Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

CLLE Montaigne (UMR 5263)

Le patron atone et le phénomène de la désaccentuation en japonais moderne

Présentée et soutenue publiquement le 18 décembre 2023 par

Rie URASOKO

CLLE Montaigne (UMR 5263)
Sous la direction de Laurence LABRUNE, Professeure des universités

Membres du jury

Gabriel BERGOUNIOUX, Professeur émérite, Université d'Orléans.
Yayoi NAKAMURA-DELLOYE, Maître de conférences HDR, Institut National des Langues et Civilisations Orientales.
Takeki KAMIYAMA, Maître de conférences, Université Paris 8.
Cédric PATIN, Maître de conférences, Université de Lille.

Remerciements

Avant toute chose, je tiens à exprimer ma sincère gratitude à ma directrice de thèse, Madame Laurence Labrune, pour sa bienveillance, sa patience, son encadrement et pour ses précieux conseils qui m'ont beaucoup encouragée, me guidant toujours dans mes réflexions tout au long de ce travail de thèse.

J'adresse également ma grande reconnaissance à l'Université Bordeaux Montaigne et à l'École Doctorale Montaigne Humanités qui m'ont offert l'opportunité de bénéficier du contrat doctoral grâce auquel j'ai pu réaliser ce travail de thèse en quatre ans.

Je souhaite également remercier la direction du laboratoire CLLE Montaigne, plus particulièrement Madame Mariella Causa, Monsieur Nicolas Guilliot et Madame Mélanie Petit de m'avoir accueillie parmi eux. J'aimerais également remercier Madame Mariella Causa et le département de Sciences du Langage ainsi que Madame Fabienne Duteil-Ogata et le département d'études japonaises. Ces deux départements de l'Université Bordeaux Montaigne m'ont permis d'acquérir de l'expérience dans l'enseignement en tant que monitrice et attachée temporaire d'enseignement et de recherche.

Je tiens aussi à remercier très sincèrement Monsieur Gabriel Bergounioux, Madame Nakamura-Delloye Yayoi, Monsieur Kamiyama Takeki et Monsieur Cédric Patin d'avoir accepté d'être membres du jury de ma thèse. Je remercie aussi tout particulièrement Monsieur Gabriel Bergounioux et Madame Nakamura-Delloye Yayoi d'avoir accepté d'être rapporteurs de ma thèse.

Je voudrais également adresser mes remerciements aux membres du comité de suivi de thèse, Monsieur Kamiyama Takeki, Monsieur Cédric Patin et Madame Shirota Chieko, pour leur disponibilité, leur bienveillance et leur regard d'experts vis-à-vis de mon travail.

Mes grands remerciements s'adressent par ailleurs à Monsieur Shioda Takehiro ainsi qu'à Madame Higashi Minako, de grands spécialistes de la langue japonaise, pour avoir chaleureusement accepté que je me rende sur leur lieu de travail (NHK : *Japan Broadcasting*

Corporation) afin de poser des questions sur leurs articles qui tiennent une place importante dans ma thèse. Je souhaite remercier très particulièrement Monsieur Shioda Takehiro qui m'a généreusement informé de ses travaux récents relatifs au sujet de ma thèse et m'a manifesté son intérêt pour mon travail.

J'adresse également mes remerciements à Monsieur Kubozono Haruo, Monsieur Connor Youngberg ainsi qu'à d'autres relecteurs anonymes de mes articles pour m'avoir fourni des commentaires, des conseils et des avis si précieux qui m'ont beaucoup aidée à avancer dans mon travail de thèse. Je souhaite par ailleurs remercier Monsieur Larry M. Hyman pour son intérêt porté à mon travail et pour avoir lu mon article. Ses mots bienveillants m'ont beaucoup touchée et ses précieux commentaires m'ont encouragée en me guidant à approfondir mes réflexions.

Je souhaite aussi remercier Madame Alexandra Legendre, Madame Marie-Pierre Munoz et Madame Kalanna Bonfanti d'avoir accepté de lire (et relire) cette thèse et de corriger mon français et aussi de m'avoir donné leur précieux avis. Je remercie également Madame Marine Guerry et Monsieur Nicolas Choplain pour leurs judicieux conseils statistiques et Monsieur Christophe Féron pour sa grande aide pour l'organisation de mes données.

Mes remerciements vont également à mes collègues et amis, Madame Leah Vandeveer, Madame Helline Havet, Madame Marine Guerry, Monsieur Julien Antunes et Monsieur Gauvain Schalchli pour leur soutien et leur bonne humeur. Je remercie enfin mes proches, ma famille et notamment mon conjoint Korneel, pour leur présence et leur soutien moral.

Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'aide de différentes personnes qui étaient présentes, de quelque manière que ce soit, pour me soutenir.

Avertissements

1. Système de transcription du japonais

- Le système de transcription adopté dans les exemples est le système *kunrei* 訓令 (ISO3602). Les tableaux de correspondance avec les *hiragana* (écriture syllabaire de base)[1] et la transcription *kunrei* sont comme suit :

あ	い	う	え	お
a	i	u	e	o
か	き	く	け	こ
ka	ki	ku	ke	ko
さ	し	す	せ	そ
sa	si	su	se	so
た	ち	つ	て	と
ta	ti	tu	te	to
な	に	ぬ	ね	の
na	ni	nu	ne	no
は	ひ	ふ	へ	ほ
ha	hi	hu	he	ho
ま	み	む	め	も
ma	mi	mu	me	mo
や		ゆ		よ
ya		yu		yo
ら	り	る	れ	ろ
ra	ri	ru	re	ro
わ				を
wa				o
				ん
				n

が	ぎ	ぐ	げ	ご
ga	gi	gu	ge	go
ざ	じ	ず	ぜ	ぞ
za	zi	zu	ze	zo
だ	ぢ	づ	で	ど
da	zi	zu	de	do

ば	び	ぶ	べ	ぼ
ba	bi	bu	be	bo
ぱ	ぴ	ぷ	ぺ	ぽ
pa	pi	pu	pe	po

きゃ	きゅ	きょ
kya	kyu	kyo
しゃ	しゅ	しょ
sya	syu	syo
ちゃ	ちゅ	ちょ
tya	tyu	tyo
にゃ	にゅ	にょ
nya	nyu	nyo
ひゃ	ひゅ	ひょ
hya	hyu	hyo
みゃ	みゅ	みょ
mya	myu	myo

りゃ	りゅ	りょ
rya	ryu	ryo

ぎゃ	ぎゅ	ぎょ
gya	gyu	gyo
じゃ	じゅ	じょ
zya	zyu	zyo
ぢゃ	ぢゅ	ぢょ
zya	zyu	zyo

びゃ	びゅ	びょ
bya	byu	byo
ぴゃ	ぴゅ	ぴょ
pya	pyu	pyo

[1] Les *Kana* forment un des systèmes d'écriture de base de la langue japonaise, et se partagent entre les *hiragana* et les *katakana*. Les *hiragana*, conçus à l'époque de Heian à partir des idéogrammes chinois homophones, sont toujours utilisés de nos jours, notamment pour transcrire les particules grammaticales ou affixes. Les *katakana* furent conçus à la même époque afin de faciliter la lecture des sutras rédigés en chinois. Ce sont également des phonogrammes simplifiés créés à partir des idéogrammes homophones. De nos jours, ils sont utilisés notamment pour transcrire les mots d'origines occidentales. Les systèmes de *kana* actuels (*hiragana* et *katakana*) sont chacun constitués de 46 signes.

- Dans des exemples, la transcription des voyelles longues concerne la translittération, à savoir *ou/oo, aa, ii, ei/ee, uu* plutôt que *ō, ā, ī, ē, ū*. Par exemple, il y a deux possibilités de translitération pour *o* long [oː] : *ou* (ex. *ougi*° [oːŋi] 扇 « éventail », *koubo*° [koːbo] 公募 « recrutement public ») et *oo* (ex. *ookaze*° [oːkaze] 大風 « grand vent », *hoobeni*° [hoːbeni] 頬紅 « fard à joues »). Il en va de même pour *e* long pour lequel deux possibilités de translittération s'observent : *ei* [eː] (ex. *teika*° 低下 [teːka] « baisse », *meizi*° [meːʑi] 明示 « indication ») et *ee* (ex. *nareetaa*° [naɾeːtaː] ナレーター « récitant », *meeru*° メール [meːɾɯ] « courriel électronique »). Une exception est faite pour le terme *mei*° [mei] 姪 « nièce » dans nos données. La succession des deux voyelles consécutives *e* et *i* se prononce en se détachant [mei] et non [meː].

- La nasale-more est transcrite par « *n'* » lorsqu'elle est suivie d'une voyelle sans attaque consonantique : *on'in* 音韻 « phonologie », *yon'oku* 四億 « quatre cents millions ».

- Le système de transcription adopté pour les noms propres, la terminologie linguistique et la bibliographie est le système dit « Hepburn modifié » (norme : *ANSI Z39.11-1972*). Pour rappel, la transcription entre les deux systèmes est identique excepté pour les éléments ci-dessous.

Kunrei	**Hepburn modifié**
si	shi
ti	chi
tu	tsu
hu	fu
zi	ji
sya	sha
syu	shu
syo	sho
tya	cha
tyu	chu
tyo	cho
zya	ja
zyu	ju
zyo	jo

- Contrairement à la translittération adoptée pour les exemples, la voyelle longue sera transcrite en *ō, ā, ī, ē, ū* dans les noms propres, la terminologie linguistique et la bibliographie (ex. Tōkyō 東京 « Tokyo », *kētaiso* 形態素 « morphème », Kindaichi Kyōsuke 金田一京助 « Npr. Kindaichi Kyosuke (Linguiste japonais, 1882-1971) »). En revanche, nous avons laissé la translittération pour les deux termes qui désignent une époque historique du Japon : Heian (794-1185) et Meiji (1868-1912) au lieu de Hēan et Mēji.

2. Notation de l'accent dans les exemples

- Le noyau accentuel (more accentuée) est indiqué en gras : ***mi****dori*, *ta****ma****go, koto****ba***.

- Le patron atone est noté suivi du symbole « ° » : *sakana*°.

3. Principales abréviations utilisées

μ : more
σ : syllabe
Ft : pied
C : consonne
V : voyelle
S : semi-voyelle
: frontière de mot
* : forme inattestée
H : (tonalité) haute ou syllabe lourde
M : (tonalité) moyenne
B : (tonalité) basse
L : syllabe légère
UPT : unité porteuse de ton
NPR : nom propre
GEN : génitif
NOM : nominatif
ACC : accusatif
ang. : traduction en anglais
litt. : littéralement (traduction)

4. Autres précisions sur la terminologie

- La « langue japonaise » ou le « japonais » dans cette thèse désigne le japonais moderne standard, autrement dit le japonais de Tōkyō.

- La terminologie japonaise sera utilisée pour désigner les trois strates lexicales (présentées en 2.2) tout au long de notre thèse (*wago* : lexèmes d'origine autochtone, *kango* : lexèmes d'origine sino-japonaise, *gairaigo* : lexèmes d'origine occidentale).

- Il arrive que la position du noyau accentuel soit notée par le signe « - » suivi d'un chiffre. Par exemple, « -1 » indique que la position du noyau accentuel est située sur la première more en partant de la finale du mot. Il s'agit donc du patron à accent final. « -2 » désigne donc le patron à accent pénultième et ainsi de suite. Le patron atone est noté par 0.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS **1**
AVERTISSEMENTS **3**
TABLE DES MATIÈRES **6**
INTRODUCTION **11**

1 CHAPITRE 1 : L'ACCENT LEXICAL DES LANGUES : GENERALITES **15**

1.1 Définitions et fonctions de l'accent **15**
1.1.1 Problématique terminologique 16
1.1.2 L'accent dans des dictionnaires 17
1.1.3 L'accent dans des manuels de phonologie 23
1.1.4 L'accent selon l'interprétation de certains linguistes 24
1.1.5 La définition de l'accent dans cette thèse 29
1.1.6 Propriétés fonctionnelles de l'accent 29

1.2 Position de l'accent **31**
1.2.1 Aspect typologique : accent fixe et libre 31
1.2.2 Aspect morphologique 33
1.2.3 Aspect phonologique 35
1.2.3.1 L'accent et le poids syllabique 35
1.2.3.2 L'accent et la position pénultième 37
1.2.3.3 L'accent et les positions finale et antépénultième 38

1.3 Typologie des langues à accent **39**
1.3.1 L'accent d'intensité et l'accent de hauteur 40
1.3.2 Indices phonétiques de l'accent et usage de la hauteur 44
1.3.3 Autres classements des langues à accent 46
1.3.3.1 La taxinomie selon l'usage de la hauteur 47
1.3.3.2 Rejet de la dichotomie classique : intensité et hauteur 48

1.4 Hiérarchie de l'accent et représentations formelles **50**
1.4.1 Accent principal et accent(s) secondaire(s) 50
1.4.2 Représentations de l'accent dans les théories linéaires 52
1.4.3 Représentations de l'accent dans les théories non-linéaires 55

2 CHAPITRE 2 : UNITES PHONOLOGIQUES, STRATES LEXICALES ET ACCENT EN JAPONAIS : NOTIONS DE BASE **62**

2.1 Unités phonologiques du japonais **63**
2.1.1 Voyelles, consonnes, segments spéciaux 63
2.1.2 More 63
2.1.3 Syllabe 68
2.1.4 Pied 70

2.2 Strates lexicales du japonais **70**
2.2.1 Aperçu général 71
2.2.2 *Wago* (mots autochtones) 72
2.2.3 *Kango* (mots sino-japonais) 72
2.2.4 *Gairaigo* (mots d'emprunts occidentaux) 73

2.3 L'accent du japonais 73
2.3.1 Origine du terme accent en japonais moderne 73
2.3.2 Accent lexical de hauteur du japonais : noyau accentuel et niveaux de hauteur 74
2.3.3 Principe de consécutivité et de dissimilation initiale 80
2.3.4 Patrons accentuels 81
2.3.5 Schéma accentuel sur le plan théorique et pragmatique 85
2.3.6 Notations et représentations 86
2.3.7 Fonctions de l'accent du japonais 88
2.3.8 Phénomènes phonologiques influençant la présence et la place de l'accent 91
2.3.8.1 Dévocalisation 91
2.3.8.2 Mores spéciales 92
2.3.8.3 Autres 93
2.3.9 Accent par défaut du japonais et fréquence des patrons accentuels 95
2.3.10 Variété dialectale de la langue japonaise 101
2.3.11 Analyse théorique représentative de l'accent du japonais 102

3 CHAPITRE 3 : LA SPECIFICITE DU PATRON ATONE ET LE PHENOMENE DE LA DESACCENTUATION : REVUE DE LA LITTERATURE 106

3.1 Environnements favorables au patron atone 107
3.1.1 Strate lexicale 107
3.1.2 Longueur du mot 108
3.1.3 Structure morique 112
3.1.4 Sonorité vocalique 116
3.1.5 Nature des constituants dans les mots composés 119
3.1.6 Nature de la catégorie lexicale et de la forme d'origine 124
3.1.7 Analyses théoriques sur la présence du patron atone 128
3.1.7.1 Résolution de conflit entre deux contraintes rivales 129
3.1.7.2 Structure de pied 129
3.1.7.3 Cas des mots composés 134
3.1.8 Récapitulatif 135

3.2 Le phénomène de la désaccentuation et ses facteurs 136
3.2.1 Remarques générales sur la désaccentuation 136
3.2.2 Aspects sociolinguistiques 138
3.2.2.1 Accent de spécialiste 138
3.2.2.2 Degré de familiarité 139
3.2.3 Aspects phonologiques 141
3.2.3.1 La désaccentuation des *wago* 141
3.2.3.2 La désaccentuation des *kango* 144
3.2.3.3 La désaccentuation des *gairaigo* 148
3.2.3.4 Désaccentuation en lien avec d'autres changements des patrons accentuels 152
3.2.4 Récapitulatif des facteurs de la désaccentuation 154

4 CHAPITRE 4 : PRESENTATION DES DONNEES ET METHODOLOGIE DE CETTE THESE 156

4.1 Source des données 156
4.1.1 Caractéristiques des dictionnaires NHK 156
4.1.2 Enquêtes et révision sur l'accentuation entre les éditions 1998 et 2016 159
4.1.3 Rapports de la NHK concernant les enquêtes sur l'accentuation 162
4.1.3.1 Résultats globaux des quatre enquêtes 164
4.1.3.2 Résultats selon la strate lexicale (deuxième enquête) 166
4.1.3.2.1 *Wago* 166
4.1.3.2.2 *Kango* 168

4.1.3.2.3 *Gairaigo* 170
4.1.4 Pertinence de la source des données 171

4.2 Organisation des données 173
4.2.1 Modification 1. Classement des données toutes strates confondues 174
4.2.2 Modification 2. Comptage de la position du noyau accentuel 175
4.2.3 Modification 3. Précisions sur la mise en valeur des mouvements d'accent 177
4.2.4 Modification 4. Ajout des nouveaux critères 179

5 CHAPITRE 5 : ÉTUDES DES DONNEES 182

5.1 Examen de l'ensemble des données : changements généraux des patrons accentuels 182
5.1.1 Intégralité des données réparties selon la strate et la longueur 183
5.1.2 Mouvements accentuels répartis selon le type d'accent 184
5.1.3 Mouvements accentuels répartis selon la strate 187
5.1.4 Mouvements accentuels répartis selon la longueur 188
5.1.5 Mouvements du patron atone dans l'ensemble des changements 189
5.1.6 Récapitulation des résultats 192

5.2 Examen des noms désaccentués par comparaison avec les données du lexique général accentué : Paramètres 1 et 2 193
5.2.1 Paramètre 1. Longueur de noms 194
5.2.1.1 Global : 508 noms désaccentués 194
5.2.1.2 Strate : 508 noms désaccentués 194
5.2.1.3 Global : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué 197
5.2.1.4 Strate : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué 199
5.2.1.5 Récapitulation des résultats 204
5.2.2 Paramètre 2. Position originelle du noyau accentuel 206
5.2.2.1 Global : 508 noms désaccentués 206
5.2.2.2 Strate : 508 noms désaccentués 206
5.2.2.3 Global : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué 208
5.2.2.4 Strate : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué 210
5.2.2.5 Global : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur 216
5.2.2.6 Strate : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur 217
5.2.2.7 Global : comparaison selon la longueur entre noms désaccentués et lexique général accentué 220
5.2.2.8 Strate : comparaison selon la longueur entre noms désaccentués et lexique général accentué . 224
5.2.2.9 Récapitulation des résultats 231

5.3 Examen des noms désaccentués par comparaison avec les données de la néo-accentuation : paramètres 1, 2, 3 et 4 233
5.3.1 Paramètre 1. Longueur des noms 233
5.3.1.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 233
5.3.1.2 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 234
5.3.1.3 Récapitulation des résultats sur le paramètre 1 (longueur des noms) 235
5.3.2 Paramètre 2. Position originelle et nouvelle position du noyau accentuel 237
5.3.2.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 237
5.3.2.2 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 238
5.3.2.3 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la longueur 241
5.3.2.4 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la longueur 244
5.3.2.5 Récapitulation des résultats sur le paramètre 2 (position originelle et nouvelle position du noyau accentuel) 249
5.3.3 Paramètre 3. Structure morique 254
5.3.3.1 Structure morique globale de chaque nom 254
5.3.3.1.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 254
5.3.3.1.2 Longueur : noms néo-accentués vs. nomss désaccentués 256
5.3.3.1.3 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 259

5.3.3.1.4 Strate x longueur : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 260
5.3.3.1.5 Récapitulation des résultats 268
5.3.3.2 Présence et absence des mores spéciales 270
5.3.3.2.1 Présence et absence de mores spéciales : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 270
5.3.3.2.2 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 271
5.3.3.2.3 Longueur : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 272
5.3.3.2.4 Strate x Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués 274
5.3.3.2.5 Récapitulation des résultats 276
5.3.3.3 Fréquence de l'apparition de chaque more spéciale /R/, /N/, /Q/.... 278
5.3.3.3.1 Les données du lexique général dans son ensemble 278
5.3.3.3.2 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 280
5.3.3.3.3 Comparaison proportionnelle : lexique général vs. noms néo-accentués vs. noms désaccentués....281
5.3.3.3.4 Strate : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués 282
5.3.3.3.5 Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués 283
5.3.3.3.6 Strate x Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués 285
5.3.3.3.7 Récapitulation des résultats 289
5.3.3.4 Localisation de chaque more spéciale /R/, /N/, /Q/.... 292
5.3.3.4.1 Position des mores pleines et spéciales : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 292
5.3.3.4.2 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 295
5.3.3.4.3 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 297
5.3.3.4.4 Strate x Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués 300
5.3.3.5 Récapitulation des résultats sur le paramètre 3 (structure morique) 312
5.3.4 Paramètre 4. Structure morphologique 315
5.3.4.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 316
5.3.4.2 Strate x longueur : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 319
5.3.4.3 *Wago* : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 322
5.3.4.4 *Kango* : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 329
5.3.4.5 *Gairaigo* : noms néo-accentués vs. noms désaccentués 333
5.3.4.6 Récapitulation des résultats sur le paramètre 4 (structure morphologique) 334

5.4 Examen des noms désaccentués : paramètres croisés entre 1, 2, 3, et 4 338
5.4.1 Comparaison avec la néo-accentuation : Longueur x structure morique x structure morphologique x position originelle du noyau accentuel 338
5.4.2 Comparaison avec le lexique général : présence de frontière morphologique x taille du morphème final x longueur x structure morique x position originelle du noyau accentuel 352
5.4.3 Comparaison avec le lexique général (*wago* et *kango* de la taille moyenne) : structure morphologique x structure morique x position originelle du noyau accentuel 356
5.4.4 Récapitulation des résultats sur les paramètres croisés....366

5.5 Examen des noms désaccentués : Paramètre 5. Fréquence 370
5.5.1 Global 371
5.5.2 Strate lexicale 374
5.5.3 Longueur des noms....376
5.5.4 Position originelle du noyau accentuel 377
5.5.5 Structure morique et morphologique 379
5.5.6 Récapitulation des résultats sur le paramètre 5 (fréquence)....381

5.6 Question de la variation accentuelle 383

5.7 Tableau récapitulatif des principaux résultats de l'étude 390

6 CHAPITRE 6 : DISCUSSIONS ET ANALYSES 392

6.1 Rappel des principaux résultats de l'étude 392

6.2 Questionnements relevant des principaux résultats 398

6.3 Discussions et réflexions autour des questionnements 402
6.3.1 Pour une catégorisation des patrons accentuels en « fort » et « faible » 402
6.3.1.1 Nos deux études soutenant la catégorisation des patrons accentuels en fort et faible 403
6.3.1.1.1 Changements des patrons accentuels dans les données de dictionnaires 1893 et 1998 404
6.3.1.1.2 Changements accentuels des deux systèmes accentuels : Tōkyō et Kyōto-Ōsaka 406
6.3.1.2 Qualité « forte » de la position sur le patron initial 415
6.3.1.3 Vers une simplification des schémas accentuels en diachronie 417
6.3.1.4 Dynamique des changements accentuels et de la variation accentuelle 420
6.3.2 Réflexion sur la fonction de l'accent 424
6.3.3 Pour une catégorisation de la taille des mots 426
6.3.3.1 Insensibilité à la désaccentuation des noms de petite taille 426
6.3.3.2 Forte sensibilité à la désaccentuation des noms de taille moyenne 430
6.3.3.3 Frontière entre la taille moyenne et grande 431
6.3.4 Les Structures moriques et le statut des mores spéciales à la lumière du débat more vs. syllabe 432
6.3.4.1 Statut de /R/ - proche d'une more pleine ou considéré comme invisible ? 433
6.3.4.2 Structure morique ou syllabique sous influence du comportement des mores spéciales 436
6.3.4.3 Forme morique (ou syllabique) la plus sensible à la désaccentuation 441
6.3.5 Influence de la structure morphologique 447
6.3.5.1 Frontière morphologique et patron accentuel par défaut 447
6.3.5.2 Frontière morphologique et désaccentuation 452
6.3.5.3 Morphème désaccentuant et néo-accentuant 454
6.3.5.4 Structure morphémique de sinogramme et désaccentuation 456
6.3.6 Impact de la fréquence sur les mots désaccentués et les mots inaccentués 459
6.3.7 Strate lexicale en tant qu'un paramètre fort de la désaccentuation 468

7 CHAPITRE 7 : UNE APPROCHE TONALE DE LA DESACCENTUATION 473

7.1 Hypothèse 1 : Assimilation horizontale – i.e. propagation tonale 474
7.1.1 Analyse autosegmentale du japonais de Tōkyō basée sur la théorie d'un ton H privatif 477
7.1.2 Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la désaccentuation 483
7.1.3 Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la formation des syntagmes et des composés 493
7.1.4 Analyse autosegmentale de la néo-accentuation 499

7.2 Hypothèse 2 : Assimilation verticale 505
7.2.1 Principe de trois niveaux de hauteur initialement défendu par Sakuma (1916) 506
7.2.2 Analyse autosegmentale du japonais à trois niveaux de hauteur 509
7.2.3 Application du mécanisme de l'assimilation verticale à la désaccentuation 513

7.3 Le japonais de Tōkyō est-il une langue à tons ? 518

CONCLUSION 524
LISTE DES TABLEAUX 530
LISTE DES FIGURES 535
ANNEXES : LISTE DES 508 NOMS DESACCENTUES ET LISTE DES 234 NOMS NEO-ACCENTUES 538
BIBLIOGRAPHIE 564

Introduction

Bien que le japonais de Tōkyō moderne (désormais le japonais) soit généralement catégorisé comme une langue à accent de hauteur, tous les linguistes ne sont pas toujours d'accord sur cette caractérisation phonologique du japonais. Une des raisons de ce désaccord concerne sans doute un aspect crucial qui a un lien avec le sujet central de notre thèse : contrairement aux langues à accent d'intensité, dans lesquelles les mots sans accent sont interdits[2] (Hyman 2006, 2009), et à la plupart des autres langues à accent de hauteur, qui ne possèdent pas obligatoirement de mots atones (Itō et Mester 2016), le japonais se caractérise par le fait que non seulement la présence du patron atone est permise et même quantitativement importante (environ 50 % des noms sont atones selon Sakamoto 1999), mais qu'on observe aussi de plus en plus de mots initialement toniques qui s'intègrent dans cette catégorie atone.

C'est sur ces deux phénomènes intrigants et assez rares sur le plan typologique - le patron atone et la désaccentuation - que porte notre thèse. La présence du patron atone et la généralisation de ce dernier sont deux phénomènes distincts mais indéniablement liés. Le premier désigne un des patrons accentuels du japonais, donc un fait statique, et le second concerne un changement accentuel qui est en train de se produire dans cette langue, donc un phénomène dynamique. Plus exactement, la désaccentuation désigne le fait de prononcer un mot originellement accentué (tonique) comme inaccentué (atone). L'accent lexical du japonais est défini par la présence d'une chute tonale d'une more haute à une more basse, tandis que le patron atone désigne la forme dépourvue de cette chute.

On constate que la désaccentuation concerne aussi bien des mots d'une longueur de deux, trois, quatre, cinq ou six mores et qu'elle s'exerce par ailleurs aussi bien dans la strate lexicale *wago* (mots d'origine japonaise) que dans les strates lexicales *kango* (mots d'origine chinoise, sino-japonais) et *gairaigo* (mots d'origine occidentale). On constate aussi que tout type de patron accentué peut subir la désaccentuation (initial, final, pénultième, antépénultième…). Certaines raisons morphophonologiques concernant la présence du patron

[2] Exception faite des mots grammaticaux monosyllabiques qui sont souvent faibles sauf sous emphase, citation ou contraste.

atone et le phénomène de la désaccentuation ont déjà été signalées par des recherches antérieures (Aizawa 1992, 1996 ; Giriko 2009, 2011 ; Hattori 1998 ; Itō et Mester 2016 ; Kubozono 2006a ; Kubozono et Ogawa 2004 ; Labrune 2006, 2012b ; Shioda 1999, 2016a, 2016b, 2017 ; Tanaka 2001 ; Tanaka 2008 etc.). Partant de l'observation que de plus en plus de mots perdant leur accent s'intègrent dans cette catégorie atone, nous considérons que cette tendance n'est pas un simple phénomène passager et qu'il est nécessaire de la documenter en détail et de l'analyser.

Notre travail vise à mettre au jour les facteurs phonologiques déterminant la désaccentuation. Nous considérons qu'étudier les caractéristiques des mots subissant la désaccentuation présente un intérêt particulier non seulement pour saisir le mécanisme de ce changement accentuel, mais aussi pour comprendre la nature du patron atone suscitant des discussions de fond sur le plan plus large en typologie phonologique de la langue japonaise. En quoi consiste ce phénomène ? Notre question de départ est formulée comme suit : quelles sont les caractéristiques phonologiques des mots qui subissent davantage la désaccentuation ? Pour ce faire, nous avons élaboré cinq paramètres susceptibles d'influer sur la désaccentuation : i) la longueur des noms, ii) la position originelle du patron accentuel, iii) la structure morique, iv) la structure morphologique et v) la fréquence. À partir de cette base, nous souhaitons également réfléchir sur des positions plus générales. Dans cette thèse, nous suivrons les trois étapes suivantes qui seront également nos objectifs :

i) faire une synthèse de la littérature concernant les conditions propices à la présence du patron atone (phénomène statique) et au mécanisme de la désaccentuation (phénomène dynamique) afin de mettre au jour les travaux qui ont été effectués jusqu'à présent sur ces deux concepts assez rares, distincts mais comme nous l'avons dit, indéniablement liés ;

ii) étudier les caractéristiques des noms qui ont réellement subi la désaccentuation afin de dégager les tendances principales en lien avec les cinq paramètres choisis ;

iii) proposer une analyse dans un cadre formel permettant de mieux capturer le mécanisme et la signification du phénomène de la désaccentuation à partir d'une perspective plus large.

La méthodologie consiste à examiner les noms ayant subi la désaccentuation dans un corpus d'environ 1 200 mots recueillis dans des travaux précédents (Shioda 2016a, 2016b, 2017). L'éditeur (*NHK Broadcasting Culture Research Institute*) du Dictionnaire de la prononciation et de l'accent a effectué des enquêtes sur l'accentuation sur une période couvrant sept années. Notre base de données est extraite d'une des enquêtes principales effectuée en 2009 (Shioda 2016a, 2016b, 2017) : nous avons pu lister les noms désaccentués parmi les mots ayant connu un changement d'accent entre les deux éditions du dictionnaire de 1998 et de 2016.

Notre thèse sera divisée en sept chapitres. Nous aborderons d'abord une revue de la littérature dans les trois premiers chapitres (Chapitres 1, 2 et 3). Nous exposerons ensuite, dans les deux chapitres suivants, la présentation des données et la méthodologie suivie dans l'examen de celles-ci (Chapitres 4 et 5). Enfin, les deux derniers chapitres seront consacrés à des discussions et analyses sur les résultats obtenus (Chapitre 6 et 7).

Le Chapitre 1 aborde le sujet de l'accent des langues en général. Afin de mieux situer le domaine de recherche visé par notre thèse, nous considérons indispensable de documenter le concept de l'accent du point de vue de la définition, des fonctions, de la typologie, et de la représentation dans les langues en général.

Le Chapitre 2 se concentre sur les notions de base de la phonologie accentuelle de la langue japonaise. On s'intéresse d'abord à l'unité phonologique ainsi qu'à la strate lexicale du japonais avant d'explorer le concept de l'accent dans la langue japonaise. Nous abordons des sujets tels que l'origine du terme accent, le principe général, la notation, les fonctions, la représentation et la variation dialectale de l'accent du japonais.

Dans le Chapitre 3, nous présentons des études antérieures sur la présence du patron atone ainsi que sur la désaccentuation.

Le Chapitre 4 expose le détail de la méthodologie et de la base de données. Nous fournissons la source de nos données en expliquant l'organisation et les résultats des enquêtes sur l'accentuation effectuées par l'éditeur des différentes versions du Dictionnaire de prononciation et d'accent (NHK). Cela nous permettra de mieux comprendre la pertinence du choix de ces données pour notre étude.

Le Chapitre 5 expose l'intégralité de nos examens sur les données de la désaccentuation. Nous étudions d'abord tous les noms qui ont connu un changement accentuel en général, et donc pas uniquement les mots désaccentués, mais aussi les mots néo-accentués (noms dans lesquels la possibilité de l'accentuation avec le patron atone a été supprimée ou dans lesquels le patron atone a connu une démotion d'ordre au profit d'un patron accentué) ou qui ont connu d'autres changements accentuels, afin d'avoir une vue globale sur les caractéristiques des noms sujets à des changements accentuels. Dans un deuxième temps, l'étude de la désaccentuation s'effectue en fonction des cinq paramètres (la longueur des noms, la position originelle du noyau accentuel, la structure morique, la structure morphologique et la fréquence) sous la forme de deux comparaisons, l'une avec le lexique général et l'autre avec les noms néo-accentués. Nous ajoutons par ailleurs l'examen concernant la variation accentuelle à la fin de ce chapitre.

Le Chapitre 6 est dédié aux réflexions et discussions relatives aux résultats obtenus grâce à l'étude des données. Les principaux résultats sont d'abord synthétisés avant de donner lieu aux discussions sur les observations et les constats. Étant donné que chaque paramètre influe sur la désaccentuation, nous proposons des généralisations concernant les caractéristiques communes des profils de noms les plus sensibles ainsi que des profils les plus résistants à la désaccentuation.

Le Chapitre 7 introduit une analyse tonale du phénomène de la désaccentuation du japonais dans un cadre théorique autosegmental (Goldsmith 1976) qui permettra d'argumenter nos généralisations relevant des résultats principaux. Cette approche de la désaccentuation du japonais fournit également comme nous le verrons, de nouveaux arguments en faveur de l'analyse tonale de cette langue.

Dans la conclusion, nous réalisons enfin une revue de notre travail en lien avec les résultats essentiels et l'analyse tonale. Cela soulève non seulement certaines questions de recherche pour l'avenir mais aussi et notamment des questions fondamentales sur la typologie phonologique du japonais.

CHAPITRE 1 : L'accent lexical des langues : généralités

Dans ce premier chapitre, nous examinerons la notion générale de l'accent[3] lexical des langues. Présenter le concept de l'accent et de l'accentologie nous semble indispensable, d'une part afin de faire une synthèse sur ce thème, et d'autre part pour mieux définir le domaine dans lequel s'inscrit le sujet de notre thèse.

Pour atteindre ce double objectif, ce chapitre s'articule autour de quatre sections. Nous analyserons les définitions du terme accent issues de dictionnaires, encyclopédies, manuels de phonologie et ouvrages linguistiques en différentes langues (1.1). Une fois que nous aurons une idée précise du concept d'accent, les fonctions de ce dernier seront également étudiées. Le sujet de l'attribution et de la position de l'accent sera ensuite discuté en fonction de trois aspects différents : typologique, morphologique et phonologique (1.2). Le sujet de la typologie des langues dites à accent sera également abordé dans la section suivante (1.3). Enfin, les représentations formelles de l'accent dans des analyses hiérarchiques feront l'objet de discussions à la fin de ce chapitre (1.4).

1.1 Définitions et fonctions de l'accent

Le concept exact d'accent n'est pas forcément bien délimité ou compris de la même manière par tous les chercheurs. C'est pourquoi nous allons observer ici les définitions issues de sources de nature différente, à savoir i) des dictionnaires (trois en anglais, trois en français, trois en japonais), ii) des manuels de phonologie (deux en anglais, un en français) et iii) les descriptions formulées par certains linguistes représentatifs (Bloomfield 1935 ; Garde 1968a ; Jakobson 1963 ; Jimbō 1925 ; Jones 1967 ; Kawakami 1961 ; Kindaichi 1967 ; Martinet 1960 ; Sakuma 1929 ; Troubetzkoy 1938). Les définitions[4] ainsi présentées selon ces différentes sources seront suivies d'observations qui nous permettront d'appréhender les différentes utilisations de ce terme. En outre, seules les notions phonologiques premières définissant le terme accent dans les œuvres seront citées. Le principal objectif de cette section est de faire la

[3] Les termes *accent* et *accentuation* sont utilisés comme des synonymes dans cette thèse.

[4] La traduction fidèle aux textes en anglais et en japonais ainsi que la mise en évidence en gras de certains mots clefs sont de nous. Les textes originaux figurent en note de bas de page.

synthèse des diverses définitions citées afin de proposer une définition adéquate dans le cadre de notre étude.

1.1.1 Problématique terminologique

Avant de présenter des définitions du terme accent issues de différentes sources, il nous paraît nécessaire de pointer d'emblée une problématique terminologique : alors qu'en français seul le terme accent est couramment utilisé, l'anglais recourt à deux termes différents : *stress* et *accent*. Dans la littérature rédigée en anglais, on constate que le terme *stress* est souvent employé dans la description générale des phénomènes accentuels. L'emploi du terme *stress* se généralise dans des approches comme le structuralisme américain et la phonologie générative ou métrique (Bloomfield 1935 ; Chomsky et Halle 1968 ; Hayes 1981 ; Liberman et Prince 1977 entre autres). Les théories développées par ces linguistes, largement répandues de nos jours, sont dans la majorité des cas basées sur les langues à accent d'intensité (définition dans cf. 1.3), et en particulier sur l'anglais. Le terme *stress* est défini comme « un certain type de proéminence qui, dans certaines langues, est présent sur certaines syllabes »[5] dans un dictionnaire (Trask 1996 : 336), et dans une encyclopédie (Ascher et Simpson 1994 : 5174), il est défini comme « La proéminence perçue d'une syllabe par rapport aux syllabes environnantes en raison de sa plus grande intensité sonore, de sa durée accrue ou de sa hauteur plus élevée, une telle syllabe est considérée comme ***stressed***, e.g., *remárquable*. (Contraste avec ***unstressed***) »[6]. Ces définitions semblent assez similaires à la notion de l'accent lexical que nous verrons dans les parties qui suivent. En revanche, Trask (1996) précise par ailleurs la difficulté à définir phonétiquement cette notion *stress,* car celle-ci est associée à des éléments tels qu'une intensité sonore plus forte, une hauteur plus élevée ou une durée plus longue, comme signalé dans l'encyclopédie (Ascher et Simpson 1994), mais la saillance de chaque élément est variable. Nous reprenons cette discussion ultérieurement en 1.3.1, concernant un des types d'accent en termes de typologie, à savoir l'accent d'intensité (*stress accent*). Dans notre étude, la traduction effective du mot anglais *stress* sera « accent » lorsqu'il s'agit d'indiquer la notion générale de mise en valeur d'une syllabe au sein d'un mot. La précision sera apportée lorsqu'il est

[5] a certain type of prominence which, in some languages, is present upon certain syllables. (Trask 1996 : 336)

[6] The perceived prominence of a syllable relative to those around it due to its greater loudness or increased length or pitch, such a syllable is said to be **stressed**, e.g., *remárkable.* (Contrasts with **unstressed**) (Ascher et Simpson 1994 : 5174)

nécessaire de les distinguer. Nous verrons dans les parties suivantes les exemples concrets de cet emploi en matière de définition dans les différentes sources.

En outre, concernant la terminologie japonaise, le terme *akusento* « accent » est communément employé pour désigner la mise en valeur culminative d'une syllabe (ou d'une more) au sein d'un mot, comme c'est le cas en français. Par ailleurs, on observe parfois l'utilisation d'un autre terme *onchō* « mélodie, tonalité » désignant plutôt l'aspect tonal ou prosodique des langues de manière générale. Nous reprenons plus bas le sujet concernant l'origine et le choix du terme *akusento* issu d'un emprunt de l'anglais (cf. 2.3.1),

La difficulté liée à la terminologie ne se manifeste pas seulement dans la traduction mais aussi et singulièrement dans l'interprétation du concept d'accent. La confusion et l'ambiguïté d'usage des termes accent et stress ne datent pas d'aujourd'hui. En effet, Fox (2000 : 114-115) signale que le terme accent est employé de différentes manières légitimes par de nombreux chercheurs (Abercrombie 1976 ; Bolinger 1958 ; Cutler 1984 ; Jassem et Gibbon 1980 ; Laver 1994 cités par Fox 2000), tout en affirmant que ces utilisations ne sont pas compatibles entre elles. Pour ne citer que quelques exemples d'interprétations de ces linguistes soulevés par Fox, le terme *stress* est utilisé par certains pour référer à l'accent au sens général de ce terme et le mot *accent* s'emploie pour désigner la manifestation phonétique, tandis que ces usages sont inversés chez d'autres. D'autres encore emploient le terme stress pour désigner l'accent d'un mot et accent pour qualifier l'accent d'une phrase (intonation). En somme, les divergences dans la terminologie et les interprétations conceptuelles nous suggèrent la nécessité d'étudier les définitions de l'accent en élargissant notre examen au-delà des dictionnaires.

1.1.2 L'accent dans des dictionnaires

Nous allons citer ici les définitions de l'accent issues de neuf dictionnaires ou encyclopédies de linguistique, de phonétique ou de phonologie (trois en anglais, trois en français, trois en japonais).

- ***A dictionary of Linguistics and Phonetics*** (Crystal 1980 : 2-3)[7]

accent : 1. L'effet auditif culminatif des traits de prononciation qui identifient l'origine régionale et sociale d'une personne. […].

2. (-ué, uel, uation) Le renforcement qui fait ressortir un mot ou une syllabe particulier dans un énoncé – il s'agit notamment d'un son, un mot ou une syllabe accentués, ou d'un type accentuel d'un syntagme ou d'une phrase. Le terme se retrouve généralement dans une discussion sur la métrique, où il se réfère aux « cadences » dans une ligne de poésie […]. Techniquement, l'accent n'est pas seulement une question de volume mais aussi de hauteur et de durée, en particulier de hauteur : comparant le verbe *record* (comme dans *I'm going to record the tune*) et le nom (*I've got a record*), le contraste dans l'accent lexical entre *record* [verbe] et *record* [nom] est produit par les syllabes qui diffèrent en volume, longueur et mouvement de hauteur. […].

- ***The Encyclopedia of Language and Linguistics*** (Ascher et Simpson 1994 : 5088)[8]

accent : 1. Traits de prononciation qui, dans leur ensemble, permettent d'identifier le groupe régional ou social d'un locuteur. Cf. dialecte.

2. Le renforcement marqué par le volume, la hauteur ou la durée qui donne la proéminence aux mots ou syllabes particuliers dans un discours.

3. Les cadences régulières d'une ligne d'un vers en métrique, […].

4. aussi accent de mot. L'intensité sur une syllabe particulière d'un mot pouvant signaler une différence de sens, par ex. r*ecórd* (v) vs *récord* (n).

5. Un signe ajouté au-dessus ou en-dessous d'une lettre en langue écrite, par ex. aigu (é), grave (è) etc., indiquant une prononciation particulière etc..

[7] 1. The culminative auditory effect of those features of pronounciation which identify where a person is from, regionally or socially. […]. 2. (-ed, ual, uation) The emphasis which makes a particular word or syllable stand out in a stream of speech – one talks specially of an accented sound/word/syllable, or the accent (eual) pattern of a phrase/sentence. The term is usually found in a discussion of metre (metrics), where it refers to the "beats" in a line of poetry […]. Technically, accent is not solely a matter of loudness but also of pitch and duration, especially pitch: comparing the verb *record* (as in *I'm going to record the tune*) and the noun (*I've got a record*), the contrast in word accent between *record* and *record* is made by the syllables differing in loudness, length and pitch mouvement. […].

[8] 1. Feature of pronunciation which, taken together, identify a speaker's regional or social group. Cf. dialect. 2. The emphasis, due to loudness, pitch, or duration which gives prominence to particular words or syllables in speech. 3. In metrics the regular beats in a line of verse, […]. 4. also word accent The stress on a particular syllable of a word, sometimes signaling a difference in meaning e.g., *record* (v) vs *récord* (n). 5. A mark added above or below a letter in written language e.g., acute (é), grave (è) etc., indicating a particular pronunciation, etc.

- ***A Dictionary of Phonetics and Phonology*** (Trask 1996 : 4)[9]

accent : 1. Une façon particulière de prononcer une langue, considérée comme typique d'un individu, d'une région géographique ou d'un groupe social. […].

2. (non technique) Un terme populaire désignant un accent de sens 1. qui se trouve être considéré comme frappant ou inhabituel par la personne qui le juge.

3. (également accent de mot) Proéminence particulière attachée à une syllabe d'un mot ou d'un syntagme par des manifestations phonétiques telles que l'intensité ou la hauteur.

4. Un système particulier pour attribuer de la proéminence à certaines syllabes de mots ou d'énoncés, tels que l'accent d'intensité de l'anglais ou l'accent de hauteur du japonais.

5. Un synonyme occasionnel de l'intensité de phrase. Bolinger (1951).

6. Voir *accent lexical*.

7. (non technique) Un terme générique pour un diacritique, souvent en particulier pour un signe diacritique écrit au-dessus d'une lettre telle qu'un accent aigu.

- ***Grand dictionnaire Linguistique & Sciences du langage (Larousse)*** (Dubois et al. 2007 : 3)

accent : 1. L'accent est un phénomène prosodique de mise en relief d'une syllabe, parfois plusieurs, dans une unité (morphème, mot, syntagme). Il est donc classé parmi les prosodèmes, ou éléments suprasegmentaux, au même titre que la quantité ou la pause. Par sa nature, l'accent correspond à une augmentation physique de longueur, d'intensité et éventuellement de hauteur. Certaines langues privilégient ce dernier paramètre, comme les langues d'Extrême-Orient, le suédois, ou le grec ancien et le latin classique : on parle alors de ton. La tradition grammaticale a conservé ce terme dans les appellations qui définissent la place de la syllabe accentuée dans les langues à accent d'énergie : accentuation oxytonique, paroxytonique, proparoxytonique.

Dans les langues à accent d'énergie, la mise en relief s'effectue essentiellement par l'intensité, c'est-à-dire une augmentation de la force expiratoire (cet accent est appelé aussi accent d'intensité, accent dynamique ou accent expiratoire). La durée et la hauteur interviennent aussi comme éléments secondaires. L'accent d'énergie a une fonction distinctive dans les langues où il est mobile, comme en anglais, en russe et dans la plupart des langues romanes [...]. Dans les langues où l'accent est fixe, l'accent d'énergie a une fonction démarcative, il indique soit la fin du mots, comme en français où il n'affecte que la deuxième syllabe, soit le début du mot, comme en tchèque où il affecte toujours la première syllabe. [...] L'accent d'énergie exerce une fonction culminative comme sommet d'une unité phonétique qui peut être le mot ou le groupe de mots [...].

[9] 1. A particular way of pronouncing a language, seen as typical of an individual, a geographical region or a social group. […]. 2. (non-technical) A popular term for an accent in sense 1 which happens to be regarded as striking or unfamiliar by the person making the judgement. 3. (also word accent) Particular prominence attached to one syllable of a word or phrase by some phonetic means such as stress or pitch. 4. A particular system for assigning prominence to certain syllables of words or utterances, such as the stress accent of English or the pitch accent of Japanese. 5. An occasional synonym for sentence stress. Bolinger (1951). 6. See lexical accent. 7. (non-technical) A loose term for a diacritic, often especially for a diacritic written above a letter, such as a acute accent.

2. Dans les langues courantes, le terme « accent » renvoie souvent aux caractéristiques d'une façon de parler étrangère qui concerne la réalisation des phonèmes et le débit (accent étranger, accent méridional, etc.). [...].

- ***Dictionnaire de la linguistique*** (Mounin 2006 : 2-4)

accent : 1. Nom donné à un phénomène prosodique affectant la syllabe et occasionnant un contraste entre cette dernière et les autres au sein de l'unité accentuelle. Les grammariens traditionnels distinguaient un grand nombre d'accents, et principalement un accent tonique ou mélodique caractérisé par une plus grande hauteur musicale de la syllabe affectée, un accent dynamique (ou encore d'intensité, expiratoire, etc.), consistant en un renfocement de l'intensité.

On est en général moins catégorique aujourd'hui en ce qui concerne les composantes des divers accents. [...]. Le fonctionnement du contraste accentuel, mise en valeur d'une unité accentuable (généralement la syllabe, parfois la more) dans le cadre de l'unité accentuelle, est lié à des constantes particulières pour chaque langue. Certaines (finois, tchèque, français) possèdent un accent fixe, dont la place est invariable. [...] Dans d'autres langues, l'accent est libre. Sa place, imprévisible, est déterminée en fonction de facteurs morphologiques ou sémantiqus : italien, espagnol, russe, allemand etc. [...] L'accent fixe remplit une fonction purement démarcative, alors que celle de l'accent libre est parfois distinctive, dans la mesure où il permet de distinguer dans certaines langues de nombreux quasi-homonymes [...]. La fonction de base de l'accent demeure néanmoins démarcative ou culminative.

2. L'accent d'expression (ou d'insistance) a une valeur uniquement expressive. [...].

3. Accent étranger. [...].

- ***Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*** (Ducrot et Schaeffer 1972/1995 : 410)

Accent et rythme : Du point de vue phonétique, « accent » se comprend au niveau perceptif comme élément (syllabe) « proéminent » ; au niveau de la production il met en jeu une variation des paramètres prosodique f0, intensité et durée. [...]. La succession des syllabes proéminentes et non proéminentes crée un « rythme » défini par la distance temporelle entre deux syllabes accentuées. [...].

- ***Nihongogaku Daijiten*** **« Encyclopédie de la linguistique du japonais »** (Meiji shoin 1977 : 70)[10]

accent : アクセント Dans une langue (dialecte) dotée d'un système linguistique identique, l'accent est un rapport phonétique relatif de hauteur ou d'intensité, attaché à une unité individuelle (unité accentologique. Dans le cas du japonais, le mot, le syntagme ou l'association de syntagmes entre autres), déterminé par des coutumes sociales par la langue.[…].

[10] アクセントとは、同一の体系を有する言語(方言)の中で、個々の単位(=アクセント論的単位。日本語では語・文節、あるいは文節の連合体など)について、社会的な慣習(ラング)としてきまっている、音声の相対的な高低、あるいは強弱の関係である。[…].

- ***Kokugogaku Daijiten*** **« Encyclopédie de la langue nationale »** (Tōkyōdō shuppan 1980 : 6)[11]

accent : アクセント

Disposition de proéminence relative déterminée par la convention sociale pour chaque mot ou syntagme. 【type】 Comme il existe deux types de proéminence, la hauteur et la force, deux types d'accent sont distingués : l'accent de hauteur (*pitch accent,* dit aussi accent haut-bas) et l'accent d'intensité (*stress accent*, dit aussi accent fort-faible). Selon son système linguistique, chaque langue est déterminée relevant de l'un de ces types : l'anglais, l'allemand, le russe, l'italien etc. ont un accent d'intensité, tandis que la majorité des dialectes japonais, ainsi que le vietnamien, le thaïlandais, le birman et les dialectes chinois wu et cantonais, ont un accent de hauteur. Cependant, certaines langues, comme le chinois mandarin et le suédois, ont à la fois un accent de hauteur et d'intensité, tandis que d'autres, comme le français, l'indonésien, le dialecte coréen de Séoul et le dialecte japonais de Sendai, n'ont pas du tout d'accent. […] 【nature】 L'accent a le même caractère que le phonème au sens étroit, sur le fait qu'il est fixé à chaque mot ou syntagme en tant que convention sociale. En d'autres termes, si les phonèmes au sens strict du terme désignent une répartition de différentes qualités sonores dans la forme externe de chaque mot, les accents désignent une répartition de différentes quantités sonores. […] Les accents, comme les phonèmes, ont un caractère organisationnel et, dans un système linguistique, il existe un certain nombre de types d'accents qui, ensemble, forment un système, c'est-à-dire un système d'accents. […]

- ***Nihongogaku Daijiten*** **« Encyclopédie de la linguistique du japonais »** (Tōkyōdō shuppan 2018 : 7)[12]

accent : アクセント

Les caractéristiques prosodiques qui sont déterminées pour chaque mot sont appelées accent. Les caractéristiques prosodiques comprennent la force, la hauteur et la longueur. La caractéristique utilisée dépend de la langue. Par exemple, l'anglais, l'allemand et l'italien utilisent l'accent d'intensité (*stress accent*), tandis que le japonais, le chinois et le vietnamien utilisent l'accent de hauteur (*pitch accent*). Cependant, la force, la hauteur et la longueur sont mutuellement liées entre elles, et l'accent anglais n'est pas seulement lié à la force, mais aussi à des facteurs de hauteur et de longueur.

---

[11] 個々の語句について、社会的慣習として決まっている相対的な際立たしさの配置。【種類】際立たしさに高さと強さがあることから、高さアクセント(pitch accent 高低アクセントとも)と強さアクセント(stress accent 強弱アクセントとも)との二種類がある。これは、個々の言語体系により、そのいずれかであることが決まっており、英語・ドイツ語・ロシア語・イタリー語などは強さアクセントをもっているのに対し、日本語の大部分は、ヴェトナム語・タイ語・ビルマ語・中国語の呉方言・広東方言などとともに、高さのアクセントをもつ。ただし、中国語北京官話や、スウェーデン語のように、高さアクセント・強さアクセントの両方をもつ言語もあり、また、フランス語・インドネシア語や朝鮮語ソウル方言、日本語の仙台方言のように、アクセントというものを一切もたないものもある。[…]【本質】アクセントは、個々の語句に社会的習慣として決まっている点で、狭義の音韻と同じ性格のものである。すなわち、狭義の音韻が、一語一語の外形に備わっている違う音質の配置ならば、アクセントは、それに備わっている違う音量の配置だと言える。[…] アクセントは音韻と同じように組織的な性格をもち、ひとつの言語体系の中には、一定数のアクセントの型が存在し、各型は全体として一つの体系を―すなわちアクセント体系を作っている。[…]

[12] 個々の語について決まっている韻律特徴をアクセントという。韻律的な特徴には、強さ、高さ、長さなどがある。どの特徴を用いるかは、言語によって異なっており、例えば、英語、ドイツ語、イタリア語などは、強さを用いる強さアクセント(*stress accent*)、日本語、中国語、ヴェトナム語などは、高さを用いる高さアクセント(*pitch accent*)である。ただ、強さ、高さ、長さは相互に関連しており、英語のアクセントには強さだけでなく、高さや長さの要素も関係している。[…]

À l'issue de la lecture des définitions de dictionnaires, la diversité dans l'organisation propre à chaque source et dans l'interprétation de la notion « accent » rend la tâche de synthèse complexe. Ci-dessous, nous résumons le contenu global des définitions ainsi que l'interprétation du terme dans les trois langues.

En termes de contenu des définitions, premièrement, deux concepts d'accent peuvent être distingués. D'une part, l'accent désigne la *position* de la mise en valeur sonore. D'autre part, la *réalisation* de cette mise en relief culminative s'exerce par des moyens phonétiques tels que l'augmentation de volume (intensité, *stress* en anglais), l'élévation (hauteur) ou l'allongement (durée) de sons. Deuxièmement, le domaine de l'accent est également évoqué. Considéré généralement comme une culminance, l'accent peut en effet se manifester aussi bien au niveau du mot qu'aux niveaux inférieurs (morphème) ou supérieurs (syntagme ou phrase). Au niveau du mot, l'accent désigne une proéminence attachée à une syllabe (ou, parfois, à une more) particulière, grâce à laquelle le contraste est établi par rapport aux syllabes ou mores contiguës. Troisièmement, deux catégories d'accent sont mentionnées : l'accent d'intensité (dynamique, d'énergie ou expiratoire) comme en anglais et l'accent de hauteur (tonique, mélodique ou musical) comme en japonais. Nous allons discuter ultérieurement plus en détail de cette question du classement typologique de langues (cf. 1.3).

En termes d'organisation, les sources issues de dictionnaires se montrent différentes selon la langue dans la manière de présenter et de définir la notion. D'une part, les trois dictionnaires en langue anglaise indiquent sans exception en premier lieu la notion d'accent comme *manière de prononcer du locuteur* et la définition phonologique se place seulement en second plan. Soulignons d'ailleurs que dans l'encyclopédie anglophone (Ascher et Simpson 1994), les quatre pages sont principalement consacrées à l'explication de l'accent en tant que manière de prononcer. En effet, du point de vue lexicographique anglais, le terme accent représente tout type de saillance. Ce terme fait d'abord référence au style de prononciation. Concernant les dictionnaires en français, la première définition est phonologique, tandis que la prononciation du locuteur (accent étranger) s'affiche en second lieu. Par ailleurs, deux dictionnaires français (Dubois et al. (Larousse) 2007 et Mounin 2006) ajoutent des éclaircissements sur la fonction (culminativité et démarcativité) et la catégorie typologique (fixe et libre) d'accent qui feront l'objet de discussions plus bas (cf. 1.1.6 et 1.2.1 respectivement). Enfin, des encyclopédies de linguistique du japonais formulent différement le contenu de la notion. Deux dictionnaires (Meijishoin 1977 et Tōkyōdō 1980) définissent notamment l'accent

comme le *rapport* ou la *disposition relative* des sons. Ces expressions nous fournissent un autre angle d'approche de l'accent comparé au concept de la *position* de culminance ou la *manière* de réaliser la mise en valeur. La nature d'accent est également décrite dans la seconde encyclopédie (Tōkyōdō 1980). En la comparant avec la nature de phonème qui désigne une répartition de différentes qualités sonores attachées à chaque mot, l'accent indique une répartition de différentes quantités sonores. Cette encyclopédie cite certaines langues en considérant celles qui ont un accent d'intensité (l'anglais, l'allemand, le russe, l'italien), celles qui ont un accent de hauteur (la majorité des dialectes japonais, ainsi que le vietnamien, le thaïlandais, le birman et les dialectes chinois wu et cantonais)[13], celles qui ont les deux (le chinois mandarin et le suédois), et celles qui ne possèdent ni l'un ni l'autre (le français, l'indonésien, le dialecte coréen de Séoul et le dialecte japonais de Sendai). Par ailleurs, l'aspect organisationnel de l'accent qui consiste à former un système structurel est également évoqué dans cette même encyclopédie.

1.1.3 L'accent dans des manuels de phonologie

Nous allons considérer maintenant les descriptions sur l'accent dans trois manuels de phonologie.

- ***Phonology in Generative Grammar*** (Kenstowicz 1994 : 48)[14]

> Contrairement à la longueur et au ton, le *stress* n'a pas de corrélations phonétiques uniformes. La perception du *stress* peut être provoquée par une durée allongée, une tonalité montante ou parfois des aspects plus subtils de la qualité de voyelle ou de consonne. [...] Le *stress* est une catégorie phonologique abstraite de proéminence dont la présence est signalée par d'autres traits (généralement prosodiques). Le *stress* est une propriété des voyelles ou plus généralement des syllabes.

[13] En Occident, on considère généralement des langues telles que le vietnamien, le thaïlandais, le birman, le chinois cantonais, le chinois mandarin comme des langues à tons.

[14] Unlike length and tone, stress has no uniform phonetic correlates. The perception of stress may be elicited by increased duration, heightened pitch, or sometimes more subtle aspects of vowel or consonant quality. […] *stress* is an abstract phonological category of prominence whose presence is signaled through other (usually prosodic) features. Stress is a property of vowels or more generally of syllables.

- ***Introductory Phonology*** (Hayes 2009 : 271)[15]

> Le *stress* est généralement considéré comme impliquant la force et l'intensité avec lesquelles une syllabe est prononcée. [...].
> Dans les langues dont le *stress* est le plus présent, chaque mot a précisément un *stress* principal. Cette observation est parfois formulée en disant que le *stress* est « culminatif », chaque mot « culmine » dans une syllabe accentuée principale.

- ***Comprendre la phonologie*** (Brandão de Carvalho et al. 2010 : 95-96)

> La réalisation de l'accent est souvent fondée sur l'intensité plus que sur la hauteur, mais ce n'est pas le cas dans toutes les langues. En fait, bien plus que phonétique, la différence entre ton et accent est surtout d'ordre phonologique. On parle de langues à *tons* [...]. L'accent, lui, est unique : si l'unité porteuse de l'acccent est, [...], la syllabe, ***un mot a un accent et un seul*** ; autrement dit, ***il y a une syllabe accentuée et une seule par mot***. Il découle de ceci que le rôle premier de l'accent n'est pas distinctif.

Dans les deux premiers manuels, rédigés en anglais, nous avons intentionnellement laissé le terme *stress*, afin de constater son usage dont on a discuté plus haut, presque au même titre que l'accent. Soulignons que le terme accent n'est pas utilisé dans ces manuels. Cela étant, on constate à nouveau que *stress* fait référence à la fois à la culminance et à la réalisation phonétique (durée, force, intensité et tonalité) et l'absence de la corrélation phonétique est également signalée[16]. Dans le troisième manuel (Brandão de Carvalho et al. 2010), on parle d'« une seule syllabe accentuée par mot ». La culminativité de l'accent suppose donc la présence d'un seul accent (ni plus ni moins) par mot. Signalons toutefois que la mention sur le *stress* « principal » (*Introductory Phonology* Hayes 2009) relativise cette idée d'accent unique et suggère la présence d'autres degrés d'accent. En effet, il est possible d'analyser l'accent dans un système hiérarchique (accent principal, secondaire…) au niveau de mot et ce sujet sera discuté ultérieurement (cf. 1.4).

1.1.4 L'accent selon l'interprétation de certains linguistes

Nous allons enfin présenter les définitions de l'accent formulées par certains linguistes représentatifs de différentes écoles de la phonologie.

---

[15] Stress is generally taken to involve the force or intensity with which a syllable is uttered. […]. In most stress languages, every word has exactly one main stress. This observation is sometimes stated by saying that stress is **culminative**; each word "culminates" in one main-stressed syllable.

[16] Compte tenu de nombreux travaux empiriques montrant les différentes interprétations des traits accentuels dans la réalisation phonétique, Fox (2000) conclut effectivement que l'accent n'a pas de manifestation phonétique cohérente et peut difficilement être défini dans des termes phonétiques.

- ***Language*** (Bloomfield 1935 : 90-91)[17]

> Ainsi, en anglais, lorsque l'on combine plusieurs éléments simples du discours dans un mot de deux syllabes ou plus, on utilise toujours un phonème secondaire d'accent qui consiste à prononcer l'une de ces syllabes plus fort que l'autre ou les autres : dans le mot *foretell*, on prononce le *tell* plus fort que le *fore*, mais dans *foresight* le *fore* est plus fort que le *sight*. [...] Les phonèmes secondaires sont plus difficiles à observer que les phonèmes primaires, parce qu'ils n'apparaissent que dans des combinaisons ou dans des emplois particuliers de formes simples (ex. *John ?* par opposition à *John*).

- ***The phoneme: Its nature and use*** (Jones 1967 : 134-135)[18]

> Il est possible de prononcer une syllabe donnée avec différents *degrés* de force (fort, moyen, faible, etc.) et avec différents *types* de force (niveau, crescendo, diminuendo ou crescendo-diminuendo). La force d'énoncé, abstraite des autres attributs des sons de la parole, est appelée *stress* (accent). Les *stresses* (accents) sont essentiellement des activités subjectives du locuteur. Une syllable fortement accentuée, par exemple, est celle qu'il prononce consciemment avec plus d'effort que les autres syllabes contiguës dans le mot ou la phrase.

- ***Principes de phonologie*** (Troubetzkoy 1938 : 221 traduit par Jean Cantineau)

> L'accentuation peut être définie comme étant la *mise en relief culminative* d'un prosodème. Phonétiquement cette mise en relief peut être réalisée de différentes façons : par renforcement expiratoire, par élévation de la hauteur musicale, par allongement, par une articulation plus nette et plus énergique des voyelles ou des consonnes en question.

- ***Essais de linguistique générale*** (Jakobson 1963 : 121-123 traduit par Nicolas Ruwet)

> Les trois types de traits prosodiques que, suivant Sweet, nous appelons le ton, la force et la quantité, correspondent aux trois principaux attributs de la sensation – hauteur de la voix, éclat (intensité acoustique subjective) de la voix et durée subjective (protensité). La dimension de la fréquence, de l'intensité et du temps en sont les plus proches corrélats physiques. (p.121)

> La variété intersyllabique des traits de force, l'accent dynamique, contraste une crête accentuée, plus éclatante, et les crêtes inaccentuées, moins éclatantes, des autres syllabes d'une même séquence [...]. (p.122)

---

[17] Thus, in English, when we combine several simple elements of speech into a word of two or more syllables, we always use a secondary phoneme of *stress* which consists in speaking one of these syllables louder than the other or others: in the word *foretell* we speak the *tell* louder than *fore*, but in *foresight* the fore is louder than *sight*. […] The secondary phonemes are harder to observe than the primary phonemes, because they occur only in combinations or in particular uses of simple forms (e.g. *John?* In contrast with *John*).

[18] It is possible to pronounce a given syllable with various *degree* of force (strong, medium, weak, etc.) and with various *kinds* of force (level, crescendo, diminuendo or crescendo-diminuendo). Force of utterance, abstracted from the other attributes of speech-sounds is termed *stress*. Stresses are essentially subjective activities of the speaker. A strongly stressed syllable, for instance, is one which he consciously utters with greater effort than other neighbouring syllables in the word or sentence.

Partout où il y a **contraste entre syllabes accentuées et syllabes inaccentuées**, l'accent est toujours employé comme trait configuratif, plus précisément comme **trait culminatif**, [...]. (p.123)

- ***Éléments de linguistique générale*** (Martinet 1960 : 103)

L'accent est **la mise en valeur d'une syllabe et d'une seule dans ce qui représente**, dans une langue déterminée, **l'unité accentuelle**.

- ***L'accent*** (Garde 1968a : 22)

Pour récapituler ce qui précède, nous dirons que l'accent a pour **fonction d'établir un contraste entre** différents segments phonologiquement définissables, **les unités accentuables** [proche de syllabes], et que ce **contraste joue dans le cadre** d'un segment grammaticalement définissable, **l'unité accentuelle** [proche de mot]. [...] Il en résulte que l'accent a **pour rôle de donner une marque formelle à une unité grammaticale, le mot**, intermédiaire entre l'unité grammaticale minimale, le morphème et l'unité grammaticale maximale, la phrase. [...] L'accent **introduit** donc dans la chaîne parlée **une articulation supplémentaire**, celle **en mots**.

- ***Kokugo onsēgaku*** « Phonétique de la langue nationale » (Jimbō 1925 : 144)[19]

En anglais, chaque syllabe d'un mot a une différence d'intensité (fort et faible) fixe. Cependant, en japonais, bien qu'il y ait une différence d'intensité à un certain degré dans des sons spécifiques, rien n'est réglementé. Il n'existe pas de règle selon laquelle un certain son doit être prononcé plus fortement qu'un autre. L'anglais et le japonais diffèrent de cette règle. **La règle de l'intensité phonétique (fort et faible), comme en anglais, est appelée « accent fort-faible (ou accent d'intensité, *stress-accent*) », tandis que celle de hauteur phonétique, comme en japonais, est appelée « accent haut-bas (ou accent de hauteur, *pitch-accent*) ».** Les deux sont désignés collectivement sous le nom d'accent.

- ***Nihon onsēgaku*** « Phonétique du Japon » (Sakuma 1929 : 384)[20]

Les deux types d'accent se différencient par le fait que ce qui constitue **un accent est la disposition de la force ou de la hauteur**. Cependant, les deux types d'accent partagent également les mêmes caractéristiques qui en font des accents. Autrement dit, **e**n termes

---

[19] 英語では一単語の各シラブルに強弱の差が約束的に定まって居る。しかし日本語で音声強弱の差は具体音声には何かしらの程度に於て存在するけれども、約束的に定まったものは無い。既或言葉を使ふのに某音が他よりも強く発音しなければ約束に反くなどという事実は無い。英語と日本語とのちがひはかういふ約束のちがひである。英語にある様な音声強弱の約束を「強弱アクセント(又は強さのアクセント、stress-accent)」と名づけ、日本語にある様な音声高低の約束を「高低アクセント」(又は高さのアクセント pitch-accent)と名づける。この両者を総称してアクセントといふ。

[20] かくアクセントを構成させるものが、あるひは強さの布置であり、あるひは高さの布置であるといふところに、アクセントの深い二種別が成り立つ。が、アクセントのアクセントたる所以において、二者もまた共通な性質を具へてゐる。すなはち、音声の強さまたは高さの変化としてだけでは、ある種の強弱高低を示すといふに過ぎないが、語句の意味内容をかへりみるとき、ある一定の意味を有し一定の概念を表示するところの音節集団が、強さまたは高さのある定まった様式を示すのである。これをいひかえるならば、単語またはあるまとまった意味を示す連語に、それぞれアクセントといふ強さまたは高さの固有の姿があらはれる。これはそれらの単語をしてさういふものとして認識させる一つの固有の性質として各単語に具はってゐるのである。かやうに語句の意味を考へるとき、はじめてアクセントの概念が重要なものとなる。すなはちアクセントは、単に語音または音節の強さまたは高さの差異を曖昧にいひあらはすためのものではなくて、積極的な意義を有し、具体的な対象として知覚されるものである。

> de changements d'intensité ou de hauteur des sons, ils n'indiquent qu'une certaine intensité ou hauteur. Or en termes de contenu sémantique des mots, les groupes de syllabes, qui représentent un certain sens et affichent un certain concept, présentent un certain model défini d'intensité ou de hauteur. En d'autres termes, chaque mot ou série de mots qui exprime un certain sens présente une forme spécifique d'intensité ou de hauteur sous la forme d'un accent. C'est une propriété inhérente à chaque mot qui le rend reconnaissable en tant que tel. C'est seulement lorsque le sens d'un mot ou d'un syntagme est considéré de cette manière que le concept d'accent devient important. En d'autres termes, l'accent n'est pas seulement quelque chose pour exprimer vaguement la différence de force ou de hauteur d'un mot ou d'une syllabe, mais il possède une signification active, et est perçu comme un objet concret.

- ***Akusento*** « L'Accent » (Kawakami 1961 : 16)[21]

> Les accents désignent des règles de la descente de la voix pour chaque mot. [...] Les accents régulent la descente de la voix, mais laissent complètement libre la montée de la voix.

- ***Nihongo on'in no kenkyū*** « Recherche de la phonologie du japonais » (Kindaichi 1967 : 221)[22]

> « L'accent est une disposition de hauteur (haut/bas) ou d'intensité (fort/faible) déterminée selon chaque mot. » Si la hauteur et l'intensité se réunissent en un élément et on les reformule comme « proéminence », ce sera comme suit. « L'accent est une disposition de proéminences déterminée selon chaque mot. »

Suite aux différentes définitions de l'accent par des linguistes, nous relevons plusieurs observations. Pour Bloomfield (1935), linguiste issu de l'école structuraliste américaine, l'accent (*stress*) est une question notamment de force (*loudness*). L'intensité sonore (ou de la force de voix) s'exerce sur une syllabe par rapport aux autres. Ici, l'accent est conçu comme étant un phonème. Plus précisément, les accents sont des phonèmes secondaires, par contraste aux phonèmes primaires, qui sont des éléments vocaliques et consonantiques. Il note aussi que les phonèmes secondaires sont plus difficiles à observer que les phonèmes primaires. Les trente-deux symboles pour les phonèmes primaires et huit symboles pour les phonèmes secondaires (dans le cas de l'anglais) sont inscrits dans son œuvre (Bloomfield 1935 : 91). Jones (1967), spécialiste de phonétique, interprète l'accent (*stress*) aussi comme une question de force, notamment de différents degrés et types de force. Il ajoute aussi un point de vue sur la production de l'accent (*stress*) précisant que c'est une activité subjective du locuteur.

---

[21] アクセントとは、それぞれの単語における声の下降に関するきまりである。[…]アクセントは、声の下降に関しては規定するが、上昇に関しては全くの自由放任である。

[22]《アクセントとは、個々の語についてきまっている高低または強弱での配置である。》もし、高低と強弱とをいっしょにして<際立たしさ>と言いかえるならば、こうなる。《アクセントとは、語についてきまっている際立たしさの配置である》

Notons ensuite que la définition proposée par Troubetzkoy en 1938 dans son ouvrage fondateur résume la notion de l'accent[23] de manière efficace. En effet, on constate que la plupart des références que nous avons précédemment observées ont pris comme base, nous semble-t-il, la définition de Troubetzkoy. Celle-ci retient bien la double dimension de l'accent, à savoir la culminance et la réalisation phonétique, rejoignant la remarque soulevée auparavant pour ce qui concerne les définitions des dictionnaires et des manuels. Il s'avère par ailleurs que le terme *prosodème*, mentionné dans la définition du dictionnaire Larousse (Dubois et al. 2007), fait également partie de la terminologie employée par Troubetzkoy. Il s'agit de « la plus petite unité prosodique de la langue en question, autrement dit la syllabe dans les langues qui comptent les syllabes et la more dans les langues qui comptent les mores » (Troubetzkoy 1938 : 212). En revanche, ce terme ne semble pas être repris par Martinet (1960) ni Garde (1968a). Malgré l'influence générale de l'école de Prague sur leurs travaux, ces deux derniers linguistes favorisent l'utilisation du terme unité accentuable.[24] L'unité accentuable et l'unité accentuelle, correspondant respectivement à la syllabe (ou à une unité assimilée) et au mot (ou à une unité assimilée), sont les terminologies fondamentales dans le cadre de l'étude de l'accentologie proposée par ces deux linguistes. L'extrait de Garde (1968a) cité récapitule d'ailleurs la fonction contrastive et le rôle formel de l'accent dans le cadre de cette étude. En outre, pour Jakobson (1963) qui discute les trois traits prosodiques que sont *le ton, la force et la quantité*, l'accent semble concerner seulement le trait prosodique de la force, à savoir l'*accent dynamique*. La manifestation phonétique par la hauteur est reformulée comme *dimension de la fréquence* et se catégorise dans le trait de ton.

Observons enfin la description de l'accent des quatre linguistes japonais. Si les deux sortes d'accent, à savoir celui d'intensité (comme dans l'anglais) et celui de hauteur (comme dans le japonais) sont soulevés par Jimbō (1925), la propriété de l'accent est mentionnée par Sakuma (1929). Il précise que l'accent possède un sens actif, et doit être perçu comme un objet concret. Pour cet auteur, chaque mot est pourvu d'une propriété accentuelle de manière inhérente, comme c'était le cas dans la vision de Martinet (1960) et Garde (1968a). Kawakami (1961), en revanche, décrit l'accent dans une perspective différente. Pour cet auteur, seule la

[23] Le terme *accentuation* semble s'utiliser dans son ouvrage comme un synonyme du terme accent.

[24] Garde (1968a : 15) précise la raison pour laquelle il favorise le terme *unité accentuable* au *prosodème* : « Nous préférons le terme plus précis d'*unité accentuable* parce que le prosodème selon Troubetzkoy est porteur de toutes les « particularités de différenciation prosodique » (accent, ton, quantité), alors que nous envisageons ici la syllabe et la more seulement comme porteuses de l'accent ».

descente de voix compte. Il pointe le fait que la montée de voix n'est pas réglementée. On note que cet auteur discute notamment de la langue japonaise dans son article mais pas uniquement. Si sa définition semble plutôt simpliste, elle saisit correctement les caractéristiques phonétiques, voire physiologiques, de l'accent. La remarque de Kindaichi (1967) est similaire à celle proposée dans les dictionnaires japonais définissant l'accent comme la « disposition de hauteur ou d'intensité ».[25] Il propose par ailleurs de regrouper ces deux manifestations phonétiques et de les reformuler en un mot « proéminence ». Cette définition courte mais juste nous semble particulièrement pertinente dans le cadre de notre étude.

1.1.5 La définition de l'accent dans cette thèse

La lecture et les observations des définitions issues de sources différentes nous permettent d'élaborer la définition de l'accent qui sera adoptée dans cette thèse. Reprenant principalement la notion proposée par Troubetzkoy (1938), communément acceptée de nos jours, ainsi que les remarques pertinentes de Kindaichi (1967), nous proposons la définition suivante de l'accent pour notre étude : l'accent consiste en une répartition de la proéminence, autrement dit une mise en relief culminative d'une syllabe ou d'une more au sein d'un mot, occasionnant un contraste avec les prosodèmes adjacents, créé notamment par la différence de hauteur ou d'intensité.

1.1.6 Propriétés fonctionnelles de l'accent

La notion d'accent étant définie, nous allons maintenant exposer les fonctions de l'accent. Selon Troubetzkoy (1938), trois fonctions différentes peuvent être distinguées : culminative, délimitative (dit aussi démarcative) et distinctive.

> Certaines particularités phoniques possèdent une fonction *culminative*, c'est-à-dire qu'elles indiquent combien d'« unités » (= mots ou groupes de mots) sont contenues dans la phrase en question […]. D'autres particularités phoniques remplissent une fonction *délimitative,* en marquant la limite entre deux « unités » (= groupes de mots étroitement liés, mots,

[25] L'ouvrage de Kindaichi (1967), un des plus grands linguistes japonais du XXème siècle et spécialiste de phonologie, est un recueil de ses différents travaux publiés entre 1940 et 1983. La définition de l'accent citée ici se trouve dans une de ses œuvres initialement publiées en 1967. Nous pouvons déduire que la définition est originellement proposée par Kindaichi puisque les années de publication des dictionnaires cités sont toutes postérieures à 1967. Ajoutons par ailleurs que Kindaichi étant un linguiste représentatif de la langue japonaise moderne, notamment dans le domaine de la phonologie, il fait partie des membres compilateurs de plusieurs dictionnaires du japonais.

> morphèmes) […]. Enfin d'autres particularités phoniques remplissent une **fonction *distinctive*** en différenciant les unes des autres les diverses unités pourvues de signification […]. (Troubetzkoy 1938 : 31, la mise en gras est de nous.)

Concernant les fonctions de l'accent proprement dit, ce sont les deux premières, à savoir la fonction culminative et la fonction délimitative, qui jouent un rôle important.[26] En formant *un seul sommet par mot*, la culminativité sert à signaler le nombre de mots dans un énoncé et s'exerce notamment dans les systèmes à accent *libre*, lorsque la place de l'accent est en principe imprévisible. En marquant la frontière entre les mots, la délimitativité sert à indiquer le début et la fin de mot. Elle se déploie notamment dans le système à accent *fixe* dans lequel la place de l'accent peut être prévisible (cf. 1.2.1). Il convient de noter que la fonction culminative ne s'applique pas dans deux cas de figure, pointés pertinemment par Hyman (1977 : 38), à savoir la présence de plusieurs accents principaux par mots, et l'absence d'accent obligatoire par mot. Il existe selon Hyman des langues dans lesquelles, d'une part, plusieurs ou toutes les syllabes d'un mot peuvent être accentuées (ex. le campa (Pike et Kindberg 1956 cité par Hyman)), et d'autre part, dans lesquelles les mots inaccentués sont en quelque sorte plus courants que les mots accentués (ex. le kitsai (Bucca et Lesser 1969 : 13), le saho (Welmers 1952 : 147), le seneca (Chafe : 1960 : 21) cité par Hyman). Nous présenterons dans le chapitre suivant le cas du japonais dont les mots sans accent sont en effet non seulement permis, mais aussi assez nombreux dans le lexique nominal.

En outre, ces deux traits, la culminativité et la délimitativité, peuvent être considérés comme faisant partie d'une fonction plus large, appelée *contrastive*[27]. Martinet (1954 : 16) décrit la fonction de l'accent : « comme contrastive, et qui s'exerce au moyen de la mise en

---

[26] Notons que Troubetzkoy (1938 : 32) donne une grande importance générale à la fonction distinctive en phonologie précisant que la compréhension de l'énoncé suppose obligatoirement la présence de cette fonction qui consiste à distinguer les différentes unités linguistiques. Pour lui, les deux autres fonctions (culminative et délimitative) peuvent se substituer en quelque sorte aux pauses entre les différents mots et elles sont donc seulement des « expédients commodes » tandis que la fonction distinctive est « inconditionnellement nécessaire et indispensable pour la compréhension ». La note du traducteur précise que « En fait *Principe de Phonologie* ne contient aucune section consacrée à la fonction culminative. Il n'est question de cette fonction qu'à propos de l'accent de mot […] ».

[27] A titre d'information, le terme *contrastif* se distingue du celui d'*oppositif* dans la terminologie employée par les linguistes issues de l'école de Prague et ceux qui ont été fortement influencés par cette doctrine. Le *contraste* se manifeste sur l'axe syntagmatique comme la différence de la place de l'accent entre *pre**se**nt* (v) et *p**re**sent* (n) en anglais, tandis que l'*opposition* s'exerce sur l'axe paradigmatique comme la distinction du phonème entre /p/ et /b/ dans dépit et débit en français. Comme Fox (2000 : 23) le précise, cette distinction terminologique n'est généralement pas observée dans les autres écoles, par exemple dans la théorie des structuralistes américains, chez qui le mot *contraste* est utilisé comme le serait *opposition* pour l'école de Prague.

relief de certaines sections de la chaîne ». Plus précisément, le rôle contrastif de l'accent consiste à segmenter les unités accentuables (syllabe ou autres éléments de type proche) et les unités accentuelles (mot ou autres éléments de type proche). Cette individualisation de chaque unité facilite la compréhension ainsi que l'analyse de l'énoncé.

Par ailleurs, la troisième fonction, la fonction distinctive, peut sporadiquement se manifester dans les phénomènes accentuels de certaines langues, notamment à accent libre. La différenciation d'une paire de mot, entre les quasi-homonymes en anglais *present* (nom) et *present* (verbe) par exemple, dépend principalement de la position de l'accent, initiale et finale respectivement. Comme le souligne Martinet (1960 : 106), la *place* de l'accent peut effectivement assurer un rôle distinctif, toutefois la fonction fondamentale que remplit l'accent lui-même reste contrastive (culminative et délimitative) et non oppositive (distinctive). Autrement dit, les contrastes accentuels s'exercent sur le plan syntagmatique entre les unités adjacentes, tandis que les oppositions s'effectuent sur le plan paradigmatique entre les unités concurrentes (Garde 1968a : 10).

1.2 Position de l'accent

L'aspect définitionnel et fonctionnel de l'accent a été éclairci dans la section précédente. Nous allons exposer ici les principes de base de l'accent, en nous focalisant notamment sur la position de l'accent. Comme le stipule Garde (1968a), si l'étude de l'accentologie se rapporte à la segmentation des syllabes et des mots, la détermination de la place de l'accent est également considérée comme faisant partie des sujets indispensables à examiner. Le positionnement de l'accent est gouverné par de multiples paramètres complexes selon les différentes langues. Nous allons observer le positionnement de l'accent suivant trois angles : typologique, morphologique et phonologique.

1.2.1 Aspect typologique : accent fixe et libre

Comme nous l'avons évoqué brièvement, la fonction contrastive concerne la culminativité et la délimitativité, et se manifeste, respectivement, dans les systèmes à accent *libre* et *fixe*. Les langues à accent peuvent donc être catégorisées typologiquement selon ces deux types.

Le système à accent fixe détermine la place de l'accent par rapport à la frontière du mot. Par exemple, dans le cas du polonais, l'accent frappe la syllabe pénultième et dans le cas du tchèque il frappe la syllabe initiale, nous pouvons aisément segmenter en mots la séquence de dix syllabes suivantes […σ'σσσ'σσσσ'σσ…] comme suit : /…σ'σσ|σ'σσ|σσ'σσ|…/ en polonais et /…σ|'σσσ|'σσσσ|'σσ…/ en tchèque (Brandão de Carvalho et al. 2010 : 96). Dans ce système accentuel, on peut ainsi segmenter les unités accentuables (syllabes), afin de former des unités accentuelles (mots) grâce à la position fixe de l'accent. Le système à accent fixe est également appelé parfois *extra grammatical* ou *non-phonémique* (Jakobson 1963). Précisons tout de même que des langues avec une place de l'accent totalement fixe et qui ne seraient influencées par aucun autre paramètre grammatical sont rares. Il peut être dérogé au principe de fixité de l'accent par des éléments qui structurent l'énoncé, notamment des morphèmes dotés d'une influence accentuelle. Citons le cas du polonais explicité par Garde (1968a). Deux types de morphèmes (certains d'origine étrangère et la plupart des enclitiques) sont inaptes à être frappés eux-mêmes par l'accent. Ces morphèmes pourvus de *propriétés accentuelles* (qui ne concernent pas l'aptitude ou l'inaptitude à porter l'accent mais l'aptitude à influencer la place de l'accent selon Garde), déplacent la position de l'accent et gênent ainsi la règle de fixité sur la pénultième. Par conséquent, les mots accentués ailleurs que sur la syllabe pénultième sont, bien qu'ils soient marginaux, possibles en polonais.[28] Par exemple, certains morphèmes d'origine étrangère, comme les suffixes *-ik* et *-ika / -yka*, employés dans les noms masculins et féminins respectivement ne peuvent pas recevoir l'accent : *mate**ma**tyk* (nom sg.) « mathématicien » (la pénultième n'est pas occupée par le suffixe, elle reçoit l'accent), *mate**ma**tyka* (gen. sg.) « mathématicienne » et ***mu**zyka* (nom. sg) « musique » (la pénultième est occupée par le suffixe, elle ne peut pas recevoir l'accent qui est repoussé vers l'antépénultième) (Garde : 1968a : 101)

Dans les systèmes à accent libre, l'accent peut se situer sur les différentes syllabes d'un mot, à condition qu'il respecte la fonction culminative, soit une seule syllabe accentuée par mot. Par exemple, en anglais, dans les quasi-homonymes *pre**se**nt* (v) et *p**re**sent* (n) (cités également plus haut à propos de la fonction distinctive), l'accent placé sur une syllabe particulière (marqué en gras) indique une différence sémantique, à savoir « présenter (v) » et « cadeau (n) »

[28] Ajoutons à titre d'indication qu'il est inexact de considérer le français comme une langue à accent fixe sur la syllabe finale. Brandão de Carvalho et al. (2010 : 96) signale à ce propos que « contrairement au polonais, dont l'accent […] est une propriété *lexicale* […], celui du français tombe sur la dernière syllabe d'un constituant morpho-syntaxique de taille variable, qui peut ou non coïncider avec le mot [...]. Le français n'a donc tout simplement *pas* d'accent (lexical) ». Ceci concorde effectivement avec notre définition de la notion de l'accent dans laquelle est précisé le domaine de l'accent, c'est-à dire, le mot.

respectivement. Ainsi, l'accent peut être appelé phonologique dans ce système à accent libre dans lequel on observe cette mobilité de la position de l'accent. Dans les langues à accent libre, la segmentation en syllabes ne peut donc pas s'exercer par rapport à la frontière de mot. Comment la place de l'accent dans ces langues est-elle alors déterminée ? Est-elle vraiment libre, sans limite, imprévisible ? Pas totalement. L'espagnol a une limitation de l'accent sur une des trois dernières syllabes du mot et l'anglais a une forte tendance à accentuer la syllabe pénultième (Hayes 2009 : 272). Les conditions pour la détermination de la place de l'accent étant généralement soumises à des règles ou des contraintes, la position de l'accent ne semble pas être totalement imprévisible. Selon Garde (1968a), le siège de l'accent, dans un système à accent libre, est dépendant de la propriété accentuelle de chaque mot et/ou morphème. Citons l'exemple proposé par cet auteur : les clitiques[29] étant accentuellement neutres, ils n'ont généralement aucune influence sur la détermination de la position de l'accent. Cependant, certains d'entre eux, par exemple certains suffixes en russe, attirent l'accent sur la syllabe qui les précède, tandis que d'autres l'attirent sur eux-mêmes. Cela dit, afin de déterminer la place de l'accent, il semble nécessaire de connaître la propriété accentuelle des constituants morphologiques (racine, affixe, etc.), car certains éléments, même les clitiques, semblent attirer ou repousser l'accent, tandis que d'autres restent inaptes à le recevoir.

En résumé, les systèmes à accent fixe et libre remplissent tous deux la fonction contrastive de l'accent, mais ils sont typologiquement distincts, en particulier dans la détermination de la place de l'accent (Garde 1968a). Dans le premier cas, cette détermination dépend principalement de la frontière du mot, et dans le second, elle découle du rapport avec la propriété accentuelle intrinsèque des morphèmes. Nous allons observer à la suite comment les morphèmes influent sur la place de l'accent dans ce second système.

1.2.2 Aspect morphologique

Selon Troubetzkoy (1938 : 311), dans certaines langues, comme l'allemand, la délimitation s'exerce au niveau du morphème, tandis que dans beaucoup d'autres langues, elle s'exerce, comme nous l'avons vu jusqu'à présent, au niveau du mot. Bien que Troubetzkoy

[29] Les clitiques sont généralement des mots *non accentogènes* qui sont sous la dépendance phonologique de l'unité adjacente et qui sont en principe inaptes à recevoir l'accent eux-mêmes. Ils ont, selon Trask (1996), un comportement intermédiaire entre celui du mot et celui de l'affixe. Les clitiques se partagent en deux : le proclitique qui s'intègre à l'unité qui le suit comme les pronoms du français tels que je, tu, vous, et l'enclitique qui s'intègre à l'unité qui le précède comme les particules du japonais tels que *-ga* (sujet), *-wa* (thème).

fasse référence également à d'autres signes démarcatifs que l'accent, il est vrai que le morphème est susceptible de jouer un rôle dans la détermination de la place de l'accent. Afin d'exposer les facteurs liés à la morphologie, il est important de discuter d'abord de la définition précise du *morphème* ainsi que celle du *mot*.

Le terme « morphème » est introduit dans le domaine de la linguistique par Baudouin de Courtenay (1895) et le sens moderne de ce terme est amplement examiné par Bloomfield (1933) (Trask 1996 : 227). Ainsi, Bloomfield (1935 : 161) définit le morphème comme étant « une forme linguistique qui ne présente aucune ressemblance phonético-sémantique partielle à aucune autre forme »[30]. Selon lui, les formes telles que *bird, play,* « *cran* » de *cranberry, -ing* (« oiseau », « jouer », « canne » de canneberge, « suffixe -*ing* de participe présent ») sont tous des morphèmes. Aronoff (1976 : 15) souligne par ailleurs trois aspects de la notion originelle de morphème, à savoir la forme et le sens constant, ainsi que le lien arbitraire. Autrement dit, il s'agit d'un « signe minimal : union arbitraire et constante de son et de sens »[31]. Le morphème désigne l'unité minimale grammaticale dans laquelle le son et le sens sont arbitrairement unis. Par ailleurs, qu'en est-il du *mot*, qui manque souvent de définition claire ? Comme le précise Garde (1968a), du point de vue de l'accentologie, le mot est une unité syntaxiquement supérieure à un morphème et inférieure à une phrase. La notion du mot peut être définie comme étant un syntagme normalement accentogène. Le terme *accentogène* désigne le fait d'être susceptible de recevoir l'accent. En outre, cette forme normalement accentogène peut se composer de deux sortes d'éléments, les mots accentogènes et les clitiques (non accentogènes) (Garde 1968a : 19-20).[32] Rappelons également que le mot est le domaine de l'accent, soit l'unité accentuelle.

Revenons à la notion de morphème, dont on distingue deux sortes dans l'accentologie : i) les morphèmes *forts*, qui attirent l'accent sur une place précise, que ce soit sur lui-même ou sur une syllabe adjacente, ii) les morphèmes *faibles*, qui ne disposent d'aucune capacité à déterminer la place de l'accent par rapport à eux-mêmes (Garde 1968a). Par exemple, les

[30] « A linguistic form which bears no partial phonetic-semantic resemblance to any other form, is a *simple* form or *morpheme.* » (Bloomfield 1935 : 161)

[31] « the minimal sign: an arbitrary constant union of sound and meaning. » (Aronoff 1976 : 15)

[32] Selon la note de l'auteur, le terme *accentogène* est employé dans le sens d'*orthotonique*, la terminologie traditionnelle qualifiant ainsi tous les mots non clitiques. Ce terme évoque également l'idée d'un mot obligatoirement accentué, de ce fait, Garde favorise le terme *accentogèn*e précisant que le *mot accentogène* n'est pas nécessairement accentué dans certaines langues.

racines sont souvent des morphèmes forts dans de nombreuses langues comme l'anglais, l'allemand, l'italien ou le russe. Pour ne citer qu'un exemple en anglais, le terme *ma**chi**ne* « machine » est accentué sur une syllabe non initiale comme beaucoup d'autres racines de cette langue, et cet accent est conservé devant l'affixe faible *-ry* comme *ma**chi**ne-ry* « machinerie ». On peut ainsi constater la coïncidence entre la mise en valeur accentuelle et l'essentiel sémantique dans le mot. En revanche, certains affixes peuvent également appartenir aux morphèmes forts, par exemple le suffixe *-ian* en anglais qui attire l'accent sur la syllabe précédente comme dans le terme *Ca**na**d-ian* « canadien » par comparaison avec le mot ***Ca**nada* « Canada » ou le suffixe italien *-in* qui attire l'accent sur lui-même comme *cont-**in**-o* « petit comte ». Les morphèmes faibles sont, par exemple, toutes les formes de désinences de la flexion en anglais (ex. *-s, -en, -ed, -ish, -ing* etc.) comme dans les termes *for-**go**tt-en* « avoir oublié » et ***chi**ld-ish* « enfantin ». Aucun de ces affixes ne dispose d'influence sur la détermination de la place de l'accent. Cependant, les racines peuvent être aussi bien fortes que faibles (comme on peut le constater en russe) ou majoritairement, mais non seulement fortes (comme en italien). Compte tenu de ce fait, Garde (1968a) conclut que chaque langue à accent libre est régie par sa propre loi accentuelle d'autant plus complexe que les propriétés accentuelles des morphèmes sont définies de manière très différente d'une langue à l'autre. En somme, certains facteurs liés à la morphologie jouent un rôle important dans la détermination de la place de l'accent. Afin de prévoir la place de l'accent, la reconnaissance complète des propriétés accentuelles des morphèmes est indispensable pour chaque langue à accent libre. Ceci étant, comme le précise Garde à juste titre, ces propriétés accentuelles des morphèmes ne modifient en aucun cas la loi fondamentale demeurant entre l'accent et le mot, autrement dit, l'accent est une propriété du mot et non du morphème. Nous verrons ultérieurement que dans le cas du japonais, certains morphèmes sont sujets à désaccentuer le mot (morphème désaccentuant), bien que le domaine de l'accent reste également un nom et non un morphème (cf. 3.1.5).

1.2.3 Aspect phonologique

1.2.3.1 L'accent et le poids syllabique

La syllabe est, par définition, l'unité porteuse de l'accent. Or toute syllabe n'est pas égale face à la question de l'*accentuabilité,* qui dépend de sa structure phonologique. Dans de nombreuses langues, la place de l'accent dépend du poids syllabique qui se distingue généralement en deux sous-types léger et lourd. Les syllabes légères se terminent par une voyelle brève (V ou CV) tandis que les syllabes lourdes possèdent une coda, autrement dit elles

se terminent par une consonne (CVC ou VC), ou bien elles contiennent une voyelle longue (CV:) ou une diphtongue (CVV). Selon Hayes (2009) et Kenstowicz (1994), les syllabes lourdes sont intrinsèquement plus proéminentes que les syllabes légères et elles ont généralement tendance à attirer l'accent. En outre, dans les syllabes légères qui ne reçoivent pas d'accent, il arrive que la réduction vocalique[33] se produise, comme par exemple la transformation de voyelles pleines en schwa /ə/ dont la qualité vocalique ne permet pas de recevoir l'accent sur elle-même (van der Hulst 1999), dans une langue comme l'anglais.

La règle de l'accent du latin constitue un bon exemple afin d'illustrer la sensibilité de l'accent au poids syllabique. Si la syllabe pénultième contient une voyelle longue (ex. *far**ī**na* « farine ») ou si elle se termine par une consonne (ex. *di**ur**nus* « diurne »), l'accent tombe sur cette syllabe. Dans tous les autres cas, l'accent tombe sur la syllabe antépénultième (ex. ***a**sinus* « âne ») (Garde 1968a). Hayes (2009 : 282) présente également un cas analogue, à savoir la règle de l'accent en arabe classique. La généralisation est assez similaire à celle du latin : i) si la position pénultième est une syllabe lourde, elle reçoit l'accent (ex. *ka:ti**bi:**na* « écrivains »), ii) si elle est légère, l'accent se déplace à la position antépénultième (ex. *ma**li**katun* « une reine »), iii) dans le reste des cas (monosyllabique), l'accent frappe la finale (ex. ***la**n* « ne pas »). Ajoutons par ailleurs que si la dernière syllabe du mot est superlourde (CVCC et CVVC), elle portera l'accent dans le cas de l'arabe égyptien (ex. *ka**ta**bt* « j'ai écrit », *ki**tā**b* « livre ») ou de l'arabe san'ani (Yémen) (ex. *da**ra**st* « j'ai/tu as (masculin singulier) appris » *mak**tū**b* « lettre ») (Watson 2002 : 80-81). Tous ces exemples illustrent explicitement l'attraction accentuelle des syllabes lourdes ou superlourdes, montrant la sensibilité au poids syllabique, bien qu'il s'agisse de systèmes à accent fixe.

[33] La réduction vocalique, autrement dit la neutralisation des traits distinctifs des voyelles, fait partie du procédé accentuel appelé *négatif* qui consiste à enlever un trait des syllabes inaccentuées lorsqu'elle se produit hors de l'accent (Garde 1968a). Par exemple, en italien, les deux voyelles qui s'opposent : *e* fermée /e/ et *e* ouverte /ɛ/, se distinguent sous la syllabe accentuée comme dans les termes ***pé**no* (/e/, je peine) et ***pè**nso* (/ɛ/, je pense). Cependant, cette opposition disparait hors de l'accent comme dans les mots *pe**na**re* (peigner) et *pe**nsa**re* (penser) dans lesquels les voyelles *e* (soulignées) se prononcent toutes les deux *e* fermées /e/. En outre, selon Garde, il existe également des procédés accentuels dits *positifs* consistant à ajouter un trait sur la syllabe accentuée, par exemple l'*écho* de l'accent. Les syllabes inaccentuées n'étant pas toutes homogènes, il s'agit de celles qui reçoivent la plus grande influence accentuelle (ex. la voyelle *o* soulignée est un écho de l'accent : *ph**o**tog**ra**phical* (photographique)). De manière générale, on considère que l'*écho de l'accent* décrit par Garde correspond à la conception de l'*accent secondaire* (cf. 1.4.1) bien que ces deux notions soient distinctes dans sa théorie sur le fait que i) la place de l'écho se déduit de celle de l'accent, ii) l'écho appartient à la même unité accentuelle (mot) que l'accent (Garde 1968a : 49-52).

En somme, la *syllabe lourde pénultième* est une des conditions importantes pour attirer l'accent et ce fait semble être assez commun à de nombreuses langues, telles que certaines langues romanes modernes, le klamath (Pénutian, Oregon), l'ancêtre historique du Chimwiini (Somalie) ou différents dialectes arabes modernes (Hayes 2009 : 284). Nous verrons plus loin qu'en japonais, la more spéciale (seconde partie de syllabe lourde) n'ayant pas la capacité de porter l'accent sur elle-même, le noyau accentuel se déplace sur la more précédente. La position de l'accent par défaut en japonais étant la more antépénultième (cf. 2.3.9), lorsque cette position est occupée par une des mores spéciales, le déplacement de l'accent vers la more précédente, à savoir pré antépénultième, est observé (cf. 2.3.8.2).

Selon Hyman (1975), chaque langue qui fait la distinction entre les syllabes lourdes et légères fait toujours également une distinction de longueur vocalique, à savoir entre CV et CV: (qui alterne avec CVC). Aucune langue n'exige, semble-t-il, d'attribuer l'accent uniquement aux syllabes fermées CVC. Le positionnement de l'accent sur la syllabe légère antépénultième se produirait afin d'éviter un conflit sur la position pénultième entre la nature de l'accent à vouloir allonger la voyelle et la présence de l'opposition de longueur vocalique. A ce propos, Hyman (1975 : 207) nous apprend que :

> […] l'accent a tendance à allonger les voyelles. Ainsi, si le [mot] latin *réficit* recevait l'accent sur sa syllabe pénultième, la voyelle /i/ de cette syllabe aurait tendance à s'allonger, et /fi/ menacerait de fusionner avec /fi:/. Afin d'éviter cette fusion, l'accent est déplacé, espérant trouver une syllabe lourde accentuable. Dans certaines langues […], l'accent est reculé de plus en plus jusqu'à ce qu'il trouve une syllabe compatible. Dans le cas où il n'y a pas de syllabe lourde qui précède, l'accent est attendu sur la syllabe initiale (par exemple, [le mot] latin *réficit* dans lequel *re* est une syllabe légère).[34] (Hyman 1975 : 207)

1.2.3.2 L'accent et la position pénultième

Il convient de nous interroger sur l'origine de la tendance à accentuer la position pénultième, car nous retrouverons le caractère clé de cette position dans nos données japonaises (cf. 5.2.2.9). Il s'agit en effet de la position la plus fortement touchée par la désaccentuation.

[34] […] stress has a tendency to lengthen vowels. Thus, if Latin *réficit* were to receive stress on its penultimate syllable, the vowel /i/of this syllable would tend to lengthen, and /fi/ would threaten to merge with /fi:/. In order to avoid this merger, stress is shifted, hopefully to find a heavy stressable syllable. In some languages […], stress is retracted back further and further until it finds a compatible syllable. In the event that there is no preceding heavy syllable, stress is expected on the first syllable (for example, Latin *réficit*, where *re* is a light syllable). (Hyman 1975 : 207)

Du point de vue de la fonction délimitative de l'accent marquant la frontière du mot, comme Hyman (1977) le précise, plus l'accent se rapproche de la frontière, mieux cette fonction démarcative sera remplie. Selon ses études concernant trois cents langues du monde, une nette tendance s'observe dans la dominance de la place de l'accent proche d'une frontière, à savoir l'initiale (38 % soit 114/300) ou la finale (32 % soit 97/300). Notons par ailleurs que la position pénultième (26 % soit 77/300) est relativement fréquente comparée notamment au nombre faible des langues dont la place de l'accent est sur la deuxième position en partant de l'initiale (4 %, 12/300). Selon Hyman, la raison de cette concentration sur la pénultième peut être expliquée par le rôle intonatif de l'accent. Ainsi écrit-il Hyman (1977 : 43) : « on sait par les travaux expérimentaux d'Ohala et Ewan (1973), Sundberg (1973) et Hombert (1974, 1975), qu'une descente de hauteur est articulatoirement moins complexe qu'une montée de hauteur (toutes choses étant égales par ailleurs) […]. »[35] Dans ces conditions, l'accent sur la position pénultième peut naturellement se réaliser, non seulement parce que l'intonation descendante est le contour basique de l'accent, mais aussi l'affaiblissement phonologique comme la dévocalisation est généralement mieux accepté sur la syllabe finale. En somme, l'étude de Hyman montre que la dominance de la place de l'accent proche de la frontière (initiale ou finale) s'explique dans la fonction délimitative de l'accent tandis que la dominance relativement forte de la pénultième comparée notamment à la seconde se trouve dans la nature intonationnelle de l'accent.

1.2.3.3 L'accent et les positions finale et antépénultième

Il nous paraît naturel de nous interroger sur la direction de déplacement optionnel de la place de l'accent. En effet, dans une langue comme le latin, lorsque la pénultième est une syllabe légère, pourquoi l'accent recule-t-il vers la position antépénultième et n'avance-t-il pas au contraire vers la finale ? Bien qu'il soit rare, on peut parfois observer le déplacement de la position de l'accent de pénultième à finale au cours de l'évolution accentuelle des langues. Il est caractérisé par la perte de segment sur la finale (ex. *par**ti:**re* « partir » en latin devient *par**ti**r* en portugais, soit la chute de la voyelle *e* (Camara 1972 : 24 cité par Hyman 1977 : 73). De façon générale, le déplacement optionnel de l'accent vers la position finale semble rester marginal (Hyman 1977 : 42). Par ailleurs, la remarque suivante du même auteur (Hyman : 46)

[35] « We know from the experimental work of Ohala and Ewan (1973), Sundberg (1973) and Hombert (1974, 1975), that a fall in pitch is articulatorily less complex than a rise in pitch (other things being equal) […]. » (Hyman 1977 : 43)

suggère que le positionnement de l'accent sur la finale serait peu naturel compte tenu de ses caractéristiques phonétiques : « […] les syllabes ont davantage tendance à s'affaiblir après l'accent qu'avant l'accent ; mais aussi, peut-être, que l'accent est mieux perçu par contraste avec ce qui suit, plutôt qu'avec ce qui précède. » [36] Par ailleurs, il convient d'aborder la tendance générale de l'évitement de l'accent sur la finale. Cette tendance est communément appelée NONFINALITY dans une des contraintes universelles dans le cadre de la théorie de l'optimalité (Prince et Smolensky 1993). Selon van der Hulst (1999), cet évitement de l'accentuation de la syllabe finale provient d'une conception initialement proposée par Liberman (1975), consistant à ignorer les syllabes *périphériques* : « Liberman propose qu'une syllabe périphérique peut parfois être laissée « inconsidérée », c'est-à-dire laissée en dehors de la scansion métrique » [37] (van der Hulst 1999 : 34). La syllabe ignorée par la règle de l'accent est appelée *extramétrique* dans le cadre de la théorie métrique[38] (Liberman 1975 ; Liberman et Prince 1977). La syllabe extramétrique est souvent indiquée entre crochets < > comme dans les mots Canada « Canada », America « Amérique », oportunity « opportunité » : (**Ca**na)<da>, A(**me**ri)<ca>, oppo(**tu**ni)<ty> (les parenthèses délimitent un pied). L'accent sur la position antépénultième peut ainsi s'expliquer à partir de ce principe d'extramétricalité, puisqu'en anglais le pied est binaire et trochaïque (tête à gauche).

1.3 Typologie des langues à accent

Après avoir défini l'accent et étudié ses fonctions et ses positions, nous nous intéressons maintenant à la typologie des langues, autrement dit au classement des langues selon les différents critères linguistiques. Ici, nous souhaitons discuter de la catégorisation des langues à accent, ce qui nous ramène naturellement à la distinction traditionnelle entre accent d'intensité et accent de hauteur. Nous allons d'abord observer les caractéristiques de ces deux types d'accent du point de vue descriptif, ainsi que la provenance de cette distinction dans le contexte historique des études accentuelles. Ceci nous permettra de catégoriser le japonais sur le plan typologique. Les manifestations phonétiques de l'accent (intensité, longueur, hauteur) en tant qu'indice clef de l'identification de la proéminence seront également analysées dans la

[36] « […] syllables tend to weaken more after stress than before stress; but also, perhaps, that stress is better perceived by contrast with what follows, rather than with what precedes. » (Hyman 1977 : 46)

[37] « Liberman proposes that a peripheral syllable can sometimes be left ''unconsidered'', i.e., left outside the metrical scansion » (van der Hulst 1999 : 34).

[38] Nous discuterons de la théorie métrique plus bas (cf. 1.4.3).

perspective de la typologie. Afin de faire un constat de l'état actuel de la typologie des langues à accent, nous présenterons enfin certains classements des langues à accent en dehors de la distinction classique. En effet, selon Hyman (2006, 2009), l'objectif central des études de la typologie phonologique n'est pas à tout prix de catégoriser, classer, ou étiqueter des langues, mais de déterminer comment les différentes langues organisent les éléments phonologiques et phonétiques disponibles pour toutes les langues.

1.3.1 L'accent d'intensité et l'accent de hauteur

Dans certains dictionnaires examinés plus haut, comme nous l'avons mentionné, on distingue deux types d'accent : l'accent d'intensité, comme en anglais, et l'accent de hauteur, comme en japonais de Tōkyō. Examinons ici la description lexicographique selon Trask (1996) de ces deux catégories des langues à accent (la traduction et la mise en gras des textes est de nous) :

> Langue [à accent] d'intensité : Une langue avec **un accent proéminent** […] **réalisé comme une intensité forte** […] comme l'anglais, l'espagnol ou le russe. Dans certaines langues [à accent] d'intensité, comme l'anglais et le russe**, les syllabes inaccentuées subissent une réduction** ; dans d'autres, comme l'espagnol, ce n'est pas le cas (Trask 1996 : 337).[39]
> Langue [à accent] de hauteur : Une langue dans laquelle **chaque mot a un contour de hauteur caractéristique, de sorte que chaque syllabe reçoit un niveau de hauteur particulier en fonction de sa place dans le mot et du contour attribué à ce mot.** Dans le cas canonique, la hauteur de chaque syllabe est prévisible à partir d'une seule spécification. Dans le japonais, qui est une langue [à accent] de hauteur, par exemple, **la hauteur de chaque syllabe est prévisible à partir d'une spécification de la place de la chute de hauteur dans le mot** (Trask 1996 : 279).[40]

Nous pouvons constater que ce qui sépare l'accent d'intensité et l'accent de hauteur s'inscrit non seulement dans leur manière d'effectuer la mise en relief culminative mais aussi et notamment dans leur différence de nature. En effet, contrairement au système à accent de hauteur dont la culminativité est marquée par une chute de hauteur, dans le système à accent d'intensité, chaque syllabe ne reçoit pas de niveau d'intensité particulier. L'intensité de chaque syllabe n'est donc pas prévisible à partir d'une spécification de la baisse ou la hausse d'intensité.

---

[39] Stress language: A language with a prominent accent […] realized as strong stress […] such as English, Spanish or Russian. In some stress languages, such as English and Russian, unstressed syllables undergo reduction; in others, such as Spanish, they do not. (Trask 1996: 337)

[40] Pitch language: A language in which each word has a characteristic pitch contour, so that each syllable receives a particular pitch level depending on its place in the word and on the contour assigned to that word. In the canonical case, the pitch of every syllable is predictable from just one specification. In the pitch language Japanese, for example, the pitch of every syllable is predictable from a specification of the location of the pitch fall in the word. (Trask 1996: 279)

Comme le stipule Kindaichi (1967 : 47), d'un côté, la nature de l'accent d'intensité se caractérise davantage par son rôle d'unificateur de syllabes formant un mot en attribuant aux syllabes un ordre, à savoir celle (syllabe accentuée) qui gouverne les autres et celles (syllabes inaccentuées) qui sont gouvernées par une autre. L'accent de hauteur, en revanche, n'est pas toujours utile pour jouer le rôle d'unificateur des mots comparé à l'accent d'intensité, puisqu'il peut y avoir des mots constitués uniquement de hauteur élevée /haut/ ou uniquement de hauteur basse /bas/. Autrement dit, toujours selon Kindaichi, l'aspect fonctionnel culminatif (un sommet par mot) est toujours en vigueur dans l'accent d'intensité, tandis qu'il ne l'est pas toujours dans l'accent de hauteur, à cause de l'absence de la culminativité, c'est-à-dire la présence des mots sans accent.

Cette différence de qualité entre les deux concepts (intensité et hauteur) amène ce linguiste à affirmer qu'il n'est pas scientifiquement pertinent de les catégoriser ensemble comme langue à accent. Kindaichi (1967 : 44) pointe comme inexact le fait de considérer les deux accents (intensité et hauteur) comme étant des catégories comparables.

> Il est communément admis dans la communauté linguistique que l'accent comme l'accent du japonais est appelé <pitch accent> (= accent de hauteur) et celui comme l'accent de l'anglais, <stress accent> (= accent d'intensité), et que ces types constituent les deux types d'accent. Les termes <hauteur> et <intensité> semblent être des concepts parfaitement contrastifs l'un avec l'autre, comme "homme et femme" ou "rouge et vert". Mais à mon avis, ce sont des concepts de nature complètement différente. Il n'est donc pas scientifiquement approprié de les mettre dans le même panier et de les appeler <accent>. Si l'accent de *stress* est appelé <accent>, alors l'accent de hauteur devrait être désigné par un terme totalement différent, […]. (Kindaichi 1967 : 44)[41]

Ses arguments sur la différence de nature entre ces deux types d'accent sont pertinents : i) la disposition de hauteur (haut (H) et bas (B)) est distinctive dans les accents de hauteur, tandis que la disposition d'intensité (fort et faible) ne l'est pas, ii) les niveaux de hauteurs peuvent s'élever à trois ou quatre, tandis qu'il n'y a pas de de niveau intermédiaire entre fort-

[41] 日本語のアクセントのようなアクセントを<pitch アクセント> (=高さのアクセント)といい、英語のアクセントのようなのを<stress アクセント> (=強さのアクセント)ということ、そうしてこの両者をもってアクセントの二つの類型とすることは、言語学界でほぼ定説となっている。<高さ>という術語と<強さ>という術語とは、いかにもきれいに対立して聞こえるので、<高さのアクセント>と<強さのアクセント>とは、「男性と女性」といったような、あるいは「赤と緑」といったような相対する概念のように聞こえるが、私に言わせると、この二つのものはまったく質のちがった概念で、両者をひっくるめて<アクセント>と呼ぶのは学問的には適当でないと考える。もし、stress アクセントをしも <アクセント>と呼ぶならば、pitch アクセントはまったく別種の名前で呼ぶべきだ、[…]。(Kindaichi 1967 : 44)

faible[42], iii) plus de deux syllabes consécutives peuvent être de même hauteur comme HH, HHH ou BB, BBB, alors qu'il n'est pas possible d'avoir de manière consécutive le degré d'intensité fort dans un mot, autrement dit, le son fort doit être limité à un par mot (Kindaichi 1967 : 45-46). Comme l'auteur oppose les langues à accent d'intensité (*stress* accent) avec les langues à tons (le chinois de Pékin, le vietnamien, le thaïlandais etc.) lors de ses discussions liées à la typologie accentuelle, on peut en déduire qu'il considérait sans doute le japonais comme une langue à tons (Fukasawa 1981 : 114). On constate cependant que Kindaichi a continué à employer la terminologie d'origine anglaise *akusento*, bien que son propos implique le contraire. McCawley (1968 : 182-183), en revanche, conteste ce propos, affirmant qu'il n'est pas exact de classer le japonais dans les langues à tons. En comparant l'anglais et le japonais, ce linguiste considère les deux comme des langues à accent, car les phénomènes linguistiques dans ces deux langues à accent (d'intensité et de hauteur), représentent une similarité formelle, notamment sur la question de la position de la syllabe portant l'accent. Cette notion sur la position du noyau accentuel est, en effet, considérée pertinente lors des analyses des phénomènes accentuels du japonais (cf. 2.3.2). Nous discuterons plus bas de cette idée qui voit le système d'accent autrement que dans la dichotomie classique (cf.1.3.3.2).

L'origine de cette dualité de la catégorisation accentuelle se retrouve dans l'étude accentologique du grec ancien et du latin. D'une part, la description du grec ancien donnée par les grammairiens de cette langue témoigne que cette dernière se caractérisait principalement par la hauteur musicale. D'autre part, la majorité des linguistes actuels affirment que les traits accentuels du latin se définissent par l'intensité plutôt que par la hauteur (Fox 2000 : 115-116). En revanche, afin de décrire leur langue, les grammairiens du latin semblent avoir emprunté la terminologie musicale du grec ancien, à savoir aigu et grave. Ainsi selon l'analyse de Fox, cette fausse démarche de l'usage terminologique a certainement suscité l'incertitude et la confusion sur la nature même de l'accent dans la tradition linguistique européenne :

> Malgré l'évidence du contraire, les chercheurs ont persisté jusqu'à relativement récemment à considérer que l'accentuation dans les langues est uniquement une question de hauteur, et ont reconnu lentement que d'autres traits pouvaient également être impliquées. À la suite de cette reconnaissance, le terme « accent » a progressivement acquis un sens plus large afin d'inclure des traits non-mélodiques associés à l'accent, tels que la quantité et

[42] Il faut noter qu'il existe des différents niveaux d'intensité en anglais tel que l'accent secondaire.

éventuellement des traits « dynamiques » tels que la « puissance » ou la « force » (Fox 2000 : 116).[43]

En effet, selon Fox, le grec ancien et les langues indo-européennes anciennes sont généralement caractérisés par un accent de hauteur musicale, tandis que l'accent d'intensité dynamique est dominant dans la majorité des langues européennes modernes, excepté certaines langues telles que le lituanien ou le serbo-croate, dans lesquelles l'accent de hauteur est présent. On peut donc constater que « le passage d'un accent musical à un accent dynamique est considéré comme très général dans les langues indo-européennes »[44] (Fox 2000 : 117). On constate que la dichotomie accentologique entre intensité et hauteur s'observe ainsi sur le plan diachronique, au moins pour ce qui est de la famille indo-européenne.

Par ailleurs, il semble légitime de se poser la question de savoir si le cas indo-européen se retrouve ailleurs, autrement dit, de savoir si l'évolution d'un système à accent de hauteur vers un système à accent d'intensité se produit de manière générale dans d'autres langues. Si la réponse à la dernière question est plutôt négative, il est néanmoins signalé qu'on observe parfois une évolution d'un système tonal vers un système accentuel. Il s'agit par exemple d'un dialecte chinois (dialecte Wu septentrional de Chongming) qui est passé d'un système tonal à un système accentuel (Chen 2000). Selon l'auteur, les indications de cette évolution se trouvent dans la fonction culminative de hauteur, le contraste syntagmatique, la sensibilité au poids syllabique et l'évitement du conflit tonal. Une autre remarque concerne aussi l'évolution d'un système tonal à un système accentuel. Selon Patin (2018), dans le shingazidja, langue bantoue des Comores, qui possède à la fois des propriétés tonales et accentuelles, l'insertion ou la suppression des tons sous-jacents semblent occasionner la neutralisation paradigmatique de tons. Ce qui amène à la considération que l'organisation des tons de surface tend à s'exercer au niveau de syntagme, à savoir un changement graduel du système tonal vers le système accentuel, dit prototypique, la conception adoptée par Hyman (2006). Il existe aussi un autre exemple de l'évolution dans cette direction, en tonga, langue bantoue, soulevé par Goldsmith (1984). Cependant, il faut également noter que l'évolution dans la direction opposée, à savoir un

[43] Despite evidence to the contrary, scholars persisted until relatively recent times in the assumption that accentuation in languages is a matter of pitch alone, and only slowly recognized that other features might also be involved. As result of this recognition, the term 'accent' gradually acquired a wider meaning, to include non-pitch features associated with accent, such as quantity and eventually, 'dynamic' features such as 'strength' or 'force'. (Fox 2000 : 116)

[44] « The shift from a musical to a dynamic accent is considered to be very general in the Indo-European languages. » (Fox 2000 : 117)

passage d'un système accentuel à un système tonal, s'observe également dans certaines langues telles que le norvégien, le suédois, le serbo-croate ou le lituanien. Ceci étant, il semble pertinent de citer l'affirmation de Chen (2000). Considérant les systèmes tonal et accentuel comme un continuum, ce linguiste signale qu'il est possible que ces deux systèmes connaissent des évolutions croisées.

Ajoutons par ailleurs que dans le cas de japonais, il n'y a pas d'évolution du système d'accent de hauteur à un système d'accent d'intensité, comme dans le cas de langues indo-européennes. En revanche, le proto japonais (système ancestral commun des différents systèmes accentuels du japonais moderne et des langues ryūkyūanes) possédait un système accentuel nettement plus complexe pourvu d'un registre tonal. On considère généralement que ce système ancien a évolué vers les différents systèmes accentuels du japonais actuellement observés (de complexe à simple) (cf. 6.3.1.3). Il semble donc possible de considérer cette évolution dans un continuum, dans le sens de Chen (2000). Cette discussion sur l'évolution accentuelle du japonais sera reprise ultérieurement (cf. 6.3.1.1.2).

1.3.2 Indices phonétiques de l'accent et usage de la hauteur

Qu'il soit d'intensité ou de hauteur, l'accent étant culminatif, le locuteur est supposé fournir une proéminence au niveau des lexèmes, afin que l'interlocuteur la perçoive efficacement. Étant donné que la réalisation phonétique de l'accent se manifeste de manière variée, la pertinence des indices perceptifs permettant d'identifier la ou les syllabes accentuées a fait l'objet de différentes investigations expérimentales. Les résultats varient selon les phonéticiens, ce qui confirme, selon Fox (2000), l'absence de cohérence sur la description phonétique de l'accent. Il y a néanmoins un résultat qui est communément soutenu concernant notamment l'accent d'intensité (*stress accent*) : l'intensité n'est pas l'indice principal, mais c'est la hauteur qui est le facteur le plus important de la perception de l'accent. Ainsi Hyman (1975) résume à ce propos :

> Alors que l'on a longtemps cru que l'indice phonétique principal de l'accent [d'intensité] était l'*intensité* (c'est-à-dire l'énergie dépensée pour le produire), des investigations phonétiques ont révélé que l'intensité n'est pas un corrélatif fiable de l'accent (Mol et Uhlenbeck 1956 ; Fry 1955, 1958). À la place de cela, la *hauteur* et la *durée* (dans cet ordre) sont des indices de l'accent bien plus efficaces que l'intensité. Cela a conduit certains

> chercheurs (par exemple, Bolinger 1958 : 111) à conclure que « la hauteur est notre indice principal de l'accent » (Hyman 1975 : 207).[45]

Puisque l'intensité ne serait pas le véritable indice phonétique, Hayes (1995 : 7) analyse que l'accent « parasite » en quelque sorte les ressources physiques de la hauteur (et de la durée) qui servent d'autres objectifs phonologiques. La hauteur peut être considérée comme un phénomène entièrement physique en phonologie, ainsi Hayes (2009 : 291) explique :

> […] les cordes vocales peuvent vibrer plus vite ou plus lentement, ce qui conduit acoustiquement à une fréquence fondamentale plus élevée ou plus basse. La fréquence est mesurée en hertz […], et est facilement mesurée et visualisée avec un équipement de suivi de hauteur. Toutes les langues (parlées) ont de la hauteur et la font varier systématiquement. (Hayes 2009 : 291)[46]

Comme le stipule également Hayes (2009), ce qui varie énormément et systématiquement, est la *façon dont la hauteur est utilisée dans le système phonologique*. C'est donc la manière dont la hauteur se comporte qui peut être déterminante dans la catégorisation des langues.

Par ailleurs, la durée peut être aussi phonémique et servir d'indice phonétique de la longueur vocalique pour de nombreuses langues, mais la hauteur est l'indice phonétique pour les langues à tons dans lesquelles la hauteur est utilisée pour distinguer un mot d'un autre. Les langues à tons possèdent généralement différents types de courbes tonales (appelés aussi registres) par syllabe. Par exemple dans le chinois de Pékin, une syllabe possède quatre types de registres qui ont une fonction distinctive. Comme dans la Figure 1 qui illustre les quatre tons possibles (transcrits en pinyin : ā, á, ǎ, à) de la syllabe *ma* en chinois de Pékin (Okimori 2017 : 17).

---

[45] While it was long believed that the primary phonetic cue of stress was *intensity* (that is, the energy expended in producing it), phonetic investigations have revealed that intensity is not a reliable correlate of stress (Mol and Uhlenbeck, 1956; Fry, 1955, 1958). Instead, *pitch* and *duration* (in that order) are much more effective cues of stress than intensity. This has led some scholars (for example, Bolinger, 1958:111) to conclude that ''pitch is our main cue to stress.'' (Hyman 1975: 207)

[46] […] the vocal cords can vibrate faster or slower, resulting acoustically in higher or lower fundamental frequency. Frequency is measured in hertz […], and is easily measured and visualized with pitch-tracking equipment. All (spoken) languages have pitch and vary it systematically. (Hayes 2009 : 291)

1	*mā*	妈	« mère »
2	*má*	麻	« chanvre »
3	*mǎ*	马	« cheval »
4	*mà*	骂	« insulter »

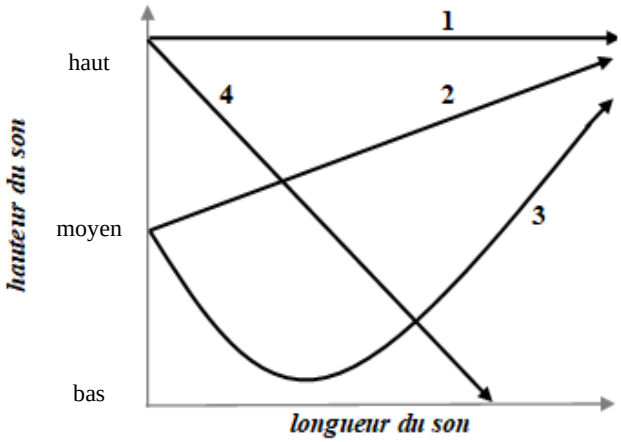


Figure 1 : Les quatre tons de la syllabe *ma* en chinois de Pékin (adapté d'Okimori et Kimura 2017 : 17)

La hauteur du son est attachée ici à chaque syllabe. Cependant, la hauteur du son peut se manifester également au niveau plus étendu du mot dans les langues en général. En effet, comme le signale également van der Hulst (2011), toutes les langues utilisent les traits de hauteur au niveau de la phrase, c'est-à-dire, dans le système intonationnel. Ceci explique la confusion d'usage du terme *pitch* (hauteur) dans des descriptions générales des phénomènes phonologique et phonétique, qu'il s'agisse des langues à accent d'intensité ou de hauteur ou les langues à tons.

En résumé, il y a donc au moins quatre notions et usages de la hauteur. Celle-ci peut s'appréhender comme : i) une manifestation physique due à la vibration des cordes vocales, ii) une manifestation phonétique qui s'exerce dans toutes les langues parlées notamment au niveau de phrase, iii) un trait distinctif des langues dites à tons (ex. le chinois de Pékin), iv) l'indice phonétique essentiel parmi d'autres (durée et intensité) dans des langues à accent d'intensité et l'indice principal des langues à accent de hauteur.

1.3.3 Autres classements des langues à accent

Bien qu'elle occupe une place importante dans la littérature accentuelle, ainsi que dans la distinction classique qui est faite entre langues indo-européennes anciennes et modernes, l'approche traditionnelle opposant accent d'intensité et accent de hauteur vue en 1.3.1, n'est pas la seule manière de voir les langues. Nous allons présenter ici d'autres approches.

1.3.3.1 La taxinomie selon l'usage de la hauteur

Comme nous l'avons vu plus haut, l'usage de la hauteur peut jouer un rôle déterminant dans la catégorisation des langues. Selon Pike (1948) et Hayes (2009), il existe trois types de langues en fonction de la façon dont se manifeste la hauteur : i) langues à tons : la hauteur étant une propriété lexicale, elle est utilisée pour distinguer des mots. Pike (1948 : 3) précise en effet qu'« une langue à tons peut être définie comme une langue ayant une hauteur lexicalement significative, contrastive, mais relative sur chaque syllabe. »[47], ii) langues à intonation (*Phrase-Pitch Systems* (systèmes à hauteur de syntagme) selon Pike) : la hauteur ne distingue pas les mots, mais elle se manifeste au niveau de syntagme. Ainsi Pike (1948 : 15) stipule qu'« il est probable que dans chaque langue non-tonale, les hauteurs d'énoncés tendent à être 'figées' dans des modèles formalisés, ou INTONATIONS. Ces derniers constituent les mélodies syntagmatiques qui sont caractéristiques d'une langue particulière et qui diffèrent d'une langue à l'autre. »[48]. Les langues de cette catégorie se caractérisent typiquement par l'accent d'intensité, comme la langue anglaise et la majorité des langues européennes modernes (Hayes 2009), iii) langues à accent de hauteur (*Word-Pitch Systems* (système à hauteur de mot) selon Pike) : la hauteur *peut* distinguer des mots. Or, ces langues, intermédiaires des deux catégories précédentes, sont différentes des langues à tons dans leur fonction culminative consistant à dire que les mots ne peuvent avoir, en principe, qu'une seule syllabe saillante (Hayes 2009). Pike précise que certaines langues européennes, le japonais ou le takelma (Amérique du Nord) peuvent être décrites comme utilisant la hauteur dans la différenciation des mots sous une condition restreinte « […] avec la place de la hauteur limitée à certains types de syllabes ou à des places spécifiques dans le mot »[49] (Pike 1948 :14).

En somme, suivant le concept développé par Pike (1948), on constate qu'il est également possible de catégoriser les langues selon le principe d'usage de la hauteur, sans forcément avoir recours au terme accent ou *stress*.

---

[47] «A tone language may be defined as a language having lexically significant, contrastive, but relative pitch on each syllable. » (Pike 1948 : 3)

[48] «Probably in every nontonal language the pitches of utterances tend to be ''frozen'' into formalized patterns, or INTONATIONS. These patterns constitute the phrase melodies which are characteristic of a particular language and which differ from language to language. » (Pike 1948 : 15)

[49] « [..] with the placement of the pitch limited to certain types of syllables or to specific places in the word. » (Pike 1948 :14)

1.3.3.2 Rejet de la dichotomie classique : intensité et hauteur

Nous allons présenter ici trois propositions de la taxinomie des langues à accent faites par : i) une linguiste spécialisée notamment dans la phonétique expérimentale (Beckman 1986), ii) un phonologue, spécialiste des langues bantoues (Hyman 2006, 2009), iii) une phonologue, spécialiste de la langue japonaise (Labrune 2006). Les trois catégorisations sont fondées sur les études analytiques différentes. Elles partagent cependant un point commun : le rejet de la classification traditionnelle de l'accent entre l'intensité (dynamique) et la hauteur (musicale).

Dans ses travaux phonétiques expérimentaux de l'anglais (*stress-accent*) et du japonais (*non-stress accent*), Beckman (1986) propose une nouvelle manière de considérer l'accent. Partant des deux présuppositions suivantes qui sont qu'« il existe un accent qui peut être identifié et séparé des autres phénomènes phonologiques dans une langue », et que « les catégories phonologiques ne sont pas nécessairement uniformes phonétiquement entre les langues ou même au sein d'une même langue » [50] (Beckman 1986 : iv), elle pose son hypothèse dite *stress-accent hypothesis* : « le *stress accent* diffère phonétiquement du *non-stress accent* en ce qu'il utilise plus largement des matières autre que la hauteur »[51] (Beckman 1986 : 1). Affirmant qu'on observe des phénomènes phonologiques accentuels dans les deux types (*stress-accent* et *non-stress accent*), l'auteur explique que la seule différence entre ces deux types se trouve dans leur usage de traits *autres que la hauteur*. Plus précisément, dans le *non-stress accent,* l'accent est presque exclusivement basé sur la hauteur, tandis que dans le *stress-accent*, d'autres manifestations phonétiques telles que l'intensité ou la durée s'y ajoutent. Rejetant la différenciation traditionnelle de l'accent d'intensité et de hauteur, car elle est fondée uniquement sur des critères phonétiques de l'usage articulatoire ou de l'énergie acoustique, la distinction de Beckman se définit par la fonction phonologique organisationnelle de l'accent dans l'utilisation variable des manifestations phonétiques.

Soulignant que la typologie n'implique pas la labélisation à tout prix des langues, mais qu'elle étudie plutôt les propriétés intrinsèques de ces dernières, Hyman (2006, 2009)

[50] i) « […] there is such a thing as accent that can be identified and separated from other phonological phenomena in a language », ii) « […] phonological categories are not necessarily phonetically uniform across languages or even within a language » (Beckman 1986 : iv).

[51] « stress accent differs phonetically from non-stress accent in that it uses to a greater extent material other than pitch » (Beckman 1986 : 1).

argumente qu'il faut impérativement pouvoir donner une définition et présenter un prototype de chaque catégorie typologique. Pour cette raison, il rejette le système appelé *langue à accent de hauteur* souvent utilisé pour qualifier le japonais, le basque biscayen du nord ou le somali. Pour lui, il n'existe que deux systèmes prototypiques définissables des langues : *stress* et *tone*. Le premier remplit les trois critères absolus et universels, à savoir le caractère obligatoire (*obligatoriness* : un accent minimum par mot), le caractère culminatif (*culminativity* : un accent maximum par mot) et l'unité porteuse d'accent (*stress-bearing unit* : la syllabe est l'unité porteuse de l'accent). Le second est défini par *l'indication de hauteur*, qui s'observe dans la réalisation d'au moins certains morphèmes de la langue. On peut constater que les critères s'appliquant à la catégorie *stress* sont bien plus stricts et précis que ceux s'appliquant au *tone*. Hyman réfute la création d'une troisième catégorie *accent de hauteur*, car il manque de définitions et de prototypes qui parviendraient à représenter une abstraction cohérente parmi les langues catégorisées dans les langues dites à accent de hauteur. Elles sont souvent qualifiées comme une intermédiaire de ces deux classes, car elles se définissent uniquement en prenant et choisissant (*pick & choose* selon Hyman) les critères qui leur conviennent, à partir des critères des deux classes existantes bien définies. Par exemple, les langues qui ont des mots sans accent ne remplissent pas le critère *obligatoriness*, mais respectent bien le critère de *culminativity*. Les langues dont l'unité minimale phonologique est la more violent le critère de *stress-bearing unit*. Ou encore, la hauteur est le facteur principal de la proéminence dans le japonais, mais d'autres langues comme le suédois ou le serbo-croate disposent à la fois d'un accent d'intensité et de hauteur. Selon Hyman, on peut analyser toutes ces langues qui n'entrent pas dans la catégorie *stress*, avec le système à tons. On les appelle d'ailleurs souvent les langues à tons *restreints*.

Par ailleurs, citant les deux raisonnements opposés concernant la catégorisation de la langue japonaise (Hyman (2001) considérant le japonais comme une langue à tons et Clements et Goldsmith (1984) comme une langue à accent), Labrune (2006 : 234-237) propose une autre perspective de classification, non dichotomique mais graduelle. Partant de l'observation que la langue japonaise, considérée traditionnellement comme langue à accent de hauteur, possède en réalité également certaines caractéristiques prosodiques des langues à tons et des langues à accent d'intensité, Labrune (2006 : 236) affirme qu'« il n'existe pas de dichotomie rigide, et l'on a plutôt affaire à un continuum ».

> On doit se résoudre à considérer qu'il n'existe pas deux types prosodiques (langue à tons vs. langues à accent musical), ni même trois (langues à tons vs. langues à accent d'intensité vs. langues à accent musical), mais un continuum, où l'on trouve, à l'une des extrémités de

> l'échelle, les langues à tons multiples comme le chinois de Pékin, le yorouba, ou le vietnamien, et l'autre, les langues à accent d'intensité fixe non distinctif (souvent dites « langues sans accent ») comme le français, le japonais de Sendai, l'indonésien ou le coréen de Séoul, langues dans lesquelles la structuration prosodique n'est pas lexicale et relève toute entière de l'intonation. (Labrune 2006 : 236)

Comme le signale l'auteure, grâce à cette approche graduelle, les différents systèmes accentuels au sein d'une langue (cf. 2.3.10) n'ont pas besoin d'être classés à tout prix dans une catégorie stricte.

En somme, nous avons présenté trois travaux représentatifs fondés sur différents angles phonologiques et phonétiques qui montrent la possibilité d'analyser et de décrire des phénomènes accentuels autrement que dans le classement classique de l'accent d'intensité (dynamique) et de hauteur (musicale), et qui témoignent ainsi de la grande complexité de ce que l'on appelle « accent ». Nous reviendrons dans la partie 7.3 sur la catégorisation du japonais, à partir de notre étude des mots désaccentués.

1.4 Hiérarchie de l'accent et représentations formelles

Pour terminer ce chapitre sur les notions de base de l'accent des langues, nous poursuivons notre examen générique en nous intéressant à la hiérarchie de l'accent ainsi qu'aux représentations formelles de celui-ci.

1.4.1 Accent principal et accent(s) secondaire(s)

Dans le respect de la fonction culminative de l'accent, un mot a un seul et unique accent. Plus précisément, un mot a un accent *principal*, comme nous l'avons repéré plus haut dans la description d'un manuel de phonologie (Hayes 2009). Dans les mots polysyllabiques de certaines langues, on fait parfois la distinction entre accent *principal* et *secondaire*. La convention orthographique en API[52] les indique en insérant le trait vertical en haut pour l'accent principal et en bas pour l'accent secondaire, placé immédiatement devant la syllabe accentuée (ex. /ˌprɒbləˈmætɪk/ *problematic* « problématique »). Ainsi, un mot peut disposer de deux syllabes accentuées. Seulement, l'accent principal est plus saillant que l'accent secondaire dans la mise en relief culminative. Par ailleurs, dans des mots relativement longs comme

[52] Alphabet phonétique international

onomatopoeia « onomatopée » /ˌɒnəˌmætəˈpiːə/, deux accents secondaires sont indiqués. En effet, l'accent peut frapper plusieurs syllabes dans un mot : un accent principal et *un ou plusieurs accents secondaires*, notamment dans des mots longs (Hayes 2009). Cela étant, dans le mot *onomatopoeia,* il est possible de distinguer la présence de trois niveaux accentuels différents : la syllabe accentuée principale /piː/, les syllabes accentuées secondaires /ɒ/, /æ/ et celles qui sont inaccentuées /nə/, /tə/ /ə/. Il semble que la majorité des locuteurs natifs de la langue anglaise parviennent à distinguer ces trois niveaux de proéminence dans la perception des énoncés (Kenstowicz 1994). Notons au passage que la réduction vocalique, à savoir la transformation en schwa /ə/, se produit dans toutes les syllabes inaccentuées, mais non dans les syllabes secondairement accentuées.

Dans la tradition phonologique, comme nous venons de l'observer, la distinction de l'accent principal et secondaire est signalée dans la convention en API. Dans un mot orthographique, l'accent principal /ˈ/ et secondaire /ˌ/ peut être également indiqué par l'accent aigu et grave respectivement sur la voyelle accentuée concernée (ex. *vàccinátion* « vaccination ») (Trask 1996). L'accent est perçu comme étant une propriété de syllabe dans cette représentation et les trois niveaux de l'accent peuvent être ainsi observés : i) l'accent principal /ˊ/, ii) l'accent secondaire /ˋ/ et iii) sans accent / / (absence de trait). Bloomfield (1935) représente les trois degrés de l'accent : i) l'accent le plus fort (*loudest*) /ˊˊ/ (ex. *That's ˊˊmine !* « C'est le mien ! »), ii) l'accent ordinaire /ˋ/ (ex. *exˋamine* « examiner »), iii) l'accent mois fort /ˌ/ (ex. *ˊmilkˌman* « livreur du lait »). Ce système à trois niveaux de force se voit évoluer à quatre niveaux dans les travaux de Trager et Smith (1957 : 39-41), à savoir i) l'accent primaire /ˊ/ (ex. *únder* « sous »), ii) accent secondaire /ˆ/ *blácˆk+bôard*[53] « tableau noire »), iii) accent tertiaire /ˋ/ (ex. *dićtionàry* « dictionnaire ») et iv) accent faible /ˇ/ ou / / (ex. *ánĭmăl* « animal »). Compte tenu de la diversité des différents autres systèmes représentant la hiérarchie de l'accent, la remarque suivante de Fox (2000 : 132) nous semble pertinente : « […] on pourrait attribuer les écarts à la différence d'idiolecte : les différents linguistes ont différents systèmes de l'accent. Nous pourrions également attribuer les différences aux buts différents des différents chercheurs […] ».[54]

[53] Selon les auteurs, l'accent secondaire apparaît uniquement dans les composés ou les syntagmes dans lesquels la jonction (marquée par /+/) indiquant la frontière morphologique ou lexique est présente.

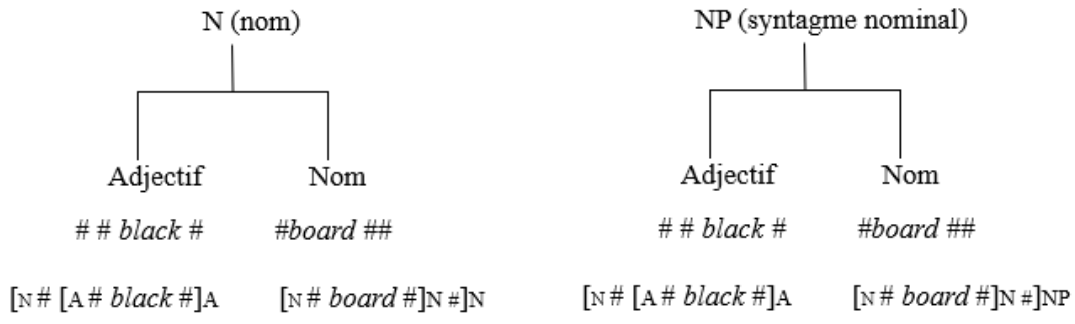
[54] « […] we could attribute the discrepancies to difference of ideolect: the different linguists have different stress systems. We could also attribute the differences to the different aims of different scholars […] ». Fox (2000 : 132)

1.4.2 Représentations de l'accent dans les théories linéaires

La représentation de l'accent a connu une importante évolution, notamment sous l'influence des différentes théories représentatives développées au cours de XXème siècle. Nous exposerons ici (1.4.2) et dans la section qui suit (1.4.3) un certain nombre de ces représentations, sans entrer dans le détail de chaque analyse théorique, en nous appuyant notamment sur l'étude inclusive et méthodique réalisée par Fox (2000) ainsi que par Tanaka (2005) sur la représentation de l'accent.

Dans le cadre de la phonologie générative (Chomsky et Halle 1968 : 27), l'accent est ramené à un trait. L'attribution de l'accent est par exemple représentée comme suit : [1 accent] [55] (ex. V → [1 accent] / *X* __ $C_0]_{NAV}$ [56]: *placer un accent primaire sur la voyelle finale du mot*). Selon l'opération cyclique[57] des règles théoriques proposée, la production d'un nombre *indéfini* de degré de l'accent comme [2 accent], [3 accent] devient possible et ceci se distingue des autres représentations à nombre limité qui ont été précédemment présentées. Les auteurs expliquent l'attribution des accents en prenant comme exemple le mot nominal *blackboard* « tableau noir (dans une salle de classe) » et le syntagme nominal *black board* « planche d'une couleur noire ». Les constituants - un adjectif (*black* « noir ») et un nom (*board* « planche ») - sont identiques dans les deux formes mais la différence réside dans la combinaison de ces constituants, qui se traduit par des structures de surface différentes, illustrées ci-dessous.

(1)



[55] [1 stress] dans le texte original.

[56] C_0 représente une séquence de zéro ou plus de consonnes, NAV désigne nom, adjectif, verbe.

[57] La notion de *cycle* étant introduite initialement par Chomsky et al. (1956) et largement acceptée dans la phonologie générative (Trask 1996 : 100), désigne « une règle qui ne s'applique bien qu'une fois, mais à l'intérieur d'un domaine syntagmatique donné par l'analyse syntaxique ; on peut l'appliquer une nouvelle fois à un autre niveau syntaxique. » (Ducrot et Schaeffer 1972/1995 : 396).

L'attribution de l'accent principal [1 accent] et secondaire [2 accent] dans ces deux formes sera comme suit. (2a) : nom, (2b) syntagme nominal.

(2) a) # # $\overset{1}{black}$ # #$\overset{2}{board}$ ##

b) # # $\overset{2}{black}$ # #$\overset{1}{board}$ ##

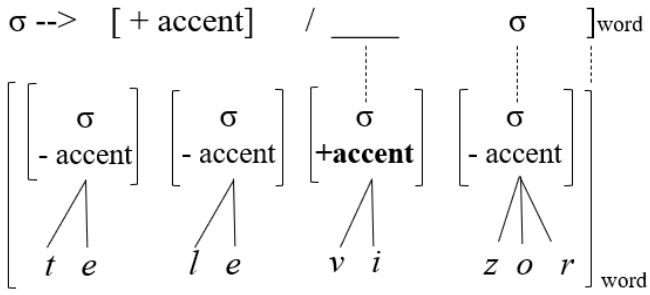
Comme les auteurs le précisent, il est vrai que le désavantage de noter les symboles numéraux est que le numéro diminue à mesure que le degré d'accent augmente (Chomsky et Halle 1968 : 16). Par ailleurs, afin de décrire la distribution accentuelle dans les verbes en anglais, les même auteurs proposent les règles suivantes : attribuer l'accent principal à i) la voyelle pénultième si la dernière voyelle de la chaîne considérée n'est pas tendue (*non-tense*) et n'est pas suivie de plus d'une consonne (ex. ***e**dit* « éditer », *con**si**der* « considérer »), ii) la dernière voyelle de la chaîne considérée si cette voyelle est tendue (*tense*) ou si elle est suivie de plus d'une consonne (ex. *main**ta**in* « maintenir », *ob**se**rve* « observer ») . Ces règles sont représentées dans la formalisation suivante :

(3)

$$\text{Verbe} \rightarrow [1\ \text{accent}] \;/\; \left\{ \begin{array}{l} ___\, C_0 \begin{pmatrix} -\text{tendu} \\ V \end{pmatrix} C_0^{1} \quad \text{(i)} \\ \left\{ \begin{array}{l} \left(\overline{+\text{tendu}} \right) \\ ___\, C_2 \end{array} \right\} C_0 \quad \text{(ii)} \end{array} \right\} \;]$$

Cette approche de l'accent est de l'accentuation développée dans SPE, et n'est, à notre connaissance, plus utilisée dans la phonologie contemporaine. Notons cependant que la représentation de l'accent comme un trait distinctif binaire [± accent][58], est reprise par Hayes (2009 : 273-274) dans son manuel de phonologie, comme dans l'indication de la règle de l'accent fixe à la position pénultième : σ → [+accent] / ___ σ]$_{\text{word}}$ (*Attribuer un accent sur la syllabe pénultième du mot*). Cette règle dans le terme *tele**vi**sor* (téléviseur) peut être illustrée comme ci-dessous :

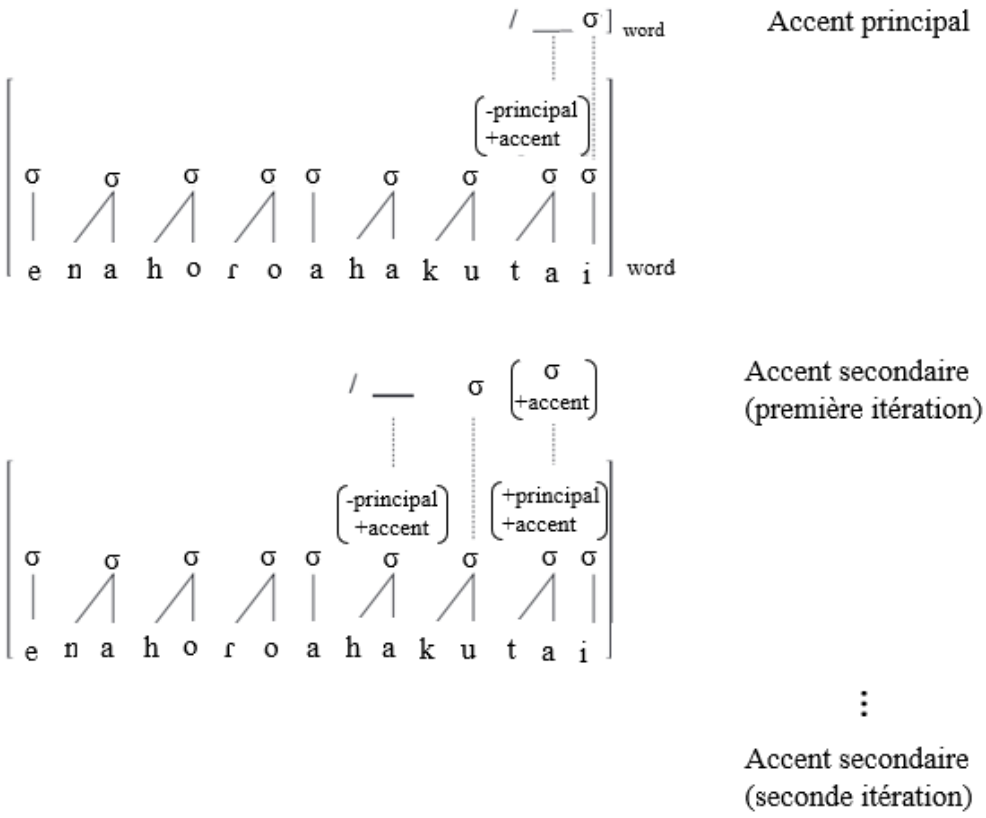
[58] [± stress] dans le texte original.

(4) 

Par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'un mot long ou d'un syntagme, l'accent peut être attribué sur plusieurs syllabes, autrement dit, un accent principal (le plus fort) et un ou plusieurs accents secondaires. Selon Hayes (2009 : 277), on rencontre souvent le patron dans lequel une syllabe sur deux est accentuée. Il s'agit de l'accent alterné (*alternating stress*), comme on le trouve dans le warao, une langue du Venezuela. Afin de représenter cet accent alterné, on ajoute d'abord le trait [principal][59] : [+principal, +accent][60] pour la syllabe accentuée principale, [-principal, +accent] pour les syllabes accentuées secondaires et [-principal, -accent] pour les syllabes sans accent. La règle de l'accent principal sur la syllabe pénultième dans le cas du warao est représentée comme suit : σ → [+ principal, accent] / ___ (σ)] word (*Attribuer un accent principal sur la syllabe pénultième du mot*). Pour l'accent secondaire, il s'agit ensuite d'établir une règle qui peut, en principe, prévoir un nombre illimité d'accents secondaires (limités uniquement par la longueur du mot auquel elle s'applique). Ceci peut être fait au moyen d'une règle dit, itérative. Une règle itérative est supposée s'appliquer à sa propre forme output, et continue à le faire tant que les conditions pour son application sont présentes. La règle itérative d'accent secondaire du warao est représentée comme suit : σ → [+accent] / ___ σ [(σ) +stress] (iterative) (*Après avoir attribué l'accent principal, attribuer un accent secondaire sur une syllabe sur deux*). Un exemple ci-dessous montre comment ce mécanisme fonctionne (Hayes 2009 : 277-279)[61].

[59] [main] dans le texte original.
[60] [+main, +stress] dans le texte original.
[61] On doit noter que le changement spécifiant [+accent] crée un accent secondaire, et non principal, en supposant que toutes les syllabes commencent par [-principal]

(5)



Nous avons brièvement exposé différentes représentations selon divers cas de figure. La partie suivante sera consacrée à une autre dimension de la représentation de l'accent, plus largement répandue de nos jours, et également connue sous le nom de la théorie non-linéaire.

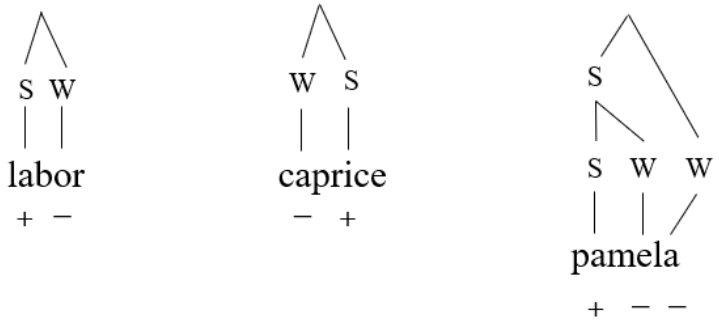
1.4.3 Représentations de l'accent dans les théories non-linéaires

Avec l'introduction de la théorie métrique (Liberman 1975 ; Liberman et Prince 1977), l'étude sur la représentation et la spécification de l'accent a connu une innovation notamment dans l'approche multi-dimensionnelle que celle-ci reçoit. Dans cette théorie, l'accent[62] n'est pas un élément individuel qui se manifeste dans différents degrés, mais il s'identifie en tant que« […] proéminence relative définie entre les constituants phonologiques […]»[63] (Liberman et Prince 1977 : 333). En effet, l'accent se caractérise uniquement dans une *relation* de la structure rythmique et non sur un segment individuel. La représentation de la structure de base d'un mot est illustrée ci-dessous (***la****bor* « travail », *capr****i****ce* « caprice », et ***Pa****mela* « NPR prénom féminin ») (Liberman et Prince 1977 : 264).

[62] Dans le texte original, on parle du *stress*, notamment pour faire référence à celui de l'anglais.

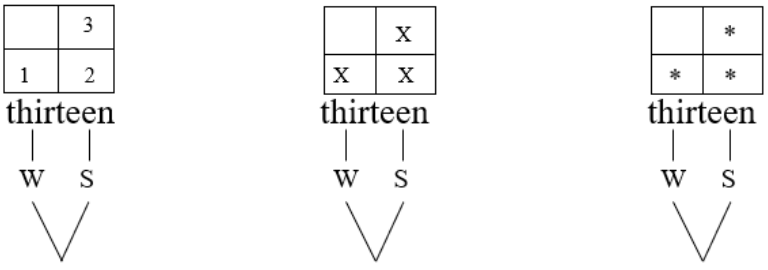
[63] « […] relative prominence is defined *between* phonological constituents […] » (Liberman et Prince 1977 : 333).

(6)



Le schème accentuel d'un mot simple est représenté par une alternance binaire entre les nœuds frères[64] (*sister nodes*) étiquetés l'un comme S (*strong* « fort ») et l'autre comme W (*weak* « faible »). L'unité S domine toujours l'unité W et l'existence de chacune repose exclusivement sur la *relation* binaire de force, c'est-à dire que ni l'une ni l'autre n'a de sens indépendamment. Par ailleurs, l'ordre des deux unités peut être aussi bien « SW » que « WS » d'un niveau à un autre et les signes (+ et -) indiquent la valeur du trait segmental [± accent] de la voyelle correspondante. En outre, les trois niveaux de l'unité, à savoir la syllabe, le pied et le mot, sont définies dans l'espace métrique occupé par les nœuds frères. Notons que l'unité constituée d'un branchement S/W regroupant les deux syllabes correspond à un pied, une notion fondamentale dans la phonologie en général et particulièrement dans cette théorie métrique. Dans la spécification du schème accentuel, en plus de l'arbre métrique (branchement S/W) et du trait segmental de l'accent ([±accent]), la théorie métrique introduit un autre concept nouveau, appelé la *grille métrique*. Représentée par un nombre (1, 2, 3…) ou par une croix (x) ou parfois une étoile (*), suivant les linguistes, la grille métrique a pour objectif d'indiquer le poids syllabique selon chaque niveau de l'unité (syllabe, pied, mot), dessiné conformément à l'arbre métrique dérivé de l'arbre syntaxique. L'exemple de la représentation du mot *thir**teen*** (treize) avec la grille métrique et l'arbre (mis à l'inverse) est illustré ci-après :

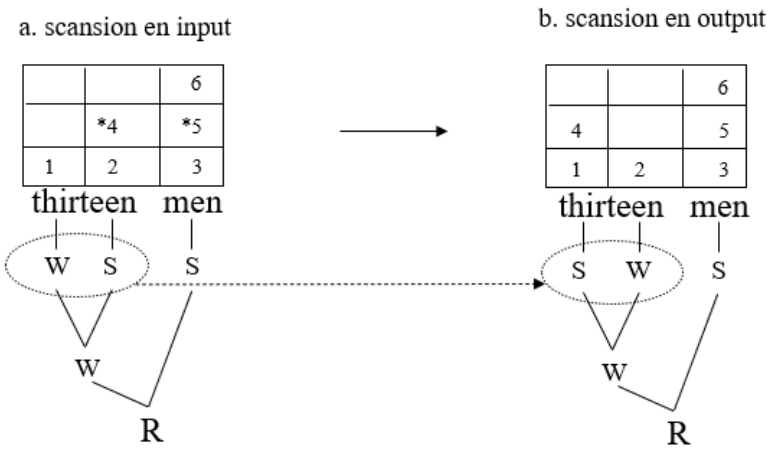
(7)



[64] La traduction est de Dell (1984).

L'intérêt de la grille métrique se révèle davantage lorsqu'il s'agit d'une unité plus large qu'un mot (un syntagme ou une phrase), car elle indique non seulement le poids syllabique mais également le déplacement de l'accent dû à la contrainte de clash accentuel (*stress-clash*), qui désigne deux syllabes accentuées adjacentes apparaissant au même niveau de la grille. Dans l'exemple en (8a), ce sont donc le *4 et le *5 qui sont concernés (R signifie *root* « racine ») (Liberman et Prince 1977 : 316).

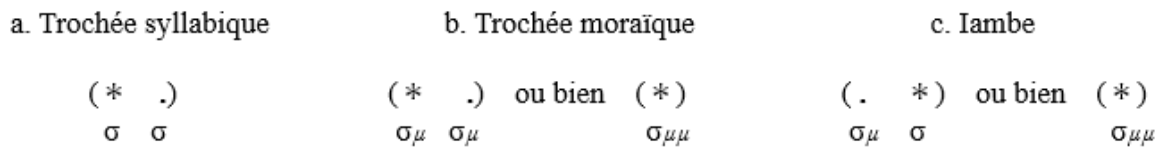
(8)



Le terme *thir**teen*** est accentué sur la syllabe finale en isolation. En revanche, en se plaçant devant le mot ***men*** « homme » accentué, l'accent du mot *thirteen* se déplace vers l'initiale, à savoir ***thir**teen **men*** et non **thir**teen **men*** « treize hommes ». Ce conflit de la contigüité accentuelle (8a) et sa solution (8b) par le déplacement de l'accent peuvent être visualisés dans la colonne du milieu de la grille sous la *règle rythmique* qui permet d'inverser l'ordre S et W tant qu'ils sont liés en binaire par le nœud frère. On peut observer ainsi le nœud WS sur *thirteen* dans (8a) inversé dans (8b).

La légitimité de la représentation par la grille métrique et/ou l'arbre métrique avec nœuds frères a suscité de nombreuses controverses entre les différents linguistes (Halle et Vergnaud 1987 ; Haraguchi 1991 ; Hayes 1981, 1984 ; Kiparsky 1979 ; Prince 1983 ; Selkirk 1984b). Si certains d'entre eux (Prince 1983, Selkirk 1984b) ont abandonné l'utilisation de l'arbre métrique, celui-ci a néanmoins l'avantage de refléter des informations qui intègrent la notion importante de structure des « constituants métriques ». Les constituants métriques font référence à des pieds permettant d'identifier la présence et la position de leurs têtes (*heads*). En effet, dans le développement de cette théorie métrique, il semble indispensable de mentionner les travaux de Hayes (1981, 1995). Hayes (1981) a introduit certains paramètres typologiques relatifs aux pieds qui définissent les systèmes accentuels (*stress systems*) et qui s'appliquent à

différentes langues. Un des paramètres proposés par Hayes (1981) pour la structure des pieds concerne la sensibilité quantitative (sensible vs. insensible). Il s'agit de la relation entre l'accent et le poids syllabique, à savoir comment les syllabes sont pondérées lors de l'attribution des pieds accentués. Dans certaines langues, l'attribution accentuelle est déterminée en fonction du poids syllabique, soit la syllabe lourde ou légère. Un autre paramètre introduit par Hayes (1981) concerne la dominance binaire (dominance-gauche vs. dominance-droite). Il s'agit de la position de la syllabe accentuée dans le pied, celle-ci est ainsi alignée sur le bord droite ou gauche du pied. Afin de simplifier les différents types de pieds proposés dans Hayes (1981), le même auteur (1995 : 71) propose par ailleurs l'approche à trois types de pieds canoniques, à savoir le trochée syllabique, le trochée moraïque et l'iambe, montrés comme suit :



Hayes (1995) considère en effet que les types de pied sont restreints et asymétriques. Le trochée moraïque (b) et Iambe (c) montrant qu'une syllabe lourde appartient à un pied (donnant l'accent qui est noté par ∗), ces deux types dépendent du poids syllabique. Autrement dit, ils indiquent l'attraction de l'accent sur la syllabe lourde. Cette approche à trois types de pieds canoniques suppose également qu'il n'existe pas de symétrie du même type avec la position de l'accent différente (par exemple, selon l'auteur, il ne peut y avoir ni « iambe moraïque » ni « iambe syllabique »). Considérant que le pied est « primitive » et donc « un analysable » pour Hayes (1995), un pied ne peut exister que sous une forme asymétrique. Par ailleurs, l'auteur met en évidence que ces trois types résultent de considérations linguistiques basées sur des structures purement rythmiques. Ainsi, l'asymétrie inhérente des pieds découle naturellement d'un principe appelé « Loi Iambe/Trochée » (Hayes 1995 : 80) : i) les éléments contrastés en intensité forment naturellement des groupes avec une proéminence initiale, ii) les éléments contrastés en termes de durée forment naturellement des groupes avec une proéminence finale.[65] Plus précisément, en s'appuyant sur des expériences psychologiques portant sur le regroupement rythmique, Hayes (1995) apporte des éléments probants justifiant cette « Loi Iambe/Trochée ». Lorsque l'on présente à des auditeurs une série de sons alternés, ils tendent à les regrouper en fonction de contraste d'intensité ou de durée. Dans le cas de contraste

[65] i) Elements contrasting in intensity naturally form groupings with initial prominence. ii). Elements contrasting in duration naturally form groupings with final prominence. (Hayes 1995 : 80)

d'intensité, le regroupement favorable se fait avec l'élément le plus proéminent sur l'initiale (… [**X́** X] [**X́** X] [**X́** X] [**X́** X] [**X́** X] …), alors que dans le cas de contraste de durée, l'élément le plus proéminent est sur la finale (… [- —] [- —] [- —] [- —] [- —]…). On peut constater que le i) de cette loi correspond à des types de pieds trochaïques et le ii) à des types de pieds iambique. Hayes (1995 : 1) définit ainsi l'accent (*stress*) : « L'affirmation centrale de la théorie, à mon avis, est que l'accent est la manifestation linguistique de la structure rythmique, et que les propriétés phonologiques spéciales de l'accent peuvent être expliquées sur cette base »[66].

À la différence des approches linéaires précédemment présentées, la théorie métrique examine donc l'accent principalement dans une structure relationnelle à dimension non-linéaire. Concernant toujours la théorie non-linéaire, il faut également mentionner une autre théorie représentative de l'époque, à savoir la théorie autosegmentale (Goldsmith 1976). L'idée de base de cette approche est de considérer le segment tonal comme un constituant autonome à un niveau indépendant du segment phonologique (vocalique et consonantique) au lieu de le considérer comme étant l'un des traits d'un segment phonologique, comme c'est le cas dans la phonologie structurale classique ou la phonologie générative. Chaque type d'autosegment (d'un côté des segments phonologiques et de l'autre des segments tonals) est placé sur leur propres lignes (*tiers*). L'association entre les lignes se fait en fonction des principes universels qui sont régis par des « conditions de bonne formation » (Goldsmith 1976 : 48) : i) toutes les voyelles doivent être associées à au moins un ton et tous les tons doivent être associés à au moins une voyelle, ii) aucune ligne d'association ne doit se croiser. Cette approche est employée pour expliquer non seulement des phénomènes tonals mais aussi des phénomènes accentuels. Nous proposons de consulter l'exemple concret et détaillé dans le cas du japonais, présenté plus bas en 2.3.11, sur la base de l'analyse autosegmentale proposée par Haraguchi (1975). En outre, en nous alignant sur l'idée que la théorie autosegmentale (Goldsmith 1976 ; Haraguchi 1975) permet de mieux capturer des phénomènes accentuels du japonais, la langue étudiée dans cette thèse, nous proposerons plus bas en 7.1 et 7.2, une analyse autosegmentale du phénomène de la désaccentuation en lien avec des résultats obtenus dans notre étude (Chapitre 5).

[66] « The central claim of the theory, in my view, is that stress is the linguistic manifestation of rhythmic structure, and that the special phonological properties of stress can be explicated on this basis» (Hayes 1995 : 1).

Comme le signale Tanaka (2005), différentes théories phonologiques multilinéaires représentatives (Clements et Goldsmith 1984 ; Goldsmith 1976 ; Hayes 1981, 1995, Halle et Vergnaud 1987 ; Haraguchi 1975 ; Liberman 1975 ; Liberman et Prince 1977 etc.) semblent s'être unifiées en une théorie basée sur des contraintes, à savoir la théorie de l'optimalité, initialement conçue par Prince et Smolensky (1993). Cette théorie se base sur le principe de contraintes et non de règles, ni de paramètres, qui sont à classer de manière hiérarchique dans le but d'obtenir le candidat optimal par interaction des différentes contraintes violables. Cette théorie conçoit également un ensemble limité de ces contraintes (CON), un système qui génère un nombre infini de candidats de formes linguistiques à partir des éléments lexicaux (GEN), et un système qui évalue le choix du meilleur candidat (output optimal) grâce à un classement hiérarchique (EVAL). Deux forces de contraintes sont exercées dans un conflit fondamental. Il s'agit de la contrainte de marque (*markedness*) et de la contrainte de fidélité (*faithfulness*). La première concerne l'exclusion du caractère marqué d'output, tandis que la seconde exige le caractère identique entre input et output. Le classement hiérarchique des contraintes est généralement représenté sous une forme de « tableau ». L'exemple d'un tableau dans ce cadre d'analyse pour une simple domination est montré comme ci-dessous.

Tableau 1 : Exemple d'un tableau de la théorie de l'optimalité pour une simple domination (Kager 1999 : 13)

	Contrainte 1	Contrainte 2
a. ☞ candidat a		*
b. candidat b	*!	

Les candidats outputs sont rangés verticalement dans l'ordre aléatoire, alors que les contraintes rangées horizontalement sont classées dans l'ordre hiérarchique descendant de gauche à droite. Les signes « * » et « ! » indiquent respectivement une violation et une violation fatale. Le second implique aussi que la case en gris contenant la violation n'est plus prise en compte. Le candidat optimal est montré généralement par le signe de l'index « ☞ ». Ici, le candidat a. est le meilleur, car il n'a pas de violation de la contrainte 1, la contrainte la plus hautement classée, violée par son concurrent candidat b. Comme le souligne bien Kager (1999), le candidat a. n'est pas parfait, dans le sens où il a une violation de la contrainte 2. Le candidat a. est effectivement optimal ici, car il n'y a pas de candidat plus performant qui satisfait les deux contraintes en même temps. Une des caractéristiques de cette théorie concerne donc la possibilité que les contraintes soient violées. Une violation de C2 du candidat a. est donc considérée comme permise, tant que C1 peut être satisfaite. En somme, la théorie de l'optimalité,

largement répandue de nos jours, permet de comprendre que des phénomènes accentuels résultent d'une interaction complexe entre divers facteurs représentés par des contraintes universelles et que leur importance hiérarchique diffère d'une langue à l'autre.

Nous avons exposé dans cette section une évolution de la représentation de l'accent commençant par la phonologie linéaire jusqu'à la phonologie non linéaire. Comme nous l'avons mentionné plus haut, notre approche théorique se basera principalement sur la phonologie autosegmentale (Goldsmith 1976). La pertinence de cette théorie pour se rendre compte des phénomènes accentuels ou tonals du japonais est également montrée par de nombreux recherches (Haraguchi 1975, 1991 ; Matsumori 1989 ; Poser 1984 ; Yoshida 1995 ; Youngberg 2021).

Pour conclure ce premier chapitre abordant les généralités de l'accent lexical des langues, nous reprenons encore une fois la définition de l'accent que nous adoptons dans notre thèse : l'accent consiste en une répartition de la proéminence, autrement dit une mise en relief culminative d'une syllabe ou d'une more au sein d'un mot, occasionnant un contraste avec les prosodèmes adjacents, créé notamment par la différence de hauteur ou d'intensité.

CHAPITRE 2 : Unités phonologiques, strates lexicales et accent en japonais : notions de base

Après les généralités sur l'accent des langues vues dans le premier chapitre, nous proposons à présent de centrer le sujet sur le cas spécifique de l'accent du japonais. Dans ce présent chapitre seront étudiées les notions fondamentales concernant les unités phonologiques, les strates lexicales et l'accent lexical de la langue japonaise. Nous estimons qu'il est nécessaire de faire une synthèse sur ces concepts essentiels avant d'étudier la littérature directement liée au sujet de notre thèse : le patron atone et la désaccentuation (cf. Chapitre 3).

La première section (2.1) sera consacrée aux concepts fondamentaux de la phonologie du japonais, qui ont naturellement un lien fort avec notre étude. Il s'agira du vocalisme, du consonantisme et des segments spéciaux (2.1.1), ainsi que des unités prosodiques (more, syllabe et pieds) du japonais (de 2.1.2 à 2.1.4).

Dans la section suivante (2.2), la notion très importante de strate lexicale sera également présentée. Après un aperçu général (2.2.1), les caractéristiques phonologiques et d'usage des trois strates lexicales, à savoir *wago* (mots autochtones), *kango* (mots sino-japonais), *gairaigo* (emprunts occidentaux), seront expliquées dans l'ordre respectif (de 2.2.2 à 2.2.4).

Enfin, dans la dernière section, traitant de l'accent du japonais, nous commençons par aborder la question sur l'origine du terme « accent » *akusento* (アクセント) en japonais (2.3.1). Nous exposerons ensuite les principes généraux de l'accent de hauteur sur les noms en japonais (2.3.2-2.3.6), suivis de ces propriétés fonctionnelles (2.3.7). Nous poursuivrons en abordant certains facteurs phonologiques et extra-phonologiques influençant la présence et la position de l'accent (2.3.8). La notion d'accent par défaut ainsi que la fréquence des patrons accentuels selon la longueur des mots seront également examinées (2.3.9). Afin de situer le système accentuel de Tōkyō dans un contexte plus général, il nous paraît important également de considérer la très riche variété dialectale que possède la langue japonaise (2.3.10). Enfin, seront discutés les traitements théoriques et formels représentatifs de l'accent du japonais, notamment le cadre autosegmental (2.3.11).

2.1 Unités phonologiques du japonais

2.1.1 Voyelles, consonnes, segments spéciaux

En japonais, il existe cinq voyelles : /i/, /e/, /a/, /o/, /u/ [67], douze consonnes : /k, s, t, n, h, m, r, g, z, d, p, b/ et deux semi-consonnes /y/, /w/ (Matsuzaki et Kawano 1998 ; Okimori 2017). Une voyelle peut être aussi bien courte que longue. Notons par ailleurs que les deux segments spéciaux[68] consonantiques s'ajoutent à la liste des consonnes. Il s'agit de la nasale-more /N/ (ex. *ringo* りんご /riNgo/ « pomme ») et de la première partie d'une consonne géminée /Q/ (ex. *sakka* 作家 /saQka/ « auteur ») (cf. 2.1.2). Les consonnes apparaissent en principe avant une voyelle. Elles sont distinctives selon le lieu et le mode d'articulation. La sonorité, soit sourde ou sonore, peut également former des paires minimales pour certaines. Par ailleurs, il faut noter que la forme canonique de la structure morique est CV, autrement dit, les groupes de consonnes sont interdits (un mot comme *structure* en français n'est pas admis en japonais). Nous poursuivrons dans la section qui suit la discussion sur la nature et le fonctionnement de la more.

2.1.2 More

La more, appelée *mōra* モーラ ou *haku*[69] 拍 est l'unité rythmique minimale du japonais qui a pour fonction de mesurer et de segmenter les mots. Chaque more constitue une unité rythmique et toutes les mores sont perçues comme ayant une même durée. Une more représente également la longueur correspondant à un *kana,* signe d'écriture syllabaire du japonais. Par exemple, *ha.si* は.し « pont » est constitué de deux mores correspondant à deux *kana* (la frontière morique est marquée par un point).[70] Nous présentons ci-après les possibilités de structure

[67] La voyelle *u* en japonais se réalise [ɯ], dépourvue de l'arrondissement labial. Par ailleurs, le système vocalique peut différer selon les dialectes. Le dialecte de Nagoya possède trois voyelles supplémentaires, en plus des cinq voyelles de base, /æ, ø, y/, et celui de Niigata deux /ɛ, ɔ/ (Hayashi 1982 : 311 ; Kindaichi 1957 : 70).

[68] Les termes *segments spéciaux* et *mores spéciales* sont utilisés comme des synonymes dans cette thèse.

[69] Selon Kindaichi (1957 : 64), le terme *haku* est introduit par Kamei Takashi pour désigner la notion de *more* afin de la distinguer du terme *onsetsu* « syllabe » employé auparavant pour désigner également la more par Arisaka Hideyo. Le terme *mōra* est quant à lui proposé par Hattori Shirō, certainement suivant la traduction de la conception de more parue dans l'ouvrage de Troubetzkoy (1938), désignant l'unité phonologique inférieure à la syllabe. De nos jours, ces termes, *mōra* et *haku*, sont tous les deux communément utilisés sans distinction entre eux, au minimum en ce qui concerne la phonologie du japonais.

[70] Exception faite pour la transcription des consonnes palatalisées *yōon* 拗音, qui ajoutent le *ya* や, *yu* ゆ ou *yo* よ en taille réduite, à la suite du *kana* se terminant en *-i* : par exemple la more *kya* きゃ composée d'un *kana ki* き et de *ya* や (en taille réduite). Dans ces cas, le nombre de *kana* transcrits ne correspond pas au nombre de mores, les deux *kana* notés correspondent à une more.

morique en japonais. Les quatre structures moriques suivantes sont appelées mores pleines (selon Labrune 2006, 2012b) ou mores indépendantes (*jiritsu haku* 自立拍 « litt. more indépendante ») en terminologie traditionnelle du japonais :

V	: /i, e, a, o, u/				
CV	: /k, s, t, n, h, m, r, g, z, d, p, b/	+	/i, e, a, o, u/		
CSV	: /k, s, t, n, h, m, r, g, z, d, p, b/	+	/y/	+	/a, o, u/
SV	: /y/	+	/a, o, u/		
	/w/	+	/a/		

La more canonique est de structure V, CV, CSV ou SV. À ces quatre possibilités s'ajoutent les mores spéciales (ou déficientes selon Labrune 2006, 2012b), *tokushu haku* 特殊拍, littéralement « more spéciale » dans la terminologie japonaise, à savoir /R/ : allongement vocalique, /N/ : nasale-more, /Q/ première partie de consonne géminée, dont la spécificité sera expliquée en détail plus bas. Il arrive que, en plus de ces trois mores spéciales, la voyelle /i/ située après une voyelle /a/ ou /o/, soit également considérée comme more spéciale (ex. le dernier *i* dans *siai* « match », le dernier *i* dans *ikoi* « repos »). Cette quatrième more spéciale est alors notée /J/. Dans notre thèse, /J/ ne sera pas catégorisée parmi les mores spéciales.

La pertinence de la more en tant qu'unité prosodique minimale se manifeste dans plusieurs contextes phonologiques en japonais, notamment sur le plan de la perception. Ses fonctions peuvent se catégoriser selon différents aspects tels que la régulation temporelle, l'unité mesurant la durée phonologique ou l'unité segmentale de l'énoncé (Kubozono 1998). La première fonction, la régulation temporelle, concerne la durée phonétiquement égale de chaque more au niveau perceptif, autrement dit, la more en tant qu'unité temporelle isochrone (*mora-timing*). Cela signifie par exemple qu'en unifiant la vitesse de l'énoncé, un mot quadrimore est prononcé approximativement avec une durée double de celle d'un mot bimore. La seconde fonction, l'unité segmentale de l'énoncé, se révèle dans les phénomènes suivants : i) les énoncés inconscients tels que le lapsus ou la métathèse (ex. *ketyappu* « ketchup » > **tyakeppu*, *tekkin konkuriito* « béton en fer » > **kokkin tenkuriito*), ii) le bégaiement (la répétition de segment se produit majoritairement au niveau morique et non consonantique : ex. *na – na – na – nande* « pourquoi ? » > **n – n – n nande* d'après Ujihira et Kubozono 1994 cité par Kubozono 1998), iii) l'allongement compensatoire (phénomène d'allongement vocalique par suite de coalescence vocalique dans le cas d'énoncé produit dans un registre familier : ex.

daikon >*deekon* **dekon* « radis », *sugoi* > *sugee* **suge* « magnifique »). La troisième fonction, l'unité segmentale de la perception de l'énoncé, est relative à la perception phonétique. Selon le résultat des recherches sur la perception (Hayashi et Kakehi 1990 ; Ōtake et al. 1993 cité par Kubozono 1998), les natifs japonais perçoivent et réagissent plus facilement et rapidement quand le son visé (*target*) est basé sur la more plutôt que lorsqu'il est basé sur la syllabe, afin d'extraire un mot dans un énoncé.

Comme la terminologie le suggère, les mores spéciales ont des traits phonologiques tout à fait remarquables qui nécessitent d'être présentés indépendamment. Elles se distinguent de la more pleine, notamment au regard des deux points suivants. Premièrement, il s'agit de l'impossibilité pour une more spéciale de se situer à l'initiale du mot. Deuxièmement, elles ne peuvent recevoir un noyau accentuel. En théorie, une more spéciale ne peut pas être porteuse du noyau accentuel, tandis que toute autre more pleine est susceptible d'être frappée par un accent. Cependant, il convient de rappeler que certaines études phonologiques et phonétiques (Hayata 1999 ; Higurashi 1975 ; McCawley 1965 ; Labrune 2006, 2012a, 2012b ; Uwano 1993 ; Youngberg 2021) ont mentionné des contextes dans laquelle la more spéciale (/R/ : seconde partie d'une voyelle longue et /N/ : nasale more) semble aussi porter le noyau accentuel. Il s'agit de noms qui sont constitués de deux éléments morphologiques. Il est signalé que certains suffixes tels que *sika, ra, tati, si, ko* etc., imposent à la more précédente de porter le noyau accentuel, même si celle-ci est /R/ ou /N/ : *gobo**u**sika* 牛蒡しか « bardane seulement » (*gobou*° « bardane (légume) » + *sika* « seulement (particule paradigmatisante) »), *ito**u**ra* 伊藤等 « M./Mme Ito ou autres personnes » (*itou* « M./Mme Itou » + *ra* « suffixe pluriel »), *obousa**n**tati* お坊さん達 (*obousan* « moine (registre familier) » + *tati* « suffixe pluriel »), *goto**u**si* 後藤氏 (*gotou* « M./Mme Gotou » + *si* « M./Mme »), *nyuuderi**i**si* ニュデリー市 « ville de New Delhi » (*nyuuderii* « New Delhi » + *si* « ville » et non *nyuude**ri**isi* ニュデリー史 « Histoire de New Delhi »), *obaatya**n**kko* おばあちゃんっ子 « enfant attaché à sa grand-mère » (*obaatyan* « grande mère » + *ko* « enfant »). Pourtant, nous prenons le parti que la more spéciale (/R/ et /N/) est ici porteuse du noyau accentuel, bien que cette vision ne soit pas partagée par tous les linguistes. La possibilité accentuable de /R/ et /N/ se justifie notamment dans l'exemple qui contraste les deux patrons accentuels entre la forme *ito**u**ra* 伊藤等 « M./Mme Ito ou autres personnes » et la forme *it**o**ura* イトーラ (sans frontière morphologique, écrit en *katakana* qui désignerait un nom d'une société ou un nom d'un personnage inventé) ou entre *beruri**n**si* ベルリン市 « ville de

Berlin » et *beru**r**insi* ベルリン史 « Histoire de Berlin ». Cette opposition accentuelle est basée sur des descriptions dans la littérature et sur notre intuition.[71]

Par ailleurs, selon Uwano (1993), l'unité de mesure et l'unité de porteur d'accent devraient normalement coïncider et cette remarque met donc en cause la conception initialement proposée par McCawley (1968) sur les langues à syllabe comptant les mores (cf. 2.1.3). Uwano (1993) n'admet donc pas de distinction entre les deux concepts – celle qui mesure et celle qui porte l'accent –, au contraire, il précise que c'est la more qui occupe le cœur des phénomènes prosodiques dans le cas du japonais de Tōkyō, contrairement à la syllabe qui occupe une place secondaire (voir aussi 2.1.3). Son argument se base principalement sur le traitement ambigu du statut de syllabe en ce qui concerne les voyelles successives (diphtongue ou hiatus) au sens large du terme, comme *ai, ae, ui, oi.* Pour lui, si on considère la syllabe comme une unité phonologique, il ne devrait jamais y avoir d'ambigüité pour identifier le nombre de syllabes qui constituent un mot. Or, l'auteur sous-entend que ce n'est pas toujours le cas, comme dans certains exemples qu'il cite : ***a**izu* 合図 « signal », *ma**i*** 舞 « danse », ***ka**eru* 帰る « rentrer », *kaeru*° 変える « changer », *ha**e**ru* 映える « briller », ***ku**i* 杭 « pieu », ***ku**i* 悔い « regret », ***yo**i* 良い « bien », *yo**i*** 酔い « ivresse » etc. Suivant le constat généralement accepté, nous considérons aussi que la seconde partie d'une voyelle longue /R/ est une more spéciale comme dans les exemples de *a*a* dans *karendaa* /karendaR/ « calendrier », *i*i* dans *iine /iRne/* « prix proposé », *u*u* dans *guuzen /guRzeN/* « hasard », *e*i*/*e*e* dans *eiga /eRga/* « film » ou *eesu /eRsu/* « as », *o*u*/*o*o* dans *otousan /otoRsaN/* « papa » ou *toori /toRri/* « rue ». Cependant, comme mentionnées par Uwano (1993), il arrive parfois que d'autres voyelles successives soient aussi considérées comme faisant partie d'une more spéciale, souvent représentée par /J/ comme dans *aizu* /aJzu/ « signal ».[72] Le problème du comptage en syllabe se révèle par exemple dans le cas des mots *ma**i*** 舞 « danse » ou *yo**i*** 酔い « ivresse » dans lesquels la seconde partie de voyelle *i* porte le noyau accentuel. Si on compte *ai* dans ***a**izu* comme étant une syllabe (précisément une syllabe lourde), *ai* dans *mai* devrait logiquement aussi être considérée comme une syllabe (lourde). Or, il est difficile d'admettre que le terme *ma**i***, ayant le noyau accentuel sur la more finale donc se prononçant *a* et *i* bien détachés, soit aussi considéré comme étant une

[71] Nous considérons qu'il peut être utile de consulter d'autres locuteurs natifs pour déterminer si ces deux patrons accentuels se distinguent dans la production et la perception.

[72] Dans cette thèse, nous ne traitons pas /J/ (la seconde partie d'une succession de voyelle, par exemple ***a**i* /aJ/ « amour » ou ***o**i* /oJ/ « vieillesse ») en tant qu'une more spéciale.

seule syllabe. Le fait qu'il y a une vraie complexité à concevoir *ai* dans *ma**i*** montre une incohérence dans le traitement au niveau de la syllabe. Cet exemple met en évidence en effet l'ambigüité de comptage en syllabe pointée par Uwano. En revanche, comparé à la syllabe, le comptage en more d'un mot n'est jamais ambigu et toujours cohérent. C'est donc cette méthode de comptage en more que nous allons utiliser dans notre thèse, et ce, quelle que soit la combinaison de voyelle successive et peu importe la position du noyau accentuel. La more constitue ainsi une unité centrale dans la phonologie accentuelle du japonais, comme le souligne Uwano (1993 : 21) qui conclut son article par la note suivante :

> Considérant l'ensemble des éléments présentés, "l'unité prosodique du japonais" ne se réfère pas à la "syllabe" mais plutôt à la "more" en japonais de Tōkyō. On peut conclure que les mores phonétiquement faibles [mores spéciales] ne pouvant porter le noyau accentuel que si elles sont soutenues par d'autres règles, la possibilité de traitement au niveau de la syllabe n'est ainsi qu'une apparence. Selon moi, ce sont les mores qui occupent une place centrale et les syllabes sont plutôt périphériques en japonais de Tōkyō. [73]

En outre, Clark (1987) considère également que l'unité porteuse de ton en japonais est la more et non la syllabe dans le cadre d'analyse autosegmentale du japonais de Tōkyō, dans laquelle l'auteure analyse cette langue en tant qu'une langue à tons restreints (cf. Chapitre 7). On doit aussi rappeler qu'en prenant en exemple plusieurs phénomènes phonologiques (cf. 2.1.4), Poser (1990) pointe sur le fait que le pied en japonais est constitué de more et non de syllabe, car la frontière de pied coïncide toujours avec celle de la more et non de la syllabe. L'auteur est également le linguiste qui a initialement présenté la preuve évidente de la structure de pied bimorique du japonais.

Cette approche est aussi celle suivie par Labrune (2006, 2012a, 2012b) qui prône même l'abandon total du recours à la syllabe pour le traitement du japonais de Tōkyō. Labrune propose que seuls la more et le pied sont nécessaires. Elle propose également que les mores du japonais seraient organisées en hiérarchies [CV >> V >> /R/, /N/, /Q/] (cf. 6.3.4.1) et qu'une contrainte de bonne formation du pied implique que celui-ci commence par une more pleine. Cette remise

---

[73] 以上を総合的に考えると、東京方言の「拍」は「音節」ではなく「モーラ」である、ただし、音声学的に弱いモーラ音素は他の規則で支えられない限り核をもてないという制限があり、音節単位でも扱える様相を呈するだけである、という結論になる。私の考えでは、東京方言は「モーラ」が中心で、「音節」は「周辺」である。(Uwano 1993 : 21)

en cause de la pertinence de la syllabe en japonais a été critiquée par Kawahara (2016). Nous considérons cependant que les arguments avancés par ce chercheur ne remettent pas en cause une approche basée sur la more et le pied, car il semble que les phénomènes qu'il cite peuvent être aussi analysées sans la syllabe, ou bien ils peuvent être analysés ni avec la syllabe, ni avec le pied bimorique comme l'exemple de la segmentation *sa-nta-na*. Pour d'autres éléments, cf. Labrune (sous presse).

Revenons à la présentation des mores spéciales en japonais. Il existe en principe trois mores spéciales, première partie de consonne géminée /Q/, nasale-more /N/, et voyelle longue /R/, qui seront respectivement présentées.

Premièrement, il s'agit de la première partie d'une consonne géminée /Q/, notée par le *kana tu* っ en demi-taille d'un *kana* standard, appelée *sokuon* 促音 ou *tsumaru oto* つまる音 « son abrégé ». Sa réalisation phonétique dépend entièrement de la consonne qui suit, et elle se réalise comme un redoublement de la consonne suivante. La gémination se produit notamment avant les obstruants sourdes [p, t, k, tɕ, ts, s, ɕ] dans toutes les strates lexicales confondues.

Deuxièmement, il s'agit de la nasale-more /N/, notée par le *kana* ん, occupant la dernière case du tableau de *hiragana* (cf. Avertissements), appelé *hatsuon* 發音 ou *haneru oto* 撥ねる音 « son qui supprime ou qui saute » en terminologie japonaise. Comme le montre la notation des deux villes Shi**n**juku (し**ん**じゅく /siNzyuku/) et Shi**m**bashi (し**ん**ばし /siNbasi/) en alphabet, /N/ se réalise différemment en fonction de la nature de segment qui la suit (Okimori et Kimura 2017).

Troisièmement, il s'agit de la seconde partie d'une voyelle longue /R/, appelée *chōon* 長音 « son long », *nobasu oto* のばす音 « son qui allonge » ou encore *hikion* 引き音 « son qui tire ». Sa réalisation phonétique dépend de la voyelle qui la précède par assimilation progressive. Les voyelles se produisent alors allongées telle que *aa, ii, uu, ee/ei, et oo/ou,* [a :], [iː], [uː], [eː], [oː].

2.1.3 Syllabe

Comme nous l'avons vu, la more est l'unité phonologique reconnue dans la linguistique du japonais, sous deux formes : indépendante (ou pleine) et spéciale (ou déficiente). Un certain

nombre de grands phonologues comme Arisaka Hideyo (1940), Jimbō Kaku (1925), Kindaichi Haruhiko (1957, 1962, 1967, 1974) et Hattori Shirō (1954, 1959,1965, 1984) suivirent cette ligne de conception. Depuis McCawley (1968, 1978), linguiste issu de l'approche de la phonologie générative naturelle, la notion de syllabe est aussi introduite et adoptée en linguistique japonaise, sous ses versions légère et lourde, par certains phonologues contemporains comme Kubozono Haruo. Une syllabe légère correspond à une more indépendante et une syllabe lourde coïncide avec deux mores constituées d'une more indépendante et d'une more spéciale (9).

(9)

1 syllabe légère	=	1 more	CV, V, CSV ou SV
1 syllabe lourde	=	2 mores	CVV (ex. *tou* /toR/) ou CVC (ex. *kan* /kaN/)

Selon McCawley, il existe deux oppositions en fonction de la propriété de l'unité : i) unité qui *porte* l'accent : langue à syllabes et langue à mores, ii) unité qui *mesure* la distance : langue comptant les syllabes et langues comptant les mores. Observons la position qu'occupe le japonais dans le tableau ci-après.

Tableau 2 : Quatre combinaisons des oppositions des langues (McCawley 1968 : 129)

	Langues à syllabes	**Langues à mores**
Langue comptant les syllabes	polonais	bedja (langue afro-asiatique)
Langue comptant les mores	japonais standard, latin	lituanien

La syllabe est ainsi considérée comme l'unité porteuse de l'accent en japonais par un certain nombre de linguistes (Kubozono 1999a, 1999b ; McCawley 1968 entre autres). La notion de syllabe est donc communément employée de nos jours en tant qu'unité prosodique supérieure à la more de la langue japonaise. Cependant, comme nous venons de le mentionner dans la section précédente, il existe une ligne théorique qui s'oppose à la notion de syllabe, notamment l'existence de syllabe lourde en japonais (Labrune 2006, 2012a, 2012b). Selon elle, nous pouvons expliquer des phénomènes phonologiques plus efficacement et pertinemment avec le concept de more et de pied, sans avoir recours à la notion syllabe. D'autres linguistes, tels que Uwano (1993), comme nous l'avons vu aussi dans la section précédente, soutiennent également ce point de vue, mettant en avant l'importance de la more plutôt que de la syllabe. Tout est donc une question de cadre théorique. Nous suivrons la position de Labrune (2006, 2012a, 2012b) et d'Uwano (1993), qui suit elle-même le courant traditionnel, en recourant

seulement à la more, et au pied. Occasionnellement, notamment dans des citations d'auteurs recourant à l'unité syllabe, nous utiliserons les symboles H pour syllabe lourde (à deux mores) et L pour syllabe légère (à une more). Notre étude sera ainsi menée en employant les termes mores pleines et mores spéciales sans forcément recourir à la notion de syllabe. La more sera donc l'unité de mesure ainsi que l'unité porteuse de l'accent. Nous noterons les mores pleines (CV, V, CSV ou SV) M, et les mores spéciales (/R/, /N/ ou /N/) m. H correspond ainsi à Mm (ex. le terme *Nagasaki* « préfecture de Nagasaki » sera noté MMMM, *nippon* « Japon » MmMm, *okaasan* « maman » MMmMm etc.).

2.1.4 Pied

Le pied (*foot*) est une notion familière dans des études de poèmes métriques (van der Hulst 1999 ; Poser 1990). Le pied japonais est composé de deux mores. L'importance du pied, *futto* フット ou *kyaku* 脚, dans la langue japonaise a été soulignée par Poser en 1990. Selon Labrune (2006 : 167), le pied représente les structures : (C)VCV, (C)VV, (C)VC. Dans (C)VC, le dernier C est égal à la nasale-more ou à la première partie d'une more géminée. La deuxième V dans (C)VV est l'allongement vocalique correspondant au segment spécial /R/ ou à une more constituée d'une syllabe seule. L'évidence du pied binaire nous aide à comprendre et à généraliser de manière simple certains phénomènes morphophonologiques dans la langue japonaise, tels que la création des mots abrégés, les dérivés hypocoristiques, et la position de l'accent des composés, étudiés par Poser (1990).

2.2 Strates lexicales du japonais

Le lexique du japonais peut être classé selon l'origine des mots. Chaque classe étymologique dispose de spécificités morphophonologiques et pragmatiques assez distinctes, et le comportement accentuel des mots varie fréquemment en fonction de la classe, ou strate à laquelle celui-ci appartient comme nous le verrons plus en détail dans notre étude de la désaccentuation. C'est pourquoi il est nécessaire de présenter chacune des strates lexicales du japonais.[74]

[74] Pour une explication plus approfondie et détaillée sur la strate lexicale du japonais, voir également les références suivantes : Labrune (2006 : 27-36), Okimori et al. (2019 : 112-123)

2.2.1 Aperçu général

Le lexique du japonais est classé selon la strate lexicale, appelée *goshu* (語種 « type de lexique »), qui réfère à l'origine de chaque lexème. Il est partagé principalement entre trois strates : i) mots autochtones : *wago* 和語 ou *yamato kotoba* やまとことば, ii) mots d'origine chinoise, appelés également sino-japonais ou *kango* 漢語, puis iii) mots d'origine occidentale, *gairaigo* 外来語 ou *yōgo* 洋語 « mot de l'Occident ». Nous utilisons principalement les termes : *wago*, *kango* et *gairaigo* dans notre thèse. À ces trois strates, s'ajoute une autre catégorie : celle des mots hybrides, *konshugo* 混種語. Il s'agit de composés constitués de morphèmes provenant de différentes classes lexicales. Cette répartition de strates est basée avant tout sur l'étymologie du lexique. Les différentes strates lexicales qui viennent d'être citées sont synthétisées dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Strates lexicales en japonais

Autochtone	*wago*
Étranger	*kango*
	gairaigo
Mélange d'au moins deux strates différentes	*konshugo* (mots hybrides)

Nous pouvons voir que les *wago* sont originellement natifs[75], alors que les *kango* et les *gairaigo* sont des emprunts étrangers. Cependant, bien que les *kango* appartiennent à la catégorie des emprunts étrangers, leur statut dans la langue japonaise est tel qu'ils se distinguent incontestablement des emprunts occidentaux qui sont, quant à eux, bien plus récemment entrés dans le lexique du japonais. Les *konshugo* « mots hybrides » sont constitués de lexèmes issus d'au moins deux strates différentes : [*wago* + *kango*] comme dans le mot *ko-zou* 小僧 « gamin », [*kango* + *gairaigo*] comme dans le mot *sen-gurahu* 線グラフ « courbe graphique », ou [*wago* + *kango* + *gairaigo*] comme dans le mot *oogata-kankou-basu* 大型観光バス « grand bus touristique ».

[75] Toutefois, certains mots qui ont été empruntés bien avant qu'ils soient enregistrés à l'écrit sont considérés comme étant des *wago* alors qu'initialement ce sont des emprunts chinois ou coréens. Ex) Emprunts chinois : *uma* 馬 « cheval », *ume* 梅 « prune », *oni* 鬼 « démon ». Emprunts du coréen : *kasa* 笠 « parapluie », *tera* 寺 « temple », *mura* 村 « village » (Hamada 1986 ; Okimori et al. 2010 ; Martin 1952)

2.2.2 *Wago* (mots autochtones)

L'emploi des *wago* se manifeste précisément dans la base grammaticale comme dans les verbes, les particules, les verbes auxiliaires, mais son emploi peut également s'étaler dans les adjectifs, les adverbes. L'utilisation des *wago* est généralement favorisée dans le langage oral plutôt qu'à l'écrit (Hayashi 1982). À titre d'exemple, nous montrons ci-dessous une phrase dans laquelle chaque lexème appartient à la classe *wago*.

(10)

目	が	ひりひり	する
me	*ga*	*hirihiri*	*suru*
nom	particule NOM	verbe	
œil	sujet	de manière brulante	faire
wago	*wago*	*wago*	*wago*

« J'ai mal à l'œil de manière brulante. »

La structure prosodique des *wago* est principalement en V ou en CV, et dans la majorité des cas, la longueur du mot est égale à une ou à deux mores : *te* « main », *ha* « dent », *me* « œil ».

2.2.3 *Kango* (mots sino-japonais)

Les *kango* sont entrés dans le lexique du japonais à partir du IVème siècle de notre ère en trois périodes séparées[76]. Pour cette raison historique, les *kango* ont tendance à être considérés comme des mots anciens en japonais plutôt que comme des emprunts étrangers. Comme nous l'avons expliqué plus haut, les *kango* ont eu une influence importante sur le lexique du japonais, comparés à la strate *gairaigo*.

L'emploi des *kango* s'observe notamment dans les domaines de l'activité humaine ou pour exprimer des notions abstraites : *keisatu* 警察 « police », *bu* 部 « parti », *seihu* 政府 « gouvernement » (Okimori et al. 2010 ; Shibatani 1990). Contrairement au *wago*, les termes techniques, académiques, administratifs ou politiques sont donc souvent des *kango*. Leur emploi est favorisé dans le langage écrit par rapport à l'oral (Hayashi 1982). Par ailleurs, nous

[76] La lecture des *kango* est souvent partagée en trois types, dû à ces trois différentes vagues d'emprunts : i) lecture *go* 呉 la plus ancienne venant du sud de la Chine est caractérisée par sa signification bouddhique, ii) lecture *kan* 漢 venant du nord de la Chine à l'époque de *Nara et Heian* (VIIème ou VIIIème siècle), iii) lecture *tō* 唐 venant du sud de la Chine à l'époque *Kamakura* (XIIème siècle) (Hamada 1986; Labrune 2006 ; Liu 2010)

devons signaler qu'un morphème appartenant à cette classe s'écrit toujours en caractères chinois (dit aussi sinogramme, idéogramme ou *kanji* 漢字 en terminologie japonaise).

Les caractéristiques phonologiques des *kango* s'inscrivent notamment dans la forte fréquence des mores spéciales : la nasale-more /N/, la gémination /Q/ et l'allongement vocalique /R/. Contrairement aux *wago*, nous observons également la présence importante de consonnes palatalisées.

2.2.4 *Gairaigo* (mots d'emprunts occidentaux)

Les mots d'emprunts occidentaux, *gairaigo*, ont commencé à faire partie du lexique du japonais à partir du XVIème siècle, soit largement plus tardivement que les *kango*. Les premiers emprunts datent de l'époque de l'arrivée des missionnaires portugais au Japon, afin de propager leur religion. Pour cette raison, les mots empruntés à cette époque concernent souvent des termes religieux tels que *kirisitan* (Cristão) « chrétien », *bateren* (padre) « missionnaire ». Les *gairaigo* représentent seulement près de 10 % du lexique du japonais moderne. Bien que leur nombre soit bien évidemment plus important qu'il y a quatre cents ans, il demeure faible en comparaison à des *wago* et *kango* (Kubozono 2006a).

Ajoutons par ailleurs que la phonologie de *gairaigo* est caractérisée particulièrement par des nouveaux phonèmes qui n'existaient pas dans le japonais autochtone.

2.3 L'accent du japonais

2.3.1 Origine du terme accent en japonais moderne

Il semble important de questionner tout d'abord l'origine de la terminologie japonaise du mot « accent ». Le terme accent en japonais, *akusento* アクセント n'est pas d'origine autochtone, mais est la traduction du mot anglais *accent*, et s'emploie ainsi en japonais depuis l'époque Meiji (1868-1912). Selon Labrune (sous presse), c'est le linguiste Ueda Kazutoshi (1889) qui aurait le premier employé ce terme d'origine anglaise pour caractériser les mots japonais. Auparavant, les linguistes les décrivaient en utilisant des termes appartenant à la phonétique chinoise (*声 sē, shō* ou *kowe* littéralement « voix »). Dans le « Grand dictionnaire du japonais (*Nihon daijisho*) » publié en 1893 par Yamada Bimyō, la notion d'accent est décrite

par le terme *onchō* 音調 « mélodie, tonalité, ton », et non pas *akusento* (cf. 2.3.2). Bien que l'utilisation de ce terme *onchō* soit également observée dans certains ouvrages de linguistes et spécialistes de phonologie, tels que Kindaichi Kyōsuke (1938) et Hirayama Teruo (1957), Labrune (2006) soulève des remarques pertinentes à propos du choix qu'a fait la majorité des linguistes japonais de l'époque Meiji. En effet, le terme *akusento*, emprunté à l'anglais, a été préféré au terme *onchō* désignant à l'origine les tons.

> Il n'est pas impossible que « accent » ait été jugé plus noble que « ton », à une époque où le Japon prend pour modèle l'Europe, dont les langues les plus prestigieuses sont des langues à accent, et cherche à se distinguer des pays asiatiques ou africains, connus pour posséder des langues à tons. […] Certes, la langue à ton la plus familière aux savants japonais de l'époque Meiji n'était pas le bantou, mais le chinois, typologiquement très éloigné en ce qui concerne la prosodie, et ils ont sans doute été frappés par les différences prosodiques qui distinguent le chinois du japonais, ce qui a pu motiver leur préférence pour le terme accent (Labrune 2006 : 239)

Comme le mentionne Labrune (2006), l'examen approfondi de ce choix terminologique pourrait apporter des éclaircissements dans la discussion (langue à accent vs. langue à tons) sur la typologie de la langue japonaise. En effet, le japonais est généralement considéré comme une langue à accent de hauteur, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Cependant, certains linguistes considèrent que le japonais fait partie des langues à tons plutôt que des langues à accent. A ce sujet, nous avons cité auparavant les critiques et la proposition de Hyman (2006, 2009) (cf. 1.3.3.2) ainsi que celles de Kindaichi (1967) (cf. 1.3.1). Nous reviendrons sur cette discussion dans le dernier chapitre (cf. 7.3) de cette thèse.

En tout état de cause, le terme d'emprunt anglais *akusento* est généralement accepté de nos jours afin de désigner les phénomènes phonologiques accentuels du japonais moderne.

2.3.2 Accent lexical de hauteur du japonais : noyau accentuel et niveaux de hauteur

Le japonais est communément catégorisé comme une langue à accent de hauteur, *pitch accent* dans la terminologie anglaise et *kōtē akusento* 高低アクセント « accent haut-bas » ou *takasa akusento* 高さアクセント « accent de hauteur » dans la terminologie japonaise. L'accent lexical du japonais se révèle donc dans la différence de niveau de hauteur mélodique. Il existe en principe deux hauteurs distinctives, haut (désormais H) et bas (B) et le noyau accentuel se situe

immédiatement devant la descente tonale. En terminologie japonaise, cette chute est appelée *akusento no taki* アクセントの滝 « cascade d'accent » ou *sagari me* 下がり目 « point de descente » et le terme *noyau accentuel* pour désigner la présence de l'accent est également courante : *akusento kaku* アクセント核.[77] Comme ces appellations l'indiquent, on repère la présence du noyau accentuel lorsque la hauteur mélodique marque une « descente » d'une more haute à une more basse. L'exemple ci-dessous représente la position du noyau accentuel ainsi que la chute de hauteur dans le mot *ta**ma**go* « œuf ». La more accentuée est marquée en gras.

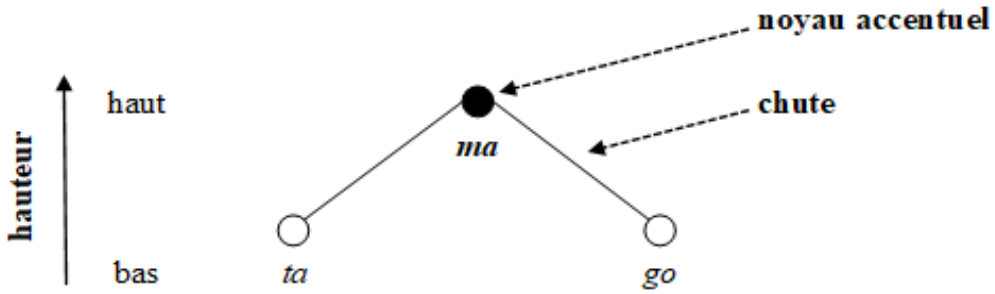


Figure 2 : Position du noyau accentuel et chute de hauteur dans le mot *ta**ma**go* « œuf »

La more haute, *ma* dans le mot *ta**ma**go*, située immédiatement devant la chute, est considérée comme la more portant le noyau accentuel, autrement dit la more accentuée du mot. Comme nous le verrons plus loin, il existe aussi des mots dépourvus de noyau accentuel. Ce sont les mots atones, ou inaccentués, qui font l'objet de cette thèse.

La position du noyau accentuel ainsi que la répartition de deux niveaux de hauteur dans un mot sont deux manières majeures de concevoir, et donc, de représenter l'accent du japonais. La notation de l'accent ainsi que l'idée de système à deux niveaux de hauteur ont été introduites pour la première fois par Yamada (1893) dans le dictionnaire *Nihon Daijisho* « grand dictionnaire du japonais ». En citant trois homophones phonémique (mais non accentuel) pour *hana*, l'auteur souligne l'importance et la nécessité d'inscrire les deux hauteurs (H et B) de l'accent (*onchō* 音調 « mélodie / tonalité ») dans le dictionnaire (Yamada 1893 : 3) : « *na* se prononce haut dans *hana* « fleur », *ha* se prononce haut dans *hana* « bord », *ha* et *na* sont tous les deux au niveau moyen [litt. plat] dans *hana* « nez ». Indiquer haut et bas de ces mélodies est

[77] Les deux termes, *taki* et *sagarime*, désignant la descente sont introduits par Miyata (1928/1980) et Hirayama (1957) respectivement et le terme, *akusento kaku*, désignant le noyau accentuel par Miyata ainsi que Hattori (1954) selon Kindaichi (1967 : 539, 618).

nécessaire dans un dictionnaire. »[78]. Yamada précise par ailleurs que lors d'une description plus précise des accents, bien qu'il faille les désigner par les trois niveaux : *kyo* 去 « première gamme (comme dans une musique) », *hē* 平 « gamme au-dessus de *kyo* (litt. plat) », *jō* 上 « gamme au-dessus de *hē* (litt. haut) », il n'est pas forcément nécessaire d'ajouter le premier niveau *kyo* 去 pour la description générale d'accent dans un dictionnaire.[79] Pour Yamada, ni *kyo* 去 ni *jō* 上 ne sont des concepts absolus, car placer *hē* 平 au cœur (au niveau moyen) et noter l'accent par *jō* 上 suffit pour rendre compte de deux niveaux de hauteur. En mentionnant notamment la position de la proéminence (H) (*jō* 上) depuis l'initiale du mot et utilisant également le terme *hē* 平 pour les mots atones, l'accent est indiqué pour chaque lexème comme ci-dessous.

(11)

a.	花	*ha**na***	« fleur »	:	第二上	« 2nd est haut »
b.	端	***ha**na*	« bord »	:	第一上	« 1er est haut »
c.	鼻	*hana*°	« nez »	:	全平	« Tout est au niveau moyen »[80]

On constate une différence nette parmi les trois homophones. Il faut souligner que le patron atone c. *hana*° « nez » doit se prononcer intégralement au niveau moyen selon Yamada. Autrement dit, la hauteur de *ha* et *na* sont identiques, bien que le schéma prosodique de surface des deux termes a. *ha**na*** et c. *hana*° soit, en réalité, pour les deux, BH, selon la conception actuelle (voir plus bas). Soutenant cette théorie, Polivanov (1928 cité par Tsukuma 2006), linguiste russe de l'époque, qui mena des recherches expérimentales sur les dialectes de Tōkyō et Kyōto-Ōsaka (cf. 2.1.10), a également soutenu que le système accentuel du japonais devait s'expliquer avec ces deux échelles de hauteur. Toutefois, ce système à deux niveaux se voit

[78] (六) 音調。はな(花)ハ なニ於テ上聲トナリ、はな(端＝冒頭)ハはニ於テ上聲トナリ、はな(鼻)ハは、な、共ニ平聲トナル、此等音調ノ上下ヲ示スノガ辭書ノ必用ノ第ニデアル。(Yamada 1893 : 3)

[79] Les termes utilisés par Yamada pour désigner les trois niveaux sont issus de la description accentuelle de la tradition chinoise. Il s'agit d'une classification des tons chinois en quatre types basée sur les classifications tonales de la langue chinoise ancienne : *hēsē* ou *hyōshō* 平声 « tonalité plate et basse (litt. voix plate) », *jōsē* ou *jōshō* 上声 « tonalité plate et haute (litt. voix haute) », *kyosē* ou *kyoshō* 去声 « tonalité montante de bas vers haut », *nyūsē* ou *nisshō* 入声 « tonalité plate et basse dans le cas où la more finale est une occlusive /p/, /t/ ou /k/ » (la description de chaque terme est de Kindaichi (1974 : 204)). Selon Kindaichi (1974 : 203-276), il existe un très grand nombre de documents publiés de la période allant de Kamakura (1192-1333) à Edo (1603-1867), dans lesquels les accents du japonais sont observés et décrits à l'aide de ces quatre notions originellement employées pour décrire la langue chinoise. Kindaichi note aussi que l'interprétation de ces quatre notions de tonalité varie selon les linguistes notamment ceux de l'époque d'Edo.

[80] Le mot *hana*° « nez » est un exemple de mot atone (ou inaccentué). Nous reviendrons sur ce sujet dans la partie 2.3.4.

évoluer vers trois, quatre et jusqu'à cinq niveaux de hauteur chez d'autres linguistes. Sakuma (1915, 1916, 1929) et Jimbō (1916 cité par Kindaichi 1967, 1925) ont proposé un système à trois niveaux de hauteur : haut (H), moyen (M) et bas (B). Sakuma (1916 : 61-63) stipule qu'il est indispensable de distinguer trois niveaux de hauteur afin de considérer l'accentuation du japonais. Critiquant la notation de Yamada (1893), en disant qu'il est très rare voire impossible de prononcer les mots atones avec deux hauteurs identiques, Sakuma (1916 : 62-63) précise également la distinction de la hauteur mélodique entre le patron oxyton (final) et atone, à savoir les deux termes *ha**na*** « fleur » et *hana*° « nez » : selon lui BH et BM respectivement. Cette conception à trois niveaux peut être représentée comme ci-dessous. Notons par ailleurs que cette manière de représenter l'accent a été abandonnée de nos jours. Nous allons néanmoins reprendre cette conception à trois niveaux de hauteur dans le dernier chapitre lors de notre analyse formelle de la désaccentuation (cf. 7.1 et 7.2).

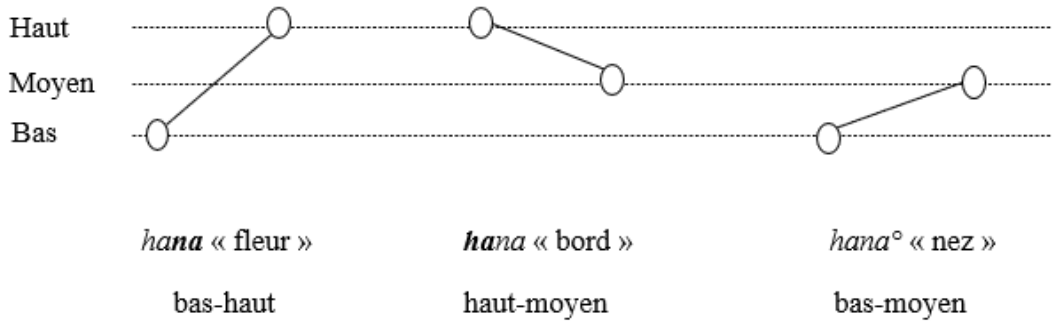


Figure 3 : Représentation de l'accent à trois niveaux de hauteur pour les trois homophones *hana*

Considérant la conception ancienne à deux niveau (*kyū nidan kan* 旧ニ段観) introduite par Yamada (1893) et celle proposée par Sakuma (1915) et Jimbō (1916 cité par Kindaichi 1967, 1925) à trois niveaux (*san dan kan* 三段観), il y eut par la suite une troisième proposition d'un nouveau système à deux niveaux (*shin nidan kan* 新ニ段観), soutenu et accepté largement de nos jours (Kindaichi, 1967 : 304). Dans cette vision, il y a précisément deux niveaux de hauteur, H et B, pour considérer la mélodie accentuelle (Arisaka 1940). Par exemple, le degré de l'échelle de la mélodie montante des deux homophones *ha**na*** « fleur » et *hana*° « nez » sont totalement identiques, soit tous les deux BH, ce qui n'était ni le cas dans la conception ancienne de Yamada (1893), ni dans celle à trois niveaux proposée par Sakuma (1915, 1916, 1929). Le schéma des trois termes quasi-homophones peut être représenté comme ci-dessous. En ajoutant la particule nominative *ga,* on voit plus clairement l'usage des deux niveaux de hauteur.

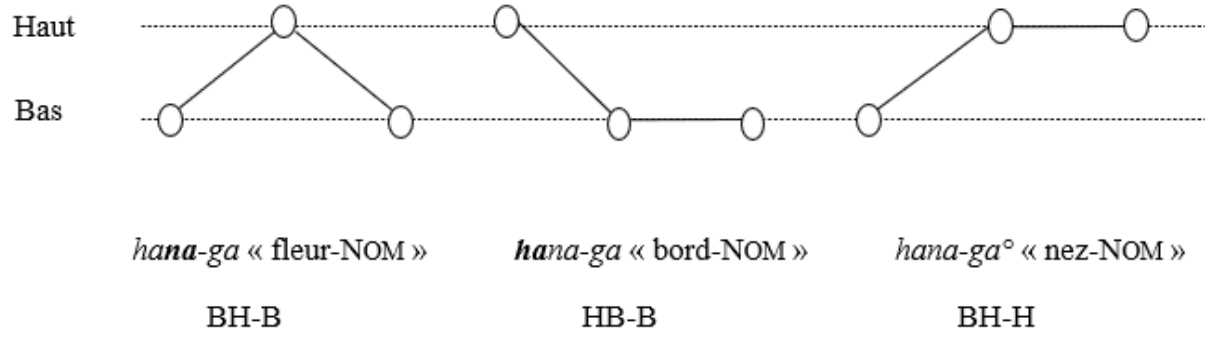


Figure 4 : Représentation de l'accent à deux niveaux de hauteur pour les trois paires minimales accentuelles *hana*

Cette nouvelle façon de voir l'accent a été proposée par Yatabe (1927) et Miyata (1927), et adoptée et formalisée plus tard par des linguistes tels que Arisaka (1940) et Kindaichi (1967 : 304). [81] Ainsi, ce système à deux niveaux d'échelle constitue actuellement la base communément acceptée de la conception de l'accentuation du japonais. Les principaux dictionnaires d'accentuation s'alignent sur cette conception (éditions NHK, Sansēdō).

Bien qu'ils n'aient finalement pas été acceptés de manière constante, nous présentons brièvement les travaux de Bloch (1950) sur les quatre niveaux ainsi que ceux de Terakawa et Kusaka (1944) sur les cinq niveaux de hauteur. Bloch (1950 : 95) introduit les quatre niveaux de hauteur suivants : 1) hauteur la plus élevée, 2) hauteur supérieure médiane, 3) hauteur inférieure médiane, 4) hauteur la plus basse.[82] Sa théorie est assez complexe et traite également l'accent et l'intonation (différence entre intonation déclarative et interrogative) sur le même plan descriptif. Par ailleurs, Terakawa et Kusaka (1944) affirment de leur côté que leur proposition de système à cinq niveaux de hauteurs arrive à décrire l'accent du japonais de la façon la plus appropriée. En réalité, le niveau 1 correspondant à la hauteur H, le niveaux 2 et 3 à la hauteur M et le niveau 4 et 5 à la hauteur B. Cinq niveaux se résument donc en trois niveaux, comme c'est le cas dans la théorie de Sakuma (1915) et dans celle de Jimbō (1916 cité par Kindaichi 1967, 1925).

[81] En se basant sur la nouvelle conception d'un système à deux niveaux d'échelle, Kindaichi développe et introduit sa théorie. La disposition de H et B dans un mot appartient à la phonologie et est généralement appelée « accent », mais pour lui, il est plus approprié de l'appeler *gochō* 語調 « tonalité / mélodie lexicale ». Proposant d'appeler le « tonème » (*chōso* 調素), la plus petite unité constituant la relation entre H et B d'un mot, il précise qu'en japonais, il y a seulement deux tonèmes : haut et bas. Pour lui, un mot est fait par un ensemble de syllabes / mores composées d'une association d'un ensemble de phonèmes et d'un ensemble de tonèmes (Kindaichi 1967 : 39).

[82] 1) highest pitch, 2) higher mid pitch, 3) lower mid pitch, 4) lowest pitch (Block 1950 : 95).

En outre, s'opposant au *dankai kan* 段階観 « conception à niveaux » qui désigne dans son ensemble la conception accentuelle à niveaux distinctifs, Miyata (1927, 1928, 1930) accorde une importance particulière à la position de la descente en appelant celle-ci *akusento chūkaku* アクセント中核 « noyau/cœur accentuel ». Pour lui, la partie qui exerce la chute représente le cœur même de l'accent. Cette conception est souvent appelée, par opposition à celle à niveaux, *hi dankai kan* 非段階観 « conception sans niveaux », également *hōkōkan* 方向観 « concept à direction » ou *kaku kan* 核観 « concept à noyau ». Cette idée a été soutenue et développée plus tard par Hattori (1954, 1965). Selon Hattori, à la différence de la proposition de Miyata, le noyau accentuel correspond précisément à « la partie haute (et forte) qui entraîne immédiatement ou qui s'apprête à accompagner la partie basse (et faible) »[83]. Hattori introduit par ailleurs le concept nouveau de *akusento so* アクセント素 « litt. élément minimal accentuel, 'accentême' » qui désigne une unité phonologique accentuelle. Cette idée est critiquée par Kindaichi qui soutient le *dankaikan* « conception à niveaux » en utilisant le concept de « tonème ». En revanche, en contestant à son tour les unités de hauteur (tonème) introduites par Kindaichi (cf. note 81), Hattori considère que l'accentême se distingue notamment du tonème sur les deux caractéristiques distinctives de l'accent. Pour lui, afin de réaliser la description phonologique de l'accent du japonais, il suffit de prendre en compte deux caractéristiques distinctives : i) la présence ou l'absence de noyau accentuel, et ii) s'il est présent, sur quelle more. (Hattori 1965 : 16). Cette conception « non graduelle » est développée par la suite par des chercheurs tels que Kawakami (1953, 1995) ou Uwano (2012). D'une part, Kawakami considère que la montée mélodique de hauteur n'est pas un trait de mot, mais plutôt un trait de syntagme. Uwano conçoit d'autre part une nouvelle conception de « noyau accentuel descendant » en mettant en valeur la façon *dynamique* de voir les phénomènes tonals, par rapport à la façon *statique* de la représentation traditionnelle avec deux hauteur H et B. Pour ce linguiste, BHB est représenté par ○[○]○, « [» représente la montée du ton avant l'unité prosodique (more ou syllabe) et «] » la chute du ton après l'unité prosodique. Autrement dit « [» correspond au début d'un syntagme tonal tandis que «] » correspond au noyau accentuel descendant du mot. Il faut souligner que cette idée de base sur la montée initiale au niveau de syntagme a été adoptée et développée dans le travail de Pierrehumbert et Beckman (1988) en tant que la frontière tonale de syntagme sous la forme de L%H. Il faut également citer la

[83][...] 直後の部分を低(くかつ弱)くする(か、そうしようとする)高(くかつ強)い部分 [...] (Hattori 1965 : 16)

conception développée dans le cadre de l'analyse autosegmentale (Goldsmith 1976) par Haraguchi (1975).[84]

En somme, si le « concept de niveau » s'appuie principalement sur la distinction de deux hauteurs différentes (H et B) et leur disposition, le « concept non graduel » se base notamment sur l'importance de l'existence du noyau accentuel qui entraîne une descente. Ces deux manières de concevoir l'accent du japonais sont communément acceptées dans la recherche accentologique actuelle du japonais.

2.3.3 Principe de consécutivité et de dissimilation initiale

Il existe deux principes fondamentaux qui régissent strictement les schémas accentuels du japonais. Il s'agit, premièrement, de la culminativité, qui concerne la fréquence maximale de proéminences par mot. Dans le cas du japonais, c'est le nombre maximal de chutes que l'on peut avoir dans un mot. Ce dernier est également appelé principe de consécutivité, car « deux tonalités hautes (H) en surface ne peuvent cohabiter dans un mot que si elles sont consécutives. » (Labrune 2006 : 174). En effet, la hauteur mélodique ne peut descendre qu'une fois dans un mot. En d'autres termes, une fois descendue, celle-ci ne remonte plus, signifiant qu'il ne peut y avoir qu'un seul accent par mot (Kindaichi 1974 : 40-41 ; Tanaka et Kubozono 1999 : 60).

Le second principe concerne la différence de hauteur à l'initiale du mot, à savoir le principe de dissimilation initiale (Kindaichi 1974 : 40-41 ; Labrune 2006 : 175). Plus précisément, la première et la deuxième more du mot doivent être de hauteur différente. Suivant ce principe, nous aurons uniquement deux possibilités prosodiques à l'initiale du mot : BH et HB. *BB et *HH sont donc, en principe, impossibles.

Par ailleurs, cette mélodie BH sur les deux premières mores du mot ou du syntagme est appelée *kutō onchō* 句頭音調 ou *kuonchō* 句音調, littéralement « tonalité/mélodie à l'initiale du syntagme » en terminologie japonaise. Elle n'indique nullement la présence d'un accent et est donc « de nature dissimilatoire et prévisible » (Labrune 2006 : 175). En d'autres termes, tous

[84] La représentation formelle dans le cadre autosegmental proposée par Haraguchi (1975) sera expliquée ultérieurement. (cf. 2.3.11)

les mots commencent par BH, excepté les mots toniques ayant le noyau accentuel sur la more initiale. Selon Hattori (1954), cette spécificité de la montée entre la première et la seconde more est également considérée comme étant une caractéristique accentuelle mais non distinctive (*hi benbetsu tokuchō* 非弁別特徴) par opposition aux deux caractéristiques distinctives : i) présence ou absence du noyau accentuel, ii) position de ce dernier. On note par ailleurs qu'il y a certaines exceptions à ce principe de dissimilation initiale. Il arrive que l'initiale commence par HH, notamment lorsque la seconde more est une more spéciale /R/ ou /N/ dans le dialecte spécifique de Tōkyō : *to.u.kyo.u*° /tookyoo/ (BHHH) → HHHH « Tokyo », *ko.n.da.n*° /koNdaN/ (BHHH) → HHHH « entretien amical » (Giriko 2016 ; Haraguchi 1975 ; Hattori 1954 ; Kubozono 2006b ; Labrune 2006). Par ailleurs, la dérogation à cette mélodie BH à l'initiale s'observe aussi bien au niveau du mot prosodique qu'au niveau supérieur, à savoir au niveau du syntagme phonologique. Par exemple, le nom *tukue* « bureau » étant atone, il commence par la mélodie montante BH, lorsqu'il se prononce en isolation : BHH. En revanche, lorsqu'un syntagme est formé avec le déictique *kono* (BH) « ce/cette », *kono tukue* « ce bureau » se prononce BH HHH et non *BH BHH. Un autre exemple concerne le syntagme nominal adjectival : le nom *ko**ko**ro* « cœur » étant accentué sur la more pénultième, se prononce BHB en forme isolée. En revanche lorsque ce dernier est précédé d'un adjectif atone tel que *tumetai*° « froid » (BHHH), le syntagme *tumetai kokoro* « cœur froid » se prononce BHHH HHB et non BHHH *BHB.

2.3.4 Patrons accentuels

Chaque mot japonais dispose d'un patron accentuel qui se manifeste par la disposition des mores hautes et basses. Bien que les types des patrons accentuels varient selon la catégorie lexicale ou la structure morphologique, le lexique du japonais est généralement partagé en deux, en fonction de la présence ou l'absence de noyau accentuel : mots accentués (toniques) et inaccentués (atones)[85]. Dans la terminologie japonaise, d'un côté, *kifuku shiki* 起伏式 (*kifuku*, litt. « ondulation, mouvement », *shiki* « style, manière ») correspondent aux mots accentués, c'est-à-dire pourvus d'un passage HB, et de l'autre, *hēban shiki* 平板式 (*hēban*, littéralement « planche plate ») correspondent aux mots atones dépourvus de ce passage HB.[86]

[85] Les termes « tonique » et « accentué » ainsi que « atone » et « inaccentué » sont employés comme étant des synonymes dans notre étude.

[86] Selon Kindaichi (1967 : 176), c'est le linguiste Sakuma Kanae qui a donné le nom *kifuku shiki* et *hēban shiki* dans son ouvrage *kokugo no hatsuon to akusento* 国語の発音とアクセント « prononciation et accent du japonais » (1919). Il existe également d'autres termes désignant ces deux catégories accentués et atones : *yūkaku*

Les mots en *type* accentué (*kifuku shiki*) se partagent en trois *patrons* (*kifuku gata* 起伏型). La distinction se fait en fonction de la position du noyau accentuel : i) accent initial (*atama daka gata* 頭高型 (*atama* « tête », *daka* « haut », *gata* « type »)), ii) accent médial (*naka daka gata* 中高型 (*naka* « milieu »)), iii) accent final (*o daka gata* 尾高型 (*o* « queue »)). Le *hēban shiki* ne comprend qu'un seul type de patron accentuel : *hēban gata* 平板型. Selon la terminologie japonaise et le classement traditionnel, nous avons ainsi quatre types de patrons accentuels (*gata*) au total dans le cas des mots nominaux. Le récapitulatif est formulé ci-après. Rappelons que la more accentuée est notée en gras et que les mots atones sont suivis du signe °.

Tableau 4 : Patrons accentuels des mots nominaux du japonais

<table>
<tr><th>**Type** (shiki)</th><th colspan="2">**Patron** (gata)</th><th colspan="2">**Exemple**</th></tr>
<tr><td rowspan="3">起伏式
kifuku shiki

Mots accentués/toniques</td><td rowspan="3">起伏型
kifuku gata

Patrons accentués/toniques</td><td>頭高型
atama daka gata
accent initial</td><td>***mi**dori-ga*</td><td>« vert-NOM »</td></tr>
<tr><td>中高型
naka daka gata
accent médial</td><td>*ta**ma**go-ga*</td><td>« œuf-NOM »</td></tr>
<tr><td>尾高型
o daka gata
accent final</td><td>*koto**ba**-ga*</td><td>« langue-NOM »</td></tr>
<tr><td>平板式
hēban shiki

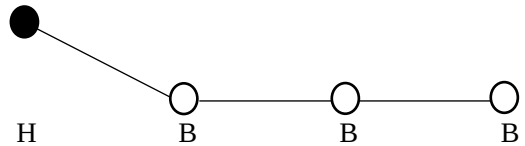
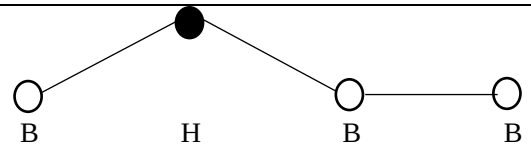
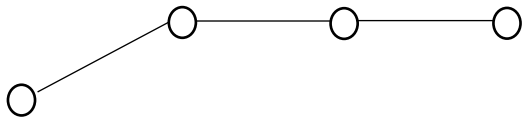
Mots inaccentués/atones</td><td colspan="2">平板型
hēban gata

Patron inaccentué/atone</td><td>*sakana-ga°*</td><td>« poisson-NOM »</td></tr>
</table>

Afin de mieux visualiser le changement de hauteur, nous donnons ci-dessous une représentation visuelle de ces quatre types de patrons accentuels. Les exemples concernent des noms trimores suivis de la particule nominative *ga* accentuellement neutre. Nous pouvons y percevoir plus clairement la position du noyau accentuel et le passage de la more haute à la more basse. Le ● représente la more correspondant au noyau accentuel.

gata 有核型 « type avec noyau » pour les mots accentués et *mukaku gata* 無核型 « type sans noyau » pour les mots atones.

Tableau 5 : Quatre types des patrons accentuels des noms trimores suivis de la particule *ga*

Patron tonique	**Accent initial**	 H B B B ***mi*** *do* *ri* *ga*	« vert-NOM »
	Accent médial	 B H B B *ta* ***ma*** *go* *ga*	« œuf-NOM »
	Accent final	 B H H B *ko* *to* ***ba*** *ga*	« langue- NOM »
Patron atone		 B H H H *sa* *ka* *na* *ga*	« poisson- NOM »

Nous pouvons observer qu'il existe une seule chute immédiatement après le ● pour chaque type de mots accentués (principe de consécutivité ou culminativité). Pour les mots atones, nous pouvons voir que la tonalité monte de la première à la deuxième more à l'initiale (principe de dissimilation initiale) et qu'elle ne descend plus.

La différence entre oxyton (accent final) et atone se manifeste plus clairement lorsque l'on ajoute une particule telle que *ga* が. Pour le patron atone, nous remarquons qu'il n'y a pas de passage du haut vers le bas. Ainsi nous pouvons repérer la différence entre accent final et patron atone par l'ajout de la particule *ga*, accentuellement neutre. Ajoutons également que la hauteur d'accent du mot *koto**ba*** et *sakana*° en forme isolée, semble identique pour ces deux types d'accent. Toutefois, nous devons signaler que la réalisation phonétique ne l'est pas entièrement.[87]

[87] Le sujet concernant la perception de l'accent final et le patron atone est cité par Labrune (2006 : 177-179). En effet, une étude instrumentale démontre avec les mots *ha**na*** « fleur » (accent final) et *hana*° « nez » (atone) qu'il existe une légère différence dans la courbe accentuelle de ces deux mots réalisés avant la particule *ga*. Le mot *ha**na*** présente une fréquence plus élevée que celui de *hana*°. Toutefois il a été

En ce qui concerne les mots monomoriques, et contrairement aux autres longueurs, la question de la position du noyau accentuel ne se pose pas. Ils sont simplement soit accentués soit atones. En revanche, pour la différenciation des homophones monomoriques, l'ajout de la particule *ga* est indispensable comme c'était le cas pour distinguer l'accent final et atone.

(12) ***ha**-ga* « dent-NOM »
ha-ga° « feuille-NOM »

***ki**-ga* « arbre-NOM »
ki-ga° « esprit-NOM »

Selon Kindaichi (1974 : 40-42), les linguistes partisans de l'idée d'un système à deux niveaux de hauteur (H et B) tels que Saeki Kyōsuke ou Arisaka Hideyo, considèrent que les mots monomoriques peuvent porter, soit « H » soit « B » en isolation. Miyata Kōichi quant à lui considère qu'un mot monomorique n'est ni « H » ni « B » (communiqué oralement à Kindaichi). Selon Kindaichi, les mots monomoriques portent toujours « H » en forme isolée, car pour lui, chaque mot doit posséder « H ».

En terminologie japonaise traditionnelle, comme nous l'avons présenté, il existe quatre types de patrons accentuels, à savoir initial, médial, final et atone. En outre, l'indication du noyau accentuel peut aussi s'effectuer en comptant la position du noyau accentuel par la finale du mot (sans inclure la particule qui suit). Le terme trimore ***mi**dori* a un accent initial mais il est considéré également comme accentué sur la more antépénultième, soit le type -3, *mainasu san gata* (-3 型 « type -3 »). Le terme *ta**ma**go* a un accent médial. Dit autrement, le noyau accentuel est porté sur la more pénultième, soit le type -2. Le terme *koto**ba**-ga* a un accent final, soit -1. Enfin, le terme *sakana-ga°* étant atone, il est également dit de type 0. Signalons que nous avons privilégié cette dernière manière d'indiquer la position du noyau accentuel dans notre étude car nous estimons qu'il est judicieux pour les mots de plus de trois mores, de faire la distinction entre les différents accents médiaux, tels que pénultième, antépénultième et pré antépénultième. Nous verrons également plus loin dans cette thèse que la question de la

démontré que cette différence n'est pas perceptible par les locuteurs. Elle est ainsi considérée non perceptible sur le plan linguistique.

directionnalité, ou alignement de l'accent par rapport au début ou à la fin du mot, est une vraie question.

2.3.5 Schéma accentuel sur le plan théorique et pragmatique

Les principes de dissimilation initiale et de consécutivité limitent naturellement les possibilités des schémas accentuels. Cette limitation amène à former des prototypes indiquant les types d'accent selon la longueur phonologique du mot. Appliquant ces deux principes, les possibilités prosodiques des mots bimores, trimores et quadrimores se limitent aux formes ci-dessous. Ce sont les formes prosodiques de surface où le mot lexical et la particule (accentuellement neutre) sont séparés par un tiret.

(13)

2µ :	BH-B,	HB-B,	BH-H		
3µ :	BHH-B,	HBB-B,	BHB-B,	BHH-H	
4µ :	BHHH-B,	HBBB-B,	BHBB-B,	BHHB-B,	BHHH-H

En d'autres termes, il s'agit du modèle « n + 1 », où *n* indique le nombre de mores. Le nombre de possibilités des patrons accentuels dépend donc de la longueur phonologique, soit le nombre de mores du mot (Akinaga 1985 ; Hirayama 1960 ; Uwano 1989 cité par Kubozono 2006b). Le schéma des patrons accentuels selon la longueur d'une à quatre mores est reformulé dans le tableau ci-après.

Tableau 6 : Nombre de possibilités des patrons accentuels (1µ-4µ) (Matsumori 2012a : 23)

	1µ		**2µ**		**3µ**		**4µ**	
1	*e ga*°	atone	*hasi ga*°	atone	*kodomo ga*°	atone	*amerika ga*°	atone
2	***e** ga*	initial	***ha**si ga*	initial	***o**yako ga*	initial	***ko**sumosu ga*	initial
3			*ha**si** ga*	final	*i**to**ko ga*	médial : pénultième	*u**gu**isu ga*	médial : antépénultième
4					*oto**ko** ga*	final	*ao**zo**ra ga*	médial : pénultième
5							*imou**to** ga*	final

Par exemple, les bimores (2µ) possèdent trois (2+1) possibilités d'accent : atone, initial et final. Pour les trimores (3µ), il y a quatre (3+1) possibilités : atone, initial, médial (pénultième) et final et ainsi de suite.

Toutefois, ce modèle théorique ne coïncide pas toujours avec la réalité car les proportions des patrons accentuels varient non seulement selon la longueur des mots, mais également selon les strates lexicales ou les parties du discours. Kubozono (2006b) met en doute la pertinence de ce modèle « n + 1 ». Selon lui, la proportion de l'accent médial et de l'accent final étant en réalité peu élevée au niveau du lexique du japonais, seuls deux types, à savoir atone et antépénultième, représentent finalement une quantité importante. Selon ce linguiste, on pourrait ainsi ramener le système à un modèle à « deux patrons d'accent ».

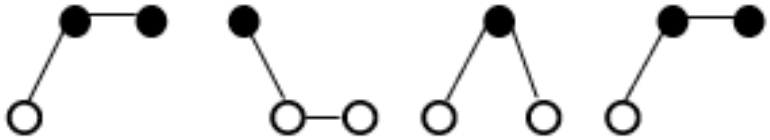
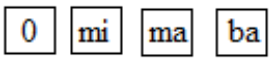
Kubozono (2006b : 14-15) poursuit son hypothèse sur le modèle à « deux patrons d'accent » en s'appuyant sur les verbes et les adjectifs, qui eux se classent seulement en deux accents (accentué sur la position pénultième ou atone). Les mots nominaux s'approcheraient de ce modèle à « deux patrons d'accent ».

Cette question relative aux schémas accentuels du point de vue de la répartition proportionnelle des patrons accentuels est cruciale pour la question de recherche de cette thèse, à savoir l'incidence de la généralisation du patron atone à partir d'une modification du schème accentuel. Cette question sera étudiée dans le Chapitre 5 et nous tenterons de lui apporter des réponses en nous intéressant à l'un des paramètres influant sur la désaccentuation, à savoir la position originelle du noyau accentuel. L'interprétation des résultats de notre étude relative à cette question sera abordée dans le Chapitre 6.

2.3.6 Notations et représentations

Comme nous avons pu le constater, il existe deux manières de concevoir l'accent japonais (Okimori et al. 2010 : 24). Il s'agit d'une part de « l'indication de l'endroit précis de la mise en valeur (par la hauteur ou l'intensité) » et d'autre part de « l'indication par la répartition des mores hautes ou basses, fortes ou faibles » (Okimori et al. 2019 : 39). Différentes notations sont donc possibles et les principales notations que l'on peut rencontrer dans la littérature phonologique et les dictionnaires sont résumées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7 : Principales notations de l'accent du japonais (exemples des mots : *sakana*° « poisson », ***mi****dori* « vert », *ta****ma****go* « œuf », *koto****ba*** « langue »)

	Représentation et indication de l'accent	**En français**	**En japonais**
1	Disposition de hauteur (indication pour chaque more)	BHH, HBB, BHB, BHH	低高高、高低低、低高低、低高高 下上上、上下下、下上下、下上上
2	Disposition de hauteur (indication schématique : cercle noir : more haute, cercle blanc : more basse)	○●● ●○○ ○●○ ○●● 	
3	Position du noyau accentuel (depuis l'initiale)	0, 1er, 2ème, 3ème	⓪ ① ② ③
4	Position du noyau accentuel (depuis la finale)	Type 0, -3, -2, -1 atone, antépénultième, pénultième, final	0 型、 －3 型、 －2 型、 -1 型
5	Dénomination terminologique traditionnelle	patron atone, initial, médial, final	平板型、頭高型、中高型、尾高型
6	Position du noyau accentuel (par mise en gras, apostrophe, tiret etc.)	*sakana*°, ***mi****dori*, *ta****ma****go*, *koto****ba***	さかな、**み**どり、た**ま**ご、こと**ば**
7		*sakana, mi'dori, tama'go, kotoba'*	さかな、み’どり、たま’ご、ことば’
8		*sakana, mi⎫dori, tama⎫go, kotoba⎫*	さかな、み⎫どり、たま⎫ご、ことば⎫
9		*sakana¯, mi\dori, tama\go, kotoba*	さかな¯、み\どり、たま\ご、ことば\
10			

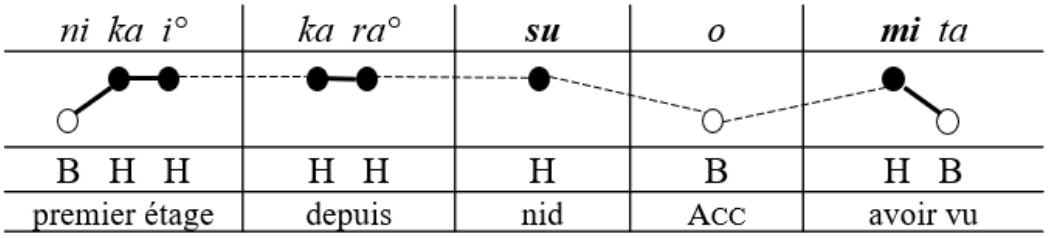
Comme nous l'avons mentionné plus haut, dans cette thèse, nous emploierons principalement la notation 6 (*sakana*°, ***mi****dori*, *ta****ma****go*, *koto****ba***), s'agissant des exemples des termes à montrer. Afin d'indiquer la position du noyau accentuel, nous utiliserons généralement la notation 4 qui mesure la place de l'accent depuis la finale du mot (atone, antépénultième, pénultième, final). Nous considérons également utile d'avoir recours à la représentation 1, lorsqu'il est question de désigner la répartition des hauteurs (BHH, HBB, BHB, BHH) ainsi qu'à la notation 2 pour une meilleure visualisation. Enfin, la terminologie traditionnelle japonaise (notation 5) sera parfois nécessaire, notamment afin de signaler la position initiale du noyau accentuel (patron atone, initial, médial, final).

2.3.7 Fonctions de l'accent du japonais

L'accent du japonais possède bien les trois principales fonctions de l'accent que nous avons identifiées plus haut (cf. 1.1.6), à savoir la culminativité, la démarcativité (délimitativité) et la distinctivité. Les deux premières propriétés permettent d'une part d'indiquer les regroupements des mots et d'autre part de marquer leurs frontières. Cette fonction syntagmatique de l'accent (*bunsetsu kinō* 文節機能, *tōgo kinō* 統語機能 dans la terminologie japonaise) joue un rôle essentiel en japonais. En effet, la présence et/ou la position de l'accent est capitale afin de donner une unité à un mot ou à un syntagme. Nous le démontrons à l'aide d'un exemple ci-dessous. Le ○ représente la more basse, le ● la more haute.

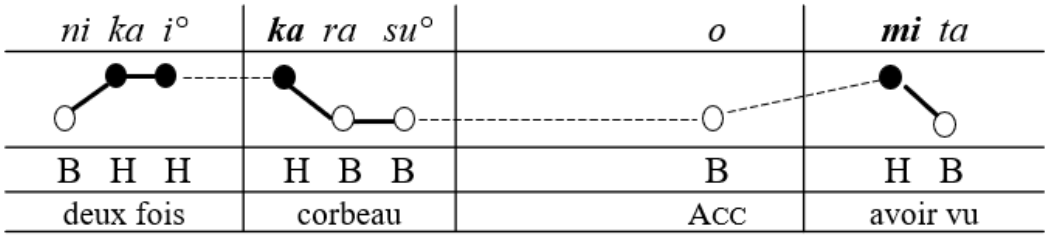
(14)

a.



« J'ai vu un nid depuis le premier étage. »

b.



« J'ai vu deux fois un corbeau. »

On constate que la suite de mores *ka.ra.su.* peut représenter soit un seul morphème *karasu* « corbeau » accentué sur la more initiale, c'est-à-dire *ka*, soit deux morphèmes différents *kara* + *su* « particule + nid » avec un noyau accentuel sur *su*. Ainsi on constate aisément que l'accent joue un rôle déterminant pour la distinction syntaxique dans la structure d'une phrase.

Par ailleurs, nous constatons que les deux propriétés de l'accent, culminative et démarcative, se dévoilent plus particulièrement dans le processus d'attribution d'un nouvel accent pour un mot composé. Un mot composé est généralement formé par la fusion de deux

morphèmes autonomes distincts. Bien que chaque morphème isolé possède son propre accent lexical, le nouvel accent sera attribué à l'ensemble du mot composé et sera unique. Comme dans le nom composé *hiru**ya**sumi* « pause de midi », (accentué sur *ya*), composé de *hi**ru*** « midi, journée » (accentué sur *ru*) et *yasu**mi*** « repos » (accentué sur *mi*).

En outre, l'accent du japonais joue un rôle pour distinguer des homophones. Cette fonction, appelée distinctive (*benbetsu kinō* 弁別機能), assure les contrastes lexicaux par ses hauteurs spécifiques (haut et bas), ou par sa présence ou son absence. Quelques exemples de paires minimales accentuelles sont illustrés ci-après.

(15)

a.	***a**me*	« pluie »	vs	*ame*°	« bonbon »			
b.	***ha**si*	« baguette »	vs	*hasi*°	« bord »	vs	*has**i***	« pont »
c.	***ka**ki*	« huître »	vs	*kaki*°	« kaki (fruit) »	vs	*ka**ki***	« haie »

Ces trois exemples de paires minimales se distinguent ainsi sémantiquement par le type d'accent. Toutefois, lorsque nous consultons un dictionnaire de prononciation et d'accent, nous pouvons nous rendre compte de la quantité considérable d'homophones pour lesquels la possibilité de différenciation face à l'accent n'est pas utilisée. Nous présentons à titre d'exemple la forme かんそう, *kansou*, /kaNsoR/. Elle possède sept significations différentes, cependant le type d'accent reste identique, à savoir atone : *kansou*° i) 乾燥 « séchage », ii) 感想 « avis », iii) 完走 « accomplissement de course », iv) 間奏 « interlude », v) 乾草 « foin », vi) 歓送 « accompagner », vii) 観想 « idée ». Ici, le rôle distinctif de l'accent ne semble pas utilisé. Avec seulement deux hauteurs différentes, ainsi qu'en plus également la possibilité du patron atone, il est difficile de distinguer sémantiquement sept homophones uniquement par le type d'accent. Les homophones sont pour la plupart des mots sino-japonais. Ainsi, la séquence *kousyou*, /koRsyoR/ possède 22 homophones (Hayashi 1982 : 128-129). Bien que le schéma accentuel de *kousyou* puisse varier théoriquement parmi 5 possibilités suivant le modèle « n+1 »[88], le nombre total de ces homophones reste trop élevé pour que la fonction distinctive soit utile. Le morphème *kou* /koR/ est d'ailleurs présent dans 14 sur 19 premiers homophones les plus

[88] cf. 2.3.5 pour l'explication sur ce modèle. Nous avons bien précisé « théoriquement » car le segment spécial /R/ ne peut pas porter le noyau accentuel en réalité.

nombreux, illustrés dans cet ouvrage de Hayashi (1982) : *ki<u>kou</u>, <u>kou</u>si, <u>kou</u>ki, sen<u>kou</u>, <u>kou</u>ka, <u>kou</u>kou, <u>kou</u>tei, kan<u>kou</u>, si<u>kou</u>, <u>kou</u>, <u>kou</u>sin, <u>kou</u>sei, <u>kou</u>tou*. Nous devons signaler par ailleurs que seules 14 % des paires minimales du lexique du japonais sont distinguées au moyen de l'accent (Shibata et Shibata 1990 cité par Kubozono 2001a : 263).

En outre, lorsqu'on consulte le patron accentuel d'un lexème dans un dictionnaire de prononciation et d'accent, il arrive que plusieurs patrons accentuels figurent pour chaque lexème. Cette possibilité d'avoir des formes accentuelles différentes peut être traduite en japonais par l'expression dite *akusento no yure* アクセントのゆれ « alternative, fluctuation ou variation accentuelle ». Une fluctuation d'accent pourrait également servir à montrer une appartenance à un certain groupe ou style social (Inoue 1998 : 169 ; Labrune 2012b : 184). En effet, en plus des fonctions distinctive et syntagmatique qui viennent d'être évoquées, Okimori et Kimura (2017 : 42) ajoute également cette fonction sociolinguistique en citant le terme « accent du spécialiste » élaboré par Inoue (1998), pour désigner cette conception sociolinguistique.

> Fonction sociale : exprime les attributs ou le style du locuteur. Comme il existe des différences régionales importantes dans les accents japonais, le fait de parler avec un accent qui diffère de l'accent de la langue commune [accent de Tōkyō] suggère que le locuteur vient d'une région provinciale ou que le japonais n'est pas sa langue première. Les différences de groupe susmentionnées sont appelées « accents du spécialiste ». L'utilisation d'un patron atone qui diffère de l'accent commun indique une familiarité avec le domaine.[89] (Okimori et Kimura 2017 : 42)

Nous reparlerons ultérieurement (cf. 3.2.2) du fait de prononcer intentionnellement un mot originellement accentué comme atone, afin de montrer le statut social du locuteur. En outre, il est intéressant de noter que les locuteurs natifs du japonais sont généralement inconscients de la présence ou de l'absence de l'accent, comme le mentionne Kamiyama (2009), et encore moins de la position du noyau accentuel s'il y en a un, hormis les spécialistes concernés tels que linguistes, journalistes, ou présentateurs dans les médias. Sans être conscient précisément de la présence, de la position ou de l'absence de l'accent, les locuteurs arrivent à prononcer

[89] 社会的機能　話者の属性やスタイルを表す。日本語のアクセントは地域差が大きい為、共通語アクセントと異なるアクセントで話すと、地方出身であることや、または日本語を第一言語とするものではないことが示唆される。前述した集団差は「専門家アクセント」と呼ばれる。通常アクセントとは異なる平板アクセントの使用により、その分野になじんでいることが示される。(Okimori et Kimura 2017 : 42)

correctement. Ceci étant, nous rappelons cependant que l'accent lexical du japonais remplit pertinemment les fonctions permettant d'organiser les éléments linguistiques sur le plan linéaire. Il assure notamment la fonction syntagmatique en signalant les frontières des mots et leurs regroupements, ainsi que la fonction distinctive des homophones.

2.3.8 Phénomènes phonologiques influençant la présence et la place de l'accent

L'accent du japonais est fixé au niveau lexical. Cela signifie-t-il que nous devons apprendre l'accentuation de chaque mot ? La réponse est en principe affirmative. Toutefois, lorsque certaines conditions phonologiques sont réunies, on peut prévoir la position du noyau accentuel, ou le déplacement de celui-ci. Nous présentons ici quelques phénomènes phonologiques influençant la localisation ainsi que le déplacement de l'accent. En outre, les divers facteurs relatifs aux environnements favorables à l'émergence du patron atone seront présentés plus bas séparément (cf. 3.1).

2.3.8.1 Dévocalisation

La dévocalisation, appelée *boin no musēka* 母音の無声化, est un phénomène de dévoisement vocalique qui est régulièrement observé en japonais. Le passage est marqué par la réduction, voire la perte, du son vocalique. Il est connu que la dévocalisation influence l'accent, notamment par le déplacement du noyau accentuel. La dévocalisation se produit principalement dans la condition suivante : quand une voyelle haute /i/ ou /u/ est située entre des consonnes sourdes telles que /k/, /s/, /t/, /h/, /p/ [90], ou également avant la première partie de la more géminée /Q/ (Akinaga et Kindaichi 2014, Annexe : 8-9 ; Labrune 2006 : 180-183). Les exemples sont fournis ci-dessous. La voyelle dévocalisée est surlignée en gris.

[90] Les voyelles /a/, /e/, /o/ sont moins affectées par la dévocalisation. En outre, la consonne occlusive bilabiale sourde /p/ non-géminée étant rare en japonais, le nombre de dévocalisations dans son voisinage est également limité. Par ailleurs, le dévoisement vocalique se produit plus particulièrement quand la voyelle /i/ ou /u/ est suivie d'une consonne fricative sourde /s/ et qu'elle est en finale du mot. Il est connu que la voyelle finale /u/ du mot *desu* です (copule) que l'on emploie fréquemment en finale du mot est presque inaudible. En effet, les Japonais le prononcent naturellement [des] au lieu de [desu].

(16)

a. *hi**to**ri* « une personne »
b. *su**ta**iru* « style »
c. *ki**p**pu°* « ticket »

La dévocalisation a une incidence directe sur l'attribution de l'accent. En effet, la voyelle subissant la dévocalisation a tendance à ne pas pouvoir porter de noyau accentuel. En conséquence, si une voyelle accentuée subit la dévocalisation, le noyau accentuel se déplace sur les mores voisines, soit celle qui précède, soit celle qui suit. Le déplacement accentuel est illustré ci-dessous.

(17)

a.	***ki**su*	>	*ki**su***	« sillaginidae (poisson) »
b.	***hu**kasa*	>	*hu**ka**sa*	« profondeur »
c.	*mus**i**ken*	>	*mus**i**k**e**n*	« sans examen »

Toutefois, le déplacement du noyau accentuel n'est pas systématique et la more dévocalisée n'est pas totalement incapable de porter le noyau accentuel. En effet, lorsqu'il y a un noyau accentuel sur une more susceptible d'être dévocalisée, trois stratégies s'observent : i) évitement de la dévocalisation (ex. ***ki**hu* « don », ***ti**si* « géographie régionale »), ii) réalisation de la dévocalisation en déplaçant le noyau accentuel (ex. *ki**sya*** « train, journaliste etc. », *ti**ka*** « sous-sol, prix d'un terrain etc. »), iii) réalisation de la dévocalisation sans déplacement du noyau accentuel (la voyelle dévocalisée porte le noyau accentuel) (ex. ***ki**sya* « train, journaliste etc. », ***ti**ka* « sous-sol, prix d'un terrain etc. ») (NHK 2016 Annexe : 24-25). Bien que la voyelle soit dévocalisée en remplissant la condition citée plus haut, il arrive donc que le noyau accentuel reste tout de même sur cette voyelle dévocalisée comme dans l'exemple iii). Ceci s'observe davantage dans l'emploi des jeunes générations (Shioda 2017).

2.3.8.2 Mores spéciales

Les mores spéciales jouent un rôle important pour l'attribution de l'accent. On rappelle qu'en principe, les mores spéciales ne peuvent porter d'accent bien qu'elles soient considérées comme mores à part entière dans la réalisation prosodique du japonais : i) la nasale-more /N/, ii) la more géminée /Q/ (première partie de la more géminée), iii) l'allongement vocalique /R/ (deuxième partie d'une voyelle longue).

Comment fait-on lorsque l'accent attendu devrait être assigné à une more spéciale ? On déplace alors le noyau accentuel vers la more adjacente, comme nous l'avons observé plus haut avec la dévocalisation, notamment vers la more qui précède immédiatement la more spéciale. Des exemples sont donnés ci-après.

(18)

a. **niho**__n__**k***ai* /nihoNkai/ > *ni***ho***nkai* « mer du Japon »

b. **matubo***__k__**k***uri* /matuboQkuri/ > *matu***bo***kkuri* « pomme de pin »

c. **oto***__u__**s***an* /otoRsaN/ > *o***to***usan* « papa »

Dans ces trois exemples, on s'attendrait à un noyau accentuel sur la more antépénultième, car ces mots sont soit des composés (a et b) soit ils appartiennent aux paradigmes des appellatifs de parenté dont l'accent est antépénultième (c). On constate cependant que l'accent frappe les mores pré antépénultième des trois mots, car les mores spéciales sont, en effet, inaptes à recevoir sur elle-même le noyau accentuel. Il faut noter cependant que les mores spéciales peuvent être porteuses du noyau accentuel dans le dialecte de Kyōto-Ōsaka (cf. 2.3.10), comme par exemple dans les termes *sa***n***gatu* « mois de mars » (sur la nasale-more /N/), *tyu***u***goku* « Chine » (sur la deuxième partie de la voyelle allongée /R/). Par ailleurs, dans le système accentuel de Tōkyō, il arrive aussi que certaines mores spéciales soient accentuées (ex. *obaatya***n***kko* « enfant attaché à sa grand-mère ») (cf. 2.1.2).

2.3.8.3 Autres

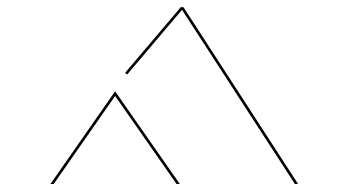
D'autres facteurs sont susceptibles, plus marginalement, d'influer sur l'attribution du patron accentuel. Il s'agit des voyelles épenthétiques dans les *gairaigo*, des voyelles sans attaque consonantique, ou des consonnes voisées qui résultent de l'application du *rendaku* (voisement séquentiel). Comme ces facteurs ne sont pas impliqués directement dans notre étude des données, nous renvoyons le lecteur aux références suivantes sur ces questions : Kubozono 2001b ; Labrune 2006 ; Matsumori 2012c ; Sone et Hirose 2018 ; Sugitō 1965 ; Tanaka 2005 ; Zamma 2005.

On relève aussi des facteurs sémantiques et morphologiques : lorsque l'élément *go* 語 « mot, terme, langue » est contenu dans un mot désignant une langue comme dans *nihongo*°

« japonais » ou *huransugo*° « français », ces mots se prononcent atone, mais lorsqu'il s'emploie en tant que classificateur comme dans *i**ti**go* « un mot » ou dans ***ni**go* « deux mots », le noyau accentuel se place sur la more immédiatement devant cet élément. Par ailleurs, le schéma accentuel d'un mot peut être modifié en fonction de l'usage grammatical, par exemple, dans le cas de mots qui peuvent s'employer aussi bien en tant que nom et adverbe. Les termes comme *kekkyoku*, *hanbun* ou *tooku* sont atones lors de leur usage adverbial : *kekkyoku*° « finalement », *hanbun*° « en demi, en deux parts égales », *tooku*° « loin », tandis qu'ils sont accentués lors de leur usage nominal : *kekkyo**ku*** « fin », *han**bu**n* « moitié », *too**ku*** « endroit lointain ». On observe également des exemples analogues sur le changement de schéma accentuel d'un mot en fonction de sa nature linguistique : les mots *sa**to**ru* « comprendre », *ta**ke**ru* « exceller », *mi**no**ru* « donner, porter, mûrir », *hi**ka**ru* « éclairer », *a**yu**mu* « marcher » sont accentués lorsqu'ils sont utilisés en tant que verbes, alors qu'ils deviennent tous atones lorsqu'ils désignent des prénoms masculins. En outre, on discerne aussi des facteurs syntaxiques qui peuvent influencer la place de l'accent. Lorsqu'il s'agit de noms composés de plus de trois éléments, l'attribution de l'accent diffère entre une structure à branchement à gauche et celle à branchement à droite. (Nakai 2012 : 150). L'attribution de l'accent dans les deux structures est illustrée ci-dessous.

(19)

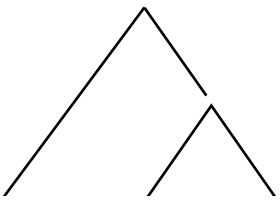
a. branchement gauche : un seul accent



nihon *buyou* ***kyo**ukai*
日本 舞踊 協会

« Association de *Nihon-buyō* »

b. branchement droite : deux accents



*ni**ho**n* *buyou* ***kyo**ukai*
日本 舞踊 協会

« association japonaise de la dance traditionnelle »

Dans la structure à branchement gauche (19a), on constate un seul noyau accentuel pour le groupe entier se trouvant sur la première more du dernier élément, alors que deux noyaux accentuels sont attribués, l'un sur la more médiale du premier et l'autre sur l'initiale du dernier élément, dans le cas de la structure à branchement droite (19b). On peut constater un positionnement analogue de l'accent ou des accents en fonction du branchement gauche ou droite dans les autres exemples suivants. Structures à branchement gauche : *syakai-zin-**ya**kyuu*

« amateurs de baseball », *kaigai-ryuugaku-**se**ido* « système de mobilité pour des études à l'étranger », et celle à branchement droite : *yoo**ro**ppa-kin'yuu-**se**isaku* « politique financière de l'Europe », *kou**se**inou-keitai-**de**nwa* « téléphone portable de haute qualité » (Les trois éléments sont séparés par un tiret) (Nakai 2012 : 150). Par ailleurs, la place de l'accent ainsi que la présence et l'absence de ce dernier peuvent être déterminées en fonction de la classe lexicale à laquelle appartient le mot, *wago* (mots autochtones), *kango* (mots sino-japonais) ou *gairaigo* (emprunts occidentaux). Nous examinerons cette question plus en détail dans la section 3.1.1.

En plus des facteurs d'origine sémantique, grammaticale, syntaxique ou lexicale, d'autres facteurs peuvent également avoir une influence sur la position de l'accent. Selon Labrune (2006 : 182), « Il existe en outre des règles spécifiques pour des sous-classes telles que les interrogatifs, les mimétiques, les spécifieurs numéraux, les noms propres, les mots redoublés, etc. » Comme le mentionne Labrune, les mots interrogatifs sont, en principe, accentués sur la more initiale tels que ***i**tu* « quand », ***do**ko* « où », ***da**re* « qui », ***na**ze* « pourquoi », ***na**nde* « pourquoi », ***do**usite* « comment / pourquoi », qu'il soit bimore, trimore ou quadrimore, et les déictiques non composés tels que *kore*° « ceci », *sore*° « cela », *are*° « celui-là », *koko*° « ici », *soko*° « là », *asoko*° « là-bas », sont généralement atones. Nous pouvons également ajouter que les mots composés à structure réduplicative (*jōgo* 畳語) dans lesquels la consonne initiale du second élément itératif devient voisé, sont, en principe, accentués sur la dernière more du premier élément comme ***ki**.gi* « arbres », ***hi**.bi* « jours », *sa**ki**.zaki* « avenir » (la frontière morphémique est notée par le point), excepté les cas suivants entrainant le patron atone, et qui sont tous des mots à forte lexicalisation et/ou forte familiarité : *nazonazo*° « quiz », *hodohodo*° « modérément », *nennen*° « d'année en année », *menmen*° « chaque personne » (Akinaga et Kindaichi 2014, Annexe : 21).

2.3.9 Accent par défaut du japonais et fréquence des patrons accentuels

Par sa fréquence élevée dans les mots nominaux et par sa productivité importante, attestée notamment dans le cas des mots d'emprunts (Tanaka et Kubozono 1999), on considère généralement que le patron à accent antépénultième est l'accent par défaut du japonais (Kubozono 2006a ; Martin 1952 ; McCawley 1965). En d'autres termes, on attribue par défaut le noyau accentuel sur la troisième more en partant de la finale du nom. Certains exemples de

mots nominaux à accent antépénultième, toutes strates lexicales confondues (*wago, kango, gairaigo*), d'une longueur de trois à neuf mores sont donnés ci-dessous.

(20)	3µ	***pa**ntu*	« pantalon »	*gairaigo*
	4µ	*te**tu**gaku*	« philosophie »	*kango*
	5µ	*mawa**ri**miti*	« détour »	*wago*
	6µ	*udeta**te**huse*	« traction »	*wago*
	7µ	*santaku**ro**osu*	« père noël »	*gairaigo*
	8µ	*sanhuran**si**suko*	« (NPR) San Francisco »	*gairaigo*
	9µ	*sisutemuen**zi**nia*	« ingénieur »	*gairaigo*

Afin d'avoir une vue globale des patrons accentuels dans les mots nominaux, nous allons nous intéresser à la fréquence générale de chaque patron accentuel (toutes longueurs confondues). Les données statistiques illustrant la répartition de la position de l'accent dans les noms sont données dans la Figure 5 ci-dessous (Sakamoto 1999). La figure montre la répartition d'environ 68 000 mots du dictionnaire de prononciation et d'accent (NHK 1998). Il s'agit seulement des mots nominaux d'une longueur d'une à quinze mores, toutes strates lexicales confondues.[91]

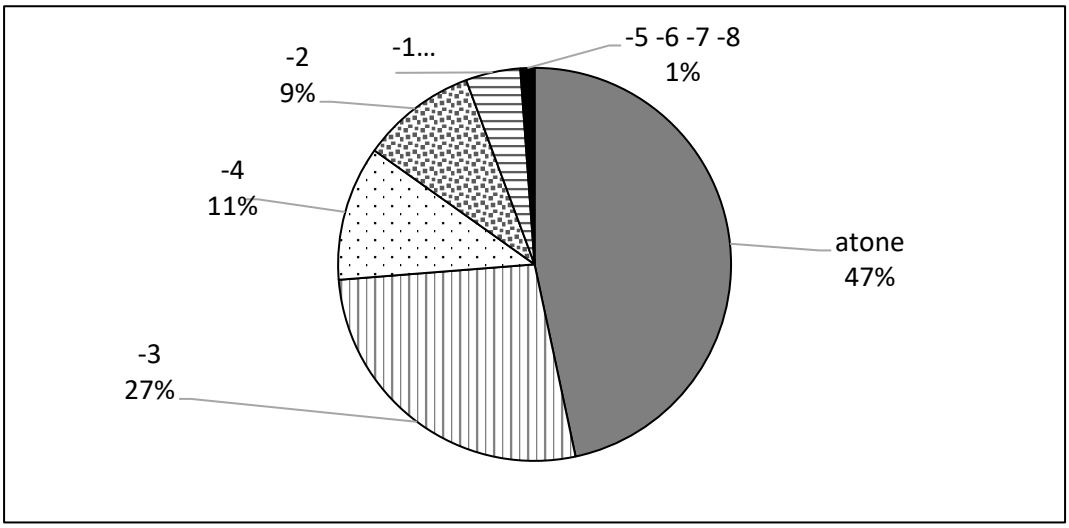


Figure 5 : Répartition des patrons accentuels des mots nominaux (simplification de la version de Sakamoto 1999)

On constate que la répartition n'est pas équilibrée. On remarque d'abord la dominance nette du patron atone occupant presque la moitié du total (47 %). Le patron à accent antépénultième, l'accent par défaut, se place en seconde position (27 %). Ce patron accentuel

[91] Parmi le nombre total des mots du dictionnaire d'environ 82 000, les verbes, les adjectifs, les adverbes (environ 11 500 mots), et d'autres mots tels que ceux ayant plus de deux lectures différentes, mots composés peu lexicalisés, mots composés ayant leur propre règle d'accent, et noms propres (environ 3 000 mots) sont exclus (Sakamoto 1999 : 123).

est donc le type d'accent le plus fréquent dans les patrons toniques. Vient ensuite l'accent pré antépénultième (11 %). Laissant de côté les types entre -5 et -8, qui occupent ensemble seulement 1 % environ, les deux derniers patrons accentuels avec les plus faibles proportions concernent l'accent pénultième (9 %) et final (5 %). Soulignons à nouveau la prédominance du patron atone (le patron accentuel qui est au cœur de notre étude) et le patron à accent antépénultième. Nous reviendrons sur le sujet du patron atone de manière plus détaillée plus loin (cf. Chapitre 3). Nous souhaitons cependant signaler que l'une des raisons, selon nous, de la proportion relativement importante de l'accent pré antépénultième pourrait être le déplacement de l'accent originellement situé sur la more antépénultième, lorsque cette position est occupée par une voyelle dévocalisée ou par une more spéciale (cf. 2.3.8.1 et 2.3.8.2). Nous devons signaler en outre que le pourcentage de l'accent initial, soit 15,8 %, ne peut pas être inclu, car il s'agit de doublons. En effet, l'accent initial des mots à trimores est, par exemple, déjà compté dans le patron à accent antépénultième. Il en va de même pour les autres longueurs.

Par ailleurs, les principes accentuels que nous avons étudiés jusqu'à présent sont principalement valables pour les noms. Cependant, le principe d'accent par défaut existe également dans le cas des verbes et adjectifs variables, bien que leur système accentuel soit régi par un principe différent de celui des noms (comme nous l'avons dit en 2.3.5, l'accent de ces catégories lexicales se partage en deux : atone et accentué sur la pénultième). S'agissant des verbes, les deux patrons accentuels sont représentés de manière à peu près égalitaire, tandis que dans le cas des adjectifs, l'accent sur la position pénultième est plus présent que le patron atone (Tanaka et Kubozono 1999). Selon Okimori et Kimura (2017), les adjectifs hybrides récemment forgés tels que *ki**mo**i* « dégoutant », *ke**ba**i* « criard », *tya**ra**i* « frivole » sont systématiquement accentués sur la position pénultième. Il en va de même pour les verbes hybrides tels que *gu**gu**ru* « chercher quelque chose sur internet », *tora**bu**ru* « avoir des ennuis », *pani**ku**ru* « paniquer ». Ajoutons au passage que des verbes adaptés du français tels que *ima**zi**ne* « imaginer », *e**ku**te* « écouter », ont également tendance à être prononcés à accent pénultième (Shinohara 2000). Par conséquent, on peut considérer que l'accent pénultième est le type canonique, autrement dit par défaut, des verbes et adjectifs variables.

Par ailleurs, la fréquence des patrons accentuels varie considérablement en fonction de la longueur. Nous présenterons dans le tableau ci-dessous la fréquence et les caractéristiques des noms appartenant à chaque patron accentuel, en fonction de leur longueur, d'une à six mores (Akinaga et Kindaichi, 2014 Annexe : 10-11). Pour chaque longueur, nous avons surligné en

gris le patron accentuel dominant. Il s'agit d'une traduction de la description donnée dans Akinaga et Kindaichi (2014).

Tableau 8 : Fréquence et caractéristiques des noms appartenant à chaque patron accentuel (1-6µ) (Akinaga et Kindaichi 2014 Annexe : 10-11)

	1µ	**2µ**	**3µ**
Atone (0)	Plus de 30 % Noms utilisés de manière quotidienne. Les noms quotidiennement utilisés (ex. *i* « estomac », *ka* « moustique » etc.) ou faisant partie d'expressions conventionnelles (ex. *ki* « esprit », *do* « degré » etc.) restent atones. Mais à part ces derniers, on a tendance à accentuer sur l'initiale.	Moins de 20 %	Plus de **50 %**
Initial	Presque **70 %** Pour la plupart *kango*, noms qui ne sont pas utilisés quotidiennement, néologismes.	Plus de **60 %**. Pour la plupart *kango, gairaigo*, noms qui ne s'utilisent pas de manière quotidienne, néologismes.	Moins de 40 % Les *kango, gairaigo* sont soit atones, soit appartiennent à ce patron accentuel.
Final (-1)		Environ 20 % De nombreux *wago* ont tendance à devenir atones (ex. *kita*° « nord », *sika*° « cerf » etc.) ou accentués sur l'initiale (ex. ***ku**ma* « ours », ***su**si* « *sushi* » etc.). Très peu de *kango* (ex. *i**ti*** « un », *do**ku*** « poison » etc.) mais ceux présents sont principalement dus au déplacement accentuel suite à la dévocalisation (ex. *ki**sya*** « train », *si**ki*** « quatre saisons » etc.). Très peu de *gairaigo*.	Moins de 10 %. Beaucoup deviennent atones (ex. *ikusa*° « guerre », *touhu*° « tōfu » etc.) ou accentués sur l'initiale (ex. ***ka**igi* « réunion », ***zi**iya* « vieil homme » etc.).
Médial (-2)			Moins de 10 %. (Le moins nombreux) Plus nombreux auparavant mais beaucoup sont devenus accentués sur l'initiale (ex. ***a**oba* « feuilles vertes », ***a**sahi* « soleil levant » etc.). De nos jours, l'appartenance à ce patron est dû au déplacement accentuel (ex. *ki**ka**i* « machine », *si**ke**n* « examen » etc.) ou ce sont des mots composés.

	4μ	5μ	6μ
Atone (0)	Presque **70 %**.	Moins de 30 %. Deuxième patron le plus important après le patron antépénultième.	Environ 20 % Nombreux composés de structure μμμμ + μμ dont le dernier constituant qui est un mot défini.
Initial	Moins de 10 % Beaucoup de mots dans cette catégorie accentuelle (notamment *kango* et *gairaigo*) deviennent atones (ex. *kouzui*° « inondation », *sinrui*° « parenté », etc.) ou accentués sur la more médiale (ex. *ka**ryu**udo* « chasseur », *si**ro**uto* « amateur », etc.).	Très peu de noms appartiennent à ce patron. Les *gairaigo* sont assez nombreux. De nombreux mots deviennent accentués sur la more antépénultième (ex. *aka**to**nbo* « libellule rouge », *kata**gu**ruma* « fait de porter sur les épaules », etc.).	Très peu de noms appartiennent à ce patron. Nombreux sont ceux qui deviennent accentués sur la more pré antépénultième (ex. *kui**si**nbou* « glouton », *hii**zi**isan* « arrière-grand-père », etc.) ou sur la more antépénultième (ex. *sanbya**ku**en* « trois cents yen », *nanbya**ku**nin* « plusieurs centaines de personnes », etc.).
Final (-1)	Le moins nombreux des quadrimores. La plupart des mots ont une variante avec le patron atone ou le patron accentué sur la médiale.	Très peu de noms appartiennent à ce patron. De nombreux noms appartenaient à ce patron auparavant mais beaucoup sont devenus et sont toujours en train de devenir accentués sur la more antépénultième ou atones.	Très peu de noms appartiennent à ce patron. De nombreux mots sont des composés de structure μμμμ + μμ dont le dernier constituant est un mot défini. La majorité est accentuée sur la more pénultième ou atone.
Médial (-2)	Moins de 10 %. Beaucoup sont des composés de structures suivantes : μμ + μμ ou μμμ + μ	Moins de 10 %. Beaucoup sont des composés de structures suivantes : μμμ + μμ ou μμμμ + μ	Moins de 10 % Beaucoup sont des composés de structures suivantes : μμμμ + μμ ou μμμμμ + μ
Médial (-3)	Plus de 10 %. Il y en a qui deviennent parfois atones.	Environ **50 %**. De nombreux mots appartiennent à ce patron. Il attire actuellement de nombreux mots relevant à l'origine d'un autre patron.	Environ **35 %** Ce patron attire actuellement de nombreux mots relevant à l'origine d'un autre patron.
Médial (-4)		Environ 10 %. Les *gairaigo* ou les composés de structure μ + μμμμ sont relativement nombreux.	Environ **35 %** Les noms qui peuvent difficilement porter le noyau accentuel sur la more antépénultième s'intègrent à ce patron.
Médial (-5)			Très peu de noms appartiennent à ce patron.

On peut constater une concentration dans trois patrons accentuels en fonction de la longueur. Premièrement, la dominance du patron initial est remarquable, principalement pour les mots de la longueur d'une more (70 %), suivis des deux mores (60 %). Représentant 40 %

pour la longueur de trois mores, la proportion du patron initial chute brusquement à partir de la longueur de quatre mores (10 %).

Deuxièmement, la prédominance du patron atone est notable dans la longueur de quatre mores (70 %). Vient ensuite la longueur voisine, trois mores (50 %). Les longueurs de cinq mores et une more les suivent loin derrière (30 %).

Troisièmement, la concentration du patron à accent antépénultième s'observe notamment pour les mots d'une longueur de cinq mores (50 %) suivis des six mores (35 %). Une note de Akinaga et Kindaichi (2014) confirme également la forte dominance de ce patron accentuel dans ces deux longueurs, et pointe que les autres patrons sont toujours en cours d'intégration à ce patron à accent antépénultième.

Afin de récapituler cette description donnée par Akinaga et Kindaichi (2014), nous montrerons ci-dessous l'histogramme concernant la fréquence des patrons accentuels (0 : atone, initial, -1 : final, -2 : pénultième, -3 : antépénultième, -4 : pré antépénultième, -5) en fonction de la longueur d'une à six mores. La proportion de chaque patron accentuel n'étant pas donnée en chiffre précis, elle reflète un pourcentage approximatif.

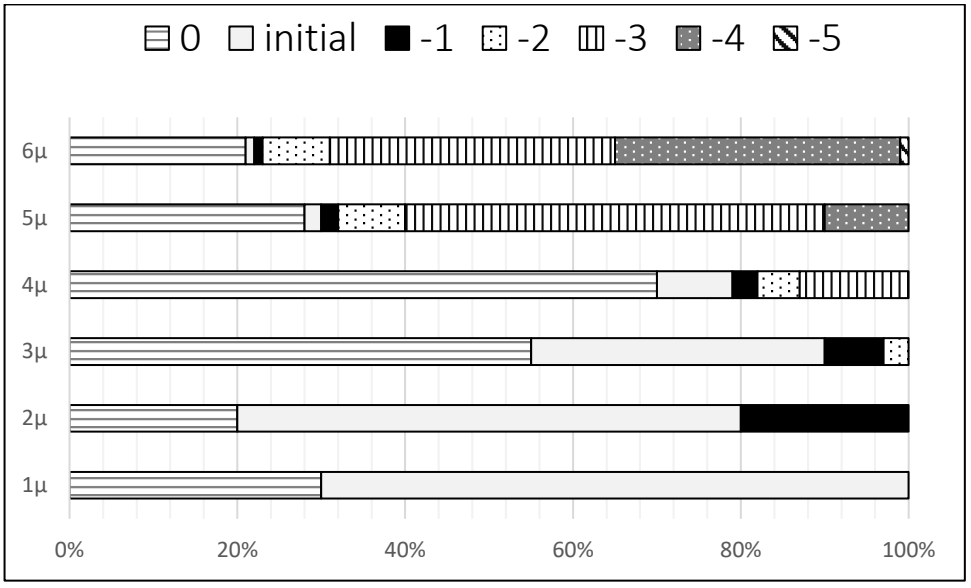


Figure 6 : Fréquence des patrons accentuels selon la longueur (Akinaga et Kindaichi 2014)

En résumé, on constate que le schéma accentuel varie en fonction de la longueur de mot, avec des tendances claires par longueur. Les longueurs courtes (1μ et 2μ) et longues (5μ et 6μ)

sont davantage accentuées (sur l'initiale et l'antépénultième respectivement) tandis que les longueurs de quatre, et dans une moindre mesure de trois mores, favorisent le patron atone.

2.3.10 Variété dialectale de la langue japonaise

Selon la littérature, les dialectes japonais peuvent être classés en trois à sept catégories (Okimori et Kimura 2017 : 68-69). Cette diversité va d'un système sans accent à des systèmes s'approchant de systèmes tonals. Par exemple, Okimori et al. (2010 : 48) et Labrune (2006 : 224-229 pour des présentations en français) distinguent cinq systèmes dialectaux : i) accent de type Tōkyō, ii) accent de type Kyōto- Ōsaka, iii) accent de type spécial, iv) accent à patron unique, v) dialecte sans accent.

Bien que ces riches variétés dialectales soient régies par des différents systèmes accentuels, elles partagent cependant des points communs. Selon Kindaichi (1967 : 245), l'accent du japonais est constitué de deux tonèmes (haut et bas) et ceci est le cas dans tous les dialectes actuels qui viennent d'être cités, ainsi que dans l'accent du japonais ancien. Selon Kindaichi, une more est en principe égale à un tonème et il en était de même pour le système accentuel de Heian (794-1185), hormis le cas exceptionnel de Kyōto-Ōsaka ayant parfois deux tonèmes haut-bas unifiés sur une seule more[92]. En comparaison avec l'existence de plus de trois tonèmes dans d'autres langues, d'Afrique ou d'Amérique notamment (selon Troubetzkoy et Pike, cités par Kindaichi 1967), le japonais possède donc uniquement deux différentes hauteurs, bien qu'il existe également d'autres vues, avec trois, quatre ou cinq hauteurs différentes (cf. 2.3.2).

Par ailleurs, de nombreuses études confirment que les locuteurs ont tendance à utiliser davantage le système accentuel de Tōkyō, soit la *langue commune*, plutôt que les autres dialectes. Cette tendance appelée *kyōtsūgo-ka* 共通語化 « généralisation de la langue commune » est un des phénomènes accentuels importants qui se développe, notamment chez les jeunes générations. D'autres facteurs tels que le niveau d'étude, le métier, le lieu

[92] Par exemple, la more *ki* dans le terme *aki* « automne » note une chute du timbre de la voix au sein même de la more. La hauteur mélodique de ce terme bimorique est représenté donc comme BHB. Ce phénomène, appelé dans la terminologie japonaise *hakunai kakō* 拍内下降, est observé uniquement dans le système de Kyōto-Ōsaka.

d'habitation et la région d'origine semblent également jouer un rôle dans cette tendance (Hayashi 1982).

Nous avons brièvement mentionné l'existence des différents systèmes dialectaux du japonais. Nous ne devons pas être surpris par la diversité et la complexité dialectale provenant, *en principe*, d'une seule langue (cf. 6.3.1.3), puisque l'on observe des variations accentuelles à l'intérieur même d'un système dialectal. Ainsi, dans le cas de l'accent de Tōkyō, comme nous l'avons évoqué plus haut, un mot peut posséder plusieurs schémas accentuels. L'accent alternatif au sein d'un mot pourrait également signaler la nouvelle tendance accentuelle. En effet, il arrive que le nouvel accent soit, consciemment ou non, attribué au lexique selon la disparité générationnelle ou sociétale. Cette variation accentuelle, dans ses aspects phonologiques, va d'ailleurs rejoindre nos intérêts, sur le phénomène accentuel de la désaccentuation, le thème central de notre étude.

2.3.11 Analyse théorique représentative de l'accent du japonais

De nombreux linguistes ont cherché à proposer des analyses formelles de l'accent du japonais dans différents cadres théoriques tels que la grammaire générative (McCawley 1968 ; Shibatani 1972), la théorie autosegmentale (Clark 1987 ; Haraguchi 1975 ; Matsumori 1989 ; Poser 1984), la théorie métrique (Abe 1981, 1987), la théorie de l'optimalité (Itō et Mester 2016 ; Tanaka 2001), la phonologie de laboratoire (Pierrehumbert et Beckman 1988) entre autres. Ici, nous nous intéressons particulièrement à un traitement formel largement connu de nos jours, présenté par Haraguchi (1975). Cette approche autosegmentale sera reprise dans le dernier chapitre de cette thèse lors de l'analyse des résultats de notre étude (cf. Chapitre 7).

Haraguchi (1975) a proposé une analyse de l'accent du japonais dans le cadre de la théorie autosegmentale (Goldsmith 1976, voir aussi 1.4.3). Cette théorie repose sur le principe qu'un ton (ou une tonalité) ne fait pas partie des traits d'un segment phonologique, mais qu'il constitue un niveau indépendant de ce dernier. Ainsi, si la représentation segmentale d'une forme phonologique X constitue un niveau, la représentation des tons H(aut) et B(as) constitue un autre niveau distinct (21).

(21)

Niveau segmental : X X X X

Niveau tonal : H B

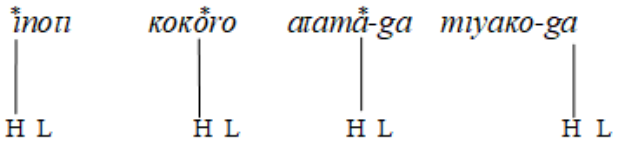
La tâche principale de cette théorie est la détermination des mélodies de base et l'association de celles-ci à la représentation segmentale.

Dans le cas du japonais, il s'agit de démontrer que l'accent du japonais dispose d'une seule mélodie tonale de base (*basic tone melody*) représentée en HL (*High* et *Low*). Haraguchi utilise le signe de l'étoile « * » selon la convention de Goldsmith (1976) pour noter la position de la more accentuée, son exemple de quatre mots est cité ci-dessous (***i**noti* « vie », *ko**ko**ro* « cœur », *ata**ma**-ga* « tête-NOM », *miyako-ga*° « capital-NOM »).

(22) *inoti *kokoro *atama-ga miyako-ga

L'étoile est directement liée à la more accentuée associant au contour HL (23a). Pour le mot atone, *miyako*°, le contour est associé également à la voyelle la plus à droite, soit la particule nominative *ga*, mais la partie L se trouve effacée plus loin dans la dérivation, par l'insertion d'une règle spécifique du japonais concernant la simplification tonal (Haraguchi 1975 : 33).

(23a)

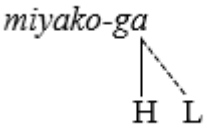


Selon Goldsmith (1976), il existe une convention de bonne formation sur la correspondance tonale (*Well Formedness Condition*) dans le processus liant les tons aux segments phonologiques, qui sera en vigueur lors de l'association entre ton et segment. Tous les tons doivent être associés à au moins une unité porteuse de ton (UPT) et inversement, toutes les UPTs doivent être associées à au moins un ton dans la mélodie tonale. Par ailleurs, aucune ligne d'association ne doit se croiser. Afin de respecter ces conventions universelles de bonne formation, Haraguchi (1975) introduit trois processus supplémentaires dans le cas spécifique du japonais.

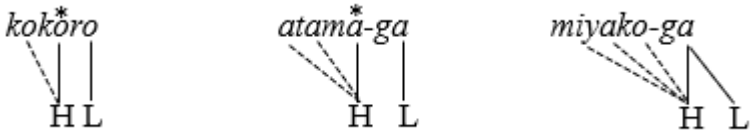
Premièrement, le ton libre dans le domaine (il s'agit ici de la partie L qui n'est associée à aucune UPT pour les trois mots toniques : ***i**noti*, *ko**ko**ro et ata**ma**-ga*) doit être associé à chaque UPT libre du même côté du ton lié. Appliquant cette convention à l'étape (23a) dans les trois mots toniques, l'association dans la dérivation sera montrée en (23b) avec les lignes pointillées.

(23b) 

Deuxièmement, si le domaine ne contient pas de V à droite (ou à gauche) d'un V lié (il s'agit ici de l'UPT portant déjà H), et s'il contient au moins un ton libre, le ton libre doit être associé à l'UPT liée. Cette convention s'applique en effet uniquement au mot atone *miyako-ga*°. L'application de ce processus à ce mot est montrée en (23c) avec la ligne pointillée.

(23c) 

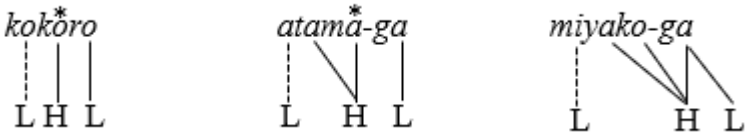
Troisièmement, si le domaine contient au moins un V à droite (ou à gauche) d'un ton lié et s'il n'y a pas de ton libre, alors le ton lié (il s'agit ici du ton H) doit être associé à toutes les UPTs libres restantes. Cette convention s'applique à tous les mots excepté ***i**noti* ayant le noyau accentuel sur l'initiale. Appliquant cette convention à l'étape (23b) pour les mots toniques et à l'étape (23c) pour le mot atone, l'association dans la dérivation sera montrée en (23d) avec les lignes pointillées. Selon Haraguchi (1975), notons que le premier (23b) et le troisième (23d) processus sont des conventions appelées processus à l'image d'un miroir (*A Mirror Image Process).*

(23d) 

Haraguchi introduit par la suite deux règles spécifiques du japonais de Tōkyō. Il s'agit d'abord d'une règle d'abaissement initiale (*Initial Lowering Rule*) qui sera appliquée à tous les

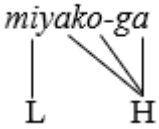
mots excepté ***i**noti* ayant le noyau accentuel sur l'initiale. L'application de cette règle est montrée en (24a) avec les lignes pointillées.

(24a)



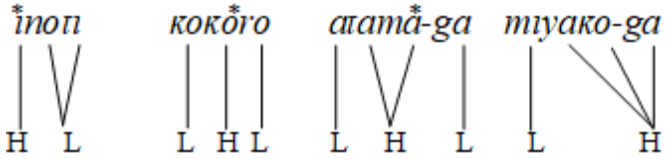
La seconde règle spécifique concerne, comme nous l'avons mentionné plus haut, la simplification tonale (*the Tone Simplification Rule*) qui supprime la partie L de la mélodie HL dans le cas du mot atone *miyako-ga*. L'application de cette règle est montrée en (24b).

(24b)



Enfin, après avoir appliqué toutes les conventions et les règles d'association, la représentation finale de surface de ces quatre mots sera montrée comme suit (25).

(25)



On constate que chaque UPT reçoit donc les spécifications tonales en surface : H ou L. Ce traitement formel autosegmental a eu une grande influence sur les recherches accentologiques postérieures (Labrune, 2006 : 183). Nous rappelons une fois de plus que notre analyse théorique du phénomène de la désaccentuation, qui sera exposée au Chapitre 7, s'appuiera également sur l'approche autosegmentale, en nous basant sur le concept d'un système de ton H privatif.

CHAPITRE 3 : La spécificité du patron atone et le phénomène de la désaccentuation : revue de la littérature

Dans les sections précédentes, nous avons présenté les caractéristiques générales de l'accent du japonais. Nous souhaitons maintenant revenir sur deux aspects spécifiques concernant le patron atone et le phénomène de la désaccentuation à travers une revue de la littérature : les environnements propices au patron atone et les facteurs influençant le phénomène de la désaccentuation. En effet, nous considérons que la spécificité du patron atone et l'influence qu'exerce ce dernier sur la langue japonaise sous la forme du phénomène de la désaccentuation ne sont pas tout à fait de même nature, dans la mesure où le patron atone est un des patrons accentuels parmi d'autres, alors que la désaccentuation est un changement accentuel vers le patron atone qui se développe actuellement. Les études antérieures sur ces sujets gagnent donc à être présentées séparément. Avec cette approche, nous essayons de mieux cerner le lien entre ces deux aspects centraux de notre étude, qui seront au cœur du Chapitre 5 consacré à l'analyse de données originales.

Nous commencerons par une revue de synthèse sur les environnements propices à la présence du patron atone dans le japonais (3.1). Les environnements favorables seront examinés en fonction de différents facteurs : strate lexicale, longueur, structure morique, sonorité vocalique, la nature des constituants des mots composés, la nature de la catégorie lexicale et la forme d'origine du mot (de 3.1.1 à 3.1.6). Nous présenterons également des explications formulées dans la littérature dans le cadre formel de la théorie de l'optimalité (3.1.7) avant de récapituler l'ensemble de cette section (3.1.8).

Nous clorons ce chapitre avec une revue des études antérieures concernant le phénomène de la désaccentuation en tant que changement d'accent (3.2). Rappelons que la tendance à la désaccentuation désigne un phénomène d'accent qui se développe actuellement au sein du système accentuel du japonais, dans lequel un mot initialement tonique en vient à être prononcé atone. Nous présenterons d'abord des remarques générales sur ce phénomène (3.2.1). La littérature sur un aspect sociolinguistique (3.2.2) sera ensuite brièvement abordée, suivie de la littérature représentative sur les aspects phonologiques (3.2.3). La dernière partie récapitulera l'ensemble de cette section (3.2.4).

3.1 Environnements favorables au patron atone

3.1.1 Strate lexicale

Bien que, comme nous l'avons vu plus haut, la morphophonologie de chaque strate lexicale soit différente (cf. 2.2), le patron atone apparaît dans toutes les strates. Quelques exemples sont rappelés en (26).

(26)

wago : *mei*° « nièce », *sakana*° « poisson », *amagasa*° « parapluie »
kango : *nou*° « théâtre Nô », *sakka*° « auteur », *taibyou*° « maladie grave »
gairaigo : *gyara*° « cachet », *kurabu*° « boîte de nuit », *adoresu*° « adresse mail »

En revanche, comme le montre le tableau ci-dessous, la proportion de mots toniques et atones diffère selon les strates (Sakamoto 1999).

Tableau 9 : Proportion des patrons atone et toniques des mots nominaux selon la strate lexicale (Sakamoto 1999)

	Patron atone	**Patrons toniques**
wago	48 %	51 %
kango	54 %	46 %
gairaigo	11 %	89 %

Contrairement aux *wago* et *kango,* dont la répartition des mots toniques et atones est à peu près équitablement partagée (avec toutefois une petite prédominance des mots atones dans les *kango*), la disparité est notable dans le cas des *gairaigo*. Ici, les mots sont accentués dans presque 90 % des cas. Cette distinction est due à la différence de structure morphophonologique entre les *wago, kango,* et *gairaigo* dont nous rediscuterons plus bas (cf. 3.1.3).

L'attribution de l'accent est en principe fixée au niveau lexical, donc imprévisible. Toutefois, nous pouvons interpréter, selon le tableau ci-dessus, que la probabilité qu'un mot *gairaigo* soit accentué atteigne presque 90 %. Inversement, dans les cas des *wago* et *kango,* la probabilité statistique qu'un nom soit atone s'élève à environ 50 %. Nous gardons ces éléments en mémoire pour la suite du travail.

3.1.2 Longueur du mot

Nous avons vu auparavant que l'attribution de l'accent pouvait varier en fonction de la longueur des mots (cf. 2.3.9), et que la longueur de quatre mores attirait majoritairement la présence du patron atone. Afin de mieux visualiser les données du Tableau 8 et de la Figure 5 vues en 2.3.9, nous proposons la figure simplifiée suivante qui résume la proportion des deux patrons, accentués et atones, en fonction de la longueur (1-6µ) des mots. Signalons que les données ci-dessous proviennent d'une édition de dictionnaire différente de celles utilisées pour le Tableau 8 et la Figure 5, mais on voit que les proportions de patron accentuel pour chaque longueur restent sensiblement identiques.

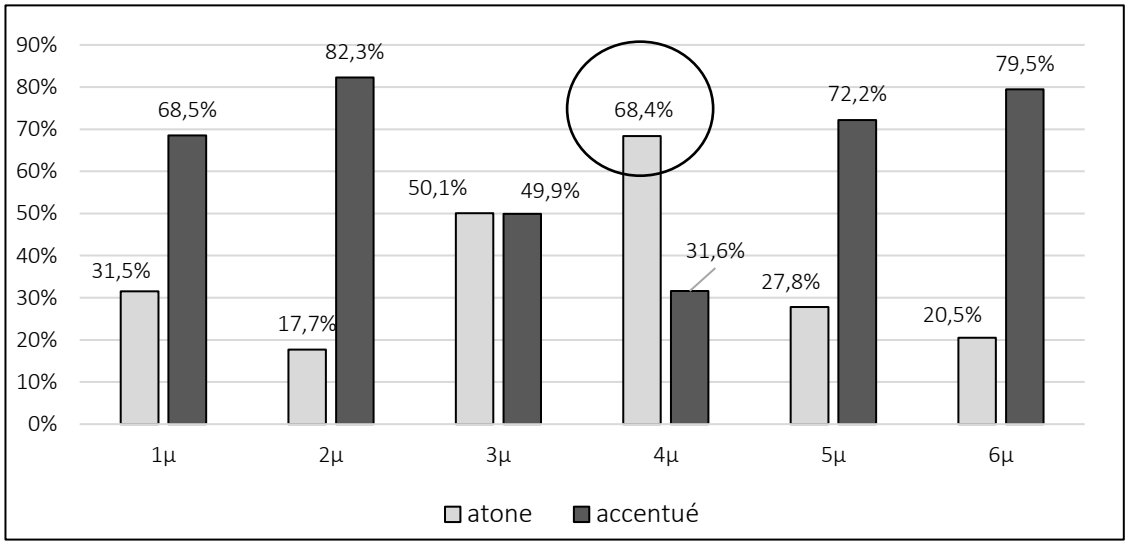


Figure 7 : Répartition des mots nominaux accentués et atones selon la longueur des mots (Dictionnaire NHK 1998 cité par Sakamoto 1999)

On peut très clairement constater que seule la longueur de quatre mores est majoritairement atone (68,4 % contre 31,6 % accentués). Pour les autres longueurs, notamment courtes (1µ et 2µ) et longues (5µ et 6µ), les mots accentués sont largement prédominants. Autrement dit, ce sont des longueurs défavorables à la présence du patron atone. Notons aussi que la proportion de toniques et d'atones est presque équitablement répartie dans le cas des trimores (50,1 % atones et 49,9 % accentués).

Observons maintenant le tableau suivant, qui montre la proportion des patrons toniques et atones des quadrimores dans les trois strates lexicales.

Tableau 10: Proportion des patrons accentués et atones dans les quadrimores selon la strate lexicale (Sakamoto 1999)

	Atone	**Accentué**
Wago 4µ	58 %	42 %
Kango 4µ	80 %	20 %
Gairaigo 4µ	25 %	75 %
Trois strates confondues	68 %	32 %

La forte dominance du patron atone est notable dans les *kango* (80 %), suivis des *wago* (58 %). On constate en revanche que les *gairaigo* quadrimores se montrent clairement défavorables à la présence du patron atone (25 %), comparés aux deux autres strates. Cependant, si on compare cette proportion avec celle des autres longueurs dans cette strate, cette proportion basse du patron atone dans les *gairaigo* 4 mores se révèle néanmoins relativement élevée. Elle est même la plus haute de toutes. La proportion du patron atone dans les *gairaigo* est indiquée ci-dessous. On constate effectivement que la proportion du patron atone des *gairaigo* quadrimores est supérieure à celle des autres longueurs (25 %), sans qu'elle soit toutefois majoritaire au sens strict du terme.

Tableau 11 : Proportion du patron atone dans les *gairaigo* (2-6µ) (Sakamoto 1999)

Longueur	Proportion du patron atone dans les mots nominaux *gairaigo*
2µ	2 %
3µ	12 %
4µ	25 %
5µ	10 %
6µ	3 %

En résumé, la longueur de quatre mores semble attirer davantage le patron atone, quelle que soit la strate lexicale. Le patron atone se concentre sur cette longueur. Par ailleurs, il faut noter également que le lexique nominal du japonais en général se concentre sur cette longueur. Nous proposons d'observer la proportion des mots classés selon la longueur (1-12µ), à partir de données de dictionnaire, toutes parties du discours confondues.

Tableau 12 : Répartition des mots selon la longueur des mots dans le dictionnaire Mēkai (Yokoyama 1979 cité par Hayashi 1982)

Longueur	Nombre	Proportion
1µ	282	1 %
2µ	3 785	7 %
3µ	16 095	30 %
4µ	**26 559**	**49 %**
5µ	4 859	9 %
6µ	1 858	3 %
7µ	471	1 %
8µ	207	0 %
9µ	43	0 %
10µ	16	0 %
11µ	9	0 %
12µ	3	0 %
Total	54 187	100 %

On constate que la longueur dominante est en effet quatre mores, soit environ la moitié du total (49 %). La longueur de trois mores arrive ensuite avec 30 %. Cela signifie que le lexique du japonais se partage très majoritairement, presque à 80 %, entre les trimores et les quadrimores. De par ce nombre important, les quatre mores (et accessoirement les trois mores aussi) sont considérées comme la longueur la plus basique et la plus générale, autrement dit, la longueur phonologique « non marquée » (*unmarked* en anglais, *muhyō* 無標 en japonais) de la langue japonaise (Tanaka 2008). Cette longueur de quatre mores correspond aussi à deux pieds.

Le lien entre la longueur de quatre mores et le patron atone transparaît en outre dans divers phénomènes phonologiques. Ainsi, cette taille est privilégiée notamment dans la formation des mots abrégés, acronymes ou troncation hypocoristique formés sur de bases non composés (Labrune 2002, 2007).

(27) Formes abrégées simples : strate *gairaigo*

a.	*asupara*°	*asupa**ra**gasu*	« asperge »	(ang. *asparagus*)
b.	*inhure*°	*inhu**re**esyon*	« inflation »	(ang. *inflation*)
c.	*irasuto*°	*irasuto**re**esyon*	« illustration »	(ang. *illustration*)

On constate que les formes abrégées en (27) sont toutes atones, comparées aux mots d'origine non-tronquées qui sont tous accentués. En outre, les acronymes composés, lorsqu'ils sont tronqués en quatre mores, se prononcent aussi souvent atones, quelle que soit la strate lexicale. Des exemples sont donnés ci-dessous (Matsumori 2012c : 136-137).

(28) Acronymes composés

a. *rimokon°* *rimooto-konto**ro**oru* « télécommande» (ang. *remote control*) : *gairaigo*
b. *rusuden°* *rusuban-**de**nwa* « absence au téléphone » : *kango*
c. *arutyuu°* *arukooru-tyuudoku* « alcoolisme » (ang. alcohol) : *gairaigo-kango*

En revanche, lorsque la longueur des formes tronquées est de deux ou de trois mores, ces dernières se prononcent, en principe, accentuées et non atones (ex. ***su**to* (*suto**ra**iki* « grève (*strike*) »), ***da**iya* (*daiya**gu**ramu* « diagramme (*diagram*) »)).[93] L'évidence de l'apparition de l'atonicité s'observe également dans les formes tronquées d'hypocoristique de prénoms en japonais (Poser 1984). Un prénom long peut être scindé, soit dans un seul pied (deux mores), soit en deux pieds (quatre mores) suivis du suffixe hypocoristique *tyan*. Des exemples des hypocoristiques tronqués des prénoms *wasaburou, aiitirou, masanosuke* sont montrés ci-après. On constate que le patron atone surgit uniquement lorsque les formes devant le suffixe sont tronquées en quatre mores.

(29)

a.	*was**a**burou*	>	***wa**sa-tyan*	-	*wasaburo°-tyan*
b.	*ai**i**tirou*	>	***a**i-tyan*	-	*aitiro°-tyan*
c.	*masanosuke°*	>	***ma**sa-tyan*	-	*masanoke°-tyan*

En somme, le lien entre longueur et patron atone est fortement présent, la longueur de quatre mores étant la plus favorable à la présence du patron atone. Nous pouvons synthétiser ces observations comme suit :

- 4µ > autres longueur ;
- 4µ *wago* et *kango* > 4µ *gairaigo* ;
- 4µ *gairaigo* > autres longueurs de *gairaigo* ;
- 4µ en formes abrégées, composées, tronquées hypocoristiques > autres longueurs de ces formes.

[93] Par ailleurs, il est intéressant d'ajouter que, selon Matsumori (2012c), dans le dialecte de Kyōto-Ōsaka aussi, les acronymes composés quadrimores sont atones, bien que le système accentuel de ce dialecte soit différent de celui de Tōkyō (ex. *rimokon°, gakuwari°, rusuden°, arutyuu°* : BBBH).

3.1.3 Structure morique

Nous avons vu plus haut que la présence statistique du patron atone pouvait varier en fonction de la strate lexicale. Dit autrement, la présence et l'absence du patron atone sont influencées par les caractéristiques phonologiques que possède chaque strate lexicale.

Par exemple, les facteurs phonologiques déterminant la présence du patron atone dans le cas des *gairaigo* ont été mis au jour par Kubozono (1999a, 2006a) et Kubozono et Fukui (2006). En effet, la longueur de quatre mores est un des éléments clefs et responsables pour qu'un *gairaigo,* soit la strate lexicale très majoritairement accentuée (89 %), se prononce atone. Selon les auteurs, dans 90 % des cas, les *gairaigo* se prononcent atones si les trois conditions phonologiques suivantes sont réunies :

i) la longueur du mot est de quatre mores ;
ii) la finale du mot est constituée d'une succession des mores pleines (CVCV) ;
iii) la finale du mot n'est pas une voyelle épenthétique.

Kubozono donne des exemples de mots atones remplissant ces trois conditions : *amerika*° « Amérique », *sutereo*° « stéréo », *makaroni*° « macaroni », et des mots accentués ne respectant pas ces trois conditions : ***ka****ppu* « verre (*cup*) » (accentué sur l'initiale, la longueur est de trois mores, la finale n'est pas une succession des mores pleines, et la voyelle *u* est insérée à la finale) ou ***so****kkusu* « chaussettes (*socks*) » (accentué sur l'initiale, quadrimore, et la finale est une succession de mores pleines et contient également une voyelle épenthétique *u*). L'étude de Kubozono montre quel type de structure quadrimore est le plus propice à l'émergence du patron atone. La forte présence de l'atonicité s'observe ainsi dans des quadrimores toponymiques, lorsque la finale est constituée uniquement de mores pleines (Kubozono et Ogawa 2004). Le tableau ci-après montre la répartition des patrons accentué et atone des *gairaigo* quadrimores en fonction de la structure syllabique : LLLL, HLL, LHL, LLH et HH.

Tableau 13 : Structure syllabique et le patron accentuel dans le cas de quadrimores *gairaigo* (L : syllabe légère, H syllabe lourde,[94] Kubozono et Ogawa 2004)

	LLLL	**HLL**	**LHL**	**LLH**	**HH**	**Total**
Accentué	26 33 %	20 61 %	38 95 %	30 88 %	21 100 %	135 64 %
Atone	52 **67 %**	13 39 %	2 5 %	4 12 %	0 0 %	71 34 %

On constate que seule la structure en LLLL, soit les noms quadrimores constitués uniquement de mores pleines, a tendance à être prononcée en majorité atone (67 %), comparés aux autres structures qui sont toutes majoritairement accentuées. Notons toutefois que la structure HLL est en deuxième position avec 39 % de mots atones. En d'autres termes, ceci confirme que la structure phonologique influence l'émergence du patron atone notamment lorsque la finale du mot est LL. On peut également citer une autre étude sur les acronymes qui confirme que la structure morique influence la présence de l'atonicité (Kubozono et Ogawa 2004). Un acronyme est constitué généralement de deux ou trois lettres en alphabet latin tel que JR (Japan Railway), NHK (*Nihon Hōsō Kyōkai*). Selon Kubozono, un acronyme a tendance à être prononcé atone, uniquement lorsque la deuxième lettre est constituée d'une suite LL, autrement dit deux mores pleines CVCV comme dans CM *sii.emu*°, FM *ehu.emu*°, LL *eru.eru*° (frontière alphabétique de lecture japonaise marquée par le point). Les données statistiques sont illustrées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 14 : Acronymes en différente structure syllabique et patrons accentuels (Kubozono et Ogawa 2004)

	Acronyme en 2 lettres dont la 2ème lettre est une syllabe lourde ex) ET, IQ, EU	Acronyme en 2 lettres dont la 2ème lettre est une syllabe légère ex) CM, FM, LL	Acronyme en 2 lettres dont la 2ème lettre est en 3 mores ou plus ex) DH, JR, PR	Acronyme en 3 lettres ex) BGM, NHK, SOS
Accentué	264 (100 %)	41 (20 %)	36 (100 %)	456 (100 %)
Atone	0 (0 %)	**163** **(80 %)**	0 (0 %)	0 (0 %)
Total	264 (100 %)	204 (100 %)	36 (100 %)	456 (100 %)

[94] Syllabe légère signifie en japonais : (C)V ou CyV. Syllabe lourde signifie : (C)VC ou CyVC, (C)VV ou CyVV (Labrune 2006 : 148)

Ces données concordent avec les trois conditions influençant la présence de l'atonicité dans le cas des *gairaigo* (quatre mores, finale CVCV, finale n'est pas une épenthèse vocalique), proposée par Kubozono.

Ce constat est également en accord avec la forte fréquence de l'atonicité dans les *wago*, qui s'explique par la structure phonologique (morique), et non simplement par la classe lexicale. En effet, les *wago* disposent d'un système phonologique restreint, ayant moins de présence des mores spéciales, comparés aux *kango* ou *gairaigo.* L'atonicité serait ainsi privilégiée dans la strate *wago*, non à cause de cette strate en tant que telle, mais parce que des *wago* contiennent moins de mores spéciales (Kubozono 2006a ; Giriko 2009).

Par ailleurs, intéressons-nous également à la structure morique pour la longueur de trois mores. Nous avons vu que pour cette longueur aussi, bien que la proportion soit moins élevée que pour les quatre mores, la proportion du patron atone est importante. Kubozono (2006a) a examiné, comme montré dans la figure ci-dessous, l'attribution accentuelle (accentué ou atone) dans le cas des trimores de chaque strate lexicale, selon les différentes structures : LLL (uniquement avec des mores pleines comme *kamera* « appareil photo »), HL (more pleine + more spéciale + more pleine comme *toNbo* « libellule ») et LH (more pleine + more spéciale + more pleine comme *siQpo* « queue »).

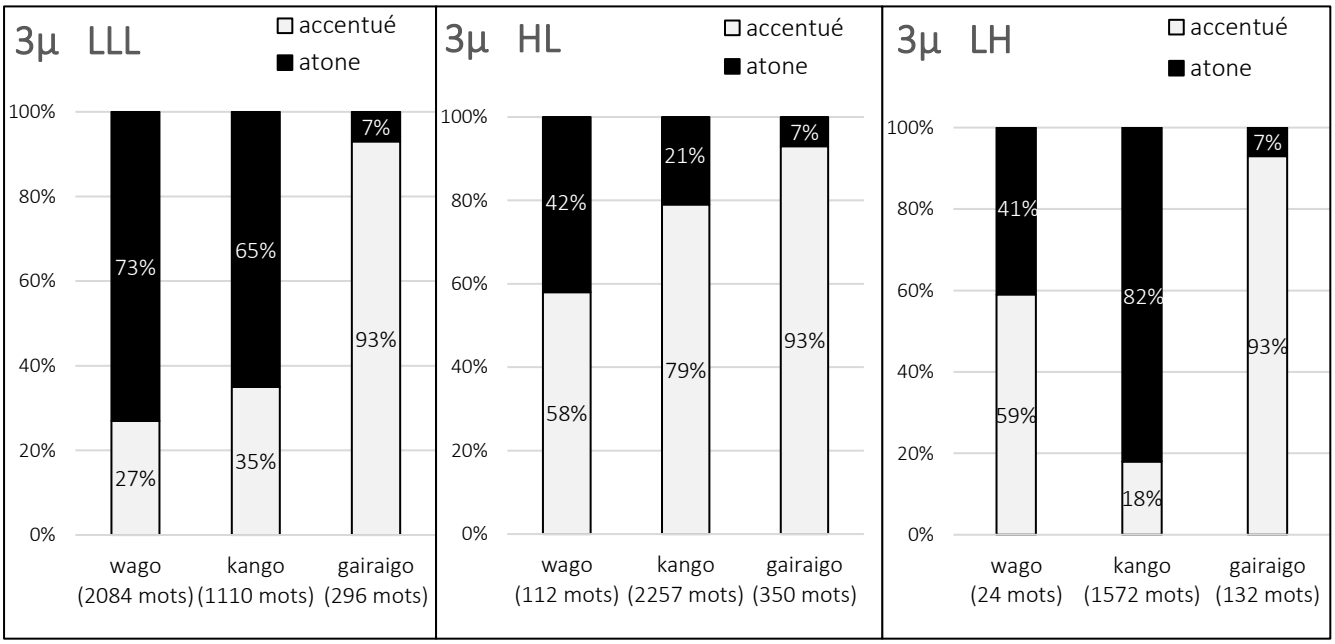


Figure 8 : Patrons accentuels des trimores de chaque strate lexicale selon les différentes structures moriques (Kubozono 2006a)

Concernant les *gairaigo*, nous constatons que, dans les trois structures (LLL, HL, LH), la proportion reste stable et conforme au modèle général par défaut de cette strate (93 % accentué et 7 % atone). Nous nous concentrons donc sur les différences de proportions entre les *wago* et les *kango*. Dans les trimores en LLL, la présence de l'atonicité et le nombre total des *wago* sont considérables (2 084 mots, soit plus de 90 % des *wago*, et la proportion du patron atone représente 73 %). La proportion du patron atone des *kango* est également élevée (65 %). Cette forte présence de l'atonicité concorde avec une des conditions favorables à la présence du patron atone des *gairaigo* notée par Kubozono (2006a), à savoir la finale du mot constituée de mores pleines CVCV. Cette tendance est en effet renversée dans la structure HL. Les mots sont davantage accentués, notamment les *kango* (79 %) mais aussi les *wago* (58 %). Notons également qu'un grand nombre des *kango* se concentre davantage dans cette structure (227 mots représentant environ la moitié de l'ensemble des *kango*). Dans la structure en LH, la forte présence du patron atone des *kango* (82 %) est importante à noter. Selon Kubozono et Ogawa (2004), lorsque la structure morique des *kango* est LH, le patron atone sera favorisé, comparé à la structure HL. Les auteurs ont examiné, comme montré dans le tableau ci-dessous, la distribution et la fréquence des patrons accentuels (accent initial, final ou atone) dans les trimores *kango* constitués de HL et LH.

Tableau 15 : Structure prosodique et patrons accentuels dans les trimores kango (Kubozono et Ogawa 2004 : 3)

	Accent initial	**Accent final**	**Atone**	**Total**
HL	1 750 (78 %)	13 (1 %)	494 (22 %)	2 257 (100 %)
LH	230 (15 %)	44 (3 %)	**1 298** **(83 %)**	1 572 (100 %)
Total	1 907 (52 %)	56 (2 %)	1697 (46 %)	3660 (100 %)

La structure LH est majoritairement atone (83 %), contrairement à la structure HL qui est, de son côté, majoritairement à accent initial (78 %).

En résumé, la structure morique semble effectivement avoir une forte incidence sur la présence du patron atone. Suivant les remarques dans la littérature (Giriko 2009 ; Kubozono 2006a ; Kubozono et Ogawa 2004), les conditions favorables à la présence de l'atonicité, liées à la structure morique, se résument ainsi :

- *Gairaigo* (ou acronyme) d'une longueur de quatre mores dont la structure est uniquement faite de mores pleines (LLLL), suivies de ceux dont la finale est constituée uniquement de mores pleines (-LL#), sans épenthèse vocalique ni more spéciale (Kubozono 2006a, Kubozono et Ogawa 2004) ;

- *Kango* d'une longueur de trois mores dont la structure est LH (more pleine + more pleine + more spéciale) comparés à la structure HL (Kubozono et Ogawa 2004) ;

- *Wago* d'une longueur de quatre mores ;

- On peut déduire de ces constats que les noms quadrimores constitués uniquement de mores pleines sont les plus propices au patron atone.

3.1.4 Sonorité vocalique

En plus de la strate lexicale, de la longueur phonologique et de la structure morique, un autre critère phonologique, à savoir la sonorité de voyelle, semble influencer la présence du patron atone. La sonorité (*kikoedo* 聞こえ度) des segments (consonnes et voyelles) est généralement classée selon le degré de résonance. L'échelle de sonorité est représentée comme suit :

(30)

a > *e, o* > *i, u* > *w, y* > *r, l* > *m, n, ŋ* > *b, d, g, z* > *p, t, k, s*

(Labrune 2007 ; Selkirk 1984a)

Selon Satō (2006 cité par Giriko 2009), le degré de sonorité vocalique semble avoir un impact sur l'apparition de l'atonicité en japonais. Les études de Satō concernent les noms de famille trimores du japonais dont le deuxième élément est le morphème *ta* (littéralement « rizière » écrit 田). Si la deuxième more du premier constituant contient la voyelle *a*, et la première more contient la voyelle fermée *i* ou *u*, il se prononce atone. Les exemples sont comme suit (frontière de sinogramme morphémique marquée par le point : *hira.ta* 平 (*hira*) + 田 (*ta*)) : atone : *hira.ta°, mura.ta°, shira.ta°*, accentué : ***sa****ku.ta,* ***wa****ki.ta,* ***a****ki.ta*.

En comparaison avec les mots accentués dont la première more du premier élément contient la voyelle ouverte *a*, les mots atones sont tous constitués d'une première more avec la voyelle fermée *i* ou *u* et d'une seconde more contenant la voyelle *a*. Selon Giriko (2011), c'est donc la phonotactique vocalique précédant le morphème *ta* qui détermine le choix de patron accentuel. Lorsque, dans le premier constituant, le degré de sonorité vocalique de la deuxième

more est plus élevé que celui de la première, les noms de famille terminant par le morphème *ta* se prononcent atones. Par ailleurs, Lawrence (2011) signale un résultat similaire, s'agissant toujours de l'étude sur l'accentuation des noms de famille. Selon lui, l'accent des noms de famille se décide majoritairement en fonction de la nature du second élément, comme c'est le cas pour les mots composés en général. Cependant, il existe également certains cas où le premier élément est responsable de l'attribution accentuelle. Il s'agit des noms de famille quadrimores constitués de deux sinogrammes morphémiques « xx + *kura* » et « xx + *mura* » comme *oo.kura, iti.kura, yone.mura, taki.mura*.

Selon Lawrence (2011), les noms de famille « xx + *kura* » et « xx + *mura* » sont pour la plupart accentués sur la position antépénultième. Toutefois, il arrive exceptionnellement que ces noms se prononcent atone. Il s'agit des noms dans lesquels la voyelle basse *a* se positionne sur la finale du premier élément (71 % pour *-kura* et 85,1 % pour *-mura*) comme *as<u>a</u>kura°, it<u>a</u>kura°, nak<u>a</u>mura°, ham<u>a</u>mura°*. Ce résultat confirme qu'il existe un lien entre le degré de sonorité vocalique et l'émergence du patron atone.[95]

Lawrence signale un autre résultat relatif à l'environnement favorable à l'atonicité. Selon lui, les noms de famille quadrimores constitués de deux sinogrammes morphémiques tels que *sira.kawa* 白川, *yone.mura* 米村 sont majoritairement accentués sur la position antépénultième (4 769 sur 6 751, soit 71 %), soit le type d'accent non marqué dans cette condition. Le reste, moins de 30 % (1 981 sur 6 751) se prononce atone. Bien que ces 29 % des cas soient une exception dans l'ensemble des noms de famille quadrimores, l'auteur a constaté qu'il existe une règle déterminant l'apparition du patron atone, car la majorité s'accorde à ce principe. Il s'agit de la sonorité vocalique ainsi que la nature de la consonne finale du second constituant. Les noms de famille quadrimores se prononcent majoritairement atones sous la condition suivante : le second élément est constitué de : (C)V_1 + [b, m, w] V_2 (à condition que V_1 et/ou V_2 ne soit pas une voyelle haute (*i* ou u))[96]. Les exemples sont donnés ci-dessous.

---

[95] Zamma (2005) signale que l'association avec le morphème *-kura* fait apparaître le patron atone. Nous discuterons du sujet des lexèmes désaccentuants causant le patron atone dans 3.1.5.

[96] *-kawa* et *-nobu* remplissent cette condition mais se prononcent accentués sur la position antépénultième. Bien que cela concerne une minorité des cas, Lawrence note également que l'accent peut varier si l'initiale du second élément forme une paire minimale sourde/sonore comme *k/g*. Si un morphème comme *kawa* (川), *kura* (蔵 ou 倉) est situé sur la deuxième position et que la consonne initiale subit un voisement séquentiel (appelé *rendaku*) comme *gawa* ou *gura*, l'ensemble des noms se prononcera atone comme *yo**ne**kawa* vs *yonegawa°*, *yo**ne**kura* vs. *yonegura°* (Lawrence 2011). L'auteur signale également une corrélation entre la fréquence (familiarité) et l'attribution d'accent des noms de famille.

(31)

2ème constituant		
μ	μ	
(C)V1	[b, m, w] V2	
tu	*bo*	壺、坪
si	*ma*	島
ka	*mi*	上、神
sa	*wa*	沢、澤
ni	*wa*	庭

Lorsque le deuxième élément est constitué d'au moins une voyelle basse *a* ou une voyelle moyenne *e* ou *o,* et la consonne finale est bilabiale *b*, *m* ou *w*, l'atonicité surgit comme la forme optimale. Quelques exemples avec le morphème *taka* 高 comme premier élément sont donnés en (32):

(32)

atone : *takatubo°, takasima°, takakami°, takasawa°, takaniwa°*
accentué : *ta**ka**uzi, ta**ka**suki, ta**ka**isi, ta**ka**tuki, ta**ka**nusi*

En outre, Tanaka (1995 cité par Tanaka 1998) note également une incidence de la sonorité vocalique sur la présence de l'accent. L'étude concerne l'accent des logatomes d'une longueur de quatre mores. Lorsque les deux derniers éléments sont des mores indépendantes et la voyelle finale est d'une sonorité haute, soit *a, e, o*, le mot sera prononcé atone (ex. *paitota°*, *ronpose°*, *parukato°*). En revanche, si la finale est une des voyelles fermées *i* ou *u*, soit en sonorité basse, ils sont accentués sur la more initiale (ex. ***pi**ntoki, **ro**npoku, **ra**damahu*).

Citons un dernier constat concernant les prénoms. Kubozono (2006b) observe une tendance accentuelle différente selon la nature du second élément. Ce sont des prénoms trimores féminins et masculins.

Tableau 16 : Les prénoms trimores accentués et atones (Kubozono 2006b)

Accentué	
-ko	***ha**ruko, **na**tuko*
-na	***a**kina, **re**ina*
-ki	***ha**ruki, **hi**deki*
-ya	***si**n'ya, **ta**kuya*
-zi	***ke**nzi, **si**nzi*

Atone	
-o	*haruo°, natuo°*
-mi	*akemi°, tomomi°*
-e	*hanae°, kanae°*

On constate que les prénoms se terminant par *ko, na, ki, ya, zi* sont tous accentués sur la more antépénultième, et que ceux qui se terminent par *o, mi, e* sont tous atones. Kubozono

signale que même si on compose un prénom rare en associant à ces suffixes un morphème inhabituel, cette tendance accentuelle reste stable. En revanche, il n'est pas mentionné si la sonorité vocalique et/ou la phonotactique serait responsable du patron accentuel dans ces cas. Yamamoto (2008 cité par Giriko 2009 : 42) généralise en stipulant que l'on peut prévoir le patron accentuel des prénoms selon la sonorité des segments : lorsque la dernière more se termine par une voyelle haute ou moyenne et que la consonne est sonante (nasale, battue et spirante) ou absente, le prénom se prononce atone. Lorsque la dernière more se termine par une voyelle basse ou bien lorsque la more finale se termine par une voyelle haute ou basse et que la consonne est obstruante, le prénom sera accentué. Ajoutons par ailleurs que le rôle que joue le second constituant (et non le premier) semble être déterminant pour l'attribution d'accent.

En résumé, il n'est pas simple de généraliser les résultats des études antérieures cités plus haut. Toutefois, bien que les études se concentrent sur des cas spécifiques, comme le nom de famille et le prénom, il semble exister un lien entre la sonorité vocalique et la présence du patron atone. L'apparition du patron atone est déterminée, d'une part par la nature du premier constituant et d'autre part, par celle du second constituant. Lorsque c'est le premier constituant qui est décisif pour l'attribution du patron atone, il s'agit de la dernière voyelle du premier élément qui doit être la voyelle basse *a* (i et ii) sous la condition qu'un morphème *ta*, C-*ura* se place en deuxième constituant. Lorsque c'est le second élément qui joue un rôle clef, le point commun des trois cas (iii, iv, v) stipule que la dernière more se termine par la voyelle moyenne *e* ou *o*.

Enfin, il semble important de souligner qu'encore une fois dans le cas des noms de famille et des prénoms également, l'atonicité en lien avec la sonorité vocalique s'observe majoritairement dans les trimores et les quadrimores.

3.1.5 Nature des constituants dans les mots composés

Excepté les mots simples, qui sont des morphèmes de longueur courte (1, 2 ou 3 mores) ou des *gairaigo* démunis de frontière morphologique, la majorité des mots nominaux en japonais se catégorisent comme des mots complexes constitués de deux éléments morphémiques (désormais N1 et N2) ou davantage, ayant donc une frontière morphologique à l'intérieur du mot. L'attribution du patron accentuel de ces mots peut se décider en fonction de la nature de N1 et/ou N2. De nombreuses études antérieures stipulent les cas dans lesquels le

patron atone apparaît régulièrement (Akinaga et Kindaichi 2014 ; Giriko 2009 ; Labrune 2006 ; McCawley 1968 ; Ogawa 2006 entre autres.). La nature des deux constituants influençant la présence du patron atone concerne, par exemple, le patron accentuel, la longueur, la strate lexicale, la catégorie lexicale d'origine dérivée, la présence de lexème désaccentuant, la catégorie grammaticale, et le degré de lexicalisation.

Nous allons d'abord exposer le cas des morphèmes désaccentuants qui fonctionnent en tant que générateur de l'atonicité. Lorsque le N2 est un morphème dit désaccentuant (McCawley 1968) (*hēban gata kētaiso* 平板型形態素 en japonais), l'ensemble du mot a tendance à se prononcer atone. Ce morphème désaccentuant peut être d'origine *wago*, d'une longueur de deux mores, originellement accentué sur la finale (ex. ***iro*** « couleur » → *kiiro*° « jaune », ***inu*** « chien » → *sibainu*° « Chien Shiba », *ka**mi*** « cheveux » → *kurokami*° « cheveux noirs »). Il peut également être monomorique, tel que ***te*** « main », *ba*° « endroit », ***me*** « œil », ***yu*** « eau chaude », à condition que la longueur de N1 soit de plus de deux mores (ex. *otokode*° « force masculine »[97], *sigotoba*° « lieu de travail », *kizamime*° « encoche », *onnayu*° « bain pour les femmes ») (Akinaga et Kindaichi 2014). Il existe également des morphèmes désaccentuants d'origine *kango*. Ces morphèmes d'origine *kango* sont listés dans un groupe appelé *hēban ka gurūpu* « groupe de morphème désaccentuant » dans la littérature (Akinaga et Kindaichi 2014). À titre d'exemple, nous citons ici certains d'entre eux, mais aucune caractéristique commune définissant ce groupe n'est signalée de la part des auteurs :

(33) Morphèmes désaccentuants[98] (*kango*)

級	*kyuu*	« classe, catégorie »
順	*zyun*	« ordre, tour »
症	*syou*	« symptôme pour une maladie »
性	*sei*	« genre, sexe »
体	*tai*	« forme (littéralement corps) »
段	*dan*	« niveau »
党	*tou*	« parti, clan »
堂	*dou*	« bâtiment »
版	*han*	« édition »
病	*byou*	« maladie »
役	*yaku*	« rôle, fonction » etc.

[97] *otoko* « homme » + *te* « main » = *otokode* « force masculine » et non **otokote*, il s'agit d'une conséquence du voisement séquentiel (*rendaku*).

[98] Ces morphèmes désaccentuants sont rassemblés dans ce qui est appelé « groupe désaccentuant » *haibanka gurūpu* 平板化グループ dans cette référence.

On constate que ce sont majoritairement des bimores ayant une more spéciale (/R/ ou /N/). Il semble que ces éléments servent à créer une série de mots analogues dans un domaine ou une catégorie précise : désignation des partis politiques avec le morphème *tou* « partie, clan » ou terminologie médicale avec *syou* « symptôme pour une maladie » ou *byou* « maladie ». Ogawa (2006) a effectué une analyse concernant la présence du patron atone en fonction de la longueur des morphèmes désaccentuants *kango*.

Le résultat de cette étude montre que la proportion du patron atone est plus élevée dans le cas où le morphème désaccentuant est bimore (88 % contre 60 % monomoriques). Notons aussi que les morphèmes désaccentuants bimores sont tous constitués de mores spéciales (/R/ ou /N/). Afin de confirmer ou d'infirmer cette proportion importante, l'auteur a comparé ces résultats avec la proportion du patron atone dans des mots *kango* de même structure, mais dépourvus de lexème désaccentuant. Dans les deux structures HL ou LH, lorsqu'un lexème désaccentuant est présent sur la finale, le mot est davantage atone que les mots dépourvus de ce dernier, notamment lorsqu'il s'agit de la structure HL (60 % contre 19 %). Cet écart est probablement dû au fait que la structure HL a tendance à être accentuée, tandis que LH favorise l'atonicité, comme vu plus haut (cf. 3.1.3).

Giriko (2004 cité par Giriko 2009) signale par ailleurs que la présence de l'atonicité dans des mots composés n'est pas seulement due aux éléments morphologiques ni à la simple présence d'un lexème désaccentuant. Pour lui, la structure phonologique joue aussi un rôle. L'auteur a examiné la caractéristique phonologique du N2, lorsque les mots composés se prononcent atones dans le cas où le N2 court (1 ou 2μ) est monomorphémique. Le résultat montre que lorsque le N2 contient une more spéciale, l'ensemble du mot se prononce davantage atone. Il ajoute également que parmi les mores spéciales, la tendance à avoir le patron atone augmente plus particulièrement dans le cas de /R/ (deuxième partie d'une voyelle longue) (ex. *nikkityou*° « journal intime ») que dans le cas de /N/ (nasale-more) (ex. *ou**e**ndan* « équipe de supporteurs »).

Restant toujours sur les morphèmes désaccentuants, Giriko (2009) met au jour un nouveau facteur favorisant la présence de l'atonicité. Il s'agit des *gairaigo* dont la finale est une suite de segments /-Cin/, /-Cia/ ou /-Cingu/. Le patron atone est choisi, bien que ces noms ne remplissent pas les conditions favorables à la présence de l'atonicité des *gairaigo*. Concrètement, outre le fait que la longueur morique n'est pas de quatre, la finale n'est pas

constituée de mores pleines, et la voyelle finale est épenthétique contrairement aux conditions énumérées en 3.1.3. Des exemples sont donnés ci-après (Giriko 2009).

(34)

a.	/-Cin/	>	*insurin*°	« insuline »
b.	/-Cia/	>	*aruzyeria*°	« Algérie »
c.	/-Cingu/	>	*retaringu*°	« lettrage »

L'auteur considère que cet environnement propice à l'atonicité dépend de la structure morphologique et de la reconnaissance perceptive de mot. Ainsi, l'atonicité a tendance à apparaître très fortement lorsque les *gairaigo* marquent une frontière morphologique immédiatement avant /-Cin/, /-Cia/ ou /-Cingu/. Chaque pseudo-composé[99] est reconnu en tant que mot disposant d'une spécificité sémantique (/-Cin/ : médecine, chimique, /-Cia/ : région, nom de lieu, /-Cingu/ : en train de faire, nom déverbal). Selon le résultat de ses analyses, l'auteur considère que /-Cin/, /-Cia/ ou /-Cingu/ se comportent comme des pseudo-morphèmes, comme on le constate souvent dans des morphèmes désaccentuants *kango*. L'atonicité émerge peu lorsqu'un mot est considéré comme monomorphémique (dépourvu de frontière morphémique) ou s'il y a une frontière plus loin qu'immédiatement avant /-Cin/, /-Cia/ ou /-Cingu/. Par ailleurs, lorsque les mots ne sont pas reconnus dans les sens spécifiques (/-Cin/ : médecine, chimique, /-Cia/ : région, nom de lieu, /-Cingu/ : en train de faire, nom déverbal), les mots ne sont pas prononcés atones. En somme, l'existence ou la localisation d'une frontière morphologique et la reconnaissance sémantique des mots influencent la présence de l'atonicité.

En outre, la catégorie grammaticale des deux constituants peut également influer sur la présence du patron atone (Akinaga et Kindaichi 2014). Il s'agit de noms constitués de forme nominale, forme dérivée de verbe, adjectif ou idéophone, montrés dans le tableau suivant.

[99] Ce terme désigne selon l'auteur un mot simple constitué d'un seul morphème mais qui se comporte en tant que composé du point de vue phonologique, *giji fukugōgo* 疑似複合語 en japonais.

Tableau 17 : Accentuation et catégorie grammaticale des constituants N1 et N2

	N1 (1er élément)	**N2** (2nd élément)	**Exemples**
a.	nom (atone)	verbe	*kimoti*° « sentiment » < *ki*° « esprit » + ***mo****tu* « porter » *yomeiri*° « mariage » < *yome*° « belle-fille » + *iru*° « entrer »
b.	verbe (atone)	nom	*makige*° « cheveux bouclés » < *maku*° « bouclé » + *ke*° « poil » *yakitori*° « brochettes de poulet » < *yaku*° « griller » + *tori*° « poulet »
c.	adjectif (atone)	nom	*akage*° « cheveux roux » < *akai*° « rouge » + *ke*° « poil » *amazake*°« *saké* sucré » < *amai*° « sucré » + *sake* « alcool »
d.	nom	adjectif	*kinaga*° « être patient » < *ki*° « esprit » + *na****ga****i* « long » *habahiro*°« taille plus large que standard » < *haba*° « largeur » + *hi****ro****i* « vaste »
e.	verbe	verbe	*mikomi*° « probabilité » < ***mi****ru* « regarder » + ***ko****mu* « se remplir » *torikesi*°« annulation » < ***to****ru* « prendre » + *kesu*° « effacer »
f.	adjectif	adjectif	*tooasa*° « marée basse » < *tooi*° « loin » + *asai*° « peu profond » *usuaka*°« rouge pâle » < *usui*° « mince » + *akai*° « rouge »
g.	adjectif	verbe	*usugi*° « être légèrement vêtu » < *usui*° « mince » + *kiru*° « s'habiller » *hutomaki*°« épais rouleaux de riz » < *hu****to****i*° « épais » + *maku*° « rouler »
h.	idéophone	verbe	*gorone*° « dormir chez soi sans rien faire » < *gorogoro*° « rester désoeuvré chez soi » + *neru*° « dormir » *bisyonure*° « être très mouillé » < *bisyobisyo*° « très mouillé » + *nureru*° « se mouiller »

Selon les descriptions des auteurs, excepté les trois cas a, b, c dans lesquels N1 (nom, verbe ou adjectif) doit être atone, les autres combinaisons, en principe, attirent la présence du patron atone. Remarquons que la longueur de l'ensemble du mot est, encore une fois, de trois ou quatre mores.

Enfin, le degré de lexicalisation semble également influer sur la présence du patron atone (Akinaga et Kindaichi 2014). Les auteurs notent que lorsque le degré de lexicalisation est élevé, on a tendance à prononcer atones certains *wago* d'une longueur de trois ou quatre mores (ex. *harusame*° « pluie fine de printemps » composé de ***ha****ru* « printemps » et ***a****me* « pluie », *kodama*° « écho » composé de ***ki*** « arbre » et *tama* « âme », *onago*° « fille » composé de *on****na*** « femme » et *ko*° « enfant », *kurozu*° « vinaigre noir de riz » composé de ***ku****ro* « noir » et ***su*** « vinaigre »). Il est légitime de signaler au passage que tous les mots cités ont subi des phénomènes phonologiques, qui probablement justifient le fort degré de lexicalisation de ces derniers : i) *harusame* a connu une épenthèse consonantique *s*, ii) *kodama* a connu d'une part une apophonie de *i* à *o*, et d'autre part un voisement séquentiel de *t* à *d*, iii) *onago* a subi la suppression d'une nasale-more, suivie d'un voisement de *k* à *g*, iv) *kurozu* a connu un voisement de *s* à *z*. Les mêmes auteurs notent par ailleurs que certains *kango* quadrimores ayant une forte lexicalisation ont tendance à se prononcer atones (ex. *sinrui*° « parenté », *kouzui*° « inondation », *rissyuu*° « premier jour de l'automne », *souzoku*° « héritage », *taiketu* « confrontation »). Cependant, le niveau de lexicalisation semble difficilement mesurable, notamment s'agissant

des *kango*, qui sont, rappelons-le, dans la majorité des cas constitués de deux sinogrammes morphémiques.

En somme, dans les mots composés, les caractéristiques (patron accentuel, longueur, morphème désaccentuant) des deux constituants ainsi que la relation qui existe entre eux (lexicalisation, combinaison de forme dérivée) peuvent influer sur la présence du patron atone. Notons par ailleurs que les exemples cités selon la littérature concernent, dans la plupart des cas, des mots d'une longueur de trois ou quatre mores. Les principaux environnements propices au patron atone pour les mots composés sont résumés en (35) :

(35)

- Avoir un morphème désaccentuant en finale de certains *wago* (2μ, accentué sur la finale ou 1μ), *kango* (1 ou 2μ, si 2μ contient notamment /R/) et *gairaigo* contenant les pseudo-morphèmes /C-*in*/, /C-*ia*/, /C-*ingu*/ ;

- Combinaison de N1 et N2 en formes dérivées spécifiques : i) N1 doit être atone dans les formes « nom + verbe », « verbe + nom » et « adj. + nom », ii) Pas de restriction accentuelle dans les formes « nom + adj. », « verbe + verbe », « adj. + adj. », « adj. + verbe » et « onomatopée + verbe » ;

- Certains *wago* et *kango* (3, 4μ) dont le degré de lexicalisation est élevé.

3.1.6 Nature de la catégorie lexicale et de la forme d'origine

Comme nous l'avons vu auparavant, le patron atone est statistiquement plus fréquent dans les noms, comparés par exemple aux verbes ou adjectifs. En effet, le patron atone se retrouve dans environ la moitié du lexique nominal, tandis que c'est plutôt le patron accentué qui est la forme par défaut dans les verbes et adjectifs. En revanche, il arrive de prononcer atone des mots nominaux lorsqu'ils ont une signification verbale. Plus précisément, ce sont des noms, notamment des *kango,* qui peuvent aussi être employés en tant que verbes, en y ajoutant le verbe support *suru* « faire ». Lorsqu'un nom *kango* trimore est muni d'un sens verbal, il sera atone, tandis que lorsque son sens est nominal, il sera plutôt accentué sur la more initiale. Les exemples sont donnés ci-après.

(36)

a. nom *verbal* :	*enki* ° « report »	>	*enki suru*°	« reporter »
b. nom *nominal* :	***u**nga* « canal »	>	****u**nga suru*	« canal + faire »

En outre, bien qu'ils soient bimores - c'est à dire la longueur considérée comme défavorable à la présence du patron atone - les noms dérivés de forme verbale sont également atones lorsque les verbes d'origine sont atones (ex. *are*° « détérioration » dérivé du verbe *areru*° « se détériorer », *kure*° « soir » dérivé du verbe *kureru*° « (le jour) tombe ») (Akinaga et Kindaichi 2014). Par ailleurs, dans le même type d'exemple, les prénoms dérivés d'un verbe ont également tendance à se prononcer atone, tandis que les prénoms dérivés d'un adjectif sont accentués sur l'initiale (Akinaga et Kindaichi 2014 ; Kubozono 2006b). Les exemples sont comme suit : prénom dérivé de verbe : *tooru*° « passer », *kaoru*° « embaumer », *susumu*° « avancer », prénom dérivé d'adjectif : ***ki****yosi* « pur », ***si****zuka* « calme », ***hi****tosi* « égal ». On note par ailleurs que certains noms dérivés d'une forme adjectivale de la langue classique littéraire (*bungo kēyōshi* 文語形容詞) sont prononcés atones (ex. *akasi*° 灯 « lumière », *omosi*° 重石 « poids », *karasi*° 辛子 « moutarde ») (Akinaga et Kindaichi 2014). Restant toujours sur les prénoms, les auteurs précisent qu'ils sont souvent atones lorsqu'il s'agit de prénoms anciens (ex. *kiyomasa*°, *masasige*°, *masatura*°) ou de prénoms de peintres, écrivains ou personnages historiques connus[100] (ex. *hirosige*°, *misima*°, *nobunaga*°).

Une étude récente concernant l'attribution accentuelle des mots composés confirme par ailleurs l'apparition paradigmatique, et non sporadique, du patron atone dans les composés numéraux, contrairement aux noms composés déterminants (Labrune et Havet 2023). Selon les auteures, les composés numéraux sont majoritairement accentués sur la more antépénultième sauf dans le cas où l'atonicité permet d'identifier la fonction adverbiale. Plus précisément, le patron atone n'apparaît que lorsque les composés numéraux indiquent un sens adverbial. (ex. avec -*gata*° 型 « type » dans *itigata*° « type 1 », *nigata*° « type 2 », *sangata*° « type 3 » ou avec -*toori*° 通り « méthode » dans *hitotoori*° « à grands traits », *hutatoori* « deux façons », *santoori*° « trois façons »). Il existe en outre d'autres exemples favorisant l'atonicité en fonction de la distinction sémantique. Il s'agit des différents emplois des mots mimétiques qui se distinguent selon le patron accentuel. Tamori (1991 cité par Giriko 2009) expose le cas des mots mimétiques constitué d'un redoublement de deux mores identiques (comme *pika pika* « propre » ou *sara sara* « lisse »). Lorsque ces mots sont employés en tant qu'adverbes qui

[100] *Hirosige* : Utagawa Hiroshige 歌川広重 (1797-1858) est un *ukiyoe shi* « peintre, dessinateur, graveur d'estampe en couleurs » reconnu de la fin de l'époque d'Edo (1603-1868), *Misima* : Mishima Yukio 三島由紀夫 (1925-1970) est un écrivain, dramaturge représentatif de l'époque Shōwa (1926-1989), *Nobunaga* : Oda Nobunaga 織田信長 (1534-1582) est un des daimyōs (seigneur de provinces) notables dans l'histoire du Japon.

décrivent l'état du mouvement ou de l'action (*jōtai fukushi* 状態副詞) à l'aide de la particule *to*, ils se prononcent accentués sur la more initiale. Lorsqu'ils sont employés en tant qu'adverbes désignant le résultat (*kekka fukushi* 結果副詞) à l'aide de la particule *ni*, ils sont prononcés atone. Par exemple :

(37)

adverbe (état) *jōtai fukushi*:	***pi**ka pika-to*, ***sa**ra sara-to*
adverbe (résultat) *kekka fukushi* :	*pika pika-ni°*, *sara sara-ni°*

Nous pouvons constater que c'est la particule qui suit, soit *to* ou *ni*, qui détermine l'accent des onomatopées. Cette interprétation est également confirmée par l'explication fournie dans l'annexe du dictionnaire de prononciation et d'accent (Akinaga et Kindaichi 2014). En effet, nous pouvons observer le changement d'accent selon la partie du discours à laquelle le mot appartient.

(38)

verbe :	***do**ki doki suru*	« se sentir nerveux »
adverbe :	***do**n don taberu*	« manger abondamment »
adverbe (état) :	***sa**ra sara to kaku*	« écrire avec facilité »
adverbe (résultat) :	*sara sara° ni naru*	« devenir lisse »
nom :	*sara sara° da*	« c'est lisse. »

Rappelons aussi le lien soulevé auparavant (cf. 3.1.2) entre la longueur et le patron atone que l'on retrouve aussi dans les mots abrégés et les acronymes composés, qui sont souvent des quadrimores. Ces catégories sémantiques de mots abrégés ou de composés abrégés sont en effet principalement atones. Observons les exemples suivants (Akinaga et Kindaichi 2014). On constate que la longueur des mots concernés est de trois ou quatre mores :

(39)

a. formes abrégées :

arumi°	>	*arumi**ni**umu* « aluminium »
daiya°	>	*daiya**mo**ndo* « diamant »
inhure°	>	*inhu**re**esyon* « inflation »

b. composés abrégés :

gomunaga°	« bottes imperméables »	> ***go**mu* « gomme » + *nagagutu°* « botte »
unadon°	« bol de riz aux anguilles »	> *unagi°* « anguille » + *donburi°* « bol »
rajikase°	« radiocassette »	> ***ra**zio* « radio » + *ka**se**tto* « cassette »

c. composés abrégés contenant des chiffres

kousan°[101] « lycéen de 3ème année » > *koukou*° « lycée » + *san*° « trois »

daiku°[102] « 9ème symphonie de Beethoven » > ***da****i* « -ème » + ***ku*** « neuf »

nirou°[103] « 2ème année de préparation de concours d'entrée »
> ***ni*** « deux » + *rounin*° « étudiant recalé au concours d'entrée »

Selon Akinaga et Kindaichi (2014), d'autres incidences sur le patron atone sont également observées. Par exemple, les mots inversés argotiques tels que *neta*° « sujet » venant du terme ***ta****ne* « graine, semence », *doya*° « dortoir » venant du terme ***ya****do* « hôtel » ou *reko*° « ceci » venant du terme *kore*° « ceci » sont atones. Il en va de même pour les composés de type dvandva (composés par coordination), constitués de deux éléments ayant une signification opposée ou coordonnée. Ceux-ci sont atones lorsque le degré d'opposition ou la coordination est affaibli et/ou lorsqu'ils sont devenus idiomatiques. Des exemples sont donnés ci-dessous. Signalons que la longueur des mots en exemple est toujours de cinq mores, soit une longueur qui n'est pas sensible à la présence de l'atonicité.

(40)

ura-omote° « arrière-pensée » > *u****ra*** « verso » + *omo****te*** « face »

yume-ututu° « demi-sommeil » > *yu****me*** « rêve» + *ututu*° « réalité »

uki-sizumi° « vicissitude » > forme verbale : *uku*° « flotter » + *sizumu*° « submerger »

age-orosi° « chargement et déchargement »
> forme verbale : *ageru*° « soulever » + *o****ro****su* « descendre »

Les mêmes auteurs notent par ailleurs que la catégorie des mots anciens, utilisés de manière quotidienne et fréquente, favorise également la présence du patron atone. Il s'agit d'une part des *kango* bimores tels que *in*° « rime », *kan*° « intuition », *san*° « provenance », *kyuu*° « moxa », et d'autre part des *gairaigo* (3, 4, 5μ) entrés dans le lexique du japonais il y a longtemps tels que *garasu*° « verre », *baketu*° « seau », *airon*° « fer à repasser », *arukooru*° « alcool », *haamonika*° « harmonica ».

Enfin, il est judicieux de mentionner également le cas de la particule *no.* Contrairement à la particule nominative *ga* qui est accentuellement neutre, et qui n'a par conséquent aucune influence accentuelle sur les mots adjacents, l'affixe de génitif *no* entraîne le patron atone

---

[101] La base du terme est *koukou san nen sei* 高校三年生 « lycéen de 3ème année ».

[102] La base du terme est *beetooven koukyou kyoku dai kyuu ban* ベートーヴェン交響曲第九番 « 9ème symphonie de Beethoven ».

[103] La base du terme est *ninen rounin* 二年浪人 « 2ème année de préparation de concours d'entrée ».

(Labrune 2006, 2012b ; Poser 1984). Lorsque *no* se place notamment après un mot accentué sur la finale, tels que *ya**ma*** « montagne » ou *ha**na*** « fleur », le patron atone a tendance à apparaître. Comparons les comportements accentuels de la particule *ga* (accentuellement neutre) et de la particule *no*, lorsqu'elles s'attachent à des mots accentués sur la finale, initiale et médiale. Les exemples sont ci-dessous.

(41)

a. accent final :	*ya**ma**-ga* vs. *yama-no*°	« montagne-NOM vs. montagne -GEN »
b. accent initial :	***ne**ko-ga* vs. ***ne**ko-no*	« chat-NOM vs. chat-GEN »
c. accent médial :	*ko**ko**ro-ga* vs. *ko**ko**ro-no*	« cœur -NOM vs. cœur-GEN »

On constate que lorsque le mot qui précède *no* est à accent final (41a) et uniquement dans ce cas, ce dernier engendre l'atonicité. En revanche, quelques exceptions doivent être prises en compte. En principe, les mots monomoriques ne sont pas affectés par la désaccentuation : ***ha**-ga – **ha**-no, **ki**-ga - **ki**-no, **su**-ga - **su**-no*. Ils gardent leur accent intrinsèque même en présence de la particule *n*o. En outre, lorsque la finale du mot est une more spéciale, la particule *no* n'entraîne plus systématiquement le patron atone (42a) (Labrune 2006).

(42)

a. *zya**pa**n-ga*	–	*zya**pa**n -no*	« Japon-NOM, Japon-GEN »
b. *ni**ho**n-ga*	–	*nihon-no*°	« Japon-NOM, Japon-GEN »

Pour résumer cette section, on constate que le patron atone peut émerger dans les mots suivants :

- Noms/prénoms dérivés de forme verbale
- Noms anciens dérivés de forme adjectivale littéraire
- Adverbes de résultat, adverbes nominaux
- Noms abrégés, composés abrégés, noms inversés argotique
- Composés de type dvandva idiomatiques (opposition/juxtaposition)
- Mots anciens (*kango*, *gairaigo*) quotidiennement et fréquemment employés
- Particule génitive *no* suivie d'un nom accentué sur la finale

3.1.7 Analyses théoriques sur la présence du patron atone

La présence du patron atone a été examinée dans un cadre théorique, celui de la théorie de l'optimalité (Prince et Smolensky 1993) (désormais OT). Nous présentons ici certaines

études antérieures dans ce cadre théorique concernant le patron atone en tant que forme d'output optimale (Itō et Mester 2016 ; Kubozono et Ogawa 2004 ; Tanaka 2001).

3.1.7.1 Résolution de conflit entre deux contraintes rivales

Selon Kubozono et Ogawa (2004), la raison pour laquelle le patron atone surgit davantage dans la structure LH plutôt que HL se trouve dans l'interaction entre deux contraintes générales en OT. Il s'agit des contraintes NONFINALITY (*A word-final syllable (or foot) must not bear stress*. « La dernière syllabe ou le dernier pied du mot ne doit pas être accentué. ») et WEIGHTTOSTRESS (WSP) (*Heavy syllable must be stressed.* « Une syllabe lourde doit être accentuée. »). Ces deux contraintes sont supposées être hiérarchisées comme suit : NONFINALITY >> WSP. Le tableau ci-dessous représente les trois candidats de patrons accentuels potentiels (initial, final, atone) pour le terme *hikan* (LH) 悲観 « pessimisme ».

Tableau 18 : Optimalité de la forme atone par suite de l'interaction de NONFINALITY et WSP

/hikan/	NONFINALITY	WSP
hi*kan*		*!
*hi****ka****n*	*!	
☞ *hikan*°		

On constate que la forme d'output ***hi****kan* viole la contrainte WSP et la forme *hi****ka****n* viole la contrainte NONFINALITY. Par conséquent, c'est le candidat atone *hikan*° qui est le candidat optimal, puisqu'il ne présente aucune violation, à la différence de ***hi****kan et hi****ka****n.*

3.1.7.2 Structure de pied

Selon Itō et Mester (2016), le patron atone n'apparaît pas accidentellement et il n'est pas non plus le type d'accent par défaut du japonais. Les auteurs parlent de l'analyse de Kubozono (2006a) concernant le cas des *gairaigo* atone, où c'est la structure finale qui prévoit la présence du patron atone (cf. 3.1.3). La différence avec l'analyse de Kubozono s'inscrit dans la question de la longueur de quatre mores. Tout en soutenant cette idée de la structure LL-finale, les auteurs apportent une nouvelle analyse plus précise : le facteur crucial déterminant l'apparition du patron atone n'est pas le nombre global des mores « quatre », mais le profil des syllabes à la fin du mot « . . . LL]$_{Wd}$ ». Les auteurs considèrent que l'apparition du patron atone n'est prévisible que dans les formes constituées d'une succession de mores pleines CVCV sur

la finale, appartenant exhaustivement à un pied bimorique (*fully footed into two mora feet*), à savoir [(LL)(LL)] ou […(H)(LL)]. La seconde forme […(H)(LL)] peut inclure d'autres longueurs que quatre mores. Selon les auteurs, c'est la seule et unique forme prototypique pour que le patron atone apparaisse. Des exemples de ces deux formes prototypiques sont montrés ci-dessous.

(43) [(LL)(LL)]°

4µ	(ita)(ria)°	« Italie (ang. *Italia*) »
4µ	(ame)(rika)°	« Amérique (ang. *America*) »
4µ	(sopu)(rano)°	« soprano (ang. *soprano*) »

[…(H)(LL)]°

4µ	(kaa)(soru)°	« curseur (ang. *cursor*) »
5µ	hu(ran)(neru)°	« flanelle (ang. *flannel*) »
5µ	ri(haa)(saru)°	« répétition (ang. *rehearsal*) »

Afin d'intégrer ces résultats dans l'analyse OT, les auteurs proposent les contraintes suivantes :

a. WORDACCENT (WDACC) : un mot prosodique possède un sommet de prominence

b. RIGHTMOST : violé par un pied suivant le pied tête dans le mot prosodique. Il s'agit de la *End Rule* (Finale) de Prince 1983, dans une version calquée sur la reformulation basée sur le pied dans McCarthy (2003 :111)

c. NONFINALITY (FT') (NONFIN (FT')) : le pied portant l'accent ne doit pas être final (Prince et Smolensky 1993)

d. INITIALFOOT (INITFT) : un mot doit commencer par un pied. (Itō et Mester 1992 ; McCarthy et Prince 1993)

e. PARSE - σ : toutes les syllabes doivent appartenir à un pied. (Prince et Smolensky 1993)

f. NOLAPSE : les syllabes doivent appartenir au maximum à un pied

g. MORAICTROCHEE (MT) : les pieds sont (H), (LL) ou (L), contrainte violée par les formes iambiques

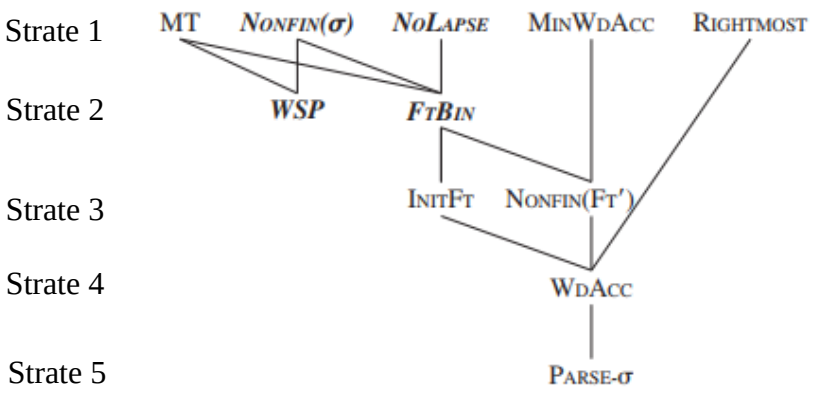
h. NONFINALITY(σ) (NOONFIN(σ)) : la syllabe portant l'accent ne doit pas être finale

i. WEIGHT-TO-STRESS PRINCIPLE (WSP) : une syllable lourde doit être accentuée

j. FOOTBINARITY (FTBN) : les pieds sont minimalement binaires à un certain niveau d'analyse (σ, µ)

k. MINIMALWORDACCENT (MINWDACC) : un mot minimal contient un sommet de proéminence (sommet = accent de hauteur en japonais, Haut*Bas)

La hiérarchie de ces contraintes est organisée en les cinq strates :



Nous pouvons observer les deux tableaux ci-après, montrant la configuration de la forme atone et celle de la forme tonique en *gairaigo*. Ces tableaux sont générés dans l'outil *OTWorkplace*[104] afin d'observer l'optimalité de l'atonicité des formes « LL-final » à défaut de « H-final » (Itō et Mester 2016 : 503-506).

[104] Le logiciel Excel appelé *OTWorkplace* a été développé par les auteurs afin d'automatiser leur analyse. Cet outil permet de calculer les structures basiques de la théorie et de les représenter en forme appropriée afin de classer ou filtrer les données. Il génère automatiquement l'ensemble des candidats complets qui sont intégrés (*parsed*) en tant que mot prosodique. Les violations sont marquées par des chiffres, correspondant à la notation de la théorie de l'optimalité classique, 1 remplace *, 2 remplace **. Il fournit également un résumé des compétitions essentielles de la combinaison des candidats gagnant-perdant. Le chiffre précédant chaque candidat indique la position d'accent comptant depuis la finale (ex. **0**[(LL)(LL)] = atone, **4**[(L'L)(LL)] = ante pénultième) (Itō et Mester 2016 : 498).

Tableau 19 : Génération de la forme atone « LL-final » comme vainqueur (Itō et Mester 2016 : 503)

Input	Output	Opt	MT	NONFIN(σ)	NOLAPSE	MINWDACC	RIGHTMOST	WSP	FTBIN	INITFT	NONFIN(FT')	WDACC	PARSE-σ
LLLL /itaria/ 'Italia' (I)	a. ^{0}[(LL)(LL)]	WINS										1	
	b. ^{2}[(LL)(ĹL)]										1		
	c. ^{3}[L(ĹL)L]									1			2
	d. ^{3}[(L)(ĹL)L]								1				1
	e. ^{4}[(ĹL)(LL)]						1						
	f. ^{4}[(ĹL)LL]				1								2
HLL /kaasoru/ 'cursor'	g. ^{0}[(H)(LL)]	WINS										1	
	h. ^{2}[(H)(ĹL)]										1		
	i. ^{2}[(H)(Ĺ)L]								1				1
	j. ^{4}[(H́)(LL)]						1						
	k. ^{4}[(H́)LL]				1								2
	l. ^{4}[(H́L)L]		1										1
LHLL /rihaasaru/ 'rehearsal'	m. ^{0}[L(H)(LL)]	WINS								1		1	1
	n. ^{2}[L(H)(Ĺ)L]								1	1			2
	o. ^{4}[L(H́)LL]				1					1			3

On constate que la contrainte WDACC, violée par l'atonicité comme vainqueur (a, g, m), est dominée par les trois contraintes mentionnées plus haut : NONFIN (FT') (b, h), INTFT (c), et RIGHTMOST (e, j). Notons que la contrainte WDACC se classe également sous FTBIN (d, i, n), NOLAPSE (f, k, o) et MT (l) (Itō et Mester 2016 : 503). On voit effectivement que ce n'est pas le nombre de mores *quatre* qui est seul responsable de l'apparition du patron atone. La structure finale formant LL appartenant à un pied est déterminante, car nous pouvons avoir le terme de longueur de cinq mores /rihaasaru/ qui se prononce aussi atone dans la forme optimale [ri(haa)(saru)]°.

Tableau 20 : Configuration de la forme tonique « H-final (LH, HH) » comme vainqueur (Itō et Mester 2016 : 505)

Input	Output	Opt	MT	NonFin(σ)	NoLapse	MinWdAcc	Rightmost	WSP	FtBin	InitFt	NonFin(Ft')	WdAcc	Parse-σ
LLH /doragon/	a. ^{4}[(Ĺʟ)ʜ]	WINS						1					1
	b. ^{0}[(Lʟ)(H)]			1								1	
	c. ^{2}[(Lʟ)(Ĥ)]			1							1		
	d. ^{4}[(Ĺʟ)(H)]			1			1						
HH /shanpuu/	e. ^{4}[(Ĥ)ʜ]	WINS						1					1
	f. ^{0}[(H)(H)]			1								1	
	g. ^{2}[(H)(Ĥ)]			1							1		
	h. ^{4}[(Ĥ)(H)]			1			1						

La dominance de la contrainte NONFIN (σ) par rapport à la WSP empêche d'avoir le modèle d'analyse exhaustif « Ft + Ft » attendu pour les quadrimores (LLH, HH). De plus, comme H-final n'appartient pas à un pied (*unfooted*) à cause de la contrainte NONFIN (*σ*), c'est l'initiale dans le pied bimoraïque précédent qui reçoit finalement l'accent, soit la position pré antépénultième de la forme d'output : $_{4}$(***do***ra)*gon*, $_{4}$(***sya***n)*puu* mais non *$_{0}$(*dora*)(*gon*)°, *$_{0}$(*syan*)(*puu*)° (Itō et Mester 2016 : 503-504).

En somme, le résultat le plus remarquable des travaux d'Itō et Mester concerne le rôle central de la structure de pieds qui prévoit quels types de formes sont inaccentués ou accentués. Comme nous l'avons plusieurs fois évoqué dans notre étude également, les quadrimores montrent une forte préférence du patron atone. Toutefois, selon les auteurs, cela n'est valable que pour les deux profils (LLLL, -HLL), soit (LL-finales), mais non pour les autres formes (LLH, HH, LHL). Le nombre quatre représente en effet un indicateur à posteriori, mais il n'est certainement pas la cause directe de l'apparition du patron atone. Les auteurs concluent que lorsque toutes, ou bien une partie, des contraintes limitant la « position » de l'accent (INITIALFOOT, RIGHTMOST, NONFINALITY), sont classées plus hautes que la contrainte favorisant son « existence » (WORDACCENT), le premier entraînant la violation du second, le

patron atone surgit comme optimal en résultat. Précisons enfin que les principales cibles de leurs analyses concernent les *gairaigo*.

3.1.7.3 Cas des mots composés

Bien que des variations accentuelles soient possibles en japonais, un mot composé est en principe accentué. On peut traduire ce fait par le classement simple des deux contraintes que nous venons de voir (Itō et Mester 2016) : le mot doit être accentué (WORDACCENT) >> éviter l'accent sur la finale (NONFINALITY σ' FT'). L'étude proposée par Tanaka (2001) concerne la présence du patron atone et les variations accentuelles possibles des mots composés quelle que soit la strate lexicale. L'argument de l'auteur consiste à dire que l'apparition de l'atonicité dans des composés s'explique par la dominance totale des contraintes de la famille « NONFINALITY », et la démotion de la contrainte *Faithfullness* MAX(accent) (*The accent of a head root has a correspondent in the compound* « L'accent d'une racine principale (soit N2) a un correspondant dans le composé »). La contrainte NONFINALITY (μ', σ', F'), interdisant d'avoir un accent à la finale, fait tomber l'accent sur le pied pénultième.

(44)

More	*[…$\mu\mu\boldsymbol{\mu'}$]	>	[…$\mu\boldsymbol{\mu'}\mu$]
Syllabe	*[… $\sigma\,\sigma\,\boldsymbol{\sigma'}$]	>	[… $\sigma\,\boldsymbol{\sigma'}\,\sigma$]
Pied	*[… FF**F'**]	>	[… F **F'**F]

Selon l'auteur, la grammaire du japonais a non seulement la contrainte NONFINALITY (μ', σ', F') mais aussi NONFINALITY (PrWd') (L'accent ne doit pas être présent dans le mot prosodique).

(45)

Mot prosodique	*[PrWd']	>	[PrWd]°

Selon Tanaka, c'est la présence de cette contrainte qui est la principale cause de l'émergence du patron atone. Le patron atone peut apparaître suite à la démotion de la contrainte MAX(accent) se classant derrière cette contrainte NONFINALITY (PrWd').

Tableau 21 : Optimalité de l'atonicité sous l'influence de la contrainte NONFINALITY (μ', σ', F', PrWd') (Tanaka 2001 : 180)

/ni**ho**n + **go**/	NONFINALITY (μ', σ', F', PrWd')	MAX (accent)
☞ [nihon) + (go)]PrWd		*
[**ni**hon) + (go)]PrWd	*!	*
[ni**ho**n) + (go)]PrWd	*!	*
[nihon) + (**go**)]PrWd	****!	

Selon l'auteur, l'émergence du patron atone des composés est une conséquence naturelle de la dominance de la contrainte de la famille NONFINALITY (μ', σ', F', PrWd') par rapport à la contrainte MAX(accent), dans lequel NONFINALITY (PrWd') joue un rôle particulièrement important.

Les études antérieures sur la présence du patron atone analysée en OT sont synthétisées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 22 : Récapitulatif des analyses antérieures en OT sur la présence du patron atone

Patron atone = optimal	**Patron atone = perdant**			
LH *hikan*°	HL ***ka**nbu*	Résolution du conflit entre deux contraintes (NONFINALITY vs. WSP)	3.1.7.1	Résolution du conflit
[(LL)(LL)] ou […(H)(LL)] (ita)(ria)° ri(haa)(saru)°	LLH (**do**ra)gon HH (**sya**n)puu LHL ke(**tya**p)pu	Propriété déterminante causant l'atonicité dépend de la structure de pied. Le profil prototypique est LL-final : . . . LL] Wd.	3.1.7.2	Structure de pied
NON FINALITY (PrWd') >> MAX (accent)	MAX (accent) >> NON FINALITY (PrWd')	Démotion de la contrainte MAX (accent) derrière la contrainte NONFINALITY (PrWd')	3.1.7.3	Composé

3.1.8 Récapitulatif

Les facteurs influençant la présence du patron atone que nous avons étudiés peuvent être identifiés dans trois domaines linguistiques distincts : phonologique, morphologique, sémantique. Le tableau ci-dessous synthétise ce que nous avons présenté plus haut.

Tableau 23 : Facteurs déterminant les environnements favorables au patron atone

Facteurs \ Domaines		Phonologique	Morphologique	Sémantique
i) Strate lexicale (cf. 3.1.1)		X	X	X
ii) Longueur de mot (cf. 3.1.2)		X	X	
iii) Structure morique (cf. 3.1.3)		X		
iv) Sonorité vocalique (cf. 3.1.4)		X		
v) Nature de N1 et/ou N2 (cf.3.1.5)	Type de l'accent originel	X		
	Longueur en µ	X	X	
Mots constitués de deux éléments N1 et N2 (ayant une frontière morphologique à l'intérieur du mot)	Morphème désaccentuant	X	X	
	Combinaison des deux constituants ('nom+ verbe', 'adj. + nom' etc.)		X	X
	Degré de lexicalisation		X	X
vi) Nature de la catégorie lexicale et de la forme d'origine (cf. 3.1.6)				X
vii) Patron atone dans une analyse dans la théorie de l'optimalité (cf. 3.1.7)		X		

3.2 Le phénomène de la désaccentuation et ses facteurs

3.2.1 Remarques générales sur la désaccentuation

La désaccentuation est un phénomène largement connu, y compris du grand public. Elle n'est pas nouvelle. Une note de 1917 de la part du linguiste japonais Sakuma Kanae (cité par Shioda 2016b) stipule que certains mots *gairaigo* tels que *garasu* « verre » ou *inki* « encre » ont tendance à se désaccentuer (***ga****rasu* > *garasu*°, ***i****nki* > *inki*°). Comme en témoigne cette remarque de Sakuma, ce sont des emprunts occidentaux (*gairaigo*). Ceux-ci ont été l'objet principal de la discussion concernant la désaccentuation. En effet, les lexèmes *gairaigo* sont majoritairement accentués, contrairement aux *wago* et *kango* (Sakamoto 1999), et on peut aisément supposer que le fait de désaccentuer des mots majoritairement accentués a simplement attiré davantage l'attention. Selon Shioda (1999), c'est probablement pour cette raison que la désaccentuation des *gairaigo* a été davantage remarquée, non seulement par les linguistes mais aussi et notamment par les médias, ainsi que par les locuteurs du japonais plus généralement. Shioda (1999) signale par ailleurs que la désaccentuation des *gairaigo* a d'ailleurs été le sujet d'une quinzaine d'articles dans différents journaux parus en 1998, bien qu'il y ait eu d'autres mouvements d'accentuation, quantitativement plus importants, entre les deux éditions (1985 et 1998) des dictionnaires de prononciation et d'accent.

Par ailleurs, cette tendance à la désaccentuation des *gairaigo,* ou même d'autres types de lexèmes, semble s'observer davantage dans une zone géographique précise. L'étude de Tanaka (2010) affirme que le phénomène de la désaccentuation s'est développé à Tōkyō et s'est élargi rapidement aux alentours de la capitale, s'observant notamment chez les jeunes générations, mais aussi chez les personnes plus âgées (plus de 60 ans). L'auteur a effectué des enquêtes de terrain, notamment des *gairaigo* et des noms toponymiques, dans toute la zone étalée de la métropole de Tōkyō, depuis les années 1990 jusqu'au début des années 2000. L'étude montre d'ailleurs que la désaccentuation des *gairaigo* progresse plus particulièrement dans la « conscience » des locuteurs plutôt que dans la pratique réelle. Les mots initialement accentués, mais dont la prononciation atone est perçue comme « acceptable » (bien qu'en réalité les locuteurs ne les prononcent pas encore atones), se sont vus attribuer une image « jeune », « nouvelle » ou « décontractée ».

En revanche, comme le signale également Ōnishi (1999), si la désaccentuation semble se généraliser particulièrement dans des *gairaigo* (trimores et quadrimores), elle concerne aussi certains *wago*. Bien qu'il existe peu de travaux antérieurs, les remarques descriptives sur la désaccentuation des *wago* et *kango* concernent également des trimores et quadrimores (mentionnées par Akinaga 1957, 1967, 1998 ; Mitsui 1989 ; Mogami 1984 selon Shioda 2017). Il existe par ailleurs des notes sur la désaccentuation remplaçant l'accent à patron final, plus particulièrement dans le cas des *wago* (Akinaga 1957 ; Aizawa 1996).

Notons en outre que cette tendance s'observe non seulement dans le dialecte de Tōkyō, mais aussi dans celui de Kyōto- Ōsaka, à nouveau singulièrement parmi les jeunes générations (Tahara et al. 1998 cité par Giriko 2011). Kubozono et Ogawa (2004) note également que les acronymes alphabétiques sont davantage prononcés atones, dans le dialecte Kyōto-Ōsaka comme dans celui de Tōkyō, lorsque certaines conditions phonologiques sont réunies (ex. *ehuemu*° « FM (ang. *frequency modulation)* », *ooeru*° « OL (ang. *office lady)* »). Nakai (2007) affirme aussi que les acronymes alphabétiques dans le dialecte Kyōto-Ōsaka ont tendance à être prononcés atone généralement par les jeunes locuteurs. L'utilisation de l'atonicité serait en partie due à l'influence du dialecte de Tōkyō, qui est fortement pratiqué en tant que langue commune du Japon.

En résumé, l'observation du phénomène de la désaccentuation semble commencer au début de XXème siècle. Dès le départ, les mots concernés étaient généralement les *gairaigo*, bien

que la désaccentuation s'observe également dans les *wago* et *kango.* En tant que mots d'origine étrangère, les *gairaigo* disposent d'une structure phonologique plus variée et leur système accentuel diffère de celui des mots autochtones. Comme dans la majorité des cas, ils sont initialement accentués, le changement d'accent vers l'atonicité a fini par sensibiliser davantage les locuteurs japonais. Par ailleurs, la tendance à la désaccentuation semble s'être développée, notamment dans les jeunes générations, et non seulement à la capitale et aux environs, mais aussi dans la région du Kansai, géographiquement plus éloignée, où le dialecte Kyōto-Ōsaka est parlé.

3.2.2 Aspects sociolinguistiques

Notre étude porte principalement sur les aspects phonologiques de la désaccentuation. Toutefois, il semble important de présenter quelques travaux antérieurs représentatifs du point de vue sociolinguistique.

3.2.2.1 Accent de spécialiste

Désaccentuer consciemment un mot initialement accentué peut s'expliquer par l'aspect sociolinguistique, donnant une indication implicite d'appartenance à un certain cercle social. Concrètement, il s'agit du phénomène par lequel les personnes appartenant à un certain milieu ou groupe spécifique, notamment professionnel tel que la musique, le sport ou la mode, prononcent les mots relevant de la terminologie de leur domaine en les désaccentuant. Selon Inoue (1998), cet usage de la désaccentuation *volontaire et conscient* se catégorise dans le type appelé *senmonka akusento* 専門家アクセント « accent de spécialiste ». Quelques exemples sont donnés ci-après.

(46)

musique :	***gi****taa* > *gitaa*° « guitare », ***do****ramu* > *doramu*° « batterie »
sport:	***ge****emu* > *geemu*° « match », *ra****ke****tto* > *raketto*° « raquette »
mode :	***mo****deru* > *moderu* « model », ***pa****ntu* > *pantu*° « pantalon »

Cet emploi de la désaccentuation a été examiné notamment suivant des paramètres sociolinguistiques tels que la génération ou le sexe. Bien que les mots concernés soient souvent des *gairaigo*, comme dans les exemples cités, il existe également des *kango* désaccentués qui entrent dans cette catégorie d'accent de spécialiste. Par exemple, *ongaku*° « musique »

(prononcé par les musiciens ou les amateurs de musique), *kyouzyukai*° « réunion des professeurs » (prononcé par les enseignants des universités) (Inoue 1998).

Par ailleurs, les noms propres, tels que les noms de villes, qui sont des *wago*, sont également prononcés atones, lorsque par exemple les habitants de Tōkyō les connaissent bien comme *sinagawa*° « Shinagawa » (un arrondissement situé au centre de Tōkyō) ou *yokohama*° « Yokohama » (une grande ville proche de Tōkyō). En revanche, cela ne concerne pas les villes plus éloignées comme ***a**tami* « Atami » (Kindaichi cité par Inoue 1998). L'appellation « spécialiste », signifiant « connaisseur d'un domaine spécifique », renvoie ainsi à une idée plus générale de « bien connaître des éléments quelconques ». Ce dernier exemple est lié à une autre conception relative à la fréquence et à la familiarité d'utilisation des mots. Cette conception est discutée dans la section suivante.

3.2.2.2 Degré de familiarité

Il existe une autre approche relative à la fréquence élevée d'utilisation qui peut expliquer la désaccentuation. Il s'agit du degré de familiarité avec les mots (*najimido* なじみ度 « degré de familiarité », Akinaga 1985). Par exemple, les *gairaigo* empruntés depuis de longues années sont considérés « familiers » ou « ordinaires », au même titre que des mots autochtones, signifiant qu'ils sont bien ancrés dans le lexique du japonais. Cette familiarité se manifeste dans la tendance à prononcer atones les *gairaigo*, originellement accentués dans la majorité des cas, au même titre que les noms *wago* qui sont atones dans 50 % des cas environ (ex. *airon*° « fer à repasser », *garasu*° « verre », *baketu*° « seau », *orugan*° « orgue »).

En outre, Akinaga et al. (1992) a effectué une enquête sur certains mots *wago*[105] qui désignent d'anciens objets du quotidien de moins en moins utilisés avec le temps, et donc devenus inhabituels, notamment chez les jeunes générations. Le but est d'investiguer le lien entre le degré de familiarité des mots et leur accentuation. Le résultat montre que plus le degré de familiarité baisse, moins on a tendance à conserver le type d'accent traditionnel. Cela signifie que les mots initialement accentués ont tendance à être désaccentués, et inversement. Il est noté

[105] Les termes concernés sont suivants : *kuwa* 鍬 « houe », *nawasiro* 苗代 « pépinière de riz », *yosizu* よしず « store en roseaux », *tyagama* 茶釜 « bouilloire du thé », *aku* 灰汁 « amertume », *yutan* 油単 « couverture pour une armoire ».

par ailleurs que lorsque les natifs perçoivent des mots comme inhabituels, signifiant qu'ils sont dépourvus d'information accentuelle chez ces locuteurs, le type d'accent considéré comme non marqué, le patron atone, peut surgir en tant que réalisation stable et acceptable (Akinaga et al. 1992).

Nous avons représenté ces résultats dans la figure ci-après. L'axe horizontal est le degré de familiarité et l'axe vertical indique le patron accentuel originel.

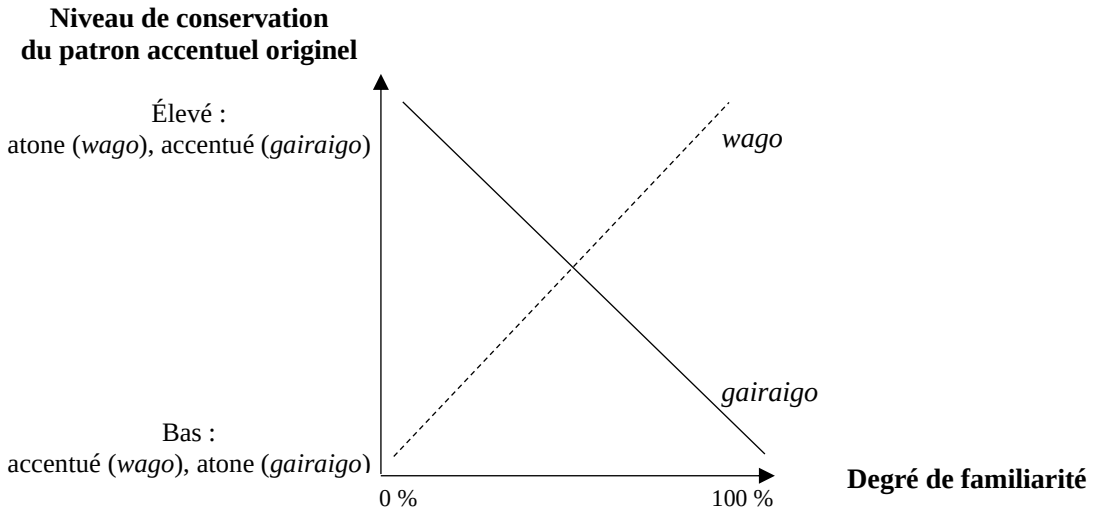


Figure 9 : Degré de familiarité et attribution du patron accentuel dans les *wago* et les *gairaigo*

Lorsque l'on observe le lien entre l'axe horizontal de degré de familiarité et celui de l'accent originel, le cas des *wago* et des *gairaigo* semble montrer un résultat opposé. Dans le cas des *wago*, plus le degré de familiarité augmente, plus l'accent intrinsèque originel a tendance à être conservé. Or, concernant les *gairaigo*, cette direction est inversée. Cependant, l'accent originel de ces deux strates étant intrinsèquement différent, nous pouvons également interpréter que la hausse du degré de familiarité suit la tendance à prononcer atone dans les deux cas.

Le lien entre la familiarité des mots et la tendance à la désaccentuation, notamment des *gairaigo*, semble s'expliquer. Toutefois, cette familiarité est davantage influencée par la perception de chaque locuteur, ainsi que par le degré de lexicalisation. En effet, dans les faits, il semble difficile de définir des critères et de démontrer une corrélation entre la familiarité et la tendance à la désaccentuation.

3.2.3 Aspects phonologiques

Dans le domaine de la phonologie, le phénomène de la désaccentuation semble nettement moins étudié que les environnements phonologiquement favorables à la présence du patron atone. Comme nous l'avons vu, ces derniers ont en effet été abondement étudiés (cf. 3.1). Cette faible quantité de travaux en ce qui concerne la désaccentuation est surtout notable s'agissant de la désaccentuation des *wago* et des *kango*. Il est vrai qu'effectuer une étude phonologique méthodique sur les lexèmes qui ont connu la désaccentuation semble complexe. En effet, il faut pouvoir constituer une certaine quantité de données de lexèmes ayant subi cette modification accentuelle. Il faut savoir également établir un indice objectif entre les mots subissant la désaccentuation et ceux qui n'ont pas été affectés, sans mentionner la difficulté à déterminer la période du changement, le contexte, les profils personnels ou géographiques des locuteurs, etc.

Nous présenterons ici les études phonologiques déjà publiées concernant les changements accentuels évoluant vers le patron atone, autrement dit le phénomène de la désaccentuation. Les études antérieures sont généralement effectuées en fonction de la strate lexicale. Nous allons ainsi les présenter suivant les trois strates : *wago, kango et gairaigo* respectivement (3.2.3.1, 3.2.3.2 et 3.2.3.3). Nous verrons ensuite deux travaux antérieurs étudiant des mouvements de patrons accentuels (3.2.3.4), l'un en lien avec la progression du patron antépénultième (Hattori 1998), l'autre avec la régression du patron final (Aizawa 1996).

3.2.3.1 La désaccentuation des *wago*

L'éditeur NHK[106] a effectué des enquêtes sur l'accentuation entre les deux éditions de 1998 et 2016 de son dictionnaire de prononciation et d'accent. D'importantes modifications de l'accentuation ont été constatées.[107] Dans le rapport faisant suite à ces enquêtes, Shioda (2017) affirme que la tendance générale des *wago* est celle d'une désaccentuation, notamment dans les trimores et les quadrimores qui sont traditionnellement nombreux à être atones. Selon Ōta et Higashi (2016), cette tendance avait déjà été observée lors de l'édition précédente en 1998. Afin d'évaluer cette évolution vers l'atonicité, les changements d'accent ont été catégorisés en quatre

[106] Nippon Hōsō Kyōkai Hōsō Bunka Kenkyūjo 日本放送協会放送文化研究所 « NHK Institut de recherche sur la culture de la radiodiffusion »

[107] Nous discuterons à nouveau en détail des enquêtes effectuées dans le chapitre suivant (4.1.2).

« mouvements » distincts. Le terme « mouvement » est à comprendre comme désignant la permutation entre patrons accentuels et l'acquisition ou l'abandon d'un patron accentuel. En effet, il s'agit de l'ordre des patrons accentuels inscrit dans ce dictionnaire. Il faut noter que plusieurs patrons accentuels peuvent être attribués à un mot. Si tel est le cas, le dictionnaire indiquera aussi l'ordre préférentiel entre les patrons accentuels. Les quatre mouvements identifiés sont les suivants : ajout, promotion, démotion et suppression. *Appliqués au patron atone,* les quatre mouvements s'expliquent comme suit :

- L'ajout concerne des mots qui disposaient uniquement d'un patron tonique, mais pour lesquels la possibilité de la prononciation avec le patron atone a été ajoutée.
- La promotion concerne des mots qui possédaient initialement la possibilité du patron tonique et du patron atone, mais pour lesquels le patron atone a été promu en première ou seconde position.
- La démotion concerne des mots qui possédaient initialement le patron atone en premier rang et un accent tonique en second et / ou troisième rang, mais cet ordre a été inversé, autrement dit, l'accentuation tonique est favorisée.
- La suppression désigne le cas des mots qui possédaient initialement le patron atone, mais cette possibilité de prononciation a été supprimée au profit d'un patron tonique.

Ces notions seront expliquées à nouveau ultérieurement (4.1.3), car nous allons les reprendre lors de l'étude de nos données. On constate que seuls l'ajout et la promotion du patron atone correspondent au phénomène de la désaccentuation. Appliqués aux *wago,* les mouvements du patron atone selon la longueur des mots sont illustrés dans la figure suivante.

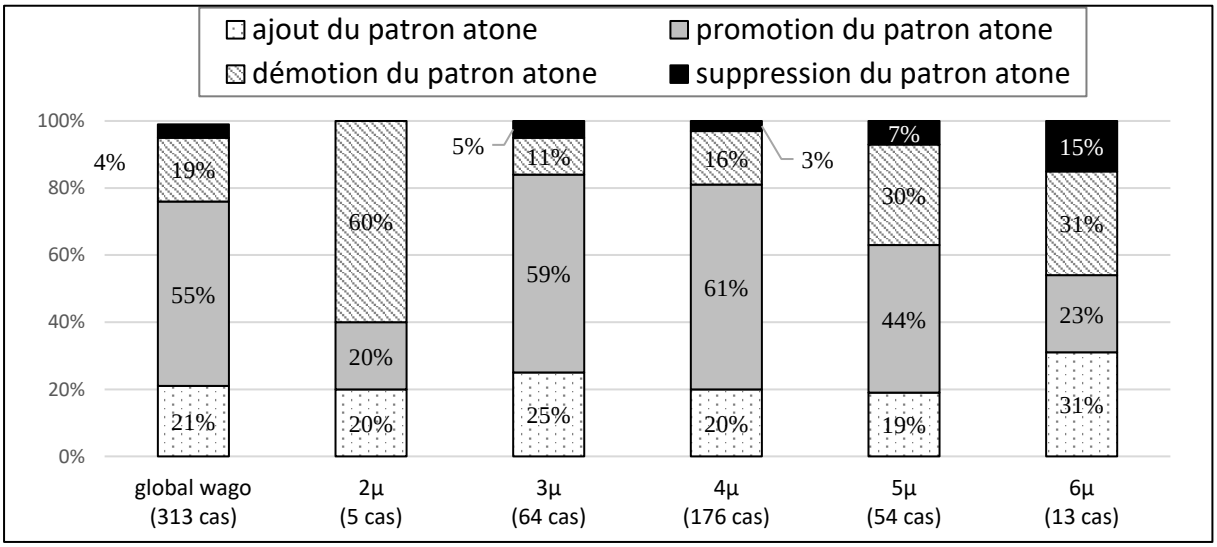


Figure 10 : Mouvements du patron atone des *wago* lors des changements d'accent selon la longueur des mots entre les éditions 1998 et 2016 du dictionnaire NHK (Shioda 2017)

Parmi les 313 *wago* désaccentués relevés par l'étude, on observe que les quadrimores ont été le plus fréquemment la cible d'un changement accentuel (176/313, soit 56 %) suivi de trimores (64/313 soit 20 %) et cinq mores (54/313 soit 17 %). Les mots courts de deux mores (5/313 soit 2 %) et longs de six mores (13/313 soit 4 %) semblent ne pas être la cible de grands changements, comparés aux autres longueurs. Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous pouvons constater que la désaccentuation (ajout et promotion du patron atone) représente la majorité des changements dans l'ensemble des *wago*. Cette tendance est observable notamment dans les quadrimores et trimores. Pour chaque type d'accentuation, les quatre mouvements représentent les chiffres suivants.

Tableau 24 : Mouvement de chaque patron accentuel lors des changements d'accent des *wago* (Shioda 2017)

	atone	initial	final	2ème depuis l'initiale	3ème depuis l'initiale	4ème depuis l'initiale	total
ajout	67	9	4	15	10	6	111
promotion	173	18	8	45	48	9	301
démotion	59	29	64	73	85	11	321
suppression	14	20	21	30	39	11	135
total	313	76	97	163	182	37	868
supériorité* [108]	***+220***	***-33***	***-90***	***-58***	***-95***	***-12***	***-68***

Le nombre d'ajouts et de promotions de patrons atones est supérieur à tous les autres types. Ce constat confirme à nouveau la tendance vers la désaccentuation des *wago* en général. Les autres types d'accent montrent tous des valeurs négatives, notamment l'accent médial sur la troisième more en partant de l'initiale (-95) et l'accent final (-90). Ces types d'accent présentent donc une régression particulièrement importante au profit du patron atone.

Une vue globale des mouvements de chaque type d'accent nous permet de constater une forte tendance vers la désaccentuation. Cependant, nous devons signaler que dans le rapport de Shioda (2017), la position du noyau accentuel des patrons accentués étant calculée à partir de l'initiale du mot, excepté le type final, nous ne pouvons pas faire la distinction entre pénultième,

[108] *La supériorité représente l'écart entre les deux mouvements positifs (ajout et promotion) et négatifs (suppression et démotion), à savoir (ajout + promotion) – (démotion + suppression). Shioda (2017) considère que l'ajout et la suppression sont des changements plus puissants que la promotion et la démotion. On note donc que le mouvement positif « ajout » et le mouvement négatif « suppression » ont chacun une valeur double par rapport à la « promotion » et à la « démotion » respectivement. La supériorité du patron atone se calcule par exemple comme suit : ((67x2) + 173) – (59 + (14x2)) = 220.

antépénultième et pré antépénultième. En effet, le type d'accent +3 (troisième en partant de l'initiale) pour les mots de quatre mores correspond à l'accent pénultième, mais à l'accent antépénultième pour les mots de cinq mores. Cela signifie que les accents pénultième et antépénultième sont comptés comme un seul et même type d'accent. Ajoutons également que le rapport se concentre principalement sur les mouvements des patrons accentuels et ne propose que peu d'analyse sur la structure phonologique et morphologique des *wago* désaccentués.

3.2.3.2 La désaccentuation des *kango*

Dans les rapports relatant les enquêtes sur les changements accentuels constatés entre les deux éditions du dictionnaire NHK (1998 et 2016), Shioda (2016b) ajoute également des données sur les *kango*. Mais contrairement à ce qui a été fait pour les *wago,* il s'agit d'un travail qui étudie les changements accentuels, non pas à partir des quatre mouvements de patrons accentuels, mais à partir du nombre de sinogrammes et de mores des mots concernés. L'auteur précise d'abord qu'il existe certaines caractéristiques originelles selon la longueur en mores des sinogrammes, déjà signalées dans des travaux antérieurs. Par exemple, la forme constituée d'un seul sinogramme d'une longueur de deux mores, représentée par la suite « oo » (ex. 念 *nen* « pensée », le signe « o » représente une more, soit « μμ » selon notre notation), est originellement accentuée sur l'initiale dans la majorité des cas, même si certaines ont été désaccentuées. Les tendances accentuelles observées indiquées par l'auteur, par rapport aux caractéristiques originelles de la forme morphophonologique des *kango,* sont résumées dans le tableau ci-après. Les changements concernant la désaccentuation sont surlignés en gris.

Tableau 25 : Tendance des changements d'accent des *kango* selon le nombre de sinogrammes et la longueur en mores (Shioda 2016b)

<table>
<tr><th>Nb des sinogrammes</th><th>Structure morique</th><th>Longueur du mot</th><th>Caractéristiques originelles du patron accentuel</th><th colspan="2">Tendance générale des changements accentuels</th></tr>
<tr><td>1</td><td>OO</td><td>2μ</td><td rowspan="4">Majoritairement accentué sur la more initiale</td><td colspan="2">i) désaccentuation (pour certains mots)</td></tr>
<tr><td rowspan="4">2</td><td>O + O</td><td>2μ</td><td colspan="2">Majoritairement accentué
sur la more initiale</td></tr>
<tr><td>OO + O</td><td rowspan="2">3μ</td><td rowspan="2">ii) 2 tendances cohabitent : vers le patron atone et le patron initial</td><td>Régression de l'accent final + médiale</td></tr>
<tr><td>O + OO</td><td rowspan="2">Majoritairement atone</td><td rowspan="4">Régression de l'accent médiale</td></tr>
<tr><td>OO + OO</td><td>4μ</td></tr>
<tr><td rowspan="3">3
(3ème = 1μ)</td><td>O + O + O</td><td>3μ</td><td rowspan="6">Majoritairement accentué</td><td rowspan="6">iii) désaccentuation</td></tr>
<tr><td>O + OO + O</td><td>4μ</td></tr>
<tr><td>OO + OO + O</td><td>5μ</td></tr>
<tr><td rowspan="3">3
(3ème = 2μ)</td><td>O + O + OO</td><td>4μ</td></tr>
<tr><td>OO + O + OO</td><td>5μ</td></tr>
<tr><td>O + OO + OO</td><td>5μ</td></tr>
<tr><td></td><td>OO + OO + OO</td><td>6μ</td><td></td></tr>
</table>

Concernant les tendances des changements, on observe d'une part des mots qui vont vers la désaccentuation et d'autre part des mots qui vont vers l'accent initial[109]. En effet, ces deux directions accentuelles cohabitent pour certaines formes de la strate lexicale *kango,* en fonction des caractéristiques originelles de chaque structure. Nous résumons les remarques de l'auteur ci-dessous. Les explications sur les changements concernant la désaccentuation (surlignés en gris et indiqués par i), ii), iii)) sont les suivantes :

i) Dans l'absolu, peu de mots bimores sont concernés par les changements. Néanmoins l'auteur note que certains mots « OO » sortent de leur tendance originelle qui est accentuée sur l'initiale, pour se désaccentuer (ex. ***ne****n* > *nen*° « pensée », ***no****u* > *nou*° « Nō (théâtre) », ***ze****n* > *zen*° « zen (terme bouddhique) »).

ii) Les changements d'accent des formes « OO + O » (ex.今後 *kon.go* « désormais »), « O + OO » (ex.未熟 *mi.zyuku* « immature ») et « OO + OO » (ex.芸術 *gei.zyutu* « art ») prennent deux

[109] Citons une remarque du point de vue sociolinguistique et sémantique de l'auteur. Certaines personnes travaillant dans les milieux politique, économique, ou éducatif, ont tendance à prononcer davantage certains mots originellement atones avec un accent initial. Les mots concernés sont par exemple ***se****izi* « politique », ***he****iwa* « paix », ***ka****iketu* « solution », ***si****npan* « jugement ». (Akinaga 2001 : Karasawa 1983 : Sakamoto 1998 cités par Shioda 2016b)

directions, soit vers l'atonicité, soit vers l'accent initial, quelles que soit leurs caractéristiques originelles. Il est important de noter que la forme « oo + o » est originellement à accent initial dans la majorité des cas, mais que certains de ces mots vont vers la désaccentuation, désobéissant donc à la tendance attendue : ex. 合意 ***go****u.i* > *gou.i*° « accord ». Ajoutons également que pour ces mots la régression de l'accent final et médial (soit pénultième des trimores) est observée.

iii) Concernant les mots constitués de trois sinogrammes de différentes longueurs, quelle que soit la longueur de la finale (1 ou 2μ) du mot, bien que la tendance attendue soit majoritairement accentuée, l'auteur confirme que le changement général va plutôt vers la désaccentuation, au détriment des accents médiaux (position non précisée dans le rapport). Malgré le fait que certains mots ont connu la démotion ou la suppression du patron atone, les longueurs de quatre et cinq mores semblent être davantage désaccentuées. Un exemple de la désaccentuation par la suppression de l'accent médial (antépénultième) est le suivant : 産婆役 *san.**ba**.yaku* > *san.ba.yaku*° « rôle de sage-femme ».

L'auteur signale par ailleurs que certains éléments sur la finale semblent jouer le rôle de morphème désaccentuant. Les 13 éléments concernés sont donnés dans le tableau suivant.

Tableau 26 : *Kango* constitués de morphèmes désaccentuants (Shioda 2016b)

	Signes		Nb de mots	Exemple	
1	*-syo*	-書	5	*aidokusyo*°	愛読書 « livre favori »
2	*-si*	-史	2	*nihonsi*°	日本史 « histoire du Japon »
3	*-kai*	-会	4	*nizikai*°	二次会 « deuxième soirée »
4	*-kan*	-艦	2	*goeikan*°	護衛艦 « navire escorteur »
5	*-kin*	-金	2	*kihukin*°	寄付金 « contribution »
6	*-kin*	-筋	2	*zuiikin*°	随意筋 « muscles volontaires »
7	*-syou*	-症	7	*kyouhusyou*°	恐怖症 « phobie »
8	*-zyou*	-状	3	*saisokuzyou*°	催促状 « lettre de réclamation »
9	*-sei*	-星	3	*kaiousei*°	海王星 « Neptune »
10	*-tai*	-体	2	*sinzitai*°	新字体 « écriture nouvelle »
11	*-hin*	-品	2	*gigeihin*°	技芸品 « articles artistiques »
12	*-hou*	-法	8	*roudouhou*°	労働法 « code du travail »
13	*-yaku*	-役	5	*kensayaku*°	検査役 « contrôleur »
	Total		47		

En outre, les tendances vers l'atonicité et vers l'accent initial sont examinées en fonction de la présence et/ou de la position des mores spéciales dans le cas des mots constitués de deux

sinogrammes dont la longueur totale est de deux, trois ou quatre mores. Lorsque le nombre de cas est plus du double de la tendance opposée, il est considéré supérieur à l'autre. Le récapitulatif est donné dans le tableau suivant.

Tableau 27 : Tendance vers l'atonicité et l'accent initial selon la présence, le type et la position de la more spéciale (Shioda 2016b)

Structure morphologique	Types de mores	Tendance vers l'atonicité (nb des mots)		Tendance vers l'accent initial (nb des mots)
O + O		2	<	5
OO + O	2ème = /R/	**16**	>	8
O + OO	3ème = /N/	**13**	>	3
	3ème = *i*	2	<	9
	3ème = CV	**15**	>	5
OO + OO	2ème = *i*	**8**	>	3
	2ème = /Q/	0	<	3
	4ème = /N/	8	<	17

Les quatre cas concernés par la tendance vers l'atonicité en comparaison avec l'accent initial sont les suivants :

i) les trimores OO + O, où la 2ème more est un allongement vocalique /R/ (*ou.bo*° 応募 « souscription » vs. ***kyo****u.hu* 恐怖 « peur ») ;

ii) les trimores O + OO, où la 3ème more est une nasale more /N/ (*si.hen*° 詩編 « poème » vs. ***a.****hen* 阿片 « opium ») ;

iii) les trimores O + OO, où la 3ème more est indépendante CV (*i.kyoku*° 医局 « dép. médical » vs. ***o.****butu* 汚物 « déchet ») ;

iv) les quadrimores OO + OO, où la 2ème more est la voyelle fermée *i* (*gei.zyutu*° 芸術 « art » vs. ***da****i.kin* 代金 « tarif »).

Comme le signale Shioda (2016b), il n'est pas simple de saisir une tendance globale de changements accentuels des *kango.* Toutefois, la tendance vers la désaccentuation semble s'observer, lorsque certaines conditions sont réunies. Par ailleurs, notons à nouveau que, comme c'était le cas dans le rapport étudiant les *wago*, la position des accents médiaux est calculée à partir de l'initiale du mot. Rappelons aussi que les quatre mouvements de chaque type d'accent n'ont pas été précisés, contrairement aux cas des *wago.*

3.2.3.3 La désaccentuation des *gairaigo*

Nous résumons ici trois études concernant la désaccentuation des *gairaigo* : celle de Giriko (2011), celle de Shioda (1999) et celle de Shioda (2016a).

- **Giriko (2011)**

L'étude de Giriko (2011) concerne les *gairaigo* composés d'une longueur de cinq à sept mores. Il s'agit de *gairaigo* composés fictifs créés pour l'expérimentation. L'élément N1 est un nom toponymique de trois ou quatre mores (ex. *sikago* « Chicago », *bosuton* « Boston ») et le N2 est un *gairaigo* d'une longueur de deux ou trois mores (ex. *banana* « banane », *pen* « stylo », *hamu* « jambon », *baa* « bar »). Le but est d'investiguer les facteurs phonologiques de la désaccentuation à l'œuvre dans la formation de ces composés de différentes structures et longueurs. Le facteur générationnel (jeune et âgé) est aussi pris en compte. À la suite de l'examen statistique, deux points importants du résultat sont attestés :

> i) <u>le composé ne sera pas désaccentué</u>, si N2 est d'une longueur de deux ou trois mores en syllabe légère (LLL comme *banana* ou LL comme *hamu*), quelle que soit la génération (ex. *sikago**ba**nana* « ang. *Chicago* + *banana* », *bosuton**ha**mu* « ang. *Boston* + *ham* ») ;
>
> ii) <u>le composé sera désaccentué</u>, lorsque la finale du N2 est une nasale more /N/ (H comme *pen*), mais uniquement chez les personnes jeunes (ex. *kanadapen*° « ang. *Canada* + *pen* »).

L'auteur ajoute que ce résultat n'explique pas pourquoi l'atonicité surgit uniquement lorsque le N2 final est la nasale more /N/ (*pen*) mais non l'allongement vocalique /R/ (*baa*). Il convient de souligner que ceci est également observé dans une autre étude. L'auteur note que Tanaka (2008) partage le constat que le type de more spéciale sur la finale influence la tendance à la désaccentuation. Cette tendance se renforce davantage, notamment lorsque la finale est la nasale more /N/.

- **Shioda (1999)**

Entre les deux éditions du dictionnaire de prononciation et d'accent de la NHK de 1985 et 1998, certains changements d'accent ont été constatés à la suite des enquêtes effectuées par l'éditeur NHK (Ōnishi 1999 ; Sakamoto 1999 ; Mogami 1999). Parmi les changements d'accent attestés, le rapport de Shioda (1999) se concentre sur la désaccentuation des *gairaigo*. Avant d'examiner les caractéristiques des *gairaigo* désaccentués, l'auteur résume une tendance

accentuelle générale des *gairaigo* et le lien avec le patron atone comme ci-dessous, basé sur l'examen des *gairaigo* du dictionnaire (1998). L'auteur précise que les *gairaigo* sont par défaut accentués sur la more antépénultième, excepté le cas des quadrimores dans lesquelles d'autres patrons apparaissent davantage, comme nous l'avons mentionné auparavant.

1) Conditions pour qu'un *gairaigo* soit atone[110] :
   i) longueur quadrimore ;
   ii) constitué uniquement de mores pleines ;
   iii) sa finale est une voyelle ouverte telle que *a*.

2) Conditions pour qu'un *gairaigo* soit accentué (autrement dit, ne soient pas atone) :
   i) longueurs autre que quadrimore ;
   ii) quadrimore constituée d'au moins une more spéciale (notamment sur la finale) ;
   iii) quadrimore se terminant par des voyelles fermées telle que *i* ou *u* (associées notamment à une consonne sourde) ;
   iv) mot composé.

L'auteur a examiné les 75 *gairaigo* désaccentués afin d'observer les caractéristiques pour chaque longueur de mots. Nous avons résumé ses observations dans le tableau suivant.

Tableau 28 : Caractéristiques des *gairaigo* désaccentués selon la longueur (Shioda 1999)

Longueur	Nb des mots désaccentués		Caractéristiques	Exemple (avec accent originnel)	
1µ	-	-	*gairaigo* monomorique inexistants		
2µ	0	0 %			
3µ	22	29 %	Familiarité, règle phonologique	***gya**ppu* ***mo**deru*	« écart (ang. *gap*) » « model (ang. *model*)»
4µ	25	33 %	sans more spéciale (10)	***a**kuriru*	« acrylique (ang. *acrylic*) »
			more spéciale à l'intérieur (9)	***to**osuto* ***ra**unzi*	« pain grillé (ang. *toast*) » « salon (ang. *lounge*) »
			more spéciale sur la finale (2)	***me**morii*	« mémoire (ang. *memory*) »
			plusieurs mores spéciales (4)	***o**odaa*	« commande (ang. *order*) »
5µ	23	31 %	finale = /R/ (*aa*)	*di**re**kutaa*	« directeur (ang. *director*) »
6µ	5	7 %	finale = C-*ingu*	***o**opuningu*	« ouverture (ang. *opening*) »
7µ	0	0 %			
Total	75	100 %			

Concernant le nombre de mots désaccentués classés selon la longueur, on constate que les mots courts (deux mores ou moins) et très longs (sept mores ou plus) ne sont nullement

[110] Les conditions sur la présence de l'atonicité des *gairaigo* proposées par Kubozono (2006a) correspondent à celles notées ici, excepté iii). Rappelons la précision de Kubozono : la finale du mot ne doit pas être une voyelle épenthétique. Lorsqu'une voyelle est insérée, la voyelle *a* n'est jamais choisie, ce sont généralement *i* ou *u* qui sont ajoutées, ce qui correspond finalement à la condition proposée ici par Shioda (1999).

concernés par la désaccentuation. La proportion la plus élevée concerne les quadrimores, et ensuite les cinq et trois mores. Pour les longueurs de cinq ou six mores, l'auteur constate deux caractéristiques principales. Il s'agit de mots qui se terminent par *C-ingu* (le morphème désaccentuant selon Giriko 2009, cf. 3.1.5) et par l'allongement vocalique /R/ notamment *aa.* Pour la longueur de quatre mores, il n'est pas surprenant que la structure uniquement en mores pleines soit désaccentuée. En revanche, les mots constitués de more(s) spéciale(s) : nasale more /N/ ou d'allongement vocalique /R/ sont également concernés. Notons que la gémination semble défavoriser la désaccentuation, car aucun mot désaccentué ne contient de consonne géminée. Les mots ayant une more pleine sur la finale sont aussi désaccentués, ce qui correspond à une des caractéristiques des mots désaccentués notées plus haut.

Quant à la longueur trois mores, une tendance générale des trimores *gairaigo* est d'abord mentionnée : les mots ne disposant pas de mores spéciales ont une légère tendance à être désaccentués, plus que ceux qui sont constitués de mores spéciales. Les mots trimores constitués de mores spéciales ont tout de même subi la désaccentuation, même ceux qui disposent d'une consonne géminée (ex. *bazzi* « insigne (ang. *badge*) », *kyappu* « capuchon (ang. *cap*) », *moppu* « serpillière (ang. *mop*) »).

Par ailleurs, l'auteur signale que nous pouvons prévoir, par déduction, les *gairaigo* qui vont éventuellement être désaccentués à l'avenir, selon les caractéristiques phonologiques définies à partir de l'analyse des mots du dictionnaire. En exemple, l'auteur mentionne deux caractéristiques des mots accentués à l'époque de l'étude (en 1999) susceptibles de subir la désaccentuation :

- Les mots quadrimores dépourvus de more pleine se terminant par une voyelle non-fermée (*o, e, a*)
  ex. *sukauto* « recrutement (ang. *scout*) », *repurika* « réplique (ang. *replica*) », *serekuto* « sélection (ang. *select*) »

- Les mots de quatre ou cinq mores se terminant par l'allongement vocalique /R/ *aa,* notamment ceux signifiant « personne qui fait …, chose qui fait… » empruntés à partir de mots anglais se terminant en *er* à la finale
  ex. *oon<u>aa</u>* « propriétaire (ang. *own<u>er</u>*) », *baiy<u>aa</u>* « acheteur (ang. *buy<u>er</u>*) », *zyuus<u>aa</u>* « centrifugeuse (ang. *juic<u>er</u>*) »

En résumé, l'analyse de Shioda (1999) met au jour les caractéristiques phonologiques des mots ayant réellement subi la désaccentuation selon la longueur.

- **Shioda (2016a)**

Shioda (2016a) a également examiné les changements d'accent des *gairaigo* constatés entre les deux éditions du dictionnaire (1998 et 2016), comme il l'avait fait pour les *wago* et les *kango.* Il s'agit ici d'un rapport qui étudie principalement la désaccentuation mais aussi une autre tendance, celle vers l'accent initial. L'auteur considère cependant que la tendance principale des *gairaigo* se manifeste dans la désaccentuation. L'analyse est menée en fonction de la longueur des mots et le résultat est similaire au rapport étudiant le changement d'accent des *gairaigo* entre les deux éditions précédents (1985 et 1998), présenté par Shioda (1999). En effet, les mots contenant une ou plusieurs mores spéciales ont tendance à être originellement accentués, mais semblent de plus en plus désaccentués sous certaines conditions.

Concernant les trimores, lorsque la deuxième more est soit un allongement vocalique /R/ (ex. *meeru*° « courriel électronique ») soit une consonne géminée (ex. *syoppu*° « magasin »), la désaccentuation s'observe. Quant aux quadrimores, il n'est pas surprenant que la structure uniquement faite de mores pleines soit désaccentuée (ex. *tabasuko*° « tabasco »). En revanche, les mots constitués d'un allongement vocalique /R/ semblent être également davantage désaccentués, quel que soit son emplacement. (ex. la deuxième more = /R/ : *saakuru*° « groupe », la troisième more = /R/ : *hureezu*° « phrase », ou même la finale = /R/ : *mainaa*° « minorité »). Pour les mots de cinq et six mores, l'observation est identique à celle de 1999. La désaccentuation se produit lorsque la finale est un allongement vocalique /R/ notamment *aa* (ex. *adaputaa*° « adaptateur ») ainsi que lorsque le *morphème désaccentuant* C-*ingu* est présent sur la finale (ex. *hurooringu*° « parquet »). L'auteur note aussi que lorsque les mots C-*ingu* à la finale possèdent un sens adjectival tels que ***syo****kkingu-na* « choquant », *su****ri****ringu-na* « palpitant », ils sont prononcés accentués. Cette remarque est concordante avec la perception liée à l'idée sémantique de ce pseudo-morphème désaccentuant proposé par Giriko (2009).

En résumé, le rapport étudie la désaccentuation en cours des *gairaigo* selon la longueur ainsi que la structure phonologique des mots. Notons que, dans le rapport, l'auteur étudie les tendances globales (vers l'atonicité et vers le patron à accent initial) des *gairaigo,* mais les quatre mouvements (ajout, promotion, démotion et suppression) de chaque type d'accent n'ont pas été étudiés de plus près, contrairement à ce que l'auteur a fait pour le cas des *wago*. Nous terminons nos observations sur les différents rapports de Shioda en mentionnant qu'à nouveau, la position du noyau accentuel est indiquée depuis l'initiale du mot, ce qui ne nous permet pas

de distinguer les positions entre -2, -3, -4, etc, alors même que cette information est, comme nous le verrons, pertinente.

3.2.3.4 Désaccentuation en lien avec d'autres changements des patrons accentuels

- **Hattori (1998)**

Hattori (1998) a effectué une étude concernant les changements de patrons accentuels dans des noms issus de dictionnaires de prononciation et d'accent. 552 exemples de changement d'accent ont été collectés par la comparaison entre deux dictionnaires, l'un publié en 1893 et l'autre en 1985[111]. Le résultat montre qu'il existe deux cibles canoniques de direction du changement d'accent : vers le patron atone et vers l'accent antépénultième, respectivement 73 % et 20 %. Hattori ajoute également des données d'une autre étude. Cette étude compare deux autres éditions de dictionnaires (1943 et 1966)[112] et donne un résultat similaire : 89 % des mouvements accentuels concernent les deux directions canoniques vers le patron atone ou vers l'accent antépénultième.

Dans la mesure où peu de *gairaigo* sont enregistrés dans le dictionnaire datant de 1893, l'étude de Hattori (1998) signale implicitement que la tendance à la désaccentuation est observée dans des mots *wago* et *kango*. En revanche, on doit cependant souligner que le changement de direction vers l'accent antépénultième est également considéré comme canonique. Ce type correspond à l'accent par défaut du japonais (cf. 2.3.9). Toutefois, un point inconnu demeure : quels types d'accent ont été remplacés par le patron atone (ou par l'accent antépénultième) ?

- **Aizawa (1996)**

Aizawa (1996) a examiné les changements d'accent des noms, plus particulièrement l'abandon du patron à accent final au profit d'un autre patron accentuel, en fonction de critères comme la longueur des mots, le profil des locuteurs et la structure des mots. Le corpus est extrait d'un document datant de 1985, intitulé *Tōkyō go akusento shiryō* 東京語アクセント資料

[111] *Nihon daijisho* « grand dictionnaire du japonais » (Yamada 1893), *Nihongo hatsuon akusento jiten* « dictionnaire de prononciation et d'accent du japonais » (NHK 1985)

[112] *Nihongo akusento jiten* « dictionnaire d'accent du japonais » (NHK 1943), *Nihongo hatsuon akusento jiten* « dictionnaire de prononciation et d'accent du japonais » (NHK 1966)

« dictionnaire de l'accent du dialecte de Tōkyō » (*A Dictionary of Tone-accent on Words in the Tokyo Dialect* (traduction du titre en anglais par l'éditeur))[113], et la méthodologie consiste à examiner l'évolution accentuelle de 832 mots originellement accentués sur le patron final à travers quatre dictionnaires différents. Le résultat montre que les changements majeurs concernent la baisse du taux de conservation du patron à accent final et la croissance des autres patrons (en particulier le patron atone). Autrement dit, le patron originellement accentué sur la finale a tendance à être remplacé par un autre patron accentuel, notamment par le patron atone. Il s'avère par ailleurs que le taux de conservation du patron à accent final diminue dans les mots de trois, quatre et cinq mores respectivement (44 % > 22,8 % > 18,8 %), tandis que le taux d'acquisition du patron atone augmente respectivement (55,8 % < 62,9 % < 65 %). En d'autres termes, plus le mot est long, plus il gagne le patron atone au détriment du patron à accent final.

En outre, il est important de noter qu'une baisse du taux de conservation est constatée, non seulement pour l'accent final, mais aussi pour l'accent pénultième, notamment dans des mots d'une longueur de quatre mores et parmi les jeunes locuteurs. Il faut aussi noter que l'auteur explique le taux d'occurrence élevé du patron à accent antépénultième dans les mots d'une longueur de cinq mores du point de vue de la structure des mots. Pour lui, une règle d'accentuation des mots composés, en particulier la contrainte d'alignement (lorsque le noyau accentuel se place immédiatement après la frontière entre les deux constituants) est appliquée, ce qui explique l'émergence de l'accent antépénultième dans cette longueur de cinq mores.

En résumé, le résultat de l'étude d'Aizawa (1996) montre une tendance générale vers la désaccentuation notamment pour les noms originellement accentués sur la finale. Rappelons que nous avons présenté plus haut une observation sur la tendance régressive de l'accent final dans l'étude récente de Shioda (2017). Ajoutons aussi qu'il existe des notes plus anciennes selon Akinaga (1957) et Akiyama (1951) signalant que le remplacement de l'accent final par le patron atone est un des mouvements accentuels importants qui se développe, notamment dans les mots autochtones *wago* (ex. *si**ka*** > *sika*° « cerf », *higa**si*** > *higasi*° « est », *hiata**ri*** > *hiatari*° « ensoleillement »). L'étude d'Aizawa (1996) nous apporte un résultat important pour notre

[113] C'est un document dans lequel l'accentuation de 19 locuteurs est enregistrée isolément (Shibata et al. 1985). L'accent enregistré par les 19 locuteurs sélectionnés en tenant compte de l'âge, de la région et du sexe est décrit individuellement pour 12 803 mots qui étaient connus pour avoir des fluctuations d'accent dans le dialecte de Tōkyō contemporain. Les locuteurs ont grandi dans le quartier de Tōkyō entre l'âge de 5 et 15 ans, et leurs parents sont tous deux nés à Tōkyō. L'année de naissance se situe entre 1911 à 1962, la plupart des locuteurs avaient entre 20 et 50 ans au moment de l'enquête (source : https://mmsrv.ninjal.ac.jp/tokyo_accent/).

étude, car peu de travaux décrivent le changement de patron accentuel, non seulement des *gairaigo* mais aussi des *wago* et *kango*, en lien avec la désaccentuation. La question que nous nous posons est donc la suivante : le patron accentué sur la finale est-il le seul à être affecté par la désaccentuation ? Cette question sera examinée dans le Chapitre 5.

3.2.4 Récapitulatif des facteurs de la désaccentuation

Le tableau suivant récapitule les résultats des études antérieures présentés dans cette section. Les tendances accentuelles sont illustrées selon la strate lexicale, la longueur, la structure phonologique/morphologique et le patron accentuel originel.

Tableau 29 : Synthèse des travaux antérieurs concernant le phénomène de la désaccentuation

<table>
<tr><th colspan="2" rowspan="2"></th><th colspan="4">Aspects phonologiques</th><th rowspan="2">Autres</th></tr>
<tr><th>Profil accentuel</th><th colspan="2">Structure phonologique/ morphologique</th><th>Patron accentuel en régression</th></tr>
<tr><td rowspan="2">Wago</td><td>3µ / 4µ</td><td>- Originellement atone dans la majorité des cas et tendance à la désaccentuation

- Direction du changement : vers l’atonicité et le patron antépénultième</td><td colspan="2">Désaccentué lorsque constitué de mores pleines</td><td>Accent final

Accent pénultième (dans les 4µ chez la jeune génération)</td><td rowspan="9">Accent du spécialiste

Degré de familiarité des mots</td></tr>
<tr><td rowspan="7">Kango</td><td rowspan="2">3µ</td><td>Originellement initial mais tendance à la désaccentuation (+ vers l’initiale aussi)</td><td>OO+O</td><td>Désaccentué lorsque la 2ème more = /R/</td><td>Accent final et médial</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Originellement atone et tendance à la désaccentuation (+ vers l’initiale aussi)</td><td>O+OO</td><td>Désaccentué lorsque la 3ème more = /N/ ou CV</td><td rowspan="5">Accent médial</td></tr>
<tr><td rowspan="2">4µ</td><td>OO+OO</td><td>Désaccentué lorsque la 2ème more = i</td></tr>
<tr><td rowspan="2">O+OO+O
O+O+OO</td><td rowspan="2">NC</td></tr>
<tr><td>5µ</td><td>Originellement accentué mais tendance à la désaccentuation</td><td>OO+OO+O
OO+O+OO
O+OO+OO</td><td rowspan="2">Présence d’un morphème désaccentuant sur la finale</td></tr>
<tr><td>6µ</td><td>OO+OO+OO</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Gairaigo</td><td>3µ</td><td rowspan="3">Originellement accentué mais tendance à la désaccentuation</td><td colspan="2">2ème = /R/ ou /Q/</td><td rowspan="3">NC</td></tr>
<tr><td>4µ</td><td colspan="2">LLLL (parfois /N/ ou /R/ à l’intérieur mais jamais /Q/)
2èmemore, 3èmemore ou more finale = /R/</td></tr>
<tr><td>5µ / 6µ</td><td colspan="2">finale = /R/ aa
finale = C-ingu
N2 = /N/ dans des composés de 5-7µ</td></tr>
</table>

Dans les *wago*, 47-48 % des mots sont originellement atones (Sakamoto 1999). L'atonicité dans cette strate est renforcée par la tendance accentuelle vers la désaccentuation. Les longueurs particulièrement concernées sont les trimores et quadrimores. La structure phonologique concernée est uniquement faite de mores pleines. L'accent final et l'accent pénultième semblent subir une régression au profit du patron atone. Une deuxième direction de changement, vers l'accent antépénultième, est également constatée.

Dans les *kango*, la tendance originelle d'accent diffère selon la structure morique des sinogrammes. Les longueurs concernées par la désaccentuation semblent se situer entre trois et six mores. On observe des changements d'accent qui ne suivent pas toujours la tendance traditionnelle, notamment en direction de l'atonicité et du patron à accent initial. Selon la structure morique, le lien entre la désaccentuation et la présence et/ou la position d'une ou plusieurs more(s) spéciale(s) est noté. La régression de l'accent final et de l'accent médial est également notée.

La majorité des *gairaigo* sont originellement accentués, mais la tendance générale va vers la désaccentuation. Les longueurs concernées semblent se situer entre trois et six mores, comme les *kango*. Les mots disposant de mores spéciales sont sujets à la désaccentuation dans certaines conditions précises. Il n'y a pas de notes sur l'accent originel des *gairaigo* désaccentués.

Pour conclure ce chapitre, nous signalons que deux points communs se révèlent concernant les environnements favorables à la présence du patron atone et les caractéristiques des mots subissant la désaccentuation : la longueur de quatre mores et la structure morique constituée uniquement de mores pleines.

CHAPITRE 4 : Présentation des données et méthodologie de cette thèse

Ce chapitre présente la provenance de nos données (4.1) ainsi que la manière dont elles ont été organisées et compilées en vue de notre étude (4.2).

4.1 Source des données

Nos données concernent des noms qui figurent dans les deux dictionnaires de prononciation et d'accent édités par la NHK, l'un en 1998 et l'autre en 2016 (désormais NHK1998, NHK2016 respectivement). Suite à une série d'enquêtes menées par l'éditeur afin de réviser l'accentuation entre ces deux éditions, un nombre total d'environ 3 300 mots ayant subi un ou plusieurs changements de patron accentuel ont été identifiés.

Nous commencerons par décrire la particularité des dictionnaires cités (4.1.1) ainsi que les principes des enquêtes effectuées par l'éditeur (4.1.2). Les rapports montrant les résultats des enquêtes fournis par le même éditeur, et dans lesquels se trouve la source de nos données, seront présentés en 4.1.3. En 4.1.4, nous discuterons de la pertinence du choix de ces données pour notre travail sur la désaccentuation.

4.1.1 Caractéristiques des dictionnaires NHK

Avant de détailler les enquêtes sur l'accentuation dans lesquelles se trouve la source de nos données, il est indispensable de connaître les caractéristiques que présentent les dictionnaires de NHK. Comme le précise clairement l'éditeur, leurs dictionnaires ont pour but d'indiquer l'accent qui convient pour une utilisation médiatique, notamment dans les chaînes de télévision et de radio possédées par cette compagnie, la NHK. Cet accent, appelé *hōsō akusento,* « accent de diffusion médiatique » est défini ainsi par Sakamoto (2008 : 76)[114] :

[114] 1. 情報伝達の面で伝わりやすい発音・アクセントであること(意味の違いによるアクセントの区別) 、2. 特定の地域を連想させない発音・アクセントであること(地域方言性[東京方言も含む]の排除) 、3. 特定の年代を連想させない発音・アクセントであること[若者アクセントおよび極端に古いアクセントの排除])、4. ある程度あらたまった場面での使用を想定した発音・アクセントであること(使用想定場面の指定) (Sakamoto 2008 : 76)

i) l'accent doit faciliter la transmission des informations (distinction accentuelle selon la différence sémantique) ;

ii) l'accent ne doit pas évoquer une région particulière (exclusion de toute influence dialectale, incluant le dialecte de Tōkyō) ;

iii) l'accent ne doit pas évoquer un groupe d'âge particulier (exclusion de l'accent des jeunes personnes et de l'accent très ancien) ;

iv) l'accent est destiné à être employé dans des situations relativement formelles (spécification des situations d'utilisation).

L'éditeur considère que ce dictionnaire indique la forme *suggérée* de l'accent utilisé dans ses chaînes de diffusion médiatique qui ont pour mission principale de transmettre pertinemment les informations à un large public. Cela ne signifie en aucun cas que l'accent et la prononciation qui ne figurent pas dans ces dictionnaires sont faux (Ōta et Higashi 2016 : 4). Ceci étant, ces dictionnaires ne sont pas exclusivement destinés au public fermé des présentateurs de NHK. Il est exprimé clairement dans l'introduction du NHK2016 qu'ils sont conformes à un usage dans le cadre de l'éducation du japonais aussi bien pour les Japonais que pour les apprenants de cette langue. Effectivement, bien que l'intention initiale de NHK soit de proposer la forme recommandée de l'accent dans un cadre de communication publique, l'accent utilisé par NHK ne peut pas être totalement décalé de celui employé communément non seulement par les habitants de Tōkyō, mais aussi par les natifs de la langue de façon générale. Tanaka (2017), linguiste travaillant à cette époque sur ce projet des enquêtes NHK, déclare également que cette nouvelle édition du NHK2016 doit être considérée comme une norme « atténuée » et non comme un « standard absolu » pour l'ensemble de la langue japonaise.

Le dictionnaire le plus récent, NHK2016, est la 6ème édition. Les éditions précédentes furent publiées en 1943, 1951, 1966, 1985 et 1998. Lors de chaque nouvelle édition, certaines révisions sont apportées afin de mettre à jour l'accent et la prononciation qui sont naturellement variables au cours du temps. Bien qu'il existe également des rapports traitant de la révision entre les éditions de 1985 et de 1998, seuls les résultats de la plus récente révision (entre 1998 et 2016), et notamment ceux de la deuxième enquête, sont accessibles au public avec une liste des mots ayant subi des changements accentuels.

En outre, il semble important de signaler l'existence d'une autre référence représentative de l'accent en japonais moderne. Il s'agit du dictionnaire *Mēkai Nihongo Akusento Jiten*

« Dictionnaire *Mēkai* de l'accent du japonais » (désormais Mēkai). Cinq éditions des dictionnaires Mēkai ont été éditées depuis 1958 : 1958, 1981, 2001, 2010 et 2014. Deux grands linguistes spécialistes de l'accentologie japonaise, Akinaga Kazue (1958, 1981, 2001, 2010, 2014) et Kindaichi Haruhiko (1958, 1981, 2001)[115], ont supervisé la publication de ces dictionnaires. Ajoutons au passage que ces deux linguistes firent également partie des principaux responsables de la commission de la révision des dictionnaires NHK1966, NHK1985 et NHK1998 (Shioda 2022 : 334). Ceci étant, l'objectif de la publication de Mēkai est différent de celui de NHK. Ainsi l'éditeur déclare :

> Le japonais standard idéal doit absolument naître. Ce sera probablement un système linguistique riche et sophistiqué et constitué d'un élégant assemblage des dialectes de tout le pays. Il n'y a pas d'autre fondement de ce type que dans le dialecte de Tōkyō actuel, qui est généralement employé comme langue commune dans tout le Japon. A cette occasion, il est préférable que tous les Japonais possèdent, en un sens, le dialecte de Tōkyō en plus de leur langue de vie quotidienne (Kindaichi 1958 dans Mēkai 2014 : 5).[116]

> […] en visant sur ce qui est considéré comme la pure prononciation et les purs accents de Tōkyō, nous avons repris également l'argot et les dialectes de Tōkyō. Par conséquent, toutes les personnes de référence sont des personnes considérées comme purement Tōkyoïtes, et certaines formes rarement utilisées de nos jours, sauf par des personnes âgées, y figurent également.[117]

On remarque ainsi que l'intention des deux éditeurs est distincte. D'un côté, NHK se focalise sur la normalisation de l'accent destinée à l'utilisation notamment dans les médias publics de ses chaînes de diffusions *excluant* les dialectes régionaux et même *celui de Tōkyō*. De l'autre côté, Mēkai vise la normalisation de l'accent en se basant *notamment sur le dialecte de Tōkyō* qui est, selon l'éditeur, réellement et communément accepté partout dans le pays. Néanmoins, nous pouvons remarquer un point commun entre les dictionnaires NHK et Mēkai : une démarche de standardisation de l'accent du japonais. Une étude récente (Li 2019 : 20), examinant les données de ces deux dictionnaires, confirme d'ailleurs que les proportions des

---

[115] Kindaichi Haruhiko est décédé en 2004.

[116] 理想的な標準日本語は必ず生れなければならぬ。それは恐らく全国各地の方言から粋を集めた、豊かな、しかも洗練された言語体系であろう。そのような基盤になるものは、やはり現実日本全国に共通語として通用している、現在の東京語おいてほかにない。この際、すべての日本人が、日常の生活言語の他に東京語をも一応自分のものにすることが望まれる。(Kindaichi 1958 dans Mēkai 2014 : 5)

[117] […] 純粋の東京の発音、東京のアクセントと見られるものに焦点をあて、俗語や東京なまりの類までとりあげた。そのために資料としたのは、すべて純東京人と見られる人であり、中には、現在では老人層でないとほとんど使われていない形もあげている。(Kindaichi 1958 dans Mēkai 2014 : 5)

patrons accentuels selon la strate lexicale et la structure phonologique des mots sont fondamentalement concordantes entre NHK2016 et Mēkai2014.

4.1.2 Enquêtes et révision sur l'accentuation entre les éditions 1998 et 2016

Pour la nouvelle édition du NHK2016, l'éditeur NHK a effectué, en collaboration avec une équipe de linguistes internes et externes, quatre enquêtes concernant l'accentuation d'environ 5 500 mots, sur une période couvrant sept années, auprès de 1 200 présentateurs et journalistes de sa chaîne. La révision finale consiste à apporter des modifications du patron accentuel à environ 3 300 mots au total.[118] C'est en nous basant sur les rapports fournis par l'éditeur (Ōta et Higashi 2016 ; Shioda 2010) que nous allons expliquer le détail des enquêtes, et principalement la deuxième, car nos données sont basées sur les résultats de cette dernière. En effet, seule la deuxième enquête, une des enquêtes principales, a des résultats publiquement divulgués dans les rapports fournis par l'éditeur, avec une liste de plus de 1 000 mots subissant des changements accentuels.

La première enquête, effectuée en 2008, a consisté à vérifier le patron accentuel de la totalité des mots qui figurent dans le NHK1998, soit 69 000 mots. Cette enquête préliminaire avait pour objectif d'établir une base de données destinée à être la cible première des enquêtes principales, à savoir la deuxième et la troisième, réalisées en 2009 et en 2013 respectivement. Suite à ce tri préalable, 12 000 mots ont été relevés. Parmi ces mots, en se basant sur le nombre le plus important des remarques soulevées, environ 3 000 mots ont été sélectionnés afin d'être examinés lors de la deuxième enquête.

La deuxième enquête est une des enquêtes principales examinant, par une méthode auditive à l'aide d'intranet (réseau informatique privé), le patron accentuel des mots sélectionnés. En plus de ceux qui figurent dans le NHK1998, de nombreux autres types d'accent, dont l'ajout pouvait être envisagé, ont également fait partie de la liste d'évaluation. Cette

[118] Concernant les résultats généraux de la révision, il ne s'agit pas seulement d'apporter des modifications sur le patron accentuel. Cette grande révision du NHK1998 porte également sur l'adoption de nouveaux symboles d'accent, la modification de la manière d'indiquer des entrées, l'augmentation du nombre des entrées, l'ajout de la notation des formes flexionnelles des verbes et des adjectifs, la notation supplémentaire des accents des toponymes, l'explication des annexes et des matériaux, l'analyse de l'évolution et la tendance accentuelles, la notation de l'accent des composés numéraux, la tendance à la disparition de la nasale dorso-vélaire, etc. (Tanaka 2017 : 54).

enquête a consisté à interroger des locuteurs natifs du japonais de Tōkyō, afin de relever le schème accentuel qu'ils attribuent aux mots retenus pour l'enquête. Compte tenu du nombre colossal de mots et de patrons accentuels à examiner, la charge aurait été trop importante si chaque participant avait dû répondre à toutes les questions. Par conséquent, les participants ont été divisés en vingt groupes afin de partager les tâches. Concernant la composition de chaque groupe, trois générations différentes ont été distribuées de manière aussi homogène que possible : jeune (23-34 ans, environ 200 personnes), âge moyen (35-44 ans, environ 180 personnes), âge mûr (45 ans et plus, environ 120 personnes). En regardant l'écran qui affiche le mot sur l'intranet, chaque participant écoute simultanément ce mot prononcé. Le participant doit indiquer si le patron accentuel prononcé convient à une utilisation en diffusion publique, à savoir l'accent neutre et commun de Tōkyō.[119] L'enregistrement vocal des mots a été assuré par un ancien présentateur de la NHK. En principe, les noms sont lus à haute voix, suivis de la particule *ha*, accentuellement neutre. Trois éléments ont été définis comme options de réponse : « ○ » : type d'accent (prononciation) convenable pour l'utilisation en diffusion, « × » : pas convenable, « ☆ » : je n'ai jamais prononcé ce mot.

Afin de mieux visualiser tous les aspects des enquêtes qui viennent d'être décrites, l'image ainsi que l'aperçu des enquêtes fournis par l'éditeur (Ōta et Higashi 2016) sont fournis dans la figure et le tableau ci-après. Nous tenons à signaler à nouveau que la collecte de nos données, qui sera expliquée prochainement (4.2), est exclusivement basée sur des mots dont le patron accentuel a été révisé lors de la deuxième enquête. Pour cette raison, les explications détaillées des autres enquêtes sont omises.

[119] Selon les notes de l'éditeur (Shioda 2010), le nombre total de *mots* examinés s'élève à 3 021 et le nombre total de *types de patron accentuel* s'élève à 6 500. Par exemple, le terme *kuma* « ours » est compté comme un mot mais comme deux types d'accent (***ku****ma* et *ku****ma***), car en effet ce mot reçoit deux accents possibles. Les questions de l'accent pour des mots à accent multiple comme entre ***ku****ma* et *ku****ma*** sont posées dans un même groupe, dans un ordre aléatoire et de manière non-consécutive.

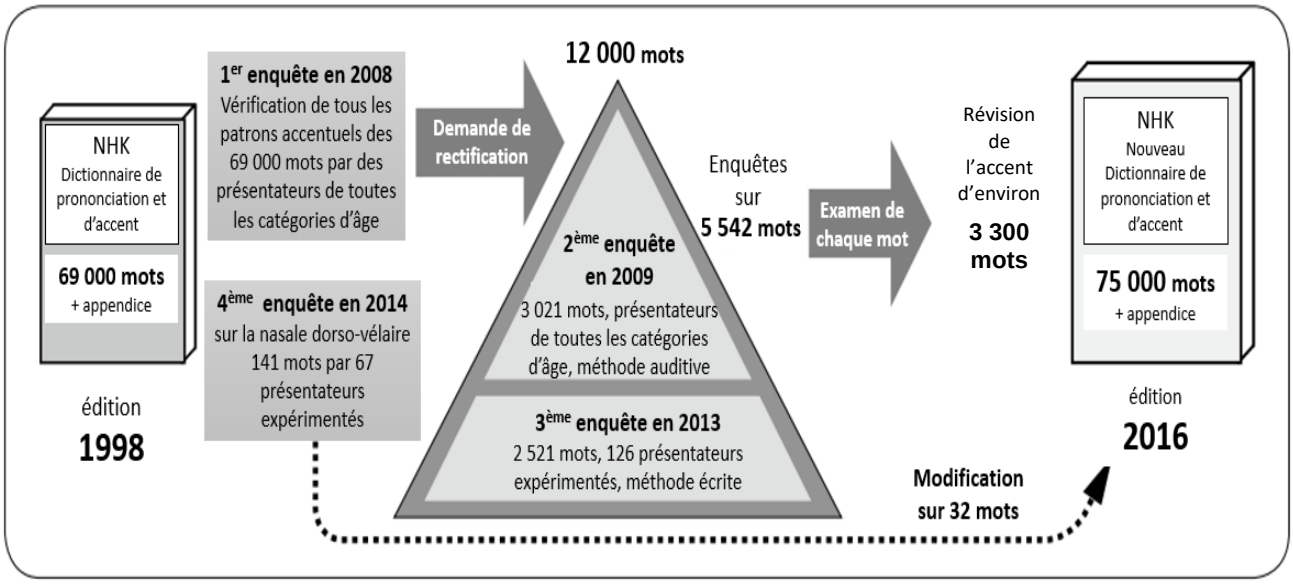


Figure 11 : Image des enquêtes et révisions (la traduction est de nous, Ōta et Higashi 2016 : 7)

Tableau 30 : Aperçu des enquêtes (la traduction est de nous, Ōta et Higashi 2016 : 6)

Enquête n°	Période	Type d'examen	Méthode d'enquête	Nombre de participants	Nombre de mots	Note
1	2008 (oct. – nov.)	Préliminaire - tous les types du patron accentuel de tous les mots du NHK1998	Observation	498 présentateurs	69 000 mots + 7 000 mots pour l'appendice	53 groupes, environ 10 personnes par groupe (partagés parmi 3 générations : jeunes, moyennes, aînées), 1 500 mots par personne.
2	2009 (oct. – nov.)	Accentuation	Auditif	471 présentateurs	3 021 mots (6 500 mots types)	20 groupes (équitablement partagés parmi 3 générations : jeunes, moyennes, aînées), à l'aide d'intranet auditif. Réponse à choisir : « ○ », « × » ou « ☆ ». 325 types d'accent par personne.
3	2013 (mai – sep.)	Accentuation	Écrit	126 présentateurs expérimentés	2 321 mots (5 299 mots types)	Accent type par écrit, réponse à choisir : « ○ », « × » ou « ☆ ». Chacun apporte une réponse pour chaque type.
4	2014 (juin – juillet)	Emploi de la nasale dorso-vélaire[120]	Écrit	67 présentateurs expérimentés	141 mots (282 mots types)	La nasale ou la nasale dorso-vélaire par écrit, réponse à choisir : « ○ », « × » ou « ☆ ». Chacun apporte une réponse pour chaque type.

[120] La consonne nasale dorso-vélaire ŋ en japonais (appelée *bidakuon* 鼻濁音 en terminologie japonaise) étant de plus en plus absente chez des locuteurs natifs, on la décrit fréquemment comme un segment sur le point de disparaître, remplacée par [g] ou [ɣ] (Labrune 2006 : 93-103). En principe, ŋ apparaît uniquement à l'intérieur des mots et jamais à l'initiale des morphèmes indépendants. Certains exemples sont suivants : *kagami* [kaŋami] « miroir », *tamago* [tamaŋo] « œuf », *watasi ga* [ɯataɕiŋa] « je-NOM ».

4.1.3 Rapports de la NHK concernant les enquêtes sur l'accentuation

En vue des trois options de réponses (○ : convenable, X : pas convenable, ☆ : je n'ai jamais prononcé ce mot), les changements de patron accentuel ont été classifiés selon trois types de mouvement, à savoir le changement d'ordre, la suppression et l'ajout. Il convient de dire un mot sur ce changement d'ordre.

En effet, comme nous l'avons évoqué brièvement plus haut en 3.2.3.1, il arrive qu'un nom japonais possède plusieurs possibilités du patron accentuel. Par exemple, dans NHK2016, le terme *sizitu* 史実 « fait historique » accepte deux patrons accentuels : l'accent antépénultième ***si***zitu en 1 ou le patron atone *sizitu*° en 2. Selon Sakamoto (2008 : 76), lorsque deux types d'accent sont adoptés pour un mot, ils représentent naturellement un sens hiérarchique, à savoir, 1 représente le « type recommandé » et 2 un « type acceptable ».[121] Logiquement, le changement d'ordre se partage donc en deux mouvements : la *promotion* et la *démotion*. Ces notions seront à nouveau expliquées plus bas (voir aussi l'explication fournie en 3.2.3.1). Le changement d'ordre se base sur le principe suivant : si l'accent 2 a eu plus de 30 % d'avis favorables (convenable) par rapport à l'accent 1, l'ordre a été inversé.

La suppression a été arbitrée pour les patrons qui ont reçu moins de 30 % d'avis favorables. Enfin, l'ajout d'une accentuation a été effectué lorsque les avis favorables s'élevaient à plus de 50 %.[122]

Concernant les noms désaccentués, qui sont au cœur de notre étude, ceux qui ont subi l'ajout et la promotion du patron atone au détriment d'un patron accentué sont donc des noms qualifiés comme désaccentués. Les mouvements catégorisés en quatre types, ont été présentés plus haut (cf. 3.2.3.1), mais nous reprenons, à toutes fins utiles, l'explication de ces quatre mouvements appliqués au patron atone :

---

[121] Sakamoto (2008 : 76) précise également que l'équipe du projet de la révision de l'accent a établi deux autres principes : i) adopter le type d'accent largement et généralement accepté, ii) essayer d'adopter un maximum de deux types d'accent pour un mot.

[122] L'éditeur précise que la nature et l'histoire de chaque mot ont également été prises en compte pour les décisions de révision accentuelle. Par ailleurs, la modification n'a pas été apportée si le participant n'a jamais prononcé le mot lorsqu'il s'agit d'un terme technique ou très ancien.

- **Ajout** : noms originellement accentués, pour lesquels la possibilité de la prononciation avec le patron atone a été ajoutée.

- **Changement d'ordre (Promotion)** : noms qui possédaient originellement la possibilité du patron accentué et du patron atone, pour lesquels le patron atone a été promu par rapport au patron accentué.

- **Changement d'ordre (Démotion)** : noms qui possédaient originellement le patron atone en rang 1 et un patron accentué en rang 2 ou 3, mais pour lesquels cet ordre a été inversé, autrement dit, le patron accentué est favorisé au détriment du patron atone.

- **Suppression** : noms qui possédaient initialement le patron atone, mais cette possibilité de prononciation a été supprimée au profit d'un patron accentué.

À proprement parler, cette identification implique que les mots désaccentués dans cette thèse ne désignent pas seulement de mots originellement toniques (une seule possibilité d'un patron tonique) qui ont perdu ce patron accentué. Nous montrons ci-après un tableau récapitulant ces changements de patron accentuel repérés lors de la deuxième enquête. Le tableau est fourni par l'éditeur et traduit par nous (Ōta et Higashi 2016 : 8).

Tableau 31 : Révision du patron accentuel lors de la deuxième enquête classée selon le type de changement (Ōta et Higashi 2016 : 8)

Type de changement	Nb de mots	Exemple	NHK1998	NHK2016
1 / Changement d'ordre (promotion ou démotion)	819 (25 %)	*aidokusyo* 愛読書 « livres préférés »	*ai**do**kusyo*, *aidokusyo*°	*aidokusyo*°, *ai**do**kusyo*
2 / Suppression	1 379 (42 %)	*akui* 悪意 « mauvaise intention »	***a**kui*, *a**ku**i*	***a**kui*
3 / Ajout	486 (15 %)	*azisai* あじさい « hortensia »	*azisai*°	*azisai*°, *a**zi**sai*
4 / Mélange de 1, 2, 3	271 (8 %)			
Changement d'ordre et suppression	(24)	*nakaniwa* 中庭 « cour intérieure »	*nakani**wa**, nakaniwa*°	*nakaniwa*°
Changement d'ordre et ajout	(206)	*ainote* 合いの手 « claquement des mains »	*ai**no**te, ainote*	*aino**te**, ainote*°, *ai**no**te*
Suppression et ajout	(41)	*agemoti* 揚げ餅 « gâteau au riz frit »	*agemoti*°, *agemo**ti***	*agemoti*°, *a**ge**moti*
Autres	333 (10 %)			
Total	3 288 (100 %)			

Pour donner une explication brève sur le changement d'ordre, l'exemple dans le tableau montre que le terme *aidokusyo* avait deux possibilités de patron accentuel dans le NHK1998, d'abord l'accent antépénultième (*ai**do**kusyo*), ensuite le patron atone (*aidokusyo*°). Suite à

l'enquête, il a été décidé que cet ordre devait être inversé pour la nouvelle édition de NHK2016, à savoir en premier le patron atone et en second l'accent antépénultième. En d'autres termes, ce changement d'ordre désigne également la promotion du patron atone et la démotion de l'accent antépénultième.

On constate que le mouvement avec le plus d'occurrences concerne la suppression (42 %). Vient ensuite le changement d'ordre, à savoir la promotion et la démotion, avec 25 %. La proportion d'ajout d'un patron accentuel est relativement faible (15 %).

Nous allons également exposer dans le tableau ci-dessous, fourni par l'éditeur, les trois types de changement du patron accentuel selon la strate lexicale et les parties du discours (Ōta et Higashi 2016 : 8).

Tableau 32 : Révision du patron accentuel lors de la deuxième enquête classée selon le type de changement, la strate lexicale et les parties du discours (la traduction est de nous, Ōta et Higashi 2016 : 8)

	noms					**verbes**	**adjectifs**	**autres**	**Total (mots)**
	wago	***kango***	**noms hybrides**	***gairaigo***	**noms hybrides *gairaigo***				
1 / Changement d'ordre (promotion ou démotion)	283	246	71	63	8	93	8	47	819
2 / Suppression	313	582	113	71	6	195	26	73	1 379
3 / Ajout	176	132	32	75	6	24	15	26	486
4 / Mélange de 1, 2, 3	108	89	27	27	0	6	2	12	271
Total (mots)	880	1 049	243	236	20	318	51	158	2 955
	30 %	35 %	8 %	8 %	1 %	11 %	2 %	5 %	100 %

On remarque que les changements se concentrent dans les noms (82 %). Parmi eux, les *kango* ont connu le plus de mouvements du patron accentuel (35 %) suivis des *wago* (30 %). Notons que la proportion des *gairaigo* est plus basse (8 %) que celle des verbes (11 %).

4.1.3.1 Résultats globaux des quatre enquêtes

Les rapports fournis par l'éditeur (Ōta et Higashi 2016 ; Shioda 2011 ; Shioda et al. 2014 ; Tanaka 2017 entre autres) exposent des tendances générales observées sur l'évolution accentuelle suite aux quatre enquêtes. Voici les tendances accentuelles signalées :

1) Tendance à la désaccentuation des *wago*
2) Tendance à la désaccentuation des *kango* composés de trois sinogrammes
3) Tendance à la désaccentuation des *gairaigo*
4) Tendance à la néo-accentuation à l'initiale des mots composés de deux sinogrammes
5) Tendance à la néo-accentuation des adjectifs

Nous avons déjà présenté dans un autre cadre (cf. 3.2.3), selon d'autres auteurs (Shioda 2016a, 2016b, 2017), certaines de ces tendances, notamment la tendance à la désaccentuation des *wago* (1), *kango* (2) et *gairaigo* (3). Les explications pour ces tendances seront donc omises.

On observe par ailleurs la néo-accentuation (4, 5). Si la désaccentuation désigne le fait de prononcer un mot originellement accentué comme atone, la « néo-accentuation » (terme que nous proposons comme traduction française de *kifuku ka* 起伏化 en terminologie japonaise, litt. « changement introduisant un noyau accentuel ») désigne le fait de prononcer un mot originellement atone comme accentué. Il s'agit donc du phénomène opposé à la désaccentuation. Plus précisément, ce sont des mots qui ont connu la suppression ou la démotion du patron atone.[123] Concernant (4), il est précisé que des noms constitués de deux sinogrammes ont tendance à s'accentuer à l'initiale depuis un certain temps, mais cette généralisation semble s'accélérer, puisque même ceux qui sont traditionnellement atones ont remplacé ce patron par un patron à accent initial (ex. 資本 *sihon* « capital »: traditionnellement atone mais la possibilité du type antépénultième (***si****hon*) a été ajoutée en 2ème rang, 医療 *iryou* « soins médicaux » : traditionnellement accentué sur la more antépénultième en 1er rang (***i****ryou*) et le patron atone en 2ème rang (*iryou*°) mais la possibilité du patron atone a été supprimée). Le dernier point (5), concernant la néo-accentuation des adjectifs, correspond également à une grande tendance observée dans l'évolution accentuelle du japonais. Bien que notre étude concerne uniquement les mots nominaux, nous considérons important d'évoquer cette généralisation de la néo-accentuation des adjectifs (ex. 明るい *akarui*° > *aka****ru****i* « lumineux », 悲しい *kanasii*° > *kana****si****i* « triste »)

[123] Dans cette définition, les mots néo-accentués concernent également des noms qui avaient originellement un patron accentué en premier et un patron atone en second ordre d'acceptation accentuelle, et qui ont connu une suppression ou une démotion du patron atone. Par exemple, *omekasi* おめかし « coquetterie » avait un patron -3 en premier et le patron atone en second dans NHK1998 et le patron -3 seul dans NHK 2016 (-3, 0 → -3 : suppression du patron atone), *dagasi* 駄菓子 « confiserie » avait un patron atone en premier et un patron pénultième en second dans NHK1998, et le patron pénultième en premier et la patron atone en second dans NHK2016 (0, -2 → -2, 0 : démotion du patron atone). À proprement parler, cela signifie donc que les mots néo-accentués dans cette thèse ne désignent pas seulement de mots originellement atones (une seule possibilité du patron atone) qui ont acquis un patron accentué.

4.1.3.2 Résultats selon la strate lexicale (deuxième enquête)

Dans la section précédente, les grandes lignes des enquêtes de NHK ont été présentées. Ici, à l'aide des rapports de Shioda (2016a, 2016b, 2017), nous allons exposer les principaux résultats ainsi que l'organisation de ces trois rapports sur la révision de l'accentuation lors de la deuxième enquête. Ce sont des rapports structurés selon la strate lexicale, *wago* (Shioda 2017), *kango* (Shioda 2016b), *gairaigo* (Shioda, 2016a), dans lesquels les noms subissant un ou plusieurs changements d'accent sont listés. Cette liste constitue également la base de nos données, à savoir 1 155 mots nominaux. Il est noté que le nombre total des mots qui ont été examinés lors de la deuxième enquête s'élève à 3 021 (voir la figure dans 4.1.2). Cela signifie que les 1 155 noms qui figurent dans ces trois rapports ne représenteraient pas forcément une liste exhaustive de lexèmes subissant des changements d'accent lors de la deuxième enquête. L'auteur des rapports que nous avons contacté n'a pas été en mesure de nous fournir la liste complète de tous les noms subissant la révision accentuelle.

4.1.3.2.1 *Wago*

Le nombre total des lexèmes *wago* qui figurent dans ce rapport s'élève à 471. Ils font tous partie de nos données.

Lors de la présentation de la littérature (cf. 3.2.3.1), nous avons exposé une grande partie des résultats du rapport concernant notamment la désaccentuation (Shioda 2017). Nous renvoyons donc à ces parties pour une présentation détaillée. Nous rappelons simplement ici certains résultats que nous considérons importants, ainsi que d'autres qui n'ont pas été précisés.

L'auteur précise d'abord que la tendance générale des *wago* concerne principalement la désaccentuation des noms d'une longueur de trois et quatre mores. Dans ces longueurs, la possibilité du patron atone a davantage été ajoutée ou promue au lieu d'être supprimée ou démise, comparées aux autres longueurs. Par ailleurs, l'auteur signale qu'une légère tendance d'un accent frappant la more initiale est observée dans certains noms. Il s'agit notamment d'accentuer la more dévocalisée située à l'initiale du mot. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut en 2.3.8, le déplacement du noyau accentuel suite à la dévocalisation s'observe de façon récurrente. Or, certains noms comme *ti**ti*** « père », *hu**ka**sa* « profondeur » ont tendance à être accentués sur la more dévocalisée notamment lorsqu'elle est située sur la more initiale,

comme ***ti****ti*, ***hu****kasa*. En outre, il est signalé que l'accent final a davantage connu la suppression ou la démotion plutôt que la promotion ou l'ajout.

Dans le rapport, la liste des noms concernés par au moins un des mouvements (ajout, suppression, promotion, démotion) du patron atone est fournie dans quatre tableaux distincts : i) les noms pour lesquels l'ajout du patron atone est observé ; ii) les noms pour lesquels la promotion du patron atone est observée ; iii) les noms pour lesquels la démotion du patron atone est observée ; iv) les noms pour lesquels la suppression du patron atone est observée. Nous montrons à titre d'exemple le tableau ci-dessous concernant l'ajout du patron atone.

Tableau 33 : Exemple du tableau des *wago* pour lesquels le patron atone a été ajouté (la traduction est de nous, Shioda 2017 : 75)

Nb de μ	Entrée		NHK 1998	NHK 2016	Réponse favorable en ratio [%] pour					
					Patron atone	Accent initial	Accent médial ②	Accent médial ③	Accent médial ④	Accent final
2	右(～のとおり)	*migi*	①	①, ◎	71	54				
3	手並み	*tenami*	①	◎	100	5				23
3	小かぶ	*kokabu*	①	◎, ①	96	23				
4	前足	*maeasi*	①, ②	②, ◎, ①	78	61	64			
5	ひとわたり	*hitowatari*	②, ③	③, ②, ◎	58		42	71		

Les signes suivants ◎, ①, ②, ③ … indiquent la position du noyau accentuel en comptant depuis l'initiale du mot, à savoir ◎ : patron atone ; ① : accentué sur l'initiale ; ② : accent situé sur la deuxième more depuis l'initiale, et ainsi de suite. Nous pouvons observer par exemple que le terme *kokabu* était originellement accentué sur la position initiale (***ko****kabu*) dans le NHK1998, mais la possibilité du patron atone (*kokabu*°) a été ajoutée en 1er rang dans le NHK2016.

Dans le rapport, après avoir illustré quatre tableaux concernant les quatre mouvements du patron atone, les schémas récapitulant les mots qui ont subi les quatre mouvements sont exposés selon chaque patron accentuel : i) accent initial ; ii) accent final ; iii) accent médial sur la deuxième more en comptant depuis l'initiale ; iv) accent médial sur la troisième more en comptant depuis l'initiale.

4.1.3.2.2 *Kango*

Le nombre total des lexèmes *kango* qui figurent dans ce rapport s'élève à 508. Ils font tous partie de nos données.

Le rapport concernant les résultats des *kango* (Shioda 2016b), organisé en fonction du nombre et de la structure morphophonologique des sinogrammes, a également été exposé auparavant (cf. 3.2.3.2), lors de la présentation de la littérature sur la désaccentuation. Ici, rappelons simplement que contrairement aux *wago*, dans lesquels une généralisation de la désaccentuation est observée, les mouvements accentuels des *kango* montrent deux tendances opposées qui se développent parallèlement, à savoir la désaccentuation, et l'accentuation vers le patron accentué sur la more initiale. Les deux mouvements accentuels diffèrent en fonction du nombre de sinogrammes, la structure morphophonologique et la longueur de mot. Dans le rapport, sept tableaux sont exposés séparément.

Tableau 34 : Sept tableaux distincts dans le rapport de Shioda (2016b) [124]

	longueur du mot	nb de sinogramme	structure morphophonologique	exemple
i.	2μ	1	○○	*kiku* 菊 « chrysanthème »
ii.	2μ	2	○+○	*zi.hi* 自費 « à ses propres frais »
iii.	3μ	2	○○+○	*kon.go* 今後 « désormais »
iv.	3μ	2	○+○○	*bu.nan* 無難 « passable, plus sûr »
v.	4μ	2	○○+○○	*gei.zyutu* 芸術 « art »
vi.	3-5μ	3 (3ème sinogramme = 1μ)	○+○+○	*bu.ki.mi* 不気味 « inquiétant »
vii.	4-6μ	3 (3ème sinogramme = 2μ)	○+○○+○ ○○+○○+○ ○+○+○○	*se.kai.si* 世界史 « histoire du monde » *sen.men.zyo* 洗面所 « salle de bain » *zi.ga.zou* 自画像 « autoportrait »
			○○+○+○○ ○+○○+○○ ○○+○○+○○	*situ.do.kei* 湿度計 « hygromètre » *ka.hun.syou* 花粉症 « pollinose » *zou.tou.hin* 贈答品 « cadeau »

A titre d'exemple, quatre extraits de la liste des *kango* constitués de deux sinogrammes figurant dans le rapport (ii, iii, iv, v) sont présentés ci-après.[125]

[124] « ○ » représente une more et « + » une frontière morphologique de sinogramme. La frontière correspondant à la lecture de sinogramme est marquée par le point.

[125] Pour chaque entrée, des questions sur le patron atone et le patron à accent initial ont été posées pour certains mots. Pour d'autres mots, des questions sur le patron à accent initial et le patron à accent final ont été posées, et ainsi de suite. Dans le rapport de Shioda (2016b), seules les entrées ayant connu un ou plusieurs changements de patron accentuel sont présentées dans le tableau. Autrement dit, les mots pour lesquels des questions ont été posées, mais qui n'ont finalement pas connu de changement accentuel, ne figurent pas dans le

Tableau 35 : Extraits de la liste des *kango* constitués de deux sinogrammes (la traduction est de nous, ○ représente une more, + désigne la frontière morphologique) (Shioda 2016b)

ii) *kango* constitués de deux sinogrammes [○＋○] : 28 mots

Nb de sinogrammes		patron atone		patron initial		ratio favorable du patron atone − ratio favorable du patron initial	patron médial		patron final		NHK 2016	NHK 1998	Traitement du patron atone dans le NHK2016	Traitement du patron initial dans le NHK2016
		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]				
2		12	58	27	82				17	38				
自費	*zihi*		100		16	84					◎	◎, ①		suppression
護摩	*goma*		86		48	38					◎, ①	①, ◎	promotion	
義手	*gisyu*		59		91	-32					①, ◎	◎, ①	démotion	promotion
⋮														

iii) *kango* constitués de deux sinogrammes [○○＋○] : 180 mots

Nb de sinogrammes		patron atone		patron initial		ratio favorable du patron atone − ratio favorable du patron initial	patron médial		patron final		NHK 2016	NHK 1998	Traitement du patron atone dans le NHK2016	Traitement du patron initial dans le NHK2016
		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]				
2		163	64	17	67		19	57	15	38				
公示	*kouzi*		100		0	100					◎	◎, ①		suppression
今後	*kongo*		100		0	100					◎	◎, ①		suppression
正座	*seiza*		100		0	100					◎	◎, ①		suppression
⋮														

iv) *kango* constitués de deux sinogrammes [○＋○○] : 154 mots

Nb de sinogrammes		patron atone		patron initial		ratio favorable du patron atone − ratio favorable du patron initial	patron médial		patron final		NHK 2016	NHK 1998	Traitement du patron atone dans le NHK2016	Traitement du patron initial dans le NHK2016
		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]				
2		126	69	142	65		53	56	1	17				
胃癌	*igan*		100		0	100					◎	◎, ①		suppression
無難	*bunan*		100		0	100					◎	◎, ①		suppression
阿吽	*aun*		100		4	96					◎	◎, ①		suppression
⋮														

v) *kango* constitués de deux sinogrammes [○○ ＋○○] : 280 mots

Nb de sinogrammes		patron atone		patron initial		ratio favorable du patron atone − ratio favorable du patron initial	patron médial		patron final		NHK 2016	NHK 1998	Traitement du patron atone dans le NHK2016	Traitement du patron initial dans le NHK2016
		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]		nb de questions	ratio d'avis favorable [%]	nb de questions	ratio d'avis favorable [%]				
2		259	62	197	62		107 (médial ②, ③)	57 (médial ②, ③)	15	62				
芸術	*geizyutu*		100		0	100					◎	◎, (①)		suppression
戦国	*sengoku*		100		0	100					◎	◎, ①		suppression
貪欲	*donyoku*		100		0	100					◎	◎, ①		suppression
⋮														

tableau. Cependant, le ratio moyen d'avis favorable pour chaque patron accentuel est calculé en tenant compte de tous les éléments. Par exemple, parmi les ii) 28 *kango* constitués de deux sinogrammes [○＋○], il y avait 12 mots qui ont été interrogés sur le patron atone, son ratio moyen d'avis favorable est de 58 %. De même pour 27 mots interrogés sur le patron à accent initial, le ratio moyen d'avis favorable est de 82 % et pour les 17 mots interrogés sur le patron à accent final, le ratio moyen d'avis favorable est de 38 %.

4.1.3.2.3 *Gairaigo*

Le nombre total des lexèmes *gairaigo* qui figurent dans le rapport s'élève à 176. Ils font tous partie de nos données.[126]

Nous avons également exposé auparavant (cf. 3.2.3.3) une partie des résultats du rapport concerné (Shioda 2016a), lors de la présentation des travaux antérieurs. Nous reprenons ici les résultats essentiels ainsi que ceux qui n'ont pas été mentionnés. Selon l'auteur, une grande tendance générale des noms *gairaigo* concerne le phénomène de la désaccentuation. Les principales caractéristiques des *gairaigo* désaccentués sont récapitulées selon la longueur et la structure phonologique :

3µ : la deuxième more en partant de l'initiale est une consonne géminée ou un allongement vocalique ;
4µ : contient un allongement vocalique quelque part dans le mot ;
5µ : contient un allongement vocalique sur la finale ;
5 et 6µ : se termine par la séquence *ingu*.

L'auteur ajoute également qu'on observe des noms originellement accentués sur la position médiale qui ont tendance à être accentués sur l'initiale. Il s'agit notamment des noms de quatre et cinq mores dont la more pénultième est une consonne géminée ou des mots de cinq mores dont la finale est un allongement vocalique. Par ailleurs, le rapport montre aussi les résultats comparés entre les générations. Il s'est avéré que les noms qui ont reçu plus d'avis favorables par les jeunes générations (entre 23-34 ans) sont majoritairement atones, tandis que les noms pour lesquels la génération aînée (plus de 45 ans) a répondu favorablement sont notamment accentués sur la more antépénultième.

La liste des noms dans ce rapport est organisée en fonction de la présence et de la position du patron atone ainsi que celles de l'accent antépénultième. En effet il y a sept tableaux qui sont exposés séparément. Les trois premiers sont structurés selon le patron atone : i) les noms pour lesquels le patron atone ne figure pas dans le NHK1998 ; ii) les noms pour lesquels

[126] Comme nous l'indiquerons plus bas, certains noms composés sont exclus de nos données (ex. *tookusyoo* « émission-débat (ang. *talk-show*) », *oopunkaa* « voiture décapotable (ang. *open car*) »).

le patron atone figure en 2ème rang dans le NHK1998 ; iii) les noms pour lesquels le patron atone figure en 1er rang dans le NHK1998. A titre d'exemple, un extrait du tableau i) est donné ci-dessous.

Tableau 36 : Extraits de la liste des noms *gairaigo* pour lesquels le patron atone ne figure pas dans le NHK1998 (la traduction est de nous, Shioda 2016a :88)

Mots concernés		patron atone	patron accentué	Diférence de ratio	NHK 2016	NHK 1998	Traitement du patron atone dans le NHK2016	Traitement du patron accentué dans le NHK2016
		ratio d'avis favorable [%]						
ギャラ	*gyara*	100 >	23	77	◎	①	ajout en 1er	suppression
クラブ (endroit pour danser)	*kurabu*	95 >	29	67	◎	①	ajout en 1er	suppression
ネット (terme informatique)	*netto*	91 >	26	65	◎	①	ajout en 1er	suppression
アイシング	*aisingu*	84 >	40	44	◎, ①	①	ajout en 1er	démotion
ビジュアル	*bizyuaru*	92 >	48	44	◎, ①	①	ajout en 1er	démotion
⋮								

Les trois tableaux qui suivent dans le rapport sont organisés en fonction du patron antépénultième : iv) les noms pour lesquels le patron antépénultième figure en 1er rang dans le NHK1998 ; v) les noms pour lesquels le patron antépénultième figure en 2ème ou en 3ème rang dans le NHK1998 ; vi) les noms pour lesquels le patron antépénultième ne figure pas dans le NHK1998. Finalement, le 7ème tableau concerne des noms composés qui ne font pas partie de nos données, tels que *tookusyoo* « émission-débat (ang. *talk-show*) », *oopunkaa* « voiture décapotable (ang. open car) ».

4.1.4 Pertinence de la source des données

En vue de l'étude de la désaccentuation, il était essentiel pour nous d'obtenir une base de données représentant des noms subissant ce changement accentuel. Cependant, il n'est pas aisé de les trouver, ni de définir précisément quel terme a subi la désaccentuation, et à quel moment.

Comme nous l'avons présenté dans les sections précédentes, l'éditeur NHK a mobilisé un grand nombre de personnes spécialistes de l'accent et de la prononciation, afin d'effectuer des enquêtes colossales d'accentuation pour la nouvelle édition NHK2016. Suite aux enquêtes, la révision accentuelle a été finalement documentée en se basant sur des principes solides, à

l'aide de linguistes internes et externes. Nous estimons que les données de NHK sont fiables car elles sont principalement fondées sur les résultats objectifs des enquêtes. Par la qualité significative des expertises sur les enquêtes menées et des résultats étudiés par Shioda (2016a, 2016b, 2017), nous considérons que les données fournies dans les rapports sont ainsi totalement appropriées pour un examen dans le cadre de notre étude consacrée au phénomène de la désaccentuation.

Toutefois, il semble nécessaire de soulever certaines faiblesses que pourraient affecter ces données. Rappelons que lors de l'enquête préliminaire, 12 000 mots parmi 69 000 ont été présélectionnés. Selon Shioda et al. (2014), ce tri a été effectué dans l'ordre des remarques les plus fréquemment évoquées. Ensuite, parmi ces 12 000 mots, environ 3 000 ont été choisis afin d'être examinés lors de la deuxième enquête principale. Enfin, parmi ces 3 000 mots, 1 155 ont été rendus publics dans les trois rapports expliquant les résultats selon la strate lexicale. En ce qui concerne cette diminution de nombre de 69 000 à 1 155, il faut reconnaître que cette sélection n'est pas totalement conforme au principe d'un échantillonnage arbitraire. La quantité relativement faible d'occurrences peut faire partie des points faibles de ces données. Par ailleurs, malgré le fait que chaque mot ait reçu une observation rigoureuse lors de la révision accentuelle, ce sont des données statiques de dictionnaires. Il serait intéressant d'obtenir des données d'un autre type, notamment des accents produits spontanément sans que les locuteurs auraient été sélectionnés parmi des journalistes de la NHK, ni qu'ils soient informés de la finalité de l'étude, mais dans l'état actuel des choses, cela est impossible pour une étude à large échelle, et cette entreprise dépasserait de toute façon le cadre de thèse.

En conclusion, malgré certains défauts que peuvent représenter ces données, nous tenons à souligner à nouveau qu'elles nous semblent adaptées à l'examen que nous effectuons, à savoir décrire et étudier les caractéristiques phonologiques des noms qui ont subi le phénomène de la désaccentuation. L'essentiel pour nous est de fournir des analyses d'un corpus homogène et parfaitement contrôlé, constitué à partir d'un échantillon à la fois vaste et fini : les mots d'un dictionnaire. Nous considérons que les résultats obtenus à partir d'un tel corpus se prêtent à des tests et des comparaisons de types différents.

4.2 Organisation des données

Rappelons que les données de NHK consignées dans les trois rapports (Shioda 2016a, 2016b, 2017), concernant les résultats de la deuxième enquête, correspondent aux 1 155 noms ayant connu un ou plusieurs changements accentuels (ajout, promotion, suppression, démotion). Comme nous l'avons constaté, dans leurs données, en plus des informations sur les patrons accentuels qui figurent dans le NHK1998 et le NHK2016, les pourcentages ou l'écart proportionnel d'avis favorables de chaque type d'accent sont également indiqués. Nous avons exposé plus haut certains extraits des listes qui figurent dans les rapports, afin de montrer les structures des données proposées qui, nous pouvons le constater aisément, ont besoin d'être réorganisées et homogénéisées pour notre étude. En effet, les nombreuses listes des noms qui figurent dans les trois rapports (*wago*, *kango gairaigo*) sont organisées de manière différente, à savoir *wago* : en fonction des quatre mouvements du patron atone ; *kango* : en fonction du nombre et de la structure morique des sinogrammes ; *gairaigo* : en fonction de la présence, de l'absence, et de la position (si présent) du patron atone et du patron antépénultième.

La liste brute qui figure dans ces rapports nécessite donc d'être revue, afin de l'adapter à notre étude qui examine la désaccentuation selon les différents paramètres phonologiques. Ce sont ces principes de réorganisation qui vont être exposés ici.

Afin de constituer nos propres données à partir de celles de NHK, nous avons en premier lieu repris sur une feuille de tableau Excel les 1 155 noms ainsi que les informations sur les patrons accentuels des deux dictionnaires. En revanche, nous avons fait le choix de ne pas inclure les informations concernant les différentes proportions d'avis favorables de chaque type d'accent. Certes, la hiérarchisation d'avis favorables entre les différents lexèmes pourrait faire l'objet d'observations. Toutefois, nous considérons que la révision de patron accentuel officiellement adoptée pour la nouvelle édition équivaut à un élément tout à fait pertinent à observer en vue de notre étude.

Parmi ces 1 155 mots nominaux, 471 sont des *wago*, 508 des *kango* et 176 des *gairaigo*. Pour rappel, les noms ayant connu l'ajout ou la promotion du patron atone sont désignés sous l'étiquette de « noms désaccentués » (soit 508 noms), tandis que ceux qui ont subi la suppression ou la démotion du patron atone, sont appelés « noms néo-accentués » (soit 234

noms). [127] Précisons par ailleurs que nous n'opérons pas de différenciation entre une désaccentuation résultant d'un ajout et celle résultant d'une promotion : il n'y a pas de différence de degré dans la désaccentuation. Nous avons parfois regroupé l'ajout et la promotion dans un seul changement appelé *mouvement positif*. Il en va de même pour la suppression et la démotion : *mouvement négatif.*

Dans les quatre parties qui suivent, nous allons exposer les modifications successives que nous avons apportées lors de la constitution de notre base de données afin de l'adapter à notre travail sur la désaccentuation.

4.2.1 Modification 1. Classement des données toutes strates confondues

Rappelons que les trois rapports de NHK sont principalement organisés en fonction de la strate lexicale. Dans notre base de données, tous les noms sont inscrits dans une seule et même feuille d'Excel, quelle que soit la strate lexicale, afin d'effectuer une observation globale de l'ensemble des données. Les informations de base de chaque nom telles que la strate lexicale, la transcription *kunrei* et la longueur (nombre de mores) ont d'abord été ajoutées. A titre d'exemple, un extrait de nos données est donné dans la figure suivante.

[127] En outre, à la différence des données des rapports de NHK, nous avons ajouté un nouveau statut « identique » aux quatre mouvements identifiés (ajout, promotion, démotion, suppression) (voir aussi 4.2.3). Par exemple, un nom originellement à accent multiple comme *hidane* 火種 « allume-feu » : *hidane*° (atone), *hi**da**ne* (pénultième), ***hi****dane* (antépénultième) (l'attribution accentuelle dans cet ordre en NHK1998) a connu lors de la nouvelle édition NHK2016, la suppression du patron pénultième et du patron antépénultième. On identifiera que ce terme a alors connu les trois changements suivants : la suppression du patron pénultième, la suppression du patron antépénultième et le mouvement identique du patron atone. Les noms ayant connu cet état statique dénommé « identique » du patron atone, au profit d'une suppression (ou d'un ajout, d'une promotion, d'une démotion) d'un patron accentué, ne sont pas compris dans les *noms désaccentués*. Car nous considérons qu'il n'y a pas de mouvement actif de la part du patron atone pour ce statut identique. Seuls les noms ayant connu un ajout ou une promotion d'un patron atone sont catégorisés comme des noms désaccentués.

Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ
w	migi	右（の通り）	2
w	mei	姪	2
w	tenami	手並み	3
w	kokabu	小かぶ	3
k	taika	大火	3
k	tenkyo	転居	3
k	kissa	喫茶	3
k	tyuusi	注視	3
g	gyara	ギャラ	2
g	kurabu	クラブ（踊るところ）	3
g	netto	ネット（PC用語）	3
g	aisingu	アイシング	5
g	bizyuaru	ビジュアル	4

Figure 12 : Extrait de nos données avec les informations de base (strate, transcription *kunrei*, longueur (nb de mores))

Dans la colonne de la strate lexicale, l'abréviation w, k et g signifie respectivement *wago*, *kango* et *gairaigo*.

4.2.2 Modification 2. Comptage de la position du noyau accentuel

Comme nous avons constaté plus haut avec l'exemple des *wago* (cf. 4.1.3.2.1), dans les rapports de NHK, le comptage de la position de l'accent est effectué en partant de l'initiale du mot. Or, compte tenu de la littérature évoquée auparavant, par exemple sur l'accent par défaut du japonais (antépénultième) incontestablement calculé en partant de la finale du mot, il semble indispensable de connaître la position de l'accent depuis la fin du mot. La position médiale de l'accent, appelé *nakadakagata* dans la tradition linguistique japonaise, est certainement un concept et une terminologie utiles lors de la simple comparaison de position avec l'accent initial ou final, mais elle ne permet pas de distinguer les différentes positions médiales. Le fait de calculer la position de l'accent en comptant seulement depuis l'initiale du mot, et en parlant d'accent médial, ne permet pas de relever l'accent pénultième, antépénultième ni pré antépénultième, chose que nous considérons indispensable. Par conséquent, nous avons décidé d'inscrire précisément la position du noyau accentuel en partant de la finale du mot. Nous pouvons observer ce choix dans la figure illustrée suivante, à savoir -1 : final ; -2 : pénultième ;

-3 : antépénultième et ainsi de suite. La lettre capitale A désigne le patron atone. Dans les colonnes dénommées « Dic NHK 1998 1er, 2ème, 3ème », est indiqué le patron accentuel de chaque nom figuré dans le NHK1998 dans l'ordre. Il en va de même pour les colonnes « Dic NHK,2016 1er, 2ème, 3ème ».

Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de μ	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème
w	migi	右(の通り)	2	-2			-2	A	
w	mei	姪	2	-2	A		A	-2	
w	tenami	手並み	3	-3			A		
w	kokabu	小かぶ	3	-3			A	-3	
k	taika	大火	3	A	-3		-3	A	
k	tenkyo	転居	3	A	-3		-3	A	
k	kissa	喫茶	3	A	-3		-3	A	
k	tyuusi	注視	3	A	-3		-3	A	
g	gyara	ギャラ	2	-2			A		
g	kurabu	クラブ(踊るところ)	3	-3			A		
g	netto	ネット(PC用語)	3	-3			A		
g	aisingu	アイシング	5	-5			A	-5	
g	bizyuaru	ビジュアル	4	-4			A	-4	

Figure 13 : Extrait de nos données avec l'inscription des patrons accentuels des deux dictionnaires (NHK1998 et NHK2016)

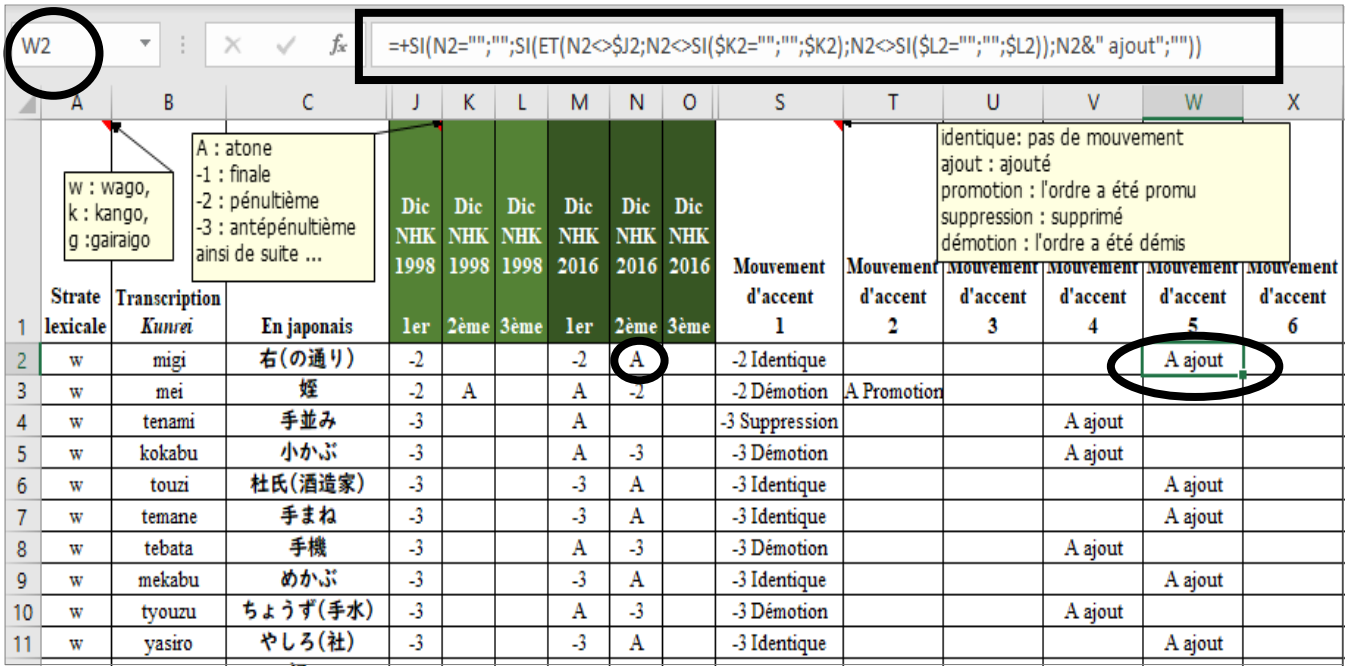
Cependant, le comptage en partant de la finale du mot a un défaut. En effet, il ne permet pas de localiser facilement la place de l'accent initial, qui nécessite pourtant d'être repérée. Le patron à accent initial, appelé *atamadakagata* dans la tradition linguistique japonaise, est un patron accentuel qui occupe une place quantitativement importante, notamment dans les noms d'une longueur monomorique (67 %), bimorique (65 %) ou trimorique (37 %) (Sakamoto 1999). Le patron à accent initial est en effet un patron qui remplit pleinement la fonction démarcative de l'accent. S'il est important de connaître la position du patron accentuel depuis la finale, il est donc aussi important d'identifier qu'un mot trimore à accent antépénultième est également un mot à accent initial. De ce fait, nous avons réinscrit le patron accentuel concerné et l'avons remplacé par « initial » sur une autre feuille d'un tableau Excel parallèlement à la feuille de base. L'extrait ci-dessous montre un exemple de certains noms dont l'accent initial a été inscrit.

Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de μ	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème
migi	右(の通り)	2	initial			initial	A	
mei	姪	2	initial	A		A	initial	
oi	老い	2	A	-1	initial	-1	A	initial
tigo	稚児	2	A	initial		initial	A	
miyo	御代	2	A	initial		initial	A	
kusu	くす	2	-1			-1	initial	
kuma	熊	2	-1			-1	initial	
sazi	さじ	2	-1	initial		initial	-1	
titi	父	2	-1	initial		initial	-1	
kisu	鱚	2	-1	initial		initial	-1	
sayu	さ湯	2	initial	-1		initial		
tenami	手並み	3	initial			A		
kokabu	小かぶ	3	initial			A	initial	
touzi	杜氏(酒造家)	3	initial			initial	A	
temane	手まね	3	initial			initial	A	
tebata	手機	3	initial			A	initial	
mekabu	めかぶ	3	initial			initial	A	
tyouzu	ちょうず(手水)	3	initial			A	initial	
yasiro	やしろ(社)	3	initial			initial	A	
iwai	祝い	3	-2			A		

Figure 14 : Extrait de nos données avec l'inscription de l'accent initial

4.2.3 Modification 3. Précisions sur la mise en valeur des mouvements d'accent

Dans les rapports de NHK, la révision du patron accentuel est expliquée par les quatre mouvements d'accent. Ce système clair nous permet de bien observer les mouvements de chaque type d'accent. En revanche, ces mouvements n'ont pas été inscrits de manière exhaustive dans les rapports. Par conséquent, nous avons ajouté des colonnes dans lesquelles sont automatiquement inscrits les mouvements de chaque type d'accent pour la totalité des mots. Nous montrons un extrait des données dans la figure ci-après.



	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Mouvement d'accent 1	Mouvement d'accent 2	Mouvement d'accent 3	Mouvement d'accent 4	Mouvement d'accent 5	Mouvement d'accent 6
2	w	migi	右(の通り)	-2			-2	A		-2 Identique				A ajout	
3	w	mei	姪	-2	A		A	-2		-2 Démotion	A Promotion				
4	w	tenami	手並み	-3			A			-3 Suppression			A ajout		
5	w	kokabu	小かぶ	-3			A	-3		-3 Démotion			A ajout		
6	w	touzi	杜氏(酒造家)	-3			-3	A		-3 Identique				A ajout	
7	w	temane	手まね	-3			-3	A		-3 Identique				A ajout	
8	w	tebata	手機	-3			A	-3		-3 Démotion			A ajout		
9	w	mekabu	めかぶ	-3			-3	A		-3 Identique				A ajout	
10	w	tyouzu	ちょうず(手水)	-3			A	-3		-3 Démotion			A ajout		
11	w	yasiro	やしろ(社)	-3			-3	A		-3 Identique				A ajout	

Figure 15 : Extrait de nos données avec les mouvements de chaque type d'accent

Les formules de calcul sont enregistrées de sorte que les mouvements d'accent soient correctement inscrits dans les colonnes S, T, U, V, W et X (à titre d'exemple, la case W2 est entourée).[128] Par ailleurs, à la différence des données des rapports de NHK, nous avons également ajouté le statut d'« identique » en plus des quatre mouvements. « Identique » indique simplement qu'aucun des quatre mouvements de patron accentuel est concerné.

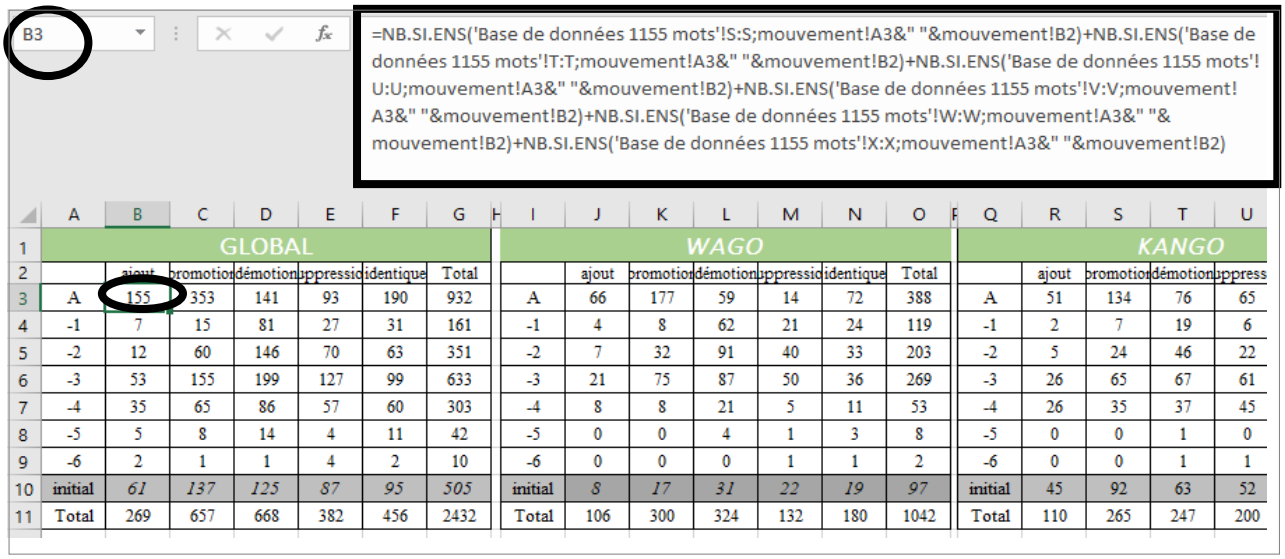
En outre, pour des raisons expliquées plus haut, les mouvements du patron initial sont également inscrits de manière similaire et en parallèle, dans une autre feuille illustrée ci-dessous.

Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Mouvement d'accent 1	Mouvement d'accent 2	Mouvement d'accent 3	Mouvement d'accent 4	Mouvement d'accent 5	Mouvement d'accent 6
migi	右(の通り)	2	initial			initial	A		initial Identique				A ajout	
mei	姪	2	initial	A		A	initial		initial Démotion	A Promotion				
tenami	手並み	3	initial			A			initial Suppression			A ajout		
kokabu	小かぶ	3	initial			A	initial		initial Démotion			A ajout		
touzi	杜氏(酒造家)	3	initial			initial	A		initial Identique				A ajout	

Figure 16 : Extrait de nos données sur les mouvements de chaque type d'accent incluant l'initial

[128] La dénomination des colonnes entre S et X avec les numéros de 1 à 6 est uniquement adoptée par commodité de formule de calcul et ne représente aucune hiérarchie.

Comme on peut le constater dans la figure ci-après, grâce aux inscriptions des mouvements accentuels de chaque patron accentuel, nous avons pu extraire les données dans une autre feuille d'Excel, par strate lexicale ainsi qu'en cas global (toutes strates lexicales confondues). Le résultat de ces mouvements sera amplement exposé dans le chapitre suivant (à titre d'exemple, la case B3 est entourée).



B3

=NB.SI.ENS('Base de données 1155 mots'!S:S;mouvement!A3&" "&mouvement!B2)+NB.SI.ENS('Base de données 1155 mots'!T:T;mouvement!A3&" "&mouvement!B2)+NB.SI.ENS('Base de données 1155 mots'!U:U;mouvement!A3&" "&mouvement!B2)+NB.SI.ENS('Base de données 1155 mots'!V:V;mouvement!A3&" "&mouvement!B2)+NB.SI.ENS('Base de données 1155 mots'!W:W;mouvement!A3&" "&mouvement!B2)+NB.SI.ENS('Base de données 1155 mots'!X:X;mouvement!A3&" "&mouvement!B2)

	A	B	C	D	E	F	G	I	J	K	L	M	N	O	Q	R	S	T	U
1		GLOBAL							WAGO							KANGO			
2		ajout	promotion	démotion	uppressio	identique	Total		ajout	promotion	démotion	uppressio	identique	Total		ajout	promotion	démotion	uppress
3	A	155	353	141	93	190	932	A	66	177	59	14	72	388	A	51	134	76	65
4	-1	7	15	81	27	31	161	-1	4	8	62	21	24	119	-1	2	7	19	6
5	-2	12	60	146	70	63	351	-2	7	32	91	40	33	203	-2	5	24	46	22
6	-3	53	155	199	127	99	633	-3	21	75	87	50	36	269	-3	26	65	67	61
7	-4	35	65	86	57	60	303	-4	8	8	21	5	11	53	-4	26	35	37	45
8	-5	5	8	14	4	11	42	-5	0	0	4	1	3	8	-5	0	0	1	0
9	-6	2	1	1	4	2	10	-6	0	0	0	1	1	2	-6	0	0	1	1
10	initial	*61*	*137*	*125*	*87*	*95*	*505*	initial	*8*	*17*	*31*	*22*	*19*	*97*	initial	45	92	63	52
11	Total	269	657	668	382	456	2432	Total	106	300	324	132	180	1042	Total	110	265	247	200

Figure 17 : Extrait de nos données sur l'extraction des mouvements de chaque type d'accent

4.2.4 Modification 4. Ajout des nouveaux critères

En plus des critères cités plus haut, d'autres informations ont été ajoutées dans nos données. La figure montrant un exemple est donnée ci-dessous.

A	B	C	D	E	F	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R
Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de μ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic NHK 2016 accent E_1	Dic NHK 2016 accent E_2	Mouvement du patron atone
w	migi	右(の通り)	2	μμ	MM	μμ	0	-2			-2	A				3
w	mei	姪	2	μμ	MM	μμ	0	-2	A		A	-2				2
w	tenami	手並み	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3			A			-1	A	3
w	kokabu	小かぶ	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3			A	-3		nc	A	3
w	touzi	杜氏(酒造家)	3	μRμ	MmM	μR+μ	2+1	-3			-3			nc	-1	3
w	temane	手まね	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3			-3			-1	A	3
w	tebata	手機	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3			A			-1	-1	3
w	mekabu	めかぶ	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3			-3			nc	nc	3
w	tyouzu	ちょうず(手水)	3	μRμ	MmM	μRμ	?	-3			A			nc	nc	3
w	yasiro	やしろ(社)	3	μμμ	MMM	μμμ	0	-3			-3	A				3
w	iwai	祝い	3	μμμ	MMM	μμμ	0	-2			A					3

A ajout : 3
A promotion : 2
A identique : 1
A suppression :0
A démotion : 0
Autres : x

Figure 18 : Extrait de nos données avec les nouvelles informations ajoutées 1/2

Les colonnes E et F désignent la structure morique. Dans la colonne E, chaque more est écrite par le « μ ». Les trois mores spéciales sont inscrites par R (allongement vocalique), N (nasale-more) et Q (consonne géminée). Dans la colonne F, les mores pleines sont représentées par la lettre M majuscule, tandis que les trois mores spéciales le sont par la lettre m minuscule. Ces colonnes ont été utilisées lors de l'examen sur la structure morique des noms désaccentués, qui sera présenté dans le chapitre suivant (cf. 5.3.3).

Les colonnes H et I concernent les informations sur la structure et la frontière morphologique. Dans la colonne H, une more est transcrite par le signe « μ » et, à la différence de la colonne E, la présence de la frontière morphologique est indiquée par le signe « + », lorsqu'il y en a une. La colonne I indique également la frontière morphologique, mais le nombre de mores est illustré par un chiffre. Le chiffre 0 signifie donc une absence de frontière. Précisons qu'en principe, on ne trouve pas de frontière morphologique dans les *gairaigo*. Ces colonnes ont été utiles afin d'examiner la structure morphologique des noms désaccentués. Le résultat sera exposé dans le chapitre suivant en 5.3.4.

Nous avons vu que les colonnes J, K, L désignent d'un côté, les patrons accentuels inscrits dans le NHK1998 et que M, N, O désignent, de l'autre côté, les patrons accentuels inscrits dans le NHK2016.

Les colonnes P et Q sont destinées à être remplies par le patron accentuel des deux éléments, à savoir le premier et le deuxième constituants du nom, lorsqu'il y a une frontière morphologique. Ces colonnes seront utilisées lors de l'examen sur l'incidence de la position du noyau accentuel de chaque constituant d'une forme canonique favorable à la désaccentuation (cf. 5.4).

Enfin, la colonne R indique le mouvement du patron atone par des chiffres de 0 à 3, ainsi que la lettre x :

0 : démotion ou suppression du patron atone ;
1 : identique concernant le patron atone ;
2 : promotion du patron atone ;
3 : ajout du patron atone ;
x : autres mouvements.

Cette colonne a été utilisée lorsque nous devions trier les noms en fonction des mouvements du patron atone.

En outre, nous avons inclus les patrons accentuels de certains autres dictionnaires, afin de les comparer avec ceux des NHK1998 et/ou NHK 2016. Un extrait des données est montré dans la figure ci-dessous.

A	B	C	D	Y	Z	AA	AB	AF	AG	AH	AK
Strate lexicale	**Transcription *Kunrei***	**En japonais**	**Nb de µ**	**Règle annexe *Meikai***	**Dic Mēkai 2014 1er**	**Dic Mēkai 2014 2ème**	**Dic Mēkai 2014 3ème**	**Dic Nihon daijiten 1893 1er**	**Dic Nihon daijiten 1893 2ème**	**Dic Nihon daijiten 1893 3ème**	**Fréquence 現代日本語 書き言葉均衡コーパス BCCWJ (Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese) 長単位語彙表データより 名詞 769,006 語**
w	migi	右(の通り)	2	1	-2			nc			6953
w	mei	姪	2	1b, /i/	-2	A		nc			408
w	tenami	手並み	3	4, 92	-3			-3			18
w	kokabu	小かぶ	3	4	-3			nc			33
w	touzi	杜氏(酒造家)	3	nc	-3			nc			37
w	temane	手まね	3	4	-3			-3			23
w	tebata	手機	3	4	A	-3		nc			0
w	mekabu	めかぶ	3	4	-3			nc			19
w	tyouzu	ちょうず(手水)	3	4d, 92	-3			nc			18
w	yasiro	やしろ(社)	3	4, 92	-3			-3			39
w	iwai	祝い	3	2b, 92	-2			nc			265

Figure 19 : Extrait de nos données avec les nouvelles informations ajoutées 2/2

Dans les colonnes Z, AA, AB, les patrons accentuels du Mēkai2014 sont inscrits. Ces colonnes seront utilisées lors de l'examen de la variation accentuelle (cf. 5.6). Par ailleurs, dans la colonne Y est indiquée la règle d'accentuation représentée par le numéro entre 0 et 99, telle que proposée par le Mēkai2014. Pour les colonnes AF, AG, AH, nous avons inscrit les patrons accentuels qui figurent dans le dictionnaire publié en 1893 (Yamada 1893). Les patrons accentuels de ces deux dictionnaires feront partie de l'objet de discussion lors de l'examen sur la variation accentuelle (cf. 5.6) ainsi que sur l'évolution accentuelle autre que celle entre les deux éditions des dictionnaires NHK principalement examinée dans notre étude (cf. 6.3.1.1.1).

Pour finir, la colonne AK indique l'occurrence observée dans le corpus écrit du japonais BCCWJ (The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese), qui sera expliquée et étudiée dans le chapitre suivant traitant de la fréquence (cf. 5.5).

CHAPITRE 5 : Études des données

Ce chapitre détaillera l'examen sur les données en sept sections. En premier lieu, l'intégralité de nos données (1 155 noms au total qui ont connu un ou plusieurs changements accentuels entre deux éditions de dictionnaire NHK1998 et NHK2016) sera examinée (5.1). Cette section permettra de saisir les grandes lignes de mouvements généraux de patrons accentuels. Les quatre sections suivantes (5.2, 5.3, 5.4, 5.5) seront consacrées à l'examen des 508 noms désaccentués selon cinq paramètres : i) la longueur de noms, ii) la position originelle du noyau accentuel, iii) la structure morique, iv) la structure morphologique, v) la fréquence. Dans la section 5.2, les noms désaccentués seront comparés aux données du lexique général accentué dans son ensemble, figurées dans le dictionnaire NHK98 (Sakamoto 1999). Cette partie de l'étude se limitera aux deux premiers paramètres (la longueur des noms et la position originelle du noyau accentuel). Les autres paramètres (iii, iv, v) ne seront pas examinés dans cette section, car nous n'avons malheureusement pas de données correspondantes du lexique général dans son ensemble qui peuvent servir de base de comparaison avec nos données (les noms désaccentués). La majorité des données sera examinée dans sa globalité (508 noms désaccentués) puis par strate lexicale. Dans la section suivante (5.3), l'examen des 508 noms désaccentués se poursuivra avec la seconde comparaison, à savoir les noms qui ont subi la néo-accentuation. Les quatre premiers paramètres phonologiques seront examinés. Dans la section suivante (5.4), ces quatre paramètres de la désaccentuation seront croisés afin d'obtenir les résultats complets sur les caractéristiques morphophonologiques des noms désaccentués. Dans la section qui suit (5.5), le cinquième paramètre, à savoir la fréquence d'utilisation des noms désaccentués, sera examiné. Le sujet de la variation accentuelle sera également abordé en (5.6). Enfin, nous dresserons un tableau récapitulant les principaux résultats pour clore ce chapitre (5.7).

5.1 Examen de l'ensemble des données : changements généraux des patrons accentuels

Avant d'étudier les environnements et les spécificités des noms subissant la désaccentuation, nous allons exposer ici l'état général des changements d'accent des 1 155 noms, soit l'intégralité de nos données. Ces derniers seront d'abord examinés selon la strate

lexicale et la longueur des noms (5.1.1). Ensuite, les mouvements de chaque patron accentuel seront observés d'un point de vue global (5.1.2) puis selon la strate lexicale (5.1.3) et la longueur des noms (5.1.4). La direction des mouvements du patron atone sera également mise en lumière (5.1.5). Par ailleurs, les mouvements accentuels des noms désaccentués seront comparés avec ceux dont les noms ont connu des changements autres que la désaccentuation. Enfin, le résumé des résultats sera exposé pour conclure cette section (5.1.6). L'étude des mouvements globaux d'accent nous permettra d'avoir un premier constat sur une tendance générale de l'accent dans nos données.

5.1.1 Intégralité des données réparties selon la strate et la longueur

En premier lieu, afin d'obtenir une vue globale sur la nature du changement accentuel, les 1 155 noms ayant connu un ou plusieurs mouvement(s) accentuel(s) sont classés suivant la strate lexicale ainsi que la longueur.

Tableau 37 : 1 155 noms ayant connu un changement d'accent répartis selon la longueur et la strate lexicale

Longueur	***Wago***		***Kango***		***Gairaigo***		**Total**	
1µ	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
2µ	11	2 %	25	5 %	2	1 %	38	3 %
3µ	94	20 %	193	38 %	33	19 %	320	28 %
4µ	256	54 %	163	32 %	66	38 %	485	42 %
5µ	85	18 %	71	14 %	50	28 %	206	18 %
6µ	24	5 %	56	11 %	22	13 %	102	9 %
7µ	1	0 %	0	0 %	1	1 %	2	0 %
8µ	0	0 %	0	0 %	1	1 %	1	0 %
13µ	0	0 %	0	0 %	1	1 %	1	0 %
Total	471	41 %	508	44 %	176	15 %	1 155	100 %

Selon la strate lexicale, on constate que les *kango* ont été les plus nombreux à connaître des changements, soit 44 %, suivis des *wago* (41 %). Les *gairaigo* sont les moins affectés, occupant 15 % du total.

Lorsque nous observons la proportion selon la longueur, nous pouvons remarquer, à première vue, une concentration dans les quatre mores (42 %). Or, lorsque l'on observe les chiffres de plus près, la proportion varie selon la strate lexicale à laquelle chaque longueur appartient. Concernant la longueur des noms dans sa généralité, les noms d'une longueur de 4 mores ont, comme nous venons de le soulever, davantage subi un changement accentuel

(42 %) et ce chiffre important s'amplifie dans le cas des *wago* (54 %). Notons que dans le cas des *gairaigo* également, les 4 mores occupent une place importante (38 %). En revanche, dans les *kango*, ce sont les 3 mores qui ont connu le plus de changements d'accent (38 %). Les 3 mores occupent la seconde place en global (28 %) ainsi que dans les *wago* (20 %). En revanche, dans les *gairaigo*, les 5 mores (28 %) ont été plus affectées que les 3 mores (19 %).

Les longueurs les moins affectées par des changements accentuels toutes strates confondues sont les longueurs courte et longue, autrement dit, 1 more (0 %) ainsi que les 6 mores et plus (moins de 10 %). Par ailleurs, nous remarquons que le nombre relativement faible des 6 mores (9 %) provient, dans l'ordre, des *kango* (56/508 noms, soit 11 %), des *gairaigo* (22/176, soit 13 %) et des *wago* (24/471 noms, soit 5 %). Le nombre bas des bimores en global (3 %) est majoritairement issu des *kango* (25/508 noms, soit 5 %), suivis des *wago* (11/471 noms, soit 2 %).

5.1.2 Mouvements accentuels répartis selon le type d'accent

Nous présentons à la suite tous les mouvements des patrons accentuels de ces 1 155 noms. Les données sont fournies dans le tableau ci-dessous.

Tableau 38 : 2 432 mouvements accentuels (positif : ajout et promotion, négatif : démotion et suppression, identique) des 1 155 noms répartis selon le patron accentuel (1/3)

	POSITIF				**NEGATIF**				**IDENTIQUE**		**Total**	
	Ajout		***Promotion***		***Démotion***		***Suppression***					
0	155	58 %	353	54 %	141	21 %	93	24 %	190	42 %	932	38 %
-1	7	3 %	15	2 %	81	12 %	27	7 %	31	7 %	161	7 %
-2	12	4 %	60	9 %	146	22 %	70	18 %	63	14 %	351	14 %
-3	53	20 %	155	24 %	199	30 %	127	33 %	99	22 %	633	26 %
-4	35	13 %	65	10 %	86	13 %	57	15 %	60	13 %	303	12 %
-5	5	2 %	8	1 %	14	2 %	4	1 %	11	2 %	42	2 %
-6	2	1 %	1	0 %	1	0 %	4	1 %	2	0 %	10	0 %
Total	269	11 %	657	27 %	668	27 %	382	16 %	456	19 %	2 432	100 %
Initial	61	23 %	137	21 %	125	19 %	87	23 %	95	21 %	505	21 %

On dénombre en tout 2 432 mouvements (positif : ajout ou promotion, négatif : démotion ou suppression, identique : pas de mouvement du type d'accent concerné), qui sont classés selon le type d'accent (0 : atone, -1 : finale, -2 : pénultième, -3 : antépénultième …).

L'accent initial est mis à part en bas du tableau, car le nombre occupé par l'accent initial est, logiquement, toujours un doublon. Par exemple, les noms trimores accentués sur la position antépénultième figurent aussi bien dans « initial » que dans « -3 », de la même manière que les noms quadrimores accentués sur la more pré antépénultième sont comptés à la fois dans « initial » et dans « -4 ».

Afin d'aider à mieux visualiser le contenu du tableau ci-dessus, nous donnons également la figure suivante dans laquelle les mouvements positifs d'un côté, et négatifs de l'autre, sont assemblés en un seul mouvement.

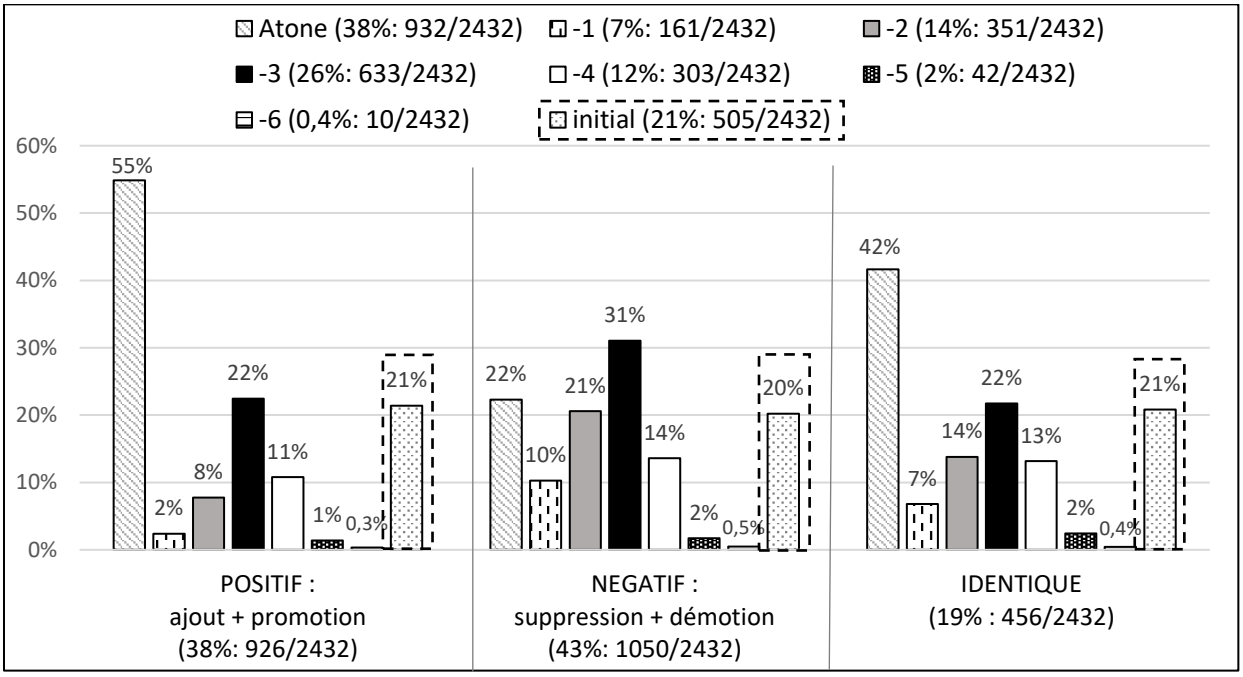


Figure 20 : 2 432 mouvements accentuels (positif, négatif, identique) des 1 155 noms répartis selon le patron accentuel (2/3)

Tout d'abord, il faut noter que les mouvements du patron atone sont les plus nombreux (38 %) suivis du -3 (26 %) et de l'initial (21 %). Que ce soit l'ajout ou la promotion, la majorité des mouvements positifs est occupée par le patron atone (55 %). Ce chiffre est une première indication de la forte tendance vers la désaccentuation dans l'ensemble des mouvements accentuels.

Le nombre global des mouvement négatifs (43 %) est plus important que celui des mouvements positifs (38 %) ou identiques (19 %). Plus précisément, on observe plus de suppressions (16 %) que d'ajouts (11 %). Cela peut être compris comme une forme de simplification de schème accentuel par la réduction (suppression) des possibilités de variation

accentuelle. Par ailleurs, la proportion importante de mouvement identique (19 %) occupé notamment par le patron atone (42 %) indique la robustesse du patron atone.

Notons également que le mouvement négatif est réparti plus équitablement que le mouvement positif avec une préférence tout de même pour le -3 (31 %), suivi du patron atone (22 %), le -2 (21 %) et l'initial (20 %). Le mouvement de l'accent initial semble être important à signaler : il a connu presque autant de mouvements positifs, négatifs ou identiques (21 %, 20 % et 21 % respectivement). Pour ce dernier, il sera nécessaire d'examiner plus en détail les éléments en tenant compte de la longueur.

Le contenu de la figure suivante est identique à la figure précédente. Nous avons seulement classé les mouvements accentuels selon chaque patron accentuel.

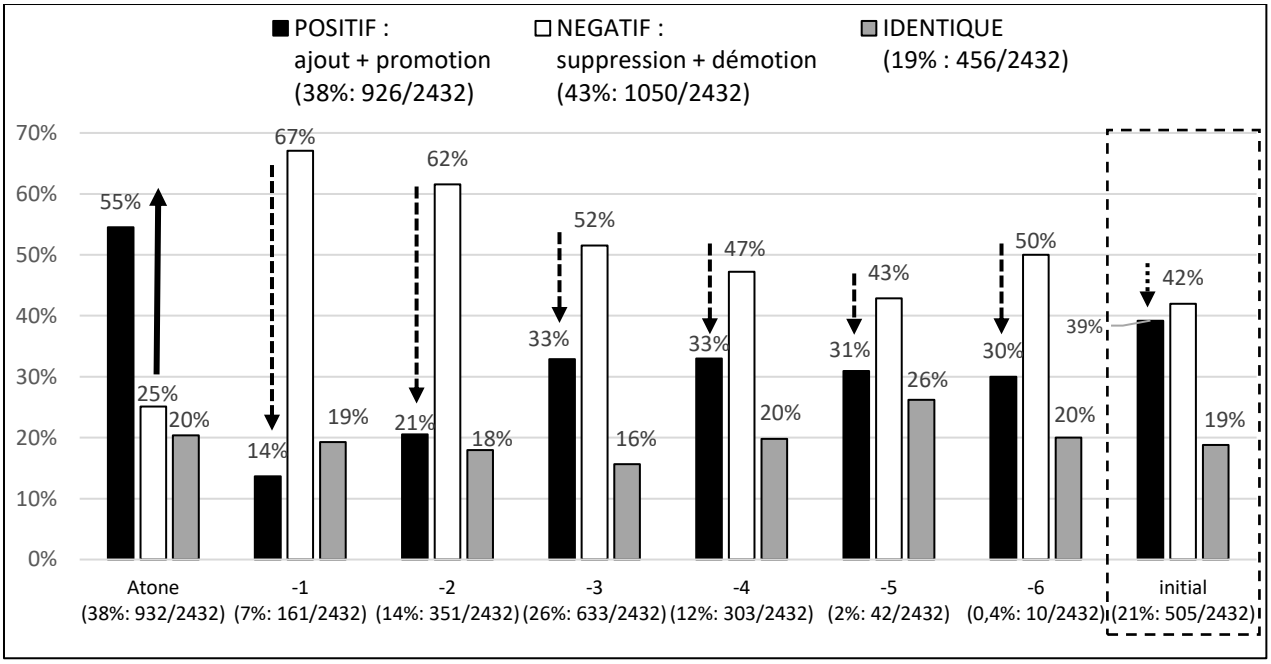


Figure 21 : 2 432 mouvements accentuels (positif, négatif, identique) des 1 155 mots répartis selon le patron accentuel (3/3)

Cet angle différent nous permet de remarquer plus aisément que seul le patron atone a connu un mouvement positif supérieur au mouvement négatif, tandis que tous les autres patrons accentuels ont subi le cas contraire, à savoir un mouvement négatif supérieur au mouvement positif. L'ordre de l'écart obtenu par la soustraction entre le mouvement négatif et positif est comme suit : -1 > -2 > -6 > -3 > -4 > -5 > initial.

5.1.3 Mouvements accentuels répartis selon la strate

Les mouvements selon le type d'accent (0, -1, -2, -3, -4 et initial) peuvent également varier suivant la strate lexicale. Les données sont fournies dans la figure ci-dessous.

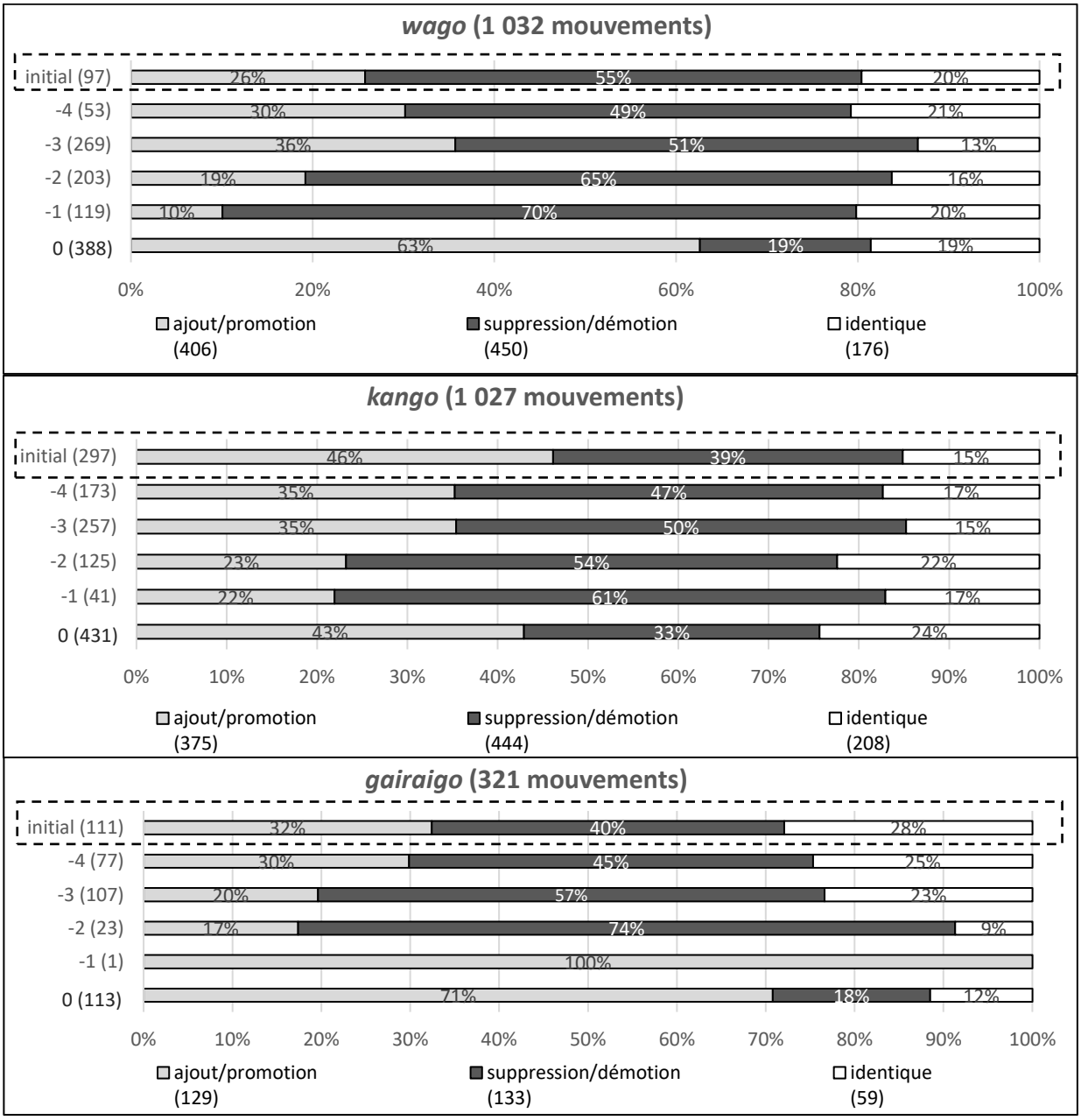


Figure 22 : Mouvements accentuels répartis selon le type d'accent dans les trois strates lexicales

Notons deux points qui nous semblent particulièrement importants. D'abord, les répartitions des mouvements du patron atone nécessitent d'être soulevées : le mouvement positif occupe la place majoritaire notamment dans les *gairaigo* (71 %) et les *wago* (63 %), tandis qu'il représente moins de la moitié dans les *kango* (43 %). En effet, proportionnellement, la désaccentuation s'observe plus fortement dans les *gairaigo*, suivis des *wago* et des *kango*

dans cet ordre respectif. Il faut également pointer le cas de l'accent initial, dont la répartition est discordante selon la strate : le mouvement négatif est plus important que le mouvement positif aussi bien dans les *wago* que dans les *gairaigo*, bien que la proportion diffère sensiblement. En revanche, dans le cas des *kango*, le mouvement négatif est inférieur au mouvement positif. En effet, le comportement des *kango* semble être différent des deux autres strates sur ces deux points observés.

5.1.4 Mouvements accentuels répartis selon la longueur

Il est également important de montrer que les mouvements selon le type d'accent (0, -1, -2, -3, -4 et initial) peuvent varier suivant la longueur phonologique des mots (3, 4 et 5 mores). Les donnes concernées sont exposées ci-après.

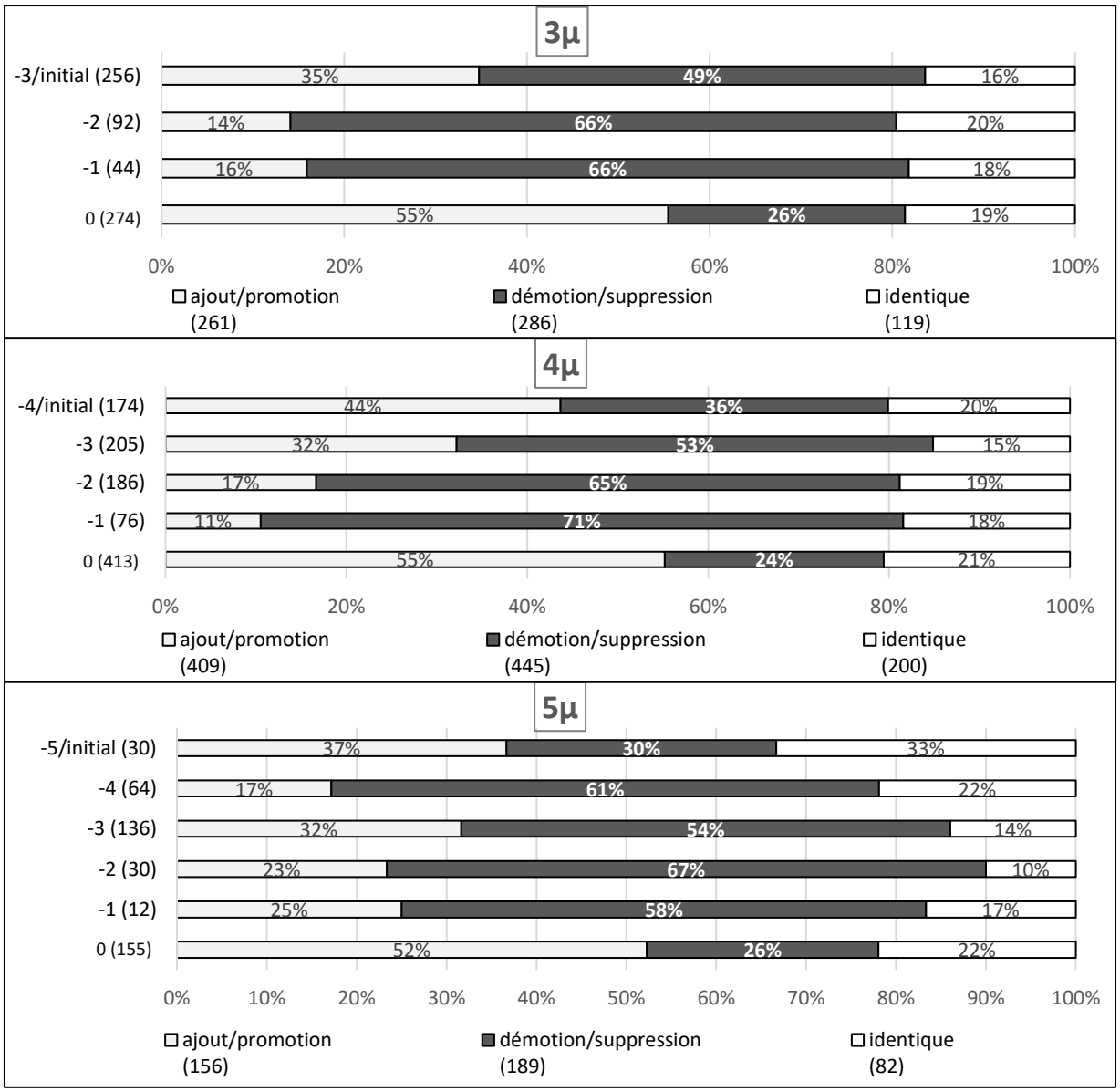


Figure 23 : Mouvements accentuels répartis selon le type d'accent dans les 3, 4, 5 mores

Pour chaque longueur, le mouvement positif du patron atone est supérieur au mouvement négatif avec une petite baisse dans les 5 mores (52 % comparés au 55 % pour 3 et 4 mores). Par ailleurs, un point commun est observé lorsque nous classons le mouvement négatif selon la longueur. On peut remarquer que l'accent initial ainsi que le -3 se placent toujours vers le bas (3μ : -1 et -2 > -3 (initial), 4μ : -1 > -2 > -3 > -4 (initial), 5μ : -2 > -4 > -1 > -3 > -5 (initial)). Ceci montre la robustesse de l'accent -3 et de l'accent initial face aux changements accentuels de manière générale. Dans la partie suivante, nous allons surveiller attentivement le mouvement de ces patrons accentuels dans le cas de la désaccentuation. Notons aussi que le patron -1 des 4 mores a connu un fort mouvement négatif (71 %) par rapport aux autres longueurs. Quant à l'accent initial, les 4 mores ont connu plus de mouvements positifs que de mouvements négatifs et les 3 mores à accent initial ont connu un grand nombre de mouvements (256) comparé aux mouvements des 4 mores (174) et 5 mores (30).

5.1.5 Mouvements du patron atone dans l'ensemble des changements

Parmi les 1 155 noms qui ont connu un ou plusieurs changement(s) accentuel(s), nous avons pu lister 508 noms (508 sur 1 155 soit 44 %) qui ont été désaccentués et 234 noms qui ont été néo-accentués (234 sur 1 155 soit 20 %) (voir Figure 24). Pour rappel, la désaccentuation correspond aux noms pour lesquels le patron atone a été promu ou ajouté et la néo-accentuation correspond, quant à elle, aux noms pour lesquels le patron atone a été démis ou supprimé. Bien que la généralisation de la désaccentuation soit évidente selon l'observation des données et soit largement reconnue dans la littérature, il faut souligner l'existence des noms originellement atones qui deviennent néo-accentués. Enfin, la classe « autres » (413 mots, soit 36 % du total) contient des noms qui ont connu des mouvements autres que l'ajout, la promotion, la suppression ou la démotion du patron atone (ex. le patron atone identique, -4 démotion, -3 suppression etc.).

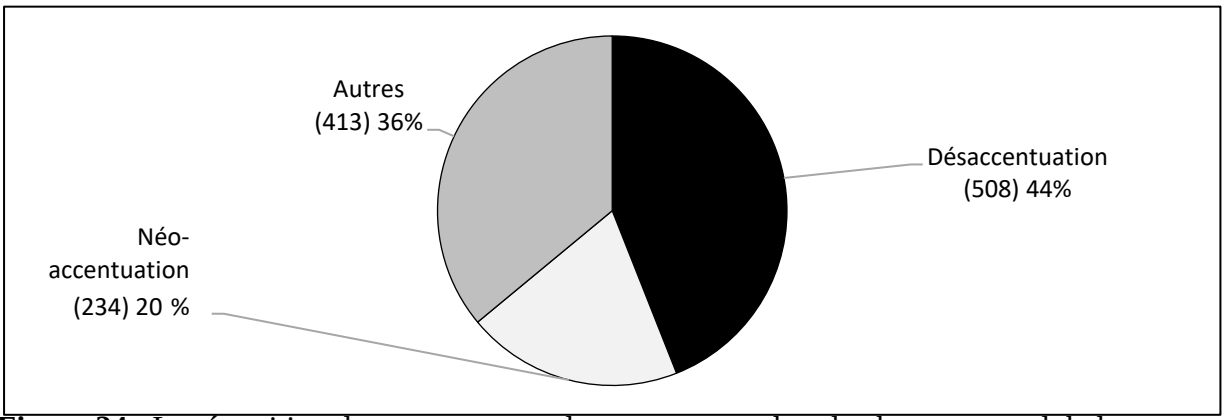
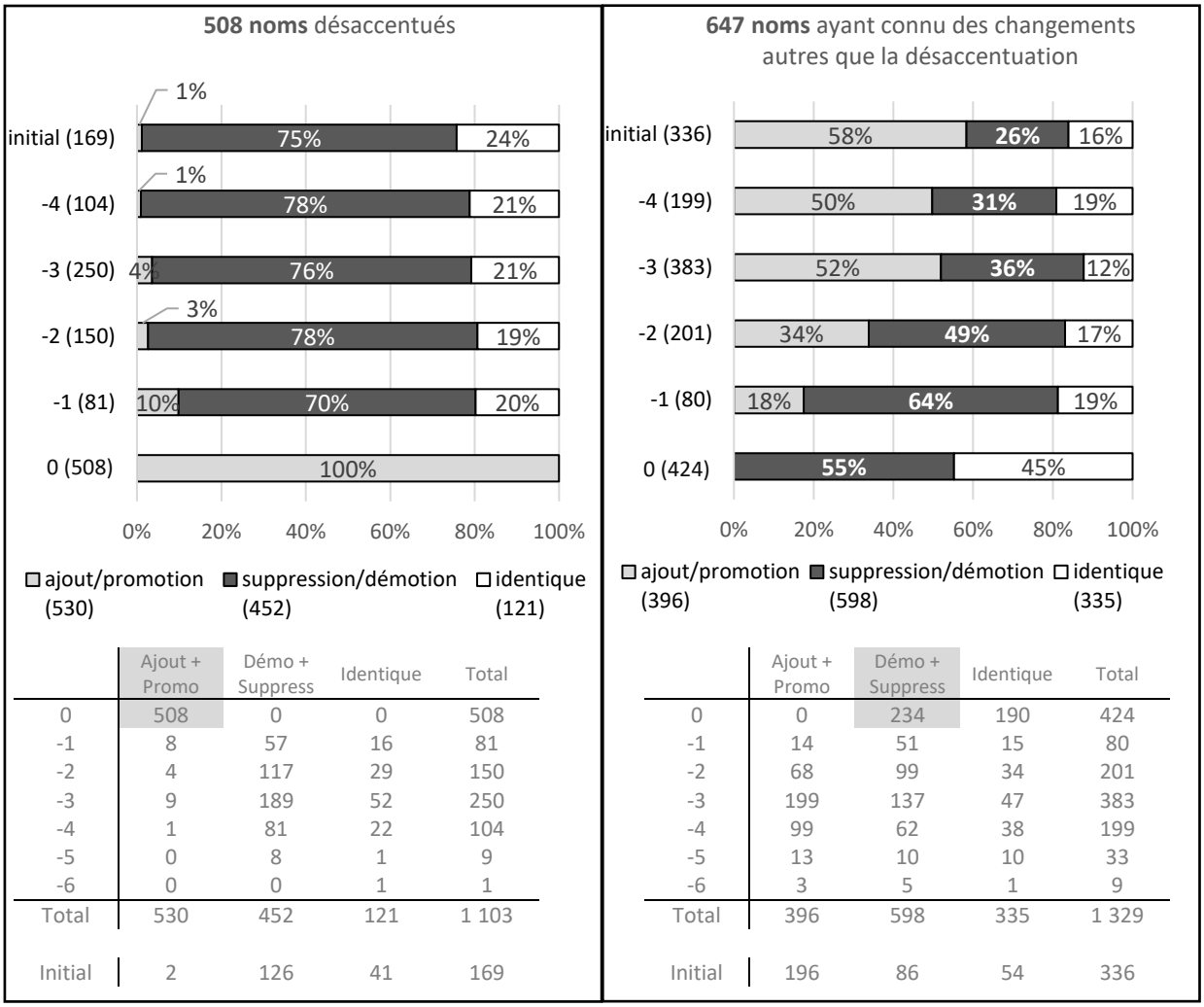


Figure 24 : La répartition des mouvements du patron atone dans le changement global

À titre de comparaison générale, nous allons observer ci-après la répartition des mouvements de chaque patron accentuel dans les 508 noms désaccentués, ainsi que celle dans les 647 noms qui ont connu des changements autres que la désaccentuation.



	Ajout + Promo	Démo + Suppress	Identique	Total
0	508	0	0	508
-1	8	57	16	81
-2	4	117	29	150
-3	9	189	52	250
-4	1	81	22	104
-5	0	8	1	9
-6	0	0	1	1
Total	530	452	121	1 103
Initial	2	126	41	169

	Ajout + Promo	Démo + Suppress	Identique	Total
0	0	234	190	424
-1	14	51	15	80
-2	68	99	34	201
-3	199	137	47	383
-4	99	62	38	199
-5	13	10	10	33
-6	3	5	1	9
Total	396	598	335	1 329
Initial	196	86	54	336

Figure 25 : Répartitions des mouvements de chaque type d'accent dans les 508 noms désaccentués et les 647 noms qui ont connu des changements autres que la désaccentuation

À part les 508 noms désaccentués extraits par l'ajout et la promotion du patron atone (surligné gris), le mouvement des autres types d'accent est justifié naturellement par la suppression et la démotion. Le mouvement le plus représenté concerne le -3 (250), suivi de l'initial (169), le -2 (150) et le -4 (104). Le -1 a connu un nombre de changements relativement faible (81). Les proportions du mouvement négatif les plus importantes concernent le -2 et le -4 (78 % chacun). Toutefois, les autres types d'accent ont été tous plus ou moins aussi supprimés ou démis avec plus de 70 %. Notons aussi que le statut identique occupe entre 19 et

24 % pour chaque type d'accent, avec une proportion légèrement plus importante pour l'accent initial (24 %).

Concernant les 647 noms qui ont connu des changements d'accent autres que la désaccentuation, rappelons d'abord que les 234 noms néo-accentués marqués par le mouvement négatif du patron atone figurent bien dans les données détaillées (surligné gris). Le mouvement du patron atone est divisé en deux, à savoir celui négatif (55 %) et le statut identique (45 %). Le mouvement avec le plus d'occurrences concerne le -3 (383). L'ordre décroissant est identique à celui des noms désaccentués, -3 (383) > initial (336) > -2 (201) > -4 (199) > -1 (80). Par ailleurs, la comparaison proportionnelle entre les mouvements positif et négatif est intéressante à noter. La proportion du mouvement positif est supérieure avec l'initial, le -3 et le -4, tandis que la proportion du mouvement négatif est plus importante pour le -1 et le -2. Cela suggère qu'en dehors de la désaccentuation, l'initial, le -3 et le -4 ont davantage remplacé un type d'accent, le -1 et le -2 ont tendance à être remplacés par un type d'accent.

Restant toujours sur la figure de droite, le statut identique du patron atone (voir aussi la note 127 dans 4.2.1) (190 noms) signifie qu'il y a 190 noms dans lesquels le patron atone reste sur la position identique mais un/des mouvement(s) positif(s) et/ou négatif(s) d'un/des type(s) d'accent sont observés. Nous avons examiné tous les mouvements effectués des autres patrons accentués dans ces 190 noms. Les données sont fournies dans le tableau suivant.

Tableau 39 : Mouvement des types des patrons accentués dans les 190 noms dont le mouvement du patron atone est identique (214 mouvements des patrons accentués)

		-1	**-2**	**-3**	**-4**	**-5**	**-6**	**Total**	
Mouvements négatifs	***Démotion***	3	1	1				5	2 %
	Suppression	12	25	**82**	40		1	160	75 %
Mouvements positifs	***Promotion***	1	3	2				6	3 %
	Ajout	3	4	9	**17**			33	15 %
Mouvements identiques		2	3	4		1		10	5 %
Total		21	36	98	57	1	1	214	100 %

La majorité est occupée par les mouvements négatifs (suppression 75 % + démotion 2 %) marquée notamment par la suppression du patron antépénultième (82 cas). Bien que ces noms ne fassent pas partie de ceux qui sont désaccentués, puisqu'ils n'ont connu *activement* ni l'ajout ni la promotion du patron atone, la majorité a connu une simplification accentuelle en

faveur du patron atone. Notons qu'on constate tout de même certains mouvements positifs notamment l'ajout du patron pré antépénultième (17 cas) [129].

5.1.6 Récapitulation des résultats

Nous allons résumer ci-dessous les points essentiels que nous avons observés suite à l'examen des 1 155 noms dans nos données.

- Le nombre le plus important de changements accentuels est constaté dans la strate *kango* et dans la longueur de 4µ (avec l'exception notable des 3µ des *kango* qui ont davantage subi les changements que les 4µ dans cette strate). En termes de comparaison entre les strates, le mouvement positif (ajout et promotion) du patron atone l'emporte dans les *gairaigo* (71 %) et dans une moindre mesure dans les *wago* (63 %), tandis que dans les *kango*, le mouvement positif du patron atone est nettement moins important (43 %).

- Parmi tous les mouvements accentuels, le mouvement du patron atone est quantitativement le plus important et la majorité des mouvements positifs est occupée par le patron atone. Seul le patron atone a connu une proportion de mouvements positifs supérieure à celle des mouvements négatifs. Le fait que le nombre global de mouvements négatifs soit plus élevé que celui des mouvements positifs indiquerait une simplification de schème accentuel en termes de variation.

- Certains types d'accent méritent une attention particulière. Il s'agit par exemple de l'accent initial qui se comporte différemment selon la strate. Dans les *wago* et les *gairaigo*, son mouvement négatif est supérieur à son mouvement positif, tandis que le contraire s'observe dans les *kango*. En outre, le -3 et l'initial sont des types d'accent dont la proportion des mouvements négatifs est la moins importante dans les principales longueurs des 3, 4 et 5µ.

[129] Il s'agit principalement des *kango* quadrimores tels que *enkin* 遠近 « perspective », *saitaku* 採択 « adoption », *zintai* 靭帯 « ligament » etc. pour lesquels la possibilité du patron pré antépénultième (soit initial) a été ajoutée en seconde position.

- Parmi les 1 155 noms, les noms ayant connu la désaccentuation s'élèvent à 508 (44 %). Parmi le reste, soit 647 noms (56 %), il y a 234 noms qui ont connu la néo-accentuation (20 %). Dans cette catégorie des mots qui ont connu un changement d'accent autre que la désaccentuation (647 noms), une grande tendance s'observe : le -3, le -4 et l'initial ont connu davantage le mouvement positif, tandis que le -1 et le -2 ont connu plutôt le mouvement négatif.

Enfin, l'examen de cette section nous confirme un constat important : il y a véritablement une tendance générale vers la désaccentuation, bien qu'on observe également le phénomène opposé, la néo-accentuation, mais d'une ampleur nettement plus faible. Dans la section suivante, nous allons examiner dans le détail les 508 noms désaccentués. Le comportement des noms néo-accentués fera également l'objet de notre étude, afin de mieux saisir les caractéristiques des noms désaccentués et de les mettre davantage en évidence par comparaison (cf. 5.3). Quant aux noms qui ont reçu les autres mouvements, nous n'allons pas examiner en détail ces mouvements accentuels les concernant.

5.2 Examen des noms désaccentués par comparaison avec les données du lexique général accentué : Paramètres 1 et 2

Cette section sera consacrée à la comparaison de deux ensembles de données, à savoir les noms désaccentués et les noms accentués du lexique général dans son ensemble, en fonction de deux paramètres : longueur de noms (cf. 5.2.1) et position originelle du noyau accentuel (cf. 5.2.2). Pour chaque paramètre, nous observons d'abord les chiffres bruts des 508 noms désaccentués, suivis des chiffres selon la strate lexicale. Vient ensuite la comparaison des deux données. Cette comparaison consistera à examiner la proportion des 508 noms désaccentués, classée selon leur longueur et la position originelle du noyau accentuel, avec la proportion des noms accentués du lexique général également classés selon ces deux critères. L'objectif est de comparer les noms désaccentués à la population lexicale d'origine qui représente une proportion *attendue* de chaque longueur et de chaque position du noyau accentuel, afin de déterminer le poids des différents facteurs que constituent la longueur des mots ainsi que la position originelle du noyau accentuel sur la désaccentuation.

5.2.1 Paramètre 1. Longueur de noms

5.2.1.1 Global : 508 noms désaccentués

Nous allons observer les 508 noms désaccentués en global (toutes strates confondues), classés selon la longueur, de 1 à 8 mores, dans le tableau ci-dessous.

Tableau 40 : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur

Longueur	Nb des noms désaccentués	Proportion des noms désaccentués
1µ	0	0 %
2µ	11	2 %
3µ	152	30 %
4µ	228	45 %
5µ	81	16 %
6µ	34	7 %
7µ	1	0 %
8µ	1	0 %
Total	508	100 %

La longueur de 4 mores occupe la place la plus importante (45 %) suivie de la longueur de 3 mores (30 %). Les 5 mores se placent à la troisième position (16 %), tandis que les 6 mores (7 %) et les 2 mores (2 %) suivent loin derrière. Aucun nom monomorique n'a été affecté par la désaccentuation et les noms longs, à savoir 7 et 8 mores, sont également très peu représentés. En outre, par comparaison avec la proportion des 1 155 noms ayant connu un changement d'accent (voir Tableau 37 en 5.1.1), nous pouvons affirmer que les 4 mores (42 % changement vs. 45 % désaccentués) et les 3 mores (28 % changement vs. 30 % désaccentués) ont davantage été désaccentuées.

En somme, les noms de taille moyenne, à savoir la longueur de 4 mores suivie de la longueur de 3 mores, ont été davantage affectés tandis que les petites (1-2µ) et grandes (5µ et plus) tailles des noms sont moins sensibles à la désaccentuation.

5.2.1.2 Strate : 508 noms désaccentués

Nous allons maintenant observer la proportion de chaque longueur des 508 noms désaccentués classés suivant les trois strates lexicales.

Tableau 41 : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur et la strate lexicale (1/3)

Longueur	*Wago*		*Kango*		*Gairaigo*		Total	
1µ	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
2µ	2	1 %	8	4 %	1	1 %	11	2 %
3µ	55	23 %	76	41 %	21	26 %	152	30 %
4µ	144	59 %	50	27 %	34	43 %	228	45 %
5µ	34	14 %	30	16 %	17	21 %	81	16 %
6µ	7	3 %	21	11 %	6	8 %	34	7 %
7µ	1	0 %	0	0 %	0	0 %	1	0 %
8µ	0	0 %	0	0 %	1	1 %	1	0 %
Total	243	48 %	185	36 %	80	16 %	508	100 %

Environ la moitié (48 %) des noms désaccentués sont des *wago*. De plus, par rapport à la proportion des 1 155 noms qui ont connu un changement d'accent, on peut dire que les *wago* ont connu davantage la désaccentuation (48 % contre 41 % dans 5.1.1 Tableau 37), tandis que les *kango* marquent moins de points quant au changement vers la désaccentuation (36 % contre 44 % dans 5.1.1 Tableau 37). Le nombre de *gairaigo* reste sensiblement le même dans le changement général (15 % dans 5.1.1 Tableau 37) et dans la désaccentuation (16 %). Les *wago* sont donc davantage présents dans les noms désaccentués, tandis que la proportion des *kango* est plus faible, signifiant la forte tendance de la désaccentuation des *wago* et la résistance des *kango.*

Afin de mieux visualiser les chiffres et comparer la proportion de chaque longueur selon la strate lexicale, nous poursuivons la description des données du tableau ci-dessus à l'aide de la figure suivante.

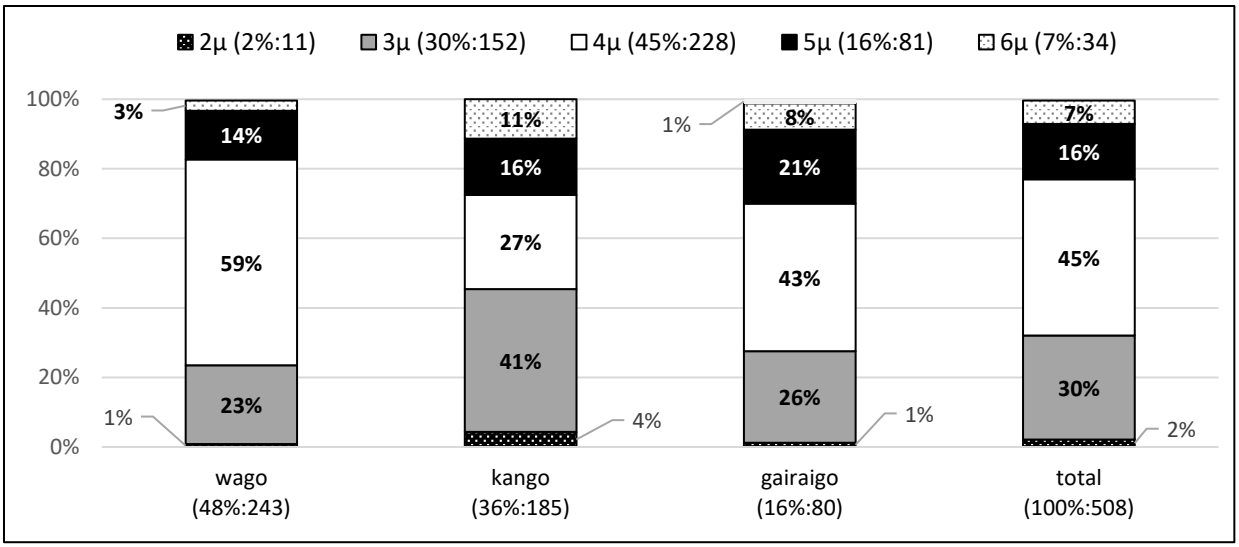


Figure 26 : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur et la strate lexicale (7µ et 8µ sont exclus) (2/3)

La longueur la plus désaccentuée est 4 mores dans les *wago* (59 %) et les *gairaigo* (43 %), tandis que ce sont des 3 mores qui ont été les plus désaccentuées dans les *kango* (41 %, contre 30 % du total). Notons aussi que les 5 mores des *gairaigo* (21 %) occupent une place plus importante en comparaison avec la répartition du total (16 %). Il en est de même pour les 6 mores des *kango* (11 % contre 7 %). Par ailleurs, à l'aide de la figure ci-après, nous pouvons plus aisément constater la proportion de chaque strate selon la longueur.

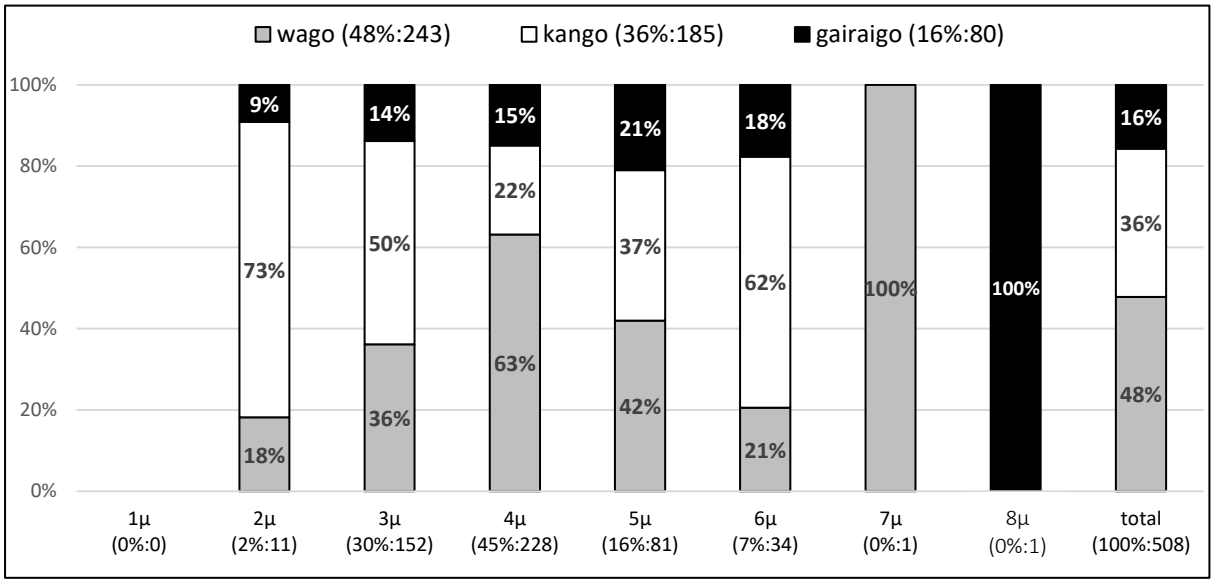


Figure 27 : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur et la strate lexicale (3/3)

Les 4 mores désaccentuées proviennent notamment des *wago* (63 %), et les *kango* de 4 mores (22 %) sont bien moins désaccentués que les *kango* de 3 mores (50 %). Les longueurs de 2, 3, 6 mores désaccentuées sont principalement issues des *kango* (73 %, 50 %, 62 % respectivement). Les 5 mores désaccentuées sont partagées plus équitablement que les autres longueurs avec une préférence pour les *wago* (42 %). En outre, en se focalisant sur la proportion des *wago*, on peut observer une forme gaussienne avec les 4 mores au sommet et plus on s'éloigne de ces 4 mores, moins elles seront désaccentuées (4μ (63 %) > 5μ (42 %), 3μ (36 %) > 6μ (21 %), 2μ (18 %)). En revanche, cette forme est renversée quant à la concentration des *kango* désaccentués, c'est-à-dire que la désaccentuation s'intensifie en s'éloignant des 4 mores (2μ (73 %), 6μ (62 %) > 3μ (50 %), 5μ (37 %) > 4μ (22 %)).

En résumé, la désaccentuation s'est produite proportionnellement davantage dans les *wago* suivis des *kango* et en dernier lieu les *gairaigo*. La longueur des 4 mores est la plus sensible dans les *wago* et les *gairaigo*, tandis que dans les *kango* c'est la longueur des 3 mores

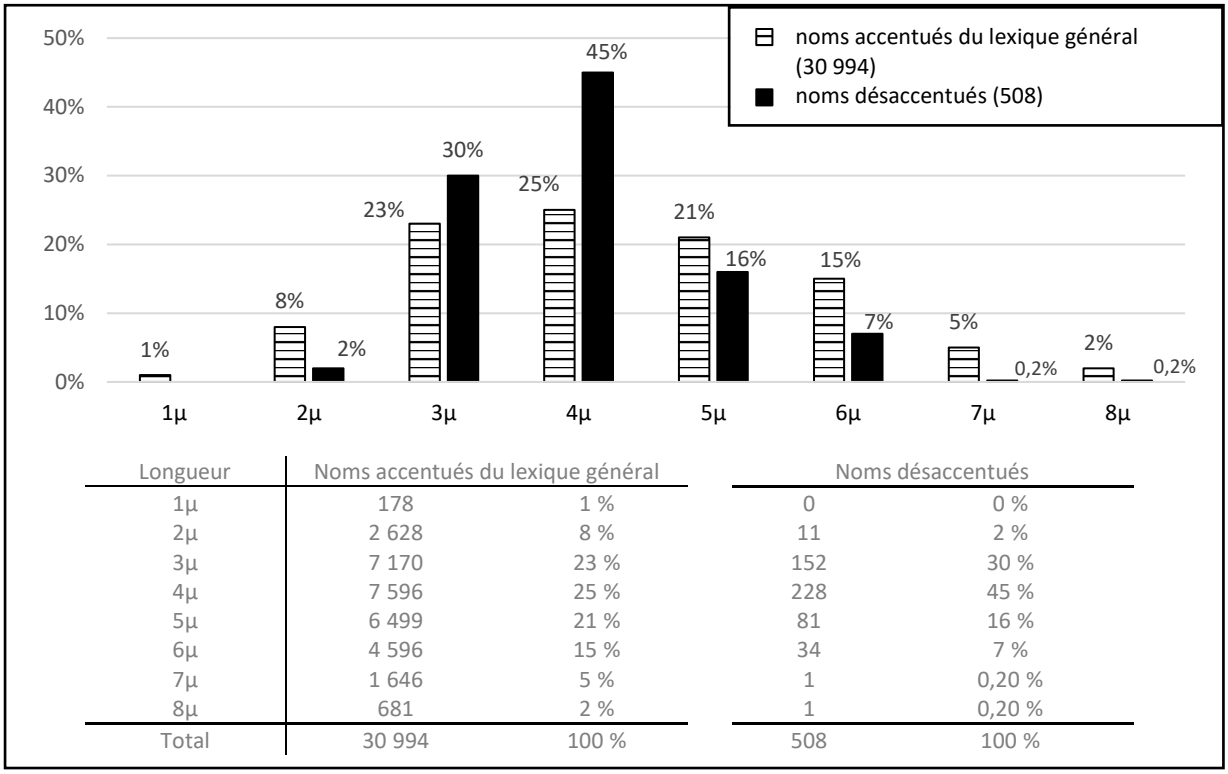
qui a le plus subi la désaccentuation. Notons également que les 4 mores désaccentuées proviennent majoritairement des *wago*. Enfin la proportion de 5 mores dans les *gairaigo* et celle de 6 mores dans les *kango* sont plus importantes comparées à celle du total.

5.2.1.3 Global : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué

Nous souhaitons savoir si les données de la désaccentuation qui viennent d'être observées représentent un écart par comparaison à la proportion attendue du lexique originel accentué. Pour ce faire, nous procéderons à une comparaison entre la proportion de chaque longueur des 508 noms désaccentués et celle de la population lexicale d'origine, à savoir les noms accentués du lexique général dans NHK1998. Cette comparaison a pour but d'observer la différence entre les proportions des deux populations lexicales et d'obtenir *in fine* le taux de désaccentuation (correspondant au ratio obtenu par le nombre des noms désaccentués divisé par celui de la population d'origine). Nous interprétons que plus le taux de désaccentuation est élevé, plus la tendance à la désaccentuation est forte.[130]

La différence proportionnelle selon la longueur est montrée dans la figure ci-dessous, le taux de désaccentuation dans le tableau qui suit. La répartition des noms accentués du lexique général est issue du rapport de Sakamoto (1999 : 124) dans lequel 67 779 noms du dictionnaire NHK1998 sont classés selon leur longueur et leur type d'accent. Afin de procéder à la comparaison la plus judicieuse possible entre nos données des noms désaccentués (qui, par définition, étaient accentués avant d'être désaccentués) et les noms du lexique général dans son ensemble (qui comprend à la fois des noms accentués et atones), les noms atones du lexique général (Sakamoto 1999) ont été préalablement supprimés. Par ailleurs, nous avons réorganisé le tableau d'origine en réduisant la longueur jusqu'à 8 mores plutôt que 13.

[130] L'examen de ces données a été discuté dans Urasoko (2023)



Longueur	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
1µ	178	1 %	0	0 %
2µ	2 628	8 %	11	2 %
3µ	7 170	23 %	152	30 %
4µ	7 596	25 %	228	45 %
5µ	6 499	21 %	81	16 %
6µ	4 596	15 %	34	7 %
7µ	1 646	5 %	1	0,20 %
8µ	681	2 %	1	0,20 %
Total	30 994	100 %	508	100 %

Figure 28 : Global (comparaison proportionnelle de chaque longueur) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 42 : Global : taux de désaccentuation selon la longueur

Longueur	**Taux de désaccentuation**	
1µ	0,0 %	(0 / 178)
2µ	0,4 %	(11 / 2 628)
3µ	2,1 %	(152 / 7 170)
4µ	3,0 %	(228 / 7 596)
5µ	1,2 %	(81 / 6 499)
6µ	0,7 %	(34 / 4 596)
7µ	0,1 %	(1 / 1 646)
8µ	0,1 %	(1 / 681)
Total	1,6 %	(508 / 30 994)

Dans la figure 28, nous observons que les deux proportions de la taille moyenne des noms désaccentués, à savoir les longueurs des 4 mores (de 25 % à 45 %) et 3 mores (de 23 % à 30 %), sont montantes en regard de la proportion du lexique général accentué. Ceci s'explique par le fait que le lexique général accentué se concentre au sein de trois longueurs (4, 3, 5 mores), tandis que dans les noms désaccentués, la prédominance des noms quadrimores (suivis des trimores) est remarquable. On constate en effet que les proportions des noms désaccentués de toutes les autres longueurs sont descendantes par comparaison avec

la proportion des noms accentués du lexique général. Les données établissent donc que les noms trimores et quadrimores constituent bien une cible de choix pour la désaccentuation.

Dans le tableau concernant le taux de désaccentuation, nous pouvons effectivement observer les taux élevés de la désaccentuation des quadrimores (3 %) et trimores (2,1 %) par rapport à celui du total (1,6 %) et des autres longueurs. Nous avons effectué un test khi2, afin de savoir si ces deux taux sont statistiquement significatifs par rapport aux autres longueurs. Les taux sont significatifs dans les deux cas.[131] En outre, nous avons réalisé ce même test statistique afin d'évaluer la faible fréquence des autres tailles, qui ont été moins sensibles à la désaccentuation. Le résultat étant significatif (excepté les monomoriques invalides à cause des données trop faibles), nous pouvons confirmer que ces longueurs se montrent résistantes au mouvement vers la désaccentuation.[132]

En résumé, les tailles moyennes des noms, 4 mores ainsi que 3 mores, ont été davantage désaccentuées. Cette concentration de la désaccentuation est confirmée statistiquement par le taux élevé de la désaccentuation. Parallèlement, le résultat statistique confirme aussi la résistance à la désaccentuation des autres tailles des noms, soit petite et grande (2, 5, 6, 7, 8 mores).

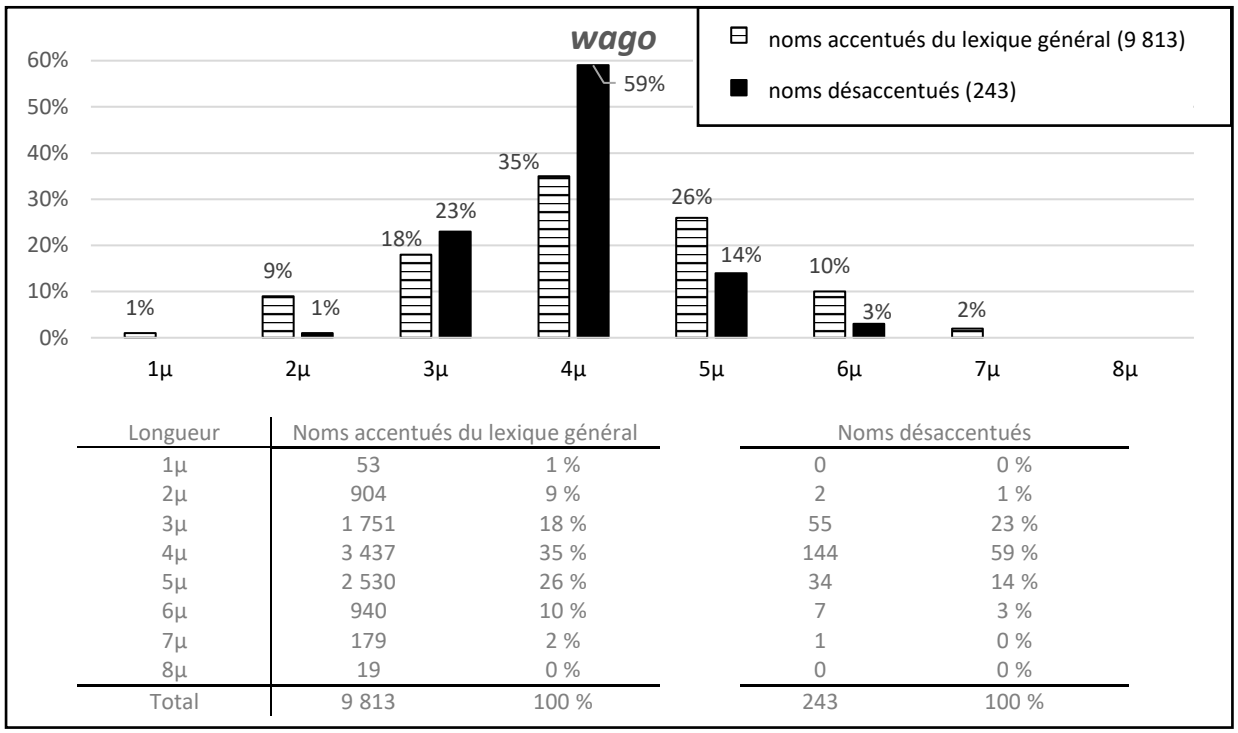
5.2.1.4 Strate : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué

Afin de poursuivre la comparaison entre les noms désaccentués et les noms accentués du lexique général, nous avons classé les données selon deux critères : la longueur et la strate.[133]

[131] 4μ : χ^2 (1) = 194.299, $p < .05$, 3μ : χ^2 (1) = 13.163, $p < .05$

[132] 2μ : χ^2 (1) = 26.095, 5μ : χ^2 (1) = 7.736, 6μ : χ^2 (1) = 26.624, 7μ : χ^2 (1) = 26.419, 8μ : χ^2 (1) = 9.459, $p < .05$ pour tout

[133] L'examen des données sous cet angle a été discuté dans nos deux études antérieures (Urasoko 2020, 2021).



Longueur	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
1µ	53	1 %	0	0 %
2µ	904	9 %	2	1 %
3µ	1 751	18 %	55	23 %
4µ	3 437	35 %	144	59 %
5µ	2 530	26 %	34	14 %
6µ	940	10 %	7	3 %
7µ	179	2 %	1	0 %
8µ	19	0 %	0	0 %
Total	9 813	100 %	243	100 %

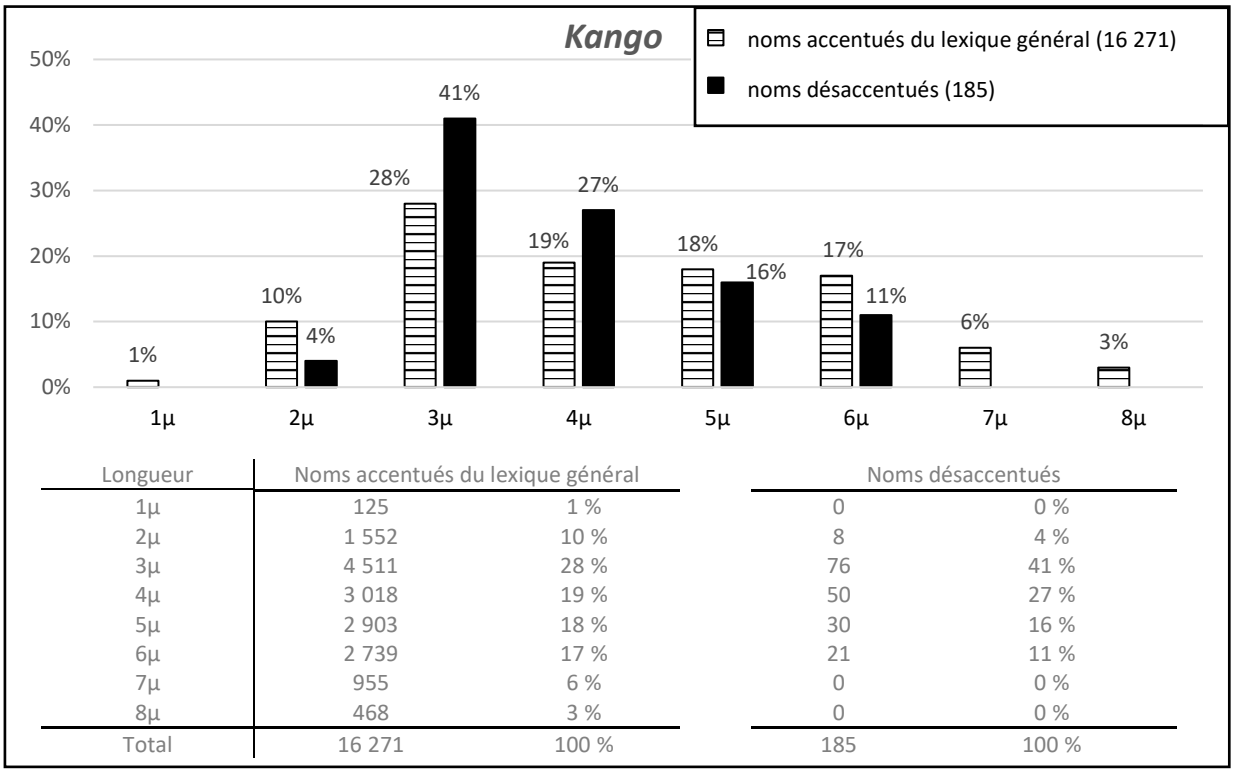
Figure 29 : *Wago* (comparaison proportionnelle de chaque longueur) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 43 : *Wago* : taux de désaccentuation selon la longueur

Longueur	**Taux de désaccentuation**	
1µ	0,00 %	(0 / 53)
2µ	0,22 %	(2 / 904)
3µ	3,14 %	(55 / 1 751)
4µ	4,19 %	(144 / 3 437)
5µ	1,34 %	(34 / 2 530)
6µ	0,74 %	(7 / 940)
7µ	0,56 %	(1 / 179)
8µ	0,00 %	(0 / 19)
Total	2,48 %	(243 / 9 813)

Wago : nous pouvons observer que la proportion des 4 mores (de 35 % dans les noms accentués du lexique général à 59 % dans les noms désaccentués) et des 3 mores (de 18 % à 23 %) des noms désaccentués augmente en regard des noms accentués du lexique général, tandis que la proportion de toutes les autres longueurs chute. Les chiffres des *wago* suivent donc la même trame que les noms désaccentués en global. En observant le taux de désaccentuation dans le tableau, on remarque effectivement que le taux des 4 mores (4,19 %) et des 3 mores (3,14 %) est supérieur à celui du total (2,48 %). Le test khi2 montre que le taux

des 4 mores est statistiquement significatif[134], tandis que celui des 3 mores ne l'est pas[135]et indique donc seulement une tendance.



Longueur	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
1µ	125	1 %	0	0 %
2µ	1 552	10 %	8	4 %
3µ	4 511	28 %	76	41 %
4µ	3 018	19 %	50	27 %
5µ	2 903	18 %	30	16 %
6µ	2 739	17 %	21	11 %
7µ	955	6 %	0	0 %
8µ	468	3 %	0	0 %
Total	16 271	100 %	185	100 %

Figure 30 : *Kango* (comparaison proportionnelle de chaque longueur) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

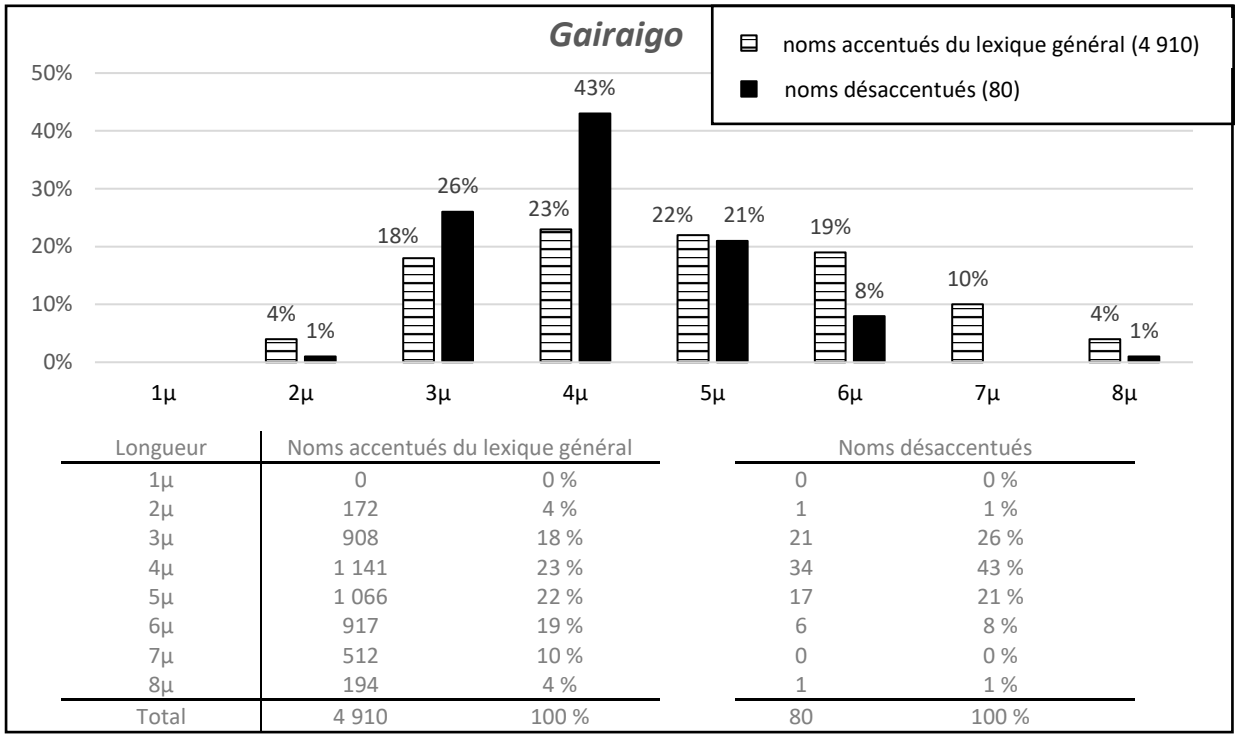
Tableau 44 : *Kango* : taux de désaccentuation selon la longueur

Longueur	Taux de désaccentuation	
1µ	0,00 %	(0 / 125)
2µ	0,52 %	(8 / 1 552)
3µ	1,68 %	(76 / 4 511)
4µ	1,66 %	(50 / 3 018)
5µ	1,03 %	(30 / 2 903)
6µ	0,77 %	(21 / 2 739)
7µ	0,00 %	(0 / 955)
8µ	0,00 %	(0 / 468)
Total	1,14 %	(185 / 16 271)

Kango : Dans les noms accentués du lexique général des *kango*, le nombre le plus important concerne les trimores (28 %) et il en est de même dans les noms désaccentués (41 %), comme nous l'avons déjà observé dans la section 5.2.1.2. La proportion des longueurs

[134] χ^2 (1) = 62.711, p < .05
[135] χ^2 (1) = 3.803, p =.051

des 4, 5, 6 mores est presque équitablement divisée en trois (19 %, 18 %, 17 % respectivement). On observe la même tendance que pour le cas global et les *wago* : la proportion des 4 mores (de 19 % à 27 %) et des 3 mores (de 28 % à 41 %) des noms désaccentués monte en regard de celle des noms accentués du lexique général, tandis que les autres longueurs ont connu une chute. Suite à l'examen statistique, non seulement le taux des 4 mores, mais aussi et notamment le taux des 3 mores, ont été évalués comme significatifs par un test de khi2.[136] Chez les *kango*, la longueur de 3 mores est donc davantage désaccentuée que la longueur de 4 mores.



Longueur	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
1µ	0	0 %	0	0 %
2µ	172	4 %	1	1 %
3µ	908	18 %	21	26 %
4µ	1 141	23 %	34	43 %
5µ	1 066	22 %	17	21 %
6µ	917	19 %	6	8 %
7µ	512	10 %	0	0 %
8µ	194	4 %	1	1 %
Total	4 910	100 %	80	100 %

Figure 31 : *Gairaigo* (comparaison proportionnelle de chaque longueur) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 45 : *Gairaigo* : taux de désaccentuation selon la longueur

Longueur	Taux de désaccentuation	
1µ	0,00 %	(0 / 0)
2µ	0,58 %	(1 / 172)
3µ	2,31 %	(21 / 908)
4µ	2,98 %	(34 / 1 141)
5µ	1,59 %	(17 / 1 066)
6µ	0,65 %	(6 / 917)
7µ	0,00 %	(0 / 512)
8µ	0,52 %	(1 / 194)
Total	1,63 %	(80 / 4 910)

[136] 3µ : χ^2 (1) = 16.472, $p < .05$, 4µ : χ^2 (1) = 8.803, $p < .05$

Gairaigo : Il est intéressant de souligner que dans le lexique accentué de cette strate lexicale, bien que la proportion la plus élevée reste celle des 4 mores, celle de quatre autres longueurs (3, 4, 5, 6 mores) est presque équitablement distribuée, avec environ 20 % par longueur. Dans les *gairaigo* également, confirmant le constat fait pour les deux autres strates, nous observons une proportion montante des 4 mores (de 23 % à 43 %) suivi des 3 mores (de 18 % à 26 %) des noms désaccentués en regard de celle des noms accentués du lexique général, qui montre la forte tendance à la désaccentuation de ces longueurs. La proportion de toutes les autres longueurs chute. Dans le tableau de la désaccentuation, seule la longueur des 4 mores se montre statistiquement significative[137], comme c'était également le cas avec les *wago.*

Enfin, nous ajoutons un dernier point important dans le résultat, bien qu'il ne concerne pas directement le sujet de la longueur. Nous avons vérifié si la proportion des noms désaccentués de chaque strate diffère en comparaison avec celle de la population lexicale d'origine. On peut observer dans la figure suivante que la proportion des *wago* désaccentués est supérieure à la proportion d'origine, soit 48 % (243 / 508) par rapport à 32 % (9 818 / 30 994). Cette croissance étant démontrée statistiquement significative[138], on peut donc dire que les *wago* se désaccentuent davantage que les autres strates. Inversement, dans les *kango*, les noms désaccentués sont moins nombreux (36 %, 185 / 508) que dans la population d'origine (52 %, 16 271 / 30 994). La chute de la proportion des *kango* désaccentués est à nouveau significative.[139] Cela signifie que les *kango* se sont moins désaccentués qu'attendu, et semblent résister au phénomène de la désaccentuation. Quant aux *gairaigo*, la proportion des données d'origine et celle des noms désaccentués atteignent sensiblement le même niveau. Le test statistique montre qu'il n'est pas significatif.[140] Les *gairaigo* sont donc neutres face à la désaccentuation dans ce critère de comparaison.

[137] 3μ : χ^2 (1) = 3.194, p = .074, 4μ : χ^2 (1) = 16.639, p < .05
[138] χ^2 (1) = 61.417, p < .05
[139] χ^2 (1) = 52.672, p < .05
[140] χ^2 (1) = 0.003, p = .0954

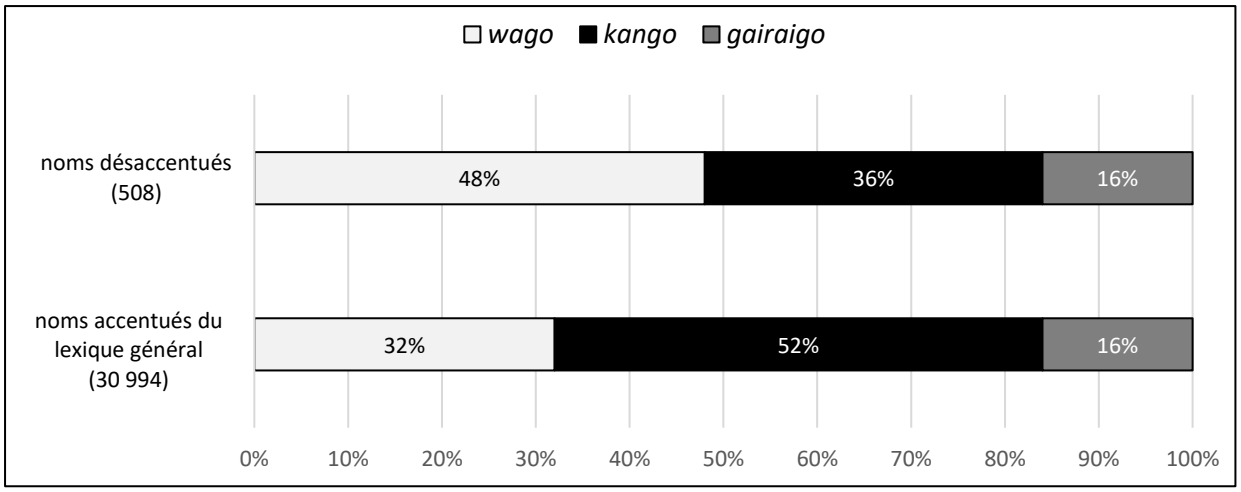


Figure 32 : Comparaison selon la strate lexicale entre la proportion des noms désaccentués et celle des noms accentués du lexique général

En résumé, la forte sensibilité de la longueur de 4 mores a été démontrée statistiquement significative quelle que soit la strate lexicale, tandis que celle de 3 mores ne peut être confirmée comme statistiquement significative que dans le cas des *kango.* Nous avons également constaté que la strate la plus affectée par la désaccentuation est la strate *wago* et que les *kango* restent moins sensible à cette généralisation de la désaccentuation.

5.2.1.5 Récapitulation des résultats

La sensibilité à la désaccentuation variant selon la longueur nous amène à diviser la taille des noms en trois : petite, moyenne, grande. La longueur des 4 mores reste la plus réceptive à la désaccentuation sauf dans le cas des *kango*, dont la longueur la plus fortement désaccentuée est 3 mores. Le résumé selon la strate lexicale est illustré dans le tableau ci-dessous.

Tableau 46 : Désaccentuation favorable (+) et défavorable (-) selon la taille des noms et la strate lexicale (la désaccentuation favorable statistiquement démontrée est surlignée en gris)

	Petite		***Moyenne***		***Grande***	
	1µ	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ…
Global	-	-	+	+	-	-
Wago	-	-	+	+	-	-
Kango	-	-	+	+	-	-
Gairaigo	-	-	+	+	-	-

Enfin, nous allons résumer les trois principaux résultats de l'étude des différentes données concernant la longueur des noms. Nous ajoutons par ailleurs des questionnements qui ont surgi suite à nos observations et qui sont soulignés. Ceux-ci feront l'objet de discussions dans le chapitre suivant.

- La taille moyenne des noms, à savoir la longueur de 4µ (45 %) suivie de 3µ (30 %), a été la plus désaccentuée. Autrement dit, les tailles petites (1, 2µ) et grandes (5µ et plus) n'ont pas été les premières ciblées. Notons qu'aucun monomorique (représentant 1 % du lexique général des noms accentués, soit 178 noms selon Sakamoto 1999) n'a subi la désaccentuation. Par comparaison avec la proportion attendue du lexique général accentué, l'examen statistique confirme la forte sensibilité à la désaccentuation dans les 4µ (global, *wago*, *kango*, *gairaigo*) et les 3µ (global, *kango*), ainsi que la résistance dans les autres longueurs (2, 5, 6, 7, 8 mores). Quelles sont les raisons pour que la taille moyenne soit plus sujette à la désaccentuation et pour que les autres tailles (petite et grande) y résistent davantage ? Quelles sont les raisons pour lesquelles la longueur d'une more n'est jamais désaccentuée ?

- La forte fréquence dans les 4µ est notamment issue des *wago*. Les *wago* et les *gairaigo* se montrent similaires dans l'ordre de la longueur la plus désaccentuée, à savoir 4µ > 3µ > 5µ. En revanche, pour les *kango*, ce sont les 3µ qui ont été massivement désaccentués, soit 3µ > 4µ > 5µ respectivement. Ce résultat suggère-t-il que les *kango* 4µ ont des caractéristiques différentes des deux autres strates qui freineraient leur désaccentuation ?

- Concernant la comparaison statistique entre les noms désaccentués et le lexique accentué, le résultat confirme d'une part la forte tendance à la désaccentuation dans les *wago*. D'autre part, la fréquence réduite des *kango* désaccentués étant statistiquement pertinente, ces derniers semblent résister à la tendance à la désaccentuation. Les *gairaigo* se montrent neutres avec ce critère de comparaison. Pourquoi les *kango* sont-ils moins sensibles à la désaccentuation, bien qu'ils aient une origine historique plus ancienne que les *gairaigo* ?

5.2.2 Paramètre 2. Position originelle du noyau accentuel

5.2.2.1 Global : 508 noms désaccentués

Nous allons maintenant observer la proportion de chaque position originelle du noyau accentuel (de -1 à -8 ainsi que l'initiale) des 508 noms désaccentués.

Tableau 47 : 508 noms désaccentués répartis selon la position originelle du noyau accentuel

Position originelle du noyau accentuel	Nombre de noms désaccentués	Proportion des noms désaccentués
-1	51	10 %
-2	123	24 %
-3	231	45 %
-4	95	19 %
-5	7	1 %
-6	1	0 %
-7	0	0 %
-8	0	0 %
Total	508	100 %
Initial	161	32 %

On remarque que la proportion la plus importante de la position originelle du noyau accentuel concerne le -3 (45 %). Viennent ensuite l'accent initial (32 %), le -2 (24 %) et le -4 (19 %). L'accent final, soit le -1, occupe 10 %. Les fréquences faibles concernent le -5 (1 %) ainsi que le -6 (uniquement 1 occurrence). Précisons également qu'aucun nom avec un accent -7 et -8 n'a été désaccentué.

5.2.2.2 Strate : 508 noms désaccentués

Nous avons ensuite réparti ces données par strate lexicale. Dans le tableau ci-dessous et dans la figure suivante qui permet de le visualiser, on remarque tout d'abord que la prédominance du -3 provient de toutes les strates, avec la fréquence la plus importante amenée par les *kango* (50 %), suivis des *gairaigo* (44 %) et des *wago* (42 %). On observe ensuite un taux élevé de l'accent initial dans le total (32 %). Ceci s'explique notamment par les cas des *gairaigo* (59 %) et des *kango* (45 %), contrebalancés par les *wago* (13 %). Par ailleurs, dans les *wago*, c'est le -2 qui se place en deuxième position (37 %), avec une proportion nettement au-dessus de celle du total (24 %) et celle des deux autres strates (*kango* 16 % et *gairaigo* 4 %). Quant aux *kango* et *gairaigo*, c'est plutôt le -4 qui occupe une place importante, notamment

dans les *gairaigo* (44 %) mais aussi dans les *kango* (27 %), comparé au taux du total (19 %) et des *wago* (4 %).

Tableau 48 : 508 noms désaccentués répartis selon la position originelle du noyau accentuel et la strate (1/3)

	Wago		***Kango***		***Gairaigo***		**Total**	
-1	39	16 %	12	6 %	0	0 %	51	10 %
-2	90	37 %	30	16 %	3	4 %	123	24 %
-3	103	42 %	93	50 %	35	44 %	231	45 %
-4	10	4 %	50	27 %	35	44 %	95	19 %
-5	0	0 %	0	0 %	7	9 %	7	1 %
-6	1	0 %	0	0 %	0	0 %	1	0 %
Total	243	100 %	185	100 %	80	100 %	508	100 %
Initial	31	13 %	83	45 %	47	59 %	161	32 %

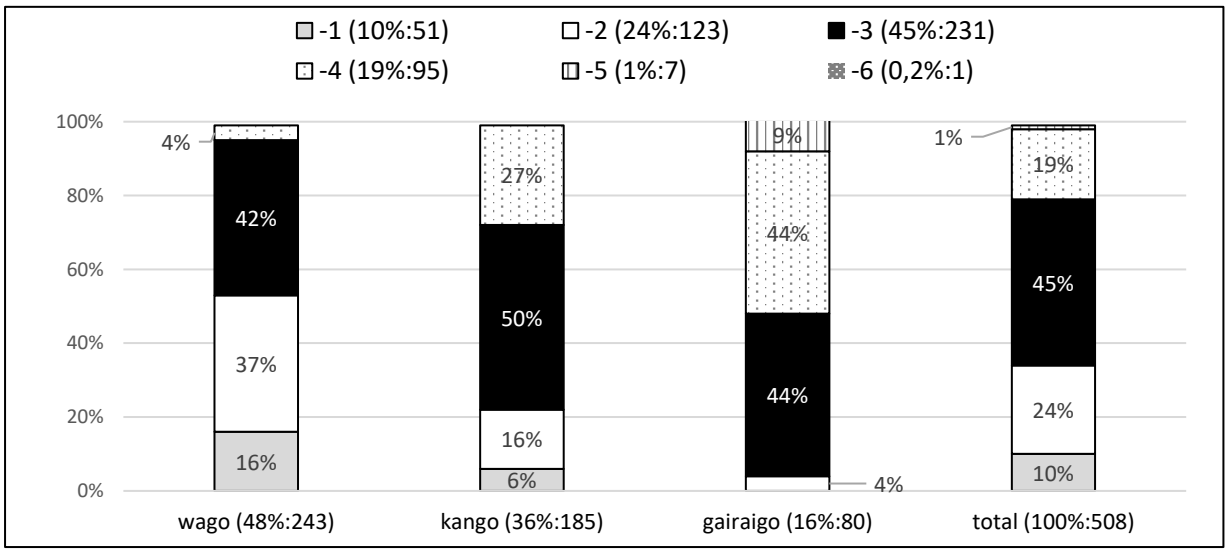


Figure 33 : 508 noms désaccentués répartis selon la position originelle du noyau accentuel et la strate (2/3)

En outre, à l'aide de la figure ci-après, nous pouvons aisément constater la proportion de chaque strate selon la position originelle du noyau accentuel. Le -1 et le -2 sont dominés par les *wago* avec plus de 70 %, tandis que le -3 est partagé entre les *wago* (45 %) et les *kango* (40 %). La proportion du -4 est intéressante à souligner car la majorité est occupée par les *kango* (53 %) suivis des *gairaigo* (37 %), et les *wago* y sont bien moins présents (11 %). Cet ordre (*kango* > *gairaigo* > *wago*) est comparable à celui de l'accent initial.

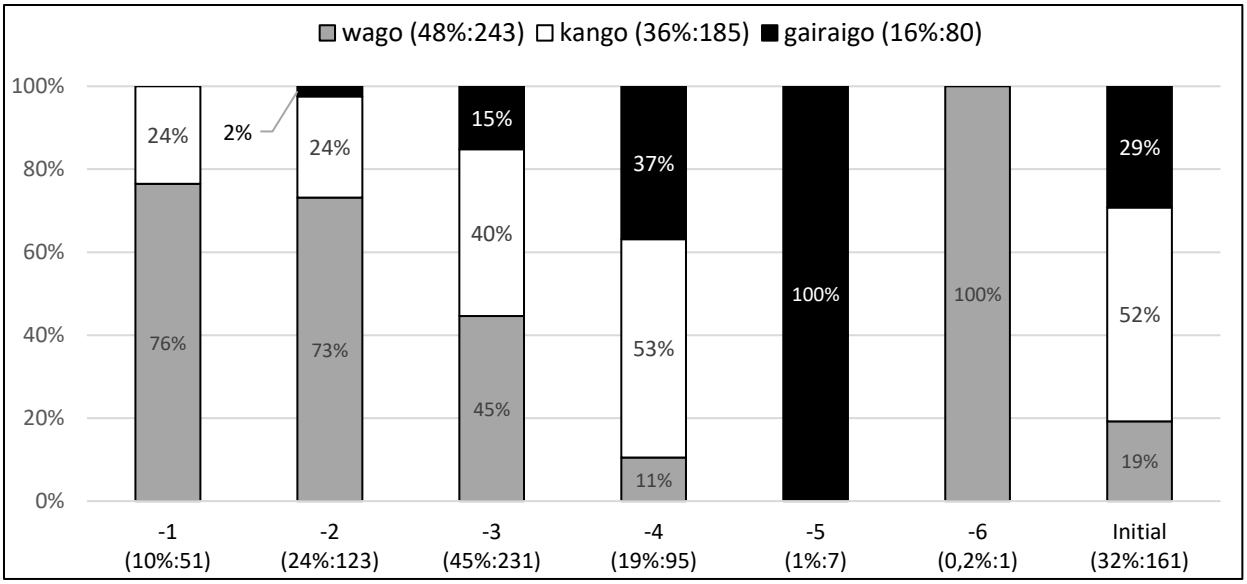


Figure 34 : 508 noms désaccentués répartis selon la position originelle du noyau accentuel et la strate (3/3)

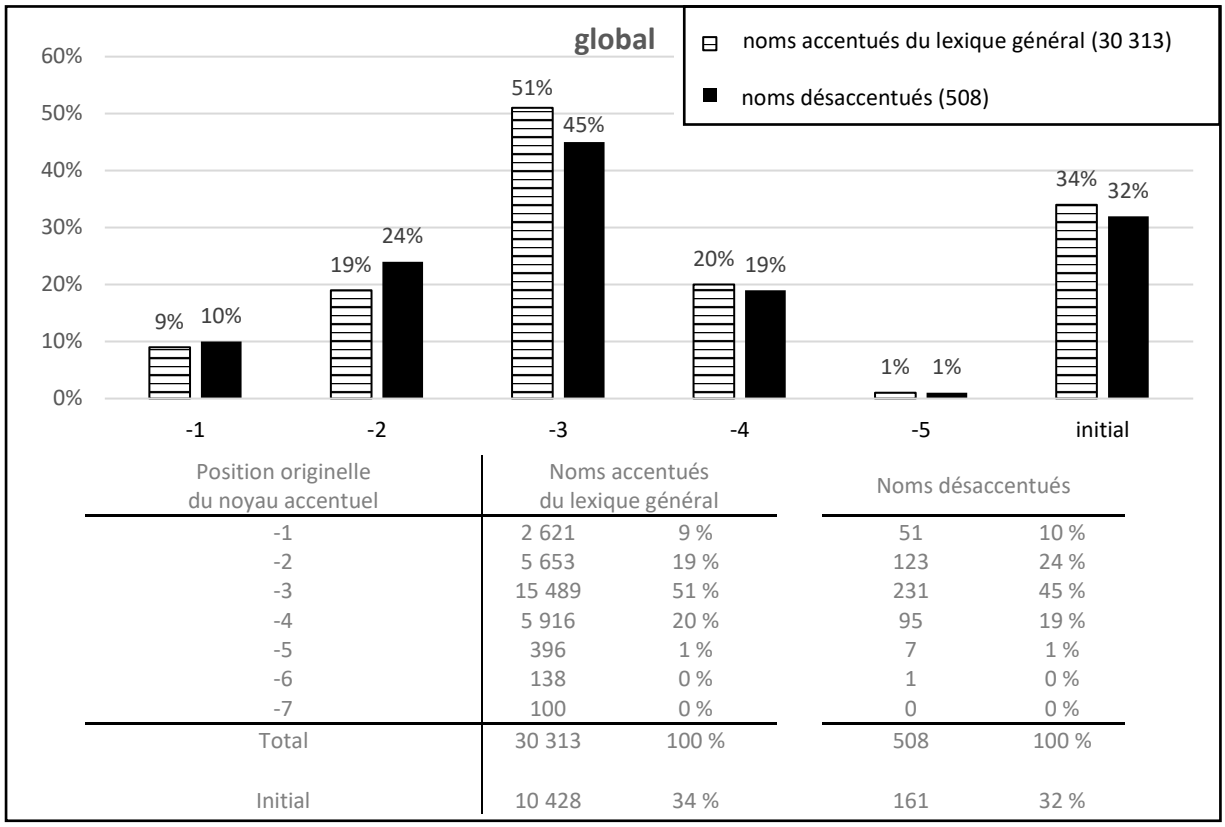
En résumé pour les sections 5.2.2.1 et 5.2.2.2, nous pouvons dire que la prédominance des noms avec un noyau accentuel en more -3 dans le phénomène de la désaccentuation provient de toutes les strates lexicales. Concernant l'accent initial, ce sont notamment les *gairaigo* et les *kango* qui sont représentatifs, les *wago* y sont moins nombreux. Notons également que le -4 est davantage présent dans les *kango* et les *gairaigo* et le -2 dans les *wago*. La faible occurrence du -1 concerne principalement les *wago* suivis des *kango*.

5.2.2.3 Global : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué

Nous allons examiner la particularité des noms désaccentués en regard de la proportion attendue du lexique général des noms accentués, comme effectué auparavant dans le cas de la longueur des noms. Il s'agit maintenant de comparer la proportion des noms désaccentués classés selon la position du noyau accentuel originel avec celle de la population lexicale d'origine, à savoir les noms accentués figurant dans le dictionnaire NHK98, classés selon la position du noyau accentuel (Sakamoto 1999).[141] Afin de mieux visualiser la différence de

[141] Ces données ont été présentées dans notre étude antérieure (Urasoko 2023).

proportion des deux côtés, cette comparaison est montrée dans la figure ci-dessous, ainsi que dans le tableau qui la suit illustrant le taux de désaccentuation[142].



Position originelle du noyau accentuel	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
-1	2 621	9 %	51	10 %
-2	5 653	19 %	123	24 %
-3	15 489	51 %	231	45 %
-4	5 916	20 %	95	19 %
-5	396	1 %	7	1 %
-6	138	0 %	1	0 %
-7	100	0 %	0	0 %
Total	30 313	100 %	508	100 %
Initial	10 428	34 %	161	32 %

Figure 35 : Global (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 49 : Global : taux de désaccentuation selon la position originelle du noyau accentuel

Position originelle du noyau accentuel	**Taux de désaccentuation**	
-1	1,95 %	(51 / 2 621)
-2	2,18 %	(123 / 5 653)
-3	1,49 %	(231 / 15 489)
-4	1,61 %	(95 / 5 916)
-5	1,77 %	(7 / 396)
-6	0,72 %	(1 / 138)
-7	0,00 %	(0 / 100)
Total	1,68 %	(508 / 30 313)
Initial	1,54 %	(161 / 10 428)

Dans la figure 35, la proportion de chaque type d'accent dessine des courbes similaires, qu'il s'agisse du lexique général accentué ou des noms désaccentués. Cependant, nous

[142] Le taux élevé de la désaccentuation est surligné en gris et le taux bas montrant la résistance est encadré uniquement lorsqu'il est statistiquement significatif.

observons que la proportion du -2 des noms désaccentués est montante en regard de celle du lexique général (de 19 % à 24 %), tandis que celle du -3 est descendante (de 51 % à 45 %). Dans le tableau du taux de désaccentuation[143], nous pouvons remarquer en effet que le taux du -2 (2,18 %), celui du -1 (1,95 %) ainsi que celui du -5 (1,77 %) sont supérieurs à celui du total (1,68 %). Nous avons effectué un test statistique khi2 afin de savoir si ces taux élevés sont statistiquement significatifs par rapport aux autres positions originelles du noyau accentuel. Le résultat est affirmatif uniquement pour le -2[144] mais non pour le -1[145] et le -5[146]. Ce résultat affirme donc que le -2 a une forte tendance à la désaccentuation. Par ailleurs, nous avons également effectué un test statistique concernant le -3, qui montre un taux inférieur à celui du total, dû précisément à la baisse de la proportion en comparaison à celle de la population lexicale d'origine. Le résultat se montre significatif.[147] Ceci confirme que le -3 est robuste face à la désaccentuation, bien qu'il ait été largement affecté en nombre brut (cf. 5.2.2.1).

5.2.2.4 Strate : comparaison entre noms désaccentués et lexique général accentué

Nous allons à présent observer la proportion de chaque position du noyau accentuel originel des noms désaccentués suivant la strate lexicale. Elle sera comparée avec la proportion du noyau accentuel dans le lexique général accentué comme effectué précédemment.[148] L'observation des données sera menée dans l'ordre suivant : *wago, kango, gairaigo*.

[143] Le taux élevé de la désaccentuation est surligné en gris et le taux bas montrant la résistance est encadré uniquement lorsqu'il est statistiquement significatif.

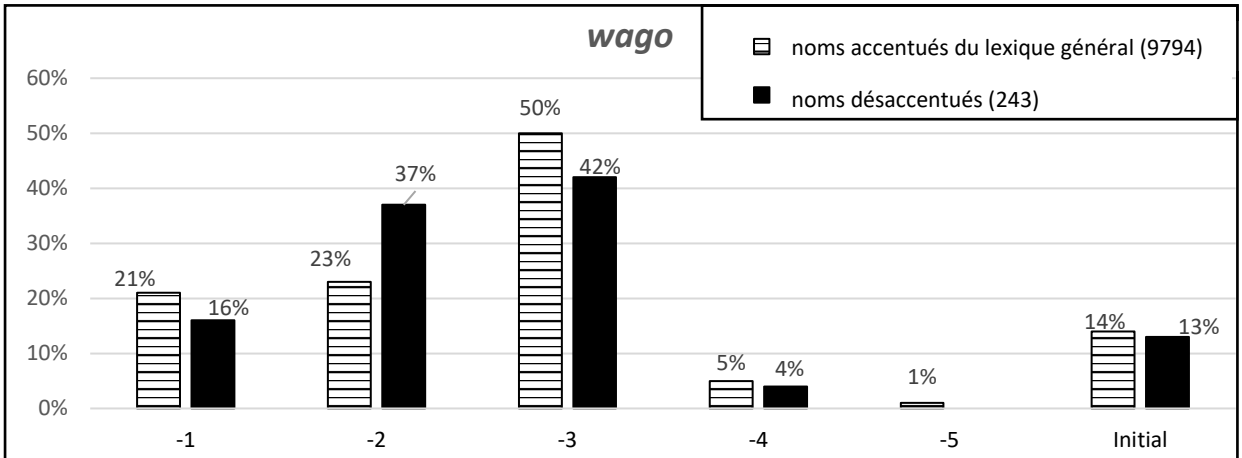
[144] χ^2 (1) = 10.366, $p < .05$

[145] χ^2 (1) = 1.248, $p = .264$

[146] χ^2 (1) = 0.020, $p = .887$

[147] χ^2 (1) = 6.431, $p < .05$

[148] L'examen des données sous cet angle a été discuté dans nos deux études antérieures (Urasoko 2020, 2021).



Position originelle du noyau accentuel	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
-1	2 047	21 %	39	16 %
-2	2 225	23 %	90	37 %
-3	4 937	50 %	103	42 %
-4	522	5 %	10	4 %
-5	49	1 %	0	0 %
-6	10	0 %	1	0 %
-7	4	0 %	0	0 %
Total	9 794	100 %	243	100 %
Initial	1 381	14 %	31	13 %

Figure 36 : *Wago* (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 50 : *Wago* : taux de désaccentuation selon la position originelle du noyau accentuel

Position originelle du noyau accentuel	Taux de désaccentuation	
-1	1,91 %	(39 / 2 047)
-2	4,04 %	(90 / 2 225)
-3	2,09 %	(103 / 4 937)
-4	1,92 %	(10 / 522)
-5	0,00 %	(0 / 49)
-6	10,00 %	(1 / 10)
-7	0,00 %	(0 / 4)
Total	2,48 %	(243 / 9 794)
Initial	2,24 %	(31 / 1 381)

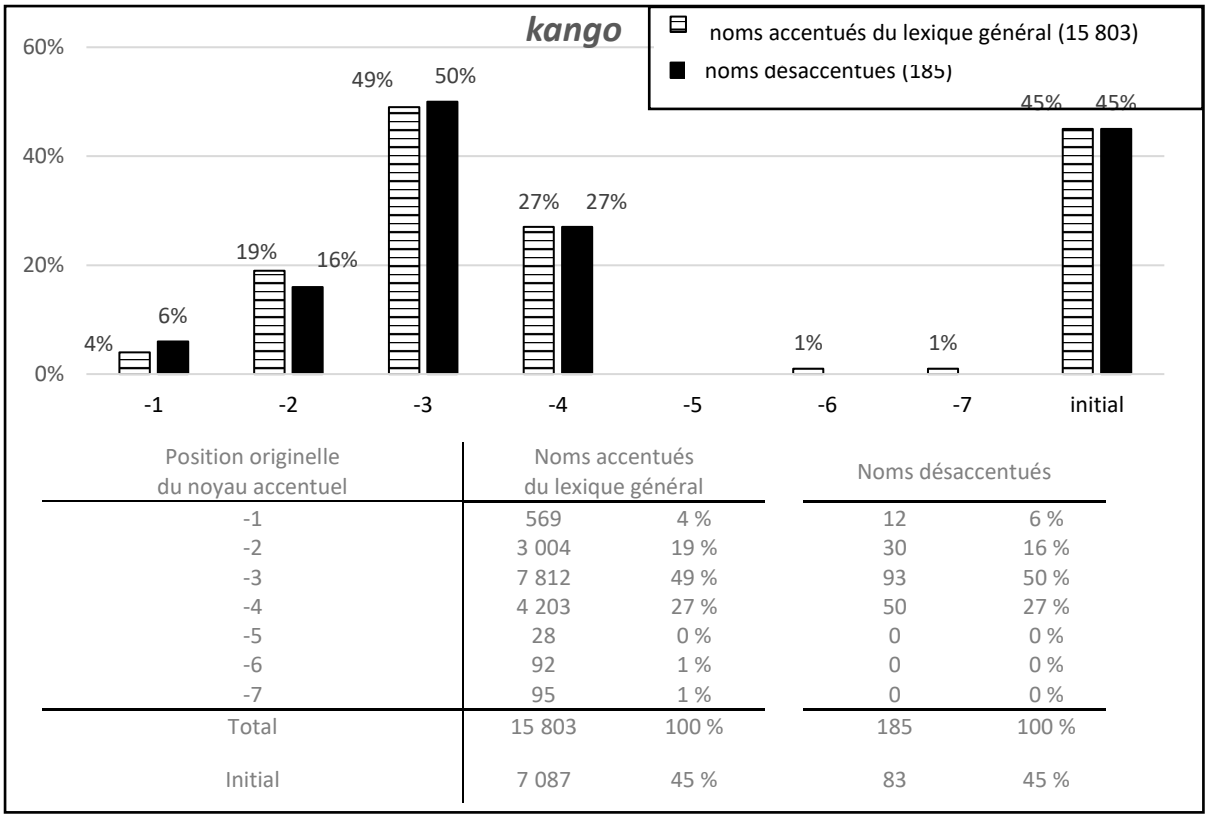
Wago : dans la figure, nous remarquons d'une part la proportion montante du -2 des noms désaccentués *wago* en regard des noms accentués du lexique général (de 23 % à 37 %), et d'autre part la proportion descendante du -3 comme c'était le cas du global précédemment observé (cf. 5.2.2.3). Dans le tableau qui suit, le taux de désaccentuation le plus élevé, qui est aussi le seul qui soit supérieur au taux du total (excepté le -6), concerne le -2 (4,04 %). Le taux du -6 est également très élevé, mais dû au faible nombre d'occurrences, nous ne pouvons

pas confirmer sa significativité statistique. Nous avons effectué l'examen statistique concernant le taux élevé du -2 et le résultat se montre significatif.[149] Cela signifie que le -2 des *wago* se désaccentue davantage, comme c'était le cas dans les données globales.

Il y a quatre types d'accent représentant un taux de désaccentuation plus faible que celui du total, dû à la baisse de la proportion en comparaison avec celle de la population lexicale d'origine. Il s'agit de -1 (1,91 %), -3 (2,09 %), -4 (1,92 %) et l'initial (2,24 %). Selon l'examen statistique, seul le taux de désaccentuation du -3 est significatif.[150] Par conséquent, nous confirmons que le -3 des *wago* résiste également à la désaccentuation. Le résultat statistique sur le taux de désaccentuation des *wago* reflète celui des données globales.

[149] χ^2 (1) = 28.378, $p < .05$

[150] -1 : χ^2 (1) = 3.459, p =.063, -3 : χ^2 (1) = 6.255, $p < .05$, -4 : χ^2 (1) = 0.710, p =.399, initial : χ^2 (1) = 0.362, p =.547



Position originelle du noyau accentuel	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
-1	569	4 %	12	6 %
-2	3 004	19 %	30	16 %
-3	7 812	49 %	93	50 %
-4	4 203	27 %	50	27 %
-5	28	0 %	0	0 %
-6	92	1 %	0	0 %
-7	95	1 %	0	0 %
Total	15 803	100 %	185	100 %
Initial	7 087	45 %	83	45 %

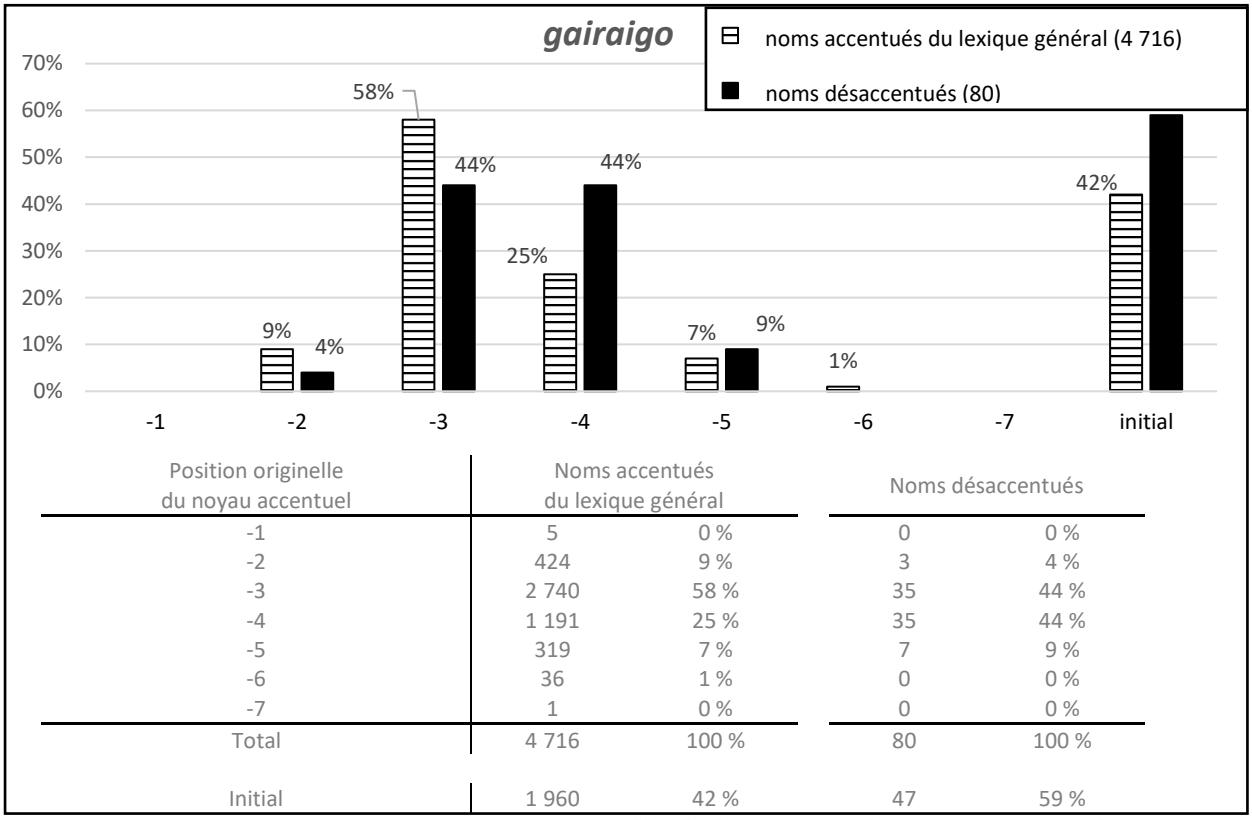
Figure 37 : *Kango* (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 51 : *Kango* : taux de désaccentuation selon la position originelle du noyau accentuel

Position originelle du noyau accentuel	Taux de désaccentuation	
-1	2,11 %	(12 / 569)
-2	1,00 %	(30 / 3 004)
-3	1,19 %	(93 / 7 812)
-4	1,19 %	(50 / 4 203)
-5	0,00 %	(0 / 28)
-6	0,00 %	(0 / 92)
-7	0,00 %	(0 / 95)
Total	1,17 %	(185 / 15 803)
Initial	1,17 %	(83 / 7 087)

Kango : selon la figure, et contrairement au cas des *wago* et celui du global, la différence de proportion entre les deux populations lexicales n'est pas si évidente, montrant seulement entre 1 et 3 points de pourcentage d'écart. Dans le tableau du taux de désaccentuation, en comparaison avec le taux du total (1,17 %), seul le -1 montre un taux sensiblement plus élevé (2,11 %). Ce taux du -1 provient de la montée de proportion (de 4 % à 6 %) des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général. Nous avons effectué un test statistique afin de savoir si le taux de désaccentuation du -1 représente un ratio

significatif : le résultat est positif.[151] Ce qui nous apporte un nouvel élément concernant le taux de désaccentuation. Plus précisément, l'accent -1 des *kango* se désaccentue davantage par rapport aux autres types d'accent. Le résultat statistique montre que la désaccentuation des *kango* diffère de celle des données globales. Autrement dit, la tendance forte vers la désaccentuation du -2 et la résistance à la désaccentuation du -3 n'ont pas été observées dans cette strate. En outre, le -1 se désaccentue davantage.



Position originelle du noyau accentuel	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués	
-1	5	0 %	0	0 %
-2	424	9 %	3	4 %
-3	2 740	58 %	35	44 %
-4	1 191	25 %	35	44 %
-5	319	7 %	7	9 %
-6	36	1 %	0	0 %
-7	1	0 %	0	0 %
Total	4 716	100 %	80	100 %
Initial	1 960	42 %	47	59 %

Figure 38 : *Gairaigo* (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 52 : *Gairaigo* : taux de désaccentuation selon la position originelle du noyau accentuel

Position originelle du noyau accentuel	Taux de désaccentuation	
-1	0,00 %	(0 / 5)
-2	0,70 %	(3 / 424)
-3	1,23 %	(35 / 2 740)
-4	2,78 %	(35 /1 191)
-5	2,03 %	(7 / 319)
-6	0,00 %	(0 / 36)
-7	0,00 %	(0 / 1)
Total	1,63 %	(80 / 4 716)
Initial	2,40 %	(47 / 1 960)

[151] χ^2 (1) = 4.439, $p < .05$

Gairaigo : dans la figure, on peut observer que la discordance de proportion entre les deux populations lexicales est importante. Elle est notamment représentée par la hausse de la proportion du -4 (de 25 % à 44 %) et celle de l'initial (de 42 % à 59 %) des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général, ainsi que la baisse de la proportion du -3 (de 58 % à 44 %). En passant à l'examen du tableau de la désaccentuation, nous pouvons remarquer deux taux bien supérieurs à celui du total (1,63 %), à savoir le -4 (2,78 %) et l'initial (2,40 %). Ces taux élevés sont issus de la hausse de proportion qui vient d'être évoquée (-4 : de 25 % à 44 %, initial : 42 % à 59 %). Le résultat statistique se montre significatif pour ces deux taux.[152] On peut donc affirmer que le -4 et l'accent initial se désaccentuent davantage dans les *gairaigo*.

Concernant le -3, qui indique un taux inférieur à celui du total dû à la chute de la proportion des noms désaccentués en regard du lexique général (de 58 % à 44 %), il est également démontré significatif selon l'examen statistique.[153] Cela confirme que le -3 des *gairaigo* résiste à la désaccentuation. Les taux de désaccentuation des autres types d'accent ne sont pas statistiquement significatifs. En effet, le résultat statistique indique que les *gairaigo* sont pour partie fidèles au résultat des données globales : la résistance à la désaccentuation du -3. En revanche, on n'observe pas de forte tendance à la désaccentuation pour le -2 des *gairaigo*. Le -4 et l'accent initial se désaccentuent davantage dans cette strate.

Enfin, nous avons récapitulé ci-dessous les résultats obtenus pour les trois strates, à savoir la position du noyau accentuel originel des noms désaccentués selon la tendance vers la désaccentuation (+) et la résistance à la désaccentuation (-). Il est évident que les trois strates se comportent différemment, ce qui constitue un résultat inattendu et intéressant.

Tableau 53 : Désaccentuation favorable (+) et défavorable (-) de la position originelle du noyau accentuel (statistiquement approuvée)

Position originelle du noyau accentuel	**Global**	***Wago***	***Kango***	***Gairaigo***
-1			+	
-2	+	+		
-3	-	-		-
-4				+
Initial				+

[152] -4 : χ^2 (1) = 14.498, $p < .05$, initial : χ^2 (1) = 9.732, $p < .05$
[153] χ^2 (1) = 6.767, $p < .05$

5.2.2.5 Global : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur

Nous allons maintenant examiner la position originelle du noyau accentuel de chaque longueur des noms désaccentués. Les données sont fournies dans le tableau et la figure ci-après. Rappelons que ce sont les noms d'une longueur moyenne (4 mores suivies des 3 mores) qui ont été les plus désaccentués (5.2.1) et que la position originelle du noyau accentuel massivement désaccentuée concerne le -3 (5.2.2.1).

Tableau 54 : Position originelle du noyau accentuel des 508 noms désaccentués selon la longueur (1/3)

Position originelle du noyau accentuel	**2µ**		**3µ**		**4µ**		**5µ**		**6µ**		**7µ**		**8µ**		**Total**	
-1	2	18 %	25	16 %	22	10 %	0		2	6 %	0		0		51	10 %
-2	9	82 %	25	16 %	83	36 %	6	7 %	0		0		0		123	24 %
-3			102	67 %	77	34 %	42	52 %	8	24 %	1	100 %	1	100 %	231	46 %
-4					46	20 %	30	37 %	19	56 %	0		0		95	19 %
-5							3	4 %	4	12 %	0		0		7	1 %
-6									1	3 %	0		0		1	0,2 %
Total	11	2 %	152	30 %	228	45 %	81	16 %	34	7 %	1	0,2 %	1	0,2 %	508	100 %
Initial	9	82 %	102	67 %	46	20 %	3	4 %	1	3 %	0		0		161	32 %

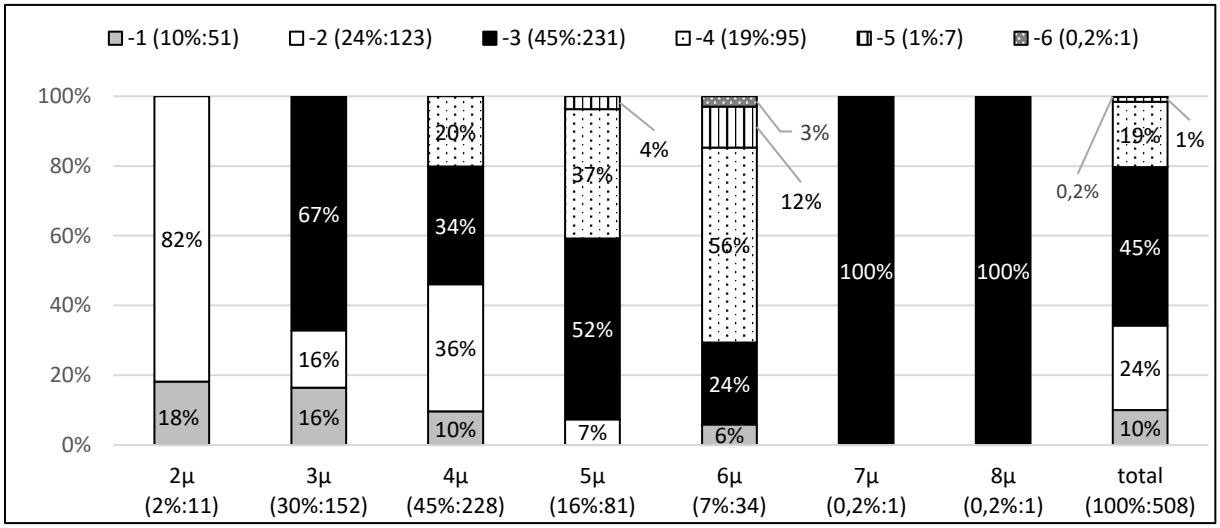


Figure 39 : Position originelle du noyau accentuel des 508 noms désaccentués selon la longueur (2/3)

Rappelons d'abord qu'aucun nom monomorique n'a été désaccentué. Selon le tableau et la figure ci-dessus, on observe que l'accent initial domine les bimores et les trimores, autrement dit, le -2 des 2 mores (82 %) et le -3 des 3 mores (67 %). Notons par ailleurs que la proportion du -1 des 3 mores (16 %) est plus élevée que celle du total (10 %). Il en est de même pour la proportion du -2 (16 % contre 24 % du total). Concernant les 4, 5 et 6 mores, ce sont respectivement le -2, le -3 et le -4 qui occupent la première place pour chaque longueur.

Il faut également noter que la fréquence de l'accent initial avec ces longueurs est faible (20 %, 4 %, 3 % respectivement) notamment par rapport au total (32 %) et celle des 2 mores (82 %) et 3 mores (67 %). En outre, on peut remarquer que la proportion du -4 des 5 mores représente un taux presque double (37 %) par rapport à celui du total (19 %). Enfin, on compte une occurrence de chaque pour les 7 mores et 8 mores, tous les deux originellement accentués -3.

La figure suivante indique la distribution de longueur pour chaque position originelle du noyau accentuel.

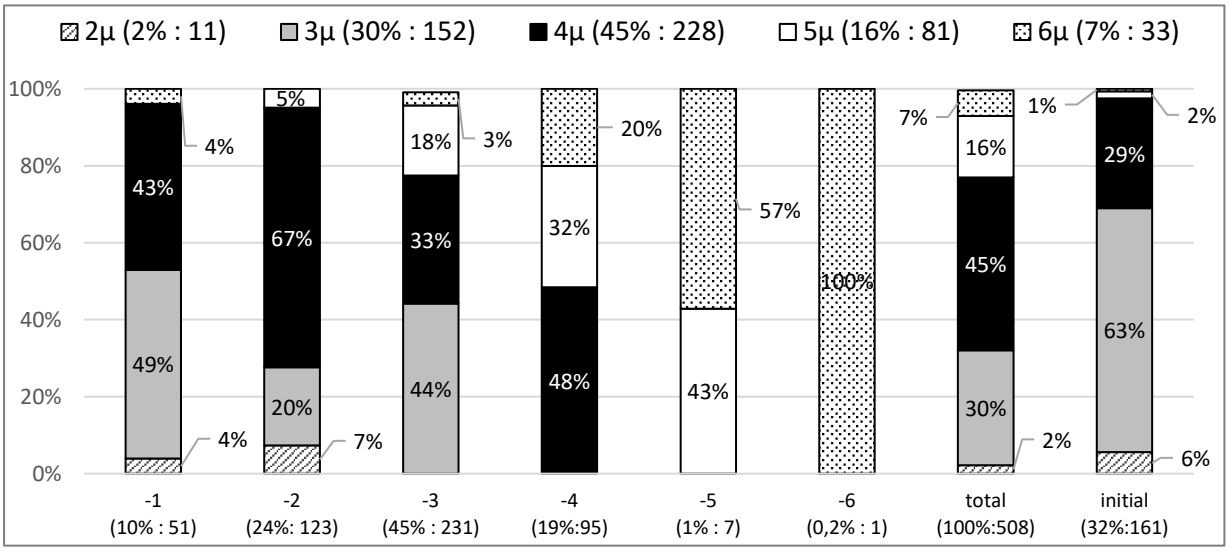


Figure 40 : Position originelle du noyau accentuel des 508 noms désaccentués selon la longueur (3/3)

Nous examinerons les données par l'ordre de -1 à -6 et ensuite l'initial. Le -1 est notamment issu des 3 mores (49 %) et 4 mores (43 %), tandis que le -2 vient majoritairement des 4 mores (67 %). Quant au -3, il provient de trois longueurs : dans l'ordre, des 3 mores (44 %), 4 mores (33 %) et 5 mores (18 %). Concernant le -4, il vient notamment des longueurs de 4 mores (48 %) et 5 mores (32 %), suivies des 6 mores (20 %). Les -5 et -6 proviennent notamment des 6 mores. Enfin, l'initial concerne particulièrement les 3 mores (63 %), les 4 mores les suivant de loin (29 %).

5.2.2.6 Strate : 508 noms désaccentués répartis selon la longueur

Nous allons maintenant comparer parmi les trois strates lexicales la proportion, pour chaque longueur, de la position originelle du noyau accentuel des noms désaccentués. Nous

allons voir que la répartition et la proportion selon la longueur, ainsi que selon la position originelle du noyau accentuel, varient suivant la strate lexicale. Observons la figure ci-après.

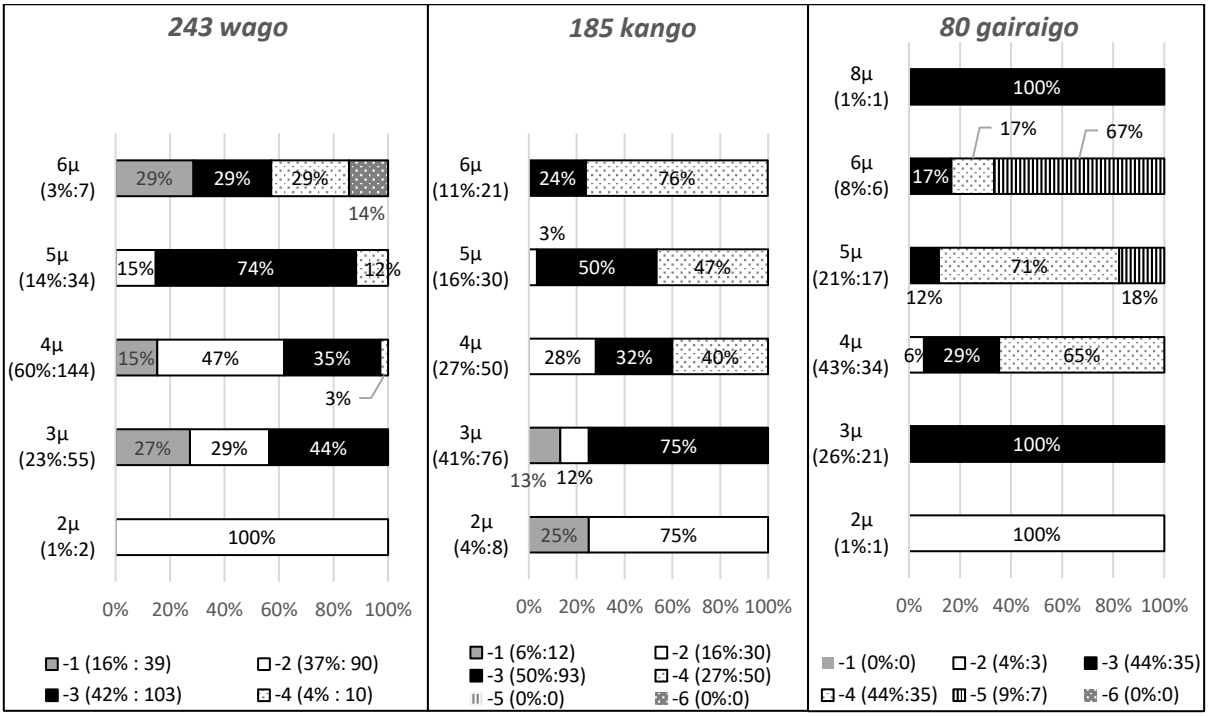


Figure 41 : Longueur des noms selon la position originelle du noyau accentuel des noms désaccentués ; i) *wago*, ii) *kango*, iii) *gairaigo*

Concernant les bimores et les trimores, nous avons vu dans la section précédente que c'est l'accent initial qui est dominant pour les noms désaccentués de ces longueurs.

On peut observer dans le cas des 2 mores que la faible proportion du -1 est occupée par les *kango*. Dans le cas des 3 mores, on voit que la forte fréquence de l'accent initial est issue des *gairaigo* (100 %) et des *kango* (75 %), tandis que la distribution des 3 mores *wago* est plus variée : -3 (44 %), -2 (29 %), -1 (27 %).

Concernant les 4 mores, la distribution de la position originelle du noyau accentuel diffère considérablement d'une strate à l'autre. Dans les *wago* 4 mores, c'est le -2 qui l'emporte avec environ la moitié (47 %), suivi du -3 (35 %). La forte fréquence du -2 dans les quadrimores notée plus haut provient donc notamment des *wago*. Dans le cas des *kango* et *gairaigo*, c'est le -4, soit l'accent initial, qui est dominant (40 % et 65 % respectivement). Vient ensuite le -3 pour ces 2 strates (32 % et 29 %), alors que la fréquence du -2 est plus importante dans les *kango* (28 %) que dans les *gairaigo* (6 %).

Passons ensuite au cas des 5 mores. Dans le cas des *wago*, c'est le -3 qui occupe la majorité (74 %), tandis que dans les *gairaigo*, c'est le -4 qui domine (71 %). Quant aux *kango*, le -3 et le -4 sont partagés en deux (50 % et 47 % respectivement). Par ailleurs, la distribution des 6 mores est également discordante selon la strate lexicale, bien que le nombre de mots de cette longueur à avoir été désaccentués soit réduit : la prédominance est marquée par le -4 pour les *kango* (76 %) et par le -5 pour les *gairaigo* (67 %), tandis que les *wago* sont partagés en trois parmi le -1, -3 et -4 (29 % chacun).

En guise de résumé, nous avons simplifié les principales données qui viennent d'être décrites dans le tableau suivant. La proportion de la position originelle du noyau accentuel est notée dans l'ordre décroissant selon la longueur. Ces données sont ensuite réparties suivant les strates lexicales afin de les comparer. Suite à nos observations, les points essentiels sont récapitulés ci-après.

Tableau 55 : Simplification de la figure immédiatement précédente - longueur et position originelle du noyau accentuel les plus sensibles à la désaccentuation

	Wago 243 mots	***Kango*** 185 mots	***Gairaigo*** 80 mots
2µ	-2 initial (100 %)	-2 initial (75 %) > **-1 (25 %)**	-2 initial (100 %)
3µ	-3 initial (44 %) > **-2 (29 %)** > -1 (27 %)	-3 initial (75 %) > -1 (13 %), -2 (12 %)	-3 initial (100 %)
4µ	**-2 (47 %)** > -3 (35 %) > -1 (15 %)	-4 initial (40 %) > -3 (32 %), -2(28 %)	-4 initial (65 %) > -3 (29 %)
5µ	-3 (74 %) > -2 (15 %), -4 (12 %)	-3 (50 %) > -4 (47 %)	**-4 (71 %)** > -5 initial (18 %) > -3 (12 %)
6µ	-1, -3, -4 (29 % chacun)	-4 (76 %) > -3 (24 %)	-5 (67 %) > -4, -3 (17 % chacun)

- Nous avons vu plus haut que la position originelle du noyau accentuel la plus désaccentuée en nombre absolu est le -3 (45 % soit 231/508 dans 5.2.2.1). On observe que cette fréquence élevée provient principalement du -3 des 3 mores quelle que soit la strate, ainsi que du -3 des 5 mores dans les *wago* et *kango*. En ce qui concerne les 5 mores, c'est le -4 qui emporte la première place des *gairaigo*, tandis qu'il s'agit du -3 dans les deux autres strates. Cela signifie-t-il que les *gairaigo* 5 mores originellement accentuées à la position -3 résistent fortement à la désaccentuation ?

- Nous avons vu également plus haut que le nombre absolu de l'accent initial était élevé (32 % soit 161/508 dans 5.2.2.1). Cette proportion élevée de l'accent initial s'explique par le -3 des 3 mores quelle que soit la strate, ainsi que dans le -4 des 4 mores dans les *kango* et les *gairaigo*. Cela étant, toutes strates et longueurs confondues, c'étaient les *wago* quadrimores qui étaient les plus désaccentués en nombre absolu (144/508 dans 5.2.1.2). La position originelle du noyau accentuel de ces derniers est en grande partie le -2 et non le -3 comme pour les deux autres strates. Cela nous suggère-t-il que l'accent initial des trimores et quadrimores dans les *wago* résiste à la désaccentuation ?

5.2.2.7 Global : comparaison selon la longueur entre noms désaccentués et lexique général accentué

Nous allons examiner ici la proportion de type d'accent originel des noms désaccentués en regard de la proportion de type d'accent du lexique général accentué, comme effectué auparavant (cf. 5.2.2.3 et 5.2.2.4). Cette fois-ci, les données seront examinées selon chaque longueur de 2 à 6 mores. Le procédé est identique à l'examen effectué plus haut, à savoir la comparaison entre la proportion *attendue* du lexique général accentué et la proportion des noms désaccentués. Nous décrirons l'observation des données suivant la longueur (de 2 à 6µ respectivement) en nous référant à la figure et au tableau ci-après.

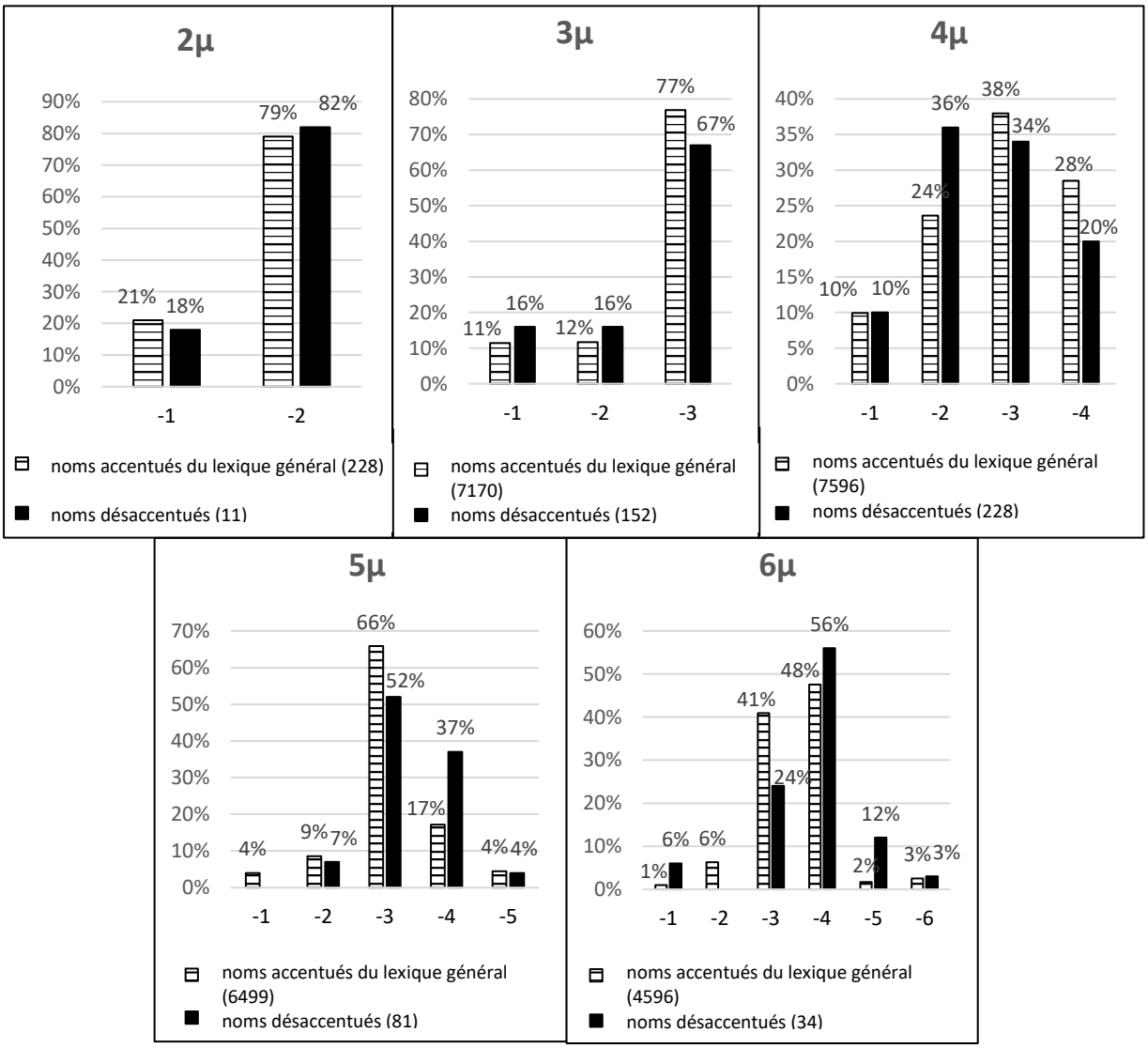


Figure 42 : Global (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel dans le cas des 2, 3, 4, 5, 6µ) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 56 : Global : taux de désaccentuation[154] selon le type d'accent originel (2-6µ) et données détaillées de la figure immédiatement précédente

	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désaccentuation	
2 mores						
-1	559	21 %	2	18 %	0,36 %	(2 / 559)
-2	2 069	79 %	9	82 %	0,43 %	(9 / 2 069)
Total	2 628	100 %	11	100 %	0,42 %	(11 / 2 628)
3 mores						
-1	822	11 %	25	16 %	3,04 %	(25 / 822)
-2	838	12 %	25	16 %	2,98 %	(25 / 838)
-3	5 510	77 %	102	67 %	1,85 %	(102 / 5 510)
Total	7 170	100 %	152	100 %	2,12 %	(152 / 7 170)
4 mores						
-1	755	10 %	22	10 %	2,91 %	(22 / 755)
-2	1 792	24 %	83	36 %	4,63 %	(83 / 1 792)
-3	2 885	38 %	77	34 %	2,67 %	(77 / 2 885)
-4	2 164	28 %	46	20 %	2,13 %	(46 / 2 164)
Total	7 596	100 %	228	100 %	3,00 %	(228 / 7 596)
5 mores						
-1	258	4 %	0	0 %	0,00 %	(0/258)
-2	556	9 %	6	7 %	1,08 %	(6/556)
-3	4 281	66 %	42	52 %	0,98 %	(42/4 281)
-4	1 114	17 %	30	37 %	2,69 %	(30/1 114)
-5	290	4 %	3	4 %	1,03 %	(3 / 290)
Total	6 499	100 %	81	100 %	1,25 %	(81 / 6 499)
6 mores						
-1	45	1 %	2	6 %	4,44 %	(2 / 45)
-2	289	6 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 289)
-3	1 882	41 %	8	24 %	0,43 %	(8 / 1 882)
-4	2 186	48 %	19	56 %	0,87 %	(19 / 2 186)
-5	77	2 %	4	12 %	5,19 %	(4 / 77)
-6	117	3 %	1	3 %	0,85 %	(1 / 117)
Total	4 596	100 %	34	100 %	0,74 %	(34 / 4 596)

2 mores : dans la figure, bien que l'occurrence des noms bimores désaccentués soit faible (11 mots), on observe une légère tendance. La proportion du -1 des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général chute (de 21 % à 18 %), tandis que la proportion du -2 augmente (de 79 % à 82 %). Compte tenu de cette faible occurrence des noms désaccentués, ces deux proportions de la désaccentuation n'ont pas pu faire l'objet de calcul statistique.

[154] Le taux élevé de la désaccentuation est surligné en gris et le taux bas montrant la résistance est encadré, lorsqu'il est statistiquement significatif.

3 mores : dans la figure, on observe que les proportions des -1 (de 11 % à 16 %) et -2 (de 12 % à 16 %) des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général sont en hausse, alors que celle du -3 diminue (de 77 % à 67 %). Dans le tableau de taux de désaccentuation, nous avons effectué un test statistique afin de mesurer la significativité de ces proportions. Seul le taux de désaccentuation du -3 s'avère statistiquement significatif, tandis que ceux des -1 et -2 indiquent uniquement une tendance.[155] Cela signifie que les noms trimores originellement accentués sur la position antépénultième (autrement dit avec l'accent initial) sont robustes face à la désaccentuation, tandis que ceux originellement accentués sur la finale et la pénultième sont davantage sujets à être désaccentués.

4 mores : deux tendances de mouvement de proportion sont observées dans la figure. D'un côté, la montée du -2 (de 24 % à 36 %) des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général et la chute du -3 (de 38 % à 34 %) et du -4 (de 28 % à 20 %) de l'autre. La proportion du -1 est identique entre les deux populations lexicales (10 % chacune). Dans le tableau de taux de désaccentuation, chaque mouvement de proportion est examiné : il s'avère que seuls les deux mouvements, à savoir la proportion montante du -2[156] ainsi que la proportion descendante du -4[157], ont été démontrés statistiquement significatifs. La chute du -3 n'est donc pas statistiquement significative.[158] Cela signifie que les noms quadrimores originellement accentués sur la position pénultième subissent davantage la désaccentuation, tandis que ceux originellement accentués sur la position pré antépénultième (qui est également l'initiale) sont robustes. Il faut noter que la résistance de l'accent antépénultième dans la longueur de 4 mores n'est pas soutenue par la preuve statistique.

5 mores : dans la figure, on remarque aisément la chute significative du -3 (66 % à 52 %) des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général, ainsi que la hausse importante du -4 (de 17 % à 37 %). Les proportions des -1 (de 4 % à 0 %) et -2 (de 9 % à 7 %) des noms désaccentués par rapport au lexique général accentué descendent légèrement, tandis qu'il n'y a pas de disparité proportionnelle dans le -5 (4 % chacune). Dans le tableau des taux de désaccentuation, seule la proportion descendante du -3[159] et celle montante du -4[160] se

[155] -3 : χ^2 (1) = 8.109, $p < .05$, -1 : χ^2 (1) = 3.718, $p = .054$, -2 : χ^2 (1) = 3.336, $p = .068$
[156] (χ^2 (1) = 20.763, $p < .05$
[157] (χ^2 (1) = 7.734, $p < .05$
[158] χ^2 (1) = 1.714, $p = .190$
[159] χ^2 (1) = 7.082, $p < .05$
[160] χ^2 (1) = 22.575, $p < .05$

confirment comme étant statistiquement significatifs. Ce résultat indique que d'un côté, les noms d'une longueur de 5 mores originellement accentués sur la more antépénultième résistent fortement à la désaccentuation et de l'autre, que ceux originellement accentués sur la position pré antépénultième se désaccentuent davantage.

6 mores : nous observons d'abord la descente significative du -3 (de 41 % à 24 %) des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général, ainsi que la montée du -1 (de 1 % à 6 %), -4 (de 48 % à 56 %) et -5 (de 2 % à 12 %) dans la figure. Dans le tableau, l'examen de mouvement de chaque proportion a été effectué. Seule la chute marquante de la proportion du -3 des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général est statistiquement significative[161], tandis que la hausse de la proportion du -4 ne l'est pas[162]. Les autres types représentant une occurrence faible, le test statistique ne pouvait pas être exercé. Cela signifie que seule la résistance de l'accent antépénultième est prouvée pour les noms d'une longueur de 6 mores.

Afin de mieux voir le résultat qui vient d'être décrit selon la longueur (de 2 à 6µ), un résumé est présenté dans le tableau ci-dessous.

Tableau 57 : Désaccentuation favorable (+) et défavorable (-) de l'accent originel selon la longueur (surligné gris pour ceux qui sont statistiquement confirmés)

Position originelle du noyau accentuel	Toutes longueurs confondues	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ
-1	+	-	+		-	+
-2	**+**	+	+	**+**	-	-
-3	**-**		**-**	-	**-**	**-**
-4	-			**-**	**+**	+
-5						+
Initial	-					

La forte sensibilité à la désaccentuation se manifeste dans les noms quadrimores originellement accentués sur la more pénultième ainsi que dans les noms d'une longueur de 5 mores originellement accentués sur la more pré antépénultième. En ce qui concerne l'impact sur la taille moyenne (4µ et 3µ), on constate que l'accent initial se montre résistant à la

[161] χ^2 (1) = 4.266, $p < .05$
[162] (χ^2 (1) = 0.943, p =.331

désaccentuation. Bien que la sensibilité varie plus ou moins selon la longueur, le fait que l'accent antépénultième soit robuste se confirme dans toutes les longueurs, excepté les 4 mores pour lesquels nous ne pouvons parler que de tendance, faute de la confirmation statistique.

5.2.2.8 Strate : comparaison selon la longueur entre noms désaccentués et lexique général accentué

Nous allons maintenant examiner la proportion de type d'accent originel des noms désaccentués en regard de la proportion attendue de type d'accent des noms accentués du lexique général, selon la longueur de 3, 4 et 5 mores. Cette fois-ci, nous comparons les proportions des longueurs entre les populations lexicales par strate lexicale. L'observation des données sera décrite en se référant aux figures et aux tableaux correspondants ci-après : i) 3µ *wago, kango, gairaigo*, ii) 4µ *wago, kango* gairaigo, iii) 5µ *wago, kango, gairaigo* respectivement.

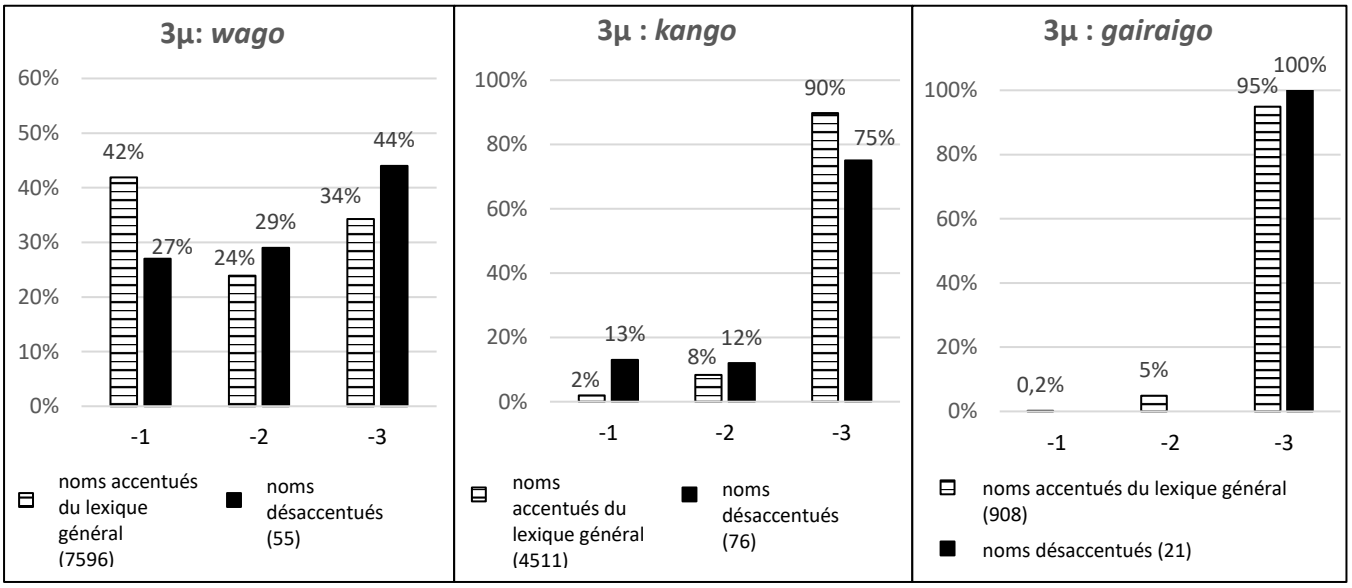


Figure 43 : Strate (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel dans le cas de 3µ) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 58 : Strate : taux de désaccentuation selon le type d'accent originel (3μ) et données détaillées de la figure immédiatement précédente

	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désaccentuation	
3μ : *wago*						
-1	733	42 %	15	27 %	2,05 %	(15 / 733)
-2	418	24 %	16	29 %	3,83 %	(16 / 418)
-3	600	34 %	24	44 %	4,00 %	(24 / 600)
Total	1 751	100 %	55	100 %	3,14 %	(55 / 1 751)
3μ : *kango*						
-1	87	2 %	10	13 %	11,49 %	(10 / 87)
-2	376	8 %	9	12 %	2,39 %	(9 / 376)
-3	4 048	90 %	57	75 %	1,41 %	(57 / 4 048)
Total	4 511	100 %	76	100 %	1,68 %	(76 / 4 511)
3μ : *gairaigo*						
-1	2	0 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 2)
-2	44	5 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 44)
-3	862	95 %	21	100 %	2,44 %	(21 / 862)
Total	908	100 %	21	100 %	2,31 %	(21 / 908)

3 mores : laissant de côté le cas des *gairaigo*, on remarque d'abord que le comportement des *wago* et des *kango* sur le -1 et le -3 est contrasté. Concernant le -1, la proportion désaccentuée des *wago* par rapport à la population lexicale d'origine est en baisse (de 42 % à 27 %), tandis que dans le cas des *kango*, elle augmente (de 2 % à 13 %). Quant au -3, la proportion des *wago* désaccentués en regard des *wago* du lexique général augmente (de 34 % à 44 %), alors que celle des *kango* chute (de 90 % à 75 %). Le taux de désaccentuation figure dans le tableau qui suit. Ces quatre mouvements de proportion ont été vérifiés statistiquement et seules les descentes du -1 des *wago*[163] et du -3 des *kango*[164] ont été démontrées significatives. On peut affirmer par ce résultat que, d'une part, la résistance du -3 des trimores constatée dans le cas global (cf. 5.2.2.7) provient notamment du cas des *kango*. D'autre part, le -1 des *wago* est plutôt robuste face à la désaccentuation. Retenons cependant aussi la forte tendance vers la désaccentuation du -1 des *kango*. Malgré l'absence de confirmation statistique due à une occurrence trop faible, le taux de désaccentuation de ce type est considérablement élevé (11,49 %), traduisant une hausse importante (de 2 % à 13 %) comparée à la proportion de la population lexicale d'origine.

Toujours concernant les *wago* et *kango*, pour le -2, le mouvement de proportion des noms désaccentués en regard du lexique général accentué va dans le même sens dans les cas

[163] χ^2 (1) = 4.810, $p < .05$
[164] χ^2 (1) = 17.919, $p < .05$

des *wago* et *kango*, autrement dit, on a une hausse de la proportion des noms désaccentués (de 24 à 29 % et de 8 % à 12 % respectivement). Bien que ces montées ne soient pas statistiquement significatives[165], ceci soutient la sensibilité de l'accent pénultième à être désaccentué.

Il faut enfin inclure l'observation des données des *gairaigo* qui sont totalement différentes de celles des *wago* et des *kango*. La totalité des noms trimores *gairaigo* désaccentués, soit 21 mots, sont originellement accentués sur la more antépénultième (initiale). Cependant, notons que dans les noms accentués du lexique général, 5 % sont accentués sur la position pénultième. Bien qu'ils soient peu nombreux, aucun nom trimore *gairaigo* originellement accentué sur la more pénultième n'a été désaccentué, contrairement à la tendance observée dans les deux autres strates lexicales. L'examen statistique n'a pas pu être effectué faute d'occurrences suffisantes.

[165] *wago* -2 : χ^2 (1) = 0.824, *p* =.364, *kango* -2 : χ^2 (1) = 1.223, *p* =.269

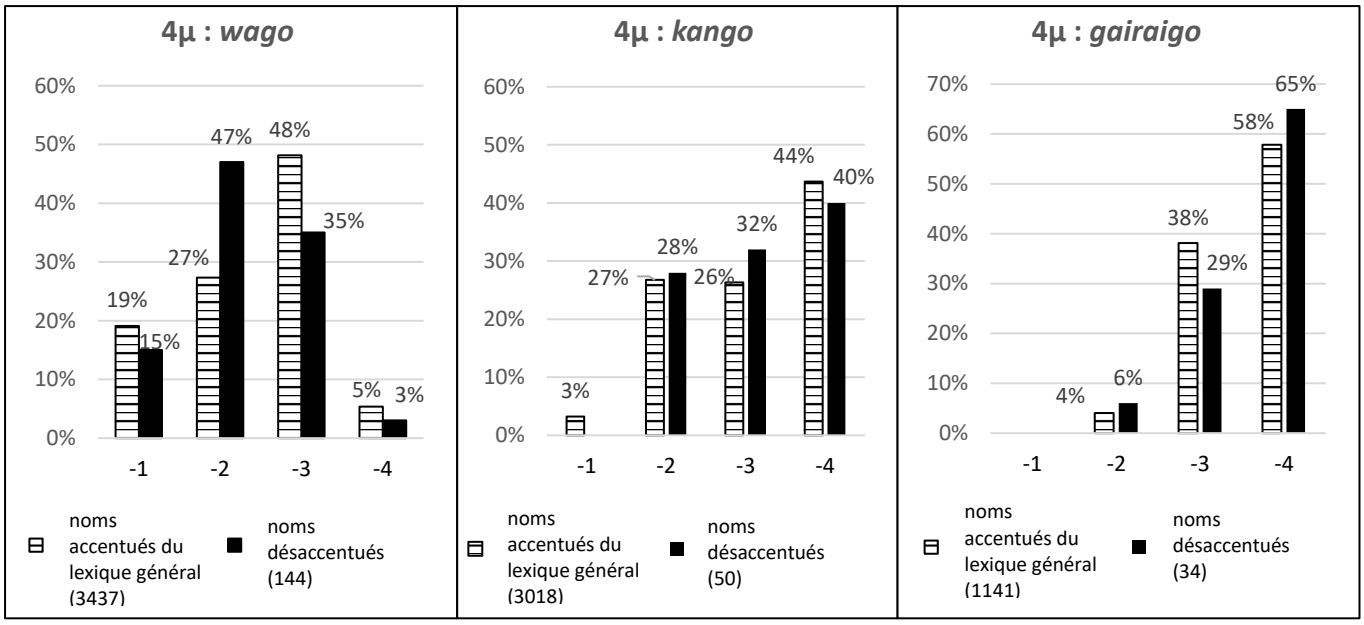


Figure 44 : Strate (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel dans le cas de 4µ) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 59 : Strate : taux de désaccentuation selon le type d'accent originel (4µ) et données détaillées de la figure immédiatement précédente

	noms accentués du lexique général		**Noms désaccentués**		**Taux de désaccentuation**	
4µ : *wago*						
-1	657	19 %	22	15 %	3,35 %	(22 / 657)
-2	939	27 %	67	47 %	7,14 %	(67 / 939)
-3	1 656	48 %	51	35 %	3,08 %	(51 / 1 656)
-4	185	5 %	4	3 %	2,16 %	(4 / 185)
Total	3 437	100 %	144	100 %	4,19 %	(144 / 3 437)
4µ : *kango*						
-1	98	3 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 98)
-2	807	27 %	14	28 %	1,73 %	(14 / 807)
-3	794	26 %	16	32 %	2,02 %	(16 / 794)
-4	1319	44 %	20	40 %	1,52 %	(20 / 1 319)
Total	3 018	100 %	50	100 %	1,66 %	(50 / 3 018)
4µ : *gairaigo*						
-1	0	0 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 0)
-2	46	4 %	2	6 %	4,35 %	(2 / 46)
-3	435	38 %	10	29 %	2,30 %	(10 / 435)
-4	660	58 %	22	65 %	3,33 %	(22 / 660)
Total	1 141	100 %	34	100 %	2,98 %	(34 / 1 141)

4 mores : les mouvements de proportion des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général de chaque type d'accent varient selon la strate. Dans le cas global des quadrimores (cf. 5.2.2.7), nous avons constaté et confirmé statistiquement que le -2 se désaccentue davantage, tandis que le -4 résiste à la désaccentuation. On peut voir ici que la forte tendance vers la désaccentuation du -2 est due principalement aux quadrimores *wago*, expliquée par une hausse importante de proportion des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général (de 27 % à 47 %). Cette montée, qui se traduit par un taux de désaccentuation élevé (7,14 %), est confirmée statistiquement comme étant significative.[166]

Quant à la résistance du -4 dans le cas du global, on constate qu'elle provient des baisses de proportions des *wago* (de 5 % à 3 %) et des *kango* (44 % à 40 %) désaccentués par rapport aux noms accentués du lexique général. Ces deux taux de désaccentuation ne sont cependant pas significatifs statistiquement.[167] Contrairement aux cas des *wago* et des *kango*, notons aussi que la proportion du -4 des *gairaigo* désaccentués en regard des noms accentués du lexique général est montante (de 58 % à 65 %), signifiant une tendance vers la désaccentuation.

Soulignons par ailleurs la proportion descendante du -3 des *wago* (de 48 % à 35 %) et *gairaigo* (de 38 % à 29 %) désaccentués en regard des noms accentués du lexique général, montrant la résistance à la désaccentuation. Seul le taux de désaccentuation du -3 de *wago* est démontré statistiquement significatif. [168] Ajoutons que la proportion du -3 des *kango* désaccentués est en hausse, signifiant sa robustesse face à la désaccentuation.

[166] χ^2 (1) = 26.755, $p < .05$
[167] *wago* -4 : χ^2 (1) = 1.918, p =.166, *kango* -4 : χ^2 (1) = .279, p =.597
[168] χ^2 (1) = 9.398, $p < .05$

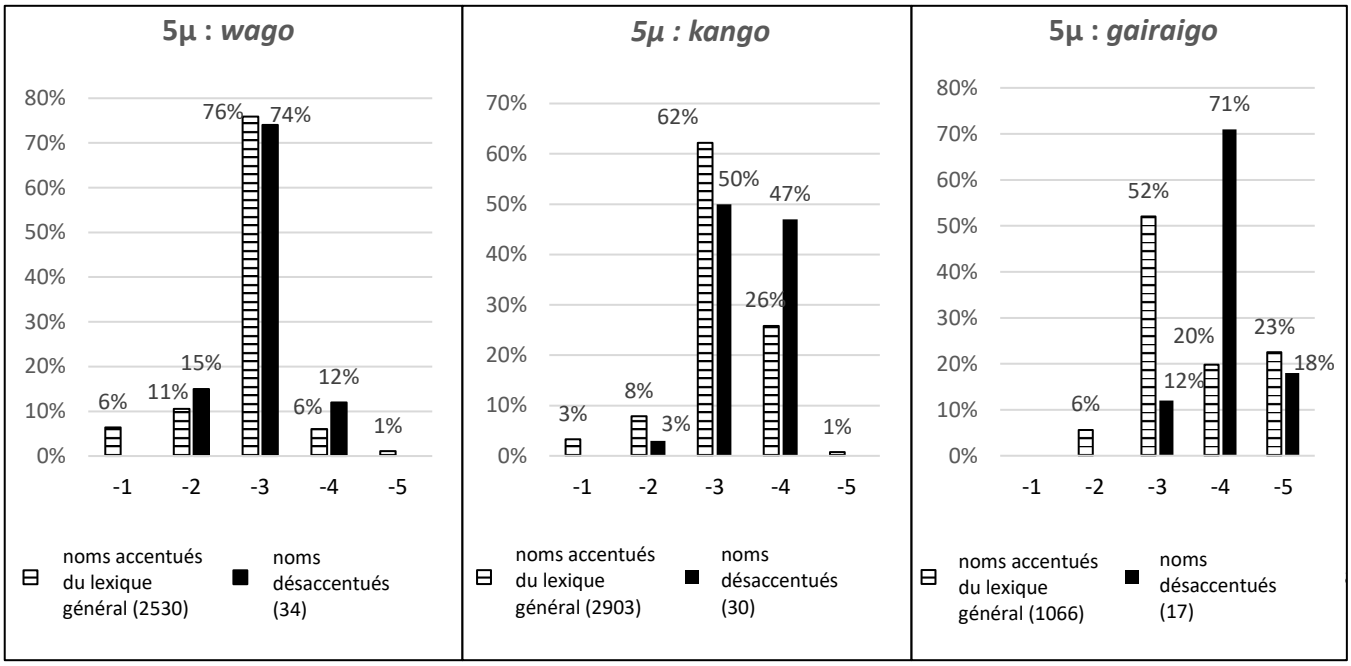


Figure 45 : Strate (comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel dans le cas de 5µ) : noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Tableau 60 : Strate : taux de désaccentuation selon le type d'accent originel (5µ) et données détaillées de la figure immédiatement précédente

	Noms accentués du lexique général		**Noms désaccentués**		**Taux de désaccentuation**	
5µ : *wago*						
-1	162	6 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 162)
-2	267	11 %	5	15 %	1,87 %	(5 / 267)
-3	1 920	76 %	25	74 %	1,30 %	(25 / 1 920)
-4	153	6 %	4	12 %	2,61 %	(4 / 153)
-5	28	1 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 28)
Total	2 530	100 %	34	100 %	1,34 %	(34 / 2 530)
5µ : *kango*						
-1	96	3 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 96)
-2	229	8 %	1	3 %	0,44 %	(1 / 229)
-3	1 806	62 %	15	50 %	0,83 %	(15 / 1 806)
-4	750	26 %	14	47 %	1,87 %	(14 / 750)
-5	22	1 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 22)
Total	2 903	100 %	30	100 %	1,03 %	(30 / 2 903)
5µ : *gairaigo*						
-1	0	0 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 0)
-2	60	6 %	0	0 %	0,00 %	(0 / 60)
-3	555	52 %	2	12 %	0,36 %	(2 / 555)
-4	211	20 %	12	71 %	5,69 %	(12 / 211)
-5	240	23 %	3	18 %	1,25 %	(3 / 240)
Total	1 066	100 %	17	100 %	1,59 %	(17 / 1 066)

5 mores : dans le cas global (cf. 5.2.2.7), nous avons constaté la résistance à la désaccentuation du -3, ainsi que la tendance vers la désaccentuation du -4. On trouve ces tendances dans cette longueur, dans les trois strates lexicales confondues. D'une part, les proportions du -3 des noms désaccentués en regard des noms accentués du lexique général sont descendantes pour chaque strate (*wago* : de 76 % à 74 %, *kango* : de 62 % à 50 %, *gairaigo* : de 52 % à 12 % respectivement). La chute importante du -3 des gairaigo désaccentués avec le taux bas de désaccentuation (0,36 %) est statistiquement significative. [169] D'autre part, concernant le -4, les proportions des noms désaccentués sont en hausse par rapport aux proportions des noms accentués du lexique général, pour chaque strate également (*wago* : de 6 % à 12 %, *kango* : de 26 % à 47 %, *gairaigo* : de 20 % à 71 %). La montée de proportion du -4 des *kango* désaccentués en regard des noms accentués du lexique général avec le taux élevé de désaccentuation (1,87 %) est statistiquement significative.[170] Le taux de désaccentuation du -4 des gairaigo est très élevé (5,69 %), bien qu'il ne puisse être statistiquement confirmé faute d'occurrence suffisante.

Afin de résumer une description qui vient d'être effectuée, nous avons fait d'abord paraître dans les figures de courbe ci-dessous les taux de désaccentuation de chaque position du noyau accentuel originel, selon la strate lexicale et la longueur.

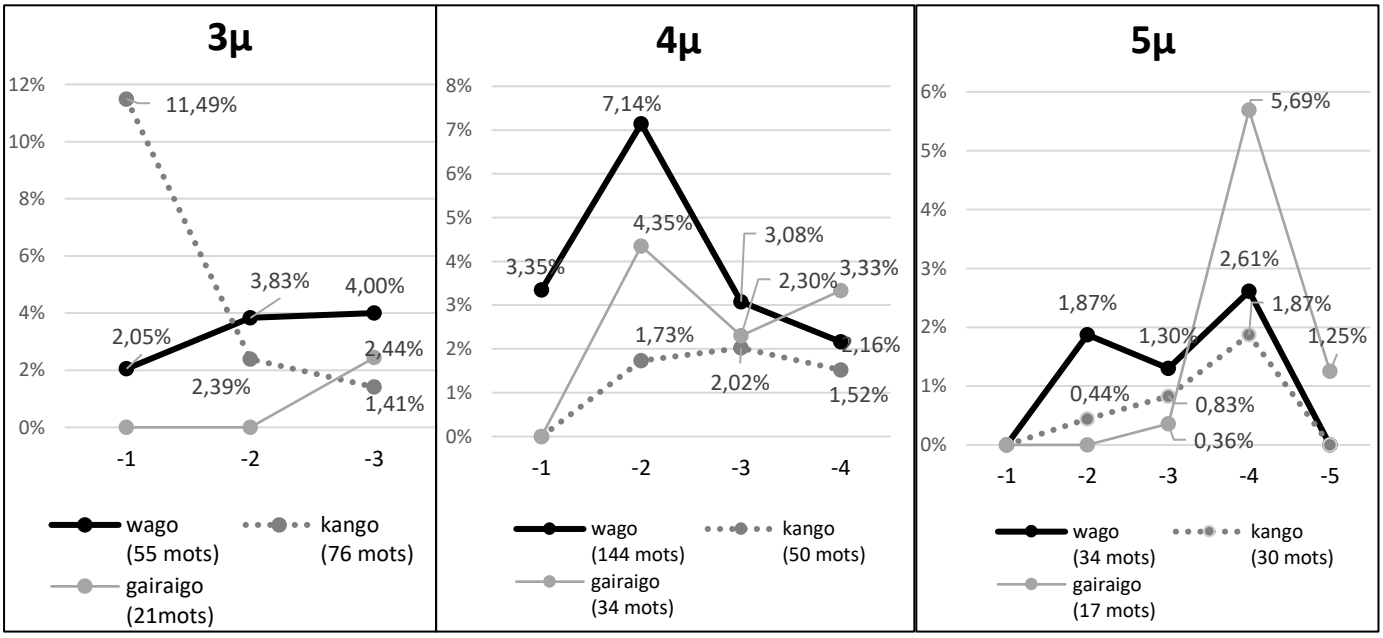


Figure 46 : Taux de désaccentuation de type d'accent originel selon la strate lexicale (3-5μ)

[169] χ^2 (1) = 11.062, p < .05
[170] χ^2 (1) = 6.794, p < .05

Nous avons également résumé les environnements favorables (+) et défavorables (-) à la désaccentuation dans le tableau suivant afin de récapituler les résultats.

Tableau 61 : Environnements favorables « + » et défavorables « - » à la désaccentuation selon la longueur 3-5µ suivant la strate (w : *wago*, k : *kango*, g : *gairaigo*, surligné gris pour ce qui est statistiquement significatif)

Position originelle du noyau accentuel	Toutes longueurs confondues			3µ			4µ			5µ		
	w	*k*	*g*	*w*	*k*	*g*	*w*	*k*	*g*	*w*	*k*	*g*
-1	-	+	-	-	+	-	-	-		-	-	
-2	+	-	-	+	+	-	+	+	+	+	-	-
-3	-	+	-	+	-	+	-	+	-	-	-	-
-4	-	-	+				-	-	+	+	+	+
-5	-	-	+							-	-	-
Initial	-		+									

5.2.2.9 Récapitulation des résultats

Nous allons synthétiser les résultats obtenus concernant la position du noyau accentuel originel des noms désaccentués. Les données sont fournies dans le tableau ci-dessous.

Tableau 62 : Environnements favorables « + » et défavorables « - » à la désaccentuation selon la position originelle du noyau accentuel, la longueur et la strate (les éléments notés sont tous statistiquement confirmés)

		Désaccentuation	
		« + »	**« - »**
Toutes les longueurs (1-7µ)	Global	-2	-3
	Wago	-2	-3
	Kango	-1	
	Gairaigo	-4, initial	-3
3µ	Global		-3
	Wago		-1
	Kango		-3
	Gairaigo		
4µ	Global	-2	-4
	Wago	-2	-3
	Kango		
	Gairaigo		
5µ	Global	-4	-3
	Wago		
	Kango	-4	
	Gairaigo		-3
6µ	Global		-3
	Wago		
	Kango		
	Gairaigo		

De la même manière que pour le résumé sur la longueur de noms (cf. 5.2.1.5), les principaux résultats seront synthétisés ci-après. Les questionnements suite à nos observations sont soulignés et feront l'objet de discussions dans le chapitre suivant.

- Les noms originellement accentués sur la position pénultième ont une forte tendance à être remplacés par le patron atone. Ce phénomène s'observe principalement dans les *wago* d'une taille moyenne de 4 mores. Signalons cependant que la sensibilité varie selon la strate lexicale. Plus précisément le -1 dans les *kango* et le -4 et l'initial dans les *gairaigo* se désaccentuent davantage. Par ailleurs, la forte sensibilité du -4 s'explique notamment dans la longueur de 5 mores des *kango* et *gairaigo*.

- Le comportement résistant de l'accent antépénultième est important à souligner. Les patrons à accent antépénultième ont été massivement désaccentués en nombre absolu (cf. 5.2.2.1), mais lors de la comparaison entre la proportion des noms désaccentués et celle attendue du lexique accentué, il s'est avéré que le -3 désaccentué représente une proportion moins importante que celle de la population lexicale d'origine, signifiant la robustesse de ce dernier (cf. 5.2.2.3, 5.2.2.4). Cette résistance du -3 s'applique presque partout, dans les différentes longueurs et strates, excepté les quadrimores en global et les trimores de *wago* dans lesquelles ce sont respectivement le -4 et le -1 qui se montrent robustes. Comment expliquer la sensibilité d'un côté et la robustesse de l'autre, d'un type d'accent originel face au phénomène de la désaccentuation ? Autrement dit, pourquoi l'accent pénultième se désaccentue-t-il davantage, tandis que l'accent antépénultième résiste ?

- La résistance importante de l'accent antépénultième se vérifie facilement dans le tableau récapitulatif. En revanche, lorsque l'on observe la taille moyenne (3µ et 4µ), on peut apercevoir que la robustesse face à la désaccentuation concerne le -3 de trimores et le -4 de quadrimores, autrement dit, l'accent initial pour chaque longueur. Comment expliquer cette robustesse de l'accent initial dans la taille moyenne qui est pourtant par ailleurs la taille la plus réceptive à la désaccentuation ?

- Comment expliquer les différences importantes entre les strates (ici et ailleurs) ?

5.3 Examen des noms désaccentués par comparaison avec les données de la néo-accentuation : paramètres 1, 2, 3 et 4

Comme annoncé au début du présent chapitre, nous allons comparer dans cette section à nouveau deux groupes de données, à savoir, comme dans la partie précédente, les noms désaccentués (ceux ayant connu un ajout ou une promotion du patron atone au détriment d'un patron accentué) mais cette fois-ci avec les noms néo-accentués (ceux ayant connu une suppression ou une démotion du patron atone au profit d'un patron accentué). Cette comparaison a pour objectif premier de nous rendre compte de la spécificité des noms qui ont subi la désaccentuation en les opposant aux noms qui ont été affectés par la tendance inverse, la néo-accentuation. Les caractéristiques des noms qui sont néo-accentués seront naturellement prises en compte, afin de nous aider à comprendre les environnements qui défavorisent la présence du patron atone.

5.3.1 Paramètre 1. Longueur des noms

5.3.1.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Nous avons vu plus haut (cf. 5.2.1) que la taille moyenne des noms (3µ, 4µ) est sensible à la désaccentuation, tandis que les tailles petite (1µ, 2µ) et grande (5µ ou plus) ne le sont pas. Dans le tableau ci-après, nous observerons la distribution des 508 noms désaccentués classés selon la longueur par comparaison avec la distribution des 234 noms néo-accentués.

Tableau 63 : Noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la longueur de noms

Longueur	Noms néo-accentués		Noms désaccentués	
2µ	9	4 %	11	2 %
3µ	71	30 %	152	30 %
4µ	100	43 %	228	45 %
5µ	40	17 %	81	16 %
6µ	14	6 %	34	7 %
7µ	0	0 %	1	0 %
8µ	0	0 %	1	0 %
Total	234	100 %	508	100 %

On constate que la désaccentuation et la néo-accentuation s'effectuent principalement dans la taille moyenne, à savoir les 4 mores suivies des 3 mores. Autrement dit, ce résultat nous suggère que, quelle que soit la direction d'évolution accentuelle, vers la désaccentuation ou vers la néo-accentuation, la sensibilité se concentre dans la taille moyenne des noms. Les autres tailles restent robustes face à des changements d'accent.

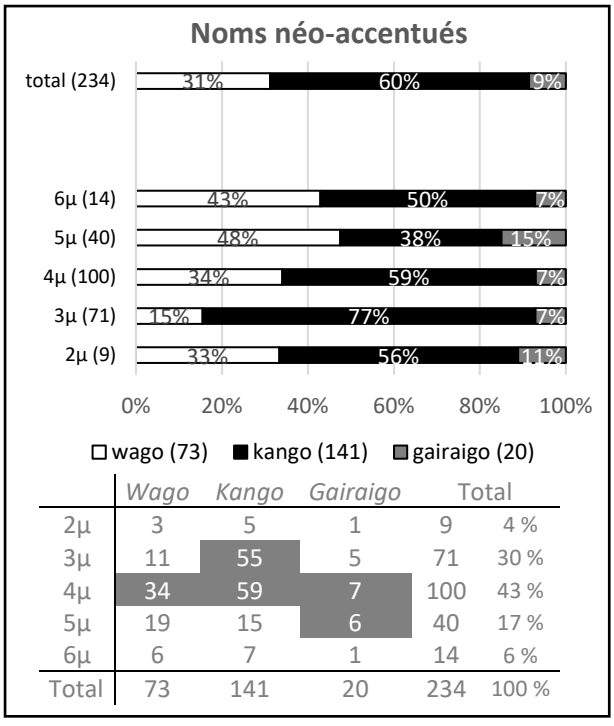
5.3.1.2 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Essayons d'aller un peu plus loin, en observant le tableau ci-après dans lequel la proportion de chaque strate est répartie suivant les noms néo-accentués et désaccentués. On voit les tendances claires de chaque mouvement. Nous avons vu précédemment que les *kango* sont moins affectés par la désaccentuation par comparaison avec la proportion de la population lexicale d'origine (cf. 5.2.1.5). Ce dernier constat est soutenu ici par le fait que la majorité des noms néo-accentués concerne les *kango* (60 %). En effet, une résistance à la désaccentuation semble demeurer dans les *kango.* En revanche, les chiffres ci-dessous nous confirment que les *wago* et les *gairaigo* sont, de leur côté, effectivement plus propices à être désaccentués que néo-accentués.

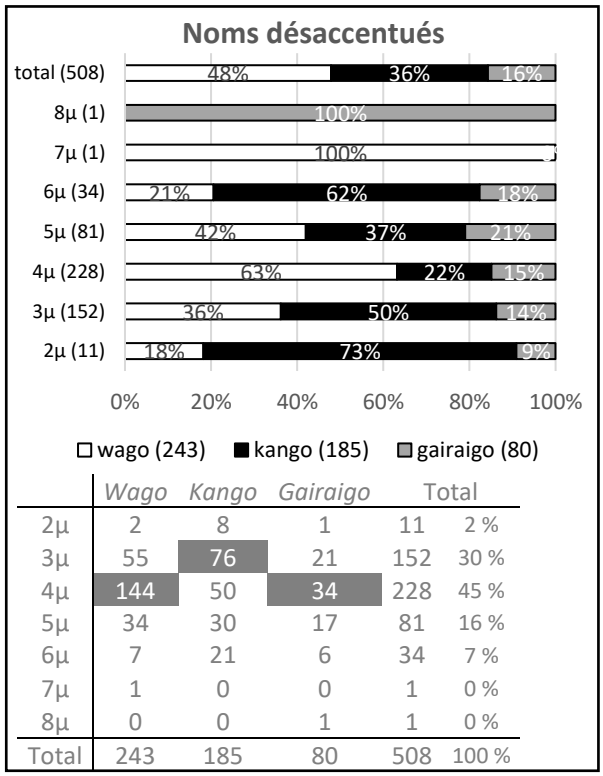
Tableau 64 : Noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la strate lexicale

Strate	Noms néo-accentués		Noms désaccentués	
Wago	73	3 %	243	48 %
Kango	141	60 %	185	36 %
Gairaigo	20	9 %	80	16 %
Total	234	100 %	508	100 %

Dans la figure ci-après, deux paramètres (la longueur et la strate) sont croisés dans les données de la néo-accentuation et de la désaccentuation.



	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2μ	3	5	1	9	4 %
3μ	11	55	5	71	30 %
4μ	34	59	7	100	43 %
5μ	19	15	6	40	17 %
6μ	6	7	1	14	6 %
Total	73	141	20	234	100 %



	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2μ	2	8	1	11	2 %
3μ	55	76	21	152	30 %
4μ	144	50	34	228	45 %
5μ	34	30	17	81	16 %
6μ	7	21	6	34	7 %
7μ	1	0	0	1	0 %
8μ	0	0	1	1	0 %
Total	243	185	80	508	100 %

Figure 47 : Noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la longueur et la strate lexicale

Nous nous intéressons d'abord aux quadrimores, qui sont au cœur des deux mouvements. Pour cette longueur, d'un côté, les *wago* sont prédominants pour la désaccentuation avec 63 %, et de l'autre, les *kango* dominent avec 59 % pour la néo-accentuation. Concernant les trimores, les *kango* dominent largement dans la néo-accentuation (77 %) comparée à la désaccentuation (50 %). La proportion des *gairaigo* néo-accentués double dans la catégorie désaccentuée pour les trimores et les quadrimores. Ces observations signifient que la taille moyenne des *wago* et des *gairaigo* se désaccentue davantage, tandis que les *kango* ont tendance à se néo-accentuer quelle que soit leur taille. Notons aussi que les 5 mores se comportent différemment dans les deux mouvements. Les *wago* se néo-accentuent davantage, alors que les *gairaigo* se désaccentuent. Cette néo-accentuation des *wago* 5 mores proviendrait du fait qu'ils sont des composés et que les composés *wago* suivent le principe de l'attribution accentuelle par défaut sur la more antépénultième. La proportion de *kango* reste similaire. Il est intéressant de noter également que, dans les 6 mores *wago*, la proportion de la catégorie des néo-accentués (43 %) représente le double par rapport à la catégorie des désaccentués (21 %).

5.3.1.3 Récapitulation des résultats sur le paramètre 1 (longueur des noms)

Nous allons résumer les résultats obtenus dans les deux sections précédentes dans les trois tableaux ci-après, suivis des explications essentielles. Les changements favorables (+) et défavorables (-) de la néo-accentuation et de la désaccentuation sont illustrés dans les tableaux.

Tableau 65 : Changement d'accent favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués et désaccentués selon la taille des mots

	Petite		***Moyenne***		***Grande***	
	1µ	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ…
Néo-accentuation et désaccentuation Global (toutes strates confondues)	-	-	+	+	-	-

- La néo-accentuation et la désaccentuation s'effectuent principalement dans la taille moyenne des noms. Les tailles petite et grande sont robustes face à des changements d'accent.

Tableau 66 : Changement d'accent favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la strate lexicale

	Néo-accentuation	**Désaccentuation**
Wago	-	+
Kango	+	-
Gairaigo	-	+

- Par comparaison des trois strates lexicales, on voit d'un côté que les *wago* et les *gairaigo* se désaccentuent davantage et de l'autre, que les *kango* ont tendance à se néo-accentuer.

Tableau 67 : Changement d'accent favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la strate lexicale et la longueur de noms

	Néo-accentuation					**Désaccentuation**				
	Petite	***Moyenne***		***Grande***		***Petite***	***Moyenne***		***Grande***	
	2µ	**3µ**	**4µ**	**5µ**	**6µ**	**2µ**	**3µ**	**4µ**	**5µ**	**6µ**
Wago	+	-	-	+	+	-	+	+	-	-
Kango	-	+	+	+	-	+	-	-	-	+
Gairaigo	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+

- Si la néo-accentuation et la désaccentuation s'exercent notamment au sein de la taille moyenne des noms dans le cas global, la proportion des noms néo-accentués et celle des noms désaccentués selon la longueur varie sensiblement parmi les trois strates lexicales.

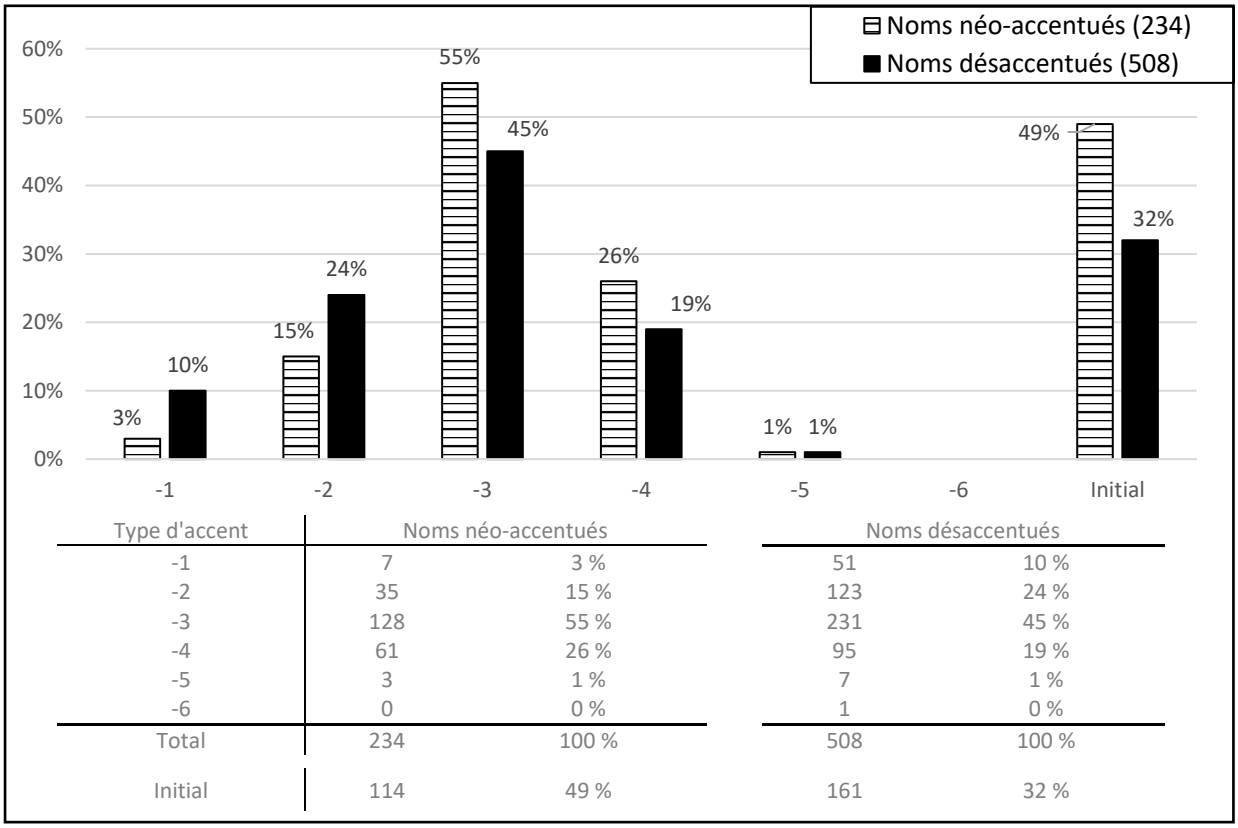
- La taille moyenne (3µ et 4µ) des *wago* et des *gairaigo* se désaccentue, tandis que la taille moyenne ainsi que la longueur de 5µ des *kango* se néo-accentuent. La taille grande (5µ et 6µ) des *gairaigo* est également plus sensible à la désaccentuation.

- Concernant la taille petite (1µ ou 2µ), l'occurrence est faible (9 noms néo-accentués et 11 noms désaccentués). La taille petite des noms, notamment les monomoriques, semble être robuste face au changement d'accent quelle que soit la direction.

5.3.2 Paramètre 2. Position originelle et nouvelle position du noyau accentuel

5.3.2.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Nous allons observer ici les noms néo-accentués répartis selon le type d'accent qui a remplacé le patron atone, ainsi que les noms désaccentués répartis selon le type d'accent originel, examiné auparavant (cf. 5.2.2). Les données apparaissent dans la figure suivante.



Type d'accent	Noms néo-accentués		Noms désaccentués	
-1	7	3 %	51	10 %
-2	35	15 %	123	24 %
-3	128	55 %	231	45 %
-4	61	26 %	95	19 %
-5	3	1 %	7	1 %
-6	0	0 %	1	0 %
Total	234	100 %	508	100 %
Initial	114	49 %	161	32 %

Figure 48 : Noms néo-accentués selon le type d'accent remplaçant le patron atone vs. noms désaccentués selon l'accent originel

Globalement, les proportions de chaque type d'accent sont réparties de manière similaire pour les deux côtés. Autrement dit, ayant au sommet le -3 qui domine (néo-accentués : 55 %, désaccentués : 45 %), nous pouvons ensuite remarquer une distribution gaussienne pour les deux types. Signalons que la proportion de l'accent initial se place en deuxième position des deux côtés (néo-accentués 49 %, désaccentués 32 %).

En termes de différence entre les deux phénomènes, on remarque deux points importants. D'une part, les proportions du -2 et du -1 des noms désaccentués sont plus importantes que

celles des noms néo-accentués (24 % contre 15 %, 10 % contre 3 % respectivement). Cette observation est en accord avec le résultat obtenu plus haut (cf. 5.2.2.9), à savoir la forte tendance vers la désaccentuation de l'accent pénultième (dans le cas global), ainsi que de l'accent final (dans le cas des *kango*). D'autre part, les proportions de l'accent initial, du -3 et du -4 des noms désaccentués sont moins importantes que celles des noms néo-accentués (32 % contre 49 %, 45 % contre 55 % et 19 % contre 26 % respectivement). On peut dire que cette observation va dans le même sens que le résultat obtenu plus haut (cf. 5.2.2.9), à savoir la résistance de l'accent antépénultième (dans le cas global) et la résistance de l'accent pré antépénultième (dans le cas des quadrimores *wago*). La résistance de l'accent initial dans la taille moyenne des noms sera examinée plus loin (cf. 5.3.2.3 et 5.3.2.4).

Une simplification de l'observation est illustrée dans le tableau ci-après. Nous pouvons constater aisément que les positions -1 et -2 favorisent la désaccentuation, tandis qu'elles apparaissent peu comme résultat de la néo-accentuation. Les positions -3, -4 et initiale sont, elles, résistent à la désaccentuation, mais souvent le résultat d'une néo-accentuation.

Tableau 68 : Global : Changement d'accent favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon le type d'accent

Position du patron accentué (néo-acc), position originelle du patron accentué (désac)	**Néo-accentuation**	**Désaccentuation**
-1	-	+
-2	-	+
-3	+	-
-4	+	-
Initial	+	-

5.3.2.2 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Ici, nous allons comparer, selon la strate lexicale, le type d'accent remplaçant le patron atone dans les noms néo-accentués et l'accent originel dans les noms désaccentués. La comparaison et les données détaillées sont illustrées dans la figure et le tableau ci-après.

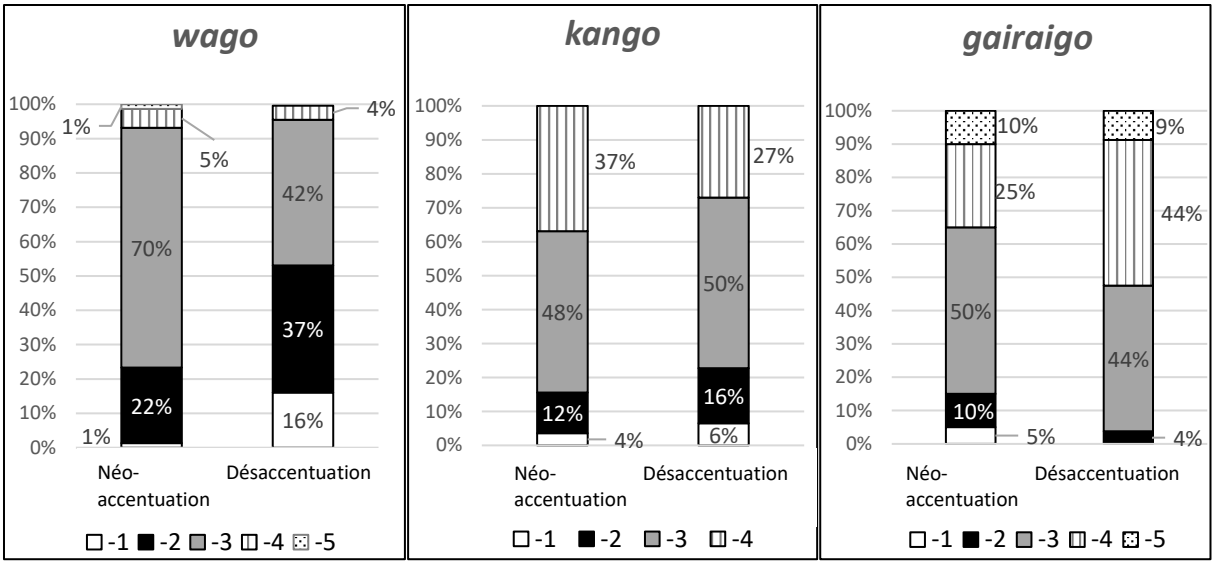


Figure 49 : Noms néo-accentués selon le type d'accent remplaçant le patron atone vs. noms désaccentués selon l'accent originel, classés suivant la strate lexicale

Tableau 69 : Noms néo-accentués selon le type d'accent remplaçant le patron atone vs. noms désaccentués selon l'accent originel, classés suivant la strate lexicale (données détaillées de la figure immédiatement précédente)

Noms néo-accentués

	Wago		***Kango***		***Gairaigo***		Total	
-1	1	1 %	5	4 %	1	5 %	7	3 %
-2	16	22 %	17	12 %	2	10 %	35	15 %
-3	51	70 %	67	48 %	10	50 %	128	55 %
-4	4	5 %	52	37 %	5	25 %	61	26 %
-5	1	1 %	0	0 %	2	10 %	3	1 %
-6	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Total	73	100 %	141	100 %	20	100 %	234	100 %
Initial	9	12 %	94	67 %	11	55 %	114	49 %

Noms désaccentués

	Wago		***Kango***		***Gairaigo***		Total	
-1	39	16 %	12	6 %	0	0 %	51	10 %
-2	90	37 %	30	16 %	3	4 %	123	24 %
-3	103	42 %	93	50 %	35	44 %	231	45 %
-4	10	4 %	50	27 %	35	44 %	95	19 %
-5	0	0 %	0	0 %	7	9 %	7	1 %
-6	1	0 %	0	0 %	0	0 %	1	0 %
Total	243	100 %	185	100 %	80	100 %	508	100 %
Initial	31	13 %	83	45 %	47	59 %	161	32 %

Wago : dans les noms néo-accentués, la dominance du -3 est remarquable (70 %), tandis que dans les noms désaccentués, la distribution est partagée plus ou moins équitablement en deux dans le -3 (42 %) et le -2 (37 %).

Kango : contrairement au cas des *wago*, la différence de proportion de chaque type d'accent n'est pas si flagrante, excepté le taux du -4 des noms néo-accentués, qui est plus important (37 %) que celui des noms désaccentués (27 %).

Gairaigo : les noms désaccentués sont équitablement partagés entre le -3 et le -4 (44 % chacun), tandis que pour les noms néo-accentués, c'est le -3 qui domine avec 50 % et le -4 qui occupe la moitié de cette proportion, soit 25 %.

Suite aux observations qui viennent d'être décrites, nous résumons en soulignant quelques points importants ci-après.

D'abord, dans les *wago* et les *gairaigo*, la proportion du -3 est supérieure dans les noms néo-accentués par rapport aux noms désaccentués. Autrement dit, le -3 remplace davantage le patron atone qu'inversement. Ceci témoigne d'une robustesse de l'accent antépénultième face au phénomène de la désaccentuation dans ces deux strates lexicales.

Ensuite, la forte sensibilité de l'accent pénultième à être désaccentué (observée auparavant dans 5.2.2.9) concorde avec la faible proportion du -2 dans les noms néo-acentués, notamment dans le cas les *wago*. Le remplacement du patron atone par le -2 (néo-accentuation) s'exerce moins que le remplacement du -2 par le patron atone (désaccentuation). Ce constat va dans le même sens que le résultat obtenu sur la forte sensibilité de l'accent pénultième à la désaccentuation.

Par ailleurs, la forte tendance de la néo-accentuation de l'accent initial constatée dans le cas global (cf. 5.3.2.1) provient principalement du cas des *kango.* On observe que la proportion des noms néo-accentués à accent initial (67 %) est nettement supérieure à celle des noms désaccentués (45 %).

Enfin, concernant le -4 des *kango* et des *gairaigo*, la différence entre la proportion des noms néo-accentués et celle des noms désaccentués ne va pas dans le même sens. Autrement

dit, le -4 des *kango* se néo-accentue, tandis que le -4 des *gairaigo* se désaccentue davantage. Cette disparité devrait être examinée en fonction de la longueur.

Ces observations sont synthétisées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 70 : Strate : Changement d'accent favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon le type d'accent

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	w	***k***	***g***	***w***	***k***	***g***
-1	-	-	+	+	+	-
-2	-	-	+	+	+	-
-3	+	-	+	-	+	-
-4	+	+	-	-	-	+
Initial	-	+	-	+	-	+

Nous tenons à signaler que les différences proportionnelles entre les noms néo-accentués et désaccentués sont simplement notées par les signes « + » ou « - », bien que l'écart soit parfois insignifiant. Nous avons constaté dans le cas global (cf. 5.3.2.1) que le -1 et le -2 ont tendance à se désaccentuer en résistant à la néo-accentuation. C'est le cas des *wago* et *kango*. Le cas des *gairaigo* n'est pas fidèle à ce résultat, mais l'occurrence des *gairaigo* néo-accentués étant faible, nous ne prendrons pas en compte ces chiffres. Dans le cas global, nous avons également constaté que le -3, le -4 et l'initial sont résistants à la désaccentuation et favorables à la néo-accentuation (cf. 5.3.2.1). En revanche, si nous mettons de côté les *gairaigo* dû à la faible occurrence de ces derniers, le -3 des *kango* et l'initial des *wago* ne suivent pas le cas global. Cependant, si nous regardons chaque proportion de plus près, la différence entre les deux côtés n'est pas aberrante (l'initial *wago* : 12 % des néo-accentués contre 13 % des désaccentués, -3 *kango* : 48 % des néo-accentués contre 50 % des désaccentués). En somme, la comparaison entre les strates lexicales nous apporte une précision sur la provenance de la résistance de l'accent initial, à savoir les *kango*.

5.3.2.3 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la longueur

Ici, nous poursuivrons l'examen avec les données globales, à une différence près : celles-ci seront classées selon la longueur de 3, 4 et 5 mores.

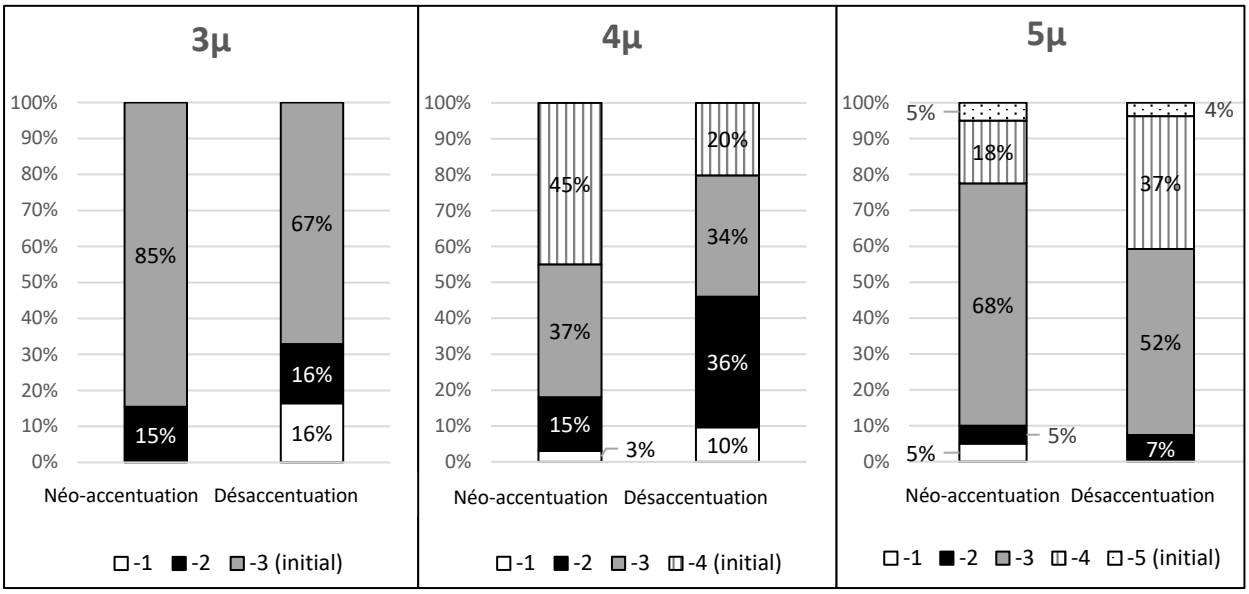


Figure 50 : Noms néo-accentués selon le type d'accent remplaçant le patron atone vs. noms désaccentués selon l'accent originel, classés suivant la longueur (3-5µ)

Tableau 71 : Noms néo-accentués selon le type d'accent remplaçant le patron atone vs. noms désaccentués selon l'accent originel, classés suivant la longueur (3-5µ) (données détaillées de la figure immédiatement précédente)

3µ	Néo-acc		Désac	
-1	0	0 %	25	16 %
-2	11	15 %	25	16 %
-3	60	85 %	102	67 %
Total	71	100 %	152	100 %

4µ	Néo-acc		Désac	
-1	3	3 %	22	10 %
-2	15	15 %	83	36 %
-3	37	37 %	77	34 %
-4	45	45 %	46	20 %
Total	100	100 %	228	100 %

5µ	Néo-acc		Désac	
-1	2	5 %	0	0 %
-2	2	5 %	6	7 %
-3	27	68 %	42	52 %
-4	7	18 %	30	37 %
-5	2	5 %	3	4 %
Total	40	100 %	81	100 %

3 mores : notons que la prédominance du -3 est remarquable dans les noms néo-accentués (85 %) et dans une moindre mesure dans les noms désaccentués (67 %). Le -1 n'est présent que dans les noms désaccentués et leur proportion est faible (16 %). La proportion du -2 est presque équivalente des deux côtés.

4 mores : si la proportion du -3 est plus ou moins similaire dans les noms néo-accentués (37 %) et désaccentués (34 %), celle du -2 est plus du double dans les noms désaccentués (36 % contre 15 %), tandis que celle du -4 est plus que divisé par deux (20 % contre 45 %). Notons aussi que le -1 est bien plus présent dans les noms désaccentués (10 % contre 3 %).

5 mores : la proportion du -3 est plus importante dans les noms néo-accentués (68 %) que désaccentués (52 %), bien que le -3 soit le type majoritaire des deux côtés. En revanche la proportion du -4 est plus du double dans les noms désaccentués (37 % contre 18 %).

Suite à ces observations, nous allons récapituler le résultat dans le tableau ci-dessous. Nous résumerons également la description en surlignant certains éléments importants.

Tableau 72 : Global longueur : changement d'accent favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués vs. noms désaccentués, selon le type d'accent classées selon la longueur de 3, 4 et 5 mores

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	3μ	**4μ**	**5μ**	**3μ**	**4μ**	**5μ**
-1	-	-	+	+	+	-
-2	-	-	-	+	+	+
-3	+	+	+	-	-	-
-4		+	-		-	+

Nous trouvons ici des indications pour répondre à un des questionnements mentionnés dans la section précédente : comment expliquer la robustesse de l'accent initial dans la taille moyenne, qui est pourtant la taille la plus réceptive à la désaccentuation ? (Un des questionnements posés en 5.2.2.9). On constate en effet que c'est notamment l'accent initial qui a remplacé le patron atone s'agissant des trimores (85 %) et des quadrimores (45 %). De plus, le fait que chaque proportion de l'accent initial, soit le -3 des 3 mores et le -4 des 4 mores, des noms néo-accentués est plus importante que celle des noms désaccentués, soutient davantage la robustesse de l'accent initial dans la taille moyenne des noms.

Ajoutons par ailleurs que la plus forte présence du -3 dans les noms néo-accentués comparés aux noms désaccentués est constatée pour toutes les longueurs, bien que le delta dans les 4 mores soit moins visible que dans les 3 et 5 mores. Le fait que les noms néo-accentués privilégient le patron antépénultième soutient le comportement résistant de ce patron face à la désaccentuation, pointé plus haut (cf. 5.2.2.9).

Rappelons également la question concernant la forte tendance vers la désaccentuation de l'accent pénultième, soulevée également plus haut (cf. 5.2.2.9). En effet, observant le cas des quadrimores, nous constatons que la proportion des noms désaccentués originellement accentués sur la position pénultième (36 %) est nettement supérieure à celle des noms

originellement atones qui sont devenus néo-accentués sur cette position (15 %). Cette opposition, montrant la résistance du patron atone à se néo-accentuer sur la position pénultième, soutient la forte sensibilité de l'accent pénultième à la désaccentuation. La même tendance s'observe également pour les autres longueurs, bien que de manière moins prononcée.

5.3.2.4 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués selon la longueur

Nous allons examiner maintenant les données classées selon les trois strates lexicales et la longueur de 3, 4 et 5 mores. Elles sont illustrées dans les figures et les tableaux plus bas. On constate que les répartitions de chaque type d'accent des deux phénomènes (néo-accentués et désaccentués) sont bien distinctes, selon la strate lexicale ainsi que selon la longueur de noms. Malgré le fait que l'occurrence de chaque longueur selon la strate soit faible, nous rendrons compte de l'observation des données ci-dessous.

3 mores : les *wago* néo-accentués se partagent en deux, à savoir le -2 (55 %) et le -3 (45 %) avec une petite préférence pour le -2. Dans les *wago* désaccentués, la proportion du -3 est la plus importante (44 %) le reste est partagé en deux dans le -2 (29 %) et le -1 (27 %). Dans les *kango*, la prédominance du -3 est plus remarquable dans les noms néo-accentués (91 %) que dans les noms désaccentués (75 %). Notons aussi la présence, bien que limitée, du -1 uniquement dans les noms désaccentués (13 %). Concernant les *gairaigo*, la variété étant restreinte, seul le -3 est concerné que ce soit dans les noms néo-accentués ou désaccentués.

4 mores : dans les *wago*, la prédominance du -3 des noms néo-accentués est notable avec 76 %. Le reste concerne le -2 (18 %) et le -4 (6 %). Pour les noms désaccentués, c'est le -2 qui occupe la place la plus importante (47 %), et ensuite le -3 (35 %). Notons aussi la proportion faible du -1 (15 %). Concernant les *kango*, si la proportion la plus élevée des deux côtés est le -4, sa dominance est supérieure dans les noms néo-accentués (néo-accentués : 66 %, désaccentués : 40 %). Les proportions du -2 et du -3 des noms désaccentués sont environ doubles par rapport à celles des noms néo-accentués (28 % contre 12 %, 32 % contre 17 % respectivement). Quant aux *gairaigo*, la dominance du -3 est importante des deux côtés, mais elle est supérieure dans les noms désaccentués (néo-accentués : 57 %, désaccentués : 65 %). Concernant la proportion du -2, bien que la proportion des noms néo-accentués (29 %) soit plus

élevée que celle des noms désaccentués (6 %), notons que l'occurrence des quadrimores *gairaigo* néo-accentués est assez faible (7 mots au total).

5 mores : dans les *wago*, si la proportion du -3 est remarquable des deux côtés, elle est plus notable dans les noms néo-accentués (néo-acc : 89 %, désac : 74 %). Les proportions du -2 et du -4 sont plus élevées dans les noms désaccentués (15 % vs. 11 %, 12 % vs. 0 % respectivement). Concernant les *kango*, les proportions les plus importantes des deux côtés sont le -3 suivi du -4. Dans les deux cas, ces proportions sont supérieures dans les noms désaccentués (50 % vs. 47 %, 47 % vs. 40 % respectivement). Quant aux *gairaigo*, la proportion des -3, -4 et -5 est bien distincte dans les deux parties. La proportion du -3 est bien plus haute dans les noms néo-accentués (50 %) que dans les noms désaccentués (12 %), tandis que celle du -4 est supérieure dans les noms désaccentués (71 % contre 17 %). Concernant le -5, la proportion double presque dans les noms néo-accentués (33 %) par rapport aux noms désaccentués (18 %).

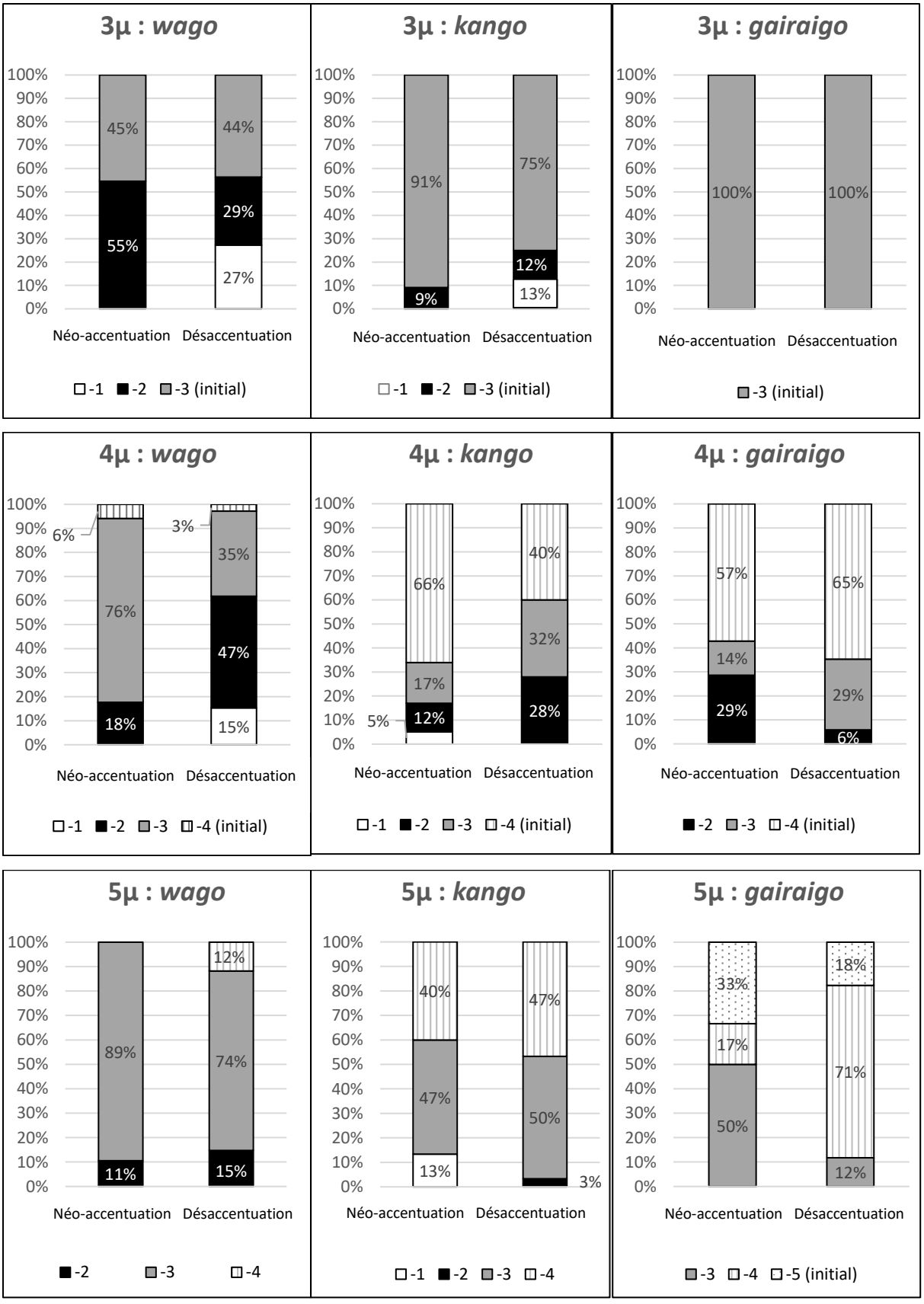


Figure 51 : Noms néo-accentués selon le type d'accent remplaçant le patron atone vs. noms désaccentués selon l'accent originel, classés suivant la strate et la longueur (3-5µ)

Tableau 73 : Noms néo-accentués selon le type d'accent remplaçant le patron atone vs. noms désaccentués selon l'accent originel, classés suivant la strate et la longueur (3-5µ) (données détaillées de la figure immédiatement précédente)

Néo-accentuation

3µ

	Wago		*Kango*		*Gairaigo*	
-1	0	0 %	0	0 %	0	0 %
-2	6	55 %	5	9 %	0	0 %
-3	5	45 %	50	91 %	5	100 %
Total	11	100 %	55	100 %	5	100 %

4µ

	Wago		*Kango*		*Gairaigo*	
-1	0	0 %	3	5 %	0	0 %
-2	6	18 %	7	12 %	2	29 %
-3	26	76 %	10	17 %	1	14 %
-4	2	6 %	39	66 %	4	57 %
Total	34	100 %	59	100 %	7	100 %

5µ

	Wago		*Kango*		*Gairaigo*	
-1	0	0 %	2	13 %	0	0 %
-2	2	11 %	0	0 %	0	0 %
-3	17	89 %	7	47 %	3	50 %
-4	0	0 %	6	40 %	1	17 %
-5	0	0 %	0	0 %	2	33 %
Total	19	100 %	15	100 %	6	100 %

Désaccentuation

3µ

	Wago		*Kango*		*Gairaigo*	
-1	15	27 %	10	13 %	0	0 %
-2	16	29 %	9	12 %	0	0 %
-3	24	44 %	57	75 %	21	100 %
Total	55	100 %	76	100 %	21	100 %

4µ

	Wago		*Kango*		*Gairaigo*	
-1	22	15 %	0	0 %	0	0 %
-2	67	47 %	14	28 %	2	6 %
-3	51	35 %	16	32 %	10	29 %
-4	4	3 %	20	40 %	22	65 %
Total	144	100 %	50	100 %	34	100 %

5µ

	Wago		*Kango*		*Gairaigo*	
-1	0	0 %	0	0 %	0	0 %
-2	5	15 %	1	3 %	0	0 %
-3	25	74 %	15	50 %	2	12 %
-4	4	12 %	14	47 %	12	71 %
-5	0	0 %	0	0 %	3	18 %
Total	34	100 %	30	100 %	17	100 %

Suite aux observations décrites, nous avons résumé les résultats dans le tableau plus bas. Nous tenons à signaler à nouveau que les différences positive et négative de proportion des noms néo-accentués et désaccentués sont simplement notées par les signes « + » ou « - », bien que l'écart soit parfois minime.

Il semble nécessaire de pointer principalement le résultat de la comparaison des quadrimores entres les noms néo-accentués et désaccentués selon la strate lexicale, car elles sont plus nombreuses comparées aux autres longueurs. Afin de mieux visualiser les irrégularités, nous avons surligné en gris les cases qui ne sont pas en accord avec le résultat obtenu dans le cas global dans 5.3.2.3.

Concernant le -1, nous avons vu plus haut qu'il se désaccentue davantage. Or, la proportion du -1 des *kango* désaccentués (0 soit 0 %) est inférieure à celle des noms néo-accentués (3 soit 5 %), bien que l'occurrence soit faible.[171] Ceci suggère que le -1 des quadrimores *kango* est résistant à la désaccentuation, contrairement aux données globales. Concernant le -3, la proportion des noms désaccentués dépasse largement celle des noms néo-accentués. Ce résultat suggère que contrairement à la résistance générale du -3 face à la désaccentuation, le -3 des quadrimores *kango* est plutôt sensible à la désaccentuation.

Tableau 74 : Strate et longueur : changement d'accent favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués vs. noms désaccentués, selon le type d'accent dans le cas des 3, 4 et 5 mores (w : *wago*, k : *kango*, g : *gairaigo*, le résultat de 4µ en désaccord avec celui du cas global est surligné en gris)

3µ

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	w	***k***	***g***	***w***	***k***	***g***
-1	-	-		+	+	
-2	+	-		-	+	
-3	+	+		-	-	

4µ

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	w	***k***	***g***	***w***	***k***	***g***
-1	-	+		+	-	
-2	-	-	+	+	+	-
-3	+	-	-	-	+	+
-4	+	+	-	-	-	+

5µ

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	w	***k***	***g***	***w***	***k***	***g***
-1		+			-	
-2	-	-		+	+	
-3	+	-	+	-	+	-
-4	-	-	-	+	+	+
-5			+			-

[171] Les trois noms quadrimores *kango* néo-accentués sur la more finale sont les suivants : *zyuuga**tu*** 十月 « octobre » (NHK1998 : -1, 0 → NHK 2016 : -1), *itte**ki*** 一滴 « une goutte » (NHK1998 : -1, 0 → NHK2016 : -1), *hyakuni**ti*** 百日 « cent jours » (NHK1998 : -1, 0 → NHK2016 : -1, -3). Il s'agit de trois mots composés numéraux. Il faut noter aussi que chaque mot a connu une suppression du patron atone qui était une seconde possibilité d'accentuation dans NHK1998. Ajoutons aussi 2 noms *kango* néo-accentués sur la finale d'une longueur de 5µ : *senmen**zyo*** 洗面所 « salle de bain » (NHK1998 : 0, -1 → NHK2016 : -1, 0), *zyuuniga**tu*** 十二月 « décembre » (NHK1998 : -1, 0 → NHK2016 : -1). Le premier a connu une démotion du patron atone au profit du patron final, tandis que le second, concernant à nouveau un mot composé numéral, a connu une suppression du patron atone qui était placé en seconde possibilité d'accentuation.

5.3.2.5 Récapitulation des résultats sur le paramètre 2 (position originelle et nouvelle position du noyau accentuel)

Les résultats observés dans les quatre sections précédentes sont résumés dans le tableau suivant.

Tableau 75 : Changement d'accent favorable « + » sur la nouvelle position du noyau accentuel pour la néo-accentuation et la position originelle du noyau accentuel pour la désaccentuation selon la strate lexicale et la longueur (moins de 1 point de pourcentage d'écart : information volontairement omise)

		Néo-accentuation « + » (Nouvel accent remplaçant le patron atone / patron accentué resté)	**Désaccentuation « + »** (Accent originel avant la désaccentuation)
Toutes longueurs confondues	Global	-3, -4, initial	-1, -2
	Wago	-3	-1, -2
	Kango	-4	-1, -2, -3
	Gairaigo	-1, -2, -3	-4
3µ	Global	-3	-1
	Wago	-2	-1
	Kango	-3	-1, -2
	Gairaigo		
4µ	Global	-3, -4	-1, -2
	Wago	-3, -4	-1, -2
	Kango	-1, -4	-2, -3
	Gairaigo	-2	-3, -4
5µ	Global	-1, -3	-2, -4
	Wago	-3	-2, -4
	Kango	-1	-2, -3, -4
	Gairaigo	-3, -5	-4

A titre indicatif, nous avons surligné le patron accentuel « -3 » en gris afin de le rendre visible, notamment dans la colonne de néo-accentuation « + ». On remarque que le -3 figure aussi sporadiquement dans la colonne de désaccentuation « + ». De la même façon, le -1 et le -2, les types représentatifs qui ont subi la désaccentuation, se trouvent parfois dans la colonne de néo-accentuation. Afin de relever des tendances, des irrégularités ou des exceptions, nous décrivons les comparaisons suivantes : i) entre les 4 cas globaux (toutes longueurs confondues, 3µ, 4µ, 5µ), ii) entre chaque strate lexicale.

i) Dans toutes longueurs et strates confondues, le -1 et le -2 sont notés en tant que patrons accentuels les plus réceptifs à la désaccentuation. Ce fait s'observe notamment par le cas des 4 mores ainsi que des 3 mores. Par ailleurs, l'accent initial figure du côté de la néo-accentuation

pour ces deux longueurs. Dans le cas global des 5 mores, le -2 reste fidèle au résultat global de toutes longueurs. En revanche, le -1 se trouve du côté de la néo-accentuation « + ». L'explication de cette incohérence se trouve dans le tableau observé plus haut (cf. 5.3.2.3), traduisant davantage une faible occurrence plutôt qu'une tendance. En outre, il faut noter que le -4 des 5 mores surgit en tant que patron accentuel sensible à la désaccentuation, malgré le fait qu'il figure comme favorisant la néo-accentuation dans le cas global toutes longueurs confondues. En effet, la résistance de l'accent initial s'observe uniquement dans la taille moyenne des noms (le -3 des 3 mores et le -4 des 4 mores), alors que cette résistance ne se vérifie pas dans les 5 mores. Le point commun reste le -3, qui figure partout dans les 4 cas globaux (toutes longueurs, 3, 4 et 5 mores).

ii) ***Wago*** : toutes longueurs confondues, le résultat est identique à celui du cas global, excepté l'absence du -4 dans la néo-accentuation. Autrement dit, le -1 et le -2 sont le plus affectés par la désaccentuation. Dans les 3 mores des *wago*, le -1 reste du côté de la désaccentuation, tandis que le -2 figure du côté de la néo-accentuation. L'explication de cette contradiction apparente se trouve dans le tableau de la section précédente (cf. 5.3.2.4). En effet, le -2 des *wago* trimores accentués représente 55 % (6/11 noms), tandis que la proportion du -2 des *wago* trimores désaccentués s'élève à 29 % (16/55 noms). Ces chiffres montrent donc une tendance vers la néo-accentuation des -2 des *wago* trimores. Cependant, nous pouvons aussi souligner l'occurrence du -2 des *wago* trimores néo-accentués qui est relativement faible et qui pourrait justifier cette incohérence. Dans les 4 mores *wago*, le résultat est en accord avec celui du cas global car le -1 et le -2 figurent bien du côté de désaccentuation. Bien que le -4 apparaisse dans la néo-accentuation, ceci est concordant avec le résultat du cas global de toutes longueurs confondues, ainsi que celui des 4 mores. Dans les 5 mores, on observe la cohérence dans le -2, qui figure du côté de la désaccentuation et dans le -3 du côté opposé. En revanche, le -4 apparaît dans les *wago* 5 mores dans la désaccentuation, malgré son absence dans le cas des *wago* toutes longueurs confondues. Ce fait peut se vérifier dans le tableau précédemment montré (cf. 5.3.2.4). Bien que l'occurrence soit faible, 4 noms sur 34 (12 %), originellement accentués sur la position -4 ont été désaccentués, tandis qu'aucun mot atone (0 sur 19 noms) n'a pris ce patron dans les *wago* 5 mores néo-accentués. Par ailleurs, notons que la sensibilité du -4 dans les 5 mores *wago* est en accord avec le cas global des 5 mores.

Kango : toutes longueurs confondues, le résultat est en partie fidèle à celui du global et des *wago* : le -1 et le -2 sont rangés dans la désaccentuation, et le -4 est inscrit dans la néo-

accentuation. La discordance concerne le -3, le patron accentuel prototypique résistant à la désaccentuation, qui se trouve pourtant du côté de la désaccentuation. On peut vérifier les chiffres dans le tableau présenté dans 5.3.2.2. En effet, dans le cas global des *kango*, la proportion du -3 dans la néo-accentuation est un petit peu moins important (67/141 soit 48 %) que celle dans la désaccentuation (93/185, soit 50 %). Ceci s'explique notamment dans les 4 mores, mais aussi dans les 5 mores des *kango*. On peut constater dans le tableau présenté plus haut (cf. 5.3.2.4) que la proportion du -3 dans les 4 mores des *kango* désaccentués est nettement supérieure à celle des *kango* néo-accentués, notamment dans les quadrimores (4μ : 16/50 mots, soit 32 % dans les désaccentués vs.10/59 noms soit 17 % dans les néo-accentués), mais aussi, dans une moindre mesure, dans les 5 mores (15/30 soit 50 % vs. 7/1 soit 47 %). Dans les 3 mores des *kango*, le résultat est fidèle au résultat global : le -1 et le -2 se désaccentuent, tandis que le -3 (autrement dit l'initial) s'accentue davantage, contrairement aux 4 mores et 5 mores. Dans les 4 mores des *kango*, l'incohérence concerne la présence du -1 dans la néo-accentuation. En vérifiant les chiffres dans le tableau (cf. 5.3.2.4), on remarque que l'écart entre la néo-accentuation et la désaccentuation est de cinq points de pourcentage. L'occurrence est relativement basse dans les deux cas (3/59 noms soit 5 % dans les *kango* quadrimores néo-accentués, 0/50 soit 0 % dans les *kango* quadrimores néo-accentués). Il semble difficile de juger si ce cas doit être traité comme une exception ou un hasard. Par ailleurs, la présence du -4 dans les quadrimores au côté de la néo-accentuation reflète le résultat global des *kango*. Dans les 5 mores des *kango*, le -2 et le -3 sont sensibles à la désaccentuation, comme c'était le cas dans les 4 mores, ainsi que dans toutes longueurs confondues. Le -1 est du côté de la néo-accentuation. On peut vérifier ce fait dans le tableau illustré plus haut (cf. 5.3.2.4) : il y a 2 noms néo-accentués sur 15 (13 %) par rapport au 0 désaccentué sur 30 des *kango* 5 mores. Comme c'était le cas des 4 mores, cette faible occurrence ne permet pas d'évaluer cette irrégularité. Notons par ailleurs que la présence du -4 dans la désaccentuation n'est pas fidèle au résultat des *kango* global de toutes longueurs confondues, mais elle est conforme aux résultats des 5 mores global et *wago*.

Gairaigo : toutes longueurs confondues, le résultat n'est pas tout à fait fidèle à celui du cas global. Seul le -4 est inscrit dans la désaccentuation, tandis que le -1 et le -2, représentant des types prototypiques de la forte sensibilité à la désaccentuation, sont rangés dans la néo-accentuation à côté du -3 qui, lui, était attendu. Cette discordance s'explique, comme c'était le cas des autres irrégularités apparentes décrites dans le cas des *wago* et des *kango*, par une faible occurrence. Dans le tableau plus haut (cf. 5.3.2.2), le nombre du -1 des *gairaigo* néo-accentués

en global s'élève à 1 sur 20 noms (5 %), contre 0 sur 80 (0 %) dans les désaccentués. Les -2 sont également peu nombreux des deux côtés : 2 sur 20, soit 10 % pour les néo-accentués et 3 sur 80, soit 4 % pour les désaccentués. Ce constat ne nous permet donc pas d'apporter un jugement net quant à cette discordance du -1 et le -2, par rapport au résultat global de toutes longueurs confondues. Pour les deux cases des 3 mores des *gairaigo*, aucune indication n'est inscrite, car le nouvel accent des noms trimores néo-accentués et l'accent originel des noms trimores désaccentués concernent à 100 % le -3 des deux côtés (voir le tableau dans 5.3.2.4). Concernant les 4 mores des *gairaigo*, le résultat est en partie fidèle à celui du cas global *gairaigo* : le -4 est du côté de la désaccentuation, tandis que le -2 est du côté de la néo-accentuation. La présence du -3 dans la désaccentuation semble donc une anomalie. Comme dans les autres discordances, on observe une occurrence minime du -3 des néo-accentués (1 sur 7 noms soit 14 %) par rapport au -3 des désaccentués (10 sur 34 soit 29 %) (voir le tableau dans 5.3.2.4). Quant aux 5 mores des *gairaigo*, le résultat est fidèle à celui des *gairaigo* global : le -4 est inscrit dans la désaccentuation, tandis que le -3 se trouve dans la néo-accentuation. Par ailleurs, remarquons qu'un nouvel élément apparaît du côté de la néo-accentuation. Il s'agit du -5 montrant la sensibilité à la néo-accentuation, bien que son occurrence soit relativement faible (2 sur 6 soit 33 % pour la néo-accentuation et 3 sur 17 soit 18 % pour la désaccentuation).

Les points essentiels que nous devons retenir suite aux observations sont résumés ci-après :

- La position du patron accentué pour les noms néo-accentués et la position de l'accent originel pour les noms désaccentués ont été comparées proportionnellement selon la strate lexicale et la longueur. On constate deux grandes tendances : i) le -1 et le -2 sont plus sensibles à la désaccentuation, ii) le -3 est plus sensible à la néo-accentuation (surligné gris dans le tableau de cette même section). Notons aussi que l'accent initial de la taille moyenne des noms est sensible à la néo-accentuation.

- Les trois éléments suivants soutiennent la forte sensibilité de l'accent pénultième à la désaccentuation : i) la proportion du -2 des noms désaccentués dans le cas global est supérieure à celle des noms néo-accentués, ii) la proportion du -2 des *wago* désaccentués est plus importante que celle des *wago* néo-accentués, iii) la proportion du -2 des noms quadrimores désaccentués dans le cas global est plus élevée que celle des noms quadrimores néo-accentués.

- Les quatre éléments d'observation suivants, excepté iv), sont en accord avec la résistance de l'accent antépénultième à la désaccentuation : i) la proportion du -3 des noms désaccentués dans le cas global est inférieure à celle des noms néo-accentués, ii) les proportions du -3 des *wago* et des *gairaigo* désaccentués sont inférieures à celles du -3 de ces deux strates néo-accentuées, iii) les proportions du -3 des trois longueurs (3, 4, 5µ) des noms désaccentués dans le cas global sont inférieures à celles du -3 des noms néo-accentués, iv) la proportion du -3 des quadrimores *kango* désaccentués est supérieure à celle des *kango* néo-accentués. Ce dernier point est considéré comme une exception à traiter séparément. La proportion du -3 des *kango* dans le global ainsi que la proportion du -3 des *kango* d'une longueur de 5 mores, sont aussi davantage désaccentuées, mais l'écart proportionnel n'étant pas significatif, nous ne considérons pas ce résultat comme exception.

- Les deux éléments suivants soutiennent la résistance de l'accent initial à la désaccentuation : i) la proportion de l'accent initial dans les noms désaccentués est inférieure à celle des noms néo-accentués, et ceci provient notamment de l'accent initial des quadrimores *kango*, ii) dans le cas global, la proportion de l'accent initial de la taille moyenne des noms désaccentués (soit le -3 des trimores et le -4 des quadrimores) est inférieure à celle des noms néo-accentués.

Avant de continuer l'étude des paramètres influençant la désaccentuation et la néo-accentuation dans la partie suivante (cf. 5.3.3), nous avons repris dans le tableau ci-après les résultats des données observées jusqu'à présent. Ce tableau condense notamment nos observations sur la sensibilité à la désaccentuation de l'accent originel et sa provenance principale sur la longueur et la strate.

Tableau 76 : Sensibilité à la désaccentuation de la position originelle du noyau accentuel et sa provenance principale (longueur et strate)

Sensibilité à la désaccentuation		**Provenance principale**		
+ désac	-1	3µ	*Kango*	
	-2	4µ	*Wago*	
	-4	5µ	*Gairaigo*	
			Wago	
			Kango	
- désac	-3	3µ	*Kango*	Tendance vers **la néo-accentuation** également observée
		4µ	*Wago*	
		5µ	*Gairaigo*	
		6µ	*Kango*	
	-4	4µ	*Wago*	
			Kango	

5.3.3 Paramètre 3. Structure morique

Dans cette nouvelle partie, consacrée à l'étude du troisième paramètre, nous nous intéresserons à la structure morique des noms désaccentués et néo-accentués. L'objectif principal est d'étudier le rôle favorisant ou défavorisant la structure morique dans la désaccentuation. Ainsi, les observations seront effectuées en nous focalisant notamment sur les comportements des trois mores spéciales /R/ (allongement vocalique), /N/ (nasale-more), /Q/ (gémination) (cf. 2.1.2 et 2.3.8.2) sous quatre angles différents : la structure morique globale de chaque nom (5.3.3.1), la présence et l'absence des mores spéciales (5.3.3.2), la fréquence de l'apparition de chaque more spéciale (5.3.3.3) et la localisation de celle-ci (5.3.3.4). L'ensemble des observations sera résumé à la fin de cette partie (5.3.3.5).

5.3.3.1 Structure morique globale de chaque nom

Nous examinerons d'abord la structure morique globale de chaque nom en comparant les données de la néo-accentuation et la désaccentuation. Comme ce sera le cas des trois autres sections de cette partie (5.3.3.2, 5.3.3.3, 5.3.3.4), l'examen s'effectuera progressivement en quatre étapes, à savoir sur les données globales (5.3.3.1.1), sur les données classées en fonction de la longueur (5.3.3.1.2), sur les données classées en fonction de la strate lexicale (5.3.3.1.3), et sur les données classées selon les critères croisés : la longueur et la strate lexicale (5.3.3.1.4). On résumera les résultats principaux à la fin de ce chapitre (5.3.3.1.5).

5.3.3.1.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Observons d'abord la répartition des noms néo-accentués et désaccentués classés selon la structure morique. Rappelons que « M » représente more pleine (V, CV, CyV), et que « m » représente more spéciale (/R/, /N/, /Q/). Afin de mieux visualiser les proportions par colonne, nous avons appliqué des couleurs dégradées : plus la valeur est importante, plus la couleur surlignée est foncée.

Tableau 77 : Proportion de chaque structure morique dans l'ensemble des noms néo-accentués et désaccentués (M : more pleine, m : more spéciale)

	Structure		Néo-accentuation		Désaccentuation
1µ	M	0	0	0	0
2µ	MM	9	3,8 %	6	1,2%
	Mm			5	1,0%
3µ	MMM	34	14,5 %	85	16,7%
	MmM	22	9,4 %	51	10,0%
	MMm	15	6,4 %	16	3,1%
4µ	MMMM	40	17,1 %	156	30,7%
	MmMM	20	8,5 %	22	4,3%
	MMMm	9	3,8 %	17	3,3%
	MMmM	1	0,4 %	11	2,2%
	MmMm	30	12,8 %	22	4,3%
5µ	MMMMM	20	8,5 %	33	6,5%
	MmMmM	4	1,7 %	1	0,2%
	MmMMm	4	1,7 %	6	1,2%
	MmMMM	2	0,9 %	8	1,6%
	MMmMm	4	1,7 %	16	3,1%
	MMmMM	2	0,9 %	4	0,8%
	MMMmM	1	0,4 %	5	1,0%
	MMMMm	3	1,3 %	8	1,6%
6µ	MMMMMM	6	2,6 %	7	1,4%
	MMMMMm			7	1,4%
	MMMmMm			2	0,4%
	MMmMmM			4	0,8%
	MmMMMm	1	0,4 %	4	0,8%
	MmMMmM			1	0,2%
	MmMmMm	5	2,1 %	9	1,8%
	MmMmMM	1	0,4 %		
	MMmMMm	1	0,4 %		
7µ	MMMMMMM			1	0,2%
8µ	MMMMmMMM			1	0,2%
Total		234	100,0 %	508	100,0%

On constate que la longueur de quatre mores, constituée uniquement de mores pleines MMMM arrive en première position des deux côtés. Toutefois, on doit noter que sa présence est bien plus notable dans la désaccentuation (30,7 %) que dans la néo-accentuation (17,1 %). La deuxième structure la plus fréquente concerne la longueur de trois mores constituée uniquement de mores pleines MMM. À nouveau, ceci vaut pour les deux côtés. Cette fois-ci, la proportion est plutôt similaire avec tout de même une légère préférence pour la désaccentuation (16,7 % contre 14,5 %). Par ailleurs, il est important de souligner que la proportion de quatre mores ayant deux mores spéciales sur la position finale et antépénultième (MmMm) est la troisième structure la plus représentée du côté de la néo-accentuation (12,8 %), tandis qu'elle occupe seulement 4,3 % du côté de la désaccentuation. On note aussi que la longueur de trois mores ayant une more spéciale sur la position pénultième (MmM) marque environ 10 % des deux côtés. En outre, on constate que les noms de cinq mores, composés uniquement de mores pleines (MMMMM) sont proportionnellement plus importants dans la néo-accentuation (8,5 %) que dans la désaccentuation (6,5 %). En résumé, les structures moriques les plus fréquemment observées des deux côtés se présentent comme suit :

Néo-acc : MMMM (17 %) > MMM (15 %) > **MmMm (13 %)** > MmM (9 %) > MMMMM (9 %)
Désac : MMMM (31 %) > MMM (17 %) > MmM (10 %) > MMMMM (6 %)

5.3.3.1.2 Longueur : noms néo-accentués vs. nomss désaccentués

Afin de faciliter à visualiser la différence proportionnelle en fonction de la longueur entre la néo-accentuation et la désaccentuation, les mêmes données qui viennent d'être examinées sont réorganisées dans le tableau ci-après.

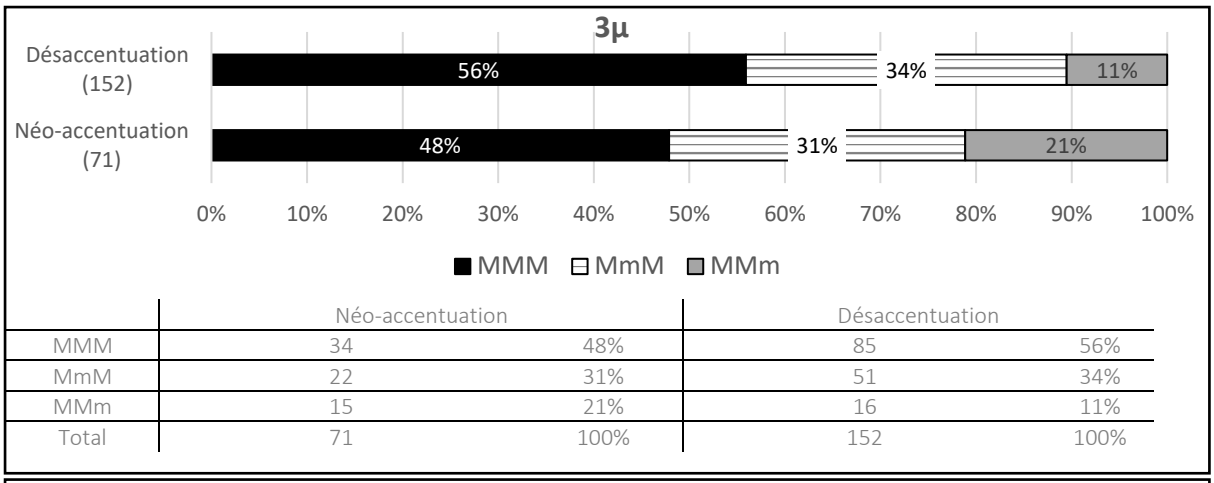
Tableau 78 : Proportion de chaque structure morique selon la longueur (2-8µ) des noms néo-accentués et désaccentués

	Structure	Néo-accentuation		Désaccentuation	
2µ	MM	9	100%	6	55%
	Mm	0	0%	5	45%
	sous-total	9	100%	11	100%
3µ	MMM	34	48%	85	56%
	MmM	22	31%	51	34%
	MMm	15	21%	16	11%
	sous-total	71	100%	152	100%
4µ	MMMM	40	40%	156	68%
	MmMM	20	20%	22	10%
	MMMm	9	9%	17	7%
	MMmM	1	1%	11	5%
	MmMm	30	30%	22	10%
	sous-total	100	100%	228	100%
5µ	MMMMM	20	50%	33	41%
	MmMmM	4	10%	1	1%
	MmMMm	4	10%	6	7%
	MmMMM	2	5%	8	10%
	MMmMm	4	10%	16	20%
	MMmMM	2	5%	4	5%
	MMMmM	1	3%	5	6%
	MMMMm	3	8%	8	10%
	sous-total	40	100%	81	100%
6µ	MMMMMM	6	43%	7	21%
	MMMMMm	0	0%	7	21%
	MMMmMm	0	0%	2	6%
	MMmMmM	0	0%	4	12%
	MmMMMm	1	7%	4	12%
	MmMMmM	0	0%	1	3%
	MmMmMm	5	36%	9	26%
	MmMmMM	1	7%	0	0%
	MMmMMm	1	7%	0	0%
	sous-total	14	100%	34	100%
7µ	MMMMMMM	0	0%	1	100%
	sous-total	0	0%	1	100%
8µ	MMMMmMMM	0	0%	1	100%
	sous-total	0	0%	1	100%
Total		234	100%	508	100%

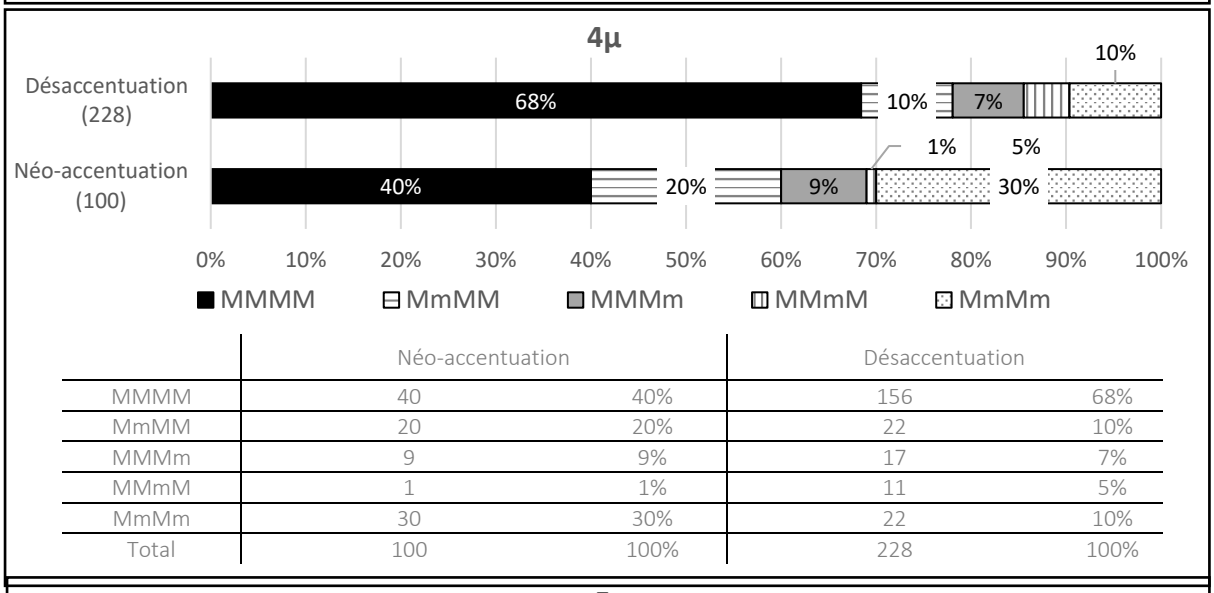
Cette fois-ci, les proportions sont calculées selon la longueur. L'identification par couleur dégradée pour chaque longueur est inscrite : plus la valeur augmente, plus la couleur surlignée est foncée. On note encore une fois que la dominance de la structure MMMM (4µ) des noms désaccentués est notable par comparaison avec la néo-accentuation, aussi bien du point de vue de toutes longueurs confondues (désac : 30 % vs. néo-acc : 17 % vu en 5.3.3.1.1) que du point de vue de la longueur : les proportions MMMM des noms désaccentués (68 %) sont nettement plus importantes que celles des noms néo-accentués (40 %). Il en va de même pour les trimores de la structure MMM : les proportions de la structure MMM désaccentuée sont supérieures (56 %) à celles de même structure né-accentuée (48 %). En revanche, les proportions sans mores spéciales désaccentuées dans les tailles petites et grandes sont inférieures à celles de noms néo-accentués (2µ : 55 % vs. 100 %, 5µ : 41 % vs. 50 %, 6µ : 21 % vs. 43 %). Autrement dit, lorsque les noms d'une taille moyenne (3µ, 4µ) se désaccentuent, l'absence de mores spéciales est fortement privilégiée, tandis que l'absence de mores spéciales est moins importante lorsqu'il s'agit des noms désaccentués des tailles petite et grande.

On constate par ailleurs que les structures avec mores spéciales dans la taille moyenne, notamment les quadrimores (MmMm, MmMM), sont fortement néo-accentués par comparaison proportionnelle avec les noms désaccentués (MmMm : 30 % vs. 10 %, MmMM : 20 % vs. 10 %). Or, concernant les trimores avec mores spéciales (MmM, MMm), ils sont aussi bien désaccentués que néo-accentués (MmM : 31 % vs. 34 %, MMm : 21 % vs. 11 %). Nous détaillerons dans la section suivante de quelle strate lexicale il s'agit pour chaque structure.

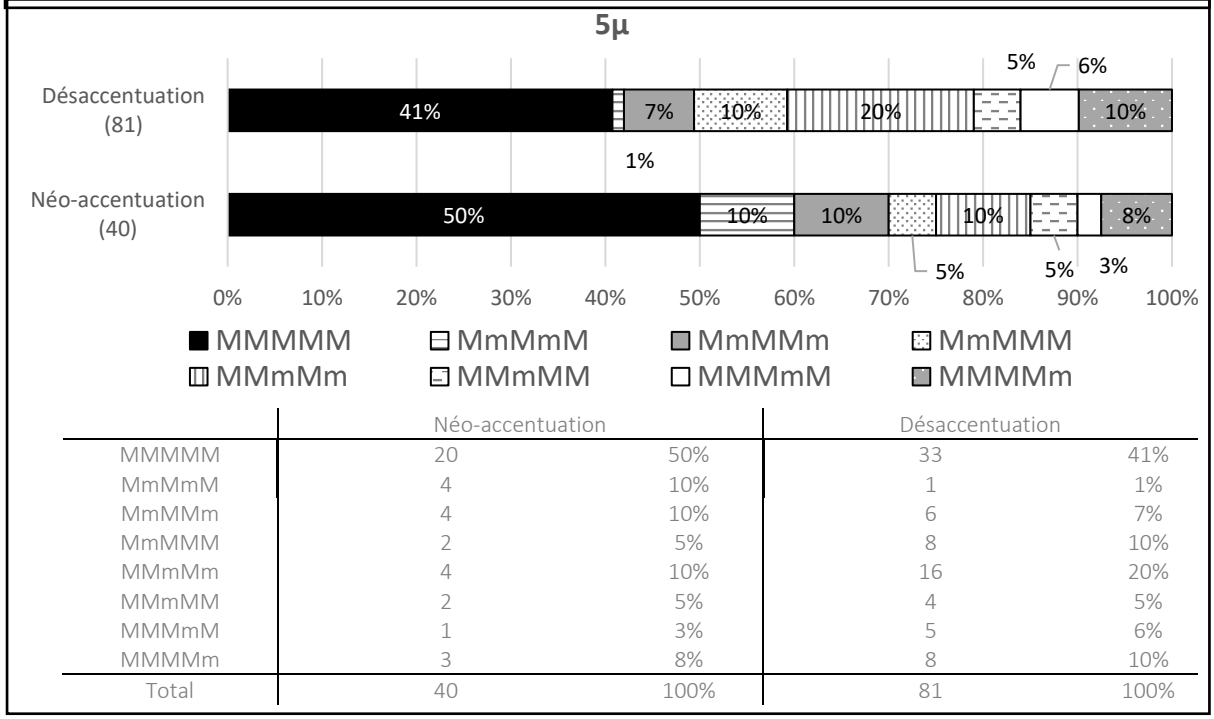
À titre indicatif, et afin de mieux visualiser la différence proportionnelle entre la néo-accentuation et la désaccentuation selon la longueur (3µ-6µ), ci-après, nous présenterons également les mêmes données sous forme d'histogramme.



	Néo-accentuation		Désaccentuation	
MMM	34	48%	85	56%
MmM	22	31%	51	34%
MMm	15	21%	16	11%
Total	71	100%	152	100%



	Néo-accentuation		Désaccentuation	
MMMM	40	40%	156	68%
MmMM	20	20%	22	10%
MMMm	9	9%	17	7%
MMmM	1	1%	11	5%
MmMm	30	30%	22	10%
Total	100	100%	228	100%



	Néo-accentuation		Désaccentuation	
MMMMM	20	50%	33	41%
MmMmM	4	10%	1	1%
MmMMm	4	10%	6	7%
MmMMM	2	5%	8	10%
MMmMm	4	10%	16	20%
MMmMM	2	5%	4	5%
MMMmM	1	3%	5	6%
MMMMm	3	8%	8	10%
Total	40	100%	81	100%

Figure 52 : Structure morique dans la néo-accentuation et la désaccentuation selon la longueur (3µ-5µ)

5.3.3.1.3 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Passons maintenant à l'examen de la structure morique des noms désaccentués et néo-accentués classés en fonction de la strate lexicale.

Tableau 79 : Structure morique des mots néo-accentués et désaccentués classés selon la strate lexicale (M : more pleine, m : more spéciale)

	Structure	***Wago***		***Kango***		***Gairaigo***	
		Néo-acc	**Désac**	**Néo-acc**	**Désac**	**Néo-acc**	**Désac**
2µ	MM	3	2	5	3	1	1
	Mm	0	0	0	5	0	0
3µ	MMM	9	52	22	**28**	**3**	5
	MmM	2	3	19	**33**	1	**15**
	MMm	0	0	14	15	1	1
4µ	MMMM	**31**	**138**	8	9	1	10
	MmMM	3	5	15	9	2	7
	MMMm	0	0	6	9	3	8
	MMmM	0	1	1	4	0	6
	MmMm	0	0	**29**	19	1	3
5µ	MMMMM	19	31	1	1	0	1
	MmMmM	0	0	4	1	0	0
	MmMMm	0	0	3	5	1	1
	MmMMM	0	1	1	7	1	0
	MMmMm	0	0	3	8	1	8
	MMmMM	0	1	1	3	1	0
	MMMmM	0	1	0	1	1	3
	MMMMm	0	0	2	4	1	4
6µ	MMMMMM	6	7	0	0	0	0
	MMMMMm	0	0	0	6	0	1
	MMMmMm	0	0	0	2	0	0
	MMmMmM	0	0	0	0	0	4
	MmMMMm	0	0	1	4	0	0
	MmMMmM	0	0	0	0	0	1
	MmMmMm	0	0	5	9	0	0
	MmMmMM	0	0	1	0	0	0
	MMmMMm	0	0	0	0	1	0
7µ	MMMMMMM	0	1	0	0	0	0
8µ	MMMMmMMM	0	0	0	0	0	1
	Total	73	243	141	185	20	80

Afin de faciliter la visualisation des différences entre les six colonnes, l'identification par couleur dégradée est inscrite : plus la valeur est importante, plus la couleur surlignée est foncée. Dans les *wago,* la structure la plus affectée est MMMM pour les deux côtés. En revanche, la deuxième structure la plus concernée est différente d'un côté à l'autre. Dans la néo-accentuation, ce sont les noms de cinq mores constitués uniquement de mores pleines (MMMMM) qui ont été affectés, tandis que ce sont ces mêmes structures (uniquement des mores pleines) mais dans les trois mores (MMM) qui ont subi davantage la désaccentuation. La structure MMMMM (5µ) se place en troisième position du côté de la désaccentuation. On note aussi que la couleur grise des deux mores et des six mores constituées uniquement de mores

pleines (MM et MMMMMM) est plus foncée du côté de la néo-accentuation que de la désaccentuation. Le résultat obtenu plus haut, à savoir que les tailles petite et grande des noms se néo-accentuent lorsqu'elles sont constituées de mores pleines, se vérifie ainsi dans le cas des *wago*.

Concernant les *kango*, on peut constater que la désaccentuation se concentre notamment dans les trois mores MmM suivie de MMM tandis que la néo-accentuation s'observe d'abord dans les quatre mores MmMm. Comparé au cas des *wago* dans lesquels les changements d'accent s'exercent principalement en absence de mores spéciales, dans les *kango*, la néo-accentuation et la désaccentuation s'observent de manière plus étalée dans les différentes structures de trois et quatre mores mais aussi dans les cinq, six mores.

Concernant les *gairaigo*, la structure la plus désaccentuée concerne MmM suivie de MMMM. Parmi le peu de *gairaigo* néo-accentués, les structures les plus affectées sont MMM et MMMm. Comme c'était le cas pour les *kango*, les changements d'accent s'observent dans les différentes structures de trois et quatre mores. En revanche, dans les cinq et six mores, la désaccentuation semble plutôt se concentrer sur certaines structures (5μ : MMmMm > 5μ : MMMMm, 6μ : MMmMmM), alors que la néo-accentuation s'observe dans les différentes structures de cinq mores.

5.3.3.1.4 Strate x longueur : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Examinons maintenant les données réorganisées selon les critères croisés, à savoir la longueur et la strate lexicale dans les noms néo-accentués et désaccentués. Afin de mieux visualiser la différence, l'identification par couleur dégradée pour chaque longueur de chaque strate est inscrite : plus la valeur augmente, plus la couleur surlignée est foncée pour chaque côté.

Tableau 80 : Structure morique des noms néo-accentués et désaccentués classés selon la strate lexicale (M : more pleine, m : more spéciale, case vide représentant l'occurrence zéro)

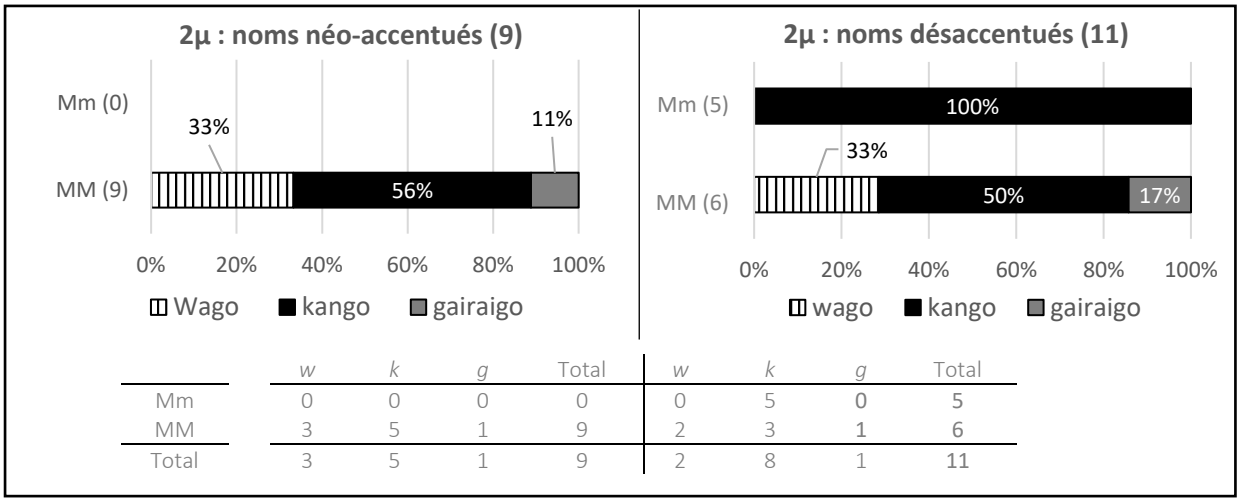
	Structure	*Wago*				*Kango*				*Gairaigo*			
		Néo-acc		Désac		Néo-acc		Désac		Néo-acc		Désac	
2µ	MM	3	100 %	2	100 %	5	100 %	3	38 %	1	100 %	1	100 %
	Mm							5	63 %				
	sous total	3	(4 %)	2	(1 %)	5	(4 %)	8	(4 %)	1	(5 %)	1	(1 %)
3µ	MMM	9	82 %	52	95 %	22	40 %	28	37 %	3	60 %	5	24 %
	MmM	2	18 %	3	5 %	19	35 %	33	43 %	1	20 %	15	71 %
	MMm					14	25 %	15	20 %	1	20 %	1	5 %
	sous total	11	(15 %)	55	(23 %)	55	(39 %)	76	(41 %)	5	(25 %)	21	(26 %)
4µ	MMMM	31	91 %	138	96 %	8	14 %	9	18 %	1	14 %	10	29 %
	MmMM	3	9 %	5	3 %	15	25 %	9	18 %	2	29 %	7	21 %
	MMMm					6	10 %	9	18 %	3	43 %	8	24 %
	MMmM			1	1 %	1	2 %	4	8 %			6	18 %
	MmMm					29	49 %	19	38 %	1	14 %	3	9 %
	sous total	34	(47 %)	144	(59 %)	59	(42 %)	50	(27 %)	7	(35 %)	34	(43 %)
5µ	MMMMM	19	100 %	31	91 %	1	7 %	1	3 %			1	6 %
	MmMmM					4	27 %	1	3 %				
	MmMMm					3	20 %	5	17 %	1	17 %	1	6 %
	MmMMM			1	3 %	1	7 %	7	23 %	1	17 %		
	MMmMm					3	20 %	8	27 %	1	17 %	8	47 %
	MMmMM			1	3 %	1	7 %	3	10 %	1	17 %		
	MMMmM			1	3 %			1	3 %	1	17 %	3	18 %
	MMMMm					2	13 %	4	13 %	1	17 %	4	24 %
	sous total	19	(26 %)	34	(14 %)	15	(11 %)	30	(16 %)	6	(30 %)	17	(21 %)
6µ	MMMMMM	6	100 %	7	100 %								
	MMMMMm							6	29 %			1	17 %
	MMMmMm							2	10 %				
	MMmMmM											4	67 %
	MmMMMm					1	14 %	4	19 %				
	MmMMmM											1	17 %
	MmMmMm					5	71 %	9	43 %				
	MmMmMM					1	14 %						
	MMmMMm									1	100 %		
	sous total	6	(8 %)	7	(3 %)	7	(5 %)	21	(11 %)	1	(5 %)	6	(8 %)
7µ	MMMMMMM			1	100 %								
	sous total			1	(100 %)								
8µ	MMMMmMMM											1	100 %
	sous total											1	(1 %)
	Total	73	100 %	243	100 %	141	100 %	185	100 %	20	100 %	80	100 %

Dans les *wago*, la structure la plus affectée est MMMM, pour les deux côtés. En revanche, la deuxième structure la plus concernée diffère d'un côté à l'autre. Dans la néo-accentuation, ce sont les cinq mores constituées uniquement de mores pleines (MMMMM) qui ont été affectées, tandis que c'est la même structure, mais dans les trois mores (MMM) qui a subi davantage la désaccentuation. La structure MMMMM (5µ) se place en troisième position du côté de la désaccentuation.

Concernant les *kango,* on peut constater que la désaccentuation se concentre, notamment dans les trois mores de structure MmM suivie de MMM, tandis que la néo-accentuation s'observe d'abord dans les quatre mores de structure MmMm. Comparé au cas des *wago* dans lesquels les changements d'accent s'exercent principalement dans l'absence des mores spéciales, dans les *kango*, la néo-accentuation et la désaccentuation s'observent de manière plus étalée dans les différentes structures de trois et quatre mores, mais aussi dans les cinq, six mores.

Concernant les *gairaigo*, la structure la plus désaccentuée concerne les trois mores MmM, suivie des quatre mores MMMM. Parmi le peu de *gairaigo* néo-accentués, les structures les plus affectées sont MMM (3µ) et MMMm (4µ). Comme c'était le cas avec les *kango*, les changements d'accent s'observent dans les différentes structures de trois et quatre mores. En revanche, dans les cinq et six mores, la désaccentuation semble plutôt se concentrer sur certaines structures (5µ : MMmMm > 5µ : MMMMm, 6µ : MMmMmM), alors que la néo-accentuation s'observe dans les différentes structures de cinq mores.

Observons maintenant la différence proportionnelle selon les paramètres croisés, (longueur et strate) dans les noms néo-accentués et désaccentués dans l'ordre de deux à six mores, bien que l'occurrence par longueur soit parfois peu élevée. Certains exemples des noms concernés sont également ajoutés.

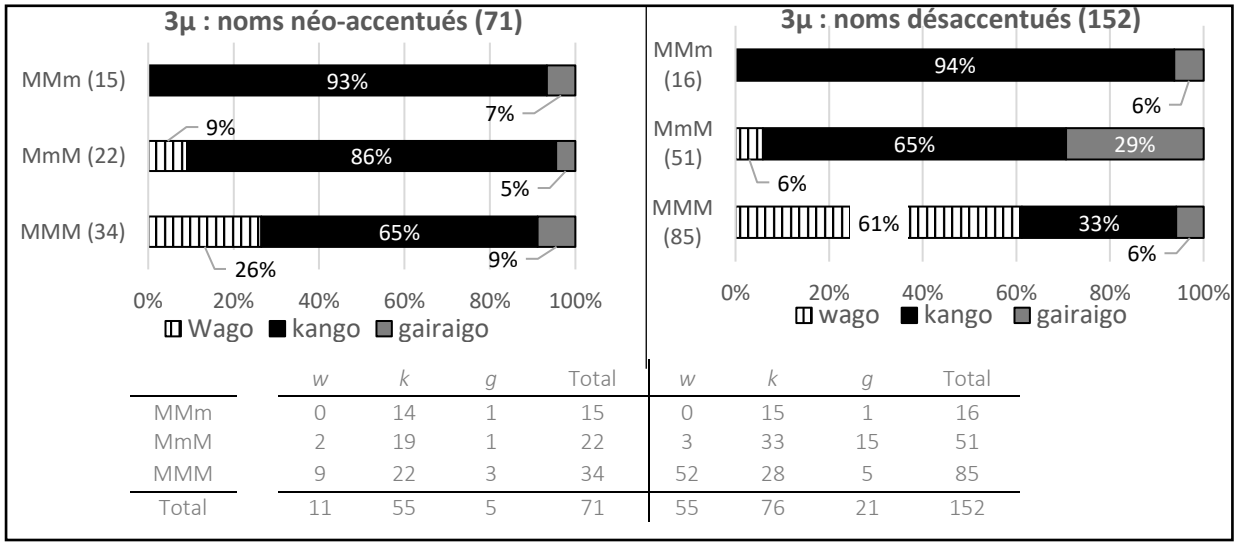


	w	*k*	*g*	Total	*w*	*k*	*g*	Total
Mm	0	0	0	0	0	5	0	5
MM	3	5	1	9	2	3	1	6
Total	3	5	1	9	2	8	1	11

Figure 53 : 2µ - Structure morique des noms néo-accentués vs. désaccentués selon la strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)

2µ : les bimores néo-accentués sont tous constituées uniquement de mores pleines (MM). La répartition de cette structure MM selon la strate lexicale est assez similaire entre la néo-

accentuation et la désaccentuation, à savoir la majorité sont des *kango* (néo-acc 56 % (ex. ***zi**hi* 慈悲 « miséricorde », ***syu**bi* 首尾 « résultat, cours ») vs. désac 50 % (ex. *kiku*° 菊 « chrysanthème », *hati*° 鉢 « pot »), suivis des *wago* (néo-acc 33 % (ex. *o**i*** 老い « vieillesse », ***ti**go* 稚児 « bébé ») vs. désac 33 % (ex. *migi*°(*-no toori*) 右の通り « comme ci-dessus », *mei*° 姪 « nièce »)) et des *gairaigo* (néo-acc 11 % (*hi**re*** ヒレ « filet ») vs. désac 17 % (*gyara*° ギャラ « cachet »)). Notons aussi que les quatre noms désaccentués de la structure Mm proviennent tous des *kango* (ex. *zen*° 禅 « Zen », *bon*° 盆 « plateau, fête bouddhique des morts célébrée mi-juillet »).

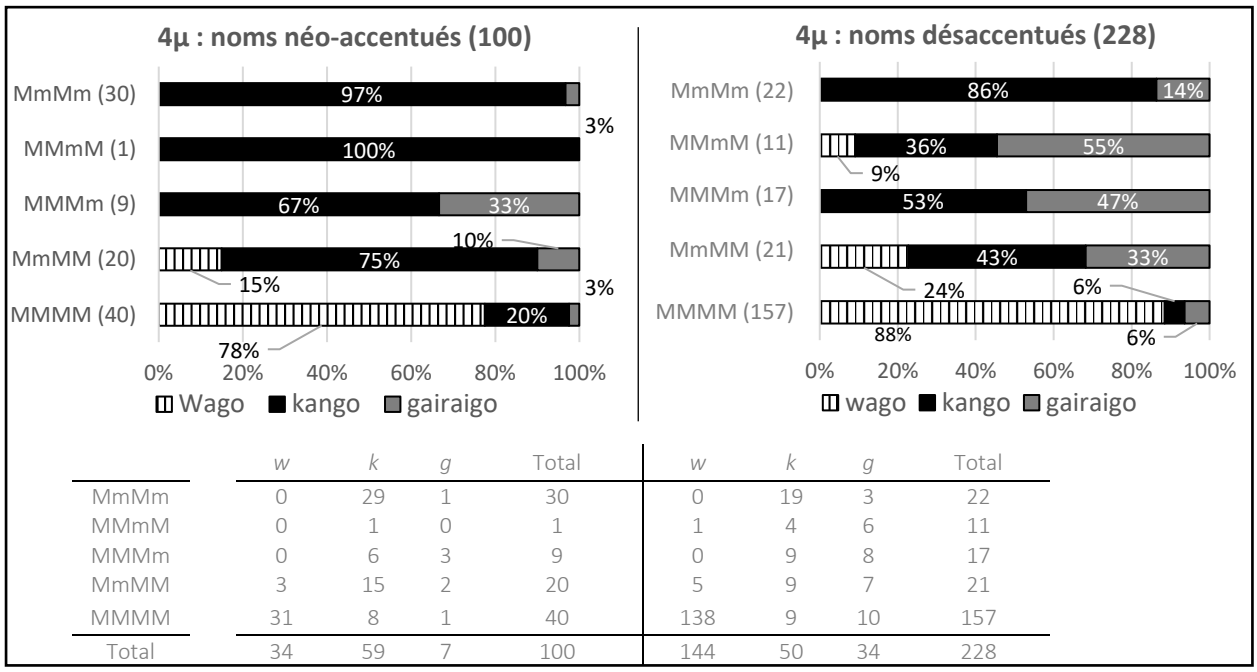


	w	*k*	*g*	Total	*w*	*k*	*g*	Total
MMm	0	14	1	15	0	15	1	16
MmM	2	19	1	22	3	33	15	51
MMM	9	22	3	34	52	28	5	85
Total	11	55	5	71	55	76	21	152

Figure 54 : 3µ - Structure morique des noms néo-accentués vs. désaccentués selon la strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)

3µ : concernant la structure des noms désaccentués constitués uniquement de mores pleines (MMM), la majorité est occupée par les *wago* (61 %, ex. *komugi*° 小麦 « farine », *ikusa*° 戦 « guerre »), tandis que ce sont les *kango* qui l'emportent (65 %) du côté de la néo-accentuation (ex. ***ru**zai* 流罪 « bannissement », *ki**se**ki* 奇跡 « miracle », *ki**ka**i* 機会 « occasion »). La structure MMM se comporte donc différemment face à la désaccentuation en fonction de la strate lexicale : elle se désaccentue lorsqu'il s'agit des *wago* alors qu'elle se néo-accentue lorsqu'il s'agit des *kango*. Ce constat suggère que ce serait la strate lexicale, plus que la structure morique, qui aurait une incidence sur la désaccentuation. On sait par ailleurs que la proportion de mores pleines et de mores spéciales dans les mots diffère de manière importante entre les *wago* et les *kango*. La proportion des *gairaigo* est assez faible dans les deux côtés (désac 6 % (ex. *purasu*° プラス « plus », *raberu*° ラベル « étiquette ») vs. néo-acc 9 % (ex. ***me**taru* メタル « métal », ***a**zito* アジト « repaire »)) dans cette structure MMM. Par ailleurs, dans les deux autres

structures, en présence de mores spéciales (MMm et MmM), on constate aisément la dominance des *kango* dans les deux côtés (ex. néo-acc MMm *syu**tyo**u* 首長 « chef », ***si**sei* 市政 « administration municipale », MmM ***kyo**uhu* 恐怖 « peur », ***ni**nka* 認可 « autorisation », désac MMm *hidou*° 非道 «inhumain », *sihen*° 詩編 « poème », MmM *sanmi*° 酸味 « acidité », *zyouka*° 浄化 « épuration »). Ceci nous indique qu'il est difficile de prévoir le comportement de la strate *kango* face aux changements accentuels notamment lorsqu'il s'agit des trimores, car quelle que soit la structure morique, les trimores *kango* semblent subir aussi bien la désaccentuation que la néo-accentuation. En revanche, rappelons que la strate *kango* a été nettement moins désaccentuée par rapport aux *wago* et *gairaigo* en comparaison avec les proportions attendues du lexique général (cf. 5.2.1). On note par ailleurs que les proportions des *gairaigo* désaccentués dans MmM (ex. *netto*° ネット « internet », *meeru*° メール « mail ») sont nettement supérieures (29 %) à celles des *gairaigo* néo-accentués (5 %) (***ga**ado* ガード « garde »).



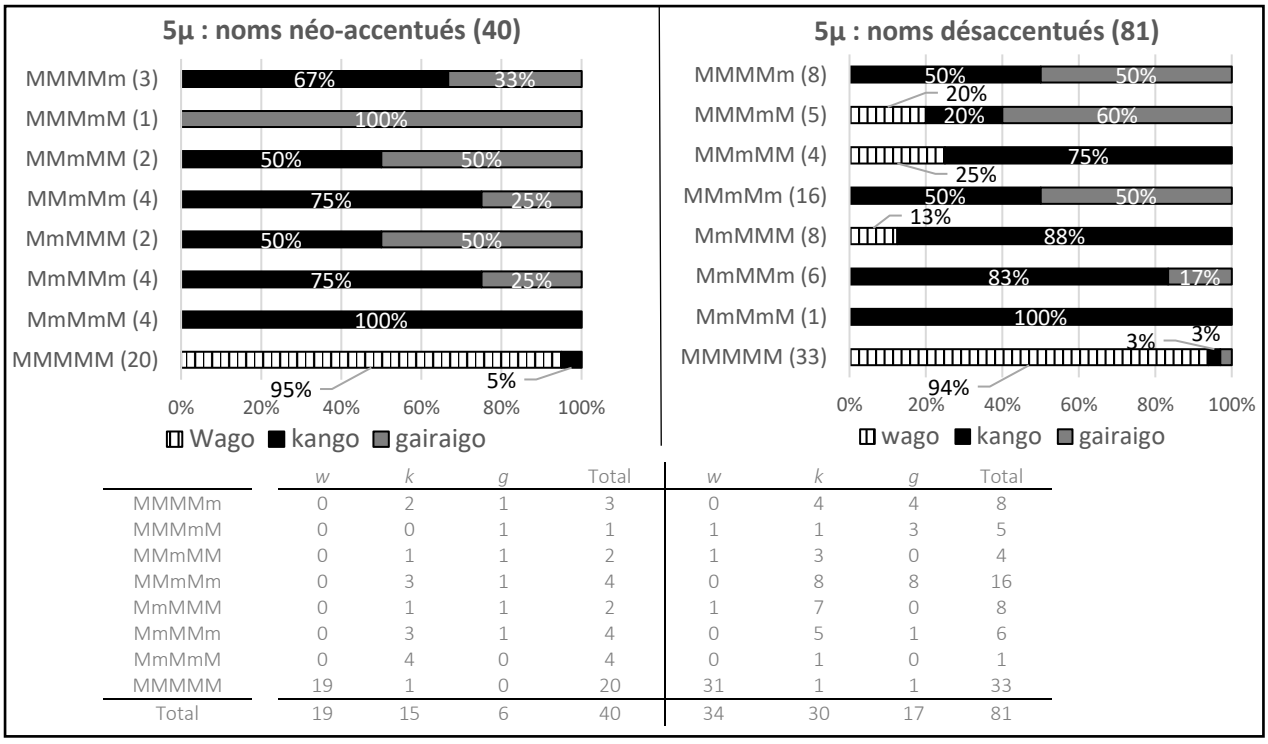
	w	*k*	*g*	Total	*w*	*k*	*g*	Total
MmMm	0	29	1	30	0	19	3	22
MMmM	0	1	0	1	1	4	6	11
MMMm	0	6	3	9	0	9	8	17
MmMM	3	15	2	20	5	9	7	21
MMMM	31	8	1	40	138	9	10	157
Total	34	59	7	100	144	50	34	228

Figure 55 : 4µ - Structure morique des noms néo-accentués vs. désaccentués selon la strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)

4µ : du côté de la néo-accentuation, la dominance des *kango* est notable sauf dans la structure MMMM dans laquelle les *wago* l'emportent avec 78 % (ex. *o**me**kasi* おめかし « coquetterie », *na**ma**gomi* 生ごみ « déchets périssables »). La majorité des structures MmMm et MmMM, les deux structures fortement présentes dans la néo-accentuation, concernent les *kango* (ex. MmMm ***si**npan* 審判 « jugement », ***ko**utei* 高低 « haut et bas », MmMM ***ta**npaku* 蛋白 « albumine », ***kyu**ukaku* 嗅覚 « odorat »). On note tout de même que dans la structure

MmMM, 15 % des mots sont des *wago* (ex. ***i**ntiki* いんちき « tromperie »), et 10 % des *gairaigo* (ex. *han**ka**ti* ハンカチ « mouchoir en tissue »). Par ailleurs, la présence des *gairaigo* est observée (33 %) dans la structure MMMm (ex. ***me**ranin* メラニン « mélanine », ***e**puron* エプロン « tablier »).

Du côté de la désaccentuation, on constate la prédominance des *wago* (88 %) dans la MMMM (ex. *tabekasu*° 食べかす « miettes », *higesori*° 髭剃 « rasoir »). Dans les trois structures ayant la more spéciale sur -1, -2 ou -3 (MMMm, MMmM, MmMM), les proportions des *kango* et des *gairaigo* sont plus ou moins équitables entre 32-55 % (ex. *kango* : MMMm (*kihukin*° 寄付金 « contribution »), MMmM (*nihonsi*° 日本史 « Histoire du Japon »), MmMM (*ryouyaku*° 良薬 « bon médicament »), *gairaigo* : MMMm (*monitaa*° モニター « moniteur »), MMmM (*torendo*° トレンド « tendance »), MmMM (*toosuto*° トースト « pain grillé »)). Notons aussi que la présence des *wago* est relativement visible (24 %) dans la structure MmMM (ex. *ookaze*° 大風 « grand vent », *hoobeni*° 頬紅 « fard à joues »). La structure MmMm est majoritairement dominée par les *kango* (86 %) (ex. *geitou*° 芸当 « tour d'adresse », *syouryou*° 少量 « petite quantité ») ce qui est aussi le cas de cette structure MmMm néo-accentuée.

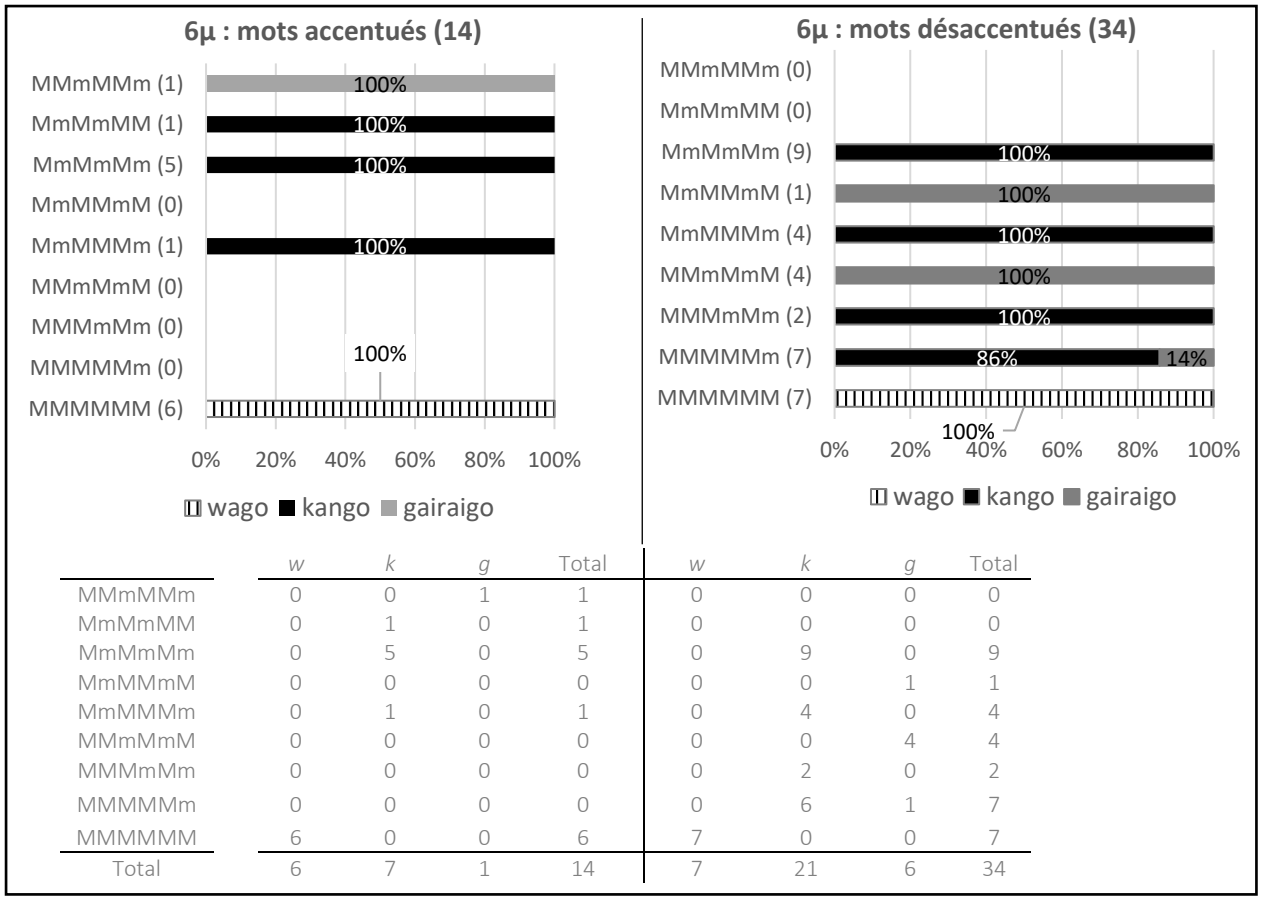


	w	*k*	*g*	Total	*w*	*k*	*g*	Total
MMMMm	0	2	1	3	0	4	4	8
MMMmM	0	0	1	1	1	1	3	5
MMmMM	0	1	1	2	1	3	0	4
MMmMm	0	3	1	4	0	8	8	16
MmMMM	0	1	1	2	1	7	0	8
MmMMm	0	3	1	4	0	5	1	6
MmMmM	0	4	0	4	0	1	0	1
MMMMM	19	1	0	20	31	1	1	33
Total	19	15	6	40	34	30	17	81

Figure 56 : 5µ - Structure morique des noms néo-accentués vs. désaccentués selon la strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)

5μ : excepté la structure des noms constitués uniquement de mores pleines (MMMMM) dans laquelle les *wago* sont dominants des deux côtés (94-95 %) (ex. néo-acc : *anata**ga**ta* あなた方 « vous », *mie**ka**kure* 見え隠れ « apparaître et disparaître », désac : *amagumori*° 雨雲り « nuageux et pluvieux », *kaonazimi*° 顔なじみ « vieille connaissance »), le reste est partagé dans la plupart des cas entre les *kango* et les *gairaigo* aussi bien dans la néo-accentuation que dans la désaccentuation. Bien que l'occurrence de chaque structure compte moins de cinq du côté de la néo-accentuation, nous pensons qu'une description de la différence proportionnelle entre les deux côtés est utile. Les proportions dans les trois structures MmMmM, MmMMm et MMMMm sont assez similaires pour les deux côtés (ex. néo-acc *kango* MmMmM *senmen**zyo*** 洗面所 « salle de bain », MmMMm *kou**syu**kei* 絞首刑 « pendaison », MMMMm *bu**ra**ikan* 無頼漢 « voyou », néo-acc *gairaigo* MmMMm ***ma**agarin* マーガリン « margarine », MMMMm *feru**to**pen* フェルトペン« feutre », désac *kango* MmMmM *ninzyoumi*° 人情味 « sentiments humains », MmMMm *kyouhusyou*° 恐怖症 « phobie », MMMMm *zuiikin*° 随意筋 « muscles volontaires », désac *gairaigo* MmMMm *antyobii*° アンチョビー « anchois », MMMMm *adaputaa*° アダプター « adaptateur »). En revanche, la répartition des quatre autres structures (MMMmM, MMmMM, MMmMm, MmMMM) se différencie d'un côté à l'autre. Relevons notamment le cas de la deuxième structure la plus nombreuse du côté de la désaccentuation, à savoir MMmMm. La moitié concerne les *gairaigo* (ex. *nareetaa*° ナレーター « narrateur », *puressyaa*° プレッシャー « pression »), tandis que peu de *gairaigo* de cette structure sont néo-accentués (1 nom : ***ba**tterii* バッテリー « couple lanceur/receveur de baseball »).

Par ailleurs, seulement dans la structure MMMmM désaccentuée ayant la more spéciale sur la position pénultième, les proportions des *gairaigo* (60 %, *aisingu*° アイシング « refroidissement », *kirutingu*° キルティング « matelassé », *torimingu*° トリミング « toilettage ») dépassent celles des *kango* (20 %, *tokutensa*° 得点差 « écart de score ») et des *wago* (20 %, *marumouke*°丸儲け « le fait de gagner beaucoup d'argent »).



	w	*k*	*g*	Total	*w*	*k*	*g*	Total
MMmMMm	0	0	1	1	0	0	0	0
MmMmMM	0	1	0	1	0	0	0	0
MmMmMm	0	5	0	5	0	9	0	9
MmMMmM	0	0	0	0	0	0	1	1
MmMMMm	0	1	0	1	0	4	0	4
MMmMmM	0	0	0	0	0	0	4	4
MMMmMm	0	0	0	0	0	2	0	2
MMMMMm	0	0	0	0	0	6	1	7
MMMMMM	6	0	0	6	7	0	0	7
Total	6	7	1	14	7	21	6	34

Figure 57 : 6µ - Structure morique des noms néo-accentués vs. désaccentués selon la strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)

6µ : bien que l'occurrence de chaque structure soit nettement moins élevée que les autres longueurs (aucune structure morique ne dépasse dix occurrences), on peut constater que chaque structure se concentre dans une seule strate lexicale, excepté le cas de MMMMMm dans la désaccentuation. On note qu'il y a trois structures qui n'ont été que désaccentuées (MMmMmM (ex. *hurooringu*° フローリング « parquet », *surooingu*° スローイング« lancement », *supaakuringu*° スパーリング « entrainement des arts martiaux», *kuruuzingu*° クルージング « croisière »), MMMmMm (ex. *tuikanban*° 椎間板 « disque intervertébral », *kaiousei*° 海王星« Neptune »), MMMMMm (ex. *ryokunaisyou*° 緑内障 « glaucome », *saisokuzyou*° 催促状 « lettre de réclamation », *hemogurobin*° ヘモグロビン « hémoglobine »)), et deux structures qui ont été seulement néo-accentuées (MMmMMm (*kurii**mu**pan* クリームパン « brioche à la crème »), MmMmMM (*on**ga**kukai* 音楽会 « fête de musique »)). Par ailleurs, soulignons que la structure la plus présente du côté de la désaccentuation (MmMmMm) est dominée par les *kango* (ex. *sinkeisyou*° 神経症 « névrose », *tennousei*° 天王星 « Uranus »).

5.3.3.1.5 Récapitulation des résultats

Suite aux observations effectuées dans les quatre sections précédentes, nous récapitulerons les principaux résultats dans les tableaux ci-après suivis des notes essentielles.

Tableau 81 : Structures les plus fréquentes dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Néo-accentuation	MMMM (17 %) > MMM (15 %) > **MmMm (13 %)** > MmM (9 %) > MMMMM (9 %)
Désaccentuation	MMMM (31 %) > MMM (17 %) > MmM (10 %) > MMMMM (6 %)

- Que ce soit dans la néo-accentuation ou la désaccentuation, les structures les plus fréquentes sont les suivantes : MMMM > MMM > MmM > MMMMM. Cependant, la forme MmMm se place sur la troisième position uniquement du côté de la néo-accentuation. MmMm sont tous, sauf 4, des *kango* (cf. 5.3.3.1.1.).

Tableau 82 : Absence de mores spéciales selon la taille de noms dans la désaccentuation

		Absence des mores spéciales
Noms désaccentués	Petite (2µ)	
	Moyenne (3µ, 4µ)	+++
	Grande (5µ, 6µ)	

- Lorsque les noms d'une taille moyenne (3µ, 4µ), qui est la taille la plus sensible à la désaccentuation, se désaccentuent, l'absence des mores spéciales est fortement privilégiée, tandis que l'absence des mores spéciales est moins déterminante lorsqu'il s'agit des noms des tailles petite et grande qui se désaccentuent (cf. 5.3.3.1.2).

- Dans la taille moyenne, les structures des quadrimore avec mores spéciales (MmMm, MmMM) sont fortement néo-accentuées, tandis que les trimores (MmM, MMm) sont aussi bien désaccentués que néo-accentués (cf. 5.3.3.1.2).

Tableau 83 : Structure morique favorable suivant la strate lexicale dans la néo-accentuation et la désaccentuation

	Néo-accentuation	**Désaccentuation**
wago	MMMM > MMMMM…	MMMM > MMM …
kango	MmMm > MMM …	MmM > MMM …
gairaigo	MMM, MMMm …	MmM > MMMM …

- Les *wago* sans mores spéciales dans les trois, quatre, cinq mores se désaccentuent (MMM, MMMM, MMMMM) (cf. 5.3.3.1.3).

- Pour les *kango*, MmM, MMM et MMm subissent la désaccentuation mais aussi la néo-accentuation. Les *kango* MmMm subissent fortement la néo-accentuation (cf. 5.3.3.1.3).

- Les *gairaigo* MmM et MMMM subissent la désaccentuation (cf. 5.3.3.1.3).

Tableau 84 : Comparaison proportionnelle des structures selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation (dans le cas de 3µ et 4µ) [172]

Longueur	Structure morique	Nb brut de néo-acc / désac	Néo-accentuation			Désaccentuation		
			w (%)	***k*** (%)	***g*** (%)	***w*** (%)	***k*** (%)	***g*** (%)
3µ	MMM	34/85	26	65	9	61	33	6
	MmM	22/51	9	86	5	6	65	29
	MMm	15/16	0	93	7	0	94	6
4µ	MMMM	40/156	77,5	20	2,5	88	6	6
	MmMM	20/22	15	75	10	24	43	33
	MMMm	9/17	0	67	33	0	53	47
	MMmM	1/11	0	100	0	9	36	55
	MmMm	30/22	0	97	3	0	86	14

- 3µ : la différence entre la strate se manifeste notamment dans MmM et MMM. Concernant MmM, on remarque une présence importante des *gairaigo* dans la désaccentuation (29 % vs. 5 %). Concernant MMM, ce sont les *wago* qui ont été majoritairement désaccentués (61 %), tandis que la majorité des néo-accentués est occupée par les *kango* (65 %). Les *kango* quadrimores MmMm subissent fortement la néo-accentuation. Mais le comportement des *kango* trimores est à noter : MmM, MMM et MMm subissent la désaccentuation mais aussi la néo-accentuation. Ces constats nous suggèrent que ce serait la strate lexicale, plus que la structure morique, qui aurait une forte incidence, notamment s'agissant de la taille moyenne (3µ) sur la désaccentuation. Le comportement de la strate *kango* face aux changements accentuels est ainsi difficile à prévoir, car quelle que soit la structure morique, les trimores *kango* semblent subir aussi bien la désaccentuation que la néo-accentuation (cf. 5.3.3.1.4).

- 4µ : dans MMMM de la désaccentuation, on note une dominance des *wago* (88 %) ainsi qu'une quasi-absence des *kango* (5 % contre 20 % dans la néo-accentuation). La majorité des MmMm et MmMM (les structures fortement présentes dans la néo-accentuation par comparaison à la désaccentuation) concernent les *kango* (cf. 5.3.3.1.4).

[172] Nous avons vu et comparé les proportions de chaque structure dans la néo-accentuation et la désaccentuation selon la longueur et la strate (cf. 5.3.3.1.4). Le nombre brut de chaque structure étant relativement faible, ici, nous avons uniquement résumé les cas de 3µ et 4µ.

- Concernant les proportions de chaque structure dans la taille moyenne (3μ, 4μ), celles des *kango* néo-accentués sont toutes supérieures à celles des *kango* désaccentués (excepté le cas de MMm 93 % vs 94 %). Ce constat soutient l'idée de la résistance générale des *kango* à la désaccentuation comparés aux autres strates, et de la dominance des trimores dans les *kango* désaccentués.

5.3.3.2 Présence et absence des mores spéciales

Passons maintenant à l'examen sur la présence et l'absence des mores spéciales, qui s'effectuera par comparaison entre les données de la néo-accentuation et de la désaccentuation. L'examen se réalisera progressivement en quatre temps, comme dans la section précédente, à savoir sur les données globales (5.3.3.2.1), sur les données classées en fonction de la strate lexicale (5.3.3.2.2), sur les données classées en fonction de la longueur (5.3.3.2.3) et sur les données classées selon les critères croisés - la longueur et la strate lexicale - (5.3.3.2.4). On résumera les résultats principaux à la fin de ce chapitre (5.3.3.2.5).

5.3.3.2.1 Présence et absence de mores spéciales : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Dans la figure ci-après, nous avons d'abord classé les noms néo-accentués et désaccentués en fonction de la simple présence ou absence de more spéciale, à savoir les noms qui sont constitués uniquement de mores pleines, et ceux qui contiennent aussi une ou plusieurs mores spéciales.

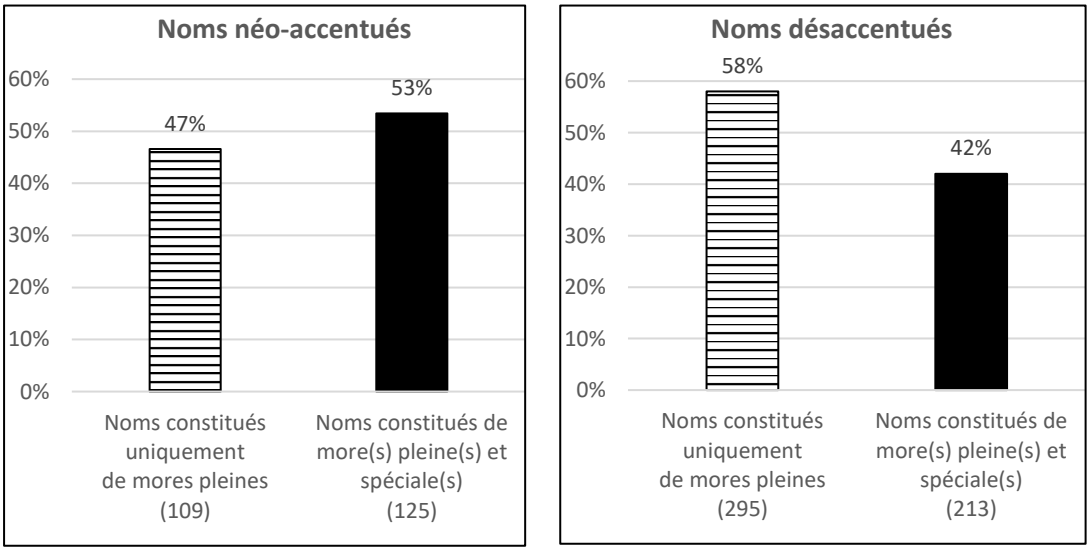
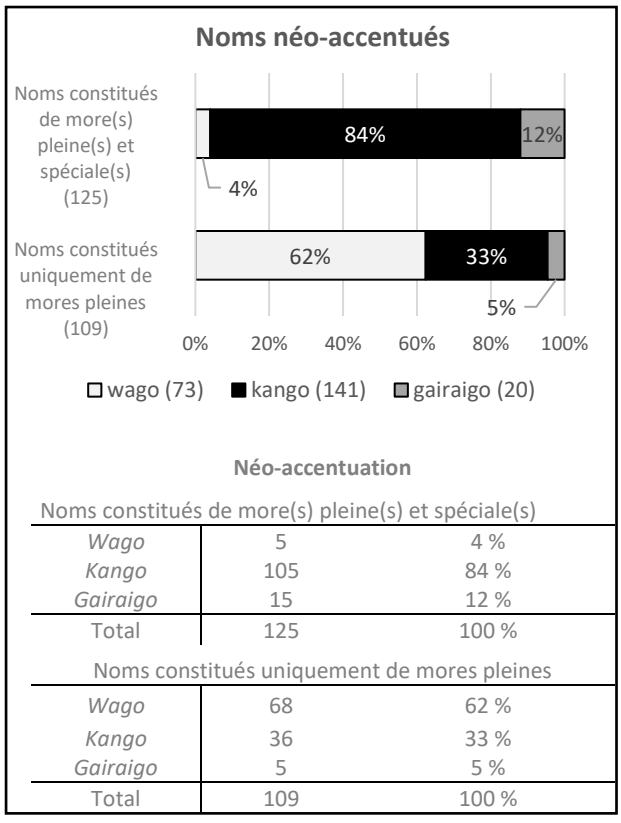


Figure 58 : Noms néo-accentués vs. désaccentués selon la présence et l'absence de more spéciale

Dans les noms néo-accentués, le nombre de noms constitués uniquement de mores pleines est inférieur (47 %) au nombre de noms contenant au moins une more spéciale (53 %). En revanche, cette tendance est inversée dans les noms qui ont été désaccentués (58 % contre 42 %). Notons également que l'écart entre les deux structures est plus important dans le cas des noms désaccentués. De ce fait, on peut dire que la structure sans more spéciale favorise la désaccentuation. Rappelons la problématique selon laquelle la proportion de mores pleines et de mores spéciales diffère considérablement en fonction de la strate lexicale. Pour mieux évaluer cette différence, nous poursuivrons donc l'examen de la proportion de noms constitués uniquement de mores pleines et de noms contenant au moins une more spéciale en fonction de la strate lexicale.

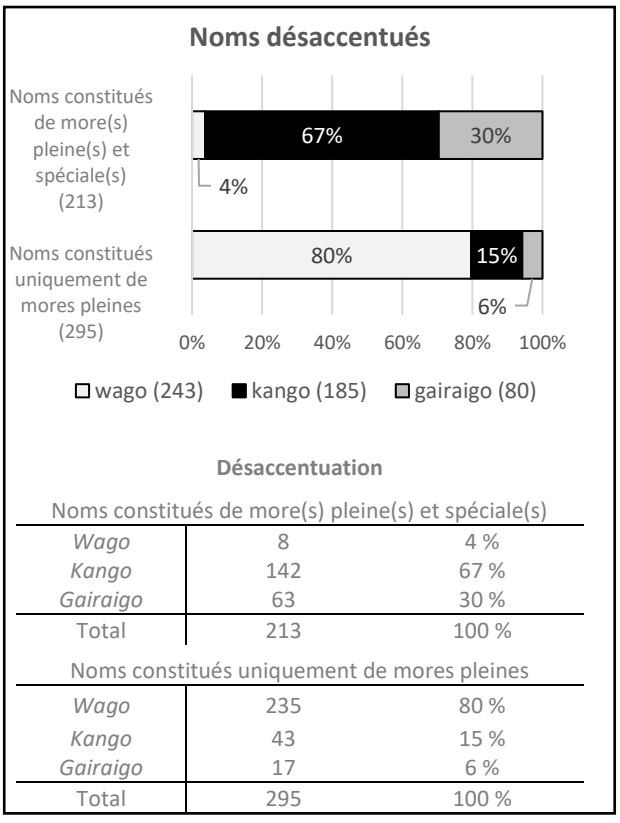
5.3.3.2.2 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Dans la figure suivante, les données que nous venons d'observer sont réparties selon la strate lexicale.



Néo-accentuation

Noms constitués de more(s) pleine(s) et spéciale(s)		
Wago	5	4 %
Kango	105	84 %
Gairaigo	15	12 %
Total	125	100 %
Noms constitués uniquement de mores pleines		
Wago	68	62 %
Kango	36	33 %
Gairaigo	5	5 %
Total	109	100 %



Désaccentuation

Noms constitués de more(s) pleine(s) et spéciale(s)		
Wago	8	4 %
Kango	142	67 %
Gairaigo	63	30 %
Total	213	100 %
Noms constitués uniquement de mores pleines		
Wago	235	80 %
Kango	43	15 %
Gairaigo	17	6 %
Total	295	100 %

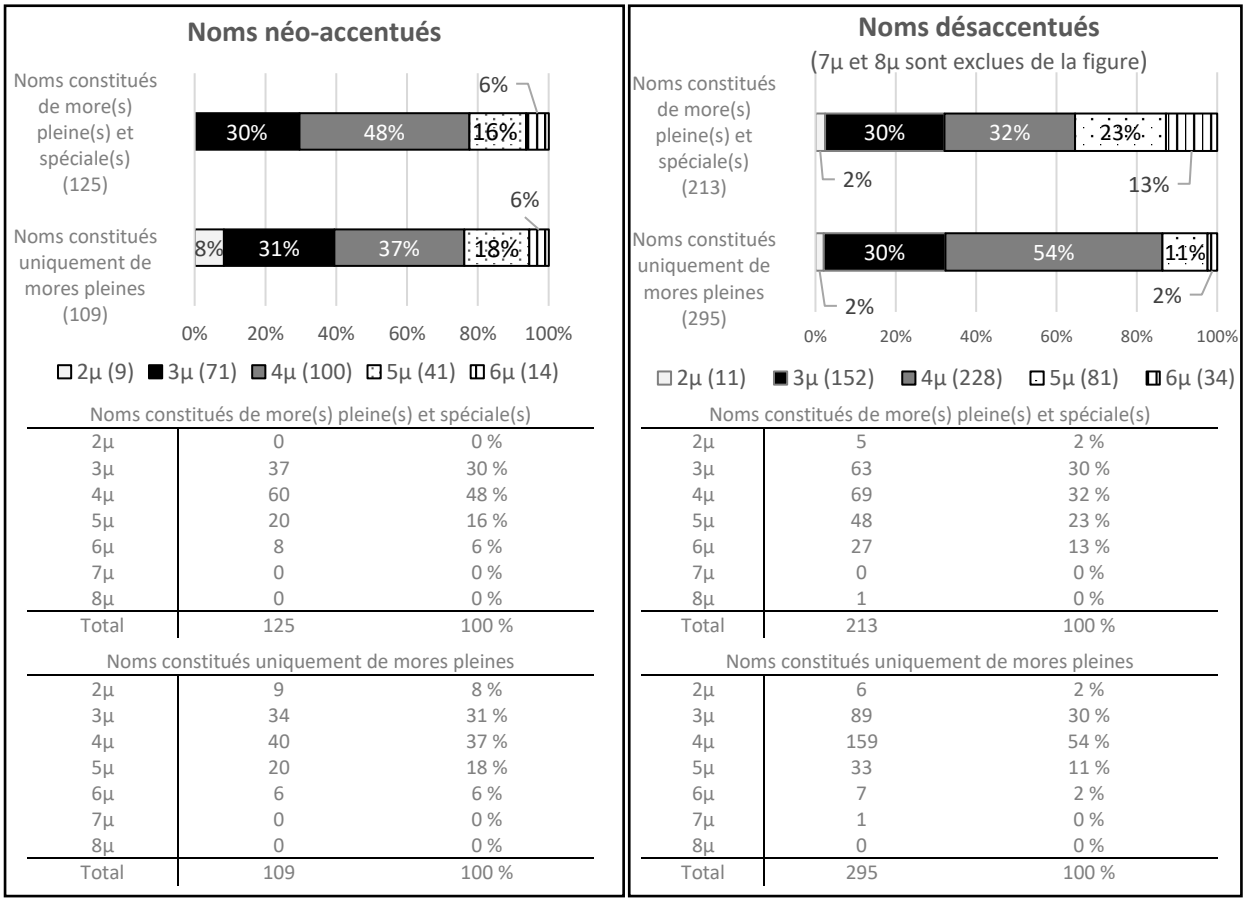
Figure 59 : Noms néo-accentués vs. désaccentués selon la présence et l'absence des mores spéciales en fonction de la strate lexicale

Dans les noms néo-accentués, les noms constitués uniquement de mores pleines concernent dans la majorité des cas des *wago* (62 %) suivis des *kango* (33 %) et en dernier, *gairaigo* (5 %). Cet ordre est identique dans le cas des mots désaccentués, seulement, la dominance des *wago* est nettement plus notable (80 %) et la proportion des *kango* baisse considérablement (15 %). Les noms néo-accentués en présence de mores spéciales sont dominés par les *kango* (84 %) tandis que les proportions des *wago* sont infimes (4 %), et également dépassées par celles des *gairaigo* (12%). Dans le cas des noms désaccentués, bien que cet ordre soit identique (*kango* > *gairaigo* > *wago*), les proportions des *kango* sont nettement moins importantes (67 % vs. 84 %). Par ailleurs, les *gairaigo* occupent davantage de place dans la désaccentuation (30 % vs. 12 %).

De ce fait, on peut considérer que les *wago* constitués uniquement de mores pleines ont tendance à être désaccentués tandis que les *kango* de cette structure se néo-accentuent. On peut également noter que les *kango* avec la présence des mores spéciales se néo-accentuent et les *gairaigo* de cette structure se désaccentuent davantage. La strate lexicale semble donc jouer un rôle clef au-delà de la structure morique. En outre, notons que très peu de *wago* avec la présence de mores spéciales ont été néo-accentués.

5.3.3.2.3 Longueur : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Observons maintenant dans la figure ci-après les mêmes données réparties selon la longueur.



Noms constitués de more(s) pleine(s) et spéciale(s)

2µ	0	0 %
3µ	37	30 %
4µ	60	48 %
5µ	20	16 %
6µ	8	6 %
7µ	0	0 %
8µ	0	0 %
Total	125	100 %

Noms constitués uniquement de mores pleines

2µ	9	8 %
3µ	34	31 %
4µ	40	37 %
5µ	20	18 %
6µ	6	6 %
7µ	0	0 %
8µ	0	0 %
Total	109	100 %

Noms constitués de more(s) pleine(s) et spéciale(s)

2µ	5	2 %
3µ	63	30 %
4µ	69	32 %
5µ	48	23 %
6µ	27	13 %
7µ	0	0 %
8µ	1	0 %
Total	213	100 %

Noms constitués uniquement de mores pleines

2µ	6	2 %
3µ	89	30 %
4µ	159	54 %
5µ	33	11 %
6µ	7	2 %
7µ	1	0 %
8µ	0	0 %
Total	295	100 %

Figure 60 : Noms néo-accentués vs. désaccentués selon la présence et l'absence des mores spéciales selon la longueur des mots

Concernant les noms constitués uniquement de mores pleines, bien que l'ordre proportionnel décroissant soit identique (4µ > 3µ > 5µ > 2µ, 6µ) dans les noms néo-accentués et désaccentués, la place occupée par les quatre mores est bien plus importante dans les noms désaccentués (54 % contre 34 %). En revanche, cette tendance est inversée dans le cas des cinq mores (18 % dans les noms néo-accentués contre 11 % dans les noms désaccentués). Il en va de même dans le cas des deux mores (8 % contre 2 %) et six mores (6 % contre 2 % respectivement) malgré le fait que l'occurrence soit faible. Il faut noter que l'occurrence des trois mores est semblable (environ 30 %) des deux côtés.

Concernant les noms avec une ou des more(s) spéciale(s), la dominance des quatre mores dans les noms néo-accentués est supérieure (48 %) à celle dans les noms désaccentués (32 %) bien qu'en termes absolus cette dernière est supérieure (69 noms vs 60 noms). Par ailleurs, notons que l'écart entre les trois mores (30 %) et les quatre mores (32 %) est insignifiant dans les noms désaccentués. Nous remarquons également que les proportions des cinq mores suivies des six mores sont plus importantes dans les noms désaccentués que dans

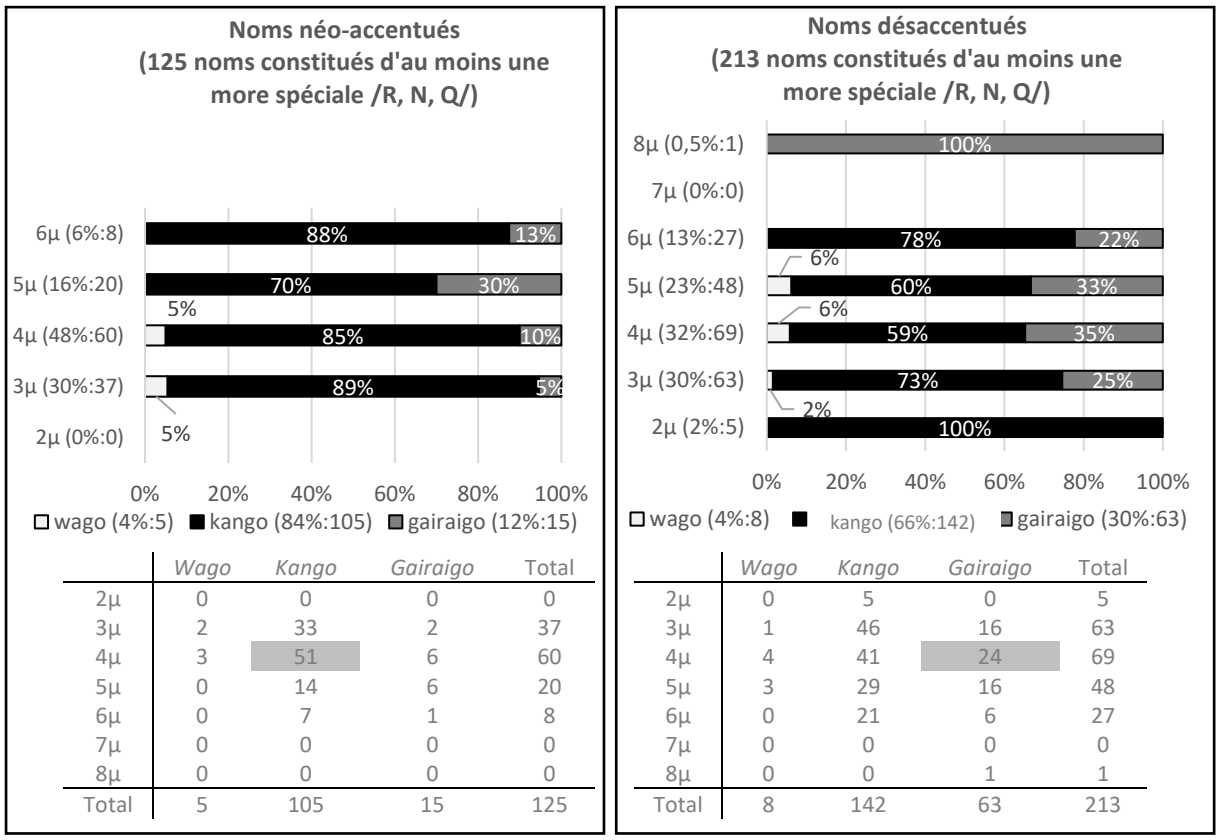
les noms néo-accentués (23 % contre 16 %, 13 % contre 6 % respectivement). Par ailleurs, il faut souligner le fait que la proportion des trois mores est semblable (30 % chacun) des deux côtés comme c'était le cas des noms constitués uniquement des mores pleines.

En somme, le statut des mores spéciales semble avoir une incidence sur la désaccentuation, notamment lorsqu'elles sont absentes dans les quadrimores, de la même manière que lorsqu'elles sont présentes dans les deux, cinq, six mores. Par ailleurs, il faut signaler que les trois mores se désaccentuent presque autant qu'ils se néo-accentuent, peu importe la présence ou l'absence de mores spéciales. Les tendances de la désaccentuation ainsi que la néo-accentuation de chaque structure (avec et sans mores spéciales) selon la longueur peuvent être résumées comme suit :

	Absence de mores spéciales (noms constitués uniquement de mores pleines)		Présence de mores spéciales (noms constitués de mores pleines et spéciales)	
2µ	néo-accentué		désaccentué	
3µ	désaccentué	néo-accentué	désaccentué	néo-accentué
4µ	désaccentué		néo-accentué	
5µ	néo-accentué		désaccentué	
6µ	néo-accentué		désaccentué	

5.3.3.2.4 Strate x Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués

Suite aux examens effectués dans les sections précédentes, il semble évident qu'il existe un lien entre la présence d'une more spéciale et la désaccentuation. Nous poursuivrons l'observation sur les proportions de mores spéciales, cette fois-ci, en fonction de la longueur et de la strate lexicale dans les noms néo-accentués et désaccentués. Nous avons vu plus haut (5.3.3.2.1) que le nombre de noms contenant au moins une more spéciale s'élève à 125 dans la néo-accentuation et 213 dans la désaccentuation. Dans la figure ci-dessous, ces données sont donc classées selon la longueur ainsi que la strate lexicale. Le pourcentage indique la proportion de mots contenant au mois une more spéciale pour chaque longueur et chaque strate.



	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total
2μ	0	0	0	0
3μ	2	33	2	37
4μ	3	51	6	60
5μ	0	14	6	20
6μ	0	7	1	8
7μ	0	0	0	0
8μ	0	0	0	0
Total	5	105	15	125

	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total
2μ	0	5	0	5
3μ	1	46	16	63
4μ	4	41	24	69
5μ	3	29	16	48
6μ	0	21	6	27
7μ	0	0	0	0
8μ	0	0	1	1
Total	8	142	63	213

Figure 61 : Présence des mores spéciales en lien avec la néo-accentuation et la désaccentuation

Comme nous avons déjà observé plus haut (5.3.3.2.2), on constate que la proportion des *wago* est insignifiante aussi bien dans les noms néo-accentués que dans les noms désaccentués. Il faut donc observer davantage le cas des deux autres strates. La prédominance des *kango* est nettement visible de manière générale que ce soit dans la néo-accentuation ou la désaccentuation. En termes de différence proportionnelle entre les noms néo-accentués et désaccentués, les proportions des *kango* néo-accentués sont supérieures à celles des *kango* désaccentués dans toutes les longueurs (excepté 2μ). Concernant les proportions entre les deux côtés, l'écart le plus élevé concerne les quatre mores des *kango* néo-accentués (85 %, ex. ***ro**ngai* 論外 « hors de question », ***ko**utei* 高低 « haut et bas ») contre désaccentués (59 %, ex. *zindou*° 人道 « humanité », *ryouyaku*° 良薬 « bon médicament »). On note aussi que les proportions des *gairaigo* désaccentués sont supérieures à celles des *gairaigo* néo-accentués dans toutes les longueurs (3-6μ et 8μ). On observe également un écart important entre les quatre mores des *gairaigo* désaccentués (35 %, ex. *mainaa*° マイナー « minoritaire », *hureezu*° フレーズ « phrase ») contre néo-accentués (10 % ex. ***e**puron* エプロン « tablier », ***me**ranin* メラニン « mélanine »).

5.3.3.2.5 Récapitulation des résultats

Nous résumerons les principaux résultats de cette section 5.3.3.2 dans les tableaux ci-après suivis des explications essentielles. La différence proportionnelle entre les noms néo-accentués et désaccentués est notée par les signes « + » ou « - » bien que l'écart soit parfois minime. Notons également que le signe « = » est employé lorsque les proportions de chaque côté sont sensiblement identiques.

Tableau 85 : Tendances favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués et désaccentués selon la présence et l'absence de more spéciale

		Néo-accentuation	**Désaccentuation**
Mores spéciales	Présentes	+	-
	Absentes	-	+

- L'absence de mores spéciales favorise la désaccentuation tandis que leur présence favorise la néo-accentuation. (cf. 5.3.3.2.1)

Tableau 86 : Tendances favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués et désaccentués selon la strate lexicale ainsi que la présence et l'absence de more spéciale

		Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
		Wago	*Kango*	*Gairaigo*	*Wago*	*Kango*	*Gairaigo*
More spéciales	Présentes		+	-		-	+
	Absentes	-			+		

- En absence de mores spéciales, les proportions désaccentuées des *wago* sont nettement supérieures à celles des néo-accentués. Dans le cas de la présence des mores spéciales, les proportions néo-accentuées des *kango* sont bien plus importantes que celles des désaccentués. Pour les *gairaigo* constitués uniquement de mores pleines, ses proportions sont plus que double dans les noms désaccentués par rapport à celles des néo-accentués. (cf. 5.3.3.2.2)

- Les *wago* se désaccentuent lorsque les mores spéciales sont absentes tandis que les *kango* se néo-accentuent davantage lorsque ces dernières sont présentes. Pour les *gairaigo*, ils se désaccentuent davantage dans leur présence. (cf. 5.3.3.2.2)

- On doit aussi noter une incidence importante de la strate lexicale sur la sensibilité à la désaccentuation et la néo-accentuation, au-delà de la structure morique : la structure en absence de mores spéciales se désaccentue lorsqu'il s'agit des *wago*, alors que la même structure se néo-accentue davantage lorsqu'il s'agit des *kango.* (cf. 5.3.3.2.2)

Tableau 87 : Tendances favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués et désaccentués selon la longueur ainsi que la présence et l'absence de more spéciale

		Néo-accentuation					**Désaccentuation**				
		2µ	3µ	4µ	5µ	6µ	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ
More spéciales	Présentes	-	=	+	-	-	+	=	-	+	+
	Absentes	+	=	-	+	+	-	=	+	-	-

- Dans le cas de l'absence de mores spéciales, les proportions des noms désaccentués des quadrimores sont plus importantes que celles des noms néo-accentués, alors que le fait inverse s'observe dans le cas de la présence de mores spéciales. En présence de mores spéciales, les proportions désaccentuées des cinq et six mores sont supérieures à celles néo-accentuées, tandis que le fait opposé s'observe dans le cas de l'absence des mores spéciales. (cf. 5.3.3.2.3)

- Les quatre proportions des trois mores, à savoir celles constituées uniquement des mores pleines dans les désaccentués et néo-accentués ainsi que celles des noms contenant une ou des more(s) spéciale(s) dans les deux cas, sont sensiblement les mêmes. (cf. 5.3.3.2.3)

- La longueur de quatre mores se désaccentue davantage en absence de mores spéciales, tandis que les cinq et six mores se désaccentuent par leur présence. Il est difficile de commenter le comportement des trois mores, car ils ne montrent pas de tendance nette étant donné que cette longueur se désaccentue aussi bien qu'elle se néo-accentue tant en leur absence qu'en leur présence.

Tableau 88 : Tendances favorable (+) et défavorable (-) des mots néo-accentués et désaccentués dans les noms constitués d'une/des more(s) spéciale(s) selon la longueur et la strate

	Noms constitués d'une ou des more(s) spéciale(s)					
	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	Wago 4 %	*Kango* 84 %	*Gairaigo* 12 %	*Wago* 4 %	*Kango* 66 %	*Gairaigo* 30 %
2µ		-			+	
3µ	+	+	-	-	-	+
4µ	-	+	-	+	-	+
5µ	-	+	-	+	-	+
6µ		+	-		-	+
8µ			-			+

- Parmi les noms constitués d'une ou plusieurs more(s) spéciale(s), on observe une prédominance générale des *kango* des deux côtés (néo-accentuation et désaccentuation). (cf. 5.3.3.2.4)

- En termes de comparaison proportionnelle entre la néo-accentuation et la désaccentuation, les proportions des *kango* néo-accentués sont supérieures à celles des *kango* désaccentués dans toutes les longueurs (excepté 2μ). L'écart le plus grand concerne le cas des quadrimores, ce qui nous suggère que lorsque les *kango* de cette longueur sont constitués d'une ou plusieurs more(s) spéciale(s), ils se néo-accentuent davantage qu'ils ne se désaccentuent. (cf. 5.3.3.2.4)

- Toujours en termes de comparaison proportionnelle entre les deux côtés, les proportions des *gairaigo* désaccentués sont supérieures à celles des *gairaigo* néo-accentués dans toutes les longueurs (3-6μ et 8μ). L'écart le plus important s'observe dans les quatre mores, ce qui nous signale que lorsque les *gairaigo* de cette longueur contiennent une ou plusieurs more(s) spéciale(s), ils ont plus tendance à se désaccentuer qu'à se néo-accentuer. (cf. 5.3.3.2.4)

5.3.3.3 Fréquence de l'apparition de chaque more spéciale /R/, /N/, /Q/

Passons maintenant à l'examen sur la fréquence de l'apparition de chaque more spéciale /R/, /N/, /Q/. Nous présenterons d'abord la fréquence des mores pleines et des trois mores spéciales dans les données issues de deux corpus parlé et écrit qui seront équivalentes d'un lexique général (5.3.3.3.1). Nous considérons qu'il est pertinent d'observer la fréquence de mores spéciales dans le lexique général afin de la comparer avec celle de nos données de la néo-accentuation et de la désaccentuation. Nous examinerons ensuite la fréquence des mores pleines et des trois mores spéciales dans nos données néo-accentuées et désaccentuées en focalisant notamment sur les proportions de chaque more spéciale (5.3.3.3.2). Celles-ci seront comparées avec les proportions attendues de chaque more spéciale du lexique général (5.3.3.3.3). Nous poursuivrons ensuite l'examen sur la fréquence de l'apparition des trois mores spéciales dans nos données de la néo-accentuation et la désaccentuation, classées en fonction de la strate lexicale (5.3.3.3.4), la longueur (5.3.3.3.5) et de ces dernier critères croisés (5.3.3.3.6). Les principaux résultats seront résumés à la fin de cette section (5.3.3.3.7).

5.3.3.3.1 Les données du lexique général dans son ensemble

Avant d'étudier l'occurrence des mores pleines et des mores spéciales dans les noms néo-accentués et désaccentués, nous illustrons la répartition des mores pleines et spéciales dans

des corpus du japonais parlé [173] et écrit [174], qui peut être considérée comme reflétant le lexique général du japonais dans son ensemble.

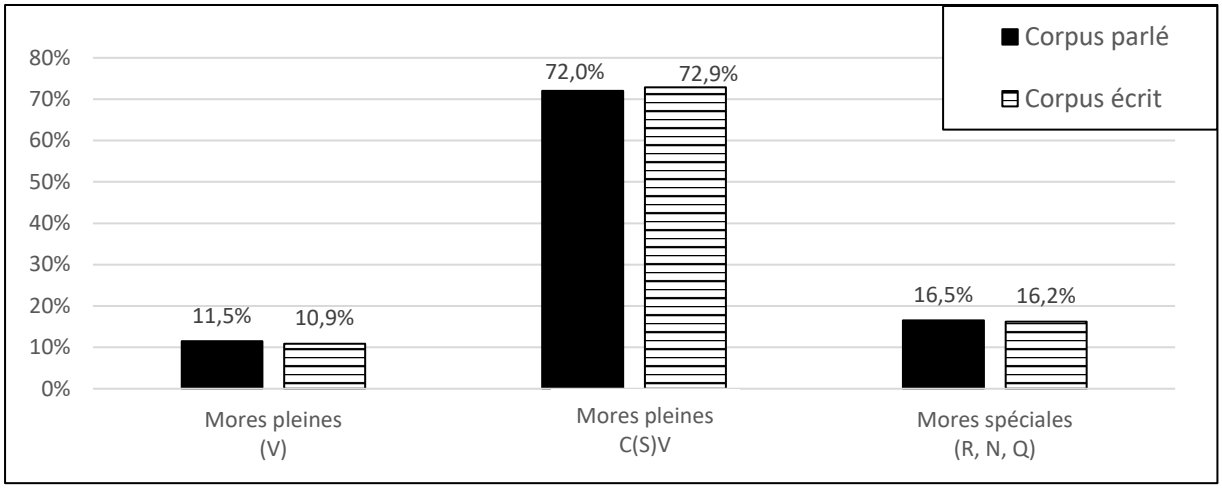


Figure 62 : Taux d'utilisation des mores dans des corpus parlé et écrit (Okada 2017 : 1-9)

On constate que la majorité de l'utilisation est occupée par les mores pleines (C(S)V), qu'il s'agisse de corpus parlé ou écrit (72 % et 72,9 % respectivement). De plus, en y incluant les mores pleines constituées uniquement d'une voyelle (V), l'utilisation est dominée pour plus de 80 % par les mores pleines dans les deux corpus. La fréquence des mores spéciales est similaire dans les deux cas (environ 16 %).

Nous allons maintenant observer la figure suivante illustrant uniquement la répartition des mores spéciales dans les corpus parlé et écrit.[175]

---

[173] Il s'agit de la proportion des mores (14 368 149 mores au total) apparues dans le corpus du japonais parlé. Elles sont classées selon la structure (more pleine (V ou C(S)V) et more spéciale (/R/ voyelle longue, /N/ nasale-more, /Q/ consonne géminée)) (Okada 2017 : 1). Le corpus du japonais parlé (『日本語話し言葉コーパス (*Corpus of Spontaneous Japanese :* CSJ)』) est une base de données qui recueille une grande quantité du japonais parlé spontanément. Il s'agit d'une base de données de langue parlée qualitativement et quantitativement de haut niveau, développée en collaboration avec trois instituts : Institut national pour la langue et la linguistique japonaises (国立国語研究所 *The National Institute for Japanese Language and Linguistics* (NINJAL)), l'Institut national des technologies de l'information et de la communication (情報通信研究機構 *National Institute of Information and Communications Technology* (NICT)), l'Institut de technologie de Tōkyō (東京工業大学 *Tokyo Institute of Technology*) (lien du site : https://clrd.ninjal.ac.jp/csj/index.html).

[174] Il s'agit de la proportion des mores (49 556 mores au total) apparues dans le corpus du japonais écrit. Le classement des types de more est identique à celui du corpus parlé. C'est un corpus issu d'un magazine mensuel nommé *chūō kōron* 中央公論 « discussion centrale » (Okada 2017 : 9). Des rapports et des articles traitant de thèmes variés tels que la philosophie, la politique, l'économie, la société figurent dans ce magazine.

[175] Les deux corpus sont identiques à ceux présentés précédemment dans les notes de bas de page. Le nombre total des mores spéciales apparues est le suivant : 2 370 940 mores pour le corpus parlé et 8 014 mores pour le corpus écrit (Okada 2017 : 10).

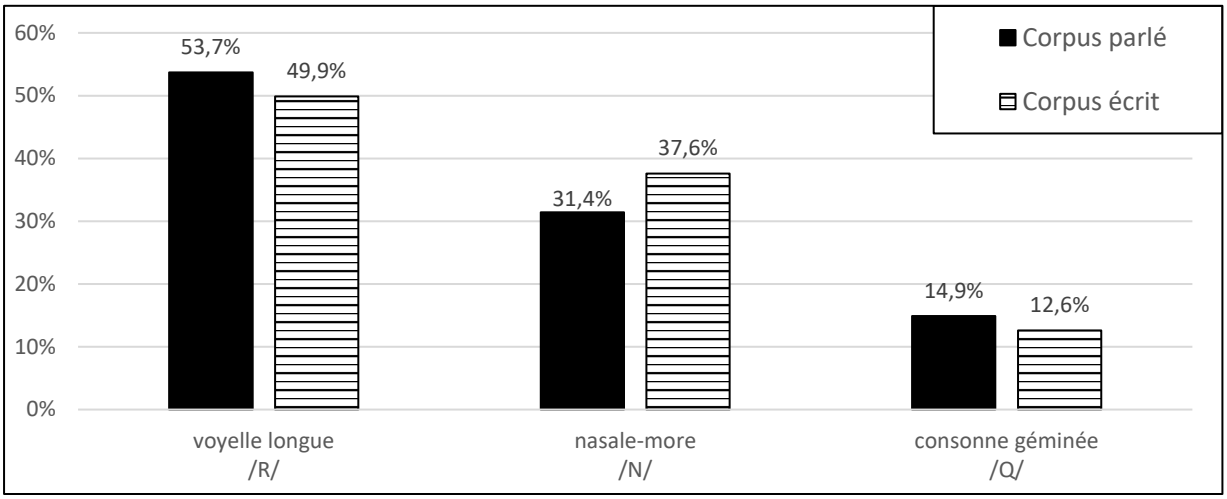


Figure 63 : Taux d'utilisation des mores spéciales dans des corpus parlé et écrit (Okada 2017 : 10)

On constate que la présence de /R/ est la plus fréquente et ce, des deux côtés (parlé : 53,7 %, écrit : 49,9 %), tandis que le taux d'utilisation de /Q/ est relativement bas (14,9 % et 12,6 % respectivement). Il faut également noter que la fréquence de /N/ dans le corpus écrit (37,6 %) est légèrement plus importante que celle dans le corpus parlé (31,4 %).

5.3.3.3.2 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

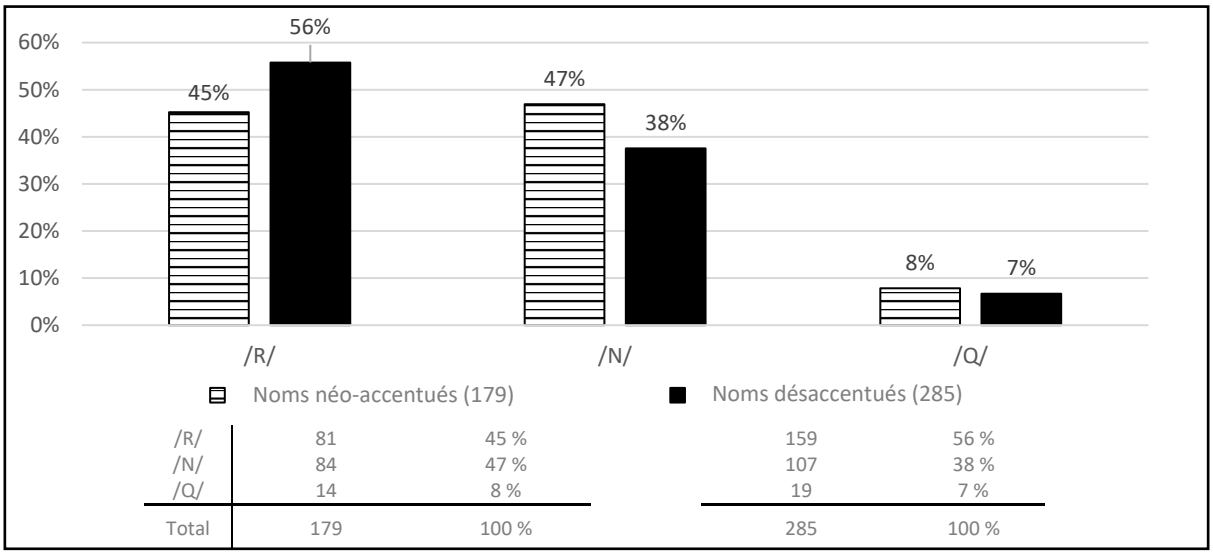
Passons maintenant à l'examen de nos données. Nous avons d'abord compté le nombre de chaque type de more dans les noms néo-accentués (234 mots) et désaccentués (508 mots), pour les répartir ensuite dans les mores pleines et les mores spéciales. Ce tri permet notamment d'observer le biais de leur apparition dans les noms désaccentués, et de les comparer par la suite avec le cas des noms néo-accentués. Le dénombrement de chaque more des noms néo-accentués et désaccentués nous permet donc d'avoir une première vue globale sur la répartition des mores spéciales. Les données sont fournies dans le tableau ci-dessous.

Tableau 89 : Répartition des mores pleines et spéciales dans les noms néo-accentués et désaccentués

		Noms néo-accentués			**Noms désaccentués**		
Mores pleines		736		80 %	1 729		86 %
Mores spéciales	/R/	81	8,9 %		159	7,9 %	
	/N/	84	9,2 %	20 %	107	5,3 %	14 %
	/Q/	14	1,5 %		19	0,9 %	
Total		915		100 %	2 014		100 %

On remarque d'abord que la majorité concerne les mores pleines aussi bien dans les noms néo-accentués que désaccentués (80 % et 86 % respectivement) avec une préférence pour les noms désaccentués. Concernant la répartition des trois mores spéciales, dans les noms néo-accentués, la fréquence de /N/ est la plus élevée (84 soit 9,2 %), suivie de près de /R/ (81 soit 8,9 %). En revanche, dans les noms désaccentués, c'est /R/ qui l'emporte (159 soit 7,9 %). Vient ensuite /N/ (107 soit 5,3 %). Le nombre de /Q/ est infime, notamment dans les noms désaccentués (moins de 1 %), mais aussi dans les noms néo-accentués (1,5 %).

En outre, nous avons extrait uniquement les mores spéciales afin de mieux les comparer dans les noms néo-accentués et désaccentués. Les données sont dans la figure ci-après.



/R/	81	45 %	159	56 %
/N/	84	47 %	107	38 %
/Q/	14	8 %	19	7 %
Total	179	100 %	285	100 %

Figure 64 : Présence des mores spéciales dans les noms néo-accentués et désaccentués

On constate facilement que la présence de /R/ est plus importante dans les noms désaccentués (56 %) que dans les noms néo-accentués (45 %). On constate également que la proportion de /N/ dans les noms néo-accentués (47 %) est plus élevée que celle dans les noms désaccentués (38 %). Par ailleurs, on voit effectivement que la fréquence de /Q/ reste basse des deux côtés, à moins de 10 %.

5.3.3.3.3 Comparaison proportionnelle : lexique général vs. noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Nous pouvons maintenant comparer la proportion des mores spéciales dans les noms néo-accentués et désaccentués avec celle que nous avons vue plus haut (cf. 5.3.3.3.1), à savoir la proportion des mores spéciales dans le lexique général.

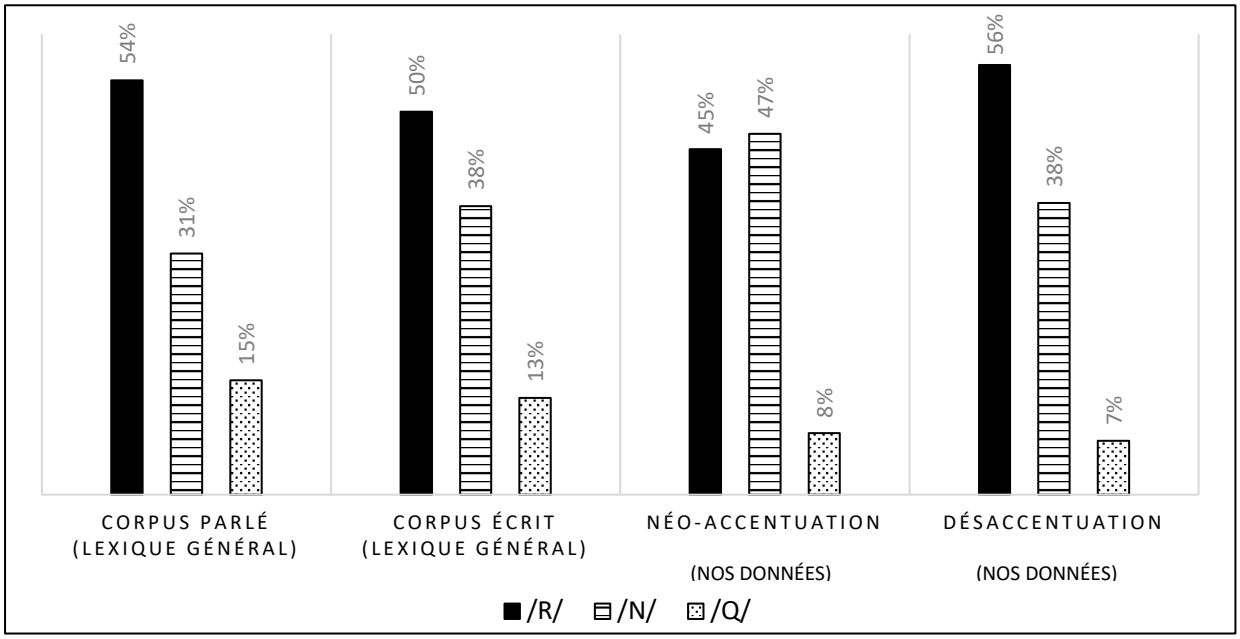
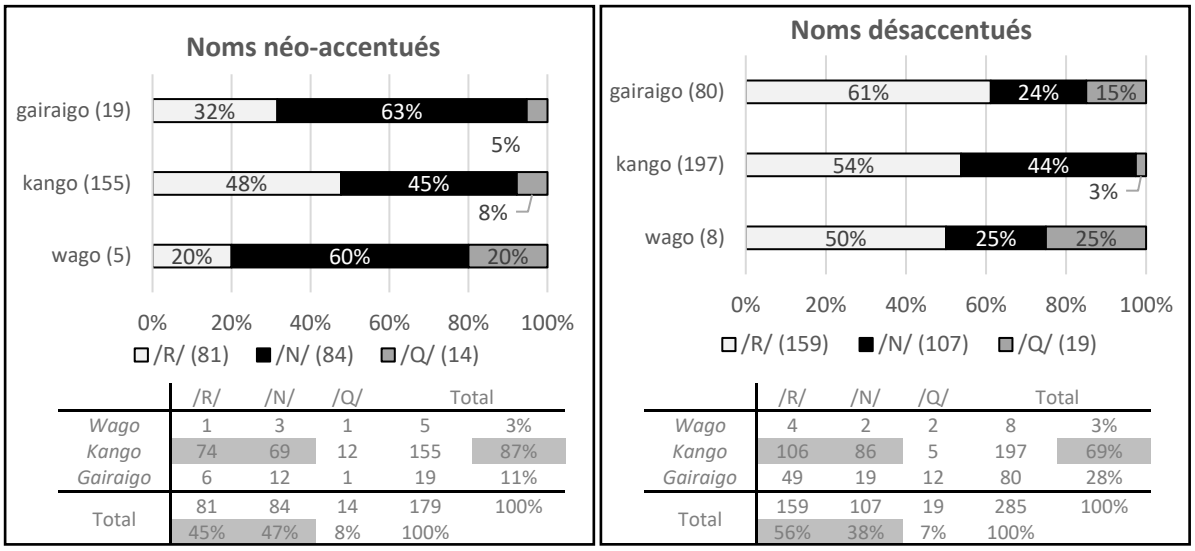


Figure 65 : Présence des mores spéciales dans les corpus parlé et écrit ainsi que dans les noms néo-accentués et désaccentués

Concernant /R/, on constate que sa proportion est la plus importante dans les noms désaccentués (56 %). /N/ est proportionnellement la plus présente dans les noms néo-accentués (47 %), suivie par les noms désaccentués et le corpus écrit (38 %) puis le corpus parlé (31 %). Il faut noter aussi que /Q/ est nettement moins présent dans les noms néo-accentués (8 %) et désaccentués (7 %) que dans le lexique général (parlé :15 %, écrit : 13 %). En somme, les trois mores spéciales - /R/, /N/, /Q/ - n'ont pas le même rôle dans la désaccentuation et la néo-accentuation.

5.3.3.3.4 Strate : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués

Nous allons maintenant observer les mores spéciales réparties selon la strate dans les cas des noms néo-accentués et désaccentués. Les données se trouvent dans la figure ci-dessous.



	/R/	/N/	/Q/	Total	
Wago	1	3	1	5	3%
Kango	74	69	12	155	87%
Gairaigo	6	12	1	19	11%
Total	81	84	14	179	100%
	45%	47%	8%	100%	

	/R/	/N/	/Q/	Total	
Wago	4	2	2	8	3%
Kango	106	86	5	197	69%
Gairaigo	49	19	12	80	28%
Total	159	107	19	285	100%
	56%	38%	7%	100%	

Figure 66 : Répartition des mores spéciales selon la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

On remarque que les deux mores spéciales (/R/ et /N/) sont majoritairement présentes dans les *kango* aussi bien dans la néo-accentuation (87 %) que dans la désaccentuation (69 %) avec une préférence pour la néo-accentuation. Les observations par comparaison proportionnelle entre les deux phénomènes seront décrites selon la strate lexicale.

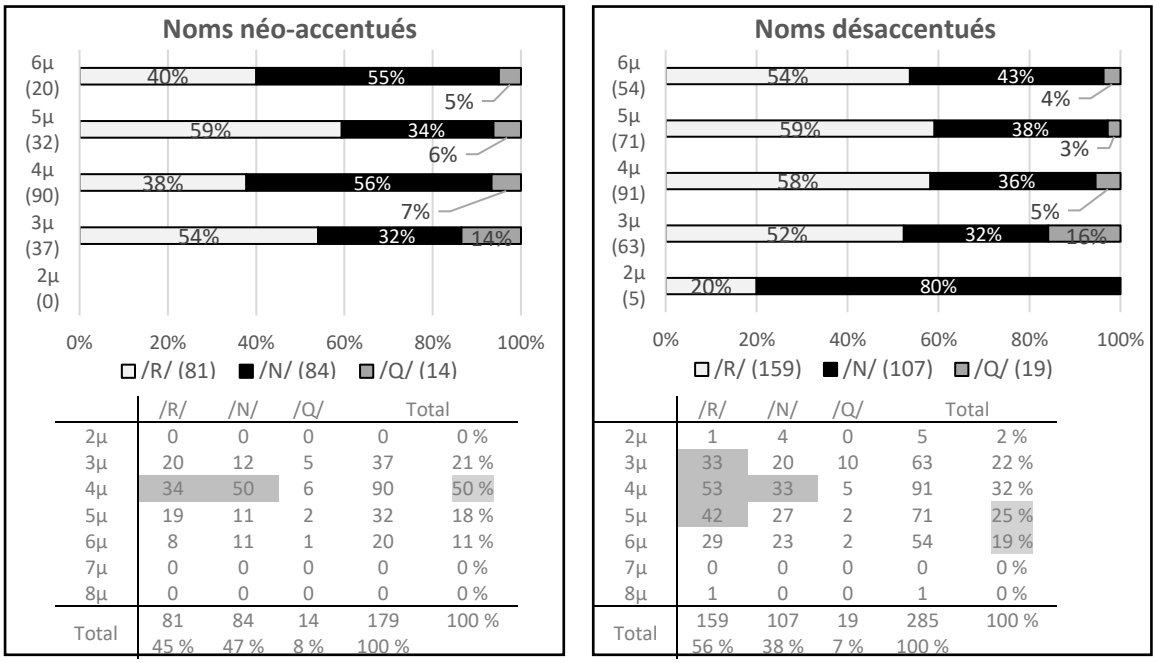
Wago : les *wago* sont les moins concernés par la présence des mores spéciales dans les deux côtés. Bien que l'occurrence soit faible, notons que /N/ est la plus présente dans les mots néo-accentués (60 %) tandis que c'est /R/ qui l'emporte dans la désaccentuation (50 %).

Kango : les proportions de /N/ sont similaires des deux côtés marquant environ 45 %. En revanche, la présence de /R/ est plus importante dans les noms désaccentués (54 %) que néo-accentués (48 %).

Gairaigo : dans les noms néo-accentués, la majorité concerne /N/ (63 %) alors que dans les noms désaccentués, la plupart est occupée par /R/ (61 %). Notons aussi que /Q/ s'observe davantage dans la désaccentuation (15 %) plutôt que dans la néo-accentuation (5 %).

5.3.3.3.5 Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués

Passons ensuite aux observations des mores spéciales réparties selon la longueur dans les cas des noms néo-accentués et désaccentués. Les données se trouvent dans la figure ci-après.



	/R/	/N/	/Q/	Total	
2µ	0	0	0	0	0 %
3µ	20	12	5	37	21 %
4µ	34	50	6	90	50 %
5µ	19	11	2	32	18 %
6µ	8	11	1	20	11 %
7µ	0	0	0	0	0 %
8µ	0	0	0	0	0 %
Total	81	84	14	179	100 %
	45 %	47 %	8 %	100 %	

	/R/	/N/	/Q/	Total	
2µ	1	4	0	5	2 %
3µ	33	20	10	63	22 %
4µ	53	33	5	91	32 %
5µ	42	27	2	71	25 %
6µ	29	23	2	54	19 %
7µ	0	0	0	0	0 %
8µ	1	0	0	1	0 %
Total	159	107	19	285	100 %
	56 %	38 %	7 %	100 %	

Figure 67 : Répartition des mores spéciales selon la longueur dans la néo-accentuation et la désaccentuation

On constate que la plus forte présence des mores spéciales s'observe dans les quatre mores notamment dans le cas des noms néo-accentués (50 %), comparé au cas des noms désaccentués (32 %). La présence de /R/ et /N/ dans cette longueur est effectivement remarquable des deux côtés. Dans le cas des noms désaccentués, les proportions des cinq mores et six mores sont supérieures à celles des noms néo-accentués (25 % et 19 % contre 18 % et 11 % respectivement). En outre, notons que les proportions des trois mores dans les noms néo-accentués et désaccentués sont semblables (21 % et 22 %).

Par ailleurs, on constate que les répartitions des mores spéciales des trois mores et cinq mores sont presque équitables dans la néo-accentuation et la désaccentuation (avec moins de 4 points de pourcentage d'écart). Autrement dit, dans ces longueurs, les proportions de /R/ sont supérieures à celles de /N/ aussi bien dans les noms désaccentués que néo-accentués. En revanche, concernant les quatre et six mores, ces deux mores spéciales sont distribuées de manière tout à fait opposée. En effet, dans les quatre mores néo-accentuées, /N/ domine avec 56 % et /R/ suit derrière avec 38 %, tandis que cette répartition est inversée dans le cas des noms désaccentués (/R/ : 58 % et /N/ : 36 %). De la même manière, dans le cas des six mores dans les noms néo-accentués, la majorité est occupée par /N/ (55 %) suivie de /R/ (40 %), tandis que cette répartition est inversée dans le cas des noms désaccentués (/R/ : 54 % et/N/ : 45 %). Notons également que dans les cinq mots de deux mores, la majorité concerne /N/ (80 %) les

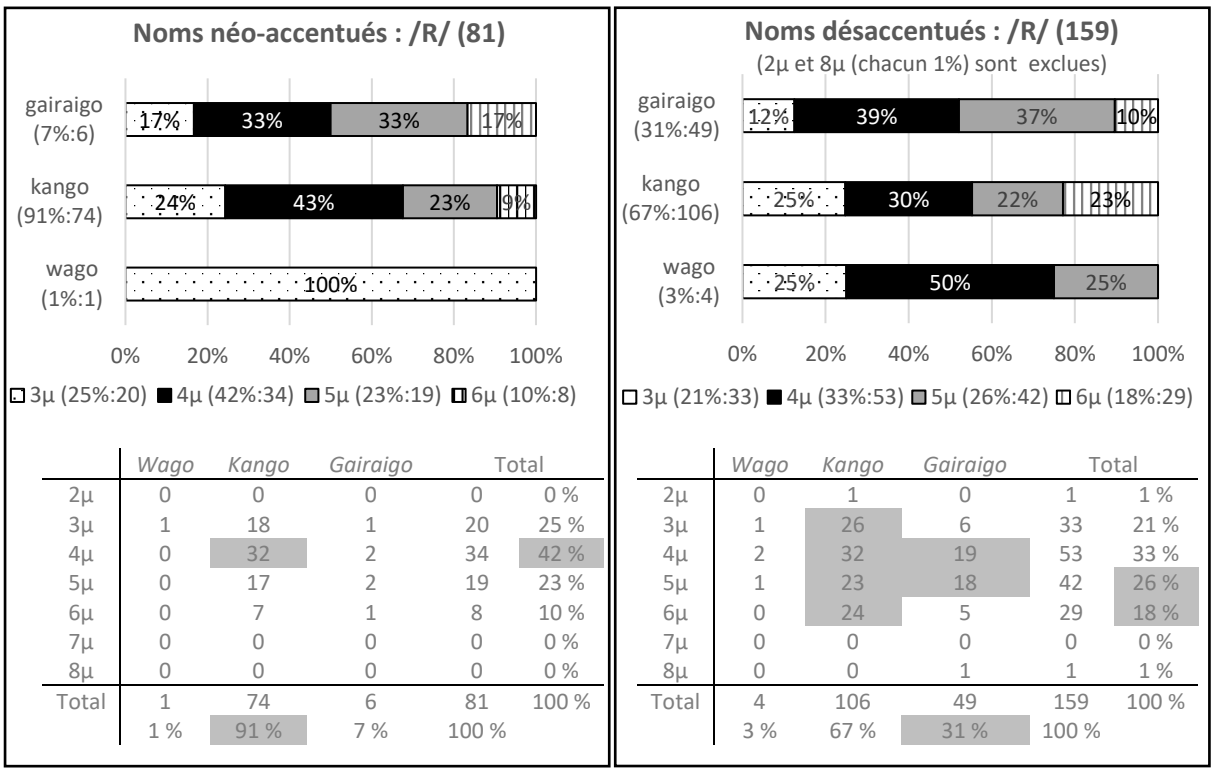
noms désaccentués. Par ailleurs, la faible proportion de /Q/ est concentrée dans le cas des noms désaccentués dans les trimores (10 sur 19 noms), tandis que dans la néo-accentuation, elle est répartie notamment dans les trimores et quadrimores (5 et 6 sur 14 noms respectivement).

Enfin, les tendances de la désaccentuation ainsi que la néo-accentuation selon la longueur en fonction de la présence de mores spéciales peuvent être résumées comme suit :

- **/R/ > /N/** : 3µ, 5µ néo-accentuées et 3µ, 4µ, 5µ, 6µ désaccentuées
- **/N/ > /R/** : 4µ, 6µ néo-accentuées et 2µ désaccentués

5.3.3.3.6 Strate x Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués

Ici, nous allons observer séparément la présence des trois mores spéciales réparties selon la longueur et la strate lexicale dans le cas des noms néo-accentués et désaccentués. En premier lieu, nous allons observer la répartition de /R/ donnée dans la figure suivante.



	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2µ	0	0	0	0	0 %
3µ	1	18	1	20	25 %
4µ	0	32	2	34	42 %
5µ	0	17	2	19	23 %
6µ	0	7	1	8	10 %
7µ	0	0	0	0	0 %
8µ	0	0	0	0	0 %
Total	1	74	6	81	100 %
	1 %	91 %	7 %	100 %	

	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2µ	0	1	0	1	1 %
3µ	1	26	6	33	21 %
4µ	2	32	19	53	33 %
5µ	1	23	18	42	26 %
6µ	0	24	5	29	18 %
7µ	0	0	0	0	0 %
8µ	0	0	1	1	1 %
Total	4	106	49	159	100 %
	3 %	67 %	31 %	100 %	

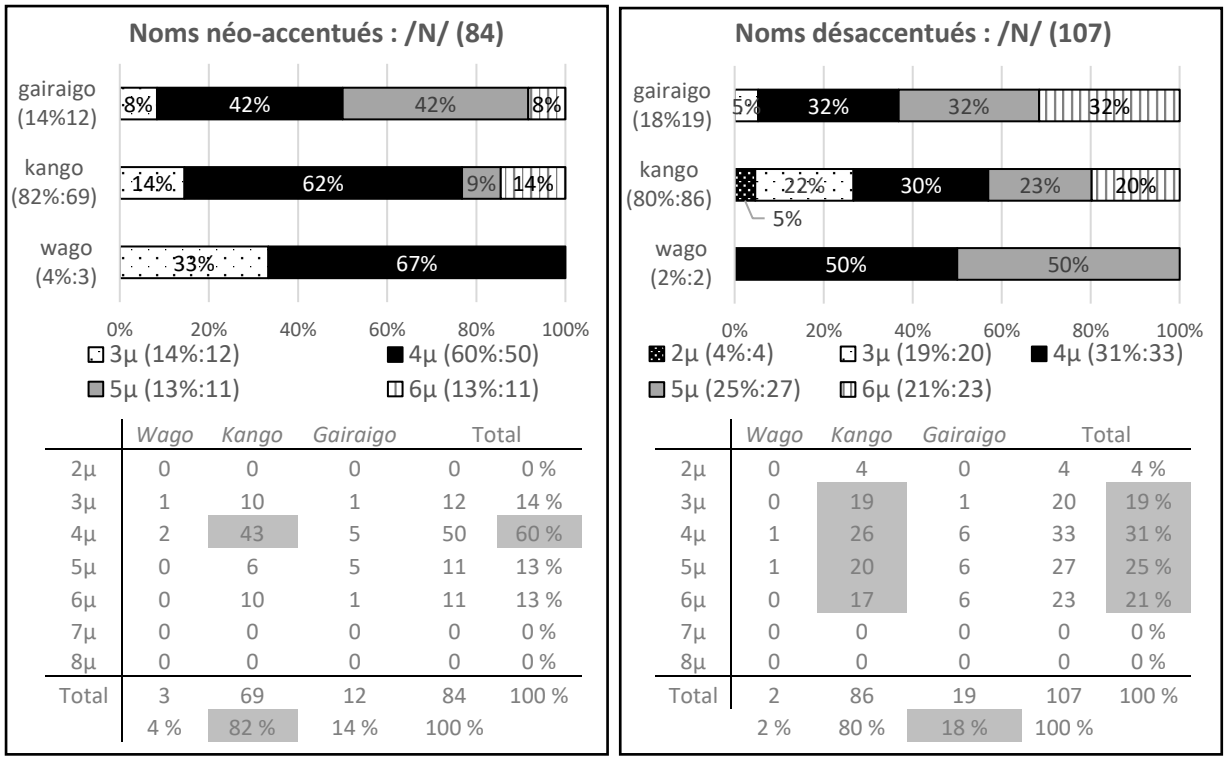
Figure 68 : Répartition de /R/ selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Dans les noms néo-accentués, la présence de /R/ concerne majoritairement les *kango* (91 %) et /R/ est notamment présente dans les quatre mores (42 %). Concernant les noms

désaccentués, bien que la proportion des *kango* reste en première position (67 %), les proportions des *gairaigo* sont beaucoup plus importantes (31 %). Par ailleurs, parmi les *gairaigo* désaccentués, les proportions des cinq et six mores sont supérieures à celles des *gairaigo* néo-accentués (26 % et 18 % contre 23 % et 10 % respectivement).

En outre, par comparaison selon la strate entre la néo-accentuation et la désaccentuation, dans les *kango* les proportions des quatre mores néo-accentuées sont nettement supérieures (43 %, ex. ***yo**utui* 腰椎 « vertèbres lombaires », ***ko**utei* 高低 « haut et bas ») à celles des quatre mores désaccentuées (30 %, ex. *zindou*° 人道 « humanité », *ryouyaku*° 良薬 « bon médicament »), tandis que les proportions des six mores néo-accentuées sont bien inférieures (9 %, ex. *sou**kyo**kusen* 双曲線 « hyperbole », *kes**syo**usen* 決勝戦 « match final ») à celles des six mores désaccentuées (23 %, ex. *sinkeisyou*° 神経症 « névrose », *ryokunaisyou*° 緑内障 « glaucome »). Pour les *gairaigo*, bien que l'écart entre les deux côtés ne soit pas aussi important que celui des *kango*, on constate certaines tendances : les proportions des quatre et cinq mores désaccentuées sont supérieures (39 % et 37 % respectivement, ex. 4μ : *mainaa*° マイナー « minoritaire », *hureezu*° フレーズ « phrase », 5μ : *nareetaa*° ナレーター « narrateur », *adaputaa*° アダプター « adaptateur ») à celles des néo-accentués (33 % et 33 % respectivement, ex. 4μ : ***me**morii* メモリー« souvenir », ***a**amen* アーメン « amen », 5μ : ***ba**tterii* バッテリー « couple lanceur/receveur de baseball », ***ma**agarin* マーガリン« margarine »), tandis que les proportions des trois et six mores des noms désaccentués sont inférieures (12 % et 10 % respectivement, ex. 3μ : *meeru*° メール « mail », *boodo*° ボード« planche », 6μ : *hurooringu*° フローリング « parquet », *maaketingu*° マーケティング « marketing ») à celles du cas néo-accentué (17 % et 17 %, ex. 3μ : ***ga**ado* ガード « garde », 6μ : *kurii**mu**pan* クリームパン« brioche à la crème »). La description concernant les *wago* sera omise faute de fréquence suffisante.

En second lieu, observons la répartition de la nasale-more /N/ dans la figure suivante.



	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2μ	0	0	0	0	0 %
3μ	1	10	1	12	14 %
4μ	2	43	5	50	60 %
5μ	0	6	5	11	13 %
6μ	0	10	1	11	13 %
7μ	0	0	0	0	0 %
8μ	0	0	0	0	0 %
Total	3	69	12	84	100 %
	4 %	82 %	14 %	100 %	

	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2μ	0	4	0	4	4 %
3μ	0	19	1	20	19 %
4μ	1	26	6	33	31 %
5μ	1	20	6	27	25 %
6μ	0	17	6	23	21 %
7μ	0	0	0	0	0 %
8μ	0	0	0	0	0 %
Total	2	86	19	107	100 %
	2 %	80 %	18 %	100 %	

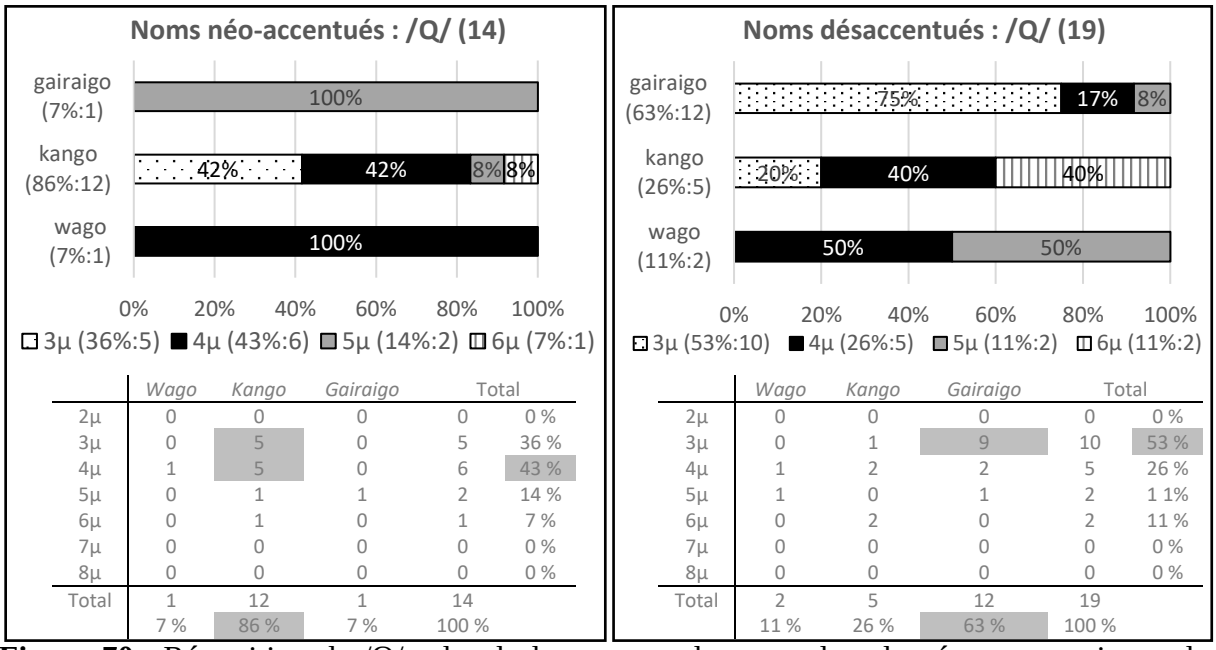
Figure 69 : Répartition de /N/ selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Par comparaison avec le cas de /R/, la présence de /N/ dans les noms néo-accentués est moins importante dans les *kango* (82 % contre 91 %), bien qu'elle domine toujours les deux autres strates (*gairaigo* 14 %, *wago* : 4%). Sa présence est notable dans les quadrimores dans le cas néo-accentué (60 %). Concernant les noms désaccentués, sa présence est dominée par les *kango* (80 %) suivis des *gairaigo* (18 %) comme c'était le cas des noms néo-accentués. Notons également que les proportions de deux, trois, cinq et six mores dans les noms désaccentués sont supérieures à celles des noms néo-accentués.

Par ailleurs, par comparison selon la strate lexicale entre les deux côtés, les proportions des *kango* quatre mores néo-accentués sont double (62 %, ex. ***si****npan* 審判 « jugement », ***ro****ngai* 論外 « hors de question ») par rapport à celles des quatre mores désaccentuées (30 %, ex. *hanhan*° 半々 « moitié-moitié », *nihonsi*° 日本史 « histoire du Japon »), tandis que les proportions des autres longueurs, à savoir deux, trois, cinq et six mores désaccentués sont supérieures à celles des noms néo-accentués (5 %, 22 %, 23 %, 20 % contre 0 %, 14 %, 9 %, 14 % respectivement, ex. désaccentuation 2μ : *zen*° 禅 « Zen », 3μ : *sanmi*° 酸味 « acidité », 5μ : *zuiikin*° 随意筋 « muscles volontaires », 6μ : *taizainin*° 大罪人 « grand criminel », néo-

accentuation 3µ : ***man**ki* 満期 « expiration », 5µ *senmen**zyo*** 洗面所 « salle de bain », 6µ : *sou**kyo**kusen* 双曲線 « hyperbole »). Concernant les *gairaigo*, la répartition des noms néo-accentués se concentre notamment dans les quatre et cinq mores (42 % chacune, ex. 4µ : *han**ka**ti* ハンカチ « mouchoir en tissue », 5µ : ***ma**agarin* マーガリン « margarine »), tandis que celle des noms désaccentués est partagée équitablement entre quatre, cinq et six mores (32 % chacune, ex. 4µ : *torendo*° トレンド « tendance », 5µ : *aisingu*° « refroidissement », 6µ : *hemogurobin*° « hémoglobine »).

Enfin, nous allons voir la répartition de /Q/ montrée dans la figure suivante.



	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2µ	0	0	0	0	0 %
3µ	0	5	0	5	36 %
4µ	1	5	0	6	43 %
5µ	0	1	1	2	14 %
6µ	0	1	0	1	7 %
7µ	0	0	0	0	0 %
8µ	0	0	0	0	0 %
Total	1	12	1	14	
	7 %	86 %	7 %	100 %	

	Wago	*Kango*	*Gairaigo*	Total	
2µ	0	0	0	0	0 %
3µ	0	1	9	10	53 %
4µ	1	2	2	5	26 %
5µ	1	0	1	2	1 1%
6µ	0	2	0	2	11 %
7µ	0	0	0	0	0 %
8µ	0	0	0	0	0 %
Total	2	5	12	19	
	11 %	26 %	63 %	100 %	

Figure 70 : Répartition de /Q/ selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Malgré la faible fréquence de cette more spéciale dans les deux côtés, nous pouvons observer certaines tendances dans son apparition selon la strate lexicale et la longueur. Dans les noms néo-accentués, /Q/ s'observe majoritairement dans les *kango* (86 %) comme c'était le cas des deux autres mores spéciales, tandis que s'agissant des noms désaccentués, /Q/ se trouve davantage dans les *gairaigo* (63 %). Concernant les longueurs, dans les noms néo-accentués, elle s'observe notamment dans les quadrimores (43 %) suivi des trimores (36 %) alors que dans les noms désaccentués, la plupart est concentrée dans les trimores (53 %). Par ailleurs, par comparison selon la strate entre la néo-accentuation et la désaccentuation, la répartition des *kango* néo-accentués se concentre dans les trois et quatre mores (5 noms, soit 42 % chacune, ***to**kka* 特価 « prix spécial », ***ki**ssa* 喫茶 « café », ***be**ssi* 蔑視 « méprise », ***bo**kka* 牧歌 « bucolique », ***te**kki* 敵機 « avion ennemi »), tandis que celle des *kango* désaccentués est partagée notamment

dans les quatre et six mores (2 noms soit 40 % chacune, %, *kikkai*° 奇っ怪 « étrange », *gohatto*° 御法度 « tabou », *zissinhou*° et *zyussinhou*° 十進法 « numération décimale »). Concernant les *gairaigo* désaccentués, /Q/ se trouve notamment dans les trois mores (9/14 noms soit 75 %, ex. *netto*° « internet », *syoppu*° « boutique », *kyappu*° « capuchon »). En effet, on peut remarquer que /Q/ dans les trois mores est uniquement présente dans les *kango* du côté des néo-accentués (5 noms), alors qu'elle est, quant aux noms désaccentués, quasi uniquement présente dans les *gairaigo* (9 noms). La description concernant les *wago* ainsi que celle des *gairaigo* néo-accentués sera omise faute de fréquence suffisante.

5.3.3.3.7 Récapitulation des résultats

Suite aux observations dans les six sections précédentes, nous allons récapituler les principaux résultats dans les tableaux ci-après suivis des conclusions essentielles. Nous rappelons que la différence proportionnelle entre les noms néo-accentués et désaccentués sont généralement notée par les signes « + » et « - ». En outre, lorsque le nombre brut est élevé au sein même du phénomène, le signe « + » est remplacé par « +++ » afin de mettre en évidence la saillance. On note aussi que le signe « = » est employé quand les proportions de chaque côté sont semblables. Enfin, les observations concernant les *wago* sont parfois omises faute d'occurrence suffisante.

Tableau 90 : Apparition des mores spéciales dans le lexique général, les noms désaccentués et néo-accentués

Lexique général (corpus parlé + écrit)					
Désaccentuation	/R/	>	/N/	>	/Q/
Néo-accentuation	/N/	>	/R/	>	/Q/

- Les proportions des mores pleines sont supérieures dans les noms désaccentués, par comparaison aux noms néo-accentués (86 % vs. 80 %). (cf. 5.3.3.3.2)

- Dans le lexique général (corpus parlé et écrit), la proportion d'apparition de more spéciale la plus élevée concerne /R/ suivie de /N/. La gémination /Q/ vient en dernier. Cet ordre s'applique aussi dans le cas des noms désaccentués avec une préférence pour /R/. Dans les noms néo-accentués en revanche, la nasale-more /N/ dépasse la voyelle longue /R/. Autrement dit, parmi les trois mores spéciales, la présence de /R/ favorise la désaccentuation, tandis que la présence de /N/ favorise plutôt la néo-accentuation. Les noms contenant /Q/, quant à eux, ne sont pas sujets aux changements accentuels. (cf. 5.3.3.3.3)

Tableau 91 : Tendances favorable (+) et défavorable (-) des noms néo-accentués et désaccentués selon la strate lexicale concernant l'apparition des mores spéciales

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	/R/	/N/	/Q/	/R/	/N/	/Q/
Wago						
Kango	+	+++	+	+++	+	-
Gairaigo	-	+	-	+	-	+

- /R/ est majoritaire dans la désaccentuation et /N/ domine la néo-accentuation. Le cas des *kango* (la strate la plus concernée par la présence de ces deux mores spéciales) est un cas à part puisque les proportions de /R/ et de /N/ dans les noms néo-accentués et désaccentués sont semblables. (cf. 5.3.3.3.4)

- /Q/ s'observe davantage dans les *kango* néo-accentués tandis qu'elle se trouve notamment dans les *gairaigo* désaccentués. (cf. 5.3.3.3.4)

Tableau 92 : Tendances favorable (+) et défavorable (-) de la néo-accentuation et désaccentuation selon la longueur et la présence des mores spéciales

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
	/R/	/N/	/Q/	/R/	/N/	/Q/
3µ	=	=	=	=	=	=
4µ	+	+++	=	+++	+	=
5µ	=	=	=	=	=	=
6µ	-	+++	=	+++	-	=

- Dans la néo-accentuation, la présence des mores spéciales se concentre notamment dans les quatre mores (50 %), suivies des trois et cinq mores (environ 20 %), tandis qu'elle se répartie plus équitablement dans les noms désaccentués ayant au sommet les quatre mores (32 %), ensuite les cinq, trois et six mores (entre 20-25 %). (cf. 5.3.3.3.5)

- Concernant les trois et cinq mores, les répartitions de /R/ et /N/ sont semblables dans les deux côtés (/R/ > /N/). En revanche, concernant les quatre et six mores, cet ordre s'applique uniquement dans les noms désaccentués, mais il est inversé dans la néo-accentuation (/N/ > /R/). (cf. 5.3.3.3.5)

- La présence favorable de /N/ dans les noms néo-accentués, constatée plus haut, s'observe notamment dans les longueurs des quatre et six mores. De la même manière, /R/ favorable dans les noms désaccentués s'observe dans ces deux longueurs. Notons aussi que ces deux mores spéciales se concentrent dans les quatre mores. (cf. 5.3.3.3.5)

- /Q/ est répartie plus ou moins équitablement dans la taille moyenne (3µ, 4µ) dans le cas des noms néo-accentués (5 et 6 sur 14 noms respectivement) tandis que dans la désaccentuation, elle se concentre dans les trimores (10 sur 19 noms). (cf. 5.3.3.3.5)

Tableau 93 : Tendances favorable (+) et défavorable (-) de la néo-accentuation et désaccentuation selon la longueur et la présence des mores spéciales classées en fonction de la strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)

	Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
/R/	*w* *1 %*	*k* *91 %*	*g* *7 %*	*w* *3 %*	*k* *67 %*	*g* *31 %*
3µ		=			=	
4µ		+++	-		+	+
5µ		=	-		=	+
6µ		-			+++	
/N/	*w* *4 %*	*k* *82 %*	*g* *14 %*	*w* *2 %*	*k* *80 %*	*g* *18 %*
3µ		-			+	
4µ		+++			+	
5µ		-			+++	
6µ		-			+	+
/Q/	*w* *7 %*	*k* *86 %*	*g* *7 %*	*w* *11 %*	*k* *26 %*	*g* *63 %*
3µ		+	-		-	+
4µ		+			-	
5µ						
6µ						

- Dans la néo-accentuation, /R/ est majoritairement présente dans les *kango* (74/81 soit 91 %) et notamment dans les quadrimores (32/74 soit 43 %). Pour la désaccentuation, elle apparaît davantage dans les *kango* quatre mores (32/106 soit 30 %), trois mores (26/106 soit 25 %), six mores (24/106 soit 23 %) et cinq mores (23/106 soit 22 %), ainsi que les *gairaigo* quatre et cinq mores (19 et 18 sur 49 soit 39 % et 37 % respectivement). En termes de comparaison proportionnelle, les *kango* quatre mores pour la néo-accentuation et les *kango* six mores pour la désaccentuation marquent chacun une fréquence supérieure. (cf. 5.3.3.3.6)

- /N/ est présente majoritairement dans les *kango* quatre mores dans la néo-accentuation (43/69 soit 62 %). Pour la désaccentuation, la concentration de /N/ est étalée dans les quatre (26/86 soit 30 %), cinq (20/86 soit 23 %), trois (19/86 soit 22 %) et six mores (17/86 soit 20 %) comme c'était le cas de /R/. Par comparaison avec les proportions des noms néo-accentué, sa présence est également importante dans les *gairaigo* six mores (6/19 soit 32 %) (cf. 5.3.3.3.6).

- /Q/, qui compte le moins d'occurrences parmi les trois mores spéciales, apparaît majoritairement dans les *kango* dans la néo-accentuation (12/14 soit

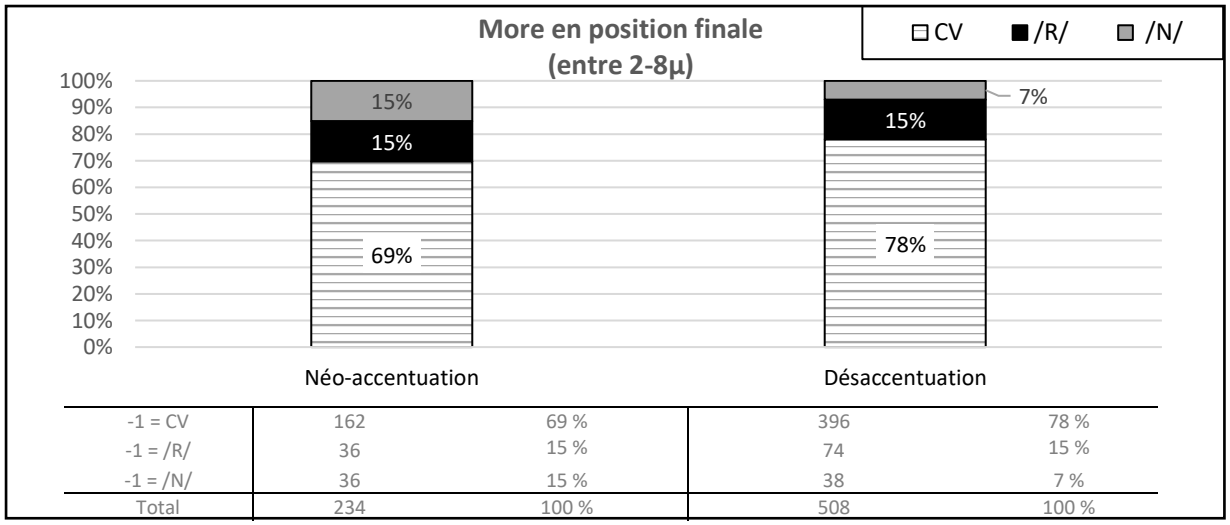
86 %) et plus particulièrement dans les trois et quatre mores, tandis que ce sont des *gairaigo* qui contiennent le plus cette more spéciale dans la désaccentuation (12/19 soit 63 %) notamment dans les trois mores (9/12 soit 75 %) cf. 5.3.3.3.6).

5.3.3.4 Localisation de chaque more spéciale /R/, /N/, /Q/

Nous nous intéresserons enfin à la localisation de chaque more spéciale. Les proportions des mores (CV, /R/, /N/, /Q/) en fonction de la position (finale, pénultième et antépénultième) seront d'abord examinées par comparaison entre les données néo-accentuées et désaccentuées (5.3.3.4.1). Nous étudierons ensuite les positions des trois mores spéciales dans les deux données globales (5.3.3.4.2). Ces données seront ensuite classées selon la strate lexicale (5.3.3.4.3) et les critères croisés – la longueur et la strate lexicale (5.3.3.4.4). Les principaux résultats seront ajoutés à la fin de cette partie.

5.3.3.4.1 Position des mores pleines et spéciales : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Afin d'examiner le lien entre la localisation des mores spéciales et la désaccentuation, commençons par observer les types de mores (pleines ou spéciales) sur les trois dernières positions, dans le cas de la néo-accentuation et de la désaccentuation. En premier lieu, observons le cas de la position finale dans la figure suivante.

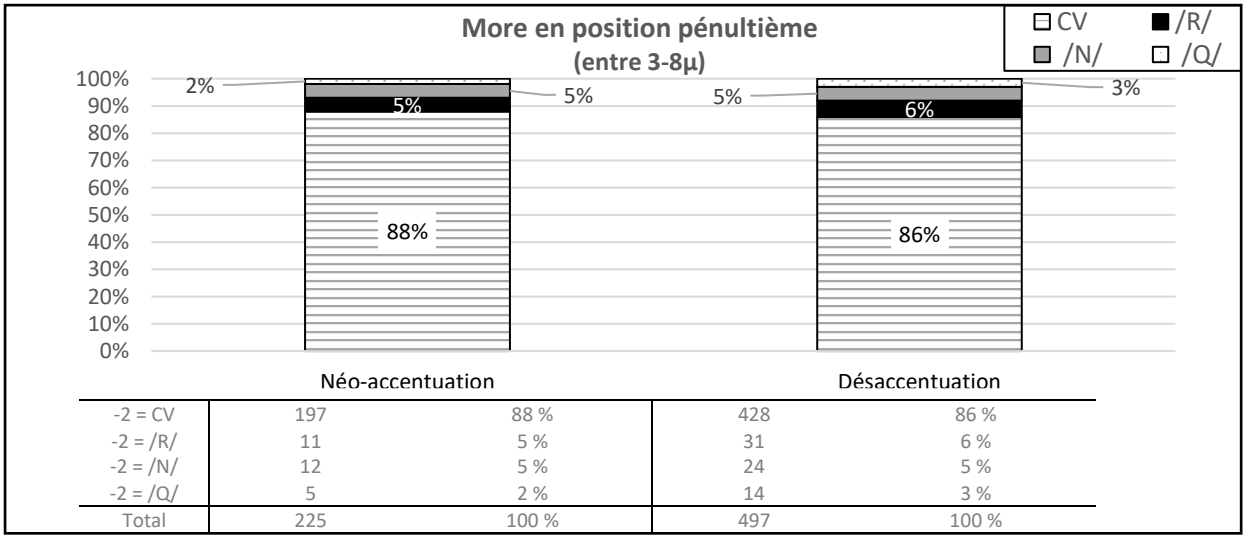


-1 = CV	162	69 %	396	78 %
-1 = /R/	36	15 %	74	15 %
-1 = /N/	36	15 %	38	7 %
Total	234	100 %	508	100 %

Figure 71 : Noms néo-accentués vs. noms désaccentués répartis selon le type de more positionnée en finale de mot

Les noms néo-accentués et désaccentués sont répartis selon le type de more positionnée en finale du mot (CV : more pleine, /R/ : voyelle longue, /N/ : nasale-more). On remarque que, dans les deux cas, la majorité est occupée par une more pleine, mais cette dominance est plus prononcée du côté de la désaccentuation (78 % contre 69 % dans la néo-accentuation). La désaccentuation se produit davantage lorsque la more finale est occupée par la more pleine. /R/ quant à elle, occupe la même proportion des deux côtés (15 % chacun). Concernant la proportion de /N/, celle du côté de la néo-accentuation représente plus que le double (15 %) par rapport à celle de la désaccentuation (7 %). Cela nous indique que lorsque la more finale est occupée par /N/, la néo-accentuation se produit davantage.

Examinons à présent le cas de la position pénultième.

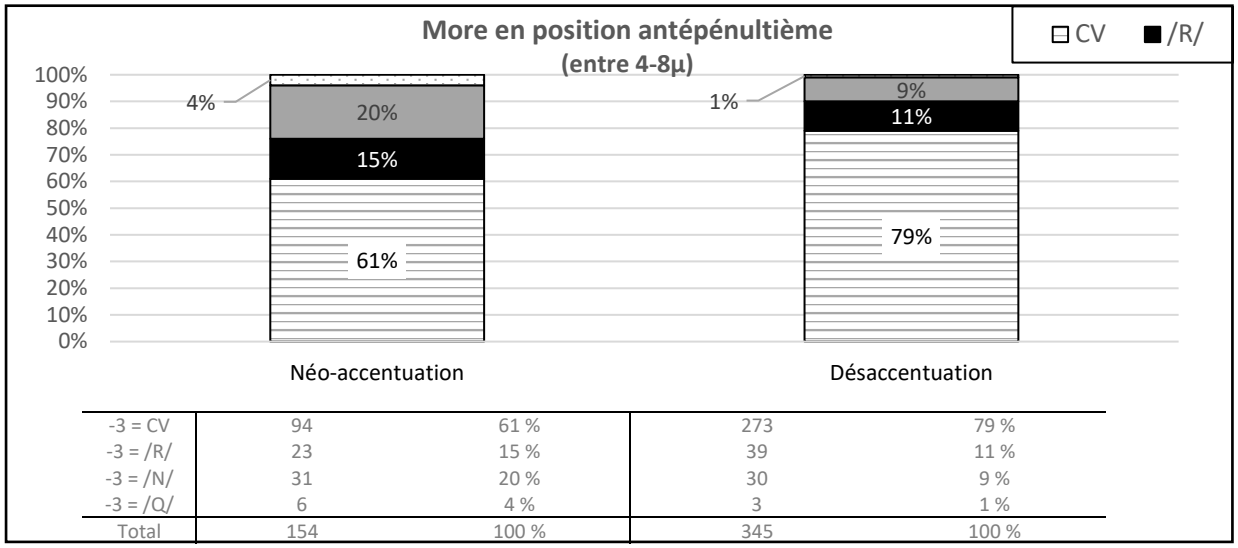


-2 = CV	197	88 %	428	86 %
-2 = /R/	11	5 %	31	6 %
-2 = /N/	12	5 %	24	5 %
-2 = /Q/	5	2 %	14	3 %
Total	225	100 %	497	100 %

Figure 72 : Noms néo-accentués vs. noms désaccentués répartis selon le type de more positionnée sur la more pénultième

Contrairement à la figure précédente dans laquelle toutes les longueurs sont concernées, dans le cas de la position pénultième, il s'agit des noms d'une longueur d'au moins trois mores, car la more spéciale ne peut pas être placée sur l'initiale du mot. La répartition de chaque côté est presque identique à 1 ou 2 points de pourcentage près. Notons par ailleurs que la dominance de la more pleine est bien plus forte que quand la more pleine occupe la position finale, aussi bien du côté de la néo-accentuation que de la désaccentuation (88 % et 86 % contre 69 % et 78 % respectivement).

Observons enfin le cas de la position antépénultième. Pour la même raison (impossibilité qu'une more spéciale soit sur l'initiale) que le cas de la position pénultième, il s'agit des noms d'une longueur d'au moins quatre mores.



-3 = CV	94	61 %	273	79 %
-3 = /R/	23	15 %	39	11 %
-3 = /N/	31	20 %	30	9 %
-3 = /Q/	6	4 %	3	1 %
Total	154	100 %	345	100 %

Figure 73 : Noms néo-accentués vs. noms désaccentués répartis selon le type de more positionnée sur la more antépénultième

Nous constatons aisément la différence de distribution entre les deux catégories. Bien que la more pleine soit dominante des deux côtés, cette dominance est plus importante du côté de la désaccentuation (79 % contre 61 % à la néo-accentuation). En revanche, les proportions des trois mores spéciales du côté de la néo-accentuation sont supérieures à celles des noms désaccentués (15 %, 20 %, 4 % contre 11 %, 9 %, 1 % respectivement). La présence de /N/ sur cette position antépénultième favorise notamment la néo-accentuation, comparée à la désaccentuation (20 % vs 9 %). Cela nous suggère que la néo-accentuation accepte davantage la présence des mores spéciales sur la position antépénultième (/N/ > /R/), tandis que la structure en mores pleines favorise la désaccentuation sur cette même position.

Enfin, nous pouvons résumer certaines tendances de la néo-accentuation et de la désaccentuation selon la position des mores pleines et mores spéciales comme suit :

<table>
<tr><th></th><th>2µ-8µ
more finale (-1)</th><th>3µ-8µ
more pénultième (-2)</th><th>4µ-8µ
more antépénultième (-3)</th></tr>
<tr><td>CV</td><td>désac > néo-acc</td><td rowspan="3">désac = néo-acc</td><td>désac > néo-acc</td></tr>
<tr><td>/R/</td><td>désac = néo-acc</td><td rowspan="3">néo-acc > désac</td></tr>
<tr><td>/N/</td><td>néo-acc > désac</td></tr>
<tr><td>/Q/</td><td></td></tr>
</table>

Les trois points importants concernent le fait qu'en finale, /N/ et /R/ n'ont pas le même statut, le fait que la présence de /N/, notamment sur -3 favorise la néo-accentuation et le fait que la position -2 défavorise la présence d'une more spéciale par rapport aux positions -1 et -3 aussi

bien dans la néo-accentuation que dans la désaccentuation. Les données seront réexaminées ultérieurement en fonction de la strate lexicale et la longueur (5.3.3.4.4).

5.3.3.4.2 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Nous observerons maintenant la répartition de la localisation des mores spéciales dans les noms néo-accentués et désaccentués. Les données, détaillées pour chaque more spéciale, se trouvent dans le tableau ci-dessous. Les noms constitués uniquement de mores pleines ne sont pas pris en compte dans les données de la figure suivante.

Tableau 94 : Répartition de position de chaque more spéciale dans les noms néo-accentués et désaccentués

	Noms néo-accentués					**Noms désaccentués**				
	/R/	**/N/**	**/Q/**	**Total**		**/R/**	**/N/**	**/Q/**	**Total**	
-1	36	36	0	72	40 %	74	38	0	112	39 %
-2	11	12	5	28	16 %	31	24	14	69	24 %
-3	23	31	6	60	34 %	39	30	3	72	25 %
-4	8	2	3	13	7 %	11	9	0	20	7 %
-5	3	3	0	6	3 %	4	6	2	12	4 %
Total	81	84	14	179	100 %	159	107	19	285	100 %
	45 %	47 %	8 %	100 %		56 %	37 %	7 %	100 %	

On constate que la position la plus productive, à savoir la position finale, est occupée équitablement par /R/ et /N/ dans la néo-accentuation (36 sur 72 noms chacune, soit 50 %). En revanche, /R/ domine dans la désaccentuation (74 sur 112 noms soit 66 %) suivie de /N/ (38 sur 112 soit 34 %). Concernant la position antépénultième, c'est notamment /N/ qui occupe une grande place dans la néo-accentuation. Quant à la position pénultième, c'est /R/ qui domine du côté de la désaccentuation, mais notons aussi le nombre de /Q/ relativement élevé (14 sur 69 soit 20 %), compte tenu de son apparition faible de manière générale.

Afin de mieux visualiser les données du tableau précédent, examinons la figure suivante.

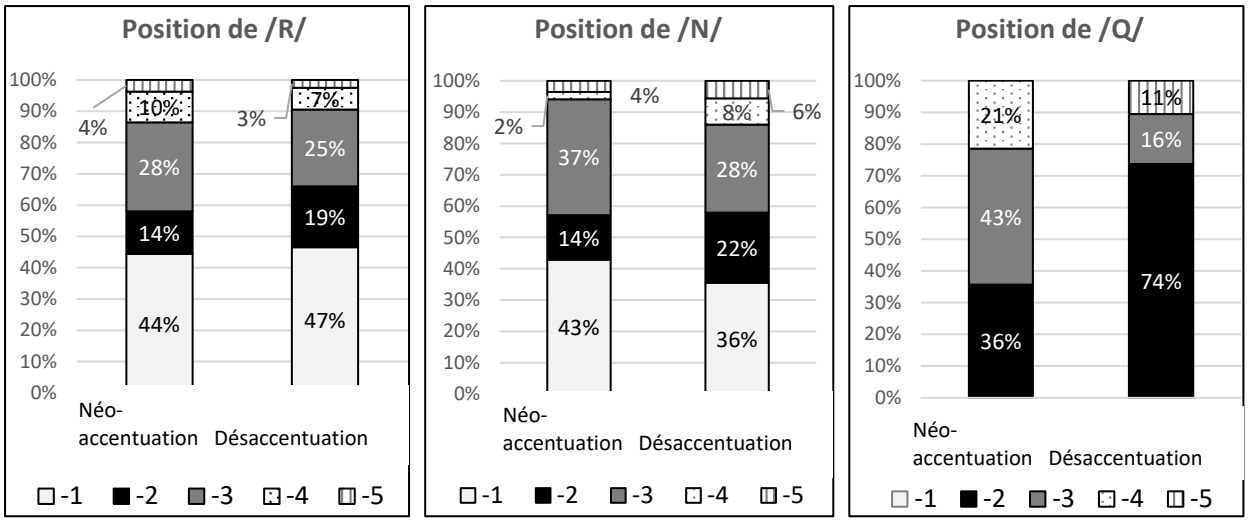


Figure 74 : Localisation de chaque more spéciale dans les noms néo-accentués et désaccentués

/R/ : la répartition de chaque position est plus ou moins similaire entre la néo-accentuation et la désaccentuation. Toutefois, on note que les proportions de la position -1 et -2 du côté de la désaccentuation sont légèrement supérieures à celles des noms néo-accentués (47 % et 19 % contre 44 % et 14 % respectivement). De la même manière, les proportions des -3 et -4 du côté de la néo-accentuation sont plus importantes que celle des noms désaccentués (28 % et 10 % contre 25 % et 7 % respectivement).

/N/ : contrairement au cas de /R/, la distribution varie davantage entre la néo-accentuation et la désaccentuation. La proportion du -1 et celle du -3 du côté de la néo-accentuation sont nettement supérieures à celle des noms désaccentués (43 % et 37 % contre 36 % et 28 % respectivement). En revanche, les proportions de la position du -2 et du -4 du côté de la désaccentuation sont plus importantes que celle des noms néo-accentués (22 % et 8 % contre 14 % et 2 % respectivement).

/Q/ : la position finale étant exclue concernant cette more spéciale, qui n'apparait qu'au milieu des mots, on constate que la fréquence du -2 du côté de la désaccentuation (74 %) est plus de deux fois supérieure à la proportion des -2 néo-accentués (36 %). On note par ailleurs son apparition sur la position -5 du côté de la désaccentuation (2/14 mots soit 11 %). En outre, on remarque que les proportions du -3 et du -4 du côté de la néo-accentuation sont plus élevées que celle des noms désaccentués (43 % et 21 % contre 16 % et 0 % respectivement).

<u>En somme, chaque more spéciale se comporte différemment dans la néo-accentuation et dans la désaccentuation.</u> Suite aux observations effectuées, nous récapitulons les principaux

résultats dans le tableau ci-après, suivi des explications essentielles. Afin de faciliter la lecture de synthèse, précisons certains points : la différence proportionnelle entre les noms néo-accentués et désaccentués ne sera pas notée par les signes « + » et « - », seule la tendance favorable « + » étant indiquée. Par ailleurs, lorsque l'écart est important mais l'occurrence trop faible, aucun signe n'est inscrit.

Tableau 95 : Tendance favorable sur le changement accentuel par rapport à la position de chaque more spéciale dans les noms néo-accentués et désaccentués

		Néo-accentuation	**Désaccentuation**
/R/	-1		+
	-2		+
	-3	+	
/N/	-1	+	
	-2		+
	-3	+	
/Q/	-2		+
	-3	+	

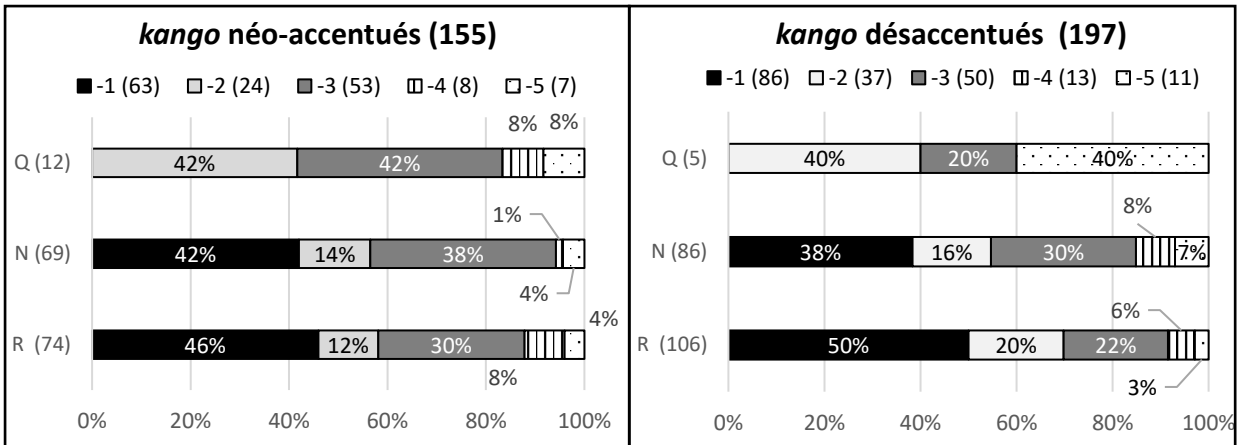
- Lorsque la more spéciale est située sur la position pénultième, la proportion de la désaccentuation dépasse celle de la néo-accentuation, tandis que lorsqu'elle est située sur la position antépénultième, la proportion de la néo-accentuation est plus importante que celle de la désaccentuation.

- Lorsque /R/ se trouve sur la position finale, la tendance vers la désaccentuation est favorisée, alors que lorsque /N/ se trouve sur cette position, la néo-accentuation est favorisée.

- Les trois mores spéciales ne sont pas traitées de manière identique par la désaccentuation et de la néo-accentuation.

5.3.3.4.3 Strate : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Passons maintenant à l'examen des données classées selon la strate lexicale. Nous avons vu plus haut que les mores spéciales ne sont que très peu présentes dans les *wago,* aussi bien dans la néo-accentuation que dans la désaccentuation. Nous n'allons donc pas examiner le cas des *wago*. Les données sur la position de chaque more spéciale dans la néo-accentuation et la désaccentuation sont indiquées dans la figure ci-dessous. Voyons d'abord le cas des *kango.*



	/R/	/N/	/Q/	Total
-1	34	29	0	63
-2	9	10	5	24
-3	22	26	5	53
-4	6	1	1	8
-5	3	3	1	7
Total	74	69	12	155

/R/	/N/	/Q/	Total
53	33	0	86
21	14	2	37
23	26	1	50
6	7	0	13
3	6	2	11
106	86	5	197

Figure 75 : Localisation des mores spéciales dans les kango néo-accentués et désaccentués

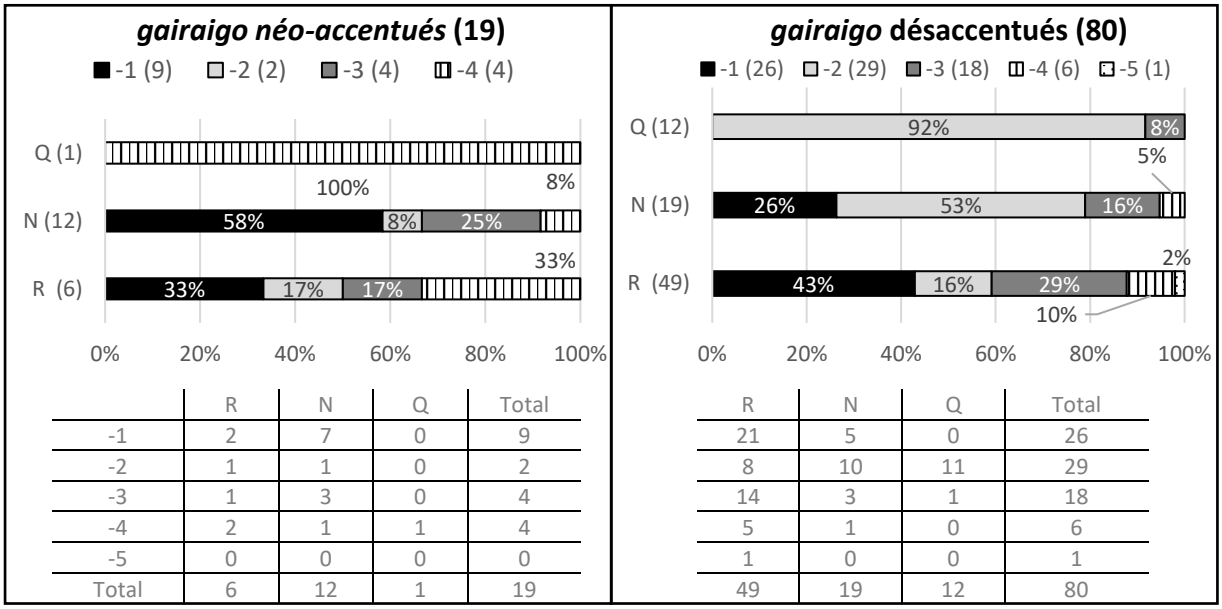
/R/ : elle est davantage présente sur les positions finale et pénultième dans la désaccentuation (50 % contre 46 % et 20 % contre 12 % respectivement). La proportion sur la position antépénultième dans la néo-accentuation est supérieure à celle dans la désaccentuation (30 % contre 22 %).

/N/ : contrairement à /R/, sa proportion sur la finale est supérieure dans la néo-accentuation, comparée à celle dans la désaccentuation (42 % contre 38 %). Quant à la position antépénultième, elle est proportionnellement plus présente dans la néo-accentuation (38 % contre 30 %).

/Q/ : elle est présente sur les positions -2 et -5 dans la désaccentuation (2 fois de chaque), tandis qu'elle est apparue sur les positions pénultième et antépénultième dans la néo-accentuation (5 fois de chaque).

La majorité des mores spéciales se trouvant dans la strate lexicale des *kango*, les observations effectuées sont concordantes avec celles du cas global (cf. 5.3.3.4.2).

Passons à l'examen des *gairaigo*, bien que les mores spéciales se trouvent majoritairement dans les *kango.*



	R	N	Q	Total
-1	2	7	0	9
-2	1	1	0	2
-3	1	3	0	4
-4	2	1	1	4
-5	0	0	0	0
Total	6	12	1	19

R	N	Q	Total
21	5	0	26
8	10	11	29
14	3	1	18
5	1	0	6
1	0	0	1
49	19	12	80

Figure 76 : Localisation des mores spéciales dans les gairaigo néo-accentués et désaccentués

/R/ : elle est davantage présente sur les positions finale et antépénultième dans la désaccentuation (43 % contre 33 % et 29 % contre 17 % respectivement). La proportion sur la position pré antépénultième dans la néo-accentuation est proportionnellement supérieure à celle dans la désaccentuation (33 % contre 10 %).

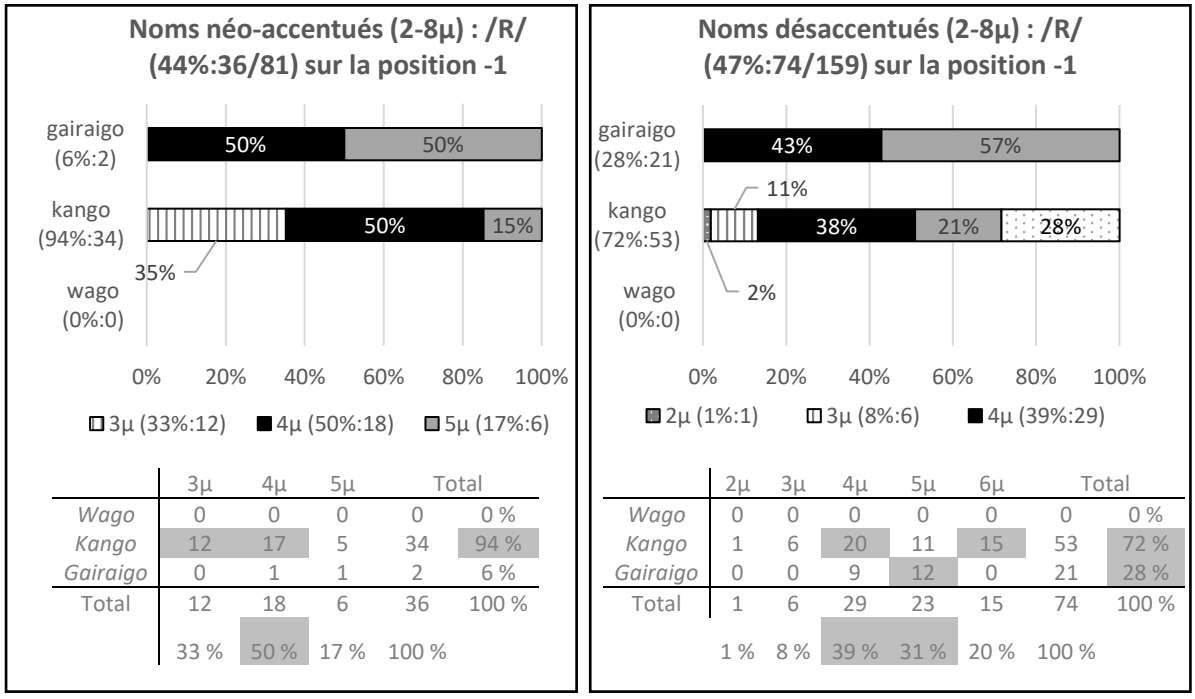
/N/ : contrairement au cas de la voyelle longue /R/, et comme c'était le cas dans les *kango*, sa proportion sur la finale est nettement supérieure dans la néo-accentuation, comparée à celle dans la désaccentuation (58 % contre 26 %). En revanche, lorsqu'elle est sur la position pénultième, sa proportion est plus importante dans la néo-accentuation (53 % contre 8 %). Quant à la position antépénultième, /N/ est proportionnellement plus présent dans la néo-accentuation (25 % contre 16 %).

/Q/ : la majorité se trouve sur la position pénultième du côté de la désaccentuation (11 noms soit 92 %). On note une présence de /Q/ sur la position pré antépénultième du côté de la néo-accentuation.

5.3.3.4.4 Strate x Longueur : Mots néo-accentués vs. Mots désaccentués

Nous allons maintenant observer séparément la localisation (final, pénultième et antépénultième) des trois mores spéciales réparties selon la longueur et la strate lexicale dans le cas des noms néo-accentués et désaccentués. La description est parfois omise lorsque l'occurrence est minime.

Observons d'abord le cas de la voyelle longue /R/ placée sur la more finale. Les données sont illustrées dans la figure ci-après.



	3µ	4µ	5µ	Total	
Wago	0	0	0	0	0 %
Kango	12	17	5	34	94 %
Gairaigo	0	1	1	2	6 %
Total	12	18	6	36	100 %
	33 %	50 %	17 %	100 %	

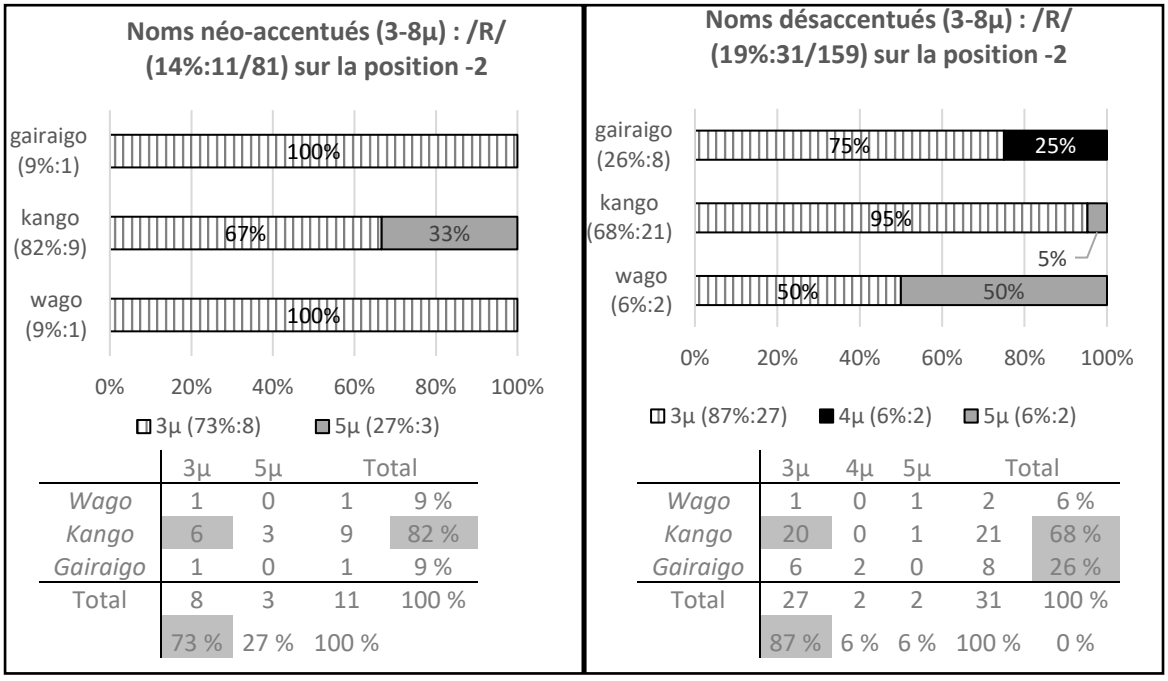
	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	0	0	0	0	0	0	0 %
Kango	1	6	20	11	15	53	72 %
Gairaigo	0	0	9	12	0	21	28 %
Total	1	6	29	23	15	74	100 %
	1 %	8 %	39 %	31 %	20 %	100 %	

Figure 77 : Répartition de /R/ sur la more finale selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Dans 36 sur 81 noms néo-accentués (44 %) qui contiennent la voyelle longue /R/, cette dernière se trouve sur la position -1. Côté désaccentuation, cette proportion est de 74 sur 159 (47 %). Concernant les *kango* occupant la majorité dans les deux côtés (néo-acc : 94 % et désac : 72 %), les quatre mores dominent (50 %) les trois mores (35 %) et cinq mores (15 %) du côté de la néo-accentuation, tandis que la répartition est plus équitable du côté de la désaccentuation, à savoir quatre mores (38 %), six mores (28 %), cinq mores (21 %), trois mores (11 %) et deux mores (2 %). Soulignons la présence des six mores contenant /R/ sur la finale du côté de la désaccentuation. Concernant les *gairaigo* désaccentués qui occupent 28 %, la

répartition est partagée en deux, à savoir cinq mores (57 %) et quatre mores (43 %). Aucun *wago* n'est observé dans ces critères.

Examinons ensuite le cas de /R/ sur la more pénultième dont les données sont exposées dans la figure suivante.



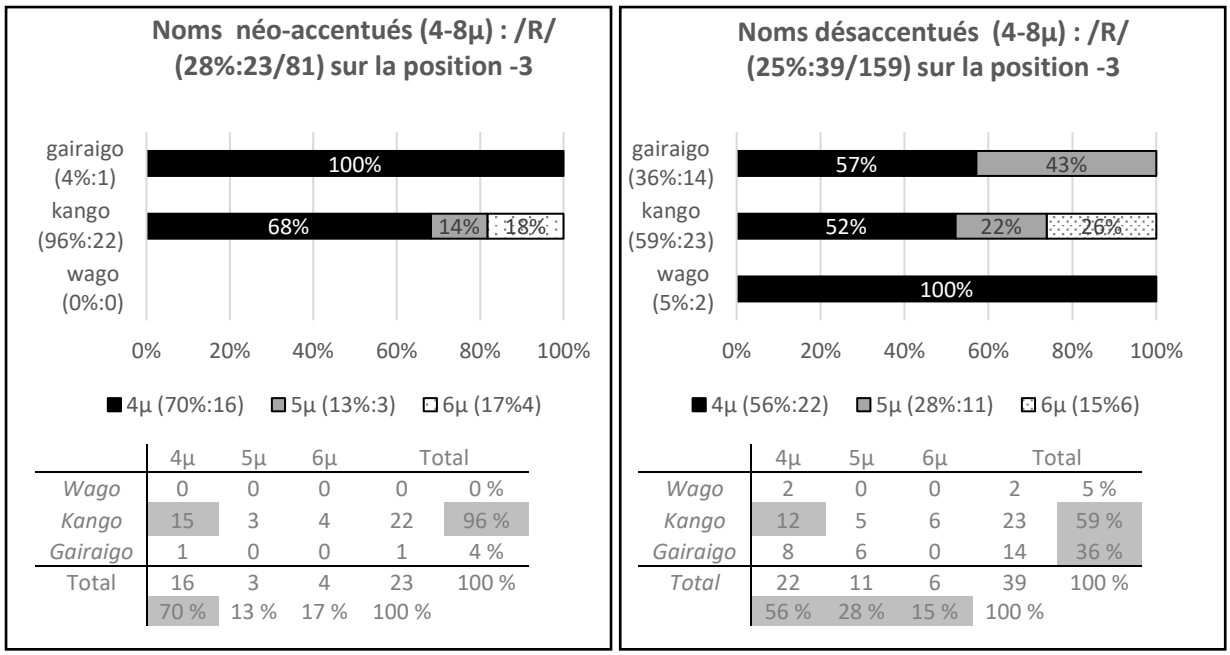
	3µ	5µ	Total	
Wago	1	0	1	9 %
Kango	6	3	9	82 %
Gairaigo	1	0	1	9 %
Total	8	3	11	100 %
	73 %	27 %	100 %	

	3µ	4µ	5µ	Total	
Wago	1	0	1	2	6 %
Kango	20	0	1	21	68 %
Gairaigo	6	2	0	8	26 %
Total	27	2	2	31	100 %
	87 %	6 %	6 %	100 %	0 %

Figure 78 : Répartition de /R/ sur la more pénultième selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

La position du /R/ sur -2 concerne 11 sur 81 (14 %) dans la néo-accentuation et 31 sur 159 (19 %) dans la désaccentuation. Contrairement au cas de la position finale qui vient d'être observé plus haut, cette fois-ci, on remarque aisément la forte présence des trois mores des deux côtés. Concernant les *kango* qui occupent la majorité dans les deux cas (néo-acc : 82 % et désac : 68 %), la répartition des neuf /R/ néo-accentués est partagée en deux dans les trois mores (67 %) et les cinq mores (33 %), tandis que la répartition des 21 du côté de la désaccentuation est dominée par les trois mores (95 %). Concernant les *gairaigo* désaccentués occupant 26 % du total, parmi les huit /R/, la majorité se trouve dans les trois mores (75 %) suivies des quatre mores (25 %).

Enfin, observons le cas de /R/ placée sur la more antépénultième. Les données sont montrées dans la figure ci-après.



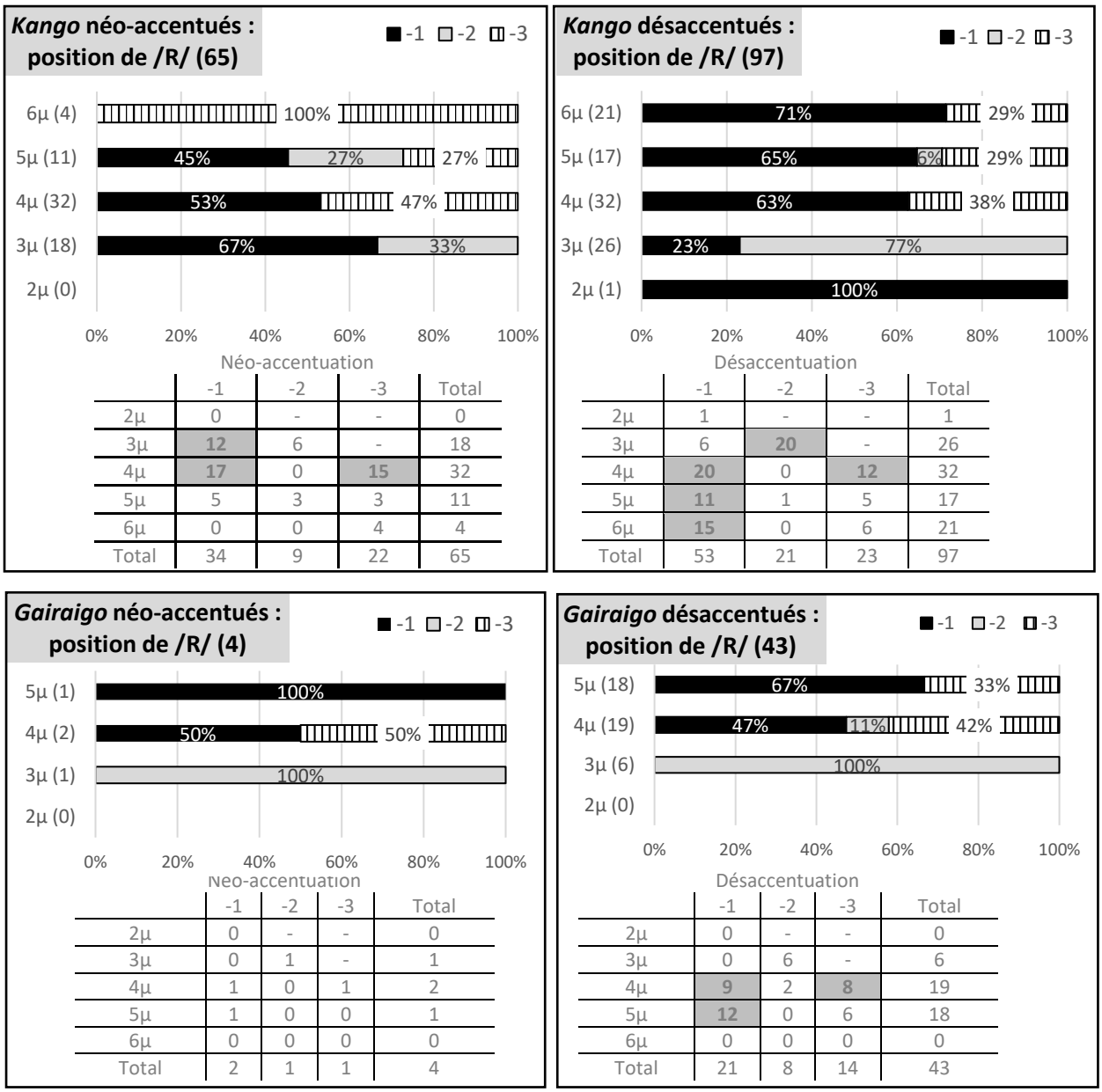
	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	0	0	0	0	0 %
Kango	15	3	4	22	96 %
Gairaigo	1	0	0	1	4 %
Total	16	3	4	23	100 %
	70 %	13 %	17 %	100 %	

	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	2	0	0	2	5 %
Kango	12	5	6	23	59 %
Gairaigo	8	6	0	14	36 %
Total	22	11	6	39	100 %
	56 %	28 %	15 %	100 %	

Figure 79 : Répartition de /R/ sur la more antépénultième selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Dans la néo-accentuation, la position de /R/ sur -3 concerne 23 sur 81 (28 %) et 39 sur 159 (25 %) dans la désaccentuation. Contrairement au cas de la position pénultième dans lequel la dominance des trois mores s'observe, cette fois-ci, on peut remarquer non seulement la présence importante des quatre mores dans les deux côtés, mais aussi les proportions des cinq et six mores notamment dans la désaccentuation. Concernant les *kango* dominant notamment dans la néo-accentuation (96 %), cette dominance des quatre mores s'observe dans les deux côtés avec une préférence pour la néo-accentuation (68 % vs. 52 % à la désaccentuation). Le reste est partagé dans les six et cinq mores (néo-acc : 18 % et 14 % et désac : 26 % et 22 % respectivement). Concernant les *gairaigo* désaccentués qui occupent 36 %, les quatorze /R/ sont divisées entre les quatre mores (57 %) et les cinq mores (43 %).

Afin de voir la différence à l'intérieur même de la strate *kango* et *gairaigo* concernant la position de /R/, les même données réorganisées de manière différente seront proposées ci-après. Les proportions et le nombre brut de /R/ sur les positions -1, -2 et -3 selon la longueur sont montrés en fonction de la strate lexicale dans la désaccentuation et la néo-accentuation.



Néo-accentuation	-1	-2	-3	Total
2μ	0	-	-	0
3μ	**12**	6	-	18
4μ	**17**	0	**15**	32
5μ	5	3	3	11
6μ	0	0	4	4
Total	34	9	22	65

Désaccentuation	-1	-2	-3	Total
2μ	1	-	-	1
3μ	6	**20**	-	26
4μ	**20**	0	**12**	32
5μ	**11**	1	5	17
6μ	**15**	0	6	21
Total	53	21	23	97

Néo-accentuation	-1	-2	-3	Total
2μ	0	-	-	0
3μ	0	1	-	1
4μ	1	0	1	2
5μ	1	0	0	1
6μ	0	0	0	0
Total	2	1	1	4

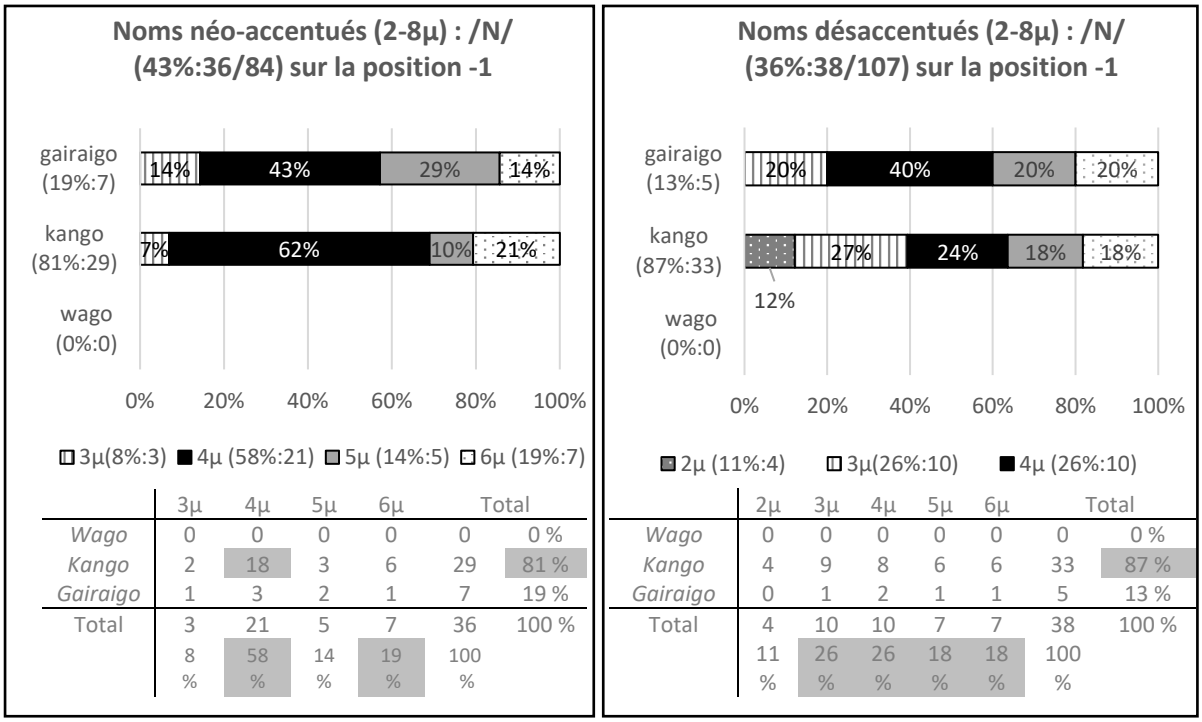
Désaccentuation	-1	-2	-3	Total
2μ	0	-	-	0
3μ	0	6	-	6
4μ	**9**	2	**8**	19
5μ	**12**	0	6	18
6μ	0	0	0	0
Total	21	8	14	43

Figure 80 : /R/ sur les positions -1, -2 et -3 selon la longueur dans les *kango* et *gairaigo* désaccentués et néo-accentués

On constate aisément qu'aussi bien la strate, la position de /R/ et la longueur sont des éléments importants qui ont une influence sur la désaccentuation. On relève deux cas où c'est la longueur qui est décisive sur la désaccentuation et la néo-accentuation : i) *kango* ayant /R/ sur -1 (4μ, 5μ, 6μ se désaccentuent mais 3μ se désaccentuent nettement moins et se néo-accentuent davantage), ii) *kango* ayant /R/ sur -2 (uniquement 3μ se désaccentuent et aucun 4μ se désaccentue). On note aussi que les *kango* ayant /R/ sur -3 se désaccentuent (et se néo-accentuent) majoritairement dans les quadrimores, ce qui nous suggère que 5μ ou plus ayant /R/ sur -3 ne sont pas sensibles à la désaccentuation. Concernant les *gairaigo* désaccentués ayant /R/ sur -1 et sur -2, la tendance est similaire au cas des *kango*. Il faut noter aussi que

lorsque /R/ est sur -2, aussi bien dans les *kango* que dans les *gairaigo*, on constate une forte réticence à la désaccentuation (et à la néo-accentuation) notamment s'agissant de la longueur de 4µ ou plus.

Passons maintenant à l'observation du cas de /N/ sur la more finale.



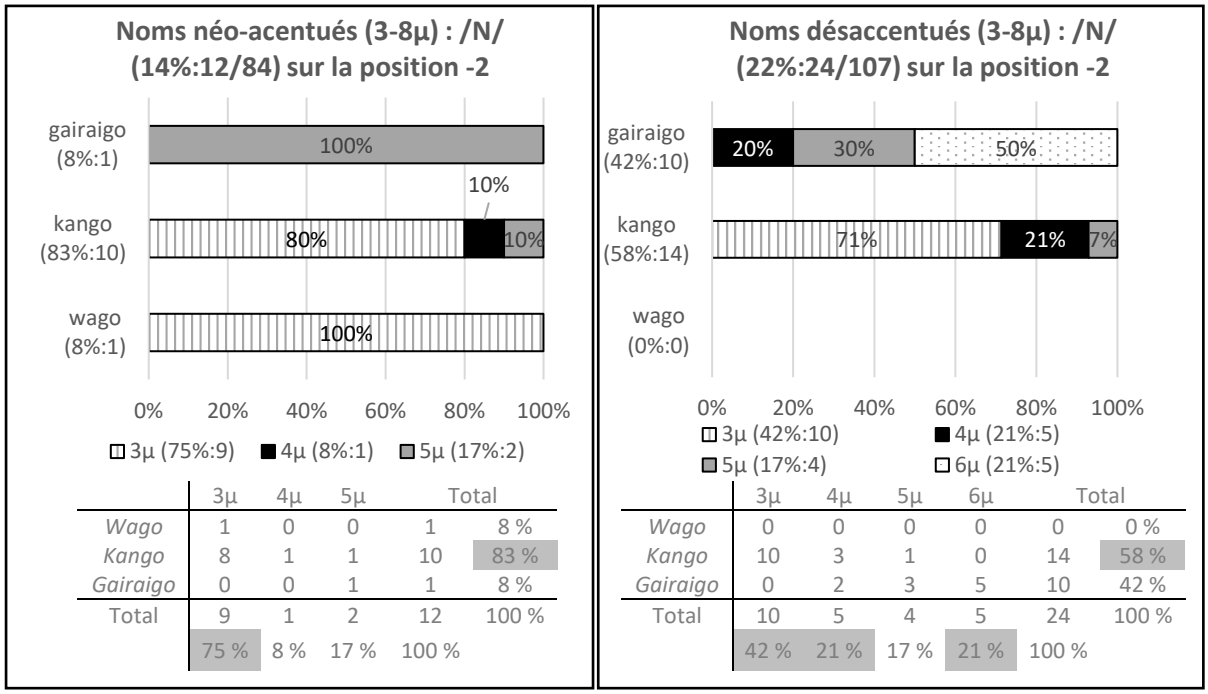
	3µ	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	0	0	0	0	0	0 %
Kango	2	18	3	6	29	81 %
Gairaigo	1	3	2	1	7	19 %
Total	3	21	5	7	36	100 %
	8 %	58 %	14 %	19 %	100 %	

	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	0	0	0	0	0	0	0 %
Kango	4	9	8	6	6	33	87 %
Gairaigo	0	1	2	1	1	5	13 %
Total	4	10	10	7	7	38	100 %
	11 %	26 %	26 %	18 %	18 %	100 %	

Figure 81 : Répartition de /N/ sur la more finale selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Dans la néo-accentuation, 36 sur 84 (43 %) sont concernés et 38 sur 107 (36 %) dans la désaccentuation. Concernant les *kango* qui occupent la majorité dans les deux côtés (néo-acc : 81 % et désac : 87 %), la répartition est discordante. Du côté de la néo-accentuation, les quatre mores dominent (62 %) les autres longueurs, à savoir six mores (21 %), cinq mores (10 %) et trois mores (7 %). Du côté de la désaccentuation, la distribution est plus équitable parmi les trois mores (27 %), les quatre mores (24 %), les cinq/six mores (18 % chacune) et les deux mores (12 %). Concernant les *gairaigo* qui occupent moins de 20 % (néo-acc :19 % et désac : 13 %), on peut dire que la répartition des deux côtés est assez semblable en ayant au sommet les quatre mores (43 % et 40 % respectivement), le reste est partagé dans les trois, cinq, six mores. La répartition de chaque strate en fonction de la longueur est assez distincte par rapport à celle observée dans le cas de /R/ sur la finale.

Examinons ensuite le cas de /N/ sur la more pénultième.



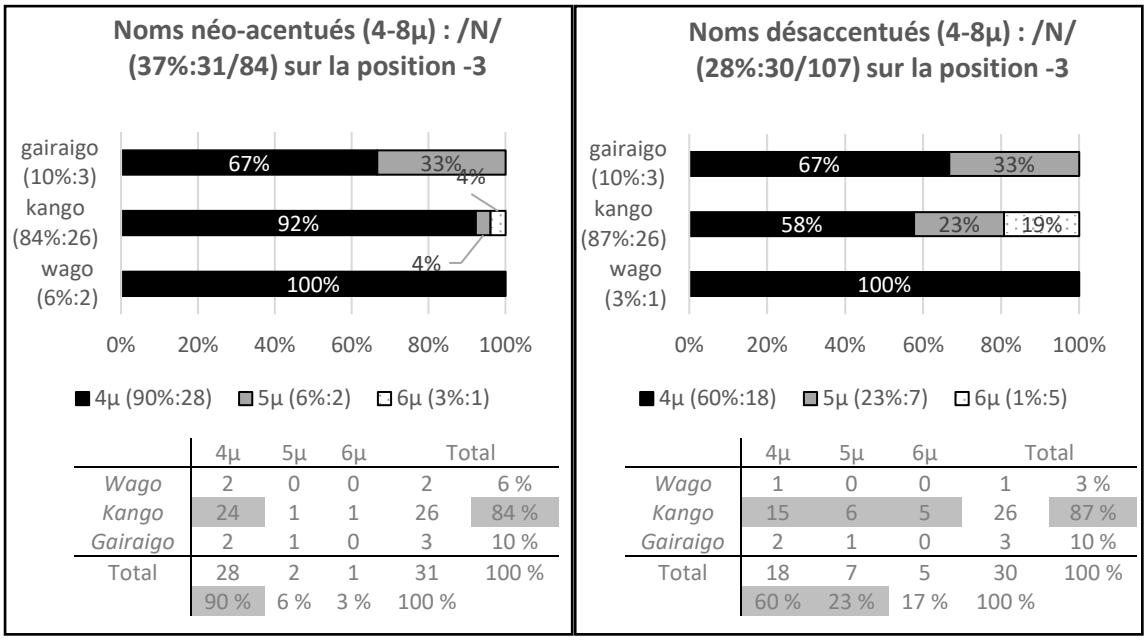
	3µ	4µ	5µ	Total	
Wago	1	0	0	1	8 %
Kango	8	1	1	10	83 %
Gairaigo	0	0	1	1	8 %
Total	9	1	2	12	100 %
	75 %	8 %	17 %	100 %	

	3µ	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	0	0	0	0	0	0 %
Kango	10	3	1	0	14	58 %
Gairaigo	0	2	3	5	10	42 %
Total	10	5	4	5	24	100 %
	42 %	21 %	17 %	21 %	100 %	

Figure 82 : Répartition de /N/ sur la more pénultième selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Dans la néo-accentuation, 12 sur 84 (14 %) sont concernés par /N/ sur la position -2 et 24 sur 107 (22 %) dans la désaccentuation. Concernant les *kango* occupant la majorité, notamment dans la néo-accentuation (83 %), parmi les dix /N/, la majorité (80 % soit 8) sont des trois mores. Concernant les *kango* de la désaccentuation, occupant 58 %, 10 sur 14 se trouvent dans les trois mores (71 %), 3 sur 14 dans les quatre mores (21 %) et 1 sur 14 dans les cinq mores (7 %). Concernant les *gairaigo* désaccentués, occupant 42 % du total, 5 sur 10 /N/ (50 %) se trouvent dans les six mores et le reste est partagé dans les cinq mores (30 %) et quatre mores (20 %). La répartition de chaque strate en fonction de la longueur est assez distincte par rapport à celle observée dans le cas de /R/ sur la pénultième.

Enfin, observons le cas de /N/ sur la more antépénultième. Les données sont montrées dans la figure ci-après.



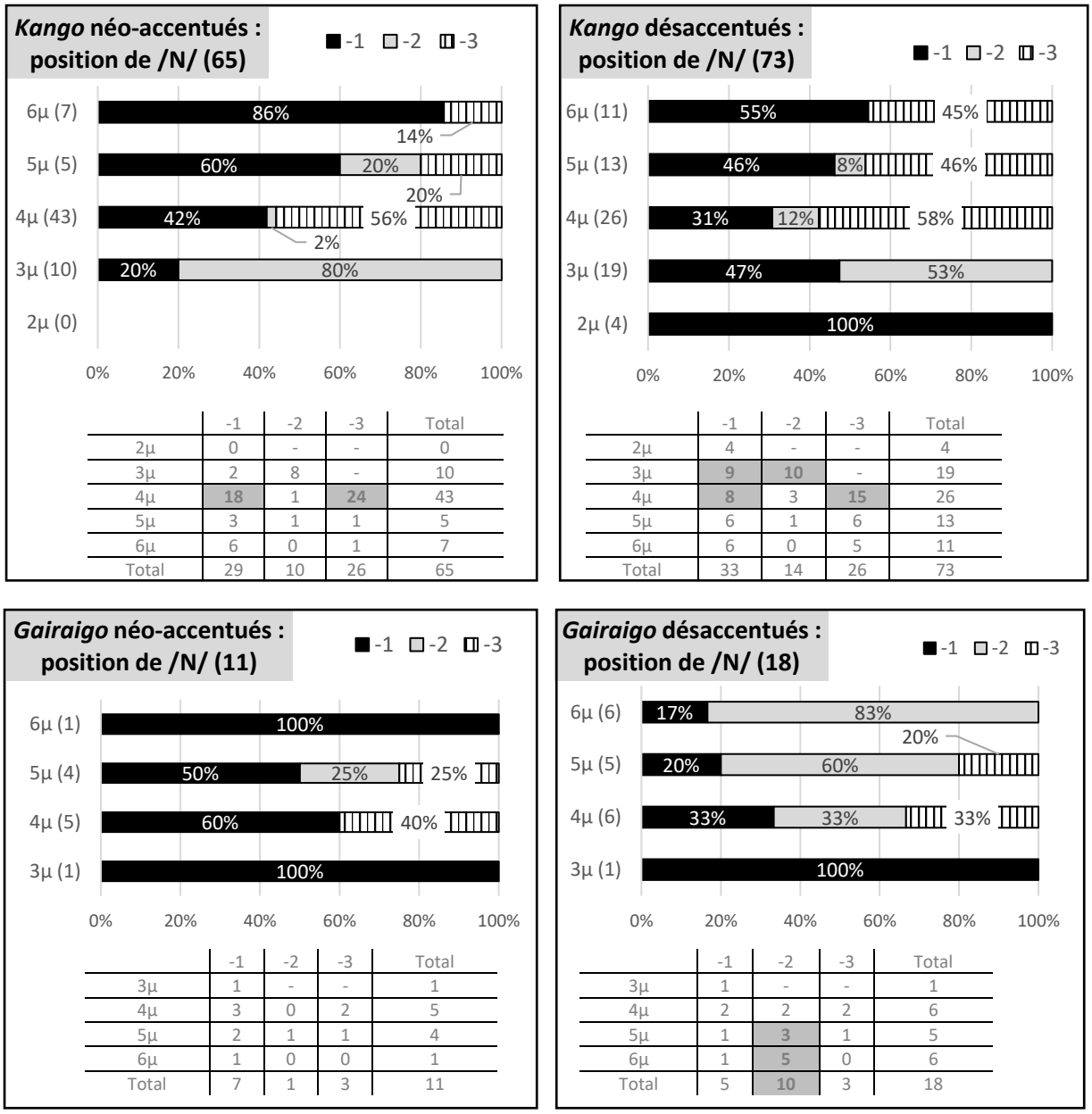
	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	2	0	0	2	6 %
Kango	24	1	1	26	84 %
Gairaigo	2	1	0	3	10 %
Total	28	2	1	31	100 %
	90 %	6 %	3 %	100 %	

	4µ	5µ	6µ	Total	
Wago	1	0	0	1	3 %
Kango	15	6	5	26	87 %
Gairaigo	2	1	0	3	10 %
Total	18	7	5	30	100 %
	60 %	23 %	17 %	100 %	

Figure 83 : Répartition de /N/ sur la more antépénultième selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Dans 31 sur 84 (37 %) noms néo-accentués contenant la more spéciale /N/, celle-ci se trouve sur la position -3. Dans la désaccentuation, 30 sur 107 (28 %) sont concernés. Dans les *kango*, comme c'était le cas de /R/ sur la more antépénultième, on observe la dominance générale des quatre mores des deux côtés. Cette dominance est remarquable notamment du côté de la néo-accentuation (92 % vs. 58 % à la désaccentuation). Du côté de la désaccentuation, /N/ sur la more antépénultième se trouve également dans les cinq mores (23 %) et six mores (19 %). Pour les *gairaigo* et *wago*, la répartition proportionnelle est identique dans les deux côtés.

Afin de voir la différence à l'intérieur même de la strate *kango* et *gairaigo* concernant la position de /N/, les même données réorganisées de manière différente seront proposées ci-après.



	-1	-2	-3	Total
2μ	0	-	-	0
3μ	2	8	-	10
4μ	**18**	1	**24**	43
5μ	3	1	1	5
6μ	6	0	1	7
Total	29	10	26	65

	-1	-2	-3	Total
2μ	4	-	-	4
3μ	**9**	**10**	-	19
4μ	**8**	3	**15**	26
5μ	6	1	6	13
6μ	6	0	5	11
Total	33	14	26	73

	-1	-2	-3	Total
3μ	1	-	-	1
4μ	3	0	2	5
5μ	2	1	1	4
6μ	1	0	0	1
Total	7	1	3	11

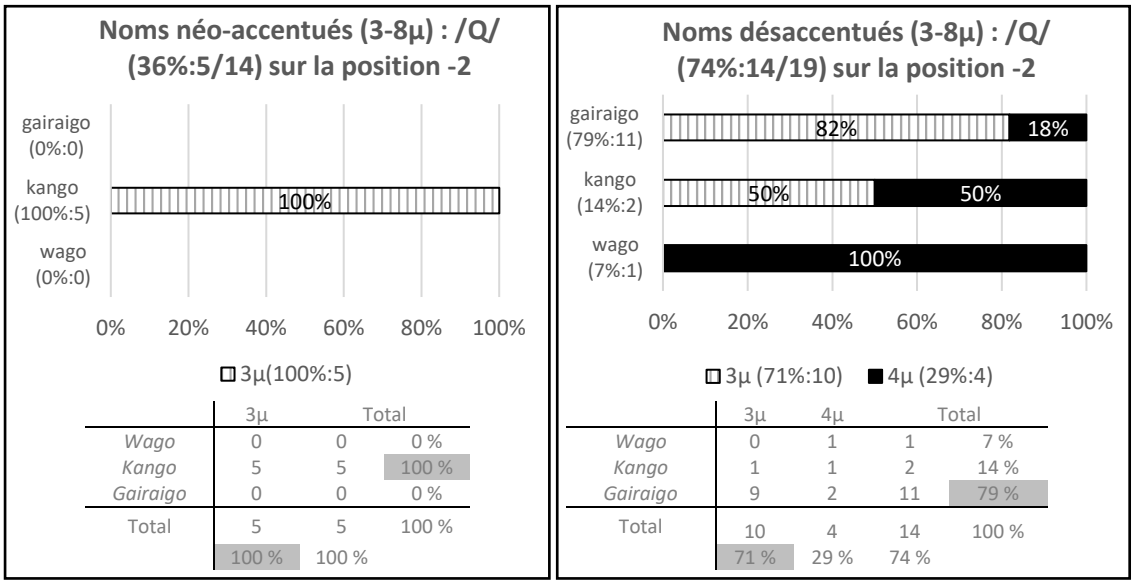
	-1	-2	-3	Total
3μ	1	-	-	1
4μ	2	2	2	6
5μ	1	**3**	1	5
6μ	1	**5**	0	6
Total	5	**10**	3	18

Figure 84 : /N/ sur les positions -1, -2 et -3 selon la longueur dans les *kango* et *gairaigo* désaccentués et néo-accentués

On constate que la strate, la position de /N/ et la longueur sont toutes les trois des éléments importants qui ont une influence sur la désaccentuation. On peut relever deux cas où c'est la longueur qui influe sur la désaccentuation et la néo-accentuation : i) *kango* ayant /N/ sur -1 (3μ < 4μ < 5μ < 6μ se désaccentuent mais 4μ se néo-accentuent davantage) et ce résultat est différent du cas de /R/ sur -1, ii) *kango* ayant /N/ sur -2 (3μ se désaccentuent et se néo-accentuent mais la longueur de 4μ ou plus sont nettement moins affectées), ce résultat est similaire à celui de /R/ sur -2. On note aussi que les *kango* ayant /N/ sur -3 se néo-accentuent davantage dans les quadrimores, ce qui nous suggère que 5μ ou plus ayant /R/ sur -3 ne sont sensibles ni à la désaccentuation ni à la néo-accentuation. Par ailleurs, il est intéressant

d'observer que contrairement au cas de /R/ des *kango* et *gairaigo* et au cas de /N/ des *kango* dans lesquelles la présence de more spéciale sur -2 défavorise la désaccentuation, les 6µ et 5µ *gairaigo* semble faire exception à cette tendance globale, ayant 5 et 3 noms désaccentués.

Bien que le nombre des données concernées soit assez faible comparé aux cas de /R/ et /N/, observons ici les deux cas de /Q/, l'un sur la more pénultième et l'autre sur la more antépénultième. Nous allons voir d'abord /Q/ sur la more pénultième. Les données sont montrées dans la figure suivante.



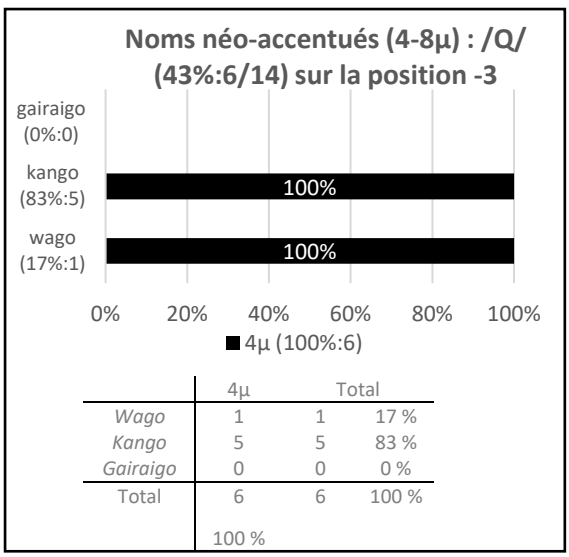
	3µ	Total	
Wago	0	0	0 %
Kango	5	5	100 %
Gairaigo	0	0	0 %
Total	5	5	100 %
	100 %	100 %	

	3µ	4µ	Total	
Wago	0	1	1	7 %
Kango	1	1	2	14 %
Gairaigo	9	2	11	79 %
Total	10	4	14	100 %
	71 %	29 %	74 %	

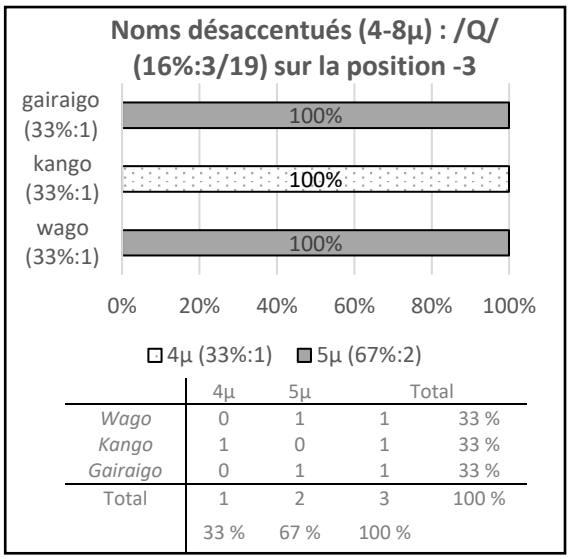
Figure 85 : Répartition de /Q/ sur la more pénultième selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Dans la néo-accentuation, 5 sur 14 (36 %) sont concernés et 14 sur 19 (74 %) dans la désaccentuation. On remarque que cette more spéciale se trouve uniquement dans les trois et quatre mores lorsqu'elle se trouve sur la position pénultième aussi bien dans la néo-accentuation que dans la désaccentuation. Du côté de la néo-accentuation, elle apparaît uniquement dans les trois mores *kango* tandis que dans la désaccentuation, elle se trouve notamment dans les *gairaigo* (79 %) et plus précisément dans les trois mores (9/11 soit 82 %).

Le cas de /Q/ sur la more antépénultième est présenté dans la figure ci-dessous. Malgré la faible occurrence dans les deux côtés (néo-acc : 6/14 soit 43 %, désac : 3/19 soit 16 %), on remarque le point suivant : la totalité de l'occurrence se trouve dans les quatre mores du côté de la néo-accentuation notamment dans les *kango*, tandis que 2 sur 3 se trouvent dans les cinq mores *gairaigo* et *wago* du côté de la désaccentuation.



	4µ	Total	
Wago	1	1	17 %
Kango	5	5	83 %
Gairaigo	0	0	0 %
Total	6	6	100 %
	100 %		



	4µ	5µ	Total	
Wago	0	1	1	33 %
Kango	1	0	1	33 %
Gairaigo	0	1	1	33 %
Total	1	2	3	100 %
	33 %	67 %	100 %	

Figure 86 : Répartition de /Q/ sur la more antépénultième selon la longueur et la strate dans la néo-accentuation et la désaccentuation

Enfin, nous avons établi un tableau récapitulatif suivi des remarques principales suite aux observations des données avec les deux critères (strate et longueur) croisés. Les positions de chaque more spéciale (-1, -2, -3) sont classées en fonction de la strate (*kango* et *gairaigo*) et la longueur (3-6µ) dans la néo-accentuation et la désaccentuation. La tendance très favorable « +++ », favorable « + » et défavorable « - » sont inscrites.

Tableau 96 : Tendance très favorable (+++), favorable (+) et défavorable (-) sur la position de chaque more spéciale selon la longueur et la strate lexicale dans na néo-accentuation et la désaccentuation (*k : kango, g : gairaigo*)

/R/ = -1	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ	+		-	
4µ	+		+	+
5µ			+	+
6µ			+	

/N/ = -1	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ			+	
4µ	+++		+	
5µ			+	
6µ	+		+	

/R/ = -2	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ	+		+++	
4µ			-	
5µ				
6µ				

/N/ = -2	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ	+++		+	
4µ				
5µ				+
6µ				+++

/Q/ = -2	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ	+			+
4µ				
5µ				
6µ				

/R/ = -3	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ				
4µ	+++		+++	+
5µ				+
6µ				

/N/ = -3	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ				
4µ	+++		+	
5µ				
6µ				

/Q/ = -3	**Néo-acc**		**Désac**	
	k	*g*	*k*	*g*
3µ				
4µ	+			
5µ				
6µ				

- Lorsque /R/ est sur -1, les 4, 5, 6 mores se désaccentuent (*kango* + *gairaigo*) alors que les 3μ *kango* dont /R/ est sur -1 se néo-accentuent davantage et sont réticents à la désaccentuation.

- Lorsque /N/ est sur -1, presque toutes les longueurs, à savoir 3, 4, 5, 6 mores *kango* se désaccentuent (alors que si la position -1 est /R/, comme on vient de le noter, les *kango* 3μ sont réticents à la désaccentuation).

- Lorsque la position -1 est occupée par /N/, les *kango* notamment 4 mores se néo-accentuent, alors que lorsque cette même position est occupée par /R/, les *kango* 3 et 4 mores se néo-accentuent.

- Aucun *kango* quadrimores ayant /R/ sur -2 n'est désaccentué. Lorsque la position -2 est occupée par /R/ ou /N/, la désaccentuation se produit dans la longueur de 3 mores. Ce qui suggère aussi que les longueurs de 4 mores ou plus ne sont pas sensibles à la désaccentuation, lorsque la position -2 est occupée par /R/ ou /N/. De manière analogue, lorsque la position -3 est occupée par /R/ ou /N/, seule les 4 mores sont très sensibles aux changements accentuels et les longueurs de 5 mores ou plus sont nettement moins affectées aussi bien par la désaccentuation que par la néo-accentuation. Ce qui suggère également que les longueurs de 5 ou plus ne sont pas sensibles à la désaccentuation, lorsque la position -3 est occupée par /R/ ou /N/.

- Concernant les *gairaigo* 6 et 5 mores ayant /N/ sur -2 qui se désaccentuent, c'est un cas à part, car la position -2 défavorise fortement la désaccentuation (et la néo-accentuation) lorsqu'elle est occupée par une more spéciale. En effet, dans les *kango* et *gairaigo* désaccentués, /R/ et /N/ sont présents dans l'ordre sur -1 > -3 > -2. Comme une more spéciale sur -2 ne peut pas porter le noyau accentuel, celui-ci se déplace sur la position -3. Ce constat sur le fait que la position -2 défavorise la présence d'une more spéciale lors de la désaccentuation consolide notre résultat sur la résistance de la position -3 face à la désaccentuation.

- /Q/ est présent uniquement dans les *kango* de 3 ou 4 mores dans la néo-accentuation, tandis qu'il est présent notamment dans les *gairaigo* 3 mores lorsqu'il est sur la position -2. Faute d'occurrence faible, il faut être prudent pour tirer une conclusion mais ce constat nous suggère tout de même que les *gairaigo* semblent déroger à la tendance générale sur la position -2 défavorisant la présence de more spéciale.

Nous avons établi par ailleurs le tableau récapitulatif ci-après, dans lequel les deux critères (la strate et la longueur) sont croisés et classés selon les positions (-1, -2, -3) de chaque more spéciale. Les tendances inscrites sont détaillées avec des exemples des noms concernés ainsi que le nombre brut des noms.

Tableau 97 : Exemples de noms *kango* et *gairaigo* (strate + longueur) subissant un changement vers la désaccentuation et vers la néo-accentuation, classés selon la position (-1, -2 et -3) des mores spéciales

		Néo-accentuation		Désaccentuation	
		Longueur (Nb des noms)	Exemple	Longueur (Nb des noms)	Exemple
/R/	= -1	***Kango***			
		2μ (0)		2μ (1)	*noR* 能 « théâtre Nō»
		3μ (12)	*iseR* 異性 « sexe opposé »	3μ (6)	*hidoR* 非道 « inhumain »
		4μ (17)	*riNgyoR* 林業 « sylviculture »	**4μ (20)**	*geRtoR* 芸当 « tour d'adresse »
		5μ (5)	*muteRkeR* 無定形 « sans forme »	**5μ (11)**	*syanaihoR* 社内報 « journal d'entreprise »
		6μ (0)		**6μ (15)**	*siNkeRsyoR* 神経症 « névrose »
		Gairaigo			
		4μ (1)	*memoriR* メモリー « souvenir »	**4μ (9)**	*saRbaR* サーバー « serveur web »
		5μ (1)	*baQteriR* バッテリー(野球用語) « batterie »	**5μ (12)**	*rikoRdaR* リコーダー « flûte à bec »
	= -2	***Kango***			
		3μ (6)	*gyoRko* 凝固 « coagulation »	**3μ (20)**	*goRi* 合意 « accord »
		5μ (3)	*goRseRsyu* 合成酒 « alcool composé »	5μ (1)	*ninzyoRmi* 人情味 « compassion humaine »
		Gairaigo			
		3μ (1)	*gaRdo* ガード « garde »	3μ (6)	*meRru* メール « mail »
		4μ (0)		4μ (2)	*hureRzu* フレーズ « phrase »
	= -3	***Kango***			
		4μ (15)	*koRroN* 口論 « dispute »	**4μ (12)**	*ryoRyaku* 良薬 « bon médicament »
		5μ (3)	*utyoRten* 有頂天 « être ravi »	5μ (5)	*goeRkaN* 護衛艦 « navire escorteur »
		6μ (4)	*keQsyoRseN* 決勝戦 « match finale »	6μ (6)	*teNnoRseR* 天王星 « Uranus »
		Gairaigo			
		4μ (1)	*aRmeN* アーメン « amen »	**4μ (8)**	*saRkuru* サークル « cercle/club »
				5μ(6)	*bureRkaR* ブレーカー « disjoncteur »
/N/	= -1	***Kango***			
		3μ (2)	*aheN* 阿片 « opium »	**3μ (9)**	*ikoN* 遺恨 « rancune »
		4μ (18)	*siNpaN* 審判 « jugement »	**4μ (8)**	*haNhaN* 半々 « moitié-moitié »
		5μ (3)	*kikoRbuN* 紀行文 « récit de voyage »	**5μ (6)**	*yuRkisaN* 有機酸 « acide organique »
		6μ (6)	*soRkyokuseN* 双曲線 « hyperbole »		
		Gairaigo			
		3μ (1)	*remoN* レモン « citron »	3μ (1)	*sateN* サテン « satin »
		4μ (3)	*meraniN* メラニン « mélanine »	4μ (2)	*gyarusoN* ギャルソン « garçon »
		5μ (2)	*ferutopeN* フェルトペン « feutre »	5μ (1)	*riakusyoN* リアクション « réaction »
		6μ (1)	*kuriRmupaN* クリームパン « brioche à la crème »	6μ (1)	*hemogurobiN* ヘモグロビン « hémoglobine »
	= -2	***Kango***			
		3μ (8)	*niNka* 認可 « autorisation »	**3μ (10)**	*saNmi* 酸味 « acidité »
		4μ (2)	*kikaNko* 機関庫 « salle de machine »	4μ (3)	*nihoNsi* 日本史 « histoire du Japon »
		5μ (1)	*SeNmeNzyo* 洗面所 « salle de bain »	5μ (1)	*tokuteNsa* 得点差 « écart de score »
		Gairaigo			
				4μ (2)	*toreNdo* トレンド « tendance »
		5μ(1)	*supuriNgu* スプリング « printemps »	5μ (3)	*kirutiNgu* キルティング « matelassé »
				6μ (5)	*maRketiNgu* マーケティング « marketing »
	= -3	***Kango***			
		4μ (24)	*geNseki* 原石 « pierre précieuse »	**4μ (15)**	*taNtoR* 短刀 « poignard »
		5μ (1)	*zikaNgai* 時間外 « heures supplémentaires »	5μ (6)	*himaNsyoR* 肥満症 « obésité »
		6μ (1)	*tyoRhoNniN* 張本人 « auteur »	6μ (5)	*ziQsiNhoR* 十進法 « système décimal »
		Gairaigo			
		4μ (2)	*iNdoa* インドア « à l'intérieur (indoor) »	4μ (2)	*paNdora* パンドラ « Pandore »

		5μ (1)	*huraNneru* フランネル « flanelle »	5μ (1)	*puraNtaR* プランター « bac à fleur »
/Q/	**= -2**	***Kango***			
		3μ (5)	*toQka* 特価 « prix spécial »	3μ (1)	*hoQku* 発句 « premier vers »
				4μ (1)	*gohaQto* 御法度 « tabou »
		Gairaigo			
				3μ (9)	*baQzi* バッジ « badge »
				4μ (2)	*zyakeQtoi* ジャケット « veste »
	= -3	***Kango***			
		4μ (5)	*huQteN* 沸点 « point d'ébullition »	4μ (1)	*kiQkai* 奇っ怪 « étrangeté »
		Gairaigo			
		5μ (0)		5μ (1)	*pureQsyaR* プレッシャー « pression »

On constate que les *kango* de trois et quatre mores apparaissent fréquemment aussi bien dans la néo-accentuation que dans la désaccentuation. Plus particulièrement, d'une part, on constate que ce sont les quatre mores qui sont concernés lorsque la more spéciale se situe sur la position finale ou antépénultième. D'autre part, lorsque la position de la more spéciale est sur la position pénultième, ce sont des *kango* trois mores qui sont les plus nombreux (et à nouveau aussi bien du côté de la néo-accentuation que du côté de la désaccentuation). Notons par ailleurs qu'on voit apparaître, seulement dans le cas de la désaccentuation, les *kango* cinq et six mores, ainsi que les *gairaigo* quatre, cinq et six mores.

5.3.3.5 Récapitulation des résultats sur le paramètre 3 (structure morique)

Les résultats essentiels observés dans 5.3.3 sont résumés ci-après :

i) Structure morique globale de chaque nom (cf. 5.3.3.1)

- Les structures les plus affectées dans la néo-accentuation et dans la désaccentuation sont : MMMM > MMM > MmM > MMMMM (mais MmMm s'intercale dans cette liste sur la troisième position uniquement dans la néo-accentuation). Lorsque les noms d'une taille moyenne (3μ et 4μ, soit la taille la plus sensible à la désaccentuation) se désaccentuent, l'absence des mores spéciales est fortement privilégiée, tandis que ce critère est moins important lorsqu'il s'agit des noms des tailles petite et grande qui se désaccentuent.

- Les trois structures sans mores spéciales de 3, 4 ou 5 mores les plus désaccentuées proviennent notamment des *wago*, ce qui n'est pas surprenant compte tenu de la structure générale de cette strate. Pour les *gairaigo,* MmM et MMMM sont les plus affectées par la désaccentuation, ce qui n'est pas non plus si surprenant, car on sait grâce à la littérature que les *gairaigo* MMMM favorise la désaccentuation. Ce qui semble plus remarquable concerne notamment la strate *kango.* Les *kango* quadrimores MmMm

subissent fortement la néo-accentuation (mais le nombre de cette structure désaccentuée est aussi non négligeable). Le comportement des *kango* trimores est aussi à souligner : MmM, MMM et MMm subissent la désaccentuation mais aussi la néo-accentuation.

- Les proportions de chaque structure dans la taille moyenne des *kango* néo-accentués sont quasiment toutes supérieures à celles des *kango* désaccentués. Ce constat confirme la réticence générale des *kango* à la désaccentuation, et le fait que lorsque les *kango* se désaccentuent, il s'agit notamment des trimores de différentes structures. Ceci nous suggère par ailleurs que c'est la strate lexicale, autant que la structure morique, qui aurait une forte incidence sur la désaccentuation. La strate est donc un paramètre clef de la désaccentuation.

ii) Présence et absence des mores spéciales (cf. 5.3.3.2)

- On note encore une fois une incidence importante au-delà de la structure morique de la strate lexicale sur la sensibilité à la désaccentuation et la néo-accentuation : la structure sans mores spéciales se désaccentue lorsqu'il s'agit des *wago*, alors que la même structure se néo-accentue davantage lorsqu'il s'agit des *kango*.

- Dans la désaccentuation, le nombre de noms constitués uniquement de mores pleines est supérieur à celui des noms contenant une ou plusieurs more(s) spéciale(s). Dans le cas de la néo-accentuation en revanche, les noms contenant un ou plusieurs mores(s) spéciale(s) sont majoritaires. Ceci se vérifie par la forte présence des *wago* désaccentués constitués uniquement de mores pleines et la faible présence des *wago* constitués d'un ou plusieurs more(s) spéciale(s) dans la néo-accentuation. Parmi les noms constitués d'une ou plusieurs more(s) spéciale(s), si on laisse de côté des *wago* qui occupent une place infime aussi bien dans la néo-accentuation que dans la désaccentuation, on observe une prédominance générale des *kango* des deux côtés.

- En présence de mores spéciales, les proportions des *kango* néo-accentués sont supérieures à celles des *kango* désaccentués dans toutes les longueurs (excepté 2μ). L'écart le plus grand concerne le cas des quadrimores, ce qui nous suggère que lorsque les *kango* de cette longueur sont constitués d'une ou plusieurs more(s) spéciale(s), ils se néo-accentuent davantage qu'ils ne se désaccentuent. En revanche, les proportions des *gairaigo* désaccentués sont supérieures à celles des *gairaigo* néo-accentués dans toutes les longueurs (3-6μ et 8μ). L'écart le plus important s'observe dans les quatre mores, ce qui nous signale que lorsque les *gairaigo* de cette longueur contiennent une ou plusieurs more(s) spéciale(s), ils ont plus tendance à se désaccentuer qu'à se néo-accentuer.

iii) Fréquence de l'apparition de chaque more spéciale /R/, /N/, /Q/ (cf. 5.3.3.3)

- Les mores spéciales les plus présentes dans la désaccentuation sont, dans l'ordre : /R/ > /N/ > /Q/. Cet ordre est conforme à la proportion observée dans le lexique général. Comme les mores pleines favorisent davantage la désaccentuation, /R/ serait-il donc à considérer comme une more plus indépendante que les deux autres mores spéciales ? Quelles en seraient les raisons ? Cette question sera reprise plus bas (cf. 6.3.4.2) à l'aide

de la hiérarchie des mores japonaises proposée par Labrune (2006 : 165-166). En revanche, dans la néo-accentuation, la présence de la nasale-more /N/ est légèrement plus importante que celle de /R/.

- Dans la néo-accentuation, /R/ est majoritairement présent dans les *kango,* notamment dans les 4µ, tandis que dans la désaccentuation il apparaît davantage dans les *kango* mais de longueurs différentes (4µ> 3µ> 6µ>5µ) ainsi que dans les *gairaigo* de 4 et 5µ. /N/ est présente majoritairement dans les *kango* 4µ dans la néo-accentuation, tandis que dans la désaccentuation, elle est présente dans les différentes longueurs de 4µ, 5µ, 3µ et 6µ comme c'était le cas de /R/. /Q/, qui compte le moins parmi les trois mores spéciales, apparaît majoritairement dans les *kango* dans la néo-accentuation et ce notamment dans 3 et 4µ, tandis que ce sont des *gairaigo* qui contiennent le plus cette more spéciale dans la désaccentuation et ce notamment dans les trimores.

iv) Localisation de chaque mores spéciale /R/, /N/, /Q/ (cf. 5.3.3.4)

- Lorsque les positions -1 et -3 sont occupées par une more pleine, la désaccentuation est favorisée, tandis que lorsque ces deux positions sont occupées par une more spéciale (notamment /N/ sur -1), la néo-accentuation se produit davantage. On peut supposer qu'il arrive souvent d'avoir les mores spéciales sur -1 et -3 (MmMm) s'agissant notamment des quadrimores *kango* composés de deux constituants bimores chacun correspondant à un sinogramme (ex. *ziN.doR* 人．道 « humanité », *haN.haN* 半．々, « moitié-moitié » (la frontière de sinogramme est marquée par le point)).

- Les mores spéciales se trouvent majoritairement sur la position -1, aussi bien dans la néo-accentuation que dans la désaccentuation. Par comparaison proportionnelle des deux côtés des données globales, lorsque -1 est occupée par /R/, la désaccentuation est favorisée, alors que lorsqu'elle est occupée par /N/, la néo-accentuation est favorisée.

- On constate le rôle décisif du paramètre longueur s'agissant notamment de la position -1 : i) lorsque /R/ est sur -1, les 4, 5, 6 mores se désaccentuent (*kango* + *gairaigo*) alors que les 3µ *kango* se néo-accentuent davantage et sont réticents à la désaccentuation. ii) lorsque /N/ est sur -1, les *kango* 3, 4, 5, 6 mores se désaccentuent. iii) lorsque la position -1 est /N/, les *kango* notamment 4 mores se néo-accentuent, tandis que lorsque cette même position est occupée par /R/, les *kango* 3 et 4 mores se néo-accentuent.

- Aucun *kango* 4µ ayant /R/ sur -2 n'est désaccentué. Lorsque la position -2 est occupée par /R/ ou /N/, la désaccentuation se produit dans les 3µ. Ce qui suggère que les longueurs de 4 mores ou plus ne sont pas sensibles à la désaccentuation, lorsque la position -2 est occupée par /R/ ou /N/. De manière analogue, lorsque la position -3 est occupée par /R/ ou /N/, seuls les 4 mores sont très sensibles aux changements accentuels et les longueurs de 5 mores ou plus sont nettement moins affectées aussi bien par la désaccentuation que la néo-accentuation. Les longueurs de 5 ou plus ne sont-elles donc pas sensibles à la désaccentuation, lorsque la position -3 est occupée par /R/ ou /N/ ?

- Les *gairaigo* semblent déroger à la tendance de la position -2 qui généralement défavorise la présence de more spéciale lors de la désaccentuation : i) /Q/ est présente notamment sur la position -2 des *gairaigo* désaccentués. ii) les *gairaigo* 6 et 5 mores ayant /N/ sur -2 se désaccentuent. iii) dans les données globales de la désaccentuation, les mores spéciales sont présentes dans l'ordre sur -1 > -3 > -2.

En conclusion, la structure morique influe sur la sensibilité à la désaccentuation notamment en ce qui concerne le comportement de chaque more spéciale (/R/, /N/, /Q/). Chaque more spéciale ne joue cependant pas le même rôle face à cette généralisation du patron atone. Ce résultat aurait été difficilement observable si l'on désignait ces trois mores spéciales dans un seul élément, à savoir « syllabe lourde ». Ce résultat confirme également la légitimité de notre étude qui repose sur l'importance de la more en tant qu'unité de mesure et de porteuse de l'accent. Par ailleurs, au-delà du fait que la structure morique ait une influence sur la désaccentuation, la strate lexicale des lexèmes joue également un rôle dans leur sensibilité à la désaccentuation. La littérature nous apprend que les mots de taille moyenne (3μ, 4μ), sans mores spéciales, sont souvent des mots atones. Cependant, l'étude de nos données apporte une précision à ce constat général en révélant que les *wago* de cette catégorie (la taille moyenne + la structure morique sans mores spéciales) se désaccentuent davantage, tandis que les *kango* et les *gairaigo* de cette même catégorie ne sont pas aussi sensibles à la désaccentuation. La strate lexicale est donc également un paramètre important qui influe sur la désaccentuation.

5.3.4 Paramètre 4. Structure morphologique

Après avoir étudié la longueur des mots, la position originelle du noyau accentuel et la structure morique, cette nouvelle section est consacrée à l'étude du quatrième paramètre, la structure morphologique des noms désaccentués et néo-accentués.

Rappelons que la structure morphologique ne se manifeste pas de la même manière entre chaque strate lexicale (cf. 2.2). Par exemple, une frontière morphologique est généralement présente dans les *wago* et les *kango*, notamment pour les noms d'une longueur de plus de 3 ou 4 mores (ex. *wago* : *asiyu* « bain de pieds » = *asi* « pied » + *yu* « eau chaude », *kango* : *daizi* « important » = *dai* « grand » + zi « chose »), tandis qu'elle est généralement absente dans les

gairaigo (ex. *kamera* « appareil photo », *koppu* « verre » etc.).[176] Par ailleurs, un morphème peut correspondre à un mot, notamment dans le cas des *wago* (on parle de morphème libre, en opposition à morphème lié), alors que ce n'est pas nécessairement le cas des *kango* : le terme *wago asiyu* est composé de deux morphèmes libres, qui sont aussi deux mots nominaux : [[*asi*] - [*yu*]], tandis que le terme *kango daizi* est composé de deux morphèmes liés, qui ne sont pas des mots nominaux : [*dai - zi*] ([ ] représente un mot, - représente la frontière morphologique).

Malgré ces différences de nature entre les strates lexicales, afin d'obtenir une vue globale, l'observation sera d'abord faite dans le cas global, soit toutes strates confondues (5.3.4.1). Nous allons ensuite étudier les données de la désaccentuation et la néo-accentuation classées en fonction la strate lexicale et la longueur (5.3.4.2), suivi de l'examen de chaque strate lexicale séparément suivant la longueur : *wago* (5.3.4.3), *kango* (5.3.4.4), *gairaigo* (5.3.4.5) respectivement. Enfin, nous résumerons les résultats obtenus dans la section finale (5.3.4.6).

5.3.4.1 Global : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Nous observons d'abord les proportions des structures en fonction de la simple présence ou absence de frontière morphologique dans les noms néo-accentués et désaccentués.

Tableau 98 : Proportions des noms sans ou avec frontière morphologique dans la néo-accentuation et la désaccentuation

	Noms néo-accentués		**Noms désaccentués**	
Sans frontière morphologique	25	10,7 %	99	19,5 %
Avec frontière morphologique	209	89,3 %	409	80,5 %
Total	234	100 %	508	100 %

On constate que les proportions de mots sans frontière morphologique sont plus élevées dans la désaccentuation (19,5 %) que dans la néo-accentuation (10,7 %). Cela signifie que la structure sans frontière morphologique se désaccentue plus fortement qu'elle ne se néo-

[176] Ceci ne signifie pas que les *gairaigo* composés n'existent pas en japonais. Ils existent bien, mais ils sont généralement plus longs que 4 ou 5 mores.

accentue. Inversement, la structure avec une frontière morphologique a plus tendance à se néo-accentuer qu'à se désaccentuer. Pour affirmer ces résultats, nous étudierons le lien entre frontière morphologique et les différents autres paramètres.

Observons pour commencer dans le tableau ci-dessous la structure morphologique des noms néo-accentués et désaccentués classés selon la longueur. Lorsque la frontière morphologique est absente, le chiffre « 0 » est inscrit. Lorsqu'elle est présente, le signe « + » est inscrit séparant le nombre de morphèmes. Afin de mieux visualiser les données du tableau, nous avons identifié les valeurs hautes par des couleurs foncées.

Tableau 99 : Global : structure morphologique des noms néo-accentués et désaccentués

		Noms néo-accentués		**Noms désaccentués**	
2µ	**0**	2	0,9%	10	2,0%
	1+1	7	3,0%	1	0,2%
3µ	**0**	10	4,3%	29	5,7%
	?			1	0,2%
	1+2	27	11,5%	56	11,0%
	2+1	34	14,5%	66	13,0%
4µ	**0**	10	4,3%	47	9,3%
	1+1+2	1	0,4%	2	0,4%
	1+3	7	3,0%	2	0,4%
	2+1+1			3	0,6%
	2+2	81	34,6%	164	32,3%
	3+1	1	0,4%	10	2,0%
5µ	**0**	3	1,3%	13	2,6%
	4+1	4	1,7%	7	1,4%
	1+1+3			1	0,2%
	2+3	8	3,4%	23	4,5%
	3+2	23	9,8%	34	6,7%
	1+2+2			1	0,2%
	2+1+2			2	0,4%
	1+4	2	0,9%		
6µ	**0**				
	1+3+2	1	0,4%	1	0,2%
	2+1+3			1	0,2%
	2+4	3	1,3%	2	0,4%
	3+3	4	1,7%	7	1,4%
	4+2	6	2,6%	23	4,5%
7µ	**0**				
	1+3+3			1	0,2%
8µ	**0**				
	3+5			1	0,2%
Total		234	100 %	508	100 %

À première vue, la structure morphologique d'une longueur de quatre mores avec la frontière au centre du mot est la structure la plus fréquemment affectée aussi bien par la

désaccentuation que par la néo-accentuation : 2+2 (μμ+μμ), soit 164 sur 508 désaccentués (32,3 %) et 81 sur 234 néo-accentués (34,6 %). Observons les données en fonction de la longueur de trois à six mores.

Dans les trois mores, l'ordre des structures avec le plus d'occurrences est identique des deux côtés (dans l'ordre 2+1, 1+2 et 0), mais avec une petite préférence pour la structure sans frontière morphologique dans la désaccentuation (5,7 % vs. 4,3 %) et pour la forme 2+1 dans la néo-accentuation (14,5 % vs. 13 %).

Dans les quatre mores, laissant de côté la forme 2+2 qui est la forme la plus présente des deux côtés, on constate encore, comme c'était le cas des trois mors, les proportions plus élevées de la forme sans frontière morphologique du côté de la désaccentuation (9,3 % vs. 4,3 %) avec un écart plus important que dans le cas des trois mores. On remarque également une différence proportionnelle entre les formes 1+3 et 3+1 : 1+3 favorise la néo-accentuation (3,0 % vs. 0,4 %) tandis que 3+1 favorise plutôt la désaccentuation (2 % vs. 0,4 %)

Dans les cinq mores, on constate une différence proportionnelle subtile mais intéressante à noter entre les formes 2+3 et 3+2 : 3+2 favorise la néo-accentuation (9,8 % vs. 6,7 %) tandis que 2+3 favorise la désaccentuation (4,5 % vs. 3,4 %). Par ailleurs, il faut noter encore une fois que la proportion de la structure sans frontière morphologique désaccentuée est deux fois plus élevée que la proportion de cette même structure néo-accentuée (2,6 % vs. 1,3 %).

Dans les six mores, on retrouve encore une différence proportionnelle intéressante entre 2+4 et 4+2 bien qu'elle ne soit pas fragrante : 2+4 favorise très sensiblement la néo-accentuation (1,3 % vs. 0,4 %), mais 4+2 favorise plus clairement la désaccentuation (4,5 % vs. 2,6 %).

En somme, ces premiers constats nous signalent d'une part que les changements accentuels ont tendance à se produire dans un nombre de structures morphologiques restreint, quelle que soit la direction d'évolution. Ils nous suggèrent d'autre part que la présence et l'absence de frontière morphologique semblent avoir une incidence sur la désaccentuation. Plus précisément, les formes sans frontière morphologique, notamment des quatre, cinq et trois mores, subissent fortement la désaccentuation. On note aussi que la structure morphologique quadrimore avec la frontière au centre du mot 2+2, est la structure la plus fréquemment affectée

aussi bien dans la désaccentuation que dans la néo-accentuation. Cependant, il faut rester prudent dans l'interprétation de cette dernière constatation, car ceci pourrait provenir du fait que cette forme quadrimore 2+2 serait aussi la forme la plus fréquente dans le lexique général. N'ayant malheureusement pas accès à ces dernières données, nous ne sommes pas en mesure de faire une comparaison entre les données de la désaccentuation et celles du lexique général pour ce paramètre.

5.3.4.2 Strate x longueur : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Les données, observées dans la section précédente (cf. 5.3.4.1) et montrant la structure morphologique des noms néo-accentués et désaccentués, sont réparties ici selon la strate lexicale ainsi que la longueur. Nous allons décrire les données des longueurs principales, soit 3, 4, 5 et 6 mores, en les détaillant par strate lexicale.

Tableau 100 : Global selon la strate et la longueur : structure morphologique des noms néo-accentués et désaccentués (les cases vides représentent 0 (0 %))

		Wago				***Kango***				***Gairaigo***			
		néo-acc		désac		néo-acc		désac		néo-acc		désac	
2µ	0	1	33 %	2	100 %			7	88 %	1	100 %	1	100 %
	1+1	2	67 %			5	100 %	1	13 %				
	sous-total	3	(4 %)	2	(1 %)	5	(4 %)	8	(4 %)	1	(5 %)	1	(1 %)
3µ	0	5	45 %	8	15 %					5	100 %	21	100 %
	1+2	4	36 %	28	51 %	23	42 %	28	37 %				
	2+1	2	18 %	18	33 %	32	58 %	48	63 %				
	?			1	2 %								
	sous-total	11	(15 %)	55	(23 %)	55	(39 %)	76	(41 %)	5	(25 %)	21	(26 %)
4µ	0	4	12 %	15	10 %					6	86 %	32	94 %
	1+1+2	1	3 %	2	1 %								
	1+3	7	21 %	1	1 %			1	2 %				
	2+1+1			3	2 %								
	2+2	22	65 %	119	83 %	58	98 %	43	86 %	1	14 %	2	6 %
	3+1			4	3 %	1	2 %	6	12 %				
	sous-total	34	(47 %)	144	(59 %)	59	(42 %)	50	(27 %)	7	(35 %)	34	(43 %)
5µ	0									3	50 %	13	76 %
	4+1			3	9 %	4	27 %	4	13 %				
	1+1+3			1	3 %								
	2+3	6	32 %	18	53 %	1	7 %	2	17 %	1	17 %	3	18 %
	3+2	13	68 %	9	26 %	8	53 %	24	80 %	2	33 %	1	6 %
	1+2+2			1	3 %								
	2+1+2			2	6 %								
	1+4					2	13 %						
	sous-total	19	(26 %)	34	(14 %)	15	(11 %)	30	(16%)	6	(30 %)	17	(21 %)
6µ	0												
	1+3+2	1	17 %	1	14 %								
	2+1+3			1	14 %								
	2+4	1	17 %	2	29 %	2	29 %						
	3+3	4	67 %	2	29 %							5	83 %
	4+2			1	14 %	5	71 %	21	100 %	1	100 %	1	17 %
	sous-total	6	(8 %)	7	(3 %)	7	(5 %)	21	(11 %)	1	(5 %)	6	(8 %)
7µ	0												
	1+3+3			1	100 %								
	sous-total			1	(0 %)								
8µ	0												
	3+5											1	100 %
	sous-total											1	(0 %)
Total		73	100 %	243	100 %	141	100 %	185	100 %	20	100 %	80	100 %

3 mores : la forme sans frontière morphologique favorisant la désaccentuation provient notamment des *gairaigo* et *wago.* On note par ailleurs que la forme 2+1, que nous avons identifiée comme favorisant légèrement la néo-accentuation en 5.3.4.1, provient principalement des *kango.* Cependant, cette forme 2+1 est également très présente dans la désaccentuation, ce qui rejoint la question déjà soulevée sur la difficulté à saisir le comportement des *kango* trimores. Par ailleurs, on constate un comportement opposé entre *wago* et *kango* de structure 1+2 et 2+1 : 1+2 se désaccentue davantage dans les *wago*, alors que 2+1 se désaccentue dans les *kango*. Ce

contraste entre *wago* vs. *kango* signale l'influence de la strate lexicale face à la désaccentuation au-delà de la structure morphologique.

4 mores : on constate que la structure 2+2, celle qui a le plus fréquemment subi la désaccentuation par nombre brut, provient principalement des *wago* suivis de *kango* dans la désaccentuation, alors que cette structure concerne nettement plus les *kango* dans la néo-accentuation. On note aussi que la forme sans frontière morphologique favorisant la désaccentuation concerne d'abord les *gairaigo* suivis des *wago,* comme c'était le cas des trois mores. Il est intéressant de remarquer que, bien que l'occurrence soit faible (6 noms), on ne s'attend généralement pas à voir cette forme sans frontière morphologique des *gairaigo* quadrimores se néo-accentuer. Concernant la différence proportionnelle entre les formes 1+3 et 3+1 que nous avions notée en 5.3.4.1, on constate que 1+3 favorisant la néo-accentuation concerne uniquement les *wago,* alors que 3+1 favorisant la désaccentuation concerne les *kango* et les *wago.* Par ailleurs, lorsqu'il s'agit des quadrimores, la désaccentuation et la néo-accentuation semblent se produire dans des structures morphologiques plutôt semblables dans les *kango* et *gairaigo* en se concentrant notamment dans 2+2 des *kango* et 0 des *gairaigo*. En revanche, on note des tendances différentes dans le cas des *wago,* notamment la forme 0, 1+3 et 3+1, mais aussi 2+2, qui seront examinées ultérieurement (cf. 5.3.4.3)

5 mores : on note d'abord que la forme sans frontière morphologique, que nous avons observée en 5.3.4.1 comme favorisant la désaccentuation, concerne uniquement les *gairaigo*. Concernant la différence proportionnelle constatée plus haut en 5.3.4.1 entre 2+3 et 3+2, le résultat varie entre *wago* et *kango* : le fait que 3+2 favorise la néo-accentuation (68 % vs. 26 %) et que 2+3 favorise la désaccentuation (53 % vs. 32 %), s'observe uniquement dans les *wago.* Dans les *kango*, en revanche, c'est la forme 3+2 qui est le plus fréquemment désaccentuée (80 % vs. 53 %). Là encore, les *wago* et les *kango* présentent un comportement opposé.

6 mores : la petite préférence des proportions néo-accentuées de la forme 4+2, que nous avons vu en 5.3.4.1, concerne notamment les *kango.*

Tout en gardant ces observations en mémoire, nous verrons les données séparément en fonction de la strate lexicale dans les trois sections qui suivent.

5.3.4.3 *Wago* : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Nous allons maintenant examiner plus en détail la structure morphologique des *wago*. Nous avons classé les noms néo-accentués et désaccentués en fonction de la catégorie de nature lexicale à laquelle appartient chaque structure morphologique. Les 12 catégories [177] repérées sont listées ci-dessous avec des exemples. Les données sont fournies dans le tableau ci-après.

i)	nom + verbe :	ex. *hige*° « barbe » + ***so****ru* « raser » = *higesori*° « rasoir »
ii)	verbe + nom :	ex. *tu****ke****ru* « ajouter » + *ke*° « poil » = *tukege*° « perruque »
iii)	nom + adj. :	ex. *ma*° « espace » + *ti****ka****i* « proche » = *mazika*° « imminence »
iv)	adj.+ nom :	ex. *ku****ro****i* « noir » + *ka****mi*** « cheveux » = *kurokami*° « cheveux noirs »
v)	nom déverbal :	ex. *arawa****re****ru* « apparaître » > *araware*° « expression »
vi)	nom + nom (wago) :	ex. ***na****ka* « milieu » + *niwa*° « jardin » = *nakaniwa*° « cours intérieur »
vii)	*te* « main » + nom :	ex. ***te*** « main » + *nami*° « ordinaire » = *tenami*° « technique »
viii)	A no B :	ex. *mi*° « chair » + *no* + *ta****ke*** « taille » = *minotake*° « soi-même »
ix)	préfixe + nom :	ex. *o* (préfixe honorifique) + *simeri*° « humidité » = *osimeri*° « pluie »
x)	nom + suffixe :	ex. ***to****ro* « thon gras » + *mi*° « chair » = *toromi*° « consistance épaisse »
xi)	nom juxtaposé :	ex. *i****nu*** « chien » + ***ne****ko* « chat » = *inuneko*° « chien et chat »
xii)	autres :	ex. ***ya****ne* « toit » + *i****si*** « pierre » = *yaneisi*° « pierre posée sur le toit »

[177] Pour la catégorisation de chaque mot, nous avons eu recours à l'indication inscrite dans l'annexe du dictionnaire d'accent Mēkai2014. En plus du patron accentuel, un numéro entre 1 et 99 est attribué à chaque lexème figurant dans ce dictionnaire. Le chiffre correspond à une catégorie de mot avec sa description et la règle d'accentuation. L'éditeur préconise d'utiliser cet appendice afin de maîtriser l'accentuation des *mots basiques* du dialecte de Tōkyō de manière efficace (Mēkai2014 annexe p.2).

Tableau 101 : Noms néo-accentués et désaccentués classés selon 12 catégories de nature lexicale en fonction de la longueur et la structure morphologique

		i) nom + verbe	**ii) verbe + nom**	**iii) nom + adj.**	**iv) adj. + nom**	**v) nom déverbal**	**vi) nom + nom (*wago*)**	**vii) *te* + nom**	**viii) *A no B***	**ix) préfixe + nom**	**x) nom + suffixe**	**xi) nom juxtaposé/opposé**	**xii) autres**	**Total**	
Néo-accentuation															
3μ	0					1							4	5	
	1+2									3			1	4	11
	2+1												2	2	(7%)
	?													0	
4μ	0					2							2	4	
	1+1+2								1					1	
	1+3	1					1			4		1		7	34
	2+1+1													0	(53%)
	2+2	1	4		3	1	10					2	1	22	
	3+1													0	
5μ	4+1													0	
	1+1+3													0	
	2+3	3					1					2		6	19
	3+2						12						1	13	(30%)
	1+2+2													0	
	2+1+2													0	
Total		5	4	0	3	4	**24**	0	1	**7**	0	5	11	64	
		8%	6%	0%	5%	6%	**38%**	0%	2%	**11%**	0%	8%	17%	(100%)	

Désaccentuation															
3μ	0					3							5	8	
	1+2	4	3	1			8	6		2			4	28	55
	2+1	2	6				6				1		3	18	(24%)
	?							1						1	
4μ	0					15								15	
	1+1+2								2					2	
	1+3												1	1	144
	2+1+1								2				1	3	(62%)
	2+2	28	19		7		50			1		1	13	119	
	3+1						4							4	
5μ	4+1						2						1	3	
	1+1+3								1					1	
	2+3	12					4						2	18	34
	3+2	4					4						1	9	(15%)
	1+2+2	1												1	
	2+1+2								1				1	2	
Total		**51**	**28**	1	7	**18**	**78**	7	6	3	1	1	32	233	
		22%	**12%**	0%	3%	**8%**	**33%**	3%	3%	1%	0%	0%	14%	(100%)	

On constate d'abord que le nombre de noms désaccentués de la structure vi) nom + nom (*wago*) [178] est le plus important, soit 78 noms désaccentués. On note que cette catégorie est dominante, aussi bien dans la néo-accentuation (38 %) que dans la désaccentuation (33 %), et qu'elle est composée du côté de la désaccentuation, en majorité (50 noms) de quadrimores de la forme 2+2, contre 10 noms néo-accentués. Nous avons vérifié la position du patron accentuel (originel) pour ces 50 noms désaccentués et (acquis/resté) pour ces 10 noms néo-accentués afin d'examiner la différence entre la désaccentuation et la néo-accentuation. Le tableau ci-dessous montre la répartition des patrons accentuels de ces mots.

Tableau 102 : Forme quadrimore 2+2 (nom + nom *wago*) : type du patron accentué originel des 50 noms désaccentués et acquis/resté des 10 noms néo-accentués

Patron accentuel		**Néo-accentuation** Position du patron accentué **acquise/restée**		**Désaccentuation** Positon du patron accentué **originelle**	
-4	**μ**μ + μμ	1	10 %	2	4 %
-3	μ**μ** + μμ	7	70 %	24	48 %
-2	μμ + **μ**μ	2	20 %	23	46 %
-1	μμ + μ**μ**	0	0 %	1	2 %
Total		10	100 %	50	100 %

On peut constater que la position originelle du noyau accentuel des 50 noms désaccentués se partage presque équitablement en deux entre le -3 (48 %) et le -2 (46 %), tandis que la position du patron accentué acquise/restée des 10 mots néo-accentués se trouve majoritairement sur la more antépénultième (70 %). Cela signifie que la désaccentuation de cette forme (4μ, 2+2, nom + nom *wago*) se produit donc au détriment du -2 et du -3, mais le -3 est acquis/resté principalement lors de la néo-accentuation.

Toujours concernant la catégorie vi) nom + nom (*wago*) pour la forme à 5 mores de structure 3+2 (forme favorisant la néo-accentuation vu en 5.3.4.1 et 5.3.4.2), on note également qu'il y a un nombre relativement élevé dans la néo-accentuation, soit 12 noms contre 4 noms

[178] Selon Akinaga et Kindaichi (2014), ce sont des noms dont l'attribution de l'accent se décide en fonction du patron accentuel du N1. Mais de nombreuses variations accentuelles s'observent également dans cette catégorie entre le patron atone et les patrons toniques. Pour l'essentiel, lorsque le N1 est atone, le nom sera atone, tandis que lorsque N1 est accentué, le patron accentuel du nom sera plus varié : atone, accent pénultième, ou antépénultième. Nous examinerons ultérieurement une influence de patron accentuel de N1 et N2, notamment dans le cas des quadrimores *wago* en forme morphologique 2+2, représentant davantage la désaccentuation (cf. 5.4.1).

désaccentués. Nous avons vérifié aussi le patron accentuel acquis/resté de ces 12 noms néo-accentués ainsi que le patron originel de ces 4 noms désaccentués. 11 sur 12 noms néo-accentués concernent l'accent antépénultième (μμ**μ** + μμ) contre 1 sur 12 l'accent pénultième (μμμ + **μ**μ). Pour les 4 noms désaccentués, l'accent perdu concerne 1 pré antépénultième (μ**μ**μ + μμ), 1 antépénultième (μμ**μ** + μμ) et 2 pénultièmes (μμμ + **μ**μ). On peut dire à nouveau que seul le patron à accent antépénultième est présent dans la néo-accentuation. Restant sur la longueur de 5 mores, la forme 2+3 (18 noms) semble favoriser plutôt la désaccentuation en comparaison avec la forme 3+2 (9 noms), comme nous l'avons vu en 5.3.4.1 et 5.3.4.2. Cette forme 2+3 est par ailleurs moins néo-accentuée que la forme 3+2 (6 contre 13 noms). Nous avons vérifié la position originelle du noyau accentuel des 18 noms de la forme 2+3 sujets à la désaccentuation. Le résultat montre que 17 sur 18 noms étaient originellement accentués sur la more antépénultième (μμ + **μ**μμ) et un seul nom sur la pré antépénultième (μ**μ**+μμμ).

En outre, dans la désaccentuation, les catégories i) nom + verbe et ii) verbe + nom se placent en seconde et troisième position avec une proportion plus importante, par rapport à celle de la néo-accentuation (22 % contre 8 % et 12 % contre 6 % respectivement) (en excluant la catégorie xii) autres). La catégorie i) vient notamment de la structure morphologique 2+2 (4μ) et 2+3 (5μ), tandis que la catégorie ii) vient majoritairement de la forme 2+2 (4μ) suivie, de loin, de 2+1 (3μ). Rappelons que selon la littérature (Akinaga et Kindaichi 2014) stipulant les environnements favorables de la présence du patron atone (cf. 3.1.5), les noms de la catégorie i) nom + verbe, sont généralement atones. Cela signifie qu'il n'est pas si surprenant de voir ces formes se désaccentuer. En revanche, Akinaga et Kindaichi (2014) notent également que pour la forme de la catégorie ii) « verbe + nom », le patron atone apparaît, en principe, seulement lorsque le N1 (verbe) est atone. Or, nous avons constaté que certains verbes du N1 dans cette forme sont accentués en forme isolée. En fait, parmi les 28 noms se catégorisant dans ii), le nombre de noms dont N1 est accentué représente la majorité (23 noms soit 82 %). Les 28 mots concernés sont listés ci-dessous.

ii) verbe + nom

verbe atone + nom

引きまゆ	*hikimayu*°	« sourcil artificiel »	*hiku*° « tirer » + ***ma****yu* « cocon »
塗り箸	*nuribasi*°	« baguettes vernies »	*nuru*° « enduire » + ***ha****si* « baguettes »
張り板	*hariita*°	« planche à sécher »	*haru*° « tendre » + ***i****ta* « planche »
ひき臼	*hikiusu*°	« meule »	*hiku*° « tirer » + ***u****su* « meule »
塗り橋	*nuribasi*°	« pont verni »	*nuru*° « peindre » + *has****i*** « pont »

verbe accentué + nom

3μ	生き餌	*ikie*°	« appât vivant »	*i**ki**ru* « vivre » + *e* (provenant de *e**sa***) « pâture »
(2+1)	打ち手	*utite*°	« celui qui tire une balle »	***u**tu* « heurter » + ***te*** « main »
	受け身	*ukemi*°	« passivité »	*u**ke**ru* « recevoir » + *mi*° « chair, corps »
	挿し木	*sasiki*°	« bouturage »	***sa**su* « insérer » + ***ki*** « bois »
	撒き餌	*makie*°	« appâter »	***ma**ku* « répandre » + *e* (provenant de *e**sa***) « pâture »
	付け毛	*tukege*°	« perruque »	*tu**ke**ru* « ajouter » + *ke*° « poil, cheveu »
(1+2)	蹴鞠	*kemari*°	« jeu de balle traditionnel »	***ke**ru* « donner un coup de pied » + *ma**ri*** « balle »
	干物	*himono*°	« poisson séché »	***hos**u* « faire sécher » + *mono*° « chose »
	見時	*midoki*°	« moment idéal (pour voir) »	***mi**ru* « regarder » + *toki*° « moment »
4μ	打ち首	*utikubi*°	« guillotine »	***u**tu* « heurter » + *kubi*° « cou »
(2+2)	編み針	*amibari*°	« aiguille à tricoter »	***a**mu* « tricoter » + ***ha**ri* « aiguille »
	しめさば	*simesaba*°	« maquereaux marinés »	*si**me**ru* « serrer » + *saba*° « maquereau »
	食べかす	*tabekasu*°	« déchet alimentaire »	*ta**be**ru* « manger » + ***ka**su* « déchet »
	編みがさ	*amigasa*°	« parapluie en paille »	***a**mu* « tricoter » + ***ka**sa* « parapluie »
	とじぶた	*tozibuta*°	« couvercle »	*to**zi**ru* « fermer/couvrir » + *huta*° « couvercle »
	組み糸	*kumiito*°	« croisement des fils »	***ku**mu* « croiser » + ***i**to* « fil »
	切り株	*kirikabu*°	« souche »	***ki**ru* « couper » + *kabu*° « souche »
	ありさま	*arisama*°	« état de choses »	***a**ru* « être/avoir » + *sa**ma*** « état »
	うち綿	*utiwata*°	« coton »	***u**tu* « heurter » + *wa**ta*** « coton »
	より糸	*yoriito*°	« (fil) retors »	***yo**ru* « retordre » + ***i**to* « fil »
	なぎなた	*naginata*°	« fauchard à lame courbe »	***na**gu* « se calmer » + *nata*° « sabre »
	とぎ汁	*togiziru*°	« eau après lavage du riz »	***to**gu* « laver » + ***si**ru* « soupe »
	掘り井戸	*horiido*°	« puits »	***ho**ru* « creuser » + ***i**do* « puits »

Nous avons également vu que selon la littérature (Akinaga et Kindaichi 2014), la catégorie iv) adj. + nom est, en principe, atone seulement lorsque le N1 (adj.) est atone. Bien que le nombre des noms désaccentués relevant de cette catégorie soit faible (7 noms), on observe que dans la majorité (6 sur 7) des cas le N1 est accentué. Les 7 noms concernés sont listés ci-dessous.

iv) adj. + nom

adj. atone + nom

荒海	*araumi*°	« mer agitée »	*arai*° « violent » + ***u**mi* « mer »

adj. accentué + nom

黒髪	*kurokami*°	« cheveux noirs »	*ku**ro**i* « noir » + *ka**mi*** « cheveux »
深爪	*hukazume*°	« se couper l'ongle jusqu'à la chair »	*hu**ka**i* « profond » + *tume*° « ongle »
白紙	*sirakami*°	« papiers blancs »	*si**ro**i* « blanc » + *ka**mi*** « papier »
長雨	*nagaame*°	« pluie longue »	*na**ga**i* « long » + ***a**me* « pluie »
大風	*ookaze*°	« vent fort »	*oo**ki**i* « grand » + *kaze*° « vent »
若殿	*wakatono*°	« jeune seigneur »	*wa**ka**i* « jeune » + ***to**no* « seigneur »

Ces deux observations nous suggèrent que les noms de la catégorie i) verbe + nom et iv) adj. + nom, notamment ceux dont le N1 est accentué, ont tendance à être désaccentués, désobéissant à un principe généralement mentionné dans la littérature.

Nous tenons à signaler par ailleurs que les 15 noms quadrimores (0 : sans frontière morphologique) de la catégorie v) nom déverbal, sont davantage désaccentués, par rapport aux 2 noms dans la néo-accentuation. Ce sont des formes possédant la voyelle finale *i* dans la majorité des cas. Elles sont toutes originellement accentuées soit sur la more finale soit sur la pénultième.

v) nom déverbal

	Accent originel			**Forme d'origine (verbe)**
表れ	*arawa**re*** >	*araware°*	« expression »	*arawa**re**ru* « apparaître »
ほころび	*hokoro**bi*** >	*hokorobi°*	« déchirure »	*hoko**ro**bu* « se découdre »
試み	*kokoro**mi*** >	*kokoromi°*	« essai »	*kokoro**mi**ru* « tenter »
ねぎらい	*negi**ra**i* >	*negirai°*	« réconfort »	*negi**ra**u* « réconforter »
瞬き	*mata**ta**ki* >	*matataki°*	« scintillement »	*mata**ta**ku* « scintiller »
預かり	*azu**ka**ri* >	*azukari°*	« dépôt »	*azu**ka**ru* « garder »
驚き	*odoro**ki*** >	*odoroki°*	« surprise »	*odo**ro**ku* « être surpris »
偽り	*ituwa**ri*** >	*ituwari°*	« mensonge »	*itu**wa**ru* « mentir »
あがない	*aga**na**i* >	*aganai°*	« compensation »	*aga**na**u* « expier »
賄い	*maka**na**i* >	*makanai°*	« repas de pension/travail »	*maka**na**u* « préparer le repas pour »
へつらい	*hetu**ra**i* >	*heturai°*	« flatterie »	*hetu**ra**u* « flatter »
繕い	*tuku**ro**i* >	*tukuroi°*	« réparation »	*tuku**ro**u* « réparer »
とどろき	*todoro**ki*** >	*todoroki°*	« grondement »	*todo**ro**ku* « gronder »

En outre, il semble intéressant de montrer les noms trimores désaccentués (structure morphologique : 1+2 et ?) se catégorisant dans vii) *te* « main » + nom, bien que le nombre soit faible (7 noms). Lorsque le morphème *te* se place en position de N1, il semble jouer un rôle générateur d'atonicité, notamment quand la taille du composé est trimore. On note au passage que les noms de cette catégorie avaient, en principe, tendance à être accentués sur la more initiale comme dans les termes ***te**zina* « prestidigitation », ***te**kizu* « blessure », ***te**hazu* « arrangement » selon Akinaga et Kindaichi (2014).

vii) *te* « main » + nom

手並み	*tenami*°	« technique »	***te*** + *nami*° « ordinaire »
手まね	*temane*°	« geste mimique »	***te*** + *mane*° « imitation »
手機	*tebata*°	« tissage manuel »	***te*** + *ha**ta*** « métier à tisser »
手鼻	*tebana*°	« le fait de se moucher avec ses doigts »	***te*** + *hana*° « nez »
手籠	*tekago*°	« panier à main »	***te*** + *kago*° « panier »
手縄	*tenawa*°	« corde »	***te*** + *na**wa*** « corde »
手水	*tyouzu*° [179]	« eau pour se laver les mains »	***te*** + *mizu*° « eau »

Notons par ailleurs que parmi les noms désaccentués dont la structure morphologique est pourvue de deux frontières à l'intérieur du mot (4μ : 1+1+2 et 2+1+1, 5μ : 2+1+2 et 1+1+3), les 6 noms se classent dans la catégorie vii) A *no* B, en comparaison à un seul néo-accentué. Les deux noms à l'extrémité (A et B) sont liés par la particule génitive *no* au milieu. Comme c'est le cas du morphème *te* se situant en position du N1, lorsqu'une particule *no* se place au milieu de deux noms, il est possible que celle-ci joue un rôle en tant qu'affixe désaccentuant, bien que le nombre des noms désaccentués avec *no* soit relativement faible. [180]

vii) A *no* B

4μ (1+1+2)	身の丈	*minotake*°	« soi-même »	*mi*° « chair » + *no* + *ta**ke*** « taille »
	このわた	*konowata*°	« concombre de mer »	*ko*[181] « concombre de mer » + *no* + *wa**ta*** « fressure »
(2+1+1)	合いの手	*ainote*°	« interlude »	***a**i* « s'ajuster » + *no* + ***te*** « main »
	草の根	*kusanone*°	« racines d'herbes »	*ku**sa*** « herbe » + *no* + ***ne*** « racine »
5μ (2+1+2)	北の方	*kitanokata*°	« direction nord »	*kita*° « nord » + *no* + *ka**ta*** « direction »
(1+1+3)	目の当たり	*manoatari*°	« être témoin de »	***me*** « œil » + *no* + *atari*° « toucher »

Enfin, nous allons également mentionner une des caractéristiques observées du côté de la néo-accentuation. Il s'agit de 7 noms catégorisés dans ix) préfixe + nom. La structure morphologique concernée est 1+2 (3μ) et 1+3 (4μ). Comme l'auteur du rapport (Shioda 2017)

[179] Le terme *tyouzu* provient de la prononciation initiale du terme *temizu* 手水 (composé de *te* « main » et *mizu* « eau » correspondant chacun à un sinogramme). Il s'agit d'une assimilation, autrement dit, d'un changement phonétique résultant de la transformation de *te* en *tyou* suivie d'une chute du *mi*. Ni *te* ni *mizu* n'apparaissent phonétiquement dans le terme *tyouzu* malgré l'écriture 手水 qui les montre clairement. Nous l'avons classé comme un cas à part dans la structure morphologique, soit « ? ».

[180] Shioda (2017 : 82, l'auteur du rapport concernant les changements accentuels des *wago*) signale également que certaines de ces formes ont connu un changement entre patrons accentués : i) accent final au détriment de l'accent sur la particule *no* (ex. *ume**no**ki* > *umeno**ki**, oku**no**te* > *okuno**te**, kame**no**ko* > *kameno**ko***.) ii) accent final au détriment de l'accent sur la more immédiatement devant la particule *no* (ex. *no**ti**notuki* > *notinotu**ki***). L'auteur précise que ce changement vers le patron final est un des rares exemples observés dans les données.

[181] Forme abrégée du terme *nama**ko***. Le patron atone NC dans NHK2016.

le remarque également, ce sont des noms qui sont constitués du préfixe honorifique *o* suivi d'un nom. La position de l'accent est sur la première more du nom qui suit le préfixe.

iv) préfixe (honorifique *o*) + nom

3µ	お守り	*o**mo**ri*	« garde d'un bébé»	*o* + ***mo**ri*
	お側	*o**so**ba*	« proximité »	*o* + ***so**ba*
	お手々	*ot**e**te*	« mains (langage enfantin) »	*o* + *tete*[182]
4µ	お飾り	*o**ka**zari*	« décoration de l'autel »	*o* + *kazari*°
	おめかし	*o**me**kasi*	« coquetterie »	*o* + *mekasi* [183]« coquetterie »
	お造り	*o**tu**kuri*	« *sashimi* »	*o* + *tuku**ri*** « formation »
	お湿り	*o**si**meri*	« pluie »	*o* + *simeri*° « humidité »

Les observations, ainsi que les questions soulevées, concernant les résultats des *wago* seront résumées dans la dernière section (cf. 5.3.4.6) avec celles des deux autres strates.

5.3.4.4 *Kango* : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Observons maintenant le cas des *kango*[184]. Nous avons vu plus haut (cf. 5.3.4.3) que la structure morphologique indique moins de dissemblance entre la désaccentuation et la néo-accentuation dans le cas des *kango*, comparé notamment aux *wago*. Nous allons examiner les types de morphème final qui apparaissent plus d'une fois de chaque côté : la néo-accentuation et la désaccentuation. Les données sont réparties en fonction de la longueur du morphème final (1µ, 2µ) dans le tableau ci-après.

[182] Patron accentuel non communiqué dans NHK2016. Dans Mēkai2014, *tete* est accentué sur la finale.
[183] Patron accentuel non communiqué dans NHK2016. Notre propre intuition serait *meka**si***.
[184] Certains résultats liés à la structure morphologique des *kango* suite aux enquêtes menées par l'éditeur NHK (notamment sur les morphèmes désaccentuants) ont déjà été étudiés plus haut dans le cadre de la présentation de la littérature sur la désaccentuation (cf. 3.2.3.2). De ce fait, leurs résultats et le nôtre pourraient présenter parfois une redondance. Nous considérons néanmoins que les données de la néo-accentuation apportent de nouveaux éléments de comparaison.

Tableau 103 : Morphème final récurent (plus d'une occurrence par chaque côté) dans les noms néo-accentués vs. noms désaccentués

		Néo-accentuation			Désaccentuation		
Morphème final = 1μ (structure morphologique : 2+1, 3+1, 4+1)	*-si*	−視 « regard »	3 ***tyu**usi* 注視 « observation attentive », ***be**ssi* 蔑視 « méprise», *zyuu**yo**usi* 重要視 « le fait de donner de l'importance »	*-syo ou -zyo*	−書 « livre »	6 *hensyo°* 返書 « lettre de retour », *syuisho°* 趣意書 « prospectus », *kisokusyo°* 規則書 « livret de règles », *simatusyo°* 始末書 « lettre d'excuses », *aidokusyo°* 愛読書 « livre favori », *komonzyo°* 古文書 « archives »
	-ka	−価 « prix »	3 ***to**kka* 特価 « prix spécial», ***da**ika* 代価 «prix », ***ta**ika* 対価 « valeur correspondante »	*-mi*	−味 « goût »	5 *sanmi°* 酸味 « acidité », *koumi°* 香味 « parfum et goût », *syokumi°* 食味 « goût des aliments », *genzitumi°* 現実味 « sentiment de réalité », *ninzyoumi°* 人情味 « sentiments humaines »
	-ki	−機 « machine »	2 ***te**kki* 敵機 « avion ennemi », ***ta**iki* 待機 « attente »	*-hu*	−付 « attachement »	3 *souhu°* 送付 « envoie », *kouhu°* 交付 « délivrance », *kyuuhu°* 給付 « allocation »
	-hi	−避 « évitement »	2 ***ta**ihi* 待避 « le fait de s'abriter », ***ta**ihi* 退避 «évacuation »	*-syo*	−所 « endroit »	3 *meisyo°* 名所 « site célèbre », *zaisyo°* 在所 « lieu d'habitat », *tonsyo°* 屯所 « poste où sont stationnés les policiers »
	-ka	−下 « bas »	2 ***ka**ika* 階下 « étage inférieur », ***zyo**uka* 城下 « autour d'un château»	*-bo*	−募 « appel »	2 *oubo°* 応募 « souscription », *koubo°* 公募 « recrutement public »
	-syu	−酒 « alcool »	2 *gou**se**isyu* 合成酒 « alcool composé », *ik**kyu**usyu* 一級酒 « alcool de première qualité »	*-zi*	−事 « fait, chose »	2 *saizi°* 催事 « événement spécial », *daizi°* 大事 « chose importante »
				-ti	−地 « terre »	2 *bokuti°* 牧地 « prairie », *santi°* 山地 « région montagneuse »
				-zya	−者 « personne »	2 *gyouzya°* 行者 « dévot », *tyouzya°* 長者 « millionnaire »
				-si	−史 « histoire »	2 *sekaisi°* 世界史« histoire du mode », *nihonsi°* 日本史« histoire du Japon »
Morphème final = 2μ (structure morphologique : 1+2, 2+2, 3+2, 4+2)	*-ten*	−点 « point »	4 *rei**te**n* 零点 « zéro point », ***ro**nten* 論点 « sujet », ***hu**tten* 沸点 « point d'ébulition », ***so**uten* 争点 « point litigieux »	*-hou*	−法 « loi, code, règlement »	9 *kouhou°*工法 « méthode de construction », *syakaihou°* 社会法 « code social », *sozeihou°* 租税法 « droit fiscal », *sizenhou°* 自然法 « droit naturel », *roukihou°* 労基法 « loi sur les normes du travail », *kokunaihou°* 国内法 « droit interne », *gyouseihou°* 行政法 « droit administratif », *zissinhou°* 十進法 « système décimal », *zyussinhou°* 十進法 « système décimal »
	-tyuu	−中 « milieu »	3 ***ka**tyuu* 渦中 « dans le tourbillon d'une affaire », ***ka**tyuu* 火中 « dans les flammes », ***si**tyuu* 市中 « en ville »	*-syou*	−症 « syndrome »	7 *himansyou°* 肥満症 « obésité », *kyouhusyou°* 恐怖症 « phobie », *sinkeisyou°* 神経症 « névrose », *benmakusyou°* 弁膜症 « maladie valvulaire », *haiketusyou°* 敗血症 « septicémie », *yuuutusyou°* 憂鬱症 « dépression », *kenbousyou°* 健忘症 « amnésie »
	-butu	−物 « chose »	3 ***o**butu* 汚物 « ordures », *ge**ki**butu* 劇物 « substance toxique », *dokubutu* 毒物 « substance toxique »	*-yaku*	−役 « rôle »	5 *hosayaku°* 補佐役 « assistant », *sinanyaku°* 指南役 « instructeur », *kensayaku°* 検査役 « inspecteur », *kansayaku°* 監査役 « auditeur », *sanbayaku°* 産婆役 « sage-femme »
	-gai	−外 « dehors »	3 ***ro**ngai* 論外 « hors de question », ***se**ngai* 選外 « être refusé », *zi**ka**ngai* 時間外 « heures supplémentaires »	*-kai*	−会 « réunion, séance, assemblée »	4 *zitikai°*自治会 « conseil de quartier », *nizikai°* 二次会 « deuxième soirée », *seitokai°* 生徒会 « conseil étudiant », *syaonkai°* 謝恩会 « fête de remerciement »

-seki	−石 « pierre »	3	***ge**nseki* 原石 « pierre brute », ***i**nseki* 隕石 « météorite », ***ta**nseki* 胆石 « calcul biliaire »	*-sei*	−星 « astre, étoile »	3	*kaiousei*° 海王星 « Neptune » , *meiousei*° 冥王星 « Pluton », *tennousei* °天王星 « Uranus »
-sei	−政 « gouverner »	2	***si**sei* 市政 « administration municipale (ville) », ***ku**sei* 区政 « administration municipale (arrondissement) »	*-zyou*	−状 « lettre »	3	*kisozyou*° 起訴状 « acte d'accusation », *saisokuzyou*° 催促状 « lettre de réclamation », *kouinzyou*° 拘引状 « convocation »
-tyou	−長 « chef »	2	*syu**tyo**u* 首長 « chef », ***kyu**utyou* 級長 « chef de classe »	*-zei*	−勢 « élan »	2	*zisei*° 時勢 « tendances », *oozei*° 大勢 « foule »
-tui	−椎 « colonne vertébrale »	2	***yo**utui* 腰椎 «vertèbres lombaires », *se**ki**tui* 脊椎 « vertèbre »	*-dou*	−道 « chemine »	2	*Hidou*° 非道 « inhumain », *zindou*° 人道 « humanité »
-kei	−形 « forme »	2	***za**ikei* 財形 « système d'épargne par capitalisation », *mu**te**ikei* 無定形 « amorphe »	*-kyoku*	−局 « bureau, office »	2	*zikyoku*° 時局 « situation actuelle », *bukyoku*° 部局 « bureau départemental »
-gatu	−月 « mois »	2	*zyuuga**tu*** 十月 « octobre », *zyuunigatu* 十二月 « décembre »	*-zitu*	−日 « jour »	2	*ryouzitu*° 両日 « deux jours », *kinzitu*° 近日 « bientôt »
-kai	−会 « réunion, séance »	2	*ki**ka**i* 機会 « occasion », *on**ga**kukai* 音楽会 « fête de musique»	*-huu*	−風 « vent »	2	*bouhuu*° 防風 « coupe-vent », bouhuu° 暴風 « tempête »
				-yaku	−薬 « médicament »	2	*ryouyaku*° 良薬 « Bon médicament », *myouyaku*° 妙薬 « médicament efficace »
				-kin	−金 « argent »	2	*yobikin*° 予備金 « fonds de réserve », *kihukin*° 寄付金 « don »
				-hin	−品 « objet, article »	2	*tanpohin*° 担保品 « garantie », *gigeihin*° 技芸品 « artisanat »
				-kan	−艦 « vaisseau »	2	*goeikan*° 護衛艦 « navire escorteur », *zieikan*° 自衛艦 « navire d'autodéfense »
				-kin	−筋 « muscle »	2	*zuiikin*° 随意筋 « muscle volontaire », *haiyakukin*° 括約筋 « muscle sphincter »

On remarque qu'aucun morphème (excepté le morphème *kai* 会 (surligné en gris)), n'apparaît plus d'une fois aussi bien à la fois dans la néo-accentuation et dans la désaccentuation. Bien que l'occurrence des noms soit relativement faible, ce premier constat témoigne tout de même d'une tendance globale univoque de certains morphèmes finals vers la désaccentuation ou vers la néo-accentuation. Par ailleurs, concernant les morphèmes finals récurrents, on remarque, d'une part, que le nombre est plus important dans les noms désaccentués que dans les noms néo-accentués, et, d'autre part, que certains montrent une productivité plus importante que d'autres, tels que *hou*, *syou* ou *syo* dans lesquels respectivement 9, 7 et 6 noms sont désaccentués. Cette observation nous amène à envisager un rapport entre la fréquence des occurrences, leur niveau de productivité et la désaccentuation.

Soulignons que certains morphèmes apparaissent tout de même aussi bien dans les noms néo-accentués que désaccentués, comme dans le cas du morphème *kai* que nous venons de citer. Il existe quelques autres cas dans lesquels les noms ont le même morphème final des deux côtés.

Les données concernées sont illustrées dans le tableau ci-dessous. On remarque que la plupart des noms néo-accentués ont pris l'accent sur la position initiale.

Tableau 104 : Morphèmes finals paraissant dans la néo-accentuation et la désaccentuation (au moins une occurrence de chaque côté)

			Néo-accentuation		**Désaccentuation**	
-hou	-法	« loi, code, règlement »	***si**npou*	新法 « nouvelle loi »	*kouhou°* *roukihou°* *sozeihou°* *sSizenhou°* *syakaihou°* *kokunaihou°* *gyouseihou°* *zissinhou°* *zyussinhou°*	工法 « méthode de construction » 労基法 « loi sur les normes du travail » 租税法 « droit fiscal » 自然法 « droit naturel » 社会法 « code social » 国内法 « droit interne » 行政法 « droit administratif » 十進法 « système décimal » 十進法 « système décimal »
-kai	−会	« réunion, séance »	*ki**ka**i* *on**ga**kukai*	機会 « occasion » 音楽会 « fête de musique »	*zitikai°* *nizikai°* *seitokai°* *syaonkai°*	自治会 « conseil de quartier » 二次会 « deuxième soirée » 生徒会 « conseil étudiant » 謝恩会 « fête de remerciement »
-zyou	−状	« lettre »	*syou**zyo**u*	賞状 « certificat de mérite »	*kisozyou°* *saisokuzyou°* *kouinzyou°*	起訴状 « acte d'accusation » 催促状 « lettre de réclamation » 拘引状 « convocation »
-syo	−所	« endroit »	*senmen**zyo***	洗面所 « salle de bain »	*tonsyo°* *meisyo°* *zaisyo°*	屯所 « poste où sont stationnés les policiers » 名所 « site célèbre » 在所 « lieu d'habitat »
-kin	−金	« argent »	***da**ikin*	代金 « prix, coût »	*kihukin°* *yobikin°*	寄付金 « don » 予備金 « fonds de réserve »
-kyoku	−局	« bureau, office »	***ze**nkyoku*	全局 « tous les aspects »	*zikyoku°* *bukyoku°*	時局 « situation actuelle » 部局 « bureau départemental »
-ka	−下	« bas »	***ka**ika* ***zyo**uka*	階下 « étage inférieur » 城下 « autour d'un château »	*kouka°*	降下 « descente »
-i	−意	« volonté »	***zu**ii*	随意 « facultatif »	*goui°*	合意 « accord »
-zi	−示	« indication »	***ke**nzi*	顕示 « manifestation »	*meizi°*	明示 « spécification »
-sa	−差	« écart »	***ki**nsa*	僅差 « faible marge »	*tokutensa°*	得点差 « différence de score »
-gyou	−業	« industrie »	***ri**ngyou*	林業 « sylviculture »	*kigyou°*	起業 « création d'entreprise »
-men	−面	« face »	***sya**men*	斜面 « pente »	*simen°*	四面 « quatre côtés »
-hou	−報	« information »	***ka**hou*	果報 « rétribution »	*syanaihou°*	社内報 « bulletin d'information de l'entreprise »
-ryaku	−略	« abréviation »	***ze**nryaku*	前略 « formule pour le début d'une lettre (litt. omettre le début) »	*tyuuryaku°*	中略 « omission (de la partie centrale d'un texte) »
-sin	−心	« cœur »	***te**nsin*	点心 « dim sum »	*sinzin°*	信心 « foi »
-nen	−念	« attention »	***syu**unen*	執念 « ténacité »	*itinen°*	一念 « une pensée »

Les observations, ainsi que les questions soulevées, concernant les résultats des *kango* seront résumées dans la dernière section (cf. 5.3.4.6) avec celles des deux autres strates.

5.3.4.5 *Gairaigo* : noms néo-accentués vs. noms désaccentués

Passons ensuite à l'examen de la structure morphologique des *gairaigo*. Nous avons vu que, contrairement aux *wago* et *kango* qui généralement, dans une grande majorité des cas, sont composés de deux morphèmes, la plupart des *gairaigo* sont constitués d'un seul morphème. Cependant, certains (pseudo) morphèmes peuvent être présents dans les *gairaigo* (cf. 3.1.5 selon les travaux de Giriko 2009). Il s'agit de trois morphèmes : /-Cin/ « médecine, chimique », /-Cia/ « région, nom de lieu », /-Cingu/ « en train de faire, nom déverbal ». Les noms néo-accentués et désaccentués ayant ces morphèmes sont donnés dans le tableau ci-après.

Tableau 105 : Noms néo-accentués et désaccentués avec les 3 morphèmes finals C-*in*, C-*ia*, C-*ingu*

	Néo-accentuation		**Désaccentuation**
C-*in*	0	1	ヘモグロビン (*hemogurobin* « hémoglobine »)
C-*ia*	0 [185]	2	オセアニア (*oseania* « Océanie »)
			パプアニューギニア (*papuanyuuginia* « Papouasie-Nouvelle-Guinée »)
C-*ingu*	0 [186]	8	アイシング (*aisingu* « refroidissement (ang.icing) »)
			フローリング (*hurooringu* « parquet » (ang. flooring))
			マーケティング (*maaketingu* « marketing » (ang. marketing))
			スローイング (*surooingu* « lancement » (ang. throwing))
			スパーリング (*supaaringu* « entraînement de boxe » (ang. sparring))
			キルティング (*kirutingu* « matelassé » (ang. quilting))
			トリミング (*torimingu* « toilettage » (ang. trimming))
			クルージング (*kuruuzingu* « croisière » (ang. cruising)

Si on considère que la présence de ces trois morphèmes est semblable à la présence d'une frontière morphologique, on constate que certains mots avec ces morphèmes ont été désaccentués alors qu'aucun n'a été néo-accentué. On constate qu'un mot avec le morphème final C-*in* utilisé dans le domaine médecine a été désaccentué. On remarque aussi qu'il y a deux noms qui ont été désaccentués avec C-*ia* concernent un nom toponymique (alors que ce n'est pas le cas de la néo-accentuation) et les huit noms ayant un nom déverbal (contrairement au

[185] Il y a un mot néo-accentué contenant sur la finale -*ia*, à savoir *an**pa**ia* アンパイア « arbitre (ang.*umpire*) ».
[186] Il y a un mot néo-accentué contenant sur la finale -*ingu*, à savoir *supu**ri**ngu* スプリング（春) « printemps ».

terme *supuringu* néo-accentué qui ne fait pas partie de cette catégorie). On remarque donc notamment la présence du morphème C-*ingu*, les noms déverbaux du côté de la désaccentuation.

Notons par ailleurs que certains *gairaigo* néo-accentués et désaccentués sont munis d'une frontière morphologique : 2 noms désaccentués *pizapai* « tarte salée » (*piza* « pizza » + *pai* « tarte »), *sanhose* « NPR San José » (*san* « Saint » + *hose* « José »), 3 noms néo-accentués *ferutopen* « feutre » (*feruto* « feutre » + *pen* « stylo »), *indoa* « d'intérieur » (*in* « dans » + *doa* « porte » provient du terme anglais *indoor*), *kuriimupan* « brioche à la crème » (*kuriimu* « crème » + *pan* « pain »).

Par ailleurs, les *gairaigo* ayant la voyelle longue *aa* sur la finale semblent être davantage présents dans les noms désaccentués.[187] Il s'agit des noms notamment d'une longueur de cinq mores tels que *nareetaa* « narrateur », *toreenaa* « entraineur », *sutookaa* « traqueur » etc. Ce résultat confirme l'hypothèse postulée auparavant par Shioda concernant les formes susceptibles de subir davantage la désaccentuation (1999 (voir 3.2.3.3).

5.3.4.6 Récapitulation des résultats sur le paramètre 4 (structure morphologique)

Afin de mieux visualiser nos observations, nous avons récapitulé les principaux résultats de 5.3.4.1 et 5.3.4.2 dans le tableau suivant.

[187] Bien que cette voyelle longue *aa* dans les *gairaigo* ne soit généralement pas reconnue comme un morphème distinct en japonais, elle semble néanmoins jouer un rôle en tant qu'un morphème productif. Cela se manifeste à travers la création de néologismes où la voyelle longue *aa* est utilisée pour désigner des personnes qui sont des adeptes d'une marque de fabrication ou d'une célébrité. Par exemple, on observe des termes tels que *syaneraa* pour désigner des personnes passionnées par la marque Chanel et qui collectionnent les articles de cette marque, ou *amuraa* pour désigner des personnes qui admirent la chanteuse japonaise *Amuro Namie* et qui imitent son style vestimentaire et capillaire.

Tableau 106 : Comparaison de la sensibilité à la désaccentuation et à la néo-accentuation par comparaison des deux côtés en fonction de la structure morphologique et la strate lexicale classée selon la longueur (*w* : *wago*, *k* : *kango*, *g* : *gairaigo*)

		Néo-accentuation				**Désaccentuation**		
		w	***k***	***g***		***w***	***k***	***g***
3µ	**0**				<	+		+++
	1+2	+	+++		≒	+	+	
	2+1	+	+++		≒	+	+++	
4µ	**0**				<	+		+++
	2+2	+	+++		≒	+++	+	
	1+3	+++			>			
	3+1				<	+	+	
5µ	**0**				<			+++
	2+3				<	+++	+	+
	3+2	+++	++	+	> (*wago*) < (*kango*)		+++	
6µ	**4+2**				<		+++	

La sensibilité à la désaccentuation et à la néo-accentuation par comparaison des deux côtés est notée par « +++ » et « + » en fonction de la structure morphologique et la strate lexicale (*w* : *wago*, *k* : *kango*, *g* : *gairaigo*) classée selon la longueur de trois à six mores. Le signe « < » entre les deux tableaux signifie que la structure favorise la désaccentuation et « > » que ma structure favorise la néo-accentuation. Les proportions semblables des deux côtés (vu en 5.3.4.1) sont notées par « ≒ ». On peut voir que les structures sans frontière morphologique favorisant la désaccentuation proviennent notamment des *gairaigo* et des *wago.* Concernant la forme quadrimore 2+2, ce sont les *wago* qui se désaccentuent alors que ce sont des *kango* qui se néo-accentuent. On réitère qu'il est difficile de saisir la tendance des *kango* trimores, notamment les structure 1+2 et 2+1. Enfin, il est intéressant de noter que contrairement à ce que l'on pouvait attendre, parmi les deux structures favorisant la néo-accentuation, à savoir 1+3 et 3+2, ce sont des *wago* et non *kango* qui ont subi la néo-accentuation.

Par ailleurs, comme nous pouvons le constater dans le tableau récapitulatif ci-après, la différence de structure morphologique entre la néo-accentuation et la désaccentuation se manifeste clairement dans le cas des *wago*, tandis qu'elle s'observe moins dans les deux autres strates. Comme nous l'avons également observé dans la partie précédente concernant la structure morique (cf. 5.3.3), la strate lexicale joue donc un rôle clef face à la sensibilité à la désaccentuation.

Tableau 107 : Structures morphologiques dans la néo-accentuation et la désaccentuation selon la strate et la longueur

		3μ	**4μ**	**5μ**
wago	Néo-acc	0 > 1+2 > 2+1	2+2 > 1+3 > 0	3+2 > 2+3
	Désac	1+2 > 2+1 > 0	0 > 3+1	2+3 > 3+2 > 4+1
kango	Néo-acc	2+1 > 1+2	2+2 > 3+1	3+2 > 4+1
	Désac			
gairaigo	Néo-acc	0	0	0
	Désac			

Lorsque nous observons ces structures de plus près, on arrive à dégager plusieurs tendances (cf. 5.3.4.3, 5.3.4.4, 5.3.4.5).

Par exemple, certains morphèmes finals des *kango* semblent jouer un rôle favorisant la désaccentuation, comme déjà cité dans le rapport de Shioda (2016). Nous avons constaté que, sauf une exception (le morphème final *kai* 会), les morphèmes finals récurrents n'apparaissent pas aléatoirement des deux côtés, ce qui peut pointer vers une tendance à la désaccentuation ou à la néo-accentuation dans certains morphèmes. En outre, le nombre de morphèmes finals récurrents est plus important dans la désaccentuation que dans la néo-accentuation. On remarque également l'existence de certains morphèmes finals qui semblent plus facilement former des mots, comme par exemple ave le morphème final *hou* (法 « loi, code, règlement ou droit ») qui peut former des mots désignant différentes sortes de loi, ou *syou* (症 « symptôme ou syndrome ») qui peut former des noms relatifs à toutes sortes de maladie. De ce fait, nous pouvons supposer que la productivité à former des mots avec certains morphèmes finals aurait une incidence sur la désaccentuation.

Dans le cas des *gairaigo*, nous avons observé des pseudo morphèmes, notamment dans les noms désaccentués (cf. 5.3.4.5). Bien que le nombre d'occurrences soit faible, ce constat est conforme à la littérature (Giriko 2009). Par ailleurs, concernant le constat sur la désaccentuation des *gairaigo* de 5 mores avec *aa* sur la finale, serait-il possible de considérer que ces mots se comportent comme des quadrimores car la more spéciale sur la finale serait invisible ? Notons que certains exemples des *gairaigo* comme *konpuuta* « ordinateur » (au lieu de *konpuutaa*) ou

herikoputa « hélicoptère » (au lieu de *herikoputaa*) témoignent de la possibilité d'une chute de la seconde partie d'une voyelle longue *aa* sur la finale.[188]

Par ailleurs, nous avons vu que les *wago* suscitent davantage de remarques sur les caractéristiques en lien avec la structure morphologique des noms désaccentués (cf. 5.3.4.3). Nos questionnements concernant les *wago* désaccentués suite aux constats sont les suivants :

i) de nombreux noms composés d'un morphème nominal et d'un morphème dérivé de verbe ou adjectif s'observent dans les *wago* désaccentués. La désaccentuation se produit davantage lorsque le nom dérivé de verbe ou d'adjectif se trouve en deuxième position, bien que nous ayons également observé des noms désaccentués dont le verbe ou l'adjectif se trouve en première position (notamment dans les quadrimores). La question que nous posons est la suivante : la majorité des verbes étant accentués (sur la more pénultième, par défaut en forme isolée), serait-il plausible que la forme nominale déverbale soit systématiquement désaccentuée, afin de marquer la séparation nette entre les catégories lexicales (verbes vs. nom) ?

ii) certains mots dérivés de verbe ont été observés dans les quadrimores. La majorité se termine par la voyelle *i*. Cette catégorie de nom est traditionnellement accentuée sur la finale ou la pénultième. Comment expliquer que les noms déverbaux de cette forme subissent la désaccentuation ?

iii) dans la longueur de 4 et 5 mores, il y a des noms pourvus de deux frontières morphologiques et constitués d'une particule *no* au milieu du mot. La particule *no* ayant pour rôle d'établir un lien entre les deux morphèmes, en se plaçant au milieu de ces derniers, le degré de lexicalisation jouerait-il un rôle dans la désaccentuation ?

iv) nous avons observé que les noms trimores et quadrimores constitués d'une particule *o* honorifique suivie d'un nom apparaissent uniquement dans la néo-accentuation. Bien que le

[188] Contrairement aux *wago* et aux *kango*, la seconde partie de voyelle longue est généralement écrite par un trait horizontal dans le cas des *gairaigo* (ex. ヘリコプター /herikoputaa/ « hélicoptère », プリンター /puriNtaa/ « imprimante », コンピューター /konpyuutaa/ « ordinateur »). L'agence officielle pour les affaires culturelles (*Bunka chō* 文化庁 dépendant du Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie) signale d'ailleurs que cette notation par « - » peut être omise selon l'usage lorsqu'il s'agit des terminaisons anglaises telles que -er, -or, -ar.

nombre d'occurrences soit faible (3 trimores et 4 quadrimores), pourrait-on dire que cette forme défavorise la désaccentuation ? De la même manière qu'on observe certains morphèmes finals en *kango* ayant une productivité importante qui favorisent la désaccentuation, certains morphèmes initiaux tels que le préfixe honorifique ayant également une haute productivité pourraient-ils être plus favorables à la néo-accentuation ?

v) concernant les *wago* de 5 mores, la structure 2+3 (μμ + **μ**μμ) semble être plus favorable à la désaccentuation que 3+2. Parallèlement, 3+2 (μμ**μ** + μμ) est plus favorable à la néo-accentuation que 2+3. Comment expliquer la tendance à la désaccentuation de la forme 2+3 et la tendance à la néo-accentuation de la forme 3+2, toutes les deux accentuées sur la more antépénultième ?

5.4 Examen des noms désaccentués : paramètres croisés entre 1, 2, 3, et 4

Dans les deux sections précédentes (5.2 et 5.3), les différents paramètres en lien avec la désaccentuation ont été examinés séparément. Dans cette nouvelle section, les quatre paramètres, à savoir la longueur, la position originelle du noyau accentuel, la structure morique, et la structure morphologique seront croisés afin d'obtenir une structure prototypique qui regroupe le nombre le plus élevé des noms désaccentués.

5.4.1 Comparaison avec la néo-accentuation : Longueur x structure morique x structure morphologique x position originelle du noyau accentuel

Nous observons d'abord, grâce au tableau ci-après, les 508 noms désaccentués répartis suivant le croisement de ces quatre paramètres. Afin de faciliter la visualisation des données, nous avons utilisé des couleurs dégradées : plus la valeur augmente, plus la couleur surlignée est foncée.

Tableau 108 : 508 noms désaccentués classés en croisant les paramètres : longueur, structure morique, structure morphologique et position originelle du noyau accentuel

			-1	-2	-3	-4	-5	-6	Total
2µ	**MM**	**0**	2	3					5
		1+1		1					1
	Mm	**0**		5					5
3µ	**MMM**	**0**	2	1	9				12
		1+2	6	9	**26**				41
		2+1	**11**	**12**	9				32
	MmM	**0**	1		**15**				16
		?			1				1
		2+1	5		**29**				34
	MMm	**0**			1				1
		1+2		3	**12**				15
4µ	**MMMM**	**0**	7	7	5	5			24
		1+1+2			2				2
		1+3			1				1
		2+1+1	1	1	0	1			3
		2+2	**14**	**53**	**51**	2			120
		3+1		6	1				7
	MmMM	**0**				6			6
		2+1+1							0
		2+2		5		**10**			15
	MMMm	**0**		0	2	6			8
		2+2		1	6	2			9
	MMmM	**0**			4	2			6
		1+3			1				1
		2+2			1				1
		3+1			3				3
	MmMm	**0**				3			3
		2+2		**10**		**9**			19
5µ	**MMMMM**	**4+1**		3	1				4
		1+1+3			1				1
		2+3			**15**	1			16
		3+2		2	7				9
		1+2+2				1			1
		2+1+2			1	1			2
	MmMmM	**4+1**			1				1
	MmMMm	**0**			1				1
		3+2			5				5
	MmMMM	**4+1**		1	0				1
		2+3			3				3
		3+2			4				4
	MMmMm	**0**				8			8
		3+2				8			8
	MMmMM	**3+2**				4			4
	MMMmM	**4+1**			1				1
		2+3			1	1	2		4
	MMMMm	**0**				3	1		4
		3+2			1	3			4
6µ	**MMMMMM**	**1+3+2**	1					0	1
		2+1+3						1	1
		2+4				2			2
		3+3	1		1				2
		4+2			1				1
	MMMMMm	**4+2**			3	4			7
	MMMmMm	**4+2**				2			2
	MMmMmM	**3+3**					4		4
	MmMMMm	**4+2**			3	1			4
	MmMMmM	**3+3**				1			1
	MmMmMm	**4+2**				9			9
7µ	**MMMMMMM**	**1+3+3**			1				1
8µ	**MMMMmMMM**	**3+5**			1				1
Total			51	123	231	95	7	1	508

On remarque que le nombre le plus élevé, soit 53, est inscrit dans la case de croisement des paramètres suivants : 4 mores (longueur), MMMM (structure morique), 2+2 (structure morphologique), pénultième (position originelle du noyau accentuel), soit MM+**M**M. À deux mots près (soit 51 noms), vient ensuite la forme suivante : 4 mores, MMMM, 2+2 et la position originelle du noyau accentuel sur la more antépénultième, soit M**M**+MM. Ces deux formes (MM+**M**M et M**M**+MM) sont en effet dominantes par leurs nombres inscrits, loin des autres formes de la désaccentuation. Nous tenons cependant à rappeler que, selon nos résultats obtenus auparavant (cf. 5.2.2 et 5.3.2), l'accent antépénultième a une caractéristique spécifique : bien que présent en grand nombre, il a tendance à résister à la désaccentuation et à être favorisé lors de la néo-accentuation. Rappelons aussi que tous les noms quadrimores constitués uniquement de mores pleines (MMMM) ne sont pas égaux : 2+2 favorise la désaccentuation mais non les autres structures. La question que nous avons déjà posée, mais qui mérite d'être redite est la suivante : 2+2 ne serait-il pas le type de composé le plus fréquent dans le lexique général ? Ce qui expliquerait sa forte présence dans les mots désaccentués, ou d'autres éléments jouent-ils en faveur de cette présence ? Les troisième et quatrième formes les plus présentes dans les noms désaccentués se trouvent dans les 3 mores : MmM, 2+1, originellement accentué sur la more antépénultième (29 noms, soit **M**m+M), et MMM, 1+2 originellement accentué sur la more antépénultième (26 noms, soit **M**+MM).

Nous observerons également le cas de la néo-accentuation dans le tableau ci-après. Les 234 noms néo-accentués sont répartis suivant le croisement de ces quatre paramètres. Afin de faciliter la visualisation des données, nous avons également utilisé des couleurs dégradées : plus la valeur augmente, plus la couleur surlignée est foncée.

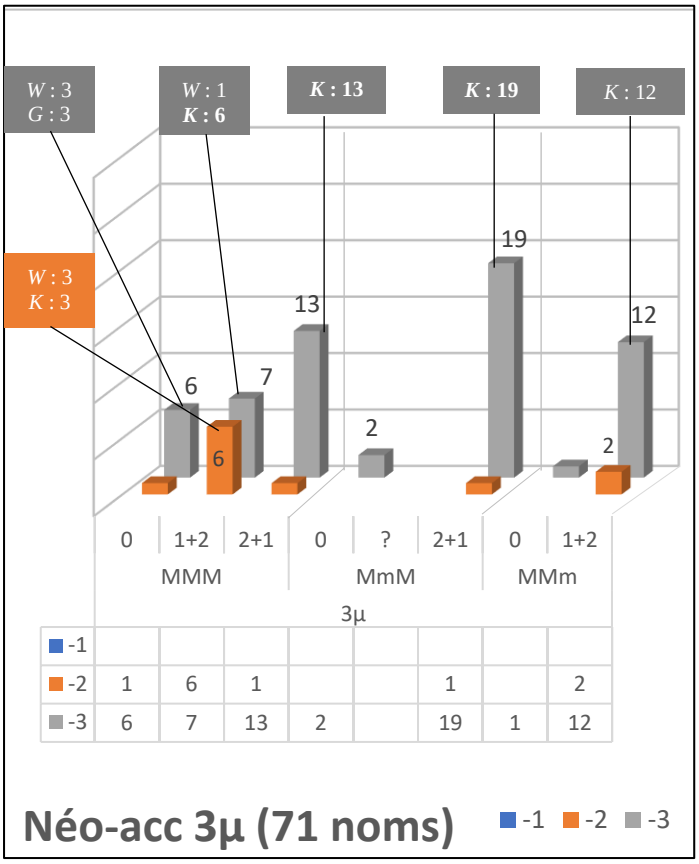
Tableau 109 : 234 noms néo-accentués classés en croisant les paramètres

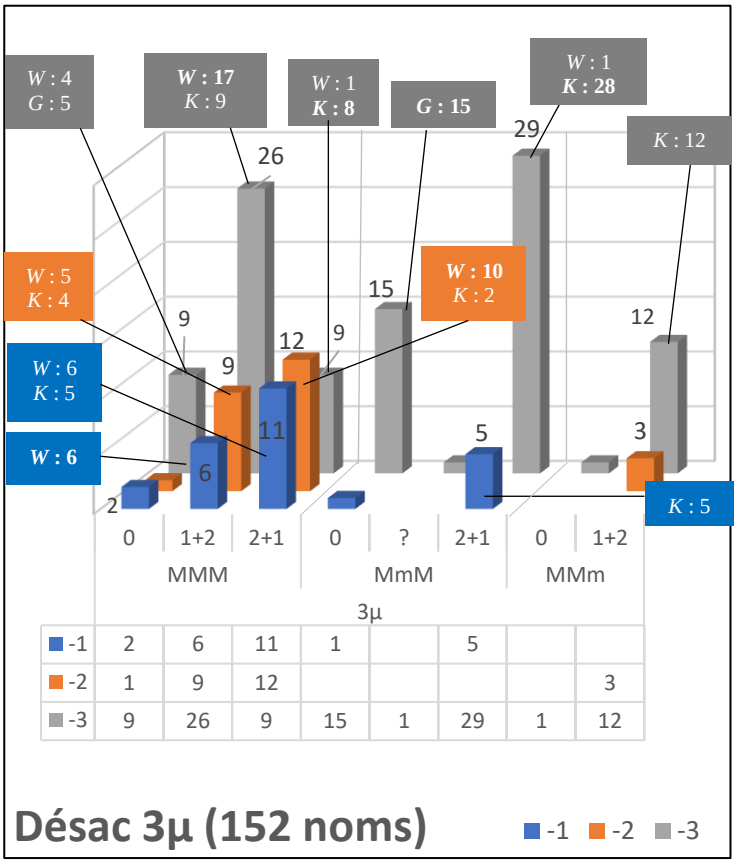
			-1	-2	-3	-4	-5	-6	Total
2µ	**MM**	**0**	2						2
		1+1		7					7
	Mm	**0**							0
3µ	**MMM**	**0**		1	6				7
		1+2		6	7				13
		2+1		1	**13**				14
	MmM	**0**			2				2
		?							0
		2+1		1	**19**				20
	MMm	**0**			1				1
		1+2		2	**12**				14
4µ	**MMMM**	**0**		2	1				3
		1+1+2			1				1
		1+3			7				7
		2+1+1							0
		2+2	1	4	**24**				29
		3+1							0
	MmMM	**0**		2		1			3
		2+1+1							0
		2+2	2	1		**14**			17
	MMMm	**0**				3			3
		2+2		1	3	2			6
	MMmM	**0**							0
		1+3							0
		2+2							0
		3+1			1				1
	MmMm	**0**				1			1
		2+2		**5**		**24**			29
5µ	**MMMMM**	**4+1**							0
		1+1+3							0
		2+3			6				6
		3+2		2	**12**				14
		1+2+2							0
		2+1+2							0
	MmMmM	**4+1**	1		3				4
	MmMMm	**0**					1		1
		2+3			1				1
		3+2			2				2
	MmMMM	**4+1**							0
		2+3							0
		3+2	1		1				2
	MMmMm	**0**					1		1
		1+4				1			1
		3+2				2			2
	MMmMM	**0**				1			1
		3+2				1			1
	MMMmM	**4+1**							0
		2+3			1				1
	MMMMm	**0**							0
		1+4				1			1
		3+2			1	1			2
6µ	**MMMMMM**	**1+3+2**				1			1
		2+1+3							0
		2+4			1				1
		3+3			3		1		4
		4+2							0
	MMMMMm/ MMMmMm	**4+2**							0
	MMmMmM	**3+3**							0
	MmMMMm	**2+4**				1			1
		4+2							0
	MmMMmM	**3+3**							0
	MmMmMm	**2+4**				1			1
		4+2				4			4
	MmMmMM	**4+2**				1			1
	MMmMMm	**4+2**			1				1
7µ	**MMMMMMM**	**1+3+3**							0
8µ	**MMMMmMMM**	**3+5**							0
Total			7	35	129	60	3	0	234

On constate que le nombre le plus élevé, soit 24, est inscrit dans les deux cases de croisement des paramètres suivants : 4 mores (longueur), MMMM (structure morique), 2+2 (structure morphologique), antépénultième (nouvelle position du noyau accentuel), soit M**M**+MM, ainsi que 4 mores (longueur), MmMm (structure morique), 2+2 (structure morphologique), pré antépénultième/initiale (nouvelle position du noyau accentuel), soit **M**m+Mm. Cela signifie que la structure **M**m+Mm est fortement néo-accentuée puisqu'elle ne représente seulement 9 noms dans la désaccentuation. Parallèlement, on peut aussi dire que la structure MM+**M**M est fortement désaccentuée, car elle représente seulement 4 noms dans la néo-accentuation. En troisième position des structures néo-accentuées, vient ensuite la structure **M**m+M avec 19 noms, mais cette forme a été désaccentuée dans des proportions similaires (29 noms désaccentués). En revance, la forme **M**M+M semble être plus sensible à la néo-accentuation par rapport aux MM+**M** et M**M**+M qui ont davantage été désaccentués. On rappelle aussi que la forme **M**+MM est plus sensible à la désaccentuation qu'à la néo-accentuation. Par ailleurs, le nombre de la forme **M**m+MM néo-accentuée est assez élevé, soit 14 noms (contre 10 noms désaccentués). On note aussi que 12 noms néo-accentués concernent MM**M**+MM (contre 7 noms désaccentués).

Par ailleurs, la strate lexicale étant également un paramètre important, nous l'avons ajouté aux deux tableaux précédents. Afin de mieux voir les proportions de chaque strate lexicale qui occupent chaque forme morpho-morique donnée, et de les comparer entre la néo-accentuation et la désaccentuation, nous avons réorganisé les données dans les tableaux histogramme 3D, selon la longueur (3-5μ). Observons d'abord la longueur de trois mores.

Tableau 110 : Trois mores néo-accentués et désaccentués classés en croisant les paramètres : structure morique, structure morphologique, position originelle/nouvelle du noyau accentuel, strate lexicale (*W : wago, K : kango, G : gairaigo*)





Dans la désaccentuation, les 26 noms en forme **M**+MM (MMM, 1+2, originellement accentué sur -3) concernent majoritairement les *wago* (17 *wago*, 9 *kango*) alors que cette forme a été nettement moins néo-accentuée (1 *wago* et 6 *kango*). Concernant les formes 2+1 dont la position du noyau accentuel originelle se situe sur -2 ou -1, à savoir M**M**+M et MM+**M**, elles sont davantage désaccentuées notamment les *wago* mais aussi les *kango* (M**M**+M : 10 *wago* et 2 *kango*, MM+**M** : 6 *wago* et 5 *kango*), alors qu'uniquement 1 nom de ces formes est néo-accentué (M**M**+M : 1 *wago*). On remarque aussi que 15 *gairaigo* en forme **M**mM et 5 *kango* Mm+**M** ont été désaccentués tandis que ces formes sont peu concernées par la néo-accentuation (**M**mM : 1 *wago* et 1 *gairaigo*, Mm+**M** : zéro). Par ailleurs, concernant les deux formes **M**m+M et **M**+Mm, on constate que ce sont principalement des *kango* qui se désaccentuent et se néo-accentuent.

Afin de voir plus clairement les données, nous les avons classées selon leur nombre (du plus haut au plus bas jusqu'à 3 pour la néo-accentuation et 5 pour la désaccentuation) en

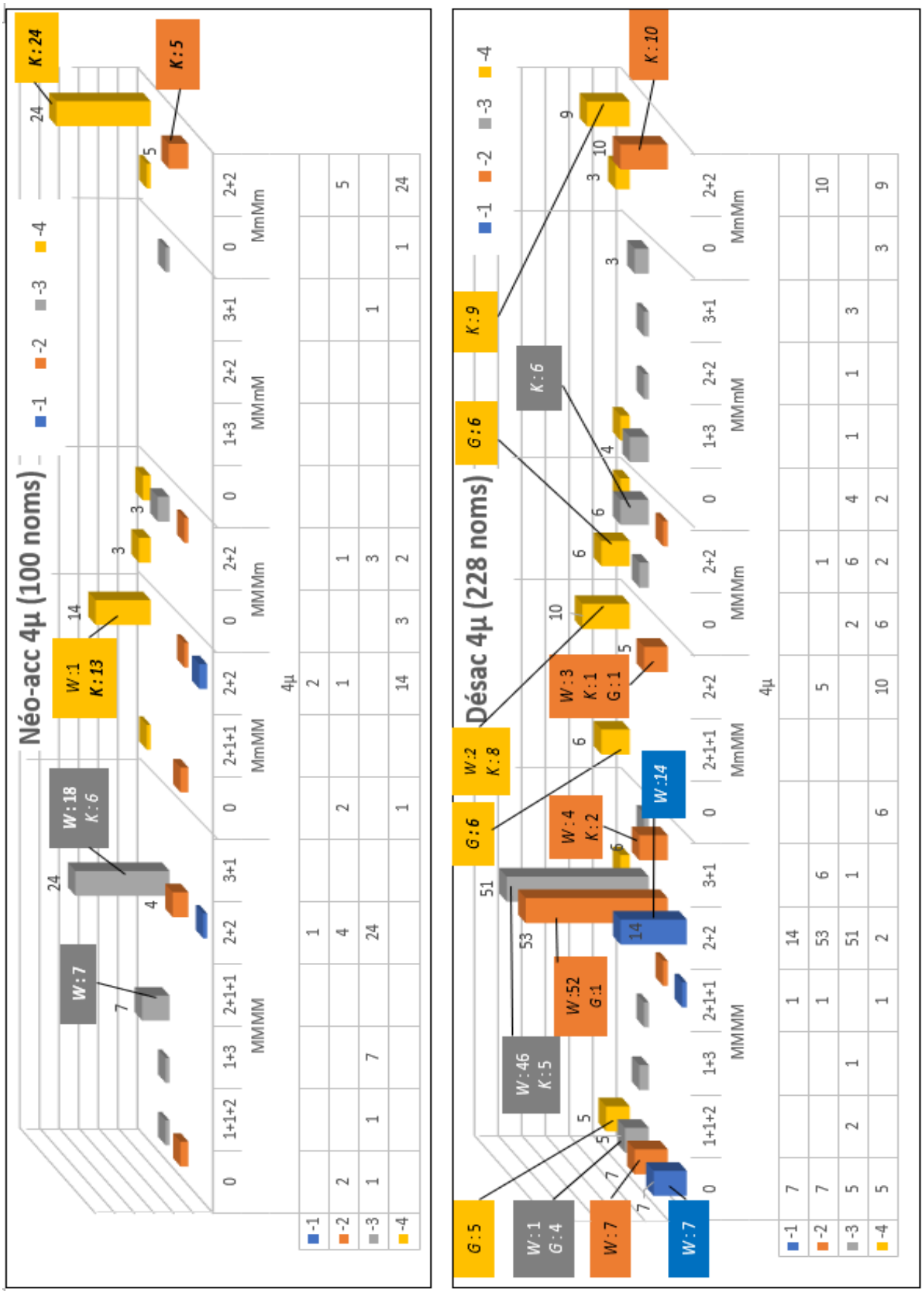
fonction de la strate lexicale et de la forme morpho-morique avec la position du noyau accentuel (originelle pour la désaccentuation et nouvelle pour la néo-accentuation).

Tableau 111 : 3µ - classement selon la strate lexicale des structures morpho-moriques avec la position originelle (pour la désaccentuation) ou nouvelle (pour la néo-accentuation) dans l'ordre du nombre d'inscrit le plus élevé jusqu'à 3 (néo-acc) et 5 (désac)

3µ							
Néo-accentuation				**Désaccentuation**			
Nb brut (3 ≥)	Strate	Structure morpho-morique (position acquise/restée du noyau accentuel)		Nb brut (5 ≥)	strate	Structure morpho-morique (position originelle du noyau accentuel)	
19	*kango*	**M**m+M (-3/initial)		28	*kango*	**M**m+M (-3/initial)	
13	*kango*	**M**M+M (-3/initial)		17	*wago*	**M**+MM (-3/initial)	
12	*kango*	**M**+Mm (-3/initial)		15	*gairaigo*	*sans frontière morpho*	**M**mM (-3/initial)
6	*kango*	**M**+MM (-3/initial)		12	*kango*	**M**+Mm (-3/initial)	
3	*wago*	M+**M**M (-2)		10	*wago*	M**M**+M (-2)	
3	*kango*	M+**M**M (-2)		9	*kango*	**M**+MM (-3/initial)	
3	*wago*	*sans frontière morpho*	**M**MM (-3/initial)	8	*kango*	**M**M+M (-3/initial)	
3	*gairaigo*	*sans frontière morpho*	**M**MM (-3/initial)	6	*wago*	MM+**M** (-1)	
				6	*wago*	M+M**M** (-1)	
				5	*kango*	Mm+**M** (-1)	
				5	*kango*	MM+**M** (-1)	
				5	*wago*	M+**M**M (-2)	
				5	*gairaigo*	M+**M**M (-2)	
				5	*gairaigo*	*sans frontière morpho*	**M**MM (-3/initial)

Sur la page suivante, nous observons ensuite le cas des quadrimores.

Tableau 112 : Quatre mores néo-accentués et désaccentués classés en croisant les paramètres : structure morique, structure morphologique, position originelle/nouvelle du noyau accentuel, strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)



Concernant la forme MMMM, le plus important à noter est la différence entre le -2 et le -3. Concernant la forme MM+**M**M : 53 noms, notamment des *wago*, se désaccentuent alors qu'ils ne sont que 4 à se néo-accentuer (dont 3 *wago* et 1 *kango*). En comparaison, la forme M**M**+MM (46 *wago* et 5 *kango*) se désaccentue aussi fréquemment mais elle se néo-accentue aussi (18 *wago* et 6 *kango*). De la même manière, MM+M**M** est très peu néo-accentué (1 *kango*), tandis que 14 *wago* de cette forme sont désaccentués. Peu de formes MMMM sans frontière morphologique sont néo-accentuées (MM**M**M : 2 *wago*, M**M**MM : 1 *gairaigo*), mais 9 *gairaigo* et 1 *wago* de cette forme ayant originellement le noyau accentuel sur -4 et -3 (**M**MMM : 5 *gairaigo*, M**M**MM : 4 *gairaigo* et 1 *wago*) et 7 *wago* ayant originellement le noyau accentuel sur -2 et -1 (MM**M**M et MMM**M**) sont désaccentués. Par ailleurs, on constate que 24 *kango* **M**m+Mm sont néo-accentués alors que 9 *kango* de cette même structure morpho-morique sont désaccentués. On note qu'il y a 10 *kango* désaccentués en forme Mm+**M**m, alors que seulement 5 *kango* de la même structure sont néo-accentués.

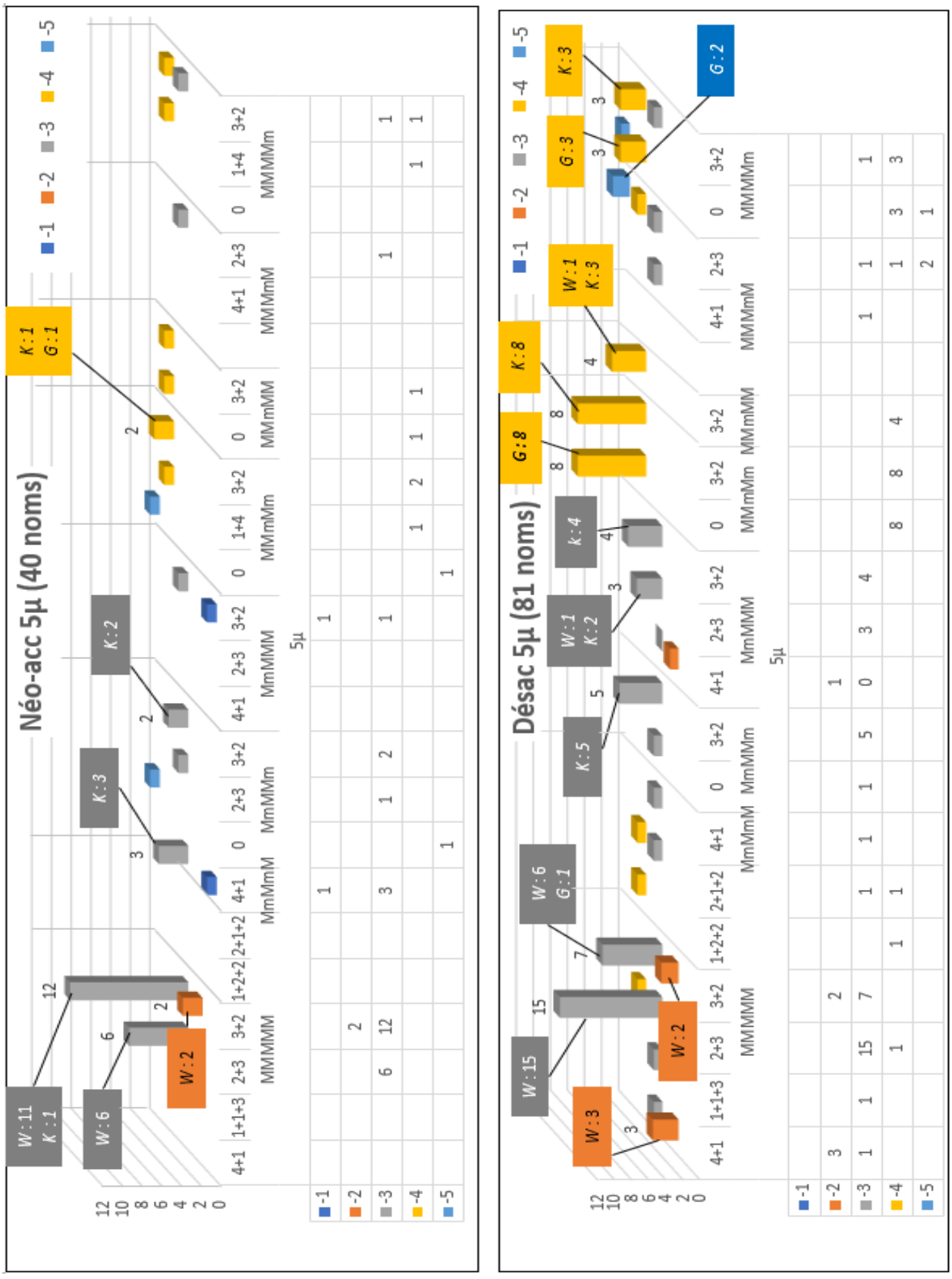
Afin de voir plus clairement les données, nous les avons classées comme nous l'avons fait dans le cas de trois mores, en fonction de la strate lexicale et de la forme morpho-morique avec la position du noyau accentuel (originelle pour la désaccentuation et nouvelle pour la néo-accentuation) dans l'ordre de nombre inscit du plus élevé jusqu'à 5.

Tableau 113 : 4µ - classement selon la strate lexicale des structures morpho-moriques avec la position originelle (pour la désaccentuation) ou nouvelle (pour la néo-accentuation) dans l'ordre du nombre d'inscrit le plus élevé jusqu'à 5.

4µ					
Néo-accentuation			**Désaccentuation**		
Nb brut (5 ≥)	Strate	Structure morpho-morique (position acquise/restée du noyau accentuel)	Nb brut (5 ≥)	Strate	Structure morpho-morique (position originelle du noyau accentuel)
24	*kango*	**M**m+Mm (-4/initial)	52	*wago*	MM+**M**M (-2)
18	*wago*	M**M**+MM (-3)	46	*wago*	M**M**+MM (-3)
13	*kango*	**M**m+MM (-4/initial)	14	*wago*	MM+M**M** (-1)
7	*wago*	M+**M**MM (-3)	10	*kango*	Mm+**M**m (-2)
6	*kango*	M**M**+MM (-3)	9	*kango*	**M**m+Mm (-4/initial)
5	*kango*	Mm+**M**m (-2)	8	*kango*	**M**m+MM (-4/initial)
			7	*wago*	*sans frontière morpho* MMM**M** (-1)
			7	*wago*	MM**M**M (-2)
			6	*gairaigo*	*sans frontière morpho* **M**MMm (-4/initial)
			6	*kango*	M**M**+Mm (-3)
			6	*gairaigo*	*sans frontière morpho* **M**mMM (-4/initial)
			5	*gairaigo*	*sans frontière morpho* **M**MMM (-4/initial)
			5	*kango*	M**M**+MM (-3)

Voyons ensuite le cas de cinq mores.

Tableau 114 : Cinq mores néo-accentués et désaccentués classés en croisant les paramètres : structure morique, structure morphologique, position originelle/nouvelle du noyau accentuel, strate lexicale (*w : wago, k : kango, g : gairaigo*)



On constate une tendance opposée de forme 2+3 et 3+2 entre les deux côtés : les *wago* MM+**M**MM se désaccentuent plus fréquemment alors que les *wago* MM**M**+MM se néo-accentuent davantage, bien que la position du noyau accentuel soit identique (-3) dans les deux cas. On note aussi la forme M**M**mMm (8 *gairaigo*) et M**M**m+Mm (8 *kango*) qui se trouvent uniquement du côté de la désaccentuation.

Afin de voir plus clairement les données, nous les avons classées à nouveau en fonction de la strate lexicale et de la forme morpho-morique avec la position du noyau accentuel (originelle pour la désaccentuation et nouvelle pour la néo-accentuation) dans l'ordre de nombre inscit le plus élevé jusqu'à 3 pour la néo-accentuation et 5 pour la désaccentuation.

Tableau 115 : 5µ - classement selon la strate lexicale des structures morpho-moriques avec la position originelle (pour la désaccentuation) ou nouvelle (pour la néo-accentuation) dans l'ordre du nombre d'inscrit le plus élevé jusqu'à 3 (néo-acc) et 5 (désac).

5µ						
Néo-accentuation			**Désaccentuation**			
Nb brut (3 ≥)	Strate	Structure morpho-morique (position acquise/restée du noyau accentuel)	Nb brut (5 ≥)	Strate	Structure morpho-morique (position originelle du noyau accentuel)	
11	*wago*	MM**M**+MM (-3)	15	*wago*	MM+**M**MM (-3)	
6	*wago*	MM+**M**MM (-3)	8	*gairaigo*	*sans frontière morpho*	M**M**mMm (-4)
3	*kango*	Mm**M**m+M (-3)	8	*kango*	M**M**m+Mm (-4)	
			6	*wago*	MM**M**+MM (-3)	
			5	*kango*	MM**M**+MM (-3)	

Laissant de côté la comparaison avec la néo-accentuation, nous nous concentrons maintenant sur le cas de la désaccentuation uniquement. Suite au croisement des quatre paramètres, nous avons pu extraire, dans le tableau ci-dessous, les 10 structures les plus désaccentuées. Ces catégories contiennent de 53 à 9 occurrences et regroupent 304 sur les 508 mots désaccentués.

Tableau 116 : Formes les plus désaccentuées (résultat du croisement des 4 paramètres)

Rang	Longueur	Structure morique	Structure morphologique	Position originelle du noyau accentuel	Nb de noms désaccentués
1	4µ	MMMM	2+2	-2	53
2	4µ	MMMM	2+2	-3	51
3	3µ	MmM	2+1	-3 (initial)	29
4	3µ	MMM	1+2	-3 (initial)	26
5	5µ	MMMMM	2+3	-3	15
	3µ	MmM	0	-3 (initial)	15
6	4µ	MMMM	2+2	-1	14
7	3µ	MMM	2+1	-2	12
	3µ	MMm	1+2	-3 (initial)	12
8	3µ	MMM	2+1	-1	11
	4µ	MmMM	2+2	-4 (initial)	11
9	4µ	MmMm	2+2	-2	10
10	3µ	MMM	0	-3 (initial)	9
	3µ	MMM	1+2	-2	9
	3µ	MMM	2+1	-3 (initial)	9
	4µ	MmMm	2+2	-4 (initial)	9
	6µ	MmMmMm	4+2	-4	9
Total					304

Compte tenu de leur nombre et de la ressemblance de leurs formes (longueur, structure morique et morphologique), la différence entre les trois formes (surlignées en gris), 1er (MM+**M**M), 2ème (M**M**+MM) et 6ème (MM+M**M**), mérite d'être examinée : dans ces trois formes, la majorité concerne les *wago*. Ces trois types représentent 118 mots au total sur 304. Comme nous l'avons déjà constaté, la plupart des combinaisons morphologiques en 2+2 contiennent un mot *wago* ou bien un nom dérivé de verbe ou d'adjectif dans N1 ou N2. En effet, comme nous avons pu l'observer jusqu'à présent, ces dernières formes partagent des caractéristiques communes, excepté la position originelle du noyau accentuel.

Afin d'examiner une potentielle influence de la position du noyau accentuel des deux constituants dans ces trois formes fortement désaccentuées (M**M**+MM, MM+**M**M, MM+M**M)**, nous nous intéressons maintenant à l'accent du N1 et du N2 en forme isolée. Ces informations pourraient nous aider à distinguer ces trois formes. Seuls les *wago* seront extraits, soit les quadrimores en forme MM+MM originellement accentués sur la more finale, pénultième ou antépénultième (112 noms au total). Nous allons d'abord observer la proportion des accents du N1 et du N2 dans les 112 *wago* de ces dernières formes dans le tableau ci-après.

Tableau 117 : Accent du N1 et du N2 en forme isolée dans les 112 *wago* désaccentués des trois formes confondues (MM+M**M**, MM+**M**M et M**M**+MM)

Accent du N2 en forme isolée	Accent du N1 en forme isolée					
	nc[189]	**-1**	**-2**	**A**	**Total**	
nc	1	1			2	1,8 %
-1		10	12	1	23	20,5 %
-2	2	12	**22**	17	**53**	47,3 %
A	1	14	15	4	34	30,4 %
Total	4 3,6 %	37 33,0 %	**49** 43,8 %	22 19,6 %	112 100 %	100 %

On constate la proportion la plus élevée (22 noms, soit en forme **M**M+**M**M), lorsque les accents en forme isolée du N1 et du N2 sont situés sur la more pénultième (autrement dit, initiale). Il faut également souligner que quand l'accent du N1 est atone et celui du N2 est pénultième ou inversement (N1 est pénultième et N2 est atone), la désaccentuation se produit plutôt favorablement (17 et 15 noms respectivement). Cependant, lorsque l'accent du N1 et celui du N2 sont tous les deux atones (ou bien l'accent du N1 est atone et celui du N2 est final), peu de mots sont concernés (4 noms en MM°+MM° ou bien 1 nom en MM°+M**M**).

Afin de voir la différence entre les trois formes (1er (MM+**M**M), 2ème (M**M**+MM) et 6ème (MM+M**M**)), dans le tableau ci-après, l'accent du N1 et celui N2 en forme isolée des 112 *wago* désaccentués (d'une longueur de 4 mores, constitués uniquement de mores pleines (MMMM) ayant une frontière morphologique au milieu du mot (2+2)) sont classés en fonction de la position originelle du noyau accentuel (-1, -2, -3).

On constate que les *wago* avec l'accent du N1 situé sur la more pénultième proviennent notamment des noms originellement accentués sur la more antépénultième (29 noms), tandis que les *wago* avec l'accent du N2 sur la more pénultième correspondent à ceux originellement accentués sur la more pénultième (40 noms). On note aussi comme point commun que peu de *wago* sont désaccentués, lorsque l'accent du N1 et celui du N2 sont tous les deux atones ou bien, lorsque N1 est atone et N2 est final dans leurs formes isolées.

[189] « nc » pour 'non connu' signifie que le patron accentuel de N1 ou N2 en forme isolée n'est pas inscrit dans NHK2016.

Tableau 118 : Accent du N1 et du N2 en forme isolée dans les 112 *wago* désaccentués selon les trois formes MM+M**M**, MM+**M**M et M**M**+MM

			Accent du N1 en forme isolée					
			nc	**-1**	**-2**	**A**	**Sous-total**	
Accent originel du composé *wago* = -1 (MM+M**M**)	**Accent du N2 en forme isolée**	**nc**						
		-1						
		-2		2		3	5	36 %
		A	1	3	3	2	9	64 %
	Sous-total		1	5	3	5	14 (13 %)	
			7 %	36 %	21 %	36 %		
Accent originel du composé *wago* = -2 (MM+**M**M)	**Accent du N2 en forme isolée**	**nc**		1			1	2 %
		-1		3		1	4	8 %
		-2	2	9	15	14	**40**	**77 %**
		A		3	2	2	7	13 %
	Sous-total		2	16	17	17	52 (46 %)	
			4 %	31 %	33 %	33 %		
Accent originel du composé *wago* = -3 (M**M**+MM)	**Accent du N2 en forme isolée**	**nc**	1				1	2 %
		-1		7	12		19	41 %
		-2		1	7		8	17 %
		A		8	10		18	39 %
	Sous-total		1	16	**29**		46 (41 %)	
			2 %	35 %	**63 %**	0 %		
Total			4	37	**49**	22	112 (100 %)	
			4 %	33 %	**44 %**	20 %		

En résumé, parmi les formes prototypiques de la désaccentuation que sont les *wago* quadrimores constitués uniquement de mores pleines, et ayant une frontière morphologique au milieu du mot (MM+MM), la forme dominante apparaît lorsque l'accent du N1 et celui du N2 dans leurs formes isolées frappent tous les deux la more pénultième (**M**M+**M**M). Ces noms proviennent pour les N1 à accent pénultième majoritairement de noms originellement accentués sur la more antépénultième (**M**M+MM (N1 = -2) → M**M**MM (originellement accentué sur -3) → MMMM°) et pour les N2 accentués sur la pénultième, majoritairement de noms originellement accentués sur la more pénultième (MM+**M**M (N2 = -2) → MM**M**M (originellement accentué sur -2) → MMMM°). Afin de confirmer l'importance de l'accent du N1 et du N2 en forme isolée pour la désaccentuation, ce résultat devrait être examiné en comparaison avec la proportion *attendue* du lexique général, dont on ne possède malheureusement pas les données. En outre, très peu de *wago* ont des accents du N1 et du N2 atones aussi bien dans ceux originellement accentués sur la more antépénultième (0 nom) ou pénultième (2 noms).

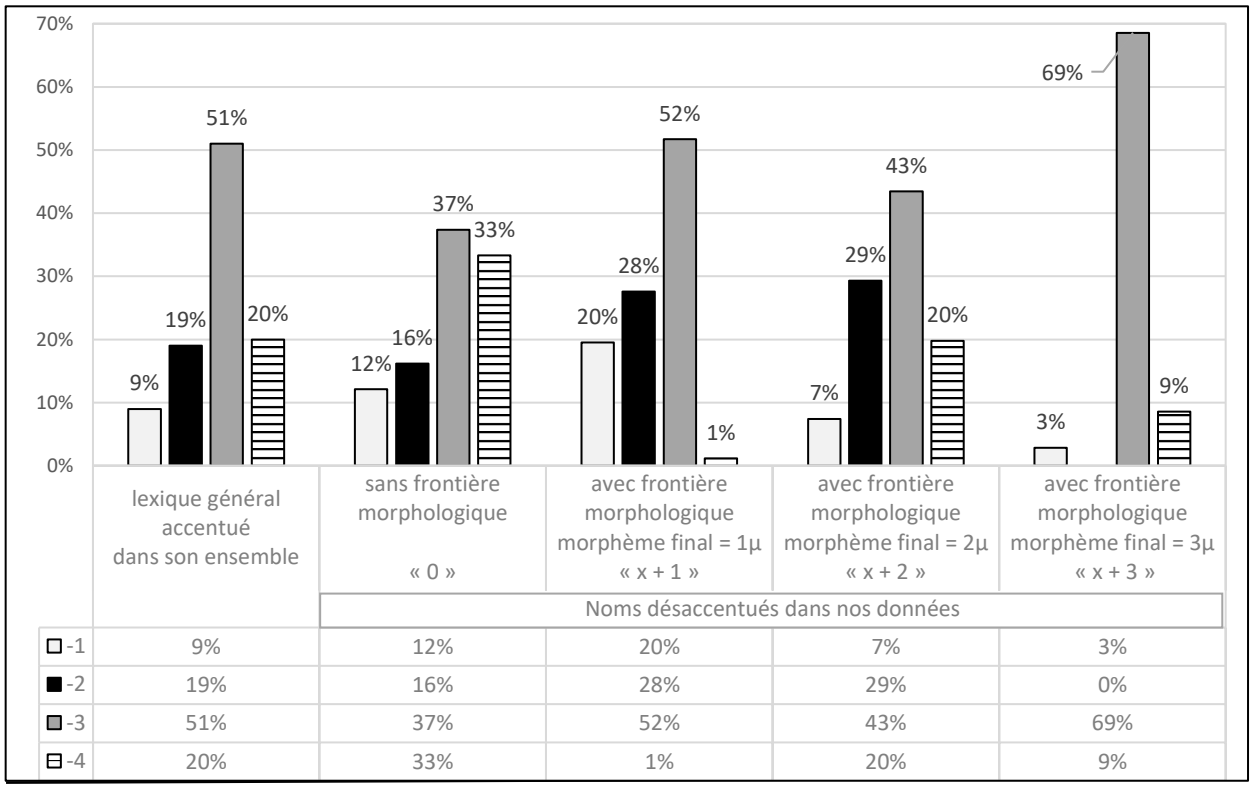
5.4.2 Comparaison avec le lexique général : présence de frontière morphologique x taille du morphème final x longueur x structure morique x position originelle du noyau accentuel

Afin de considérer l'incidence de la présence d'une frontière morphologique ainsi que de la taille du morphème final sur la désaccentuation, en lien avec le critère de la position originelle du noyau accentuel, nous avons reclassé les données en croisant les critères (présence de frontière morphologique, taille du morphème final, longueur, structure morique, position originelle du noyau accentuel). Par ailleurs, nous avons également laissé les données sur les structures moriques. Les données sont fournies dans le tableau ci-après. Afin de visualiser facilement les données du tableau, l'identification par couleurs dégradées est à nouveau inscrite pour chaque structure de sous-groupe (plus la valeur est importante, plus la couleur surlignée est foncée).

Tableau 119 : 508 noms désaccentués classés selon la présence et la taille du morphème final, en croisant les paramètres : longueur, structure morique et position originelle du noyau accentuel

				-1	-2	-3	-4	-5	-6	Total
Sans frontière morphologique	2µ	MM	0	2	3					5
		Mm			5					5
« 0 »	3µ	MMM		2	1	9				12
		MmM		1		15				16
		MMm				1				1
	4µ	MMMM		7	7	5	5			24
		MmMM					6			6
		MMMm				2	6			8
		MMmM				4	2			6
		MmMm					3			3
	5µ	MmMMm				1				1
		MMmMm					8			8
		MMMMm					3	1		4
	Sous-total			**12** 12 %	**16** 16 %	**37** 37 %	**33** 33 %	**1** 1 %	**0** 0 %	**99 (19 %)**
Avec frontière morphologique	2µ	MM	1+1		1					1
	3µ	MMM	2+1	11	12	9				32
		MmM		5		29				34
morphème final = 1µ	4µ	MMMM	2+1+1	1	1		1			3
		MMMM	3+1		6	1				7
« X + 1 »		MMmM				3				3
	5µ	MMMMM	4+1		3	1				4
		MmMmM				1				1
		MmMMM			1	0				1
		MMMmM				1				1
	Sous-total			**17** 20 %	**24** 28 %	**45** 52 %	**1** 1 %	**0** 0 %	**0** 0 %	**87 (17 %)**
Avec frontière morphologique	3µ	MMm	1+2		3	12				15
		MMM		6	9	26				41
	4µ	MMMM	1+1+2			2				2
morphème final = 2µ		MmMM	2+2		5		11			16
		MMMm			1	6	2			9
« X + 2 »		MMMM		14	53	51	1			119
		MMmM				1				1
		MmMm			10		9			19
	5µ	MMMMM	3+2		2	7				9
		MMMMM	1+2+2				1			1
		MMMMM	2+1+2			1	1			2
		MmMMm	3+2			5				5
		MmMMM				4				4
		MMmMm					8			8
		MMmMM					4			4
		MMMMm				1	3			4
	6µ	MMMMMM	1+3+2	1						1
		MMMMMM	4+2			1				1
		MMMMMm				3	4			7
		MMMmMm					2			2
		MmMMMm				3	1			4
		MmMmMm					9			9
	Sous -total			**21** 7 %	**83** 29 %	**123** 43 %	**56** 20 %	**0** 0 %	**0** 0 %	**283 (56 %)**
Avec frontière morphologique	4µ	MMMM	1+3			1				1
		MMmM				1				1
	5µ	MMMMM	1+1+3			1				1
morphème final = 3µ		MMMMM	2+3			15	1			16
		MmMMM				3				3
« X + 3 »		MMMmM				1	1	2		4
	6µ	MMMMMM	2+1+3						1	1
		MMMMMM	3+3	1		1				2
		MMmMmM						4		4
		MmMMmM					1			1
	7µ	MMMMMMM	1+3+3			1				1
	Sous-total			**1** 3 %	**0** 0 %	**24** 69 %	**3** 9 %	**6** 17 %	**1** 3 %	**35 (7 %)**
« X + 4 »	6µ	MMMMMM	2+4				2			2 (0,4%)
« X + 5 »	8µ	MMMMmMMM	3+5			1				1 (0,2%)
?	3µ	MmM	?			1				1 (0,2%)
Total				**51** 10 %	**123** 24 %	**231** 45 %	**95** 19 %	**7** 1 %	**1** 0 %	**508 (100 %)**

On constate que la taille du morphème final bimorique, à savoir la structure « X + 2 », est majoritaire (56 %) suivie de la forme sans frontière « 0 » (19 %), de la forme avec le morphème final monomorique « X + 1 » (17 %), et finalement de celle avec le morphème final trimorique « X + 3 » (7 %). Ce qui nous intéresse particulièrement ici est d'examiner le lien entre ce critère de structure morphologique et la position originelle du noyau accentuel. On peut constater que les sous-totaux de chaque structure morphologique montrent le nombre et la proportion de cette dernière. Afin de mieux saisir les proportions de chaque position originelle du noyau accentuel entre les différentes structures, comparons dans le tableau ci-dessous ces données avec les proportions attendues, à savoir celles du type d'accent dans le lexique général accentué (cette méthode de comparaison a été effectuée auparavant dans la section 5.2).



	lexique général accentué dans son ensemble	sans frontière morphologique « 0 »	avec frontière morphologique morphème final = 1μ « x + 1 »	avec frontière morphologique morphème final = 2μ « x + 2 »	avec frontière morphologique morphème final = 3μ « x + 3 »
		Noms désaccentués dans nos données			
-1	9%	12%	20%	7%	3%
-2	19%	16%	28%	29%	0%
-3	51%	37%	52%	43%	69%
-4	20%	33%	1%	20%	9%

Figure 87 : Position originelle du noyau accentuel (-1, -2, -3, -4) pour chaque structure morphologique (0, X+1, X+2, X+3) des noms désaccentués par comparaison avec celle du type d'accent dans le lexique général accentué (toutes longueurs confondues) (Sakamoto 1999)

-1 : les proportions des structures « 0 » et « X+1 » sont supérieures à celles du lexique général accentué (respectivement 12 % et 20 % contre 9 %). Autrement dit, -1 a tendance à être remplacé par le patron atone, notamment dans la structure morphologique « 0 » et « X+1 ».

-2 : les proportions des structures « X+1 » et « X+2 » sont supérieures à celles du lexique général accentué (respectivement 28 % et 29 % contre 19 %). Autrement dit, -2 a

tendance à être remplacé par le patron atone, notamment dans la structure morphologique «X+1 » et « X+2 ».

-3 : les proportions de structure « X+3 » sont supérieures à celles du lexique général accentué (69 % contre 51 %), tandis que les proportions de structure « 0 » et « X+2 » sont inférieures à celles du lexique général accentué (37 % et 43 % contre 51 %). Autrement dit, -3 a tendance à être remplacé par le patron atone, notamment dans la structure morphologique «X+3 » mais il est robuste face à la désaccentuation dans les structures « 0 » et « X+2 ».

-4 : la proportion de structure « 0 » est supérieure à celle du lexique général accentué (33 % contre 20 %). Autrement dit, -4 a tendance à être remplacé par le patron atone, notamment dans la structure morphologique « 0 ».

Enfin, on pourrait également faire une généralisation sur le fait que les proportions des noms désaccentués du -1 de « X+1 », -2 de « X+2 » et -3 de « X+3 » sont supérieures à la proportion du lexique général (-1 : 20 % contre 9 %, -2 : 29 % contre 19 %, -3 : 69 % contre 51 %). Bien que l'écart proportionnel ne soit pas fragrant, ceci indiquerait un point commun des noms désaccentués, quelle que soit la taille du morphème final : l'évitement d'un accent sur l'initiale du N2 (morphème final). Cette observation peut être également interprétée comme le signe d'une lexicalisation marquant la perte du statut de composé. Le constat global sera résumé dans le tableau ci-dessous. Le signe « + » signifie la propension à la désaccentuation constatée par comparaison avec les proportions attendues, soit les données du lexique général. Le signe « - » montre la résistance à la désaccentuation. Les structures moriques les plus concernées sont également inscrites.

Tableau 120 : La propension « + » et la résistance « - » à la désaccentuation en lien avec la structure morphologique et la position originelle du noyau accentuel par comparaison avec les données du lexique général accentué

Structure morphologique selon la présence/absence et la longueur de morphème final

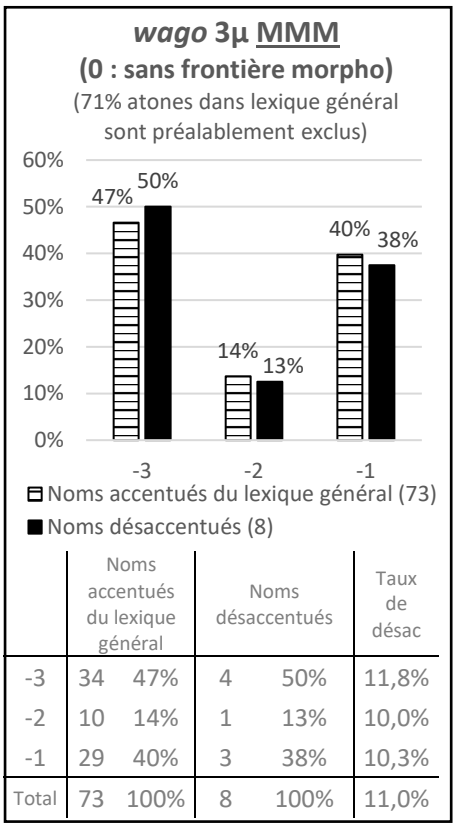
Position originelle du noyau accentuel	« 0 »	« X+1 »	« X+2 »	« X+3 »
-1	+ 4µ : MMMM	+ 3µ : MM+M		
-2		+ 3µ : MM+M	+ 4µ : MM+MM	
-3	-		-	+ 5µ : MM+MMM
-4	+ 5µ : MMmMm 4µ : MMMm 4µ : MmMM			

5.4.3 Comparaison avec le lexique général (*wago* et *kango* de la taille moyenne) : structure morphologique x structure morique x position originelle du noyau accentuel

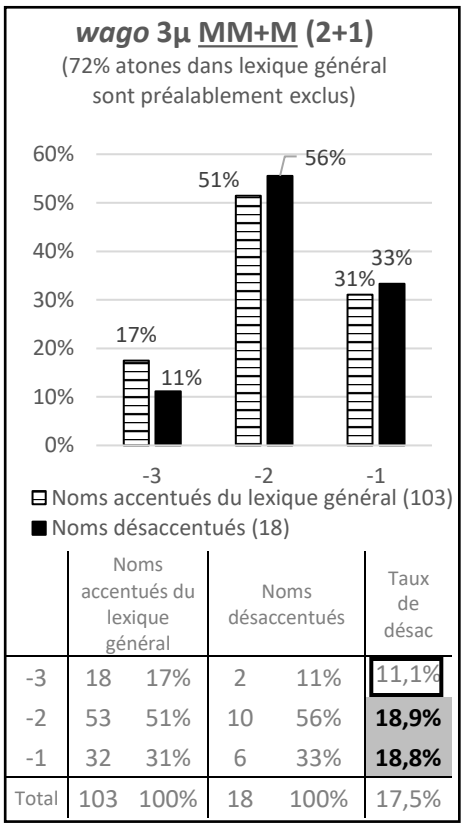
Nous avons indiqué que notre étude n'a pu comparer les noms désaccentués à la population d'origine que sur deux paramètres (longueur et position originelle du noyau accentuel), faute de données disponibles pour les autres paramètres (structure morique et structure morphologique). Certaines données du lexique général en croisement des paramètres (structure morique, structure morphologique, position du noyau accentuel) sont tout de même disponibles dans la littérature étudiant les facteurs morphophonologiques dans l'attribution accentuelle (Tanaka 2008). Il s'agit des *wago* et des *kango* d'une taille moyenne, à savoir trois et quatre mores uniquement. Nous procéderons donc à une comparaison entre les proportions de nos données désaccentuées et celles de la population lexicale d'origine, comme nous l'avons effectué en 5.2 dans le cas de la longueur et la position originelle du noyau accentuel. Rappelons que cette comparaison a pour but d'observer la différence entre les proportions des deux populations lexicales et d'obtenir *in fine* le taux de désaccentuation (correspondant au ratio obtenu par le nombre des noms désaccentués divisé par celui de la population d'origine). Nous interprétons que plus le taux de désaccentuation est élevé (par rapport notamment au taux total), plus la tendance à la désaccentuation est forte, alors qu'un taux bas (en dessous de celui du total) indique une forme résistante à la désaccentuation. Nous allons comparer les proportions des données désaccentuées avec celles du lexique général dans l'ordre suivant : les *wago* trois mores, les *wago* quatre mores, les *kango* trois mores et les *kango* quatre mores.

Observons d'abord le cas des *wago* trois mores. Les données du lexique général sont issues du dictionnaire d'accent NHK de 1985 sur lequel se base l'étude effectuée par Tanaka (2008 : 171). L'auteur a identifié 896 trimores *wago* constitués uniquement de mores pleines (MMM) ainsi que le patron accentuel de chaque nom. Les données sont également classées en fonction de la structure morphologique (LLL, LL#L, L#LL dans le texte original correspondant à notre notation MMM, MM+M, M+MM ou « 0 », « 2+1 », « 1+2 »). Les données fournies par Tanaka contiennent naturellement les proportions du patron atone dans ces trois formes *wago* MMM, MM+M, M+MM. Nous les avons préalablement enlevées pour garder uniquement les noms accentués, afin de rendre la comparaison avec nos données de la désaccentuation possible, une procédure déjà effectuée en 5.2 également. Les proportions du patron atone préalablement enlevées sont les suivantes : MMM (71 %), MM+M (72 %), M+MM (60 %).

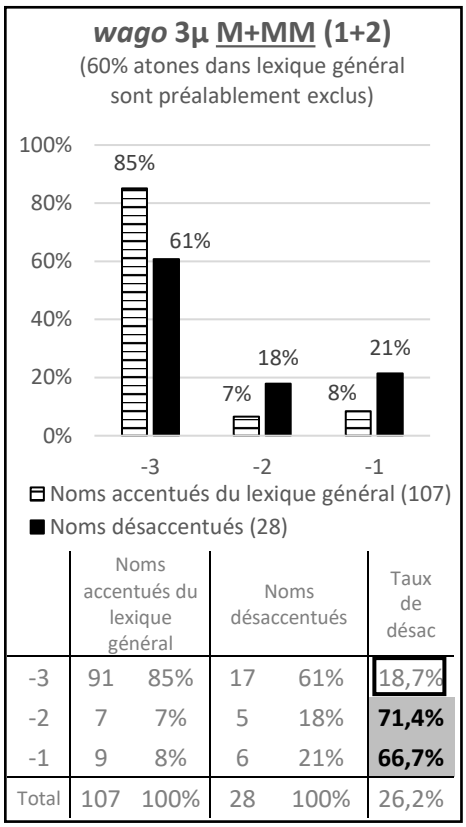
Dans la figure ci-après, nous avons repris les données désaccentuées ainsi que les données du lexique général des *wago* trimores - MMM, MM+M et M+MM - avec leur position (originelle) du noyau accentuel -3, -2 ou -1. Le taux de désaccentuation (« désac » dans le tableau) est inclus dans le tableau immédiatement à droite des données des noms désaccentués (contrairement à ce que nous avons fait en 5.2 où ces données sont montrées séparément). Le taux élevé de désaccentuation est **surligné en gris** et le taux bas montrant la résistance à la désaccentuation est encadré.



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-3	34	47%	4	50%	11,8%
-2	10	14%	1	13%	10,0%
-1	29	40%	3	38%	10,3%
Total	73	100%	8	100%	11,0%



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-3	18	17%	2	11%	11,1%
-2	53	51%	10	56%	**18,9%**
-1	32	31%	6	33%	**18,8%**
Total	103	100%	18	100%	17,5%



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-3	91	85%	17	61%	18,7%
-2	7	7%	5	18%	**71,4%**
-1	9	8%	6	21%	**66,7%**
Total	107	100%	28	100%	26,2%

Figure 88 : *Wago* 3µ comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel des trois formes constituées uniquement de mores pleines MMM (sans frontière morphologique) MM+M (2+1), M+MM (1+2) - noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Parmi les trois formes MMM, MM+M et M+MM, on note d'abord que c'est la forme « 1+2 » M+MM qui a proportionnellement le plus subi la désaccentuation (26,2 % contre 11 % dans MMM et 17,5 % dans MM+M). Rappelons que cette forme présente le taux de patron atone le plus bas proportionnellement dans le lexique général (60 % contre 71 % dans MMM et 72 % dans MM+M selon les données de Tanaka 2008).

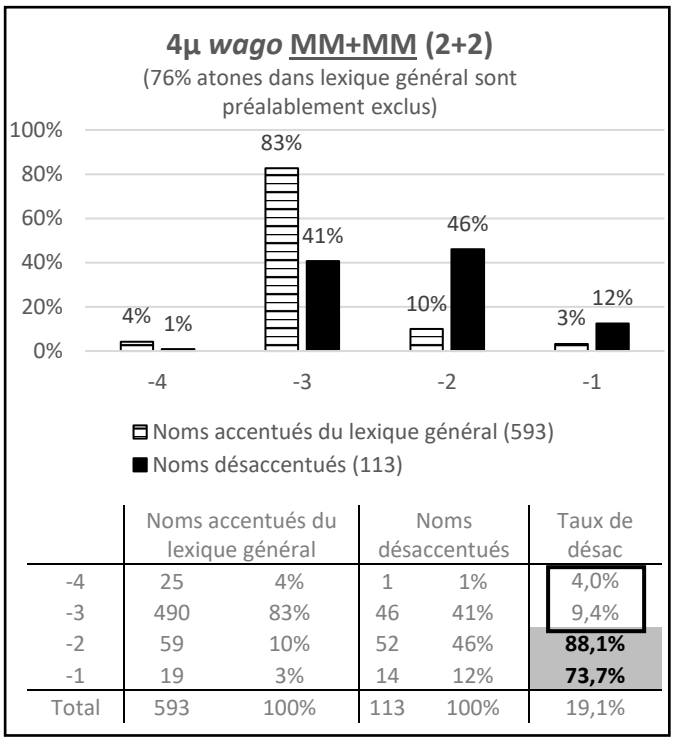
Dans la forme MMM, pour laquelle les proportions du patron atone sont initialement le plus importantes (71 %), le taux de désaccentuation de chaque position originelle du noyau accentuel ne montre pas de tendance nette.

Dans la forme « 1+2 » soit M+MM, on peut constater que les formes M+**M**M (71,4 %) et M+M**M** (66,7 %) ont connu un taux de désaccentuation élevé par rapport au taux de désaccentuation du total (26,2 %). Cela signifie que les positions -1 et -2 sont sensibles à la désaccentuation. On constate en revanche que le taux de désaccentuation de la position -3/initial **M**+MM est faible (18,7 %). On interprète donc qu'il a tendance à résister à la désaccentuation

(bien que le nombre brut désaccentué soit élevé (17/28)). Faute d'occurrences suffisantes, le test statistique ne peut valider la significativité de ces chiffres, mais du moins, cela nous suggère la forte sensibilité à la désaccentuation des positions -1 et -2 et la résistance à la désaccentuation de la position -3 (initial). Ce constat, correspondant au résultat obtenu plus haut, ajoute donc une précision sur la forme la plus concernée : il s'agit de M+MM, initialement moins encline au patron atone que les deux autres formes MMM et MM+M.

On constate dans le lexique général que la forme **M**+MM est une forme dans laquelle l'attribution accentuelle s'exerce par rapport à la frontière morphologique (accentué immédiatement devant la frontière morphologique, 91/107 soit 85 %). On pourrait supposer que lorsque le patron accentuel est distribué par rapport à la frontière morphologique, ce patron originellement attribué (**M**+MM soit antépénultième/initial) reste robuste et donc résistant à la désaccentuation. Si on observe la forme MM+M, on peut constater que les positions -2 et -1 sont plus désaccentués que la position -3/initial (taux de désaccentuation 18,9 %, 18,8 % et 11,1 % respectivement). Ce résultat est donc en concordance avec le cas de la forme M+MM. Or, le patron accentuel attribué par rapport à la frontière morphologique M**M**+M (53/103 soit 53 % dans le lexique général) est plus sensible à la désaccentuation que la forme **M**+MM dont le patron accentuel est également distribué par rapport à la frontière morphologique. Notre hypothèse précédemment formulée en 5.3.4.6 sur le lien entre l'attribution accentuelle suite à la présence d'un frontière morphologique et la résistance à la désaccentuation (dans **M**+MM) ne semble pas être valable dans M**M**+M. Elle est donc à vérifier dans le cas suivant, à savoir les *wago* quatre mores.

Pour ces *wago* quadrimores, les données du lexique général sont également issues du dictionnaire d'accent NHK de 1985, une identification effectuée par Tanaka (2008 : 174). Il s'agit de 2518 *wago* quadrimores constitués uniquement de mores pleines MMMM. Contrairement au cas des trois mores, la structure morphologique notée par l'auteur concerne uniquement LL#LL (chez nous « 2+2 » MM+MM), mais le patron accentuel de chaque forme (-4/initial, -3, -2, -1) est fourni. Pour notre cas de comparaison entre les données de la désaccentuation et celles du lexique général, les proportions du patron atone (76 %) sont préalablement exclues des données montrées pour la même raison que le cas de trois mores.



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-4	25	4%	1	1%	4,0%
-3	490	83%	46	41%	9,4%
-2	59	10%	52	46%	**88,1%**
-1	19	3%	14	12%	**73,7%**
Total	593	100%	113	100%	19,1%

Figure 89 : *Wago* 4µ comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel de la forme constituée uniquement de mores pleines ayant une frontière morphologique au milieu MM+MM - noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

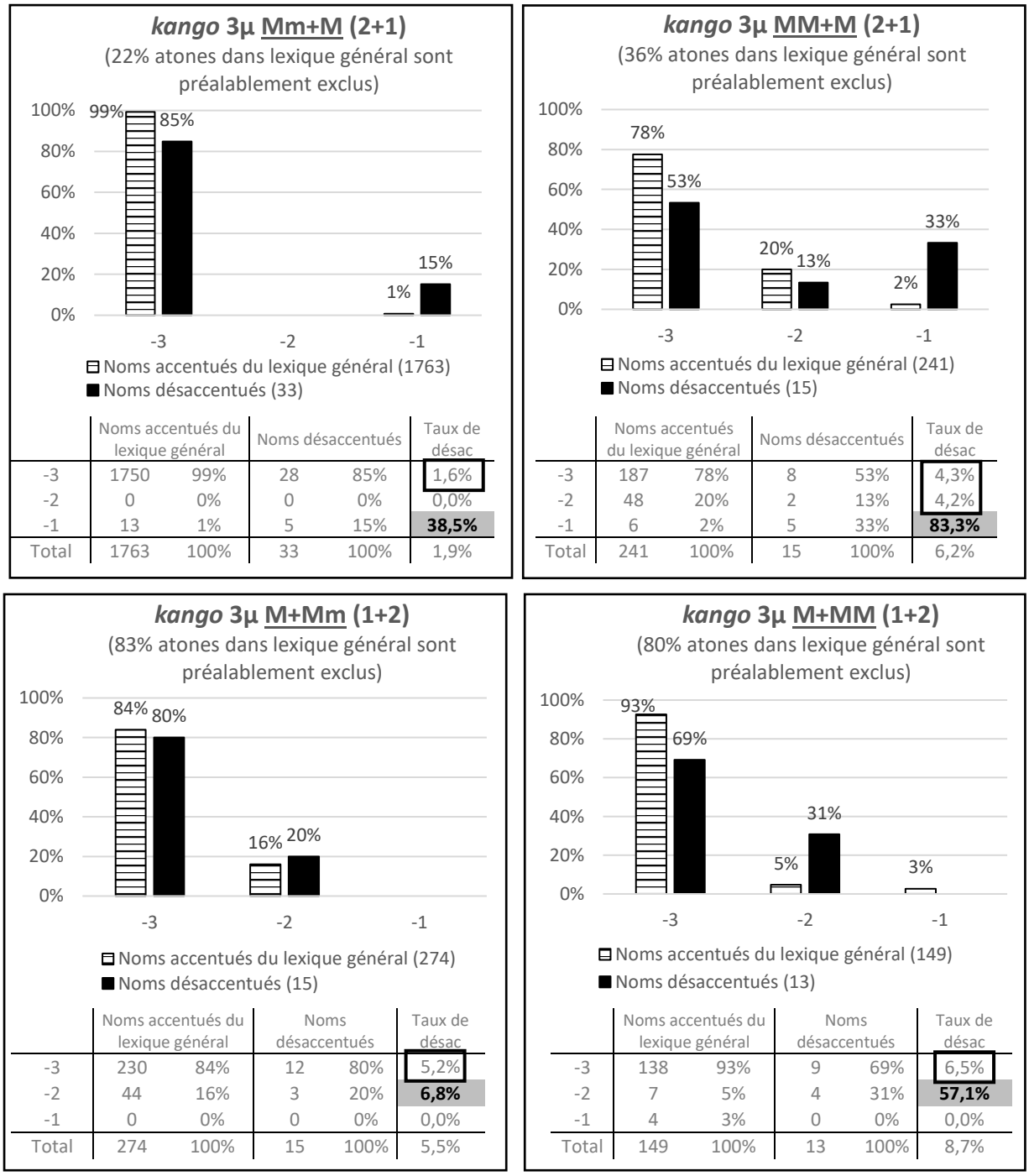
On constate assez clairement que les positions -2 et -1 sont nettement plus sensibles à la désaccentuation (taux de désaccentuation 88,1 % et 73,7 % respectivement) que les positions -3 et -4 (initial) (taux de désaccentuation 9,4 % et 4 % respectivement). Ces chiffres sont validés par un test statistique khi2 uniquement pour le cas de la position -2 et -3 (les cas de -1 et -4 ne sont pas valables faute d'occurrences suffisantes).[190] Cela confirme la forte sensibilité à la désaccentuation du -2 et la forte résistance à la désaccentuation du -3, le résultat également vu plus haut. On y ajoute donc la précision qu'il s'agit notamment de la forme MM+MM.

Nous nous intéressons également au lien entre l'attribution accentuelle par rapport à la frontière morphologique et la résistance à la désaccentuation, suggéré dans le cas de *wago* trois mores M+MM. Dans le cas de la forme M**M**+MM pour laquelle le patron accentué sur la -3 est certainement distribué par rapport à la frontière morphologique (490/593 83 %), cette position est également robuste face à la désaccentuation. Ce constat pourrait soutenir l'idée que la

[190] -2 : χ^2 (1) = 164.076, $p < .05$, -3 : χ^2 (1) = 138.374, $p < .05$

résistance du patron accentuel -3 à la désaccentuation s'observe notamment lorsqu'il s'agit d'un patron distribué par rapport à la frontière morphologique dans le cas de *wago* **M**+MM et M**M**+MM, où la présence d'un noyau accentuel sur cette position résulte de l'application de la règle d'accent de composé. Selon Tanaka et Kubozono (1999), la règle d'accent de composé stipule que lorsque N2 est inférieur ou égal à 2μ, le noyau accentuel du composé sera en principe sur la finale du N1 comme dans des mots *minato*° + ***ku*** = *mina**to**ku* « arrondissement Minato », ***wa**rabi* + *moti*° = *wara**bi**moti* « gâteau au riz gluant à base de fougère ».

Passons maintenant à l'examen des *kango* trimores.



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-3	1750	99%	28	85%	1,6%
-2	0	0%	0	0%	0,0%
-1	13	1%	5	15%	**38,5%**
Total	1763	100%	33	100%	1,9%

	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-3	187	78%	8	53%	4,3%
-2	48	20%	2	13%	4,2%
-1	6	2%	5	33%	**83,3%**
Total	241	100%	15	100%	6,2%

	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-3	230	84%	12	80%	5,2%
-2	44	16%	3	20%	**6,8%**
-1	0	0%	0	0%	0,0%
Total	274	100%	15	100%	5,5%

	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-3	138	93%	9	69%	6,5%
-2	7	5%	4	31%	**57,1%**
-1	4	3%	0	0%	0,0%
Total	149	100%	13	100%	8,7%

Figure 90 : *Kango* 3µ comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel des quatre formes 2+1 et 1+2 (Mm+M, MM+M, M+Mm, M+MM) - noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Les données du lexique général, issues de l'étude d'Ogawa (2003, cité par Tanaka 2008 : 176)[191] concernent les quatre formes de 2+1 et 1+2, à savoir Mm+M, MM+M, M+Mm et

[191] Il n'y a pas de précision sur la source des données du lexique général dans l'étude de Tanaka (2008) qui cite les données originelles d'Ogawa (2003).

M+MM (H#L, LL#L, L#H, L#LL dans le texte original). Parmi les quatre formes, on note d'abord que c'est la forme « 1+2 » constituée uniquement de mores pleines M+MM qui a proportionnellement le plus subi la désaccentuation (8,7 % contre 6,2 % dans MM+M, 5,5 % dans M+Mm et 1,9 % dans Mm+M). Ce constat va dans le même sens que le cas des *wago*, car M+MM a subi le plus la désaccentuation dans les *wago* également. En revanche, les taux de désaccentuations des *kango* sont nettement moins élevées que celles des *wago* de manière générale.

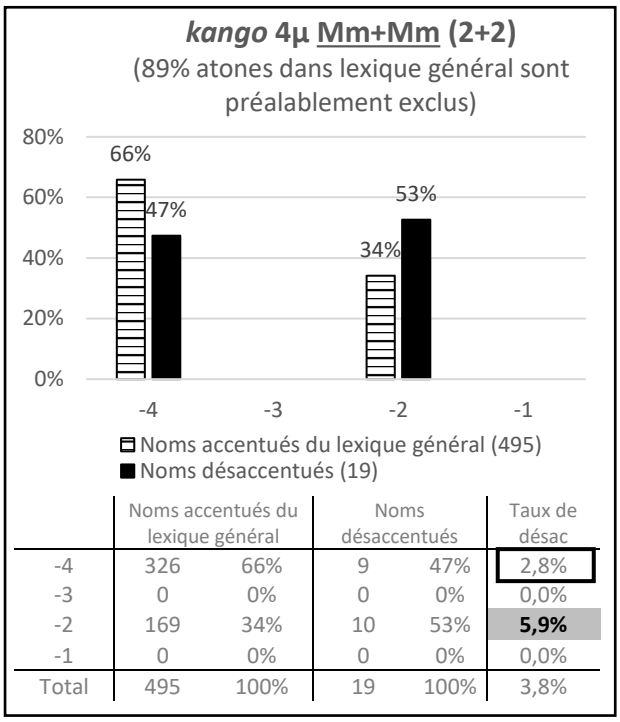
On note aussi que les proportions des patrons atones dans le lexique général sont très variables selon la structure morpho-morique (Mm+M 22 %, MM+M 36 %, M+MM 80 %, M+Mm 8 %). Nous constatons aussi que dans le lexique général, la majorité est occupée par le patron antépénultième (initial) quelle que soit la structure (Mm+M 99 %, M+MM 93 %, M+Mm 84 %, MM+M 78 %). Or, si on regarde les taux de désaccentuation du -3, ils sont inférieurs à celui du total quelle que soit la structure. Faute d'occurrences suffisantes, le test statistique ne peut valider la significativité de ces chiffres, mais ce constat nous suggère que la position antépénultième(initiale) résiste à la désaccentuation. On constate également que le taux de désaccentuation est élevé dans la position -2 des formes « 1+2 » (M+**M**m et M+**M**M) ainsi que dans la position -1 des formes « 2+1 » (Mm+**M** et MM+**M**). Faute d'occurrences suffisantes, l'examen statistique ne peut valider la significativité de ces chiffres, mais cela suggère que les positions -1 et -2 sont réceptives à la désaccentuation, conformément à notre résultat obtenu plus haut (cf. 5.3.2.5).

Par ailleurs, on remarque que le taux de désaccentuation de la position -2 de la forme M**M**+M n'est pas conforme à la tendance générale. Le taux de désaccentuation est plus bas que le taux du total (4,2 % contre 6,2 %), ce qui suggère sa résistance à la désaccentuation. En revanche, si on s'intéresse à la distribution accentuelle en lien avec la frontière morphologique, on pourrait fournir une explication à cette exception apparente. Dans le lexique général des quatre formes, la proportion de la position -2 la plus élevée concerne la forme MM+M (c'était également le cas des *wago*). Ceci montre que la distribution accentuelle dans le lexique général de la forme MM+M s'exerce, pour une partie des *kango*, par rapport à la frontière morphologique, à savoir l'accentuation sur la more pénultième M**M**+M immédiatement devant la frontière morphologique. Il se trouve que le patron accentuel attribué par rapport à la frontière morphologique, à savoir M**M**+M, se montre résistant à la désaccentuation, bien qu'il soit situé sur la position -2, la position généralement réceptive à la désaccentuation. Si on admet cette

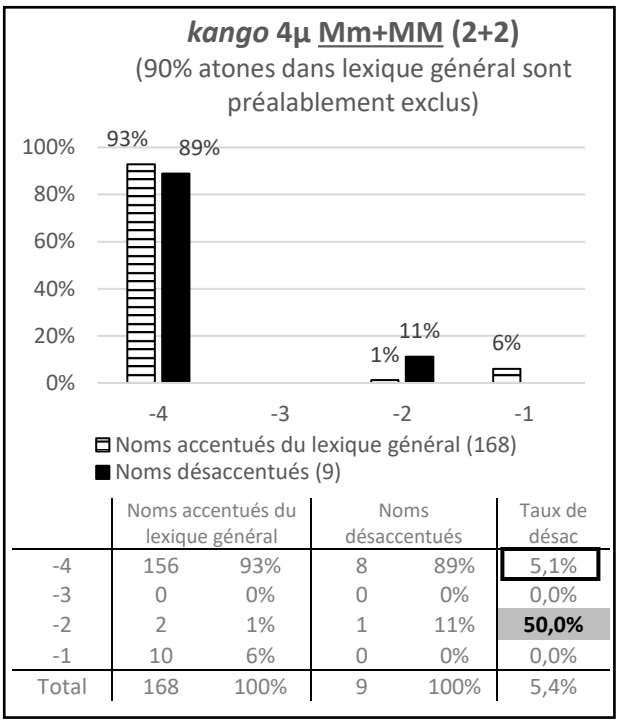
explication, elle s'appliquerait par ailleurs dans les formes **M**+MM et **M**+Mm pour lesquelles le patron accentuel a été initialement distribué par rapport à la frontière morphologique dans le lexique général. Ce patron accentuel (antépénultième/initial) se montre en effet résistant à la désaccentuation avec la différence que cette position résiste de manière générale à la désaccentuation, contrairement à la position -2.

Observons maintenant le cas des *kango* quadrimores. Les données du lexique général concernent les quatre formes de 2+2 : Mm+Mm, Mm+MM, MM+Mm et MM+MM (H#H, H#LL, LL#H, LL#LL), elles sont issues de l'étude d'Ogawa (2003, cité par Tanaka 2008 : 177)[192] comme c'était le cas des trimores.

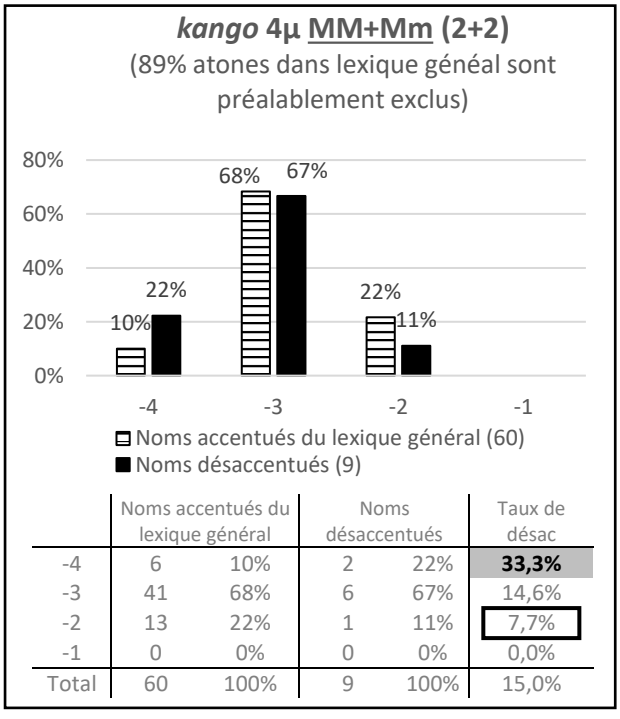
[192] Il n'y a pas de précision sur la source des données du lexique général dans l'étude de Tanaka (2008) qui cite les données originelles d'Ogawa (2003).



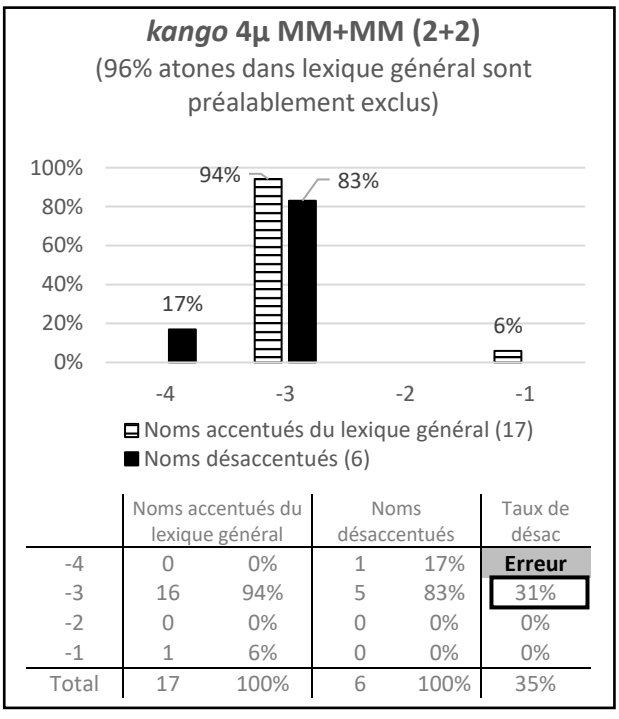
	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-4	326	66%	9	47%	2,8%
-3	0	0%	0	0%	0,0%
-2	169	34%	10	53%	**5,9%**
-1	0	0%	0	0%	0,0%
Total	495	100%	19	100%	3,8%



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-4	156	93%	8	89%	5,1%
-3	0	0%	0	0%	0,0%
-2	2	1%	1	11%	**50,0%**
-1	10	6%	0	0%	0,0%
Total	168	100%	9	100%	5,4%



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-4	6	10%	2	22%	**33,3%**
-3	41	68%	6	67%	14,6%
-2	13	22%	1	11%	7,7%
-1	0	0%	0	0%	0,0%
Total	60	100%	9	100%	15,0%



	Noms accentués du lexique général		Noms désaccentués		Taux de désac
-4	0	0%	1	17%	**Erreur**
-3	16	94%	5	83%	31%
-2	0	0%	0	0%	0%
-1	1	6%	0	0%	0%
Total	17	100%	6	100%	35%

Figure 91 : *Kango* 4µ comparaison proportionnelle de la position du noyau accentuel des quatre formes 2+2 (Mm+Mm, Mm+MM, MM+Mm, MM+MM) - noms accentués du lexique général (rayures horizontales) vs. noms désaccentués (noir)

Parmi les quatre formes, on note d'abord que c'est la forme constituée uniquement de mores pleines MM+MM qui a proportionnellement le plus subi la désaccentuation (35 % contre 15 % dans MM+Mm, 5,4 % dans Mm+MM et 3,8 % dans Mm+Mm). Cette forme MM+MM

marque par ailleurs les proportions du patron atone les plus importantes dans le lexique général (96 % contre 90 % dans Mm+MM, 89 % dans MM+Mm et Mm+Mm). Les proportions du patron atone sont en effet très élevées dans le lexique général des *kango* quadrimores, d'autant plus si on les compare avec les *wago* quadrimores MM+MM. Nous devons également signaler qu'il y a une « erreur » dans le taux de désaccentuation de la forme MM+MM. Ceci provient du fait que l'on a « 0 » sur les proportions de la position originellement accentuée sur la position -4, alors que l'on a obtenu 1 *kango* désaccentué [193]. Nous évitons des commentaires supplémentaires sur cette forme MM+MM dans laquelle l'occurrence est assez faible également.

Concernant les deux formes Mm+Mm et Mm+MM, le taux de désaccentuation de la positon -2 est plus élevé que celui du total (5,9 % contre 3,8 % et 50 % contre 5,4% respectivement) alors que le taux de désaccentuation de la position -4 (initial) est plus bas que celui du total (2,8 % contre 3,8 % et 5,1 % contre 5,4 % respectivement). Ce constat suggère une forte sensibilité de la position -2 ainsi qu'une résistance du patron initial (-4). La raison morphologique ne semble pas être à l'origine de cette résistance de la position -4. En effet, la position -3 est occupée par « m » qui est inapte à recevoir l'accent. Raison pour laquelle on déplace le noyau accentuel sur la position -4. Ce déplacement accentuel n'est donc pas dû à la frontière morphologique mais lié à la structure morique. Ce patron -4 (initial) dans **M**m+Mm et **M**m+MM originellement attribué pour une raison phonologique (et non morphologique) aurait tendance à garder son accent en résistant à la désaccentuation. Concernant la forme MM+Mm, le taux de désaccentuation de la position -4 (initial) est élevé alors que celui de la positon -2 est bas, signifiant que la position -4 (initial) résiste, ce qui n'est pas habituel par rapport aux résultats obtenus jusqu'à présent. Cela signifierait que dans la forme MM+Mm, la position -4 (initial) se désaccentue alors que la position -2 résiste. Nous préférons rester prudente et nous évitons de tirer des conclusions faute d'occurrences suffisantes.

5.4.4 Récapitulation des résultats sur les paramètres croisés

Suite aux résultats obtenus grâce au croisement des paramètres, en lien avec les différentes observations examinées en 5.4.1, et considérant également les résultats obtenus dans des sections précédentes, la forme prototypique favorisant la tendance à la désaccentuation par son nombre inscrit peut être décrite comme suit :

[193] ***ka****kukai* → *kakukai*° 各界 « chaque domaine »

- Strate lexicale : *wago*
- Longueur : 4μ (taille moyenne des noms)
- Position originelle du noyau accentuel : pénultième
- Structure morique : MMMM (constitués uniquement de mores pleines)
- Structure morphologique : i) 2 + 2
    - une frontière morphologique présente
    - taille de morphème final : un pied bimorique
    - N1 est un nom *wago* et N2 un nom déverbal, ou inversement
    - l'accent en forme isolée du N1 et du N2 frappe la more pénultième (ni l'accent du N1 ni celui du N2 ne sont atones)

Le constat stipulant que la longueur de quatre mores et la structure morique CVCV favorisent la désaccentuation est conforme aux remarques constatées dans la littérature (Kubozono 1999a, 2006a). En revanche, l'incidence de la position du noyau accentuel originel et de la structure morphologique sur la désaccentuation n'a, à notre connaissance, pas été signalée auparavant.

En 5.4.2, nous avons remarqué que les morphèmes finals de taille 1μ, 2μ ou 3μ ont en commun de subir la désaccentuation qui résulte de l'évitement du noyau accentuel sur (la position initiale du) N2. Ainsi, quelle que soit la taille du morphème final, il semble que la désaccentuation se produise en raison de cet évitement.

Enfin, selon les résultats en 5.4.3, nous avons récapitulé dans le tableau ci-dessous les observations concernant la sensibilité et la résistance à la désaccentuation des différentes formes morpho-moriques des *wago* et des *kango* de la taille moyenne, par comparaison aux données du lexique générale. Dans la colonne « + désac », les positions originelles du patron accentuel pour lesquelles le taux de désaccentuation est élevé pour une forme morpho-morique spécifique, sont reprises, tandis que dans « - désac/résistant à la désac », les taux de désaccentuation bas par forme morpho-morique sont notés. Par ailleurs, à titre indicatif, nous avons ajouté des proportions du taux total de désaccentuation ainsi que celles du patron atone dans le lexique général pour chaque forme morpho-morique. Nous avons surligné en gris les cases qui ne s'alignent pas avec le résultat général.

Tableau 121 : Sensibilité et résistance à la désaccentuation des différentes formes morpho-moriques des *wago* et des *kango* de la taille moyenne

				% du taux de désac total	% du patron atone dans lexique général	**« + désac »**		**« - désac /résistant à la désac »**	
Wago	3µ	0	MMM	11 %	71 %	-		-	
		2+1	MM+M	17,5 %	72 %	-1	-2	-3 (initial)	
		1+2	M+MM	26,2 %	60 %	-1	-2	-3 (initial)	
	4µ	2+2	MM+MM	19,1 %	76 %	-1	-2	-3	-4 (initial)
Kango	3µ	2+1	Mm+M	1,9 %	22 %	-1		-3 (initial)	
			MM+M	6,2 %	36 %	-1		-2	-3 (initial)
		1+2	M+Mm	5,5 %	83 %	-2		-3 (initial)	
			M+MM	8,7 %	80 %	-2		-3 (initial)	
	4µ	2+2	Mm+Mm	3,8 %	89 %	-2		-4 (initial)	
			Mm+MM	5,4 %	90 %	-2		-4 (initial)	
			MM+Mm	15 %	89 %	-4 (initial)		-2	
			MM+MM	35 %	96 %	-4 (initial)		-3	

Si on laisse de côté les cases surlignées en gris, on peut aisément constater que les deux patrons -1 et -2 se placent au côté du « + désac » alors que les deux positions -3 (initial) et -4 (initial) se placent du côté du « - désac/résistant à la désac ». Ce constat est conforme à ce que nous avions obtenu en 5.2.2 et 5.3.3. Selon les pourcentages du taux total de désaccentuation, on peut également constater que les formes les plus réceptives à la désaccentuation, en fonction de la strate et la taille, concernent des formes constituées de mores pleines ayant un morphème final bimorique : M+MM (*wago* 3µ et *kango* 3µ) MM+MM (*wago* 4µ et *kango* 4µ).

Concernant la forme *kango* MM+M dont la position -2 est située, contrairement à la tendance générale, du côté de « -désac/résistant à la désac », nous pensons que l'explication se trouve dans le lien avec l'attribution accentuelle par rapport à la frontière morphologique. De la même manière que les *wago* **M**+MM et M**M**+MM résistent à la désaccentuation, on pourrait supposer qu'un patron accentuel se montre résistant à la désaccentuation lorsqu'il s'agit d'un patron accentuel attribué immédiatement devant la frontière morphologique. Ce constat nous indique que la frontière morphologique peut jouer un rôle quant à la sensibilité à la désaccentuation. Nous reverrons cette question ultérieurement en 6.3.5 dans le cas des *wago* cinq mores également (MM**M**+MM résiste à la désaccentuation alors que MM+**M**MM se désaccentue, bien que la position concerne tous les deux -3).

Concernant les trois cases surlignées en gris dans les deux formes *kango* MM+Mm et MM+MM, nous avions signalé le faible nombre d'occurrence de manière générale dans le cas des *kango* quadrimores. Il semble judicieux de rester prudent pour interpréter ces données qui

ne s'alignent pas avec les résultats des autres formes. En revanche, il semble important de souligner le fait que dans le cas des *kango* quadrimores, les proportions du patron atone dans le lexique général sont très élevées (par rapport aux *kango* 3µ et *wago* 3, 4µ notamment) dans toutes les structures, avec une préférence pour MM+MM (96 %). Ceci nous rappelle le comportement différent observé des *kango* quadrimores, qui semblent se montrer résistants à la désaccentuation par rapport aux deux autres strates *wago* et *gairaigo* de même longueur (cf. 5.2.1 et 5.3.1). Néanmoins, ce constat est à relativiser face à la très forte présence originelle du patron atone dans les *kango* quadrimores.

Par ailleurs, il semble intéressant de noter que contrairement aux *kango* quatre mores et *wago* trois mores, dans lesquelles les proportions du patron atone dans le lexique général ne diffèrent guère selon la structure morpho-morique, les *kango* trimores sont tout à fait différents sur ce point : les proportions du patron atone sont très variables allant de 22 au 83 %. Et c'est la forme Mm+M, défavorisant originellement davantage le patron atone (22 %), qui marque le taux de désaccentuation le plus faible (1,9 %). Cela nous indique qu'il y a des différences de sensibilité au sein des trimores *kango* en fonction de la structure morpho-morique. La forme Mm+M semble être la forme la moins sensible à la désaccentuation tout en étant la forme qui défavorise déjà initialement la présence du patron atone dans le lexique général.

Enfin, il faut noter à nouveau la différence du comportement en fonction de la strate lexicale. Il s'agit notamment des *wago* et des *kango* dans lesquels les mêmes structures morpho-moriques n'entraînent pas les mêmes tendances. On constate plus particulièrement cette différence dans la longueur de trois mores avec les structures morpho-moriques M+MM et MM+M. Les *wago* de ces structures sont sujettes à être désaccentués tandis que les *kango* de ces structures le sont moins et de plus, ils subissent davantage la néo-accentuation. Toutes choses égales par ailleurs, ce constat nous amène à considérer qu'au-delà de la structure morpho-morique, la strate lexicale a également un impact sur la désaccentuation.

5.5 Examen des noms désaccentués : Paramètre 5. Fréquence

Dans cette nouvelle section, les 508 noms désaccentués seront étudiés du point de vue du cinquième paramètre qui nous intéresse, à savoir la fréquence. Pour ce faire, nous avons consulté une base de données disponible en ligne. Il s'agit du corpus équilibré du japonais contemporain écrit : BCCWJ (*The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese*) [194]. Ce corpus a été construit dans le but de saisir l'ensemble du japonais contemporain écrit par le Centre de Développement de Corpus, filiale du NINJAL (*National Institute for Japanese Language and Linguistics*). Selon la source, ce corpus est actuellement le seul corpus équilibré disponible pour la langue japonaise et contient des données s'élevant à plus de 14 millions de lexèmes issus de différents textes (livres, magazines, journaux, livres blancs, blogs, forums sur internet, manuels scolaires et de droit) avec un échantillon aléatoire extrait pour chaque genre. Nous avons ainsi considéré que ce corpus était adéquat pour étudier la fréquence des noms désaccentués dans nos données.

Après avoir téléchargé le fichier au format tsv contenant le corpus de lexèmes à unité longue, nous l'avons transféré sur un fichier Excel afin de traiter facilement les données. Les lexèmes figurant dans ce corpus sont classés selon la fréquence (du plus fréquent au moins fréquent). Par ailleurs, toutes les catégories lexicales étant mélangées dans la liste des lexèmes, seuls les noms ont été extraits pour que nos données puissent être traitées de manière cohérente avec notre base de données des noms désaccentués. Au final, le nombre des noms figurant dans le corpus BCCWJ s'élève à 769 006.

---

[194] https://ccd.ninjal.ac.jp/bccwj/. Pour tous les échantillons faisant l'objet d'une analyse morphologique, les corpus sont disponibles en deux catégories : lexèmes à unités linguistiques longue et courte (長単位語彙 et 短単位語彙). Nous avons fait le choix d'utiliser celui avec l'unité longue -『現代日本語書き言葉均衡コーパス』長単位語彙表頻度 2 以上（Version 1.0）– et contenant uniquement des lexèmes dont la fréquence dépasse un. Autrement dit, les lexèmes dont la fréquence est égale à un sont préalablement exclus de ce corpus. Notre choix de ce corpus, en regard des deux autres (celui à unité courte et celui à unité longue contenant les lexèmes dont la fréquence est un) est justifié par les raisons suivantes. D'une part, nos données contiennent des noms simples mais aussi des noms *composés* (noms composés lexicalisés constitués de deux ou trois morphèmes) qui correspondent aux lexèmes à unité longue dans la terminologie utilisée dans le corpus BCCWJ. Une grande majorité de nos données, notamment les *kango* d'une longueur de plus de 5 mores, ne figurent donc pas dans le corpus de lexèmes à unités courtes. D'autre part, nous considérons que l'exclusion des mots dont la fréquence s'élève à un n'affectera pas la qualité de l'examen sur la fréquence de nos données, car la taille de nos données est nettement inférieure à celle du corpus BCCWJ.

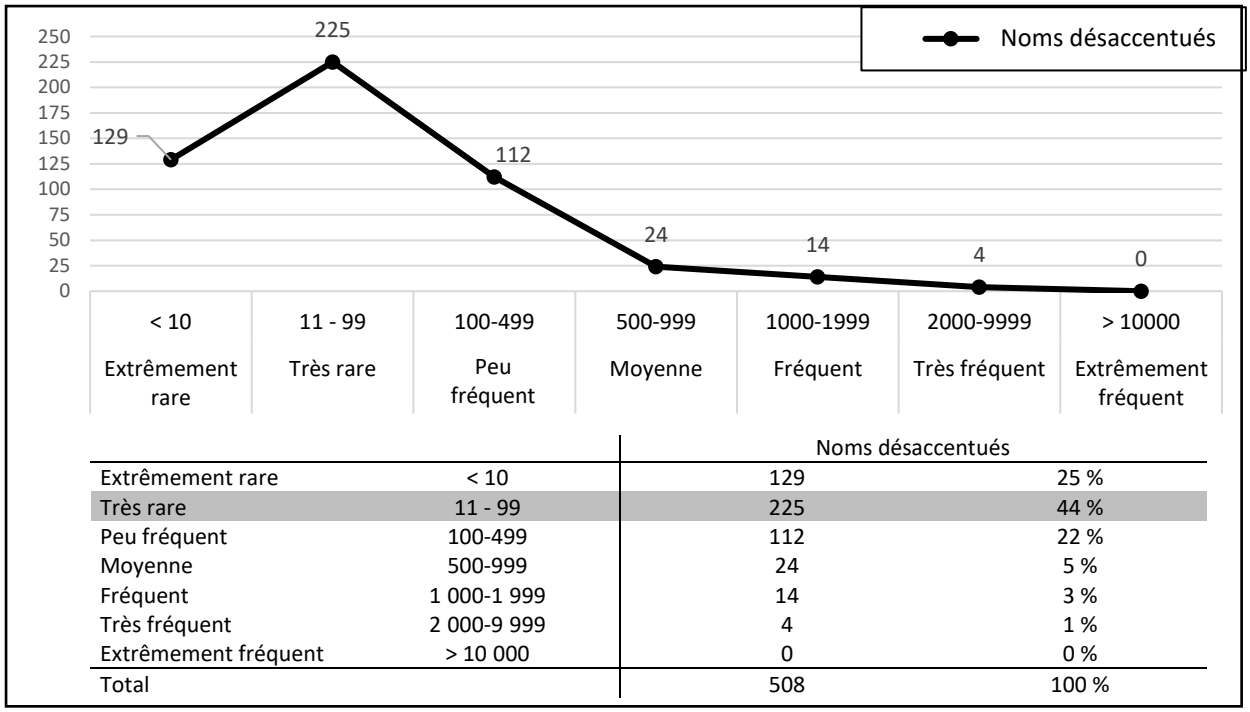
Dans quelle mesure la fréquence a-t-elle un lien avec la désaccentuation ? Cette question est légitime dans la mesure où des liens entre la fréquence et un comportement phonétique ou phonologique ont déjà été observés dans certaines langues comme en anglais ou en français (Bybee 2005, 2007). Afin d'étudier cette question, nous allons observer la fréquence d'occurrences de chaque nom désaccentué dans le corpus BCCWJ. Dans cette section, nous commencerons d'abord par l'examen du cas global (5.5.1), suivi du cas classé selon la strate lexicale (5.5.2). Ensuite, la fréquence des noms désaccentués sera examinée en fonction des paramètres suivants : longueur (5.5.3), position originelle du noyau accentuel (5.5.4), structures morique et morphologique (5.5.5). Enfin, les résultats des observations seront résumés pour conclure la section (5.5.6).

5.5.1 Global

La fréquence des 508 noms désaccentués est illustrée dans la figure suivante.[195] Dans le tableau qui suit, d'autres indicateurs, à savoir la moyenne, l'écart-type, la médiane, le minimum et le maximum, seront également exposés.

[195] L'occurrence des 508 noms désaccentués est répartie en sept niveaux de fréquence. Cette façon de répartir les occurrences est partiellement inspirée par l'étude de la fréquence de voisements séquentiels dans une base de données (Irwin 2016 : 91) :

Extrêmement rare	< 10
Très rare	11 - 99
Peu fréquent	100-499
Moyenne	500-999
Fréquent	1 000-1 999
Très fréquent	2 000-9 999
Extrêmement fréquent	> 10 000



		Noms désaccentués	
Extrêmement rare	< 10	129	25 %
Très rare	11 - 99	225	44 %
Peu fréquent	100-499	112	22 %
Moyenne	500-999	24	5 %
Fréquent	1 000-1 999	14	3 %
Très fréquent	2 000-9 999	4	1 %
Extrêmement fréquent	> 10 000	0	0 %
Total		508	100 %

Figure 92 : Fréquences des 508 noms désaccentués classés selon 7 niveaux

Tableau 122 : Données d'indicateur sur la fréquence des 508 noms désaccentués

	Nb	**Fréquence**				
		Moyenne	**Écart-type**	**Médiane**	**Minimum**	**Maximum**
Noms désaccentués	508	175	543	39	0	7 608

Selon la figure et le tableau, on constate une concentration dans la fréquence « très rare » entre 11-99 occurrences (44 %, 225 noms). Nous avons également noté qu'il y a 55 noms de notre corpus absents dans le corpus BCCWJ, autrement dit, la fréquence est égale à 0. On voit d'ailleurs que la deuxième proportion concerne la fréquence « extrêmement rare » (25 %, 129 noms) suivie de « peu fréquent » (22 %, 112 noms). La proportion continue à descendre considérablement entre « peu fréquent » et « moyenne », et la chute est moins raide entre « moyenne » et « extrêmement fréquent ». Dans le tableau, on note que l'occurrence moyenne est 175, qui se situe ainsi au niveau « peu fréquent » et l'occurrence médiane est 39, se plaçant ainsi au niveau « très rare ». En somme, à part un faible nombre d'exceptions, on peut interpréter que les mots désaccentués sont généralement des mots rares. Comment interpréter ce résultat ? Comme nous le reverrons plus en détail en 6.3.6, une explication plausible serait de dire que les mots fréquents ont déjà subi la désaccentuation à un moment dans le temps et qu'ils ne sont donc plus considérés comme désaccentués (ils sont maintenant inaccentués, c'est-à-dire atones).

Nous allons ensuite observer les caractéristiques des 10 noms les plus fréquents parmi les 508 noms désaccentués, illustrées dans le tableau ci-après.

Tableau 123 : 10 noms les plus fréquents des 508 noms désaccentués[196]

	Noms désaccentués		Fréquence	Strate lexicale	Traduction	Nb de µ	Structure morique	Frontière morpho	Accent originel
1	メール	*meeru*	7 608	*gairaigo*	« e-mail »	3	MmM	0	-3 (initial)
2	右(の通り)	*migi (no toori)*	6 953	*wago*	« droite »	2	MM	0	-2 (initial)
3	ネット (PC 用語)	*netto (terme informatique)*	2 507	*gairaigo*	« internet »	3	MmM	0	-3 (initial)
4	念(を入れる)	*nen (o ireru)*	2 310	*kango*	« attention »	2	Mm	0	-2 (initial)
5	クラブ (踊るところ)	*kurabu (endroit pour danser)*	1 914	*gairaigo*	« boîte de nuit »	3	MMM	0	-3 (initial)
6	プラス	*purasu*	1 841	*gairaigo*	« plus »	3	MMM	0	-3 (initial)
7	驚き	*odoroki*	1 801	*wago*	« surprise »	4	MMMM	0	-1
8	ベース (楽器)	*beesu (instrument de musique)*	1 737	*gairaigo*	« basse »	3	MmM	0	-3 (initial)
9	合意	*goui*	1 543	*kango*	« accord »	3	MmM	2+1	-3 (initial)
10	試み	*kokoromi*	1 472	*wago*	« essai »	4	MMMM	0	-1

On remarque tout d'abord la forte présence des *gairaigo* d'une longueur de 3 mores : *meeru*, *netto*, *kurabu*, *purasu, beesu* (50 %), et ce malgré le faible nombre de cette strate lexicale dans nos données (80 parmi 508 noms désaccentués, soit 16 %). Ce constat ne semble néanmoins pas contredire notre hypothèse selon laquelle les mots récents *gairaigo* qui apparaissent comme étant des mots qui viennent de subir la désaccentuation, sont plus fréquents en comparaison aux *wago* ou *kango* qui sont bien plus anciens dans le lexique du japonais, et qui seraient déjà inaccentués. Nous pouvons reformuler notre hypothèse comme suit : les mots anciens (*wago*, suivis des *kango*) fréquents auraient déjà subi la désaccentuation à un moment dans le temps et ils ne seraient donc plus considérés comme

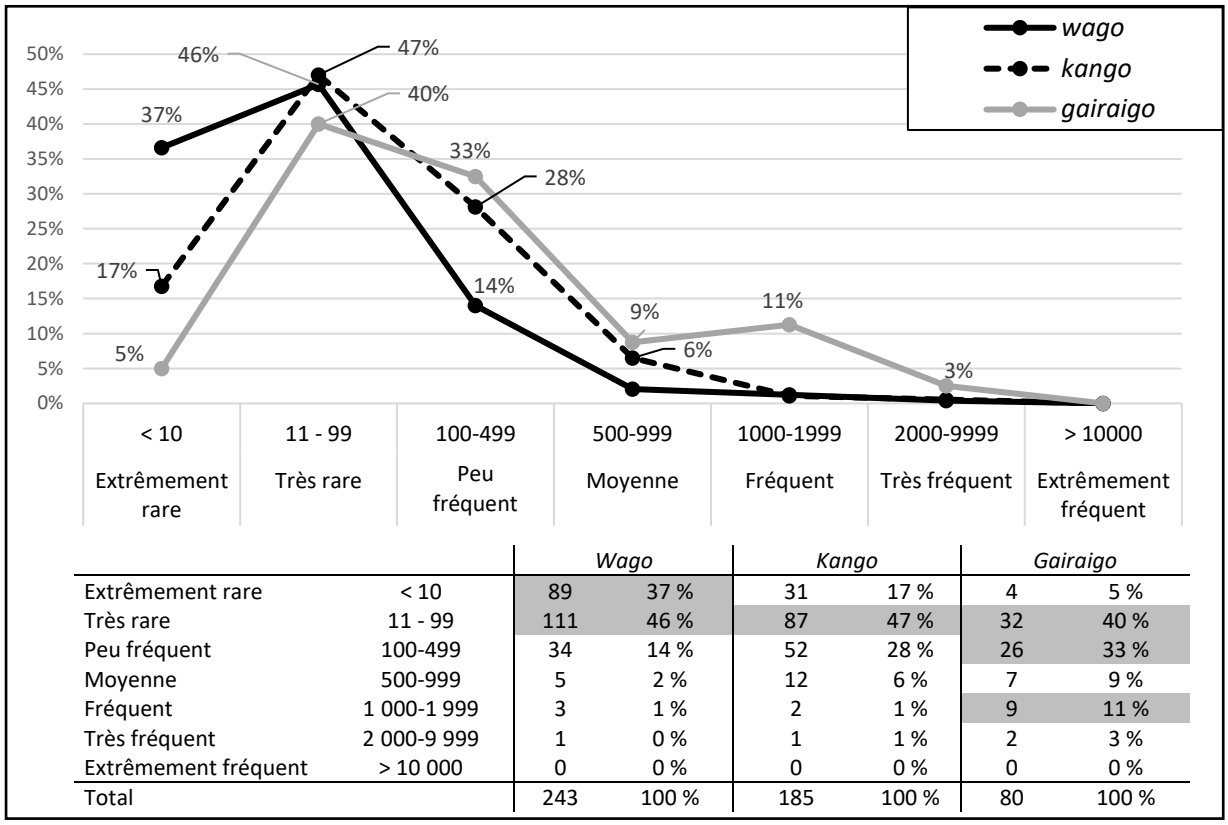
[196] Certains noms de la liste précisent le contexte dans lequel ils sont utilisés. Cette précision est conforme au contenu des rapports de NHK (Shioda 2016a, 2016b, 2017). Par exemple, le n°2 *migi* est suivi de la forme *no toori*, signifiant « comme mentionné plus haut (plus à droite, lorsque la rédaction se fait horizontalement) ». Ceci indique que dans la fréquence 6 953 du mot *migi* recensé, il peut y avoir des cas dans lesquels ce dernier terme n'est pas utilisé en ce sens, mais simplement dans le sens littéral « droite ». Il en est de même pour le n°4 *nen*. En ce qui concerne les quatre termes *gairaigo* (n°3, 5, 8), la signification est précisée entre parenthèses afin de faire une distinction sémantique. Par conséquent, la fréquence de chaque terme dans le sens précis risque de ne pas refléter des occurrences réelles de ces mots. Nous n'avons pas pu trier la fréquence en ce sens, car le chiffre brut est simplement indiqué dans le fichier au format tsv.

désaccentués (ils seraient inaccentués, soit atones) et ce seraient donc les mots récents (*gairaigo*) subissant actuellement la désaccentuation qui apparaissent comme étant des mots désaccentués les plus fréquents.

On doit également noter que les longueurs les plus fréquentes se concentrent dans les 2 ou 3 mores. Quant à la structure morique, 6 noms sont constitués uniquement de mores pleines (M), tandis qu'on observe 3 trimores *gairaigo* ayant une more spéciale sur la more pénultième (MmM) et 1 bimore *kango* ayant une nasale more /N/ sur la more finale (Mm). Concernant la structure morphologique, on voit que l'absence de frontière morphologique l'emporte, due à la courte longueur (bimore ou trimore) de la majorité des noms concernés. On remarque également que la position originelle du noyau accentuel se situe, dans la plupart des cas, sur la more initiale. Les deux exceptions, à savoir la position originelle du noyau accentuel se situant sur la more finale, concernent les quadrimores *wago* : *odoroki* et *kokoromi*, qui sont des noms dérivés de forme verbale (*odoroku* « s'étonner », *kokoromiru* « tenter »).

5.5.2 Strate lexicale

La fréquence de chaque nom désaccentué est répartie en fonction des trois strates lexicales afin d'observer la différence entre elles. Les données sont illustrées dans la figure ci-après ainsi que dans le tableau qui la suit.



		Wago		*Kango*		*Gairaigo*	
Extrêmement rare	< 10	89	37 %	31	17 %	4	5 %
Très rare	11 - 99	111	46 %	87	47 %	32	40 %
Peu fréquent	100-499	34	14 %	52	28 %	26	33 %
Moyenne	500-999	5	2 %	12	6 %	7	9 %
Fréquent	1 000-1 999	3	1 %	2	1 %	9	11 %
Très fréquent	2 000-9 999	1	0 %	1	1 %	2	3 %
Extrêmement fréquent	> 10 000	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Total		243	100 %	185	100 %	80	100 %

Figure 93 : Fréquence des 508 noms désaccentués répartis selon la strate lexicale

Tableau 124 : Données d'indicateur sur la fréquence des 508 noms désaccentués répartis selon la strate lexicale

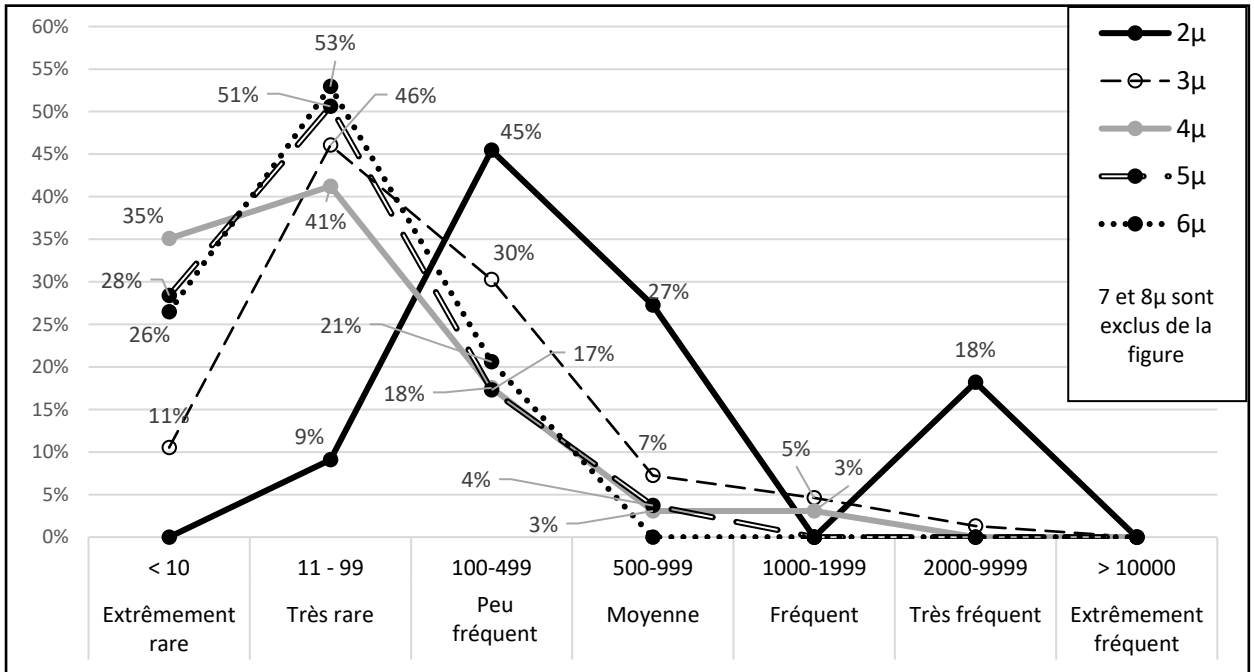
	Nb	**Fréquence**				
		Moyenne	**Écart-type**	**Médiane**	**Minimum**	**Maximum**
Wago	243	110	484	17	0	6 953
Kango	185	149	268	57	0	2 310
Gairaigo	80	436	959	121	0	7 608

Selon la figure, les trois strates dessinent des courbes semblables ayant au sommet le niveau « très rare » entre 11–99 occurrences (*wago* 46 %, *kango* 47 %, *gairaigo* 40 %). Cependant, la fréquence des *gairaigo* au niveau « peu fréquent » est nettement supérieure aux deux autres strates (33 % contre 14 % (*wago*) et 28 % (*kango*)). On constate également un autre petit sommet qui apparaît uniquement dans les *gairaigo* au niveau de « fréquent » (11 %, soit 9 noms). Les 9 *gairaigo* « fréquent » sont les suivants : *kurabu* « boîte de nuit », *purasu* « plus », *beesu* « basse (instrument de musique) », *adoresu* « courriel électronique / adresse mail », *adoresu* « adresse postale », *paato* « travail mi-temps », *syoppu* « boutique de vêtement », *zyaketto* « veste », *zyaketto* « pochette de disque ». En effet, on peut vérifier dans le tableau que la moyenne ainsi que la médiane des *gairaigo* sont plus élevées que celles des deux autres strates. Quant aux *wago*, le niveau de fréquence secondairement élevé est « extrêmement rare »

(37 %, soit 89 noms). Ce constat nous amène à supposer une fois de plus que ce sont des mots récents, les *gairaigo*, qui apparaissent comme étant plus fréquents que les deux autres strates lexicales et qui subissent actuellement une désaccentuation. En effet, on constate que ce sont des mots assez récents liés à la technologie comme *meeru* « e-mail », *netto* « internet », *adoresu* « courriel électronique / adresse mail » qui sont fréquents et qui se désaccentuent. On peut voir dans le tableau que la moyenne ainsi que la médiane des *wago* sont les plus basses des trois. On note par ailleurs que les *kango* marquent l'écart-type le moins important des trois, signifiant que la dispersion des valeurs autour de la moyenne est plus homogène par rapport aux deux autres strates. Autrement dit, moins de valeurs extrêmes s'observent dans les *kango.*

5.5.3 Longueur des noms

Nous allons ensuite observer la fréquence de chaque nom désaccentué en fonction de la longueur. Les données sont illustrées dans la figure ci-après ainsi que dans le tableau qui la suit.



		2µ		3µ		4µ		5µ		6µ		7µ		8µ		Total	
Extrêmement rare	< 10	0	0 %	16	11 %	80	35 %	23	28 %	9	26 %	1	100 %			129	25 %
Très rare	11 - 99	1	9 %	70	46 %	94	41 %	41	51 %	18	53 %			1	100 %	225	44 %
Peu fréquent	100-499	5	45 %	46	30 %	40	18 %	14	17 %	7	21 %					112	22 %
Moyenne	500-999	3	27 %	11	7 %	7	3 %	3	4 %	0						24	5 %
Fréquent	1 000-1 999	0		7	5 %	7	3 %	0		0						14	3 %
Très fréquent	2 000-9 999	2	18 %	2	1 %	0		0		0						4	1 %
Extrêmement fréquent	> 10 000	0		0		0		0		0						0	
Total		11	2 %	152	30 %	228	45 %	81	16 %	34	7 %	1	0,2 %	1	0,2 %	508	

Figure 94 : Fréquence des 508 noms désaccentués répartis selon la longueur de noms

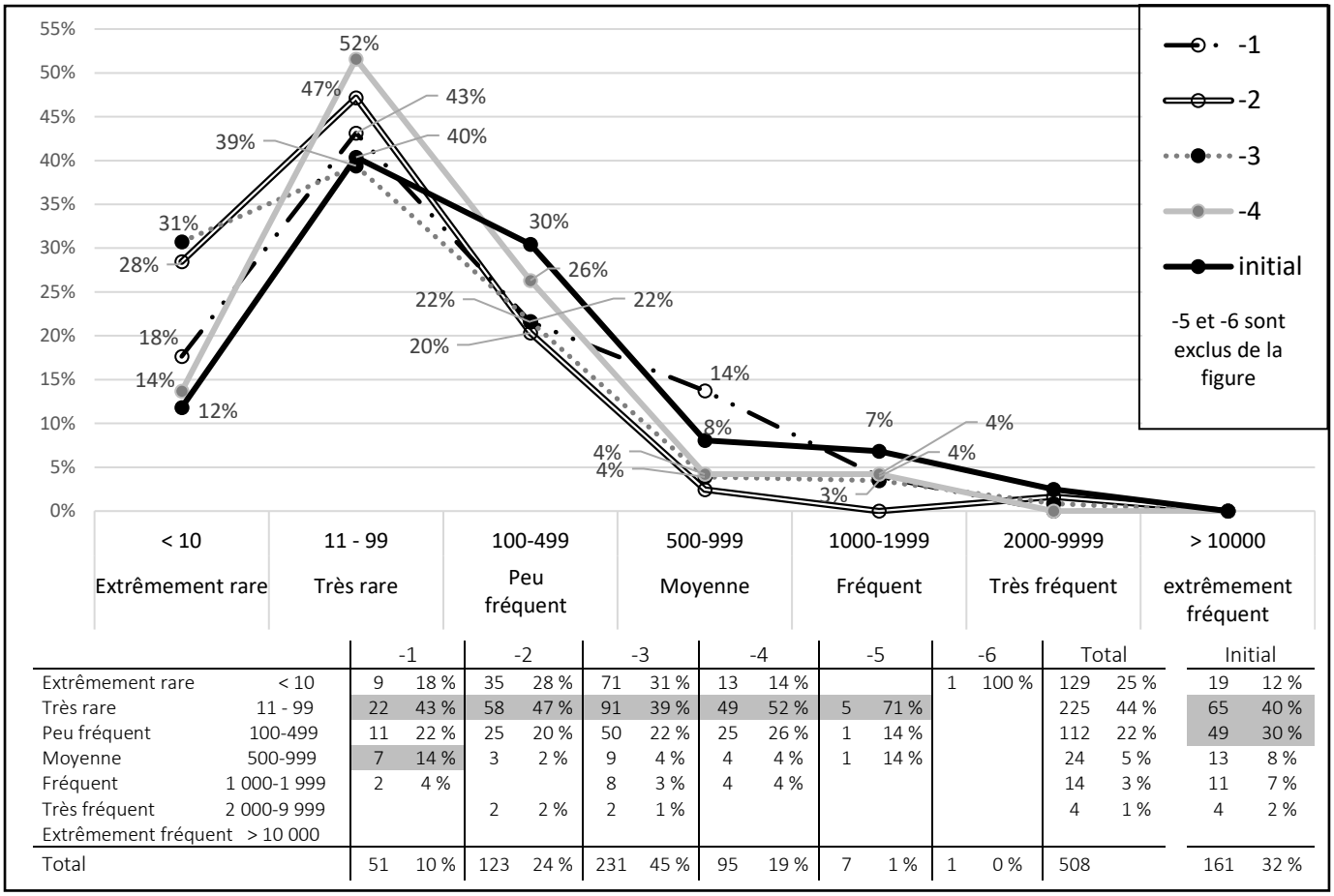
Tableau 125 : Données d'indicateur sur la fréquence des 508 noms désaccentués répartis selon la strate lexicale

Fréquence	2μ	3μ	4μ	5μ	6μ	7μ	8μ
Moyenne	1 158	270	119	77	55	-	-
Médiane	478	86	29	27	25	-	-
Ecart-type	2 017	715	260	153	73	-	-
Maximum	6 953	7 608	1 801	935	303	2	43
Minimum	30	0	0	0	0	2	43

La différence entre les longueurs se manifeste notamment dans le contraste entre le cas des deux mores et les autres longueurs. En effet, excepté la longueur de deux mores, la proportion dominante se trouve au niveau « très rare » pour toutes les longueurs. Pour la longueur de deux mores, soit la taille petite, le sommet se trouve au niveau « peu fréquent ». Dans le cas des bimores, on note également un deuxième sommet, moins haut, au niveau « très fréquent », bien que le nombre des mots concernés soit faible (2 noms, 18 %). Selon le tableau, on constate en effet que la moyenne et la médiane de fréquence le plus élevée concernent les bimores (moyenne : 1158, médiane : 478). En outre, ajoutons que la moyenne et la médiane secondairement importantes concernent les trimores (moyenne : 270, médiane : 86). Par comparaison aux autres longueurs, et notamment aux deux mores, et malgré la forte sensibilité à la désaccentuation de la longueur de quatre mores, dans cette dernière longueur, il ne semble pas y avoir de lien entre la désaccentuation et la fréquence. Comment expliquer ce résultat ? Cela indiquerait-il qu'il existe un lien particulier entre la forte fréquence et la longueur bimore ? Afin de vérifier cette possibilité et de confirmer notre hypothèse formulée précédemment, il convient d'examiner en détail les caractéristiques des mots fréquents dans les données du lexique général, c'est-à-dire le corpus BCCWJ. Nous aborderons cette question plus en détail dans la section 6.3.6.

5.5.4 Position originelle du noyau accentuel

Dans la figure ainsi que dans le tableau ci-après, les données seront classées en fonction de la position originelle du noyau accentuel. L'accent se situant sur la more initiale est mis à part du tableau, pour des raisons déjà expliquées plus haut (cf. 5.1.2).



		-1		-2		-3		-4		-5		-6		Total		Initial	
Extrêmement rare	< 10	9	18 %	35	28 %	71	31 %	13	14 %			1	100 %	129	25 %	19	12 %
Très rare	11 - 99	22	43 %	58	47 %	91	39 %	49	52 %	5	71 %			225	44 %	65	40 %
Peu fréquent	100-499	11	22 %	25	20 %	50	22 %	25	26 %	1	14 %			112	22 %	49	30 %
Moyenne	500-999	7	14 %	3	2 %	9	4 %	4	4 %	1	14 %			24	5 %	13	8 %
Fréquent	1 000-1 999	2	4 %			8	3 %	4	4 %					14	3 %	11	7 %
Très fréquent	2 000-9 999			2	2 %	2	1 %							4	1 %	4	2 %
Extrêmement fréquent	> 10 000																
Total		51	10 %	123	24 %	231	45 %	95	19 %	7	1 %	1	0 %	508		161	32 %

Figure 95 : Fréquence des 508 noms désaccentués répartis selon la position de l'accent originel

Tableau 126 : Données d'indicateur sur la fréquence des 508 noms désaccentués répartis selon la position originelle du noyau accentuel

Fréquence	-1	-2	-3	-4	-5	-6	Initial
Moyenne	**221**	160	183	154	183	-	**360**
Médiane	**57**	33	37	52	33	-	**95**
Ecart-type	364	663	593	276	339	-	899
Maximum	1 801	6 953	7 608	1 419	935	0	7 608
Minimum	0	0	0	0	13	0	0

On remarque que les courbes sont sensiblement semblables pour chaque position originelle du noyau accentuel en ayant le niveau « très rare » au sommet. On note tout de même que la proportion la plus élevée à ce niveau est marquée par l'accent pré antépénultième (52 %) avec 13 points de pourcentage d'écart avec la proportion la plus basse, soit l'accent antépénultième (39 %). On doit aussi noter la particularité de la courbe de l'accent initial : celle-ci se situe en-dessous des autres positions dans les deux niveaux les plus rares (excepté la quasi-égalité avec -3 sur le niveau « très rare ») et au-dessus dans les niveaux plus fréquents (excepté

la proportion plus élevée de l'accent final sur le niveau « moyenne »). Selon le tableau, on peut remarquer que la moyenne et la médiane les plus importantes concernent l'accent initial (moyenne : 360, médiane : 95), suivies de l'accent final (moyenne : 221, médiane : 57).

5.5.5 Structure morique et morphologique

Dans le tableau ci-dessous, les données seront classées en fonction de la présence ou l'absence de frontière morphologique ainsi que la structure morique. Les données suivant cette classification ont déjà été étudiées auparavant (cf. 5.4.2), sauf qu'ici, nous avons indiqué la fréquence moyenne ainsi que la fréquence médiane pour chaque case. Afin de mieux visualiser les données de fréquence moyenne et médiane, nous avons utilisé une identification par couleurs dégradées. Plus la valeur est importante, plus la couleur surlignée est foncée. Par ailleurs, les nombres entre parenthèses figurant sur les lignes des sous-totaux indiquent les moyennes des fréquences moyenne et médiane des formes sans frontière « 0 », avec frontière « X + 1 », « X + 2 », « X + 3 » et ainsi de suite.

Tableau 127 : Fréquences moyenne et médiane selon la structure morique et morphologique

				Nb	Fréquence moyenne	Fréquence médiane
Sans frontière morphologique	2µ	MM	0	5	1 756	553
		Mm		5	785	478
	3µ	MMM		12	613	335
		MmM		16	1 046	308
0		MMm		1	67	67
	4µ	MMMM		24	348	73
		MmMM		6	155	72
		MMMm		8	167	60
		MMmM		6	470	351
		MmMm		3	333	438
	5µ	MmMMm		1	25	25
		MMmMm		8	180	122
		MMMMm		4	305	108
	Sous-total			**99**	**(545)**	**(173)**
Avec frontière morphologique	2µ	MM	1+1	1	30	30
	3µ	MMM	2+1	32	130	57
		MmM		34	256	95
devant la more finale	4µ	MMMM	2+1+1	3	29	35
		MMMM	3+1	7	103	66
		MMmM		3	30	5
	5µ	MMMMM	4+1	4	115	42
X + 1		MmMmM		1	34	34
		MmMMM		1	134	134
		MMMmM		1	17	17
	Sous-total			**87**	**(166)**	**(66)**
Avec frontière morphologique	3µ	MMm	1+2	15	85	93
		MMM		41	67	23
	4µ	MMMM	1+1+2	2	37	37
devant les bimores finales		MmMM	2+2	16	110	26
		MMMm		9	78	59
		MMMM		119	51	10
X + 2		MMmM		1	49	49
		MmMm		19	156	76
	5µ	MMMMM	3+2	9	12	9
		MMMMM	1+2+2	1	5	5
		MMMMM	2+1+2	2	100	100
		MmMMm	3+2	5	56	33
		MmMMM		4	213	96
		MMmMm		8	21	13
		MMmMM		4	21	20
		MMMMm		4	19	21
	6µ	MMMMMM	1+3+2	1	136	136
		MMMMMM	4+2	1	0	0
		MMMMMm		7	48	48
		MMMmMm		2	25	25
		MmMMMm		4	46	10
		MmMmMm		9	37	26
	Sous-total			**283**	**(65)**	(19)
Avec frontière morphologique	4µ	MMMM	1+3	1	29	29
		MMmM		1	105	105
	5µ	MMMMM	1+1+3	1	454	454
devant les trimores finales		MMMMM	2+3	16	30	13
		MmMMM		3	9	10
		MMMmM		4	45	36
X + 3	6µ	MMMMMM	2+1+3	1	0	0
		MMMMMM	3+3	2	20	20
		MMmMmM		4	68	26
		MmMMmM		1	303	303
	7µ	MMMMMMM	1+3+3	1	2	2
	Sous-total			**35**	**(54)**	**(15)**
X + 4	6µ	MMMMMM	2+4	2 (0,4 %)	112	112
X + 5	8µ	MMMMmMMM	3+5	1 (0,2 %)	43	43
?	3µ	MmM	?	1 (0,2 %)	18	18
Total				**(508)**	**(175)**	**(39)**

Observons d'abord les données en fonction de la présence et l'absence de frontière morphologique. Selon les chiffres entre parenthèses indiqués sur les lignes des sous-totaux, nous remarquons que la moyenne et la médiane dominantes concernent, toutes les deux, la forme dépourvue de frontière morphologique (moyenne : 545, médiane : 173). Vient ensuite la forme avec la frontière morphologique devant la more finale « X + 1 » (moyenne : 166, médiane : 66). Par rapport aux deux formes qui viennent d'être décrites, on constate que la forme la plus favorable à la désaccentuation « X + 2 » (cf. 5.3) marque la moyenne et la médiane relativement basses (moyenne : 65, médiane : 19).

En outre, en examinant la fréquence moyenne et médiane pour chaque structure, les nombres les plus élevés sont concentrés (les couleurs grises les plus foncées) dans la forme sans frontière morphologique. On note notamment la fréquence moyenne la plus élevée (1 756) pour les 5 noms bimores constitués uniquement de mores pleines (MM). La deuxième fréquence moyenne concerne les 16 trimores ayant une more spéciale sur la more pénultième (MmM). La fréquence médiane est relativement haute pour ces deux formes (MM : 553, MmM : 308). Notons par ailleurs la fréquence médiane élevée de deux autres formes : l'une bimore ayant une more spéciale sur la finale (Mm, 5 noms, fréquence médiane : 478) et l'autre quadrimore ayant deux mores spéciales sur la position finale et antépénultième (MmMm, 3 noms, fréquence médiane : 438).

Nous tenons à souligner que la forme prototypique favorable à la désaccentuation, à savoir les noms quadrimores constitués uniquement de mores pleines « MMMM » ayant une frontière morphologique au milieu « MM+MM », ne marque pas de données particulières quant au lien entre la désaccentuation et la fréquence. Les caractéristiques des mots désaccentués les plus fréquents ne coïncident donc pas avec les particularités relevées jusqu'à présent concernant les noms subissant davantage la désaccentuation. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'y a pas de lien entre la fréquence et la désaccentuation. Comme nous l'avons mentionné plus haut, on pourrait supposer que les mots fréquents ne subissent pas la désaccentuation, soit parce qu'ils sont déjà atones.

5.5.6 Récapitulation des résultats sur le paramètre 5 (fréquence)

Selon les observations effectuées, nous pouvons ainsi résumer les caractéristiques des noms désaccentués fréquents parmi les 508 noms désaccentués :

Strate :	*gairaigo* > *kango* > *wago*
Longueur :	2μ > 3μ
Position originelle du noyau accentuel :	accent initial > accent final
Structure morique :	MM > MmM > Mm (fréquence moyenne)
	MM > Mm >MmMm (fréquence médiane)
Structure morphologique :	sans frontière morphologique
Fréquence :	très rare > extrêmement rare > peu fréquent

Nous avons constaté que ce sont des *gairaigo*, une strate considérée favorable à la désaccentuation mais avec le nombre le plus faible dans nos données, qui ont marqué la moyenne et la médiane de fréquence les plus élevées dans le corpus BCCWJ. En revanche, les *wago*, la strate lexicale la plus affectée par la désaccentuation dans nos données, ne sont pas les plus fréquents dans le corpus BCCWJ. Ceci étant, cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'y a pas de lien entre la fréquence et la désaccentuation. La réponse à cette conjecture nécessite une vérification, mais le résultat nous amène du moins à émettre une hypothèse selon laquelle les mots anciens (*wago*, suivis des *kango*) qui sont fréquents auraient déjà subi la désaccentuation à un moment donné. Par conséquent, ils ne seraient plus considérés comme désaccentués, car ils seraient déjà atones. Ainsi, ce sont les mots récents (*gairaigo*) qui subissent actuellement la désaccentuation, et apparaissent ainsi comme étant des mots désaccentués les plus fréquents. Si on admet cette hypothèse, il n'y a pas d'incohérence à considérer que ce sont des mots récents *gairaigo* (tels que ceux relatif à la technologie, comme *meeru* « e-mail », *netto* « internet », *adoresu* « courriel électronique / adresse mail » etc.), qui apparaissent comme étant fréquents et qui également viennent de subir la désaccentuation. On pourrait également considérer que la désaccentuation serait bien un mouvement général qui n'est pas récent mais qui a commencé il y a bien longtemps, en affectant d'abord les noms fréquents, puis en se diffusant ensuite vers les mots moins fréquents.

Par ailleurs, il n'est pas surprenant de constater que la structure sans frontière morphologique se trouve dans les plus fréquents, compte tenu de la petitesse de la taille des noms la plus fréquente. La structure morique MM se trouve dans la fourchette haute de la fréquence. Quant à la position originelle du noyau accentuel, l'accent initial l'emporte, suivi de l'accent final.

Concernant la longueur, bien que le nombre brut soit faible, ce sont les noms bimores qui sont apparus le plus souvent, suivis des noms trimores, en termes de moyenne et de médiane. En effet, les noms quadrimores désaccentués, la longueur la plus sensible à la désaccentuation dans nos données, ne semblent pas avoir de lien avec la fréquence, dans un sens ou un autre. Les noms de taille petite, soit les noms bimores désaccentués, sont donc les plus fréquents. Nous tenons cependant à souligner que deux mots quadrimores déverbaux, originellement accentués sur la more finale (*odoroki*, *kokormi*), font partie des 10 noms les plus fréquemment apparus parmi les 508 noms désaccentués. Afin de vérifier un éventuel lien entre la longueur bimore et la forte fréquence, il convient d'examiner les caractéristiques des mots fréquents dans le corpus BCCWJ.

Cette section a mis en évidence que les mots désaccentués sont généralement des mots rares dans le corpus BCCWJ. Nos observations soulèvent cependant les questions suivantes : si les mots désaccentués sont des mots rares, comment expliquer cette généralisation du patron atone et son absence dans les mots les plus fréquents ? Ces questions seront discutées dans la section suivante (6.3.6) en lien avec l'examen des caractéristiques des mots fréquents dans le corpus BCCWJ.

5.6 Question de la variation accentuelle

Nous allons aborder ici le sujet de la variation accentuelle. Rappelons qu'un nom en japonais est susceptible de posséder une variation accentuelle. Autrement dit, plusieurs patrons accentuels peuvent être attribués à un mot.

Dans les 508 noms désaccentués, nous avons examiné la proportion des noms qui acceptent une variation accentuelle, comparée à la proportion des noms qui sont exclusivement atones. Dans le tableau ci-dessous, nous avons classé les 508 noms désaccentués suivant les deux catégories, à savoir la possibilité de variation accentuelle (oui ou non) et les types de patrons accentuels inscrits : i) seulement A (patron atone), ii) A en premier et X (autre patron accentué : -1, -2, -3, -4…) en seconde, iii) X en premier et A en seconde ou en troisième.

Tableau 128 : Possibilité de variation accentuelle des 508 noms désaccentués

Variation accentuelle	Types des patrons accentuels	Nb des noms désaccentués	
Non	Seulement A	57	11 %
Oui	A, X ou A, X, X	346	68 %
	X, A ou X, X, A	105	21 %
Total		508	100 %

Parmi les 508 noms désaccentués, nous constatons une proportion très élevée de mots qui possèdent une variation accentuelle. Seulement 57 noms (11 %) sont inscrits comme étant exclusivement à prononcer atone. Le reste, soit la majorité (89 %) des noms désaccentués accepte une variation accentuelle avec un ou deux autre(s) patron(s) accentué(s), soit en seconde/troisième position (346 noms, 68 %) soit en première position (105 noms, 21 %). Idéalement, nous aurions souhaité comparer ces données avec celles du lexique général, mais à défaut de données sur la variation accentuelle dans le lexique général, nous allons ultérieurement les comparer avec les données de la néo-accentuation.

Les 57 noms désaccentués pour lesquels NHK2016 conseille uniquement le patron atone sont répartis selon la strate lexicale ainsi que la longueur dans le tableau ci-dessous.

Tableau 129 : 57 noms désaccentués dont la seule possibilité accentuelle est le patron atone selon NHK2016

	Wago		***Kango***		***Gairaigo***		**Total**
2μ			1	念 *nen* « pensée »	1	ギャラ *gyara* « garantie »	2 (4 %)
3μ	4	手並み *tenami* « technique », 祝い *iwai* « célébration », さゆり *sayuri* « prénom féminin », 撒き餌 *makie* « appâter »	11	合意 *goui* « accord », 代謝 *taisya* « renouvellement », 応募 *oubo* « inscription », 職種 *syokusyu* « catégories professionnelles », 明示 *meizi* « indication », 発句 *hokku* «1er vers », 珠玉 *syugyoku* « bijou », 非道 *hidou* « inhumain », 起業 *kigyou* « monter une entreprise », 不快 *hukai* « dégoût », 主客 *syukyaku* « client principal »	3	クラブ *kurabu* « boîte de nuit », ネット *netto* « internet », メール *meeru* « mail »	18 (32 %)
4μ	11	まさかり *masakari* « hache», 深爪 *hukazume* « se couper l'ongle jusqu'à la chair », 内海 *utiumi* « mer intérieure », 白紙 *sirakami* « papier blanc », 荒海 *araumi* « mer agitée », 張り板 *hariita* « planche à sécher », 板屋根 *itayane* « toit en planches de bois », より糸 *yoriito* « (fil) retors », 網舟 *amibune* « chalutier », 中庭 *nakaniwa* « cours intérieur », 中抜き *nakanuki* « sandale en paille de riz »	2	人道 *zindou* « humanité », 寄付金 *kihukin* « contribution »	2	ドラフト *dorahuto* «*draft* », アパレル *apareru* « mode »	15 (26 %)
5μ	7	桜狩り *sakuragari* « appréciation des fleurs de cerisiers », ひねり技 *hineriwaza* « technique complexe », 目の当たり *manoatari* « être témoin de », 袋縫い *hukuronui* « couture anglaise », 水あたり *mizuatari* « intoxication liée à l'eau », 食べ物屋 *tabemonoya* « épicerie » 荒物屋 *aramonoya* « droguerie »	7	担保品 *tanpohin* « objet de la garantie », 技芸品 *gigeihin* « objet artisanale », 恐怖症 *kyouhusyou* « phobie », 肥満症 *himansyou* « obésité », 産婆役 *sanbayaku* « rôle de sage-femme », 有機酸 *yuukisan* « acide organique », 自然法 *sizenhou* « droit naturel »	1	オセアニア *oseania* « Océanie »	15 (26 %)
6μ			3	椎間板 *tuikanban* « disque lombaire » 神経症 *sinkeisyou* « névrose » 健忘症 *kenbousyou* « amnésie »	4	フローリング *hurooringu* « parquet », マーケティング *maaketingu* « marketing », スローイング *surooingu* « lancement », スパーリング *supaaringu* « *sparring* »	7 (12 %)
Total	22	(39 %)	24	(42 %)	11	(19 %)	57 (100 %)
% en général dans 508 noms désaccentués	*wago* 243 (48%)		*kango* 185 (36%)		*gairaigo* 80 (16%)		508 (100%)

Selon la strate lexicale, ce sont les *kango* (42 %) suivis des *wago* (39 %) qui sont les plus concernés. Selon la longueur, ce sont d'abord les trimores (32 %), suivis de 4 et 5 mores (26 % chacune) qui sont catégorisés dans ces noms désaccentués exclusivement atones. Les quadrimores *wago* ainsi que les trimores *kango* dominent les autres formes (11 noms chacun). On note également que les *gairaigo* trimores comme *kurabu*, *netto*, *meeru* sont des termes dont la fréquence est élevée (cf. 5.5.1). Par ailleurs, les 5 *gairaigo* de 4 et 5 mores sont pourvus de morphèmes désaccentuants : C-*ia*, C-*ingu*.

Nous avons aussi réparti plus en détail les noms désaccentués acceptant une variation accentuelle en fonction du type et de la place du patron accentué. Le tableau ci-dessous montre les combinaisons de la variation accentuelle des 508 noms désaccentués. Ceux-ci sont d'abord répartis en fonction de la possibilité de variation accentuelle (non : patron atone uniquement, oui : cohabitation du patron atone et d'un autre type de patron accentué), ensuite des patrons accentuels dans l'ordre de l'inscription dans le dictionnaire NHK2016 (A : atone, -1, -2, -3, -4, -5, -6).

Tableau 130 : Combinaisons de la variation accentuelle des 508 noms désaccentués

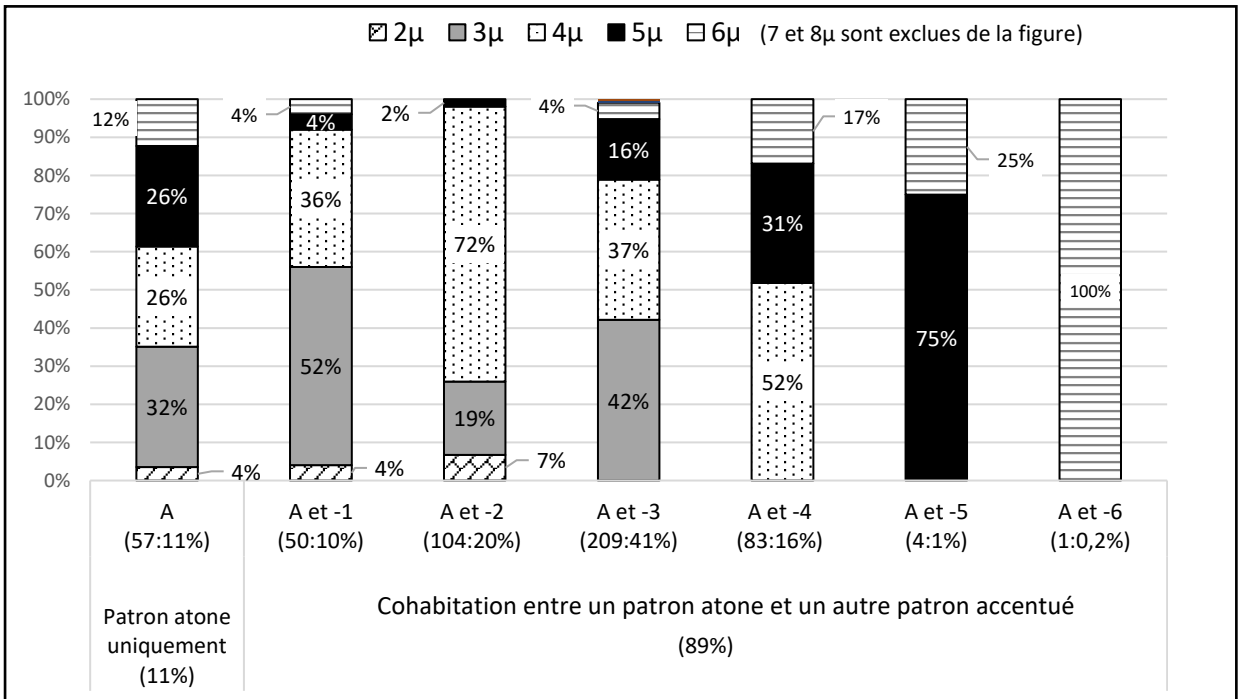
Patron atone uniquement	A		57	(100 %)	57 (11 %)
Cohabitation entre le patron atone et un/des patron(s) accentué(s)	A et -3	A, -3	158	(76 %)	209 (41 %)
		-3, A	47	(22 %)	
		-3, -2, A	2	(1 %)	
		-3, -4, A	2	(1 %)	
	A et -2	A, -2	83	(80 %)	104 (20 %)
		-2, A	15	(14 %)	
		-2, -1, A	4	(4 %)	
		-2, -3, A	1	(1 %)	
		-2, -4, A	1	(1 %)	
	A et -4	A, -4	64	(77 %)	83 (16 %)
		-4, A	18	(22 %)	
		-4, -3, A	1	(1 %)	
	A et -1	A, -1	37	(74 %)	50 (10 %)
		-1, A	12	(24 %)	
		-1, -2, A	1	(2 %)	
	A et -5	A, -5	4	(100 %)	(1 %)
		-5, A	0	(0 %)	
	A et -6	-6, A	1	(100 %)	1 (0,2 %)
Total			508	100 %	

On constate, dans le cadre de la cohabitation du patron atone avec un autre type de patron accentué, que les mots pour lesquels le patron atone est inscrit en premier et le patron antépénultième (-3) en second (158 noms) sont les plus nombreux. Si on inclut les combinaisons de « -3, A » et « -3, X, A » à cette proportion, la cohabitation entre le patron atone et le patron

antépénultième occupe une place non négligeable (soit 209 noms, 41 %). Ainsi, le patron antépénultième coexiste davantage avec le patron atone en comparaison avec les autres types d'accent. Ce nouveau constat sur la forte *cohabitabilité* avec le patron atone confirme la robustesse du patron antépénultième mentionnée auparavant dans notre étude, quant à la résistance à la désaccentuation et à la tendance à la néo-accentuation.

Notons en outre que la cohabitation du patron atone s'observe également avec le patron pénultième (20 %), le patron pré antépénultième (16 %) et le patron final (10 %), bien que les proportions soient nettement inférieures à celle du patron antépénultième.

Par ailleurs, afin de voir la différence de distribution parmi les combinaisons possibles de cohabitation entre un patron atone et un patron accentué, nous avons classé les données en fonction de la longueur dans la figure suivante.



	A	A et -1	A et -2	A et -3	A et -4	A et -5	A et -6	Total
2µ	2	2	7					11
3µ	**18**	26	20	**88**				152
4µ	**15**	18	**75**	77	43			228
5µ	**15**	2	2	33	26	3		81
6µ	7	2		9	14	1	1	34
7µ				1				1
8µ				1				1
Total	57	50	104	209	83	4	1	508

Figure 96 : Combinaisons de la variation accentuelle des 508 noms désaccentués selon la longueur

Bien que nous ayons déjà vu le détail, il est intéressant de souligner que les noms sont répartis de manière plutôt équilibrée entre les 3, 4 et 5 mores (18, 15, 15 noms respectivement) parmi les 57 noms exclusivement atones, tandis que ce n'est le cas d'aucune cohabitation avec un autre patron accentué. Dans la combinaison entre le patron atone et le patron antépénultième (A et -3), la taille moyenne des mots, à savoir les trimores (42 %) et les quadrimores (37 %), est dominante avec une petite préférence pour les trimores. Comparée à cette proportion plus ou moins équilibrée des 3 et 4 mores, la combinaison avec le patron pénultième (A et -2) est largement dominée par les quadrimores (72 %). Cette présence importante de quadrimores reste également vraie quant à la combinaison avec le patron pré antépénultième (A et -4), soit 52 %. On note aussi la dominance des trimores (52 %) pour les mots dans lesquels la cohabitation entre le patron atone et le patron final est observée.

De la même manière que nous avons classé les 508 noms désaccentués, nous avons également réparti les 234 noms néo-accentués au regard de la variation accentuelle. Ici, X correspond à n'importe quel patron tonique.

Tableau 131 : Possibilité de variation accentuelle des 234 noms néo-accentués

Variation accentuelle	**Types des patrons accentuels**	**Nb des noms néo-accentués**	
Non	1 patron accentué uniquement	82	35 %
Oui	X, A ou X, X, A	141	60 %
	X, X	11	5 %
Total		234	100 %

On remarque que parmi les 234 noms néo-accentués, la majorité, soit 65 %, accepte la possibilité de variation accentuelle (avec le patron atone en seconde ou troisième position ou avec deux différents patrons accentués). Les noms pour lesquels un seul patron accentué est inscrit occupent seulement 35 % du total. Le détail des combinaisons de la variation accentuelle figure dans le tableau ci-après.

Tableau 132 : Combinaisons de la variation accentuelle des 234 noms néo-accentués

1 patron accentué uniquement	-1		4	(5 %)	82 (35%)
	-2		5	(6 %)	
	-3		41	(50 %)	
	-4		30	(37 %)	
	-5		2	(2 %)	
Cohabitation entre le patron atone et un/des patron(s) accentué(s)	A et -3	-3, A	78	(93 %)	84 (36 %)
		-3, A, -4	1	(1 %)	
		-3, A, -2	1	(1 %)	
		-3, -2, A	3	(4 %)	
		-3, -4, A	1	(1 %)	
	A et -4	-4, A	28	(93 %)	30 (13 %)
		-4, -2, A	1	(3 %)	
		-4, -3, A	1	(3 %)	
	A et -2	-2, A	20	(80 %)	25 (11 %)
		-2, A, -1	1	(4 %)	
		-2,-1, A	2	(8 %)	
		-2, -3, A	2	(8 %)	
	A et-1	-1, A, -2	1	(50 %)	2 (0,9 %)
		-1, A	1	(50 %)	
Cohabitation entre 2 patrons accentués	-1, -3		1	(9 %)	11 (5 %)
	-2, -3		4	(36 %)	
	-2, -1		1	(9 %)	
	-3, -2		2	(18 %)	
	-3, -4		1	(9 %)	
	-4, -3		1	(9 %)	
	-5, -1		1	(9 %)	
Total			234		100 %

On constate que la cohabitation entre un patron tonique représenté par X et le patron atone est à nouveau dominée par la combinaison entre le patron antépénultième et le patron atone (36 % du total). Autrement dit, parmi les 234 noms néo-accentués, une proportion non négligeable accepte la cohabitation du patron atone avec le patron antépénultième, comme c'était le cas des 508 noms désaccentués.

Afin d'évaluer si la proportion des noms acceptant une variation accentuelle est particulièrement importante dans les noms désaccentués et néo-accentués, nous avons examiné la possibilité de variation accentuelle pour l'intégralité de nos données, à savoir 1 155 noms dans les trois dictionnaires (NHK1998, NHK2016 et Mēkai2014). Les 1 155 noms sont classés dans le tableau ci-après, en fonction de la présence ou de l'absence de la variation accentuelle, i) uniquement un seul patron accentuel, ii) deux patrons accentuels cohabitent, iii) trois patrons accentuels cohabitent. Les noms dont les patrons accentuels ne sont pas inscrits sont classés dans nc.

Tableau 133 : Proportion de la variation accentuelle dans les 3 dictionnaires concernant les 1 155 mots ayant connu un/des changement(s) accentuel(s) dans NHK2016

	NHK1998		NHK2016		Mēkai2014	
Uniquement 1 seul patron accentuel	220	19 %	322	28 %	341	30 %
2 patrons accentuels	833	72 %	739	64 %	659	57 %
3 patrons accentuels	100	9 %	91	8 %	80	7 %
nc	2	0,2 %	3	0,3 %	75	6 %
Total	1 155	100 %	1 155	100 %	1 155	100 %

On constate que la majorité des noms est classée dans la catégorie avec variation accentuelle. Majoritairement, ceux-ci se sont vus attribuer deux patrons accentuels dans les trois dictionnaires. Les proportions des noms pour lesquels un seul patron accentuel est attribué sont inférieures à 30 % dans les trois dictionnaires. Ces chiffres nous suggèrent que la forte proportion de la variation accentuelle observée dans les 508 noms désaccentués et 234 noms néo-accentués est conforme à la distribution de l'ensemble des données.

En somme, nous avons constaté que dans le lexique nominal du japonais, la variation accentuelle est assez courante. Cette tolérance forte de la variation accentuelle s'observe également dans les mots désaccentués et néo-accentués. En revanche, la cohabitabilité entre les différents patrons ne semble pas être aléatoire, mais régie par une tendance nette : le patron antépénultième et le patron atone cohabitent fréquemment dans les noms subissant la désaccentuation et la néo-accentuation. Nous proposerons dans le chapitre suivant (6.3.1.4) une approche visuelle des différents changements accentuels dans le lexique nominal du japonais en lien avec la variation accentuelle et la catégorisation des patrons accentuels.

5.7 Tableau récapitulatif des principaux résultats de l'étude

Suite à notre étude sur les données de la désaccentuation dans ce Chapitre 5, nous résumons ci-après les principaux critères phonologiques et morphologiques favorables à la désaccentuation ainsi qu'à la néo-accentuation. Par ailleurs, nous signalons qu'une synthèse des résultats majeurs sera présentée au début du chapitre suivant afin de faciliter l'introduction des questionnements et des discussions relatifs à ceux-ci.

Tableau 134 : Récapitulation des critères phonologiques, morphologiques et autres pour la désaccentuation et la néo-accentuation

			Tendance à la désaccentuation	Tendance à la néo-accentuation	Section concernée
Critères	**Phonologiques**	1. Taille du nom	Moyenne : 4µ > 3µ	Moyenne : 4µ > 3µ	5.2.1, 5.3.1
		2. Position originelle ou acquise (restée) du noyau accentuel	Positions -1 et -2	Positions -3 et initial	5.2.2, 5.3.2, 5.4.3
		3. Position originelle du noyau accentuel	N1 et N2 = -2 (pour chaque constituant dans les *wago* 4µ constitués de 2 morphèmes bimores en MM+MM)	n.a.	5.3.4.3, 5.4.1
		4. Structure morique	Uniquement de mores pleines (notamment *wago* MMMM)	Présence de mores spéciales (notamment *kango*)	5.3.3.1, 5.3.3.2
			Kango 3µ : MmM, MMM, MMm	*Kango* 3µ : MMM, MmM, MMm	5.3.3.1.4
		5. Position et type de mores spéciales	-1 et -3 = CV, -1 = /R/	-1 et -3 = mores spéciales, -1 = /N/	5.3.3.4.1
			/R/ = -1 : 4, 5, 6µ *kango* + *gairaigo* */N/* = -1 : 3, 4, 5, 6µ *kango*	/R/ = -1 : *kango* 3µ /N/ = -1 : *kango* 4µ	5.3.3.4.4
			*Aucun *kango* 4µ ayant /R/ sur la position -2 n'est désaccentué	n.a.	5.3.3.4.4
			3µ dont -2 = m (mais pas 4µ ou plus) : MmM > MMmM 4µ dont -2 = m (mais pas 5µ ou plus) : MmMM > MMmMM	n.a.	5.3.3.4.4
	Morphologiques	6. Présence/absence de frontière morphologique	X+2 (morphème final = 2µ), 0 (sans frontière)	X+2 > X+1 > 0	5.3.4.1, 5.3.4.2, 5.4.2
		7. Taille de morphème (final/initial)	Morphème final = 2µ	Morphème final = 2µ Morphème initial = 1µ	5.3.4.2, 5.4.2
			Wago 5µ : 2+3 *Kango* 5µ : 3+2	*Wago* 5µ : 3+2 *Kango* 5µ : 3+2	5.3.4.2
		8. Frontière morphologique et position originelle ou acquise (restée) du noyau accentuel	(*wago*) M+**M**M MM+**M**M MM+**M**MM	(*wago*) **M**+MM M**M**+MM MM**M**+MM	5.4.1, 5.4.3
		9. Présence du morphème désaccentuant	Oui (*kango*, *gairaigo*)	n.a.	5.3.4.4, 5.3.4.5
		10. Présence de la particule *no* entre deux noms (morphème désaccentuant)	Oui (*wago*)	n.a.	5.3.4.3
		11. Présence de la particule *o* à l'initiale (morphème néo-accentuant)	n.a.	Oui (*wago*)	5.3.4.3
	Autres	12. Nature du nom	Nom déverbal (4µ *wago*)	n.a.	5.3.4.3
		13. Nature des constituants	N2 = nom dérivé du verbe (*wago*)	n.a.	5.3.4.3
		14. Forte tolérance de la variation accentuelle	Cohabitation des deux patrons (atone et antépénultième)		5.6
		15. Strate lexicale	*Wago*, *Gairaigo*	*Kango*	5.2.1.4
			Mêmes structures morpho-moriques n'entraînent pas les mêmes tendances : 3µ M+MM et MM+M → *wago* (désac) vs. *kango* (néo-acc)		5.4.4
		16. Fréquence Caractéristiques des noms désaccentués les plus fréquents	*Gairaigo* 3µ originellement accentués sur la more initiale	n.a.	5.5

CHAPITRE 6 : Discussions et analyses

Ce sixième chapitre sera consacré à la discussion et à l'analyse des résultats obtenus suite à notre étude des données dans la partie précédente.

Avant de discuter les réponses et les explications aux questionnements pointés tout au long de notre étude, il nous semble pertinent, en premier lieu, de reprendre les principaux résultats obtenus (6.1). Une synthèse des résultats est essentielle afin de mieux appréhender la problématique de notre étude, et elle constituera une introduction à nos discussions, réflexions et analyses. Nous reviendrons ensuite sur les principaux questionnements soulevés afin de mettre en exergue le lien entre nos résultats et les constats discutés dans la littérature (6.2). Cette section sera structurée en fonction des sept sujets qui seront ensuite repris en détail sous forme de discussions dans la section suivante (6.3) : une catégorisation des patrons accentuels (6.3.1), les fonctions de l'accent (6.3.2), une catégorisation de la taille des mots (6.3.3), les structures moriques et le statut des mores spéciales à la lumière du débat more vs. syllabe (6.3.4), influence de la structure morphologique (6.3.5), impact de la fréquence sur les mots désaccentués et les mots inaccentués (6.3.6), influence de la strate lexicale (6.3.7).

6.1 Rappel des principaux résultats de l'étude

Avant de rappeler ce que nous avons appris sur la désaccentuation, récapitulons brièvement les grandes lignes de la méthodologie adoptée dans notre étude (Chapitre 5). Partant d'un examen des caractéristiques de 1 155 noms qui ont connu un ou plusieurs changements accentuels, les 508 noms désaccentués ont été examinés en fonction de cinq paramètres principaux : i) la longueur des noms, ii) la position originelle du noyau accentuel, iii) la structure morique, iv) la structure morphologique, v) la fréquence. La méthodologie a consisté à comparer les 508 noms qui ont subi la désaccentuation entre deux éditions de dictionnaire (1998 et 2016), d'une part avec les données du lexique général accentué dans son ensemble (autrement dit la proportion attendue), et d'autre part avec les données subissant la néo-accentuation (autrement dit le phénomène opposé à la désaccentuation). La première comparaison a été réalisée pour les deux premiers paramètres, la seconde pour les quatre premiers paramètres. Les premiers quatre paramètres phonologique et morphologique ont également été croisés afin

d’obtenir une forme canonique de la désaccentuation. La question de la fréquence ainsi que celle de la variation accentuelle ont aussi été examinées.

Nous récapitulons ci-dessous les principaux résultats obtenus suite aux examens et aux observations des données :

1) Concernant les 1 155 noms ayant connu un ou plusieurs changements accentuels en général, la strate lexicale *kango* d’une part et la longueur de quatre mores d’autre part ont connu plus de changements que les autres strates et longueurs. La généralisation du patron atone est attestée par le constat que seul le patron atone a obtenu une proportion de changements positifs (promotion ou ajout) supérieure aux changements négatifs (démission ou suppression). Les autres patrons accentuels ont connu plus de changements négatifs que positifs, mais certains patrons accentuels (-3, -4, initial) montrent un plus grand nombre de changements positifs par rapport à d’autres patrons accentuels (-1, -2). Une variation est observée quant au patron à accent initial : ses changements sont positifs dans les *kango* et négatifs dans les *wago* et *gairaigo*. (cf. 5.1)

2) Concernant la position originelle du noyau accentuel, deux comparaisons entre les données désaccentuées et celles du lexique général ainsi qu’entre les données désaccentuées et celles néo-accentués, révèlent les résultats suivants. Le patron à accent pénultième (en global et plus particulièrement dans les *wago*) a été remplacé de manière significative par le patron atone, bien qu’une variation s’observe entre les strates lexicales (le patron atone a remplacé le patron à accent final dans les *kango*, et le patron à accent pré antépénultième et initial dans les *gairaigo*). La résistance à la désaccentuation du patron à accent antépénultième se vérifie sur sa proportion de mots désaccentués plus faible par comparaison à celle attendue du lexique général accentué. Le patron à accent initial semble également être résistant à la désaccentuation (-3 de 3µ et -4 de 4µ). (cf. 5.2.2 et 5.3.2)

3) L’examen sur la sensibilité à la désaccentuation nous amène à diviser la taille des noms en trois, à savoir petite (1µ, 2µ), moyenne (3µ, 4µ) et grande (5µ ou plus) : la taille moyenne (4µ > 3µ pour les *wago* et *gairaigo*, ordre inversé pour les *kango*) est la taille qui a subi le plus la désaccentuation. Les changements accentuels en

général semblent viser uniquement la taille moyenne, car la néo-accentuation se concentre également dans cette catégorie de taille. Il faut noter qu'aucun nom monomorique n'a été désaccentué. (cf. 5.2.1 et 5.3.1)

4) D'importantes différences se manifestent en comparant les trois strates lexicales. Les *wago* sont plus fréquemment désaccentués, alors que ce sont les *kango* qui ont été le plus massivement néo-accentués. Les *wago* et *gairaigo* favorisent la désaccentuation, tandis que les *kango* la défavorisent mais favorisent la néo-accentuation. (cf. 5.2.1 et 5.3.1)

5) La désaccentuation est favorisée quand la structure morique est constituée uniquement de mores pleines. La taille moyenne se désaccentuant davantage, les structures les plus favorables apparaissent comme suit : MMMM (4μ), MMM (3μ) (il s'agit notamment des *wago*). La présence de mores spéciales est ainsi peu tolérée dans la taille moyenne désaccentuée. En revanche, elles sont largement permises dans la taille grande désaccentuée, une taille nettement moins sensible à la désaccentuation, notamment s'agissant des *kango* et *gairaigo*. On note aussi que la néo-accentuation des *kango* MmMm et MmMM est proportionnellement supérieure à la désaccentuation, bien que ces deux structures soient également désaccentuées. (cf. 5.3.3)

6) Certaines observations concernant la structure morique, notamment sur les comportements des *kango*, nous suggèrent que la strate lexicale est un paramètre important face à la désaccentuation : i) la sensibilité de la structure MMMM face à la désaccentuation se vérifie plus particulièrement dans les *wago* et aussi dans les *gairaigo*, mais pas dans le cas des *kango*, ii) dans le cas des trimores *kango*, il est difficile de saisir la structure favorisant ou défavorisant la désaccentuation et la néo-accentuation, iii) en présence de mores spéciales, les *kango* 4 mores se néo-accentuent plutôt qu'ils ne se désaccentuent, tandis que les *gairaigo* de la même longueur se désaccentuent plutôt qu'il ne se néo-accentuent. (cf. 5.3.3)

7) Parmi les noms désaccentués, les mores spéciales sont présentes dans l'ordre suivant : /R/ (seconde partie de voyelle longue) > /N/ (nasale-more) > /Q/ (consonne géminée). Cet ordre sur la présence des mores spéciales est en accord avec les

proportions observées dans le lexique général et en désaccord avec celles vues dans les données néo-accentuées (N/ > /R/ > /Q/). Les mores spéciales se situent majoritairement sur la more finale (notamment /R/ pour les noms désaccentués, /N/ pour les noms néo-accentués). (cf. 5.3.3)

8) La localisation des mores spéciales influe sur la désaccentuation. Cette influence varie considérablement en fonction de la strate, la longueur et le type de more spéciale. On constate cette variation notamment sur la position -1 : lorsque /R/ est sur -1, les *kango* 4, 5, 6 mores se désaccentuent mais pas les 3 mores, alors que lorsque /N/ est sur -1, les *kango* 3, 4, 5, 6 mores se désaccentuent. De plus, dans le premier cas, les *kango* 3, 4 mores se néo-accentuent, alors que dans le second cas, les *kango* 4 mores se néo-accentuent. Concernant la position -2, il est intéressant de noter qu'aucun *kango* de 4 mores n'est désaccentué lorsque la position -2 est occupée par /R/. Dans cette condition, uniquement la longueur de 3 mores tolère la désaccentuation. En d'autres termes, excepté le cas de 3 mores, la position -2 préfère ne pas avoir de more spéciale par rapport aux autres positions, lors de la désaccentuation. Cependant, une exception à cette tendance générale s'observe dans les *gairaigo* : les *gairaigo* se désaccentuent malgré le fait que la position -2 soit occupée par une more spéciale (/Q/ > /N/ > /R/). Concernant la position -2 et -3, lorsque la position -2 est occupée par une more spéciale, la longueur de 3 mores se désaccentue (mais non dans les longueurs plus longues) et lorsque la position -3 est occupée par une more spéciale, la longueur de 4 mores se désaccentue (mais non dans les longueurs plus longues). La résistance à la désaccentuation varie donc en fonction de la strate lexicale, de la longueur et de la position de la more spéciale. Les mots d'une longueur de 4 mores ou plus avec une more spéciale sur -2 (…MMmM#, …MMMmM#) et les mots d'une longueur de 5 mores ou plus avec une more spéciale sur –3 (…MMmMM#, …MMMmMM#) sont réticents à la désaccentuation, alors que les trimores (#MmM#) et les quadrimores (#MmMM#) dans ces conditions respectives se désaccentuent. (cf. 5.3.3)

9) La comparaison proportionnelle entre la désaccentuation et la néo-accentuation nous indique que la structure sans frontière morphologique se désaccentue plus fortement qu'elle ne se néo-accentue. Cette sensibilité à la désaccentuation des formes sans frontière morphologique provient notamment des *gairaigo* et des *wago.* Par ailleurs,

les structures morphologiques les plus fréquemment affectées par la désaccentuation (et par la néo-accentuation) sont 2+2 (4μ) > 2+1 (3μ) > 1+2 (3μ). La forme 2+2 sensible à la désaccentuation provient notamment des *wago.* Cependant, nous devons faire preuve de prudence avant d'affirmer que la forme quadrimore 2+2 est fortement propice à la désaccentuation, car elle serait également la forme la plus présente dans le lexique général. Au-delà de la forme 2+2, la critère qui semble bénéficier à la désaccentuation serait plutôt la taille du morphème final inférieur ou égal à un pied bimorique. Autrement dit, peu de noms comptant un morphème final au-delà de cette taille sont affectés. (cf. 5.3.4)

10) Dans les *kango* et les *gairaigo*, les structures morphologiques affectées par la désaccentuation et la néo-accentuation sont similaires. Dans ces deux strates lexicales, la présence de certains morphèmes finals désaccentuants a été observée. En revanche, s'agissant des *wago*, la désaccentuation et la néo-accentuation affectent des structures morphologiques différentes. Les principales caractéristiques des *wago* désaccentués sont les suivantes : la combinaison des deux constituants (nom + verbe), les noms quadrimores déverbaux (sans frontière morphologique), la forme ayant une particule *no* au milieu, la longueur de cinq mores en forme de 2+3 plutôt que 3+2. (cf. 5.3.4)

11) Suite au croisement des trois paramètres phonologiques (longueur, position originelle du noyau accentuel, structure morique) et du paramètre morphologique (celui de la structure morphologique), nous avons extrapolé la forme prototypique la plus favorable à la désaccentuation : il s'agit d'un nom *wago* d'une taille moyenne (4μ), originellement accentué sur la more pénultième, constitué uniquement de mores pleines, ayant une frontière morphologique au milieu, autrement dit ayant un morphème final de la taille d'un pied bimorique (2+2). Le premier constituant est un nom *wago* et le second est un nom déverbal. Le noyau accentuel en forme isolée de chaque constituant se trouve sur la more pénultième (et ni l'un ni l'autre ne sont atones) (cf. 5.4.1). Par ailleurs, la comparaison des proportions des formes du morphème final (0, X+1, X+2, X+3) entre le lexique général et les noms désaccentués nous a révélé que quelle que soit la taille du morphème final, une tendance commune d'évitement de l'accent sur le morphème final (l'initiale du N2) s'observe pour que les noms soient désaccentués (cf. 5.4.2). Concernant les formes

wago et *kango* de la taille moyenne, la comparaison proportionnelle des formes morpho-moriques dans le lexique général et les noms désaccentués (cf. 5.4.3) nous confirme les résultats obtenus plus haut en 5.2.2, 5.3.3 et 5.3.4 : i) les deux patrons -1 et -2 sont sensibles à la désaccentuation, alors que les deux patrons -3 (initial dans les trimores) et -4 (initial dans les quadrimores) sont résistants à la désaccentuation, et ce quelle que soit la structure morpho-morique, ii) les formes les plus réceptives à la désaccentuation, en fonction de la strate et la taille, concernent les formes constituées de mores pleines ayant un morphème final bimorique : M+MM (*wago* 3μ et *kango* 3μ) MM+MM (*wago* 4μ et *kango* 4μ).

12) De manière générale, les noms désaccentués sont des noms peu fréquents. Parmi les 508 noms désaccentués, les caractéristiques des noms qui sont les plus fréquents sont les suivantes : *gairaigo*, taille petite (2μ), noyau accentuel sur l'initiale ou la finale, structure morique MM, Mm, MmM, sans frontière morphologique. Les caractéristiques des mots désaccentués les plus fréquents ne coïncident donc pas avec les particularités relevées jusqu'à présent concernant les noms subissant davantage la désaccentuation. Suite à ce constat, nous avons formulé l'hypothèse suivante : les mots anciens (*wago,* suivis des *kango*) fréquents auraient déjà subi la désaccentuation à un moment dans le temps. Par conséquent, ils ne seraient plus considérés comme désaccentués, car ils seraient maintenant atones. Ainsi, ce sont les mots récents (*gairaigo*) qui subissent actuellement la désaccentuation qui apparaissent comme étant les mots désaccentués les plus fréquents. (cf. 5.5)

13) De façon générale, la variation accentuelle est fortement tolérée quant à l'attribution des patrons accentuels du japonais. Parmi les noms désaccentués, nous avons constaté que le patron à accent antépénultième coexiste davantage avec le patron atone en comparaison avec les autres patrons accentués. (cf. 5.6)

6.2 Questionnements relevant des principaux résultats

Nous aborderons ici les principaux résultats précédemment résumés en les examinant à travers de questions pertinentes. Ces questionnements seront organisés selon sept thèmes distincts et feront l'objet de discussions approfondies point par point dans la section suivante (6.3).

1. Généralisations sur les variations de sensibilité à la désaccentuation entre chaque position originelle du noyau accentuel (cf. 6.3.1) :

Les résultats de notre étude ont montré qu'il existe une inégalité sur la sensibilité à la désaccentuation entre les différentes positions du noyau accentuel originel. Plus précisément, certaines positions telles que les positions finale (-1) et pénultième (-2) sont fortement affectées par la désaccentuation, alors que d'autres comme les positions antépénultième (-3) et initiale ont tendance à résister à la désaccentuation. Dans quelle mesure ce résultat s'inscrit-il dans une perspective plus globale ? Comment pourrait-on généraliser ce résultat sur un plan phonologique plus général ? Il est certain que le fait que le patron à accent antépénultième soit un type robuste doit être interprété en relation avec l'hypothèse que la position antépénultième serait la position par défaut de l'accent du japonais (Martin 1952 ; McCawley 1965 ; Kubozono 2006a ; Shinohara 2000). Par ailleurs, cette suppression massive de certaines positions du noyau accentuel aurait-elle une incidence sur le schème accentuel ? Autrement dit, s'agirait-il d'une modification des schémas accentuels vers une simplification, un phénomène évoqué dans la littérature ? En outre, comment expliquer la forte résistance du patron situé sur la position initiale, comparée au patron situé sur la position finale qui favorise plutôt la désaccentuation ? Enfin, comment expliquer que le patron à accent antépénultième soit enclin à cohabiter avec le patron atone dans le cas où un même nom possède plusieurs possibilités du patron accentuel ?

2. Aspect fonctionnel de l'accent (cf. 6.3.2) :

La désaccentuation signifie que les mots originellement accentués deviennent inaccentués en perdant leur noyau accentuel. Face à cette définition, il est naturel de questionner les propriétés fonctionnelles de l'accent : cette perte du noyau accentuel, traduite par la désaccentuation, affecterait-elle aussi l'aspect fonctionnel de l'accentuation ? En d'autres termes, la désaccentuation (perte de l'accent) signifie-t-elle aussi l'abandon d'une fonction accentuelle ?

3. De la longueur en mores à la catégorisation en taille des noms (cf. 6.3.3) :

Dans notre thèse et dans la littérature, nous avons constaté à plusieurs reprises que la désaccentuation affecte principalement les mots de quatre mores. Nos résultats ont également montré que les mots courts, à savoir monomoriques et bimoriques, ainsi que les mots longs de cinq mores ou plus sont très peu sensibles à la désaccentuation. À la lumière de ces observations, nous avons proposé de catégoriser les mots en trois tailles, à savoir petite (1µ, 2µ), moyenne (3µ, 4µ) et grande (5µ ou plus) sur la base du constat que la taille moyenne (4µ > 3µ pour les *wago* et *gairaigo*, ordre inversé pour les *kango*) est la plus sensible à la désaccentuation. Les questions essentielles que ce constat soulève sont les suivantes : pourquoi seule la taille moyenne (4µ et 3µ) est-elle sensible à la désaccentuation, tandis que les tailles petite (1µ, 2µ) et grande (5µ ou plus) ne le sont pas ? Comment justifier la catégorisation de ces trois tailles et les frontières ainsi créées entre ces tailles ?

4. Les structures moriques et le statut des mores spéciales à la lumière du débat more vs. syllabe (cf. 6.3.4) :

Nous avons observé dans notre étude que les mores pleines et les mores spéciales jouaient un rôle different vis-à-vis des phénomènes de la désaccentuation et de la néo-accentuation. Tout d'abord, nous avons constaté que la structure morique la plus désaccentuée était de la structure quadrimore constituée uniquement de mores pleines (MMMM / LLLL). Nous avons également observé que les trois mores spéciales /R/, /N/ et /Q/ se comportent différemment. La seconde partie d'une voyelle longue /R/ est davantage présente dans les mots désaccentués que les autres mores spéciales (/N/ : nasale-more, /Q/ : la première partie de la consonne géminée). Comment interpréter ces différences de traitement entre les trois mores spéciales à la lumière du débat more vs. syllabe ?

Par ailleurs, la présence, le type, la fréquence et surtout la position des mores spéciales semblent avoir un impact sur la désaccentuation des mots en japonais. Comment la sensibilité de la longueur à la désaccentuation varie-t-elle en fonction du type de more spéciale et de sa position ? Pourquoi y a-t-il une différence de sensibilité lorsque /R/ ou /N/ se trouvent en position finale ? Pourquoi la position pénultième rend-elle moins favorable la présence d'une more spéciale lors de la désaccentuation ? (aucun *kango* quadrimore ayant /R/ sur -2 n'est désaccentué, mais les *gairaigo* peuvent se désaccentuer avec /Q/ ou /N/ ou /R/ sur -2).

5. Incidence de la structure morphologique (cf. 6.3.5) :

Nous avons vu en 5.3.5 que la différence de structure morphologique entre la néo-accentuation et la désaccentuation se manifeste assez clairement dans le cas des *wago* mais nettement moins dans les deux autres strates. En nous focalisant d'abord sur le cas des *wago*, nous reprenons ci-après les principales questions relatives à la structure morphologique qui méritent d'être discutées.

Concernant les *wago*, commençons par le cas particulier, des *wago* cinq mores accentués sur la more antépénultième : la structure 2+3 (MM + **M**MM) semble être plus favorable à la désaccentuation que 3+2. Inversement, 3+2 (MM**M** + MM) est plus favorable à la néo-accentuation que 2+3. Comment expliquer la tendance à la désaccentuation de la forme 2+3 et la tendance à la néo-accentuation de la forme 3+2, pourtant toutes les deux accentuées sur la more antépénultième ? Cette question rejoint aussi le constat de la résistance de la position -2 des *kango* trimores M**M**+M qui est contraire à la tendance générale (vu en 5.4.3).

Nous avons observé que dans les *wago*, les noms quadrimores (structure 2+2) de la catégorie i) verbe + nom et iv) adj. + nom, notamment ceux dont le N1 est accentué, ont tendance à être désaccentués, désobéissant à un principe généralement mentionné dans la littérature (Akinaga et Kindaichi 2014). Selon la littérature, ce type de composé est atone uniquement lorsque le verbe ou l'adjectif d'origine en isolation est atone. Pourrait-on donner une explication à cette dérogation à la règle générale accentuelle ? Par ailleurs, certains noms déverbaux ont été observés dans les quadrimores *wago* désaccentués dont la majorité se termine par la voyelle *i* (*kokoromi*, *adokori* etc.). Cette catégorie de nom est traditionnellement accentuée sur la finale ou la pénultième. Comment expliquer que les noms déverbaux précisément de cette forme subissent la désaccentuation ? Par ailleurs, dans la longueur de quatre et cinq mores, il y a des noms pourvus de deux frontières morphologiques et constitués d'une particule *no* au milieu du mot. La particule *no* ayant pour rôle d'établir un lien entre les deux morphèmes, en se plaçant au milieu de ces derniers, le degré de lexicalisation jouerait-il un rôle dans la désaccentuation ?

Concernant les *kango*, nous avons vu en 5.3.5.4 que certains morphèmes finals semblent jouer un rôle favorisant la désaccentuation, comme déjà cité dans le rapport de Shioda (2016). Nous avons constaté que, à l'exception du morphème final *kai* (会) « réunion, séance, association, conseil », les morphèmes finals récurrents ne sont pas répartis au hasard, ce qui suggère une tendance à la désaccentuation ou à la néo-accentuation pour certains d'entre eux. De plus, nous

avons remarqué que le nombre de morphèmes finals récurrents est plus élevé dans les cas de désaccentuation que dans les cas de néo-accentuation. Nous avons également observé que certains morphèmes finals ont une plus grande facilité à former des mots. Pourrait-on alors dire que la productivité de certains morphèmes finals a un impact sur leur propension à la désaccentuation ? Il convient également de rappeler que, dans les *wago*, nous avons observé des noms trimores et quadrimores composés d'une particule honorifique *o* suivie d'un nom, uniquement dans les cas de néo-accentuation. Si dans les *kango*, certains morphèmes finals ayant une productivité importante s'observent dans la désaccentuation, certains morphèmes initiaux tels que le préfixe honorifique ayant également une haute productivité pourraient-ils être plus susceptibles de favoriser la néo-accentuation ?

6. Impact de la fréquence sur les mots désaccentués et les mots inaccentués (cf. 6.3.6) :

Dans la section 5.5, nous avons remarqué que les mots désaccentués dans nos données sont généralement des mots rares (peu fréquents) dans le corpus BCCWJ. Si tel est le cas, comment expliquer la généralisation du patron atone, qui est un constat largement soutenu par la littérature et par notre thèse ? La fréquence d'utilisation n'affecte-t-elle pas la tendance à la désaccentuation ? Nous avons également constaté que les caractéristiques des mots désaccentués les plus fréquents de nos données (tels que *gairaigo,* bimore/trimore, originellement accentué sur l'initiale etc.) ne correspondent pas aux particularités relevées jusqu'à présent chez les noms les plus susceptibles d'être désaccentués (tels que *wago*, quadrimores, forme MM+MM, originellement accentué sur -2).

Par ailleurs, il semble essentiel d'étudier la question suivante : quels sont les traits communs des mots fréquents dans le corpus BCCWJ ? Nous examinerons ainsi l'impact de la fréquence sur les mots désaccentués (autrement dit les mots subissant actuellement la désaccentuation) et les mots inaccentués (autrement dit les mots ayant potentiellement déjà subi la désaccentuation dans le passé).

7. Incidence de la strate lexicale (cf. 6.3.7) :

Nous avons constaté que dans la littérature, la nature du patron atone et la tendance à la désaccentuation sont très souvent étudiées en séparant les trois strates lexicales et qu'il manquait parfois d'une perspective globale. Si la sensibilité et la résistance à la désaccentuation varient selon la longueur, la position originelle du noyau accentuelle, la structure morpho-morique, nous avons observé qu'elles se diversifient aussi clairement en fonction de la strate

lexicale. Ce constat n'est certainement pas surprenant car les structures morpho-moriques sont assez nettement distinctes dans ces trois strates lexicales. La question que nous nous posons est la suivante : de quelle manière et dans quelle mesure peut-on dire que la strate lexicale intervient en tant que paramètre fort et indépendant des autres paramètres de la désaccentuation ?

6.3 Discussions et réflexions autour des questionnements

Dans cette section, nous examinerons les principales questions de recherche soulevées dans la section précédente et discuterons des résultats clés ainsi que des interrogations plus larges sur la phonologie du japonais.

6.3.1 Pour une catégorisation des patrons accentuels en « fort » et « faible »

Les résultats de notre étude montrent qu'il existe une forte inégalité parmi les différentes positions des patrons accentuels originels face au phénomène de la désaccentuation. Certains patrons y sont plus sensibles que d'autres. Plus précisément, les patrons final (-1) et pénultième (-2) sont les plus sensibles, donc davantage affectés par la désaccentuation, tandis que les patrons antépénultième (-3) et initial se montrent résistants face à ce phénomène. Partant de ce constat, nous émettrons l'hypothèse selon laquelle les patrons accentuels pourraient être catégorisés en deux types par leur nature : fort et faible. Par patron fort, nous entendons les patrons qui sont originellement nombreux dans le lexique nominal, et qui se généralisent (patron atone) ou se montrent résistants face à la désaccentuation (patrons antépénultième et initial). Les patrons faibles sont les patrons qui sont originellement peu nombreux dans le lexique nominal (patrons final et pénultième) et qui tendent à être remplacés par les patrons forts. Cette catégorisation des patrons accentuels du japonais en deux natures est récapitulée comme suit :

Patrons forts :	atone, antépénultième, initial
Patrons faibles :	final, pénultième (sauf initial)

Rappelons que l'examen des données de la néo-accentuation nous confirme également cette division des patrons accentuels en deux natures, fort et faible. La position du patron accentué des noms ayant connu une néo-accentuation concerne notamment les patrons forts (antépénultième ou initial) et très rarement les patrons faibles (final ou pénultième). Aussi bien les patrons concernés par la désaccentuation que ceux concernés par la néo-accentuation montrent donc qu'il existe une différence d'attractivité entre deux caractères fort et faible parmi

les patrons accentuels. Bien que le phénomène de la néo-accentuation soit un changement accentuel moins conséquent en termes de quantité par comparaison à la désaccentuation, ce résultat va dans le sens de notre proposition de la catégorisation des parons accentuels fort et faible.

Notre étude sur la variation accentuelle montre que la cohabitabilité entre les différents patrons est loin d'être aléatoire, mais gouvernée par une tendance assez nette : le patron antépénultième et le patron atone cohabitent fréquemment dans les noms subissant la désaccentuation et la néo-accentuation. Ces deux patrons forts ont donc une forte possibilité de cohabiter alors que les patrons qualifiés de faible cohabitent nettement moins. En faisant le lien avec la variation accentuelle, une approche visuelle de la dynamique des différents changements accentuels dans le lexique japonais sera proposée ultérieurement (6.3.1.4).

La pertinence de cette catégorisation des patrons accentuels entre forts et faibles relevant du résultat de notre étude sera également validée à travers l'analyse théorique de la désaccentuation que nous exposerons plus loin en Chapitre 7. Dans une analyse autosegmentale que nous proposerons, cette classification des patrons accentuel s'exprime de manière cohérente avec notre interpretation : notre analyse tonale conformera notamment la faiblesse des patrons final et pénultième ainsi que la force des patrons antépénultième et initial face à la désaccentuation, plus particulièrement dans la taille moyenne des mots.

Les quatre sections suivantes seront consacrées aux arguments soutenant notre hypothèse sur la catégorisation des patrons accentuels en deux natures, forte et faible.

6.3.1.1 Nos deux études soutenant la catégorisation des patrons accentuels en fort et faible

Ici, nous présenterons deux études complémentaires, de nature différente, qui soutiennent toutes les deux notre hypothèse affirmant l'existence de deux catégories de patrons accentuels, fort et faible. Nous tenons à signaler que dans ces études, nous nous sommes focalisée sur la qualité de deux patrons forts, à savoir le patron atone et le patron accentué sur la position antépénultième. La nature du troisième patron accentuel qualifié de fort, la position initiale, sera discutée à part en 6.3.1.2. Par ailleurs, nous ferons le lien entre un patron fort - antépénultième – et la notion du patron accentuel par défaut en 6.3.5.1.

Nous verrons dans nos deux études que le patron atone et le patron à accent antépénultième se classent toujours dans les patrons forts, tandis que les patrons final et pénultième se classent toujours dans les patrons faibles. La première étude concerne une évolution accentuelle entre le dictionnaire publié en 1893 et celui publié en 1998. La seconde concerne une étude comparative de changements accentuels observés dans le système accentuel de Tōkyō (système accentuel étudié dans notre thèse) et celui de Kyōto-Ōsaka (système accentuel distinct de celui de Tōkyō, pratiqué notamment à Kyōto et Ōsaka).

6.3.1.1.1 Changements des patrons accentuels dans les données de dictionnaires 1893 et 1998

La force des patrons atone et à accent antépénultième ainsi que la faiblesse des patrons final et pénultième se vérifient dans une évolution accentuelle plus espacée qu'entre 1998 et 2016, période étudiée dans notre thèse. Afin de vérifier la proportion de chaque patron accentué dans un dictionnaire plus ancien, nous avons recherché les patrons accentuels des 508 noms désaccentués de notre corpus qui figurent dans le dictionnaire d'accent publié en 1893 par Yamada (voir aussi cf. 2.1.2). Nous rappelons qu'une quantité nettement plus faible de lexèmes figure dans ce dictionnaire, comparé à ceux de NHK98 et NHK2016. Nous avons pu obtenir les patrons accentuels de seulement 116 noms parmi les 508 qui ont subi une désaccentuation entre 1998 et 2016. Il faut également préciser que ces 116 noms concernent uniquement des *wago*, car peu de *kango* et *gairaigo* figurent dans le dictionnaire de 1893. La répartition des 116 noms désaccentués entre 1998 et 2016, en fonction de leur patron accentuel relevé dans le dictionnaire 1893, se trouve dans le tableau ci-après.

Tableau 135 : Proportion de patrons accentuels relevés dans le dictionnaire de 1893 des 116 noms désaccentués entre 1998 et 2016

Dictionnaire de 1893		
-1	29	25 %
-2	37	32 %
-3	37	32 %
-4	3	3 %
-5	0	0 %
-6	1	1 %
0 (atone)	9	8 %
Total	116	100 %

On constate que les patrons pénultième et antépénultième occupent chacun environ un tiers (32 %). Vient ensuite le patron final avec un quart du total (25 %). Le reste est partagé entre le patron atone (8 %), -4 (3 %) et -6 (1 %). On remarque que les proportions des patrons faibles (pénultième et final) dans le dictionnaire de 1893 sont relativement importantes, par rapport à celles que l'on observe dans le lexique général du dictionnaire de 1999 (-1 : 5 %, -2 : 9 % dans la figure 5 cf. 2.3.9). Ceci indique qu'en 1893, la proportion de ces deux patrons actuellement qualifiés de faibles, n'était pas encore si basse en termes de quantité.

Par ailleurs, afin de tracer le changement des patrons accentuels entre le dictionnaire de 1893 et NHK2016, en passant par NHK98, nous avons examiné la proportion de chaque patron accentuel évoluant vers un patron donné en espace d'environ 100 ans. Ci-dessous, nous illustrons l'évolution de la proportion de chaque patron accentué (entre -1, -2 et -3) entre 1893 et 1998.

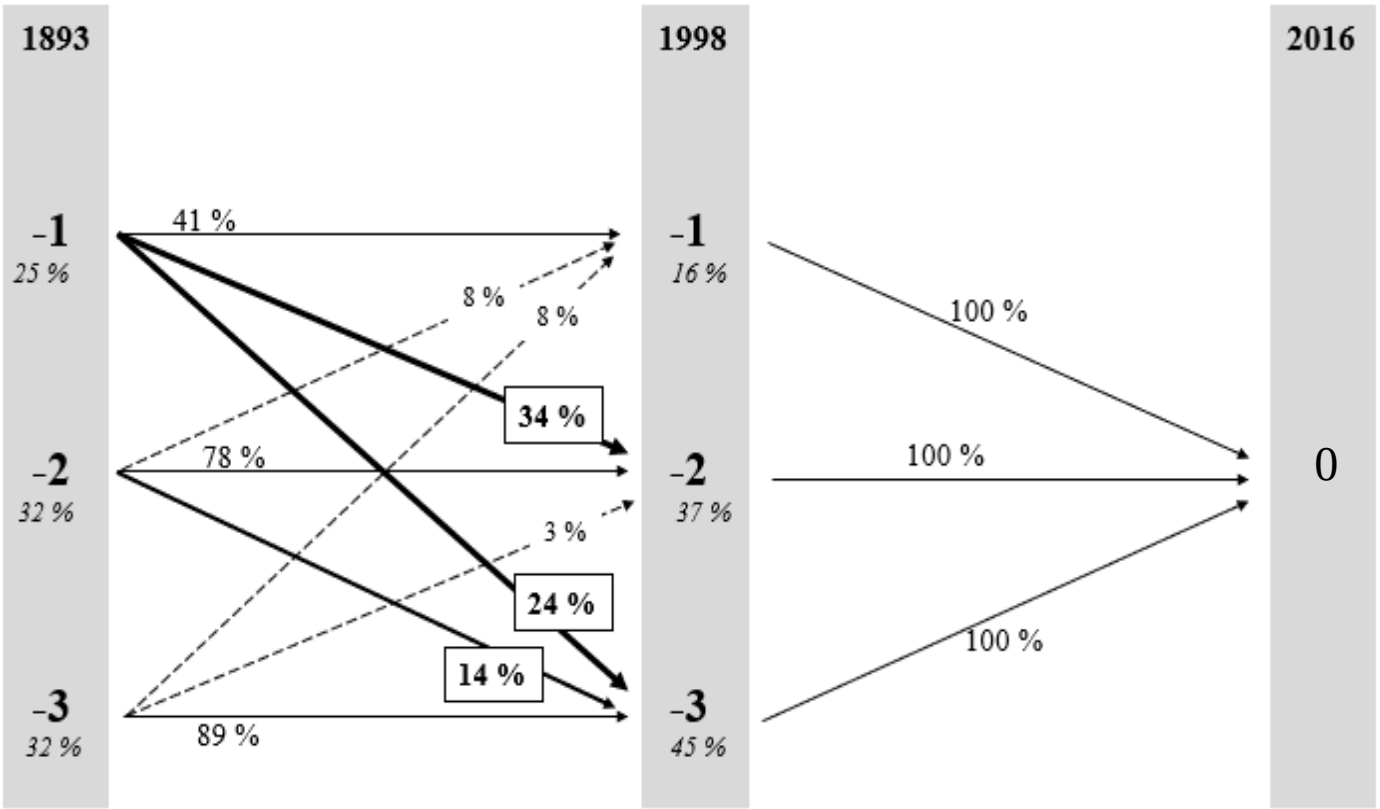


Figure 97 : Évolution de la proportion de chaque patron accentué (entre -1, -2 et -3) entre 1893 et 1998 pour les 116 noms désaccentués entre 1998 et 2016 (0 : patron atone)

On constate que la proportion du patron final qui a évolué vers le patron pénultième (34 %) et antépénultième (24 %) ainsi que celle du patron pénultième qui a évolué vers le patron antépénultième (14 %) sont nettement plus importantes que dans le sens contraire respectivement. Autrement dit, la direction évolutionnelle des patrons accentuels est de -1 → -2, -1 → -3 et -2 → -3 mais jamais dans le sens inverse. En outre, mouvement depuis la fin du mot, jamais vers la fin du mot. Bien que l'on ne puisse pas généraliser la proportion antérieure des patrons faibles avec seulement 116 noms, ces données constituent un indice clair sur la direction d'une évolution accentuelle, notamment le déclin des patrons final et pénultième au profit du patron antépénultième (1893 → 1998) et au profit du patron atone (1998 → 2016). Cette observation est conforme aux remarques de Hattori (1998) (cf. 3.4.3.4) qui stipule qu'il existe deux cibles canoniques de direction du changement d'accent : le patron atone et le patron à accent antépénultième (patrons forts selon notre terminologie), tout en apportant une précision sur l'évolution des patrons faibles (-1 et -2).

6.3.1.1.2 Changements accentuels des deux systèmes accentuels : Tōkyō et Kyōto-*Ō*saka

La force du patron atone et du patron à accent antépénultième, ainsi que la faiblesse du patron à accent final et pénultième, se vérifient également dans une étude comparative que nous avons effectuée sur les changements accentuels dans deux systèmes d'accent distincts du japonais : Tōkyō et Kyōto-Ōsaka. En effet, bien que ces deux systèmes accentuels soient nettement différents, il s'avère qu'ils partagent des ressemblances structurelles importantes en ce qui concerne les facteurs phonologiques à l'origine de certaines évolutions actuelles. Plus précisément, il ressort de notre examen que les deux paramètres phonologiques, à savoir la longueur des mots et la position originelle du noyau accentuel, à l'origine de différentes évolutions dans ces deux systèmes, partagent des points communs : i) coïncidence de patrons forts et faibles face aux permutations accentuelles, ii) coïncidence de la taille moyenne de mot subissant des modifications accentuelles.

Pour décrire cette étude, nous commencerons par introduire quelques notions de base sur le système accentuel de Kyōto-Ōsaka en comparaison avec celui de Tōkyō. Les systèmes accentuels de Tōkyō et Kyōto-Ōsaka se caractérisent chacun par des traits accentuels distincts (Kindaichi 1974 ; Matsumori 2012 etc.). Ils partagent toutefois certains principes généraux : i) l'accent lexical est caractérisé par la répartition au sein des mots de deux hauteurs distinctives,

ii) le patron accentuel d'un mot tonique est déterminé par la position du noyau accentuel, iii) ce noyau accentuel se manifeste par une chute tonale d'une more H à une more B, iv) cette descente n'apparaît, en principe, qu'une fois dans un mot, impliquant que le nombre de noyaux accentuels est limité à un par mot, v) un mot sans chute tonale est également possible. En revanche, un paramètre essentiel ne se trouve que dans le système Kyōto-Ōsaka. Il s'agit de la notion de « registre » (H ou B) affectant l'initiale du mot. En effet, dans ce parler, chaque mot possède, en plus d'un noyau accentuel, un « registre » qui peut être soit H, soit B. Ceci impliquant qu'à l'initiale d'un mot, deux possibilités de répartition de hauteur sont admises pour chaque registre. En d'autres termes, pour un mot commençant par un registre H, l'initiale peut être HH ou HB et pour un mot commençant par un registre B, l'initiale peut être BB ou BH. Dans le système accentuel de Tōkyō, les phonologues du japonais s'accordent pour considérer qu'il n'existe pas de « registre », mais qu'en revanche, rappelons-le, un principe de dissimilation initiale (les deux premières mores du mot doivent être de hauteurs différentes) s'applique (Labrune 2006 : 175, voir aussi 2.3.4,). De ce fait, un mot commence obligatoirement par BH ou HB en japonais de Tōkyō, les séquences HH et BB sont impossibles à l'initiale de mot[197], contrairement au système Kyōto-Ōsaka.

Le système accentuel de Kyōto-Ōsaka s'avère ainsi plus complexe que celui de Tōkyō car le nombre de patrons possibles pour un mot y est plus élevé. En outre, le traitement accentuel des mores spéciales est différent d'un système à l'autre. Dans la variété de Tōkyō, les deux mores spéciales (la nasale-more et la seconde partie d'un allongement vocalique) ne peuvent pas être porteuses du noyau accentuel (sauf cas particuliers), alors qu'elles peuvent l'être dans le système de Kyōto-Ōsaka[198], par exemple *sa.**n**.ga.tu* « mois de mars » BHBB, *cyu.**u**.go.ku* « Chine » BHBB. Pour une meilleure visualisation et comparaison des schémas accentuels, les patrons accentuels des mots nominaux dans le système de Kyōto-Ōsaka ainsi que dans celui de Tōkyō (bien que nous ayons déjà présenté les données auparavant en 2.3.4, 2.3.5 et 2.3.6), sont illustrés dans les tableaux ci-dessous.

[197] Sauf le cas particulier des mots contenant les mores spéciales (/N/, /Q/ ou /R/) en position péninitiale du mot, qui peuvent être réalisés, par certains locuteurs, comme débutant par HH.

[198] La more spéciale /Q/ (première partie d'une consonne géminée) ne peut porter le noyau accentuel ni dans le système de Tōkyō, ni dans le système de Kyōto-Ōsaka.

Tableau 136 : Patrons accentuels des noms (1-4μ) dans le système d'accent de Tōkyō (Okimori et al. 2010 : 25)

		1μ	2μ	3μ	4μ
Patron atone		BH *ke-ga*° « poil-NOM »	BHH *kaze-ga*° « vent-NOM »	BHHH *sakana-ga*° « poisson-NOM »	BHHHH *uketuke-ga*° « réception-NOM »
Patron tonique	final		B**H**B *ka**gi**-ga* « clef-NOM »	BH**H**B *oto**ko**-ga* « homme-NOM »	BHH**H**B *otou**to**-ga* « petit frère-NOM »
	médial			B**H**BB *sa**ka**i-ga* « limite-NOM »	BH**H**BB *osi**e**go-ga* « élève-NOM »
	initial	**H**B ***te**-ga* « main-NOM »	**H**BB ***ka**sa-ga* « parapluie-NOM »	**H**BBB ***i**noti-ga* « vie-NOM »	**H**BBBB ***si**routo-ga* « amateur-NOM »

Tableau 137 : Patrons accentuels des noms (1-4μ) dans le système d'accent de Kyōto-Ōsaka (Nakai 2012 : 109) (✕ : théoriquement possible mais il n'y a pas ou très peu de mots qui y sont catégorisés)

			1μ [199]	2μ	3μ	4μ
Mot commençant par un registre haut	Patron atone	H0 [200]	HHH *too-ga* « porte-NOM »	HHH *mizu-ga* « eau-NOM »	HHHH *kodomo-ga* « enfant-NOM »	HHHHH *amerika-ga* « Amérique-NOM »
	Patron tonique	H1	**H**BB ***ha**a-ga* « dent-NOM »	**H**BB ***ya**ma-ga* « montagne-NOM »	**H**BBB *inoti-ga* « vie-NOM »	**H**BBBB ***ko**sumosu-ga* « cosmos-NOM »
		H2		✕	H**H**BB *ki**mi**ra-ga* « vous-NOM »	H**H**BBB *ki**mi**tati-ga* « vous-NOM »
		H3			✕	HH**H**BB *aya**be**si-ga* « Ville Ayabe -NOM »
		H4				✕
Mot commençant par un registre bas	Patron atone	B0	BBH *mee-ga* « œil-NOM »	BBH *hune-ga* « bateau-NOM »	BBBH *suzume-ga* « moineau-NOM »	BBBBH *ohanasi-ga* « conte-NOM »
	Patron tonique	B1	✕	✕	✕	✕
		B2		B**H**B *sa**ru**-ga* « singe-NOM »	B**H**BB *ha**ta**ke-ga* « champ-NOM »	B**H**BBB *ta**ti**bana-ga* « agrumes-NOM »
		B3			✕	BB**H**BB *san**sa**ro-ga* « carrefour-NOM »
		B4				✕

[199] Les mots monomoriques dans le système accentuel de Kyōto-Ōsaka ont tendance à être prononcés en deux mores en allongeant la voyelle : *to* « porte » sera prononcé *too* [to:], *ha* « dent » sera prononcé *haa* [ha:].

[200] « H » désigne les mots commençant par un registre haut et « B » ceux commençant par un registre bas. Les chiffres qui suivent indiquent la position du noyau accentuel en partant de l'initiale du mot. 0 : le noyau accentuel est absent, 1 : le noyau accentuel se situe sur la more initiale, 2 : le noyau accentuel se situe sur la seconde more et ainsi de suite.

Il est également intéressant d'aborder le sujet de la correspondance accentuelle entre les différents systèmes accentuels du japonais. On sait que les études comparatives et diachroniques sur l'accent des différents dialectes japonais, basées notamment sur l'examen des documents anciens, sont parvenues à établir l'existence de correspondances régulières entre les patrons accentuels à travers différents dialectes. Kindaichi (1974) a ainsi montré que les lexèmes appartenant à un patron accentuel donné dans le système Tōkyō correspondent parfaitement à un patron accentuel cohérent dans le système Kyōto-Ōsaka. Kindaichi (1974 : 66-73) identifie cinq groupes dans le cas des noms bimores. Le tableau de correspondances est illustré ci-dessous (voir aussi Okimori et al. 2019 : 48 et Labrune 2006 : 224-229 pour des présentations en français).

Tableau 138 : Tableau de correspondance des patrons accentuels des noms bimores

<table>
<tr><th>Type</th><th colspan="2">Exemples</th><th>Kyōto-Ōsaka</th><th>Tōkyō</th></tr>
<tr><td>Type 1</td><td>usi « bœuf », ame « bonbon », kao « visage », ume « prune »</td><td>usi-ga</td><td>HHH</td><td>BHH</td></tr>
<tr><td>Type 2</td><td>isi « pierre », kawa « rivière », tabi « voyage », natu « été »</td><td>isi-ga</td><td rowspan="2">HBB</td><td rowspan="2">BHB</td></tr>
<tr><td>Type 3</td><td>yama « montagne », asi « pied », ie « maison », ude « bras »</td><td>yama-ga</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Type 4</td><td rowspan="2">sora « ciel », ato « trace », iki « haleine », kata « épaule »</td><td rowspan="2">sora-ga</td><td>BH (sora)</td><td rowspan="3">HBB</td></tr>
<tr><td>BBH (sora-ga)</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Type 5</td><td rowspan="2">aki « automne », ame « pluie », kage « ombre », mado « fenêtre »</td><td rowspan="2">aki-ga</td><td>B<u>HB</u> [201] (akì)</td></tr>
<tr><td>BHB</td></tr>
</table>

Passons maintenant à la discussion sur les changements accentuels observés dans le système accentuel de Kyōto-Ōsaka. Nos observations sont basées sur des descriptions des phénomènes accentuels dans des études antérieures. On peut discerner quatre changements accentuels principaux dans le système accentuel de Kyōto-Ōsaka.

Il s'agit premièrement de l'unification des type 4 et 5 présentés ci-dessus (tableau 138). On constate dans le tableau 138 qu'il existe une distinction entre ces deux types dans le système de Kyōto-Ōsaka. Toutefois, on sait aussi que le type 4 (le patron atone des noms bimores commençant par le registre B, soit le type B0 du tableau 137, cf. le mot *sora-ga*° BBH) est en

[201] L'accent descendant sur *ki* dans *aki* note une chute du timbre de la voix au sein de la more *ki*. Ce phénomène appelé *hakunai kakō* (拍内下降) en terminologie japonaise, est observé uniquement dans le système de Kyōto-Ōsaka.

train de disparaître (Nakai 2012 ; Sanada 2001, 2018) au profit du patron BHB. Dans BHB, le noyau accentuel est situé sur la more pénultième et le mot possède un registre B (ex. *so**ra**-ga* BHB). Parallèlement à cette disparition du type 4, on constate aussi la disparition d'une chute du timbre de la voix au sein d'une more (cf. la note 201) du type 5 (Nakai 2012 ; Sanada 2018). Cette forme accentuelle B*HB* (ex. *a**ki***) est remplacée par une autre forme accentuelle (*a**ki**-ga* BHB) qui demeure ainsi la seule forme représentative du type 5. Le contraste entre les types 4 et 5 dans le système Kyōto-Ōsaka est donc neutralisé.

Deuxièmement, il se produit une unification des types H1 et H2 (cf. tableau 137). Le type H2, à savoir les noms trimores commençant par le registre H originellement accentués sur la more pénultième (par exemple *a**ta**ma* HHB) a tendance à être prononcé avec un accent sur la more antépénultième (***a**tama* HBB). On constate donc un déplacement du noyau accentuel de la position pénultième à la position antépénultième. Ce phénomène est appelé *shōkaku genshō,* littéralement « phénomène de promotion » en linguistique japonaise. Selon Satō (2005), ce changement est aujourd'hui considéré comme presque arrivé à son terme depuis son début à l'époque d'Edo (1603-1868). Avant le « grand changement accentuel »[202], seuls 3 % des noms trimores présentaient le patron accentuel HBB. Ce patron est actuellement dominant dans le dialecte de Kyōto-Ōsaka avec environ 40 % des mots trimores (Satō 2005 : 192). On observe aussi que la forme accentuelle HHB (H2) a tendance à être remplacée par deux autres formes : BHB (patron B2 du tableau 137) et HHH (patron H0 du tableau 137) (Yamaoka 2017) [203]. Par ailleurs, ce changement se développe uniquement dans les mots de trois et quatre mores (Satō 2003 : 131).

Le troisième changement concerne le remplacement du patron atone par un patron tonique, autrement dit la néo-accentuation : un mot originellement atone (B0, cf. tableau 137)

[202] L'évolution accentuelle du japonais se distingue généralement en trois : systèmes accentuels antique (env. 8ème-14ème siècle) (*kodai akusento*), médiéval (env. 14ème - 17ème siècle) (*chūsē akusento* 中世アクセント) et moderne (env. 17ème -) (*kindai akusento* 近代アクセント). Un « grand changement accentuel » se serait produit vers l'époque *Nanbokuchō* (1336-1392) (Hayata 1980 cité par Hirako 2015 ; Hamada 1986 ; Kindaichi 1974). Ce changement correspond à une transformation méthodique du système accentuel antique vers le système accentuel médiéval. Des changements consistent, par exemple, à supprimer une majorité de tonalités montantes et descendantes, et à éviter une succession de mores basses sur l'initiale (ex. BBH, BBBH). En laissant la dernière more basse, toutes les mores qui la précèdent auraient été transformées en mores hautes : BBH→HBH, BBBH→ HHBH.

[203] Yamaoka (2017 : 42-43) note que le fait que HHB évolue vers BHB pourrait s'expliquer par la nature phonologique des phonèmes du mot : la première more du mot contient une consonne sourde telle que /h/ ou /k/ et la voyelle de la seconde more du mot est *a* (ex. *hutatu* « deux choses », *kagami* « miroir », *kataki* « ennemi » etc.). Par ailleurs, l'auteur note que la forme accentuelle HHH étant majoritaire parmi les trimores, l'évolution vers cette forme peut s'expliquer dans certains cas par le regroupement majoritaire d'analogie.

(ex. *soturon* BBBH forme abrégée de *sotugyou ronbun* « mémoire de licence ») devient tonique avec un noyau accentuel sur la more antépénultième (ex. *so**tu**ron* BHBB). Ce phénomène s'observe dans des noms abrégés de quatre mores tels que *zemikon, rusuden, seikyou* etc.[204]. Comme le note Sanada (2001), tous les exemples cités se terminent par une more spéciale, à savoir une deuxième partie de voyelle longue ou une nasale-more. L'auteur souligne que les promoteurs de ce changement se concentrent dans les jeunes générations mais que la forme originelle BBBH a tendance à être conservée dans les situations officielles.

Le dernier changement concerne la désaccentuation : le fait de prononcer le nom originellement accentué, par exemple ***hi**to-ga* HBB comme atone (H0 : HHH, cf. tableau 137). Hirayama (1966 :149) cite deux autres exemples : les mots ***a**re-ga* (HBB) et *a**si**ta* (HHB), qui ont tendance à être réalisés HHH. L'auteur suppose que ce changement serait dû à l'influence du dialecte de Tōkyō, car ces trois mots se prononcent atones dans ce dernier système.

Nous proposons maintenant de comparer les observations concernant les changements accentuels dans le système Kyōto-Ōsaka avec celles concernant le système de Tōkyō, qui fait l'objet de cette thèse. Il s'agit d'abord d'examiner le paramètre concernant la position originelle du noyau accentuel. Le tableau ci-dessous illustre la position du noyau accentuel « avant » et « après » les changements examinés des deux côtés. Concernant les changements accentuels du système accentuel de Tōkyō, il s'agit de la désaccentuation et de la néo-accentuation, les deux phénomènes que nous avons étudiés tout au long de notre thèse.

[204] *zemikon* (*zeminaaru konpanii* « fête de fin de séminaire »), *rusuden* (*rusuban denwa* « répondeur téléphonique »), *seikyou* (*seikatu kyoudoukumiai* « coopérative de consommation »).

Tableau 139 : Position du noyau accentuel « avant » et « après » les changements accentuels dans les deux systèmes (0 : patron atone (Tōkyō), B0, H0 : patron atone (Kyōto-Ōsaka), -1 : final, -2 : pénultième, -3 : antépénultième)

Tōkyō	**Avant**		**Après**
Désaccentuation	-1	-2	0
Néo-accentuation	0		-3

Kyōto-Ōsaka	**Avant**		**Après**
i) Unification des types 4 et 5	B0		-2 (type B2, soit BHB)
ii) Unification des types H1 et H2	-2		-3
iii) Néo-accentuation	B0		-3
iv) Désaccentuation	-2	-3	H0

Nous constatons l'existence de deux patrons que nous qualifions de forts apparaissant majoritairement dans la colonne « après » : 0 ou H0 (patron atone) et -3 (patron à accent antépénultième). On remarque aussi l'existence de deux patrons faibles se trouvant principalement dans la colonne « avant » : -2 (patron à accent pénultième) et -1 (patron à accent final). Il convient également d'ajouter que le patron à accent final est originellement presque inexistant dans le système de Kyōto-Ōsaka (Nakai 2012 : 111), ce qui relève sa faiblesse en tant que patron accentuel dans ce système. Ces observations sont ainsi en parfait accord avec notre hypothèse sur la catégorisation des patrons accentuels en forte et faible. Par ailleurs, il est vrai que l'on trouve aussi quatre cas où des patrons forts (0, B0 ou -3) se trouvent du côté d'« avant » les changements accentuels (néo-accentuation de Tōkyō, unification des types 4 et 5 de Kyōto-Ōsaka, néo-accentuation de Kyōto-Ōsaka et désaccentuation de Kyōto-Ōsaka), signifiant qu'ils sont du côté subissant des changements accentuels, présentant plutôt une faiblesse qu'une force. Or, si on regarde le côté « après » de ces quatre changements accentuels, on y trouve quasi-toujours un patron fort, soit -3 soit 0, excepté pour le cas de l'unification des types 4 et 5 dans lequel c'est le patron qualifié de faible (-2) qui remplace le patron qualifié de fort (atone (B0)) contrairement à notre attente.

Concernant cette anomalie apparente pour le cas de l'unification des types 4 et 5 de Kyōto-Ōsaka dans lequel le patron atone, considéré comme fort, est remplacé par le patron

pénultième, considéré comme faible, certaines remarques formulées par Sanada (2001) nous amènent à proposer l'hypothèse suivante. Le patron pénultième BHB serait le patron par défaut du système Kyōto-Ōsaka. En effet, Sanada (2001 : 82) observe que les noms trimores abrégés tels que *famima* (*famirii maato* « Family Mart (nom d'une chaîne de superettes franchisées) »), *hurago* (*huransu go* « le français ») etc., se prononcent généralement BHB dans le système accentuel de Kyōto-Ōsaka. Il note aussi que le mot *terebi* (forme abrégée de l'anglais *television*) se prononçait HBB (attesté dans le dictionnaire d'accent de Kyōto-Ōsaka de 1960 selon l'auteur) mais que ce terme se prononce actuellement BHB. Un autre exemple, celui du mot *doniti* (forme abrégée de *doyoubi* « samedi » suivi de *nitiyoubi* « dimanche » signifiant « week-end ») est également cité par cet auteur, qui observe que l'accent a évolué de BBH vers BHB. Enfin, on relève une remarque intéressante qui suggère que certaines propriétés sémantiques ou connotatives des mots influencent l'attribution de l'accent : les locuteurs auraient tendance à réaliser BHB les noms trimores qui désignent une chose négative, terrifiante, ou des noms de pays (Ogawa 1942 cité par Sanada 2001 : 81).

En somme, cet examen nous apprend que bien que ces deux systèmes accentuels Tōkyō et Kyōto-Ōsaka soient régis par des principes nettement différents, il s'avère qu'ils partagent des ressemblances structurelles importantes concernant les facteurs phonologiques à l'origine de certaines évolutions actuelles, et que le résultat de l'observation nous confirme la légitimité de la catégorisation des patrons accentuels en fort et faible. Les patrons forts remplacent quasi-systématiquement les patrons faibles (à une exception près), et les patrons faibles sont toujours remplacés par les patrons forts. On note aussi que le changement accentuel s'exerce entre les patrons forts mais jamais entre les patrons faibles.

Sur ce même sujet de comparaison entre les systèmes accentuels de Tōkyō et Kyōto-Ōsaka, observons également l'influence de la longueur des mots sur les changements accentuels. Le tableau suivant résume les longueurs des mots les plus affectés par des changements accentuels dans les deux systèmes.

Tableau 140 : Longueurs des mots les plus sensibles aux changements accentuels dans les deux systèmes

Tōkyō

Désaccentuation	4μ > 3μ
Néo-accentuation	

Kyōto-Ōsaka

i) Unification des types 4 et 5	2μ (type 5)	3μ (type 4)
ii) Unification des types H1 et H2	3μ et 4μ	
iii) Néo-accentuation	4μ	
iv) Désaccentuation	3μ	

À une exception près, dans le cas de l'unification des types 4 et 5 de Kyōto-Ōsaka, on peut aisément constater la dominance des longueurs de quatre et trois mores dans les changements accentuels des deux systèmes. En effet, dans les deux systèmes, les changements accentuels se concentrent sur une seule taille de mots, la taille moyenne, à savoir trois et quatre mores. Les autres tailles, petite (une ou deux mores), et grande (cinq mores et plus) semblent plus résistantes au changement accentuel. Ce résultat est ainsi concordant avec notre hypothèse qui sera amplement discutée en 6.3.3 concernant la catégorisation des noms en trois tailles : petite, moyenne et grande.

Pour conclure, il apparaît que les paramètres phonologiques (longueur des mots et position originelle du noyau accentuel) à l'origine de différentes évolutions accentuelles partagent trois points communs dans les systèmes accentuels de Tōkyō et de Kyōto-Ōsaka, bien que ces deux systèmes accentuels soient régis par des principes distincts : i) l'existence de patrons forts (atone et antépénultième) et faibles (final et pénultième) face aux permutations accentuelles dans les deux systèmes, ii) concordance de la taille de noms subissant davantage des modifications accentuelles (4μ > 3μ), iii) simplification des patrons accentuels s'observant au niveau des deux unifications des patrons accentuels dans le système de Kyōto-Ōsaka (atone → pénultième et pénultième → antépénultième), ainsi que par la désaccentuation et la néo-accentuation qui, dans les deux systèmes, génèrent les patrons accentuels forts et dominants (atones et antépénultièmes). La question de la simplification de schéma accentuel sera abordée plus en détail ultérieurement (6.3.1.3). La conclusion essentielle de cette section est que ces trois points communs soutiennent pleinement nos deux hypothèses en ce qui concerne la

catégorisation des noms en trois tailles (petite, moyenne, grande) et la catégorisation des patrons accentuels en deux natures (fort et faible).

6.3.1.2 Qualité « forte » de la position sur le patron initial

Comme nous l'avons vu en 5.2.2.7, le patron à accent initial se montre résistant à la désaccentuation et celui-ci est également un choix privilégié lors de la néo-accentuation (cf. 5.3.2.3), et ce dans le cas notamment de la taille moyenne. En conséquence, il convient de souligner que le patron initial est également classé comme étant « fort » dans notre proposition de catégorisation des patrons accentuels. Nous proposons d'expliquer cette qualité « forte » de la position sur le patron initial dans une perspective plus globale des phénomènes phonologiques.

Comme attesté par de nombreuses études (Beckman 1999 ; Irwin 2009 ; Irwin et Lyddon 2016 ; Labrune et Irwin 2020 ; Nooteboom 1981 ; Sukegawa et al. 1999), la position initiale constitue une position « privilégiée » qui a pour caractéristiques principales de provoquer des processus phonologiques, de préserver des contrastes parfois neutralisés dans d'autres positions, ou de résister à des phénomènes phonologiques comme une neutralisation ou une assimilation segmentale susceptibles d'être appliqués dans des positions autres que l'initiale. Selon Beckman (1999), cette particularité à résister à des phénomènes phonologiques est justifiée par le fait que les positions privilégiées (ex. syllabes initiales (racine), syllabe accentuée, attaques de syllabes, voyelles longues) bénéficient d'un avantage au niveau de la perception par rapport aux positions non privilégiées (ex. syllabe non initiale, syllabe inaccentuée, codas, affixes, clitiques, mots grammaticaux, voyelles brèves). Par exemple, la position initiale diffère de la position finale en ce qu'elle permet un plus large choix de traits phonologiques et de contrastes de surface. La robustesse de l'initialité du mot se vérifie dans le maintien des contrastes segmentaux : dans le cas de l'allemand, par exemple, le contraste entre obstruante sourde et sonore est préservé au niveau initial du mot, tandis qu'il est neutralisé au niveau final. Rappelons au passage un exemple analogue présenté plus haut (note 33, cf. 1.2.3) concernant la neutralisation vocalique dans le cas de l'italien, qu'on observe sur une syllabe « non accentuée » correspondant donc à la position « non privilégiée ». Un autre exemple de la neutralisation positionnelle se trouve dans le système d'harmonie vocalique dans des verbes en shona. Cette langue possède cinq voyelles : la hauteur vocalique contraste au niveau initial tandis qu'elle est fortement restreinte au niveau final (Beckman 1999). On peut également

observer le caractère privilégié de la position initiale dans l'évolution diachronique de la consonne fricative glottale *h* en japonais (Hashimoto 1928/1950) : *h* remonterait à une ancienne occlusive labiale *p* qui aurait ensuite évoluée vers une fricative bilabiale ɸ, et qui, par la suite, aurait été remplacée par la semi-consonne *w* à l'intervocalique avant de disparaître complètement. En revanche, à la position initiale du mot, elle est restée bilabiale ɸ jusqu'au XIXème siècle, et ceci est toujours le cas de nos jours devant la voyelle *u*. (elle est passée à la glottale h devant les voyelles *a, o, e* et palatale ç devant *i*) (voir Labrune 2006 : 85-89 pour une explication détaillée en français). Un autre exemple soutenant la robustesse de la position initiale face aux changements phonologiques concerne l'abrègement vocalique. L'abrègement prosodique d'une voyelle se produit assez fréquemment en japonais, notamment sur la position médiale ou finale (ex. *pataan -> patan* « pattern », *daizyoubu -> daizyobu* « aucun souci », *hontou -> honto* « vrai », *ryuugakusei -> ryuugakuse* « étudiant étranger »). En revanche, il se produit très rarement en position initiale. La position initiale est donc moins sensible aux phénomènes phonologiques que les autres positions (Sukegawa *et al.* 1999). En somme, la catégorisation en « fort » du patron à accent initial que nous proposons dans notre étude peut s'expliquer comme une manifestation du caractère privilégié et résistant de la position initiale face à divers changements phonologiques.

On observe par ailleurs qu'en japonais, un morphème initial peut parfois imposer la proéminence accentuelle lors de la formation de certains noms constitués de deux morphèmes. Selon Labrune (2006), la prédominance prosodique de l'initialité se retrouve dans les composés de type dvandva comme ***si****ro-kuro* « noir et blanc » ou les mimétiques (mots-écho) comme ***te****ki-paki* « agité ». Le patron à accent initial peut également jouer un rôle sémantique pour des mots d'une catégorie précise. Les mots interrogatifs se prononcent par défaut avec un noyau accentuel sur la more initiale, et ce, sans prendre en compte ni la longueur ni la structure morique de mot : ***do****ko* « où », ***da****re* « qui », ***na****ni* « quoi/quel », ***na****ze* « pourquoi », ***i****tu* « quand », ***na****nde* « pourquoi », ***do****usite* « pourquoi » etc. Il est à noter également que dans les actualités politiques ou économiques, les termes de ces domaines ont tendance à être prononcés avec un accent sur la more initiale (ex. ***yo****san* « budget », ***si****en* « soutien », ***sa****iketu* « vote », ***sa****iken* « créance ») (Sakamoto 1998 cité par Shioda 2016b). On sait en outre que la proéminence sur l'initiale remplit pleinement le rôle démarcatif de l'accent. Nous avons aussi présenté l'étude de Hyman (1977) signalant que la position initiale est la position dominante dans les langues à accent fixe. La présence d'une distinction sémantique (dans le cas des mots interrogatifs ou autres cas en japonais) par la position du noyau accentuel représente une preuve de l'importance

de l'initialité accentuelle dans la langue japonaise. L'« initialité » accentuelle semble ainsi occuper une place non négligeable dans le lexique du japonais. C'est pourquoi nous interprétons la résistance des accents initiaux comme une autre instanciation du statut privilégié de la position initiale.

Ajoutons une dernière remarque concernant la position des morphèmes désaccentuants et néo-accentuants. Les morphèmes désaccentuants sont des morphèmes finals, tandis que ceux qui sont sensibles à la néo-accentuation sont des morphèmes initiaux, tels que le préfixe honorifique *o*, comme constaté dans nos données (voir aussi en 6.3.5.2). Comme la finale du nom semble être sensible à la désaccentuation et l'initiale à la néo-accentuation, il serait intéressant d'investiguer une éventuelle tendance accentuelle dans les noms ayant un morphème initial (préfixe) par rapport aux noms ayant un morphème final (suffixe). Nous remettons cela à une recherche future.

6.3.1.3 Vers une simplification des schémas accentuels en diachronie

Le résultat de notre étude sur la désaccentuation ainsi que la néo-accentuation nous amène à une catégorisation des patrons forts (atone, antépénultième, initial) et faibles (pénultième, final). Cette division des patrons accentuels en deux types nous suggèrent-elle une simplification des schèmes accentuels, à savoir la concentration dans les patrons forts et l'abandon des patrons faibles ? Cette catégorisation dichotomique des patrons forts et faibles peut être reliée à la notion de simplification des schémas accentuels. Bien que ce constat soit déjà évoqué dans la littérature (Aizawa 1992, 1996 ; Labrune 2006, 2012b ; Kubozono 2006b, Shioda 2016c), il semble nécessaire de l'adapter dans le cadre de notre thèse.

Notre étude sur la désaccentuation concerne uniquement les mots nominaux. Les verbes et les adjectifs présentent un schème accentuel plus simple, différent de celui des noms : ils sont soit toniques (sur la more pénultième de leur forme du dictionnaire), soit atones. On pourrait interpréter que le système accentuel des noms tel qu'il évolue actuellement se rapproche de celui des verbes et adjectifs, à savoir un système plus simple ayant deux choix de patrons accentuels (Aizawa 1996 ; Kubozono 2006b). Par ailleurs, une évolution accentuelle des verbes et adjectifs vers la néo-accentuation, et non vers la désaccentuation, est signalée (Shioda 2016c). Une autre étude suggère également qu'il existerait une corrélation entre la désaccentuation des

noms et la néo-accentuation des verbes et adjectifs (Aizawa 1992, 1996). Comment interpréter ces phénomènes en cours de développement, apparemment opposés (perte et acquisition du noyau accentuel) entre les catégories lexicales ? Il semble indispensable d'évoquer des travaux effectués du point de vue diachronique sur des évolutions accentuelles.

Il est communément accepté que les différents systèmes accentuels du japonais moderne proviennent d'un seul système ancestral commun (*sogo* 祖語 dans la terminologie japonaise, appelé aussi proto-japonais) (Frellesvig et Whitman 2008 ; Hattori 1959 ; Kindaichi 1962, 1974 ; Vovin 2009). Ceci se résume en une généalogie dans laquelle le système ancestral complexe a été progressivement divisé en systèmes plus simples en se ramifiant les uns après les autres.[205] Comme nous l'avons vu en 6.3.1.1.2, les études comparatives entre les différents dialectes et les recherches approfondies sur les systèmes d'accent dans des documents anciens sont parvenues à établir un principe de correspondance régulière entre patrons accentuels. Par exemple, rappelons que le lexique appartenant à un groupe donné dans le système accentuel de Tōkyō correspond parfaitement à un groupe précis dans le système Kyōto-Ōsaka. Ce principe de correspondance régulière s'applique pour chaque groupe de lexique. Dans les noms bimores par exemple, il en existe cinq. Par ailleurs, la correspondance de patrons accentuels s'applique non seulement entre les systèmes accentuels de Tōkyō et de Kyōto-Ōsaka, mais aussi parmi les différents systèmes dialectaux du japonais. Cette correspondance résulterait de l'évolution à partir d'un système accentuel identique, celui du japonais ancien de l'époque de Heian (794-1185), provenant du celui du proto-japonais, un ancêtre commun des différents dialectes du japonais et des langues ryūkyū (Kindaichi 1974). Afin de mieux visualiser le propos, la correspondance des cinq systèmes accentuels est illustrée dans la figure suivante : le système du japonais ancien de Kyōto de l'époque de Heian, de Kyōto-Ōsaka, de Tōkyō, de Kagoshima (sud de l'île de Kyūshū), et de Sendai (Région Tōhoku (nord du l'île de Honshū)). (Kindaichi 1974 : 66-73)

[205] Les formes les plus proches du système ancestral se trouveraient dans les dialectes parlés à Shikoku et dans le Kinki (Kyōto-Ōsaka). Les formes les plus éloignées, ayant connu des changements importants, se trouvent dans les dialectes parlés à Kyūshū ou dans le Tōhoku. Les formes intermédiaires ou neutres sont celles parlées dans le Kantō, soit le système Tōkyō ou celle parlée dans la région Chūgoku. Une théorie qui s'oppose à cette conception affirme que la forme la plus ancestrale serait celle *sans accent* (*mu akusento* 無アクセント) et chaque système aurait évolué en gagnant des types d'accent (Yamaguchi 1998 cité par Kobayashi et Shinozaki 2003).

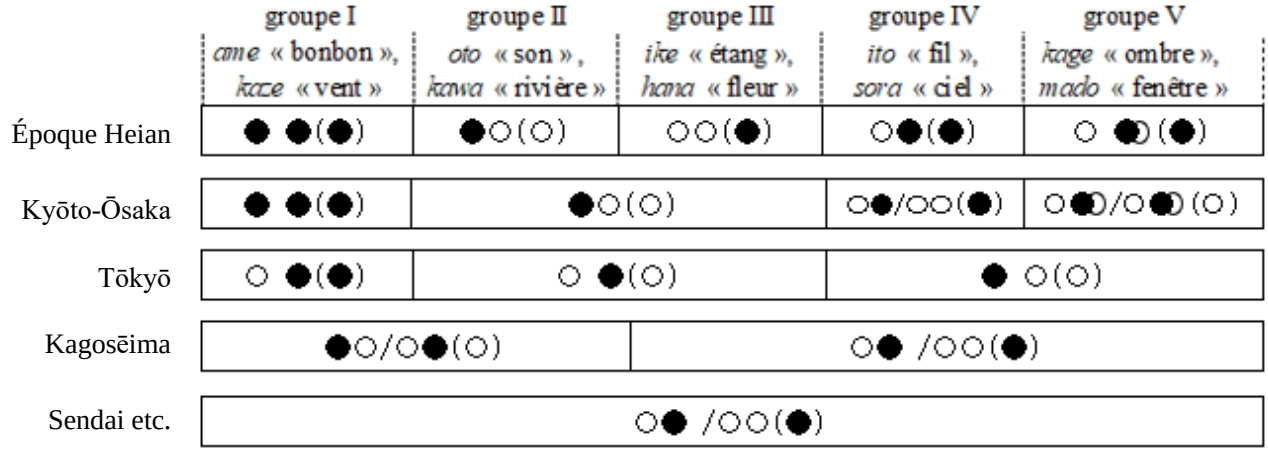


Figure 98 : Correspondance entre patrons accentuels dans le cas des noms bimores (Kindaichi 1974 : 66-73 ; Okimori et al. 2019 : 48) [206]

On constate des correspondances régulières entre les différents systèmes accentuels supposant donc l'exitance d'une origine commune entre eux.[207] Face à la correspondance et l'évolution accentuelle entre les différents systèmes accentuels du japonais, la question que nous nous posons est la suivante : la généralisation du patron atone actuellement en cours devrait-elle être considérée comme une modification essentielle qui touche cette dimension diachronique ? En d'autres termes, le système accentuel de Tōkyō s'approche-t-il des systèmes tels que Kagoshima voire Sendai, en réduisant le nombre et le type de patrons accentuels ? Pour l'heure, nous n'avons pas de réponse à cette question difficile mais fondamentale qui nécessite des examens méthodiques et une ample observation dans le temps. En revanche, ce qui nous semble certain selon notre étude synchronique sur la désaccentuation, c'est que la généralisation du patron atone des noms se développe actuellement bel et bien, mais elle ne s'exerce pas indistinctement. Autrement dit, tous les patrons toniques ne sont pas égaux face à la sensibilité à la désaccentuation, car une résistance à ce phénomène a été constatée uniquement dans les patrons qualifiés de fort, à savoir les patrons à accent antépénultième et initial. Comme le signale Labrune (2006 : 179), la généralisation de l'atonicité n'indiquerait donc pas un « appauvrissement prosodique », du moins pour le moment, grâce à ces patrons toniques

[206] Les cercles correspondent respectivement, noir : Haut ; blanc : Bas ; noir et blanc : un passage de H à B dans une more. Les cercles dans des parenthèses correspondent à une particule accentuellement neutre.

[207] Notons au passage qu'il existe un système accentuel considéré comme le plus complexe parmi les dialectes du japonais, et qui semble conserver le plus fidèlement le système accentuel de l'époque de Heian. Il s'agit du système d'accent de Sanagijima (préfecture de Kagawa), une des îles situées dans la mer intérieure de Seto entre Honshū et Shikoku. Ce dialecte possède plusieurs patrons accentuels (six pour les bimores) ainsi que des registres tonals (Kindaichi 1974 : 46).

robustes. La désaccentuation entraîne plutôt une modification de paramètres dans le schème accentuel. Afin de saisir l'évolution de cette tendance de nivellement accentuel des noms, des investigations approfondies seraient nécessaires du point de vue diachronique et synchronique en comparant idéalement avec les autres dialectes du japonais.

6.3.1.4 Dynamique des changements accentuels et de la variation accentuelle

Afin d'apporter une meilleure compréhension de la dynamique des changements accentuels et de la variation accentuelle dans le lexique nominal du japonais, nous proposons ici un schéma visuel des changements accentuels entre les différents patrons forts et faibles, mis au jour dans cette thèse. Nous verrons que certaines modifications accentuelles s'observent toujours dans le sens unidirectionnel de faible à fort et jamais de fort à faible, tandis que d'autres le font dans le sens circulaire à savoir de fort à fort, mais jamais de faible à faible.

Nous avons constaté en 5.2.2 et 5.3.2 que la désaccentuation se produit principalement au détriment des patrons accentués dits faibles, à savoir le patron final et pénultième, et qu'en outre, très peu de mouvements de néo-accentuation du patron atone vers ces deux patrons faibles sont observés. En tenant compte de la proportion des patrons accentuels dans le lexique nominal du japonais (atone 47 %, antépénultième 27%, initial 16 %[208], final 5 %, pénultième 10 % et autres patrons accentués 12 % selon Sakamoto 1999), les changements accentuels unidirectionnel entre le patron atone et les patrons final et pénultième que nous avons mis au jour dans cette thèse peuvent être visualisés comme suit.

[208] Le pourcentage du patron initial est logiquement un doublon par le fait que l'accent initial des mots à trimores est, par exemple, déjà compté dans le patron à accent antépénultième. Il en est de même pour les autres longueurs.

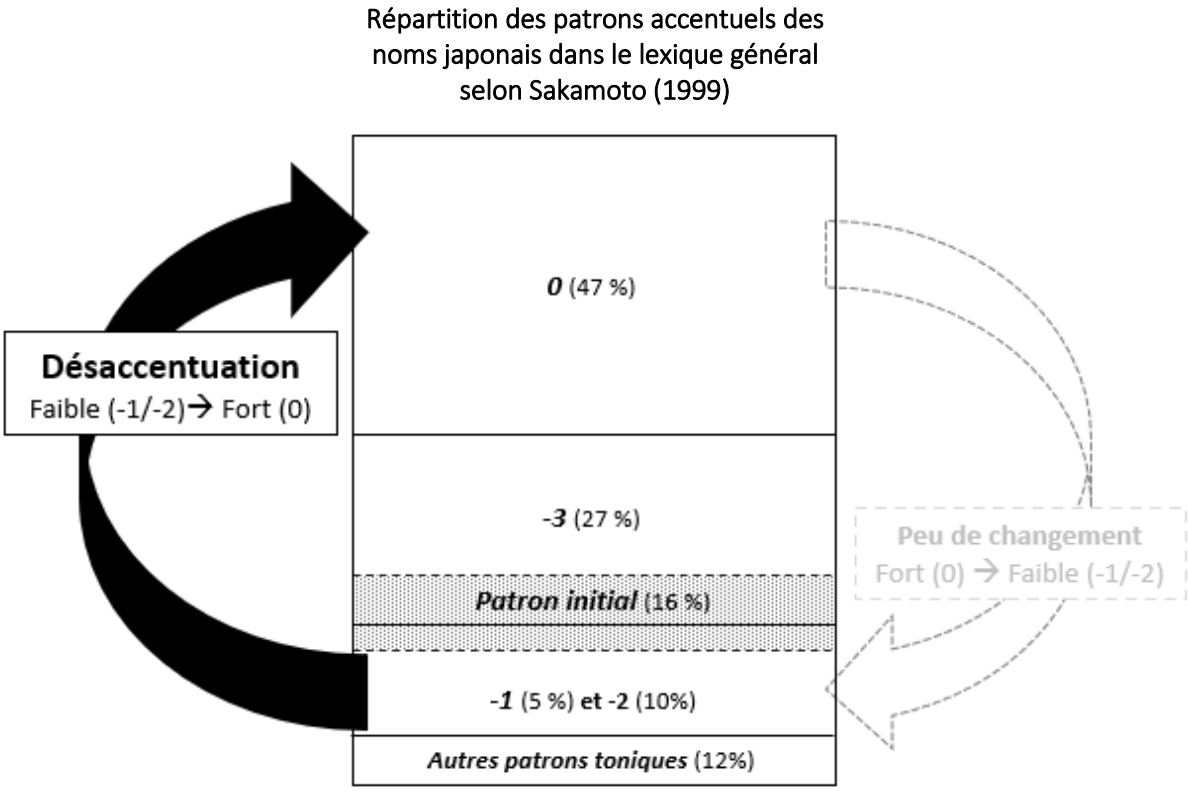


Figure 99 : Changement accentuel unidirectionnel de la désaccentuation - Faible (-1, -2) → Fort (0) - d'après nos données, rapportées aux pourcentages des patrons accentuels des noms japonais dans le lexique général (Sakamoto 1999)

En examinant le nombre brut au total, nous avions remarqué par ailleurs que de nombreux noms originellement accentués sur la more antépénultième ont été désaccentués (voir tableau 47 dans 5.2.2.1). En revanche, nous avons constaté qu'ils se montraient résistants à la désaccentuation avec un taux très bas de désaccentuation, lors de la comparaison avec les proportions attendues du lexique général accentué (voir tableau 49 dans 5.2.2.3). Rappelons également l'existence d'une certaine résistance à la désaccentuation dans le patron accentué sur la more initiale, notamment s'agissant des noms de taille moyenne. À ces dernières constatations, on peut ajouter que les noms originellement atones qui se néo-accentuent le font généralement sur la more antépénultième. Afin de mieux les visualiser, ces changements circulaires entre les patrons forts, à savoir atone, antépénultième et initial, sont ajoutés à la figure précédente.

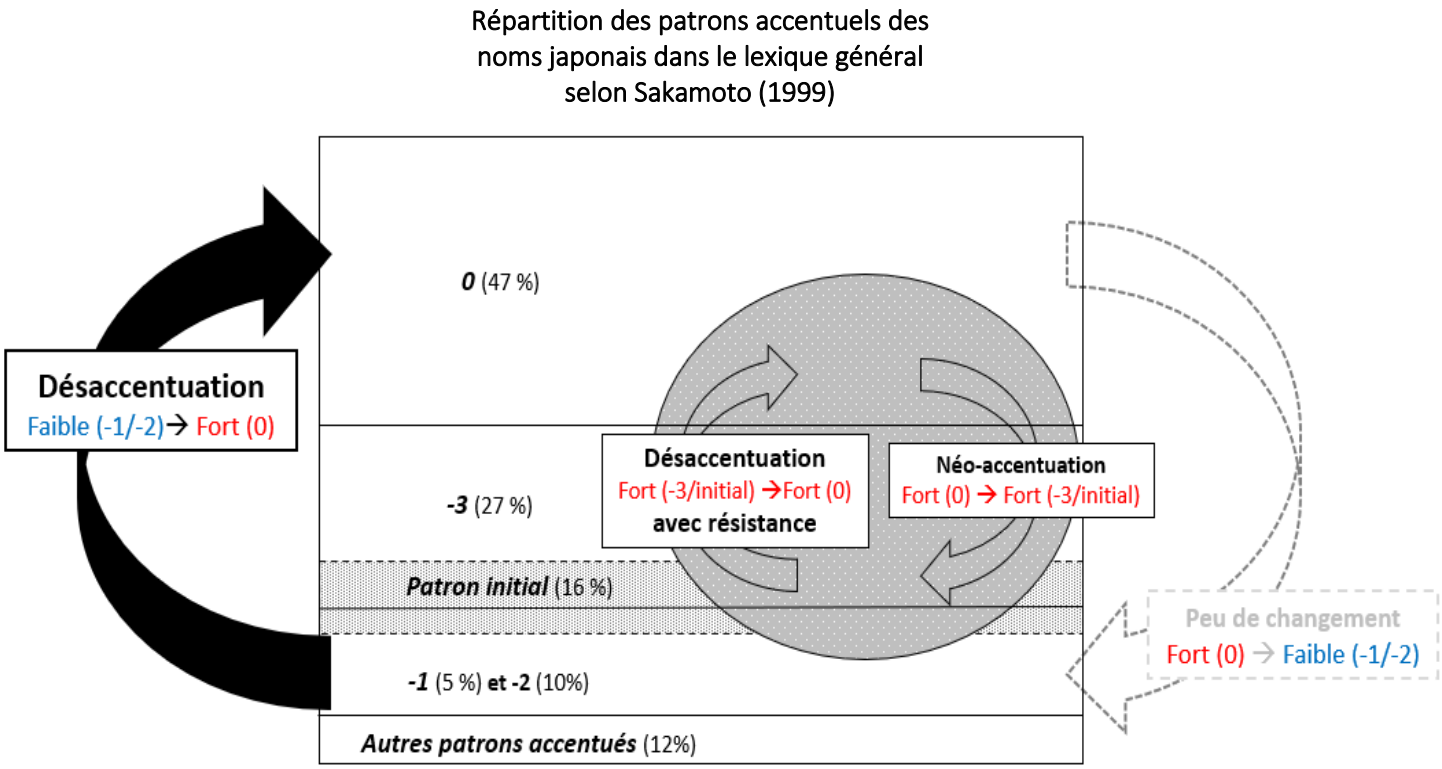


Figure 100 : Changement accentuel circulaire ajouté à la figure précédente : désaccentuation et néo-accentuation entre les patrons forts (patrons atone, antépénultième et initial)

On peut dire que ces mouvements unidirectionnels de faible à fort (-1, -2 → 0) et circulaires entre forts (0 ⇔ -3) amplifient le phénomène d'unification des patrons accentuels tout en renforçant la cohabitabilité entre le patron atone et le patron antépénultième. Nous avons vu que dans le lexique nominal du japonais, la variation accentuelle, autrement dit la cohabitation de deux patrons différents pour un même lexème, n'est pas rare. Bien au contraire, elle est fortement acceptée. Cette présence forte de la variation accentuelle semble demeurer même face au mouvement de généralisation du patron atone. En effet, nous avons constaté (cf. 5.6) que la cohabitation entre les patrons forts antépénultième et atone est fréquemment tolérée dans les noms désaccentués. Ceci étant, si on admet que la désaccentuation est un phénomène général qui tend à simplifier le système accentuel du japonais, on constate parallèlement une forte tolérance de la variation accentuelle ainsi que l'existence du phénomène opposé à la désaccentuation, la néo-accentuation. Si nous ajoutons à la figure précédente cette présence de la variation accentuelle ainsi que les trois constats (changement unidirectionnel, circulaire, cohabitation des patrons accentuels), on obtient la figure suivante.

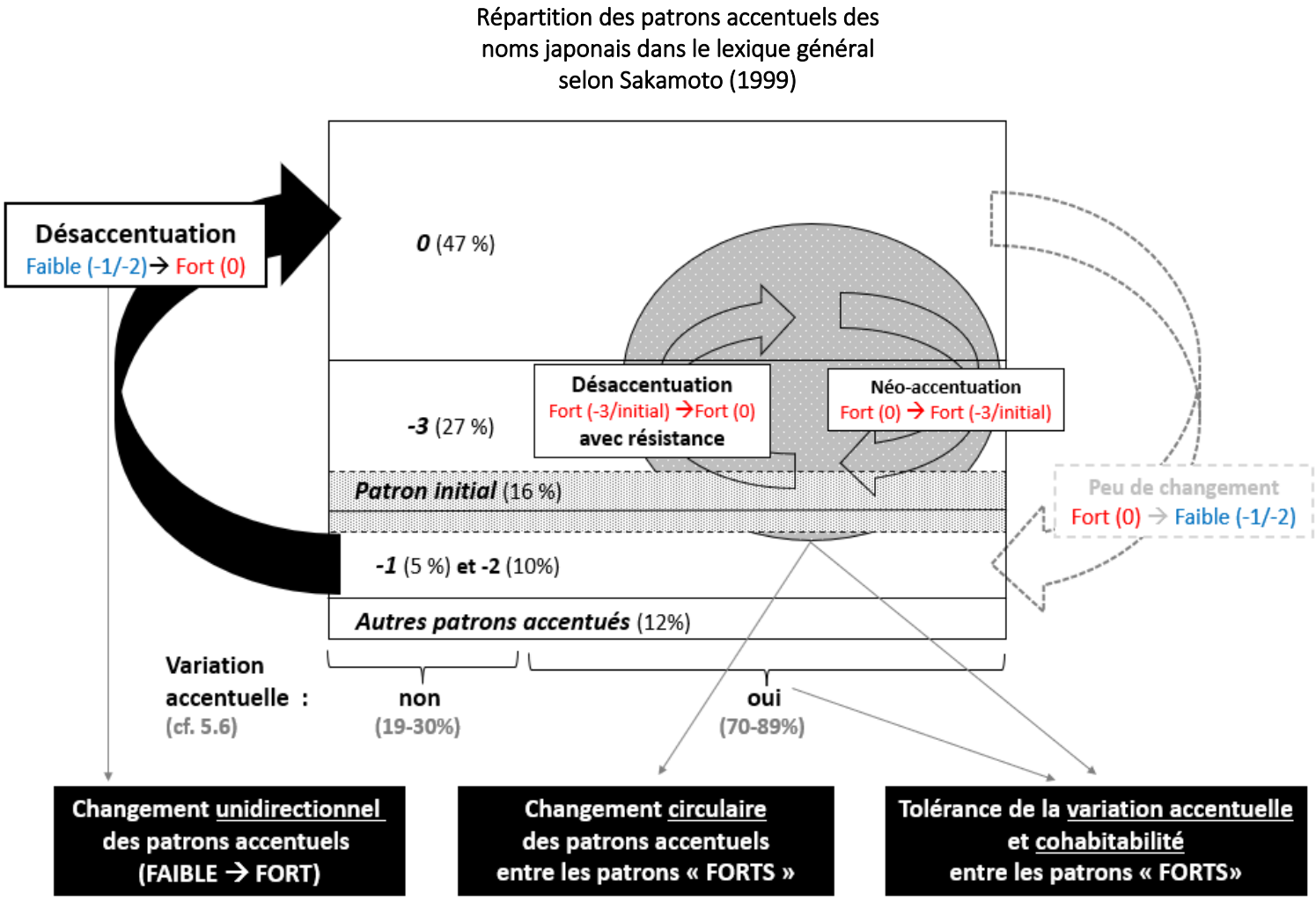


Figure 101 : Dynamique général du changement accentuel : désaccentuation et néo-accentuation, changements unidirectionnel, circulaire, variation et cohabitation

Pour conclure cette section abordant des discussions sur la catégorisation des patrons accentuels en fort et faible, nous proposons de récapituler dans le tableau ci-dessous chaque patron accentuel relevant de ces deux catégories en fonction de nos examens et nos observations effectuées sur des phénomènes accentuels.

Tableau 141 : Récapitulatif de la catégorisation des patrons accentuels en fort et faible en fonction des observations sur des phénomènes accentuels

		Catégorisation des patrons accentuels en japonais		
Phénomènes concernés	Section	**Faible**		**Fort**
Désaccentuation (dictionnaire entre 1998 et 2016)	5.2.2	-2, -1	→	0
Néo-accentuation (dictionnaire entre 1998 et 2016)	5.3.2			0 → -3, initial
Variation accentuelle/ Cohabitation accentuelle	5.6			-3 ↔ 0
Changements des patrons accentuels dans les données de dictionnaires 1893 et 1998	6.3.1.1.1	-2, -1	→	-3, 0
Changements accentuels des deux systèmes accentuels : Tōkyō et Kyōto-Ōsaka	6.3.1.1.2	-2, -1	→	-3, 0
Statut privilégié de la position sur le patron initial	6.3.1.2			initial

On peut aisément constater que cette division dichotomique nous aide à comprendre de manière simple des phénomènes accentuels observés en japonais. Il serait nécessaire dans une future recherche de poursuivre l'examen d'autres phénomènes phonologiques ou accentuels dans les différents systèmes accentuels du japonais afin d'approfondir la réflexion. Nous concluons toutefois que notre proposition sur la catégorisation des patrons accentuels forts et faibles relevant des résultats de l'étude de la désaccentuation est cohérente avec d'autres aspects phonologiques du japonais.

Enfin, comme mentionné au début de cette section, nous verrons également que la pertinence de cette catégorisation des patrons accentuels entre forts et faibles, relevant du résultat de notre étude, sera évaluée dans notre analyse théorique de la phonologie autosegmentale (Chapitre 7).

6.3.2 Réflexion sur la fonction de l'accent

Si on admet que la désaccentuation désigne des mots originellement accentués qui deviennent inaccentués en perdant leur noyau accentuel, il semble indispensable de se poser la question des propriétés fonctionnelles de l'accent. Cette perte du noyau accentuel relevant de

la désaccentuation affecterait-elle également l'aspect fonctionnel de l'accentuation ? En d'autres termes, la désaccentuation (perte de l'accent) signifie-t-elle aussi l'abandon d'une fonction accentuelle ? Suite aux observations des résultats de l'étude menée dans notre thèse, nous proposons de reprendre à cette question comme suit : la désaccentuation affecte certes une propriété fonctionnelle de l'accent, mais seulement de manière accessoire. En revanche elle entraîne davantage un changement d'organisation des paramètres qui constituent le système accentuel du japonais.

Afin de justifier notre position, rappelons d'abord les trois fonctions principales traditionnellement reconnues à l'accent du japonais : culminative, délimitative (démarcative) et distinctive (cf. 1.1.6 et 2.3.7). La première indique le regroupement de mots ou de syntagmes par un sommet accentuel, la seconde réfère à la frontière entre les mots et la troisième permet d'opposer des paires minimales accentuelles.

Nous avons vu que les patrons atones occupent environ la moitié du lexique nominal du japonais. Les mots atones ne remplissent pas directement la fonction culminative de l'accent, car « sans accent » signifie « sans sommet », donc « sans culminativité ». Par ailleurs, notre étude montre que la distinction accentuelle est neutralisée, notamment entre les patrons final ou pénultième et le patron atone. On ne peut néanmoins nier que ces patrons accentués, bien qu'ils soient qualifiés de « faibles » (cf. 6.3.1), indiquaient le sommet (culminativité). Ce qui nous amène donc à interpréter que cette première fonction a été neutralisée par la désaccentuation.

En revanche, la seconde fonction, délimitative, n'est pas affectée par la désaccentuation. Le patron atone remplit bien la fonction démarcative de l'accent, autant que les patrons accentués, grâce au principe de la dissimilation initiale (cf. 2.1.3), observation pointée également par Labrune (2012b). La désaccentuation n'affecte ainsi nullement cette fonction. Autrement dit, elle n'a aucune incidence sur ce principe fondamental. Notre résultat montre aussi que la neutralisation entre les patrons accentué et atone se produit davantage au niveau « final (ou pénultième) », mais non « initial » du mot. Ainsi, la désaccentuation conserve naturellement la fonction démarcative de l'accent.

La troisième fonction, distinctive, qui assure la distinction sémantique entre les paires minimales accentuelles, semble être peu affectée par la désaccentuation. Les paires minimales accentuelles concernent une partie marginale (14 %, selon Shibata et Shibata 1990 cité par

Kubozono 2001a : 263) du lexique du japonais, et il s'agit notamment de mots courts (1, 2μ). Or, les résultats de notre étude, ainsi que ceux formulés selon la littérature, confirment que la désaccentuation se concentre notamment dans les mots d'une longueur de quatre mores, et les mots courts ne sont pas les plus ciblés par ce phénomène. On peut conclure que cette fonction reste en vigueur indépendamment de la désaccentuation.

En conclusion, si le phénomène de la généralisation du patron atone participe à une sorte d'affaiblissement au niveau fonctionnel de l'accent, cette évolution est loin de défigurer le système accentuel, d'autant plus que les patrons accentués affectés par la désaccentuation se concentrent dans les deux patrons initialement peu nombreux. En revanche, notre étude apporte un constat nouveau : la désaccentuation suscite davantage une modification d'organisation des paramètres (noyau accentuel présent, absent, si présent -1, -2, -3, -4, …, initial) qui constituent le système accentuel même du japonais. La structure de paramètres est affectée en se concentrant dans les patrons que nous qualifierons de « forts » en 6.3.1. Ce constat sur la modification des paramètres soutient et complète l'hypothèse formulée dans la littérature concernant la simplification du système accentuel (Aizawa 1992, 1996 ; Labrune 2012b ; Kubozono 2006b, Shioda 2016c). (cf. 6.3.1.3)

6.3.3 Pour une catégorisation de la taille des mots

Suite au constat fait en 5.2.1 et 5.3.1 que la désaccentuation était liée à la longueur des noms, nous avons proposé de catégoriser la taille des noms en trois, à savoir petite (1μ, 2μ), moyenne (3μ, 4μ) et grande (5μ ou plus). La taille moyenne (4μ > 3μ pour les *wago* et *gairaigo*, ordre inversé pour les *kango*) est la taille qui a subi le plus la désaccentuation, tandis que les autres tailles sont nettement moins affectées par la désaccentuation. Nous discuterons dans cette section sur la forte sensibilité à la désaccentuation de la taille moyenne ainsi que sur l'insensibilité à la désaccentuation des deux autres tailles petite et grande.

6.3.3.1 Insensibilité à la désaccentuation des noms de petite taille

Nous avons constaté qu'aucun nom monomorique n'a été désaccentué et peu de noms bimoriques ont été affectés par la désaccentuation. Pourquoi la taille petite des noms est-elle peu sensible à la désaccentuation ?

Comme nous l'avons vu précédemment (cf. 3.1.2), rappelons que dans le lexique général, les mots monomoriques sont largement dominés par le patron accentué (environ 70 %). Par ailleurs, la dominance du patron accentué se renforce encore dans les noms bimoriques (83 % dont 65 % pénultième et 18 % final). On peut donc considérer que le patron accentué est le patron non marqué pour les noms de taille petite. Le fait que les patrons accentués soient non marqués dans la taille petite (1, 2μ) pourrait donc être considéré comme un des facteurs de l'insensibilité à la désaccentuation en japonais. De manière analogue, dans les quadrimores, le patron accentuel non marqué concerne le patron atone (69 %), et ce dernier se généralise dans cette longueur. Ce constat implique par ailleurs qu'il existerait une uniformisation des schémas accentuels en faveur du patron déjà le plus fréquent. L'effet de fréquence dans le sens de Bybee (2001, 2005, 2007) aurait alors une incidence sur des changements phonologiques. Selon l'auteure, plus la fréquence d'occurrences d'un élément linguistique augmente, plus ce dernier est susceptible d'être installé dans le cerveau de manière « autonome ». Si tel est le cas, cet élément est moins susceptible de constituer d'autres réseaux analogues au sein du lexique (ex. les verbes en anglais avec une fréquence d'occurrences élevée tels que *keep/kept, sleep/slept* n'ont pas subi de changements réguliers qu'ont suivis les verbes peu fréquents comme *weep/wept/weeped, creep/crept/creeped*). Autrement dit, la forte fréquence d'occurrence rend l'élément conservateur, bien que cela puisse sembler contradictoire à première vue. Selon Bybee, cet « effet de conservation » le rend donc « résistant » à tout changement. En revenant à l'insensibilité à la désaccentuation de la taille petite en japonais, nous pouvons considérer que comme la fréquence d'occurrences des noms d'une taille petite avec le patron accentué est relativement élevée (cf. 3.1.2), ils se montrent résistants face au changement massif accentuel (désaccentuation) par cet effet de conservation.

Concernant l'insensibilité à la désaccentuation des monomoriques qui ont une caractéristique privilégiée de la position initiale accentuée (cf. 6.3.1.2), nous nous sommes intéressée également à l'examen de l'attribution des patrons accentuels de ces derniers dans le dictionnaire NHK2016, afin de vérifier si tous les noms monomoriques possèdent systématiquement une paire minimale accentuelle. Ci-dessous, nous avons classé les 62 noms monomoriques qui figurent dans NHK2016[209] en fonction de cinq catégories relatives à la présence ou l'absence de paire minimale accentuelle.

[209] Les 5 monomoriques constitués d'une consonne occlusive bilabiale sourde /pa/, /pi/, /pu/, /pe/, /po/ ainsi que les 36 autres monomoriques contenant une semi-voyelle comme par exemple /kya/, /kyu/, /kyo/, /sya/,

Tableau 142 : Patrons accentuels des 62 noms monomoriques dans le lexique du japonais

i)	Nom monomorique ayant une paire minimale accentuelle (tonique-atone)	29	51 %
ii)	Nom monomorique ayant uniquement le patron tonique	18	32 %
iii)	Nom monomorique ayant uniquement le patron atone	4	7 %
iv)	Nom monomorique non-inscrit	7	12 %
v)	Nom monomorique n'ayant pas de paire minimale accentuelle mais ayant 2 possibilités des patrons tonique et atone	4	7 %
	Total	62	100%

Ce n'est pas le cas pour tous les noms monomoriques, mais on constate que plus de la moitié d'entre eux (29 noms, 51 %) possède une paire minimale accentuelle (tonique vs. atone : ex. ***e*** 絵 « peinture, dessin » vs. *e*° 柄 « manche, anse » ; ***ka*** 課 « section, service » vs. *ka*° 蚊 « moustique » ; ***ha*** 歯 « dent » vs. *ha*° 葉 « feuille »). Nous pouvons considérer cette proportion comme étant très élevée, plus particulièrement si on la compare à la proportion du lexique général toutes longueurs confondues (seules 14 % des paires minimales du lexique du japonais sont distinguées au moyen de l'accent selon Shibata et Shibata 1990 cité par Kubozono 2001a : 263, voir aussi en 2.3.11 et 6.3.2). On pourrait donc considérer que les monomoriques toniques ont tendance à rester toniques afin de privilégier la distinction accentuelle entre les paires minimales. En outre, il est important de souligner que la proportion des noms monomoriques qui possèdent seulement le patron tonique est nettement supérieure (18 soit 32 %) (ex. ***o*** 尾 « queue », 緒 « cordon » ; ***ku*** 九 « neuf », 区 « arrondissement », 句 « vers (poème) », 苦 « souffrance » ; ***te*** 手 « main ») à celle des noms monomoriques qui possèdent uniquement le patron atone (4 soit 7 %) (*mo*° 喪 « deuil », 藻 « algue », 裳 « vêtement de l'époque Heian » ; *zu*° 図 « figure » ; *do*° 度 « degré » ; *ba*° 場 « endroit »). Bien que les noms monomoriques ne figurent pas de manière exhaustive dans le dictionnaire NHK2016, on constate clairement une

/syu/, /syo/ etc. ne sont pas compris dans les 62 puisqu'ils ne représentent que très rarement de sens en japonais. La nasale-more /N/ ainsi que /o/ を utilisé uniquement en tant que particule sont également exclus de la liste pour la même raison. Les 62 noms monomoriques (dont 7 non-inscrits : *a, nu, ru, re, zo, da, be*) sont : *i* (井、亥、藺、胆、衣、医、威、胃、異、意), *u* (卯、鵜), *e* (江、枝、柄、餌、絵), *o* (尾、緒、麻), *ka* (香、蚊、可、科、課), *ki* (木、生、黄、柝、気、忌、奇、季、軌、期、機), *ku* (九、区、句、苦), *ke* (毛、気、卦), *ko* (子、粉、弧、故、個), *sa* (左、差), *si* (四、士、氏、市、死、師、詩、資、使、史、刺), *su* (州、巣、酢、鬆、簀、素), *se* (背、瀬、畝), *so* (祖、其、疎), *ta* (田、他、多), *ti* (血、乳、治、知), *tu* (津), *te* (手), *to* (戸、砥、徒、途、都), *na* (名、菜、汝), *ni* (二、荷、煮、丹), *ne* (音、根、値、寝、子、嶺), *no* (野), *ha* (刃、羽、歯、葉、端、派、破、覇), *hi* (火、日、灯、杼、比、妃、否、非、秘、碑、婢、緋、費), *hu* (斑、府、歩、負、訃、符、賦、譜、腑、麩), *he* (屁), *ho* (帆、歩、穂), *ma* (真、間、魔), *mi* (身、実、巳、箕), *mu* (無), *me* (目、芽), *mo* (喪、藻、裳), *ya* (矢、屋、野、夜), *yu* (湯), *yo* (世、代、夜、予、余), *ra* (羅、等), *ri* (利、里、理), *ro* (炉、路、櫓、絽), *wa* (輪、和), *ga* (我、賀、駕、蛾、画), *gi* (技、義、儀、議), *gu* (具、愚), *ge* (下、偈), *go* (五、後、期、碁、語), *za* (座), *zi* (字、地、辞、痔、柱、児、次、時), *zu* (図、頭), *ze* (是), *de* (出), *do* (度), *ba* (場), *bi* (美、微、尾), *bu* (分、武、歩、部), *bo* (戌、簿).

préférence pour le patron tonique des noms monomoriques lorsqu'ils n'ont pas de paire minimale accentuelle.

En outre, une remarque de Shioda (2017) concernant une tendance vers la néo-accentuation d'un terme monomorique originellement atone, mérite d'être mentionnée. Selon cet auteur, on observe que le terme *ha*° « feuille » (*ha-ga*° BH) traditionnellement sans accent tend à se prononcer comme accentué (***ha*-*ga*** HB). Le problème est que la forme ***ha*** accentuée signifie traditionnellement « dent » et non « feuille ». En d'autres termes, la distinction sémantique de cette paire minimale accentuelle est neutralisée et la direction d'évolution accentuelle n'est pas la désaccentuation mais la néo-accentuation. On peut s'interroger si « la présence » d'un noyau accentuel joue un rôle dans les noms monomoriques. Afin de vérifier cette intuition, investiguer le lien entre les noms monomoriques et la direction de changement accentuel (désaccentuation vs. néo-accentuation) serait nécessaire. Les paires minimales monomoriques accentuées et non accentuées ayant effectivement une fonction distinctive, on pourrait supposer qu'elles soient moins sensibles aux modifications accentuelles en général, afin de garder leur propriété inhérente de la fonction distinctive.

Par ailleurs, en se référant à la théorie de l'optimalité, il existe une contrainte appelée MINIMALWORDACCENT appliquée aux « mots qui sont prosodiquement minimaux, coextensifs à une seule unité rythmique » (Itō et Mester 2016 : 490)[210]. Selon les auteurs, l'effet de mot minimal nécessite d'avoir une proéminence et cette contrainte devrait être le plus hautement classée, lorsqu'un profil de mot est minimal (pied bimorique). Ceci implique que ces auteurs considèrent également que les mots d'une taille petite reçoivent des traitements différents des autres tailles.

Les mêmes auteurs citent en outre une étude menée par Hallé et al. (1991) qui explique que les jeunes enfants natifs du japonais acquièrent le patron tonique plus tôt que le patron atone dans le processus d'apprentissage des mots bimoriques (ex. un mot tonique comme ***ne*ko** « chat » ayant un noyau accentuel sur l'initiale est acquis plus tôt qu'un mot atone comme *buta*° « cochon »). Ce constat suppose une évidence de la présence du patron accentué dans les noms de taille petite.

[210] words that are prosodically minimal, coextensive with a single rhythmic unit (Itō et Mester 2016 : 490)

Une dernière remarque attestant l'importance du patron accentué dans les bimores concerne la proportion particulièrement élevée du patron accentué dans les bimores *gairaigo*. Bien que la longueur de deux mores occupe une faible place dans cette strate (3 % selon Sakamoto 1999), une large majorité est accentuée (97 % aussi selon Sakamoto 1999). Une proportion d'autant plus notable si on la compare aux bimores accentués *wago* (71 %) et *kango* (90 %). Nous pouvons supposer que lorsqu'un nom d'origine étrangère s'intègre dans le lexique du japonais en tant que nom d'emprunt, l'attribution de patron accentuel s'exerce de manière cohérente avec le système accentuel des noms autochtones. Le fait que la présence du noyau accentuel dans la taille petite des noms est quasi systématique dans les *gairaigo* pourrait soutenir également l'idée de la résistance à la désaccentuation de cette taille.

Nous avons discuté de l'insensibilité à la désaccentuation des noms bimoriques et monomoriques. Il semble que la taille petite, notamment la longueur monomorique, a tendance à être mise de côté quel que soit le sujet des études. Le comportement accentuel des noms monomoriques et bimoriques face à des changements accentuels constitue un sujet à part entière qui mérite d'être examiné plus en détail dans le futur.

6.3.3.2 Forte sensibilité à la désaccentuation des noms de taille moyenne

Notre résultat stipulant que la longueur de quatre mores est la longueur qui a subi le plus la désaccentuation rejoint un constat largement formulé dans la littérature (Giriko 2009 ; Itō et Mester 2016 ; Kubozono 1999a, 2006a, Kubozono et Fukui 2006 ; Labrune 2006, 2012b ; Matsumori 2012c ; Poser 1984 ; Tanaka 2008 entre autres). Nous avons vu que dans le lexique général (cf. 3.1.2), seule la longueur de quatre mores est majoritairement atone, tandis que dans les autres longueurs, notamment courtes (1µ et 2µ) et longues (5µ et 6µ), les mots accentués sont largement prédominants. Les trimores se partagent presque équitablement entre la catégorie de mots accentués et celle de mots atones. Par ailleurs, nous avons aussi parlé des formes abrégées, composées et tronquées hypocoristiques qui ont tendance à être atones lorsqu'elles sont quadrimores. Le fort lien constaté dans notre étude entre la longueur de quatre mores et le patron atone soutient donc les résultats des travaux précédents.

Dans ce contexte, Tanaka (2008) fournit une remarque intéressante sur la perception de la taille des mots et l'attribution des accents. Selon l'auteur, la longueur la plus fréquente (4µ)

peut être considérée comme représentant la taille non marquée dans le lexique japonais, ce qui implique que la désaccentuation ne signifie pas la perte de la fonction accentuelle. Tanaka soutient que la « taille de base » du mot (4μ) est suffisante comme indication pour identifier un mot, indépendamment de l'accentuation. Par conséquent, l'auteur stipule que la désaccentuation peut se produire massivement dans cette longueur sans perdre les fonctions culminative et démarcative d'accentuation de la reconnaissance des mots. Notre constat que la taille des mots joue un rôle dans la désaccentuation est cohérent avec l'affirmation de Tanaka.

En revanche, il faut signaler que la longueur de quatre mores, suivie de trois mores, était également la longueur la plus néo-accentuée dans nos données. Ce résultat semble en contradiction avec l'hypothèse soutenue par Tanaka (2008). Ceci étant, la strate la plus néo-accentuée était celle des *kango* notamment pour la taille moyenne (4μ et 3μ) mais également pour la taille grande, à savoir cinq mores, alors que la strate la plus désaccentuée était celle des *wago*. Nous avons également observé les différences de structure morique et morphologique entre les noms désaccentués et néo-accentués. Il faut en effet davantage nous intéresser à la structure phonologique et morphologique ainsi qu'à la strate lexicale des noms concernés afin d'étudier la clef de la longueur de quatre mores. Nos discussions concernant la longueur de quatre mores se poursuivront dans les parties plus bas dédiées aux paramètres de la structure morique et morphologique (cf. 6.3.4 et 6.3.5).

6.3.3.3 Frontière entre la taille moyenne et grande

Le résultat de notre étude confirme que la désaccentuation se concentre de manière significative dans la taille moyenne de noms, plus particulièrement dans la longueur de quatre mores, suivie de trois mores. Autrement dit, ceci suppose la présence d'une séparation nette entre la longueur de quatre mores et cinq mores.

Dans ce contexte, il faut signaler que certaines études antérieures se basent sur l'hypothèse de l'existence d'une frontière entre la longueur de quatre et cinq mores. Par exemple, dans une étude concernant les facteurs déterminant l'attribution du patron accentuel, Tanaka (2008) décrit des résultats suggérant une frontière entre la longueur de quatre et cinq mores. Il affirme que les *gairaigo* d'une longueur de cinq mores et plus calculent systématiquement la position du patron accentuel à partir de la finale, alors que les mots d'une

longueur de quatre mores et moins le font aussi bien par la finale que par l'initiale (soit l'ensemble du mot).

Par ailleurs, des études antérieures concernant l'attribution de l'accent pour les mots composés concernent assez naturellement des mots d'une taille grande, quoique pas exclusivement. L'étude de Kubozono (2004) souligne que lorsque la longueur du second constituant d'un nom composé dépasse les quatre mores, le patron accentuel de l'ensemble du composé a tendance à garder celui du second constituant en forme isolée afin d'avoir une forme accentuelle cohérente. Dans une autre étude (Kubozono et Mester 1995), un constat similaire est observé : il s'agit d'une généralisation sur l'attribution du patron accentuel en fonction de la longueur du second constituant d'un nom composé. Selon les auteurs, la frontière se marque entre la longueur de deux pieds et trois pieds du second constituant. Ceci suppose la présence d'une frontière entre la longueur de quatre mores (deux pieds) et plus (soit cinq mores ou plus).

Dans une autre étude, s'alignant sur le constat de Kubozono (2004), Nasu (2022) observe une différence nette entre ces deux longueurs lors de l'attribution de patron accentuel d'un nom composé de type « verbe + suffixe *kata* ». Lorsque la taille du composé est inférieure ou égale à quatre mores, le patron atone domine, tandis que le patron accentué sera prédominant lorsqu'elle dépasse quatre mores.

En somme, ces travaux antérieurs de nature différente semblent supposer en commun la présence d'une frontière nette entre la longueur de quatre et cinq mores. Le résultat de notre étude s'aligne ainsi sur ce constat formulé dans la littérature.

6.3.4 Les Structures moriques et le statut des mores spéciales à la lumière du débat more vs. syllabe

Nous discuterons d'abord du statut de /R/, la more spéciale qui est plus présente dans les noms désaccentués que les deux autres (/N/ ou /Q/), en lien avec les observations similaires formulées dans la littérature (6.3.4.1). Afin d'évaluer la validité de notre analyse qui se base sur la more, certaines structures sensibles ou résistantes à la désaccentuation seront examinées du point de vue morique et syllabique en lien avec les observations des études antérieures (6.3.4.2, 6.3.4.3).

6.3.4.1 Statut de /R/ - proche d'une more pleine ou considéré comme invisible ?

Bien que la présence de mores spéciales soit minoritaire, aussi bien dans le lexique général du japonais (16 % contre 84 % de mores pleines selon Okada 2017, voir aussi 5.3.3.2.1), et encore plus dans les mots désaccentués (14 % contre 86 %), il est intéressant de noter que c'est la seconde partie de voyelle longue /R/ qui est davantage présente dans les noms désaccentués par rapport aux deux autres mores spéciales /N/ et /Q/ (/R/ : 7,9 %, /N/ : 5,3 %, /Q/ : 0,9 %, vu en 5.3.3.3.2). Cette préférence se vérifie également lorsqu'on compare la proportion de /R/ dans les noms désaccentués (56 %) avec la proportion de /R/ dans le lexique général (54 % dans le corpus parlé et 50 % dans le corpus écrit) et dans les noms néo-accentués (45 %) en comptant seulement les mores spéciales (cf. 5.3.3.3.3). Comme les mores pleines attirent la désaccentuation, nous pouvons nous poser la question si la seconde partie de voyelle longue est plus proche du statut des mores pleines que les deux autres mores spéciales /N/ et /Q/.

Parmi les trimores *kango* qui sont de structure MMm et MmM, nous avons remarqué qu'il y avait presque autant de désaccentués que de néo-accentués. Selon la littérature, MMm est traditionnellement atone alors que MmM est accentué sur la more initiale. Or, comme le signale Shioda (2016b) également, certains noms *kango* ne suivent pas cette tendance traditionnelle. Par exemple, il y a 20 *kango* de structure MmM dont la more spéciale est /R/ qui ont été désaccentués, tandis qu'il y a seulement 6 néo-accentués. Nous avons aussi noté que lorsque /R/ se situe sur la position finale, une tendance favorable à la désaccentuation des *kango* et *gairaigo* de la longueur de quatre, cinq et six mores est observée. Dans le cas des *kango* à cinq mores, certains morphèmes finals semblent entrainer la désaccentuation, tandis que dans le cas des *gairaigo* à cinq mores, une succession de voyelles *aa* sur la finale désignant une personne ou un métier (*nareetaa* « narrateur », *toreenaa* « entraineur », *sutookaa* « harceleur » etc.), semble jouer le rôle de suffixe désaccentuant.

Une autre étude intéressante atteste aussi que la seconde partie de voyelle longue /R/ est plus indépendamment associée à un temps (♩) par rapport aux deux autres mores spéciales. Ainsi, Kubozono (1999a : 158-161) a examiné l'association entre notes de musique et mores spéciales bimores dans une centaine de chansons. Selon le résultat, il existe une disparité sur le degré d'indépendance parmi les mores spéciales : R/ > /N/ > /Q/ dans l'ordre descendant.

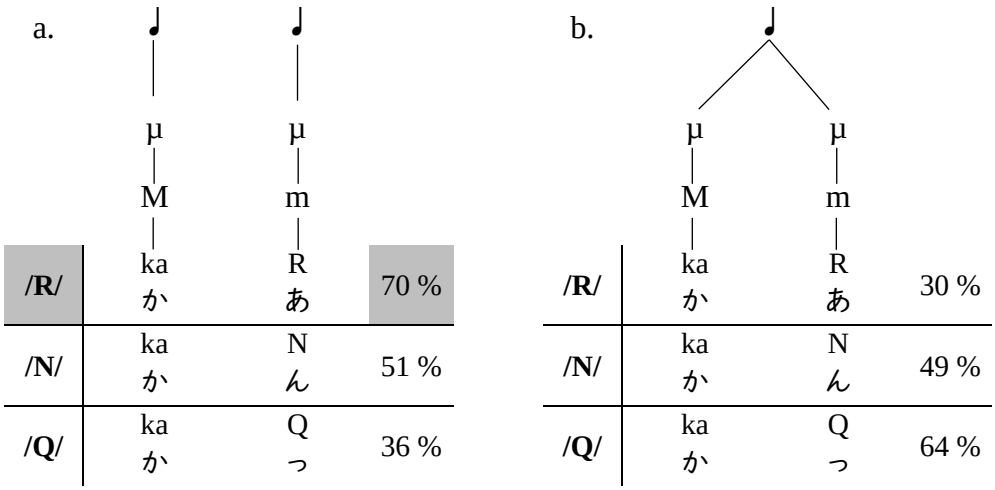
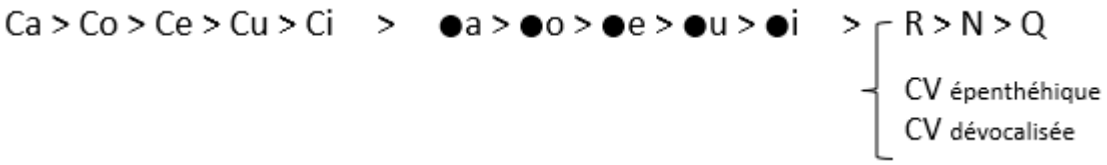


Figure 102 : Association d'une more spéciale à un temps de manière indépendante (a. une séquence d'une more indépendante suivie d'une more spéciale (M + m) associée aux deux temps « ♩ + ♩ ») ou dépendante de la more précédente (b. la même séquence M + m associée à un seul temps « ♩ »)

Comme on peut le constater, la seconde partie d'une voyelle longue /R/ est davantage associée à un temps (♩) indépendamment de la more précédente (70 % contre 30 %), alors que les nasales mores (51 % contre 49 %) et les consonnes géminées (36 % contre 64 %) se comportent comme étant plus dépendantes face à la distribution rythmique. Autrement dit, elles sont moins souvent associées à un temps indépendamment. Le résultat de notre étude est concordant avec cette dernière remarque, car la seconde partie de voyelle longue est davantage présente par rapport aux deux autres mores spéciales dans les noms désaccentués qui généralement favorisent les mores pleines.

Il existe en outre une autre étude qui confirme cet ordre hiérarchique et la différence parmi les trois mores spéciales. Bien que cet examen concerne les systèmes accentuels autres que celui de Tōkyō (dialectes employés dans 45 différents endroits du Japon tels que Yamaguchi, Okayama, Gifu, Aichi, Yamanashi, Shizuoka, Gunma, Niigata etc.), Uwano (2019) confirme l'existence d'une hiérarchie pour ces trois mores spéciales en fonction de la capacité à porter le noyau accentuel. Selon l'auteur, l'ordre /R/ > /N/ > /Q/ obéit aussi à la loi d'implication. Cela signifie que si, dans un dialecte donné, /N/ porte le noyau accentuel, alors il en découle naturellement que /R/ le portera aussi dans ce même dialecte. Ajoutons qu'une autre étude antérieure confirme également cette observation proposant même d'établir une hiérarchie de toutes les mores dans laquelle /R/ se situe dans une position intermédiaire entre les mores ●V et /N/, /Q/ (● note une position morique vide, Labrune 2006 : 166, 2012b : 170, voir aussi 2.1.2).

Hiérarchie des mores (Labrune 2006 : 166, 2012b : 170)



En somme, nous pouvons considérer que la seconde partie d'une voyelle longue /R/ serait plus proche du statut de mores pleines que les deux autres mores spéciales /N/ et /Q/ et que ce constat est conforme à des observations formulées dans la littérature.

Par ailleurs, nous pouvons situer le constat que la présence de /R/, notamment sur la finale du mot, est favorable à la désaccentuation comparée aux autres positions et aux autres mores spéciales (cf. 5.3.3.3.2) dans un contexte plus large. Il est en effet connu par ailleurs que /R/ présente un comportement assez différent lorsqu'elle est située sur la finale, par rapport aux autres positions et/ou autres mores. Comme nous l'avons évoqué plus haut (cf. 6.3.1.2) concernant l'abrègement vocalique en japonais, /R/ a tendance à être supprimée en finale du mot. Selon Labrune (2006, 2007), les voyelles non-hautes *a, e, o* subissent davantage cet abrègement prosodique, tandis que les voyelles hautes *i* et *u* sont beaucoup moins touchées.[211] Selon Sukegawa *et* al (1999), plus de 30 % des voyelles longues en japonais subissent cet abrègement prosodique. Si on considère que la chute de /R/ en finale du mot est un phénomène fréquemment observé en japonais, comment expliquer que la présence de /R/ sur la position finale soit favorable à la désaccentuation comparée aux cas des autres positions et aux cas des autres mores spéciales ? Pourrait-on supposer que /R/ finale serait extramétrique, donc invisible ? On peut poser la question différemment : cette invisibilité de /R/ finale serait-elle variable en fonction de la longueur et/ou de la strate lexicale ? Rappelons ce que l'on a vu en 5.3.3.4.4 : les *kango* de 4, 6, et 5 mores ayant /R/ sur -1 se désaccentuent (20, 15 et 11 noms respectivement) mais les *kango* de 3 mores de cette condition sont nettement plus réticents à la désaccentuation (6 noms). Dans les *gairaigo* également, les 5 et 4 mores se désaccentuent (12 et 9 noms respectivement), alors qu'aucun nom de 3 mores ayant /R/ en finale n'a subi la désaccentuation. Cela nous suggère que l'extramétricalité de /R/ final s'observe davantage dans les longueurs supérieures à trois mores. La remarque signalée par Labrune (2006, 2007) sur le

[211] Selon Labrune (2007), ceci est probablement dû au fait que ces deux voyelles *i* et *u* en japonais sont les plus brèves et donc les moins proéminentes au niveau perceptif et que le maintien de la longueur vocalique consolide leur saillance phonétique.

fait que les voyelles non-hautes *a, e, o* subissent davantage l'abrègement prosodique coïncide en effet avec le fait que les *gairaigo* d'une longueur de 5 et 4 mores ayant /R/ sur la finale se terminent quasiment tous par les voyelles non-hautes *aa* et les *kango* d'une longueur de 4, 6, 5 mores dans cette condition se terminent quasiment tous aussi par la voyelle non-haute *ou* ([oː]). On peut également ajouter que comme très peu de *wago* se terminent par *aa*, les *aa* finals dans les *gairaigo,* notamment d'une longueur de 5, 4 mores, seraient facilement considérés comme invisibles, donc sensibles à la désaccentuation. Rappelons aussi que certains *gairaigo* comme *konpuut<u>a</u>* « ordinateur » (au lieu de *konpuut<u>aa</u>*) ou *herikoput<u>a</u>* « hélicoptère » (au lieu de *herikoput<u>aa</u>*) manifestent la possibilité d'une chute de la seconde partie d'une voyelle longue *aa* sur la finale (cf. 5.3.4.6). Nous pouvons donc conclure que la seconde partie d'une voyelle serait invisible lorsqu'elle est sur la position finale, notamment dans les *kango* et les *gairaigo* d'une longueur de plus de 4 mores.

6.3.4.2 Structure morique ou syllabique sous influence du comportement des mores spéciales

Nous avons vu en 5.3.3 que la présence ou l'absence, le type, la fréquence et plus particulièrement la localisation des mores spéciales semblent avoir une incidence sur la désaccentuation. Si l'absence de mores spéciales, notamment dans la taille moyenne des *wago,* favorise la désaccentuation, il est aussi pertinent d'examiner davantage la condition de la présence de mores spéciales dans la désaccentuation des *kango* et *gairaigo,* car la sensibilité à la désaccentuation varie en fonction de la localisation des mores spéciales et ce pour chaque longueur et en fonction de la strate lexicale. Par exemple, aucun nom *kango* quadrimores ayant /R/ sur la position -2 n'est désaccentué.

Afin de mieux comprendre la différence de sensibilité selon la longueur et la strate lexicale, nous avons classé ci-dessous des structures moriques ayant une ou plusieurs mores spéciales, en fonction de leur sensibilité à la désaccentuation (« + désac » plus sensible à la désaccentuation vs. « - désac » moins sensible à la désaccentuation). En plus des formes moriques (représentées par M : more pleine, m : more spéciale, R : allongement vocalique, N : nasale-more, Q : gémination), nous avons par ailleurs ajouté les formes syllabiques (H : syllabe lourde, L : syllabe légère). Cette comparaison entre les structures moriques et syllabiques permettra d'évaluer la pertinence de notre analyse sur la base de la structure morique.

Tableau 143 : 3µ, 4µ, 5µ, 6µ des *kango, gairaigo* - structures moriques et syllabiques ayant une more spéciale classées en fonction de leur sensibilité à la désaccentuation : « + désac » plus sensible à la désaccentuation vs. « - désac » moins sensible à la désaccentuation (µ : more, σ : syllabe, M : more pleine, m : more spéciale, R : allongement vocalique, N : nasale-more, Q : gémination, H : syllabe lourde, L : syllabe légère)

			+ désac			- désac		
				µ	**σ**		**µ**	**σ**
/R/	***Kango + Gairaigo***	**3µ**	/R/ = -2	MRM	HL	/R/ = -1	MMR	LH
		4µ	/R/ = -1	MmMR	HH	/R/ = -2	MMRM	LHL
				MMMR	LLH			
			/R/ = -3	MRMM	HLL			
		5µ	/R/ = -1	MMmMR	LHH	/R/ = -2	MMMRM	LLHL
				MMMMR	LLLH		MmMRM	HHL
				MmMMR	HLH			
		6µ	/R/ = -1	MmMmMR	HHH	/R/ = -2	MMMMRM	LLLHL
				MMMMMR	LLLLH			
				MmMMMR	HLLH			
				MMMmMR	LLHH			
/N/	***Kango***	**3µ**	/N/ = -2	MNM	HL			
			/N/ = -1	MMN	LH			
		4µ	/N/ = -1	MMMN	LLH	/N/ = -2	MMNM	LHL
				MmMN	HH			
			/N/ = -3	MNMM	HLL			
				MNMm	HH			
		5µ	/N/ = -1	MmMMN	HLH	/N/ = -2	MMMNM	LLHL
				MMMMN	LLLH			
				MMmMN	LHH			
			/N/ = -3	MMNMM	LHLL			
				MMNMm	LHH			
		6µ	/N/ = -1	MMMMMN	LLLLH	/N/ = -2	MMMMNM	LLLHL
				MmMMMN	HLLH			
				MMMmMN	LLHH			
			/N/ = -3	MMMNMM	LLHLL			
				MmMmMN	HHH			
	Gairaigo	**6µ**	/N/ = -2	MMRMNM	LHHL			
/Q/	***Gairaigo***	**3µ**	Q = -2	MQM	HL			

On constate que la notation des syllabes légères (L) n'indique aucune différence par rapport à celle des mores pleines (M). Interpréter les trois mores spéciales (/R/, /N/ et /Q/) comme finales de syllabes lourdes (H) en les regroupant ensemble ne nous apporte aucune information complémentaire. En outre, cette approche entrave également une analyse précise du comportement de chaque more spéciale. La spécification individuelle des trois mores spéciales que nous adoptons permet de mieux suivre leur variation face à la désaccentuation.

Nous observons en effet des tendances générales qui peuvent être résumées comme suit :

- More finale = /R/ ou /N/ (autrement dit formes finissant par H)

-MR# → + désac (sauf 3µ *kango* #MMR#)

-MN# → + désac (y compris 3µ *kango* #MMN#)

- More pénultième = /R/ ou /N/ (autrement dit formes finissant par HL)

-MRM# → - désac (sauf 3µ *kango* et *gairaigo* #MRM#)

-MNM# → -désac (sauf 3µ *kango* #MNM#, *gairaigo* #MQM# et 6µ *gairaigo* #MMRMNM#)

On peut également noter que dans les quadrimores dont la position pénultième est occupée par une more spéciale, qu'il s'agisse de /R/ ou /N/, la désaccentuation est défavorable. En d'autres termes, /R/ et /N/ ne montrent pas de différence de comportement dans cette condition (MMRM = MMNM). Un cas analogue s'observe dans le cas des trimores. Qu'il soit /R/ ou /N/, MRM et MNM sont tous les deux sensibles à la désaccentuation, ce qui indique que /R/ et /N/ n'ont pas de différence de comportement (MRM = MNM). En revanche, lorsque la position finale est une more spéciale dans des trimores, la sensibilité varie. MMN est sensible à la désaccentuation alors que MMR ne l'est pas, à savoir MMR ≠ MMN. /R/ et /N/ se comportent donc différemment dans cette condition.

Observons alors plus en détail les formes moriques désaccentuées et néo-accentuées dans MMN et MMR dans lesquelles la différence de comportement entre /R/ et N/ est observée. Commençons d'abord par celles de MMN. Si on observe le nombre brut des noms désaccentués dans cette structure, il n'est en effet pas si élevé, à savoir 9 noms. Voyons ci-dessous ces 9 noms *kango* désaccentués en MMN (la frontière morphologique est marquée par le point) Ils étaient tous accentués sur la position -3, soit initiale, avant de subir la désaccentuation, excepté ***higan*** :

i.kon	遺恨	« rancune »
ri.ben	利便	« commodité »
si.hen	詩編	« poésie »
ne.han	涅槃	« Nirvana »
ki.en	奇縁	« hasard »
zya.ken	邪慳	« cruauté »
ki.dan	気団	« masse d'air »
si.men	四面	« tous côtés »
hi.gan	彼岸	« équinoxe »

On peut remarquer que la voyelle du premier constituant morphologique est la voyelle *i* dans 7 cas sur 9. On note par ailleurs qu'il y a deux noms de cette structure MMN qui ont été néo-

accentués : ***sya****men* 斜面 « pente » et ***a****hen* 阿片 « opium ». Dans ces mots désaccentués, la voyelle du premier constituant est *a* dans les deux cas. En raison du nombre restreint d'occurrences, il faut être prudent avant de parvenir à une conclusion, mais nous formulons l'hypothèse que si la structure MMN *kango* ne subit pas la désaccentuation, c'est parce que la voyelle du premier constituant morphologique est *i*, une voyelle fermée. On note au passage l'absence de la voyelle *u*, une voyelle fermée également. Si la voyelle est ouverte, la tendance est plutôt à la néo-accentuation. Afin de vérifier la validité de cette hypothèse, il faudrait étudier la tendance à la désaccentuation des données plus conséquentes tout en comparant avec des données du lexique général.

Observons maintenant les formes moriques désaccentuées et néo-accentuées dans MMR. On note d'abord qu'aucun *gairaigo* de cette structure n'est désaccentué ni néo-accentué. Il y a 12 *kango* néo-accentués de cette forme. Leur nouveau patron accentué est sur la position -3, soit l'initiale, excepté *syu****tyo****u* et *do****yo****u* :

kahou	果報	« rétribution »
syutyou	首長	« chef, président »
kahou	家宝	« trésor de famille »
iryou	医療	« soins médicaux »
doyou	土曜	« samedi »
hukei	婦警	« policière »
isei	異性	« sexe opposé »
kusei	区政	« administration d'arrondissement »
sisei	市政	« gouvernement municipal »
katyuu	火中	« dans le feu »
sityuu	市中	« dans la ville »
katyuu	渦中	« dans le tourbillon »

On note qu'à différence des 6 *kango* désaccentués de cette forme (*hidou* 非道 « inhumain », *kigyou* 起業 « lancement d'une affaire », *unou* 右脳 « cerveau droit », *doyou* 土用 « canicule », *zisei* 時勢 « époque », *hukei* 不敬 « manque de respect ») dans lesquels les deux types de voyelles longues *ou* et *ei* sont présentes, les formes MMR néo-accentués incluent trois formes avec les voyelles longues *uu* sur la finale. Nous rappelons par ailleurs que comme nous l'avons vu en 5.3.4 dans le lexique général des *kango* trimores, la forme morpho-morique M+Mm (/R/, /N/ confondus) est majoritairement occupée par le patron atone (83 %), comparée aux autres formes dans lesquelles la proportion du patron atone est moins importante (Mm+M : 22 %, MM+M

36 %, M+MM : 80 % selon Tanaka 2008). On peut supposer que la désaccentuation de la forme MMR *kango* arrive à son terme et que l'on observe maintenant plutôt la néo-accentuation qui va dans la direction de l'acquisition de l'autre patron fort, à savoir la position initiale (antépénultième).

Toute chose égale par ailleurs, une tendance générale des *kango* que nous avons relevée, à savoir la sensibilité à la désaccentuation de la forme finale -Mm# (soit H) et l'insensibilité à la désaccentuation de la forme finale -MmM# (soit HL), peut être examinée en fonction du nombre de sinogrammes (graphèmes) morphémiques. Lorsqu'un mot *kango* se termine par -Mm# (soit H), cette séquence morique correspond obligatoirement à un sinogramme morphémique à bimore (3μ : *zi.sei* 時勢 « époque », 4μ : *syou.ryou* 少量 « petite quantité », 5μ : *hi.man.syou* 肥満症 « obésité », la frontière morphémique est notée par le point et le sinogramme final ainsi que sa lecture sont surlignés en gris). En revanche, dans la séquence trimorique -MmM# (soit HL) correspondant nécessairement à deux sinogrammes morphémiques (3μ : *san.mi* 酸味« acidité », 4μ : *ni.hon.si* 日本史 « l'histoire du Japon », 5μ : *nin.zyou.mi* 人情味 « sentiments humains »), le sinogramme final est en principe toujours monomorique. En d'autres termes, les *kango* dont le dernier sinogramme est bimorique subissent davantage la désaccentuation, tandis que les *kango* dont le dernier sinogramme est monomorique défavorisent la désaccentuation. Cette généralisation est conforme au résultat d'une étude menée par Ogawa (2004, 2008, 2010). Ogawa a examiné la relation entre l'attribution accentuelle et la structure syllabique des *kango* constitués de deux graphèmes morphémiques d'une longueur de trois ou quatre mores. Selon l'auteur, le patron atone a tendance à être majoritairement attribué dans les structures telles que #L.H# (*si.zin* 詩人 « poète »), #H.H# (*an.zen* 安全 « sécurité »), #LL.H# (*gaku.nen* 学年 « année scolaire »), #L.LL# (*to.baku* 賭博 « pari »), #H.LL# (*ren.daku* 連濁 « voisement séquentiel ») ou #LL.LL# (*yaku.soku* 約束 « promesse »), tandis que les patrons toniques sont attribués lorsqu'il s'agit de structures telles que #H.L# (*gen.go* 言語« langue ») ou #LL.L# (*soku.do* 速度 « vitesse »). Ogawa conclut que la longueur morique du dernier sinogramme est déterminante pour l'attribution accentuelle des *kango* constitués de deux sinogrammes morphémiques, et que lorsque celle-ci est bimorique quelle que soit la structure syllabique (-LL# ou -H#), le mot sera atone, alors que le patron tonique est dominant lorsque le sinogramme final est monomorique (-L#). Bien que cette étude concerne uniquement des *kango* constitués de deux sinogrammes morphémiques excluant donc des formes à trois ou quatre sinogrammes, sa conclusion correspond au résultat de notre étude :

la désaccentuation s'observe davantage lorsque la longueur du dernier sinogramme est bimorique plutôt que lorsqu'elle est monomorique. Ce constat nous amène à considérer que la taille du morphème final (et non initial) aurait une incidence sur la désaccentuation et que cette taille correspond à un pied bimorique (et non monomorique) quelle que soit la structure -(Mm)# ou -(MM)# mais non *-(M)#.

6.3.4.3 Forme morique (ou syllabique) la plus sensible à la désaccentuation

Si l'observation de notre étude qui vient d'être mentionnée est conforme à celle d'Ogawa (2004, 2008, 2010), elle ne correspond que partiellement à la généralisation proposée par Itō et Mester (2016). Comme nous l'avons vu en 3.1.7.2, les auteurs considèrent que l'apparition du patron atone n'est prévisible que dans les formes constituées d'une succession de syllabes légères CVCV sur la finale, appartenant exhaustivement à un pied bimorique, à savoir [(LL)(LL)] ou […(H)(LL)]. Si ce constat correspond pleinement aux *wago* ayant la structure morpho-morique MM+MM qui ont été largement désaccentués dans nos données, comment expliquer la sensibilité à la désaccentuation de la plupart des *kango* et des *gairaigo* de nos données qui ne relèvent pas des structures [(LL)(LL)] ou […(H)(LL)] ? Malgré une sensibilité moindre à la désaccentuation des *kango* et des *gairaigo* par rapport aux *wago*, nous avons tout de même constaté que la présence de mores spéciales joue un rôle dans la désaccentuation de ces deux strates. Cette discordance entre le constat d'Itō et Mester (2016) et notre résultat serait principalement due au fait que leur généralisation se base quasi uniquement sur l'examen des *gairaigo*, la strate lexicale la moins présente en termes de fréquence et donc d'utilisation en japonais. Les mêmes auteurs proposent par ailleurs une analyse sur la présence défavorable du patron atone des mots monomoriques et bimoriques, notamment à l'aide des contraintes sur la structure de pied (MORAICTROCHEE : les pieds sont trochaïques, FOOTBINARITY : les pieds sont binaires à un certain niveau d'analyse) et de la contrainte de l'accentuation MINWDACC (un mot minimal contient un sommet de proéminence). Si l'importance de la structure de pied en japonais (trochaïque et bimorique) est reconnue et s'applique à toutes tailles de mots, le statut exact, la motivation et la pertinence de la contrainte MINWDACC, méritent d'être davantage investigués comme le signalent aussi les auteurs. Nous proposerons plus bas (Chapitre 7) une analyse autosegmentale qui explique de manière plus simple et plus claire le profil des mots petits (1μ et 2μ) défavorables à la désaccentuation.

Ici, nous essayons simplement d'évaluer si notre approche avec les mores et les pieds peut s'adapter à l'analyse théorique de l'atonicité avec les mores, les syllabes et les pieds, proposée par Itō et Mester. Dans notre étude, les formes les plus désaccentuées concernent les *wago* constitués uniquement de mores pleines « MMMM » (avec une structure finale spécifique qui est une succession de deux mores pleines). Nous verrons que ce résultat s'applique sans problème à l'approche d'Itō et Mester (2016) pour le *gairaigo*. Itō et Mester (2016) ont démontré pourquoi les quadrimores *gairaigo* dont la finale est une succession de mores pleines (LLLL ou HLL selon la terminologie des auteurs, MMMM ou MmMM selon notre interprétation) sont plus sujettes à être atones, comparées aux autres formes contenant des mores spéciales (cf. 3.1.7.2). Les exemples des mots analysés dans Itō et Mester (2016) concernent les *gairaigo*, mais comme on pourra le constater dans le tableau ci-dessous, cette analyse peut aussi être appliquée aux formes *wago* désaccentuées dans notre étude. Pour rappel, au lieu de H et L, nous utiliserons le modèle M et m (cf. 2.1.2). Nous reprenons ci-dessous les candidats et les contraintes essentiels pour la structure LLLL/MMMM du mot *gairaigo* (*italia* « Italie ») dans Itō et Mester et le mot *wago* de nos données désaccentuées (*higesori*° « rasoir »). Les contraintes d'Itō et Mester (2016) sont les suivantes (notre interprétation est ajoutée et surlignée en gris) :

a. WORDACCENT (WDACC): un mot prosodique possède un sommet de proéminence ;
b. RIGHTMOST : violé par un pied suivant le pied tête dans le mot prosodique. Il s'agit de la *End Rule* (Finale) de Prince 1983, dans une version calquée sur la reformulation basée sur le pied dans McCarthy (2003 :111) ;
c. NONFINALITY (FT') (NONFIN (FT')) : le pied portant l'accent ne doit pas être en finale (Prince et Smolensky 1993) ;
d. INITIALFOOT (INITFT) : un mot doit commencer par un pied (Itō et Mester 1992 ; McCarthy et Prince 1993) ;
e. PARSE - σ : toutes les syllabes (les mores selon nous) doivent appartenir à un pied. ;
f. NOLAPSE : les syllabes (les mores selon nous) doivent appartenir au maximum à un pied ;
g. MoraicTrochee (MT) : les pieds sont (H), (LL) ou (L) ((Mm) (MM) ou (M) selon nous) ;
h. NONFINALITY(σ) (NONFIN(σ)) : la syllabe finale (les mores finales selon nous) ne doit pas être le pied tête ;
i. WEIGHT-TO-STRESS PRINCIPLE (WSP) : toutes les syllabes lourdes (more pleine suivie d'une more spéciale selon nous) sont des pieds tête ;
j. FOOTBINARITY (FTBN) : les pieds sont minimalement binaires à un certain niveau d'analyse (σ, μ) ;
k. MINIMALWORDACCENT (MINWDACC) : un mot minimal contient un sommet de proéminence (sommet = accent de hauteur en japonais, Haut*Bas).

Selon les auteurs, la hiérarchie de ces onze contraintes s'organise en cinq strates :

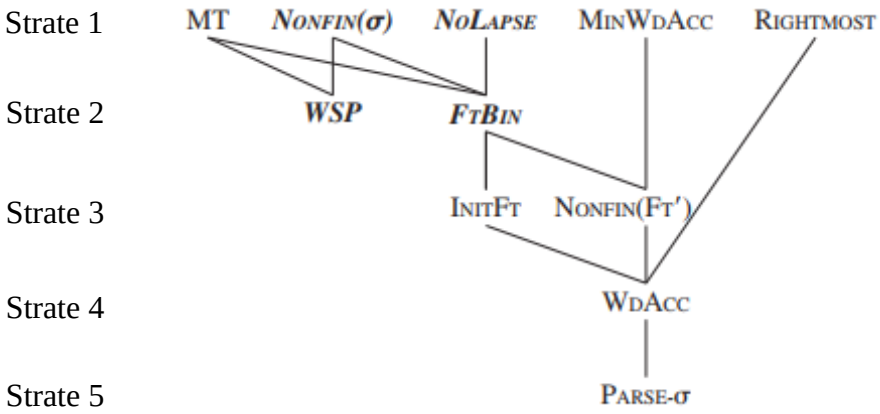


Tableau 144 : Traitement OT original d'Itō et Mester (2016) du mot *gairaigo* atone LLLL

	MT	NONFINALITY(σ)	NOLAPSE	MINWDACC	RIGHTMOST	WSP	FTBN	INITFT	NONFIN (FT')	WDACC	PARSE - σ
Gairaigo LLLL : /*itaria*/ « Italie »											
a. ☞ [(Ll)(Ll)]										*	
b. [(Ll)(**L**l)]									*		
c. [l(**L**l)l]								*			**
d. [(L)(**L**l)l]							*				*
e. [(**L**l)(Ll)]					*						
f. [(**L**l)Lll]			*								**

Tableau 145 : Traitement OT du mot *wago* MM+MM subissant la désaccentuation dans nos données, adapté à l'analyse d'Itō et Mester (2016)

	MT	NONFINALITY(μ)	NOLAPSE	MINWDACC	RIGHTMOST	WSP	FTBN	INITFT	NONFIN (FT')	WDACC	PARSE - μ
Wago MM+MM : /*hige*° + ***so**ri*/ « rasoir »											
a. ☞ [(MM)(MM)]										*	
b. [(MM)(**M**M)]									*		
c. [M(**M**M)M]								*			**
d. [(M)(**M**M)M]							*				*
e. [(**M**M)(MM)]					*						
f. [(**M**M)MM]			*								**

Comme on peut le constater, l'analyse proposée par Itō et Mester (2016) pour les *gairaigo* atones (LLLL) avec les mores, les syllabes et les pieds, s'applique parfaitement à l'approche avec les mores et les pieds pour les *wago* (MM+MM) de nos données ayant davantage subi une désaccentuation récente.

En outre, nous avons vu dans notre résultat que les mots avec le noyau accentuel originellement situé sur la position -2 sont plus sujets à être désaccentués en comparaison avec d'autres positions originelles du noyau accentuel. Appliquant ce résultat dans l'analyse de la structure MMMM, il s'agit du candidat b. [(MM)(**M**M)] qui est donc la forme avant désaccentuation. Cela signifie qu'avant que la désaccentuation se produise, le candidat b. [(MM)(**M**M)] était optimal et que dans ce cas, l'ordre des contraintes NONFIN(FT') et WDACC aurait dû être inversé. Le traitement OT de la forme MMMM originellement accentuée sur la position -2 (avant la désaccentuation) aurait dû être comme ci-dessous :

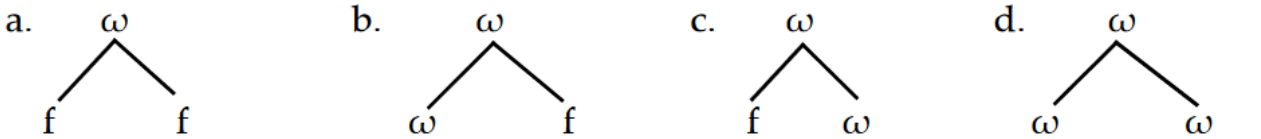
Tableau 146 : Traitement OT des mots atones MM+MM avant la désaccentuation

		MT	NONFINALITY(μ)	NOLAPSE	MINWDACC	RIGHTMOST	WSP	FTBN	INITFT	WDACC	NONFIN (FT')	PARSE - μ
MMMM : /*hige*° + ***so**ri*/												
a.	[(MM)(MM)]									*		
b.	☞ [(MM)(**M**M)]										*	
c.	[M(**M**M)M]								*			**
d.	[(M)(**M**M)M]							*				*
e.	[(**M**M)(MM)]					*						
f.	[(**M**M)MM]			*								**

En inversant l'ordre de ces deux contraintes NONFIN(FT') et WDACC, le candidat b. surgit comme optimal. Pour que la désaccentuation se produise (en d'autres termes, pour que le candidat atone a. [(MM)(MM)] gagne contre le candidat b. [(MM)(**M**M)] accentué sur la more pénultième), il faut que la contrainte de fidélité WDACC subisse une démotion par rapport à la contrainte de marque NONFIN(FT'). Comme nous l'avons vu plus haut en 3.1.7.3, cette mobilité de la position de WDACC dans la hiérarchie en se 'dégradant' par rapport aux contraintes de la famille NONFINALITY (μ, σ, FT, PrWd) est également pointée par Tanaka (2001).

En somme, le cas des *wago* désaccentués peut s'analyser de la même manière que les *gairaigo*, car la condition de la forme optimale pour la présence de l'atonicité, proposée par Itō et Mester (2016) concerne les formes quadrimores constituées de mores pleines (notamment sur la finale) appartenant exhaustivement aux pieds bimoriques. Comme la structure canonique la plus désaccentuée est MM+MM avec une frontière morphologique au milieu, cette forme s'identifie à [(MM)(MM)] sans aucun problème.

Par ailleurs, les mêmes auteurs Itō et Mester (2021) ont récemment fait une nouvelle proposition sur l'attribution accentuelle dans les différentes formes prosodiques des mots composés du japonais. Selon les auteurs, chaque élément d'un composé (N1 et N2) est catégorisé soit comme un mot prosodique (ω) soit comme un pied (f). Les quatre possibilités des composés proposées sont les suivantes :



(kome) (gura°) — « entrepôt pour riz »

temu**zu** (gawa) — « La Tamise (fleuve) »

(kuti) **ge**nka — « dispute »

takusii **ga**isya — « société de taxi »

Selon les auteurs, chaque forme correspond à un type d'accent : la forme a. ω(ff) est atone, tandis que les autres formes b. ω(ωf), c. ω(fω) et d. ω(ωω) sont toutes accentuées (b. sur la dernière more du N1, c. et d. sur la more initiale du N2). La première forme ω(f-f) recevant le patron atone, comme dans le terme (kome)(gura)° dans l'exemple a. d'Itō et Mester, correspondrait donc à la forme canonique la plus désaccentuée de nos données des *wago* MM+MM ayant une frontière morphologique au milieu. Dans cette forme (MM)(MM) appartenant exhaustivement aux pied bimoriques, pour que le patron atone apparaisse comme optimal, les contraintes INITIALFOOT (un mot doit commencer par un pied) et NONFINALITY (FT') (le pied portant l'accent ne doit pas être en final) doivent être hiérarchiquement classées plus haut par rapport notamment à la contrainte WORDACCENT (un mot prosodique possède un sommet de proéminence).

En outre, nous avons également obtenu comme résultat que les noms quadrimores *wago* déverbaux initialement accentués sur la more finale ou pénultième ont subi la désaccentuation (ex. forme avant désaccentuation : *odoro**ki*** « surprise », *kokoro**mi*** « essai », *tuku**ro**i* « réparer »,

*negi**ra**i* « remerciement »). Pour ce type de noms *wago*, il n'y a pas de frontière morphologique à l'intérieur du mot. En revanche, compte tenu de leur sensibilité à la désaccentuation, on pourrait formuler l'hypothèse selon laquelle ces formes, bien qu'elles n'aient pas de frontière morphologique, seraient tout de même prosodiquement identiques à (MM)(MM) favorisant le patron atone, à savoir la forme qui appartient exhaustivement aux pied bimoriques. Si on applique cette idée, les noms *wago* quadrimores déverbaux sans frontière morphologique seraient représentés comme suit : (odo)(roki), (koko)(romi), (tuku)(roi) et (negi)(rai). Si notre hypothèse est exacte, ceci nous suggère que la coïncidence entre la frontière morphologique et la frontière de pied n'est pas nécessairement requise pour que la désaccentuation se produise. Cette idée est également étayée par le fait que les *gairaigo* quadrimores MMMM, généralement dépourvus de frontière morphologique, s'identifient sans problème à (MM)(MM) pour favoriser le patron atone. En conclusion, selon ce constat, le rôle rempli par la frontière morphologique face à la désaccentuation serait moins important que celui rempli par la frontière de pied.

Enfin, notre étude a pu mettre en évidence les disparités de comportement constatées parmi les mores, notamment les mores spéciales, face à la désaccentuation. Cette observation implique explicitement la légitimité de notre position qui accorde une importance à la more en tant qu'unité minimale de mesure prosodique du japonais. Bien qu'une analyse comparative plus approfondie entre deux approches distinctes (mores, pieds vs. mores, syllabes, pieds) serait nécessaire dans des futures recherches, nous avons observé que notre approche basée sur les mores et les pieds s'adapte aisément à l'approche avec les mores, les syllabes et les pied. Cette constatation démontre que l'étude des phénomènes accentuels du japonais est tout à fait possible avec une approche sans syllabes (lourdes). En se concentrant uniquement sur les mores et les pieds, il est d'autant plus pertinent de traiter les mores spéciales en les séparant, comme nous l'avons effectué, sans les regrouper ensemble sous le nom de syllabe lourde.

6.3.5 Influence de la structure morphologique

6.3.5.1 Frontière morphologique et patron accentuel par défaut

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la structure morphologique ne remplit pas le même rôle selon les trois strates lexicales. Par exemple, la présence d'une frontière morphologique peut être considérée plus importante dans les *wago* que dans les *kango*, car un mot *wago* de plus de trois mores est très souvent constitué de deux morphèmes libres et non de morphèmes liés (voir aussi 5.3.4). Comme le signale Tanaka (2008), la structure morphologique aurait une influence sur l'attribution accentuelle et cette influence est plus fortement observée, dans l'ordre, dans les *wago*, les *kango* et les *gairaigo*. La question que nous nous posons est la suivante : dans les *wago*, dans quelle mesure la structure morphologique a-t-elle une incidence sur la désaccentuation ? En effet, nous avons vu en 5.3.4 que la différence d'influence de la structure morphologique sur la néo-accentuation ou sur la désaccentuation se manifeste assez clairement dans le cas des *wago* par rapport aux deux autres strates. Il est clair en effet que pour une même longueur et un même schème accentuel, par exemple MM**M**MM, la position de la frontière morphologique dans un composé *wago* a une incidence sur la désaccentuation ou la néo-accentuation (Tableau 100 dans 5.3.4.2). Ainsi, pour les *wago* de 5 mores, alors que les MM+MMM entrainent à 53 % la désaccentuation, les MMM+MM ne le font qu'à 26 %, bien que la position originelle du noyau accentuel soit principalement sur la more antépénultième dans les deux structures. Nous avons en outre constaté que cet ordre est inversé dans le cas de la néo-accentuation, à savoir 3+2 (MMM + MM (68 %) > 2+3 (MM + MMM (32 %)), bien que la position du noyau accentuel acquis/resté soit aussi principalement sur la more antépénultième. La structure morphologique joue donc indéniablement un rôle important pour la sensibilité à la désaccentuation et la néo-accentuation. Rappelons par ailleurs que la position -3 en question est un des patrons que nous qualifions de fort. Pourrait-on apporter une explication à cette différence de sensibilité à la désaccentuation entre ces deux formes morphologiquement distinctes ? Pour répondre à cette question, intéressons-nous aux composés d'une longueur totale de 3 à 5 mores, bimorphémiques. Rappelons que concernant les composés quadrimores, la forme la plus sensible à la désaccentuation était celle ayant originellement son noyau accentuel sur la more pénultième (MM+**M**M) plutôt que celle avec le noyau accentuel sur la more antépénultième (M**M**+MM) (vu en 5.4.3). Nous avons également vu (vu en 5.4.3) que les trimores *wago* **M**+MM résistent à la désaccentuation alors que M+**M**M est sensible à la désaccentuation. Afin de rendre ces observations plus claires, la sensibilité à la désaccentuation des formes de trois, quatre et cinq mores est montrée dans le tableau ci-dessous

(désaccentuation « + » : sensibilité forte à la désaccentuation, désaccentuation « - » : sensibilité faible à la désaccentuation).

Tableau 147 : Formes *wago* de 5, 4 et 3 mores en fonction de la sensibilité à la désaccentuation

	Désaccentuation	
	« + »	**« - »**
5µ	MM + **M**MM	MM**M** + MM
4µ	MM + **M**M	M**M** + MM
3µ	M + **M**M	**M** + MM

En observant le tableau ci-dessus, on peut parvenir à la généralisation suivante : le patron à accent antépénultième a tendance à garder son noyau accentuel, plus particulièrement lorsqu'il est situé sur la dernière more du premier constituant dans les trois longueurs : **M**+MM (3µ), M**M**+MM (4µ) et MM**M** + MM (5µ). On peut également dire que lorsque le noyau accentuel est, pour des raisons morphologiques, attribué sur la more immédiatement devant la frontière morphologique du premier constituant, cette position se montre résistante à la désaccentuation. Il y a donc deux manières de concevoir les choses : a) un noyau accentuel dans le N2 (autrement dit un noyau accentuel après la frontière morphologique) entraîne la désaccentuation (MM+**M**MM), b) le -3 subit moins la désaccentuation, sauf s'il est placé après une frontière morphologique (autrement dit la frontière protège le noyau accentuel : MM**M**+MM).

Il s'agit en effet de la position préférentielle du noyau accentuel pour la position -3, ce que nous appelons le patron fort, et qui est aussi généralement appelé dans la littérature, le patron par défaut. La résistance à la désaccentuation du patron à accent antépénultième, observée dans notre étude, correspond donc au patron par défaut du japonais. En effet, comme nous l'avons vu en 2.3.9, on considère généralement que le patron -3 est l'accent par défaut du japonais (Kubozono 2006a ; Martin 1952 ; McCawley 1965). Autrement dit, on attribue par défaut le noyau accentuel sur la troisième more en partant de la finale du nom. On observe ce phénomène dans des mots sans frontière morphologique tels que cinq mores consécutives des syllabaires en japonais : *ai**u**eo* (colonne-a), *kaki**ku**keko* (colonne-k), *sasi**su**seso* (colonne-s), ou des *gairaigo* tels que ***pa**ntu* « pantalon (ang. *pant*) », *su**po**otu* « sport (ang. *sport*) », *yoo**gu**ruto* « yaourt (ang. *yoghurt*) ». On observe par ailleurs la position par défaut du patron -3 lors de

l'attribution accentuelle des mots composés pour lesquels une frontière morphologique est présente. Tanaka (2001) ainsi que Tanaka et Kubozono (1999) résument les règles de l'attribution de l'accent du composé (AC) comme ci-dessous, selon la longueur du N2 (courte (1µ et 2µ) ou longue (3µ et 4µ)). Nous verrons qu'effectivement certaines règles impliquent l'attribution accentuelle par défaut sur la position -3.

I. N2 court (1µ, 2µ) [212]

a) *Par défaut* : AC = finale du N1 (le plus productif et général) **→ AC = -3 si N2 est 2µ**

ningyo	+	***hi***me	=	nin***gyo***hime	« Petite sirène »
maeuri°	+	***ke***n	=	maeu***ri***ken	« billet vendu à l'avance »
minato°	+	***ku***	=	mina***to***ku	« arrondissement Minato »

b) *N2 maintenu* : AC = l'accent du N2 en forme isolée (peu de cas)

perusya	+	***ne***ko	=	perusya***ne***ko	« chat Perse »
kousou°	+	***bi***ru	=	kousou***bi***ru	« gratte-ciel »

c) *Atone* : AC = atone si N2 est accentué sur la finale

nezumi°	+	i***ro***	=	nezumiiro°	« couleur gris »
migi°	+	u***de***	=	migiude°	« bras droit »

II. N2 long (3µ, 4µ)

d) *N2 maintenu* : AC = l'accent du N2 en forme isolée (N2 = initial ou médial) **→ AC = -3 si N2 est 3µ accentué sur l'initiale ou 4µ accentué sur -3**

na***tu***	+	***mi***kan	=	natu***mi***kan	« clémentine d'été »
dezitaru	+	***ka***mera	=	dezitaru***ka***mera	« appareil photo digital »
ka***mi***	+	hi***ko***uki	=	kamihi***ko***uki	« avion en papier »
si***ma***guni	+	***ko***nzyou	=	simaguni***ko***nzyou	« persévérance insulaire »

e) *Initiale du N2* : AC = l'initiale du N2 (N2 = final ou atone, parfois pénultième) **→ AC = -3 si N2 est 3µ**

yu***ki***	+	oto***ko***	=	yuki***o***toko	« homme de neige »
nama	+	ta***ma***go	=	nama***ta***mago	« œuf cru »
sin	+	oosaka°	=	sin***o***osaka	« Shin Ōsaka »

[212] Il s'agit uniquement du cas où la longueur du N1 est égale ou supérieure à 3 mores. Si le N1 est inférieur ou égal à 2 mores, l'AC n'est plus prévisible (Tanaka et Kubozono 1999).

En I, dans le cas du N2 court (1μ ou 2μ), trois schémas accentuels sont possibles : a) dans le schéma le plus productif selon Tanaka et Kubozono (1999), l'AC tombe sur la finale du N1, en d'autres termes sur la position -3, le type par défaut. Ce profil correspond par ailleurs à la forme subissant moins la désaccentuation - MM**M**+MM - dans nos données (par rapport à MM+**M**MM), b) peu de cas concerne celui dans lequel l'AC garde l'accent du N2 en forme isolée, c) l'AC est atone lorsque N2 en forme isolée est atone ou accentué sur la finale. En II, dans le cas du N2 long (3μ ou 4μ), deux schémas accentuels sont possibles : d) l'AC maintient l'accent du N2, lorsque le N2 est accentué sur la more initiale ou médiale, autrement dit la position -3 si N2 est soit 3μ accentué sur l'initiale soit 4μ accentué sur -3, e) l'AC tombe sur l'initiale du N2, lorsque le N2 est atone ou accentué sur la finale, autrement dit la position -3 si N2 est 3μ. Ces deux derniers profils en d) et e) correspondent à la forme subissant plus la désaccentuation - MM+**M**MM - dans nos données (par rapport à MM**M**+MM).

Trois cas, à savoir a), d) et e), prévoient donc que l'AC tombe sur la position antépénultième, le patron accentuel par défaut. Cependant, la sensibilité à la désaccentuation révèle que les formes relevant de la règle d) et e) entraînent la désaccentuation, alors que la forme relevant de la règle a) la subit moins. Le patron antépénultième - un des patrons forts - résistant à la désaccentuation, protégée par la frontière morphologique (**M**+MM, M**M**+MM, MM**M**+MM) ne correspond que partiellement au patron -3 par défaut attribué selon les règles accentuelles des composés (I a). Il ressort de cette observation que la propension à maintenir l'accentuation en position -3, attribuée par défaut dans des composés *wago*, est susceptible de varier face à la désaccentuation.

Par ailleurs, la position -3 du noyau accentuel résistant à la désaccentuation, notamment dans la forme quadrimore M**M** + MM, nous rappelle le résultat d'une étude stipulant la robustesse du patron à accent antépénultième et la réticence du patron atone dans les composés numéraux (Labrune et Havet 2023). Les auteures ont comparé l'attribution accentuelle entre les composés déterminants *wago* (ex. *sunatubu*° « grain de sable » provenant de *suna* « sable » + *tubu* « grain, goutte ») et les composés numéraux *wago* (ex. *hi**to**tubu* « une goutte » provenant de *hito* « un » + *tubu* « grain, goutte »). Il s'avère que l'accent des composés numéraux frappe majoritairement la more antépénultième (ex. *hi**to**.tubu* « un grain », *hu**ta**.tubu* « deux grains »), à savoir M**M** + MM, la forme correspondant aussi à celle résistante à la désaccentuation de nos données. Selon les auteures, contrairement aux composés déterminants qui peuvent être atones de manière sporadique, cette attribution accentuelle sur la position -3 semble être canonique

dans des composés numéraux *wago*, car le patron atone n'apparaît que de manière paradigmatique sous une condition restreinte (fonction adverbiale comme avec *-toori*° 通り « méthode » dans *hutatoori* « deux façons », *santoori*° « trois façons », voir aussi 3.1.6). Nous pourrons par ailleurs considérer que le fait que ce schéma résistant à la désaccentuation (M**M**+MM) est robuste dans les composés numéraux (ayant le noyau accentuel sur la finale du premier constituant) correspond également au principe de l'accentuation des verbes et adjectifs. Dans des verbes et des adjectifs, le noyau accentuel (quand il est présent) est toujours situé sur la more pénultième (position par défaut selon Shinohara 2000), qui se trouve être la dernière more du premier constituant qui est le radical, quelle que soit la longueur (ex. *ta**be**-ru* « manger », *kasu**me**-ru* « dérober », *katazu**ke**-ru* « ranger », *sa**mu**-i* « froid », *kawa**i**-i* « mignon », *hazuka**si**-i* « gêné »). Cette façon de considérer la position de noyau accentuel des verbes et des adjectifs sur la finale du radical et non sur la more pénultième a été initialement présentée par Kubozono (2006b : 28).

En conclusion, on peut résumer que lorsque le noyau accentuel se situe sur le second constituant, la désaccentuation se produit davantage dans les trois, quatre et cinq mores (M+**M**M, MM+**M**M, MM+**M**MM) et ce pour le patron -3 également. Ajoutons par ailleurs que cette tendance de l'évitement de l'accent sur le second constituant relevant de la désaccentuation correspond à notre résultat obtenu en 5.4.2. La résistance à la désaccentuation concerne la position -3 par défaut (le patron que nous qualifions de fort) et la force de cette position s'explique par les deux faits suivants : l'attribution accentuelle par rapport à la frontière morphologique, à savoir la more immédiatement devant la frontière morphologique, et l'attribution accentuelle des verbes et des adjectifs, à savoir la dernière more du radical du premier constituant. Ces deux constatations suggèrent que le maintien de la frontière morphologique entraîne davantage la conservation de la structure accentuelle initialement assignée (-3 pour les composés et les composés numéraux, -2 pour les verbes et les adjectifs) dans sa position par défaut. On peut naturellement supposer que le degré de lexicalisation aurait un lien avec la tendance à la désaccentuation, si on admet qu'il existe un patron particulièrement protégé par la présence d'une frontière morphologique, à savoir la position -3, le patron par défaut selon la littérature et le patron fort selon nous. Une discussion relative au lien entre le degré de lexicalisation et la désaccentuation sera abordée en 6.3.7.

6.3.5.2 Frontière morphologique et désaccentuation

Nous avons observé en 5.3.5.3 que dans les *wago*, les noms quadrimores (structure 2+2) de la catégorie i) verbe + nom (ex. *tabekasu*° « déchet alimentaire » constitué de *ta**be**ru* « manger » + ***ka**su* « déchet » et iv) adj. + nom (ex. *kurokami*° « cheveux noirs » constitué de *ku**ro**i* « noir » + *ka**mi*** « cheveux »), notamment ceux dont le N1 est accentué, ont tendance à être désaccentués, en désobéissant à un principe généralement mentionné dans la littérature (Akinaga et Kindaichi 2014). Selon la littérature, ce type de composé est atone uniquement lorsque le verbe ou l'adjectif d'origine en forme isolée est atone. Nous avons pourtant observé une tendance à la désaccentuation de cette forme, bien que le verbe et l'adjectif en forme isolée soit accentué. Serait-il possible d'interpréter ce constat comme relevant d'une neutralisation de distinction accentuelle dans des verbes et des adjectifs ? Contrairement aux règles d'accent des noms, qui sont nettement plus complexes, le principe accentuel des verbes et des adjectifs en japonais est plus simple : ils sont accentués ou atones, et s'ils sont accentués, le noyau accentuel se trouve toujours sur la more pénultième, autrement dit sur la dernière more du radical (ex. *ta**be**ru* « manger », *ku**ro**i* « noir », *korobu*° « tomber », *asai*° « peu profond »). Par ailleurs, certaines études signalent un changement accentuel des verbes (notamment des verbes composés mais pas seulement) et des adjectifs qui semble aller dans le sens opposé de la désaccentuation (qui est, nous l'avons vu dans notre thèse, une tendance générale se développant actuellement dans les noms). Par exemple, Shioda (2016c) observe une tendance générale des verbes atones et des adjectifs atones qui se néo-accentuent. L'auteur considère aussi qu'il s'agit d'une sorte d'unification (*ikkēka* ou *ichigataka* 一型化 selon la terminologie de l'auteur) de type accentuel. Une autre étude plus ancienne note par ailleurs que les verbes composés atones ont tendance à se néo-accentuer, et plus le verbe est long, plus cette tendance s'intensifie (Aizawa 1996).

Si on estime qu'un changement accentuel des verbes et des adjectifs relève d'une unification accentuelle au détriment des deux possibilités de patrons accentuels, on pourrait également considérer qu'il s'agit d'une neutralisation d'une distinction accentuelle. On peut considérer que cette neutralisation accentuelle aurait également une incidence sur la désaccentuation, notamment de type « verbe + nom » ou « adjectif + nom ». Autrement dit, lorsqu'on fait une distinction accentuelle pour un verbe / adjectif en forme isolée, on fait aussi une distinction accentuelle même lorsque celui-ci devient un des éléments d'un composé de type « verbe + nom ». En revanche, lorsqu'on ne fait plus de distinction accentuelle pour un

verbe / adjectif en forme isolée à cause de la tendance à l'unification, naturellement, on ne fait plus de distinction non plus lorsque celui-ci fait partie d'un des éléments d'un composé. Ce serait la raison pour laquelle certains *wago* quadrimores de type « verbe accentué + nom » ou « adjectif accentué + nom » dérogent au principe général mentionné dans la littérature (Akinaga et Kindaichi 2014).

Par ailleurs, toujours concernant certains *wago* quadrimores très fortement désaccentués, constituées d'un nom bimore et d'un nom déverbal bimore (ex. *higesori*° « rasoir » composé de *hige*° « barbe » + ***so****ru* « raser »), nous observons que la formation de ce type de noms semble être courante et productive. En revanche, il arrive aussi que la forme dérivée d'un verbe ne soit pas bimore mais trimore, comme *hasiri, kaburi, aruki, korobi* etc. (leurs formes dictionnaires sont les suivantes : *hasiru* « courir », *kaburu* « porter », *aruku* « marcher », *korobu*° « tomber », respectivement). Il serait pertinent d'étudier la différence de sensibilité à la désaccentuation entre ces formes lorsque le second constituant déverbal est bimore ou trimore. Nous pouvons supposer que le patron accentuel en forme isolée ainsi que la longueur du second constituant joueraient un rôle clef quant à la forte sensibilité à la désaccentuation de la forme quadrimore.

Toujours concernant les quadrimores *wago,* nous avons aussi noté que la forme sans frontière morphologique subit la désaccentuation. Il s'agit des formes quadrimores dérivées d'un verbe se terminant par *i* telle que *odoroki*, *kokoromi.* La règle accentuelle générale de ces formes quadrimores déverbales est traditionnellement d'avoir le noyau accentuel sur la more finale ou pénultième. Cela indique que la catégorie grammaticale détermine la position du noyau accentuel. Or, cette règle est en train de subir une modification au profit du patron atone. Ce cas de figure peut donc être considéré comme un exemple dans lequel la fonction sémantique est affaiblie face à cette généralisation du patron atone des quadrimores. Ce constat nous suggère par ailleurs qu'il pourrait y avoir d'autres cas de noms subissant la désaccentuation pour lesquels la fonction sémantique n'est plus assurée par un patron accentuel déterminé. On doit noter au passage que ces deux formes *odoroki* « surprise » et *kokoromi* « essai » sont apparues dans les dix premiers rangs des noms les plus fréquents de nos données de la désaccentuation (7ème pour *odoroki* et 10ème pour *kokormi*, voir le tableau 123 dans 5.5.1), lors de l'étude sur la fréquence à l'aide de la base de données BCCWJ (The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese). Bien qu'il s'agisse seulement de deux noms *odoroki* « surprise » et *kokoromi* « essai », ceci serait une première indication signalant le lien entre la forte fréquence et la sensibilité à la désaccentuation.

Enfin, rappelons également que la tendance à la désaccentuation est observée dans les formes contenant la particule *no* entre les deux constituants. Le nombre relativement faible (six) des noms de cette forme observés (cf. 5.3.4.4) dans nos données désaccentuées étant de structure morphologique assez différente, les données devraient être complétées avec d'autres noms de cette forme afin d'étudier un éventuel lien avec la désaccentuation. La taille des noms jouerait certainement un rôle important. Une hypothèse serait qu'il y aurait également un rapport entre l'attribution accentuelle et le degré de lexicalisation de cette forme. Il faudrait d'abord investiguer si l'on peut constater différentes phases de lexicalisation, bien que la tâche ne soit pas aisée à entreprendre. Si le degré de lexicalisation est devenu fort, cela signifierait que la fonction de la particule en tant que marqueur de frontière morphologique est neutralisée. Cette perte de la fonction de marqueur de frontière serait compensée par le choix du patron atone qui est un des patrons que nous qualifions de « forts » dans les noms. Le patron accentuel de chaque constituant (avant et après la particule *no*) devrait également être pris en compte afin de comprendre la tendance accentuelle de cette forme. Comme nous l'avons vu plus haut, la particule *no* a la capacité de modifier le patron accentué vers le patron atone lorsqu'elle suit un nom, contrairement aux autres particules comme *ga* ou *o*. Il serait utile d'examiner dans quelles conditions la particule *no* exerce cette fonction de désaccentuant lorsqu'elle est située entre les deux noms.

6.3.5.3 Morphème désaccentuant et néo-accentuant

Comme le signale Tanaka (2008) et comme nous l'avons vu en 5.4.3, contrairement aux *wago*, la frontière morphologique joue un rôle moindre dans le cas des *kango* pour le positionnement du noyau accentuel. La position de l'accent est déterminée plutôt par rapport à la structure morique, car les structures moriques des *kango* sont marquées par une forte présence de mores spéciales. C'est donc la position de la more spéciale, généralement inapte à recevoir le noyau accentuel, qui est déterminante pour l'attribution accentuelle. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que certains morphèmes finals des *kango* semblent entraîner la désaccentuation. Nous avons constaté que, à une exception près (le morphème final *kai* 会 « réunion, séance, association, conseil »), les morphèmes finals récurrents n'apparaissent pas aléatoirement des deux côtés (néo-accentuation et désaccentuation), ce qui peut indiquer une certaine tendance à la désaccentuation ou à la néo-accentuation de certains morphèmes. En outre, le nombre de morphèmes finals récurrents est plus important dans la désaccentuation que dans la néo-accentuation. On remarque également l'existence de certains morphèmes finals qui

semblent plus facilement former des mots, comme par exemple le morphème final *hou* 法 « loi, code, règlement ou droit » qui forme des mots désignant de différentes sortes de loi, ou *syou* 症 « symptôme ou syndrome » qui forme des noms relatifs à toutes sortes de maladie. Pouvons-nous dire que la productivité à former des mots avec certains morphèmes finals a une incidence sur la désaccentuation ? Afin de répondre à cette question, il conviendrait d'examiner l'accentuation de tous les noms existants avec ce type de morphèmes finals désaccentuants que l'on considère productifs, d'abord dans des dictionnaires mais une enquête auprès des natifs serait certainement aussi intéressante à effectuer.

Bien que la structure morphologique des *kango*, par rapport à celle des *wago*, semble moins impliquée dans la détermination de l'attribution accentuelle, les morphèmes finals désaccentuant semblent être activement impliqués dans la désaccentuation. Trouve-t-on ces morphèmes entraînant la désaccentuation uniquement dans les *kango* ? Un début de réponse se trouve dans notre résultat concernant les *wago*, qui ont tendance à se néo-accentuer lorsque le préfixe honorifique *o* est situé sur l'initiale du mot comme dans *o**te**te* « main (langue enfantin) » *o**tu**kuri* « sashimi » ou *o**me**kasi* « coquetterie ». Notons au passage que cette capacité de la particule honorifique *o* à placer le noyau accentuel sur l'initiale du nom qui la suit est également mentionnée dans la littérature (Haraguchi 1975). La différence entre le morphème désaccentuant *kango* et le morphème néo-accentuant *wago* est que dans le cas de la désaccentuation en *kango*, il s'agit du morphème « final », alors que dans le cas des *wago*, il s'agit du morphème « initial ». Comme l'étude de Giriko (2009) l'a montré avec des exemples de *gairaigo* pourvu d'un morphème final C-*in*, C-*ia* ou C-*ingu*, il semble que lorsqu'un morphème est reconnu par les locuteurs natifs comme ayant un sens spécifique, c'est leur composante sémantique qui, par conséquent, a une capacité à déterminer le patron accentuel. En l'occurrence, il s'agit du patron atone pour les morphèmes finals C-*in*, C-*ia* ou C-*ingu* des *gairaigo*. Il faudrait examiner s'il existe d'autres préfixes qui remplirait le rôle de générateur de la néo-accentuation. On devrait aussi examiner la particule honorifique *go* qui précède généralement des *kango* comme dans les mots ***go**han* « repas ou riz », *go**a**isatu* « salutation » ou *go**ri**kai* « compréhension ». La taille du morphème initial aurait également un lien avec l'attribution accentuelle de l'ensemble du composant sémantique.

6.3.5.4 Structure morphémique de sinogramme et désaccentuation

Nous discuterons ici du lien entre la désaccentuation et la structure morphémique de sinogramme dans des *kango*. Dans la littérature, Ogawa (2008, 2010) a examiné l'attribution accentuelle des *kango* en les classant selon le nombre des sinogrammes. Selon l'auteur, la longueur du constituant N2 est déterminante pour l'attribution accentuelle des *kango* à deux sinogrammes, à savoir les 3μ : H#L, L#H, LL#L, L#LL et les 4μ : H#H, H#LL, LL#H, LL#LL.[213] Le principal résultat de ses études indique que si le N2 est monomorique, les mots ont tendance à être accentués (H#L et LL#L), alors que le patron atone domine avec un N2 bimorique (L#H, L#LL, H#H, H#LL, LL#H, LL#LL). Nous avons observé que la structure morphologique ayant un morphème final bimorique « X+2 » est plus désaccentuée que d'autres structures. Ce qui correspond à la remarque d'Ogawa (2008, 2010) : N2 monomorique tend à être accentué tandis que N2 bimorique entraîne le patron atone.

Il faut noter par ailleurs que dans le cas des *kango*, un sinogramme peut être aussi bien monomorique que bimorique. Ceci implique qu'un morphème final bimore peut être constitué d'un seul sinogramme (ex. *unou* 右脳 « cerveau droite » constitué de *u* 右 « droite » + *nou* 脳 « cerveau ») ou de deux (ex. 絵文字 « pictogramme » constitué de *e* 絵 « dessin » + *mozi* 文字 « lettre, écriture »). Nous proposons d'observer ici des structures morphémiques de sinogramme dans des *kango* de forme « X + 2 » désaccentués et néo-accentués, classées en fonction du nombre de sinogramme, dans les longueurs de 3μ, 4μ et 5μ.

[213] *ai* est inclut dans les syllabes lourdes H (more pleine suivie d'une more spéciale selon nous Mm) dans les données d'Ogawa (2008, 2010), ce qui n'est pas le cas dans nos données. H signifie syllabe lourde, L syllabe légère et # indique la frontière morphologique selon la notation de l'auteur.

Tableau 148 : Structures morphémiques de sinogramme dans des *kango* de forme « X + 2 » désaccentués et néo-accentués (○ représente un sinogramme, + signifie la frontière morphologique)

***kango* « X + 2 »**		**Désaccentuation**			**Néo-accentuation**		
Nb de sinogramme		**2**	**3**		**2**	**3**	
3μ	Structure morphémique de sinogramme (et patron originel/acquis)	○+○ **μ** + μμ (-3) μ + **μ**μ (-2)	○+○○ **μ** + μ μ (-3) μ + **μ** μ (-2) μ + μ **μ** (-1)		○+○ **μ** + μμ (-3) μ + **μ**μ (-2)	○+○○ μ + **μ** μ (-2)	
	Exemples	***u*** + *nou* 右脳 *hu* + ***kai*** 不快	*hu* + *gi**ri*** 不義理 ***e*** + ***mo**zi* 絵文字		***o*** + *butu* 汚物 *do* + ***yo**u* 土曜	*da* + ***ga**si* 駄菓子	
	Nb des mots	26	2		22	1	
4μ	Structure morphémique de sinogramme (et patron originel/acquis)	○+○ **μμ** + μμ (-4) μμ + **μμ** (-2) μ**μ** + μμ (-3)	○○+○ μ **μ** + μμ (-3)	○+○○ μμ + μ μ	○+○ **μμ** + μμ (-4) μ**μ** + μμ (-3) μμ + **μμ** (-2) μμ + μ**μ** (-1)	○○+○ μ **μ** + μμ (-3)	○+○○ μμ + μ μ
	Exemples	***da**i* + *tyou* 台帳 *han* + ***ha**n* 半々 *do**ku*** + *eki* 毒液	*ki**hu*** + *kin* 寄付金		***se**n* + *gai* 選外 *ti**ku*** + *iti* 逐一 *rei* + ***te**n* 零点 *zyuu* + *ga**tu*** 十月	*zi**ga*** + *zou* 自画像	
	Nb des mots	34	9	0	24	1	0
5μ	Structure morphémique de sinogramme (et patron originel/acquis)		○○+○ μμ **μ** + μμ (-3)	○○+○ μ **μμ** + μμ (-4)		○○+○ μμ **μ** + μμ (-3) μμ μ + μ**μ** (-1)	○○+○ μ **μμ** + μμ (-4)
	Exemples		*sei**to*** + *kai* 生徒会	*hi**ma**n* + *syou* 肥満症		*tiku**go*** + *yaku* 逐語訳 *zyuuni* + *ga**tu*** 十二月	*ki**ko**u* + *bun* 紀行文
	nb des mots	0	10	14	0	4	4

On constate d'abord que les *kango* de 3μ et 4μ subissant la désaccentuation et la néo-accentuation sont majoritairement constitués de deux sinogrammes. Si les 3μ de la forme à 3 sinogrammes ○+○○(μ+μμ), c'est à dire les deux dernières mores constituées de deux sinogrammes, sont désaccentués (2 mots) ou néo-accentués (1 mot), aucun mot de cette forme dans les 4μ ○+○○ (μμ+μμ) ne se désaccentue, ni se néo-accentue. Le morphème final bimorique était un des caractéristiques des formes les plus sensibles à la désaccentuation, mais cette dernière observation nous suggère qu'il doit être constitué d'un seul sinogramme, du moins en ce qui concerne les *kango.* On peut également supposer que le morphème final constitué de deux sinogrammes est peu sensible aux changements accentuels. Ce constat semble correspondre à une remarque formulée dans la littérature, s'agissant d'une règle de l'attribution accentuelle des composés (Akinaga 1985) : s'agissant des mots composés dont N2 est

constituée d'un monomorphème à 2 mores (ex. ***ga**ku* 学 « études, science »), le patron accentuel du composé sera sur la more finale du N1 sans conserver l'accent en forme isolée du N2 (ex. ***bu**turi* « physique » + ***ga**ku* 学 « études, science » → *butu**ri**gaku* « sciences physiques »), tandis que si N2 est constitué d'un bimorphème à 2 mores (ex. ***ki*** + *ti* 基地 « base »), l'accent du N2 en forme isolée est conservé (ex. *showa* « Shōwa NPR. » + ***ki*** + *ti* 基地 « base » → *syouwa**ki**ti* « Base antarctique Shōwa »). Ceci est un exemple qui indique que la présence d'une frontière morphologique protège la position originelle du noyau accentuel et empêche ainsi le changement de schéma accentuel.

Nous remarquons par ailleurs que pour les 4μ, 9 mots[214] à trois sinogrammes sont désaccentués, alors qu'un seul mot de cette structure est néo-accentué. Ce constat est tout de même à relativiser, car la majorité des 4μ désaccentués et néo-accentués relèvent de la structure à deux sinogrammes ○+○, et non à trois sinogrammes. On note par ailleurs que ces 9 mots désaccentués sont tous originellement accentués sur la more -3.

Les 5μ sont tous constitués de trois sinogrammes ayant un morphème final monomorphémique à bimore ○○+○. Cette structure se partage en deux structures moriques, à savoir μμ.μ + μμ (*sei.**to*** + *kai* 生徒会 « association d'élèves ») ou μ.μμ + μμ (*hi.**man*** + *syou* 肥満症 « obésité »). Si on observe qu'il n'y a pas de différence de nombre des noms néo-accentués entre ces deux structures (4 noms respectivement), on note 10 noms désaccentués de la première structure et 14 de la seconde. La différence étant minime, on doit rester prudent pour apporter des explications à ce résultat, mais les mots dont le noyau accentuel originellement situé sur la more -3 ont été moins désaccentués que ceux dont le noyau accentuel se situe sur la more -4. On note aussi que la structure subissant moins la désaccentuation est originellement accentuée sur la more -3, et cette structure nous rappelle la forme *wago* résistant à la désaccentuation vue en 6.3.5.1 : MM**M**+MM (par rapport à MMM+**M**M). Si les *kango* 5μ à trois sinogrammes de type μμ.μ + μμ (*sei.**to*** + *kai* 生徒会 « association d'élèves ») sont moins sensibles à la désaccentuation, et que ceux qui sont désaccentués ont la même forme que les *wago* résistant à la désaccentuation, on pourrait également avancer un autre point en faveur de la préservation

[214] *kihukin* 寄付金 « contribution », *zitikai* 自治会 « conseil de quartier », *mogiten* 模擬店 « échoppe provisoire », *nizikai* 二次会 « deuxième soirée », *kisozyou* 起訴状 « cessation des poursuites », *yobikin* 予備金 « fonds de réserve », *hosayaku* 補佐役 « assistant », *nyoibou* 如意棒 « bâton magique », *tyokozai* 猪口才 « indiscrétion »

du patron fort en résistance à la désaccentuation. Cela concerne la position -3 attribuée par défaut et protégée grâce à la présence de la frontière morphologique.

6.3.6 Impact de la fréquence sur les mots désaccentués et les mots inaccentués

Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle les mots anciens (*wago,* suivis des *kango*) fréquents auraient déjà subi la désaccentuation à un moment dans le passé et qu'ils ne seraient donc plus considérés comme désaccentués car ils seraient atones. Par conséquent, ce sont les mots récents (*gairaigo*) subissant actuellement la désaccentuation qui apparaissent comme étant des mots désaccentués les plus fréquents. Par exemple, nous supposons que le fait que les *wago,* qui constituent la strate lexicale la plus affectée par la désaccentuation dans nos données, ne soient pas les plus fréquents dans le corpus BCCWJ ne signifie pas nécessairement que ces mots soient peu fréquents en général dans ce corpus. Nous estimons plutôt que ce sont des mots récents, les *gairaigo,* qui apparaissent comme étant plus fréquents que les deux autres strates lexicales et qui subissent actuellement une désaccentuation. L'exemple montre que ce sont des mots assez nouveaux relatifs à la technologie comme *meeru* « e-mail », *netto* « internet », *adoresu* « courriel électronique / adresse mail » qui sont fréquents et qui sont aussi perdu leur accent.

Afin de considérer cette conjecture, nous allons examiner les caractéristiques des noms fréquents dans le corpus BCCWJ, à savoir la base de données de NINJAL que nous avons consultée afin d'étudier la fréquence des noms désaccentués dans nos données en 5.5 : d'un côté, afin de valider l'idée stipulant que les mots anciens fréquents ne se désaccentuent pas car ils sont déjà inaccentués, nous devons vérifier que la strate *wago* et le patron atone sont bien dominants dans les noms les plus fréquents de BCCWJ. De l'autre, afin de confirmer l'idée selon laquelle les mots récents fréquents se désaccentuent maintenant, la strate *gairaigo* devrait normalement être peu présente dans les noms les plus fréquents de BCCWJ. Nous verrons qu'il existe par ailleurs certaines affinités entre les caractéristiques des noms les plus sensibles à la désaccentuation (strate *wago*) ou les caractéristiques des noms désaccentués les plus fréquents (longueur bimore) et les caractéristiques des noms les plus fréquents des données du corpus BCCWJ (strate *wago,* longueur bimore).

Dans la figure ci-après, nous observons tout d'abord la fréquence par occurrences ainsi que la fréquence par type de l'intégralité des données figurant dans le corpus BCCWJ, classées selon la catégorie lexicale.

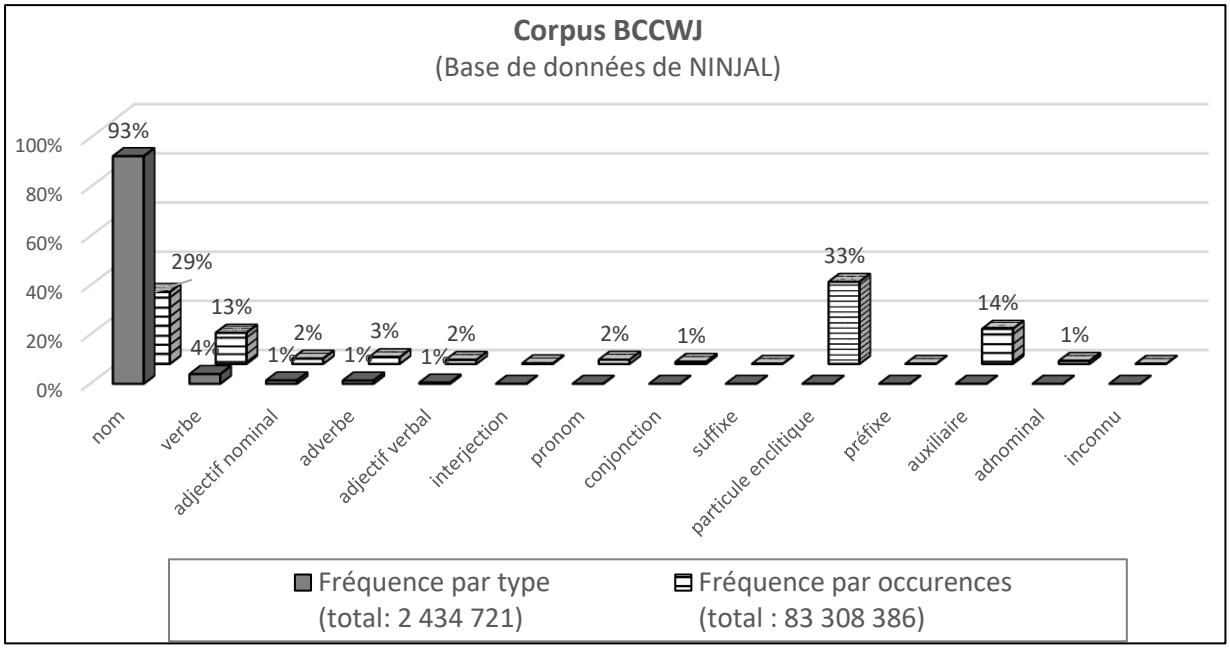


Figure 103 : Fréquences par occurrences et par type en fonction de la catégorie lexicale dans le corpus BCCWJ

On constate une très forte dominance des noms dans la fréquence par type (93 %). Cette dominance des noms demeure dans la fréquence par occurrences également, mais on voit que celle des particules enclitiques est légèrement au-dessus (33 % contre 29 %). La proportion des auxiliaires (14 %) et celle des verbes (13 %) suivent loin derrière. Toutes les autres catégories lexicales occupent moins de 5 %. En somme, cette figure nous indique que les noms occupent une place particulièrement importante dans le lexique général du japonais.

Nous examinons ensuite les 769 006 noms du corpus BCCWJ classés en fonction de 7 niveaux de fréquence. Les données sont illustrées dans le tableau ci-après.

Tableau 149 : Fréquences des noms figurant dans le corpus BCCWJ classés selon 7 niveaux

		Corpus écrit BCCWJ (Base de données de NINJAL) Extrait de tous les noms (dont l'occurrence est au moins 2)	
Extrêmement rare	2 < 10	62 2670	81 %
Très rare	11 - 99	12 4225	16 %
Peu fréquent	100-499	17 003	2 %
Moyenne	500-999	2 452	0,3 %
Fréquent	1 000-1 999	1 302	0,2 %
Très fréquent	2 000-9 999	1 164	0,2 %
Extrêmement fréquent	> 10 000	190	0,02 %
Total		769 006	100 %

On constate que la majorité (81 %) entre dans le niveau le moins fréquent « extrêmement rare ». La deuxième proportion se situe toujours du côté de la fréquence très peu élevée, à savoir « très rare » (16 %). En effet, le nombre de mots diminue avec l'augmentation de la fréquence.

Examinons à présent les données qui sont réparties selon la strate lexicale.

Tableau 150 : Les noms dans le corpus BCCWJ classés selon la strate lexicale

Wago	36 915	5 %
Kango	305 873	40 %
Gairaigo	46 937	6 %
Hybride	261 137	34 %
Autres	118 144	15 %
Total	769 006	100 %

On remarque que la strate la plus fréquente est dominée par les *kango* (40 %) suivie de la strate hybride (34 %). La fréquence des *wago* et des *gairaigo* est nettement inférieure marquant moins de 6 % du total pour chacune. Il est surprenant de constater les proportions assez faibles des *wago*, la strate autochtone du lexique japonais.

Afin de voir si la répartition selon la strate lexicale représente les mêmes proportions dans les noms figurant dans des fourchettes les plus fréquentes, nous allons examiner les données catégorisées dans les quatre niveaux les plus fréquents dans le corpus BCCWJ, à savoir « moyenne », « fréquent », « très fréquent » et « extrêmement fréquent ». Les données classées en fonction de la strate lexicale se trouvent dans le tableau ci-dessous.

Tableau 151 : Noms de corpus BCCWJ les plus fréquents (dans « moyenne », « fréquent », « très fréquent » et « extrêmement fréquent ») classés en fonction de la strate lexicale

		Wago		***Kango***		***Gairaigo***		**Hybride**		**Autres**		**Total**
⋮												
Moyenne	500-999	455	19 %	1 429	58 %	258	11 %	181	7 %	129	5 %	2 452
Fréquent	1 000-1 999	264	20 %	709	54 %	90	7 %	39	3 %	200	15 %	1 302
Très fréquent	2 000-9 999	297	26 %	709	61 %	90	8 %	39	3 %	29	2 %	1 164
Extrêmement fréquent	> 10 000	99	52 %	81	43 %	0	0 %	4	2 %	6	3 %	190

Nous avons constaté dans le tableau 150 que les *kango* étaient les plus présents dans le corpus BCCWJ de manière générale. En revanche, si nous observons le tableau 151, les 190 noms classés au niveau le plus fréquent, soit « extrêmement fréquent », sont dominés par les *wago* (52 %). On remarque en effet que la présence de *wago* chute considérablement entre « extrêmement fréquent » et « très fréquent » (de 52 % à 26 %) et cette descente continue vers les niveaux moins fréquents « fréquent » (20 %) et « moyenne » (19 %). Les *kango*, quant à eux, sont dominants parmi les occurrences de fréquence entre 500-9 999. Cela nous indique donc que plus de la moitié des noms « extrêmement fréquents » (plus de 10 000 occurrences) concernent les *wago* (52 %). Il est particulièrement important de noter que les *wago* soient fortement présents dans la fourchette la plus fréquente, d'autant plus que cette strate ne représente que 5 % de l'ensemble des catégories de fréquence. Notre hypothèse selon laquelle les mots anciens (*wago*) seraient nombreux dans les noms les plus fréquents dans BCCWJ est ainsi validée. En effet, on retrouve un trait commun entre les données du corpus BCCWJ les plus fréquentes et les caractéristiques de nos données les plus sensibles à la désaccentuation : nous avons constaté que les *wago* constituent une strate lexicale très sensible à la désaccentuation dans nos données de la désaccentuation. On note par ailleurs les proportions faibles des *gairaigo* parmi les mots les plus fréquents du corpus BCCWJ. Ceci confirme la probabilité de notre hypothèse selon laquelle les mots récents (*gairaigo*) soient peu présents dans la fourchette la plus fréquente des données du corpus BCCWJ.

Nous continuons l'observation des noms du corpus BCCWJ les plus fréquents (ceux qui sont catégorisés dans les quatre niveaux les plus fréquents - « moyenne », « fréquent », « très fréquent » et « extrêmement fréquent ») en les classant selon la longueur.

Tableau 152 : Noms du corpus BCCWJ les plus fréquents (catégorisés dans les « moyenne », « fréquent », « très fréquent » et « extrêmement fréquent ») classés en fonction de la longueur

		1µ	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ	7µ	8µ	+ de 9µ	nc	Total
⋮												
Moyenne	500-999	25 1 %	262 11 %	660 27 %	909 37 %	248 10 %	184 8 %	78 3 %	50 2 %	30	6	2 452
Fréquent	1 000-1 999	13 1 %	181 14 %	416 32 %	499 38 %	106 8 %	60 5 %	13 1 %	6 0 %	5	3	1 302
Très fréquent	2 000-9 999	25 2 %	229 20 %	403 35 %	412 35 %	50 4 %	30 3 %	10 1 %	2 0 %	1	2	1 164
Extrêmement fréquent	> 10 000	13 7 %	69 36 %	66 35 %	38 20 %	3 2 %	1 1 %	0 0 %	0 0 %	0	0	190

On constate que les quadrimores, suivies des trimores, sont dominants parmi les occurrences de fréquence entre 500-9 999 (à savoir dans les « moyenne », « fréquent » et « très fréquent »). En revanche, ce sont des bimores et trimores qui dominent au niveau « extrêmement fréquent », plus de 10 000 occurrences (2µ : 36 %, 3µ : 35 %), tandis que la proportion des quadrimores est nettement moins importante (20 %). À nouveau, on retrouve un trait commun entre les données du corpus BCCWJ les plus fréquentes et nos données de la désaccentuation les plus fréquentes : nous avons constaté que les noms désaccentués les plus fréquents dans nos données concernent la longueur des bimores. Le fait que les quadrimores désaccentués sont des mots moins fréquents que les bimores désaccentués pourrait s'expliquer également dans cette optique : les mots extrêmement fréquents favorisent d'abord la longueur de bimore (et trimore) et ce n'est que les mots un peu moins fréquents que « extrêmement fréquents » qui commencent à favoriser la présence de la longueur de quatre mores.

En récapitulant les quatre derniers tableaux ainsi que la figure sur les caractéristiques des noms fréquents dans le corpus BCCWJ, nous pouvons dire que les noms dominent largement les autres catégories lexicales, aussi bien dans la fréquence par occurrences que dans la fréquence par type. La fréquence de ces noms se concentre, dans la majorité des cas, sur le niveau le moins fréquent (« extrêmement rare » entre 2-10 occurrences). Quant au classement selon la strate lexicale, ce sont les *kango* qui dominent largement les autres strates (*wago* et *gairaigo*) dans l'ensemble des données de BCCWJ. En revanche, si on examine les données de plus près, en les répartissant selon le degré de fréquence, les *wago* et la longueur de deux mores dominent les autres dans les noms catégorisés dans « extrêmement fréquent » (>10 000), tandis que la présence des *kango* et celle des quadrimores et des trimores ne sont visibles qu'à partir du niveau secondairement fréquent « très fréquent », « fréquent » et « moyenne » (500-9 999).

Rappelons que la strate *wago* est la strate la plus sensible à la désaccentuation dans nos données de la désaccentuation, mais que la longueur de deux mores ne s'est pas montrée sensible à la désaccentuation, alors que cette longueur l'emporte pour les noms les plus fréquents dans nos données de la désaccentuation.

En somme, nous pouvons partiellement valider notre hypothèse : la strate *wago* est dominante dans les noms les plus fréquents de BCCWJ, tandis que les *gairaigo* y sont peu présents. Concernant la longueur, c'est la longueur de deux mores (suivie de trois mores) qui occupe une place importante dans les noms les plus fréquents de BCCWJ. Quant aux quadrimores, ils sont moins nombreux que les bimores et trimores dans la fourchette la plus hautement fréquente, mais ils n'y sont pas totalement absents, et commenent à être visibles à partir du niveau secondairement fréquent. La longueur de trois mores est donc assez fortement présente dans les noms les plus fréquents de BCCWJ. La question de savoir combien de mots inaccentués (atones) font partie des noms les plus fréquents reste à être vérifiée. Nous aborderons cette question plus en détail dans la suite de l'analyse.

Afin d'aller plus loin, nous étudierons ensuite les spécificités des 190 noms du corpus BCCWJ catégorisés au niveau « extrêmement fréquent », au vu de la strate lexicale, la longueur, la position du noyau accentuel ainsi que les structures morique et morphologique. Nous observerons d'abord les données classées en fonction de la strate lexicale ainsi que la longueur.

Tableau 153 : 190 noms de corpus BCCWJ se situant au niveau « extrêmement fréquent », classés selon la strate lexicale

	Wago	***Kango***	***Gairaigo***	**Hybride**	**Autres**	**Total**	
1μ	7	6	0	0	0	13	7 %
2μ	**53**	15	0	1	0	**69**	**36 %**
3μ	**34**	**29**	0	2	1	**66**	**35 %**
4μ	4	**29**	0	0	5	38	20 %
5μ	1	2	0	0	0	3	2 %
6μ	0	0	0	1	0	1	1 %
Total	**99** **52 %**	81 43 %	0 0 %	4 2 %	6 3 %	190 100 %	100 %

On constate la dominance des *wago*, notamment dans les bimores, suivis des trimores. La strate secondairement dominante concerne les *kango* avec les proportions les plus élevées dans les trimores et quadrimores. Aucun *gairaigo* n'est catégorisé dans ce niveau élevé de fréquence. Cela signifie que les mots les plus fréquents sont des *wago* bimores, des *wago* et

kango trimores. Il est intéressant de remarquer que les *kango* quadrimores sont aussi très fréquents mais les *wago* quadrimores ne le sont pas. Ces constats nous confirment que les noms très fréquents sont les noms qui sont rentrés dans le lexique antérieurement aux *gairaigo,* à savoir les *wago* et les *kango.* Afin de savoir si ces noms anciens *wago* et *kango* occupant une place importante dans les noms les plus fréquents du corpus BCCWJ sont atones (qui auraient subi la désaccentuation il y a longtemps), nous verrons ci-après les données classées selon la position du noyau accentuel et la longueur.

Tableau 154 : 190 noms du corpus BCCWJ se situant au niveau « extrêmement fréquent », classés selon la position du noyau accentuel

	1μ	**2μ**	**3μ**	**4μ**	**5μ**	**6μ**	**Total**	
A	7	17	**30**	**27**	1		**82**	**43 %**
-1	6	21	15	1	1		44	23 %
-2		**30**	5	2		1	38	20 %
-3			16	4	1		21	11 %
-4				4			4	2 %
nc		1					1	1 %
Total	13 7 %	**69** **36 %**	**66** **35 %**	38 20 %	3 2 %	1 1 %	190 100 %	100 %
Initial	5	**30**	16	4	0	0	**55**	**29 %**

On constate que le type d'accent dominant est le patron atone (43 %). Viennent ensuite l'accent initial (29 %), final (23 %) et pénultième (20 %). Le patron accentuel se situant sur la more antépénultième marque une proportion faible (11 %) même en tenant compte du fait que seuls les noms d'une longueur égale ou supérieure à 3 mores sont concernés. Selon la longueur, les bimores accentuées sur la more initiale (pénultième), ainsi que les trimores atones, sont les formes dominantes avec 30 noms inscrits. Viennent ensuite les quadrimores atones avec 27 noms. Cela nous indique que parmi les noms les plus fréquents dans le corpus BCCWJ, c'est le patron atone qui domine les autres, notamment dans la taille moyenne, à savoir les longueurs de trois et quatre mores. On peut conclure que notre hypothèse selon laquelle les mots fréquents auraient déjà subi la désaccentuation depuis longtemps et qu'ils ne seraient donc plus considérés comme désaccentués mais plutôt atones, est plausible. On peut également considérer ceci comme un point commun entre la généralisation du patron atone et les caractéristiques des noms les plus fréquents du lexique général. La désaccentuation serait donc une tendance accentuelle qui a commencé il y a longtemps. Par ailleurs, il semble important de souligner le fait que le patron antépénultième, que nous qualifions de « patron fort » et qui est également considéré comme le patron accentuel par défaut, marque une proportion faible parmi les noms les plus fréquents dans le corpus BCCWJ et qu'il n'est jamais le patron le plus fréquent pour les 3 et 4

mores. On note aussi une présence timide de la taille grande des noms. La présence des mots monomoriques est également assez faible comparée notamment à celle des mots bimores, bien que ces deux longueurs soient catégorisées, selon notre étude, dans une même taille « petite » de noms.

Enfin, dans le tableau ci-après, nous observerons les données réparties en tenant compte de la structure morphologique et la structure morique en plus de la longueur et la position du noyau accentuel.

Tableau 155 : 190 noms de corpus BCCWJ se situant au niveau « extrêmement fréquent », classés selon la structure morphologique, la structure morique, la longueur et la position du noyau accentuel

				A	**-1**	**-2**	**-3**	**-4**	**nc**	**Total**
Sans frontière morphologique	1μ	M	0	7	6					13
	2μ	MM		**13**	**19**	**21**				**53**
		Mm		3	1	5			1	10
0	3μ	MMM		8	7	2	2			19
		MmM		1	2					3
	4μ	MMMM		1						1
	Sous- total			33	35	28	2	0	1	99 (52 %)
Avec frontière morphologique	2μ	M+M	1+1	1	1	4				6
	3μ	MM+M	2+1	2	5	3	2			12
		Mm+M		7	0	0	4			11
devant la more finale X + 1	**Sous- total**			10	6	7	6			29 (15 %)
Avec frontière morphologique	3μ	M+Mm	1+2	6			3			9
		M+MM		6	1		5			12
	4μ	MM+MM	2+2	4			3			7
devant les deux mores finales X + 2		Mm+Mm		**13**		2				15
		Mm+MM		6	1			4		11
		MM+Mm		3			1			4
	5μ	MMM+MM	3+2				1			1
		MMm+Mm		1						1
		MmM+MM			1					1
	6μ	MmMm+Mm	4+2			1				1
	Sous- total			39	3	3	13	4	0	62 (33 %)
Total				82	44	38	21	4	1	190
				43 %	23 %	20 %	11 %	2 %	1 %	100 %

On constate que la forme sans frontière morphologique l'emporte (52 %), suivie de la forme pourvue d'une frontière morphologique de structure « X + 2 » (33 %). Les formes dominantes concernent les 53 bimores constituées uniquement de mores pleines (MM). Rappelons au passage que les caractéristiques de nos données désaccentuées les plus fréquentes (noms bimores constitués uniquement de mores pleine MM) étaient identiques. La position de l'accent se situe, dans l'ordre décroissant, sur la more initiale (21 noms), sur la finale (19 noms)

et le patron atone (13 noms). Les noms bimores accentués sur la more initiale sont donc les plus fréquemment apparus dans le corpus BCCWJ. On note également que les quadrimores ayant une more spéciale en more finale et antépénultième (MmMm) sont plus présents que les autres formes (13 noms). A titre d'indication, les 20 noms les plus fréquents dans le corpus BCCWJ sont montrés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 156 : 20 noms dont la fréquence est la plus élevée dans le corpus BCCWJ

	Strate	Noms	Fréquence	Lecture	Traduction	Longueur (μ)	Patron accentuel	Initial	Structure morique	Structure morphologique
1	*wago*	事	611 815	*koto*	« chose »	2	-1		MM	0
2	*wago*	物	261 327	*mono*	« chose »	2	-1		MM	0
3	*wago*	時	160 243	*toki*	« temps »	2	-1		MM	0
4	*wago*	人	139 504	*hito*	« personne »	2	A		MM	0
5	*wago*	中	116 112	*naka*	« intérieure »	2	-2	oui	MM	0
6	*wago*	為	102 427	*tame*	« pour »	2	-1		MM	0
7	*kango*	自分	98 076	*zibun*	« soi »	3	A		MMm	1+2
8	*wago*	場合	95 829	*baai*	« cas »	3	A		MMM	1+2
9	*kango*	方	94 661	*hou*	« direction »	2	-2	oui	Mm	0
10	*kango*	二	90 642	*ni*	« deux »	1	-1		M	0
11	*kango*	一	90 547	*iti*	« un »	2	-1		MM	0
12	*wago*	所	85 605	*tokoro*	« endroit »	3	-1		MMM	0
13	*wago*	訳	71 668	*wake*	« raison »	2	-2	oui	MM	0
14	*kango*	三	58 804	*san*	« trois »	2	A		Mm	0
15	*wago*	後	57 153	*ato*	« après »	2	-2	oui	MM	0
16	*kango*	日本	56 874	*nippon*	« Japon »	4	-2		MmMm	2+2
17	*wago*	今	56 580	*ima*	« maintenant »	2	-2	oui	MM	0
18	*kango*	気	54 996	*ki*	« esprit »	1	A		M	0
19	*wago*	一つ	54 023	*hitotu*	« une (chose) »	3	-2		MMM	2+1
20	*wago*	目	51 639	*me*	« œil »	1	-1	oui	M	0

Les informations ajoutées par nous sont surlignées en gris, à savoir la lecture (transcription en *kunrei*), la traduction, la longueur, le patron accentuel, la structure morique et morphologique. On note que les 3 premiers noms les plus fréquents ont tous une forme identique : longueur de 2 mores, structure morique constituée uniquement de mores pleines (MM) sans frontière morphologique et patron accentuel situé sur la more finale. La majorité concerne la longueur de 2 mores, suivie de 3 mores, mais on constate qu'il y a 3 noms monomoriques et 1 nom quadrimore.

Pour résumer, nous avons étudié dans cette section les caractéristiques des noms fréquents dans le corpus de BCCWJ afin de vérifier notre hypothèse formulant que les mots anciens (*wago,* suivis des *kango*) fréquents auraient déjà subi la désaccentuation à un moment

donné et qu'ils ne seraient donc plus considérés comme désaccentués (mais plutôt inaccentués/atones). Par conséquent, ce sont les mots récents (*gairaigo*) subissant actuellement la désaccentuation qui apparaissent comme les mots désaccentués les plus fréquents. Nous avons obtenu comme résultat que la strate *wago*, la longueur de deux mores, le patron atone sont dominants dans les noms extrêmement fréquents dans le corpus BCCWJ. Cette observation confirme non seulement la cohérence de notre hypothèse, mais révèle également les caractéristiques communes entre les noms désaccentués (ou les noms désaccentués les plus fréquents) dans nos données et les noms fréquent dans le corpus BCCWJ. Ainsi, nous pouvons considérer que les mots désaccentués sont des mots peu fréquents mais les mots inaccentués (atones) sont des mots très fréquents. En effet, l'impact de la fréquence sur la désaccentuation et sur le patron atone s'observe de manière cohérente, en admettant que les mots anciens fréquents ne sont plus considérés comme des mots désaccentués car ils sont déjà atones, et que les mots récents fréquents se désaccentuent. Nous pouvons donc considérer qu'il existe en japonais une dynamique de désaccentuation, commencée bien avant l'époque contemporaine sur laquelle portent nos données. Il conviendrait de mener une étude diachronique sur une échelle temporelle plus étendue et avec une quantité de données plus importante afin de mieux concevoir le lien entre la fréquence et la généralisation du patron atone en japonais. Par ailleurs, il serait pertinent de considérer l'aspect sociolinguistique de cette tendance à la désaccentuation connu sous le nom de « accent du spécialiste » (*senmonka akusento* 専門家アクセント) où un mot originellement accentué est volontairement prononcé sans accent pour signaler une appartenance à un groupe social (cf. 3.2.2.1). Examiner les caractéristiques des mots subissant la désaccentuation dans ce cadre apporterait des nouveaux éléments importants et viendrait compléter notre étude sur la fréquence des noms désaccentués.

6.3.7 Strate lexicale en tant qu'un paramètre fort de la désaccentuation

Nous avons vu que la littérature a souvent souligné la généralisation du patron atone des *gairaigo*, mais notre étude a constaté que les *wago* et *kango* subissent aussi la désaccentuation en fonction de paramètres différents. En comparant les proportions par strate lexicale entre les mots désaccentués et le lexique général, nous avons constaté que les *wago* et les *gairaigo* étaient plus sujets à la désaccentuation que les *kango*. En outre, en comparaison entre les données de la désaccentuation et de la néo-accentuation, nous avons constaté que les *kango* ont été les plus néo-accentués. Ces deux constatations nous signalent que les *kango* semblent être plutôt

résistants à la généralisation du patron atone. Cependant, il semble important de se souvenir que dans les *kango* de quatre mores, la plupart sont déjà atones dans le lexique général, quelle que soit la structure morpho-moriques (entre 89-96 % selon Ogawa 2003 cité par Tanaka 2008). Ceci fournirait une explication sur le fait que dans les *wago* et les *gairaigo*, la longueur de quatre mores (suivies de trois mores) sont les plus sensibles à la désaccentuation, tandis que dans les *kango*, ce sont d'abord les trois mores qui ont été les plus réceptifs à la désaccentuation (comparés aux quadrimores). Par ailleurs, il semble intéressant de remarquer que par rapport aux *wago,* les *kango* de trois mores ont une répartition d'origine de patron accentuel assez fortement variée en fonction de leur structure morpho-morique (Ogawa 2003 cité par Tanaka 2008). De plus, nous avons vu que cette structure a un comportement différent, assez difficile à saisir, car les mêmes formes morpho-moriques semblent à la fois se désaccentuer et se néo-accentuer (MmM et MMm). Toutefois, il convient de noter que la forme MmM *kango*, dont la majorité est accentuée sur la more initiale dans le lexique général, a également subi la désaccentuation, et ce donc en désobéissant à l'accentuation traditionnelle d'origine.

Par ailleurs, nous avons constaté que dans la littérature, la nature du patron atone et la tendance à la désaccentuation sont très souvent étudiées en séparant les trois strates lexicales et que l'étude impliquant le point de vue global n'est pas toujours présente. Pour cette raison, dans les sections étudiant les paramètres de la désaccentuation (5.2, 5.3, 5.5), nous avons à chaque fois étudié en premier lieu le cas global qui confond toutes les trois strates, avant d'étudier les données en les séparant. Si nous avons appris que la sensibilité et la résistance à la désaccentuation varient selon la longueur, la position originelle du noyau accentuel, et la structure morpho-morique, nous avons observé qu'elles se diversifient aussi manifestement en fonction de la strate lexicale. Ce constat n'est certainement pas inattendu car les structures morpho-morique sont assez nettement distinctes dans ces trois strates lexicales. Basé sur ces dernières remarques, la question que nous nous posons est la suivante : dans quelle mesure et de quelle manière pourrait-on dire que la strate lexicale intervient en tant que paramètre de la désaccentuation indépendamment des autres paramètres ?

Suite aux résultats de notre étude concernant l'influence de la longueur et de la position originelle du noyau accentuel, nous avons proposé de catégoriser la longueur de mot en trois gabarits (petit, moyen et grand) et le patron accentuel en deux natures (fort et faible). La taille moyenne, à savoir la longueur de quatre et trois mores subissent fortement la désaccentuation,

alors que les deux autres tailles petite et grande sont nettement plus réticentes à la désaccentuation. Les patrons accentuels les plus sensibles à la désaccentuation sont des patrons final et pénultième, que nous qualifions de faibles, tandis que les patrons accentuels résistant à la désaccentuation sont des patrons antépénultième et initial, que nous qualifions de forts. Ici, il semble important de souligner le fait qu'une partie de ces observations est valable pour toutes les strates lexicales. Plus précisément, la longueur de trois et quatre mores sont les plus susceptibles de subir la désaccentuation aussi bien dans les *wago, kango* ou *gairaigo*. Le tableau récapitulant ce constat vu en 5.2.1.5 est repris ci-après.

Tableau 157 : Désaccentuation favorable (+) et défavorable (-) selon la taille des noms et la strate lexicale (la désaccentuation favorable statistiquement démontrée est surlignée en gris)

	Petite		***Moyenne***		***Grande***	
	1µ	2µ	3µ	4µ	5µ	6µ…
Global	-	-	+	+	-	-
Wago	-	-	+	+	-	-
Kango	-	-	+	+	-	-
Gairaigo	-	-	+	+	-	-

Si les positions originelles du patron accentuels les plus sensibles à la désaccentuation varient sensiblement en fonction de la strate lexicale (-2 en *wago*, -1 en *kango* et -4 en *gairaigo*), les positions originelles du patron accentuel les plus résistantes à la désaccentuation coïncident quasi-systématiquement quelle que soit la strate lexicale : il s'agit du patron à accent antépénultième et/ou initial. Le tableau récapitulant ce constat vu en 5.2.2.9 est repris ci-après.

Tableau 158 : Environnements favorables « + » et défavorables « - » à la désaccentuation selon la position originelle du noyau accentuel, la longueur et la strate (les éléments notés sont tous statistiquement confirmés)

		Désaccentuation	
		« + »	**« - »**
Toutes les longueurs (1-7µ)	Global	-2	-3
	Wago	-2	-3
	Kango	-1	
	Gairaigo	-4, initial	-3
3µ	Global		-3
	Wago		-1
	Kango		-3
	Gairaigo		
4µ	Global	-2	-4
	Wago	-2	-3
	Kango		
	Gairaigo		
5µ	Global	-4	-3
	Wago		
	Kango	-4	
	Gairaigo		-3
6µ	Global		-3
	Wago		
	Kango		
	Gairaigo		

En revanche, dans l'étude sur la structure morique et la structure morphologique, les résultats varient considérablement selon la strate lexicale. Nous avons constaté par exemple que dans les *wago*, la simple présence ou l'absence de frontière morphologique et de mores spéciales ont une influence sur la sensibilité et la résistance à la désaccentuation, alors que dans les *kango* et les *gairaigo*, le type et/ou la position de mores spéciales peuvent être des éléments déterminant la sensibilité et la résistance à la désaccentuation. Plus en détail, nous avons constaté que dans les *wago,* la position originelle du noyau accentuel attribuée par rapport à la frontière morphologique (**M**+MM, M**M**+MM, MM**M**+MM) semble garder davantage sa position (antépénultième) et résiste ainsi à la désaccentuation. Mais cette influence morphologique concerne uniquement les *wago*. Dans les *kango*, l'attribution accentuelle dépend originellement moins de la position de la frontière morphologique que les *wago*, mais plutôt de la présence et/ou de la position des mores spéciales. Ici, la résistance à la désaccentuation de la position -3/initiale n'a donc pas une origine morphologique. On constate en conclusion que présenter des généralisations sur les points communs entre les mots désaccentués pour les trois strates confondues relevant des résultats obtenus sur la structure morique et la structure morphologique semblent être une tâche complexe.

Ceci étant, la taille des mots pour la sensibilité à la désaccentuation, et la position originelle du noyau accentuel pour la résistance à la désaccentuation sont deux paramètres pour lesquels les résultats ne diffèrent pas par rapport à la strate lexicale. Plus précisément, la taille moyenne (4µ, 3µ) est sensible à la désaccentuation, et le patron à accent antépénultième et/ou initial y résistent, quelle que soit la strate lexicale. Ce constat nous amène à émettre l'hypothèse suivante : la taille du lexème et la position originelle du noyau accentuel seraient les deux facteurs les plus robustes pour la désaccentuation. Ces deux facteurs se manifestent de manière similaire et stable, indépendamment de la strate lexicale, contrairement à d'autres paramètres tels que la structure morique ou la structure morphologique. Ainsi, la strate lexicale joue un rôle crucial dans la détermination des facteurs communs de la désaccentuation parmi les différents paramètres morphophonologiques, mais elle vient après la longueur et la position originelle du noyau accentuel.

CHAPITRE 7 : Une approche tonale de la désaccentuation

Ce dernier chapitre sera consacré à une analyse formelle de la désaccentuation du japonais. Il s'agit d'une analyse tonale sur le processus de la désaccentuation, qui, à notre sens, fournit également une explication sur les tendances importantes, à savoir d'un côté des patrons faibles (final (-1) et pénultième (-2)) vers la désaccentuation, et d'autres, des patrons forts (patron antépénultième (-3) et le patron initial) résistant à la désaccentuation, et ce dans la taille moyenne des mots (3μ et 4μ). Reprenons ici les définitions de cette catégorisation, que nous avons proposée en 6.3.1, des patrons accentuels - forts et faibles - relevant de l'étude des données subissant la désaccentuation. Par patron fort, nous entendons les patrons qui sont originellement nombreux dans le lexique nominal, et qui se généralisent (patron atone) ou se montrent résistants face à la désaccentuation (patrons antépénultième et initial). Les patrons faibles sont les patrons qui sont originellement peu nombreux dans le lexique nominal (patrons final et pénultième) et qui tendent à être remplacés par les patrons forts :

Patrons forts :	atone, antépénultième, initial
Patrons faibles :	final, pénultième (sauf initial)

Plus concrètement, au lieu de considérer la désaccentuation comme un phénomène relevant d'une perte du noyau accentuel, nous l'appréhendons ici comme un changement de hauteur tonale dans le cadre d'analyse de la phonologie autosegmentale (Goldsmith 1976) (cf. 1.4.3). Nous allons montrer que le modèle autosegmental, utilisé pour rendre compte de la phonologie tonale, notamment des langues africaines par exemple, permet d'analyser de manière simple et élégante le phénomène de la désaccentuation du japonais. Le modèle autosegmental a déjà été employé pour rendre compte de l'accent du japonais (Haraguchi 1975) (cf. 2.3.11), mais les analyses ne visaient pas à fournir une explication sur la désaccentuation, ou sur la nature des patrons forts et faibles. Notre entreprise ici cherche à mettre en avant le fait que les mécanismes de la désaccentuation s'apparentent de très près à des mécanismes observés dans des langues à tons, tels que décrits et analysés par Clements et Ford (1979), Downing (2011), Halle et Vergnaud (1982), Hyman (1975, 2000, 2004, 2011, 2018), Hyman et Kobepa (2013), Hyman et Schuh (1974), Myers (1998), Odden (2005), Odden et Bickmore (2014), Philippson (1991), Pulleyblank (1983), Yip (2002), entre autres.

Plus concrètement, nous allons ramener le phénomène de la désaccentuation du japonais à un phénomène d'assimilation tonale. L'assimilation tonale est un des phénomènes communément observés dans les langues à tons notamment les langues bantoues (Downing 2011 ; Hyman 1975). Selon Hyman et Schuh (1974) et Hyman (1975), les assimilations tonales peuvent se regrouper en fonction de deux configurations distinctes : horizontale et verticale. Dans notre analyse, nous formulons deux hypothèses relatives à ces deux phénomènes d'assimilations tonales horizontale et verticale, qui seraient applicables aux changements de hauteurs tonales que nous avons identifiés comme relevant de la désaccentuation du japonais. Ci-après, nous discuterons d'abord de l'hypothèse sur l'assimilation horizontale (7.1), ensuite de celle sur l'assimilation verticale (7.2). Enfin, nous conclurons cette section par une discussion plus large d'ordre typologique sur la langue japonaise (7.3).

7.1 Hypothèse 1 : Assimilation horizontale – i.e. propagation tonale

L'assimilation horizontale est un phénomène également connu sous le nom de propagation tonale. La propagation est la tendance qu'a le ton d'une syllabe (more) du mot à se propager vers la syllabe suivante. On parle aussi d'opération d'étalement tonal de gauche à droite. Selon Hyman et Schuh (1974), la propagation tonale s'exerce toujours dans le sens unidirectionnel de gauche à droite, comme c'est le cas d'autres phénomènes tonals dits naturels tels que l'absorption, la copie, le remplacement etc., et contrairement aux assimilations segmentales qui peuvent, en principe, s'exercer dans les deux sens : progressif et régressif.

Hyman (1975 : 153-159) observe que l'introduction de la notion de *markedness* (marque) dans la phonologie générative a rendu possible de formaliser la *naturalness* (naturalité) des règles phonologiques afin de distinguer les généralisations significatives de celles qui ne le sont pas. Nous comprenons par cette description que la naturalité est un équivalent de la notion de *unmarkedness* (non-marqué). Hyman cite par exemple la proposition de Schachter (1969) qui affirme l'existence des processus phonologiques assimilatoires naturels et non naturels : la valeur « n (naturel) », évaluée comme n'ayant pas de coût dans le comptage des traits, remplace « + » ou « - » en tant que trait segmental. Cette idée provient de l'observation que de nombreux processus phonologiques

assimilatoires sont en réalité asymétriques. [215] Notons que cette discussion sur la marque et la naturalité était également présente dans le dernier chapitre de Chomsky et Halle (1968), et qu'elle trouve ses sources dans la phonologie structurale. Bien que ces considérations remontent à des références déjà anciennes, il faut souligner que la question de la naturalité et de la marque est toujours au cœur des questionnements phonologiques et de la théorie de l'optimalité. Les assimilations horizontales naturelles et non naturelles sont classées comme suit par Hyman (1975 : 223) :

(47) Assimilation horizontale

a. Naturelle	**b. Non naturelle**
i) B-H → B-BH	iii) B-H → BH-H
ii) H-B → H-HB	iv) H-B → HB-B
(progressive)	(régressive)

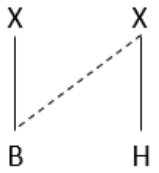
Les séquences BH et HB (non séparées par un tiret) représentent des tons de contour. Les assimilations horizontales sont qualifiées d'un côté de « naturelles », rangées dans la colonne de gauche - i) B-H → B-BH et ii) H-B → H-HB) -, et de l'autre côté de « non naturelles », rangées dans la colonne de droite - iii) B-H → BH-H et iv) H-B → HB-B -. On ne s'attend généralement pas à ce qu'une séquence B-H devienne une montée BH suivie d'un H (iii), ni à ce qu'une séquence H-B devienne une descente HB suivie d'un B (iv). Selon Hyman (1975), la propagation se fait normalement de manière progressive. Les assimilations naturelles sont donc définies comme une propagation tonale de manière progressive, contrairement aux assimilations non naturelles désignant une propagation tonale régressive. Il s'agit de règles tonales formulées à partir d'études empiriques portant sur plusieurs langues tonales africaines, comme le yoruba, le nupe, le gwari, le ngizim etc. (Hyman et Schuh 1974).

Selon Hyman et Schuh (1974), la propagation est le processus tonal le plus basique que l'on peut trouver dans les langues à tons. Dans les assimilations horizontales, Hyman (1975, 2004) distingue par ailleurs la propagation partielle de la propagation complète pour les

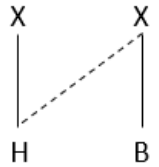
[215] Hyman fournit l'exemple de la palatalisation. Il est fréquent que les consonnes vélaires deviennent antérieures (se palatalisent) devant les voyelles antérieures (k → č / _ {i, e, æ}), tandis qu'il n'est pas fréquent que les consonnes palatales deviennent postérieures (se dépalatalisent) devant les voyelles postérieures (č → k / _ {u, o, a}). Autrement dit, la première règle est naturelle ([+ back] C→ [n back] / _ [- back] V) mais le seconde est non naturelle ([- back] C→ [+ back] / _ [+ back] V), car on constate que de nombreuses langues convertissent /ki/ à [či] alors qu'aucune langue convertirait apparemment /ču/ à [ku].

assimilations horizontales. Dans une propagation partielle, le déclencheur (*trigger*) s'associe avec la cible (*target*) pour créer un contour tonal (BH→B-BH, H-B → H-HB), comme dans le schéma suivant (Hyman 2004 : 2) :

(48) i. BH→B-BH

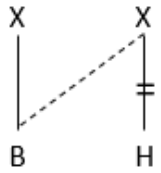


ii. H-B → H-HB

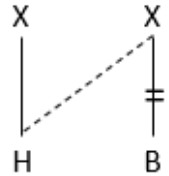


Dans la propagation complète représentée en (49), le déclencheur provoque le détachement ou la dissociation (*delinking*) d'un ton cible (B-H → B-B, H-B → H-H) :

(49) i. B-H → B-B

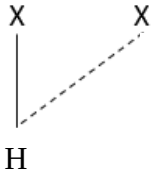


ii. H-B → H-H

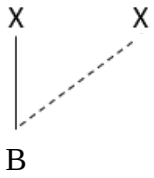


Hyman (2004) note par ailleurs que la propagation complète peut également se faire vers une unité porteuse de ton (UPT) dépourvue de ton (*toneless tone bearing unit*) :

(50) i. H-Ø → H-H



ii. B-Ø → B-B

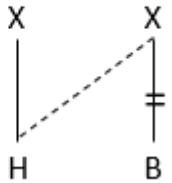


La différence entre (49) et (50) s'inscrit dans la représentation du ton H ou B au niveau sous-jacent. Dans le premier cas, par exemple H-B → H-H (49 ii.), le ton B est spécifié au niveau sous-jacent et contraste ainsi avec le ton H aussi bien au niveau phonologique (/H/ vs. /B/) que phonétique ([H] vs. [B]). En revanche, dans le second cas H-Ø → H-H (50 i), les deux niveaux de ton H et B se distinguent au niveau de surface ([H] vs. [B]), mais le ton B étant considéré comme inactif (ou non-marqué) au niveau sous-jacent, seul le ton H est spécifié au niveau lexical (/H/ vs. /Ø/).

7.1.1 Analyse autosegmentale du japonais de Tōkyō basée sur la théorie d'un ton H privatif

Comment ces mécanismes peuvent-ils permettre d'éclaircir la désaccentuation du japonais ? Rappelons que la désaccentuation du japonais peut être conçue comme une transformation de la forme tonique HB vers une forme atone HH. On peut la représenter, par exemple, dans un nom quadrimore à accent pénultième BHHB (*hige**so**ri* « rasoir ») évoluant vers un patron atone BHHH (*higesori*°) ou dans un nom trimore à accent final BHH-B (*iku**sa**-ga* « guerre-NOM ») vers un patron atone BHH-H (*ikusa-ga*°). Nous considérons que cette transformation peut s'apparenter à une assimilation progressive horizontale, et plus précisément, à une propagation complète comme H-B → H-H vu en (49 ii).

(49) ii. H-B → H-H



Il n'y a pas de doute que nous partons du principe que la phonologie autosegmentale est un cadre théorique permettant de mieux capturer les phénomènes tonals/accentuels du japonais (Haraguchi 1975, cf. 2.3.11). Cependant, nous nous basons sur la théorie du ton H privatif dans laquelle le ton B est phonologiquement considéré comme inactif (Hyman 2000), plutôt que sur celle avancée par Haraguchi (1975) qui postule une mélodie de base HB. Dans l'optique de Hyman (2000), la transformation tonale relevant de la désaccentuation serait représentée comme suit : HØ → HH, correspondant au (50 i) :

(50) i. H-Ø → H-H



Les conventions universelles concernant l'association stricte entre les deux niveaux ton et syllabe/more (vu en 2.3.11 ; Goldsmith 1976 ; Haraguchi 1975) ont connu une évolution moins restrictive depuis. L'alternative est de formuler que les UPTs peuvent se retrouver démunies de ton à certains niveaux de dérivation, et le cas inverse est aussi permis, c'est-à dire que certains tons peuvent également être flottants, non associés à des UPT (Clements et Fort 1979 ; Halle et Vergnaud 1982 ; Pulleyblank 1983). Cette formulation suppose nécessairement la théorie de sous-spécification tonale stipulant que certaines UPTs ne sont pas obligatoirement spécifiées au niveau sous-jacent. En effet, l'introduction de la notion de ton par défaut par Halle et Vergnaud (1982) permet à certaines UPTs sous-spécifiées au niveau lexical, ainsi dépourvues de ton au niveau de surface, de recevoir le ton B par défaut à la fin de dérivation. S'alignant sur cette alternative qui permet de simplifier des règles parfois complexes comme celles établies par Haraguchi (1975), certaines linguistes[216] (Clark 1987 ; Matsumori 1989 ; Yoshida 1995) se montrent en désaccord notamment avec la mise en place de la mélodie de base HB du japonais, obligatoirement spécifiée aussi bien pour des noms toniques que pour des noms atones. Bien qu'elle soit complète et méthodique, notamment sur le fait que le cadre de l'étude concerne de nombreux dialectes du japonais, il s'avère que l'analyse autosegmentale du japonais de Tōkyō de Haraguchi (1975) semble tout de même présenter certains points discutables. Par exemple,

[216] Pierrehumbert et Beckman (1988) proposent une analyse se basant sur l'idée que non seulement les représentations tonales sous-jacentes mais aussi celles de surface sont sous-spécifiées. Il y a donc moins de tons que d'UPTs au niveau de surface.

dans son analyse, comme les mots toniques, les mots atones sont également spécifiés au niveau lexical avec la mélodie de base HB sur la more finale, ce qui oblige à insérer une règle spécifique de simplification tonale qui dissocie le ton B (qui était précédement associé à l'UPT portant déjà le ton H), et qui sera enfin supprimé. Comme Matsumori (1989), on peut se demander si toutes ces étapes complexes représentent pertinemment la dérivation des mots atones qui occupent presque la moitié du lexique nominal du japonais.

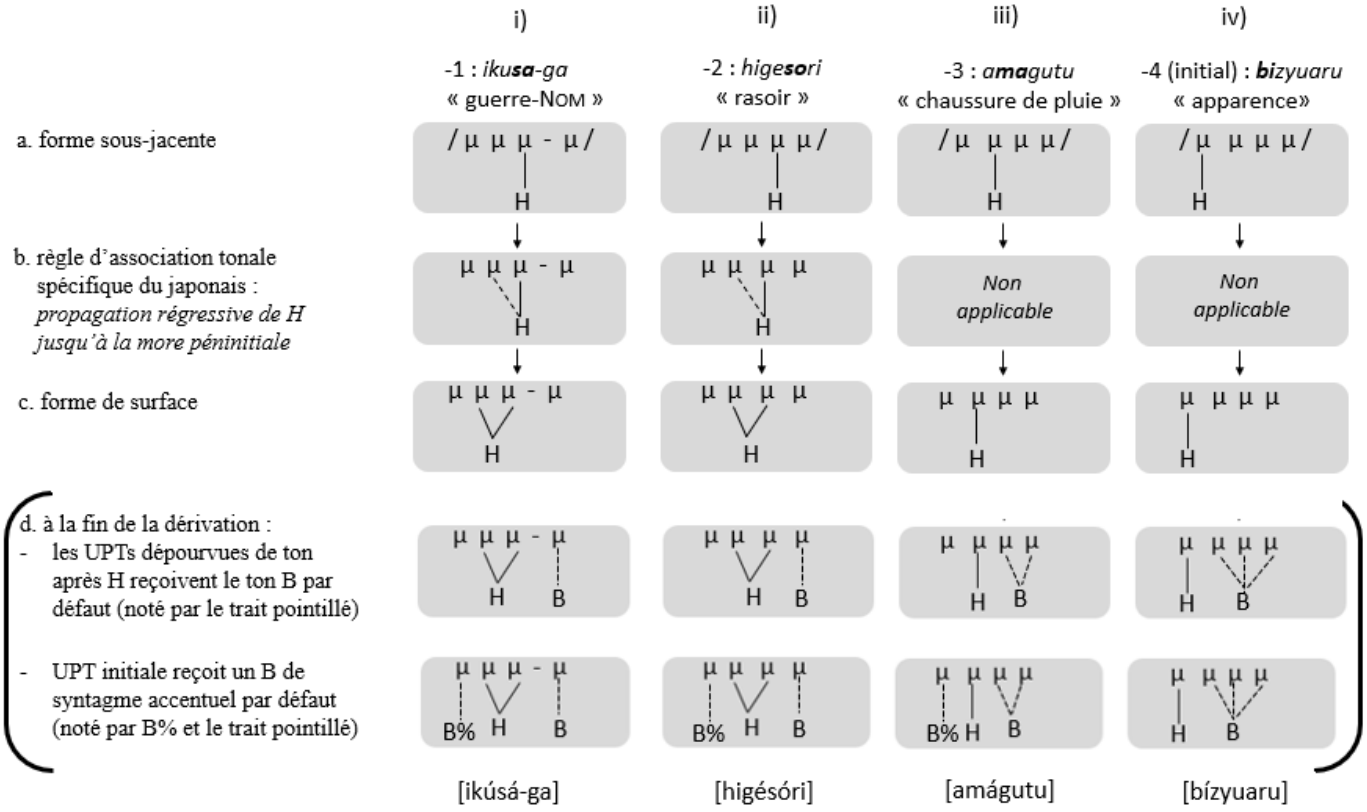
Nous considérons que le concept de ton privatif pourrait aider à arbitrer cette discussion. Selon Hyman (2000), Pulleyblank (1983) ou Stevick (1969), il serait plus pertinent d'analyser de nombreuses langues bantoues en se basant sur le concept de ton privatif : le ton H est actif, tandis que le ton B phonologiquement inactif est considéré comme ton par défaut (ou sous-spécifié), car le tone B étant généralement réalisé moins haut que le tone H, il est prévisible en fonction du contexte.[217] Autrement dit, le ton H contraste avec son absence et non avec le ton B. On peut, en effet, observer cette asymétrie des tons H et B au niveau sous-jacent (/H/ vs. /Ø/ et non /H/ vs. /B/) dans la convention de production des tons utilisée par les bantouistes. Seuls les tons hauts (actifs ou marqués) sont notés avec un accent aigu, tandis que les tons bas (inactifs ou non-marqués) sont généralement laissés sans marque. Selon Hyman (2000), dans le système à ton H privatif, seuls les tons H apparaissent de manière restreinte (*accent-like* selon le terme de Hyman) et les règles tonales ne se réfèrent qu'aux tons H, contrairement au système qui distingue /H/ vs. /B/ et dans lequel les règles tonales (ex. propagation, réduction, dissimilation etc.) s'appliquent aussi bien aux tons H qu'aux tons B. Sans entrer dans le détail de l'analyse, Hyman (2000) semble suggérer que le japonais de Tōkyō se classerait dans cette première catégorie, avec un système à ton H privatif.

Avant d'appliquer le mécanisme de l'assimilation horizontale à celui de la désaccentuation, nous présentons d'abord la représentation adoptant le système à tone H privatif dans les mots de 3 ou 4µ ayant H sur i) la finale (3µ), ii) la pénultième (4µ), iii) l'antépénultième (4µ) et iv) la pré antépénultième / l'initiale (4µ) en (51). Rappelons que selon notre résultat, les mots de 3µ originellement accentués sur -1 (notamment *kango*) (51 i) et les mots de 4µ

[217] Selon Hyman (2001), il existe également des langues bantoues à système de ton B privatif dans lesquels seul le ton B (actif ou marqué) est spécifié au niveau sous-jacent et le ton H (inactif ou non-marqué) est introduit de manière par défaut au niveau de surface à la fin de dérivation. Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'une récente étude (Aoi 2019) considère que le tarama, une des variétés des langues miyako-ryūkyūan, possède un ton B privatif.

originellement accentués sur -2 (notamment *wago*) (51 ii) sont des formes sensibles à la désaccentuation, tandis que les mots de 4μ originellement accentué sur -3 (51 iii) ainsi que sur le patron initial (51 iv) sont des profils qui résistent à la désaccentuation. La dernière more suivie d'un tiret, dans le cas du mot accentué sur la finale (51 i), désigne une particule enclitique accentuellement neutre comme *ga*.

(51) Représentation des formes sous-jacente et de surface dans le système à tone H privatif des mots ayant un ton H sur la finale (i), pénultième (ii), antépénultième (iii), pré antépénultième / initiale (iv)



En (51 a), on constate que seul le ton H est pré-associé sur la more portant le noyau accentuel au niveau sous-jacent. En (51 b), le ton H se propage jusqu'à la more péninitiale. Cette règle est semblable à celle présentée dans l'analyse de Haraguchi en (23 d en 2.3.11) dans le cadre de la convention d'association[218]. Enfin, la forme de surface est représentée en (51 c). Nous avons ajouté entre parenthèse l'introduction de ton B par défaut à la fin de la dérivation (51 d). Dans leur réalisation phonétique, d'un côté, toutes les UPTs après le ton H dépourvues

[218] N'admettant pas de propagation de ton, dans la représentation proposée par Pierrehumbert et Beckman (1988), le H de syntagme est interpolé sur la more péninitiale excepté dans le cas où la more spéciale est sur cette more.

de ton reçoivent automatiquement le ton B, et de l'autre, l'UPT initiale reçoit un ton B% de syntagme accentuel. Autrement dit, au niveau de la surface, tout Ø situé après un H se réalise B et la more initiale reçoit un B% qui correspond à un ton de syntagme accentuel et non à un ton lexical. Toute more initiale sans tonalité reçoit donc un B% de syntagme. Cette analyse qui distingue les mélodies H ou B relevant de l'accent / ton lexical et celles relevant de l'accent / ton syntagmatique rejoint celles de Kawakami (1957) et Pierrehumbert et Beckman (1988)[219], sauf qu'ici, nous considérons que tous les tons non-H sont insérés par des règles phonologiques par défaut à la fin de dérivation. Par ailleurs, nous avons également ajouté à la fin la représentation en réalisation phonétique entre crochet suivant la convention de production des tons utilisée par les bantouistes (seuls les tons hauts sont notés avec un accent aigu).

Les avantages de la dérivation relevant de l'analyse à ton H privatif, comparée à celle de Haraguchi (cf. 2.3.11), résident dans le fait que trois règles ou process initialement posés comme nécessaires deviennent superflus ou inutiles : i) la règle d'abaissement initial (voir (24 a) en 2.3.11), ii) la règle de simplification tonale (voir (24 b) en 2.3.11), iii) la propagation du ton B[220] (voir (23 b) pour le mot *inoti* en 2.3.11). La représentation basée sur le système à ton H privatif, qui ne saisit pas la nécessité du ton B, est ainsi plus simple que celle basée sur l'analyse de Haraguchi (1975), dans laquelle le ton B est marqué à certains niveaux de dérivation aussi bien que le ton H.

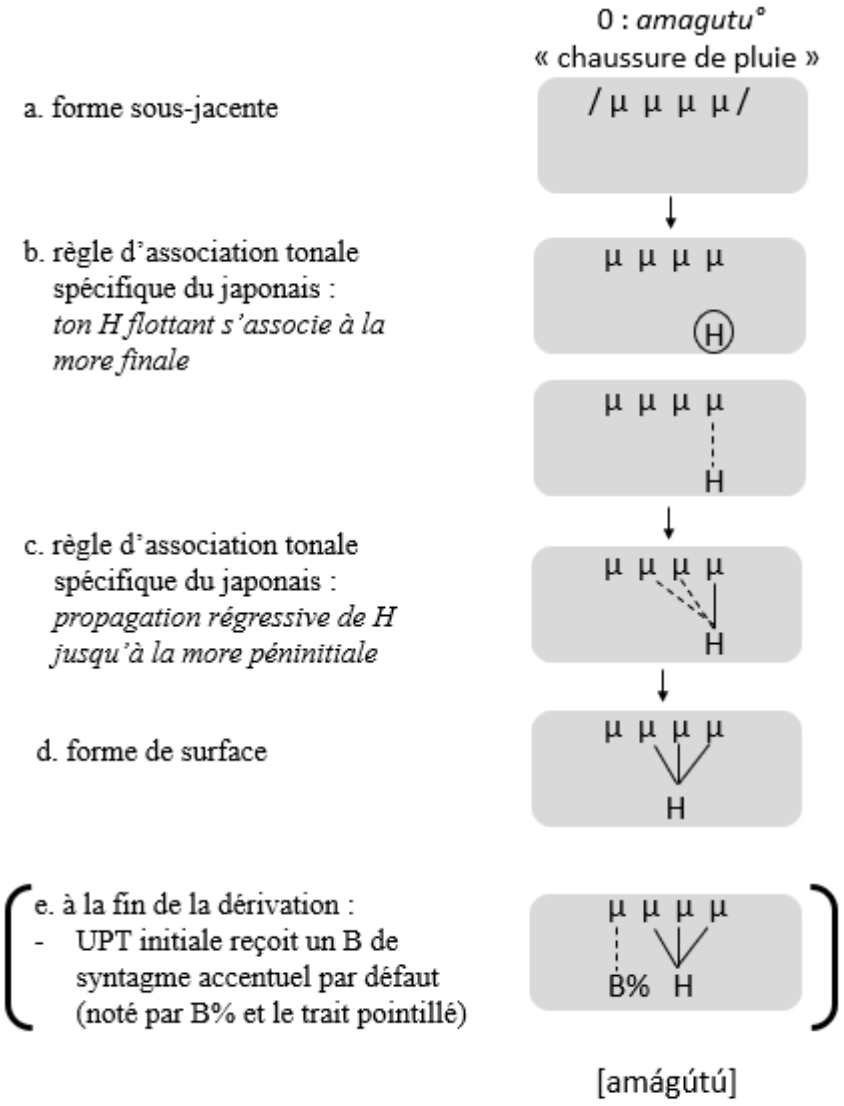
Avant d'appliquer le mécanisme de l'assimilation horizontale au processus de la désaccentuation, il est également nécessaire d'examiner la représentation et la dérivation autosegmentales de la forme sous-jacente jusqu'à la forme de surface des mots atones. Dans le cas des mots toniques, le ton H actif est pré-associé au niveau sous-jacent à la more portant le noyau accentuel (51 a). Dans le cas des mots atones, en revanche, qui n'ont pas de noyau accentuel, une règle, par exemple, qui associe le ton H flottant à la more finale nécessiterait d'être introduite, avant l'étape de l'application de la règle d'association tonale associant H jusqu'à la more péninitiale (51 b). Cette association de H flottant à la more finale des mots atones est également proposée dans Matsumori (1989). Observons en (51 bis) la représentation appliquant le système à tone H privatif à un mot atone.

---

[219] Plus précisément, B% est inséré au niveau de l'énoncé dans les travaux de Pierrehumbert et Beckman (1988).

[220] Selon Hyman (2000), les règles tonales au niveau de surface telle que la propagation ne s'appliquent pas au ton phonologiquement inactif.

(51 bis) Représentation des formes sous-jacente et de surface dans le système à ton H privatif d'un mot atone



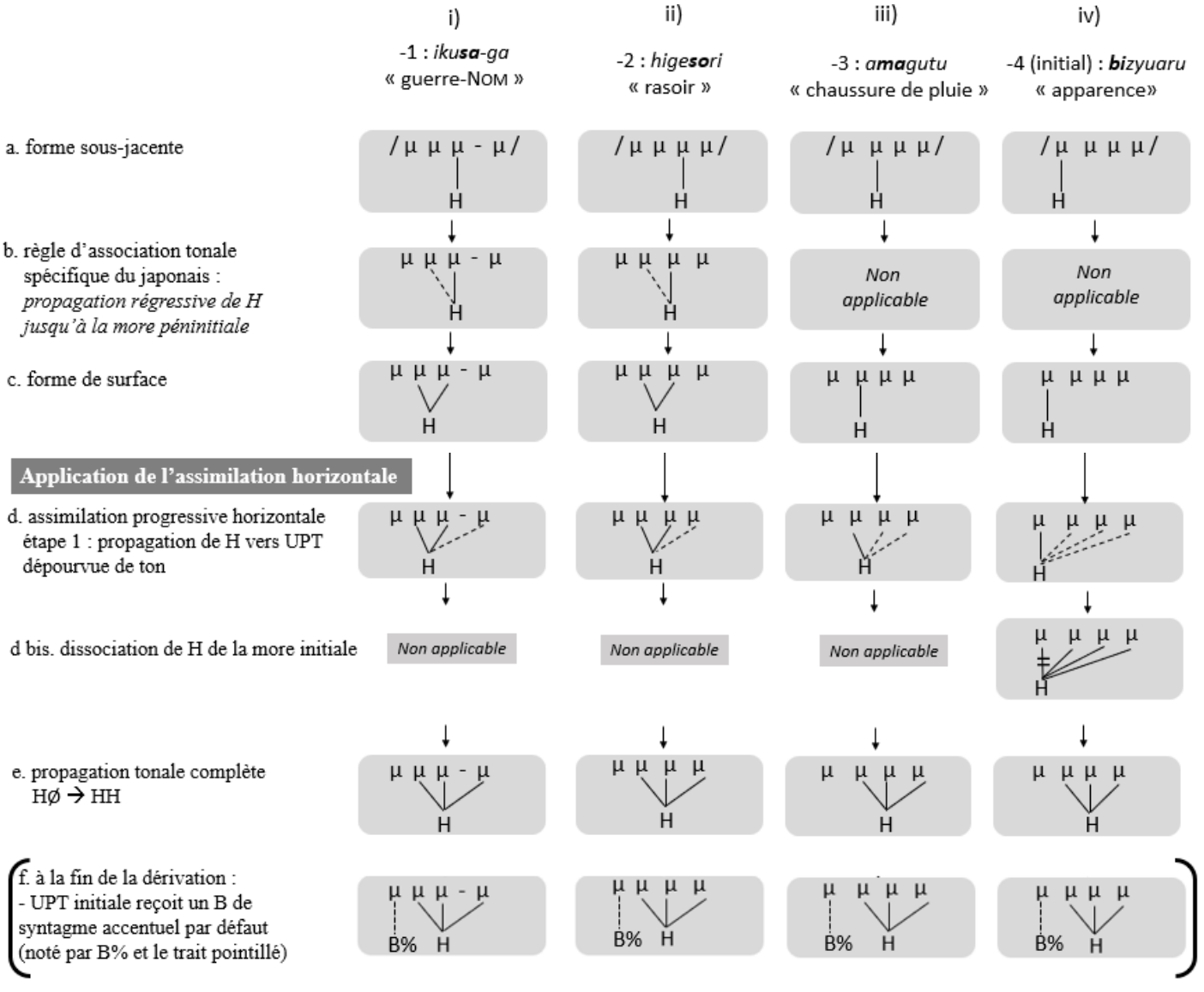
En (51 bis a), on constate qu'aucune more n'est spécifiée au niveau sous-jacent. La règle qui associe le ton flottant Ⓗ à la more finale est introduite en (51 bis b). L'étape suivante jusqu'à l'obtention de la forme de surface est identique à celle observé en (51). [221] Nous constatons ainsi qu'une analyse tonale du supposé 'accent' japonais est possible.

[221] Clark (1987 : 70-71) propose une représentation d'une forme atone assez similaire à (51 bis). La forme sous-jacente est sous-spécifiée comme dans (51 bis a). L'auteure introduit ensuite le ton H par une règle tonale d'insertion (*H-Insertion*) suivie d'une règle d'association de ton libre (*Free Tone Association*), correspondant ici à l'étape (51 bis b). Vient ensuite la propagation de H (correspondant partiellement à 65 bis c, car H se propage jusqu'à l'initiale selon Clark) suivie d'une règle qui dissocie le ton H de l'initiale (*Initial Dissociation*, remplaçant la règle d'abaissement initiale de Haraguchi (1975) voir (24 a) en 2.3.11) ainsi que l'attribution du ton B par défaut (correspondant à la représentation finale entre crochet dans 51 bis).

7.1.2 Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la désaccentuation

Examinons maintenant le processus de la désaccentuation, à savoir la transformation de HØ en HH, pour les formes de surface de l'étape finale de (51). Comme nous allons le voir en (52), on peut interpréter le mécanisme de la désaccentuation comme résultant d'un processus d'assimilation horizontale vu en (50 i) sous le nom de propagation tonale complète. En (52), nous présenterons l'application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la désaccentuation des mots accentués sur la finale, pénultième, antépénultième et pré antépénultième/initiale, sur la base de la forme de surface obtenu en (51 c). L'assimilation horizontale intervient après l'étape c.

(52) Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la transformation tonale de HØ vers HH (désaccentuation) sur la forme de surface obtenue en (51 c).



(52 a, b, c) sont identiques à (51 a, b, c), c'est-à-dire la représentation sous-jacente jusqu'à la représentation de surface des mots concernés. L'application du mécanisme de l'assimilation horizontale commence donc (52 d). En (52 d), on constate que l'assimilation horizontale, soit la propagation du ton H de gauche à droite, s'exerce une fois en i) et ii), et de manière itérative en iii) (deux fois) et en iv) (trois fois). Nous interprétons cette différence de nombre de branchements comme relevant du fait que la propagation s'exerce de manière plus simple dans l'ordre respectif : i) et ii) > iii) > iv). Plus précisément, en i) et ii), une seule ligne d'association est nécessaire alors qu'en iii), deux branchements nécessitent et trois en iv). De plus, en iv), la dissociation du ton H de la more initiale est appliquée afin de respecter le principe de dissimilation initiale (52 d bis, voir 2.3.3 pour l'explication du principe de dissimilation initiale), ce qui ajoute une étape de plus afin d'arriver à la propagation tonale complète (52 e). On constate en effet que le changement tonal de HØ à HH relevant du mécanisme de la désaccentuation peut pleinement s'apparenter à l'assimilation horizontale dans le japonais supposé d'avoir un système à ton H privatif.

Suite à l'observation de l'application du mécanisme de la propagation complète à la désaccentuation pour les mots de 3μ et 4μ originellement accentués sur la finale, pénultième, antépénultième et pré-antépénultième (initial) en (52), on constate que dans le processus de l'assimilation horizontale, les deux patrons accentués que nous avons qualifiés de « faibles » (à savoir final (52 i) et pénultième (52 ii)) nécessitent une seule opération en une étape : la propagation du H (noyau accentuel) sur l'UPT droite. Ceci explique la facilité de ces deux patrons faibles à subir la désaccentuation, correspondant à notre résultat. En revanche, dans le cas d'un patron accentué que nous avons qualifié de « fort » (antépénultième (52 iii)), l'opération de branchement doit être répétée pour les deux UPTs qui suivent la dernière tonalité haute du mot. Afin d'arriver à la propagation tonale complète, l'exécution est double, donc plus lourde dans le cas des mots originellement accentués sur la more antépénultième en comparaison aux mots originellement accentués sur la finale ou pénultième. Ce constat est également concordant avec le résultat de notre étude. Il en va de même pour le cas d'un patron accentué sur la more pré antépénultième (également le patron « initial » qualifié de « fort » selon nous) (52 iv)). L'opération de branchement doit être répétée pour les trois UPTs qui suivent la dernière tonalité haute du mot. Afin d'arriver à la propagation tonale complète, l'exécution est proportionnellement plus lourde par rapport aux -3, et -2/-1. Ceci signifierait-il aussi que le -4 (initial) des 4μ est plus défavorable à la désaccentuation que le -3 ? Selon le résultat de notre étude en 5.2.2.7 (qui compare les données de la désaccentuation avec les

données du lexique général), nous avons effectivement observé que les deux positions -4 (initial) et -3 des 4µ sont toutes les deux résistantes à la désaccentuation. En revanche, si nous avons observé la résistance du -3 des 4µ sans preuve statistique, la résistance du -4 (initial) des 4µ était statistiquement significative. Ajoutons aussi que le procès de l'assimilation horizontale ne montre pas de différence de traitement entre -1 (52 i) et -2 (52 ii). Par conséquent, on pourrait supposer que la difficulté à l'assimilation horizontale (résistance à la désaccentuation) serait proportionnelle à la distance par rapport à la finale du mot dans les 3µ et 4µ. Si on suit cette conjecture, la frontière serait nette entre -2 et -3 ainsi qu'entre -3 et -4, mais la différence entre -1 et -2 serait plus relative : plus on s'éloigne de la finale, plus la désaccentuation est difficile : -1/-2 > -3 > -4.

Cette logique s'appliquerait naturellement dans le cas où H (de la séquence HØ) se trouve plus éloigné de la finale, comme c'est le cas pour le patron accentué sur la more pré antépénultième ou sur les positions plus éloignées (-5, -6…) : plus le noyau accentuel s'éloigne de la finale du mot, plus les étapes de l'assimilation seront lourdes, défavorisant ainsi la désaccentuation. S'il s'agit bien de la question de la position du noyau accentuel, il concerne donc indirectement mais aussi la question de la longueur des mots. Autrement dit, plus le mot est long, plus le noyau accentuel a la possibilité d'être loin de la finale. Plus précisément, pour qu'un mot puisse porter le noyau accentuel sur la position -4, -5 ou -6…, la longueur de mot doit naturellement être de 5 mores ou plus (sans compter 4µ portant le noyau sur -4, soit l'initiale). Ceci correspond, selon notre catégorisation, à la taille grande des noms, taille insensible à la désaccentuation. Ce constat implique qu'un nom originellement tonique d'une taille grande avec l'accent situé au-delà de la more pénultième aurait potentiellement plus de difficulté à la désaccentuation qu'une taille plus petite. La résistance à la désaccentuation serait donc proportionnelle à la longueur de la chaîne tonale en raison de la propagation itérative du ton H.

En revanche, cette prédiction ne correspond pas au résultat obtenu en 5.2.2.7. Le résultat attendu aurait été que dans les 5µ ou plus aussi, les patrons -1 et -2 se désaccentuent plus que le patron -3 et que le patron -3 se désaccentue plus que le patron -4 et ainsi de suite. Cependant, nous avons observé que dans la taille grande (5µ et 6µ), le taux de désaccentuation le plus élevé concerne le patron -4 pour 5µ et -5 pour 6µ, alors que le patron -3 se montre résistant dans les deux longueurs. Notre prédiction selon laquelle la résistance à la désaccentuation serait proportionnelle à la longueur de la chaîne tonale moyennant la propagation iterative de ton H,

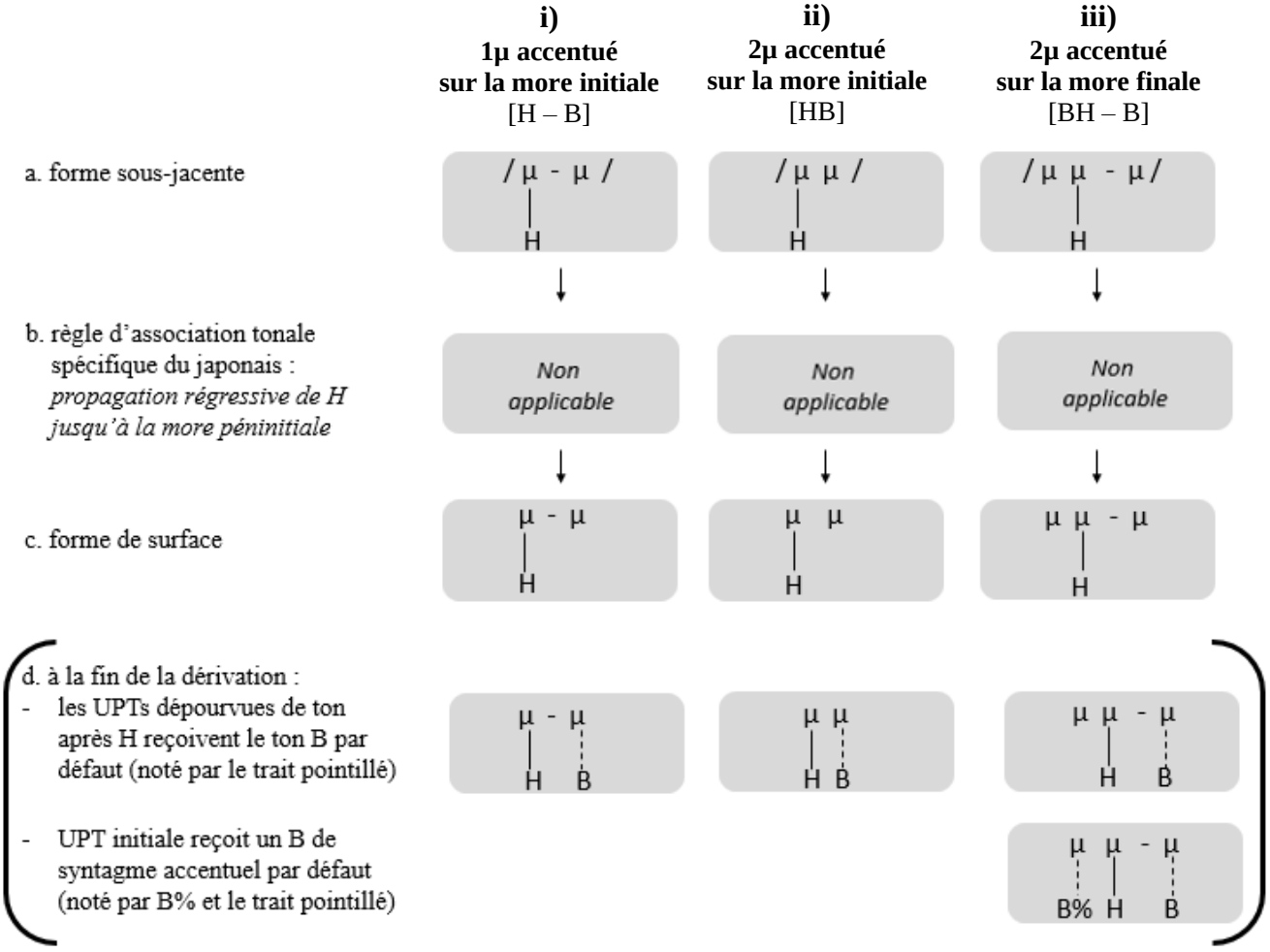
ne serait donc valable que pour la taille moyenne : 3µ et 4µ vu en (52). Si le fait que le -3 résiste plus que le -4 dans les 5µ et 6µ contredit notre prédiction, on pourrait essayer de concevoir différemment les choses en se demandant ce qui rend -3 si particulier. On suppose que le fait que le patron fort -3 résiste à la désaccentuation toutes longueurs confondues ainsi que le fait que peu de mots longs portent initialement le patron final ou pénultième, rendent le patron -4 sensible à la désaccentuation pour les 5µ et -5 pour les 6µ de manière relative, contrairement à ce que prédit l'analyse autosegmentale appliquée à l'assimilation horizontale.

Toutes choses égales par ailleurs, rappelons que la taille moyenne (4µ, 3µ) est la taille la plus sensible à la désaccentuation selon les résultats de notre présente étude. Dans cette taille, la position originelle du noyau accentuel la plus éloignée de la finale sera sur la position antépénultième (initiale) dans 3µ et pré antépénultième (initiale) dans 4µ. Nous considérons que dans la taille moyenne, d'un côté l'assimilation s'exerce de manière plus simple dans le cas des patrons final et pénultième, ce qui contribue à leur faiblesse identifiée face à la désaccentuation, tandis que de l'autre côté les positions antépénultième et initiale rendent l'étape de l'assimilation plus lourde, ce qui confirme leur résistance identifiée face à la désaccentuation.

Par ailleurs, qu'en est-il de la taille petite (1µ, 2µ) qui s'est montrée insensible à la désaccentuation ? Notre prédiction est-elle vérifiable avec la taille petite ? Dans le cas des mots monomoriques, la représentation possible d'une forme tonique est unique, à savoir H-B comme ***e****-ga* « peinture-NOM ». C'est la more initiale qui porte donc le noyau accentuel. En revanche, dans le cas des mots bimoriques, il y a deux possibilités de représentation de la forme tonique, à savoir HB comme ***u****mi* « mer » ou BH-B comme *ka****wa****-ga* « rivière-NOM ». Le premier, HB, porte le noyau accentuel sur la more initiale et le second, BH-B, sur la more finale.

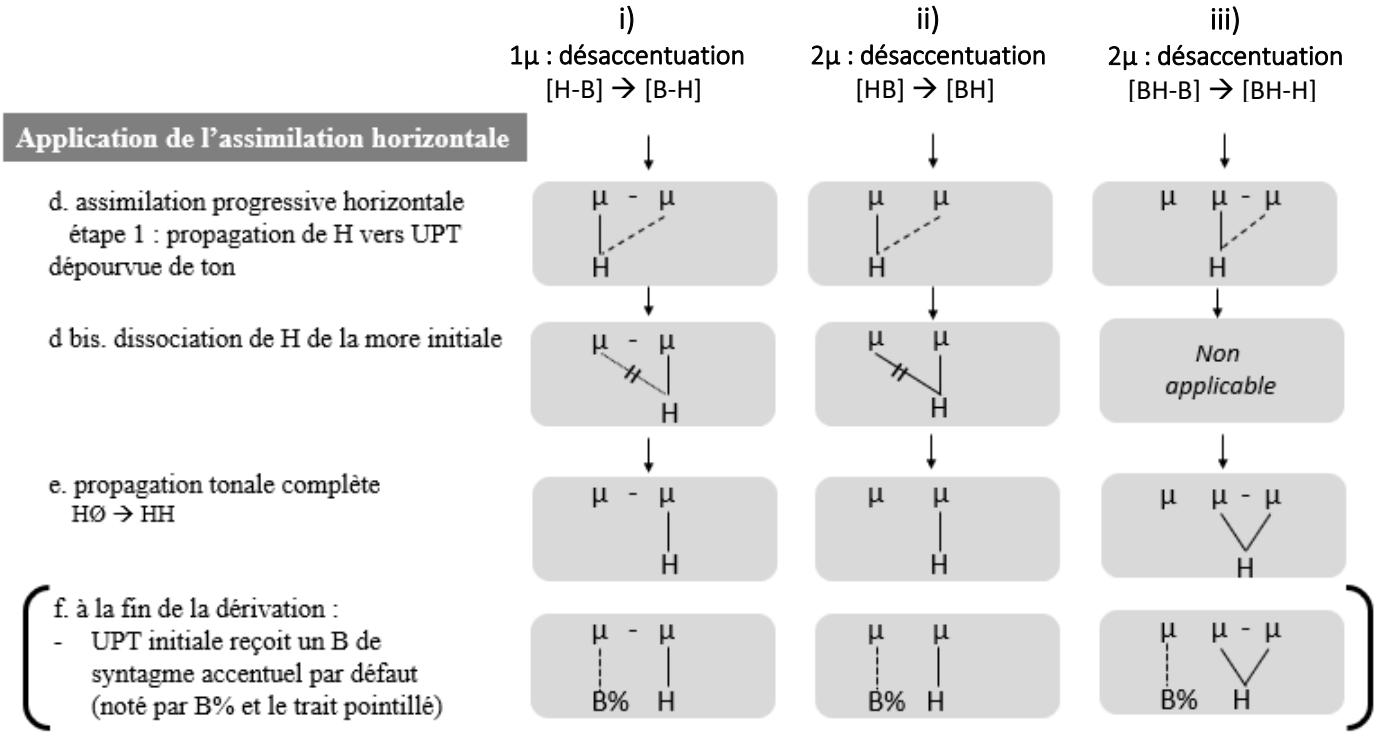
De la même manière qu'en (51), nous examinerons ci-dessous la forme sous-jacente de ces trois profils toniques de la taille petite en (53) jusqu'à l'obtention de la forme de surface (53 d).

(53) Représentation des formes sous-jacente et de surface dans le système à tone H privatif des mots (1μ ayant le ton H sur l'initiale (i), 2μ sur l'initiale (pénultième) (ii), 2μ sur la finale (iii))



Sur la base de la forme de surface obtenue en (53 c), nous appliquons ci-dessous le processus de l'assimilation horizontale au processus de la transformation tonale de HØ à HH (désaccentuation) en (54), à savoir l'application de la propagation complète comme nous l'avons fait en (52).

(54) Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la transformation tonale de HØ vers HH (désaccentuation) : i) 1µ originellement accentué sur la more initiale, ii) 2µ originellement accentué sur la more initiale, iii) 2µ originellement accentué sur la more finale



On constate que les deux formes monomorique et bimorique initialement accentuées sur la more initiale ((54 i) et (54 ii) respectivement) doivent suivre une étape supplémentaire, à savoir la dissociation de H de la more initiale (54 d bis), comme nous l'avons vu en (52 iv). Ceci est dû au respect du principe de dissimilation initiale, par rapport à la forme bimorique originellement accentuée sur la finale (54 iii), pour laquelle cette étape n'est pas applicable. En effet, on peut supposer que les noms monomoriques ne sont pas sensibles à la désaccentuation, essentiellement parce que la position originelle du noyau accentuel est toujours initiale, ce qui nécessite une étape de plus dans l'assimilation tonale. Ce constat s'ajoute aux raisons de la résistance à la désaccentuation du patron initial en plus des caractéristiques privilégiées de la position initiale discutées en 6.3.1.2.

En revanche, un nom bimore peut théoriquement être accentué soit sur l'initiale soit sur la finale. Dans le premier cas, l'assimilation s'exerce avec une étape de plus, pour la même raison qui vient d'être explicitée. En revanche, le second cas, c'est-à-dire le nom bimore accentué sur la finale, pourrait être considéré comme un profil facilitant la transformation de HØ à HH, de la même manière qu'un trimore originellement accentué sur la finale (voir 52 i).

Or, ce constat n'est pas concordant avec le résultat de notre étude, car la longueur bimore s'est montrée réticente à la désaccentuation comparée aux autres longueurs. De plus, parmi les 11 bimores désaccentués, la position originelle du noyau accentuel était majoritairement l'initiale (9 noms sur 11) et seuls deux noms bimores originellement accentués sur la finale ont subi la désaccentuation (il s'agit de deux noms *kango* : *ki**ku*** « chrysanthème » et *ha**ti*** « pot de fleur »). Comment peut-on expliquer cette discordance ? Nous considérons que la fréquence apporte des éléments d'explication. Rappelons que nous avons observé que les trois noms les plus fréquents dans le corpus BCCWJ (cf. 6.3.6) concernent les *wago* bimores accentués sur la finale : *ko**to*** 事 « chose », *mo**no*** 物 « chose », *to**ki*** 時 « temps ». La particularité de cette forme se mesure par sa très forte présence dans les mots les plus fréquents du corpus général du japonais, d'autant plus que les noms bimores et les patrons finals représentent chacuns moins de 5 % dans le lexique général du japonais, et encore moins si ces deux conditions sont associées (0,8 %) (Sakamoto 1999). Les bimores originellement accentués sur la finale auraient donc déjà été désaccentués depuis longtemps, sauf les mots très fréquents comme *ko**to**, mo**no** et to**ki**.*

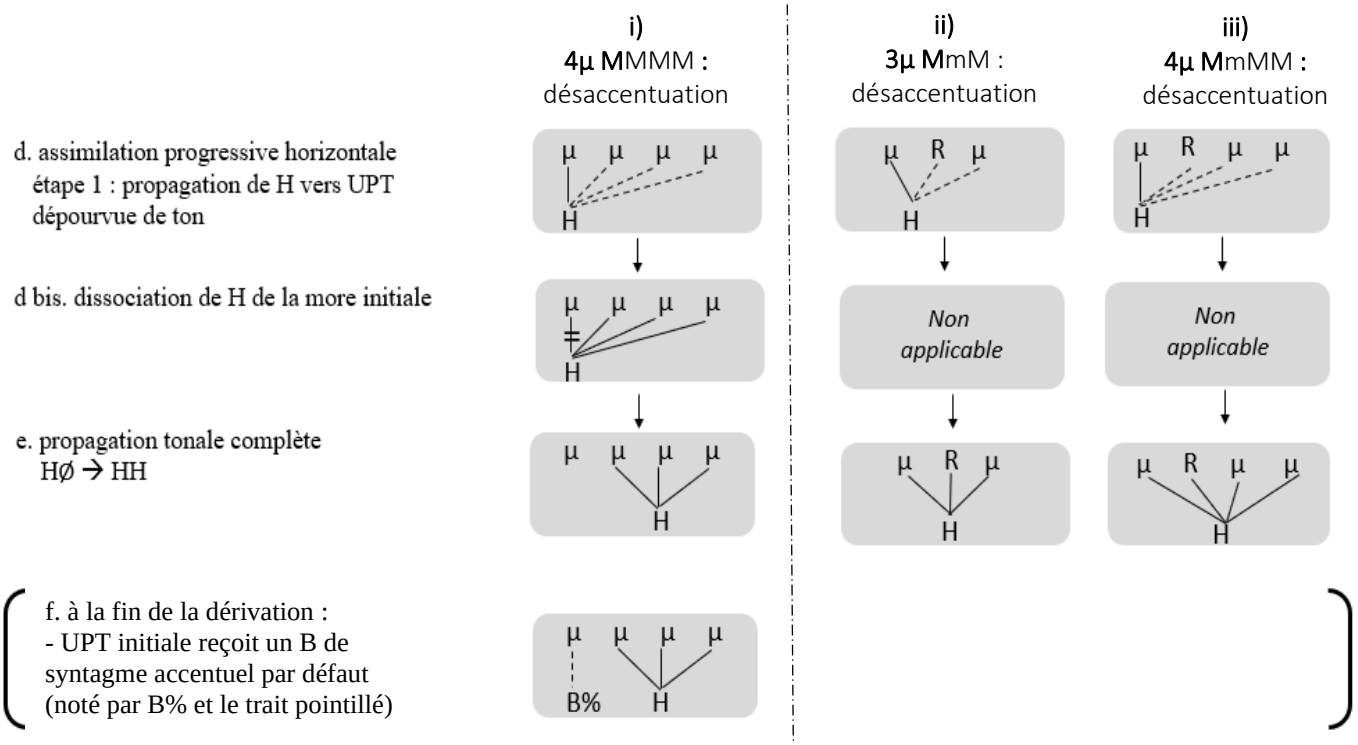
Réfléchissons maintenant à la question des formes contenant une more spéciale, et si l'assimilation horizontale peut donner des éléments d'explication de leur sensibilité à la désaccentuation. Rappelons d'abord que nous avons obtenu comme résultat que la position des mores spéciales influe sur la sensibilité à la désaccentuation (cf. 5.3.3.4) : lorsque la more spéciale se trouve sur la more pénultième, la longueur de trois mores se désaccentue davantage (MmM) que la longueur plus longue (MMmM, nous avons noté qu'aucun *kango* quadrimore ayant /R/ sur la more pénultième ne s'est désaccentué), tandis que lorsque la more spéciale se trouve sur la more antépénultième, la longueur de quatre mores se désaccentue davantage (MmMM) que la longueur plus longue (MMmMM). Autrement dit, les profils MmM et MmMM ayant une more spéciale sur la position péninitiale sont sujets à la désaccentuation.

Nous avons observé en (52 iv) (54 i), (54 ii) que les étapes de l'assimilation horizontale deviennent plus complexes dans le cas des mots originellement accentués sur la more initiale, principalement dû au principe de dissimilation initiale stipulant que la première et la seconde more doivent être de hauteur différente. Cependant, il arrive dans certains cas spécifiques que le principe de dissimilation initiale ne soit pas obligatoirement respecté en réalisation phonétique. Il s'agit de noms commençant par une more pleine suivie d'une more spéciale /R/ ou /N/, comme dans *touhu*° /toRhu/ « tôfu », *kouban*° /koRbaN/ « poste de police », *sanpo*°

/saNpo/ « promenade » ou *kondan*° /koNdaN/ « entretien amical » (Haraguchi 1975 ; Hattori 1954 ; Nitta 2012). En effet, ces termes cités, tous atones, peuvent se réaliser de manière optionnelle en HH à l'initiale et non en BH. Ces formes correspondent effectivement aux formes qui se sont montrées sensibles à la désaccentuation (MmM, MmMM).

Le fait que la position péninitiale de la more spéciale dans la taille moyenne (MmM et MmMM, notamment /R/ et /N/) peut déroger au principe de dissimilation initiale pourrait fournir une explication sur la réceptivité à la désaccentuation des formes MmM et MmMM, lorsqu'elles sont originellement accentuées sur la more initiale (**M**mM et **M**mMM). Dans (55), nous comparons les étapes de l'assimilation horizontale entre la forme 4µ originellement accentuée sur l'initiale, mais sans que la more péninitiale soit une more spéciale (**M**MMM, vu en (52 iv)) et ces deux formes 3µ et 4µ avec une more spéciale sur la position péninitiale (**M**mM et **M**mMM). À titre d'exemple, la more spéciale m est représenté par R : **M**mM est représenté par µRµ (ex. ***go****Ri* 合意 « accord », ***tyu****Rko* 中古 « seconde main ») et **M**mMM par µRµµ (ex. ***ryo****Ryaku* 良薬 « bon médicament », ***sa****Rkuru* サークル « cercle, groupe »).

(55) Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la transformation tonale de HØ vers HH (désaccentuation) :
i) 4µ originellement accentué sur la more initiale dont la more péninitiale n'est pas une more spéciale
ii) 3µ originellement accentué sur l'initiale dont la more péninitiale est une more spéciale
iii) 4µ originellement accentué sur l'initiale dont la more péninitiale est une more spéciale



En (55) en ii) et iii), concernant les noms trimores et quadrimore originellement accentués sur l'initiale dont la more péninitiale est une more spéciale (**M**mM et **M**mMM), on constate que la propagation complète s'effectue de manière plus simple de gauche à droite, par rapport à (55 i) et notamment sans avoir recours à l'application de la dissociation de H de la more initiale (55 d bis). L'étape obligatoire en (55 d bis), dans le cas du mot dont la more péninitiale n'est pas une more spéciale (55 i), n'est pas applicable dans ces deux cas (55 ii et 55 iii), car les représentations finales à la fin de la dérivation sont les suivantes : [HHH] et [HHHH] respectivement. En attirant le ton H sur la more initiale, il est ainsi montré que la more spéciale péninitiale facilite l'assimilation horizontale. Autrement dit, la sensibilité à la désaccentuation des formes MmM et MmMM est expliquée par le mécanisme de l'assimilation horizontale.

En somme, en appliquant le procès d'assimilation horizontale aux mécanismes de la transformation de HØ à HH en japonais en (52), (54) et (55) nous avons pu identifier que plus la position originelle du ton H s'éloigne de la finale, plus les étapes d'assimilation seront lourdes moyennant la propagation itérative du ton H. S'il s'agit bien de la question de la position du noyau accentuel, il concerne aussi indirectement la question de la longueur des mots : théoriquement, plus le mot est long, plus le noyau accentuel a la possibilité d'être loin de la finale. Les mots longs correspondent selon notre catégorisation à la taille grande de noms, la taille insensible à la désaccentuation. En revanche, cette logique théorique ne correspond pas à la réalité relevant du résultat de notre étude, car le -4 des 5µ et -5 des 6µ sont sujets à la désaccentuation alors que le -3 y est résistant pour les deux longueurs comme dans les autres longueurs. Les raisons pour lesquelles notre prédiction ne s'accorde pas avec la taille grande se trouveraient dans le fait que d'une part, peu de mots de 5µ ou plus sont originellement accentués sur -1 ou -2, et d'autre part la résistance du patron fort -3 est telle qu'elle dérèglerait le principe de la sensibilité à la désaccentuation diminuant avec l'augmentation de la distance par rapport à la finale.

Cette prédiction (la facilité à l'assimilation horizontale inversement proportionnelle à la distance par rapport à la finale) s'applique donc uniquement dans le cas de la taille moyenne (4µ, 3µ), la taille la plus affectée par la transformation de HØ à HH dans nos données. Dans cette taille, l'assimilation horizontale se manifeste de manière plus favorable dans les noms ayant HØ originellement sur la finale (52 i) ou la pénultième (52 ii) que dans les noms ayant HØ originellement sur la position antépénultième (52 iii) ou pré antépénultième (initiale) (52

iv). Dans les représentations autosegmentales, la différence entre patrons forts (-3 et initial) et patrons faibles (-1 et -2) s'exprime de manière totalement cohérente avec le résultat de notre étude des données désaccentuées : les patrons faibles sont sujets à la désaccentuation tandis que les patrons forts résistent à la désaccentuation. Par ailleurs, l'analyse autosegmentale nous a permis de considérer que la difficulté de l'assimilation horizontale est proportionnelle à la distance par rapport à la finale dans la taille moyenne. Ce constat amène donc à structurer l'aisance à la propagation complète des positions des patrons accentuels dans l'ordre suivant : -1/-2 > -3 > -4.

L'insensibilité à la désaccentuation de la taille petite a aussi été examinée en (54). Les noms monomoriques toniques commencent toujours par H-Ø. Dans ce cas comme dans le cas des noms bimoriques initialement accentués sur la more initiale, la transformation de H-Ø à H-H doit suivre une étape de plus, car il faut respecter le principe de dissimilation initiale stipulant que la première et la seconde more doivent être de hauteur différente. Afin d'arriver à la propagation complète, une étape supplémentaire, à savoir le détachement du H de la more initiale, s'impose obligatoirement. Nous avons aussi discuté le cas des bimores originellement accentués sur la finale, pour lesquels l'assimilation horizontale s'exerce de manière favorable, alors que ce profil ne s'était pas montré sensible à la désaccentuation selon le résultat de notre étude. Dans l'application de l'assimilation tonale, bien qu'il s'agisse d'un profil plutôt favorable à la désaccentuation, nous supposons que l'effet de fréquence favorise la résistance à tout changement tonal.

Concernant le cas des noms originellement accentués sur la position initiale, une des positions qualifiées de « forte » selon nous, nous avons vu en (52 iv), (54 i) et (54 ii) que le processus de l'assimilation horizontale devient complexe, principalement dû au principe de dissimilation initiale, comme c'était aussi le cas des noms toniques monomoriques. Cette difficulté à l'application de l'assimilation tonale nous confirme la forte résistance à la désaccentuation de ce patron initial.

Par ailleurs, nous avons également examiné en (55 ii) et (55 iii) l'application de l'assimilation horizontale aux noms trimores et quadrimores avec une more spéciale (/R/ ou /N/) sur la more péninitiale (3μ : MmM, 4μ : MmMM), qui sont des profils plus favorables à la désaccentuation que d'autres formes ayant la more spéciale sur la même position comptant de la finale, mais dont la longueur est supérieure (4μ : MMmM, 5μ : MMmMM respectivement).

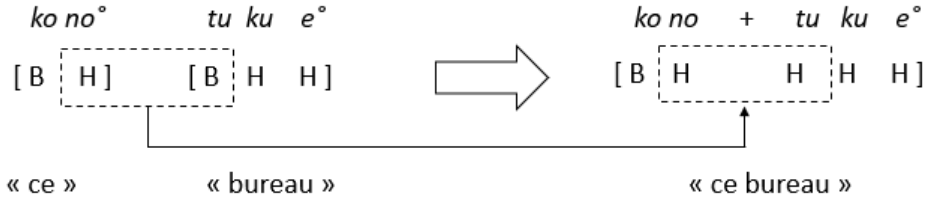
Lorsque ces deux premières formes sont originellement accentuées sur l'initiale (**M**mM et **M**mMM) et qu'elles subissent la transformation de HØ à HH, la réalisation de surface peut déroger au principe de dissimilation initiale. Ce qui évite l'étape de l'application du détachement du H de la more intiale. Par conséquent, MmM° et MmMM° se réalisent [HHH] et [HHHH] au niveau de surface, allégeant les étapes de l'assimilation horizontale. Dans les représentations autosegmentales, on observe la facilité à l'assimilation horizontale des formes commençant par une more pleine suivie d'une more spéciale, ce qui correspond aussi au résultat de notre étude sous forme de la sensibilité à la désaccentuation.

7.1.3 Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la formation des syntagmes et des composés

Si la désaccentuation relève d'une transformation tonale de HØ à HH correspondant à un phénomène d'assimilation horizontale, on pourrait également considérer ceci comme une neutralisation de l'opposition entre HØ et HH. L'application du mécanisme de la désaccentuation à l'assimilation tonale nous a appris que l'opposition HØ/HH tend, en effet, à être neutralisée au niveau final du mot et/ou du syntagme plutôt qu'au niveau initial et/ou médial du mot. Autrement dit, HØ se transforme en HH de manière favorable et simple dans les deux conditions suivantes relatives à la position de HØ et au domaine dans lequel HB apparaît : sur la frontière lexicale (la finale d'un syntagme) et sur la finale d'un mot. Plus précisément, la première, la frontière lexicale (la finale d'un syntagme), correspond au nom ayant originellement HØ sur la more finale du mot (ex. *iku**sa**-ga* « guerre-NOM » soit [BHH-B], vu en (52 i)). Ici, le ton H se propage en dépassant la frontière lexicale. La seconde, la finale du mot, correspond au nom ayant originellement HØ sur la more pénultième (ex. *hige**so**ri* « rasoir », soit [BHHB], vu en (52 ii)). Dans ce dernier cas de figure, la propagation du ton H s'exerce au niveau final, mais à l'intérieur de la frontière lexicale.

En fait, la neutralisation d'une opposition entre HØ et HH s'observe également lors de la formation d'un syntagme nominal en japonais. Voyons l'exemple en (56).

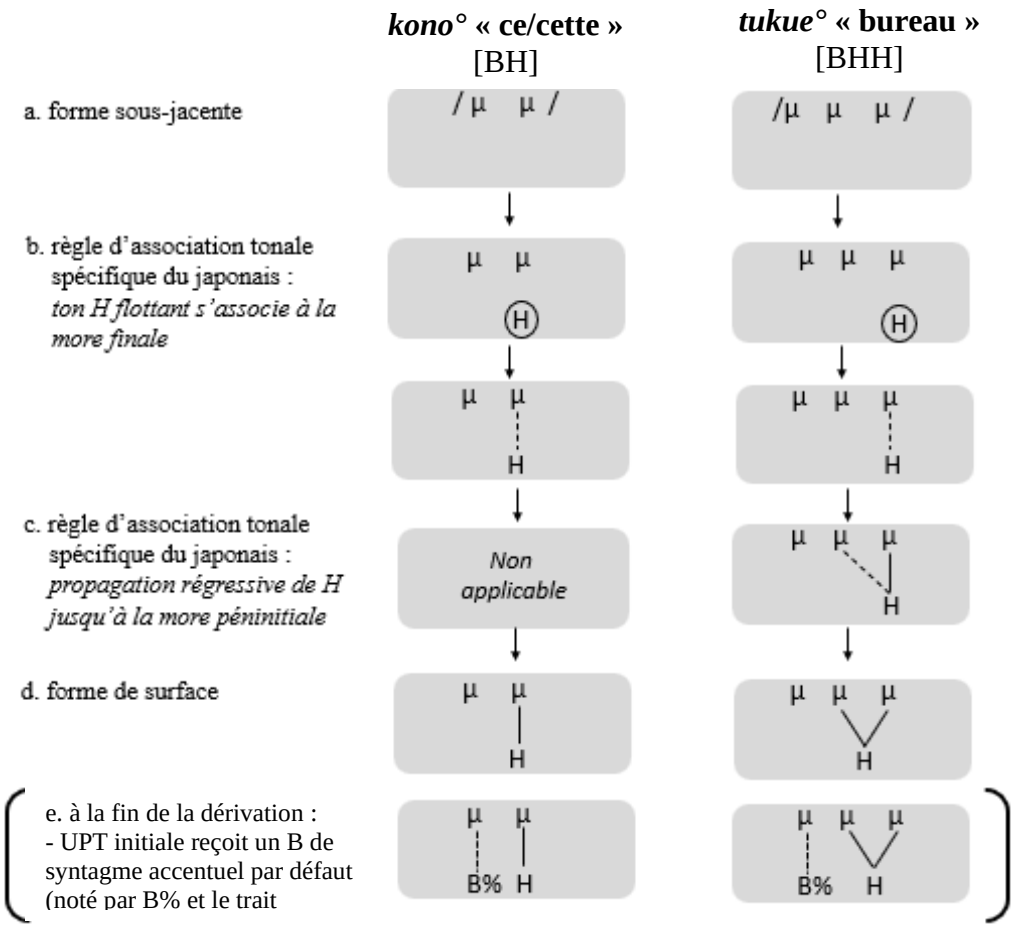
(56) Formation d'un syntagme nominal : *kono*° « ce » + *tukue*° « bureau » = *konotukue*°



Le démonstratif *kono*° « ce/cette » [BH] et le nom *tukue*° « bureau » [BHH] sont tous les deux dépourvus de HB au niveau sous-jacent en forme isolée. Lorsqu'ils forment un syntagme nominal [BH + BHH], on constate qu'ils se réalisent [BH + HHH] et non *[BH + BHH]. Ceci s'explique par une des propriétés fonctionnelles de l'accent du japonais, à savoir la culminativité : un seul passage HB par mot impliquant également une seule séquence de la montée BH par mot et le fait que BH est un ton de syntagme (Pierrehumbert et Beckman 1988).

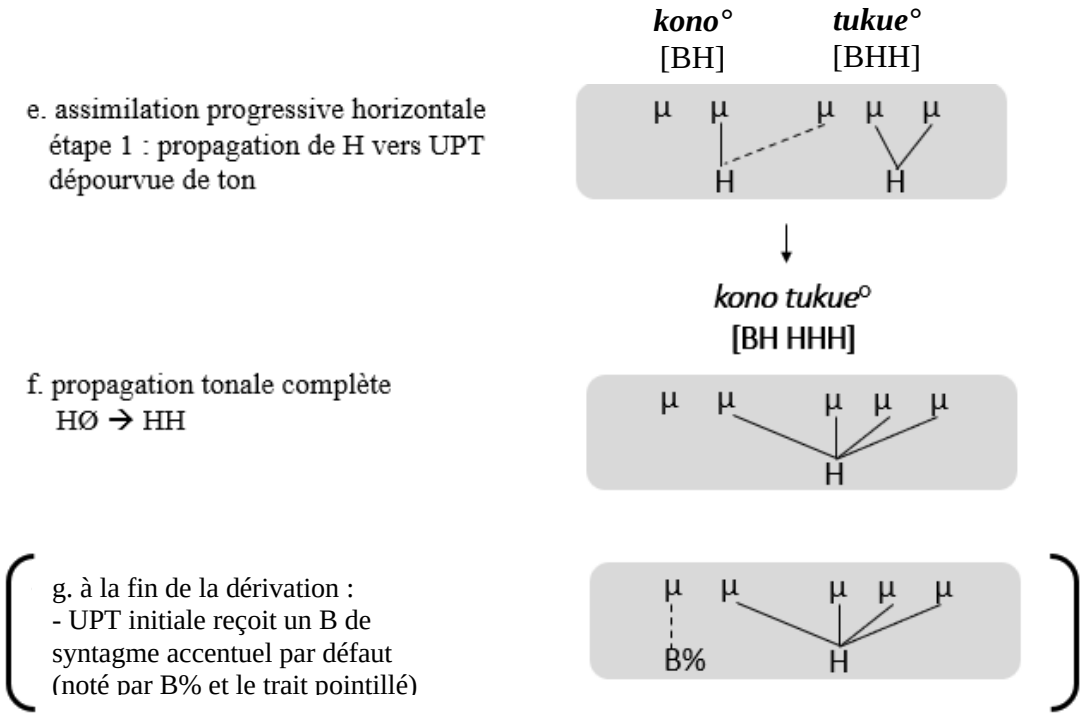
Nous considérons que cette règle post-lexicale appliquée de manière générale en japonais est comparable à la transformation de HØ à HH sur la frontière lexicale relevant d'une assimilation horizontale. Afin de concevoir cette modification tonale dans l'assimilation horizontale en appliquant les étapes sur la représentation de surface (57 d), nous montrerons d'abord le traitement autosegmental de système à ton H privatif pour les deux termes atones *kono*° et *tukue*° en (57).

(57) Représentation des formes sous-jacente et de surface dans le système à tone H privatif des mots *kono*° « ce/cette » et *tukue*° « bureau »



Sur la base de la forme de surface obtenue en (57 d), nous appliquons le processus de la transformation de HØ à HH dans le processus de l'assimilation horizontale ci-dessous en (58), à savoir la propagation complète.

(58) Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la transformation tonale de HØ à HH : formation d'un syntagme nominal (*kono*° [BH] + *tukue*° [BHH] → [BHHHH])



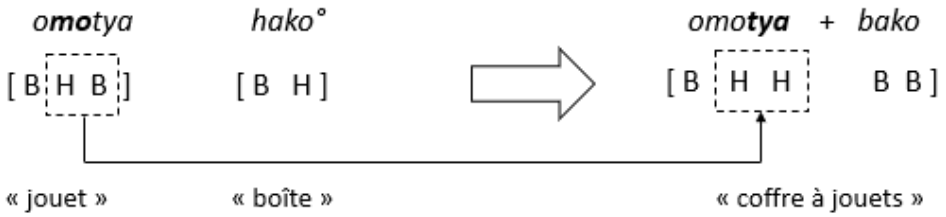
On constate que l'assimilation horizontale s'exerce de manière analogue à ce que nous avons vu dans le processus de la désaccentuation en (52), à savoir « une » propagation du ton H de gauche à droite. Il s'agit ici de la transformation de HØ à HH sur la frontière lexicale au moyen d'une seule propagation de H. Nous considérons que cette dérivation est tout à fait semblable à la dérivation de l'assimilation horizontale d'un nom trimore ayant originellement HB sur la finale : BHH-B → BHH-H (*iku**sa**-ga* →*ikusa-ga*° « guerre-Nom ») vu en (52 i). Nous avons vu que dans ce dernier cas, la transformation s'exerce au niveau final du mot en dépassant la frontière lexicale.

De manière analogue, on observe également un processus de transformation tonale de HØ à HH lors de la formation d'un mot composé. Il s'agit d'un mot composé constitué de deux noms dont le N1 est une forme tonique [BHB]. Quelle que soit la forme du N2, un N1 de forme

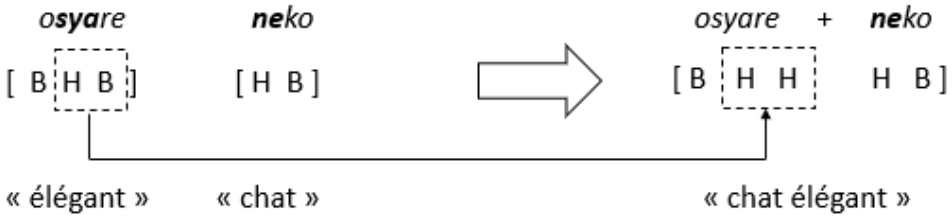
isolée [BHB] va se transformer en [BHH] dans un composé.[222] Voyons la dérivation de cette transformation tonale en (59).

(59)

i.



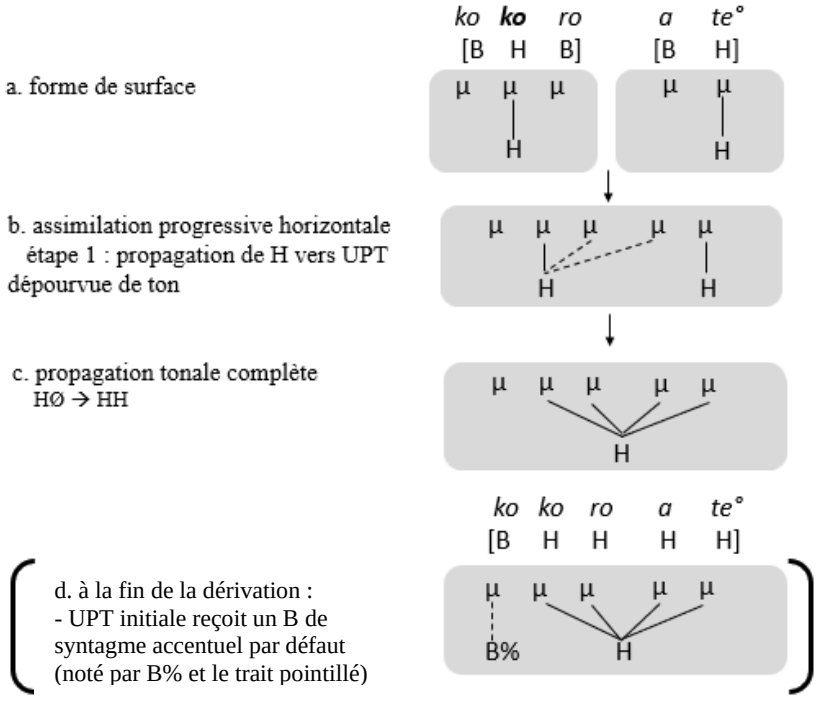
ii.



En (59 i), N1 *omotya* « jouet » et N2 *hako*° « boîte » représentent en forme isolée, [BHB] et [BH] respectivement, mais lorsqu'ils forment un mot composé, ce composé se réalise [BHH BB] et non *[BHB BH]. Il en est de même pour (59 ii). N1 *osyare* « élégant » et N2 ***ne**ko*

---

[222] Il arrive également que le patron accentuel du composé soit atone (ex. *ko**ko**ro* [BHB] « cœur » + *ate*° [BH] : « but » = *kokoroate*° [BHHHH] « recours »). Le principe de la propagation tonale reste le même qu'en (60), simplement, une étape d'assimilation sera ajoutée. Comme la propagation itérative de ton H dépasse la frontière lexicale (b), ceci est semblable à l'assimilation horizontale que nous avons présentée plus haut en (58).

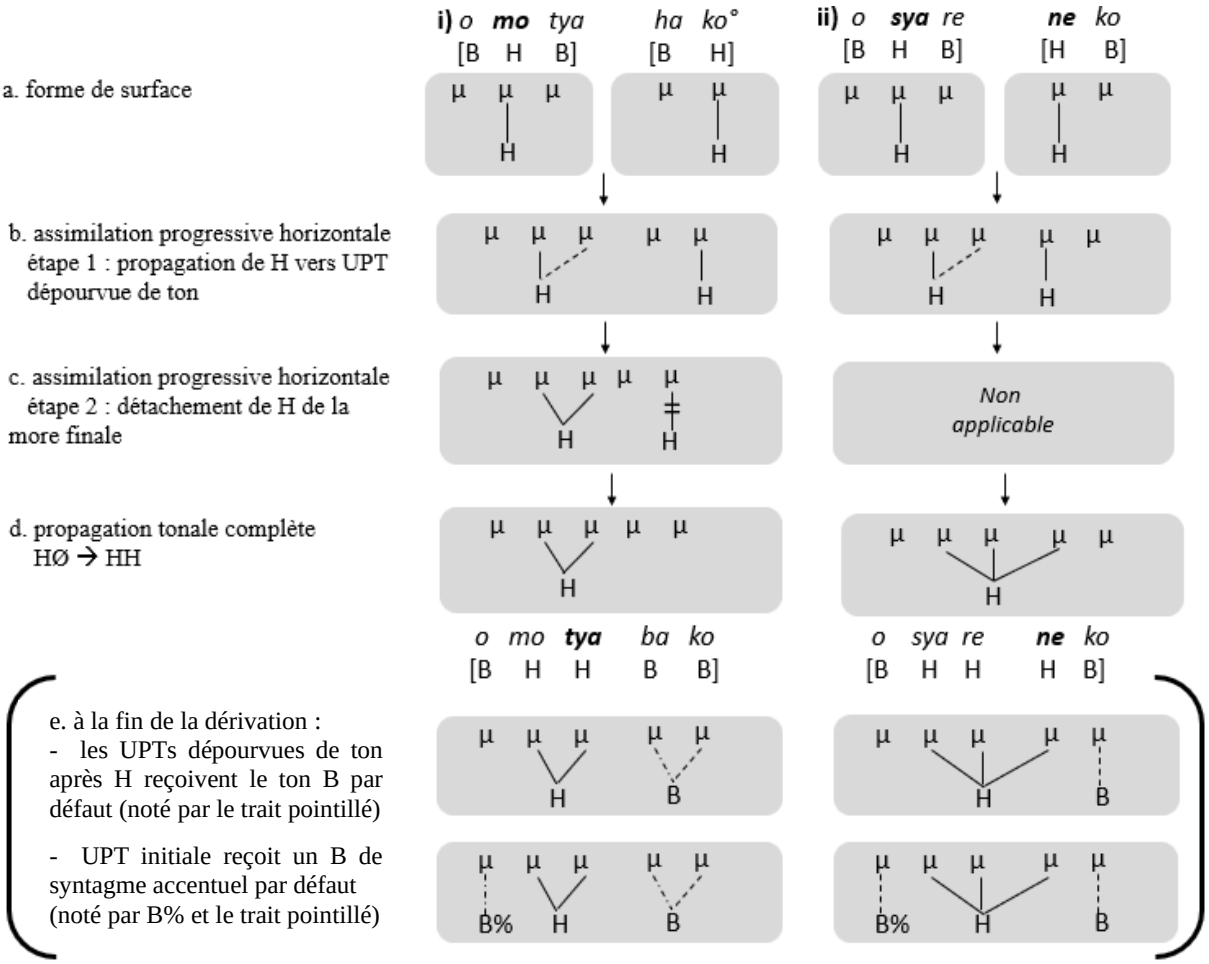


« chat » représentent en forme isolée [BHB] et [HB] respectivement, mais lorsqu'ils forment un mot composé, ce composé se réalise [BHH HB] et non *[BHB HB]. Cette transformation tonale provient, rappelons-le, du principe général d'accentuation du japonais sur la culminativité : un seul passage HB par mot impliquant également une seule séquence de la montée BH par mot et le fait que BH est un ton de syntagme (Pierrehumbert et Beckman 1988). Nous considérons que ce fait pourrait aussi être observé comme étant la neutralisation de l'opposition [HB] vs. [HH]. Cette règle d'accentuation du composé post-lexicale appliquée de manière générale en japonais serait ainsi également semblable à la transformation de HØ à HH, cette fois-ci sur la finale du mot, relevant d'une assimilation horizontale. Afin de concevoir cette neutralisation de l'opposition [HB] vs. [HH] dans l'assimilation horizontale, nous appliquons ci-dessous le processus de la propagation tonale complète au processus de la transformation tonale de HØ à HH sur la base de la forme de surface en (60 a).

(64) Application du mécanisme de l'assimilation horizontale à la transformation tonale de HØ vers HH : formation d'un mot composé

i) *o**mo**tya* [BHB] « jouet » + *hako*° [BH] « boîte » → *omo**tya**bako* [BHHBB]

ii) *o**sya**re* [BHB] « élégant » + ***ne**ko* [HB] « chat » → *osyare**ne**ko* [BHHHB]



On peut constater de nouveau que l'assimilation horizontale s'exerce de manière analogue à ce que nous avons vu dans le processus de la désaccentuation en (52), à savoir « une » propagation du ton H de gauche à droite. Il s'agit ici de la transformation de HØ à HH sur la finale du N1 au moyen d'une seule propagation de H. Une différence entre i) et ii) s'observe en étape c : le dernier tone H se dissocie de la more finale dans i) « *o**mo**tya* + *hako*° = *omo**tya**bako* », respectant le principe général qui prohibe d'avoir deux montées tonales BH par mot. Nous considérons que cette dérivation est comparable à la dérivation de l'assimilation horizontale du nom quadrimore ayant originellement HØ sur la more pénultième : [BHHB] → [BHHH] (*hige**so**ri* →*higesori*° « rasoir ») vu en (52 ii), par le fait que la propagation s'exerce en finale du mot, soit à l'intérieur de la frontière lexicale.

Si on considère que des règles accentuelles générales du japonais, notamment celles de la formation d'un syntagme nominal ou d'un mot composé, relèvent d'une assimilation tonale qui s'exerce systématiquement sur la frontière lexicale ou sur la finale du mot, on pourrait aussi considérer que le mécanisme de la désaccentuation le plus simple, à savoir les positions originelles du noyau accentuel sur la finale ou pénultième, s'identifie à cette transformation de HØ à HH, d'autant plus que cette procédure tonale est tout à fait banale en japonais. Par ailleurs, il semble intéressant de noter que selon Philippson (1991), cette neutralisation d'opposition [HB] vs. [HH] peut également s'observer dans des langues bantoues comme le sukuma ou le nyamwezi. Selon l'auteur, dans ces deux langues, il existe une règle qui transforme toute séquence [HB] finale de mot en [HH], applicable uniquement aux syllabes pénultième et finale.

En somme, le cadre d'analyse autosegmental permet de capturer de manière pertinente les phénomènes tonals du japonais. Nous avons démontré que la transformation tonale de HØ à HH relevant du mécanisme de la désaccentuation du japonais peut pleinement s'apparenter à l'assimilation horizontale (i.e. la propagation tonale complète), un phénomène naturel et basique fréquemment observé dans des langues à tons. Nous avons également pu vérifier la sensibilité des patrons faibles (final et pénultième) d'un côté et la résistance des patrons forts (antépénultième et initial) de l'autre face à la propagation tonale complète. Plus la position de HØ est proche de la finale, plus l'assimilation s'exerce de manière simple, dans le cas de la taille moyenne, la taille la plus affectée par la désaccentuation.

Par ailleurs, étant donné que les mots toniques en japonais possèdent obligatoirement la séquence tonale HØ et les mots atones HH, on pourrait en déduire que toute forme tonique en

japonais est intrinsèquement sujette à subir l'assimilation horizontale, soit la désaccentuation, exception faite de la forme tonique ayant H (de la séquence HØ) sur l'initiale et la longueur monomorique. Comme nous l'avons vu en (52 iv) et (54 i), l'étape de la propagation complète est assez lourde pour ces deux derniers cas. Ceci soutient une partie de nos résultats (insensibilité du patron fort, soit initial, et celle de la taille petite), mais cette approche implique également la généralisation du patron atone en japonais (désaccentuation) et non la généralisation du patron tonique (néo-accentuation). Nous concluons cette section en par l'hypothèse selon laquelle le phénomène de la transformation tonale de HØ à HH, notamment sur la finale du mot (ou d'un syntagme), correspondant à la désaccentuation du japonais, serait équivalent à un phénomène commun d'assimilation horizontale (i.e. propagation tonale).

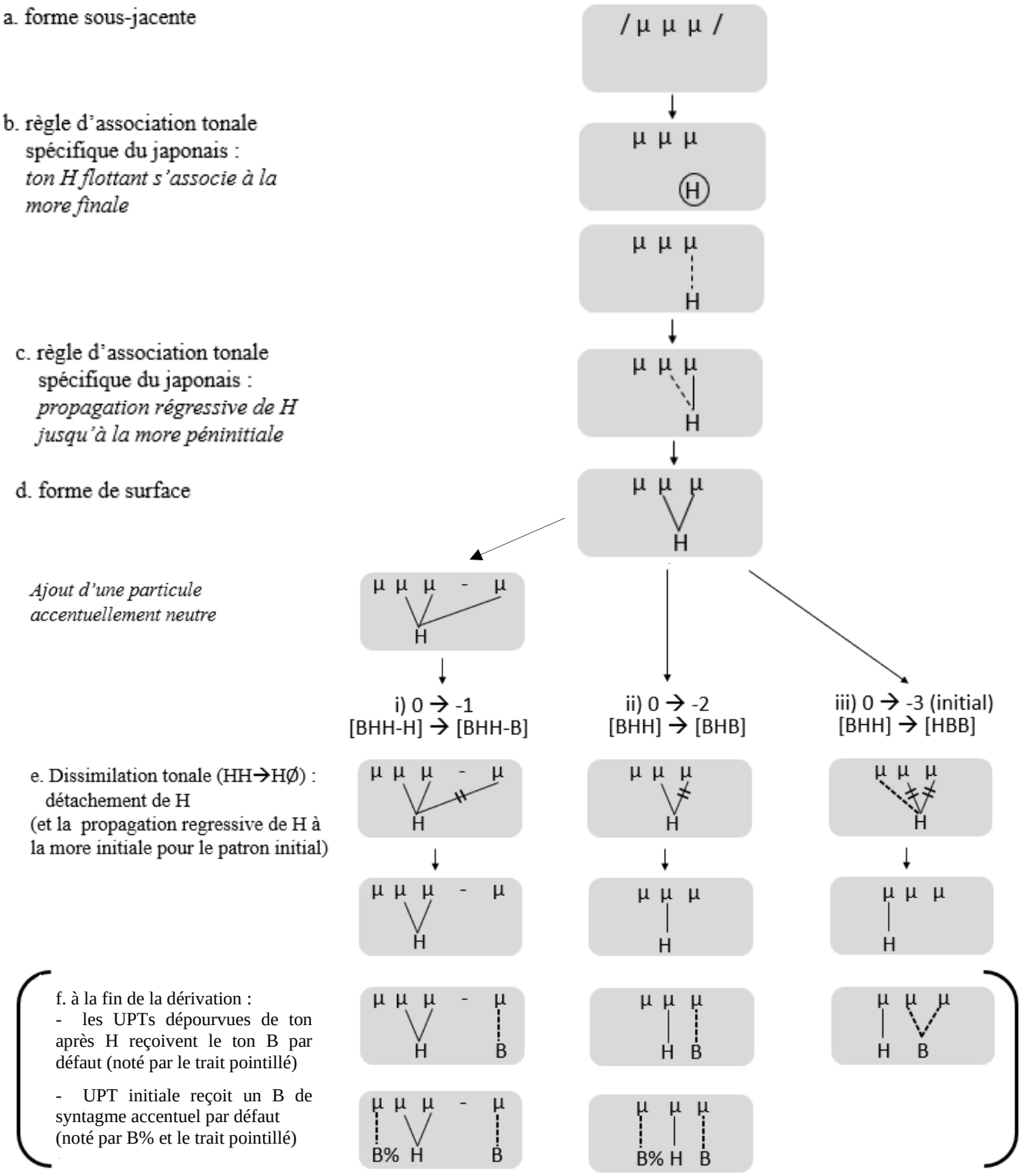
7.1.4 Analyse autosegmentale de la néo-accentuation

La transformation tonale opposée à la désaccentuation, c'est-à-dire de HH vers HØ serait théoriquement explicable suivant l'idée d'une dissimilation tonale qui joue également un rôle crucial dans l'une des contraintes phonologiques les plus importantes, à savoir le principe du contour obligatoire (PCO) évitant de mettre deux éléments identiques de manière consécutive (Leben 1973). Bien que cette transformation, correspondant à la néo-accentuation dans le contexte du japonais, s'observe, comme nous l'avons vu dans notre thèse, nettement moins fréquemment que la transformation de HØ à HH, correspondant à la désaccentuation, et ce du moins en japonais de Tōkyō[223], nous allons tenter ici de présenter une analyse autosegmentale du procès de la néo-accentuation.

En (65), l'application de la dissimilation tonale (HH→HØ) au mécanisme de la néo-accentuation sera présentée pour les trois possibilités d'un mot de 3μ (65 i : du patron atone au patron final, 65 ii : du patron atone au patron pénultième, 65 iii : du patron atone au patron antépénultième (initial)). Nous montrons d'abord la représentation de la forme sous-jacente jusqu'à la forme de surface d'un mot de 3μ originellement atone [BHH] en (65 a, b, c, d), comme nous l'avons vu pour un mot de 4μ en (51 bis). Ensuite, une particule accentuellement neutre [-H] a été ajouté, afin notamment de représenter correctement la transformation du patron atone [BHH-H] au patron final [BHH-B].

[223] Nous discuterons plus loin du système dialectal de Kyōto-Ōsaka en 7.3 dans lequel le PCO est en vigueur pour certains changements tonals.

(65) Application du mécanisme de la dissimilation tonale à la transformation tonale de HH vers HØ (néo-accentuation) sur la forme de surface obtenue en (65 d) d'un mot atone 3µ

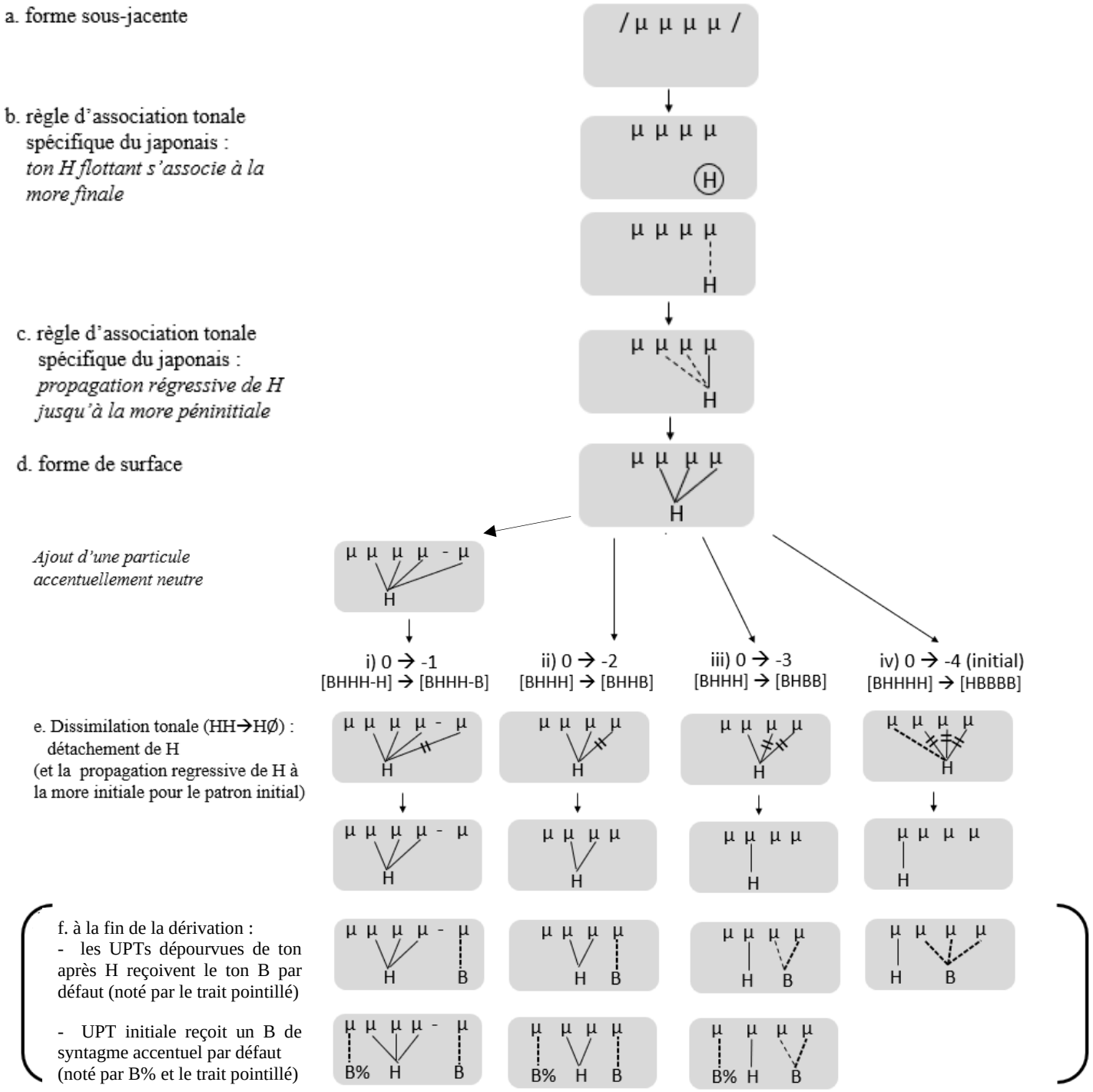


En (65 e), on constate que la dissimilation tonale implique principalement un détachement du ton H. Afin d'avoir les formes finales correctes, un détachement d'une seule ligne est nécessaire pour les cas de 65 i) et ii), alors qu'un détachement de deux lignes ainsi que la propagation regressive du H à la more initiale sont requis pour 65 iii). On pourrait supposer que la dissimilation tonale s'exerce de manière simple dans les cas du patron final (65 i) et pénultième (65 ii) par rapport au cas du patron antépénultième (initial) (65 iii). Or, si le processus en 65 i) et ii) semble être plus simple que celui du iii), il faut aussi noter que 65 i) a toujours un plateau H dans sa forme finale [BHH-B]. Comme la dissimilation consiste à transformer HH ver HØ, le patron final [BHH-B] serait ainsi toujours théoriquement susceptible de subir le détachement d'une autre ligne du ton H (porté par la more finale) afin d'avoir la forme sans plateau H, à savoir le patron pénultième [BHB-B]. Cette impossibilité théorique de représenter un mot de 3µ ayant le patron tonique sur la position -1 comme résultant d'une dissimilation tonale implique quelque part que la dissimilation tonale relevant du mécanisme de la néo-accentuation n'est pas un phénomène naturel en japonais, du moins, par rapport à l'assimilation horizontale relevant du procès de la désaccentuation.

En outre, cette incohérence théorique correspondrait au résultat de notre étude en 5.3.2.3 : aucun mot n'a acquis le patron -1 parmi les 71 mots de 3µ néo-accentués. Nous avons obtenu par ailleurs comme résultat que le patron -3 (initial) a été la cible principale de la néo-accentuation des mots de 3µ (60 sur 71 mots, soit 85 %), loin du patron -2 (11 sur 71 mots, soit 15%). Ce résultat ne semble pas correspondre à ce que montre l'analyse autosegmentale relevant de la dissimilation tonale. En revanche, on note par ailleurs que le patron -2 était également la cible de la néo-accentuation dans le cas des *wago* (-2 : 6 sur 11 mots, soit 55 % vs. -3 : 5 sur 11 soit 45 %) (cf. 5.3.2.4). Ce résultat des *wago* est donc concordant avec la représentation de la dissimilation tonale, bien que le nombre des mots concernés soit assez petit.

Voyons également en (66) la représentation autosegmentale de la dissimilation tonale provoquant le détachement de H (et la propagation de H à la more initiale) dans le cas des mots de 4µ.

(66) Application du mécanisme de la dissimilation tonale à la transformation tonale de HH vers HØ (néo-accentuation) sur la forme de surface obtenue en (66 d) d'un mot atone 4µ



On constate que le résultat est semblable à celui du mot de 3µ vu en (65). Pour 66 i) et ii), le détachement de H d'une seule ligne est nécessaire, alors que dans 66 iii) et iv), respectivement deux et trois lignes doivent être dissociées de H. Pour 66 iv), la propagation

regressive de H à la more initiale est également requise. Ces constats suggèrent que l'opération de la dissimilation tonale s'exerce de manière plus simple pour les mots ayant le patron sur -1 ou -2 que pour les mots ayant le patron sur -3 ou -4 (initial). Ceci étant, comme c'était le cas du mot de 3µ ayant le patron sur la position -1 vu en (65 i), les formes finales en 66 i) et ii) possèdent toujours un plateau H, ce qui est incohérent avec le principe de dissimilation tonale. Autrement dit, comme la dissimilation tonale consiste à transformer HH vers HØ, le patron final [BHHH-B] et le patron pénultième [BHHB] des mots de 4µ seraient toujours théoriquement susceptibles de subir le détachement du ton H (porté par la more finale et pénultième dans le BHHH-B et par la more pénultième dans BHHB) afin d'avoir la forme sans plateau H, à savoir le patron antépénultième [BHBB-B] et [BHBB] respectivement. Cette impossibilité théorique de représenter un mot de 4µ ayant le patron tonique sur la position -1 ainsi que sur la position -2 comme résultant d'une dissimilation tonale découlerait donc d'une caractéristique non naturelle du phénomène de la dissimilation tonale relevant du mécanisme de la néo-accentuation. Le résultat de notre examen en 5.3.2.3 montre par ailleurs que les mots de 4µ néo-accentués concernent principalement le patron -4 (initial) (45 sur 100 mots, soit 45 %) et -3 (37 sur 100, soit 37 %) par rapport au patron -2 (15 sur 100, soit 15 %) et -1 (3 sur 100, soit 3 %). Le fait que les patron -1 et -2 dans les mots de 4µ sont nettement moins sujets à la néo-accentuation semble correspondre au fait que ces deux patrons ne peuvent théoriquement pas représenter les formes finales comme relevant d'une dissimilation tonale (car ils possèdent toujours un plateau de H : [BHHH-B] et [BHHB] respectivement).

Concernant le nombre important de H possible sur la représentation de surface, Hyman (2000) considère que la fréquence lexicale n'a pas d'influence directe sur la détermination des relations de marqué et non-marqué (/H/ et /Ø/ respectivement en japonais). Il cite l'exemple du houssa, dans lequel le comportement phonologique du ton B marqué ne montre pas clairement s'il est plus (ou moins) marqué que le ton H. Dans une langue à système de ton H privatif, on pourrait s'attendre à ce que le ton marqué, H, soit moins fréquent que le ton par défaut, B. En revanche, en ganda, le cas contraire est attesté : le ton non marqué, B, est nettement moins fréquent en surface que le ton marqué H. Hyman suppose que le même principe s'applique au japonais de Tōkyō, qui, tout comme le ganda, peut avoir moins de tons H marqués au niveau sous-jacent, mais nettement plus de tons H que de tons B au niveau de surface.

En japonais, un plateau H est effectivement permis aussi bien dans des formes toniques (ex. BHHB ou BHHHB) que dans des formes atones (BHHH ou BHHHH), s'il n'est pas séparé

par un ou plusieurs B (*HBHH ou *HBBHH). Afin de mieux visualiser les représentations par H et B, nous les monterons ci-dessous pour des mots atones et toniques de 3, 4 et 5µ :

	3µ	4µ	5µ
0	BHH-H	BHHH-H	BHHHH-H
-1	BHH-B	BHHH-B	BHHHH-B
-2	BHB	BHHB	BHHHB
-3	HBB	BHBB	BHHBB
-4	-	HBBB	BHBBB
-5	-	-	HBBBB

On constate qu'un plateau H s'observe aussi bien dans les mots atones que dans les mots toniques. Afin de voir s'il existe un lien entre la présence de plateau H et la sensibilité à la néo-accentuation, nous avons ajouté au tableau du dessus le le résultat obtenu en 5.3.2.3 sur la sensibilité à la néo-accentuation par les signes ⊕ (plus sensible) ⊖ (moins sensible) :

	3µ	4µ	5µ
-1	BHH-B ⊖	BHHH-B ⊖	BHHHH-B ⊖
-2	BHB ⊖	BHHB ⊖	BHHHB ⊖
-3	HBB ⊕	BHBB ⊕	BHHBB ⊕
-4	-	HBBB ⊕	BHBBB ⊖
-5	-	-	HBBBB ⊖

On peut constater que l'insensibilité à la néo-accentuation représentée par ⊖ correspond aux formes ayant plusieurs H consécutifs, à savoir HH, HHH et HHHH (surligné en gris) suivis de B (BHH-B, BHHB, BHHH-B, BHHHB et BHHHH-B). Ceci implique que la néo-accentuation s'observe davantage dans des formes dépourvues de plateau H. Nous constatons une exception pour deux cas : i) BHB est insensible à la néo-accentuation alors qu'il ne possède pas de plateau H. Une explication serait que, comme nous l'avons mentionné plus haut, BHH devient davantage BHB dans les *wago* ; ii) BHHBB est sensible à la néo-accentuation alors qu'il possède le plateau H. Parallèlement, BHBBB et HBBBB sont insensibles à la néo-accentuation alors qu'ils sont dépourvus de plateau H. Nous n'avons pas d'explication pertinente à cette dernière exception apparente mais, du moins, on pourrait formuler l'hypothèse qu'un éventuel lien entre la présence de plateau H et la sensibilité à la néo-accentuation s'observe principalement dans la taille moyenne des mots. Cette observation sur le fait que seul la taille moyenne fournit une explication cohérente est semblable à ce que nous avons constaté lors de l'analyse autosegmentale de l'assimilation horizontale dans laquelle nous avons constaté le lien entre la résistance à la désaccentuation et la distance de la position de H de la finale

uniquement dans la taille moyenne. On note aussi que dans le cas de 5µ, la présence de plateau H concorde avec l'insensibilité à la néo-accentuation seulement dans BHHHH-B et BHHHB. En résumé, dans la taille moyenne, la néo-accentuation s'exerce davantage dans des formes dépourvues de plateau H : HBB, BHBB et HBBB. H consécutif défavorise donc la néo-accentuation dans cette taille. Ce constat implique par ailleurs la facilité à la désaccentuation des formes ayant un plateau H, c'est-à dire celles ayant le patron sur -1 ou -2, toujours dans la taille moyenne.

7.2 Hypothèse 2 : Assimilation verticale

Passons maintenant à un autre type d'assimilation tonale. L'assimilation verticale désigne le mécanisme par lequel un ton a tendance à monter ou à descendre dans l'environnement adjacent d'un ton plus élevé ou moins élevé. Elle peut également être conçue, comme c'était le cas de l'assimilation horizontale, comme « naturelle » ou « non naturelle » (Hyman 1975 : 222). Les assimilations verticales sont conçues comme suit (H : haut, M : moyen, B : bas).

(67) Assimilation verticale (Hyman 1975 : 222)

a. Naturelle	**b. Non naturelle**	
i) B-H → M-H	ii) H-B → H-M	(*raising)*
iii) B-H → B-M	iv) H-B → M-B	(*lowering*)

Hyman (2004)[224] propose les généralisations suivantes à partir de son interprétation de cet effet :

i) /B-H/ : subit fréquemment une montée (*raising*) par anticipation ou une descente (*lowering*) par persévération
ii) /H-B/: subit rarement une descente (*lowering*) par anticipation ou une montée (*raising*) par persévération
iii) /B-H/ : l'intervalle est sujet à la compression
iv) /H-B/ : l'intervalle est sujet à la polarisation

[224] i) /B-H/: frequently undergoes anticipatory raising or perseverative lowering, ii) /H-B/: rarely undergoes anticipatory lowering or perseverative raising, iii) /B-H/: interval is subject to compression, iv) /H-B/: interval is subject to polarization

Nous nous intéresserons plus particulièrement au cas (67 iii), l'assimilation progressive verticale naturelle, par laquelle un ton est sujet à descendre après un ton moins élevé. Cette règle peut être présentée comme suit : H → M / B__ (Hyman 1975 : 221). La description de cette règle est « un ton H descend à M après un ton B ».

Notre première hypothèse (7.1) consistait à relier le changement tonal au niveau final de mot de HB à HH à l'assimilation horizontale, en nous basant sur l'analyse autosegmentale avec la théorie du ton H privatif. Ici, nous formulons une seconde hypothèse selon laquelle la désaccentuation pourrait également être considérée comme étant un changement tonal au niveau initial de BH à BM et que ce changement correspondrait en fait à un phénomène d'assimilation verticale. Cette approche suppose qu'il existe trois niveaux de hauteur, H, M et B, et non deux, ce qui la rendrait à première vue inapplicable en japonais. Pourtant, il se trouve que certains linguistes japonais du début du XXème siècle avaient adopté une approche à trois niveaux (cf. 2.3.2).

7.2.1 Principe de trois niveaux de hauteur initialement défendu par Sakuma (1916)

Afin de concevoir le rapport entre la transformation tonale de BH à BM sur l'initiale et l'assimilation verticale, nous nous intéressons à une hypothèse jadis défendue par Sakuma (1916) concernant les niveaux de hauteur de l'accent du japonais (voir aussi 2.3.2). Son hypothèse repose sur l'idée qu'en japonais, il y aurait trois niveaux de hauteur (H : haut, M : moyen, B : bas) et non deux (H et B), comme dans la plupart des analyses contemporaines. Selon Sakuma, les mots trimores et quadrimores atones sont représentés comme BMM et BMMM respectivement (et non *BHH et *BHHH). Par ailleurs, les deux premières mores des patrons toniques seront toujours représentées par BH (et jamais par *BM), et le noyau accentuel des mots toniques sera toujours représenté par HM (et jamais par *HB). Selon Sakuma, cela signifie qu'au niveau de la réalisation phonétique, la seconde more portant la tonalité haute est plus élevée dans les mots accentués que dans les mots sans accent. En outre, les mots toniques ayant le noyau accentuel sur la more initiale sont, quant eux, représentés comme #HM et non *#HB.

Pour commencer, on peut se demander si ce degré M décrit par Sakuma a une quelconque réalité phonétique. En effet, il est généralement décrit (cf. 2.3.2, 2.3.4) qu'il n'y a pas de différence entre un mot accentué sur la finale et un mot inaccentué, et que la différence

ne se manifeste qu'avec l'ajout d'une particule accentuellement neutre. Un exemple souvent mentionné concerne la paire minimale accentuelle entre *ha**na*** « fleur » /BH/ et *hana*° « nez » /BH/. Ils sont généralement représentés comme *ha**na**-ga* « fleur-NOM » [BHB] et *hana-ga*° « nez-NOM » [BHH]. Cependant, quelques travaux dans le cadre de la phonétique expérimentale confirment que la fréquence fondamentale de la seconde more est plus élevée dans les mots accentués, par rapport aux mots sans accent (Kubozono 1993 ; Labrune 2006, 2012b ; Poser 1984 ; Pierrehumbert et Beckman 1988 ; Uwano 2012, 2018 ; Vance 1995 ; Warner 1996). Dans le cas de la paire minimale *ha**na*** « fleur » et *hana*° « nez », *na* dans *ha**na*** se réalise phonétiquement plus élevé que le *na* dans *hana*°. Ce constat confirme du moins la distinction de niveau de hauteur soutenue par Sakuma, à savoir l'existence des trois niveaux de hauteur, bien que cette différence ait tendance à être neutralisée lors de la production en isolation selon la littérature, et que tous les natifs ne perçoivent pas systématiquement cette différence au niveau auditif, ce qui constitue la raison pour laquelle la représentation généralement adoptée ne montre la différence entre un mot atone et oxyton qu'avec l'ajout d'une particule. Par ailleurs, comme le signale Labrune (2006 : 177, 2012b : 182), la représentation autosegmentale présentée par Haraguchi (1975) ne permet pas non plus de montrer cette différence entre un mot atone (*hana*° « nez ») et oxyton (*ha**na*** « fleur ») au niveau de la surface, alors que l'analyse proposée par Pierrehumbert et Beckman (1988) montre correctement la différence de courbe F0. Nous avons donc des arguments pour poser qu'il existe bien un niveau M en japonais, même s'il n'est pas toujours phonologiquement ou phonétiquement pertinent.

En suivant la théorie de trois niveaux de hauteur de Sakuma (1916), un mot quadrimore à accent pénultième et à accent initial ainsi qu'un mot quadrimore atone seront représentés comme BHHM, HMMM et BMMM respectivement. Afin de mieux visualiser l'hypothèse de Sakuma, les représentations à trois hauteurs proposées par cet auteur ainsi que celles à deux hauteurs de la plupart des analyses contemporaines sont montrées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 159 : Représentation à deux hauteurs (la plupart des analyses contemporaines) et à trois hauteurs (Sakuma 1916) concernant les mots de 2, 3, 4, 5µ toniques et atones

			Analyses contemporaines à deux hauteurs	Analyse de Sakuma (1916) à trois hauteurs
2µ	Tonique	Final	B**H**(-B)	B**H**(-M)
		Initial	**H**B	**H**M
	Atone		BH°	BM°
3µ	Tonique	Final	BH**H**(-B)	BH**H**(-M)
		Pénultième	B**H**B	B**H**M
		Initial	**H**BB	**H**MM
	Atone		BHH°	BMM°
4µ	Tonique	Final	BHH**H**(-B)	BHH**H**(-M)
		Pénultième	BH**H**B	BH**H**M
		Antépénultième	B**H**BB	B**H**MM
		Initial	**H**BBB	**H**MMM
	Atone		BHHH°	BMMM°
5µ	Tonique	Final	BHHH**H**(-B)	BHHH**H**(-M)
		Pénultième	BHH**H**B	BHH**H**M
		Antépénultième	BH**H**BB	BH**H**MM
		Pré antépénultième	B**H**BBB	B**H**MMM
		Initial	**H**BBBB	**H**MMMM
	Atone		BHHHH°	BMMMM°

Revenons maintenant à l'assimilation progressive verticale dans le travail de Hyman (1975, 2004) vu en (67 iii), représentée comme BH → BM ou H → M / B__. Voyons un exemple concret du gwari (langue de la famille Bénoué-congolaise) donné par Hyman (1975 : 222) pour le processus d'abaissement vertical relevant d'une compression de l'intervalle de hauteur en (68).

(68) Assimilation verticale en gwari (accent aigu : H, macron : M, accent grave : B) (Hyman 1975 : 222)

/gyìwyé dā/ → [gyìwyē dā] « possesseur de l'argent »
/B H M/ → [B M M]

Comme on peut le constater en (68), après B, H devient M en gwari, soit BH → BM. L'intervalle entre B et H est donc compressé, ce qui, par conséquent, rend automatiquement la forme finale en BMM avec un plateau M.

Si on suppose un système à trois niveaux tonals en japonais, nous considérons que ce phénomène serait comparable de très près à ce qui se produit sur la more péninitiale d'un mot de 3μ ou plus originellement tonique subissant la désaccentuation (#BH…→ #BM…). Si on reformule ce constat dans le cadre de l'hypothèse de Sakuma (1916), la désaccentuation serait, en japonais, un phénomène d'assimilation verticale impliquant nécessairement la présence d'un plateau M. Si l'assimilation horizontale de notre première hypothèse concerne la transformation tonale au niveau final du mot, cette assimilation verticale s'exerce au niveau initial de mot. Plus précisément, il s'agit d'un changement tonal sur la péninitiale du mot tonique (un nom tonique commençant par #BH se transforme en un nom commençant par #BM), qui implique automatiquement l'apparition d'un plateau M (de HM à MM ou de HMM à MMM etc.), changement en vertu duquel, par exemple, le mot trimore originellement accentué sur la more pénultième *e**mo**zi* « pictogramme » BHM va se prononcer atone *emozi*° BMM.

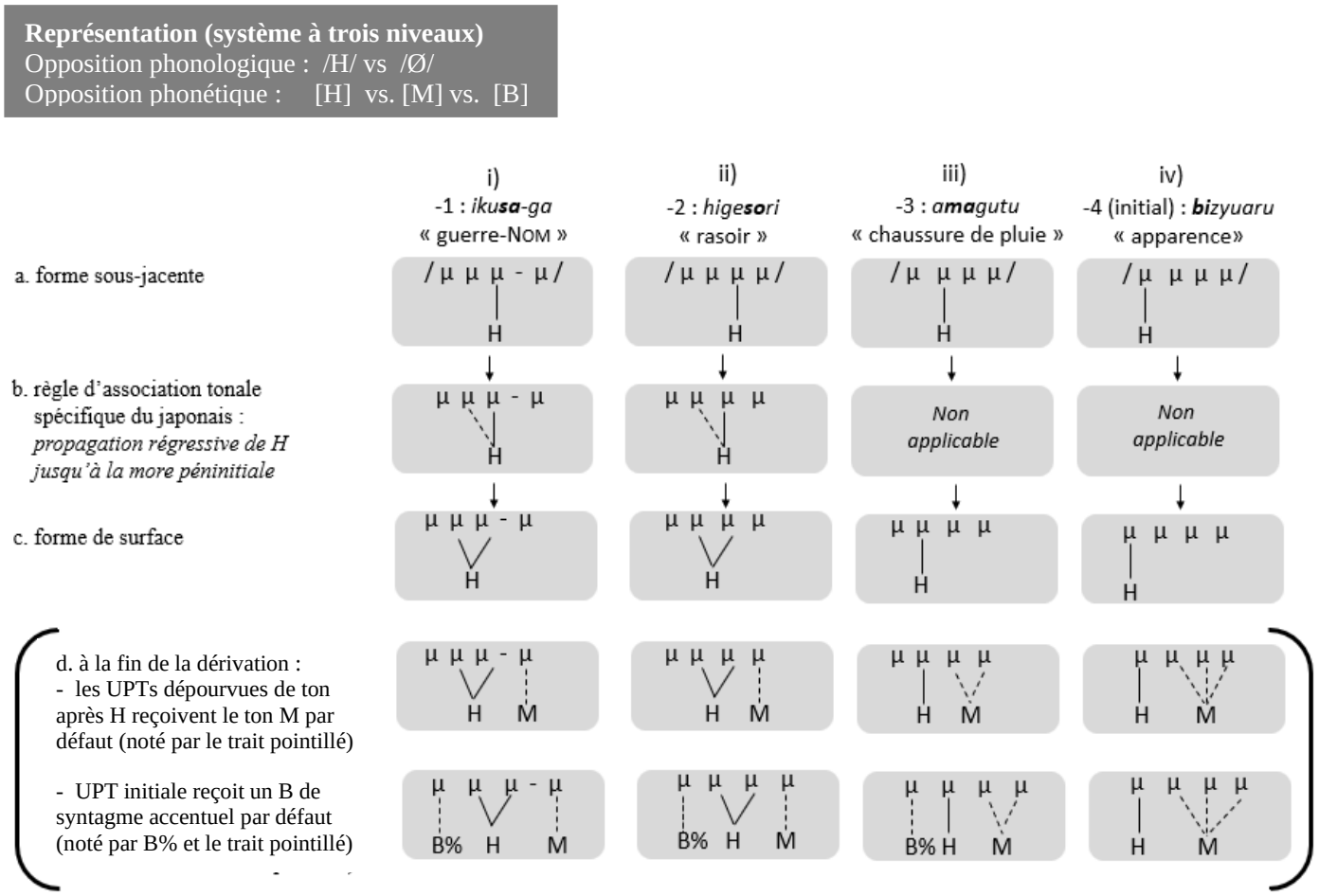
Dans les sections suivantes, nous tenterons de montrer, en premier lieu, la représentation à trois niveaux de hauteur dans le cadre d'analyse de la phonologie autosegmentale (7.2.2). En second lieu, nous appliquerons le mécanisme de l'assimilation verticale à la transformation tonale de BH à BM relevant du procès de la désaccentuation (7.2.3), comme nous l'avons effectué précédement dans l'assimilation horizontale en 7.1.2.

7.2.2 Analyse autosegmentale du japonais à trois niveaux de hauteur

En se référant à un système de ton H privatif, l'analyse autosegmentale du japonais sur laquelle nous avons basé notre examen de l'assimilation horizontale en 7.1, ne parvient pas à mettre en évidence les trois niveaux de hauteur du japonais au niveau de surface. Afin de concevoir la transformation tonale de BH à BM relevant du mécanisme de la désaccentuation comme résultant d'une assimilation verticale, nous nous inspirons à nouveau de la tonologie des langues africaines, en envisageant l'hypothèse selon laquelle un ton phonologique aurait un caractère privatif (Hyman 2000). Seulement, contrairement au système d'opposition binaire décrit dans la section 7.1, nous considérons qu'il serait pertinent d'adopter ici une approche d'opposition ternaire. Pour ce faire, supposons que le japonais aurait un système de ton H privatif qui possède une représentation sous-jacente binaire dans lequel /H/ (actif ou marqué) s'oppose à son absence /Ø/ (inactif ou non marqué). La différence s'inscrit principalement sur le fait qu'au niveau de la surface, tout /Ø/ situé après un H se réalise M. La more initiale reçoit un B% de syntagme comme nous l'avons déjà vu en 7.1. Autrement dit, l'UPT serait /H/ ou /Ø/

au niveau sous-jacent, et [H] ou [M] ou [B] au niveau de surface.[225] Nous montrerons plus clairement ce mécanisme dans les représentations en (69). Observons d'abord la représentation autosegmentale du système à trois niveaux du japonais, où le ton H est privatif, dans les mots accentués sur i) la finale, ii) la pénultième, iii) l'antépénultième et iv) la pré antépénultième / l'initiale.

(69) Représentation des formes sous-jacentes et de surface dans le système à trois niveaux avec ton H privatif dans les mots accentués sur la finale (i), la pénultième (ii), l'antépénultième (iii), la pré antépénultième / l'initiale (iv)

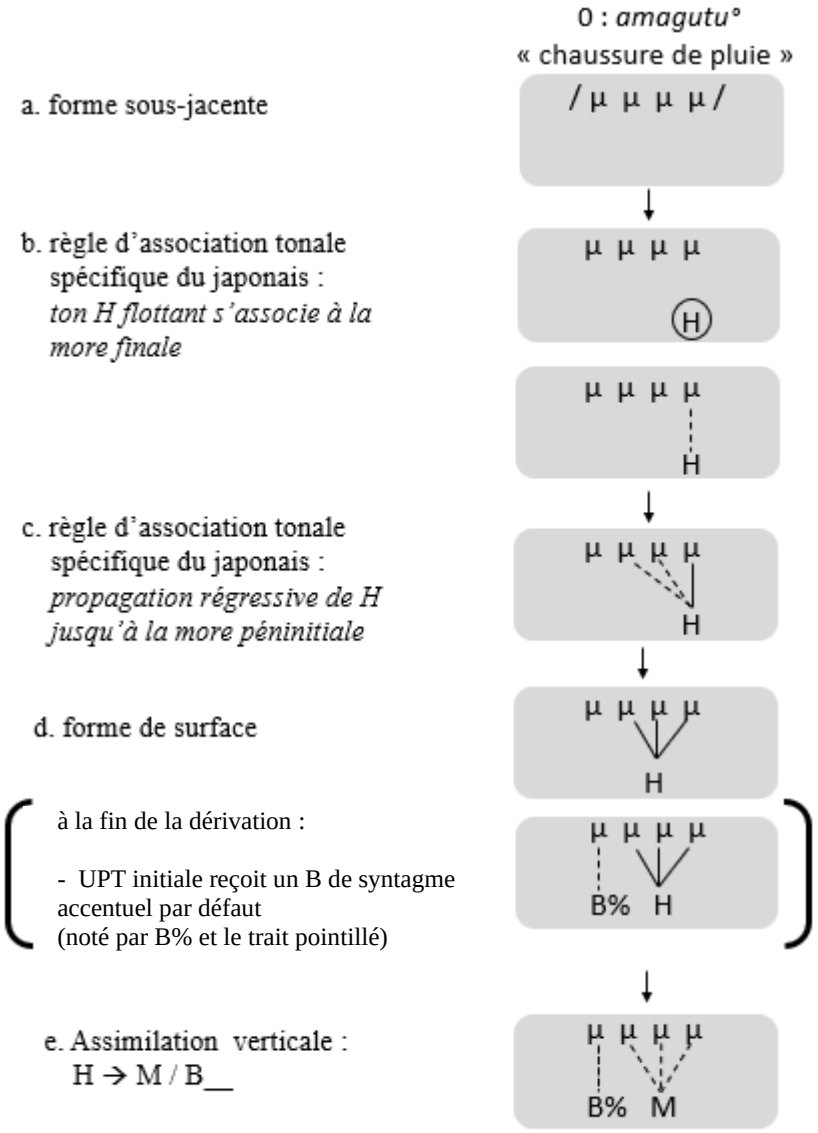


[225] Une approche comparable est adoptée par Hyman (2000) pour l'analyse du système de l'engenni (langue de la famille Nigéro-congolaise). Le système tonal de l'engenni possède une opposition binaire au niveau sous-jacent entre /B/ vs. /Ø/ dans lequel /B/ est actif (ou marqué) et son absence /Ø/ est réalisée M sauf s'il est suivi d'un B, auquel cas il se réalise H. L'opposition phonétique est donc ternaire [H] vs. [M] vs. [B], comme le cas du japonais supposé ici.

En (69 a, b, c), la dérivation est identique à celle que nous avons vu en (51 a, b, c). Le ton H marqué est pré-associé au niveau lexical à la more portant le noyau accentuel au niveau sous-jacent (69 a). La règle d'association tonale s'applique aux cas i) et ii) en (69 b), afin d'obtenir les formes de surface en (69 c). La seule différence, mais qui est de taille, entre (51) et (69) concerne notamment le fait que le ton non-H phonologiquement inactif, à savoir /Ø/, se réalise comme M en fonction de l'environnement restreint d'apparition de H (69 d entre parenthèse). Comme nous l'avons mentionné plus haut, /Ø/ se réalise en M, sauf en more initiale, où il reçoit un ton de syntagme B%. Cette règle s'applique à la fin de dérivation, la représentation montrée entre parenthèse en (69 d).

Avant d'appliquer le mécanisme de l'assimilation verticale à la désaccentuation, il est également nécessaire d'examiner la représentation et la dérivation autosegmentale de la forme sous-jacente jusqu'à la forme de surface des mots atones. La dérivation serait identique à celle que nous avons observée plus haut (en 51 bis). La différence se manifesterait notamment sur la réalisation du ton non-H (/Ø/) à la fin de dérivation. Voyons la dérivation d'un mot atone de système de ton H privatif à opposition ternaire - [H] vs. [M] vs. [B] - en (69 bis)

(69 bis) Représentation de forme sous-jacente et de surface dans le système à trois niveaux de ton H privatif d'un mot atone

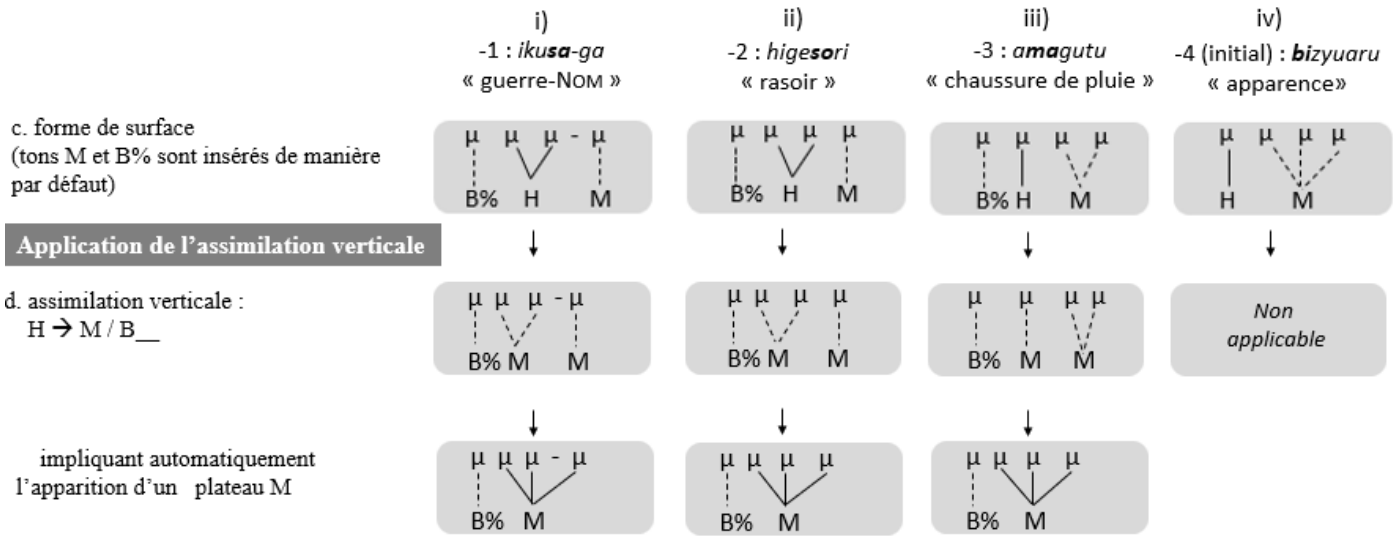


Nous considérons qu'un mot atone subit nécessairement une étape d'assimilation verticale (que nous nous apprêtons à observer pour les mots toniques en 7.2.3) à la fin de dérivation (69 bis e), à savoir H s'abaisse M lorsqu'il est précédé de B en l'absence de séquence HM, afin d'obtenir la forme de surface [BMMM]. L'assimilation verticale serait ainsi considérée comme une étape obligatoire en tant que règle spécifique du japonais.

7.2.3 Application du mécanisme de l'assimilation verticale à la désaccentuation

Examinons maintenant le processus de la désaccentuation, à présent conçue comme la transformation de BH à BM, pour les formes de surface de l'étape (69 c). Comme nous allons le voir en (70), on peut interpréter le mécanisme de la désaccentuation comme résultant d'un processus d'assimilation verticale vu en (66 iii). Les représentations en (70) fournissent les dérivations présentées en (69) à partir de l'étape c.

(70) Application du mécanisme de l'assimilation verticale à la transformation tonale de BH à BM (désaccentuation) dans les mots accentués sur la finale (i), la pénultième (ii), l'antépénultième (iii), la pré antépénultième / l'initiale (iv)



En (70 d), l'application de l'assimilation verticale, à savoir H → M / B__ (H descend à M après B, soit une compression de l'intervalle de deux niveaux de hauteur), est réalisable dans les cas i), ii) et iii). En revanche, dans le cas iv) un mot originellement accentué sur l'initiale, autrement dit dépourvu de séquence BH à l'initiale, l'assimilation verticale ne peut se produire techniquement. On constate par ailleurs que l'assimilation verticale implique par conséquent l'apparition d'un plateau M dans les cas de i), ii) et iii), comme également observé dans l'exemple du gwari (Hyman 1975 : 222) vu en 7.2.1.

Si on se base sur la théorie à trois niveaux tonals initialement défendue par Sakuma (1916), ainsi que sur la théorie du ton H privatif à opposition ternaire, inspirée par des travaux sur les langues bantoues (Hyman 2000), il semble pertinent de considérer que la transformation tonale de BH à BM relevant du mécanisme de la désaccentuation serait semblable à une

assimilation verticale. En revanche, contrairement à ce que nous avons pu constater dans l'assimilation horizontale relevant d'une propagation de H dans une longueur de chaîne tonale (cf. 7.1.2), l'assimilation verticale ne semble pas fournir d'explication sur les positions originelles des patrons faibles et forts en lien avec la sensibilité ou la résistance à la désaccentuation. Seulement, cette analyse montre que l'assimilation verticale ne s'applique pas aux mots originellement accentués sur l'initiale. Ce qui est concordant avec le résultat de l'assimilation horizontale, ainsi qu'avec notre étude, à savoir la résistance à la désaccentuation du patron initial, un des patrons qualifiés de fort. En outre, cette approche à trois niveaux de hauteur a un avantage par rapport à celle de Haraguchi (1975) (cf. 2.3.11) ou celle d'un ton H privatif à opposition binaire (cf. 7.1), car elle permet de représenter pertinemment la différence phonétique que l'on observe, comme évoqué plus haut, dans des mots toniques oxytons /BHH-M/ et atones /BMM/ (69 i et 69 bis).

Par ailleurs, les formes toniques (excepté les mots toniques à accent initial) sont obligatoirement représentées en #BH…M# dans l'analyse à trois niveaux de hauteur. Ceci nous suggère que, parallèlement à l'assimilation horizontale pour laquelle nous avons fait une remarque semblable (cf. 7.1.3), toute forme tonique des noms en japonais, à deux exceptions près, serait potentiellement propice à subir l'assimilation verticale impliquant l'apparition d'un plateau M, donc la désaccentuation. La première exception à cette réceptivité à l'assimilation verticale concerne la longueur du mot. Pour que #B%H…M# puisse se transformer en #B%M…M#, une taille minimale est requise, à savoir 3μ ou plus. L'exclusion de la taille petite (1μ, 2μ) concorde avec un de nos résultats importants stipulant l'insensibilité à la désaccentuation de cette dernière. La seconde exception concerne la forme tonique ayant H sur l'initiale. Comme nous l'avons vu en (70), un mot originellement accentué sur l'initiale ne peut subir l'assimilation verticale, comme c'était aussi le cas de l'assimilation horizontale. Autrement dit, ces constats soutiennent nos résultats mettant en évidence l'insensibilité de la taille petite et la résistance du patron fort (initial). En outre, ils supposent le caractère tonal inhérent des mots toniques du japonais sujets à la désaccentuation (assimilation verticale impliquant l'apparition d'un plateau M). Selon Hyman (1975, 2004), l'assimilation verticale naturelle concerne un changement tonal de BH à BM (de tonique à atone), mais non de BM à BH (d'atone à tonique), comme c'est également le cas de l'assimilation horizontale (cf. 7.1.2, 7.1.3). Ceci nous fournit un argument en faveur de la généralisation du patron atone (désaccentuation) plutôt que la généralisation du patron tonique (néo-accentuation) en japonais. Ces derniers constats importants nous confirment la pertinence de cette analyse basée sur la

théorie à ton H privatif à opposition ternaire. Ceci étant, nous ne devons pas oublier également que la légitimité de l'analyse sur l'assimilation verticale repose sur deux hypothèses - l'existence de trois niveaux de hauteur et le système de ton H privatif à opposition ternaire en japonais - qui demandent des recherches complémentaires. Une investigation approfondie sur les aspects non seulement phonologiques mais aussi phonétiques de différents phénomènes tonals, du japonais de Tōkyō et dans les divers dialectes de cette langue sera nécessaire. Nous concluons par l'hypothèse selon laquelle la transformation tonale de BH à BM au niveau initial du mot identifiée comme relevant de la désaccentuation du japonais serait équivalente à un phénomène d'assimilation verticale.

En somme, nous avons considéré en 7.1 et 7.2, dans le cadre de la phonologie autosegmentale (Goldsmith 1976), la possibilité de l'application des deux phénomènes tonals d'assimilation naturelle aux mécanismes de la désaccentuation du japonais. Nous avons tenté de démontrer que la transformation tonale identifiée comme relevant de la désaccentuation s'apparente pleinement à l'assimilation tonale naturelle - horizontale et/ou verticale -, un des phénomènes naturels les plus banals que l'on peut observer couramment dans des langues à tons, notamment bantoues. [226]

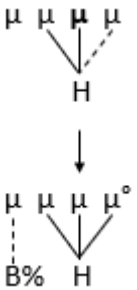
Nous avons formulé une première hypothèse selon laquelle le changement tonal de HB à HH au niveau final du mot s'apparente à une assimilation horizontale (propagation tonale). Cette hypothèse a été examinée en nous basant sur la théorie du ton H privatif. Dans cette approche, des résultats essentiels de notre étude, à savoir la sensibilité des patrons faibles (final et pénultième) ainsi que la résistance des patrons forts (antépénultième et initial), ont pu être vérifiés en identifiant la fréquence de la propagation de H (unique ou itérative) et la position de celui-ci (final, pénultième ou plus loin). Le fait que la résistance à la désaccentuation est proportionnelle à la distance de la finale moyennant la propagation itérative de H dans la taille moyenne des mots soutient indirectement un autre résultat important de notre étude selon laquelle la taille grande (5μ ou plus) est insensible à la désaccentuation. L'insensibilité de la taille petite a également été examinée. En résumé, nous avons pu observer que la transformation

[226] Les langues tonales asiatiques, telles que le chinois de Pékin ou d'autres variétés de chinois, montrent également des changements tonals. Un exemple concerne le sandhi tonal, où les tons subissent des modifications sous l'influence des tons adjacents dans la réalisation phonétique. Ces ajustements tonals sont généralement soumis à des facteurs prosodiques et syntaxiques (Yip 2002).

tonale du japonais (de HB à HH) relevant du mécanisme de la désaccentuation est très similaire à l'assimilation horizontale.

Par ailleurs, nous avons formulé une seconde hypothèse selon laquelle le changement tonal au niveau initial de BH vers BM relevant de la désaccentuation s'identifie aussi dans l'assimilation dite verticale naturelle. Cette hypothèse est cependant valable à condition d'adopter le principe de trois niveaux de hauteur jadis défendu par Sakuma (1916) ainsi que la théorie du H ton privatif à opposition ternaire, inspirée de la description sur les langues à tons notamment bantoues (Hyman 2000). Afin de mieux visualiser le résultat de notre analyse, nous montrons dans le tableau ci-dessous la synthèse de nos hypothèses ainsi que nos remarques sur les deux assimilations tonales.

Tableau 160 : Synthèse des hypothèses sur la considération de la désaccentuation du japonais comme des phénomènes d'assimilation tonale

	Assimilation tonale naturelle	
Type	**Horizontale**	**Verticale**
Changement tonal	HØ → HH	BH → BM
Autrement dit	Propagation tonale d'un ton H	Compression de l'intervalle tonal (impliquant automatiquement l'apparition d'un plateau M)
Position	Finale - de la pénultième à la finale du mot - de la finale à l'initiale du mot soit sur la frontière d'un syntagme	Initiale - de l'initiale à la péninitiale du mot
Base de l'analyse autosegmentale	**Ton H privatif à opposition binaire** (inspiré de Hyman 2000) (7.1.2, 7.1.3)	**Ton H privatif à opposition ternaire** (inspiré de Sakuma 1916 ; Hyman 2000) (7.2.2, 7.2.3)
Avantages comparés à l'analyse tonale de Haraguchi (1975)	Inutilité, au cours de dérivation de l'analyse autosegmentale, de : - la règle d'abaissement initial - la règle de simplification tonale - la propagation de ton B (phonétiquement inactif)	
Remarques	- explication sur la sensibilité et la résistance des patrons faibles (-1 et -2) et forts (-3 et initial) face à la désaccentuation -explication sur la sensibilité et la résistance en fonction de la taille face à la désaccentuation - la résistance à la désaccentuation est proportionnelle à la distance de la finale moyennant la propagation itérative de H dans la taille moyenne - explication sur la sensibilité de la forme commençant par une more pleine suivie d'une more spéciale /R/ ou /N/ - le fait que toute forme tonique (HØ) est potentiellement sujette à l'assimilation (désaccentuation : HH) implique la tendance générale à la désaccentuation du japonais	- explication sur la résistance du patron fort (initial) face à la désaccentuation - explication sur la résistance de la taille petite par le fait que l'assimilation verticale implique automatiquement l'apparition d'un plateau M, supposant la longueur minimum requise de mot (3µ, soit exclusion de la taille petite) - le fait que toute forme tonique (#B%HM…) est potentiellement sujette à l'assimilation verticale (désaccentuation : #%BMM…) implique la tendance générale à la désaccentuation du japonais - représentation de surface montre correctement la différence entre les mots atones et tonique (accentués sur la finale)
Représentation autosegmentale (4µ tonique ayant H sur la pénultième → atone)		

On constate que chaque théorie apporte des clarifications qui légitiment nos analyses. En outre, il semble important de souligner le fait que la théorie à ton H privatif à opposition ternaire excelle particulièrement en un point bien précis (surligné en gris). Il s'agit de la pertinence de la représentation autosegmentale distincte de surface entre les mots atones et tonique (accent sur la finale).

Nous présumons que la désaccentuation serait le résultat de deux assimilations tonales concomitantes s'exerçant au niveau initial et final du mot, à savoir l'assimilation verticale (BH→BM impliquant automatiquement l'apparition d'un plateau M) et l'assimilation horizontale (propagation tonale de H). Pour qu'elles se produisent de manière réciproque, il faut naturellement un minimum d'espace (longueur), ce qui fournirait par ailleurs une raison de plus pour la réticence à la désaccentuation de la taille petite, confirmant un des résultats essentiels de notre étude. Si on considère que la désaccentuation correspond au processus simultané des deux assimilations, nous devrions vérifier par ailleurs si l'assimilation horizontale est aussi analysable avec l'insertion du ton M. Cela nous laisse une tâche complémentaire dans les futures recherches.

Par ailleurs, nous considérons que l'observation sur le fait que les deux assimilations présupposent la transformation de quasi-toute forme tonique (excepté la forme ayant H sur l'initiale et la taille petite) à atone, fournit une explication directe et fondamentale sur la désaccentuation du japonais, une tendance accentuelle qui se généralise dans cette langue. Enfin, il est ainsi certain que l'examen de la désaccentuation en japonais dans un contexte d'analyse tonale nous semble particulièrement pertinent. Ces résultats nous amènent à engager une réflexion sur la typologie prosodique du japonais.

7.3 Le japonais de Tōkyō est-il une langue à tons ?

Pour conclure cette section, il semble indispensable de revenir sur une question fondamentale concernant la pertinence et la signification de l'existence du patron atone et de la désaccentuation en japonais. Si notre étude a pu apporter des conceptions nouvelles sur la catégorisation des patrons accentuels et des tailles des noms en rapport avec la sensibilité et la résistance à la désaccentuation, la question sur l'existence même du patron atone n'a pas été précisément pointée jusqu'à présent. Nous avons vu que l'existence du patron atone dans le japonais pose question d'un point de vue théorique plus général d'ordre typologique : les mots

sans accent sont en principe interdits dans les langues à accent d'intensité (Hyman 2006) et leur présence n'est pas obligatoire dans les langues catégorisées comme langue à accent de hauteur (Itō et Mester 2016). Or, nous avons constaté tout au long de notre exposé que les mots sans accent sont originellement assez nombreux, et même de plus en plus nombreux, en japonais. Ce problème fondamental sur l'existence des mots atones dans une langue à accent de hauteur disparaît lorsqu'on traite des phénomènes accentuels du japonais dans un cadre théorique autosegmental, initialement conçu pour rendre compte des phénomènes tonals des langues à tons (Goldsmith 1976). Il est nécessaire à ce stade de préciser que si le japonais est généralement catégorisé comme une langue à accent de hauteur, certains linguistes ont toutefois proposé de le considérer plutôt comme une langue à tons. Nous proposons une discussion sur une revue de la littérature concernant les analyses tonales du japonais proposées par des linguistes tels que Clark (1978), Haraguchi (1975), Pierrehumbert et Beckman (1988) et Poser (1984).

L'analyse autosegmentale du japonais a été introduite pour la première fois par Haraguchi (1975). Comme le montre son utilisation de l'étoile « * » provenant initialement de la théorie métrique sur le segment portant le ton H (cf. 2.3.11), ses analyses visaient à mettre en évidence, dans un cadre théorique, des phénomènes « accentuels » du japonais et non « tonals ». Avec une évolution de principe sur la convention de bonne formation et des règles des associations tonales spécifiques à chaque langue (initialement établies par Goldsmith (1976)), certains linguistes ont proposé par la suite des analyses autosegmentales du japonais qui se distinguent de celle de Haraguchi. Par exemple, une des plus grandes différences entre l'analyse de Poser (1984) et celle de Haraguchi (1975) s'inscrit sur le fait que pour Poser, seul le ton H est pré-associé au niveau sous-jacent à l'UPT accentuée pour les mots toniques, tandis que la présence de la mélodie de base HB est exigée au départ par Haraguchi (1975). Sans exposer les représentations autosegmentales non-linéaires, Poser propose toutefois six règles tonales à appliquer au cours de la dérivation : i) insertion de B sur l'initiale, ii) association de B à l'initiale, iii) insertion de H sur la finale, iv) propagation de H de droit à gauche, v) insertion de B post-accentuel, vi) association et propagation de ton B post-accentuel. Il est important de noter que le traitement des mots atones de Poser ayant recours à la règle iii), est également différent de celui proposé par Haraguchi : il propose d'insérer le ton H sur la finale et de l'associer à l'UPT finale, au lieu d'associer la mélodie HB sur la finale et de supprimer ensuite B par une règle de simplification tonale, opération proposée par Haraguchi. En effet, le traitement des mots atones de Poser est similaire à ce que nous avons présenté en 7.1.1 et 7.2.2 où nous avons introduit le ton H flottant qui s'associe à la more finale.

L'analyse autosegmentale du japonais, proposée par Poser (1984), semble représenter le japonais de manière plus simple que celle proposée par Haraguchi (1975), grâce notamment à l'abandon de la mise en place de la mélodie de base HB. Clark (1978) propose par ailleurs de concevoir le japonais de manière nettement plus « tonale ». En effet, comme le titre de son article « *Japanese as a Tone Language* » l'indique explicitement, elle propose une analyse purement tonale du japonais en tant que langue à tons restreints, en supposant que les règles ayant recours à la fois aux éléments accentuels et tonals (comme insertion, suppression ou changement de position de l'accent dans le modèle proposé notamment par Haraguchi (1975)) sont tout à fait remplaçables par des règles exclusivement tonales. L'auteure pointe en outre que cette indétermination (*indeterminancy*) de fournir les analyses à la fois accentuelles et tonales proviendrait du fait que l'accent du japonais n'a pas de réalisation phonétique autre que le ton. Si la pré-association du ton H à la more porteuse de « l'accent » au niveau lexical ainsi que l'insertion de H qui s'associe à la more finale pour des mots atones, sont des principes partagés entre Poser (1984) et Clark (1978), pour Clark, l'UPT est toujours la more. Cette conception n'est que partialement partagée avec Poser qui considère que l'UPT est la syllabe au niveau lexical mais devient la more à un certain niveau de la dérivation. Clark (1978) propose par ailleurs d'introduire des règles qui s'appliquent à trois niveaux différents dans la dérivation (niveau lexical, niveau du mot phonologique et niveau de syntagme), comme associer les tons libres aux UPTs libres, un par un et de droite à gauche (*Free Tone Association*), insérer le ton H pour les mots atones (*H-Insertion),* associer les mores sans ton au ton le plus proche à sa droite (*Spreading*), dissocier l'initiale de H (*H-Dissociation*), dissocier H de l'initiale (*Initial Dissociation*), ou assigner B à des mores qui n'ont pas été associés à aucun ton (*Default Tone Assignment*). Il faut également noter que Clark (1987) considère le ton B comme actif au niveau phonologique (l'auteure pré-associe B au niveau lexical pour certains mots), contrairement à l'analyse de Poser (1984), ainsi qu'à notre propre analyse basée sur un système à ton H privatif dans lequel B est phonologiquement inactif. Toutes choses égales par ailleurs, ces règles purement et exclusivement tonales ont, selon Clark (1974), été proposées également par des linguistes qui traitent les langues à tons comme le luganda (langue bantoue) ou le tongien (langue polynésienne) par Hyman (1982) et Pullybank (1983) respectivement. Cet article de Clark, pour intéressant qu'il soit, n'est pratiquement jamais cité dans la littérature.

Le japonais a aussi été analysé dans un cadre tonal par Pierrehumbert et Beckman (1988). Ces deux linguistes phonéticiennes ont examiné les structures tonales de surface et les schémas

mélodiques du ‘ton’ du japonais, autrement dit les structures intonatives, dans différentes configurations. Selon les auteures, les potentiels UPTs d’un mot ou d’un syntagme sont sous-spécifiées pour le ton, non seulement dans la représentation sous-jacente mais aussi dans la représentation de surface. Les représentations sous-jacentes sous-spécifiées d’un élément donné sont régulées par les schémas tonals de surface, à savoir les mécanismes phonétiques. Dans le japonais, il existe, selon elles, moins de tons que d’UPTs au niveau de surface, car les résultats des données phénétiques montrent notamment une différence de la courbe F0 entre les mots atones et les mots toniques. Les UPTs sous-spécifiées au niveau de surface doivent donc être déterminées par des règles phonétiques pour chaque mot (ou syntagme). Selon les auteures, il y a trois types de tons qui s’appliquent à chaque niveau distinct : lexical, de syntagme et d’énoncé. Au niveau lexical, la séquence HB est associée à la more portant le noyau accentuel. Au niveau du syntagme phonologique, on a un ton H qui est interpolé et associé à la more péninitiale ainsi qu’un ton B% qui est inséré sur la frontière finale du syntagme. Au niveau de l’énoncé, B% est inséré à la frontière d’énoncé, à savoir au début de l’énoncé. Bien que leurs analyses concernent plutôt des structures intonatives du japonais, qui se distinguent de la structure du ton (ou de l’accent) lexical du japonais, ce qui semble important est que les données phonétiques montrent bien la différence de la courbe F0 entre les mots atones et les mots toniques. Ceci implique l’existence de différence de niveau de hauteur, qui soutiendrait implicitement une introduction d’un niveau M, que nous avons proposée en 7.2. En somme, ce que nous pouvons constater est que différentes études dans la littérature ont montré que des phénomènes accentuels du japonais peuvent être appréhendés dans un cadre théorique tonal.

Revenons à notre approche tonale de la désaccentuation en 7.1 et 7.2. Dans notre analyse tonale, la désaccentuation n’a pas été traitée comme une perte du noyau accentuel, mais plutôt comme la manifestation d’un phénomène naturel répandu dans les langues à tons, à savoir l’assimilation tonale. Dans cette conception, l’existence même de patron atone n’a pas lieu d’être questionnée, car le changement d’un mot tonique vers un mot atone est à considérer comme le changement global du profil tonal d’un mot. Nous considérons que ce point de vue fournit non seulement un nouvel aspect de la conception de la désaccentuation, mais il annule aussi le problème fondamental que pose l’existence des mots atones. Cette possibilité d’analyse tonale sur la désaccentuation suggère que le phénomène accentuel du japonais peut être interprété comme un phénomène tonal de manière simple et élégante, soutenant l’approche proposée par des analyses purement tonales de la langue japonaise, qui viennent d’être présentées plus haut (Clark 1978, 1987 ; Poser 1984).

En outre, certains changements accentuels que subit le système accentuel de Kyōto-Ōsaka, présentés en 6.3.3.1.2, peuvent, selon nous, également être considérés comme étant des phénomènes tonals. Nous avons vu que ce système accentuel est souvent considéré comme plus proche d'un système tonal que le système dit accentuel de Tōkyō, car il possède non seulement un noyau accentuel (représenté par HB) dans les mots toniques (comme c'est aussi le cas du système accentuel de Tōkyō), mais en plus chaque lexème possède un registre tonal H ou B déterminant le patron tonal des mores qui précèdent le noyau accentuel (s'il y en a un) (cf. 6.3.3.1.2). Rappelons que les paramètres phonologiques (longueur des mots et position originelle du noyau accentuel) à l'origine de différentes évolutions partagent certains points communs entre les systèmes accentuels de Kyōto-Ōsaka et Tōkyō, bien que leurs systèmes accentuels soient régis par des principes différents. Nous proposons de nous intéresser à nouveau aux changements accentuels que nous avons décrits dans le système accentuel de Kyōto-Ōsaka (voir tableaux 137 et 138 en 6.3.1.1.2) : en plus de la désaccentuation (HBB→HHH), il s'agissait de trois autres modifications de patrons accentuels : i) BBBH → BHBB (Néo-accentuation, cf. 6.3.1.1.2), ii) BBH → BHB (Unification de deux types distincts – type 4 et 5, cf. 6.3.1.1.2), iii) HHB → HBB (Unification de deux types distincts - H1 et H2, cf. 6.3.1.1.2). Ces trois transformations ont, selon nous, un point commun, il s'agit d'éviter une suite de même hauteur tonale à l'initiale du mot, à savoir le principe du contour obligatoire (PCO) stipulant que les deux éléments adjacents ne peuvent être identiques. En effet, ces trois formes originelles avant transformation tonale ont deux hauteurs tonales identiques à l'initiale du mot. En d'autres termes, elles concernent une dissimilation tonale de B ou de H, un des phénomènes fréquemment observés dans des langues tonales. Des études complémentaires concernant d'autres changements ou phénomènes accentuels dans les différents systèmes accentuels de la langue japonaise seraient bien entendu nécessaires, mais on peut néanmoins considérer que l'étude qui vient d'être citée sur la dissimilation tonale renforce la légitimité de notre analyse de la désaccentuation dans le cadre formel d'une analyse tonale.

Par ailleurs, l'utilisation du terme « désaccentuation » mériterait une révision, du moins une réflexion, compte tenu du contexte dans lequel nous avons démontré la pertinence de l'analyse tonale. En fait, sans supposer une connaissance préalable sur la nature de l'accent lexical du japonais, la désignation en terminologie japonaise du phénomène de la

désaccentuation, *akusento*[227] *no hēbanka* アクセントの平板化 « aplatissement ou monotonisation de l'accent », est assez ambiguë. L'accent n'étant ni plat ni monotone intrinsèquement, on peut en déduire qu'il s'agit d'un phénomène de neutralisation accentuelle. La proéminence accentuelle du japonais étant communément conçue comme une séquence tonale HB, la logique veut que l'aplatissement ou la monotonisation de la proéminence accentuelle peut aussi se traduire par une perte de la séquence HB, à savoir une perte de l'accent, soit la désaccentuation. C'est selon cette cohérence que nous avons traduit *akusento no hēbanka* comme désaccentuation en français. Cependant, si on considère que le phénomène de la désaccentuation du japonais de Tōkyō est le résultat d'assimilation(s) tonale(s), il serait plus judicieux de ne pas avoir recours au terme « désaccentuation » relevant du mot « accent ». Il s'agirait donc plutôt de propagation tonale complète de ton H au niveau final du mot, occasionnée par une assimilation horizontale et/ou d'assimilation verticale au niveau initial du mot. Pour remplacer le terme « désaccentuation », nous proposerons donc les termes « assimilation tonale » en français et « 音調同化 onchō dōka (onchō : ton, dōka : assimilation) » en japonais.

Ceci étant, le constat selon lequel certains phénomènes accentuels du japonais s'apparentent pleinement à des phénomènes tonals fréquemment observés dans des langues à tons, va à l'encontre de la conception classique du système accentuel du japonais de Tōkyō comme une langue à accent de hauteur. Il se pourrait donc que le japonais doive être catégorisé comme une langue à tons, conformément à l'argument de Hyman (2006, 2009) stipulant qu'il n'existe pas de catégorie « accent de hauteur » et que toutes les langues ne se classant pas dans les langues à accent d'intensité peuvent être analysées en tant que langue à tons. Rappelons aussi que Clark (1978, 1987) considère par ailleurs le japonais comme une langue à ton. En remettant en question l'idée que le japonais soit une langue à accent, l'existence et la généralisation du patron atone ne posent plus de problème, car la présence des mots atones est banale si on les considère comme faisant partie d'une manifestation des profils tonals. Notre étude se conforme du moins à la contestation concernant la catégorisation « accent de hauteur » (Beckman 1986 ; Hyman 2006, 2009). Nous considérons ainsi, pour notre part, que les éléments que nous avons mis au jour pointent fortement en faveur d'une analyse tonale, au sens plein, du japonais de Tōkyō.

---

[227] Le terme *akusento* (アクセント) a remplacé le terme *sēchō* (声調 « mélodie, tonalité, ton ») (voir aussi 2.3.1).

Conclusion

Les sujets de notre thèse ont porté sur la nature du patron atone et sur un changement accentuel qui se développe actuellement dans le japonais de Tōkyō moderne, à savoir la désaccentuation. Dans le but de saisir le mécanisme et les motivations de ce changement accentuel, notre étude a visé à mettre au jour les caractéristiques communes des noms qui ont subi la désaccentuation en en faisant ressortir les tendances principales.

Avant l'étude concrète des noms subissant la désaccentuation, la nécessité de documenter et de synthétiser les notions de base utiles pour comprendre l'accent des langues ainsi que l'accent du japonais s'est d'abord imposée (Chapitres 1 et 2). Afin de mieux comprendre l'état actuel des études sur le thème de notre thèse, nous avons également présenté la littérature sur le patron atone ainsi que sur le phénomène de la désaccentuation (Chapitre 3). Nous avons présenté ensuite la base de données de notre étude avec des explications sur la source de nos données, à savoir le détail des enquêtes d'accentuation effectuées par l'éditeur des dictionnaires NHK ainsi que la légitimité du choix de ces données dans le cadre de notre thèse (Chapitre 4). Plus précisément, nos données, issues de plusieurs rapports de Shioda (2016a, 2016b, 2017), à savoir des noms qui ont réellement subi la désaccentuation entre deux éditions de dictionnaire (1998 et 2016), ont donc été la cible principale de notre examen.

Sur le plan méthodologique de l'étude des données, nous avons déterminé cinq paramètres susceptibles d'influer sur la désaccentuation : la longueur des noms, la position originelle du noyau accentuel, la structure morique, la structure morphologique et la fréquence. La méthodologie a consisté en deux comparaisons différentes à l'aide de ces cinq paramètres. Dans la première, les noms désaccentués ont été comparés aux noms accentués du lexique général, autrement dit les proportions attendues, afin de mettre en évidence l'écart que l'on obtient entre les proportions attendues et les proportions des noms désaccentués. Dans la seconde, les noms désaccentués ont été examinés en comparaison avec les noms néo-accentués, autrement dit des noms ayant subi le changement accentuel opposé de la désaccentuation, afin de mieux faire ressortir les particularités qui correspondent à la désaccentuation. Les différents paramètres ont par ailleurs été croisés afin d'obtenir la forme canonique la plus favorable à la désaccentuation (il s'agit des noms *wago* d'une longueur de quatre mores, originellement

accentués sur la more pénultième, constitués uniquement de mores pleines, ayant une frontière morphologique au milieu du mot, autrement dit un morphème final d'une taille d'un pied bimorique).

Parmi les principaux résultats obtenus, synthétisés au début du Chapitre 6, et discutés au cours de ce même chapitre, nous tenons à identifier ici les deux résultats que nous considérons les plus importants et qui concernent les deux premiers paramètres : la longueur des noms et la position originelle du noyau accentuel. Une des raisons principales pour laquelle nous accordons de l'importance à ces deux résultats provient du fait qu'au-delà du fait que les paramètres morphophonologiques ont également un impact sur la désaccentuation, la strate lexicale, le facteur non négligeable qui pourtant varie considérablement en fonction des formes morphophonologiques, s'exprime presqu'à l'unanimité face à ces deux paramètres.

Concernant la longueur des noms, nos résultats coïncident avec les remarques largement formulées dans la littérature, à savoir que la longueur de quatre mores est la plus réceptive à la présence du patron atone ainsi qu'à la désaccentuation. En plus de ce résultat, confirmant ce qui a déjà été signalé, nous avons apporté une **nouvelle proposition de catégorisation des noms en trois tailles suivant la sensibilité à la désaccentuation : petite (1µ et 2µ), moyenne (3µ et 4µ) et grande (5µ ou plus)**. La taille moyenne se montre la plus sensible à la désaccentuation tandis que les deux autres tailles sont nettement moins concernées par la désaccentuation. L'insensibilité à la désaccentuation des monomoriques, ainsi que la frontière entre les tailles, ont également fait l'objet de discussions.

Concernant le résultat sur la position originelle du noyau accentuel, peu traitée dans des travaux précédents, d'une part, nous avons obtenu des résultats soutenant les remarques antérieures, à savoir que les patrons à accent final et pénultième sont les plus propices à la désaccentuation. D'autre part, nous avons remarqué qu'il existe une tendance de résistance à la désaccentuation dans les patrons à accent antépénultième et initial. Ceci représente un apport original. Le caractère robuste du patron à accent antépénultième et initial coïncide respectivement avec l'accent par défaut du japonais et avec le statut privilégié de la position initiale dans des phénomènes phonologiques plus généraux. Suite à ces résultats, nous avons proposé **une nouvelle catégorisation des patrons accentuels en deux natures : fort et faible.** Par patron fort, nous entendons les patrons qui se généralisent (patron atone) ou se montrent résistants face à la désaccentuation (patrons antépénultième et initial). Les patrons faibles sont

les patrons qui ont tendance à être substitués par les patrons forts (patrons final et pénultième). Il se trouve aussi que les patrons forts sont ceux qui sont originellement nombreux dans le lexique nominal du japonais, tandis que les patrons faibles sont originellement peu nombreux.

Cette généralisation sur la catégorisation des tailles de noms et des patrons accentuels en japonais résultant de l'étude des données désaccentuées est d'autant plus remarquable qu'elle se vérifie également dans l'approche tonale inédite que nous avons proposée dans le cadre de la phonologie autosegmentale (Chapitre 7). Cette approche tonale a pu démontrer de manière simple et élégante que le phénomène de la désaccentuation s'apparente pleinement à des assimilations tonales (verticale et horizontale), des phénomènes naturels et basiques, très fréquemment observés dans des langues tonales.

Dans ce dernier chapitre consacré à l'approche tonale, nous avons démontré premièrement que le changement tonal de HB à HH relevant d'un phénomène que l'on appelle généralement la désaccentuation, notamment au niveau final de mot, peut s'analyser parfaitement comme une assimilation horizontale (dite aussi propagation tonale complète). Dans le processus de l'assimilation horizontale, les deux patrons accentués que nous avons qualifiés de faibles (final et pénultième) nécessitent une simple ligne de propagation H, tandis que dans le cas d'un patron accentué que nous avons qualifié de fort (antépénultième), pour arriver à la propagation tonale complète, l'exécution est double, donc plus lourde. La difficulté à la propagation complète a aussi été constatée pour le patron initial, un patron également qualifié de fort. En d'autres termes, l'application du procès de l'assimilation horizontale au mécanisme de la désaccentuation a dévoilé que la résistance à la désaccentuation est proportionnelle à la distance de la position finale moyennant la propagation itérative de H. Ce résultat est valable dans le cas de la taille moyenne de noms, la catégorie de taille que nous avons identifiée comme étant la plus réceptive à la désaccentuation.

En second lieu, nous avons évoqué l'assimilation verticale. Il s'agit ici d'un ton qui a tendance à monter ou descendre dans l'environnement adjacent d'un ton plus élevé ou moins élevé. Pour appliquer le procès de l'assimilation verticale au mécanisme de la désaccentuation, nous nous sommes basée sur l'hypothèse jadis défendue par Sakuma (1916) et quelques autres linguistes japonais, qui repose sur l'idée qu'il existe trois niveaux de hauteur (H : haut, M : moyen, B : bas) en japonais et non deux (H et B). Si l'on admet l'existence de trois niveaux de hauteur en japonais, la désaccentuation serait un changement tonal au niveau péninitial du mot

tonique : un nom tonique commençant par BH se transforme en un nom commençant par BM. En nous basant sur le concept d'un système de ton H privatif à opposition ternaire, nous avons pu démontrer que la désaccentuation relevant d'un changement tonal au niveau initial (de BH à BM) s'apparente parfaitement à une assimilation verticale.

Par ailleurs, basé sur le fait que les mots toniques en japonais possèdent obligatoirement la séquence tonale HB et les mots atones HH, et le fait que les formes toniques sont obligatoirement représentées en #BH…M# dans l'analyse à trois niveaux de hauteur, nous en avons déduit que **toute forme tonique en japonais est intrinsèquement propice à subir de manière concomitante l'assimilation horizontale et l'assimilation verticale** (excepté les mots toniques à accent initial, un des patrons forts, et la longueur monomorique et bimorique, la taille petite, identifiée comme étant insensible à la désaccentuation dans nos données), **à savoir la désaccentuation**. Cette observation implique également la généralisation du patron atone en japonais (désaccentuation) et non la généralisation du patron tonique (néo-accentuation). **Une parfaite cohérence est ainsi mise en évidence parmi les résultats essentiels de notre étude, notre analyse tonale proposée et le changement accentuel en cours que l'on identifie dans la langue japonaise.**

Nous considérons par conséquent que cette analyse tonale est juste et apporte un constat tout à fait nouveau, car elle est non seulement cohérente avec nos résultats essentiels, mais elle parvient aussi à fournir une explication sur la désaccentuation d'une façon simple et inédite sans recours à la notion de perte de l'accent ni même du patron atone. Rappelons par ailleurs que, pour soutenir la légitimité de notre analyse, nous avons également démontré que le processus de la formation d'un syntagme et de la formation de certains mots composés, le phénomène de la néo-accentuation ou encore certains changements d'accent observés dans le système accentuel de Kyōto-Ōsaka, peuvent également être analysés de manière analogue avec des notions de l'assimilation ou de la dissimilation tonale. Il est donc pertinent d'interpréter la désaccentuation et certains autres phénomènes ou changements accentuels de la langue japonaise comme des processus tonals.

Si les résultats de notre étude ont apporté des réponses à notre problématique concernant les caractéristiques communes des noms qui ont subi la désaccentuation, notre analyse tonale sur le phénomène de la désaccentuation soulève dans le même temps l'épineuse question de l'existence du patron atone. Si on reste dans le cadre traditionnel dichotomique des langues à

accent d'intensité et de hauteur, comme nous l'avons vu dans l'Introduction et dans le Chapitre 1, les mots sans accent posent problème sur le plan typologique. Or, si l'on estime que la désaccentuation du japonais peut être assimilée à des phénomènes tonals basiques que l'on observe généralement dans des langues tonales, le japonais pourrait être considéré comme une langue à tons. Si tel est le cas, l'existence du patron atone et la désaccentuation ne posent plus de problème typologique, car le patron atone désignerait simplement une succession de tons finissant par HH : la désaccentuation serait une propagation tonale de ton HB à HH sur la finale et une assimilation verticale de ton BH à BM sur la péninitiale. Cette conception tonale est certainement minoritaire, mais elle n'est pas vraiment nouvelle, car, comme nous l'avons mentionné plus haut, la dichotomie des langues à accent n'est pas la seule manière de concevoir les langues. Si Hyman (2006, 2009) considère qu'il n'existe pas de catégorie « langues à accent de hauteur », Kindaichi (1967 : 44, cf. 1.3.1) avait aussi mentionné bien avant l'inexactitude scientifique consistant à mettre l'accent d'intensité et de hauteur « *dans le même panier ''accent''* ». Nous avons aussi présenté l'hypothèse de Labrune (2006, 2012b) et celle de Beckman (1986) rejetant cette catégorisation rigide des langues à accent. Ceci étant, la nécessité d'autres analyses des phénomènes accentuels s'impose, afin d'apporter des réponses plus précises à cette question typologique en étude phonologique accentologique du japonais. Rappelons que nous considérons, pour notre part, que les éléments que nous avons mis au jour apparaissent fortement en faveur d'une analyse tonale du japonais de Tōkyō moderne.

Pour en revenir aux perspectives qu'ouvre cette thèse, nous pouvons en outre dire qu'il serait nécessaire d'effectuer une enquête de terrain et une étude phonétique expérimentale, afin de vérifier la légitimité de nos résultats obtenus, ainsi que la pertinence de notre analyse basée sur l'hypothèse d'un système à ton H privatif et sur l'hypothèse de trois niveaux de hauteur d'accent. Une étude sur les données issues d'échantillons aléatoires enquêtés auprès des natifs dans un cadre contrôlé nous permettrait de parfaire notre présente étude. Nous sommes donc consciente que les résultats de notre étude des données seraient plus concluants si elle était complétée et justifiée par une étude phonétique expérimentale.

Par ailleurs, quantifier de manière objective le poids de chaque paramètre qui influe sur la désaccentuation sera aussi un de nos futurs objectifs de recherche. Nous avons pu obtenir la forme canonique la plus sensible à la désaccentuation en croisant les différents paramètres. Il sera néanmoins important de réussir à constituer un cadre algorithmique des mots subissant la désaccentuation qui mesure quel paramètre influe ou combien d'influence a ce paramètre dans

telle situation morphophonologique. Cette quantification du poids des différents paramètres sera également utile du point de vue de l'apprentissage du japonais, car elle permettra de prévoir dans quel type de mot on observe davantage le changement accentuel.

Il serait également judicieux d'établir une très grande base de données du lexique général du japonais contenant toutes les informations possibles de différente nature telles que la strate lexicale, la longueur, la structure morique, la structure morphologique, la fréquence d'utilisation, la position du noyau accentuel figurée dans la première édition du dictionnaire de prononciation et d'accent jusqu'aux éditions les plus récentes publiées par de différents éditeurs. À partir de cette base de données, nous pourrions compléter la comparaison des noms subissant la désaccentuation avec celles du lexique général en fonction des différents paramètres. Nous considérons en effet que cette comparaison avec la population générale, que nous avons effectuée pour deux paramètres (longueur et position originelle de l'accent dans la section 5.2), reste une des manières les plus pertinentes de mettre en évidence les particularités communes des noms qui se désaccentuent par rapport aux noms qui ne subissent pas la désaccentuation. Une base de données plus étendue permettrait de parfaire l'étude basée sur les deux paramètres, mais aussi d'étendre l'étude de comparaison entre la population générale et les mots désaccentués aux autres paramètres, laissées de côté dans cette thèse, faute de données sur le lexique général.

Enfin, nous estimons que notre étude de la désaccentuation a apporté une contribution importante dans la description et l'analyse linguistique, non seulement pour le japonais mais aussi pour les langues de manière plus générale. Cependant, il reste encore de nombreuses étapes à franchir afin de continuer à observer et décrire des phénomènes tonals du japonais et de proposer par la suite des analyses théoriques dans le but d'enrichir les recherches phonologiques dans la langue japonaise.

Liste des Tableaux

TABLEAU 1 : EXEMPLE D'UN TABLEAU DE LA THEORIE DE L'OPTIMALITE POUR UNE SIMPLE DOMINATION (KAGER 1999 : 13)..... 60
TABLEAU 2 : QUATRE COMBINAISONS DES OPPOSITIONS DES LANGUES (MCCAWLEY 1968 : 129) 69
TABLEAU 3 : STRATES LEXICALES EN JAPONAIS..... 71
TABLEAU 4 : PATRONS ACCENTUELS DES MOTS NOMINAUX DU JAPONAIS 82
TABLEAU 5 : QUATRE TYPES DES PATRONS ACCENTUELS DES NOMS TRIMORES SUIVIS DE LA PARTICULE *GA* 83
TABLEAU 6 : NOMBRE DE POSSIBILITES DES PATRONS ACCENTUELS (1μ-4μ) (MATSUMORI 2012A : 23) 85
TABLEAU 7 : PRINCIPALES NOTATIONS DE L'ACCENT DU JAPONAIS (EXEMPLES DES MOTS : *SAKANA*° « POISSON », *MIDORI* « VERT », *TAMAGO* « ŒUF », *KOTOBA* « LANGUE »)..... 87
TABLEAU 8 : FREQUENCE ET CARACTERISTIQUES DES NOMS APPARTENANT A CHAQUE PATRON ACCENTUEL (1-6μ) (AKINAGA ET KINDAICHI 2014 ANNEXE : 10-11) 98
TABLEAU 9 : PROPORTION DES PATRONS ATONE ET TONIQUES DES MOTS NOMINAUX SELON LA STRATE LEXICALE (SAKAMOTO 1999) 107
TABLEAU 10: PROPORTION DES PATRONS ACCENTUES ET ATONES DANS LES QUADRIMORES SELON LA STRATE LEXICALE (SAKAMOTO 1999)..... 109
TABLEAU 11 : PROPORTION DU PATRON ATONE DANS LES *GAIRAIGO* (2-6μ) (SAKAMOTO 1999) 109
TABLEAU 12 : REPARTITION DES MOTS SELON LA LONGUEUR DES MOTS DANS LE DICTIONNAIRE MEKAI (YOKOYAMA 1979 CITE PAR HAYASHI 1982) 110
TABLEAU 13 : STRUCTURE SYLLABIQUE ET LE PATRON ACCENTUEL DANS LE CAS DE QUADRIMORES *GAIRAIGO* (L : SYLLABE LEGERE, H SYLLABE LOURDE, KUBOZONO ET OGAWA 2004)..... 113
TABLEAU 14 : ACRONYMES EN DIFFERENTE STRUCTURE SYLLABIQUE ET PATRONS ACCENTUELS (KUBOZONO ET OGAWA 2004)..... 113
TABLEAU 15 : STRUCTURE PROSODIQUE ET PATRONS ACCENTUELS DANS LES TRIMORES KANGO (KUBOZONO ET OGAWA 2004 : 3) 115
TABLEAU 16 : LES PRENOMS TRIMORES ACCENTUES ET ATONES (KUBOZONO 2006B) 118
TABLEAU 17 : ACCENTUATION ET CATEGORIE GRAMMATICALE DES CONSTITUANTS N1 ET N2 123
TABLEAU 18 : OPTIMALITE DE LA FORME ATONE PAR SUITE DE L'INTERACTION DE NONFINALITY ET WSP..... 129
TABLEAU 19 : GENERATION DE LA FORME ATONE « LL-FINAL » COMME VAINQUEUR (ITO ET MESTER 2016 : 503) 132
TABLEAU 20 : CONFIGURATION DE LA FORME TONIQUE « H-FINAL (LH, HH) » COMME VAINQUEUR (ITO ET MESTER 2016 : 505) 133
TABLEAU 21 : OPTIMALITE DE L'ATONICITE SOUS L'INFLUENCE DE LA CONTRAINTE NONFINALITY (μ', Σ', F', PRWD') (TANAKA 2001 : 180)..... 135
TABLEAU 22 : RECAPITULATIF DES ANALYSES ANTERIEURES EN OT SUR LA PRESENCE DU PATRON ATONE 135
TABLEAU 23 : FACTEURS DETERMINANT LES ENVIRONNEMENTS FAVORABLES AU PATRON ATONE..... 136
TABLEAU 24 : MOUVEMENT DE CHAQUE PATRON ACCENTUEL LORS DES CHANGEMENTS D'ACCENT DES *WAGO* (SHIODA 2017) 143
TABLEAU 25 : TENDANCE DES CHANGEMENTS D'ACCENT DES *KANGO* SELON LE NOMBRE DE SINOGRAMMES ET LA LONGUEUR EN MORES (SHIODA 2016B)..... 145
TABLEAU 26 : *KANGO* CONSTITUES DE MORPHEMES DESACCENTUANTS (SHIODA 2016B) 146
TABLEAU 27 : TENDANCE VERS L'ATONICITE ET L'ACCENT INITIAL SELON LA PRESENCE, LE TYPE ET LA POSITION DE LA MORE SPECIALE (SHIODA 2016B)..... 147
TABLEAU 28 : CARACTERISTIQUES DES *GAIRAIGO* DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR (SHIODA 1999) 149
TABLEAU 29 : SYNTHESE DES TRAVAUX ANTERIEURS CONCERNANT LE PHENOMENE DE LA DESACCENTUATION 154
TABLEAU 30 : APERÇU DES ENQUETES (LA TRADUCTION EST DE NOUS, ŌTA ET HIGASHI 2016 : 6) 161
TABLEAU 31 : REVISION DU PATRON ACCENTUEL LORS DE LA DEUXIEME ENQUETE CLASSEE SELON LE TYPE DE CHANGEMENT (ŌTA ET HIGASHI 2016 : 8)..... 163
TABLEAU 32 : REVISION DU PATRON ACCENTUEL LORS DE LA DEUXIEME ENQUETE CLASSEE SELON LE TYPE DE CHANGEMENT, LA STRATE LEXICALE ET LES PARTIES DU DISCOURS (LA TRADUCTION EST DE NOUS, ŌTA ET HIGASHI 2016 : 8) 164
TABLEAU 33 : EXEMPLE DU TABLEAU DES *WAGO* POUR LESQUELS LE PATRON ATONE A ETE AJOUTE (LA TRADUCTION EST DE NOUS, SHIODA 2017 : 75)..... 167
TABLEAU 34 : SEPT TABLEAUX DISTINCTS DANS LE RAPPORT DE SHIODA (2016B) 168
TABLEAU 35 : EXTRAITS DE LA LISTE DES *KANGO* CONSTITUES DE DEUX SINOGRAMMES (LA TRADUCTION EST DE NOUS, ○ REPRESENTE UNE MORE, + DESIGNE LA FRONTIERE MORPHOLOGIQUE) (SHIODA 2016B) 169
TABLEAU 36 : EXTRAITS DE LA LISTE DES NOMS *GAIRAIGO* POUR LESQUELS LE PATRON ATONE NE FIGURE PAS DANS LE NHK1998 (LA TRADUCTION EST DE NOUS, SHIODA 2016A :88)..... 171
TABLEAU 37 : 1 155 NOMS AYANT CONNU UN CHANGEMENT D'ACCENT REPARTIS SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE LEXICALE 183

TABLEAU 38 : 2 432 MOUVEMENTS ACCENTUELS (POSITIF : AJOUT ET PROMOTION, NEGATIF : DEMOTION ET SUPPRESSION, IDENTIQUE) DES 1 155 NOMS REPARTIS SELON LE PATRON ACCENTUEL (1/3) 184
TABLEAU 39 : MOUVEMENT DES TYPES DES PATRONS ACCENTUES DANS LES 190 NOMS DONT LE MOUVEMENT DU PATRON ATONE EST IDENTIQUE (214 MOUVEMENTS DES PATRONS ACCENTUES) 191
TABLEAU 40 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA LONGUEUR 194
TABLEAU 41 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE LEXICALE (1/3) 195
TABLEAU 42 : GLOBAL : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR 198
TABLEAU 43 : *WAGO* : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR 200
TABLEAU 44 : *KANGO* : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR 201
TABLEAU 45 : *GAIRAIGO* : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR 202
TABLEAU 46 : DESACCENTUATION FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) SELON LA TAILLE DES NOMS ET LA STRATE LEXICALE (LA DESACCENTUATION FAVORABLE STATISTIQUEMENT DEMONTREE EST SURLIGNEE EN GRIS) 204
TABLEAU 47 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL 206
TABLEAU 48 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL ET LA STRATE (1/3) 207
TABLEAU 49 : GLOBAL : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL 209
TABLEAU 50 : *WAGO* : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL 211
TABLEAU 51 : *KANGO* : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL 213
TABLEAU 52 : *GAIRAIGO* : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL 214
TABLEAU 53 : DESACCENTUATION FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DE LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL (STATISTIQUEMENT APPROUVEE) 215
TABLEAU 54 : POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL DES 508 NOMS DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR (1/3) 216
TABLEAU 55 : SIMPLIFICATION DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE - LONGUEUR ET POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL LES PLUS SENSIBLES A LA DESACCENTUATION 219
TABLEAU 56 : GLOBAL : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LE TYPE D'ACCENT ORIGINEL (2-6μ) ET DONNEES DETAILLEES DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE 221
TABLEAU 57 : DESACCENTUATION FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DE L'ACCENT ORIGINEL SELON LA LONGUEUR (SURLIGNE GRIS POUR CEUX QUI SONT STATISTIQUEMENT CONFIRMES) 223
TABLEAU 58 : STRATE : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LE TYPE D'ACCENT ORIGINEL (3μ) ET DONNEES DETAILLEES DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE 225
TABLEAU 59 : STRATE : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LE TYPE D'ACCENT ORIGINEL (4μ) ET DONNEES DETAILLEES DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE 227
TABLEAU 60 : STRATE : TAUX DE DESACCENTUATION SELON LE TYPE D'ACCENT ORIGINEL (5μ) ET DONNEES DETAILLEES DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE 229
TABLEAU 61 : ENVIRONNEMENTS FAVORABLES « + » ET DEFAVORABLES « - » A LA DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR 3-5μ SUIVANT LA STRATE (W : *WAGO*, K : *KANGO*, G : *GAIRAIGO*, SURLIGNE GRIS POUR CE QUI EST STATISTIQUEMENT SIGNIFICATIF) 231
TABLEAU 62 : ENVIRONNEMENTS FAVORABLES « + » ET DEFAVORABLES « - » A LA DESACCENTUATION SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL, LA LONGUEUR ET LA STRATE (LES ELEMENTS NOTES SONT TOUS STATISTIQUEMENT CONFIRMES) 231
TABLEAU 63 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR DE NOMS 233
TABLEAU 64 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE 234
TABLEAU 65 : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES SELON LA TAILLE DES MOTS 235
TABLEAU 66 : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE 236
TABLEAU 67 : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE ET LA LONGUEUR DE NOMS 236
TABLEAU 68 : GLOBAL : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT 238
TABLEAU 69 : NOMS NEO-ACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT REMPLAÇANT LE PATRON ATONE VS. NOMS DESACCENTUES SELON L'ACCENT ORIGINEL, CLASSES SUIVANT LA STRATE LEXICALE (DONNEES DETAILLEES DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE) 239
TABLEAU 70 : STRATE : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT 241
TABLEAU 71 : NOMS NEO-ACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT REMPLAÇANT LE PATRON ATONE VS. NOMS DESACCENTUES SELON L'ACCENT ORIGINEL, CLASSES SUIVANT LA LONGUEUR (3-5μ) (DONNEES DETAILLEES DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE) 242

TABLEAU 72 : GLOBAL LONGUEUR : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES, SELON LE TYPE D'ACCENT CLASSEES SELON LA LONGUEUR DE 3, 4 ET 5 MORES 243
TABLEAU 73 : NOMS NEO-ACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT REMPLAÇANT LE PATRON ATONE VS. NOMS DESACCENTUES SELON L'ACCENT ORIGINEL, CLASSES SUIVANT LA STRATE ET LA LONGUEUR (3-5μ) (DONNEES DETAILLEES DE LA FIGURE IMMEDIATEMENT PRECEDENTE)..... 247
TABLEAU 74 : STRATE ET LONGUEUR : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES, SELON LE TYPE D'ACCENT DANS LE CAS DES 3, 4 ET 5 MORES (W : *WAGO*, K : *KANGO*, G : *GAIRAIGO*, LE RESULTAT DE 4μ EN DESACCORD AVEC CELUI DU CAS GLOBAL EST SURLIGNE EN GRIS)..... 248
TABLEAU 75 : CHANGEMENT D'ACCENT FAVORABLE « + » SUR LA NOUVELLE POSITION DU NOYAU ACCENTUEL POUR LA NEO-ACCENTUATION ET LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL POUR LA DESACCENTUATION SELON LA STRATE LEXICALE ET LA LONGUEUR (MOINS DE 1 POINT DE POURCENTAGE D'ECART : INFORMATION VOLONTAIREMENT OMISE) 249
TABLEAU 76 : SENSIBILITE A LA DESACCENTUATION DE LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL ET SA PROVENANCE PRINCIPALE (LONGUEUR ET STRATE) 253
TABLEAU 77 : PROPORTION DE CHAQUE STRUCTURE MORIQUE DANS L'ENSEMBLE DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES (M : MORE PLEINE, M : MORE SPECIALE) 255
TABLEAU 78 : PROPORTION DE CHAQUE STRUCTURE MORIQUE SELON LA LONGUEUR (2-8μ) DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES..... 256
TABLEAU 79 : STRUCTURE MORIQUE DES MOTS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES CLASSES SELON LA STRATE LEXICALE (M : MORE PLEINE, M : MORE SPECIALE) 259
TABLEAU 80 : STRUCTURE MORIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES CLASSES SELON LA STRATE LEXICALE (M : MORE PLEINE, M : MORE SPECIALE, CASE VIDE REPRESENTANT L'OCCURRENCE ZERO)..... 261
TABLEAU 81 : STRUCTURES LES PLUS FREQUENTES DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 268
TABLEAU 82 : ABSENCE DE MORES SPECIALES SELON LA TAILLE DE NOMS DANS LA DESACCENTUATION 268
TABLEAU 83 : STRUCTURE MORIQUE FAVORABLE SUIVANT LA STRATE LEXICALE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 268
TABLEAU 84 : COMPARAISON PROPORTIONNELLE DES STRUCTURES SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION (DANS LE CAS DE 3μ ET 4μ) 269
TABLEAU 85 : TENDANCES FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES SELON LA PRESENCE ET L'ABSENCE DE MORE SPECIALE 276
TABLEAU 86 : TENDANCES FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE AINSI QUE LA PRESENCE ET L'ABSENCE DE MORE SPECIALE 276
TABLEAU 87 : TENDANCES FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR AINSI QUE LA PRESENCE ET L'ABSENCE DE MORE SPECIALE 277
TABLEAU 88 : TENDANCES FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES MOTS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES DANS LES NOMS CONSTITUES D'UNE/DES MORE(S) SPECIALE(S) SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE 277
TABLEAU 89 : REPARTITION DES MORES PLEINES ET SPECIALES DANS LES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES 280
TABLEAU 90 : APPARITION DES MORES SPECIALES DANS LE LEXIQUE GENERAL, LES NOMS DESACCENTUES ET NEO-ACCENTUES 289
TABLEAU 91 : TENDANCES FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE CONCERNANT L'APPARITION DES MORES SPECIALES 290
TABLEAU 92 : TENDANCES FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DE LA NEO-ACCENTUATION ET DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR ET LA PRESENCE DES MORES SPECIALES 290
TABLEAU 93 : TENDANCES FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) DE LA NEO-ACCENTUATION ET DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR ET LA PRESENCE DES MORES SPECIALES CLASSEES EN FONCTION DE LA STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 291
TABLEAU 94 : REPARTITION DE POSITION DE CHAQUE MORE SPECIALE DANS LES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES..... 295
TABLEAU 95 : TENDANCE FAVORABLE SUR LE CHANGEMENT ACCENTUEL PAR RAPPORT A LA POSITION DE CHAQUE MORE SPECIALE DANS LES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES..... 297
TABLEAU 96 : TENDANCE TRES FAVORABLE (+++), FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) SUR LA POSITION DE CHAQUE MORE SPECIALE SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE LEXICALE DANS NA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION (*K : KANGO, G : GAIRAIGO*) 309
TABLEAU 97 : EXEMPLES DE NOMS *KANGO* ET *GAIRAIGO* (STRATE + LONGUEUR) SUBISSANT UN CHANGEMENT VERS LA DESACCENTUATION ET VERS LA NEO-ACCENTUATION, CLASSES SELON LA POSITION (-1, -2 ET -3) DES MORES SPECIALES 311
TABLEAU 98 : PROPORTIONS DES NOMS SANS OU AVEC FRONTIERE MORPHOLOGIQUE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 316
TABLEAU 99 : GLOBAL : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES 317
TABLEAU 100 : GLOBAL SELON LA STRATE ET LA LONGUEUR : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES (LES CASES VIDES REPRESENTENT 0 (0 %))..... 320

TABLEAU 101 : NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES CLASSES SELON 12 CATEGORIES DE NATURE LEXICALE EN FONCTION DE LA LONGUEUR ET LA STRUCTURE MORPHOLOGIQUE 323
TABLEAU 102 : FORME QUADRIMORE 2+2 (NOM + NOM *WAGO*) : TYPE DU PATRON ACCENTUE ORIGINEL DES 50 NOMS DESACCENTUES ET ACQUIS/RESTE DES 10 NOMS NEO-ACCENTUES 324
TABLEAU 103 : MORPHEME FINAL RECURENT (PLUS D'UNE OCCURRENCE PAR CHAQUE COTE) DANS LES NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES 330
TABLEAU 104 : MORPHEMES FINALS PARAISSANT DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION (AU MOINS UNE OCCURRENCE DE CHAQUE COTE) 332
TABLEAU 105 : NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES AVEC LES 3 MORPHEMES FINALS C-*IN*, C-*IA*, C-*INGU* 333
TABLEAU 106 : COMPARAISON DE LA SENSIBILITE A LA DESACCENTUATION ET A LA NEO-ACCENTUATION PAR COMPARAISON DES DEUX COTES EN FONCTION DE LA STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET LA STRATE LEXICALE CLASSEE SELON LA LONGUEUR (*W* : *WAGO*, *K* : *KANGO*, *G* : *GAIRAIGO*)..... 335
TABLEAU 107 : STRUCTURES MORPHOLOGIQUES DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION SELON LA STRATE ET LA LONGUEUR 336
TABLEAU 108 : 508 NOMS DESACCENTUES CLASSES EN CROISANT LES PARAMETRES : LONGUEUR, STRUCTURE MORIQUE, STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL..... 339
TABLEAU 109 : 234 NOMS NEO-ACCENTUES CLASSES EN CROISANT LES PARAMETRES..... 341
TABLEAU 110 : TROIS MORES NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES CLASSES EN CROISANT LES PARAMETRES : STRUCTURE MORIQUE, STRUCTURE MORPHOLOGIQUE, POSITION ORIGINELLE/NOUVELLE DU NOYAU ACCENTUEL, STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*) 343
TABLEAU 111 : 3µ - CLASSEMENT SELON LA STRATE LEXICALE DES STRUCTURES MORPHO-MORIQUES AVEC LA POSITION ORIGINELLE (POUR LA DESACCENTUATION) OU NOUVELLE (POUR LA NEO-ACCENTUATION) DANS L'ORDRE DU NOMBRE D'INSCRIT LE PLUS ELEVE JUSQU'A 3 (NEO-ACC) ET 5 (DESAC)..... 344
TABLEAU 112 : QUATRE MORES NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES CLASSES EN CROISANT LES PARAMETRES : STRUCTURE MORIQUE, STRUCTURE MORPHOLOGIQUE, POSITION ORIGINELLE/NOUVELLE DU NOYAU ACCENTUEL, STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 345
TABLEAU 113 : 4µ - CLASSEMENT SELON LA STRATE LEXICALE DES STRUCTURES MORPHO-MORIQUES AVEC LA POSITION ORIGINELLE (POUR LA DESACCENTUATION) OU NOUVELLE (POUR LA NEO-ACCENTUATION) DANS L'ORDRE DU NOMBRE D'INSCRIT LE PLUS ELEVE JUSQU'A 5. 346
TABLEAU 114 : CINQ MORES NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES CLASSES EN CROISANT LES PARAMETRES : STRUCTURE MORIQUE, STRUCTURE MORPHOLOGIQUE, POSITION ORIGINELLE/NOUVELLE DU NOYAU ACCENTUEL, STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 347
TABLEAU 115 : 5µ - CLASSEMENT SELON LA STRATE LEXICALE DES STRUCTURES MORPHO-MORIQUES AVEC LA POSITION ORIGINELLE (POUR LA DESACCENTUATION) OU NOUVELLE (POUR LA NEO-ACCENTUATION) DANS L'ORDRE DU NOMBRE D'INSCRIT LE PLUS ELEVE JUSQU'A 3 (NEO-ACC) ET 5 (DESAC)..... 348
TABLEAU 116 : FORMES LES PLUS DESACCENTUEES (RESULTAT DU CROISEMENT DES 4 PARAMETRES) 349
TABLEAU 117 : ACCENT DU N1 ET DU N2 EN FORME ISOLEE DANS LES 112 *WAGO* DESACCENTUES DES TROIS FORMES CONFONDUES (MM+MM, MM+MM ET MM+MM)..... 350
TABLEAU 118 : ACCENT DU N1 ET DU N2 EN FORME ISOLEE DANS LES 112 *WAGO* DESACCENTUES SELON LES TROIS FORMES MM+MM, MM+MM ET MM+MM 351
TABLEAU 119 : 508 NOMS DESACCENTUES CLASSES SELON LA PRESENCE ET LA TAILLE DU MORPHEME FINAL, EN CROISANT LES PARAMETRES : LONGUEUR, STRUCTURE MORIQUE ET POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL 353
TABLEAU 120 : LA PROPENSION « + » ET LA RESISTANCE « - » A LA DESACCENTUATION EN LIEN AVEC LA STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL PAR COMPARAISON AVEC LES DONNEES DU LEXIQUE GENERAL ACCENTUE 356
TABLEAU 121 : SENSIBILITE ET RESISTANCE A LA DESACCENTUATION DES DIFFERENTES FORMES MORPHO-MORIQUES DES *WAGO* ET DES *KANGO* DE LA TAILLE MOYENNE..... 368
TABLEAU 122 : DONNEES D'INDICATEUR SUR LA FREQUENCE DES 508 NOMS DESACCENTUES 372
TABLEAU 123 : 10 NOMS LES PLUS FREQUENTS DES 508 NOMS DESACCENTUES..... 373
TABLEAU 124 : DONNEES D'INDICATEUR SUR LA FREQUENCE DES 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA STRATE LEXICALE 375
TABLEAU 125 : DONNEES D'INDICATEUR SUR LA FREQUENCE DES 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA STRATE LEXICALE 377
TABLEAU 126 : DONNEES D'INDICATEUR SUR LA FREQUENCE DES 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL..... 378
TABLEAU 127 : FREQUENCES MOYENNE ET MEDIANE SELON LA STRUCTURE MORIQUE ET MORPHOLOGIQUE 380
TABLEAU 128 : POSSIBILITE DE VARIATION ACCENTUELLE DES 508 NOMS DESACCENTUES 384
TABLEAU 129 : 57 NOMS DESACCENTUES DONT LA SEULE POSSIBILITE ACCENTUELLE EST LE PATRON ATONE SELON NHK2016..... 385
TABLEAU 130 : COMBINAISONS DE LA VARIATION ACCENTUELLE DES 508 NOMS DESACCENTUES..... 386
TABLEAU 131 : POSSIBILITE DE VARIATION ACCENTUELLE DES 234 NOMS NEO-ACCENTUES 388

TABLEAU 132 : COMBINAISONS DE LA VARIATION ACCENTUELLE DES 234 NOMS NEO-ACCENTUES 389
TABLEAU 133 : PROPORTION DE LA VARIATION ACCENTUELLE DANS LES 3 DICTIONNAIRES CONCERNANT LES 1 155 MOTS AYANT CONNU UN/DES CHANGEMENT(S) ACCENTUEL(S) DANS NHK2016 390
TABLEAU 134 : RECAPITULATION DES CRITERES PHONOLOGIQUES, MORPHOLOGIQUES ET AUTRES POUR LA DESACCENTUATION ET LA NEO-ACCENTUATION 391
TABLEAU 135 : PROPORTION DE PATRONS ACCENTUELS RELEVES DANS LE DICTIONNAIRE DE 1893 DES 116 NOMS DESACCENTUES ENTRE 1998 ET 2016 404
TABLEAU 136 : PATRONS ACCENTUELS DES NOMS (1-4μ) DANS LE SYSTEME D'ACCENT DE TOKYO (OKIMORI ET AL. 2010 : 25) ... 408
TABLEAU 137 : PATRONS ACCENTUELS DES NOMS (1-4μ) DANS LE SYSTEME D'ACCENT DE KYOTO-ŌSAKA (NAKAI 2012 : 109) (✕ : THEORIQUEMENT POSSIBLE MAIS IL N'Y A PAS OU TRES PEU DE MOTS QUI Y SONT CATEGORISES) 408
TABLEAU 138 : TABLEAU DE CORRESPONDANCE DES PATRONS ACCENTUELS DES NOMS BIMORES 409
TABLEAU 139 : POSITION DU NOYAU ACCENTUEL « AVANT » ET « APRES » LES CHANGEMENTS ACCENTUELS DANS LES DEUX SYSTEMES (0 : PATRON ATONE (TOKYO), B0, H0 : PATRON ATONE (KYOTO-ŌSAKA), -1 : FINAL, -2 : PENULTIEME, -3 : ANTEPENULTIEME) 412
TABLEAU 140 : LONGUEURS DES MOTS LES PLUS SENSIBLES AUX CHANGEMENTS ACCENTUELS DANS LES DEUX SYSTEMES 414
TABLEAU 141 : RECAPITULATIF DE LA CATEGORISATION DES PATRONS ACCENTUELS EN FORT ET FAIBLE EN FONCTION DES OBSERVATIONS SUR DES PHENOMENES ACCENTUELS 424
TABLEAU 142 : PATRONS ACCENTUELS DES 62 NOMS MONOMORIQUES DANS LE LEXIQUE DU JAPONAIS 428
TABLEAU 143 : 3μ, 4μ, 5μ, 6μ DES *KANGO, GAIRAIGO* - STRUCTURES MORIQUES ET SYLLABIQUES AYANT UNE MORE SPECIALE CLASSEES EN FONCTION DE LEUR SENSIBILITE A LA DESACCENTUATION : « + DESAC » PLUS SENSIBLE A LA DESACCENTUATION VS. « - DESAC » MOINS SENSIBLE A LA DESACCENTUATION (μ : MORE, Σ : SYLLABE, M : MORE PLEINE, M : MORE SPECIALE, R : ALLONGEMENT VOCALIQUE, N : NASALE-MORE, Q : GEMINATION, H : SYLLABE LOURDE, L : SYLLABE LEGERE) 437
TABLEAU 144 : TRAITEMENT OT ORIGINAL D'ITO ET MESTER (2016) DU MOT *GAIRAIGO* ATONE LLLL 443
TABLEAU 145 : TRAITEMENT OT DU MOT *WAGO* MM+MM SUBISSANT LA DESACCENTUATION DANS NOS DONNEES, ADAPTE A L'ANALYSE D'ITO ET MESTER (2016) 443
TABLEAU 146 : TRAITEMENT OT DES MOTS ATONES MM+MM AVANT LA DESACCENTUATION 444
TABLEAU 147 : FORMES *WAGO* DE 5, 4 ET 3 MORES EN FONCTION DE LA SENSIBILITE A LA DESACCENTUATION 448
TABLEAU 148 : STRUCTURES MORPHEMIQUES DE SINOGRAMME DANS DES *KANGO* DE FORME « X + 2 » DESACCENTUES ET NEO-ACCENTUES (○ REPRESENTE UN SINOGRAMME, + SIGNIFIE LA FRONTIERE MORPHOLOGIQUE) 457
TABLEAU 149 : FREQUENCES DES NOMS FIGURANT DANS LE CORPUS BCCWJ CLASSES SELON 7 NIVEAUX 461
TABLEAU 150 : LES NOMS DANS LE CORPUS BCCWJ CLASSES SELON LA STRATE LEXICALE 461
TABLEAU 151 : NOMS DE CORPUS BCCWJ LES PLUS FREQUENTS (DANS « MOYENNE », « FREQUENT », « TRES FREQUENT » ET « EXTREMEMENT FREQUENT ») CLASSES EN FONCTION DE LA STRATE LEXICALE 462
TABLEAU 152 : NOMS DU CORPUS BCCWJ LES PLUS FREQUENTS (CATEGORISES DANS LES « MOYENNE », « FREQUENT », « TRES FREQUENT » ET « EXTREMEMENT FREQUENT ») CLASSES EN FONCTION DE LA LONGUEUR 463
TABLEAU 153 : 190 NOMS DE CORPUS BCCWJ SE SITUANT AU NIVEAU « EXTREMEMENT FREQUENT », CLASSES SELON LA STRATE LEXICALE 464
TABLEAU 154 : 190 NOMS DU CORPUS BCCWJ SE SITUANT AU NIVEAU « EXTREMEMENT FREQUENT », CLASSES SELON LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL 465
TABLEAU 155 : 190 NOMS DE CORPUS BCCWJ SE SITUANT AU NIVEAU « EXTREMEMENT FREQUENT », CLASSES SELON LA STRUCTURE MORPHOLOGIQUE, LA STRUCTURE MORIQUE, LA LONGUEUR ET LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL 466
TABLEAU 156 : 20 NOMS DONT LA FREQUENCE EST LA PLUS ELEVEE DANS LE CORPUS BCCWJ 467
TABLEAU 157 : DESACCENTUATION FAVORABLE (+) ET DEFAVORABLE (-) SELON LA TAILLE DES NOMS ET LA STRATE LEXICALE (LA DESACCENTUATION FAVORABLE STATISTIQUEMENT DEMONTREE EST SURLIGNEE EN GRIS) 470
TABLEAU 158 : ENVIRONNEMENTS FAVORABLES « + » ET DEFAVORABLES « - » A LA DESACCENTUATION SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL, LA LONGUEUR ET LA STRATE (LES ELEMENTS NOTES SONT TOUS STATISTIQUEMENT CONFIRMES) 471
TABLEAU 159 : REPRESENTATION A DEUX HAUTEURS (LA PLUPART DES ANALYSES CONTEMPORAINES) ET A TROIS HAUTEURS (SAKUMA 1916) CONCERNANT LES MOTS DE 2, 3, 4, 5μ TONIQUES ET ATONES 508
TABLEAU 160 : SYNTHESE DES HYPOTHESES SUR LA CONSIDERATION DE LA DESACCENTUATION DU JAPONAIS COMME DES PHENOMENES D'ASSIMILATION TONALE 517

Liste des Figures

FIGURE 1 : LES QUATRE TONS DE LA SYLLABE *MA* EN CHINOIS DE PEKIN (ADAPTE D'OKIMORI ET KIMURA 2017 : 17) 46
FIGURE 2 : POSITION DU NOYAU ACCENTUEL ET CHUTE DE HAUTEUR DANS LE MOT *TAMAGO* « ŒUF » 75
FIGURE 3 : REPRESENTATION DE L'ACCENT A TROIS NIVEAUX DE HAUTEUR POUR LES TROIS HOMOPHONES *HANA* 77
FIGURE 4 : REPRESENTATION DE L'ACCENT A DEUX NIVEAUX DE HAUTEUR POUR LES TROIS PAIRES MINIMALES ACCENTUELLES *HANA* . 78
FIGURE 5 : REPARTITION DES PATRONS ACCENTUELS DES MOTS NOMINAUX (SIMPLIFICATION DE LA VERSION DE SAKAMOTO 1999) 96
FIGURE 6 : FREQUENCE DES PATRONS ACCENTUELS SELON LA LONGUEUR (AKINAGA ET KINDAICHI 2014) 100
FIGURE 7 : REPARTITION DES MOTS NOMINAUX ACCENTUES ET ATONES SELON LA LONGUEUR DES MOTS (DICTIONNAIRE NHK 1998 CITE PAR SAKAMOTO 1999) 108
FIGURE 8 : PATRONS ACCENTUELS DES TRIMORES DE CHAQUE STRATE LEXICALE SELON LES DIFFERENTES STRUCTURES MORIQUES (KUBOZONO 2006A) 114
FIGURE 9 : DEGRE DE FAMILIARITE ET ATTRIBUTION DU PATRON ACCENTUEL DANS LES *WAGO* ET LES *GAIRAIGO* 140
FIGURE 10 : MOUVEMENTS DU PATRON ATONE DES *WAGO* LORS DES CHANGEMENTS D'ACCENT SELON LA LONGUEUR DES MOTS ENTRE LES EDITIONS 1998 ET 2016 DU DICTIONNAIRE NHK (SHIODA 2017) 142
FIGURE 11 : IMAGE DES ENQUETES ET REVISIONS (LA TRADUCTION EST DE NOUS, ŌTA ET HIGASHI 2016 : 7) 161
FIGURE 12 : EXTRAIT DE NOS DONNEES AVEC LES INFORMATIONS DE BASE (STRATE, TRANSCRIPTION *KUNREI*, LONGUEUR (NB DE MORES)) 175
FIGURE 13 : EXTRAIT DE NOS DONNEES AVEC L'INSCRIPTION DES PATRONS ACCENTUELS DES DEUX DICTIONNAIRES (NHK1998 ET NHK2016) 176
FIGURE 14 : EXTRAIT DE NOS DONNEES AVEC L'INSCRIPTION DE L'ACCENT INITIAL 177
FIGURE 15 : EXTRAIT DE NOS DONNEES AVEC LES MOUVEMENTS DE CHAQUE TYPE D'ACCENT 178
FIGURE 16 : EXTRAIT DE NOS DONNEES SUR LES MOUVEMENTS DE CHAQUE TYPE D'ACCENT INCLUANT L'INITIAL 178
FIGURE 17 : EXTRAIT DE NOS DONNEES SUR L'EXTRACTION DES MOUVEMENTS DE CHAQUE TYPE D'ACCENT 179
FIGURE 18 : EXTRAIT DE NOS DONNEES AVEC LES NOUVELLES INFORMATIONS AJOUTEES 1/2 179
FIGURE 19 : EXTRAIT DE NOS DONNEES AVEC LES NOUVELLES INFORMATIONS AJOUTEES 2/2 181
FIGURE 20 : 2 432 MOUVEMENTS ACCENTUELS (POSITIF, NEGATIF, IDENTIQUE) DES 1 155 NOMS REPARTIS SELON LE PATRON ACCENTUEL (2/3) 185
FIGURE 21 : 2 432 MOUVEMENTS ACCENTUELS (POSITIF, NEGATIF, IDENTIQUE) DES 1 155 MOTS REPARTIS SELON LE PATRON ACCENTUEL (3/3) 186
FIGURE 22 : MOUVEMENTS ACCENTUELS REPARTIS SELON LE TYPE D'ACCENT DANS LES TROIS STRATES LEXICALES 187
FIGURE 23 : MOUVEMENTS ACCENTUELS REPARTIS SELON LE TYPE D'ACCENT DANS LES 3, 4, 5 MORES 188
FIGURE 24 : LA REPARTITION DES MOUVEMENTS DU PATRON ATONE DANS LE CHANGEMENT GLOBAL 189
FIGURE 25 : REPARTITIONS DES MOUVEMENTS DE CHAQUE TYPE D'ACCENT DANS LES 508 NOMS DESACCENTUES ET LES 647 NOMS QUI ONT CONNU DES CHANGEMENTS AUTRES QUE LA DESACCENTUATION 190
FIGURE 26 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE LEXICALE (7μ ET 8μ SONT EXCLUS) (2/3) 195
FIGURE 27 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE LEXICALE (3/3) 196
FIGURE 28 : GLOBAL (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE CHAQUE LONGUEUR) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 198
FIGURE 29 : *WAGO* (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE CHAQUE LONGUEUR) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 200
FIGURE 30 : *KANGO* (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE CHAQUE LONGUEUR) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 201
FIGURE 31 : *GAIRAIGO* (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE CHAQUE LONGUEUR) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 202
FIGURE 32 : COMPARAISON SELON LA STRATE LEXICALE ENTRE LA PROPORTION DES NOMS DESACCENTUES ET CELLE DES NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL 204
FIGURE 33 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL ET LA STRATE (2/3) 207
FIGURE 34 : 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL ET LA STRATE (3/3) 208
FIGURE 35 : GLOBAL (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 209
FIGURE 36 : *WAGO* (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 211
FIGURE 37 : *KANGO* (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 213

FIGURE 38 : *GAIRAIGO* (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 214
FIGURE 39 : POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL DES 508 NOMS DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR (2/3) 216
FIGURE 40 : POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL DES 508 NOMS DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR (3/3) 217
FIGURE 41 : LONGUEUR DES NOMS SELON LA POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL DES NOMS DESACCENTUES ; I) *WAGO*, II) *KANGO*, III) *GAIRAIGO* 218
FIGURE 42 : GLOBAL (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DANS LE CAS DES 2, 3, 4, 5, 6μ) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR)..... 220
FIGURE 43 : STRATE (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DANS LE CAS DE 3μ) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR)..... 224
FIGURE 44 : STRATE (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DANS LE CAS DE 4μ) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR)..... 227
FIGURE 45 : STRATE (COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DANS LE CAS DE 5μ) : NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR)..... 229
FIGURE 46 : TAUX DE DESACCENTUATION DE TYPE D'ACCENT ORIGINEL SELON LA STRATE LEXICALE (3-5μ)..... 230
FIGURE 47 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE LEXICALE 234
FIGURE 48 : NOMS NEO-ACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT REMPLAÇANT LE PATRON ATONE VS. NOMS DESACCENTUES SELON L'ACCENT ORIGINEL 237
FIGURE 49 : NOMS NEO-ACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT REMPLAÇANT LE PATRON ATONE VS. NOMS DESACCENTUES SELON L'ACCENT ORIGINEL, CLASSES SUIVANT LA STRATE LEXICALE..... 239
FIGURE 50 : NOMS NEO-ACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT REMPLAÇANT LE PATRON ATONE VS. NOMS DESACCENTUES SELON L'ACCENT ORIGINEL, CLASSES SUIVANT LA LONGUEUR (3-5μ)..... 242
FIGURE 51 : NOMS NEO-ACCENTUES SELON LE TYPE D'ACCENT REMPLAÇANT LE PATRON ATONE VS. NOMS DESACCENTUES SELON L'ACCENT ORIGINEL, CLASSES SUIVANT LA STRATE ET LA LONGUEUR (3-5μ)..... 246
FIGURE 52 : STRUCTURE MORIQUE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION SELON LA LONGUEUR (3μ-5μ)..... 258
FIGURE 53 : 2μ - STRUCTURE MORIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 262
FIGURE 54 : 3μ - STRUCTURE MORIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 263
FIGURE 55 : 4μ - STRUCTURE MORIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 264
FIGURE 56 : 5μ - STRUCTURE MORIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 265
FIGURE 57 : 6μ - STRUCTURE MORIQUE DES NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA STRATE LEXICALE (*W : WAGO, K : KANGO, G : GAIRAIGO*)..... 267
FIGURE 58 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA PRESENCE ET L'ABSENCE DE MORE SPECIALE..... 270
FIGURE 59 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA PRESENCE ET L'ABSENCE DES MORES SPECIALES EN FONCTION DE LA STRATE LEXICALE..... 271
FIGURE 60 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. DESACCENTUES SELON LA PRESENCE ET L'ABSENCE DES MORES SPECIALES SELON LA LONGUEUR DES MOTS 273
FIGURE 61 : PRESENCE DES MORES SPECIALES EN LIEN AVEC LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION..... 275
FIGURE 62 : TAUX D'UTILISATION DES MORES DANS DES CORPUS PARLE ET ECRIT (OKADA 2017 : 1-9) 279
FIGURE 63 : TAUX D'UTILISATION DES MORES SPECIALES DANS DES CORPUS PARLE ET ECRIT (OKADA 2017 : 10) 280
FIGURE 64 : PRESENCE DES MORES SPECIALES DANS LES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES 281
FIGURE 65 : PRESENCE DES MORES SPECIALES DANS LES CORPUS PARLE ET ECRIT AINSI QUE DANS LES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES..... 282
FIGURE 66 : REPARTITION DES MORES SPECIALES SELON LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 283
FIGURE 67 : REPARTITION DES MORES SPECIALES SELON LA LONGUEUR DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 284
FIGURE 68 : REPARTITION DE /R/ SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 285
FIGURE 69 : REPARTITION DE /N/ SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION..... 287
FIGURE 70 : REPARTITION DE /Q/ SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 288
FIGURE 71 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LE TYPE DE MORE POSITIONNEE EN FINALE DE MOT292
FIGURE 72 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LE TYPE DE MORE POSITIONNEE SUR LA MORE PENULTIEME 293
FIGURE 73 : NOMS NEO-ACCENTUES VS. NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LE TYPE DE MORE POSITIONNEE SUR LA MORE ANTEPENULTIEME 294
FIGURE 74 : LOCALISATION DE CHAQUE MORE SPECIALE DANS LES NOMS NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES 296

FIGURE 75 : LOCALISATION DES MORES SPECIALES DANS LES KANGO NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES 298
FIGURE 76 : LOCALISATION DES MORES SPECIALES DANS LES GAIRAIGO NEO-ACCENTUES ET DESACCENTUES 299
FIGURE 77 : REPARTITION DE /R/ SUR LA MORE FINALE SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 300
FIGURE 78 : REPARTITION DE /R/ SUR LA MORE PENULTIEME SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 301
FIGURE 79 : REPARTITION DE /R/ SUR LA MORE ANTEPENULTIEME SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 302
FIGURE 80 : /R/ SUR LES POSITIONS -1, -2 ET -3 SELON LA LONGUEUR DANS LES *KANGO* ET *GAIRAIGO* DESACCENTUES ET NEO-ACCENTUES 303
FIGURE 81 : REPARTITION DE /N/ SUR LA MORE FINALE SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 304
FIGURE 82 : REPARTITION DE /N/ SUR LA MORE PENULTIEME SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 305
FIGURE 83 : REPARTITION DE /N/ SUR LA MORE ANTEPENULTIEME SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 306
FIGURE 84 : /N/ SUR LES POSITIONS -1, -2 ET -3 SELON LA LONGUEUR DANS LES *KANGO* ET *GAIRAIGO* DESACCENTUES ET NEO-ACCENTUES 307
FIGURE 85 : REPARTITION DE /Q/ SUR LA MORE PENULTIEME SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 308
FIGURE 86 : REPARTITION DE /Q/ SUR LA MORE ANTEPENULTIEME SELON LA LONGUEUR ET LA STRATE DANS LA NEO-ACCENTUATION ET LA DESACCENTUATION 309
FIGURE 87 : POSITION ORIGINELLE DU NOYAU ACCENTUEL (-1, -2, -3, -4) POUR CHAQUE STRUCTURE MORPHOLOGIQUE (0, X+1, X+2, X+3) DES NOMS DESACCENTUES PAR COMPARAISON AVEC CELLE DU TYPE D'ACCENT DANS LE LEXIQUE GENERAL ACCENTUE (TOUTES LONGUEURS CONFONDUES) (SAKAMOTO 1999) 354
FIGURE 88 : *WAGO* 3µ COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DES TROIS FORMES CONSTITUEES UNIQUEMENT DE MORES PLEINES MMM (SANS FRONTIERE MORPHOLOGIQUE) MM+M (2+1), M+MM (1+2) - NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 358
FIGURE 89 : *WAGO* 4µ COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DE LA FORME CONSTITUEE UNIQUEMENT DE MORES PLEINES AYANT UNE FRONTIERE MORPHOLOGIQUE AU MILIEU MM+MM - NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 360
FIGURE 90 : *KANGO* 3µ COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DES QUATRE FORMES 2+1 ET 1+2 (MM+M, MM+M, M+MM, M+MM) - NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 362
FIGURE 91 : *KANGO* 4µ COMPARAISON PROPORTIONNELLE DE LA POSITION DU NOYAU ACCENTUEL DES QUATRE FORMES 2+2 (MM+MM, MM+MM, MM+MM, MM+MM) - NOMS ACCENTUES DU LEXIQUE GENERAL (RAYURES HORIZONTALES) VS. NOMS DESACCENTUES (NOIR) 365
FIGURE 92 : FREQUENCES DES 508 NOMS DESACCENTUES CLASSES SELON 7 NIVEAUX 372
FIGURE 93 : FREQUENCE DES 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA STRATE LEXICALE 375
FIGURE 94 : FREQUENCE DES 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA LONGUEUR DE NOMS 376
FIGURE 95 : FREQUENCE DES 508 NOMS DESACCENTUES REPARTIS SELON LA POSITION DE L'ACCENT ORIGINEL 378
FIGURE 96 : COMBINAISONS DE LA VARIATION ACCENTUELLE DES 508 NOMS DESACCENTUES SELON LA LONGUEUR 387
FIGURE 97 : ÉVOLUTION DE LA PROPORTION DE CHAQUE PATRON ACCENTUE (ENTRE -1, -2 ET -3) ENTRE 1893 ET 1998 POUR LES 116 NOMS DESACCENTUES ENTRE 1998 ET 2016 (0 : PATRON ATONE) 405
FIGURE 98 : CORRESPONDANCE ENTRE PATRONS ACCENTUELS DANS LE CAS DES NOMS BIMORES (KINDAICHI 1974 : 66-73 ; OKIMORI ET AL. 2019 : 48) 419
FIGURE 99 : CHANGEMENT ACCENTUEL UNIDIRECTIONNEL DE LA DESACCENTUATION - FAIBLE (-1, -2) → FORT (0) - D'APRES NOS DONNEES, RAPPORTEES AUX POURCENTAGES DES PATRONS ACCENTUELS DES NOMS JAPONAIS DANS LE LEXIQUE GENERAL (SAKAMOTO 1999) 421
FIGURE 100 : CHANGEMENT ACCENTUEL CIRCULAIRE AJOUTE A LA FIGURE PRECEDENTE : DESACCENTUATION ET NEO-ACCENTUATION ENTRE LES PATRONS FORTS (PATRONS ATONE, ANTEPENULTIEME ET INITIAL) 422
FIGURE 101 : DYNAMIQUE GENERAL DU CHANGEMENT ACCENTUEL : DESACCENTUATION ET NEO-ACCENTUATION, CHANGEMENTS UNIDIRECTIONNEL, CIRCULAIRE, VARIATION ET COHABITATION 423
FIGURE 102 : ASSOCIATION D'UNE MORE SPECIALE A UN TEMPS DE MANIERE INDEPENDANTE (A. UNE SEQUENCE D'UNE MORE INDEPENDANTE SUIVIE D'UNE MORE SPECIALE (M + M) ASSOCIEE AUX DEUX TEMPS « ♩ + ♩ ») OU DEPENDANTE DE LA MORE PRECEDENTE (B. LA MEME SEQUENCE M + M ASSOCIEE A UN SEUL TEMPS « ♩ ») 434
FIGURE 103 : FREQUENCES PAR OCCURRENCES ET PAR TYPE EN FONCTION DE LA CATEGORIE LEXICALE DANS LE CORPUS BCCWJ ... 460

Annexes : LISTE DES 508 NOMS DESACCENTUES ET LISTE DES 234 NOMS NEO-ACCENTUES

Liste des 508 noms désaccentués - classement alphabétique

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago + kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
1	w	aburami	脂身	4	µµµµ	MMMM	µµµ+µ	3+1	-2			A	-2		-2			-2
2	g	adaputaa	アダプター	5	µµµµR	MMMMm		0	-4			-4	A		-4	A		
3	g	adoresu	アドレス (PC用語)	4	µµµµ	MMMM		0	-4			A	-4		-4	A		
4	g	adoresu	アドレス(住所)	4	µµµµ	MMMM		0	-4			-4	A		-4	A		
5	w	aganai	あがない	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-2	A		A	-2		-2	A		-2
6	w	agohige	あごひげ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
7	k	aidokusyo	愛読書	5	µµµµµ	MMMMM	µµµµ+µ	4+1	-3	A		A	-3		nc			
8	w	ainote	合いの手	4	µµµµ	MMMM	µµ+µ+µ	2+1+1	-2	-1		-1	A	-2	-2			nc
9	g	aisingu	アイシング	5	µµµNµ	MMMmM		2+3	-5			A	-5		nc			
10	w	akasuri	あかすり	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1	A	A	-2	-1	-1	-2	A	A
11	w	akisaba	秋さば	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			A	-3		nc			nc
12	w	amagasa	雨傘	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2			-2
13	w	amagumori	雨曇り	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3			A	-3		-3	A		nc
14	w	amagutu	雨靴	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			-3	A		-3			nc
15	w	amibari	編み針	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	-2		-3	-2	A	-3	-2		-2
16	w	amibune	網舟	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A			-2	A		nc
17	w	amigasa	編みがさ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2			A	-2		-2			-2
18	w	anaboko	穴ぼこ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A	-3	A	-2		-3	-2		nc
19	g	ancyobii	アンチョビー	5	µNµµR	MmMMm		0	-3	-5		A	-5	-3	-3			
20	g	apareru	アパレル	4	µµµµ	MMMM		0	-4	A		A			nc			
21	w	aramonoya	荒物屋	5	µµµµµ	MMMMM	µµµµ+µ	4+1	-2	A		A			-2	-3	A	-2
22	w	araumi	荒海	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A			-2	A		-2
23	w	araware	表れ	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-1	A	-2	A	-1	-2	-1	-2	A	nc
24	w	arisama	ありさま	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
25	w	asagata	朝方	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		A			-2
26	w	asagumori	朝曇り	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A		-3
27	w	asazake	朝酒	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-1
28	w	asibue	あし笛	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-3	A	A	-2		nc			nc
29	w	asibumi	足踏み	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1	A	-2	A	-1	-2	A	-1	-1
30	w	asiyu	足湯	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	A		A	-2		A	-2		nc
31	w	atamakazu	頭数	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-2	A	-3	A	-3	-2	-2	-3	A	-2

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de μ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
32	w	azukari	預かり	4	μμμμ	MMMM	μμμμ	0	-2	-1	A	A	-2	-1	-1	-2	A	nc
33	w	babanuki	ばば抜き	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-1	-2	A	-2	A	-1	-1	-2		nc
34	g	baiyaa	バイヤー	4	μμμR	MMMm		0	-4			-4	A		-4			
35	g	bazzi	バッジ	3	μQμ	MmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
36	g	beesu	ベース（楽器）	3	μRμ	MmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
37	g	bekutoru	ベクトル	4	μμμμ	MMMM		0	-4	A		A	-4		-4	A		
38	w	benizake	紅鮭	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		nc
39	k	benmakusyou	弁膜症	6	μNμμμR	MmMMMm	μNμμ+μR	4+2	-3	A	-4	A	-3		-3	-4		
40	g	bizyuaru	ビジュアル	4	μμμμ	MMMM		0	-4			A	-4		nc			
41	k	bokuti	牧地	3	μμμ	MMM	μμ+μ	2+1	-3			-3	A		nc			
42	k	bon	盆	2	μN	Mm	μN	0	-2			A	-2		A			
43	g	boodo	ボード	3	μRμ	MmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
44	k	bosatu	菩薩	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3	A		A	-3		-3			
45	k	bouhuu	防風	4	μRμR	MmMm	μR+μR	2+2	-2			-2	A		-2			
46	k	bouhuu	暴風	4	μRμR	MmMm	μR+μR	2+2	-2			-2	A		-2			
47	k	bukyoku	部局	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3			-3	A		-3			
48	k	bunki	分岐	3	μNμ	MmM	μN+μ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
49	g	bureekaa	ブレーカー	5	μμRμR	MMmMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
50	k	daityou	台帳	4	μμμR	MMMm	μμ+μR	2+2	-4			A	-4		-4	A		
51	k	daizainin	大罪人	6	μμμμμN	MMMMMm	μμμμ+μN	4+2	-4	A		A	-4		-4	A		
52	k	daizi	大事	3	μμμ	MMM	μμ+μ	2+1	-1	A		A	-1		-1	-3		
53	w	damasiuti	だまし討ち	5	μμμμμ	MMMMM	μμμ+μμ	3+2	-3	A		A	-3		-3			-3
54	g	dehworume	デフォルメ	4	μμμμ	MMMM		0	-3			-3	A		-3			
55	g	d'iiraa	ディーラー	4	μRμR	MmMm		0	-4	A		A	-4		-4			
56	k	dokueki	毒液	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		
57	g	dorahuto	ドラフト	4	μμμμ	MMMM		0	-3	A		A			-3	A		
58	g	doramaa	ドラマー	4	μμμR	MMMm		0	-3	-4		-3	-4	A	-4	-3		
59	w	doroasi	泥足	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc
60	w	dorogutu	泥靴	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc
61	w	doroumi	泥海	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		nc
62	k	doyou	土用	3	μμR	MMm	μ+μR	1+2	-2	A		A	-2		-2	A		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
63	k	ekisya	駅舎	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3			
64	k	emozi	絵文字	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-2			-2	A		-2	-3		
65	g	gaado	ガード（バスケットボール用語）	3	µRµ	MmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
66	k	gaizi	外耳	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3			-3	A		-3			
67	g	gatto	ガット(テニス)	3	µQµ	MmM		0	-3			A	-3		nc			
68	k	geitou	芸当	4	µRµR	MmMm	µR+µR	2+2	-4			A	-4		-4			
69	k	genkanban	玄関番	6	µNµNµN	MmMmMm	µNµN+µN	4+2	-4			A	-4		-4			
70	k	genzitumi	現実味	5	µNµµµ	MmMMM	µNµµ+µ	4+1	-2	-1		A	-1	-2	nc			
71	k	gigeihin	技芸品	5	µµRµN	MMmMm	µµR+µN	3+2	-4	A		A			nc			
72	k	goeikan	護衛艦	5	µµRµN	MMmMm	µµR+µN	3+2	-4			A	-4		nc			
73	k	gohatto	御法度	4	µµQµ	MMmM	µ+µQ+µ	1+3	-3			-3	A		A	-3		
74	k	goma	護摩	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	-2	A		A	-2		-2			
75	k	goui	合意	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A			-3	A		
76	g	gyara	ギャラ	2	µµ	MM		0	-2			A			-2	A		
77	g	gyaruson	ギャルソン	4	µµµN	MMMm		0	-4			A	-4		-4			
78	k	gyokuro	玉露	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3			
79	k	gyouseihou	行政法	6	µRµRµR	MmMmMm	µRµR+µR	4+2	-4	A		A	-4		-4	A		
80	k	gyouzi	行司	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-1	A		A	-1		-1	A		
81	k	gyouzya	行者	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-1	A	-3	A	-3	-1	-1			
82	k	haiketusyou	敗血症	6	µµµµµR	MMMMMm	µµµµ+µR	4+2	-3	A	-4	A	-3	-4	-3	-4		
83	k	hanhan	半々	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	-2	-4	A	-2	A		-4	-2		
84	w	harawata	はらわた	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A	-1	A	-2	-1	-2	A	-1	-1
85	w	hariita	張り板	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A			-2	A		-1
86	k	hati	鉢	2	µµ	MM	µµ	0	-1			-1	A		-1			
87	w	hatomune	はと胸	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			A	-3		-3			-3
88	w	hatubina	初びな	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		nc
89	w	hatumonogui	初物食い	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµµµ+µµ	4+2	-3	A		A	-3		-3			nc
90	w	hayazini	早死に	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-2	A	A	-2	-1	-1	-2	A	nc
91	g	hemogurobin	ヘモグロビン	6	µµµµµN	MMMMMm		4+2	-3	A		A	-3		-3	A		
92	k	hensyo	返書	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
93	k	hentou	返答	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		
94	w	heturai	へつらい	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-2	A		A	-2		-2			-2
95	w	heyagi	部屋着	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	A		A	-1		-1	A		nc
96	w	hidarimae	左前	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3	A		A	-3		-3	A		-1
97	k	hidou	非道	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-3	A		A			-3	A		
98	k	higan	彼岸	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-2	A		A	-2		-2	A		
99	w	higesori	ひげそり	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1		-2	A	-1	-1	-2		nc
100	k	hihuku	被覆	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		
101	k	hihuku	被服	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		
102	w	hikesi	火消し	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-1	-2	A	A	-1		-1			A
103	w	hikimayu	引きまゆ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2			A	-2		-2			-2
104	w	hikiusu	ひき臼	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		-1
105	k	himansyou	肥満症	5	µµNµR	MMmMm	µµN+µR	3+2	-4			A			nc			
106	w	himemasu	姫鱒	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3			nc
107	w	himono	干物	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-1	A		A	-1		-1			-1
108	w	himuro	氷室	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			-3
109	w	hineriwaza	ひねり技	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3	A		A			nc			nc
110	w	hitorimi	独り身	4	µµµµ	MMMM	µµµ+µ	3+1	-2	A		A	-2		-2	A		nc
111	w	hitowatari	ひとわたり	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-4	-3		-3	-4	A	-4	-3		nc
112	w	hizakake	ひざ掛け	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-2	A	-2	A	-1	-1	-2	A	-1
113	w	hizikake	肘掛け	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-2	A	-2	A	-1	-1	-2	A	nc
114	w	hiziri	聖	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-3	A		A	-3		A	-3		A
115	k	hokku	発句	3	µQµ	MmM	µQ+µ	2+1	-1	A		A			A	-1		
116	w	hokorobi	ほころび	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-1	A	-2	A	-1		-1	A	-2	-2
117	w	honeosimi	骨惜しみ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3			A	-3		-3	A		nc
118	w	honetugi	骨接ぎ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-2	A	A	-1	-2	-1	A	-2	-1
119	w	hoobeni	頬紅	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		-4
120	w	horiido	掘り井戸	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2			nc
121	k	hosayaku	補佐役	4	µµµµ	MMMM	µ+µ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		A			
122	w	hudeire	筆入れ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	A	-2	A	-2	-1	-1	A	-2	nc
123	w	hudetate	筆立て	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-2		-1	-2	A	-1	-2		-1

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
124	k	hugiri	不義理	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	-1	-2	-1	A	-3	-3	-2		
125	k	hukai	不快	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-2	A		A			-2	A		
126	w	hukazume	深爪	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A			-3	A		-3
127	k	hukei	不敬	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-2			-2	A		-2			
128	w	hukuronui	袋縫い	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3	A		A			-3	A		nc
129	g	hureezu	フレーズ	4	µµRµ	MMmM		0	-3			-3	A		-3			
130	g	hurooringu	フローリング	6	µµRµNµ	MMmMmM		3+3	-5	A		A			-5	A		
131	k	huutai	風体	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-4			-4	A		-4			
132	w	iebae	家蠅	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc
133	w	iidako	いいだこ	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-4	A		A	-4		-4			nc
134	w	ikie	生き餌	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2			A	-2		-2	A		nc
135	k	ikon	遺恨	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		
136	w	ikusa	戦	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-1	A		A	-1		-1	A		-1
137	w	imasigata	いましがた	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µ+µµ	2+1+2	-3	A		A	-3		-3	A		-2
138	w	imoziru	芋汁	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		nc			-2
139	k	indou	引導	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-2			A	-2		-2	-4		
140	k	inrou	印籠	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-2	A		A	-2		-2			
141	w	inuneko	犬猫	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2			A	-2		-2	-3		nc
142	k	inyou	陰陽	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-4	A		A	-4		-4			
143	w	isinage	石投げ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1	A	-2	A	-1	-1	-2	A	-1
144	w	itado	板戸	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	A		A	-2		nc			-2
145	w	itatuki	板付き	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3			A
146	w	itayane	板屋根	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A			-2	A		-2
147	k	itinen	一念	4	µµµN	MMMm	µµ+µN	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		
148	w	itoziri	糸尻	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		nc			A
149	w	ituwari	偽り	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-1	A	-2	A	-1	-2	A	-1	-2	-1
150	w	iwai	祝い	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-2			A			-2			nc
151	w	kabekake	壁掛け	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1	A	A	-2	-1	-2	-1	A	nc
152	w	kaburi	かぶり(をふる)	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-1	-3	A	-1	A		-3	-1	A	-3
153	w	kaeriti	返り血	4	µµµµ	MMMM	µµµ+µ	3+1	-2	A		A	-2		-2	-1		nc
154	w	kaesinui	返し縫い	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
155	k	kaika	開花	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		A	-3		A	-3		
156	k	kaiousei	海王星	6	µµµRµR	MMMmMm	µµµR+µR	4+2	-4	A		A	-4		-4	A		
157	k	kakukai	各界	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-4	A		A	-4		-4	A		
158	w	kakusidokoro	隠しどころ	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµµ+µµµ	3+3	-3			A	-3		nc			-3
159	w	kamiire	紙入れ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1		-2	-1	A	-1	-2		nc
160	w	kamisuki	髪すき	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-3	A	A	-1	-3	-1	-2	-3	nc
161	k	kan	寒	2	µN	Mm	µN	0	-2	A		A	-2		-2			
162	k	kangyou	寒行	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-4	A		A	-4		-4	A		
163	w	kannuki	かんぬき	4	µNµµ	MmMM	µNµµ	2+2	-2	-1		-2	-1	A	-2	-1	A	nc
164	k	kanpu	還付	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3			-3	A		-3			
165	k	kanpu	乾布	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3			-3	A		nc			
166	k	kansayaku	監査役	5	µNµµµ	MmMMM	µNµ+µµ	3+2	-3	A		A	-3		-3	A		
167	k	kanzou	甘草	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-4			A	-4		-4			
168	w	kaonazimi	顔なじみ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A		nc
169	w	karaginu	唐衣	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-3	A	A	-2	-3	A	-2	-3	nc
170	w	karakkaze	空っ風	5	µµQµµ	MMmMM	µµQ+µµ	3+2	-4	A	-2	A	-4		-2	-4	A	nc
171	w	karuhazumi	軽はずみ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A		nc
172	w	kasuziru	かす汁	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		A	-2	-3	nc
173	w	katakuriko	片栗粉	5	µµµµµ	MMMMM	µµµµ+µ	4+1	-2	-3		-2	-3	A	-2	-3		-2
174	k	katuyakukin	括約筋	6	µµµµµN	MMMMMm	µµµµ+µN	4+2	-4	-3	A	A	-3		-3	-4	A	
175	w	kazitori	かじ取り	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	-2		-3	-2	A	-3	-2		-3
176	k	keiyu	経由	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		A			
177	w	kemari	蹴鞠	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
178	k	kenbousyou	健忘症	6	µNµRµR	MmMmMm	µNµR+µR	4+2	-4	A		A			-4	A		
179	k	keneki	権益	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	-4	A		A	-4		-4	A		
180	k	kensayaku	検査役	5	µNµµµ	MmMMM	µNµ+µµ	3+2	-3			A	-3		-3			
181	w	kesagata	今朝方	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc
182	k	kidan	気団	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		
183	k	kien	奇縁	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		
184	k	kigyou	起業	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-3	A		A			-3	A		
185	k	kihukin	寄付金	4	µµµN	MMMm	µ+µ+µN	2+2	-3	A	-2	A			-3	-2	A	

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de μ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago + kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
186	k	kikanhou	機関砲	5	μμNμR	MMmMm	μμN+μR	3+2	-4	A		A	-4		-4			
187	k	kikansi	気管支	4	μμNμ	MMmM	μ+μN+μ	3+1	-3			-3	A		-3			
188	k	kikkai	奇っ怪	**4**	μQμμ	MmMM	μQ+μμ	2+2	-2	A		A	-2		-2			
189	k	kiku	菊	2	μμ	MM	μμ	0	-1			-1	A		-1			
190	k	kinzitu	近日	4	μNμμ	MmMM	μN+μμ	2+2	-4	A		A	-4		A	-4		
191	w	kirikabu	切り株	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
192	g	kirut'ingu	キルティング	5	μμμNμ	MMMmM		2+3	-5	A		A	-5		-5	A		
193	w	kisoba	生そば	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-2	A		A	-2		-2	A		-2
194	k	kisokusyo	規則書	4	μμμμ	MMMM	μ+μμ+μ	3+1	-2	A	-1	A	-1		-2	A	-1	
195	k	kisozyou	起訴状	4	μμμR	MMMm	μμ+μR	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		
196	k	kisyoku	喜色	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-2	A		A	-2		-2	A		
197	w	kitanokata	北の方	5	μμμμμ	MMMMM	μμ+μ+μμ	2+1+2	-4	A		A	-1	-4	-4			-4
198	k	koboku	古木	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		
199	w	koiuta	恋歌	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A	-4	A	-3	-4	nc			nc
200	w	kokabu	小かぶ	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-3			A	-3		-3			nc
201	w	kokoromi	試み	4	μμμμ	MMMM	μμμμ	0	-1	A	-2	A	-1	-2	A	-1	-2	-1
202	k	kokunaihou	国内法	6	μμμμμR	MMMMMm	μμμμ+μR	4+2	-4	A		A	-4		-4	A		
203	k	komonzyo	古文書	4	μμNμ	MMmM	μ+μN+μ	3+1	-3	A		A	-3		-3	A		
204	w	komugi	小麦	3	μμμ	MMM	μ+μμ	1+2	-2	A		A	-2		-2	A		-2
205	k	kongen	根源	4	μNμN	MmMm	μN+μN	2+2	-2	A		A	-2		A	-2		
206	k	kongetubun	今月分	6	μNμμμN	MmMMMm	μNμμ+μN	4+2	-3	A		A	-3		-3			
207	w	konowata	このわた	4	μμμμ	MMMM	μ+μ+μμ	1+1+2	-3	A		A	-3		-3			-3
208	w	kotobakazu	言葉数	5	μμμμμ	MMMMM	μμμ+μμ	3+2	-2	A		A	-2		-2	A		nc
209	w	kotoito	琴糸	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A		A	-3		A			nc
210	k	koubo	公募	3	μRμ	MmM	μR+μ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
211	k	kouhou	工法	4	μRμR	MmMm	μR+μR	2+2	-4			A	-4		nc			
212	k	kouhu	交付	3	μRμ	MmM	μR+μ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
213	k	kouhu	公布	3	μRμ	MmM	μR+μ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
214	k	kouinzyou	拘引状	6	μRμNμR	MmMmMm	μRμN+μR	4+2	-4	A		A	-4		-4	A		
215	k	kouka	降下	3	μRμ	MmM	μR+μ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
216	k	koumi	香味	3	μRμ	MmM	μR+μ	2+1	-3	-1		-1	A	-3	-3	-1		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
217	k	kounaien	口内炎	6	µRµµµN	MmMMMm	µRµµ+µN	4+2	-4	A		A	-4		A	-4		
218	k	kouro	香炉	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		A			
219	k	kouza	高座 (芸能用語)	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3			-3	A		-3	A		
220	w	kozasa	小笹	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		nc			nc
221	w	kumazasa	くまざさ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
222	w	kumiito	組み糸	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A	-3	A	-3		-2	A		nc
223	g	kurabu	クラブ (踊るところ)	3	µµµ	MMM		0	-3			A			-3			
224	w	kurokami	黒髪	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
225	g	kuruuzingu	クルージング	6	µµRµNµ	MMmMmM		3+3	-5	A		A	-5		-5	A		
226	w	kusanone	草の根	4	µµµµ	MMMM	µµ+µ+µ	2+1+1	-1	A		A	-1		-1			nc
227	w	kusayane	草屋根	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		nc
228	w	kutuoto	靴音	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A	-1	A	-2		A	-1	-2	nc
229	w	kutuzumi	靴墨	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
230	g	kyappu	キャップ	3	µQµ	MmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
231	g	kyapusyon	キャプション	4	µµµN	MMMm		0	-4			-4	A		-4			
232	g	kyarakutaa	キャラクター	5	µµµµR	MMMMm		0	-5	-4		-4	A	-5	-5	-4		
233	k	kyohusyou	恐怖症	5	µRµµR	MmMMm	µRµ+µR	3+2	-3	A		A			-3	A		
234	k	kyuuhu	給付	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
235	k	kyuuzitai	旧字体	5	µRµµµ	MmMMM	µR+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3			
236	g	maaket'ingu	マーケティング	6	µRµµNµ	MmMMmM		3+3	-4	A		A			-4	A		
237	w	madako	まだこ	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-2	A		A	-2		A	-2		nc
238	w	maeasi	前足	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-4	-3		-3	A	-4	-4	-3		nc
239	g	mainaa	マイナー	4	µµµR	MMMm		0	-4			A	-4		-4	A		
240	w	makanai	賄い	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-2	A		A	-2		-2	A		-2
241	w	makie	撒き餌	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	A		A			-2			nc
242	w	mandokoro	政所	5	µNµµµ	MmMMM	µN+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A		-3
243	w	manoatari	目の当たり	5	µµµµµ	MMMMM	µ+µ+µµµ	1+1+3	-3	A		A			-3			A
244	w	marugakae	丸抱え	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3			A	-3		-3	A		nc
245	w	marumage	丸まげ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	-1		-1

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
246	w	marumouke	丸儲け	5	µµµRµ	MMMmM	µµ+µRµ	2+3	-3	A	-1	A	-3		-3	A	-1	nc
247	w	maruutusi	丸写し	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3			A	-3		A	-3		nc
248	w	masakari	まさかり	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	0	-3	A		A			-3	A		-3
249	w	matataki	瞬き	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-2	-1	A	A	-2	-1	A	-3	-1	-3
250	w	matukasa	松かさ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2			A	-2		-2			-2
251	w	mazika	間近	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc
252	g	meeru	メール	3	µRµ	MmM		0	-3	A		A			-3	A		
253	w	mei	姪	2	µµ	MM	µµ	0	-2	A		A	-2		-2	A		nc
254	k	meiousei	冥王星	6	µRµRµR	MmMmMm	µRµR+µR	4+2	-4	A		A	-4		-4	A		
255	k	meisyo	名所	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-1	A		A	-1		-1	A		
256	k	meizi	明示	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A			-3	A		
257	w	mekabu	めかぶ	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3			-3	A		-3			nc
258	w	mezika	雌鹿	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		nc			-3
259	w	midoki	見時	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-1	A		A	-1		-1	A		nc
260	w	migi	右(の通り)	2	µµ	MM	µµ	0	-2			-2	A		-2			nc
261	w	migurumi	身ぐるみ	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	-3	A		A	-3		A	-3		nc
262	w	mimikuso	耳くそ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			A	-3		-3			-3
263	w	minotake	身の丈	4	µµµµ	MMMM	µ+µ+µµ	1+1+2	-3			-3	A		-3			nc
264	w	mitameni	見た目に	4	µµµµ	MMMM	µµ+µ+µ	2+1+1	-4			-4	A		nc			nc
265	k	miteikou	未定稿	5	µµRµR	MMmMm	µµR+µR	3+2	-4	A		A	-4		-4	A		
266	w	mizuatari	水あたり	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A			-3	-1		-1
267	w	mizubitasi	水浸し	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A	-1	nc
268	w	mizukumi	水汲み	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-2		A	-1	-2	-1	-2	A	nc
269	w	mizunomi	水飲み	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1		-2	A	-1	-1	-2		nc
270	w	mizusasi	水差し	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1		-2	-1	A	-2	-1		-1
271	g	modemu	モデム	3	µµµ	MMM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
272	k	mogiten	模擬店	4	µµµN	MMMm	µ+µ+µN	2+2	-3	A		A	-3		A	-3		
273	w	momidane	もみ種	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		nc
274	g	monitaa	モニター(装置)	4	µµµR	MMMm		0	-4			-4	A		-4			
275	g	mooru	モール(商店街)	3	µRµ	MmM		0	-3			-3	A		-3			
276	g	moppu	モップ	3	µQµ	MmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
277	w	musibue	虫笛	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		nc			nc
278	k	myouyaku	妙薬	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-4	A		A	-4		-4			
279	w	nagaame	長雨	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		-2
280	w	naginata	なぎなた	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1	A	A	-1	-2	-2	-1		-1
281	k	naisyo	内緒	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	A		A	-1		-1			
282	w	nakaba	半ば	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	-2	A	-1	A	-2	-1	-2	A	-2
283	w	nakaniwa	中庭	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	A		A			A	-1		-1
284	w	nakanuki	中抜き	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	A		A			-1	A		nc
285	w	namakizu	生傷	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			-3	A		-3			nc
286	w	naminori	波乗り	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1	A	A	-2	-1	-2	-1	A	nc
287	k	nanpa	軟派	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
288	g	nareetaa	ナレーター	5	µµRµR	MMmMm		0	-4			A	-4		-4	A		
289	w	natane	菜種	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-2			-2	A		-2			-2
290	g	natto	ナット	3	µQµ	MmM		0	-3			-3	A		-3			
291	w	negirai	ねぎらい	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-2	A		A	-2		-2	A		nc
292	k	nehan	涅槃	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A	-2	A	-3	-2	-3	A		
293	k	nen	念(を入れる)	2	µN	Mm	µN	0	-2	A		A			-2	A		
294	k	nenzi	年次	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3			A	-3		-3			
295	g	netto	ネット(PC用語)	3	µQµ	MmM		0	-3			A			A			
296	k	nihonsi	日本史	4	µµNµ	MMmM	µ+µN+µ	3+1	-3	A		A	-3		A	-3		
297	w	nihuda	荷札	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
298	k	ninzyomi	人情味	5	µNµRµ	MmMmM	µNµR+µ	4+1	-3	A		A	-3		-3	A	-1	
299	k	nizikai	二次会	4	µµµµ	MMMM	µ+µ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		
300	w	noribake	糊刷毛	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3			-3
301	w	norihake	糊刷毛	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3			-3
302	w	norinuki	糊抜き	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	-2	A	A	-2	-1	-1	-2	A	nc
303	w	norisiro	のりしろ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A	-1	nc
304	k	nou	能(能楽用語)	2	µR	Mm	µR	0	-2	A		A	-2		-2			
305	w	nuribasi	塗り橋	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-3	-2	-2	-3		-2
306	w	nuribasi	塗り箸	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-3	-2	-2	-3		-2
307	w	nurumayu	ぬるま湯	4	µµµµ	MMMM	µµµ+µ	3+1	-2	A		A	-2		-2			-2

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de μ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
308	k	nyoibou	如意棒	4	μμμR	MMMm	μ+μ+μR	2+2	-3	A		A	-3		-2	A		
309	w	obidome	帯留め	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A		A	-3		-2	-1		-1
310	w	odoroki	驚き	4	μμμμ	MMMM	μμμμ	0	-1	A	-2	A	-1		-1	-2	A	-1
311	w	okasimi	おかしみ	4	μμμμ	MMMM	μμμμ	0	-1	A	-2	A	-1	-2	-1	-2		nc
312	w	omesikae	お召し替え	5	μμμμμ	MMMMM	μ+μμ+μμ	1+2+2	-4	A		A	-4		-4	A		nc
313	w	onibi	鬼火	3	μμμ	MMM	μμ+μ	2+1	-2	A		A	-2		-2	A		-2
314	g	ooboe	オーボエ	4	μRμμ	MmMM		0	-4	A		A	-4		-4	A		
315	w	ookaze	大風	4	μRμμ	MmMM	μR+μμ	2+2	-2	A	-1	A	-2		-2	A	-1	nc
316	w	oomesi	大飯	4	μRμμ	MmMM	μR+μμ	2+2	-4	A		A	-4		-4	A		nc
317	g	oseania	オセアニア	5	μμμμμ	MMMMM		3+2	-3	A		A			A	-3		
318	w	otagaisama	お互い様	6	μμμμμμ	MMMMMM	μ+μμμ+μμ	1+3+2	-1	A		A	-1		A			nc
319	w	otikaraotosi	お力落とし	7	μμμμμμμ	MMMMMMM	μ+μμμ+μμμ	1+3+3	-3			-3	A		-3			nc
320	k	oubo	応募	3	μRμ	MmM	μR+μ	2+1	-3	A		A			A	-3		
321	w	ougi	扇	3	μRμ	MmM	μRμ	0	-1	A		A	-1		-1			nc
322	w	oyadake	親竹	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3			-3	A		-3			nc
323	w	oyakata	親方	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-2	-1		-2	-1	A	-1	-2		-1
324	w	oyausi	親牛	4	μμμμ	MMMM	μμ+μμ	2+2	-3	A		A	-3		nc			nc
325	g	paato	パート（勤務形態）	3	μRμ	MmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
326	g	pandora	パンドラ	4	μNμμ	MmMM		0	-4	A		A	-4		-4	A		
327	g	papuanyuuginia	パプアニューギニア	8	μμμμRμμμ	MMMMmMMM		3+5	-3			-3	A		nc			
328	g	peesuto	ペースト（塗り付けること）	4	μRμμ	MmMM		0	-4	A		A	-4		-4	A		
329	g	pizapai	ピザパイ	4	μμμμ	MMMM		2+2	-2	A	-3	A	-3		-2	A		
330	g	purantaa	プランター	5	μμNμR	MMmMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
331	g	purasu	プラス	3	μμμ	MMM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
332	g	puressyaa	プレッシャー	5	μμQμR	MMmMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
333	g	raberu	ラベル	3	μμμ	MMM		0	-3			-3	A		-3	A		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
334	g	raitaa	ライター (執筆者)	4	µµµR	MMMm		0	-4			-4	A		-4			
335	g	rappu	ラップ(スポーツ)	3	µQµ	MmM		0	-3			-3	A		-3	A		
336	g	rappu	ラップ (料理関連)	3	µQµ	MmM		0	-3			-3	A		-3	A		
337	g	riakusyon	リアクション	5	µµµµN	MMMMm		0	-4			-4	A		-4	A		
338	k	riben	利便	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A		A	-3		-3			
339	g	rikoodaa	リコーダー	5	µµRµR	MMmMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
340	g	ripootaa	リポーター	5	µµRµR	MMmMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
341	g	rizaabu	リザーブ(選手)	4	µµRµ	MMmM		0	-3			-3	A		-3			
342	k	roukihou	労基法	5	µRµµR	MmMMm	µRµ+µR	3+2	-3	A		A	-3		A			
343	k	ryokunaisyou	緑内障	6	µµµµµR	MMMMMm	µµµµ+µR	4+2	-4	A		A	-4		-4			
344	k	ryouyaku	良薬	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-4	A		A	-4		-4			
345	k	ryouzitu	両日	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-4			-4	A		-4			
346	g	saabaa	サーバー (PC用語)	4	µRµR	MmMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
347	g	saakuru	サークル(団体)	4	µRµµ	MmMM		0	-4	A		A	-4		-4	A		
348	k	saiku	細工	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	A		A	-1		-1	A		
349	k	saisokuzyou	催促状	6	µµµµµR	MMMMMm	µµµµ+µR	4+2	-3	A	-4	A	-3		nc			
350	k	saizi	催事	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3			-3	A		-3			
351	w	sakebutori	酒太り	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A		nc
352	w	sakimori	防人	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			-3	A		-3			-3
353	w	sakuragari	桜狩り	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3			A			-3	A		-3
354	k	sanbayaku	産婆役	5	µNµµµ	MmMMM	µNµ+µµ	3+2	-3	A		A			A	-3		
355	g	sanhose	サンホセ	4	µNµµ	MmMM		2+2	-2	A		A	-2		nc			
356	k	sanmi	酸味	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3	A	-1	A	-1		-3	-1		
357	k	santi	山地	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3			-3	A		-3			
358	w	sasiki	挿し木	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	A		A	-1		-1	A		-1
359	g	saten	サテン	3	µµN	MMm		0	-3			-3	A		-3			
360	w	sayuri	さゆり	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-3	A		A			-3	A		nc
361	k	seigo	生後	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
362	k	seion	清音	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	-4	A		A	-4		-4	A		
363	k	seitokai	生徒会	5	µRµµµ	MmMMM	µRµ+µµ	3+2	-3			-3	A		-3			
364	k	sekaisi	世界史	4	µµµµ	MMMM	µ+µµ+µ	3+1	-3			-3	A		-3			
365	k	sendatu	先達	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	-4	A		A	-4		-4			
366	k	senku	先駆	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3			-3	A		-3			
367	k	sihandai	師範代	5	µµNµµ	MMmMM	µµN+µµ	3+2	-4	A		A	-4		-4	A		
368	k	sihen	詩編	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A		A	-3		-3	A		
369	g	siirudo	シールド	4	µRµµ	MmMM		0	-4	A		A	-4		-4	A		
370	k	simatusyo	始末書	4	µµµµ	MMMM	µ+µµ+µ	3+1	-2	A		A	-1		-2	A	-1	
371	k	simen	四面	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3			-3	A		-3			
372	w	simesaba	しめさば	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			-3	A		-3			nc
373	k	sinanyaku	指南役	5	µµNµµ	MMmMM	µµN+µµ	3+2	-4			A	-4		-4	A		
374	k	sinkeisyou	神経症	6	µNµRµR	MmMmMm	µNµR+µR	4+2	-4	A		A			-4	A		
375	k	sinzin	信心	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	-2	-4		-2	-4	A	-2			
376	k	sinzitai	新字体	5	µNµµµ	MmMMM	µN+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3			
377	w	siodara	塩だら	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2			A	-2		nc			nc
378	w	siogama	塩釜	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3			nc
379	w	siosaba	塩さば	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc
380	w	sirakami	白紙	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A			-3			-3
381	w	sirasu	白洲	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3			-3
382	w	sirikire	尻切れ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	A		A	-1		-1	A		-1
383	k	siryoku	死力	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			
384	k	sizenhou	自然法	5	µµNµR	MMmMm	µµN+µR	3+2	-4	A		A			A			
385	w	sobadokoro	そばどころ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3			-3	A		-3			nc
386	w	sobakasu	そばかす	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2			-2
387	w	sobakiri	そば切り	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			A	-3		-3			-2
388	w	sobayu	蕎麦湯	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2			-2	A		-2			-2
389	k	souhu	送付	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
390	k	sozeihou	租税法	5	µµRµR	MMmMm	µµR+µR	3+2	-4	A		A	-4		nc			
391	w	sugegasa	すげがさ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2			A	-2		-2			nc
392	g	suipaa	スイパー	4	µµµR	MMMm		0	-3			-3	A		nc			

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
393	w	sumibi	炭火	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	A		A	-2		-2	A		-2
394	g	supaakuringu	スパーリング	6	µµRµNµ	MMmMmM		3+3	-5	A		A			nc			
395	g	suraidaa	スライダー	5	µµµµR	MMMMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
396	g	surooingu	スローイング	6	µµRµNµ	MMmMmM		3+3	-5	A		A			-5	A		
397	g	sutookaa	ストーカー	5	µµRµR	MMmMm		0	-4	A		A	-4		-4	A		
398	k	suukikyou	枢機卿	5	µRµµR	MmMMm	µRµ+µR	3+2	-3			A	-3		-3			
399	g	syahuto	シャフト	3	µµµ	MMM		0	-3			-3	A		-3			
400	k	syakaihou	社会法	5	µµµµR	MMMMm	µµµ+µR	3+2	-4			-4	A		nc			
401	k	syanaihou	社内報	5	µµµµR	MMMMm	µµµ+µR	3+2	-4			-4	A		-4			
402	k	syaonkai	謝恩会	5	µµNµµ	MMmMM	µµN+µµ	3+2	-4			-4	A		-3			
403	k	syokumi	食味	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	A		A	-1		nc			
404	k	syokusyu	職種	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		A			A	-3		
405	g	syoppu	ショップ	3	µQµ	MmM		0	-3			-3	A		-3	A		
406	k	syoubu	菖蒲	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3			-3	A		-3			
407	k	syouki	正気	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		-3	A		
408	k	syouryou	精霊	4	µRµR	MmMm	µR+µR	2+2	-4	A		A	-4		-4			
409	k	syouryou	少量	4	µRµR	MmMm	µR+µR	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		
410	k	syugyoku	珠玉	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A			-3	A		
411	k	syuisyo	趣意書	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	-1		-1	A	-2	-2	-1		
412	k	syukaku	主客	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-2	A		A			-2	A		
413	k	syukuga	祝賀	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	A		A	-2		-2	A		
414	k	syusuikou	取水口	5	µµµµR	MMMMm	µµµ+µR	3+2	-4	A		A	-4		A	-4		
415	g	tabasuko	タバスコ	4	µµµµ	MMMM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
416	w	tabekasu	食べかす	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2			A	-2		-2	A		nc
417	w	tabemonoya	食べ物屋	5	µµµµµ	MMMMM	µµµµ+µ	4+1	-2	A		A			-2	-3	A	nc
418	w	tagui	たぐい(のない)	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-3	-2	A	A	-3	-2	-3	-2	A	nc
419	k	taibyou	大病	4	µµµR	MMMm	µµ+µR	2+2	-4			-4	A		-4			
420	k	taisya	代謝	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		A			-3	A		
421	k	taizei	大勢	4	µµµR	MMMm	µµ+µR	2+2	-2	A		A	-2		A	-2		
422	w	takebasi	竹箸	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2			nc
423	w	tamatuki	玉突き	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	-1		-3	A	-1	-1	-3		-1

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
424	w	tanebi	種火	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	A		A	-2		-2	A		nc
425	k	tanpohin	担保品	5	µNµµN	MmMMm	µNµ+µN	3+2	-3	A		A			-3	A		
426	k	tantou	短刀	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-2			A	-2		-2			
427	w	tatihurumai	立ち振る舞い	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµ+µµµµ	2+4	-4	A		A	-4		-4			nc
428	w	tazuna	手綱	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		nc			A
429	w	tebana	手鼻	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			-3
430	w	tebata	手機	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3			A	-3		A	-3		nc
431	w	tekago	手籠	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			-1
432	w	temane	手まね	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3			-3	A		-3			-3
433	w	tenami	手並み	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3			A			-3			-3
434	w	tenawa	手縄	3	µµµ	MMM	µµµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			-3
435	k	tennousei	天王星	6	µNµRµR	MmMmMm	µNµR+µR	4+2	-4			-4	A		-4			
436	w	tibikko	ちびっこ	4	µµQµ	MMmM	µµQ+µ	2+2	-3	A		A	-3		-4	-3	A	nc
437	w	todonotumari	とどのつまり	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµ+µ+µµµ	2+1+3	-6	-3		-6	A	-3	-6,-1	-1		-6
438	w	todoroki	とどろき	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-1	A		A	-1		-1	A		nc
439	w	togiziru	とぎ汁	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2	A		nc
440	k	tokutensa	得点差	5	µµµNµ	MMMmM	µµµN+µ	4+1	-3			-3	A		-3			
441	w	tomobataraki	共働き	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµ+µµµµ	2+4	-4			A	-4		-4			nc
442	k	tonsyo	屯所	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	-3	A		A	-3		A	-3		
443	g	toosuto	トースト	4	µRµµ	MmMM		0	-4	A		A	-4		-4	A		
444	g	toreenaa	トレーナー（人）	5	µµRµR	MMmMm		0	-4			-4	A		-4			
445	g	torendo	トレンド	4	µµNµ	MMmM		0	-3	A		A	-3		-3	A		
446	g	torimingu	トリミング	5	µµµNµ	MMMmM		2+3	-4	A		A	-4		-4	A		
447	w	torisasi	鳥刺し	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	A		A	-1		-1	-2	A	nc
448	w	toromi	とろ身	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	-1	A	A	-2	-1	-1	A		nc
449	w	touzi	杜氏(酒造家)	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3			-3	A		-3			nc
450	w	tozibuta	とじぶた	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		nc
451	k	tuikanban	椎間板	6	µµµNµN	MMMmMm	µµµN+µN	4+2	-4	A		A			nc			
452	w	tukege	付け毛	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-2	A		A	-2		-2	A		nc
453	w	tukuroi	繕い	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-2	A		A	-2		-2			-2
454	w	tuyuzora	梅雨空	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2			nc

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
455	k	tyokozai	猪口才	4	µµµµ	MMMM	µ+µ+µµ	2+2	-3	A	-2	A	-3	-2	-2	A		
456	w	tyouzu	ちょうず(手水)	3	µRµ	MmM	µRµ	?	-3			A	-3		-3			nc
457	k	tyouzya	長者	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-1	A	-3	A	-3	-1	A	-3		
458	k	tyuuko	中古	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		A	-3		
459	k	tyuuryaku	中略	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-4	A		A	-4		-4	A		
460	w	udekumi	腕組み	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	-1	A	A	-2	-1	-1	-2	A	-1
461	w	ukemi	受け身	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	-2	A	-1	A	-2	-1	-2		-2
462	w	umemi	梅見	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1			A	-1		-1	A		nc
463	w	umiusi	うみうし	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			-3	A		nc			-4
464	k	unou	右脳	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-3	A		A	-3		nc			
465	w	uramiturami	恨みつらみ	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµµ+µµµ	3+3	-1	-5	A	-1	A		-1			nc
466	w	utikubi	打ち首	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	-2		A	-3		-2	-3		-2
467	w	utite	打ち手	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1			-1	A		-1			nc
468	w	utiumi	内海	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A			-2	A		-2
469	w	utiwata	うち綿	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3			-3
470	w	wagiri	輪切り	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-1	A		A	-1		-1	A		-1
471	w	wakatono	若殿	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		A	-2	-3	-2
472	w	waragutu	わらぐつ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3			-3	A		-3			A
473	w	warasibe	わらしべ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		-3
474	w	warayane	わら屋根	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A	-2		-2			nc
475	w	wasizukami	わしづかみ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A		nc
476	g	wingu	ウイング (サッカー用語)	4	µµNµ	MMmM		0	-3	A		A	-3		-3			
477	w	yabane	矢羽根	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			nc
478	w	yamakago	山かご	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3			-1
479	w	yaneisi	屋根石	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		nc			nc
480	w	yasiro	やしろ(社)	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-3			-3	A		-3			-3
481	w	yatuatari	八つ当たり	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3	A		A	-3		-3	A		nc
482	w	yobai	夜這い	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-2			A	-2		-2			A
483	k	yobikin	予備金	4	µµµN	MMMm	µ+µ+µN	2+2	-3	A		A	-3		-3	A		
484	w	yogoto	夜ごと	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			nc
485	w	yoriito	より糸	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		A			-2			nc

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 2	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème	Dic Nihon daijiten 1893 1er (*wago*)
486	w	yuaka	湯垢	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-1			-1	A		-1			-3
487	w	yuami	湯あみ	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-1	A		A	-1		-1			-3
488	w	yukigumori	雪曇り	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3			A	-3		-3			nc
489	w	yumegokoti	夢心地	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	-3			-3	A		-3			nc
490	k	yuukisan	有機酸	5	µRµµN	MmMMm	µRµ+µN	3+2	-3			A			nc			
491	k	yuuutusyou	憂鬱症	6	µRµµµR	MmMMMm	µRµµ+µR	4+2	-3	A	-4	A	-3		-3	-4	A	
492	k	zaisyo	在所	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-1	A		A	-1		-1	A		
493	k	zen	禅	2	µN	Mm	µN	0	-2	A		A	-2		-2			
494	k	zieikan	自衛艦	5	µµRµN	MMmMm	µµR+µN	3+2	-4	A		A	-4		-4	A		
495	k	zikyoku	時局	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-3	A		A	-3		-3			
496	k	zindou	人道	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-4	A		A			A			
497	k	zinkou	沈香	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-4			A	-4		-4			
498	k	zisei	時勢	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-3	A		A	-3		A	-3		
499	k	zissinhou	十進法	6	µQµNµR	MmMmMm	µQµN+µR	4+2	-4	A		A	-4		A	-4		
500	k	zitikai	自治会	4	µµµµ	MMMM	µ+µ+µµ	2+2	-3	A		A	-3		-3	-2		
501	k	zuiikin	随意筋	5	µµµµN	MMMMm	µµµ+µN	3+2	-3	A		A	-3		-3	A		
502	g	zyaazii	ジャージー (運動着)	4	µRµR	MmMm		0	-4			A	-4		-4			
503	g	zyakaruta	ジャカルタ	4	µµµµ	MMMM		0	-3			A	-3		-3			
504	k	zyaken	邪慳	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3			-3	A		-3			
505	g	zyaketto	ジャケット(音楽)	4	µµQµ	MMmM		0	-4	-3		-4	A	-3	-4	-3	A	
506	g	zyaketto	ジャケット(衣類)	4	µµQµ	MMmM		0	-4	-3		-4	-3	A	-4	-3	A	
507	k	zyouka	浄化	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		A	-3		A	-3		
508	k	zyussinhou	十進法	6	µQµNµR	MmMmMm	µQµN+µR	4+2	-4	A		A	-4		A	-4		

Liste des 234 noms néo-accentués - classement alphabétique

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
1	g	aamen	アーメン	4	µRµN	MmMm		0	A	-4		-4	A		A	-2	
2	k	ahen	阿片	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A		-3			-3	A	
3	w	akamatu	赤松	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
4	w	amadai	甘鯛	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
5	w	anatagata	あなた方	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-2		-2	A		A	-2	
6	k	anda	安打	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
7	g	anpaia	アンパイア	5	µNµµµ	MmMMM		3+2	-3	A		-3			-3	A	
8	k	anti	安置	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
9	w	ataridosi	当たり年	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A	-3	
10	w	atoazi	後味	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
11	w	atumari	集まり	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-1	A	-2	-2	-1	A	-1	-2	A
12	w	ayamari	誤り	4	µµµµ	MMMM	µµµµ	0	-1	A	-2	-2	-1	A	-1	-2	A
13	g	azito	アジト	3	µµµ	MMM		0	-3	A		-3			-3	A	
14	w	azukigayu	小豆がゆ	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3	A		-2	-3	A	-3		
15	w	azusa	あずさ	3	µµµ	MMM	µµµ	0	A	-3	-2	-3			-3	A	
16	g	baito	バイト(PC用語)	3	µµµ	MMM		0	A	-3		-3	A		A		
17	g	batterii	バッテリー(野球	5	µQµµR	MmMMm		0	-5	A		-5			-5	A	
18	k	bessi	蔑視	3	µQµ	MmM	µQ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
19	k	bessou	別荘	4	µQµR	MmMm	µQ+µR	2+2	-2	A		-2			-2	A	
20	k	bohi	墓碑	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	A	-2		-2	A		A	-2	
21	k	bokka	牧歌	3	µQµ	MmM	µQ+µ	2+1	A	-3		-3			A	-3	
22	k	buraikan	無頼漢	5	µµµµN	MMMMm	µµN+µµ	3+2	A	-4		-4	A		A	-4	
23	k	dagasi	駄菓子	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-2		-2	A		A	-2	
24	k	daika	代価	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
25	k	daikin	代金	4	µµµN	MMMm	µµ+µN	2+2	A	-4		-4			A	-4	
26	k	dandoudan	弾道弾	6	µNµRµN	MmMmMm	µNµR+µN	4+2	-4	A		-4			A	-4	
27	w	dehairi	出入り	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	A	-3	-4	-3	A	-4	-4		
28	w	desyabari	出しゃばり	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-2	-1	-2	A	-1	A	-2	-1
29	k	dokubutu	毒物	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		-3			-3	A	
30	w	donguri	どんぐり	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	-4	A		-4			-4	A	

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago + kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
31	k	doyou	土曜	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-2	A		-2			-2	A	
32	g	epuron	エプロン	4	µµµN	MMMm		0	-4	A		-4			-4	A	
33	g	gaado	ガード（守ること）	3	µRµ	MmM		0	-3	A		-3			-3	A	
34	k	gakudou	学童	4	µµµR	MMMm	µµ+µR	2+2	A			-3	A		A		
35	k	ganen	岩塩	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
36	k	gekibutu	劇物	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A			-3	A		-3		
37	k	genseki	原石	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
38	k	gisyu	義手	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	A	-2		-2	A		-2	A	
39	k	gosokurou	御足労	5	µµµµR	MMMMm	µ+µµµR	1+4	-4	A	-3	-4	-3	A	A	-3	
40	k	gouseisyu	合成酒	5	µRµRµ	MmMmM	µRµR+µ	4+1	-3	A		-3			-3	A	
41	w	gururi	ぐるり	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-2	-1	A	-2	-1		A	-1	-2
42	k	gyouko	凝固	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
43	w	haizara	灰皿	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-2		-2	A		A		
44	k	hakusai	白菜	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		-2	-3		-2	A	
45	w	hanabasira	鼻柱	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	A	-3		-3	A		A	-1	-3
46	g	hankati	ハンカチ	4	µNµµ	MmMM		0	A	-2		-2	A		A	-2	-4
47	k	hansei	半生	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-4	A		-4			A	-4	
48	k	hantyuu	範疇	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	A			-4	A		A		
49	w	higurasi	ひぐらし	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	A	-3		-3	A		A		
50	w	hinoeuma	ひのえうま	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A		
51	w	hinomoto	日の本	4	µµµµ	MMMM	µ+µ+µµ	1+1+2	A	-3		-3	A		-3		
52	g	hire	ヒレ（肉の）	2	µµ	MM		0	A			-1			A		
53	k	hoiku	保育	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-3		-3	A		A	-3	
54	k	houti	報知	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
55	k	hukei	婦警	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	A	-2		-3	-2		-2	A	
56	g	huranneru	フランネル	5	µµNµµ	MMmMM		0	A	-4		-4	A		A		
57	w	hurigana	振り仮名	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-2		-2	A		-4	-2	
58	w	hutaba	双葉	3	µµµ	MMM	µµµ	2+1	A	-2		-2	A		A	-2	
59	k	hutten	沸点	4	µQµN	MmMm	µQ+µN	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
60	k	huusui	風水	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	A			-4	A		nc		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago + kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
61	g	hwerutopen	フェルトペン	5	µµµµN	MMMMm		3+2	-3	A		-3			-3	A	
62	k	hyakuniti	百日	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-1	A		-1	-3		-1		
63	k	hyougi	評議	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	A	-3		-3			-3		
64	w	igaguri	毬栗	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
65	k	ikkyuusyu	一級酒	5	µQµRµ	MmMmM	µQµR+µ	4+1	-3	A		-3			A	-3	
66	g	indoa	インドア	4	µNµµ	MmMM		2+2	-2	A		-2			-2	A	
67	k	inseki	隕石	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	-4	A		-4			-4	A	
68	w	intiki	いんちき	4	µNµµ	MmMM	µNµµ	0	-4	A		-4			A	-4	
69	k	iryou	医療	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-3	A		-3			A	-3	
70	k	isei	異性	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	A	-3		-3	A		A		
71	w	isidai	石鯛	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
72	w	itarutokoro	至る所	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµµ+µµµ	3+3	-5	-1	A	-5	-1		-5	-1	
73	k	itigou	一合	4	µµµR	MMMm	µµ+µR	2+2	-2	A		-2	-3		-2	-3	
74	k	itinan	一難	4	µµµN	MMMm	µµ+µN	2+2	A	-3		-3	A		-3		
75	k	itteki	一滴	4	µQµµ	MmMM	µQ+µµ	2+2	-1	A		-1			-1		
76	k	kahou	果報	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-3	A		-3			-3		
77	k	kahou	家宝	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	A	-3		-3			A	-3	
78	k	kaika	階下	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		-3			-3		
79	w	kanebanare	金離れ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	A	-3		-3	A		A	-3	
80	k	kankyuu	緩急	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	-4	A		-4			A	-4	
81	k	kanmen	乾麺	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	A	-4		-4			A	-4	
82	k	katyuu	火中	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	A	-3		-3	A		A	-3	
83	k	katyuu	渦中	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	A	-3		-3			A	-3	
84	k	keikikyuu	軽気球	5	µRµµR	MmMMm	µR+µµR	2+3	-3	A		-3			-3	A	
85	k	kenzi	顕示	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A			-3	A		A		
86	k	kessin	結審	4	µQµN	MmMm	µQ+µN	2+2	A	-4		-4	A		A		
87	k	kessyousen	決勝戦	6	µQµRµN	MmMmMm	µQµR+µN	4+2	-4	A		-4			A	-4	
88	k	kikai	機会	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	-2	A		-2	-3		-2	A	
89	k	kikanko	機関庫	4	µµNµ	MMmM	µ+µN+µ	3+1	-3	A		-3			nc		
90	k	kikoubun	紀行文	5	µµRµN	MMmMm	µµR+µN	3+2	A	-4		-4	A		A	-4	

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
91	w	kimosui	肝吸い	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
92	k	kinsa	僅差	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A	-3		-3			-3		
93	w	kirimori	切り盛り	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
94	k	kiseki	奇跡	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-2		-2	-3	A	A	-2	
95	k	kissa	喫茶	3	µQµ	MmM	µQ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
96	w	kodakara	子宝	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	A	-3	-1	-3	A		A	-1	
97	k	kontan	魂胆	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	-4	-2	A	-4			-4	-2	
98	k	kouguu	皇宮	4	µRµR	MmMm	µR+µR	2+2	A	-2		-2	A		A	-2	
99	k	kouron	口論	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	-4	A		-4			-4	A	
100	k	kousyukei	絞首刑	5	µRµµR	MmMMm	µRµ+µR	3+2	A	-3		-3	A		-3	A	
101	k	koutei	高低	4	µRµR	MmMm	µR+µR	2+2	A			-4	A		A		
102	w	kubikukuri	首くくり	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	A	-3		-3	A		A	-1	
103	k	kuko	枸杞	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	A	-2		-2	A		-1		
104	g	kuriimupan	クリームパン	6	µµRµµN	MMmMMm		4+2	-3	A		-3			A	-3	
105	k	kusei	区政	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	A	-3		-3	A		A		
106	w	kutinarasi	口慣らし	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	A	-3		-3	A		-3		
107	k	kuukizyuu	空気銃	5	µRµµR	MmMMm	µRµ+µR	3+2	A			-3			A		
108	k	kyouhu	恐怖	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		-3			-3	A	
109	k	kyuukaku	嗅覚	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	A	-4		-4	A		A		
110	k	kyuutyou	級長	4	µRµR	MmMm	µR+µR	2+2	A	-4		-4	A		A		
111	g	maagarin	マーガリン	5	µRµµN	MmMMm		0	-5	A		-5			-5	A	
112	w	maihime	舞姫	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		-1	-3	
113	w	makebosi	負け星	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A		
114	w	makizusi	巻き寿司	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
115	w	mamagoto	まま事	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		-1		
116	k	manki	満期	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
117	w	mawarimiti	回り道	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A	-3	
118	w	mazeorimono	交ぜ織物	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµ+µµµµ	2+4	-4	-3	A	-4	-3		-3	-4	
119	g	memorii	メモリー（思い出）	4	µµµR	MMMm		0	-4	A		-4			-4	A	
120	g	meranin	メラニン	4	µµµN	MMMm		0	A	-4		-4			-4	A	

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago + kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
121	g	metaru	メタル	3	µµµ	MMM		0	A			-3	A		A		
122	w	miekakure	見え隠れ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	A	-3		-3	A		A	-3	
123	k	mikkyou	密教	4	µQµR	MmMm	µQ+µR	2+2	-4	A		-4			-4	A	
124	w	minatoguti	港口	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3			A	-3	
125	w	miyabi	みやび	3	µµµ	MMM	µµµ	0	A	-3		-3	A		A	-3	
126	w	miyo	御代	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	A	-2		-2	A		-2	A	
127	w	mukaiawase	向かい合わせ	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµµ+µµµ	3+3	A	-3		-3	A		A	-3	
128	k	muteikei	無定形	5	µµRµR	MMmMm	µµR+µR	3+2	A	-4		-4			-4	A	
129	k	naiki	内規	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
130	w	namagaki	生牡蠣	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-2	A		-3	-2	A	nc		
131	w	namagomi	生ごみ	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		-3	A	
132	w	nigekakure	逃げ隠れ	5	µµµµµ	MMMMM	µµ+µµµ	2+3	A	-3		-3	-4	A	A		
133	w	nigirimesi	握り飯	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A		
134	k	ninka	認可	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
135	k	nitibu	日舞	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A			-3			A	-3	
136	w	oborozuki	おぼろ月	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3	A		-3			-3		
137	k	obutu	汚物	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-3		-3	A		A	-3	
138	w	oharaibako	お払い箱	6	µµµµµµ	MMMMMM	µ+µµµ+µµ	1+3+2	A	-3		-4	A		A	-4	
139	w	oi	老い	2	µµ	MM	µµ	0	A	-1	-2	-1	A	-2	A	-1	
140	w	okazari	お飾り	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	A	-3		-3			nc		
141	w	okurimukae	送り迎え	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµµ+µµµ	3+3	A	-3		-3	A		A	-3	
142	w	omekasi	おめかし	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	-3	A		-3			-3		
143	w	omori	お守り	3	µµµ	MMM	µµµ	1+2	A	-2		-2	A		A		
144	k	ongakukai	音楽会	6	µNµQµµ	MmMmMM	µNµQ+µµ	4+2	-4	A		-4			-3	-4	
145	w	oriori	折々	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
146	w	osimeri	お湿り	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	A	-3		-3	A		A		
147	w	osizusi	押し寿司	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
148	w	osoba	お側	3	µµµ	MMM	µµµ	1+2	A	-2		-2	A		A		
149	w	otete	お手々	3	µµµ	MMM	µµµ	1+2	A	-2		-2	A		A		
150	w	otokozaka	男坂	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
151	w	otukuri	御造り	4	µµµµ	MMMM	µ+µµµ	1+3	A	-3		-3	A	-2	A		
152	k	reiten	零点	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	-2	A		-2			-4	-2	A
153	g	remon	レモン	3	µµN	MMm		0	-3	A		-3			-3	A	
154	g	retoruto	レトルト	4	µµµµ	MMMM		0	A	-3		-3	A		-3	A	
155	k	ringyou	林業	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	A	-4		-4			A	-4	
156	k	rongai	論外	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
157	k	ronten	論点	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	-2	A	-4	-4	-2	A	A	-2	-4
158	k	ruzai	流罪	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-3		-3	A		-3	A	
159	w	sasoimizu	誘い水	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	-3	A	-4	-3	-4		-3	A	-4
160	k	seiyoukan	西洋館	6	µRµRµN	MmMmMm	µRµR+µN	4+2	A	-4		-4	A		A	-4	
161	k	sekitui	脊椎	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	-2	A	A	-3	
162	k	sengai	選外	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
163	k	senkyuugan	選球眼	6	µNµRµN	MmMmMm	µNµR+µN	4+2	-4	A		-4			nc		
164	k	senmenzyo	洗面所	5	µNµNµ	MmMmM	µNµN+µ	4+1	A	-1		-1	A		A	-1	
165	w	sibaebi	芝海老	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
166	k	sihai	賜杯	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-3		-3	A		-3	A	
167	w	simizu	清水	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A			-3			A		
168	k	sinpan	審判	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
169	k	sinpou	新法	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	A			-4			A		
170	k	sinsyuu	真宗	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
171	w	sirouri	白瓜	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		-3		
172	k	sisai	司祭	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-3	-2	-3	A		A	-3	-2
173	k	sisei	市政	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	A			-3	A		A		
174	k	sityuu	市中	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-2	A		-3	-2		-2		
175	k	sizyuku	私塾	3	µµµ	MMM	µ+µµ	1+2	A	-3		-3	A		A	-3	
176	k	soukyokusen	双曲線	6	µRµµµN	MmMMMm	µR+µµµN	2+4	A	-4		-4	A		A	-3	
177	k	souten	争点	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	-4	A		-4			-4	A	
178	w	sukuiami	すくい網	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A	-3	
179	g	supuringu	スプリング（春）	5	µµµNµ	MMMmM		2+3	A			-3			A	-3	
180	k	syamen	斜面	3	µµN	MMm	µ+µN	1+2	-3	A		-3			-3	A	

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
181	k	syougen	証言	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	A	-2		-2	A		A	-2	
182	k	syouken	証券	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
183	k	syouzyou	賞状	4	µRµR	MmMm	µR+µR	2+2	A	-2		-2	A		A	-2	
184	k	syubi	首尾	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	-2	A		-2			A		
185	k	syutyou	首長	3	µµR	MMm	µ+µR	1+2	-2	A	-3	-2	-3		-2	A	
186	k	syuunen	執念	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	-4	A		-4			-4		
187	k	taihi	待避	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
188	k	taihi	退避	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
189	k	taika	大火	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
190	k	taika	対価	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	-3	A		-3			-3	A	
191	k	taiki	待機	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3			-3	A	
192	k	tanpaku	蛋白	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	-4	A		-4			-4	A	
193	k	tanpaku	淡泊	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	-4	A		-4			-4	A	
194	k	tanseki	胆石	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	A	-4		-4	A		-4		
195	w	teiti	低値	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	A	-2		-2	A		A		
196	k	tekki	敵機	3	µQµ	MmM	µQ+µ	2+1	-3	A		-3			-3		
197	k	tenkyo	転居	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
198	k	tensin	点心	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	A			-4			A		
199	k	tetugaku	哲学	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		-3			-1	-3	
200	w	tigo	稚児	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	A	-2		-2	A		A	-2	
201	k	tikuba	竹馬	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-2		-3	-2	A	-2	A	
202	k	tikugoyaku	逐語訳	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A	-3	
203	k	tikuiti	逐一	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3			-1	-3	
204	k	tinpi	陳皮	3	µNµ	MmM	µN+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
205	k	tintai	賃貸	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	A			-4			A		
206	k	tokka	特価	3	µQµ	MmM	µQ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
207	k	tokuzyu	特需	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3			A		
208	w	tororoimo	とろろいも	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A		
209	w	tutaiaruki	伝い歩き	6	µµµµµµ	MMMMMM	µµµ+µµµ	3+3	A	-3		-3	A		A	-3	
210	k	tyouhonnin	張本人	6	µRµNµN	MmMmMm	µR+µNµN	2+4	-4	A		-4			-4		

	Strate lexicale	Transcription *Kunrei*	En japonais	Nb de µ	structure morique 1	structure morique 1	structure morphologique (*wago* + *kango*)	Frontière morphologique	Dic NHK 1998 1er	Dic NHK 1998 2ème	Dic NHK 1998 3ème	Dic NHK 2016 1er	Dic NHK 2016 2ème	Dic NHK 2016 3ème	Dic Mēkai 2014 1er	Dic Mēkai 2014 2ème	Dic Mēkai 2014 3ème
211	k	tyouson	町村	4	µRµN	MmMm	µR+µN	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
212	k	tyuusi	注視	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
213	w	unagimesi	うなぎ飯	5	µµµµµ	MMMMM	µµµ+µµ	3+2	A	-3		-3	A		A		
214	w	utahime	歌姫	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	-3	A		-3			A	-3	
215	w	uttae	訴え	4	µQµµ	MmMM	µQµµ	0	A	-2		-2	A		A	-2	
216	k	utyouten	有頂天	5	µµRµN	MMmMm	µ+µRµN	1+4	-4	A		-4			-4		
217	w	yaiba	刃	3	µµµ	MMM	µµµ	0	-3	A		-3			A		
218	k	yakuzai	薬剤	4	µµµµ	MMMM	µµ+µµ	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
219	w	yanma	やんま	3	µNµ	MmM	µNµ	0	A			-3	A		A		
220	k	youtui	腰椎	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	A	-4		-4	A		-4	A	
221	k	zaikei	財形	4	µµµR	MMMm	µµ+µR	2+2	A	-4		-4	A		A		
222	k	zenkan	全巻	4	µNµN	MmMm	µN+µN	2+2	A			-4	A		A	-4	
223	k	zenkyoku	全局	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	A	-4		-4	A		A	-4	
224	k	zenryaku	前略	4	µNµµ	MmMM	µN+µµ	2+2	-4	A		-4			A		
225	k	zigazou	自画像	4	µµµR	MMMm	µµ+µR	2+2	A	-3		-3	A		A	-3	
226	k	zihi	慈悲	2	µµ	MM	µ+µ	1+1	A	-2		-2	A		-2		
227	k	zikangai	時間外	5	µµNµµ	MMmMM	µµN+µµ	3+2	A	-4		-4	A		A	-4	
228	k	zinbei	甚平	4	µNµR	MmMm	µN+µR	2+2	A	-4		-4			A		
229	k	zitubo	実母	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3	A		A	-3	
230	k	zuii	随意	3	µµµ	MMM	µµ+µ	2+1	A	-3		-3	A		-3	A	
231	k	zyouka	城下	3	µRµ	MmM	µR+µ	2+1	-3	A		-3			A	-3	
232	k	zyuugatu	十月	4	µRµµ	MmMM	µR+µµ	2+2	-1	A		-1			-1		
233	k	zyuunigatu	十二月	5	µRµµµ	MmMMM	µRµ+µµ	3+2	-1	A		-1			-1		
234	k	zyuuyousi	重要視	5	µRµRµ	MmMmM	µRµR+µ	4+1	-3	A		-3			-3		

Bibliographie

ABE, Yasuaki. 1981. « Tone Harmony Schema: A Theory of Pitch Accent ». *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics* 7 (1): 1-26.

———. 1987. « 1. Metrical Structure and Compounds in Japanese ». In *Issues in Japanese Linguistics*, 5-52. De Gruyter Mouton.

ABERCROMBIE, David. 1976. « "Stress" and some other terms ». *Work in Progress* 9, University of Edinburgh : 51-53.

AIZAWA, Masao. 1992. « 進行中のアクセント変化: 東京語の複合動詞の場合 [Shinkōchū no akusento henka: Tōkyō go no fukugō dōshi no baai] Changement de l'accent : cas des verbes composés du dialecte de Tōkyō ». *国立国語研究所報告 Kokuritsu kokugo kenkyūjo hōkoku [Rapport de l'Institut national pour la langue et la linguistique japonaise]* 104 (13): 195-265.

———. 1996. « 語の長さとアクセント変化:『東京語アクセント資料』の分析 [Go no nagasa to akusento henka : "Tōkyō go akusento shiryō" no bunseki] Longueur de mots et changement accentuel : analyse du document sur l'accent du dialecte de Tōkyō ». *国立国語研究所報告 Kokuritsu kokugo kenkyūjo hōkoku [Rapport de l'Institut national pour la langue et la linguistique japonaise]* 17 (3): 181-237.

AKIMOTO, Miharu. 2002. *よくわかる語彙 [Yokuwakaru goi] Lexème facile à comprendre*. アルク [Aruku].

AKINAGA, Kazue. 1957. « アクセント推移の要因について [Akusento suii no yōin ni tsuite] Facteurs concernant l'évolution accentuelle ». *国語学 [Kokugogaku] Étude de la langue nationale* 31: 17-27.

———. 1958. *東京アクセントの習得方法 [Tōkyō akusento no shūtoku hōhō] Annexes explicatives sur les règles pour apprendre l'accentuation du Dictionnaire d'accent*. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

———. 1967. « 江戸アクセントから東京アクセントへ [Edo akusento kara Tōkyō akusento e] De l'accent d'Edo à l'accent de Tōkyō ». *国語と国文学 [Kokugo to kokubungaku] Langue nationale et littérature nationale* 44 (4): 131-46.

———. 1985. *NHK 日本語アクセント辞典 [NHK nihongo akusento jiten annexes explicatives] Dictionnaire NHK de l'accent du japonais*. Tōkyō: NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo].

———. 1999. *東京弁アクセントの変容 [Tōkyō ben akusento no henyō] Evolution de l'accent du dialecte de Tōkyō*. Tōkyō: 笠間書院 [Kazama shoin].

AKINAGA, Kazue, et Haruhiko KINDAICHI. 2014. *新明解日本語アクセント辞典第２版 [Shin Mēkai nihongo akusento jiten dai ni ban, annexes explicatives] Dictionnaire d'accent du japonais*. vol.2. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

AKINAGA Kazue, TANAKA Yukari, MATSUNAGA Shūichi, et YOSHIDA Kenji. 1992. « 言葉の馴染み度とアクセントとの関係 [Kotoba no najimido to akusento to no kankē] La relation entre les accents et la familiarité des locuteurs avec les mots ». *早稲田大学日本語研究教育センター紀要 [Waseda daigaku nihongo kenkyū kyōiku sentā kiyō] Bulletin de recherches du Centre universitaire Waseda d'études de la langue japonaise* 4 : 1-35.

AKIYAMA, Yukio. 1951. « 放送のことば [Hōsō no kotoba] Langue des médias ». *国語学 [Kokugogaku] Étude de la langue nationale* 7: 56-65.

AOI, Hayato. 2019. « 南琉球宮古多良間方言の欠性的低音調 [Minami ryūkyū miyako tarama hōgen no kessēteki tēonchō] Ton B privatif dans le Tarama (Miyako, Ryukuan) ». *音韻研究 [On'in kenkyū] Recherches sur la phonologie* 22: 3-10.

ARISAKA, Hideyo. 1940. *音韻論 [On'inron] Phonologie*. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

ARONOFF, Mark. 1976. *Word Formation in Generative Grammar*. MIT Press.

BAUDOUIN DE COURTENAY, Jan Niecisław. 1895. *Versuch einer Theorie der phonetischen Alternationen*. Strasbourg.

BECKMAN, Jill N. 1999. *Positional Faithfulness: An Optimaly Theoretic Treatment of Phonological Asymmetries*. Outstanding Disserations in Linguistics. New York et Londres: Garland Publishing.Inc.

BECKMAN, Mary E. 1986. *Stress and Non-Stress Accent*. Berlin/Boston : De Gruyter Mouton.

BECKMAN, Mary E., et Janet B. PIERREHUMBERT. 1986. « Intonational Structure in Japanese and English ». *Phonology Yearbook* 3: 255-309.

BLIN, Raoul. 2017. « Semantics of the Sino-Japanese Derived Noun ' Verbal Noun + Sha (''person'')' ». *Hal-01571625*:1-35.

BLOCH, Bernard. 1950. « Studies in Colloquial Japanese IV Phonemics ». *Language* 26 (1): 86-125.

BLOOMFIELD, Leonard. 1933. *Language*. New York: Holt, Rinehart & Winston.

———. 1935. *Language*. Londres: George Allen and Unwin.

BOLINGER, Dwight L. 1951. « Intonation: Levels versus Configuration ». *Word* 7: 199-210.

———. 1958. « A Theory of Pitch Accent in English ». *Word* 14: 109-49.

BRANDÃO DE CARVALHO, Joaquim, Noël NGUYEN, et Sophie WAUQUIER-GRAVELINES. 2010. *Comprendre la phonologie*. Paris: Presses universitaires de France.

BUCCA, Salvador, et Alexander LESSER. 1969. « Kitsai Phonology and Morphophonemics ». *International Journal of American Linguistics* 35 (1): 7-19.

BYBEE, Joan. 2001. *Phonology and Language Use*. Cambridge Studies in Linguistics. Cambridge: Cambridge University Press.

———. 2005. « La liaison : effets de fréquence et constructions ». *Langages* 39 (158): 24-37.

———. 2007. *Frequency of Use and the Organization of Language*. New York: Oxford University Press.

CÂMARA, Joaquim Mattoso Jr. 1972. *The Portuguese Language*. Chicago: University of Chicago Press.

CHAFE, Wallace L. 1960. « Seneca Morphology I: Introduction ». *International Journal of American Linguistics* 26 (1): 11-22.

CHEN, Matthew Y. 2000. « From Tone to Accent ». *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 29 (2): 179-203.

CHOMSKY, Noam, Morris HALLE, et Fred LUKOFF. 1956. « On Accent and Juncture in English ». In *For Roman Jakobson: Essays on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, édité par M. Halle, H. G. Lunt, H. McLean and C. H. van Schooneveld, 65-80. The Hague: Mouton.

CHOMSKY, Noam, et Morris HALLE. 1968. *The Sound Pattern of English*. New York: Harper & Row.

CLARK, Mary M. 1978. « On the Distinction between "Pitch-Accent" and "Tone" Languages ». *North East Linguistics Society* 8 (1).

———. 1987. « 2. Japanese as a Tone Language ». In *Issues in Japanese Linguistics*, édité par Takashi IMAI et Mamoru SAITO, 29:53-106. Studies in Generative Grammar. De Gruyter Mouton.

CLEMENTS, George N., et John GOLDSMITH. 1984. « Introduction ». In *Autosegmental Studies in Bantu Tone*, édité par Clements, N. & Goldsmith, J, Foris, 1-17. Psychology. Dortrecht.

CLEMENTS, GN., et KC. FORD. 1979. « Kikuyu Tone Shift and Its Synchronic Consequences ». *Linguistic Inquiry* 10 (2): 179-210.

CUTLER, Anne. 1984. « Stress and Accent in Language Production and Understanding ». In *Intonation, Accent and Rhythm*, édité par D.Gibbon and H.Richter, 77-90. De Gruyter.

DELL, François. 1984. « L'accentuation dans les phrases en français ». In *Forme sonore du langage : structure des représentations en phonologie*, édité par F. Dell, D. Hirst & J.R Vergnaud. Herman - Éditeurs des Sciences et des Arts.

DOWNING, Laura J. 2011. « Bantu Tone ». In *The Blackwell Companion to Phonology, Phonology across Languages*, édité par Marc van Oostendorp, Colin J. Ewen, Elizabeth Hume, et Keren Rice, V:2730-53. Chichester, West Sussex: John Wiley & Sons, Ltd.

FOX, Anthony. 2000. *Prosodic Features and Prosodic Structure: The Phonology of « Suprasegmentals »*. New York: Oxford University Press.

FRELLESVIG, Bjarke, et John WHITMAN. 2008. *Proto-Japanese*. *Cilt.294*. John Benjamins Publishing Company.

FRY, Dennis. B. 1955. « Duration and Intensity as Physical Correlates of Linguistic Stress ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 27 (4): 765-68.

———. 1958. « Experiments in the Perception of Stress ». *Language and Speech* 1 (2): 126-52.

FUKASAWA, Toshiaki. 1981. « 日本語のアクセント観 – その抽象度 - [Nihongo no akusento kan - sono chūshōdo] Conception sur l'accent du japonais - son degré d'abstraction ». *語学研究 [Gogaku kenkyū] Recherche sur les langues* 3. 105-19.

GARDE, Paul. 1968a. *L'accent*. Paris: Presses universitaires de France.

———. 1968b. « Les propriétés accentuelles des morphèmes dans les langues slaves ». *Revue des études slaves* 47 (1): 29-37.

GIRIKO, Mikio. 2004. « 日本語の複合語アクセントについて：２ モーラ以下の漢語後部要素に着目して [Nihongo no fukugō go akusento ni tsuite : 2 mōra ika no kango kōbu yōso ni chakumoku shite] Sur l'accent des composés du japonais : focalisation sur les seconds éléments sino-japonais inférieurs ou égal à deux mores. » Mémoire de Master, Hyōgo: Université de Kōbe.

———. 2009. « 日本語における語認識と平板型アクセント [Nihongo ni okeru goninshiki to hēbangata akusento] Perception des mots et le patron atone en japonais ». Thèse doctorale, Hyōgo: Université de Kōbe.

———. 2011. « 東京方言におけるアクセントの平板化：外来語複合名詞アクセントの記述［Tōkyō hōgen ni okeru akusento no hēbanka : gairaigo fkugōgomēshi akuento no kijutsu］La désaccentuation dans le cas du dialecte de Tōkyō : accent des noms composés des mots d'emprunts ». *国立国語研究所論集［Kokuritsu kokugo kenkyūjo ronshū］Bulletin de recherches de l'Institut national pour la langue et la linguistique japonaise* 1: 1-19.

———. 2016. « 日本語のアクセントとその規則性 [Nihongo no akusento to sono kisokusē] L'accent du japonais et ses règles ». *日本研究論集［Nihon kenkyū ronshū］Bulletin de recherches sur les études japonaises* 13 : 6-20.

GOLDSMITH, John A. 1976. « Autosegmental Phonology ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

———.1984. « Tone and Accent ». In *Autosegmental Studies in Bantu Tone*, édité par George N. Clements et al., De Gruyter / Foris Publications, 19-51. Dordrecht / Cinnaminson.

———. 1987. « Tone and Accent, and Getting the Two Together ». *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 88-104.

GORDON, Matthew. 2014. « Disentangling Stress and Pitch-Accent: A Typology of Prominence at Different Prosodic Levels ». In *Word Stress*, édité par Harry van der Hulst, 83-118. Cambridge: Cambridge University Press.

GUSSENHOVEN, Carlos. 2006. « Between Stress and Tone in Nubi Word Prosody ». *Phonology* 23 (02): 192-223.

HALLE, Morris, et Jean-Roger VERGNAUD. 1982. « On the Framework of Autosegmental Phonology ». *North East Linguistics Society* 12 (1): 97-115.

———. 1987. *An Essay on Stress*. MIT Press. Cambridge, MA.

HALLE, Pierre A., Bénédict DE BOYSSON-BARDIES, et Marilyn M. VIHMAN. 1991. « Beginnings of Prosodic Organization: Intonation and Duration Patterns of Disyllables Produced by Japanese and French Infants ». *Language and Speech* 34 (4): 299-318.

HAMADA, Atsushi. 1986. *国語史の諸問題 [Kokugoshi no shomondai] Problèmes sur l'histoire de la langue nationale*. 和泉書院 [Izumi shoin]. Tōkyō.

HARAGUCHI, Shōsuke. 1975. « The Tone Pattern of Japanese : an Autosegmental Theory of Tonology ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

———. 1991. *A Theory of Stress and Accent*. Studies in Generative Grammar 37. Dordrecht: Foris.

———. 1998. « まえがき [Maegaki] Préface ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 2 (1): 3-4.

HASHIMOTO, Shinkichi. 1928/1950. *波行子音の変遷について [Ha-gyō shiin no hensen ni tsuite] À propos de l'évolution des consonnes de la colonne ha*. In *国語音韻の研究 橋本進吉博士著作集第四冊 Kokugo on'in no kenkyū, Hashimoto Shinkichi hakase chosaku shū dai yon satsu [Recherche sur la phonologie de la langue nationale, reproduction des œuvres du Hashimoto Shinkichi vol.4]*. Tōkyō: 岩波書店 [Iwanami shoten].29-45.

———. 1938/1980. « 国語音韻の変遷 [Kokugo on'in no hensen] Evolution phonologique de la langue nationale ». https://www.aozora.gr.jp/cards/000061/files/377_46838.html.

HATTORI, Noriko. 1998. « Base Transparency in Suprasegmental Changes: Ongoing Changes in Japanese and English ». *Language Variation and Change* 10: 85-96.

HATTORI, Shirō. 1954. « 音韻論から見た国語のアクセント [On'inron kara mita kokugo no akusento] Accent du japonais du point de vue phonologique ». *国語研究 [Kokugo kenkyū] Recherches sur la langue nationale* 2 (3), reproduit en 1980. 2-50.

———. 1959. *日本語の系統 [Nihongo no kētō] Généalogie du japonais*. Tōkyō: 岩波書店 [Iwanami shoten].

———. 1965. « 日本の記述言語学 (1) [Nihon no kijutsu gengogaku] Linguistique descriptive du japonais (1) ». *国語学 [Kokugogaku] Étude de la langue nationale* 62: 1-18.

———. 1984. *音声学 [Onsēgaku] Phonétique*. Tōkyō: 岩波書店 [Iwanami shoten].

HAYASHI Ohki. 1982. *図説日本語［Zusetsu nihongo］Illustration du japonais*. Tōkyō: 角川書店 [Kadokawa shoten].

HAYASHI, M., et K. KAKEHI. 1990. « An experimental study on basic perceptual units of speech based on reaction time ». Document présenté à Spring Meeting of the Acoustical Society of Japan.

HAYATA, Teruhiro. 1980. « 平安末期京畿方言の声点その音価ーラムゼイ説の帰結するところー [Heian makki kēki hōgen no shōten to sono onka - ramuzei setsu no kiketsu suru tokoro] Quatre tonalités et leurs valeurs sonores dans le dialecte Kēki de la fin de la période Heian - Conséquences de la théorie de Ramsey. », 九州大学文学部 [Kyūshū daigaku bungakubu] Département des lettres de l'Université de Kyūshū, 九大言語学研究室報告 [Kyūdai gengogaku kenkyūshitsu hōkoku] Rapport du laboratoire de linguistique de l'Université de Kyūshū (1): 3-11.

———. 1999. *音調のタイポロジー［Onchō no taiporojī］Typologie de la prosodie*. Tōkyō: 大修館書店 [Taishūkan shoten].

HAYES, Bruce. 1981. « A Metrical Theory of Stress Rules ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

———. 1984. « The Phonology of Rhythm in English ». *Linguistic Inquiry*, nº 15: 33-74.

———. 1995. *Metrical Stress Theory: Principles and Case Studies*. Chicago: University of Chicago Press.

———. 2009. *Introductory Phonology*. Malden, MA; Oxford: Wiley-Blackwell.

HIGURASHI, Yoshiko. 1983. *The Accent of Extended Word Structures in Tokyo Standard Japanese*. Educa Inc. Tōkyō.

HIRAKO, Tatsuya. 2015. « 日本語アクセント史の再検討：文献資料と方言調査にもとづいて [Nihongo akusento shi no saikentō : bunken shiryō to hōgen chōsa ni motozuite] Revision de l'histoire de l'accent du japonais : sur la base de sources documentaires et de recherches dialectales ». Thèse doctorale, Kyōto : Université de Kyōto.

HIRAYAMA, Teruo. 1957. *日本語音調の研究 [Nihongo onchō no kenkyū] Recherches sur la tonarité du japonais*. Tōkyō: 明治書院 [Meiji shoin].

———. 1966. « 全日本の発音とアクセント [Zen nihon no hatsuon to akusento] Prononciation et accent dans l'ensemble du Japon ». In *日本語発音アクセント辞典 [Nihongo hatsuon akusento jiten] Dictionnaire de prononciation et d'accent*, réédité en 1998, 123-73. Tōkyō: NHK.

HOMBERT, Jean-Marie. 1974. « Production and Perception: their respective roles in one case of tonal development». Document présenté à Winter Linguistic Society of America Meeting. New York.

———. 1975. « Perception of Contour Tones ». *Proceedings of the First Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*: 221-32.

HUALDE, J.I. 1987. « A Theory of Pitch-Accent with Particular Attention to Basque ». *Anuario Del Seminario Julio de Urquijo* XXII (3): 915-19.

van der HULST, Harry. 1999. « Word Accent ». In *Word Prosodic Systems in the Languages of Europe*, 3-115. Berlin: Mouton de Gruyter.

———. 2011. « Pitch Accent Systems ». In *The Blackwell Companion to Phonology, Suprasegmental and Prosodic Phonology*, édité par Marc van Oostendorp, Colin J. Ewen, Elizabeth Hume, et Keren Rice, II:1003-26. Chichester, West Sussex: John Wiley & Sons, Ltd.

HYMAN, Larry M. 1975. *Phonology: Theory and Analysis*. New York: Holt, Rinehart and Winston.

———. 1977. « On the Nature of Linguistic Stress ». Édité par L.M.Hyman. *Studies in Stress and Accent*, 37-82.

———. 2000. « Privative tone in Bantu ». *Cross-linguistic studies of tonal phenomena* Symposium on Tone, ILCAA, Tōkyō.

———. 2004. Universal of tone Rules: 30 Years Later. In International Conference on Tone and Intonation à Santorini en Septembre. 1-12.

———. 2006. « Word-Prosodic Typology ». *Phonology* 23 (2): 225-57.

———. 2009. « How (Not) to Do Phonological Typology: The Case of Pitch-Accent ». *Language Sciences* 31 (2-3): 213-38.

———. 2011. « The Representation of Tone ». In *The Blackwell Companion to Phonology, Suprasegmental and Prosodic Phonology*, édité par Marc van Oostendorp, Colin J. Ewen, Elizabeth Hume, et Keren Rice, II:1078-1102. Chichester, West Sussex: John Wiley & Sons, Ltd.

———. 2012. « Do All Languages Have Word Accent? » In *Word Stress: Theoretical and Typological Issues*, 56-82. Cambridge University Press.

———. 2014. « Positional Prominence vs. Word Accent: Is there a difference? » In *UC Berkeley Phonology Lab Annual Report (2015)*. Netherlands. http://linguistics.berkeley.edu/phonlab/documents/2015/Hyman_Positional_Prominence_vs_Word_Accent.pdf.

———. 2018. « Towards a Typology of Tone System Changes ». In *Tonal Change and Neutralization*, 27:203-22. Berlin/Boston: De Gruyter Mouton.

———. 2019. « What Is Phonological Typology? » In *Phonological Typology*, édité par Larry M. Hyman et Frans Plank, 23:1-20. Berlin/Boston: Walter de Gruyter.

HYMAN, Larry M., et Niko KOBEPA. 2013. « On the Analysis of Tone in Mee (Ekari, Ekagi, Kapauku) ». *Oceanic Linguistics* 52 (2): 307-17.

HYMAN, Larry M, et Russell G. SCHUH. 1974. « Universals of Tone Rules: Evidence from West Africa ». *The MIT Press, Lingistic Inquiry* 5 (1): 81-115. Massachusetts: The MIT Press.

INOUE, Fumio. 1998. *日本語ウオッチング`[Nihongo wocchingu] Observation du japonais*. Tōkyō: 岩波新書 [Iwanami shinsho].

IRWIN, Mark. 2009. « Prosodic Size and Rendaku Immunity ». *Journal of East Asian Linguistics* 18 (3): 179-96.

———. 2016. « The Rendaku Database ». In *Sequential Voicing in Japanese*, 79-106. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.

IRWIN, Mark, et Paul LYDDON. 2016. « Rendaku and Homophony ». *音韻研究 [On'in kenkyū] Recherches sur la phonologie* 19: 11-18.

ITŌ, Junko, et Armin MESTER. 1995. « Japanese Phonology ». In *The Handbook of Phonological Theory*, John A. Glodsmith, 817-38. Cambridge : MA : Blackwell.

———. 2016. « Unaccentedness in Japanese ». *Linguistic Inquiry* 47 (3): 471-526.

———. 2021. « Recursive Prosody and the Prosodic Form of Compounds ». *Languages* 6 (2): 65.

JAKOBSON, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*, reproduit en 2003. Paris: Éd. de Minuit.

JASSEM, Wiktor, et Dafydd GIBBON. 1980. « Re-defining English Accent and Stress ». *Journal of the International Phonetic Association* 10: 2-16.

JIMBŌ, Kaku. 1925. *國語音聲學 [Kokugo onsēgaku] Phonétique de la langue nationale*. 明治図書 [Meiji tosho].

JONES, Daniel. 1950. *The Phoneme Its Nature and Use*. W.Heffer&Sons. Cambridge.

KAGER, René. 2011. *Optimality Theory*. Cambridge, U.K. ; New York: Cambridge University Press.

KAMIYAMA, Takeki. 2009. « Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones ». Thèse doctorale, Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III.

KAWAHARA, Shigeto. 2016. « Japanese has syllables: a reply to Labrune ». *Phonology* 33 (1): 169-94.

KAWAKAMI, Shin. 1953. «「花高し」と「鼻高し」– 東京アクセント段階観の限界 - [''hana takashi'' to "hana takashi" - Tōkyō akusento dankai kan no genkai -] "Fleur est haute" et "nez est haut" - les limites de la conception à niveau de l'accent de Tōkyō ». *音声学会会報 [Onsēgakkai kaihō] Bulletin de l'association de l'étude phonétique* 82.

———. 1957. « 準アクセントについて [Jun akusento ni tsuite] À propos de l'accnt syntagmatique ». 国語研究 *[Kokugo kenkyū] Recherche sur la langue nationale* 7: 44-60.

———. 1961. « アクセント [akusento] Accent ». *In 言語生活 [Gengo sēkatsu] 113 日本語研究 [Nihongo kenkyū] Recherche sur le japonais 2*, reproduit en 1980. 15-17.

———. 1995. *日本語アクセント論集 [Nihongo akusento ronshū] Bulletin sur l'accent du japonais*. Tōkyō: 汲古書院 [Kyūko shoin].

———. 2006. « 最近の首都圏語のアクセント変化［Saikin no shutoken go no akusento henka］ Changements récents de l'accent du dialecte de Tōkyō *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 10 (2): 72-76.

KENSTOWICZ, Michael. 1994. *Phonology in Generative Grammar*. Cambridge, Mass. et Oxford : Blackwell Textbooks in Linguistics.

KINDAICHI, Haruhiko. 1957. *日本語 [Nihongo] Le japonais*. Tōkyō: 岩波新書 [Iwanami shinsho].

———. 1962. *方言と方言学 [Hōgen to hōgengaku] Dialectes et dialectologie.* 方言学概説 国語学会編 [Hōgengaku gaisetsu, kokugo gakkai hen] Introduction sur l'accenthologie sous la direction de l'association de la langue nationale. Tōkyō: 武蔵野書店 [Musashino shoten].

———. 1967. *金田一春彦著作集 第六巻 日本語音韻論の研究［Kindaichi Haruhiko chosakushū dai 6 kan, Nihongo on'in no kenkyū］Œuvres de Kindaichi Haruhiko vol.6 Recherche sur la Phonologie du japonais*, reproduit en 2005. Tōkyō: 玉川大学出版部 [Tamagawa daigaku shuppanbu].

———. 1974. *金田一春彦著作集 第七巻 音韻･アクセント･方言［Kindaichi Haruhiko chosakushū dai 7 kan On'in akusento hōgen] Œuvres de Kindaichi Haruhiko vol.7 Phonologie Accent Dialecte]*, reproduit en 2005. Tōkyō: 玉川大学出版部 [Tamagawa daigaku shuppanbu].

KINDAICHI, Kyōsuke. 1938. *国語音韻論 [Kokugo on'inron] Phonologie de la langue nationale*. Tōkyō: 刀江書院 [Tōkō shoin].

KIPARSKY, Paul. 1979. « Metrical Structure Assignment in Cyclic ». *Linguistic Inquiry*, n° 10: 421-41.

KOBAYASHI, Takashi, et Kōichi SHINOZAKI. 2003. *ガイドブック方言研究［Gaido bukku hōhgen kenkyū］Guide des Recherches dialectologiques*. Tōkyō: ひつじ書房 [Hitsuji shobō].

KUBOZONO, Haruo. 1989. « The Mora and Syllable Structure in Japanese: Evidence from Speech Errors ». *Language and Speech* 32 (3): 249-78.

———. 1993. *The Organization of Japanese Prosody*. Tōkyō: Kuroshio Publishers.

———. 1995. Perceptual evidence for the mora in Japanese. In *Phonology and Phonetic Evidence: Papers in Laboratory Phonology IV, Papers in Laboratory Phonology*, édité par Bruce Connell et Arvaniti Amalia. Cambridge: Cambridge University Press. 141-156.

———. 1998. « モーラと音節の普遍性 [Mōra to onsetsu no fuhensē] Universalité de la more et de la syllabe ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 2 (1): 5-15.

———. 1999a. *日本語の音声 [Nihongo no onsē] Phonétique du japonais*. Tōkyō: 岩波書店 [Iwanami shoten].

———. 1999b. « Mora and syllable ». In *The Handbook of Japanese Lingistics*, édité par N. Tsujimura, Oxford: Blackwell. 31-61.

———. 2001a. « Comments on "Privatives Tones" in Bantu ». In *Proceedings of the Symposium. Cross-Linguistic Studies of Tonal Phenomena: Tonogenesis, Japanese Accentology, and Other Topics*, édité par Kaji S.. Tōkyō: Tokyo University of Foreign Studies. 259-265.

———. 2001b. « Epenthetic vowels and accent in Japanese: facts and paradoxes ». In *Issues in Japanese Phonology and Morphologie*, édité par J. van de Weijer & Nishihara T. Berlin: Mouton de Gruyter. 111-140.

———. 2004. « 音韻構造から見た単純語と合成語の境界 [On'in kōzō kara mita tanjungo to gōsēgo no kyōkai] Frontières entre les mots simples et complexes en termes de structure phonologique ». In *文法と音声 [Bunpō to onsē] Grammaire et phonétique*. Vol. IV. Tōkyō : 音声文法研究会 [Onsē bunpō kenkyūkai] Association des recherches sur grammaire et phonétique. 123-143.

———. 2006a. « Where does loanword prosody come from ?: A case study of Japanese loanword accent ». *Lingua* 116: 1140-70.

———. 2006b. *アクセントの法則 [Akusento no hōsoku] Principe de l'accent.* Tōkyō: 岩波書店 [Iwanami shoten].

———. 2010. « Accentuation of alphabetic acronyms in varieties of Japanese ». *Lingua* 120 (10): 2323-35.

———.2011. « Japanese Pitch Accent ». In *The Blackwell Companion to Phonology, Phonology across Languages*, édité par Marc van Oostendorp, Colin J. Ewen, Elizabeth Hume, et Keren Rice, V:2879-2907. Chichester, West Sussex: John Wiley & Sons, Ltd.

———. 2012. « Varieties of Pitch Accent Systems in Japanese ». *Lingua* 122 (13): 1395-1414.

KUBOZONO, Haruo et Armin MESTER. 1995. Foot and Accent: New Evidence from Japanese Compound Accentuation (in collaboration with Junko ITŌ). Sant Cruz: University of California Santa Cruz. 1-7. https://people.ucsc.edu/~mester/papers/1995_kubozono_mester_japanese_compound_accent.pdf.

KUBOZONO, Haruo et Shinji OGAWA. 2004. Emergence of Unaccented Words in Japanese. Document présenté à la conférence internationale *Speech Prosody 4*. Nara.

KUBOZONO, Haruo, et Misa FUKUI. 2006. « Phonological Structure and Unaccented Nouns in Tokyo and Osaka Japanese ». In *Japanese/Korean Linguistics*, Vance Timothy J. and Jones Kimberly, 14:213-24. Chicago: Center for the Study of Language and Information.

LABRUNE, Laurence. 2002. « The Prosodic Structure of Simple Abbreviated Loanwords in Japanese: A Constraint-based Account ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 6 (1): 98-120.

———. 2006. *Phonologie du japonais*. Leuven: Peeters Leuven.

———. 2007. « Morphophonologie des emprunts abrégés en japonais : aspects prosodiques et mélodiques ». In *Des sons et des sens: données et modèles en phonologie et en morphologie*, édité par E. Delais-Roussarie & L. Labrune. Paris: Hermes Science publications.

———. 2012a. « Questioning the Universality of the Syllable: Evidence from Japanese ». *Phonology, Cambridge University Press* 29 (1): 113-52.

———. 2012b. *The Phonology of Japanese*. The Phonology of the World's Languages. Oxford: Oxford University Press.

———. 2013. « Le japonais ». *Presses de l'Ecole normale supérieure, Lalies, Paris* 33: 171-219.

———. sous presse. « Decentering linguistics: a Japanese perspective ». *Language in Japan* (1). 日本語学会 [Nihongo gakkai] The society for Japanese Linguistics.

LABRUNE, Laurence, et Mark IRWIN. 2020. « Apophony, Prosodic Size and Initial Mora Integrity ». *音韻研究 [On'in Kenkyū] Recherches sur la phonologie* 23: 3-10.

LABRUNE, Laurence, et Helline HAVET. 2023. « Japanese numeral complex words with a native classifier: phonological insights ». *音韻研究 [On'in kenkyū] Recherches sur la phonologie* 26: 31-42.

LAVER, John. 1994. *Principles of Phonetics*. Cambridge: Cambridge University Press.

LAWRENCE, Wayne. 2011. « 現代東京語の姓のアクセント [Gendai Tōkyō go no sē no akusento] Accent des noms de famille du japonais de Tōkyō moderne ». *日本語の研究 [Nihongo no kenkyū] Recherches sur le japonais* 7 (3): 1-16.

LEBEN, William Ronald. 1973. « Suprasegmental phonology. » Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

LI, Motong. 2019. « 日本語名詞のアクセント型の生成と自然度評価 [*Nihongo mēshi no akusento gata no sēsē to shizendo hyōka*] Génération et évaluation sur la naturalité des patrons accentuels des noms japonais ». Thèse doctorale, Ōsaka: Université d'Ōsaka.

LIBERMAN, Mark. 1975. « The Intonational System of English ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

LIBERMAN, Mark, et Alan PRINCE. 1977. « On Stress and Linguistic Rhythm ». *Linguistic Inquiry* 8 (2): 249-336.

LIU, Ming. 2010. « 中国語の日本語への影響［Chūgokugo no nihongo e no ēkyō］Influence du chinois sur la langue japonaise ». *The Bulletin of Chuo-Gakuin University, man & nature* 31: 165-76.

MARTIN, Samuel E. 1952. « Morphophonemics of Standard Colloquial Japanese ». *Language* 28 (3): 7-115.

MARTINET, André. 1954. « Accent et tons ». *Le Maître Phonétique* 32 (69): 13-24.

———. 1960. *Éléments de linguistique générale*. Paris: Armand Colin.

MATSUMORI, Akiko. 1989. « 自律分節理論による日本語音調の記述 [Jiritsu bunsetsu riron ni yoru nihongo onchō no kijutsu] Description des tons du japonais selon la théorie autosegmentale ». *言語研究 [Gengo kenkyū] Recherches sur les langues*, nº 95: 120-43.

———. 2012a. « アクセントのしくみ [Akusento no shikumi] Mécanisme de l'accent ». In *日本語アクセント入門［Nihongo akusento nyūmon］Introduction sur l'accent du japonais*, 20-31. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

———. 2012b. « アクセントの規則 [Akusento no kisoku] Principes de l'accent ». In *日本語アクセント入門 [Nihongo akusento nyūmon] Introduction sur l'accent du japonais*, 32-45. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

———. 2012c. « 外来語のアクセントと生産性 [Gairaigo no akusento to sēsansē] Accent et productivité des mots d'emprunts occidentaux ». In *日本語アクセント入門 [Nihongo akusento nyūmon] Introduction sur l'accent du japonais*, 124-45. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

MATSUZAKI Hiroshi, et KAWANO Toshiyuki. 1998. *よくわかる音声 [Yokuwakaru onsē] Phonétique facile à comprendre*. Tōkyō: アルク [Aruku].

MCCAWLEY, James D. 1965. « The Accentual System of Standard Japanese ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

———. 1968. *The Phonological Component of a Grammar of Japanese*. The Hague, Pays-Bas, France: Mouton.

———. 1978. « What Is a Tone Language? » In *Tone A Linguistic Survey*, édité par Victoria A. Fromkin. 113-31. Cambridge: Academic Press.

MITSUI, Harumi. 1989. « 東京語における 3 拍和語のアクセント変化 –複合名詞を中心として [Tōkyō go ni okeru sanhaku go no akusento henka - fukugō mēshi o chūshin to shite] Changements

d'accent en japonais de Tōkyō des mots natifs trimores - notamment sur les noms composés. » *文芸研究 [Bungē Kenkyū] Recherches littéraires* 121: 55-70.

MIYATA, Kōichi. 1927. « 新しいアクセント觀とアクセント表記法 [Atarashī akusento kan to akusento hyōki hō] Une nouvelle conception de l'accent et la notation de l'accent ». *音声の研究 [Onsē no kenkyū] Recherches sur la phonétique* 1, reproduit en 1980.18-22.

———. 1928. « 日本語のアクセントに関する私の見解 [Nihongo no akusento ni kansuru watashino kenkai] Mon point de vue sur l'accent du japonais ». *音声の研究 [Onsē no kenkyū] Recherches sur la phonétique*, reproduit dans Shibata et al., reproduit en 1980. 333-340, 2: 31-37.

———. 1930. « 私のアクセント観に対する批評に答えて [Watashi no akusento kan ni taisuru hihyō ni kotaete] Réponses aux critiques concernant ma vision de l'accent ». *音声の研究 [Onsē no kenkyū] Recherches sur la phonétique* 3, reproduit en 1980. 233-52.

MOGAMI, Katsuya. 1984. « 変わりつつある共通語アクセント(1)「**デ**ンシャ(電車)からデンシャ°へ」アクセントの平板化現象 [Kawari tsusu aru kyōtsūgo akusento (1) "**de**nsha (train) kara densha° e" Akusento no hēban ka genshō] Evolution de l'accent de la langue commune (1) "De **de**nsha (train) à densha°" Phénomène de la désaccentuation ». *『放送研究と調査』[Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 34 (1).

———.1999. «「NHK「アクセント辞典」と共通語」(「『日本語発音 アクセント辞典』改訂の系譜と音韻構造の考察」稿内) [NHK akusento jiten to kyōtsūgo] "Dictionnaire de l'accent" de NHK et la langue commune ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion*, 44: 99-112.

MOL, H., et E. M. UHLENBECK. 1956. « The linguistic relevance of intensity in stress ». *Lingua* 5: 205-13.

MORI, Yōko. 2002. « 3 モーラ複合語略語の生成要因: 若者のキャンパスことばから [San mōra fukugōgo ryakugo no sēsē yōin : wakamono no kyanpasu kotoba kara] Formation de composés abrégés à trois mores ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 6 (1): 121-37.

MYERS, Scott. 1998. « Surface Underspecification of Tone in Chichewa ». *Phonology* 15 (3): 367-91.

NAKAI, Yukihiko. 2007. « 中央式アクセントにおけるアルファベット頭文字語のアクセント [Chūōshiki akusento ni okeru arufabetto kashiramoji no akusento] Accent des acronymes alphabétiques dans le système d'accent Chūōshiki ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 11 (3): 69-86.

———. 2012. « 声調のある方言 [Sēchō no aru hōgen] Dialectes qui possèdes des registres tonals ». In *日本語アクセント入門〔Nihongo akusento nyūmon〕Introduction sur l'accent du japonais*, 146-63. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

NITTA, Tetsuo. 2012. « アクセントと音韻 [Akusento to on'in] Accent et phonologie ». In *日本語アクセント入門［Nihongo akusento nyūmon］Introduction sur l'accent du japonais*, 202-15. Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

NOOTEBOOM, Sieb G. 1981. « Lexical retrieval from fragments of spoken words: beginnings vs endings ». *Journal of Phonetics* 9 (4): 407-24.

ODDEN, David. 2005. *Introducing Phonology*. Cambridge University Press. Cambridge.

ODDEN, David Arnold, et Lee BICKMORE. 2014. « Melodic Tone in Bantu: Overview ». *Africana Linguistica* 20 (1): 3-13.

OGAWA, Shinji. 2003. « 日本語(東京方言)の３モーラ名詞アクセント ［Nihongo (Tōkyō hōgen) no san mōra mēshi akusento］Accent des noms trimores du japonais (de Tōkyō),第 28 回関西言語学会ワークショップにおける口頭発表ハンドアウト [Dai nijūhakkai kansai gengogakkai wākushoppu ni okeru kōtō happyō handoauto] Document distribué lors d'une présentation orale à l'atelier n°28 de la conférence de linguistique de Kansai ». Université municipale de langues étrangères de Kōbe.

———. 2004. « Sino-Japanese Word Accent and Syllable Structure ». *音韻研究 [On'in Kenkyū] Recherches Sur La Phonologie* 7: 41-48.

———. 2006. « 日本語諸方言の2字漢語アクセント [Nihongo shohōgen no nijikango akusento] Accent des mots d'origine sino-japonaise constitués de deux sinogrammes dans divers dialectes japonais ». Mémoire de Master, Hyōgo: Université de Kōbe.

———. 2008. « Accentual Asymmetry in Trimoraic Sino-Japanese Words ». In *Asymmetries in Phonology: An East-Asian Perspective [Linguistics Workshop]*, Haruo KUBOZONO, Series éditées par Taro KAGEYAMA, 183-91. 8. Tokyo: くろしお出版［kuroshio shuppan］.

———. 2010. « 日本語の諸方言における二字漢語のアクセント－単純語と複合語の狭間で ［Nihongo no shohōgen ni okeru nijikango no akusento - tanjungo to fkugōgo no hazama de］Accent des mots d'origine sino-japonaise constitués de deux sinogrammes dans divers dialectes japonais - entre mots simples et mots complexes ». In *漢語の言語学 [kango no gengogaku] Linguistique des mots d'origine sino-japonaise*, édité par Hiroko OSHIMA, Akiko NAKAJIMA et Raoul BLIN, 77-90. くろしお出版［kuroshio shuppan］.

OGAWA, Takeo. 1942. « 和歌山方言より観た近畿アクセントに於ける下上（乙）型の性質 [Wakayama hōgen yori mita kinki akusento ni okeru otsu gata no sēshitsu] La nature du type accentuel *Otsu* dans les accents de Kinki du point de vue du dialecte de Wakayama ». In *日本語のアクセント [Nihongo no akusento] Accent du japonais*. 日本方言学会 [Nihon hōgen gakkai] Cercle dialectologique du Japon. Tōkyō: 中央公論社 [Chūō kōronsha].

OHALA, John J., et William G. EWAN. 1973. « Speed of Pitch Change ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 53 (1): 345-345.

OKADA, Shōhei. 2017. « 音声・音韻 [Onsē, On'in] Phonétique, phonologie ». In *データで学ぶ日本語学入門 [Dēta de manabu nihongogaku nyūmon] Introduction sur les études japonaises avec les données,* 1-13. Tōkyō: 朝倉書店 [Asakura shoten].

OKIMORI, Takuya (direction), Satoru AKUTSU, Masahiro IJIMA, Hajime KIMURA, Yoshiyuki KIMURA, et Hiroyuki SASAHARA. 2010. *日本語概説 [Nihongo gaisetsu] Introduction du japonais*. Tōkyō: 朝倉書院 [Asakura shoin].

OKIMORI, Takuya, et Hajime KIMURA. 2017. *日本語の音 [Nihongo no oto] Sons du japonais*. Tōkyō: 朝倉書店 [Asakura shoten].

OKIMORI, Takuya (direction), Satoru AKUTSU, Masahiro IJIMA, Hajime,KIMURA, Yoshiyuki KIMURA, et Hiroyuki SASAHARA. (2019). *Précis de Linguistique Japonaise* (traduction française, augmentée et commentée par Laurence LABRUNE (direction), Jean BAZANTAY et Yayoi NAKAMURA-DELLOYE). Paris: OPHRYS.

ŌNISHI, Katsunari. 1999. «「1998 年版アクセント辞典改訂の編集経過」(「『日本語発音 アクセント辞典』改訂の系譜と音韻構造の考察」稿内) [1998 nen ban akusento jiten kaitē no henshū kēka] Progression éditoriale de la révision du dictionnaire d'accent en 1998 ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion,* 44: 113-22.

ŌTA, Makie, et Minako HIGASHI. 2016. « 18 年ぶりの改訂で誕生 NHK 日本語発音アクセント新辞典 [Jūhachinen buri no kaitē de tanjō NHK Nihongo hatsuon akusento shin jiten] Nouvelle édition depuis 18 ans Dictionnaire de Prononciation et d'Accent ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion,* 66 (7) : 17-21.

ŌTAKE, T., G. HATANO, A. CUTLER, et J. MEHLER. 1993. « Mora or Syllable? Speech Segmentation in Japanese ». *Journal of Memory and Language* 32 (2): 258-78.

PATIN, Cédric. 2018. « From Tones to Accents ». In *6th International Symposium on Tonal Aspects of Languages (TAL 2018),* 17-21. ISCA.

PHILIPPSON, Gérard. 1991. « Tons et accent dans les langues bantu d'Afrique orientale: étude comparative typologique et diachronique ». Thèse doctorale, Paris : Université Paris V.

PIERREHUMBERT, Janet B., et Marry E. BECKMAN. 1988. *Japanese Tone Structure*. Linguistic Inquiry Monographs. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.

PIKE, Kenneth L. 1948. *Tone Languages: A Technique for Determining the Number and Type of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

PIKE, Kenneth L., et Willard KINDBERG. 1956. « A Problem in Multiple Stresses ». *Word* 12 (3): 415-28.

POLIVANOV, Evgueni Dmitrievitch. 1928. *Introduction to linguistics for students of orientalism*. Leningrad.

POSER, William J. 1984. « The Phonetics and Phonology of Tone and Intonation in Japanese ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

———. 1990. « Evidence for Foot Structure in Japanese ». *Language* 66 (1): 78-105.

PRINCE, Alan. 1983. « Relating To The Grid ». *Linguistic Inquiry*, nº 14: 19-100.

PRINCE, Alan, et Paul, Smolensky. 1993. *Optimality Theory - Constraint Interaction in Generative Grammar*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Center for Cognitive Science.

PULLEYBLANK, Douglas George. 1983. « Tone in Lexical Phonology ». Thèse doctorale, Cambridge: Massachusetts Institute of Technology.

SAKAMOTO, Mitsuru. 1999. «「アクセント辞典にみる拍数別, 語種別のアクセント分布」(「『日本語発音アクセント辞典』改訂の系譜と音韻構造の考察」稿内) [Akusento jiten ni miru hakusūbetsu goshubetsu no akusento bunpu] Distribution d'accent selon la longueur phonologique et les strates lexicales dans le dictionnaire d'accent ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送メディア研究 [Hōsō media kenkyū] Recherches sur la diffusion médiatique* 44: 123-37.

———. 2008. «『NHK 日本語発音アクセント辞典』改訂基本方針決まる」) ["NHK nihongo hatsuon akusento jiten" kaitē kihon hōshin kimaru] Principes de base pour la révision du dictionnaire de prononciation et d'accent NHK ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送メディア研究 [Hōsō media kenkyū] Recherches sur la diffusion médiatique*, 76-77.

SAKUMA, Kanae. 1915. « 日本語のアクセントとは果して何物？(上) [Nihongo no akusento towa hatashite nanimono? (1)] Qu'est ce que l'accent du japonais? » *心理研究 [Shinri kenkyū] Recherche sur la psychologie*, nº 47: 482-98.

———. 1916. « 日本語のアクセントとは果して何物？(下) [Nihongo no akusento towa hatashite nanimono? (2)] Qu'est ce que l'accent du japonais? » *心理研究 [Shinri kenkyū] Recherche sur la psychologie*, nº 49: 48-67.

———. 1919. « アクセントの型及び式 [Akusento no kata oyobi shiki] Type et style d'accent ». 国語の発音とアクセント [Kokugo no hatsuon to akusento] Prononciation et accent de la langue nationale, 161-84. Réédité aux éditions Taishūkan shoten dans Nihon no gengogaku vol 2 On'in en 1980).

———. 1929. *日本音聲學 [Nihon onsēgaku] Phonétique du japonais*. 京文社 [Kyōbunsha]. Tōkyō.

SANADA, Nobuharu. 2001. *関西・ことばの動態 [Kansai kotoba no dōtai] Changement des dialectes de Kansai*. Ōsaka: 大阪大学出版会 [Ōsaka daigaku shuppan kai].

SATŌ, Eisaku. 2003. « 書評：中井幸比古編著『京阪系アクセント辞典』, [Shohyō : Nakai Yukihiko hencho “kēhankē akusento jiten”], Compte rendu : “Dictionnaire d’accent du dialecte Kēhan” de Yukihiko Nakai », 音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique, 7 (2): l29-32.

———. 2005. « HLL 型からアクセント史を考える [HLL gata kara akusento shi o kangaeru] Réfléchir l’histoire de l’accent à partir du type HLL », *アクセント史資料研究会論集 [Akusentoshi shiryō kenkyūkai ronshū] Bulletin de l’association d’études sur les documents de l’histoire de l’accent*, 1: 191-209.

SATŌ, Hirokazu. 2006. « 音韻およびその配置とアクセント [On’in oyobi sono haichi to akusento] La phonologie, son placement et son accentuation ». In *文法と音声 5 [Bunpō to onsē 5] Grammaire et phonétique 5*, 159-76. 音声文法研究会編 [Onsē bunpō kenkyū kai hen] Spoken Language Working Group (éds). Tōkyō: Kuroshio Publishers.

SELKIRK, Elisabeth. 1984a. « On the major class features and syllable theory ». In *Language, sound, structure: Studies in phonology presented to Morris Halle by his teacher and students*, édité par Mark Aronoff and Richard T. Oehrle, 107-36. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.

———. 1984b. *Phonology and Syntax*. MIT Press. Cambridge, MA.

SHIBATA Takeshi, et SHIBATA Ritei. 1990. « アクセントは同音語をどの程度弁別しうるか：日本語･英語･中国語の場合 [Akusento wa dōongo o dono tēdo benbetsu shiuruka : Nihongo ēgo chūgokugo no baai] Dans quelle mesure l’accent lexical permet de distinguer les homophones (japonais, anglais et chinois)? » *計量国語学 [Kēryō kokugogaku] The Mathematical Linguistic Society of Japan* 17 (7): 317-27.

SHIBATANI, Masayoshi. 1972. « The Non-Cyclic Nature of Japanese Accentuation ». *Language* 48 (3): 584-95.

———.1990. *The Languages of Japan*. Cambridge Language Surveys. Cambridge, New York: Cambridge University Press.

SHINOHARA, Shigeko. 2000. « Default Accentuation and Foot Structure in Japanese: Evidence from Japanese Adaptations of French Words ». *Journal of East Asian Linguistics* 9 (1): 55-96.

SHIODA, Takehiro. 1999. «「音韻構造からみた「外来語の平板化」コロッケは平板化するか？」（「『日本語発音 アクセント辞典』改訂の系譜と音韻構造の考察」稿内） [On’in kōzō kara mita “gairaigo no hēbanka” - korokke wa hēbanka suru ka?] “Désaccentuation des mots d’emprunts occidentaux’’ du point de vue de la structure phonologique - le terme “korokke” va-t-il être désaccentué? - ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hôsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 44: 138-57.

———.2008. « アクセント辞典の誕生 放送用語のアクセントはどのように決められてきたのか [Akusento jiten no tanjō hōsōyōgo no akusento wa donoyōni kimerarete kitanoka] Naissance du Dictionnaire d’Accent - Comment les accents dans les usages médiatiques ont été

décidés? » Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *NHK 放送文化研究所年報 [Hōsō bunka kenkyūjo nenpō] Rapport annuel de l'institut de recherche pour la diffusion et la culture* l, 173-200.

———.2010. « 2010 全国アナウンサー音声調査の結果報告 [2010 zenkoku anaunsā onsēchōsa no kekkahōkoku] Rapport des résultats des enquêtes phonétiques en 2010 auprès des journalistes ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 44, 46-55.

———. 2011. « ＮＨＫ日本語発音アクセント辞典改訂調査結果にもとづく作業方針の検討 [NHK Nihongo hatsuon akusento jiten kaitē cyōsakekka ni motozuku sagyōhōshin no kentō] Etudes des principes des travaux selon les résultats des enquêtes pour la révision du dictionnaire de Prononciation et d'Accent NHK ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion*, 102-13.

———. 2016a. « 外来語のアクセントの現状 [Gairaigo no akusento no genjō] Situation actuelle de l'accent des g*airaigo* (mots d'emprunts occidentaux) ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 66 (10): 84-102.

———. 2016b. « 漢語のアクセントの現状 [Kango no akusento no genjō] Situation actuelle de l'accent des *kango* (mots sino-japonais) ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 66 (12): 64-85.

———.2016c. « 動詞･形容詞のアクセントをめぐる現状 [Dōshi kēyōshi no akusento o meguru genjō] Situation actuelle de l'accent de verbe et d'adjectif ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 66 (8): 82-96.

———. 2017. « 和語のアクセントの現状 [Wago no akusento no genjō] Situation actuelle de l'accent des *wago* (mots natifs) ». Édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 67 (3): 72-87.

———.2022. « 「アクセント辞典」の表示方法の変遷：「高低観」から「方向観」へ [''akusento jiten'' no hyōji hōhō no hensen : "kōtē kan" kara "hōkō kan" e] Évolution de la notation du dictionnaire d'accent : de "conception de niveau" à "conception de direction" ». In 文研 75 年のあゆみ [Bunken 75 nen no ayumi] 75ans de recherches, édité par NHK 放送文化研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送メディア研究 [Hōsō media kenkyū] Recherches sur la diffusion médiatique* 14: 333-57.

SHIODA, Takehiro, Yoko YAMASHITA, et Minako HIGASHI. 2014. « 『NHK 日本語発音アクセント辞典』改訂 具体的な作業方針をめぐる検討 [NHK Nihongo hatsuon akusento jiten kaitē gutaitekina sagyōhōshin o meguru kentō] Etudes des principes concrets des travaux pour la révision du dictionnaire de Prononciation et d'Accent NHK ». Édité par NHK 放送文化

研究所 [NHK hōsō bunka kenkyūjo]. *放送研究と調査 [Hōsōkenkyū to chōsa] Recherches et enquêtes sur la diffusion* 64 (9): 74-87.

SONE, Masaki, et Yuki HIROSE. 2018. « Effects of Lexical Accent Type on Rendaku in Noun Compounds: Evidence from Production Experiments ». *Journal of Cognitive Science* 19 (3): 377-400.

STEVICK, Earl W. 1969. « Tone in Bantu ». *International Journal of American Linguistics* 35 (4): 330-41.

SUGITŌ, Miyoko. 1965. *柴田さんと今田さん [Shibata san to Imada san] M. Shibata et M. Imada*. 日本語音声の研究 [Nihongo onsē no kenkyū] Recherche sur la phonétique du japonais 6. Ōsaka: 和泉書院 [Izumi shoin].

SUNDBERG, J. E. F., et J. LINDQVIST. 1973. « Musical octaves and pitch ». *The Journal of the Acoustical Society of America* 54 (4): 922-29.

SUKEGAWA Yasuhiko, MAEKAWA Kikuo, et UEHARA Satoshi. 1999. « 日本語長母音の短母音化現象をめぐる諸要因の実験音声学的研究と音声教育への示唆 [Nihongo chōboin no tanboinka genshō o meguru shoyōin no jikken onsēgakuteki kenkyū to onsē kyōiku eno shisa] Une étude phonétique expérimentale d'abrègement des voyelles longues japonaises et de divers facteurs concernant l'enseignement de la phonétique et implications pour l'enseignement de la phonétique ». Édité par ALAM SASAKI Yukiko. *言語学と日本語教育 [Gengogaku to nihongo kyōiku] Linguistique et didactique du japonais*, Kuroshio, 81-94.

TAHARA, Hiroshi, et Yuka SHINMEI. 1998. « 近畿中央部における専門家アクセントの実態（その 1）[Kinki chūōbu ni okeru senmonka akusento no jittai (sono 1)] La réalité de *l'accent de spécialiste* dans la région centrale de Kinki (1ère partie). » *日本語研究センター報告 [Nihongo kenkyū sentā hōkoku] Rapport du centre d'études du japonais* 5: 45-76.

TAMORI, Ikuhiro. 1991. « 日本語オノマトペの研究 [Nihongo onomatope no kenkyū] Recherche sur les onomatopées du japonais ». *神戸商科大学研究叢書 [Kōbe shōka daigaku kenkyū sōsho] Rapports des recherches de l'université Kōbe Shōka* 40.

TANAKA, Hirofumi. 2017. « 日本語発音における近年のアクセント傾向の分析と考察 [Nihongo hatsuon ni okeru kinnen no akusento kēkō no bunseki to kōsatsu] Analyse et compte rendu de la tendance accentuelle récente dans la prononciation du japonais ». Édité par 神谷印刷 [Kamiya insatsu], コミュニケーション文化 紀要論文 [Komyunikēshon bunka kiyōronbun] Communication culture, bulletin départemental: 49-72.

TANAKA, Shin-ichi. 1995. « 無意味語における文字情報とアクセント [Muimigo ni okeru moji jōhō to akusento] Information littérale et accent des logatomes ». *日本音声学会 [Nihon onsē gakkai]* 日本音声学会全国大会予稿集 [Nihon onsē gakkai zenkoku taikai yokōshū] Preprint de la conférence nationale de la société phonétique du Japon: 106-11.

———. 1998. « フット内における母音のきこえと複合語アクセント [Futto nai ni okeru boin no kikoe to fukugōgo akusento] Sonorité de voyelle dans les pieds et accent des composés ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 2 (1): 50-62.

———. 2008. *リズム・アクセントの「ゆれ」と音韻・形態構造 ［Rizumu ・akusento no « yure » to on'in kētai kōzō］"Alternance" de rythme ・accent et structure morphophonologique*. Tōkyō: くろしお出版 [kuroshio shuppan].

TANAKA, Shin-ichi, et Haruo KUBOZONO. 1999. *日本語の発音教室 [Nihongo no hatsuon kyōshitsu] Introduction de la prononciation du japonais*. Tōkyō: くろしお出版 [kuroshio shuppan].

TANAKA, Shin'ichi. 2001. « The Emergence of the 'Unaccented' Possible Patterns and Variations in Japanese Compound Accentuation ». In *Issues in Japanese Phonology and Morphology*, 159-92. Berlin: Walter de Gruyter.

———. 2005. *アクセントとリズム [Akusento to rizumu] Accent et rythme*. Tōkyō: 研究社 [Kenkyūsha].

TANAKA, Yukari. 2010. *首都圏における言語動態の研究 [Shutoken ni okeru gengo dōtai no kenkyū] Recherche sur les changements de la langue dans la région métropolitaine*. 風間書院 [Kazama shoin].

TATEISHI, Kōichi. 2002. « 文法の一部としての語彙層の是非 [Bunpō no ichibu toshite no goisō no zehi] Strate lexicale en tant que partie de la grammaire ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 6 (1): 34-43.

TRAGER, George L., et Henry L. SMITH. 1957. *An Outline of English structure*. Washington: American Council of Learned Societies.

TROUBETZKOY, Nicolas S. 1938. *Principes de phonologie*, reproduit en 2005. Paris: Klincksieck.

TSUKUMA, Yoshimasa. 2006. « 日本語、英語、中国語における単語レベルプロソディー特徴の言語間比較研究概観 [Nihongo, ēgo, chūgokugo ni okeru tango reberu purosodī tokuchō no gengo kan hikaku kenkyū gaikan] Aperçu de la recherche comparative interlinguistique sur les caractéristiques de la prosodie au niveau des mots en japonais, anglais et chinois ». *立命館法学会 [Ritsumēkan hōgakkai]* 4: 247-89.

UJIHIRA, Akira, et Haruo KUBOZONO. 1994. « A phonetic and phonological analysis of stuttering in Japanese ». *Proceedings of 1994 ICSLP*. Yokohama. 3: 1195-98.

URASOKO, Rie. 2020. « 和語と漢語における平板化現象：どの起伏式アクセントがより平板化傾向にあるか [Wago to kango ni okeru hēbanka genshō : dono kifukushiki akusento ga yori hēbanka kēkō ni aruka] Le phénomène de la désaccentuation des mots autochtones et sino-japonais : quel patron accentué est plus sujet à la désaccentuation ? ». *音声研究 [Onsē kenkyū] Recherches sur la phonétique* 24: 1-8.

———. 2021. « 語の長さと元のアクセント型から見た外来語の平板化現象 [Go no nagasa to moto no akusento gata kara mita gairaigo no hēbanka genshō] Le phénomène de la désaccentuation des mots d'emprunt occidentaux selon la longueur et la position originel du noyau accentuel ». *音韻研究 [On'in kenkyū] Recherches sur la phonologie* 24: 59-68.

———. 2023. « De-accentuation in Tokyo Japanese ». *Radical: A Journal of Phonology* 3: 168-202.

UWANO, Zendō. 1989. « 日本語のアクセント [Nihongo no akusento] Accent du japonais ». In 日本語の音声・音韻 (上) [Nihongo no onsē, on'in (vol.1)] Phonétique et Phonologie du japonais. Tōkyō: 明治書院 [Meiji shoin].

———. 1993. « 日本語の音節とアクセント [Nihongo no onsetsu to akusento] Syllabe et accent du japonais ». *国文学解釈と鑑賞 [Kokubungaku kaishaku to kanshō] Interprétation et appréciation de la littérature nationale* 1 (58): 14-23.

———. 2012. « Three Types of Accent Kernels in Japanese ». *Lingua* 13 (122): 1415-40.

———. 2018. « Accentual Neutralization in Japanese Dialects ». In *Tonal Change and Neutralization*, 27:129-55. Berlin/Boston: De Gruyter Mouton.

———. 2019. « 特殊拍の諸問題 [Tokushuhaku no shomondai] Certains problèmes de mores spéciales ». *音韻研究 [On'in Kenkyū] Recherches sur la phonologie*, nº 22: 129-40.

VANCE, Timothy J. 1995. « Final Accent vs. No Accent: Utterance-Final Neutralization in Tokyo Japanese ». *Journal of Phonetics* 23 (4): 487-99.

VOVIN, Alexander. 2009. *Koreo-Japonica: A Re-evaluation of a Common Genetic Origin*. University of Hawai'i Press.

WARNER, Natasha. 1997. « Japanese Final-Accented and Unaccented Phrases ». *Journal of Phonetics* 25 (1): 43-60.

WELMERS, William. E. 1952. « Notes on the Structure of Saho ». *Word* 8 (2): 145-62.

WATSON, Janet C. E. 2002. *The Phonology and Morphology of Arabic*. Oxford University Press.

YAMAGUCHI, Yukihiro. 1998. *日本語方言一型アクセントの研究 [Nihongo hōgen ikkē akusento no kenkyū] Une étude de l'accent à patron unique d'un dialecte du japonais*. ひつじ書房［Hitsuji Shobō］.

YAMAMOTO, Takeshi. 2008. « 英語および日本語に見られる "onset-sensitivity" について [Ēgo oyobi nihongo ni mirareru "onset-sensitivity" ni tsuite] Sur la sensibilité de l'onset en anglais et en japonais ». 第 33 回関西言語学会口頭発表 [Dai 33 kai kansai gengo gakkai kōtō happyō] Présentation orale au 33e congrès de la Kansai Linguistic Society.

YAMAOKA, Kanako. 2017. « 京阪式アクセント地域における三拍名詞第二類、第四類のアクセント変化 [Kēhanshiki akusento chiiki ni okeru sanhaku mēshi dai nirui, dai yonrui no akusento henka] Changements accentuels des noms trimores de type 2 et 4 dans la zone du dialecte accentuel de Kēhan », *アクセント史資料研究会論集 [Akusentoshi shiryō kenkyūkai ronshū] Bulletin de l'association d'études sur les documents de l'histoire de l'accent,* 12: 31-46.

YATABE, Tatsurō. 1927. « 日本語アクセントの理論に関する一貢献 [Nihongo akusento no riron ni kansuru ichi kōken] Une contribution concernant les théories sur l'accent du japonais ». *心理学研究 [Shinrigaku kenkyū] Recherches sur la psychologie* 2 (3): 393-99.

YIP, Moira. 2002. *Tone*. Cambridge: Cambridge University Press.

YOKOYAMA, Shōichi. 1979. « 辞書見出し語のアクセントの性質について [Jisho midashigo no akusento no sēshitsu ni tsuite] Sur la nature de l'accent dans des mots de dictionnaire ». *音講論集 [Onkō ronshū]*, 497-98.

YOSHIDA, Yuko. 1995. « On Pitch Accent Phenomena in Standard Japanese ». Thèse doctorale, Londres: School of Oriental and African Studies: University of London.

YOUNGBERG, Connor. 2021. « Representing the Moraic Nasal in Japanese: Evidence from Tōkyō, Ōsaka and Kagoshima ». *Glossa: A Journal of General Linguistics* 6 (1).

ZAMMA, Hideki. 2005. « The Correlation between Accentuation and Rendaku in Japanese Surnames: A Morphological Account ». In *The Correlation between Accentuation and Rendaku In*, 157-76. Berlin: De Gruyter Mouton.

DICTIONNAIRES / ENCYCLOPÉDIES

En japonais :

標準日本語発音大辞典 [Hyōjun nihongo hatsuon daijiten] Grand dictionnaire de la prononciation du japonais standard. 1944. TERAKAWA, Kishio et KUSAKA, Miyoshi. Kyōto: 大雅堂 [Taigadō].

関西弁辞典 [Kansaiben jiten] Dictionnaire des dialectes du Kansai. 2018. SANADA, Shinji. Tōkyō: ひつじ書房 [Hitsuji shobō].

国語学大辞典 [Kokugogaku daijiten] Grand dictionnaire de la langue nationale. 1980. 国語学会 [Kokugo gakkai] Association de l'étude de la langue nationale. Tōkyō: 東京堂出版 [Tōkyōdō shuppan].

国語学研究辞典 [Kokugogaku kenkyū jiten] Dictionnaire de recherche de la langue nationale. 1977. Tōkyō: 明治書院 [Meiji shoin].

日本語発音アクセント辞典 [NHK Nihongo hatsuon akusento jiten] Dictionnaire de prononciation et d'accent du japonais. 1985. 日本放送協会 [Nippon hōsō kyōkai]. Tōkyō: 日本放送出版協会 [Nippon hōsō shuppan kyōkai].

NHK 日本語発音アクセント辞典 [NHK Nihongo hatsuon akusento jiten] Dictionnaire de prononciation et d'accent du japonais. 1998. 日本放送協会 放送文化研究所 [Nippon hōsō kyōkai hōsō bunka kenkyūjo]. Tōkyō: NHK 出版 [NHK shuppan].

NHK 日本語発音アクセント新辞典 [NHK Nihongo hatsuon akusento shin jiten] Nouveau Dictionnaire de prononciation et d'accent du japonais. 2016. 日本放送協会 放送文化研究所 [Nippon hōsō kyōkai hōsō bunka kenkyūjo] . Tōkyō: NHK 出版 [NHK shuppan].

日本大辞書 [Nihon daijisho] Grand dictionnaire du japonais. 1893. YAMADA, Bimyō. Tōkyō: 日本大辞書発行所 [Nihon daijisho hakkōjo].

日本語学大辞典 [Nihongogaku Daijiten] Encyclopédie de la linguistique du japonais. 1977.日本語学会 [Nihongo gakkai]. Tōkyō: 明治書院 [Meijishoin].

日本語学大辞典 [Nihongogaku Daijiten] Encyclopédie de la linguistique du japonais. 2018. 日本語学会 [Nihongo gakkai]. Tōkyō: 東京堂出版 [Tōkyōdō shuppan].

新明解日本語アクセント辞典 [Shin mēkai nihongo akusento jiten] Shin mēkai dictionnaire de l'accent du japonais. 2014. (sous la direction de KINDAICHI, Haruhiko et AKINAGA, Kazue). Tōkyō: 三省堂 [Sansēdō].

全国アクセント辞典 [Zenkoku akusento jiten] Dictionnaire de l'accent de tout le pays. 1960. HIRAYAMA Teruo. Tōkyō: 東京堂出版 [Tōkyōdō shuppan].

En anglais :

A Dictionary of Linguistics and Phonetics. 1980. CRYSTAL, David. Oxford: Blackwell.

A Dictionary of Phonetics and Phonology. 1996. TRASK, Robert Lawrence. London et New York: Routledge.

The Encyclopedia of Language and Linguistics. 1994. ASCHER, R. E., et J. M. Y. SIMPSON. Oxford: Pergamon Press.

En français :

Dictionnaire de la linguistique. 2006. MOUNIN, Georges. Paris: Quadrige / Puf.

Grand dictionnaire de linguistique et sciences du langage. 2017. DUBOIS, Jean, Mathée, Giacomo-Marcellesi, Louis, GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste, MARCELLESI et Jean-Pierre, MEVEL. Paris: Larousse.

Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. 1972. DUCROT, Oswald, et Jean-Marie, SCHAEFFER. Paris: Seuil.